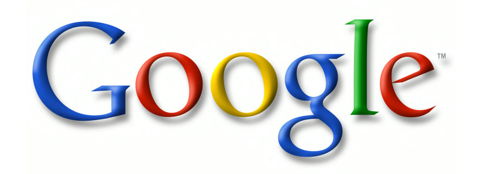
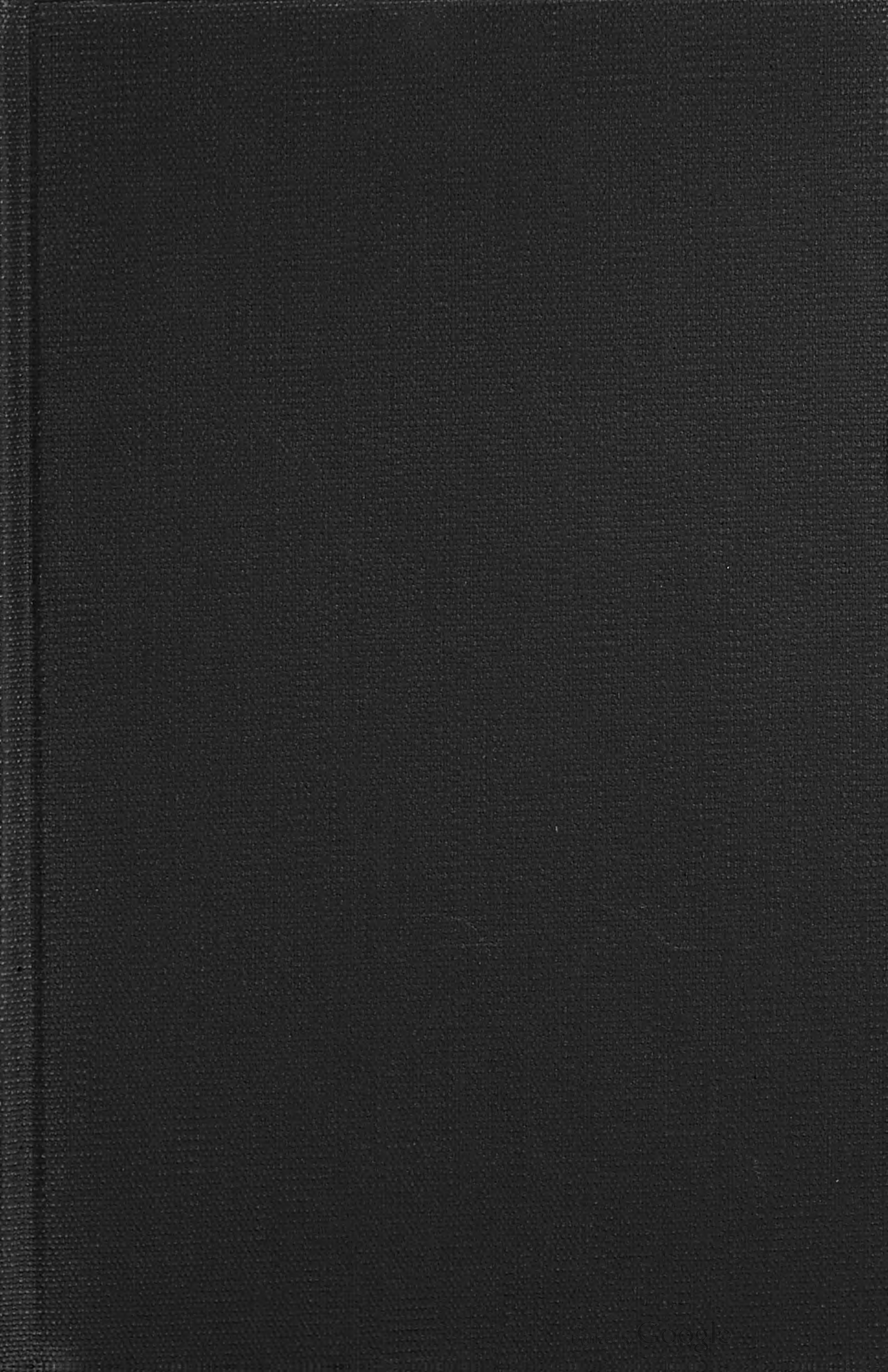
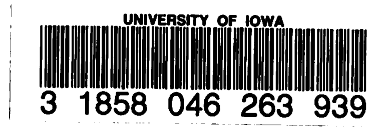





UNIVERSITY OF IOWA
3 1858 046 263 939

Revue
Métapsychique

Revue Métapsychique

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE



ANNÉE 1923



Année 1923 — N° 1 Janvier-Février

Revue Métapsychique

Paraissant tous les deux Mois

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Reconnu d'utilité publique

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation Jean MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (xviie)

Téléph. : Wagram 65-48 Téléph. : Wagram 65-48

LE COMITÉ.

Professeur Charles RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine; *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

A. de GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*

Ernest BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

Gabriel DELANNE.

Camille FLAMMARION, Astronome.

Sir Oliver LODGE.

Jules ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur Gustave GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean Meyer, a son cadre constitué, ses ressources ndispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

1923-24

Année 1923. — N° 1. Janvier-Février 1923.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

La Prévision de l'Avenir et le Libre Arbitre

(Controverse entre le Dr Geley et M. René Sudre)

Dans son remarquable article de la *Revue Métapsychique* de Mars-Avril 1922 sur le « Présent éternel », M. René Sudre a été amené à envisager la question du libre arbitre et du déterminisme.

Il m'a semblé que son opinion devait être discutée. Elle soulève, en effet, un très grave problème qui peut se poser ainsi :

La prévision de faits d'avenir démontre-t-elle la réalité du déterminisme absolu et l'inexistence de la liberté ?

M. René Sudre répond : oui, résolument. Les prédictions réalisées d'avenir avec détails précis et complets prouvent, dit-il, que l'avenir est déjà présent.

Il ne saurait donc dépendre en quoi que ce soit de notre libre arbitre, lequel n'est qu'une illusion.

Tout d'abord, remarquons que cette thèse admet, comme un postulat démontré servant de base à tout le raisonnement, que la vision lucide d'un fait d'avenir implique l'existence déjà réelle de ce fait.

Est-ce bien certain ?

Les métapsychistes sont en majorité d'avis que les visions des sujets lucides, alors même qu'elles leur paraissent objectives, ne sont que des visions subjectives objectivées.

Par exemple, dans notre étude des admirables facultés de Mme Briffaut, nous avons été conduits à conclure que rien ne prouve la réalité extérieure de ses perceptions lucides. Les scènes qu'elle décrit, les « Esprits » qu'elle voit, dont elle donne les caractéristiques fidèles, avec lesquels elle cause, sont peut-être créés de toutes pièces, inconsciemment, par elle, soit grâce à ses dons de clairvoyance, soit grâce à une communion mento-mentale avec le consultant.

Telle est du moins l'opinion la plus répandue.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour la vision des faits d'avenir ?

Supposons que, par le processus de *lucidité synthétique,* d'ailleurs inexplicable, mais certain, le sujet soit en possession, dans un cas donné, de tout ce qui concerne le passé et de tout ce qui concerne le présent ; il connaîtrait, du même coup, d'après la magnifique formule de Laplace, l'avenir.

Cela implique-t-il que l'avenir est déjà présent ? L'hypothèse ne semble pas nécessaire. Le sujet peut objectiver simplement une vision mentale qui n'existe qu'en lui.

L'avenir qu'il perçoit ne serait pas encore ; *mais tout se passerait, pour la vision lucide, comme s'il était déjà.*

La lucidité dans l'avenir comme la lucidité dans le présent reposerait simplement sur une « illusion véridique ».

Soit, répondra-t-on. Mais il importe peu, au point de vue philosophique, que l'avenir soit réalisé en fait ou seulement réalisé idéalement. Dans les deux cas, il existe, et, par conséquent, la notion du déterminisme absolu s'impose toujours.

Il y a cependant, entre les deux conceptions, une différence capitale : la seconde *n'implique pas la réalisation fatale* du fait en puissance. La constatation de quelques prédictions accomplies intégralement ne permet pas, à elle seule, de théorie générale complète sur la lucidité dans l'avenir. Tout ce qu'il est logique d'en conclure, c'est que, dans certains cas, d'ailleurs rares, l'événement futur a été « vu » par le sujet dans ses plus petits détails.

Mais, dans l'interprétation des faits, on ne doit pas tenir compte que des résultats totalement positifs :

L'immense majorité des prédictions ne se réalise pas et un certain nombre d'entre elles ne se réalise que partiellement.

Les faits de non-réalisation peuvent évidemment être mis sur le compte d'une éclipse des facultés lucides du clairvoyant et ne prouvent rien.

Par contre, la constatation d'échecs relatifs et partiels ou de réalisations fragmentaires est des plus graves et des plus significatives.

En voici un exemple typique :

La voyante de Prévorst « voit » une scène d'assassinat dans ses plus petits détails : un homme, embusqué dans un taillis, sur un chemin minutieusement décrit, guette, le fusil à la main, un autre homme. Ce dernier arrive près de son ennemi et la voyante reconnaît avec terreur un de ses parents. Il passe près du taillis fatal et tombe, foudroyé à bout portant.

Or, cette vision était véridique. Elle se réalisa point par point..., sauf que la victime, prévenue par la voyante, prit ses précautions et échappa à la mort !

Dans d'autres cas, certains détails très précis se réalisent ; d'autres, non moins précis, ne se réalisent pas. M. Bozzano en a signalé de nombreux exemples.

Il serait vraiment trop commode, pour expliquer ces échecs ou ces demi-échecs, d'invoquer des erreurs dans la perception lucide. Il est plus

simple de les attribuer soit au fait d'une vision fragmentaire du passé et du présent, vision trop incomplète pour donner la clairvoyance parfaite du futur; soit au fait de l'intervention d'un facteur inattendu : une volonté divergente et perturbatrice.

Dans cette dernière hypothèse, *le libre arbitre constituerait l'un des facteurs*, facteur limité sans doute, mais néanmoins actif, qui conditionnent le futur et dont il doit être tenu compte.

C'est possible, objectera-t-on encore; mais en tout cas une volonté personnelle obéit elle-même strictement à des motifs et par conséquent, est déterminée rigoureusement. On retombe ainsi, inévitablement, dans les vieilles, classiques, cahotiques, subtiles et interminables controverses sur le libre arbitre et le déterminisme. *Les cas de lucidité dans l'avenir n'ont en rien modifié, finalement, les positions antagonistes.*

Nous nous garderons bien de nous engager dans le labyrinthe inextricable des discussions théoriques. Nous considérerons simplement les faits et nous chercherons s'ils ne peuvent pas, eux du moins, nous fournir quelques indications susceptibles de nous orienter.

Il est un enseignement qui se dégage, nettement et sûrement, du spectacle de l'évolution. Cet enseignement, c'est *la nécessité de l'Effort.* Qu'il s'agisse des espèces ou des individus, leur évolution est subordonnée à l'effort, un effort continu, sans trêve et sans merci.

Un être quelconque n'obtient jamais, sans effort, le résultat auquel il aspire (les exceptions à cette loi sont philosophiquement sans importance). Or, si l'évolution obéissait à un déterminisme absolu, la nécessité inéluctable de l'effort ne se comprendrait plus.

Les objections théoriques contre le libre arbitre sont évidemment très fortes; mais elles viennent se briser contre la constatation de l'effort indispensable pour atteindre un but donné.

La nécessité de l'effort, voilà le signe de la liberté. Il est une deuxième constatation de fait qui n'est pas moins contraire à la thèse du déterminisme absolu; *c'est la constatation des tâtonnements* dans l'évolution universelle ou individuelle. Si nous imaginons un Univers ou un Etre soumis à un déterminisme absolu, nous pouvons le supposer entraîné à telles ou telles réalisations bonnes ou mauvaises, heureuses ou malheureuses; mais nous ne concevons plus comment il n'y serait pas mené directement et sans à coups. Les tâtonnements, qui sont la règle dans la vie des mondes comme dans celle des individus, sont inexplicables si l'on refuse d'admettre *l'intervention d'une volonté qui cherche sa voie.*

Comme l'effort, les tâtonnements sont le fruit et la marque de la liberté.

Cela dit, reconnaissons que rien n'est plus obscur que la discussion philosophique du libre arbitre et du déterminisme.

Peut-être la question est-elle de celles qui ne sauraient être résolues d'une manière satisfaisante par notre intelligence actuellement réalisée.

Libre arbitre et déterminisme semblent les deux termes d'une de ces antimonies métaphysiques comme on en rencontre à chaque pas; termes



momentanément contradictoires, mais susceptibles néanmoins d'être conciliés dans une synthèse supérieure.

Dr Gustave GELEY.



J'estime, comme le Dr Geley, que le problème du libre arbitre est susceptible d'une controverse perpétuelle et je me serais bien gardé d'ajouter une vaine opinion à celles qui ont été exprimées depuis qu'il y a des hommes et qui pensent, si je n'avais cru ce problème renouvelé par un fait, la prévision de l'avenir, et par une théorie issue des faits, celle d'Einstein. La conclusion à laquelle je suis arrivé est tout à fait indépendante des idées métaphysiques que je pouvais avoir sur ce sujet avant d'entreprendre cette étude ; j'avouerai même qu'elles ne lui étaient guère favorables. Ceci dit pour être à l'abri du reproche d'un raisonnement justificateur, si fréquent et si dangereux en ces questions délicates. Si l'on peut me prouver que mon induction est mal fondée, j'en serai ravi, mais je demande qu'on s'appuie sur l'expérience ou sur des principes logiques et non sur des raisons morales plus ou moins déguisées. Je me hâte de dire que l'essai de réfutation de M. Geley répond à ce désir.

Remarquons d'abord que notre savant directeur et ami n'oppose aucune explication à la nôtre. Il semble pencher cependant pour la théorie de l'omniscience des causes. Or nous croyons avoir montré que cette hypothèse est insoutenable parce qu'elle est « un scandale et un effroi pour la raison ». On peut admettre que le clairvoyant discerne les éléments du caractère et en déduise la conduite probable d'un individu ; mais supposer que cette intuition s'applique également à l'infinité des événements physiques qui entrent dans la destinée de cet individu, voilà qui est absurde. Il est évident, comme nous l'avons fait voir, que tout l'univers collabore à chaque instant à notre destinée. Comment prévoir la chute de la tuile, sans remonter jusqu'à l'origine du monde ? Comment démêler le prodigieux écheveau des causes ? D'autre part, on ne peut pas ne pas être frappé par le caractère extrêmement précis de certaines prévisions. Si c'est un rêve prémonitoire, on en revit exactement toutes les péripéties ; si c'est la voyance d'un sujet, on en vérifie jusqu'aux plus petits détails. La probabilité pour que de telles réalisations, même rares, soient l'œuvre du hasard est infiniment petite, c'est-à-dire nulle. Pour rester dans le bon sens, il faut admettre qu'il y a vision véritable : les événements ne sont pas perçus à l'état virtuel parce qu'aucun esprit, sauf, *par définition,* celui de Dieu, n'est capable d'embrasser la totalité des causes ; ils le sont à l'état actuel comme présents dans la quatrième dimension de l'espace.

Arrivons maintenant aux arguments que le Dr Geley produit, non contre l'hypothèse elle-même, mais contre sa conséquence directe, le déterminisme et le fatalisme. Il invoque : 1° *la nécessité de l'effort* ; 2° *les tâtonnements de l'évolution.*

C'est Maine de Biran qui a introduit dans la philosophie française la notion de l'effort qu'il définit l'intuition immédiate de l'énergie déployée pour vaincre une résistance. En quoi une telle intuition peut-elle impliquer la liberté? On trouvera plutôt qu'elle confirme le déterminisme en liant aux représentations intellectuelles des éléments moteurs, tributaires de la physiologie et de la physique. Mais je ne suis pas sûr que M. Geley ait songé à cette conception psychologique de l'effort. Il semble qu'il ait voulu parler au sens général, des difficultés que nous rencontrons à réaliser nos désirs. De ce qu'aucun but n'est atteint sans effort, s'ensuit-il que l'homme soit libre? En aucune façon, et je ne vois même pas le rapport qu'il y a entre les termes. Je veux franchir une rivière et je me jette à l'eau. Mais je suis mauvais nageur ou le courant est trop fort et j'échoue, ou bien je réussis après avoir failli me noyer : en quoi cela prouve-t-il la liberté? Faudrait-il, pour justifier le déterminisme, que tout allât toujours « comme sur des roulettes » et que l'homme n'eût qu'à désirer pour voir tous les obstacles s'aplanir? *Au contraire,* je soutiens que s'il en était ainsi, *l'homme serait vraiment libre,* car il ne connaîtrait plus de bornes à sa puissance. Or, les Stoïciens et Spinoza l'ont montré : l'homme n'est jamais moins libre que lorsqu'il tend vers un but, car son esprit est asservi à la tyrannie du désir et il se heurte aux dures entraves du monde extérieur. Loin d'être la marque de la liberté, le sentiment d'effort, réaction consciente du non-moi sur le moi, est le signe du conflit engendré par un strict déterminisme.

L'objection des « tâtonnements de l'évolution universelle ou individuelle » est très parente de la première dans la pensée de M. Geley et procède de la même illusion. Le tâtonnement, comme l'effort, indique, en effet, une inadaptation provisoire de l'être vivant ou intelligent aux choses. S'il y avait déterminisme, il y aurait, semble-t-il, adaptation immédiate. La vie courrait droit à son but et ne le chercherait pas « à tâtons », de même qu'un aveugle. Mais prenons garde d'être dupe de nos métaphores, comme il arrive si souvent à M. Bergson. Ce qui nous paraît un tâtonnement peut fort bien être la manifestation d'une activité rigoureusement déterminée et allant à son but par les voies les plus courtes. Une feuille qui tombe est l'image la plus parfaite d'une volonté qui tâtonne pour atteindre le sol. Dirons-nous que c'est une activité libre? L'enfant le croira, peut-être, mais pas l'homme instruit, car il sait que la feuille est le jouet inerte d'invisibles courants qui la poussent à tout moment dans des directions contraires. Et il ne contestera pas qu'elle prend le plus court chemin, le seul fixé par les forces en jeu, pour atteindre le sol. Une jeune tige, qui sort de terre, tâtonne pour trouver la lumière ; cependant ses tâtonnements sont déterminés au même titre par des forces intérieures et des forces extérieures combinées à chaque instant en une résultante unique. Son allure, qui paraît libre, est étroitement conditionnée. C'est la multiplicité des causes qui crée l'illusion de la liberté.

Puisque dans sa belle interprétation des phénomènes d'ectoplasmie,

M. Geley se révèle un disciple immédiat de Schopenhauer, me permettra-t-il de lui rappeler en terminant que toute l'œuvre de ce grand penseur est une condamnation de la liberté métaphysique et qu'il a écrit, dans ses *Parerga* : « Au lieu de chercher à se débarrasser par des arguments superficiels et de vaines échappatoires de la profonde vérité du fatalisme, il vaudrait mieux s'efforcer de le bien connaître et de le comprendre parfaitement, car il constitue une vérité démontrable et une donnée importante pour l'éclaircissement de l'énigme de notre existence. »

René SUDRE.



La seule conclusion, me semble-t-il, qui se dégage sûrement de cette petite controverse est la suivante : *la lucidité dans l'avenir ne prouve rien pour ou contre le déterminisme.*

Tous deux, mon distingué collaborateur et ami, M. René Sudre et moi, nous savons que cette lucidité existe réellement et cependant nous tirons, de la certitude commune, des conclusions opposées en ce qui concerne le libre arbitre.

Dira-t-on que l'un de nous raisonne juste et l'autre faux ? Il serait plus facile, en tout cas, de l'affirmer que de le démontrer. Expliquer les prédictions réalisées d'avenir par la « lucidité synthétique du médium » ou « l'omniscience des causes » est, il est vrai, une simple hypothèse bien difficile à admettre. Mais on ne réfute pas cette hypothèse en disant « qu'elle est un scandale et un effroi pour la raison ». C'est là une phrase d'une belle allure littéraire ; ce n'est pas un argument de logique. M. René Sudre est-il bien sûr que sa thèse de l'éternel présent n'est pas elle-même, pour beaucoup de très bons esprits, un scandale et un effroi pour la raison ? Ne sait-il pas qu'un jugement aussi radical est encore porté sur toutes les modalités de nos études par la majorité des psychologues ?

Sans doute, il peut paraître absurde de parler d'omniscience ! Mais nous n'avons pas le droit d'apprécier le phénomène de lucidité à la mesure des moyens ordinaires de l'intelligence consciente. Il n'est pas d'intelligence capable de connaître les multiples enchaînements des causes et d'en déduire, par raisonnement logique, les conséquences futures. C'est l'évidence même ! Mais n'oublions pas que la lucidité n'est jamais le fruit d'une opération intellectuelle, ni d'un travail mental quelconque. Elle se manifeste toujours sous une forme synthétique et simple, et elle relève exclusivement des processus mystérieux du psychisme inconscient, dont nous ignorons la genèse et le mécanisme. Dans ces conditions, bien imprudent serait le psychologue qui prononcerait le mot : impossible ; et plus téméraire encore serait celui qui oserait dire : absurde !

Pour moi, l'hypothèse de l'omniscience subconsciente, fruit mystérieux

de l'Unité psychique non seulement de l'humanité présente et passée, mais de tout ce qui pense, de tout ce qui vit, de tout ce qui est, n'est pas plus incompréhensible ni plus inadmissible que celle de « l'avenir déjà présent » et elle me paraît plus conforme aux faits.

Mon argument relatif aux tâtonnements dans l'évolution universelle et individuelle considérés comme contraires au déterminisme ne me paraît pas avoir été réfuté par M. Sudre. Tout au plus a-t-il opposé des comparaisons, telles que celles de la chute d'une feuille.

Il est toujours facile d'opposer une comparaison à une autre.

La chute d'une feuille soumise à la pesanteur et contrariée par les vents, est en effet l'image frappante du déterminisme.

Mais l'image non moins frappante de la liberté nous sera fournie par l'exemple de l'homme, arrivé, après des efforts et des tâtonnements sans nombre, à vaincre le déterminisme des forces de la nature et à s'élever et se diriger à son gré dans les airs !

On le voit, il n'est pas encore possible d'élucider, par les faits, la question du libre arbitre ou du déterminisme.

Nos connaissances actuelles sur le phénomène de lucidité sont, du reste, encore trop incomplètes et fragmentaires pour autoriser, dès maintenant, des inductions scientifiques précises dans un domaine réservé jusqu'à présent à la pure métaphysique. Sachons attendre.

Je ferai observer, en terminant, que la lucidité n'est qu'une partie de la métapsychique, et que, comme toutes les autres parties, elle ne saurait être considérée isolément.

La philosophie métapsychique forme un bloc : elle est constituée par la synthèse des enseignements qui se dégagent des phénomènes multiformes, subjectifs et objectifs, de la science nouvelle.

Or, telle qu'elle nous apparaît dès maintenant, encore à l'état d'ébauche certes, mais déjà cependant d'ébauche magnifique et de surhumaine grandeur, *la philosophie métapsychique est aussi contraire au déterminisme qu'elle l'est au matérialisme.*

Sans doute, la liberté, telle qu'elle nous la présente, n'est plus la liberté absolue des vieux systèmes spiritualistes. C'est une liberté relative, rigoureusement proportionnelle au degré de conscience atteint.

Ainsi associées, Conscience et Liberté sont et demeurent inséparables. L'une et l'autre sont le fruit de l'Evolution ; l'une et l'autre, une fois réalisées, ne sauraient vraisemblablement plus périr et vont en se développant, toujours corrélativement l'une de l'autre, à l'infini.

En réalité, il n'est pas de conception idéaliste possible sans la notion de la liberté ; de même que la conception matérialiste est inséparable du déterminisme.

Parler ainsi, ce n'est nullement faire intervenir dans la discussion « des raisons morales plus ou moins déguisées », comme dit M. Sudre, c'est simplement, me semble-t-il, faire appel à la logique.

Si, comme j'en ai la conviction, la métapsychique démontre l'inanité

du matérialisme, elle impose, du même coup, la négation du déterminisme.

Dr Geley.



Le Dr Geley a la courtoisie de me laisser la parole le dernier. Je n'en abuserai pas, surtout après les explications que je donne en d'autres endroits de ce fascicule. Je me bornerai à remarquer que je ne recherche point d'effets littéraires dans un débat de science ou de philosophie et que je n'emploie les métaphores qu'à bon escient. J'ajouterai : 1° Que l'hypothèse de la quatrième dimension est strictement scientifique ; elle s'accorde avec Kant et Einstein ; 2° Que je l'ai adoptée non pour sa singularité métaphysique, mais parce qu'à mon avis elle est jusqu'ici *la seule* capable d'expliquer rationnellement le fait de lucidité ; 3° Que les Stoïciens de l'antiquité ont également cru devoir renoncer au libre arbitre après avoir constaté la vérité des prophéties et des songes prémonitoires ; 4° Que les philosophes de la nécessité, et notamment Spinoza et Hume, ont réfuté depuis longtemps, à mon avis, les arguments donnés par le Dr Geley ; 5° Qu'il est inexact que le déterminisme entraîne le matérialisme : on peut croire à la dualité de l'esprit et de la matière et être déterministe ; 6° Qu'enfin il est possible que cette dispute soit tout à fait vaine et que la conciliation de la liberté et de la nécessité, proposée par Kant et Schopenhauer, soit vraie. Dès qu'on quitte le domaine du temps, la causalité n'a plus de sens.

René Sudre.

M. Camille FLAMMARION

Président de la S. P. R. anglaise

Dans sa dernière séance, le Conseil d'administration de la Société anglaise des Recherches Psychiques, vient d'élire comme président pour l'année 1923, M. Camille Flammarion, en remplacement de M. William Mc. Dougall.

C'est un honneur insigne qui n'a été jusqu'ici accordé qu'à deux Français: M. Charles Richet, en 1905, et M. Henri Bergson, en 1913.

La S. P. R. a voulu ainsi reconnaître les éminents services que l'illustre astronome a rendus à la science psychique. Nous nous en réjouissons vivement et nous présentons à M. Camille Flammarion nos félicitations respectueuses.

La Fonction Cérébrale d'après les Psycho-Physiologistes

M'appuyant sur les données les plus récentes de la physiologie en ce qui concerne la fonction cérébrale, et particulièrement sur les travaux si remarquables du Professeur William Hanna Thomson, l'ancien Président de l'Académie de Médecine de New-York [1], j'ai attaqué dernièrement, dans une courte plaquette[2], l'hypothèse d'un savoir et d'un pouvoir illimités — qualifiés d'« Inconscient » ou de « Subconscient », — qu'il est à la mode aujourd'hui d'attribuer au cerveau humain afin d'expliquer les hauts phénomènes intellectuels des états médianimiques. Le Docteur Geley, auquel j'avais adressé cette plaquette, a jugé mes arguments assez intéressants pour me demander d'en faire connaître la base essentielle aux lecteurs de la *Revue Métapsychique* .

Laissant donc de côté les vues personnelles qui ont inspiré le préambule et les conclusions de cet opuscule, je ne donnerai ici que les passages exposant la *Loi physiologique de l'acquisition mentale*, telle qu'elle a été établie expérimentalement par Thomson. Les expériences et les observations cliniques de ce savant docteur comportent en effet de tels enseignements, que leur étude s'impose impérieusement aux psychologues, et, à plus forte raison, aux métapsychistes.

Voici ces passages :

Le cerveau considéré en lui-même, et par sa structure et sa composition, n'a aucune propriété pensante ou raisonnante. Tel que la nature et l'hérédité le fournissent, il ne possède absolument que deux attributs : sensibilité et motricité. Mais, notons-le tout de suite, sa sensibilité, ou capacité de percevoir le monde extérieur, est à l'état brut et ne s'accompagne d'aucune intelligence. Par exemple : le sifflet d'une locomotive et l'aboiement d'un chien seront perçus par le centre auditif, mais sans qu'il puisse les distinguer l'un de l'autre ; un visage humain proche et un arbre éloigné donneront des sensations au centre visuel, mais les images réflechies ne comporteront aucun sens. La distinction entre les diverses sensations et la reconnaissance intelligente de leur cause ne s'effectueront qu'à la suite de modifications progressives.

Mais avant d'aller plus loin, peut-être serait-il bon de préciser très succinctement, pour ceux auxquels la question n'est pas familière, certains points de la physiologie du cerveau qu'il est indispensable d'avoir présents à l'esprit pour bien comprendre ce bref exposé de la Loi.

---

(1) *Brain and Personnality.* — Dodd, Mead et Cie, New-York.

(2) *L'Hypothèse de la Subconscience et la Loi physiologique.* — Chez Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Premier point : il est impropre de dire *le* cerveau ; on devrait dire *les* cerveaux. Cet organe, en effet, est double, — constitué de deux parties appelées hémisphères, identiques en volume, en forme et en substance. Or, et c'est là un second point d'une importance formidable, l'homme ne pense pas avec ses deux cerveaux. *Un seul* de ces deux hémisphères est employé pour l'activité mentale. L'autre ne remplit aucune fonction, ne joue aucun rôle. — Quand je dis « ne joue aucun rôle », je n'entends pas seulement que le demi-organe se repose parfois, ou ne travaille que dans des cas spéciaux, non : ce cerveau reste à l'état de masse de substance dénuée de toute faculté, et il est tout aussi incapable de penser ou d'agir psychiquement qu'une gélatine quelconque mise à sa place dans la boîte crânienne.

Comprenons-nous bien : les centres cérébraux qui permettent la sensibilité et commandent la motricité sont congénitaux et occupent une petite région dans chacun des hémisphères (ceux qui régissent le côté droit du corps se trouvent dans l'hémisphère gauche, ceux qui régissent le côté gauche se trouvent dans l'hémisphère droit). En dehors de ces centres, dont l'attribution est pré-natale, il n'existe dans les cerveaux absolument aucune faculté ou compétence, même virtuelles — les faits dont nous allons prendre connaissance le démontrent ; et si l'on plaçait un être dès sa naissance dans une situation telle que son corps se développât normalement, sans qu'il pût néanmoins prendre contact avec le monde extérieur, ce corps, arrivé à l'âge adulte, ne posséderait aucun des attributs psychiques de l'être humain. Sauf quelques perceptions de l'ambiance — qui, remarquons-le encore, ne seraient pour lui que des chocs sans signification — et à part le pouvoir d'agiter ses membres et de pousser des cris inarticulés, il n'éprouverait rien et ne pourrait rien exprimer. En fait, son état le placerait au-dessous de la bête, puisque celle-ci a des instincts directeurs dont il serait dépourvu, et que nous n'aurions là qu'un organisme vivant..... par nos soins, mais incapable de pourvoir lui-même à la continuation de sa vie.....

Nous sommes loin, n'est-il pas vrai, de cette omniscience divine accordée au cerveau par certains métapsychistes !

Mais revenons à la physiologie. J'ai dit que l'un seulement des cerveaux est utilisé pour l'activité mentale. C'est généralement le gauche. La raison de ce choix dépendrait, d'après de multiples observations, de l'usage que fait l'enfant de l'une de ses mains de préférence à l'autre, pour ses premières explorations. — Pourquoi emploie-t-il plus généralement la main droite? On l'ignore [1]. Mais toujours est-il que de ces premiers gestes du nouveau-né résulte l'élection de l'hémisphère qui devra s'organiser pour la vie psychique (celui de gauche chez le droitier, celui de droite chez le gaucher).

Quel est le processus de cette organisation ?

J'en donnerai ici la première partie — seule importante pour mon exposé :

(1) Voir dans ma brochure l'explication offerte à ce sujet.



Le dispositif anatomique spécial à chaque sens (vulgo l'oreille, l'œil, etc.) reçoit une impression du monde extérieur. Cette impression, ce choc est transmis par un nerf, appelé « nerf afférent », à une cellule occupant un point spécial dans la masse de l'hémisphère choisi. Jusque-là cette cellule n'avait eu aucune propriété mentale. C'était de la substance organique sans capacité de discernement. Mais sous ce choc elle réagit et, sous la répétition de ce choc se modifie et, pour ainsi dire, s'organise afin de le reconnaître, d'en comprendre la nature et d'en conserver le souvenir. *C'est la condition expresse de la connaissance.*

Observation extrêmement importante : un nerf afférent ne transmet jamais que la même sorte d'impression, et il faut, pour toute nouvelle connaissance, un autre afférent et une autre cellule ou groupe de cellules. Par exemple : un bébé apprenant sa langue maternelle (et on sait combien d'années d'efforts cette acquisition comporte !) organise ainsi certains centres situés dans la région appelée « circonvolution de Broca ». Mais quand il apprendra à lire cette même langue, ce sont d'autres centres, encore vierges, qu'il devra éduquer. Quand il commencera à écrire, encore d'autres ! Et, plus tard, s'il veut connaître une langue étrangère, pour chaque opération : parler, lire et écrire cette langue, il lui faudra façonner de nouvelles cellules ;..... et ainsi pour toute acquisition : chimie, mathématiques, dessin, musique, architecture, philosophie, etc., autant de régions nouvelles à organiser. Ah ! ce n'est pas précisément le « Tout-Savoir sans avoir rien appris » si imperturbablement affirmé pour expliquer les connaissances des états médiumniques !

Reconnaissons du reste que cette éducation de la cellule se fera avec plus ou moins de facilité et de promptitude suivant la qualité de la substance — de provenance héréditaire — dont elle est constituée. Parfois cette éducation est impossible.

Mais, dira-t-on, vous confondez la formation de l'instrument d'acquition avec l'acquisition elle-même. Une fois l'instrument façonné, l'homme s'en sert et s'instruit alors sans effort... par la lecture, l'observation, etc. La remarque serait juste si cette trituration des centres cérébraux pouvait être considérée comme créant une intelligence-valeur de cours universel pour l'achat des diverses connaissances. Mais ce n'est point cela. Pour chaque achat nouveau, le cerveau doit frapper une monnaie spéciale : chaque connaissance est rigoureusement conditionnée par la mise en état de nouvelles régions corticales, et, d'après l'expérimentateur, *cette mise en état implique une modification anatomique de la cellule* (1).

Oh ! certes, en lisant une revue, un livre, en écoutant, en voyageant, un être recueillera des informations superficielles... dont il pourra faire montre en visite ou à table... et qu'il oubliera les heures ou les jours suivants. Ces agréments mondains ne constituent pas des connaissances.

(1) Des expériences faites sur des animaux, et des examens *post mortem* de cerveaux d'humains morts d'affections cérébrales ont permis de constater ces modifications.



Aussitôt que ce même être voudra savoir, c'est-à-dire aussitôt que son intérêt pour une question l'obligera à l'étudier pour la bien comprendre, il devra, par des *stimuli* répétés de ses afférents, éduquer de nouvelles cellules.

La preuve de la rigueur de cette loi a été faite par de nombreuses observations sur des enfants et des adultes, au cours d'états normaux et d'états pathologiques, observations complétées par des examens *post mortem* du cerveau. C'est un processus dont la réalité est certaine. Considérons par exemple le fait si important de l'acquisition du langage. Pas de développement mental possible sans langage (phonétique, idéographique, mimique ou autre). Le langage est la condition absolue de l'intelligence. Eh bien, un cerveau *nature* ne donne à l'être qui le possède ni mots, ni signes, ni pouvoir quelconque d'exprimer de la pensée. Il lui faut, par des efforts répétés et un martelage constant, transformer une substance, plus ou moins plastique, en un appareil de réception et d'expression adéquat — *de l'argile faire un vase.*

Maintenant, l'opération réalisée (dans la circonvolution de Broca, et généralement dans l'hémisphère gauche), supposons qu'une tumeur vienne détruire cet appareil de cellules éduquées. Il en résultera, *ipso facto*, une aphasie complète. L'être ainsi atteint sera dans l'impossibilité de parler. Mais cependant, il n'a pas qu'une, il a deux circonvolutions de Broca, et identiques ! L'une détruite, l'autre, restée saine et intacte, devrait suppléer. — Quand on perd un œil, l'autre continue de voir ; quand un rein se gâte, le second suffit aux secrétions... Mais non, il n'en est pas ainsi des cerveaux : comme les cellules correspondantes de l'hémisphère droit sont restées telles que la nature les avait faites, leur valeur est nulle ; elles sont incapables de comprendre et d'exprimer quoi que ce soit.

— Ah ! l'omniscience !

Allons plus loin : les cellules éduquées pour le langage phonique ont été détruites, mais la région avoisinante est restée saine. Alors l'être qui ne peut plus parler, pourra cependant écrire sa pensée — et, naturellement, lire... A-t-il eu la connaissance de quatre ou cinq langues — langue maternelle, latine, grecque, anglaise? Il peut arriver alors, qu'incapable de parler sa propre langue... et, disons, les langues grecque et anglaise — parce que les centres organisés pour ces langues ont été touchés — il lui sera cependant encore possible d'exprimer ses pensées en latin, les groupes de cellules contenant cette connaissance ayant été respectés.

Mais cet extraordinaire dressage de la cellule est encore plus divisé, plus successif qu'on ne saurait l'imaginer. Par exemple : un être peut perdre la faculté de lire les mots *tout en conservant la connaissance des lettres elles-mêmes,* car avant d'apprendre à lire les mots, il avait dû apprendre à reconnaître chaque lettre, éduquant ainsi successivement des groupes de cellules différentes.

Pour préciser mieux encore l'inexorable rigueur de la Loi, je résumerai ici deux cas choisis parmi les nombreuses observations personnelles du

Professeur Thomson : 1° un musicien dans le cerveau duquel les cellules dressées pour la connaissance de la musique se sont atrophiées. Ce malheureux, dont l'appareil auditif et le centre de sensation (congénital) sont intacts, entend toujours. Mais entre le grincement d'une roue mal graissée et quelques mesures d'une symphonie de Beethoven, il ne fait plus aucune distinction ; 2° un important manufacturier, frappé d'une attaque d'apoplexie, perd toute possibilité de parler, d'écrire et de lire les mots, *alors qu'il garde la possibilité de lire et d'écrire les chiffres.* Sa personnalité et ses facultés mentales sont restées indemnes et il peut conserver la direction de ses affaires — surveillant les comptes et établissant lui-même les diverses transactions par chiffres. Mais en dépit d'efforts désespérés, après sept années, la mort l'atteint sans qu'il ait pu recouvrer la parole et reconnaître aucun sens à des mots écrits !

Et cependant, dans ces cas, l'autre cerveau était normal et il contenait tous ces centres et ces mêmes circonvolutions, de forme et de substance identiques ! *Mais ces centres n'ayant pas été travaillés par le stimulus nerveux, étant tels que la nature et l'hérédité les avaient formés* ne sont pas plus valables pour discerner la sensation et produire la pensée... qu'une simple noisette.

***

Remarquons toutefois que cette incapacité de l'hémisphère non éduqué à suppléer à l'hémisphère éduqué, mais malade, semble, dans une certaine mesure, dépendre de l'âge du sujet. Impossible chez l'adulte, une suppléance pourrait s'effectuer chez l'enfant. Des fibres nerveuses s'allongeraient, feraient un pont permettant au stimulus de se transmettre à la région correspondante du second hémisphère. Mais après le développement complet, la substance cérébrale, ayant perdu sans doute la souplesse nécessaire, se refuse à toute éducation. Ce qui fait dire, incidemment, au Professeur Thomson que chez un homme ayant dépassé l'âge moyen, un changement d'opinion contraire à des convictions déjà établies « est bien près d'être une impossibilité physiologique. Pour avoir une opinion nouvelle, il lui faudrait littéralement un nouveau cerveau. »

Ici se pose une question :

Puisque l'un des hémisphères cérébraux est inutilisé pour l'activité psychique consciente, ne serait-il point justement la source de l'activité psychique inconsciente?

Non. Les faits d'expérimentation sont formels : cette masse de substance étant dénuée de tout pouvoir parce que non fécondée, il ne lui est pas plus permis d'engendrer inconsciemment que consciemment. Il faut remarquer qu'une partie des connaissances dites « métapsychiques » ne diffère en aucune façon des connaissances normales. Ce qui les fait quali-

fier telles, c'est l'impossibilité de découvrir leur voie d'accès et leur entrée dans le cerveau. Prétendre donc qu'elles sont produites par cet organe, implique la nécessité d'une éducation de la matière cérébrale semblable à celle requise pour tout savoir conscient — car deux lois contradictoires ne pourraient régir un même ordre de faits. »

Telles sont, résumées, aussi succinctement et aussi fidèlement que possibles, les faits établis par les expériences et les observations du Professeur Thomson.

Le lecteur qui les étudiera avec attention pourra formuler sans doute lui-même les déductions qu'il me paraît légitime d'en tirer :

Le cerveau n'ayant aucune spontanéité pensante ou raisonnante, ses capacités et connaissances ne peuvent être conçues que comme le fruit d'un labeur acharné. Il est donc illogique d'attribuer au cerveau ce qui, dans la psychologie individuelle, ne se présente pas comme le résultat de ce labeur.

Les capacités innées, les connaissances ou facultés non acquises par des efforts conscients ; les produits de l'inspiration ou de l'intuition (en somme, l'ensemble du psychisme subconscient), ne peuvent se rattacher, rationnellement, au fonctionnement des centres nerveux.

A plus forte raison, ne saurait-on, sans un vice de raisonnement aujourd'hui inacceptable, attribuer à l'organe cerveau les facultés dites supranormales telles que la clairvoyance ou l'idéoplastie, ni même, plus simplement, la crypto-psychie et la cryptomnésie [1].

Rien, absolument rien, n'autorise à supposer les neurones capables de ces formidables facultés.

Les faits anatomo-physiologiques confirment ainsi pleinement l'induction primordiale de la philosophie métapsychique : « *Ce qu'il y a d'essentiel* « *dans le psychisme individuel n'est pas conditionné par le fonctionnement* « *des centres nerveux.* »

P.-E. CORNILLIER.

(1) Voir, dans ma brochure, l'explication que j'offre de ces phénomènes.



Les Expériences d'Ectoplasmie de Schrenck-Notzing avec Willy S.

Dans son ouvrage sur les phénomènes physiques de la médiumnité, le Dr de Schrenck-Notzing avait déjà relaté quelques expériences qu'il avait faites en 1919, avec un garçon de 16 ans, Willy Sch., fils d'un imprimeur bavarois. Il avait observé le mouvement d'objets sans contact et la production d'un ectoplasme tout à fait semblable à celui d'Eva. En 1921, Willy fut placé à Munich comme apprenti en mécanique dentaire et grâce à des appuis généreux, il put mettre au service de la science psychique ses facultés surnormales. Les nouvelles expériences de S. N. portent sur six mois (décembre 1921-juin 1922) ; mais elles se sont poursuivies à la rentrée dernière et durent encore. L'auteur se propose de consacrer une monographie spéciale à ce jeune médium, qui n'a pas encore atteint le complet développement de ses remarquables dons.

Contrairement à la légende qui assimile les médiums à des hystériques, Willy ne présente aucune tare nerveuse et son hérédité est saine. Il n'est pas somnambule. Il n'accuse aucun trouble de la motilité ni de la sensibilité. Il a une instruction suffisante et on est très satisfait de son travail. Il manque un peu de volonté, il est léger, il a des accès de mauvaise humeur, mais tout cela est du ressort du caractère. Les phénomènes télékinétiques : ouvertures de portes, coups violents dans les murs, déplacement d'objets, attouchements et même apparition de fantômes se produisent autour de lui, en dehors des séances, et ont été constatés par ses proches, le soir et la nuit.

A peu d'exceptions, les séances eurent lieu dans le laboratoire de l'auteur, à Munich. Aucune ne fut tenue dans l'obscurité. Parfois on pouvait donner toute la lumière rouge d'un lustre électrique. D'autres fois, cette lumière devait être affaiblie au moyen d'un rhéostat. En tout cas, on gardait constamment allumée soit une lampe de table recouverte d'une étoffe rouge près du médium, soit une ampoule rouge suspendue.

Comme le Dr Gruber l'a expliqué dans le dernier numéro de la *Revue*, on procédait avant chaque séance à un contrôle rigoureux du médium. Il était revêtu d'un tricot noir boutonné dans le dos. Des épingles phosphorescentes dessinaient la courbe de son bras et de sa jambe de sorte qu'on en pouvait suivre les moindres mouvements. D'ailleurs les contrôleurs pressaient étroitement les membres du médium dont la tête reposait, en général, sur la table ou sur la poitrine de l'un d'eux. Willy est le premier à réclamer une investigation minutieuse. Pour accroître le champ de

visibilité, certains objets assujettis à se mouvoir furent couverts d'étoffes phosphorescentes. Tous les assistants faisaient la chaîne et se contrôlaient ainsi les uns par les autres. Dans ces conditions, parler de fraude est une absurdité. Pendant les 56 séances qui furent données, on ne constata jamais le moindre mouvement suspect du médium. Au contraire, lorsqu'il sentait venir les phénomènes, il serrait plus fortement les mains de ses contrôleurs. Après la séance, chacun des assistants rédigeait un compte rendu. Nous avons publié les noms des nombreux savants et des personnalités, souvent incrédules, qui furent invités par S. N. et qui demeurèrent convaincus.

La personnalité Mina.

L'entrée en transe de Willy est si brusque qu'elle interrompt parfois une phrase commencée ; dans ce cas, il achève la phrase au réveil. Ses muscles se tendent et ont des secousses cloniques. Une seconde personnalité apparaît du nom de Mina. Elle parle à voix basse et donne, le cas échéant, des conseils pour un meilleur arrangement du cercle. Comme d'habitude, la sympathie spontanée joue son rôle et les personnages désagréables au médium sont éliminés ou tout au moins repoussés loin de lui. La production des phénomènes s'accompagne d'une excitation générale qui gagne souvent la zône génitale. C'est au moment où la crise est à son maximum que les apparitions se montrent. Dans la télékinèsie, les membres semblent répondre aux mouvements effectués à distance. La lumière est toujours très nocive au médium ; aussi Mina prend grand soin de la distribution de l'éclairage. Elle donne ses instructions avec un extraordinaire sentiment de l'espace malgré l'obscurité. Les photographies au magnésium doivent être concertées avec elle. Elle indique aussi de quelle façon il faut placer les objets qui doivent être mus sans contact. Une espèce de ligne de force invisible est établie entre ces objets et le médium. Elle ne doit plus être coupée quand les phénomènes ont commencé à se produire, sinon toute la préparation de la séance, qui exige de 20 à 45 minutes, est à recommencer. Rappelons que Crawford constata exactement la même particularité avec Miss Goligher.

Chez Willy, l'ectoplasme tantôt jaillit de différents endroits du corps, sous la forme pâteuse, filamenteuse qu'il avait chez Eva, tantôt comme chez Kluski, il apparaît, sous la forme nuageuse, en dehors du corps, à une distance qui ne dépasse pas 1 m. 50. Dans ce dernier cas, il est de couleur grise ou rose mat, s'étire en bandes, en fils, se rassemble en taches, de grandeur et de contour très variables, qui apparaissent et disparaissent en moins d'une seconde. Ces nuages se modèlent en des structures corporelles, surtout en des mains qui saisissent et déplacent les objets situés dans leur rayon. L'ectoplasme ressemble souvent à un chiffon de papier de soie, à une mousseline déployée, à une serviette en boule qu'on juge d'une densité variable et d'une blancheur éclatante. Il se résorbe dans le corps du médium. Parfois il s'étale par terre d'où il s'élève comme une tige pour

s'épanouir en main. « La matière nébuleuse et blanchâtre représente donc, comme Crawford, Geley et l'auteur l'ont unanimement établi, la substance fondamentale de tous les phénomènes physiques de la médiumnité. Elle semble être une émanation des énergies vitales du médium, qui en se con densant et se déplaçant, s'accompagnent d'une bioluminescence comparable ou peut-être identique aux propriétés photogéniques de certains poissons, des infusoires phosphorescents, des photobactéries et autres organismes animaux et végétaux rayonnant de la lumière froide. De plus, ces énergies possèdent des qualités mécaniques et organisatrices ».

Les mains fluidiques.

Ce sont des doigts et des mains qui se forment le plus souvent. Au premier degré de densité, leur contact donne la sensation de toiles d'araignée ; mais souvent ils ont la consistance et le toucher d'une main naturelle. Cependant la chaleur peut manquer : la main est fraîche, humide et fait penser à un gant de cuir ou de caoutchouc gonflé. Par contre, elle peut donner une étreinte vigoureuse et même brutale. Le volume est différent : tantôt on a des mains de femme ou d'enfant, tantôt de larges mains calleuses de travailleur. Enfin il arrive que les doigts ne soient matérialisés qu'en partie ou pas du tout et qu'on ne palpe qu'un moignon. Le général Peter s'est senti saisir au cou par deux menottes, comme si un enfant était derrière lui. D'autres fois, ce fut une main d'homme, fraîche et qui semblait gantée. Le contact cessait subitement, comme il était venu. Alors qu'il tenait un éventail lumineux, le Dr Tischner fut touché par un corps mou qui tambourina sur l'éventail et qui lui fit l'effet de doigts humains, de température moyenne. Ces doigts tapotèrent aussi sa joue, puis tirèrent sa barbe. De l'aveu de tous, la rapidité de déplacement et la sûreté d'orientation de ces membres ectoplasmiques sont extraordinaires. Or le médium gît les yeux fermés et presque inanimé sur l'épaule de son contrôleur.

Les actions mécaniques de ces membres ne sont jamais continues mais correspondent à des influx renouvelés de la volonté directrice. Des pauses, plus ou moins courtes, séparent les phénomènes qu'on ne saurait mieux rapporter, dit S. N. qu'à un être invisible, ayant la faculté de voir dans l'obscurité. Les matérialisations sont d'ailleurs parfois invisibles. On aperçoit seulement les objets se déplacer.

Empreintes et écriture directe.

L'auteur obtint des empreintes dans l'argile. On vit un avant-bras se mouvoir au-dessus du bloc et après la séance, on trouva six empreintes plates à la surface. Sous l'ongle du petit doigt gauche de Willy, ainsi que sur le dos de l'annulaire, on trouva des particules de glaise déposées par l'ectoplasme en se résorbant. C'est la confirmation des résultats de Crawford.

On obtint de l'écriture directe sur un bloc-notes reposant sur le plancher.

On entendit le bruit du crayon et la page fut déchirée. On lut : « En souvenir, le 12, Munich, Mina ». Le texte et l'orthographe ne dépassaient pas les capacités de Willy.

Pour attirer la main mystérieuse, on employa deux objets phosphorescents, un éventail et un disque de carton qu'on maintint en l'air. A différentes reprises, on vit s'y profiler une masse sombre, puis des doigts qui s'agitaient et tambourinaient. On vit aussi une forme ovale massive qui finit par obscurcir tout l'écran. Celui qui le tenait se sentit frôlé comme par une toile d'araignée. Des coups étaient ordinairement frappés sur l'écran. On sentait un vent froid. Une fois, le disque fut pris par la main matérialisée qui lui fit décrire à grande vitesse une circonférence pour le rejeter au milieu du cercle.

On constata encore les phénomènes télékinétiques suivants : coups violents frappés à la porte de la chambre, derrière le médium et hors de portée de son bras, lévitation et déplacement d'une table pesant 15 kilogs, mise en marche d'une boîte à musique remontée, percussion d'un tambourin, balancement de la lampe rouge suspendue, etc. La boîte à musique fut déclenchée à la demande du professeur Oesterreich qui exprima peu après le désir qu'elle s'arrêtât un instant, ce qui fut fait. Le témoin observa le synchronisme des mouvements extérieurs et des mouvements des membres du médium. En particulier, lorsqu'une grosse dépense d'énergie est faite, les muscles se contractent visiblement. Ces mêmes phénomènes, remarqués chez Eusapia, faisaient croire aux observateurs novices qu'il y avait tentative de fraude, alors qu'il faut y voir une véritable loi de la télékinésie.

Le Médium en cage.

Le 19 avril 1922, Willy fut introduit pour la première fois dans une cage dont les parois, la porte et le toit étaient formés d'une gaze noire tendue sur des cadres de bois. Dans la porte était ménagée une ouverture de 60 × 20 cm., à travers laquelle le médium passa ses bras garnis d'épingles phosphorescentes, pour soumettre ses mains au contrôle. Une lumière rouge éclairait le laboratoire dont les clés étaient, comme d'habitude, dans la poche des contrôleurs. Dans ces conditions extrêmement sévères, la table, située à 50 cm. de la cage fut soulevée plusieurs fois et renversée sur le sol ; la boîte à musique fut mise en mouvement ; le mouchoir qui couvrait une petite lampe de table fut agité ; les ampoules rouges suspendues à près d'un mètre, exécutèrent des mouvements de rotation et de balancement qui se réitérèrent à volonté. Dans plusieurs autres séances, les phénomènes furent répétés avec un égal succès. Le champ d'action télékinétique s'étendit à 1 m. 20.

Pendant les mois de mars et d'avril, les matérialisations visibles se formèrent à une distance de plus en plus grande du médium et tous les assistants purent distinctement les voir. Les myopes ne distinguaient qu'une masse brillante, mais ceux qui avaient de meilleurs yeux recon-

nurent parfaitement des mains et purent même, comme le neurologue Dr Marcinowski, les dessiner. Quand les formes avaient de la peine à se préciser, quelques passes magnétiques exécutées par l'auteur leur donnaient une densité et une apparence suffisantes. Les mains excédaient parfois la dimension normale, comme si elles appartenaient à un géant. En de rares circonstances, on vit des ébauches de tête avec des cheveux. Les comptes rendus des professeurs Freytag, Gruber, Becher, Oesterreich confirment les observations du Dr Marcinowski au sujet de la main qui dérangea un grand nombre de fois un mouchoir recouvrant une lampe rouge placée sur un guéridon. Le Dr Bohn, qui est un des meilleurs connaisseurs des trucs employés par les faux médiums, a vu et touché la main fantômatique. Elle lui a paru fraîche mais non froide. Il déclare qu'il ne saurait être question d'une hallucination, pas plus que de la substitution d'une main ou d'un pied de Willy ou encore d'une main artificielle. « Les doigts s'agitaient, je sentais leur contact, ils jouaient dans les miens. La main était vue en même temps des autres assistants ».

Appendices animaux.

M. de S. N. remarque que les membres ectoplasmiques peuvent offrir une grande variété de formes et qu'ils ne se bornent pas à la morphologie humaine. Ils présentent des terminaisons en forme de pinces, des moignons avec deux courts appendices mobiles, des pattes, des griffes, etc. La possibilité de soulever des objets pesant 4 à 6 kg. à un mètre du médium prouve que ces membres ont de la force et de la consistance. Mais c'est rarement qu'on voit se matérialiser et persister sous la lumière une main humaine complète. La durée d'apparition de ces formes est courte : de 1/2 à 3 secondes, et elle se prolonge d'autant moins qu'on les regarde plus fixement. Une grande attention leur est nuisible. La personnalité médiumnique de Willy, à qui l'auteur demandait un jour de laisser examiner plus longuement les formes dans la lumière, répondit : « Vos regards agissent sur elles comme les rayons de soleil sur la glace ».

Willy produit aussi les mêmes formes noires, se découpant sur un fond clair comme des ombres chinoises, que Morselli a relevées avec Eusapia. En plaçant son visage tout contre celui du médium, S. N. put apercevoir ces silhouettes changeantes qui réussissaient parfois à masquer complètement la lumière. Il estimait leur distance à 1 m. 20. Elles avaient des contours ronds et anguleux comme des figures en bois découpé, ou bien comme des jouets en caoutchouc ou des accessoires de carnaval. Deux fois l'auteur crut reconnaître des profils humains. Le premier avait un vilain nez en cornichon, une bouche édentée et un menton carré. Le second était un profil dans le goût cubiste. Ces caricatures, parfaitement mobiles, n'étaient pas plates mais possédaient les trois dimensions. Il est bien possible, dit l'auteur, que cette morphologie primitive corresponde à la pauvreté d'imagination du médium en matière de dessin. En tendant le bras vers ces figures, il reçut un petit coup sur le dos de la main qui fut entendu de

tout le cercle. Un mouchoir lui fut arraché des doigts. Il parvint à saisir quatre doigts frais, humides et qui ne paraissaient pas contenir d'os.

Tous les assistants ont constaté ces formes noires. Tous ont également constaté le souffle froid qui émane du médium. Il donne la sensation d'une « fenêtre ouverte dans une chambre tiède ». Il est perçu au visage, aux jambes ou aux bras. Le Dr Marcinowski ne croit pas qu'il s'agisse d'un réel déplacement d'air frais mais d'un courant de la substance qui constitue les matérialisations.

Willy et les grands médiums.

Dans ses conclusions, l'auteur pense que la faculté médiumnique de Willy atteindra son maximum après le complet développement de sa vie sexuelle, c'est-à-dire après la 21e année, à moins qu'on ne se trouve en présence de phénomènes de puberté, comme on en observe souvent dans les hantises. En qualité et en intensité, les phénomènes se rapprochent de ceux que produisent Eusapia, Miss Goligher et Kluski. L'ectoplasme nuageux sort de la nuque, de l'épaule droite, des espaces intercostaux, des pieds ou des mains. Il réalise une sorte de dédoublement des membres. Quand les figures se sont modelées à une certaine distance du médium, le cordon fluidique qui les y relie devient invisible. En un éclair, l'ectoplasme rentre ensuite dans le corps. Des manifestations simultanées sont possibles. C'est ainsi que dans une séance, la poignée d'une porte située à 1 m. du dos du médium fut vivement levée et abaissée, la clef fut arrachée de la serrure et jetée au milieu de la pièce, pendant que de l'autre côté, une main jouait sur un petit piano d'enfant, par terre, une autre déclenchait une sonnerie électrique dans le cabinet et les assistants percevaient des contacts. Tous ces phénomènes s'accomplirent avec une rapidité et une précision extraordinaires.

Avec Willy les mains sont beaucoup plus souvent visibles qu'avec Eusapia ou Kluski. L'auteur n'a pu vérifier si, comme le pense Morselli, ces mains sont une simple formation dynamique correspondant à une représentation du médium, ou s'ils appartiennent à un corps entier invisible. A certains moments elles s'élevaient verticalement du sol et se prolongeaient par un avant-bras vêtu de blanc.

Les actions télékinétiques dépendent essentiellement, chez Willy comme chez Eusapia, d'une concentration d'énergie qui exige de grands efforts de la part du médium. Pour l'accroître, Willy demande aux assistants de faire la chaîne et de diriger leur volonté vers la production du phénomène. Cependant une trop forte tension d'esprit la trouble. C'est pourquoi il réclame la conversation et le chant. On ne saurait prétendre que c'est en vue de distraire l'attention. Au contraire, les deux médiums ont toujours annoncé l'arrivée des manifestations et à ce moment, ont serré plus fort les mains de leurs contrôleurs.

Dans cette série d'expériences à Munich, on n'a pas constaté la formation de têtes et de corps entiers, mais l'auteur en a vus dans d'autres

séances, en dehors de son laboratoire. La personnalité Mina est-elle extérieure ou est-elle une création du médium, c'est ce qu'on ne saurait dire. Elle n'a jamais donné d'éclaircissements là-dessus. En certaines occasions, elle s'est matérialisée sous la forme d'un visage féminin de 22 à 25 ans, du type slave, avec le teint brun, un petit nez rond, des yeux mélancoliques, une jolie bouche et un petit menton.

La preuve de l'ectoplasmie.

« Ainsi, conclut l'auteur, la phénomènologie médiumnique de Willy Sch., complète celle d'Eusapia Paladino, de Miss Goligher et de Franek Kluski. Elle confirme les résultats innombrables obtenus avec ces médiums, et elle offre de nouveaux matériaux et de nouveaux points de vue à l'étude des membres fluidiques. En particulier, le cas Willy Sch. peut être considéré comme le paradigme classique de la médiumnité physique à cause des conditions idéales de contrôle, qui n'ont pas toujours été réalisées ailleurs, à cause de la régularité et de l'intensité extraordinaire des phénomènes, enfin à cause du renouvellement constant des conditions d'observation ».

Il faut souligner ces paroles de l'éminent savant bavarois, non sans faire remarquer que des garanties de contrôle largement suffisantes ont été depuis longtemps données avec les médiums en question. Les gens de bonne foi n'ont pas attendu ses dernières expériences pour être convaincus de la réalité de l'ectoplasme. Mais nous pouvons prédire qu'elles ne compteront pas plus que les autres pour les gens de mauvaise foi. Nos grands pourfendeurs de médiums prétendront que si l'on n'a pas constaté la fraude on la constatera certainement un jour. N'ont-ils pas fait justice d'Eusapia, d'Eva, de Mlle Goligher, de Kluski ? Ils ne manqueront pas de trouver à Munich, ou mieux à Paris, quelqu'un qui n'aura rien vu, ne voudra rien voir et qui, par conséquent, sera dans le plus sain état d'esprit pour démasquer Willy.

Cependant, il y a une chose qui doit gêner ces puérils adversaires. C'est la publicité donnée par Schrenck-Notzing à ses séances. Il ne s'agit plus d'un petit comité d'investigateurs crédules ou intéressés à la fraude, — car c'est ainsi qu'on nous appelle dans les milieux de l'agnosticisme officiel. Des savants, aussi patentés que sceptiques, ont assisté aux séances, se sont déclarés convaincus. Toute l'Université de Munich a défilé dans le laboratoire de Schrenck. Des physiciens, des chimistes, des psychologues, des psychiâtres et jusqu'à des directeurs d'asiles d'aliénés ont vu et touché les mains fantômes. Citons des noms qui ont franchi les frontières de leur pays et qui sont des notoriétés de la science universelle : le professeur Hans Driesch, l'admirable auteur de la *Philosophie de l'Organique*, et le professeur Oesterreich, qui a écrit *l'Introduction à la psychologie des religions* et une belle étude sur la *Possession*. Ces universitaires n'ont craint, ni de mettre à l'épreuve leurs opinions philosophiques, ni de bouleverser leur enseignement, en reconnaissant la réalité des matérialisations. Serait-on plus courageux en Allemagne qu'en France ?

Mais il y a aussi le témoignage de l'Angleterre. Nous avons souvent eu l'occasion de constater dans cette *Revue*, avec quelle défiance invétérée, la Société anglaise des recherches psychiques accueillait les phénomènes physiques. Elle avait délégué deux de ses plus farouches enquêteurs, MM. Dingwall et Price, pour étudier Willy. Or, MM. Dingwall et Price ont attesté, en ces termes, la réalité de l'ectoplasme : « Le contrôle, pendant la séance, l'empêchait absolument de se servir de tels objets (frauduleux), en admettant même qu'ils fussent capables de produire les phénomènes, ce qui n'était pas le cas. Il nous restait à voir si l'on pouvait soupçonner un compérage. En dernière ressource, le sceptique peut imaginer q e la salle des séances a été habilement truquée au moyen de trappes, mais les recherches les plus minutieuses ne nous ont rien fait découvrir de semblable. Et comme il faudrait admettre que les investigateurs eux-mêmes fraudent, cette hypothèse ne peut être envisagée par nous. La conclusion à laquelle nous sommes arrivés, c'est qu'il est raisonnable de supposer que les phénomènes sont véritablement produits par des agents surnormaux dont la nature nous est inconnue ».

Voilà qui va peut-être donner à réfléchir à nos esprits forts. Déjà ils se ménagent une retraite prudente. Ils déclarent q 'ils n'ont jamais nié l'ectoplasme. Vous verrez qu'avant un an, ils se vanteront d'avoir été les premiers à établir « scientifiquement » sa réalité.

René SUDRE.

Expériences de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques avec Monsieur Franek Kluski

Dans le cours des années 1919 et 1920, la Société Polonaise d'Etudes Psychiques a fait une série d'expériences remarquables avec M. Franek Kluski. Elle a bien voulu nous autoriser à publier ses comptes rendus *in extenso*, avec les photographies de formes matérialisées.

N'ayant pris, à ces séances, aucune part directe ni indirecte, l'I.M.I. ne peut naturellement présenter qu'à *titre documentaire* ces comptes rendus et ces photographies. Il désire simplement donner aux lecteurs de la Revue une idée précise des modalités diverses de la médiumnité si puissante de M. Franek Kluski.

Nous remercions cordialement la Société Polonaise d'Etudes Psychiques, M. Franek Kluski et le Colonel Okolowicz, qui dirigeait les séances et a rédigé les procès-verbaux. Nous remercions aussi notre ami, le Comte J. Potocki, qui a bien voulu se charger de la traduction.

N. D. L. R.

Les expériences des années 1919-1920 avaient été faites spécialement dans le but de photographier les formes matérialisées.

Ce but n'a été que partiellement atteint. Néanmoins, des documents intéressants ont pu être obtenus et les séances ont, presque toutes, été marquées par des phénomènes importants.

Toutes les séances ont eu lieu dans des conditions identiques.

La salle d'expériences était le cabinet de travail de M. F. Kluski : c'est une grande pièce située à l'angle de son appartement, au cinquième étage. La pièce a environ 7 mètres de longueur sur 5 de largeur. Elle n'a qu'une seule porte d'entrée et une fenêtre.

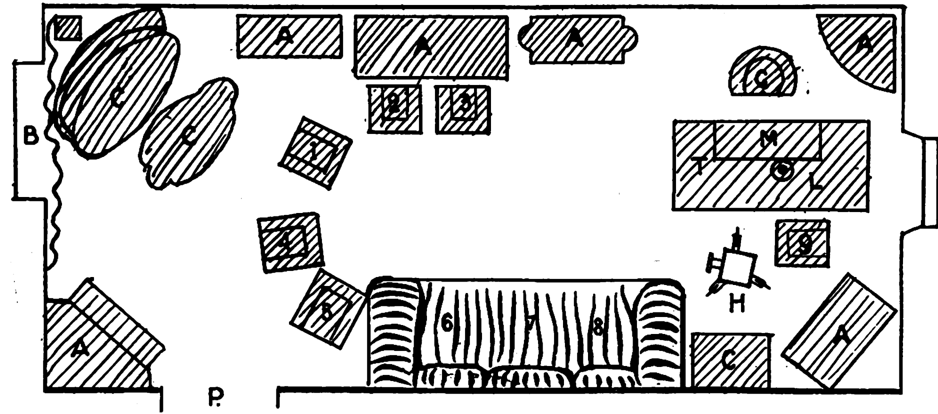
Les meubles en sont : une table sur laquelle était une machine à écrire et une lampe électrique rouge ; de petits meubles contenant les papiers et la correspondance de M. Kluski ; une bibliothèque ; des chaises ; des tabourets ; un canapé.

Il n'y avait ni draps, ni mousseline, ni étoffes blanches d'aucune sorte. Avant chaque séance, la pièce était visitée avec soin ; la fenêtre était fermée par les volets et des rideaux opaques. La porte était verrouillée en dedans.

Les expérimentateurs se groupaient en demi-cercle, au fond de la pièce et face à la fenêtre. Le médium était assis sur une simple chaise, au milieu

du cercle, tenu par les deux mains ; (la figure ci-dessous indique la disposition générale du cercle :)

Fig. 1.



1. Médium. — 2 et 4. Contrôleurs du médium. — 3, 5, 6, 7 8. Assistants. — 9. Photographe. — T. Table. — M. Machine à écrire. — L. Lampe rouge. — A. Petits meubles. — B. Bibliothèque. — C. Chaises et Tabourets. — P. Porte. — H. Appareil photographique. La fenêtre est à l'extrémité droite.

La salle était éclairée par une petite lampe électrique rouge, placée sur la table, près de la fenêtre, en face du cercle des assistants et permettant une vision satisfaisante des formes matérialisées.

A côté de cette table était braqué un appareil photographique et, un peu en arrière de cet appareil, se tenait l'un des expérimentateurs (n° 9) prêt à faire jaillir l'éclair de magnésium.

Les séances avaient lieu la nuit. Elles étaient très longues, coupées par des périodes de repos. Elles ont parfois, comme on le verra, duré toute la nuit (1).

Pendant ces longues séances, beaucoup de formes matérialisées humaines ou animales se sont manifestées (2). Très peu ont été photographiées. La raison en est la suivante : on ne faisait jaillir l'éclair de magnésium qu'après avoir obtenu le consentement des entités matérialisées. Or, (observation assez curieuse), beaucoup de ces entités semblaient redouter l'éclair et ne se prêtaient pas volontiers à l'opération.

Le développement des clichés était fait de suite après la séance, dans la salle même.

L'appareil ordinaire était de dimensions 13 × 18. Les opérations photo-

(1) Ce détail a son importance, au point de vue de l'authenticité des faits. Quel est le fraudeur qui, sans être mû par un intérêt matériel, mais simplement pour faire « de bonnes farces » passerait des nuits entières à des séances insipides ? — N. D. L. R.

(2) Quelque étranges que soient les matérialisations de formes animales, leur réalité n'est pas douteuse. Nous avons pu le constater dans des expériences récentes, encore inédites, faites à l'Institut Métapsychique. — N. D. L. R.



graphiques furent faites par le lieutenant Dluzynski et le colonel Okolowicz.

Remarque importante : le médium conservait généralement la conscience de ce qui se passait ; il observait les phénomènes, mais devait garder une passivité mentale absolue, sous peine « d'aspirer » les formes, pour ainsi dire, et de les faire rentrer en lui.

Les comptes rendus, faits immédiatement après les séances, sont signés de tous les assistants.

Compte rendu de la Séance du 30 Août 1919

Présents : médium, M. Franek Kluski ; contrôleurs : Mme L. Sokolow, M. S. German. Colonel Okolowicz, Mme Z. German, Mlle Hertner, Mme Okolowicz ; photographe : Lt Dluzynski.

Première partie de la séance.

La séance commença à 10 h. 45 du soir.

Une aiguille magnétique montre un mouvement de 10 degrés (1).

On se propose de photographier les apparitions matérialisées. Comme rien ne se manifeste, on interrompt la séance à 11 h. 30 du soir.

Deuxième partie de la séance.

La séance recommence à 12 h. 15 (minuit 15 minutes).

On se propose d'obtenir des photographies de matérialisations.

Après quelques minutes d'attente, les assistants voient des points lumineux autour du médium, et, en même temps, ils entendent dans la chambre des craquements et des bruits de pas. Le médium demande que lorsque l'entité matérialisée sera prête pour être photographiée, elle en donne le signal en frappant quatre coups bien distincts.

On remarque simultanément plusieurs apparitions. La première qui se fit bien voir fut une apparition qui était déjà connue des assistants au cours des séances antérieures.

C'était un être de la grandeur d'un homme adulte, fortement poilu, avec une grande crinière et une barbe embroussaillée. Il était revêtu comme d'une peau craquante ; son apparence était celle d'un être rappelant une bête ou un homme très primitif. Il ne parlait pas, mais il lançait des sons rauques avec ses lèvres, claquait de la langue et grinçait des dents, cherchant en vain à se faire comprendre. Lorsqu'on l'appelait, il s'approchait ; il laissait caresser sa peau velue, touchait les mains des assistants et leur grattait la main fort doucement avec des griffes plutôt qu'avec des ongles. Il obéissait à la voix du médium et ne faisait pas de mal aux assistants en les touchant fort doucement. C'était un progrès, car, aux séances antérieures, cet être manifestait une grande violence et une grande brutalité. Il avait une tendance visible et une volonté tenace à

(1) Voir, pour l'action de Kluski sur la boussole, le n° de septembre-octobre 1922.

lécher les mains et le visage des assistants, qui se défendaient de ces caresses bien désagréables. Il obéissait à chaque ordre donné par le médium, non seulement quand cet ordre était exprimé par la parole, mais même exprimé par la pensée.

Puis l'on vit une matérialisation d'un homme qui disait se nommer Charles, et qui, s'approchant du colonel Okolowicz, le salua en lui frappant les mains par trois fois. Il demanda à correspondre par typtologie et il annonça qu'il était mort il y a 13 ans, mais il ne voulut pas se laisser photographier en disant qu'il ne pouvait pas le faire à cause du médium. Le médium lui ayant brusquement dit qu'il mentait, on entendit de fortes claques et le médium sentit qu'on le frappait avec une main bien formée sur la tête, sur les mains et sur le dos. On demanda à Charles qui était l'être poilu qui venait de se montrer; mais Charles répondit qu'il n'en savait rien.

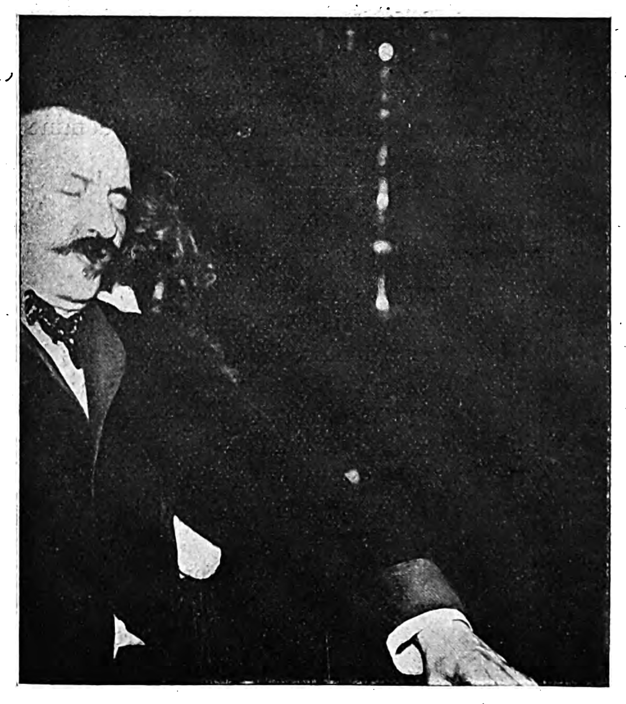


Fig. 2.
Sur l'épaule gauche du médium, on distingue la tête d'un animal (museau et deux très gros yeux) pourvu d'une épaisse fourrure.

On vit, ensuite, à tour de rôle, deux apparitions de femmes. Elles avaient le visage très distinct et une ébauche de poitrine. On reconnut dans le premier visage « Rhéri », une Indienne de Calcutta qu'on avait déjà vue dans des séances antérieures et avec laquelle on causait en anglais.

Puis on entendit quatre coups frappés et on prépara la magnesium pour faire une photographie. A ce moment, la petite lampe électrique rouge qui était sur la table, s'éteignit d'elle-même sans que personne la touchât. Immédiatement, le lieutenant Dluzynski fit la photographie; la petite lampe se ralluma d'elle-même.

Après l'éclair, on entendit des craquements et des meubles remués.

Une petite table et une colonne en bois (qui supportait un candélabre furent transportés au-dessus de la tête du médium et du colonel Okolowicz,

et se trouvèrent posées au milieu des assistants. Simultanément le canapé fut poussé contre la chaise où était assis le colonel Okôlowicz.

La séance fut levée à 2 h. 45.

Troisième partie de la séance.

La séance recommence à 4 heures du matin.

On désire encore photographier des apparitions matérialisées. Le médium propose de chanter pour concentrer les pensées des assistants, et prie que



Fig. 3.

Sur les épaules du médium, (spécialement sur l'épaule gauche), on voit un grand oiseau de proie, les ailes étendues.

Cette forme se matérialisa de nouveau dans une séance ultérieure (séance du 7 septembre 1919).

la matérialisation prête pour la photographie le fasse savoir par quatre coups frappés. On chante à mi-voix l'hymne de Mme Konopnicka, puis trois chansons des légions polonaises. Pendant que l'on chantait, de nombreuses lueurs et points lumineux se firent voir. A 4 h. 15 du matin, on entendit les quatre coups frappés et le lieutenant Dluzinski fit au même instant la photographie.

Enfin le médium très fatigué demanda qu'on cessât la séance qui fut de suite levée.

(Suivent les signatures des assistants).

Compte rendu de la Séance du 3 Septembre 1919.

Etaient présents : Médium : M. Franek Kluski ; Contrôleurs : M. Okolowicz, M. Zozefowicz, Mlle Grzelak, M. Broniewski, Mme Kluska, M. Nencki, M. Ratold ; photographe : M. Dluzynski.

Première partie de la séance.

La séance commence à 10 h. 15 du soir.

L'aiguille magnétique marque une déviation de 35-40 degrés.

Le médium et les personnes assises autour de lui font la chaîne en se tenant les mains.



Fig. 4.
**Derrière le médium, forme humaine recouverte de tissu blanc.
(Il n'y avait pas de tissu blanc dans la salle des séances).**

On se propose d'obtenir des photographies de matérialisations. Une minute après avoir éteint les lampes (sauf la lampe rouge) les assistants re-

marquèrent des lueurs qui, en se condensant, formèrent un visage dans lequel on voyait des dents lumineuses et phosphorescentes. Simultanément, le médium et les personnes assises autour de lui sentirent la présence de la bête-homme-primitif, comme pendant les séances antérieures. Cette matérialisation fit le tour des assistants en leur lèchant les mains et le visage, sur lesquels il promenait sa main ou patte velue, ou appuyait sa tête hirsute. Tous ces gestes furent lents et pas brusqués. Cette « entité » montrait seulement une certaine animosité contre la petite chienne de Mme Kluska (Frusia) qui se tenait sur les genoux de Mlle Grzelak. La matérialisation tira les poils et les oreilles de la petite chienne, qui commença à se fâcher et à aboyer. Enfin très effrayée, la chienne sauta des genoux de Mlle Grzelak et alla se réfugier sur le canapé entre les personnes qui s'y trouvaient assises et n'en bougea plus. Le médium pria les apparitions de frapper quatre coups quand elles voudraient se faire photographier. Peu après on entendit les quatre coups et le lieutenant Dluzynski fit l'éclair au magnésium. Peu avant cet éclair, la petite lampe rouge électrique s'éteignit d'elle-même et se ralluma d'elle-même après l'éclair au magnésium. Pendant cet éclair les personnes présentes virent, au-dessus du médium, une forme blanche ayant une silhouette humaine, mais assez confuse, comme cela se voit sur la photographie ci-contre *(fig. 4)*.

Remarque : pendant toute la séance, la petite chienne blottie sur le canapé se tenait tranquille, mais tout son corps tremblait.

On interrompit la séance à 10 h. 35 du soir.

Deuxième partie de la séance.

La séance recommence à 11 h. 40 du soir.

L'aiguille magnétique oscille à 15 degrés.

Dès le début on vit plusieurs apparitions, entre autre celle de l'homme primitif. Ce dernier resta tout le temps assis à terre sur le tapis entre les assistants ; il se tenait relativement tranquille, mais il ne permettait pas de l'éclairer avec les écrans lumineux, et arracha même en grognant l'écran que tenait Mme Kluska. — Courte apparition de l'Indienne Rheri. — Soudain différents objets qui se trouvaient dans l'antichambre furent projetés vers le canapé, entre autres une baïonnette avec sa ceinture de cuir, une casquette militaire et M. Broniewski fut violemment coiffé d'un chapeau. On remarqua aussi la même apparition que sur la photographie, comme une tête lumineuse enveloppée d'un linceul. Cette apparition se trouvait environ à deux mètres derrière le médium. On entendit aussi des pas et des craquements, mais comme le signal pour la photographie ne se faisait pas entendre, on leva la séance à 12 h. 30 (minuit 30). La chienne n'assistait plus à la séance.

(Suivent les signatures de tous les assistants).

Compte rendu de la Séance du 7 septembre 1919

Etaient présents : M. Franek Kluski, médium ; contrôleurs : Mme Jankowska, Colonel Okolowicz. M. Kryniewicz, Docteur Jankowski, M. Roland ; photographe : M. Dluzynski.

Première partie de la séance.

La séance commence à 11 heures du soir. Les assistants ne forment pas la chaîne.

Après trois minutes d'attente, on aperçoit des lueurs et la petite chienne de Mme Kluska, qui se trouvait sur les genoux de Mme Jankowska manifeste une grande inquiétude, saute à terre et se réfugie dans un coin de la chambre. L'homme primitif apparut peu après, mais ne voulut pas se faire photographier.

Simultanément, on voit la figure d'une jeune fille bien éclairée et bien matérialisée.

A 11 h. 20, on voit un grand oiseau (comme l'aigle ou le vautour de la séance n° 1) bien matérialisé et bien éclairé au-dessus de la tête de Mme Jankowska. On entend aussi des craquements et des bruits de pas.

A 11 h. 40, on entend différents objets se trouvant dans la chambre violemment remués et projetés en l'air.

A 11 h. 50, une apparition frappe par typtologie (très nettement et violemment) les mots « Hirkil », puis les mots « Sina-Kati » ; puis on voit beaucoup de lueurs. Refus complet de se laisser photographier. On lève la séance.

Deuxième partie de la séance.

La séance reprend à 12 h. 25 (minuit 25).

On place derrière le médium, sur une petite table, des cymbales et la machine à écrire, et l'on pose une cythare près du poêle. M. Roland chante à mi-voix ; l'on entend les cymbales qui accompagnent le chant, et la cythare frappe plusieurs coups violents à terre ; à 12 h. 45, on entend les quatre coups, signal de photographies, on fait l'éclair au magnésium et on lève la séance (1).

Remarque : Dans la deuxième partie de la séance, la petite chienne n'était pas dans la chambre.

(Suivent les signatures).

Compte rendu de la Séance du 14 septembre 1919.

Etaient présents : M. Franek Kluski, médium ; contrôleurs : Mlle Grzelak, M. K. Broniewski. Kaminski, Rembski, Docteur Sokolowski, Zitomirski, Ghrenberg. photographe : Colonel Okolowicz.

La séance commence à 10 h. 30 du soir.

Les assistants sont groupés autour d'une table et font la chaîne. Les

(1) La photographie manque dans le texte polonais qui nous a été remis. — N.D.L.R.

mains du médium sont tenues par Mlle Grzelak à gauche et par M. Broniewski à droite.

On se propose d'obtenir des moulages dans de la paraffine qui se trouve dans un récipient en métal au milieu de la table.

Après extinction des lampes blanches, les assistants voient beaucoup de lueurs et des nébuleuses phosphorescentes autour du médium. On entend des bruits, et plusieurs personnes sont touchées par des mains bien formées. Le Docteur Sokolowski demande que des moulages soient faits en paraffine. Il précise : des moulages de mains avec des doigts repliés, et un moulage d'un pied. On entend bientôt des bruits dans le vase qui contenait le paraffine, et peu après, à 11 heures, on léva la séance.

Trois moules avaient été obtenus : deux mains assez grandes, dont l'une avait les doigts repliés, et le moulage d'un pied d'enfant.

Deuxième partie de la séance.

La séance commence à 11 h. 30 du soir. C'est le colonel Okolowicz qui



Fig. V.

Forme humaine voilée. Sur l'épaule droite du médium, on distingue, à travers le voile une main repliée.

s'occupe de la photographie. Les mains du médium sont tenues par ses voisins.

On se propose de photographier les apparitions matérialisées.

Dès que l'obscurité est faite, on voit des lueurs et des formes lumineuses autour du médium. On entend le grognement caractéristique et le claquement de dents qui dénoncent l'apparition de l'homme primitif. Cet être se promène entre les assistants, se frotte à eux, lèche les mains de M. Broniewski. Un écran lumineux qui se trouvait sur les genoux de Mlle Crzelak lui est brutalement arraché, projeté en l'air et flotte en l'air sous le plafond pendant l'espace de deux minutes, la surface lumineuse de l'écran dirigée vers le bas, de sorte que le phénomène était bien visible et facile à observer pour tout le monde. Puis le même écran fut projeté sur les genoux de Mlle Grzelak, comme pour reprendre sa place... On entendit les quatre coups, signal de la photographie, et le Colonel Okolowicz fit de suite l'éclair au magnésium. Comme les lueurs continuaient, on demanda si l'on pouvait faire une seconde photographie. La réponse étant négative, on leva la séance à 12 h. 30 (minuit 30) et l'on procéda de suite au développement de la photographie *(fig. 5)*.

(Suivent les signatures).

Compte rendu de la Séance du 23 novembre 1919

On se propose d'obtenir des moulages dans de la paraffine et de photographier des apparitions.

La séance commence à 11 heures du soir. Tous les assistants sont groupés autour d'une table, dans le coin du cabinet. Le récipient de paraffine se trouve au milieu de la chambre. Les assistants font la chaîne.

Première partie de la séance.

Assistants : M. Franek Kluski, médium ; contrôleurs : Melle Grzelak, Prince Lubomirski. M. Broniewski, Colonel Okolowicz, Mlle Wanda Kluska.

Dès l'obscurité faite (la lampe rouge restant allumée comme d'habitude sur le bureau), on vit des lueurs et l'on entendit remuer dans le récipient de paraffine. M. Broniewski et le Prince Lubomirski, qui étaient assis face à la lampe rouge, *virent très bien des silhouettes de mains formées au-dessus du récipient.* Les lueurs se concentrèrent autour du médium, à 1 m. 80 cm. au-dessus de lui, puis formèrent un triangle lumineux dont les côtés étaient formés par de petites étoiles lumineuses. Le fond du triangle était rempli des points lumineux de diverses grandeurs. Le phénomène dura quelques secondes. On entendit des clapotements dans la paraffine et le choc des moulages déposés sur la table. Au même instant *la machine à écrire qui se trouvait sur la table en pleine lumière de la lampe électrique rouge se mit d'elle-même à écrire* et les assistants remarquèrent que la machine écrivait fort vite ; les touches de la machine remuaient fort rapidement, comme si elle était actionnée par un habile dactylographe. Cependant il n'y avait personne auprès de la machine à écrire ! Les personnes qui tenaient les mains du médium remarquèrent que ses mains se crispaient tant que dura l'écriture.

On leva la séance à 11 h. 30 du soir. On fit la lumière blanche et l'on trouva trois moulages de mains.

La machine à écrire avait écrit, pendant la séance, les paroles suivantes :

« Je suis le sourire de l'équilibre, mon poème d'amour et de vie emplit les siècles. »

Deuxième partie de la séance.

La séance recommence à minuit. On fait la chaîne. On se propose d'obtenir des photographies d'apparitions. Dès l'obscurité faite, les assistants virent de puissants effets lumineux, des nébuleuses phosphorescentes, des lueurs intenses ainsi qu'une grande boule lumineuse qui flottait en l'air non loin du médium. On entendit des pas et le bruit d'une étoffe traînée par terre, des chuchotements et des voix assez faibles qui partaient de tous les coins de la chambre; mais les paroles restaient indistinctes. L'homme primitif fit aussi son apparition, se frottant aux assistants.

Après les quatre coups habituels, on fit la photographie, on leva la séance à une heure de la nuit, et l'on développa immédiatement le cliché.

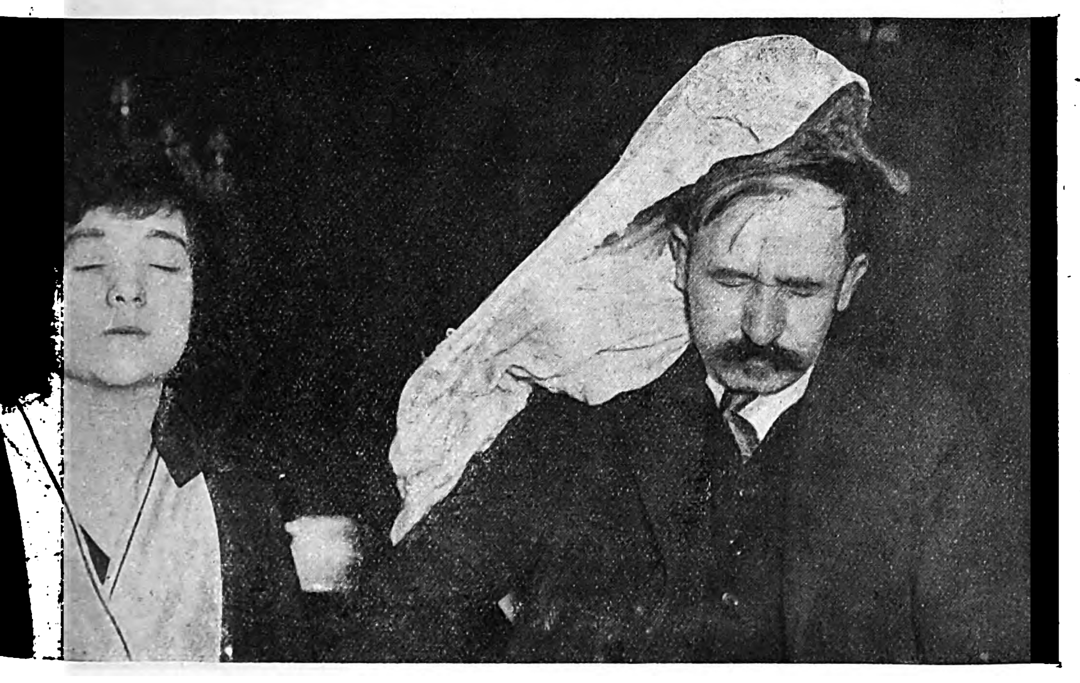


Fig. 6.
Sur la tête et sur l'épaule droite du médium, forme voilée indistincte.

Troisième partie de la séance.

On reprit la séance à 2 heures de la nuit, mais comme le médium était très fatigué et que les manifestations devenaient de plus en plus faibles,

on leva définitivement la séance au bout d'une demi-heure. *(Suivent les signatures.)*

Compte rendu de la Séance du 25 décembre 1919.

Assistants : M. Franek Kluski, médium ; contrôleurs : Mme Sokolowa, M. Sokol. M. Kryniewicz ; photographe : Colonel Okolowicz.

On se propose de photographier les apparitions matérialisées, simultanément avec deux appareils photographiques. La séance commence à 11 h. 30 du soir, le médium très bien disposé est éveillé et cause avec les assistants. Dès l'obscurité faite (sauf la lampe rouge sur le bureau), on remarqua des lueurs grandes et petites, et, 20 minutes après, les quatre coups du signal furent frappés, et l'on fit l'éclair du magnésium.

On leva la séance définitivement et l'on procéda au développement des clichés.

(Suivent les signatures.)

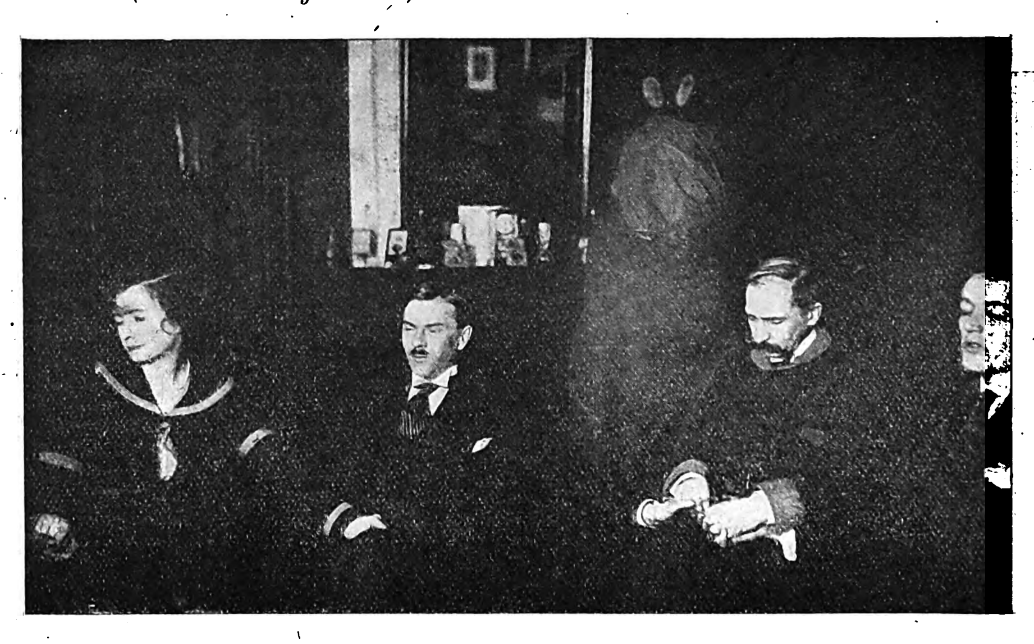


Fig. 7.
(Deux clichés avaient été pris, nous ne donnons que le meilleur.
Derrière le médium et à sa droite, forme humaine voilée. On distingue vaguement les traits de la figure.

Compte rendu de la Séance du 15 juin 1920.

Assistants : Franek Kluski, médium ; contrôleurs du médium : M. Iskowski, M. Niemojewski ; Mme Iszkowska ; Mlle Wanda Kluska ; photographe : Colonel Okolowicz.

Le médium très bien disposé cause avec les assistants et demande que l'entité matérialisée se laisse photographier la figure découverte et non voilée comme les fois précédentes.

Dès l'obscurité faite (sauf la lampe rouge), on aperçoit des lueurs en grand nombre et des bruits divers.

Après le signal des quatre coups, on prit la photographie avec un appareil 9/12.

Après avoir développé le cliché, on le déposa dans un récipient plein d'eau et on l'enferma dans l'une des armoires de la pièce. On constata le lendemain que le cliché avait été mystérieusement zébré par des raies perpendiculaires.

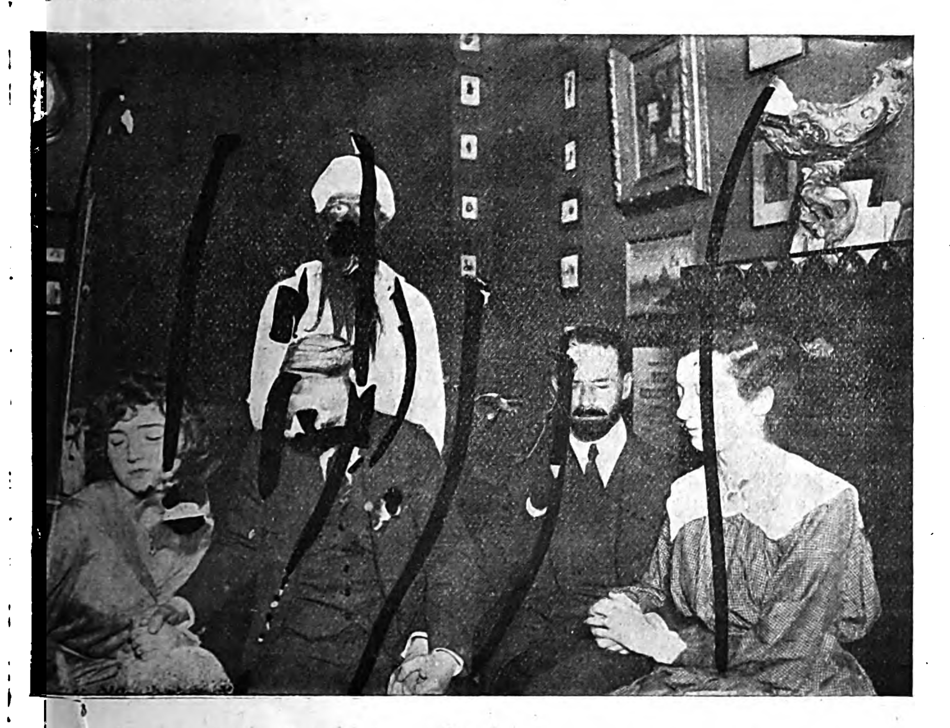


Fig. 8.
Derrière le médium forme humaine vêtue et coiffée en blanc.
Malgré la détérioration du cliché, on distingue bien les traits de la face, l'œil droit, au regard vif, une longue barbe foncée.

Quelques autres photographies furent obtenues dans des séances ultérieures. Elles feront l'objet d'une publication spéciale.

La Société Polonaise d'Etudes Psychiques.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilite de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Expériences avec Mme Prado, médium brésilien.

Sous ce titre, et dans la *Revue Métapsychique* de mars-avril 1922 (pp. 132-138), nous rendions compte de divers phénomènes remarquables obtenus par le médium Mme Prado, femme du pharmacien Euripèdes Prado, de Belem do Pará, Brésil. Nous empruntions nos références : 1° à un grand nombre de revues publiées en Amérique du Sud ; 2° au livre, très abondamment enrichi de documents, *O Trabalho dos Mortos,* de M. Noguiera de Faria. Nous constations, à travers ces témoignages, que le contrôle avait dû être des plus attentifs. Nous signalions aussi la notoriété et la compétence scientifique des personnalités qui, dans le livre de M. Noguiera de Faria, certifiaient la réalité desdits phénomènes. Nous formulions notre conclusion ainsi que suit : « Nous déclarons publier ce compte rendu sur la foi des autorités scientifiques brésiliennes qui souscrivirent aux procès-verbaux ouverts sous nos yeux, et en laissant, aux médecins dont nous avons donné les noms, l'entière responsabilité de leurs attestations. Dans l'intérêt de la science et de la vérité, nous exprimons, pour terminer, le vœu que ces « contrôleurs » qualifiés ne bornent pas là leur contribution à l'examen de ce cas si troublant. Il serait à souhaiter qu'ils se réunissent pour adresser un rapport aux Sociétés de recherches psychiques de l'Europe. Notre *Institut Métapsychique* recevrait et étudierait avec un intérêt particulier, un document rigoureusement méthodique, signé des membres éminents du corps médical de Belem, sur des faits qu'aujourd'hui nous avons le devoir d'accueillir avec réserve. »

Notre appel a été entendu et nous publions, sans commentaire, les attestations de nos honorables correspondants en leur en laissant la pleine responsabilité.

Nous les remercions de la peine qu'il ont bien voulu prendre à notre intention.

ATTESTATIONS

Attestations du Dr Jos. Teixeira da Matta Bacellar. — Il ne me paraît pas hors de propos d'exposer d'abord, en quelques traits, l'évolution de mes idées philosophiques et religieuses. Fils de parents catholiques pratiquants, je suivis passivement leurs croyances jusqu'à 13 ans. A ce moment, je lus une brochure de propagande protestante : « Ce que croient les Protestants », et après la consultation que je fis de la *Vulgata latina*, pour me certifier la véracité des citations dont l'auteur du petit livre se servait afin de justifier les divergences des religions catholique et protestante, je reconnus la vérité de ces raisons et commençai à m'intéresser à la lecture des livres traitant de sujets religieux. Eloigné du catholicisme, je devins, à 15 ans, un libre-penseur. Avec la pratique des sciences positives à laquelle je me

livrai en étudiant la médecine, je sentis s'accentuer mon inclination vers le matérialisme, spécialement vers le monisme, que j'embrassai définitivement à 30 ans et où je me tins jusqu'à 68 ans. La soif de savoir, le désir véhément de pénétrer ce mystère : « la loi de la substance », ne laissaient pas de repos à mon esprit travaillé par les paroles de Juvenal : *vitam impendere vero*. En 1920, le cas de médiumnité de Mme Prado, rapidement connu dans et hors la ville de Belem (Etat de Para, Brésil), provoqua ma curiosité investigatrice : Je saisis la première opportunité pour observer *de visu* les phénomènes inexplicables auxquels assistaient beaucoup de personnes de haute catégorie, dont plusieurs médecins. L'impression que je ressentis fut de la stupéfaction : je compris que je me trouvais en face d'un monde énigmatique, digne d'être étudié. Je retournai à une seconde séance ; mon opinion s'affirma, et je me retirai disposé à continuer ces recherches, tant comme médecin que comme homme, intrigué par des faits complètement opposés à tout ce qui avait formé jusqu'alors ma conviction en matière scientifique. *Intrigué*, je le répète : car comment assister d'un esprit calme à ce que je vais exposer ?

Après avoir participé à l'acte d'enfermer le médium dans une cage de fer, aidé à fixer le cadenas, et vérifié tout ce qui eût pu expliquer *naturellement* le phénomène, je vis surgir, comme dans un conte des Mille et une Nuits, le spectre d'une forme humaine vêtu d'une tunique blanche comme l'albâtre. Il s'approche de moi, me tend une main que je serre. Puis, il s'approche de la table où se trouvent deux seaux, l'un contenant de l'eau froide, l'autre de la paraffine bouillante. Il prépare sous mes yeux et ceux de dizaines de personnes, — et en prenant pour modèle la propre main que je viens d'étreindre, — un gant constitué de cette paraffine, en trempant la main, alternativement, dans le seau de paraffine et dans celui de l'eau froide. Enfin, il va offrir à l'une des personnes présentes, le moule ainsi obtenu. Lors de la troisième expérience, j'étais loin de penser à la surprise qui m'attendait : en arrivant, le spectre-fantôme, baptisé *Joao*, s'approcha du seau de paraffine chaude, — à une température d'au moins 70 à 80 degrés, — trempa sa main dans cette substance et se dirigeant vers moi, distant de lui de 2 mètres à peine, me tendit la main. Sans défiance, je m'empressai de répondre à l' « amabilité » de *Joao* et au contact de la paraffine chaude, je retirai ma main imprégnée de la substance qui me brûlait les doigts, en m'obligeant à souffler dessus à pleins poumons... Je ne sais à quoi se seraient résolus, dans mon cas, les hommes de convictions enracinées. Quant à moi, je le confesse : *à dater de ce jour, j'ai cru au transcendental et ai dirigé mes regards d'intellectuel vers l'Au-delà.* Lire tout ce qui pouvait m'orienter sur le sujet, redoubler d'intérêt et de soins méticuleux dans les observations, fut ma préoccupation constante pendant plus d'un an : je poussai mon investigation vers la vérité des faits au point de demander, — et d'obtenir, — de répéter ces expériences dans ma propre maison, à Santa Izabel, où, la première fois, avec ma famille, en présence du Dr Lauro-Sodré (alors gouverneur de cet Etat), de plusieurs de ses amis, dont un médecin, un ingénieur et un docteur en droit ; la seconde fois, en présence du Dr Joao Coelho (ex-gouverneur de ce même Etat), je pus acquérir la certitude de la sincérité qui préside à ces travaux surprenants, tels que la science ne peut encore les expliquer, mais qu'elle a le devoir de suivre avec le maximum d'intérêt. — En conclusion, me fondant sur l'examen attentif de trente séances de matérialisation où j'assistai, Mme Anna Prado étant médium, séances qui se trouvent résumées dans le livre *O Trabalho dos Mortos*, du Dr Nogueira de Faria, je garantis, sous ma responsabilité d'homme sincère et de médecin, que je n'ai rien vu qui puisse provoquer la moindre suspicion de fraude ou de truc, mais un ensemble de faits qui, bien plutôt, doivent stimuler l'examen et la méditation des studieux. En foi de quoi je signe :

José Teixeira da Matta Bacellar (1),
Docteur en médecine, diplômé par la Faculté de Bahia; Ex-député de la Fédération du Congrès constitutif brésilien Ex-premier vice-président de la Chambre fédérale ; Sociétaire correspondant de l'Institut historique et géographique de Sergipe.

(1) La signature du Dr J.-T. da Matta Bacellar est, — comme celles de toutes les attestations qui vont suivre, — légalisée, puis certifiée par devant notaire : « Edgar da Gama Chermont, notario publico, Para, Brésil ». Enfin les documents sont enregistrés à Rio.

Attestation du Dr J. Pereira de Barros. — Cher maître Ettore Bosio (1). — Si ce n'étaient vos qualités morales, qui attirent et méritent mon respect, je serais resté dans la pénombre, parmi ceux qui ont vu et n'ont rien dit sur la production des phénomènes surprenants qu'à trois séances, j'ai eu la bonne fortune de voir se dérouler chez vous, Travessa de S. Matheus. Je gardais le silence, parce qu'intervenant comme spectateur et simple observateur des faits, sans autorité morale ni autorisation acquise par quelque espèce de recherches issue du critérium professionnel, je considérais que mes paroles d'à présent n'ajouteraient rien à la science que je cultive ni à votre foi de croyant... sinon par la sincérité avec laquelle je les trace ici.

C'est donc seulement par déférence à votre aimable sollicitation que je romps le silence que je m'étais imposé, pour vous dire combien j'admire le labeur qui vous hausse et vous dignifie. Toutefois, pour moi, formuler une hypothèse, — sans la liberté expérimentale établie en pareils cas et permise par le médium, — sur les causes déterminantes du phénomène, reste une tâche future, à réaliser sous une froide observation, et sans l'enthousiasme de l' « Euréka » qui parfois gâte tout et ne mène rien à conclusion. Dire que je n'ai pas vu ce que, réellement, j'ai vu et m'a émerveillé, serait une indignité que l'on ne peut attendre de moi. Penser, même, que moi, — comme tous ceux qui ont vu, — nous avons été victimes d'une hallucination ou d'une suggestion collectives, serait la négation de la confiance que j'ai en mes sens, y inclus celui de la vue que, depuis plus de trente-six ans, j'exerce et éduque par l'observation des faits cliniques, dans le critérium et le calme qu'impose cette observation même. Admettre que, dans votre maison, des personnes de bien, de capacité morale et de respectabilité prouvées, puissent faire appel à la fraude pour vous tromper, vous et les assistants vos amis, serait le comble d'une inconcevable « perversité », sinon de la plus révoltante des injustices, que nous repoussons de toutes les forces de notre conscience.

De cet exposé, concluons : *a*) que j'ai vu les phénomènes appelés « de matérialisation », en trois séances, chez vous, Mme Prado servant de médium ; — *b*) que faute de moyens d'expérience autorisés par le médium, les causes mêmes du phénomène ne pourront être pénétrées, — sinon dans le futur, — pour déterminer la bonne voie qui conduit à la vérité ou se rapproche d'elle ; — *c*) que j'ai le désir ardent d'assister de nouveau à ces manifestations ; — *d*) que celles-ci ne sont pas les effets d'une hallucination ou d'une suggestion collectives ; — *e*) qu'il n'y a pas eu de fraude ou de truc ; — *f*) que, comme scientiste, ces faits, dignes de patientes recherches, m'intéressent beaucoup ; *g*) — que les abandonner à l'indifférence, en semblant céder à un esprit de secte, et les combattre sans y consacrer des études appropriées, n'est pas loyal et m'apparaît rétrograde, irrespectueux, condamnable et inique.

Les railleries sont communes aux grandes découvertes, mais nous avons eu Archimède et Galilée qui firent taire le vacarme. Il y a plus de trente ans, Julio César et le Dr A. Faure étaient traités de fous lorsqu'ils voulurent faire voler leurs ballons « Victoria » et « Santa Maria de Belem ». Aujourd'hui, aux applaudissements unanimes, les hydravions sont fêtés dans le monde entier. L'inconvenance et l'ignorance sont les principaux facteurs de retardement en ce monde rempli d'inconnu. Veuillez recevoir, cher maître, avec mes sentiments de considération, mes encouragements pour votre dévouement au bien et à la science.

Belem, 19 septembre 1922. Dr G. Pereira de Barros.

Attestation du Dr Luciano Castro. — Pará, 25 octobre 1922. Cher maître Bosio. — Vous avez désiré savoir quel est le jugement que je forme sur les faits qui constituent les séances spirites réalisées chez M. Euripèdes Prado et dans lesquelles figure comme médium Mme Prado. J'ai à vous dire ce qui suit :

Sur mes instances, j'arrivai à assister, chez M. Prado, à trois séances pendant lesquelles apparut, à chaque fois, le phénomène de « matérialisation », Mme Prado étant médium. Le phénomène fut net, du commencement à la fin, — spécialement à la dernière séance, à laquelle assistaient seulement des spirites. L'esprit matérialisé,

(1) Nous disions (*Revue Métapsychique,* mars-avril 1922, page 132), que l'illustre compositeur Ettore Bosio était de ceux qui s'intéressaient le plus vivement aux phénomènes Prado. Ajoutons ici qu'il fut un des plus zélés défenseurs de la famille Prado lorsqu'il advint que la raillerie et l'insulte répondirent aux phénomènes de Belem. Qu'il nous permette de le remercier particulièrement, pour la peine qu'il prit à grouper les présents documents.



dénommé *Joao* (Jean), offrit aux assistants beaucoup de fleurs naturelles, qui apparaissaient dans la salle par « transport » médiumnique ; il applaudissait, étreignait les assistants, frappait sur leurs mains, s'agenouillait, se balançait, suspendu dans l'air comme sur une barre de fer, laissait les empreintes de ses pieds, bien imprimées, sur une planche que moi-même avais, auparavant, poudrée avec du talc. Il faisait des « signaux » avec un mouchoir et, avec les mains, éveillait le médium à la fin, disait adieu, disparaissait comme une ombre, diminuée et évanouie dans la demi-clarté de la salle. Ces faits, que j'ai observés avec calme et sans prévention, se passèrent dans une salle examinée par moi avant les séances, n'ayant *absolument rien* qui puisse la faire communiquer avec l'extérieur pendant les travaux, et éclairée par les vitrages des portes, qui étaient bien fermées. L'éclairage de la salle était comme celui d'une salle de cinéma en fonction. La médium, vêtue d'une robe vert foncé, était libre et assise sur une chaise à deux mètres de distance, *en transe*, sous les yeux de tous. L'esprit matérialisé était vêtu d'une tunique blanche et portait une sorte de turban de la même couleur. La médium s'éveillait toujours fatiguée. De tout ce que j'ai observé dans ces séances, pendant lesquelles je n'ai découvert *aucun truc*, j'ai la conviction d'avoir assisté à des faits réels et de grande portée psychique. J'affirme, sur ma parole d'honneur, que ce que je viens d'écrire est véridique.

Veuillez accepter, cher Monsieur Bosio, l'expression de mes meilleurs sentiments.

D[r] méd. LUCIANO CASTRO.

Attestation du D[r] Xavier Frade. — 21 octobre 1922. Cher maître Bosio. — Devant ce que j'ai vu et observé chez vous, à l'occasion d'une séance effectuée dans la nuit du 19 courant, c'est avec plaisir que je m'empresse de vous écrire pour affirmer la véracité absolue dont furent revêtus les phénomènes transcendantaux déroulés sous mes yeux. Mon contrôle n'a pas été au-delà de la rigueur nécessaire à l'observation judicieuse des faits : Je me suis retranché dans les précautions indispensables au jugement consciencieux des travaux. Les phénomènes d'écriture directe, de lévitation et d'ectoplasmie furent exécutés avec perfection pendant la séance, sans qu'il fut besoin pour cela de recourir à quelque moyen frauduleux. L'immobilité forcée du médium, l'austérité de la peu nombreuse assistance, constamment vigilante, m'obligent à accepter les phénomènes observés comme la manifestation intelligente d'une force inconnue, dont je juge l'explication, pour le moment, hors de l'atteinte de la compréhension humaine. Vous pouvez faire de la présente l'usage qui vous conviendra. Je vous prie d'agréer l'assurance de ma haute considération.

D[r] Xavier FRADE.

Attestation du P[r] Manoel Cordoso da Cunha Coimbra. — Monsieur et cher maître Bosio. — C'est avec reconnaissance que je satisfais à votre désir relativement à mon opinion sur les phénomènes auxquels j'ai assisté, en différentes séances réalisées chez M. Euripèdes Prado, et auxquelles servait, comme médium, M[me] Prado. De fait, j'ai observé, aux dites séances, des phénomènes de matérialisations, de lévitations, de moulages en paraffine, et de transports d'objets, et je n'hésite pas à affirmer la véracité de ces mêmes phénomènes. Quant à la cause qui les produit, c'est sans aucune répugnance que j'accepte l'intervention des Esprits désincarnés, étant donnée ma croyance à l'existence de Dieu, à l'immortalité de l'âme, et, par conséquent, à la possibilité de sa communication avec les incarnés ; croyance que je prétends conserver jusqu'au moment où la science de l'homme pourra, par une autre cause, expliquer d'une manière satisfaisante les faits décrits. En terminant, je vous autorise à faire de cette présente l'usage qui vous conviendra pour l'élucidation de la vérité.

Pará, Belem, 25 octobre 1922. MANOEL CARDOSO DA CUNHA COIMBRA,
Professeur à l'Ecole de Pharmacie de Para, pharmacien.

Attestation du D[r] Gaston Vieira. — Cher maître et ami. — Accédant à la demande verbale que vous m'avez faite, je viens vous manifester mon opinion au sujet des phénomènes de matérialisation observés par moi chez M. Prado. J'ai eu le bonheur d'y assister depuis les séances initiales, lorsque se présentait à peine la matérialisation d'une main ; ce fut ensuite un bras, puis la moitié du corps, jusqu'à la matérialisation du corps entier. Pour moi, le phénomène est absolument réel. Je n'ai pas le moindre doute. Je ne l'interprète pas comme le résultat de forces inconnues existantes,

à haut degré, dans l'excellent médium qu'est Mme Prado. Je crois qu'il s'agit du phénomène de la *matérialisation spirite,* c'est-à-dire, que l'esprit, libéré, tire du médium la matière pour se former une apparence, lui permettant de se présenter, avec netteté, comme un corps vivant, qui se meut. Les séances auxquelles j'ai assisté, et où se présentèrent des personnes que j'ai beaucoup aimées, déjà désincarnées, m'apportèrent, par la perfection du phénomène, de nouvelles forces pour continuer à croire, avec toute la foi, au spiritisme.

Croyez-moi toujours bien vôtre : Gaston Vieira. — Octobre 1922.

Attestation du Dr Virgilio Mendonça. — A M. le Dr Nogueira de Faria. — Cher Monsieur et ami. J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre estimée lettre, dans laquelle vous m'adressez plusieurs questions auxquelles je m'empresse de répondre. — *Demande.* Quel est le nombre, même approximatif, de séances auxquelles j'ai assisté chez M. Euripèdes Prado, en cette ville. — *Réponse.* Je n'ai pas conservé de mémoire le nombre des séances, mais je calcule, approximativement, avoir assisté à six, — plus une, chez le maître Bosio. — *D.* Si j'ai découvert à quelque séance le moindre indice de fraude ? — *R.* Non. — *D.* Quel était l'état moral et physique du médium à l'occasion des expériences dirigées par le Dr Ferreira de Lemos et Renato Chaves, dans la nuit du 20 août 1920 ? — *R.* Son état moral était impressionnant, en raison de son irritabilité nerveuse ; quant au physique, je ne puis affirmer grand'chose, car je ne l'ai pas examinée minutieusement. — *D.* Si j'ai conseillé ou non, à M. Prado, d'ajourner cette expérience, ayant noté, comme médecin, l'état, la commotion nerveuse qui affligeait Mme Prado ? — *R.* Oui, j'ai donné ce conseil à M. Prado et, au moment de commencer les travaux, j'ai insisté de nouveau, parce que Mme Prado, médium, pleurait et sanglotait. Je voulus même me retirer, et, si je ne l'ai pas fait, ce fut seulement parce que je craignais que ma sortie ne dérangeât les travaux. — *D.* Quel est le jugement que je porte sur l'intégrité morale de Mme et de M. Prado ? — *R.* Le meilleur possible. — *D.* Quelles sont les espèces de phénomènes observés par moi, et à quelles causes je les attribue? — *R.* Comme je n'ai pas une lecture étendue, ni une ample connaissance des sciences dites occultes, je ne puis éclaircir beaucoup, dans cette lettre, ce que j'ai vu et observé. J'affirme, cependant, que ce sont des phénomènes extraordinaires et hors de la vie normale. A ceux qui doutent, comme je doutais, je demande d'aller y assister et ensuite, d'expliquer les phénomènes mieux que je ne sais les expliquer moi-même. Ceux qui y sont allés sont revenus l'esprit ébranlé. Il y eut même un de nos grands politiciens qui assista à des séances réservées et qui, bien que disciple de Comte, revint, comme moi, sans savoir expliquer ce qu'il avait vu. Voici ce que je puis vous répondre, en vous demandant, pour votre peine, la publication de cette lettre, intégralement. Je vous salue bien cordialement.

Dr Virgilio Mendonça.

Attestation du Dr Othon de Moura. — Bélem, Pará, 28 octobre 1922. — M. Hector Bosio. — Accédant au désir que vous m'avez manifesté de vous donner par écrit les impressions recueillies par moi pendant l'observation, en deux séances consécutives, des intéressants phénomènes obtenus par l'intermédiaire de Mme Prado, c'est avec plaisir que je les transcris ici, comme un devoir de loyauté et de probité scientifique. Mises à part les qualités morales de cette dame et de sa famille, — ce qui serait suffisant pour éloigner tout soupçon de fraude, — je dois dire, toutefois, que le contrôle rigoureux, exercé par moi et les autres assistants qui, comme moi, assistaient pour la première fois à la manifestation de si extraordinaires phénomènes, ne laisse pas le moindre doute sur la réalité de ceux-ci. Les phénomènes sont de tel ordre, — physiques, matériels, palpables, — qu'ils résistent à toute critique rigoureuse, mais honnête et juste. Les « fantômes », produits par la médiumnité de Mme Prado, sont des êtres réels dont l'intelligence, dans les actions exécutées, se révèle en modalités variées. Telles sont les conclusions auxquelles je suis arrivé, et si je ne fais pas de relation plus minutieuse des phénomènes observés et des conditions matérielles dans lesquelles ils se sont produits, c'est parce qu'ils sont absolument connus de tous ceux qui, comme vous, ont eu la bonne fortune d'y assister. Sans plus ajouter, permettez-moi de vous présenter mes sentiments d'estime et de considération.

Dr Othon de Moura, *Médecin.*

Attestation du Dr Joao Pontes de Carvalho. — Cher Monsieur. — Je déclare avoir

assisté aux séances réalisées chez M. Euripèdes Prado. J'y ai été témoin de cas de matérialisation ou ectoplasmie, qui m'ont convaincu de l'existence du phénomène. Il me semble également que, de quelque côté que s'observe le fait, il n'y a pas eu place, pendant ces révélations, pour quelque fraude ou duplicité. Vous pouvez faire de cette déclaration l'usage qui vous conviendra. Veuillez agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

28 novembre 1922. D[r] Joao Pontes de Carvalho.

***

En même temps que ces documents, nous parvenait une intéressante lettre de M. Fred Figner, d'où nous détachons les passages suivants :

« Je suis retourné à Pará, sur le désir de ma femme, et j'y ai assisté à une série de séances avec matérialisations complètes. Au cours de ces trois séances — dans la plus stricte intimité : ma femme, trois de mes filles, quelques amis et moi-même étions seuls présents, — ma fille Rachel (décédée) se matérialisa, nous parla, nous embrassa, se promena, bras-dessus, bras-dessous, avec la fille de M[me] Prado, et permit, sur leur demande, à ma femme et à mes filles, de lui embrasser la main. Elle ne m'autorisa pas à le faire, mais, tirant ma main vers elle, la baisa. Elle se dématérialisa dans une cage dont je vissai moi-même la fermeture, après avoir placé, à l'intérieur, un baquet de paraffine bouillante et un baquet d'eau froide. Nous eûmes un moulage de son pied. Nous n'avions, à aucun moment, perdu la cage de vue. Rachel se dématérialisa trois fois à nos yeux, à une distance d'environ un mètre. A l'une de ces séances, elle se mesura avec sa sœur Léontine, aujourd'hui ma fille aînée. Pour cela, elle se mit dos à dos avec sa sœur et passa ses bras dans ceux de Léontine, en l'attirant tout contre elle, Ma femme mesura et constata que Rachel était plus haute d'un doigt. Léontine protesta, disant « que ce n'était pas exact, Rachel, vivante, étant beaucoup plus grande qu'elle ». Elle demanda donc à sa sœur de desserrer son étreinte afin qu'elle pût retirer ses souliers, la figure désincarnée n'ayant pas de talons aux pieds. Rachel consentit, puis, Léontine s'étant déchaussée, repassa ses bras dans les bras de sa sœur cadette. Nous vîmes alors que le fantôme mesurait *trois* doigts de plus que la vivante, ce qui était conforme à la réalité (1). »

En outre, M. Figner, dans sa lettre, nous entretient d'une curieuse et nouvelle faculté de M[me] Prado. De ce genre de phénomènes, nous avions déjà connaissance par un article que publia, le 1[er] novembre 1922, la revue *Reformador*, organe de la Fédération spirite brésilienne, Rio-de-Janeiro (2). En cet article, du reste, le cas Prado était mentionné, mais comme étant consécutif à une première observation du même genre faite sur le médium D. Francisca G. da Silva, chez qui il semble que le phénomène dont il s'agit se soit manifesté tout d'abord. Quelle est sa nature ? *Reformador* nous l'apprend : « En séance, on demanda à une personne présente de bien vouloir dire un nom qui allait être aussitôt écrit, par l'Entité, sur le bras du médium. Le D[r] Pinheiro Filho proposa le mot *Amor*. Le médium ayant placé son bras nu sur la table, et ayant manifesté un certain énervement, avertit enfin que la manifestation se formait, en disant : « Maintenant, on écrit. » En quelques secondes, en effet, on put lire sur le bras, le mot *Amor*, d'abord avec difficulté, puis, nettement, sous l'aspect d'un haut-relief de trois millimètres, en lettres bien formées. Plus tard, M[me] Anna Prado, ayant eu connaissance de ce phénomène, désira s'essayer elle aussi en cette expérience que l'on pourrait appeler de « psychographie cutanée. » L'Entité Joao l'y encouragea et elle y réussit. Pendant la production des lettres, elle ressentait une légère chaleur sur la peau. C'est ainsi que M. F. Figner

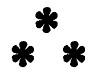
(1) Nous avions déjà signalé (*Rev. Mét.* mars-avril 1922, pp. 136, 137), les phénomènes Rachel Figner, obtenus par la médium M[me] Prado. On en peut trouver le détail complet dans l'ouvrage *O Trabalho dos Mortos*.

(2) La *Revista Espirita* de Belem mentionna le fait tout d'abord.

peut nous écrire pour nous signaler cette « écriture en relief, sur la peau, à la vue des spectateurs, et à n'importe quel moment de la journée », en nous communiquant un document photographique, où, sur le bras, s'est formé, à la demande d'une personne présente, le mot *Deus*. « Les lettres se gonflent. La peau rougit comme à la suite d'une brûlure. Le médium n'éprouve aucune douleur. Tout disparaît après une heure ou deux. »

Nous n'ignorons pas dans quelle importante proportion des phénomènes de ce genre peuvent s'apparenter avec d'innombrables cas de *stigmates* ou de dermographisme dont la théorie a été formulée depuis longtemps par des savants pour qui l'auxiliaire de la métapsychique paraissait entièrement négligeable. Quoi qu'il en soit, nous savons gré à notre correspondant brésilien, d'avoir complété par ce renseignement, ceux qui, d'autre part, nous étaient parvenus concernant les remarquables facultés de Mme Anna Prado.

Pascal FORTHUNY.



ECHOS ET NOUVELLES

✳ *Incendie du Gœtheanum.*

✳ Le Gœtheanum, siège de l'Université Anthroposophique, à Dornach, près de Bâle, a été détruit par un incendie, dans la nuit du 31 décembre 1922 au 1er janvier 1923. Récemment achevé, cet édifice servait de cadre aux études du Dr Rudolf Steiner et de ses disciples.

✳ *Lord Balfour et la Télépathie.*

Le 19 décembre 1922, à l'Université de Glasgow, lord Balfour a exposé ses critiques sur la conception matérialiste de l'Univers dans son sens purement physique, et établi que « nous devons nous habituer à l'idée de l'existence de ce qu'ordinairement *on désigne sous le nom d'âme* ». La télépathie ou communication entre esprit et esprit est devenue un fait indiscutable : la certitude en a été prouvée par des expériences concluantes. « On sait que, dans certains cas, ce qui se passe dans un esprit est connu par un autre esprit sans que les méthodes de l'interprétation strictement physiques soient en aucune façon valables. » Il admit en principe le fait qu'une organisation déterminée peut, occasionnellement, être l'instrument, non plus d'une seule âme, mais de plusieurs. « Cette hypothèse d'ailleurs trouverait déjà sa première confirmation dans la proposition que nous font les religions, et selon laquelle l'individu, bon ou mauvais, reçoit ses directions d'un certain nombre d'êtres qui lui sont extérieurs et assurément supérieurs, dans le cas d'influences bienfaisantes. »

✳ *Proceedings de l'American Society for Psychical Research 1921.*

Les Proceedings 1921 de l'A. S. P. R. viennent seulement d'être publiés. Il est vrai qu'ils comptent 600 pages pour le moins. On y trouve notamment d'importantes *Notes on the Chenoweth-Drew Automatic Scripts*, établies jadis par le Dr James H. Hyslop, ainsi qu'une étude extrêmement documentée du Dr W. F. Prince, sur les expériences psychométriques — dont il a été parlé ici même —



avec Mme Maria Reyes de Z., expériences qui ont ajouté, à l'étude de la psychométrie, des références précieuses. Le reste du volume est consacré à une étude analytique sur la médiumnité de l' « écriture à l'ardoise », avec un commentaire sur les facultés du médium A. Keeler, en ce sens. Cette partie des *Proceedings* est illustrée de nombreux spécimens d'écriture, et de diagrammes.

✳ Les Visions du médium Mme Maria Silbert, de Graz.

M. J. Hewat Mackensie (*Psychic Science*, n° d'octobre 1922) fournit des détails sur la médiumnité de Mme M. Silbert, dont les facultés se manifestèrent lorsqu'elle avait sept ans, dans la circonstance suivante : avec des camarades, l'enfant, se rendait, à travers bois, vers un village où demeurait un propriétaire de ruchers. Soudain, sur le sentier, elle aperçoit cet homme, blessé, et désigne la position de ses blessures. En arrivant au bourg, les fillettes voient un attroupement. Le paysan qu'avait *vu* Marie vient d'être tué par la chute d'un arbre et les blessures sont aux endroits du corps que désigna, une heure plus tôt, la visionnaire.

A dix-sept ans, seule dans l'église où elle est allée chercher un livre de prières, elle voit une femme qui habite la campagne, à une heure de distance. Elle lui adresse la parole, mais ne reçoit pas de réponse et, observant l'expression angoissée du visage, s'enfuit. Rentrée chez elle aussitôt, elle dit à sa mère que ladite femme doit être malade, qu'il faut aller chez elle pour lui porter secours. La mère, d'abord, rit, puis se décide à prendre route. Après un instant, elle rencontre le sacristain qui déclare : « On est venu me dire que la femme Un Tel est morte il y a une demi-heure, tout d'un coup, dans sa maison. Je vais sonner le glas. »

Mariée, elle voit soudain, certain jour où son époux va partir en voyage, un train tombant du haut d'un pont dans une rivière. Elle fait l'impossible pour que le départ soit différé. L'homme se moque de sa femme et s'achemine vers la gare. Par bonheur, il s'attarde en une conversation avec un passant et, d'une minute, manque le train. Il rentre au logis, furieux. Quelques heures après, deux employés de la gare s'arrêtent devant la maison et, avec des paroles évasives, demandent « si le voyageur est parti ». Ils se réjouissent en apprenant qu'il est *at home* et, comme il s'avance sur le seuil, ils lui disent qu'à la station, on a reçu une dépêche annonçant une catastrophe : le train a heurté un rocher entraîné sur la voie par de grandes pluies et est tombé dans la rivière : il y a de nombreuses victimes.

« Revue Métapsychique expérimentale » (République Argentine).

Sous ce titre, et dirigée par le Dr Ovideo Rebaudi, a reparu l'ancienne *Revue Magnétologique* fondée par lui, en 1897. La revue se propose comme premier travail l'étude de l'aura humaine avec des écrans où intervient une matière autre que la dicyanine du Professeur Kilner et qui est seulement désignée sous le nom de « sel magnétologique ». Les méthodes seront publiées, est-il dit, sitôt qu'on aura atteint à des résultats véritablement satisfaisants.

✳ Matérialisations et moulages de membres, obtenus en 1876.

Dans son numéro du 23 décembre 1922, *Light*, après avoir publié une traduction d'une partie d'un article du Dr Gustave Geley — paru ici même, — et relatif au moulage de membres matérialisés, insère une lettre fort curieuse où M. William Oxley signale l'obtention de moulages, il y 47 ans. Les détails des expériences Oxley avaient déjà été portés à la connaissance d'un public incré-

dule, en 1883, dans un rapport intitulé : « Les Miracles du XIXe siècle ». La lettre que reproduit *Light* est accompagnée de trois clichés où l'on voit, de profil et d'en dessous, le plâtre tel qu'il sortit du moulage d'une forme psychique matérialisée (un pied de femme), et un graphique montrant le repli du pouce et l'impossibilité matérielle que n'auraient pu surmonter des « contrefacteurs » s'ils avaient essayé de tromper M. Oxley en introduisant, pendant la séance, un pied moulé d'après le vivant. Le médium était, à l'époque, Mrs Firman, aujourd'hui décédée. On vit dans un bain de paraffine liquide, la forme d'un pied plonger plusieurs fois. L'Entité, — qui s'était fait connaître sous le nom de Berthe, — tendit à la fin son pied à M. Oxley, dans le gant de cire, en priant que l'on saisît l'objet. Après quoi le pied se dématérialisa, le moule restant dans la main de l'expérimentateur. Ce phénomène se produisit à Manchester, le 11 avril 1876 et le lendemain la forme fut coulée en plâtre par le technicien Bernaditto. M. Oxley déclare : « Je mets au défi quiconque au monde de produire un moulage d'une telle qualité par les moyens ordinaires ». Et il ajoute que le médium ne peut être accusé de supercherie, son pied était d'une taille sensiblement plus grande que le pied ainsi obtenu.

** Photographies psychiques en couleurs.*

Light (23, 12, 22) en reproduit six spécimens. Les épreuves en sont d'une netteté, d'une « vie » dont il faut bien le dire, on reste déconcerté. Au-dessus des personnes qui posèrent, les images ont toute la réalité de visages humains. Le relief, l'expression, la minutie des détails surprennent. Pourtant notre confrère anglais ne met pas un instant en doute la probité de l'expérience où Mrs Deane tint le rôle du médium. C'est au cours des huit derniers mois que ces plaques furent impressionnées, dans les plus sévères conditions de contrôle. Le procédé photographique était relativement simple. On peut l'assimiler à celui « des trois couleurs », couramment employé en héliogravure. L'administrateur de *Light* a assisté à plusieurs séances et certifie que toute fraude y fut impossible. Des six « extras » publiés, plusieurs ont été reconnus : entre autres, dans l'épreuve où posait Miss Estelle Stead, un membre du Bureau Stead a reconnu sa fille. Dans une autre épreuve, une dame de Birmingham a cru pouvoir identifier sa sœur, sans hésitation.

** Les Etudes psychologiques à Madrid.*

Le centre d'Etudes psychologiques de Madrid a récemment inauguré ses nouveaux locaux, où il sera fait une place importante à l'étude des phénomènes psychiques.

** Th. Flournoy en 1894.*

La revue *Archives de Psychologie* (fondée par Th. Flournoy et Ed. Claparède) publie dans son fascicule XVIII, un article sur *Théodore Flournoy, sa vie et son œuvre* (1854-1920), signé Ed. Claparède. On y trouve un curieux renseignement sur la circonstance qui décida Flournoy à étudier de plus près certains faits psychiques qui, déjà, et dès 1889, par l'examen de la question de l'hypnotisme, avaient retenu son esprit : « Au mois de décembre 1894, ayant été invité par le Prof. Aug. Lemaître, à assister à quelques séances d'un médium, il fut intrigué par diverses révélations de celui-ci qui se rapportaient à des événements survenus dans sa propre famille, événements anciens qu'il ne comprenait pas comment le médium en question pouvait connaître. Or, précisément à cette époque, les revues de « Sciences psychiques » célébraient les prouesses divinatoires du fameux médium de Boston, Mme Piper, étudiées par Hodgson. Le

médium de M. Lemaître présenterait-il des capacités semblables? Flournoy sortit de cette première séance « avec un renouveau d'espoir, — d'espoir si souvent déçu, vestige des curiosités enfantines et de l'attrait du merveilleux, qui rêve de se trouver enfin une bonne fois face à face avec du « supranormal », mais du vrai et de l'authentique : télépathie, clairvoyance, manifestation spirite, ou autre chose, n'importe quoi, pourvu que cela sorte décidément de l'ordinaire et fasse sauter tous les cadres de la science établie ». De là partirent les fameuses expériences des six années avec Hélène Smith.

* *Les expériences de Crawford et Sir William Barrett.*

Le 17 novembre 1922, Sir William Barrett écrivait dans la *Church of Ireland Gazette* : « En ce qui regarde les expériences du Goligher Circle de Belfast, faites par feu Crawford, je puis certifier l'authenticité des phénomènes, tels qu'ils se produisirent dans ce cercle il y a quelques années déjà. A ce moment, le médium et sa famille étaient des gens très simples, d'esprit religieux, et ils ne touchaient point d'argent pour le dérangement et la perte de temps qu'entraînaient les expériences. Il est possible que, plus tard, lorsqu'ils furent payés, — et comme cela se produit souvent ! — ils aient fait appel à la tricherie quand ils constatèrent une défaillance de leurs pouvoirs psychiques. Mon ami et ancien second, Dr Fournier d'Albe, est convaincu que le phénomène observé par lui et pour lequel il a payé le Circle, n'est pas authentique. Cela peut bien être, bien que le témoignage apporté par le Dr Fournier d'Albe ne soit en aucune façon concluant et, aussi, bien que son enquête n'ait pas été aussi prolongée qu'il eût été désirable. »

P. F.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

La Connaissance supranormale

Par le Dr Eugène Osty (Alcan, éditeur. — 15 fr.)

Depuis longtemps on savait que le Dr Osty travaillait à une refonte de son beau livre, *Lucidité et Intuition,* paru en 1913. Sous le titre de *La Connaissance supranormale*, il publie aujourd'hui ce nouvel ouvrage qui est le résultat de douze ans d'expériences avec les médiums clairvoyants. Entre temps, il avait écrit un essai sur *Le Sens de la Vie humaine*, qu'il considère comme l'introduction à l'étude actuelle. Il y montrait la lucidité comme une faculté « en voie d'installation dans l'espèce humaine ». M. Osty nous prévient très instamment qu'il n'a fait ni une œuvre de doctrine, ni une œuvre d'érudition. C'est une contribution expérimentale à ce qu'il appelle la « psychologie métanormale » ou, selon Richet, à la métapsychique subjective.

A ce sujet, ouvrons une parenthèse. Dans son louable désir de s'affranchir de toute influence, M. Osty a été jusqu'à ne pas employer le vocabulaire habituel et à forger des mots nouveaux qui étaient peut-être superflus. On lui reconnaîtra le droit de préférer *métagnomie*, créé par Boirac, à *cryptesthésie*, inventé par Richet, pour désigner la faculté généralisée de clairvoyance. Bien qu'on puisse ergoter en disant que « la connaissance au delà de la normale » n'est pas tout à fait « le sentiment des choses cachées », il vaudrait mieux cependant, pour un fait encore aussi mystérieux, s'en tenir à un vocable unique. La question de la terminologie est à l'ordre du jour du prochain Congrès de Varsovie. Nous espérons bien qu'on réussira à s'entendre, en France et à l'étranger, et que les psychistes se soumettront à la discipline commune. En attendant, j'avoue que je ne saurais me résoudre à dire un *métagnome* pour un *clairvoyant* : que M. Osty me le pardonne !

D'ailleurs on acceptera sa définition de la clairvoyance : « connaissance qui se constitue autrement que par l'activité d'une intelligence travaillant sur les apports directs ou indirects des sens connus ». Elle ne diffère pas de celle de Richet : « connaissance de certains faits passés, présents ou futurs que les sens ne peuvent révéler. » M. Osty étudie donc les différents aspects de cette faculté en les accompagnant d'exemples caractéristiques, empruntés à ses expériences personnelles ou à des documents bien contrôlés et récents. C'est ainsi qu'il cite, à différentes reprises, la *Revue Métapsychique*. Il passe en revue la clairvoyance pour soi-même, soit de ses organes internes (autoscopie), soit de son avenir ; la clairvoyance dans le temps et la clairvoyance dans l'espace. Il explique les nombreuses variétés que la pratique révèle. On peut dire que chaque sujet est spécialisé et qu'on n'en rencontre pas deux semblables. Il faut donc s'attendre à découvrir des modes nouveaux ; il n'y a pas de limite théorique à la connaissance surnormale.

L'auteur nous avertit qu'entre tous ces modes, il s'attachera dans son livre à celui qui a pour objectif la personnalité humaine. Retenons cet avis pour le rappeler éventuellement à l'ordre s'il est tenté de nous dire par la suite que la clairvoyance est *toujours* la traduction d'une personnalité humaine. Le paralogisme serait évident. Une constatation importante, c'est que les phénomènes de clairvoyance sont susceptibles d'être reproduits, dès qu'on dispose d'un véritable sujet. Ils relèvent, par conséquent, de la science positive. Pour établir la méthode d'expérimentation, on n'oubliera pas qu'ils sont le produit de deux facteurs : le sujet et l'être humain, objet de ses perceptions surnormales. On ne négligera donc jamais, après coup, l'examen du contenu mental de ce dernier. Le cas le plus général est celui où l'être humain à traduire est en présence du sujet. Mais il arrive qu'il en soit éloigné ; il arrive même qu'il soit mort. La connaissance surnormale s'effectue alors le plus souvent par un objet matériel qu'il a touché ou par un souvenir moral qui a été conservé de lui par le consultant. M. Osty dit que le sujet a travaillé avec un « appui matériel » ou avec un « appui mental ». Dans ces cas, l'objet ou la pensée n'a qu'un rôle d'aiguillage.

La façon dont les sujets travaillent est très diverse. Si quelques-uns se mettent d'eux-mêmes en état de lucidité, d'autres ont besoin de recourir à des artifices tels que l'écriture, les cartes, le marc de café, les lignes de la main, la boule de cristal, la planchette spirite, etc. Je pense, avec M. Osty, que toutes ces *mancies* sont des sciences illusoires et ne donnent de résultats que grâce à la clairvoyance du sujet qui les pratique. En ce qui concerne la prédiction de l'avenir, l'auteur écrit : « Douze années d'expériences personnelles avec un grand nombre de sujets métagnomes, et sur un nombre important de personnes, m'ont donné la certitude absolue qu'il est des êtres humains capables de préconnaitre le devenir des hommes. »

L'auteur affirme que si la clairvoyance est constatée parfois chez les hystériques, elle est indépendante de toute névrose. De même, on ne saurait confondre l'état second des sujets hypnotiques avec l'état second des clairvoyants. Les premiers sont des automates, accessibles à toute suggestion, les autres conservent toute leur liberté d'esprit et résistent à la suggestion. Par contre, ils sont très impressionnables à la pensée latente, subconsciente.

Au sujet du processus psychologique de la clairvoyance, M. Osty dit des choses intéressantes. La phase capitale est celle du travail obscur qui précède l'émersion des images mentales. Ce travail inconscient conduit à voir, dans la pensée, une « puissance psychique, inconnue dans sa nature et dans ses capacités ». La connaissance transcendante passe dans la conscience en lui empruntant toutes ses images et ses modes de représentation. « Elle apparait pleinement consciente de son but et d'une virtuosité géniale à transposer ses informations en images mentales nettement intelligibles ». La nature et la force de ces images varie selon les tempéraments. Quand elles sont visuelles, elles peuvent consister en tableaux fixes ou au contraire se dérouler comme des projections cinématographiques. Ici l'auteur critique indirectement les idées que nous avons émises à propos de la quatrième dimension. « Toutes les fois que je me suis attaché à savoir de quelles représentations mentales les sujets tiraient leurs révélations, je me suis rendu compte que les images mentales informatrices, hallucinantes ou non, n'étaient pas les reflets exacts de la réalité, mais des représentations constituant un langage intérieur fantaisiste et destinées à rendre consciente par tous les moyens imaginatifs, la connaissance surnormale. Jamais je n'ai encore rencontré... l'hallucination véridique, c'est-à-dire exactement superposable à l'aspect d'une réalité extérieure. Les images visuelles se sont toujours montrées reconstitutrices d'idées, de notions, de connaissance. »

Cette objection, qui parait grave pour la théorie en question, ne l'est pas en réalité. La quatrième dimension nous permet de concevoir, à l'aide d'une repré-

sentation visuelle, comment le monde du temps s'emboîte dans le monde de l'espace, comment une infinité d'éléments de la réalité, que l'infirmité de notre esprit nous force à percevoir dans leur succession, peuvent coexister dans le même lieu. *Mais il ne s'ensuit pas que l'esprit, dans sa fonction surnormale, perçoive cette réalité inaccessible sous la forme visuelle.* Tout comme lorsqu'il s'agit de la clairvoyance dans l'espace et dans le présent, il peut recevoir, d'une façon inconnue, l'information qui est ensuite traduite avec des images spatiales. Je m'expliquerai plus longuement une autre fois sur ce sujet essentiel. D'ores et déjà, j'admets que les informations surnormales sont différentes de la représentation symbolique ou descriptive, visuelle ou sensorielle quelconque que le sujet s'en fait. Je vais même plus loin que l'auteur dans cette voie : je ne crois pas que l'information surnormale soit de l'idée, car l'idée n'est qu'un substitut de l'image. Nous l'appelons idée parce que nous n'avons pas d'autre mot à notre disposition. C'est la modalité inconnue d'une réalité inconnaissable en soi.

D'où viennent ces informations ? Naturellement, d'une personne humaine, d'après l'expérience de M. Osty. « L'esprit du sujet semble pouvoir communiquer avec tous les éléments individuels de l'humanité pourvu qu'on lui fournisse un appui ». Peu importent les conditions de temps et d'espace. La personne peut être absente, née ou à naître. Il suffit qu'on remette au sujet quelque objet qu'elle a touché, une photographie ou même qu'on l'évoque mentalement en sa présence. Une analyse attentive des impressions des sujets incline l'auteur à penser que, dans la lucidité « au rapproché » avec les personnes ou les objets touchés, il y a communication d'un mode de l'énergie, d'un « fluide », pour parler le langage des vieux magnétiseurs. C'était l'opinion de Boirac. Mais dans le cas de la lucidité au lointain, il est difficile de parler de fluide, ou alors il faut faire entrer les faits dans une théorie plus générale que nous esquisserons quelque jour.

Tout le monde n'est pas également perméable à la lucidité. L'accroissement des connaissances normales d'une personne par le sujet renforce et étend ses connaissances surnormales. En particulier, pour M. Osty, la connaissance de l'avenir est « une connaissance variable, en élaboration constante et progressive, ...elle est évolutive comme la vie, elle est *vivante*... » Elle s'affaiblit à mesure qu'elle s'éloigne du présent. Elle est incapable de s'appliquer à des faits collectifs. L'auteur voit là une nouvelle confirmation de sa théorie personnaliste de la clairvoyance, bien qu'il ne nie pas la prédiction de l'avenir impersonnelle.

L'intercommunication psychique à distance, autrement dit la télépathie, est imposée par les faits. Mais si l'on ne veut pas admettre la survivance, ni la clairvoyance impersonnelle, comment expliquer la clairvoyance pour les personnes décédées ? L'expérience prouve, en effet, que dans le cas des morts comme dans le cas des vivants, « les informations que reçoivent et expriment les sujets sont de même nature et portent sur la même matière ». C'est là l'énigme la plus stupéfiante, avoue M. Osty. Pour la résoudre, il en vient à imaginer « une conscience collective, pensée sans temps et sans espace, où toute réalité est représentée, dont tous les phénomènes, par nous connus, sont les reflets sur nos sens ». Mais il admet aussi l'existence possible d'une individualité transcendante plus durable qui conserverait la mémoire de sa participation à la vie matérielle. L'auteur, on le voit, ne repousse pas l'idée de survivance. « Je ne la nie, ni ne l'affirme, dit-il ; elle est toujours à démontrer expérimentalement ». Mais il s'élève contre la facilité avec laquelle les spirites attribuent aux morts les fantaisies de leur subconscient. En réalité, le Dr Osty n'a pas étudié suffisamment le problème de la personnalité autour duquel bataillent spirites et antispirites. Je ne suis malheureusement pas sûr que ce problème ait une solution expérimentale.

Tels sont les traits principaux de ce livre remarquable qui est certainement le plus scientifique et le plus original de tous ceux qu'on a écrits sur le sujet. Il

constitue le type des travaux réclamés par la métapsychique, qui est, ne cessons de le répéter, une science d'observation et d'expérience et non une philosophie religieuse. Son mérite capital est de montrer l'importance insoupçonnée de la pensée dans l'individu. Il reproduit en épigraphe cette parole de William James : « Nous vivons à la surface de notre être ». Il prouve qu'on découvre au fond de l'être humain les attributs dont les philosophies ont doté Dieu, à savoir la puissance créatrice et la connaissance hors le temps et l'espace. « Parler de la fonction pensée de l'homme, dit-il, c'est donc parler d'une puissance psychique inconnue dans sa nature et dans ses capacités et à ne pas emprisonner dans des mots, des doctrines, des conceptions d'un jour ».

Le reproche que j'adresserai à M. Osty est d'avoir prématurément fait de la clairvoyance le produit de deux psychismes, en un mot de la définir comme la traduction d'une personnalité humaine. Cela tient à la nature même de son expérience qui n'a porté que sur des sujets entraînés par profession à déchiffrer la vie et le caractère de leurs consultants. Il accorde que la lucidité est une faculté étonnamment souple, susceptible de perfectionnements imprévus. Ne peut-on pas supposer que si des sujets dirigeaient leur attention sur des événements impersonnels ils réussiraient aussi à en percevoir le développement. Le cas du médium Megalis, que j'ai cité dans le dernier numéro, me paraît être un excellent exemple de cette vue directe, indépendante de toute personnalité intermédiaire. Or, M. Osty n'a point étudié de tels sujets. Il a laissé également en dehors de son étude la clairvoyance spiritique, du genre de celle de Mme Piper. Enfin il a négligé la clairvoyance spontanée dans le rêve où le sujet ne traduit aucune personnalité, sauf la sienne. Dans tous ces cas, il aurait peut-être découvert que le sujet n'est pas seulement capable d'aller prendre ses informations dans l'esprit des autres mais qu'il est capable de les puiser directement dans le monde extérieur.

La Conception idéaliste de l'Univers organisme

Par le Dr Edmond Isnard (Cantho, Imprimerie de l'Ouest).

Cette intéressante brochure est écrite d'une plume fine et érudite par un philosophe qui reconnaît la réalité des phénomènes métapsychiques et qui règle ses spéculations en conséquence. Elle étudie le rapport des théories de la relativité à la conception idéaliste de l'Univers. Selon l'auteur, l'idéalisme, c'est-à-dire l'affirmation que tout est esprit, est seul capable de résoudre les antinomies que pose la raison à propos de l'espace et du temps. Après avoir émis des arguments en faveur de cette doctrine, M. Isnard remarque fort justement que les phénomènes de la métapsychique objective peuvent s'expliquer comme relevant de deux systèmes différents d'espace-temps. En tout cas, dit-il, « il est tout à fait logique de penser qu'il n'existe entre les matérialisations lentes de l'évolution organique et celles beaucoup plus rapides du médiumnisme qu'une différence de degré, non de nature. »

M. Isnard défend avec vigueur la cause de la liberté. En cela il se montre le disciple de Ravaisson, Lachelier et Bergson. Mais on sait que la querelle métaphysique peut, sur ce point, durer éternellement sans victoire et sans défaite de part et d'autre. Heureusement qu'il y a un grand fait nouveau, la prévision, maintenant établie, de l'avenir. Il vient, à mon avis, donner un secours précieux aux déterministes. L'auteur veut bien discuter mes arguments. « Les visions cinématographiques de l'avenir sont, en somme, en petit nombre par rapport aux visions confuses et symboliques... Sans compter que les visions symboliques s'expliquent très difficilement dans la théorie en question. » Je réponds :

1° Que le nombre ne fait rien à l'affaire. C'est en portant son attention sur les exceptions aux lois naturelles qu'on a, en général, été conduit à trouver des lois plus compréhensives. Tout le progrès scientifique gît, en puissance, dans les singularités et les exceptions; 2° Si l'on veut se reporter aux rapides éclaircissements que j'ai donnés plus haut en analysant le livre de M. Osty, on verra que j'explique sans difficulté les visions confuses et symboliques.

Au sujet de la solidarité intime de tous les événements de l'univers, M. Isnard me fait une critique que je ne reconnais pas fondée : « L'univers, dit-il, se compose de systémes relativement clos et indépendants, au moins en pratique, et si Pascal a raison de dire : « Je tiens pour impossible de connaître les parties sans connaître le tout », il ne s'ensuit pas que la connaissance des destinées d'une partie exige la connaissance de la totalité de l'univers ». Je conteste l'existence de ces touts indépendants. Où sont leurs frontières? Ne sait-on pas que l'apparition d'une tache solaire est la cause d'une multitude de phénomènes terrestres? Et pour en revenir à mon exemple, qui contestera que le déplacement d'un bloc de glace au pôle est capable, par un enchaînement pratiquement imprévisible d'effets, de causer la mort d'un homme sur le boulevard des Italiens? C'est l'évidence même, dans un monde matériel où règne un déterminisme rigoureux et où l'on sait que des causes infinitésimales produisent à chaque instant des effets formidables. Si le physicien peut parler de systèmes relativement clos, c'est qu'il travaille par approximation, c'est qu'il néglige des décimales, soit délibérément, soit par suite de l'imperfection de ses instruments de mesure. Mais la nature ne néglige aucune décimale! Et c'est justement l'impossibilité d'admettre que les sujets lucides suivent par avance l'invisible trace de toutes les causes aboutissant à un événement donné qui nous conduit à l'hypothèse d'un monde virtuellement déterminé. A plus forte raison rejetons-nous l'univers de Bergson dont l'essence est une création perpétuelle, une évolution imprévisible, pour adopter l'univers d'Einstein où le temps n'est qu'une quatrième dimension de l'espace, accessible au sens surnormal.

Materialisations-Phænomene

Par le Dr A. de Schrenck-Notzing (Ernest Reinhardt, Munich).

Continuant son étude patiente et méthodique des phénomènes de matérialisations, le Dr de Schrenck-Notzing vient de publier comme supplément à son grand ouvrage de 1914, un ouvrage d'égale importance, ce qui porte à 636 pages grand in-8° et à 275 photographies l'ensemble de ce travail de treize années. On peut dire que c'est un véritable monument de probité expérimentale et de documentation scientifique; à lui seul, il suffirait à donner à son auteur une place éminente parmi les fondateurs de la métapsychique objective.

La première partie était consacrée aux recherches avec Eva C. et avec Stanislawa P. La seconde contient le récit des expériences qui ont été faites avec Eva, de 1914 à 1923, par la Société anglaise des Recherches psychiques, et par les psychistes français. Comme travaux personnels, cet ouvrage contient également les recherches faites avec Stanislawa P. en 1916, avec Willy S. en 1921 et 1922, à Munich, avec Marie S., en 1920, à Graz, avec Enjar Nielsen, en 1921, à Copenhague. Enfin, l'auteur a ajouté une analyse des travaux de M. Geley avec Franek Kluski.

Dans sa préface, M. de S. N. parle des attaques que les ignorants dirigent contre la métapsychique en ce moment, aussi bien en France qu'en Allemagne. Faisant allusion à l'échec des expériences de la Sorbonne avec Eva, il rappelle

que d'une part, les facultés d'Eva ont été amplement prouvées par les longues et rigoureuses investigations d'un grand nombre de savants, d'autre part, que l'hypothèse d'une fraude par rumination a déjà été envisagée et victorieusement réfutée. « Comme l'hypothèse de la rumination n'est applicable qu'à une partie des phénomènes produits, ce médium devrait être en même temps un sujet à transformations et un prestidigitateur de premier ordre ; il ferait mieux alors d'exercer ses talents sur une scène publique que de gagner misérablement sa vie dans des coins obscurs. »

Pour mettre définitivement la question au point, M. de S. N. a développé l'intéressante étude qu'il avait publiée, en 1914, dans *La lutte pour les phénomènes de matérialisation*. Ce chapitre de son nouveau livre mériterait une traduction intégrale. Ce serait la meilleure réponse à faire à ces négateurs simplistes et obsédés par la fraude qui croient qu'avec de la gomme à mâcher cachée dans la bouche et de la mousseline cachée... ailleurs on peut imiter, même pour des gens crédules, les phénomènes d'ectoplasmie. Quel entêtement ridicule ! *Les Annales des Sciences psychiques* ont publié, en 1914, la démonstration sans réplique de la réalité surnormale des figures plates à apparence de papier ou de chiffon et des imitations de gravures et caractères imprimés. On retrouvera toute cette discussion dans le présent ouvrage ainsi que celle qui est relative à la prétendue rumination de l'ectoplasme.

L'explication des phénomènes reste encore, pour M. de S. N., mystérieuse. La production de ces étranges figures plates où les organes essentiels manquent et qui s'adressent si visiblement à l'esprit de l'observateur, semble exclure la présence d'un processus biologique. « La matière téléplasmique (les Allemands disent téléplasme au lieu d'ectoplasme) est-elle, comme Thomas Graham l'a montré pour la substance vivante dans sa forme primordiale, une solution de colloïdes et de cristalloïdes ? Y a-t-il dans le téléplasma comme dans le protoplasma, ces agents chimiques qui par assimilation ou désassimilation à travers les fines membranes, produisent le phénomène de la croissance ? Leurs mouvements spontanés et leurs changements de formes sont-ils comparables à ceux de l'amibe qui émet des prolongements de sa masse informe et exécute de microscopiques mouvements de reptation ? S'agit-il, dans les processus de matérialisation, d'une formation transitoire, de la construction passagère et vite défaite d'organes et d'organismes polycellulaires dont l'existence est conditionnée, comme chez tous les êtres supérieurs, par le mouvement, la nutrition, la croissance et la reproduction ? » Peut-être, déclare l'auteur, le problème de la matérialisation échappe-t-il à toute vue positive et rationnelle. L'hypothèse du vitalisme ou de l'énergie biologique ne le satisfait pas. « Une description n'est pas une explication », dit-il. Et il en vient à se demander si nous lèverons jamais le voile.

Nous exposons, en dehors de cette chronique, les expériences de M. de S. N. avec Willy S. Restent les expériences avec Stanislawa, Marie S. et Nielsen, qui ont beaucoup d'analogie avec les manifestations présentées par Eva. Marie S., âgée de 54 ans, donne tous les phénomènes de la médiumnité physique : mouvement et lévitation de lourds objets, raps et attouchements, matérialisations, écriture directe, disparition et réapparition d'objets. Les raps se sont produits en plein jour, les matérialisations sans cabinet, en plein clair de lune. Le spectacle prodigieux de mains qui vont et viennent dans l'espace et disparaissent rapidement évoquent, dit l'auteur, les phénomènes donnés par Home à Crookes. Quant à Nielsen, M. de S. N. a assisté à une séance très réussie qui fut donnée à l'occasion du Congrès de Copenhague. Parlant de cette séance et des résultats obtenus depuis par Grunewald, il affirme qu'aucune attaque dirigée contre Nielsen ne saurait les atteindre.

Dans sa conclusion générale, l'auteur se déclare séduit par les idées du professeur Driesch qui, sous le vieux nom aristotélicien d'*entéléchie,* ressuscite l'ani-

misme de Stahl et de Bunge. L'entéléchie, qui gouverne toute la vie physiologique, dirigerait également les processus d'ectoplasmie. « Par là, la morphogenèse ectoplasmique serait une nouvelle phase de la biologie et ouvrirait à la science future un champ d'étude et des horizons insoupçonnés. Elle nous introduirait dans ce domaine où l'énergie et la matière ne sont plus qu'un et nous montrerait, dans les divers degrés de matérialisation qui vont du nuage invisible jusqu'au plasma modelé et solide, le règne d'un dynamisme organisateur, se manifestant isolément. en dehors du corps. »

La Mécanique psychique

Par W.-J. Crawford (Payot, éditeur, Paris, 7 fr. 50).

Le premier des ouvrages de la *Bibliothèque internationale de Science psychique*, dont cette Revue a annoncé la publication, vient de paraître. Il est consacré aux expériences de W.-J. Crawford avec miss Goligher. Nous avons traduit et adapté les trois livres de l'auteur : *La Réalité des Phénomènes psychiques, Expériences de Science psychique, Les Structures au Cercle Goligher*. Nous les avons réunis sous le titre commun *La Mécanique psychique*, qui se justifie suffisamment. Nous avons ainsi supprimé bien des répétitions et des longueurs sans prétendre avoir fait de cette œuvre un modèle de cette composition « à la française » qui est l'idéal des écrits scientifiques. S'il avait vécu, Crawford aurait peut-être tenté ce travail de synthèse en groupant les expériences analogues et en les mettant dans un ordre logique. Mais ces comptes rendus ont au moins le mérite d'être clairs et convaincants. Après les singulières insinuations formulées par M. Fournier d'Albe et qui ont été perfidement reproduites en France sans qu'on ait fourni au public la possibilité d'un jugement impartial, il était indispensable de publier les travaux du consciencieux chercheur anglais. Leur simple lecture suffira à démontrer par l'absurde, l'authenticité des phénomènes produits par miss Goligher. Comme l'a dit Richet, « il est impossible d'exagérer l'importance de ces faits extraordinaires, méthodiquement observés, avec des mesures précises et un esprit scientifique rigoureux. »

Le Spiritisme dans l'Eglise

Par L. Chevreuil (Jouve, éditeur, Paris, 6 fr.)

Pour convaincre les catholiques qui croient à la survivance, mais craignent que les communications des morts soient l'œuvre du démon, il est de meilleure tactique, pour les spirites, de montrer que le spiritisme est « dans l'Eglise » même, qu'il explique les miracles attribués aveuglément aux saints ou à Dieu. C'est ce que vient de faire M. L. Chevreuil dans un livre très adroit et très frappant.

Prenant l'histoire ecclésiastique à ses origines, l'auteur s'applique à montrer que les hommes doués de pouvoirs étranges et les phénomènes merveilleux ont toujours eu le même caractère et ressemblent à ce qu'on voit de nos jours. Les manifestations spirites remplissent la vie du Christ et de ses apôtres. Saint Paul les signale dans une de ses épîtres. « Là où les peuples en enfance voyaient un fait divin, nous voyons aujourd'hui un fait humain, c'est-à-dire l'action

psychique d'une force longtemps ignorée, mais qui établit une relation entre l'esprit et la matière ; cette force peut être maniée par des agents occultes mais intelligents. L'impuissance même où nous nous trouvons de répéter à volonté certains phénomènes tendrait à prouver l'indépendance de la cause agissante. »

Cette dernière suggestion n'est pas exacte. Sans entrer dans le fond de la question et sans suivre M. Chevreuil dans son exégèse spirite, reconnaissons le grand intérêt de ce livre. Il remonte aux prophéties et aux miracles de la Bible, rappelle les lévitations, les extases, les bilocations des saints. Il remarque que l'existence d'un Purgatoire est affirmée par les messages spirites et que réciproquement, la réincarnation est admise dans le Nouveau Testament.

En terminant, l'auteur met les théologiens catholiques en demeure de reconnaître le spiritisme et de pactiser avec lui, en revenant ainsi aux traditions des premiers temps de l'Eglise. « Que ces messieurs du clergé nous excusent, dit-il ; mais nous pouvons leur prédire à coup sûr que s'ils n'acceptent pas le miracle moderne, ils ne parviendront pas à réhabiliter le miracle ancien. Le merveilleux scientifique fera comprendre le dynamisme du miracle et celui-ci gagnera en certitude ce qu'il perd en grandeur légendaire. »

Quoique le débat soit en dehors du point de vue strictement scientifique auquel nous nous plaçons ici, il faut avouer que l'argument de M. Chevreuil ne manque ni d'ingéniosité, ni de force.

René SUDRE.

L'édition anglaise des *Mystères de l'Hypnose*, de M. Georges de DUBOR, vient de paraitre chez William Riders & Sons (5 sh.).

LIVRES REÇUS :

La Reconstruction sociale par la Communauté, par H. HÉRIS (Public. théosophiques, 4, square Rapp. — 8 fr.)

Culture générale, Méthode scientifique, Esprit scientifique, par Louis FAVRE (A. COSTES, édit. — 6 fr.)

Pancho Sierra (Comunicaciones), par José R. NOSEI (Soc. Miguel Vives, Lanus).



Pasteur et la Métapsychique

Sous le titre Pasteur ou la Science militante, *notre collaborateur M. René Sudre, a publié dans l'*Avenir *du 27 décembre, un très remarquable article d'actualité. Nous sommes heureux de le faire connaître à nos lecteurs :*

Les fêtes en l'honneur de Pasteur sont commencées et vont se poursuivre pendant des mois, aux lieux où ce grand homme a nourri son génie et édifié son œuvre immortelle. Aujourd'hui même, en Sorbonne, les étudiants de tous les pays apporteront leur hommage au créateur de la chimie biologique. Il est bon que ces fêtes se multiplient et prennent une importance symbolique. Il est bon qu'à la faveur de cette cristallisation de sentiments, qui fait de Pasteur le modèle surhumain de tous les dons et de toutes les vertus, chacun croie reconnaître en lui le dieu à admirer et l'exemple à suivre. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les capacités d'esprit. Savants, religieux, artistes, démocrates, patriotes, philanthropes, pères de famille, tout le monde le revendique et vient déposer des couronnes à sa statue. Et l'on serait taxé de sacrilège, si l'on essayait d'isoler de l'auréole multicolore de son front les rayons de sa vraie originalité, de sa vraie gloire. L'Eglise, qui ne reconnaît la science que lorsque la science justifie la foi, le peuple qui ne l'honore qu'autant qu'elle fait des miracles mécaniques ou guérit les maladies, ne supporteraient point, par exemple, qu'on appliquât à la supériorité de Pasteur les sereines méthodes d'analyse qu'il a lui-même appliquées au monde de la matière et de la vie.

Aussi bien, n'entendons-nous pas nous livrer à cette épuration inopportune de la gloire de Pasteur, mais rappeler les jours anciens où cette gloire n'existait pas encore. Pour les distingués orateurs qui vont prendre la parole dans toutes les villes de France et de Navarre, Pasteur représente la science incontestée, la science triomphante. Quels sont ceux qui oseront voir en lui la science persécutée, la science militante? S'imagine-t-on qu'il lui a suffi de paraître et d'ouvrir la bouche pour que les connaissances nouvelles fussent reconnues et acceptées? Ils sont nombreux, ceux qui l'encensent aujourd'hui, qui l'eussent combattu aussi férocement que leurs aînés! Les savants sont des hommes comme tout le monde ; ils mettent leurs passions et leurs intérêts au service de leurs idées et ils ne s'inclinent pas toujours devant la vérité qu'ils ont cependant pour profession de servir. L'histoire de la science est, à ce point de vue, édifiante ; mais qui connaît l'histoire de la science ? Et surtout qui est capable de la saisir quand elle se forme là, sous les yeux et dans le tumulte du jour?

La première découverte de Pasteur, le dédoublement de l'acide tartrique racémique en deux espèces cristallines, l'acide droit et l'acide gauche, est le premier maillon, inestimable, de cette chaîne qui devait aboutir au renouvellement de la médecine. Dans sa forme modeste, elle ne suscita que les éloges des spécialistes. Mais lorsqu'emporté par son génie, Pasteur voulut en tirer des conséquences qui dépassaient singulièrement sa portée apparente, ses maîtres lui crièrent halte. Il ne s'agissait ni plus ni moins que de ressusciter le vieux problème des générations spontanées. Depuis que le microscope avait montré que la vie fourmillait partout, on croyait qu'elle pouvait naître de certaine « fermentation » de la matière inerte. En 1858, un savant de Rouen, Pouchet,

correspondant de l'Institut, adressa à l'Académie des Sciences une note sur la création spontanée d'organismes végétaux et animaux dans l'air artificiel et dans l'oxygène. Pasteur répéta les expériences de Pouchet avec son habileté coutumière et, au bout d'un an, il énonça cette proposition qui est le pivot de toute son œuvre : « gaz, fluides, électricité, magnétisme, ozone, choses connues ou choses occultes, il n'y a quoi que ce soit dans l'air, hormis les germes qu'il charrie, qui soit une condition de la vie. »

Une telle affirmation qui allait à l'encontre de l'opinion reçue et de l'autorité des maîtres d'alors : Liebig, Berzélius, Frémy, etc., souleva une querelle qui déborda bientôt des laboratoires et se répandit dans le public. Pendant que Pasteur, d'une part, Pouchet et ses collaborateurs, d'autre part, allaient chercher au sommet des montagnes de l'air qui fût pur de microorganismes, des polémiques s'engageaient dans la presse. Sans attendre les résultats de l'expérience, on prenait parti pour ou contre la génération spontanée. On jugeait d'après des opinions philosophiques. Un journaliste scientifique écrivait dans la *Presse :* « Je crains bien, Monsieur Pasteur, que les expériences que vous invoquez ne tournent contre vous... *Décidément, le monde où vous prétendez nous mener est par trop fantastique !* »

En vain, Pasteur multipliait-il les expériences. En vain, montrait-il ses ballons, ses fameux ballons à col de cygne, stérilisés, où la vie aurait dû jaillir de la décomposition des matières organiques en présence. Les « hétérogénistes », comme on les appelait, ne s'avouaient pas vaincus. Ils faisaient d'autres démonstrations, à grand spectacle, avec d'autres ballons différemment préparés. Ils en appelaient au public ; ils transformaient la question en querelle religieuse. Les adversaires de la génération spontanée, c'étaient les hommes de foi, les obscurantistes, les ennemis du progrès. Edmond About ironisait sur le zèle scientifique de Pasteur, servant la cause du Bon Dieu. Le grand homme répondait dignement : « Il n'y a ici ni religion, ni philosophie, ni athéisme, ni matérialisme, ni spiritualisme qui tiennent... *C'est une question de fait !* »

C'est une question de fait. Voilà ce que Pasteur ne cessera de répéter à ses adversaires pendant toute la période militante de sa vie. Car si les attaques cessèrent au sujet de son différend avec Pouchet, elles reprirent après la guerre de 1870. lorsqu'il prouva que l'agent de la fermentation alcoolique était un organisme, la levure, vivant sur le raisin ; elles repriren quand, avec sa magnifique audace, il rechercha, dans le monde des infiniments petits, l'origine des maladies contagieuses. On vit alors l'Académie de Médecine se lever presque tout entière contre cet insolent chimiste qui se permettait de faire la leçon à des médecins.

Maintenant que la vérité pastorienne est enseignée jusque dans les écoles primaires, on oublie un peu trop l'opposition, les attaques et les injures que le grand précurseur eut à subir. Il nous plaît de les rappeler, pour prouver que l'histoire recommence sans cesse. La campagne qu'on fait à l'heure actuelle contre la métapsychique est exactement la même que celle qu'on menait, il y a un demi-siècle, contre les idées et les expériences de Pasteur. On y trouve la même transformation déloyale d'une question de fait en question de foi. On y trouve les mêmes savants guidés par des préjugés, les mêmes écrivains en appelant à la raison contre la superstition, les mêmes journalistes vitupérant calomniant, dénaturant les témoignages et les expériences. On voit vingt savants illustres, des centaines de chercheurs qualifiés démentis par des chroniqueurs qui n'ont même pas l'esprit d'About, injuriés par de petits barbouilleurs qui ne cherchent que la copie à sensation.

Méprisant les adversaires malhonnêtes, qui n'ont jamais rien vu et qui ne veulent rien voir, un Charles Richet, par exemple, est en droit de répondre ce que Pasteur criait aux sceptiques de bonne foi : « Vous dites que dans l'état actuel de la science, il est plus sage de ne pas avoir d'opinion. Eh bien, j'en ai

une, moi, et non de sentiment, mais de raison, parce que j'ai acquis le droit de l'avoir par vingt années de travaux assidus, et il serait sage à tout esprit impartial de la partager. »

Mais nous sommes bien tranquilles ! Encore qu'elle nous conduise, comme la microbiologie « vers un monde par trop fantastique », la métapsychique vaincra *parce que c'est une question de fait.*

René Sudre.

AVIS

Pour éviter tout malentendu, nous avons l'honneur de rappeler à nos lecteurs que nous n'acceptons d'abonnements que pour une année : **DU 1er JANVIER AU 31 DÉCEMBRE** ou du **1er JUILLET AU 30 JUIN.**

Les personnes inscrites dans le courant de Janvier, Février, Mars, Avril, Mai et Juin, reçoivent les numéros parus ou à paraître, du 1er Janvier au 31 Décembre.

Les personnes inscrites dans le courant de Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre, reçoivent les numéros parus ou à paraître, du 1er Juillet au 30 Juin.

Par conséquent, Messieurs les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés **INSCRITS DANS LES SIX PREMIERS MOIS DE 1922** qui n'ont pas encore envoyé leur souscription pour 1923 sont instamment priés de le faire **AVANT LE 31 MARS, DERNIER DÉLAI.**

CORRESPONDANCE

L'Astrologie et le Calcul des Probabilités

Monsieur,

L'objection, d'ailleurs digne d'intérêt, faite par M. René Sudre [1] au sujet de la *similitude astrale dans les groupes de parents* m'a d'autant moins surpris que j'ai été au devant d'elle dans un article récent (en partie sous presse) [2].

Elle mérite une étude précise que je n'avais pas suffisamment mise au point encore et que je publierai prochainement. Je me bornerai à en donner ici un aperçu.

Les 18 positions zodiacales *distinctes*, que j'admets pour la Lune, donnent la probabilité de $\frac{1}{18}$ ou 5,5 % pour que deux ciels de naissance quelconques offrent une *similitude lunaire*.

L'exemple du « *sac aux 18.000 jetons* » choisi par M. Sudre, convient très bien comme image pour poser nettement la question et y voir clair — chose ici capitale :

Si l'on met dans un sac 18.000 jetons numérotés de 1 à 18, à raison de 1.000 pour chaque espèce et qu'on en fait un mélange homogène, on a 1 chance sur 18 pour que deux jetons tirés au hasard soient les mêmes ; ou, ce qui revient au même, pour que 18 jetons tirés offrent une similitude avec un des numéros préalablement donné.

C'est exactement le cas de deux ciels de naissance à lunes semblables. Quelques centaines de ciels de naissance suffisent d'ailleurs pour prouver le fait expérimentalement.

Mais *il y a beaucoup de façons de procéder pour dénombrer* ici les combinaisons et leurs similitudes en vue d'une statistique. Ces procédés sont d'ailleurs tous valables à condition que le *jeu du hasard soit également respecté.*

Dans tous les cas, chacun de ces procédés doit consister essentiellement à totaliser les combinaisons 2 à 2, ce qui donne un certain nombre c, et à compter le nombre de similitudes correspondantes, ce qui donne un autre nombre s ; puis à voir si la fréquence $\frac{s}{c}$ qui en découle, tend bien vers $\frac{1}{18}$ *avec le grand nombre*.

Cela posé, le procédé le plus simple paraît consister d'abord à effectuer des tirages de 2 jetons dans le sac, rempli avant, ou bien encore à épuiser le sac avec 9.000 tirages successifs de 2 jetons ; les 9.000 combinaisons dans ce dernier cas feraient partie de toutes celles que contient le sac plein, sans présenter alors de répétition.

Voici un autre procédé plus général : au lieu de tirer du sac des jetons 1 à 1 ou 2 à 2 (avec ou sans vidage du sac), je puis en prendre à chaque fois *une poignée d'un nombre quelconque* N (le nombre N variant même à chaque tirage) et en dénombrer les combinaisons 2 à 2, ainsi que les similitudes correspondantes.

Si l'on m'objecte que du fait d'en tirer N à la fois, il y a $\frac{N(N-1)}{2}$ combinai-

(1) *Revue Métapsychique* (de novembre-décembre 1922).
(2) *Revue de Psychie Magazine* (nos de décembre 1922 et janvier 1923).

sons qui sont déterminées du même coup, avec un certain nombre de similitudes aussi, ce sera néanmoins toujours le hasard, sans choix aucun, qui les aura déterminées collectivement. Du reste, quel que soit N, nous ne pouvons savoir d'avance si le groupe des combinaisons qu'il procure jouera un rôle favorable ou non, dans la statistique, à l'accroissement des similitudes.

Dans ce dernier procédé, je puis effectuer des tirages de N jetons, soit dans le sac plein, soit en épuisant progressivement le sac. Il est permis aussi de faire porter le nombre C des combinaisons non seulement sur les totaux partiels et séparés des diverses poignées de jetons, mais encore sur les combinaisons de ces poignées entre elles, ce qui, lorsque le sac sera vidé, reviendrait exactement a avoir démontré toutes les combinaisons du sac supposé versé en une seule fois sur la table : le nombre C serait dans ce cas limité égal à $\frac{18000\ (18000\text{-}1)}{2}$ alors que S correspondant serait égal à $18 \times \frac{1000\ (1000\text{-}1)}{2}$.

Ces nombres donnent pour $\frac{S}{C}$ la fréquence de $\frac{1}{18}$ comme on pouvait s'y attendre.

Je pourrais enfin inventer une foule d'autres procédés valables, régis par le hasard : par exemple, avec une poignée de N jetons, les aligner tous, au hasard, sur une table et compter seulement les combinaisons 2 à 2 de leurs intervalles successifs, etc., etc.

Bref, il y a une infinité de modes valables de dénombrement à envisager — sans perdre naturellement de vue *la loi des grands nombres* à appliquer toujours.

Que N varie comme on voudra, entre 1 et 18.000, le rapport $\frac{S}{C}$ tendra vers $\frac{1}{18}$ d'après la loi des grands nombres. Du moins, je ne vois *à priori* aucune raison mathématique pour qu'il en soit autrement, dans les divers procédés admis, et pour que « l'homogénéité de distribution » soit plus suspecte quand N varie au delà de 2 que lorsque N reste égal à ses limites (1 et 2 ou bien 18.000).

Dès lors tout le nœud de la controverse se trouve là clairement posé :

D'après M. Sudre (du moins si j'ai bien compris sa pensée) la fréquence de similitude $\frac{S}{C}$ tendrait à devenir supérieure à $\frac{1}{18}$ quand, dans les diverses poignées de jetons, N serait plus grand que 2; or je n'en trouve aucune raison.

Selon moi, cette fréquence de similitude tend (toujours avec le grand nombre) vers $\frac{1}{18}$ aussi bien *pour* N *quelconque* que pour ses limites (1 et 2 ou 18.000). Je laisse au lecteur mathématicien le soin de conclure.

Dans cette mise au point du problème, la poignée de N jetons a un rôle exactement assimilable au cas d'un groupe familial de N membres comparés 2 à 2, en vue de la similitude lunaire. Si donc la loi d'hérédité était vaine, je devrais (toujou s avec le grand nombre, bien entendu) aboutir à la fréquence théorique de $\frac{1}{18}$ ou 5, 5 °/o pour la similitude astrale envisagée.

« Il est possible que la probabilité de similitude à l'intérieur de ces groupes familiaux *n'est plus la même que si l'on considère l'ensemble des individus* », mais on ne saurait affirmer *à priori* « qu'elle doit être *plus grande* », puisque dans une poignée de N jetons (N variant à chaque tirage), on peut très bien avoir affaire à des jetons tout différents. Dans la poignée de N jetons qui représente un groupe familial « le nombre des similitudes y sera *d'autant plus grand,* en effet, qu'il y aura *moins de jetons différents* », mais *à priori,* nous ne savons pas du tout si la *diversité des jetons*, qui est due au hasard, sera ou non favorable à l'accroissement du nombre des similitudes ; autrement dit, s'il y aura assez peu de « jetons différents » pour qu'il en soit ainsi.

Bien entendu, une poignée isolée de N jetons ne saurait offrir toujours, *à elle seule,* la même homogénéité que tout l'ensemble (à moins que N = 18.000). Mais, quand il est question du calcul des probabilités — et c'est le cas ou jamais ici de le répéter — « il ne faut jamais oublier qu'il repose sur la loi des grands nombres ».

Pour un tirage de 11 jetons simultanés, par exemple, on ne saurait affirmer *à priori* que les 55 combinaisons qui lui correspondent ont plus de chance d'accroître les similitudes que 55 autres combinaisons provenant de poignées de 2 jetons, ou bien encore du tirage simultané des 18.000 jetons. Les 55 combinaisons font d'ailleurs partie du total des combinaisons des 18.000 jetons du sac (dont l'ensemble donne la fréquence de similitude de $\frac{1}{18}$.

En résumé, une poignée de N jetons (N pouvant prendre toutes les valeurs de 1 à 18.000) avec le *pourcentage partiel de similitude qu'elle offre, aura, dans une statistique étendue, un rôle aussi valable, toute proportion gardée, que la poignée de jetons qui ne se compose que de 2 numéros seulement.*

Tout le nœud de la question est là.

D'après M. Sudre « c'est ici qu'est l'erreur, une erreur énorme, pour un mathématicien. »

Or, non seulement « l'énormité » de l'erreur n'a rien d'évident, mais mon avis est que celle-ci n'existe pas.

Au surplus, qu'elle soit réelle et aussi démontrée qu'on voudra, elle n'autoriserait pas plus à conclure à la fausseté de l'Astrologie qu'une tromperie de médium ou une erreur de contrôle ne permettraient de conclure au caractère illusoire de la « science métapsychique ». M. Sudre le sait aussi bien que moi.

D'ailleurs, si l'on a le moindre doute sur le procédé de dénombrement visé, on peut, comme le remarque M. Sudre — et comme je l'ai déjà indiqué moi-même — « opérer sur des groupes de gens quelconques constitués numériquement comme les groupes familiaux auxquels on les compare. » Cela montre en tout cas que *le calcul des probabilités est applicable ici* pour réfuter comme pour prouver quelque chose — ce qui est le nœud de la discussion engagée. Mais il y a mieux encore : on peut, comme je l'ai fait (ce qui m'a permis de confirmer une fois de plus par ce moyen la loi d'hérédité astrale) se limiter pour *le degré de parenté* aux comparaisons entre parents et enfants, ce qui conduit à un dénombrement tout à fait comparable à celui du cas général sous sa forme la plus simple.

Quant aux conditions de *validité des statistiques*, je n'y reviens pas ici, en ayant déjà fait une étude détaillée ailleurs.

L'objection soulevée ne vise en somme qu'un *procédé de détail* qui a trait au *dénombrement* des fréquences à comparer. Or j'ai donné déjà, au cours de mes divers travaux, beaucoup d'autres sortes de procédés, tout à fait *indépendants de l'objection visée,* qui établissent non seulement la *loi d'hérédité astrale*, mais diverses autres correspondances astrologiques. Et il n'en reste pas moins établi, d'après eux, qu'en dépit de la difficulté d'emploi du « calcul des probabilités », ce calcul s'applique à l' « Astrologie » d'une façon suffisamment rigoureuse pour en prouver le bien-fondé. Et qu'il est en même temps impossible ici de réfuter une loi de détail sans y avoir recours. Or, ce double point de vue est le fond de la thèse que je soutiens.

Paul Flambart,

Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique.

* * *

Je ne veux pas abuser de l'indulgence des lecteurs de cette Revue en prolongeant une discussion dont l'objet n'a rien de métapsychique. Je me bornerai à dire que la réponse de M. Flambart est à côté de la question. Plus que jamais, je maintiens que non seulement ses calculs ne prouvent pas ce qu'il avance, mais qu'*ils sont dépourvus de toute signification statistique.* Je me résume :

1° Sa division en 18 secteurs est tout à fait arbitraire, ainsi que sa façon

de dénombrer les ressemblances à l'intérieur de chaque groupe familial. Pour établir une loi, il faudrait montrer que, dans ce groupe, les longitudes de naissance *tendant à se rapprocher d'une longitude donnée*, ou au plus de deux, en tenant compte des hérédités paternelle et maternelle. Or en dénombrant les ressemblances 2 à 2, on s'expose à des répétitions et, chose plus grave, *on additionne des ressemblances hétérogènes*. Pour reprendre l'exemple du sac aux 18.000 jetons, trouver 5 lettres A sur une poignée de 10 jetons est une présomption (à vérifier sur de grands nombres) qu'il s'exerce, en effet, une influence *a* ; mais trouver 2 lettres A, 3 lettres G et 4 lettres L, ne démontre plus rien du tout, au point de vue de l'hérédité astrale. Cela n'empêcherait pas l'auteur, avec son système, de compter 10 ressemblances dans chaque cas.

2° En admettant la légitimité d'un mode de calcul aussi vicieux, il faut se placer *dans des conditions semblables* quand on veut établir la substitution d'une loi au hasard. Puisque M. Flambart a opéré sur 130 groupes familiaux, il doit les comparer à 130 groupes d'individus quelconques. Supposons-les chacun de 10 personnes. Dans notre exemple, nous tirerons par 130 fois une poignée de 10 jetons que nous remettrons après dans le sac (car le prélèvement de 1.300 jetons sur 18.000 risquerait d'altérer la distribution homogène du sac; avec 10.000 jetons de chaque lettre, ce risque serait négligeable). Or le nombre des combinaisons de 18 lettres, 10 à 10, où chaque lettre ne figure qu'une fois est, en chiffres ronds, de 40.000. Mais le nombre des combinaisons avec répétition (c'est-à-dire de toutes les combinaisons possibles) étant environ 200 fois plus grand, on n'a qu'une chance sur 200 de tirer du sac une combinaison dont toutes les lettres soient différentes. Comme je le disais, c'est une probabilité très petite. Si, en particulier, on considère les combinaisons où chaque lettre figure 2 fois, on en trouve 6 fois plus environ que dans le cas où les lettres sont toutes différentes. On voit que j'avais raison d'affirmer que *dans des groupes quelconques*, on trouve en général plus d'individus ayant, quand on les compare 2 à 2, le même secteur lunaire, que d'individus ayant un secteur différent. Or, d'après M. Flambart, *c'était justement là la caractéristique des groupes familiaux*. Donc sa prétendue loi n'a pas de fondement. — C. Q. F. D.

René SUDRE.

Note de la Rédaction. — *Après ces explications complètes, nous considérons le débat comme clos.*

* * *

Varsovie, le 26 Décembre 1922.

MON CHER CONFRÈRE,

Ayez l'obligeance, s'il vous plaît, de vouloir bien publier dans la *Revue Métapsychique* ce qui suit :

L'Institut de Psychotechnique et de la Psychologie médicale est tout à fait indépendant de la Société Polonaise des Sciences psychiques.

Les personnes qui organisent cet Institut et forment son Comité ne le font qu'en caractère de personnes privées et le Docteur K.-R. Praglowski ne prend part ni au Comité, ni à l'Institut même.

Je vous prie d'agréer l'expression de ma très haute considération et de ma sympathie.

Dr Phadée SOKOLOWSKI

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.



Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES	**25 francs.**
ETRANGER	**30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



Année 1923 — N° 2 Mars-Avril

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAM 65-48 —— Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

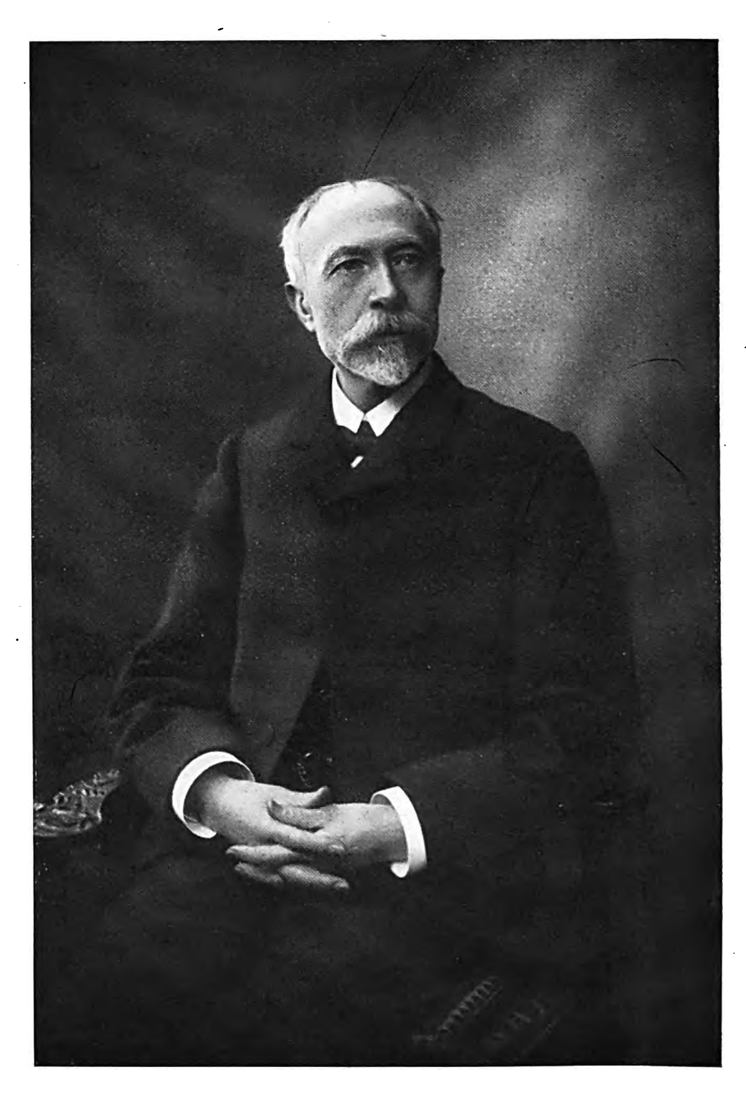
Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources ndispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*



JULES ROCHE
(1841-1923)

Plus encore que les phénomènes, la philosophie métapsychique fut, pour Jules Roche, un objet de méditations. De tendances profondément idéalistes, comprenant que l'Idéalisme serait désormais scientifique ou qu'il ne serait pas, il fut très frappé de l'appui qu'apportaient, aux espérances les plus nobles et les plus élevées de l'humanité, les inductions rationnelles de la science nouvelle.

Je garderai un souvenir inoubliable de nos longues causeries à ce sujet. A la veille de sa mort, dans une dernière lueur de connaissance, quelques mots échappés de sa bouche me prouvèrent combien il était pénétré de ces enseignements philosophiques.

Jules Roche a joué un rôle de tout premier ordre dans l'organisation de l'Institut Métapsychique International. De toute son âme, il se dévoua pour écarter les mille difficultés du début ; il mit au service de la fondation nouvelle son enthousiaste activité, sa connaissance des hommes et des choses et sa haute influence.

Nous conserverons pieusement la mémoire de ce grand homme de bien, qui fut notre Ami.

L'Institut Métapsychique International prie Mme Albert Gleizes, sa fille, et M. Gleizes, de recevoir l'expression émue de nos condoléances les plus sincères et des profonds regrets que nous partageons avec eux de tout cœur.

Docteur Gustave Geley.

Année 1923 — N° 2. **Mars-Avril. 1923.**

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

AVIS IMPORTANT

Un certain nombre de nos Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés pour l'année 1922 ne nous ont pas fait parvenir leur cotisation pour 1923.

Le fait d'avoir accepté le numéro de Janvier-Février de la " Revue Métapsychique " équivaut au renouvellement de leur abonnement.

Nous leur faisons donc parvenir encore le présent numéro de Mars-Avril et, DANS LA QUINZAINE, nous aurons l'honneur de leur faire présenter une traite (frais d'abonnement et de recouvrement).

Les Endoplasmes

(Productions organiques des Kystes dermoïdes).

Beaucoup de très bons esprits hésitent à aborder franchement l'étude méthodique de la métapsychique, parce que cette science reste, à leurs yeux, la science du mystère.

D'une part, en effet, ils ne voient pas de rapport possible entre les phénomènes dits supranormaux et les phénomènes classiques de la psycho-physiologie. D'autre part, ils ne se rendent pas compte qu'il y a autant « d'inexpliqué » (quoique ce soit moins frappant) dans n'importe quelle branche de la biologie que dans les manifestations médiumniques.

De tous les faits métapsychiques, ce sont l'extériorisation ectoplasmique et le processus idéoplastique inconscient qui paraissent spécialement étranges et inadmissibles aux psychologues inaccoutumés à nos études.

Pourtant, il n'est pas impossible, ni même difficile, de trouver, dans les faits connus et classés, des analogies évidentes, susceptibles d'enlever au phénomène d'ectoplasmie son caractère d'incompréhensibilité apparente et d'anomalie inexplicable.

Dans le numéro de septembre-octobre 1921 de la *Revue Métapsychique*, j'avais exposé cinq analogies remarquables de la biologie classique avec les processus divers de l'ectoplasmie :

1° *L'histolyse de l'insecte*, véritable dématérialisation, retour des tissus à l'état amorphe, et matérialisation d'un organisme nouveau, tout à fait différent de l'organisme primitif ;

2° *La « lumière vivante »* fabriquée par de nombreux animaux, végétaux et microbes ; lumière offrant les mêmes caractéristiques essentielles que les lumières médiumniques ;

3° *Les pseudopodes*, émis par certains protozoaires et rappelant les ectoplasmes amorphes ;

4° *L'idéoplastie* constatée à tous les degrés de l'échelle animale et à toutes les phases de l'évolution, idéoplastie permettant de comprendre, dans une certaine mesure du moins, la genèse des formes matérialisées ;

5° *La génération* normale, faisant sortir un organisme compliqué du protoplasma élémentaire, comme l'ectoplasmie fait sortir l'organe matérialisé de la « substance » primordiale amorphe.

Il est une autre analogie, des plus frappantes, dont j'avais parlé dans ma conférence sur la « physiologie dite supranormale » (1) :

Celle de certaines productions ectoplasmiques avec le contenu des néoplasies bien connues, appelées *kystes dermoïdes*.

Voici ce que j'écrivais :

« A côté de ces formations complètes ou incomplètes, il faut signaler une catégorie bizarre de formations. Ce sont moins des organes que des imitations plus ou moins réussies ou plus ou moins grossières d'organes. Ce sont de véritables simulacres. On peut observer tous les simulacres : des simulacres de doigt, n'ayant de cet organe que la forme générale, sans chaleur, sans souplesse, sans articulations ; des simulacres de visages, semblant des images, des découpages ou des masques ; des touffes de cheveux adhérents à des formations indéfinies, etc. Les simulacres, dont l'authenticité métapsychique est indéniable (et ce point est capital), ont déconcerté et troublé maints observateurs. On dirait, s'écriait M. de Fontenay, qu'une sorte de génie malfaisant se moque des observateurs !

« En réalité, ces simulacres s'expliquent facilement. Ils sont le produit d'une force dont le rendement métapsychique est médiocre, qui dispose de moyens d'exécution plus médiocres encore et qui fait ce qu'elle peut. Elle

(1) Conférence faite au Collège de France, le 28 janvier 1918 ; reproduite dans *De l'Inconscient au Conscient*.

réussit rarement, précisément parce que son activité, orientée hors de ses voies habituelles, n'a plus la sûreté que donne, dans l'acte physiologique, l'entraînement biologique normal.

« Il faut noter d'ailleurs, pour bien comprendre ce qui se passe alors, que la physiologie normale présente elle-même, parfois aussi, ses simulacres. A côté des formations organiques bien venues, des productions fœtales accomplies, il y a des fausses couches, des monstruosités, des représentations aberrantes. Rien de plus curieux, à cet égard, que ces néoplasies bizarres, appelées kystes dermoïdes, dans lesquelles on retrouve des cheveux, des dents, des organes divers, des viscères et même des formations fœtales plus ou moins complètes. Comme la physiologie normale, la physiologie dite supranormale a ses produits bien venus et ses produits avortés, ses monstruosités, ses productions dermoïdes. Le parallélisme est complet. »

On le voit, l'analogie est évidente.

Il y a également, dans les kystes dermoïdes et dans les matérialisations, *production de formes organiques en dehors de la génération et indépendamment des organes générateurs.*

Le contenu des kystes dermoïdes constitue une véritable matérialisation anormale à l'intérieur des tissus. Les formations qu'ils renferment pourraient donc, à juste titre, être appelées *endoplasmes* par opposition aux *ectoplasmes* qui se constatent en dehors de l'organisme.

Est-ce à dire que les endoplasmes se rattachent, comme les ectoplasmes, à la physiologie dite supranormale ? Non. Rien, absolument rien, ne nous autorise à le supposer.

Par contre, ils pourraient bien relever, dans une mesure indéterminée, de l'*idéoplastie inconsciente*, laquelle se manifeste dans tous les domaines de la biologie.

Telle est, du moins, la théorie que nous nous proposons de soutenir. En tout cas, ces étranges productions pathologiques peuvent aider, jusqu'à un certain point, sinon à comprendre les ectoplasmes, du moins à en admettre la possibilité.

C'est dans cette pensée qu'il m'a paru digne d'intérêt de rappeler, pour les amis de nos études, les caractéristiques des endoplasmes, familières aux médecins.

Je n'ai pas, ai-je besoin de le dire ? la prétention de faire ici un exposé médical. Je ne parlerai que des notions susceptibles de retenir l'attention des métapsychistes.

Les kystes dermoïdes, ainsi nommés parce que la composition de leur paroi rappelle celle du derme, *ont, comme caractéristique essentielle, de contenir des éléments anatomiques organisés.*

Ce sont des tumeurs relativement fréquentes. On les observe

chez l'homme et chez les animaux, chez les mâles comme chez les femelles, et dans toutes les régions du corps.

Leur siège est très variable. On en a trouvé sur toute la surface cutanée, spécialement au cou ou à la face, aux régions sternale, ombilicale et sacro-coccygienne, dans l'orbite.

D'autres sont localisées sous la paroi abdominale, entre les muscles et le péritoine ; d'autres enfin, et les plus volumineux, sont insérées dans les cavités viscérales, dans le thorax, dans l'abdomen, sur le mésentère, sur l'ovaire ou le ligament large, sur le testicule.

En somme il n'est aucune région de l'organisme où l'on ne puisse rencontrer ces étranges productions.

Leur volume varie depuis celui d'une noix jusqu'à celui d'une tête d'adulte et plus.

En ce qui concerne ces tumeurs elles-mêmes, je ne parlerai que du seul point qui nous intéresse ici, c'est-à-dire de *leur contenu* :

Elles peuvent renfermer, baignant parfois dans un liquide kystique plus ou moins abondant, tous les échantillons possibles des formes organiques.

Les poils et *les cheveux* sont extrêmement fréquents. Ils sont souvent très longs. Leur couleur, leurs particularités histologiques peuvent être autres que celles du système pileux du porteur. Il arrive que des touffes volumineuses de cheveux soient enroulées ou enchevêtrées.

Après les poils, on rencontre surtout *des dents*. Les dents sont libres ou fixées dans la paroi kystique. Parfois elles sont implantées dans une pièce osseuse rappelant la forme des maxillaires supérieurs ou des maxillaires inférieurs (os maxilloïdes de Lebert). Les dents sont en nombre variable : de deux à trois jusqu'à 300 dans une seule tumeur (cas de Reil et Autenrieth).

Le Professeur Auguste Reverdin, de Genève, a publié, en 1894, l'observation de deux kystes dermoïdes développés dans les deux ovaires d'une vierge de vingt ans. Dans l'un de ces kystes, se trouvait un véritable maxillaire supérieur, avec des prolongements identiques aux apophyses normales. Cet os portait, rangées dans leur ordre habituel, des dents incisive, canine, molaire, pourvues de leurs racines. « Il semble, écrivait le Professeur Reverdin, qu'une sorte de plan assez semblable au plan normal ait présidé à l'arrangement des parties renfermées dans la tumeur. Ce n'est là, sans doute, qu'une coïncidence, ou plutôt la démonstration de la tendance qu'a l'organisme, même lorsqu'il s'égare dans l'hétérogène, à fabriquer des organes ou des portions d'organes assez semblables à ceux qu'il produit habituellement. »

Les os trouvés dans les kystes dermoïdes ne sont pas seulement des maxillaires. On y rencontre aussi des os longs rappelant ceux des membres.

Enfin, les kystes peuvent renfermer toutes les autres *variétés de tissus*. *Des muscles*, à fibres lisses et striées ; des *cartilages ;* des *fibres et cellules nerveuses* ; des *viscères* (bronches, intestin), etc.

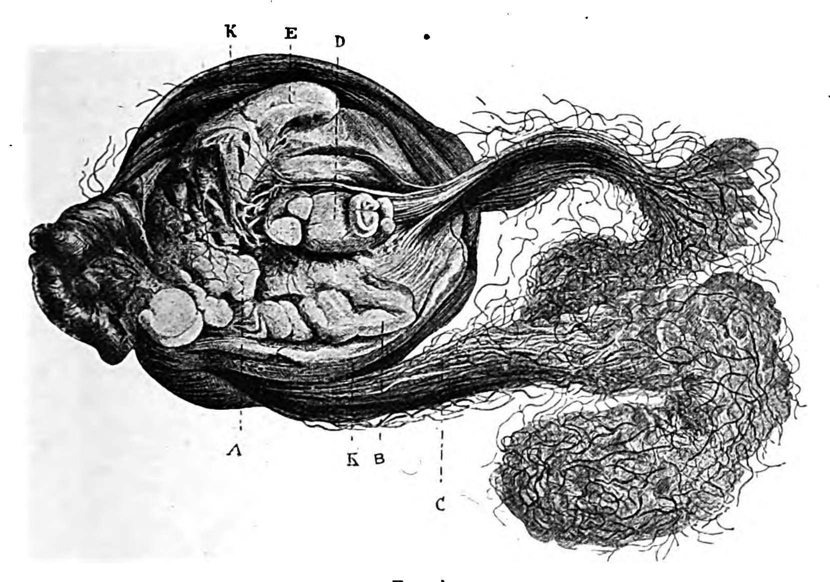


FIG. I.
Kyste dermoïde banal.
(D'après le Traité de Gynécologie de S. Pozzi.)
A. Masse myxomateuse analogue à la gélatine de Wharton.
B. Masse adipeuse.
C. Cheveux.
D. Pièce osseuse ressemblant au rebord alvéolaire avec deux dents incisives et une molaire.
E. Masse adipeuse.
K. Parois du kyste.

Dans les cas les plus complexes, l'organisation anormale des tissus est plus parfaite encore et peut amener la reproduction de *fœtus plus ou moins complets.*

Les exemples en sont relativement nombreux et il est des cas qui sont restés classiques. Je n'en citerai que quelques-uns.

Cas de Pigné : Tumeur du colon transverse d'un jeune homme de quinze ans, contenant un fœtus d'apparence de quatre mois pourvu de membres avec les ongles.

Cas de Higmore : jeune homme de seize ans. Tumeur occupant l'épigastre, l'ombilic et l'hypocondre gauche. Elle renfermait des poils, un rachis, un intestin, deux membres supérieurs, un membre inférieur, avec six orteils difformes et un cordon ombilical.

Cas de Dupuytren : jeune homme de quatorze ans. Dans le mesocolon transverse, tumeur volumineuse contenant des cheveux et un embryon imparfait, avec dents, colonne vertébrale, rudiments de

crâne et de centres nerveux, vestiges de membres supérieurs, ébauche de bassin et membre inférieur gauche pourvu de trois doigts...

Le cas dont la figure est ci-jointe (*fig. II*), se rapporte à un



Fig. II.
(D'après la thèse du Dr Repin. Paris 1892.)

endoplasme humanoïde représentant un squelette de 9 centimètres de longueur.

Cet endoplasme fut trouvé dans un kyste dermoïde de l'ovaire droit d'une femme de 34 ans.

On note de multiples anomalies et malformations :

Au membre inférieur droit : quatre orteils seulement, n'ayant que deux phalanges chacun, et quatre métatarsiens. Le tarse est moins apparent. La cuisse, mobile, est articulée avec une masse osseuse irrégulièrement aplatie, représentant le bassin. Le fémur est constitué par un os court en forme de boule. Le tibia et le péroné sont deux os de grosseur égale.

Le membre inférieur gauche est très incomplet : les orteils sont mi-osseux, mi-fibreux. Il n'a que 3 métatarsiens et 4 orteils. La jambe et la cuisse sont informes.

Le membre supérieur droit est court. Il y a 5 doigts très minces et 5 métacarpiens. Le carpe est remplacé par un seul os, très mince. L'avant-bras ne comprend lui-même qu'un seul os. L'humérus est constitué par un os court et ovale.

Le membre supérieur gauche est fibroïde et avorté.

Il y a 2 clavicules très développées. Mais pas d'omoplates.

Un seul os, irrégulièrement cubique, représente le crâne. Il n'y a pas de canal vertébral ni de boîte crânienne.

Tout à fait au sommet du crâne sont implantées trois dents.

Voici maintenant un endoplasme représentant une ébauche de visage humain. (Figure de grandeur naturelle, *fig. III*) (1).

Il s'agit d'un kyste dermoïde intra-péritonal enlevé de l'abdomen d'un jeune homme de 14 ans. L'endoplasme est entièrement re-



Fig. III.

couvert de peau (*1*). Il offre les rudiments d'un visage humain, spécialement la bouche avec deux lèvres (*2*), une dent incisive (*3*).

Au-dessus et à gauche, on note une saillie formée par une poche dans l'intérieur de la peau (*4*).

La bouche contenait six dents, dont cinq incisives et une prémolaire. Ces dents, mal insérées, se sont détachées, sauf l'incisive

(1) D'après le beau traité de M. P. Bull : *Om Dermoidcyster og teratoide svulster.* (Christiania : I kommission hos Jacob Dybwad. A. W. Broggers Bogtrykeri.)

visible sur la figure. Les dents étaient d'un blanc laiteux et de structure normale. L'émail était altéré par places (points de carie).

Qu'il me soit permis, maintenant, de faire ressortir l'analogie des endoplasmes avec les ectoplasmes.

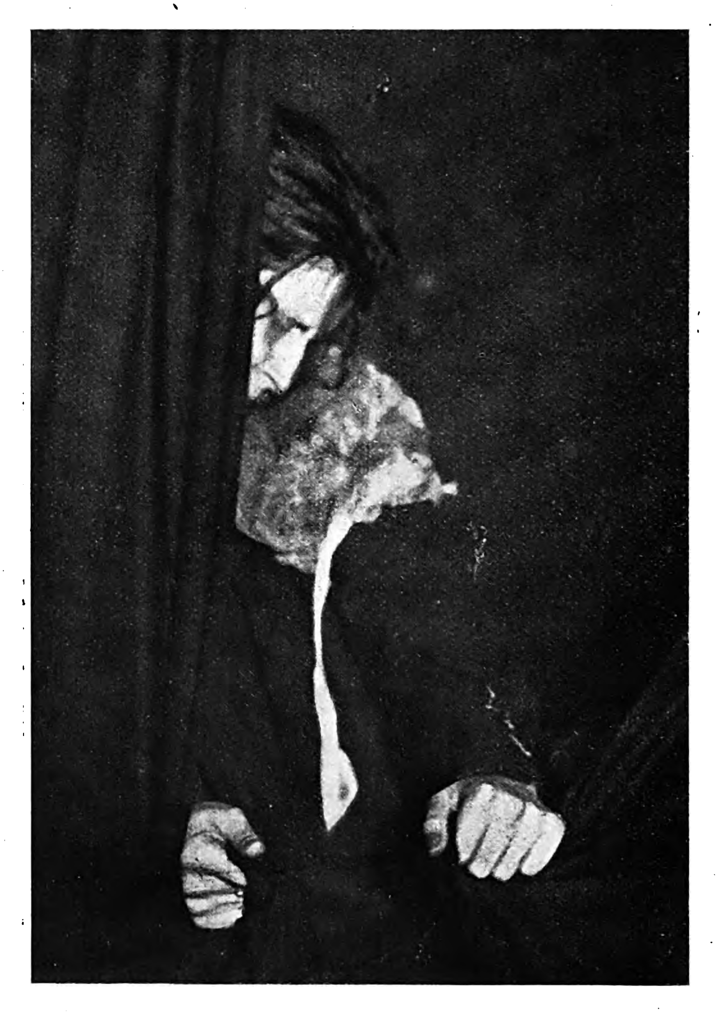


Fig. IV.
Ectoplasme obtenu dans mon laboratoire par la médiumnité de Mlle Eva C. (en collaboration avec Mme Bisson).

Pour que la comparaison apparaisse justifiée, il faut, avant tout, commencer par faire une distinction : tous les ectoplasmes ne ressemblent pas aux kystes dermoïdes.

Il y a des matérialisations qui ont *les caractéristiques de la*

vie et les attributs de la conscience. Ce sont des créations éphémères, sans doute, mais positivement vivantes, physiologiquement et psychologiquement. Elles forment une classe à part, sans rapport avec les néoplasies endoplasmiques.

Par contre, il y a des ectoplasmes inertes, n'ayant ni les attributs de la vie, ni ceux de la conscience. Ce sont ces derniers seulement que nous considérerons [1].

Les ectoplasmes inertes sont, ou bien complètement amorphes, ou bien organisés d'une manière fragmentaire et imparfaite. Il y en a qui sont de simples ébauches comme le montre la figure ci-dessus (*fig. IV*).

Cette figure est à rapprocher de la figure III, où l'endoplasme, comme l'ectoplasme ci-dessus, ne représente qu'un rudiment de visage humain.

On distingue, au milieu d'une masse amorphe, un front, des yeux et un nez nettement constitués.

D'autres ectoplasmes inertes reçoivent les formes les plus diverses, telles que des formes de doigts, de mains, de visages chevelus ou barbus ; mais ces représentations sont tellement défectueuses, qu'elles rappellent plutôt, par leur aspect, les productions trouvées dans les kystes dermoïdes que les organes ou organismes vivants.

Elles semblent, positivement, des kystes dermoïdes extériorisés. Leur seule différence essentielle avec les endoplasmes réside dans leur caractère temporaire et éphémère, caractère spécial à la physiologie dite supranormale.

Le livre du Dr de Schrenck-Notzing et celui de Mme Bisson contiennent quantité d'observations d'ectoplasmes de cet ordre, avec de nombreuses photographies. Le lecteur peut aussi se reporter au numéro de mars-avril 1922 de la *Revue Métapsychique*, rendant compte des expériences de la S.P.R. de Londres avec Eva. Les photographies montrent, clairement, la formation de mains anatomiquement très imparfaites et de petits visages humanoïdes avec chevelure abondante. Les uns et les autres donnent l'impression de productions idéoplastiques qu'on peut rapprocher légitimement de celles des kystes dermoïdes.

Dans mes propres expériences avec Eva, faites en collaboration avec Mme Bisson, j'ai très souvent constaté le même phénomène.

J'ai noté : des doigts ou des mains ayant la forme générale de ces organes, mais mal formés, incomplets, parfois plats en partie

(1) La question de savoir si les ectoplasmes inertes diffèrent de nature ou simplement de degré d'avec les ectoplasmes vivants mériterait une longue discussion. Cette discussion ne serait pas à sa place ici.



ou en totalité, complètement inertes ; les pseudo-doigts manquaient souvent d'ongles.

Des têtes incomplètes (par exemple crâne bien formé, pourvu d'une abondante chevelure, avec face informe ou même absente).

Mieux encore, j'ai observé des organes humanoïdes recouverts d'une enveloppe rappelant les membranes placentaires.

Je le répète, toutes les fois que ces formations se sont développées à mes yeux, je n'ai pas eu l'impression de véritables parties organiques humaines, et j'ai pensé immédiatement, impérieusement, au contenu des kystes dermoïdes.

Le contraste était frappant, entre ces productions avortées et inertes et les magnifiques matérialisations de visages de femmes de grande beauté, dont les yeux et le regard révélaient la vie et la conscience, et dont j'ai pu prendre les photographies.

Avec Franek Kluski, je n'ai pas observé la production d'ectoplasmes inertes.

Cependant, les matérialisations n'avaient pas toujours le même caractère de perfection.

Par exemple, j'ai obtenu, à côté de moulages de mains d'une organisation achevée, des moulages d'organes ébauchés ou défectueux. Je n'ai pas encore publié ces derniers documents, car je désirerais, auparavant, compléter cette série d'expériences. Je dirai simplement que ces membres défectueux présentent de singuliers contrastes : des parties réellement et nettement humaines, jusque dans les détails, alors que d'autres parties sont simplement ébauchées et ne peuvent guère être qualifiées que d'humanoïdes.

On le voit, l'analogie que nous établissons entre les endoplasmes et certains ectoplasmes est justifiée par les faits. Elle l'est aussi par la possibilité de rattacher les uns et les autres à une cause unique : **l'idéoplastie.**

Avant d'exposer notre hypothèse, nous devons examiner rapidement les explications principales que l'on s'est efforcé de donner de l'origine des kystes dermoïdes.

Comme toujours, quand il s'agit de phénomènes difficiles à comprendre, les hypothèses ont été d'autant plus nombreuses qu'elles étaient moins satisfaisantes.

Des diverses théories pathogéniques classiques mises en avant, aucune ne semble susceptible de s'appliquer à toutes les variétés d'endoplasmes et de satisfaire pleinement l'esprit.

Du reste, ces théories sont, pour la plupart, complètement tombées en discrédit. Il n'en reste que deux qui soient encore proposées et discutées : celle de *l'enclavement* et celle de *l'interpénétration de germes.*

La théorie de l'enclavement a été soutenue en premier lieu en France par Verneuil (1852), puis par Remak en Allemagne.

D'après cette hypothèse, la formation des kystes dermoïdes proviendrait de l'enclavement, pendant la vie embryonnaire, d'un fragment du tégument externe dans les tissus profonds. La tumeur, congénitale, se développerait plus tard, à un âge quelconque, sous des influences secondaires.

La théorie de l'enclavement explique aisément la formation des kystes dermiques ou sous-dermiques siégeant surtout à la tête et au cou, et ne renfermant guère que des débris sébacés ou des poils.

Du reste, l'hypothèse a, pour elle, la vérification expérimentale : il a été démontré que des fragments de tissus superficiels, enclavés artificiellement, pouvaient vivre et proliférer. Il est clair que, s'il n'y avait pas d'autres tumeurs dermoïdes que les kystes élémentaires, il n'eût pas été besoin de chercher d'explication différente de l'explication classique.

Mais la question se complique énormément, se complique au point de devenir insoluble, quand il s'agit de kystes des viscères, contenant des parties fœtales plus ou moins développées.

Pour ces derniers, Lannelongue a émis l'hypothèse qu'il s'agissait, non plus d'un simple enclavement des tissus superficiels, *mais de l'enclavement d'un embryon dans un autre.*

Il y aurait eu, primitivement, interpénétration de deux germes. De ces deux germes, l'un aurait évolué normalement; l'autre, avorté, serait devenu le point de départ de la formation kystique, laquelle ne serait qu'un « embryome ».

Bien que cette théorie soit encore en vogue, faute d'une meilleure, on lui a opposé de graves objections :

La première est qu'il est positivement impossible d'en démontrer le bien-fondé et qu'elle reste à l'état de simple hypothèse.

La seconde est qu'il est vraiment difficile de comprendre comment le germe enclavé aurait pu garder son activité latente pendant dix ans, vingt ans et plus pour évoluer ensuite.

La troisième, enfin, la plus grave, est que certaines observations ne concordent nullement avec la théorie. Par exemple, on trouve parfois, dans les kystes dermoïdes, des dents en nombre supérieur à celui des dents chez l'adulte (jusqu'à 300 dents dans une seule tumeur). Il n'est pas possible d'expliquer de pareils faits par l'enclavement d'un embryon avorté.

Il est du reste bien malaisé, avec la meilleure volonté du monde, de voir un véritable embryon, même défectueux ou avorté, dans des endoplasmes tels que ceux des figures II et III.

Pour des cas semblables, la théorie ne tient plus et il faut trouver autre chose.

Qu'il nous soit donc permis de proposer une théorie générale capable de s'adapter à tous les cas : l'hypothèse de *l'origine idéoplastique inconsciente* des endoplasmes.

Si l'idéoplastie est devenue familière aux métapsychistes, elle est, par contre, généralement assez peu connue des autres savants, spécialement des médecins. Il importe donc, avant tout, pour établir le bien-fondé de notre hypothèse, de rappeler quelle est son importance en biologie. L'idéoplastie est un processus extrêmement fréquent dans l'évolution des espèces comme dans l'évolution des individus.

Nous citerons, par exemple, les cas de *mimétisme,* si connus et si remarquables, mimétisme de formes et de couleurs, grâce auquel un grand nombre d'animaux, poissons, batraciens, reptiles, insectes surtout, se dissimulent facilement dans les milieux où ils vivent, par leur ressemblance avec les objets ambiants. Les facultés de mimétisme sont, chez plusieurs espèces, presque instantanées (changement de couleur de certains poissons et reptiles, conformément à la couleur du terrain).

Mais il y a mieux encore : on sait que les facteurs classiques de l'évolution, adaptation aux milieux et sélection naturelle, ne sont pas capables, en réalité, d'expliquer d'une manière satisfaisante l'origine des espèces et des instincts.

Tout semble prouver, comme je l'ai déjà écrit (voir *De l'Inconscient au Conscient*) *que le facteur essentiel de l'évolution est l'idéoplastie.*

L'évolution se ferait d'une manière occulte, inconsciente, dans l'Idée directrice, conformément aux nécessités ambiantes, avant d'être transposée dans la matière. L'idéoplastie subconsciente serait ainsi à la base même de l'Evolution.

Un autre exemple fameux d'idéoplastie est celui du *dermographisme* et des *stigmatisations.*

Citons encore, bien qu'ils soient plus controversés, les cas de *marques* diverses imprimées sur le corps de l'enfant à la suite d'émotions subies par la mère pendant la gestation. (Voir dans la *Revue Métapsychique* de janvier-février 1923 le cas remarquable publié par le Comte Prozor.)

En physiologie dite supranormale, enfin, l'idéoplastie subconsciente est indéniable et d'une puissance formidable. Sans doute, l'idéoplastie n'explique pas tout ; mais il est un grand nombre de faits qui, en dehors d'elle, ne se comprendraient plus.

Nous sommes donc légitimement conduits à nous demander si le facteur primordial des ectoplasmes ne serait pas aussi celui des endoplasmes.

Remarquons tout d'abord que l'hypothèse de l'idéoplastie appliquée au contenu des kystes dermoïdes a eu des précurseurs : Lebert, en 1852, avait proposé la théorie dite de l'*hétérotopie plastique.* « Beaucoup de tissus simples et composés, écrivait-il, et des organes plus complexes même, peuvent se former de toute pièce

dans les endroits du corps, où, à l'état normal, on ne les rencontre point. »

C'était là la constatation d'un fait et non une véritable explication ; mais le mot d'hétérotopie plastique implique, à mon avis, quelque chose de plus que la constatation du fait : comme le pressentiment, l'intuition, du facteur idéoplastique.

La même intuition se retrouve, incomplètement formulée, dans beaucoup d'auteurs.

C'est ainsi qu'on lit dans l'*Essai sur l'Anatomie pathologique*, de Cruveilher, tome II, page 189 :

« Pourquoi la formation des poils dans les ovaires aurait-elle lieu par un autre mécanisme que dans les kystes des autres parties du corps ? (Cruveilher combattait l'hypothèse de grossesse extra-utérine qui avait été mise en avant pour expliquer les kystes dermoïdes des ovaires). Répugne-t-il d'admettre que la nature, par un de ces écarts qui lui sont si familiers, imprègne telle ou telle partie de propriétés qui les mettront en rapport avec les matériaux des poils et même des dents ? S'il lui est si facile de les produire dans les lieux qu'elle leur a assignés dans l'état naturel, pourquoi ne pourrait-elle les produire accidentellement ? »

Follin (*Traité élémentaire de Pathologie externe*) était plus explicite encore :

« On est conduit à admettre, écrivait-il, que certains tissus peuvent se former spontanément, en vertu de lois inconnues, dans des régions du corps où, à l'état normal, on ne les rencontre point. »

Ces lois inconnues, ce sont, à notre avis, les lois de l'Idéoplastie inconsciente.

Voici donc comment nous formulerions notre hypothèse : les kystes dermoïdes ne contiendraient pas, en germe, dès l'origine, les parties organiques qui s'y développeront plus tard.

Mais le kyste originel formerait, de par sa structure, comme *un foyer d'appel* à la matérialisation anormale. Il constituerait *un milieu favorable* en même temps qu'un véritable centre d'excitation.

Les forces idéoplastiques inconscientes agiraient dans ce milieu favorable et arriveraient ainsi à créer des formes organiques plus ou moins complexes. Seulement les produits endoplasmiques seraient moins parfaits que les produits ectoplasmiques, parce que les processus inconscients agissent dans la physiologie supranormale avec une puissance incomparablement plus grande que dans la biologie normale. D'après cette hypothèse, il n'y aurait pas d endoplasmes d'origine congénitale. Il n'y aurait que *des kystes congénitaux dans lesquels se développeraient les endoplasmes, à la suite d'un travail idéoplastique latent.*

En somme, la seule distinction essentielle entre les endoplasmes et les ectoplasmes, c'est que ces derniers sont produits avec la rapi-

dité, la netteté et la brièveté inhérentes à la physiologie dite supranormale ; tandis que les premiers seraient le fruit d'un travail compliqué, prolongé et durable, caractéristique des processus normaux de la vie.

Les endoplasmes nous offrent ainsi une nouvelle preuve de ce que nous avons toujours soutenu : qu'il n'y a pas d'abîme entre la physiologie dite normale et la physiologie dite supranormale.

Les matérialisations métapsychiques relèvent certainement de la biologie, bien que leur idée directrice et leurs conditions générales aient quelque chose de spécifique et obéissent à des lois encore inconnues.

Même quand elle n'explique pas tout, la philosophie scientifique a le devoir de rapprocher tous les phénomènes de la vie. C'est en les comparant, en effet, qu'elle réussit à mieux les pénétrer et à mieux les comprendre.

D[r] Gustave Geley.

Le Congrès de Varsovie

L'époque du second Congrès international des recherches psychiques est maintenant fixée. Il se tiendra à Varsovie, à la fin du mois d'août, et durera sept jours. D'accord avec le secrétariat de Copenhague qui avait pris l'initiative du premier Congrès, c'est le Comité national polonais qui assume entièrement l'organisation du second.

Cette manifestation s'annonce comme devant être très importante. Elle aura un caractère officiel, en ce sens que le gouvernement polonais lui accorde son patronage et une subvention. L'ouverture aura lieu en l'hôtel de ville de Varsovie ; les séances de travail dans les salles de l'Université. Des réceptions, des excursions, des fêtes sont inscrites au programme et permettront aux congressistes d'apprécier la chaude hospitalité polonaise. En outre, de grandes facilités seront accordées pour les passeports, les chemins de fer, etc.

Voici les principaux articles du règlement du Congrès :

Ne seront considérés comme membres que les personnes invitées par le Comité national de leur pays. Les invitations seront strictement personnelles et ne pourront être cédées. (Les métapsychistes français qui désirent recevoir une invitation sont priés de s'adresser au Comité français.)

Seuls les membres du Congrès auront le droit de faire des communications et de prendre part aux discussions. Des auditeurs pourront être admis sur présentation d'une carte d'entrée, mais ils ne pourront participer aux débats.

Les communications et conférences devront être en français, anglais, ou allemand. Elles pourront également être en polonais ; mais, dans ce cas, un résumé devra en être fait dans une des trois langues principales.

Les discussions auront lieu en l'une des langues admises au Congrès. Pour chaque orateur, les interventions ne devront pas dépasser une durée de cinq minutes.

Les communications ne pourront être présentées au Congrès que par l'intermédiaire des Comités nationaux respectifs. Elles devront être adressées, sur copie dactylographiée, avant le 1er juillet prochain, à ces Comités qui les transmettront au secrétariat du Congrès.

Les communications devront se rapporter exclusivement aux recherches psychiques, soit à des expériences, soit à des théories induites de l'expérience. Elles devront être originales et n'avoir fait ou ne faire l'objet d'aucune publication avant l'apparition du compte rendu du Congrès.

Un bref résumé des communications, tiré au moins à 50 exemplaires,

devra être envoyé au Secrétariat du Congrès avant le 1er juillet prochain.

Le Secrétariat du Congrès met à l'ordre du jour les questions suivantes :

1° Que doit-on comprendre sous le nom de « recherches psychiques » ? (proposition du Comité national polonais) ;

2° Création d'une Commission internationale qui s'occupera de la terminologie et de la classification des phénomènes psychiques (proposition de M. W. F. Prince, de New-York) ;

3° De la nécessité d'une législation contre les représentations publiques des phénomènes psychiques (proposition du Dr de Schrenck-Notzing) ;

4° De l'éducation des médiums (proposition de Sri B. P. Wadia).

La cotisation pour chaque membre du Congrès est différente selon le change. Pour les pays à change moyen, comme la France, la Belgique, l'Italie et la Tchéco-Slovaquie, elle est fixée à 30 francs-or (c'est-à-dire, pour la France, à environ 90 francs-papier, au cours actuel).

Les médiums présentés par les Comités nationaux sont, de droit, membres du Congrès et sont dispensés de la cotisation.

Nous rappelons que le siège du Comité national français est à l'Institut métapsychique international, 89, avenue Niel.

La connaissance supra-normale et ses possibilités d'applications policières [1]

Le 28 janvier 1923, je reçus la visite de M. Victor W..., banquier dans une grande ville de province.

« Je viens, me dit-il, vous demander si je puis espérer obtenir de l'un des sujets que vous avez étudiés des renseignements utiles à propos d'une préoccupation actuelle. Voici ce dont il s'agit :

« A plusieurs reprises, depuis octobre, j'ai constaté que des titres étaient retrouvés froissés ou déchirés dans les vieux papiers après avoir été soustraits de mes caisses. Tout d'abord j'ai pensé qu'il y avait là un sabotage dont l'auteur était un employé maniaque ou malintentionné. Ma conviction changea le jour où il apparut qu'un titre disparu et retrouvé dans les conditions ci-dessus avait été plié et avait séjourné assez longtemps dans une poche ou dans un portefeuille pour que l'usure des plis fut manifeste et que les deux faces extérieures du dit titre plié en huit fussent salies et décolorées. Il y avait donc dans mes bureaux quelqu'un qui prenait des titres, ne pouvait ou n'osait les vendre et les rejetait dans les corbeilles à papier, soit au moment des vérifications de la caisse, soit après que la disparition de la valeur était connue.

« Qui soupçonner parmi les douze personnes qui sont au service des caisses ou même parmi l'ensemble du personnel ayant accès aux caisses ?

« Le 15 janvier, j'ai déposé une plainte à la police. Un inspecteur mis à ma disposition n'a pu trouver jusqu'ici, par filatures ou enquêtes diverses, rien qui fournisse une quelconque indication sur l'auteur ou les auteurs des vols.

« Pourrais-je obtenir quelque chose de la connaissance supra-normale ? »

J'indiquai à M. Victor W... deux sujets aptes au genre de recherche demandé et lui donnai les conseils nécessaires à leur bonne utilisation.

M. V. W... fit une séance avec Mme M..., sujet fonctionnant en hypnose, puis une autre avec Mme P..., à l'état de veille. Ces deux séances donnèrent mêmes résultats et pour une part se complétèrent. Je ne citerai ici que celle avec Mme M...

Compte rendu de la séance avec Mme M... (3 février 1923).

M. W... met dans une main du sujet endormi le titre ci-dessus décrit et demande :

D. — « Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé pour ce papier entre le 11 novembre, date à laquelle il était dans un carton, et aujourd'hui ? »

(1) Reproduction interdite, à la demande de M. Victor W. (N. D. L. R.).

R. — « Ce papier a été pris par un homme dans un carton où il y avait plusieurs autres papiers semblables et il n'y a pas été remis [1].

« Celui qui a pris ce papier est un homme de taille tout à fait moyenne très légèrement grisonnant, à traits irréguliers, au teint clair [2].

« Il a conservé sur lui ce papier plié en quatre [3].

« Je vois ensuite cet homme examiner ce papier avec un autre homme. C'est comme si on voulait le photographier...

« Je vois ensuite le retour du papier comme s'il avait été pris seulement par indiscrétion... L'homme cherche fébrilement, mais ne le remet pas dans le carton... je le vois à ce moment-là seul dans une longue pièce très claire, un grand bureau à plusieurs fenêtres [4]. »

(A ce moment M. Victor W..., se souvenant avoir en poche un crayon pris la veille sur le bureau de son employé, Armand J..., le met en mains de Mme M... et lui demande de décrire la personne à qui l'objet appartient).

R. — « Cet objet me fait revoir l'homme que je viens de dépeindre... je le vois mieux maintenant... il est pâle, très pâle, très angoissé au moment où il prend le papier... Il sait où il va... il est seul dans la grande pièce très claire... Il y a plusieurs cartons... Il prend le papier... il le garde... il le regarde ensuite avec un autre homme. Ensemble ils vont dans un endroit où ils retrouvent d'autres hommes... ils discutent et sont navrés comme s'ils avaient fait une chose audacieuse qui ne sert à rien, un vol qui ne sert à rien... Après entente, ils décident de reposer le papier... »

D. — « Cet homme a-t-il pris d'autres titres? » (Le mot titre est prononcé par M. W... pour la première fois).

R. — « Oui, il a dérobé d'autres titres, pas à la même date, longtemps avant... [5].

« C'est un cerveau bizarre. Il a des besoins d'argent. Il est poussé par d'autres... Il va commettre autre chose... on le prendra sur le fait dans quelques jours... Cet homme n'est pas malhonnête, mais égaré par un autre qui n'est pas de la maison, qu'il voit dehors. Il est bon, mais il est faux. Il aura un grand chagrin de sa faute et sera guéri du vol... »

D. — « Comment sera-t-il pris? »

R. — « Très simplement. Il aura pris quelque chose que l'on aura laissé à dessein. On s'aperçoit de la disparition et on lui demande de remettre la chose. Il la remet et avoue... »

---

(1) M. W... savait que ce titre avait été pris dans un paquet de dix obligations semblables. Nous avons vu plus haut qu'il avait été trouvé froissé dans une corbeille à vieux papiers.

Je crois utile de dire que M. W... a écrit les paroles du sujet à mesure qu'elles furent prononcées. Toute autre manière de procéder enlèverait beaucoup de la valeur d'une séance.

(2) Parmi les employés, hommes et femmes, de M. W... un seul était ainsi parfaitement identifié, Armand J...

(3) En réalité, en huit.

(4) La caisse où le titre fut pris et retrouvé froissé est, en effet, une pièce longue, très claire et à plusieurs fenêtres.

(5) Exact.

Le contrôle.

Ce que le sujet métagnome pouvait normalement savoir. — Rien, absolument rien. Mme M... voyait M. W... pour la première fois et à l'improviste. La question posée : « Dites ce qui s'est passé pour ce papier entre le 11 novembre et aujourd'hui ? » ne fournissait aucune indication.

Le contenu mental de M. Victor W... — Huit jours auparavant, M. W... avait mis en mains d'un autre sujet métagnome, généralement très bon traducteur du côté moral des individualités, de l'écriture de huit de ses employés à la caisse des titres. Sur ces appuis matériels, le sujet ne s'aventura pas à désigner le coupable et se borna à l'analyse des caractères pouvant orienter les recherches policières. Deux des scripteurs furent particulièrement désignés comme parfaitement honorables et l'un d'eux fut Armand J..., si nettement dans la suite accusé par Mme M...

Le 1er février, l'inspecteur de police, mis à la disposition de M. W..., lui rendait compte que ses recherches n'avaient rien donné.

Certains titres paraissant avoir disparu au moment où ils auraient dû être remis à Armand J..., pour la passation d'écritures dont il était chargé, M. W..., pour motifs techniques, était naturellement porté à se méfier de cet employé. Mais d'autres titres ayant été soustraits des dossiers, il considérait comme possible que les premiers ne lui aient pas été remis.

En résumé : aucune impression justifiée. Pas d'indices directs. Rapports de police négatifs. Voilà en quel état d'esprit M. W... se présenta le 3 février devant Mme M...

Ce qui arriva.

Le 7 février, à la suite de demande d'enquête spéciale sur l'employé Armand J... de la part de M. W..., ému par la précision des indications fournies par Mme M. et Mme P..., indications parfaitement concordantes, l'inspecteur de police vint affirmer qu'Armand J... menait une vie très régulière, jouissait d'une réputation parfaite et faisait partie d'une famille très honorable.

Le lendemain, 8 février, une pièce comptable arriva sous les yeux de M. W... Il y vit des rectifications d'une autre écriture, en demanda le motif et l'auteur. Il lui fut répondu que l'auteur était Armand J... Une vérification précise révéla que cette pièce avait été falsifiée pour masquer la disparition de plusieurs titres.

Armand J... appelé et pressé de questions se reconnut coupable de tous les vols commis.

Arrêté et emprisonné le 9 février, il avoua qu'il prenait des titres, les engageait au Mont de Piété, ne pouvant les vendre en raison des oppositions éventuelles. Au moment des vérifications hebdomadaires par catégories de valeurs, il rapportait les titres des catégories vérifiées et les jetait au panier, espérant faire croire à des accidents dus à la négligence de ses collègues. Il dérobait d'autres titres pour prendre au Mont de Piété la place

de ceux qu'il avait retirés. Il avait conservé sur lui, en vue d'emprunts ultérieurs certains titres qui ont été retrouvés.

Le Bilan de ce fait métagnomique.

Une erreur d'interprétation au début de la séance, le sujet semblant indiquer qu'il s'agissait plutôt d'un document emporté pour indiscrétion que d'un vol. Erreur spontanément rectifiée dans la suite.

Une erreur d'approximation à la fin, le sujet voyant le voleur pris à un piège qui lui serait tendu, alors qu'il s'est pris à son propre piège.

A part cela, tout le reste fut vrai. En dix minutes, Mme M.... ignorant totalement gens et affaire, désigna un voleur vainement recherché en vingt jours par le banquier intéressé et un inspecteur de police connaissant parfaitement êtres et choses.

Il manque à ce fait les noms des personnes et des lieux On comprendra qu'ils ne sauraient être rendus publics.

Dr E. Osty.

Un cas de Prévision d'avenir individuel.

Au mois d'avril 1920, M. de Fleurière, que j'étais allé voir, me dit, entre autres choses :

— « Vous allez vous marier bientôt. »

N'ayant nullement l'intention de me marier, je lui fis part de mon scepticisme.

Il reprit : — « Je vous affirme que vous allez vous marier... Je puis vous donner des précisions... Elle est blonde... mince... les yeux bleus... fragile d'apparence..., 25 à 28 ans. »

Notre conversation se poursuivit ainsi :

Moi. — « L'ai-je déjà rencontrée ? »

M. de F. — Après hésitation : « ... Non. Vous ferez sa connaissance à l'étranger... c'est d'ailleurs une étrangère... Vous voyagerez avec elle à l'étranger... C'est en voyage que cela se décidera... »

Moi. — « Une étrangère de quelle origine ? »

De F. — « Je ne vois pas bien..., je ne puis pas vous dire... »

Moi. — « Quelle est sa langue maternelle ? »

De F. — (Effort. Etat de grande nervosité.) « C'est curieux... il me semble qu'elle parle le français... Je suis pourtant sûr que c'est une étrangère. »

Suivent des détails précis sur son état de santé, son caractère, sa famille.

Je quittai M. de F., convaincu qu'il avait bâti de toutes pièces ce roman, invraisemblable, puisque je n'avais nullement le désir de me marier, surtout avec une étrangère, ni l'intention de voyager, surtout avec une femme.

En septembre 1921, j'allai passer quelques jours à Bruxelles, uniquement pour me distraire. Je me rendais pour la première fois dans cette ville ; je fis la connaissance *absolument par hasard*, chez des amis, de Mlle Marthe Goetvinck, Bruxelloise, avec qui je restai en correspondance.

En mars 1922, je me rendis à Varsovie, uniquement pour assister à des expériences métapsychiques. Mlle M. G. se trouvait, à cette époque, à Çzenstochowa chez des amis. Elle me signala la présence d'un médium dans cette ville et j'y allai pour le voir. Je fus retenu plusieurs jours à Çzenstochowa. Nous revînmes ensemble à Varsovie où, par suite de difficultés, il nous fallut attendre plusieurs jours avant de rentrer, elle à Bruxelles, moi à Paris. Nous quittâmes Varsovie par le même train, accompagnés de son amie, Mme Z. Or celle-ci tomba malade à Berlin et je fus obligé de passer en Allemagne huit jours de plus en compagnie de Mlle G.

C'est alors qu'avant de nous quitter en Belgique, nous fîmes cette cons-

tatation que, voyageant depuis plus de quinze jours ensemble, nous désirions nous épouser.

Le roman que je croyais imaginé par M. de F. s'était, sans que j'y prisse garde, réalisé point par point. *Son âge (25 ans), les moindres détails de son physique, de son caractère, de sa famille se trouvaient être exacts.*

Afin de compléter l'expérience je retournais au mois de juin 1922 voir M. de F. avec un manuscrit de Mlle G.

M. de F. — « Je la reconnais très bien... c'est celle que vous épouserez... (Nouvelle description de la personne, identique à la description d'avril 1920.) Elle est d'ailleurs venue me voir dernièrement. (C'était exact, Mlle G. était venue **incognito** voir M. de F. au mois de mai, de F. lui avait fait une excellente voyance, lui confirmant notre destinée *sans toutefois m'identifier...*) Si vous me dites son premier nom je vous dirai les autres. »

Moi. — « Marthe ». (J'avais toujours ignoré ses autres noms. Ma femme est certaine de son côté de ne les avoir pas dits à M. de F. dans sa séance du mois de mai.)

M. de F. — « Marthe..., Rose..., Charlotte..., Ghislaine... et puis... et puis... un autre nom..., le second, je crois... que je ne puis pas voir. »

Je notai par écrit mot par mot ce que M. de F. disait et j'en demandai aussitôt confirmation à Mlle G., qui était à Bruxelles. Elle me répondit qu'elle s'appelait exactement Marthe-Emma-Charlotte-Rose-Ghislaine.

Il y avait, dans les circonstances présentes, une expérience décisive à tenter avec la médiumnité spiritoïde de Mme Briffaut.

Voici ce dont il s'agissait : Mme B., la première fois que je la vis en 1920, identifia remarquablement la présence derrière moi de ma belle-sœur, morte depuis un an. En d'autres circonstances elle prétendit toujours voir à mes côtés la présence fidèle de cette sorte d'ange gardien qui, disait-elle, m'inspirait et désirait me marier.

Or : 1° Mme B. que je n'avais pas vue depuis plusieurs mois (depuis que j'avais fait la connaissance de Mlle G.) *ignorait mes projets (secrets) de mariage et l'existence de Mlle G.*

2° Mlle G., qui ne connaissait pas Mme B., savait simplement que j'avais perdu ma belle-sœur *mais ignorait son nom et le rôle qu'elle avait joué aux yeux de Mme B.*

Il s'agissait de savoir si, en confrontant Mlle G. et Mme B., je serais identifié par l'intermédiaire de ma belle-sœur (que dans la circonstance nous appellerons Marie).

Le 12 mai 1922, Mlle G., de la part d'un tiers (M. X.), se présenta chez Mme B.

Mme B. — « Qui est M. X...?... Je ne connais pas ce M. X. (Mme B. connaissait très bien M. X.) De la part de qui venez-vous ? »

Mlle G. — « Mais de la part de M. X. Je sais qu'il a comme cousin un monsieur Lefebvre que vous devez connaître aussi. C'est tout ce que je puis vous dire. »

Alors seulement commença la voyance. Mme B. dit voir la mère (vivante) de Mlle G., en donna le nom, précisa la maladie dont elle souffrait, l'intervention chirurgicale qui devait avoir lieu, etc., puis ce fut le tour de différents membres décédés de sa famille, toujours avec les noms, la description, les circonstances précises de la mort, etc. Puis tout à coup :

Mme B... — « Je vois derrière vous une jeune femme morte qui s'appelle Marie... Je la connais... elle dit Jean... elle dit qu'il faut que vous épousiez Jean... Il s'agit de Jean Lefebvre, car vous venez de sa part et non de la part de M. X... Mais naturellement que vous épouserez J. L. ! etc. »

La première question que me posa Mlle G. lorsqu'après la séance elle vint m'en faire le compte rendu, fut : « Qui est cette Marie qui a dit à Mme B. que je devais vous épouser ? »

Je crus avoir réussi l'expérience. On voit par le récit fidèle de Mlle G., que je reproduis scrupuleusement, qu'elle fut moins décisive que je ne l'espérais puisque Mme B. refusant (pourquoi ?) l'intermédiaire de M. X. obligea pour ainsi dire sa consultante à prononcer mon nom. Cette voyance reste quand même fort instructive.

Nous fîmes, Mlle G. et moi, indépendamment l'un de l'autre, des recoupements avec d'autres sujets lucides. Ils me virent tous en elle comme ils la virent nettement en moi, soit directement, soit avec l'aide d'un objet. Ils confirmèrent et complétèrent merveilleusement les voyances de M. de F. et de Mme B.

On m'a soupçonné d'avoir obéi à la suggestion de ces voyants. Je ne crois jamais par avance ce que disent les sujets lucides, me contentant de contrôler ce qu'ils disent. Je me suis marié après plusieurs mois de réflexion en dehors de toute considération métapsychique et nullement, est-il besoin de le dire, pour faire plaisir à M. de F.

Jean LEFEBVRE.

ATTESTATIONS :

Je suis absolument certaine de ne pas avoir donné mes noms à M. de F. et de n'avoir parlé de M. L. à Mme B. que dans les termes exacts rapportés ci-dessus.

M. LEFEBVRE-GOETVINCK.

Je certifie avoir été tenu au courant, au jour le jour, des expériences de M. J. Lefebvre et reconnais la parfaite exactitude des déclarations ci-dessus.

Marcel BREY,
Directeur de la Compagnie Française des Péroxydes.

Nous nous associons à cette déclaration :

Maxim DE BARY. Juliette BISSON.

La Personnalité humaine et sa connaissance supranormale

(à propos du livre du Dr Osty).

Dans une région à peu près inexplorée, existait un palais antique, de proportions majestueuses.

Pendant très longtemps, ce palais ne fut connu que par les récits, sujets à caution, de voyageurs ; et son existence même était généralement considérée comme légendaire.

Un jour, cependant, ces récits tentèrent la curiosité d'un jeune et savant architecte. Il se mit en route et découvrit, assez facilement, le palais mystérieux.

Non sans quelque hésitation, il pénétra dans le vestibule et s'arrêta, surpris par le caractère original de ce qu'il voyait : tout était étrange et inattendu.

L'investigateur étudia soigneusement la pièce. Il en fit une description analytique approfondie qu'il publia à son retour. Son travail eut un grand succès et lui valut la gloire et les honneurs.

Dès lors, il revint souvent, paracheva l'exploration du vestibule, passant de longues années à chercher et à relever quelques détails inédits.

Mais sa curiosité ne l'entraîna pas plus loin. Il avait, bien entendu, fait des élèves. Tous l'aidaient et suivaient sa trace ; mais, à l'exemple du maître, aucun ne se hasardait à franchir les limites de l'antichambre.

Cependant d'autres chercheurs, plus audacieux, avaient réussi depuis longtemps à visiter diverses parties du palais. Ils en rapportaient des renseignements stupéfiants, inouïs, capables de bouleverser toutes les notions artistiques de l'époque.

Ils concluaient que les récits légendaires sur le vieux palais, en dépit d'exagérations, d'erreurs, ou même de mensonges ridicules, avaient un fonds indéniable de vérité.

Mais leurs rapports soulevaient l'incrédulité générale. Il y avait pourtant, parmi eux, de très grands artistes, dont les titres honorifiques dépassaient ceux des Explorateurs du Vestibule. Néanmoins, leur voix ne trouvait pas d'écho.

En vain, ils suppliaient leurs collègues de les suivre : « Ce palais est une merveille, disaient-ils ; il contient des salles de toute beauté et des œuvres d'art incomparables ! De grâce, venez voir ! » Pour toute réponse, les Explorateurs du Vestibule et, à leur suite, les académies, la presse et l'opinion publique les traitaient d'hallucinés et de visionnaires. « Ce n'est pas possible ! s'écriaient-ils en chœur : c'est contraire à tout ce que nous

avons appris; donc ce n'est pas vrai! » Cependant les investigations se multipliaient. Aux premiers chercheurs s'en adjoignaient de nouveaux, dépourvus de préjugés.

Il arriva un moment où le poids des preuves devint tel que les Explorateurs du Vestibule, eux-mêmes, finirent par être entraînés. L'élite et après elle la foule, se rendirent à l'évidence.

Je pensais à cet apologue en lisant le beau livre du Dr Osty : *La Connaissance supranormale*. Je me demandais ce que vont dire et faire les Explorateurs du Vestibule... Je veux dire : les psychologues qui ne veulent rien connaître de la psychologie anormale, sinon les faits d'hypnose, d'hystérie ou de dissociation morbide de la personnalité, et qui font tenir tout le Subconscient entre l'automatisme et la suggestibilité!

Ils doivent être d'autant plus perplexes qu'il leur est bien difficile de se dérober à l'appel d'Osty :

« En publiant les résultats de ma recherche personnelle, a-t-il écrit, « j'entends assumer la responsabilité de mettre le monde scientifique en « situation de reproduire les diverses séries d'expériences, d'où me sont « venues les données du problème le plus passionnant que l'homme puisse « s'attacher à résoudre.

« Je souhaite qu'une commission composée d'hommes de science sans « préjugés et seulement soucieux du vrai, assez fournie de prestige, par « ailleurs, pour rendre décisif son verdict, veuille, après lecture de ce « livre, en vérifier, par l'expérience, le bien-fondé. »

Espérons, sans trop nous illusionner, que cet appel si loyal et sincère sera entendu.

Au surplus, l'expérimentation et l'observation, en métapsychique subjective, sont plus aisées qu'en métapsychique objective. Il n'y a pas à tenir compte des conditions et contingences si délicates, propres à la médiumnité physique. D'autre part, les bons sujets clairvoyants ne sont pas exceptionnels, à Paris même (1). Tôt ou tard, donc, la démonstration des faits étudiés par Osty s'imposera à l'élite.

En attendant, qu'il nous soit permis d'étudier, avec lui, les premiers enseignements de son exploration dans l'une des régions les plus intéressantes du domaine merveilleux : *celle de la personnalité humaine, telle qu'elle nous est révélée par la connaissance supranormale.*

Avant d'aller plus loin, il importe de dissiper une équivoque possible :

En limitant, dans cet ouvrage, son investigation à la connaissance supranormale de la personnalité, Osty *n'a nullement prétendu ramener toute la clairvoyance à cet objectif spécial.*

(1) Nous nous permettons de rappeler l'enquête expérimentale faite par l'I.M.I. avec Mme Briffaut. Cette enquête nous avait donné un pourcentage de réussite de 70 %, dans des conditions d'épreuves très dures pour la clairvoyante. Parmi ces réussites, quelques-unes étaient de tout premier ordre et méritent de rester classiques.



Dans les 75 premières pages de son livre, il a rapidement passé en revue les autres modes principaux de clairvoyance (ou de métagnomie, comme il dit après Boirac).

Ces autres modes, il les reconnaît expressément; mais il a choisi, pour en faire une analyse approfondie, la manifestation de beaucoup la plus fréquente de la faculté lucide: celle qui a trait à la personnalité humaine.

Cette analyse a été extrêmement fructueuse. Nous pouvons en tirer des instructions de premier ordre, tant au point de vue de la pratique même des sujets lucides qu'au point de vue philosophique.

Notre exposé sera forcément un peu aride, séparé des exemples si frappants et si captivants qui illustrent le livre d'Osty. Mais il m'a paru utile, pour les métapsychistes, de grouper synthétiquement les enseignements épars dans son travail.

Le lecteur verra, par l'importance de ces enseignements, que le livre d'Osty marque une date dans l'histoire de la métapsychique subjective, comme dans l'évolution de la pensée humaine.

Enseignements d'ordre pratique.

Les enseignements d'ordre pratique sont fort nombreux et je me contenterai de résumer les plus importants. Je considérerai successivement :

1° Les conditions habituelles de la faculté lucide ;
2° Les résultats obtenus ;
3° Le rôle de la communion mento-mentale ;
4° Les erreurs.

1° Conditions habituelles de la faculté lucide.

La faculté lucide est conditionnée par des contingences qu'il importe de bien connaître pour en tirer le meilleur parti possible.

Ces contingences sont relatives aux sujets et aux modalités expérimentales.

A) Contingences relatives aux sujets :

Il faut tenir compte en premier lieu, des *spécialisations* chez les clairvoyants.

En principe, la faculté lucide semble n'avoir pas de limites. En fait, l'expérience démontre qu'il n'y a pas de clairvoyant universel. Dans la médiumnité subjective, comme dans la médiumnité objective, les sujets arrivent, toujours, à se spécialiser plus ou moins étroitement. Cette spécialisation, une fois bien établie, est à peu près immuable.

Le Dr Osty fait remarquer combien cette constatation a d'importance pratique. « Sa méconnaissance, dit-il, stérilise l'enquête et l'étude. »

La spécialisation porte, non seulement sur le genre de lucidité mais aussi sur les moyens bien connus, spontanés ou routiniers, qui semblent déclancher la faculté supranormale. Les expérimentateurs perdraient leur

temps et leur peine à vouloir imposer, aux sujets, une manière de travailler inaccoutumée. *Ils doivent, avant tout, s'adapter eux-mêmes, adapter leurs méthodes d'examen aux médiums.*

Il est toujours possible, en agissant ainsi, d'obtenir un contrôle et des résultats très satisfaisants, sans violenter les habitudes des sujets et sans risquer d'annihiler, par une conduite différente, leurs facultés si délicates.

Il faut bien savoir aussi que la spécialisation des sujets ne porte pas seulement sur les moyens, mais aussi sur les résultats qu'ils obtiennent.

« L'étude de la faculté d'hyperconnaître amène bientôt à constater que « les sujets qui la possèdent sont si divers, dans leurs capacités indivi- « duelles, qu'il ne s'en rencontre pas deux semblables. On dirait que, par « dispositions psychologiques nuancées, chacun saisit de la réalité une « connaissance fragmentaire et variable de nature et d'étendue.

« Au regard de la faculté paranormale, il n'y a pas cette hiérarchie arti- « ficielle des phénomènes que j'ai créée pour commodité d'exposé. Qui peut « le plus ne peut pas nécessairement le moins. Telle personne est sourcier « et rien que cela. Telle autre, remarquable traductrice de la personnalité « humaine et pour qui les vies individuelles n'ont pas de secrets, ne saisit « rien autre chose dans le réel. Mme Przybylska, informée de l'avenir à la « manière d'un Dieu, est peut-être incapable de percevoir ce qui se passe « dans une chambre voisine de la sienne, de trouver un morceau de cuivre « caché dans le sol, etc... »

Il ne faut donc demander, à tel ou tel sujet, que ce qu'il a l'habitude de donner. Pour expérimenter avec fruit, il importe enfin de savoir qu'il y a *de grandes variations dans la faculté lucide d'un même sujet et d'en connaître les causes :*

Comme dans la médiumnité objective, le rôle de l'ambiance est très important. Un sujet, quelque puissant qu'il soit, peut être paralysé par l'hostilité, même latente, d'un expérimentateur, par une attitude trop visiblement critique, malveillante ou ironique.

De même ses facultés disparaîtront en cas d'émotions vives, de surmenage, de maladie, de fatigues physiques ou mentales, de contrariété; parfois pour des causes minimes, car il y a des éclipses dont on ne parvient pas à saisir les motifs.

De plus, sans en connaître les raisons, on note une grande variété de puissance de l'action lucide, suivant les observateurs. Certaines personnes, dit Osty, sont « traduites » par tous les sujets. D'autres très bien, médiocrement ou mal, suivant les sujets. Quelques-unes, enfin, semblent presque « intraduisibles » pour n'importe quel sujet.

B) Contingences relatives aux modalités expérimentales.

L'expérimentateur doit éviter de documenter le sujet soit par des questions, soit par des paroles maladroites, soit simplement par son attitude.

Toutefois, il n'est pas obligé de rester absolument passif. L'expérience montre qu'une sorte de collaboration très discrète avec le sujet peut aider

notablement ses facultés lucides. Par exemple, une erreur grossière du sujet doit être immédiatement signalée. On l'empêche, ainsi, de s'engager dans une fausse voie.

Cette méthode n'est recommandable, bien entendu, que lorsqu'il s'agit de clairvoyance relative à des choses que connaît l'observateur. Dans le cas contraire, spécialement pour les prédictions d'avenir, il importe de ne troubler le sujet par aucune réflexion et de le laisser s'exprimer en toute indépendance.

Une condition capitale, pour obtenir un bon rendement des facultés lucides, est d'établir « *le rapport* » entre le sujet et la personne dont la vie est à « traduire ». Le meilleur moyen d'établir ce rapport est la présence directe de cette personne auprès du voyant.

Il est préférable qu'il n'y ait pas de témoin, pour la bonne raison que la lucidité peut s'égarer sur l'un des témoins au lieu de se réserver au consultant.

Si la personne à « traduire » est absente, le contact doit être établi soit par une autre personne connaissant la première ; soit par une lettre, une photographie, un objet quelconque lui appartenant ou ayant été en contact avec elle.

Le rôle des objets dans la clairvoyance mérite une étude approfondie.

« La condition la plus communément favorable est celle où la mise en « activité de l'hyperconnaissance s'obtient en mettant en mains du sujet « un objet possédé, ou plutôt habituellement touché, par l'être distant à « percevoir.

« Les objets de tout genre peuvent servir. C'est question de nuances de « sensibilité. Des sujets trouvent le meilleur excitant de leur faculté dans « le toucher soit d'un échantillon organique de la personne donnée comme « objectif (cheveux, ongle, dent, sang, fragment d'exérèse chirurgicale, « etc...), soit dans le toucher d'une pièce de lingerie, d'un morceau de « vêtement, d'un bijou, etc... ; tous objets ayant subi le contact prolongé « et presque exclusif d'un être. D'autres sujets préfèrent un morceau de « papier écrit, pourvu qu'il n'ait pas subi trop de pollutions depuis le « scripteur, etc...

« Même pour les sujets travaillant ordinairement ainsi, il n'est pas « toujours nécessaire que l'objet utilisable ait ce caractère d'intimité et « d'exclusivité. Si léger peut être parfois l'appui, qu'il m'est arrivé de faire « travailler un sujet en hypnose, sur des êtres éloignés, en lui mettant « par exemple, en main, un livre retiré de ma bibliothèque et lu plusieurs « mois auparavant par telle personne, ou encore en lui faisant toucher le « bras d'un fauteuil dans lequel telle autre personne s'était assise, etc...

« On croit s'élever d'un degré dans la ténuité de l'appui quand l'objet « employé, efficacement employé, n'a jamais été touché par la personne « dont il permet la perception, mais faisait seulement partie du cadre « intime de sa vie.

« Et l'on croit s'élever encore beaucoup plus haut vers l'inconsistance « de l'intermédiaire, quand on expérimente sur photographies. L'image, « résultat dernier de l'influence des reflets lumineux d'un être humain sur « des produits chimiques instables, se révèle comme repère suffisant. « Mieux encore, on a signalé comme accidentellement produite, et je l'ai « reproduite, la perception métagnomique d'une personne distante, incon- « nue de l'expérimentateur, en mettant en main du sujet un carton duquel « avait préalablement été décollée une image photographique.

« Poussant encore plus loin l'essai du sens spécial des sujets, j'ai « obtenu le déclanchement de leur faculté métagnomique par le simple « toucher d'une photographie d'objet appartenant à une personne dis- « tante. »

Comment agissent les objets pour déclancher la clairvoyance?

On sait que les « psychomètres » avaient émis l'hypothèse, d'ailleurs parfaitement invraisemblable, que l'objet conservait, comme photographiés sur lui, les événements de l'ambiance où il avait figuré.

D'après Osty, cette hypothèse est démentie par les faits. Les scènes évoquées dans la vie de la personne en jeu ont très souvent eu lieu loin de l'ambiance de l'objet, parfois alors que l'objet n'était plus depuis longtemps en possession de cette personne.

De toute son investigation, Osty conclut :

« Le rôle de l'objet mis en mains des sujets n'est pas de fournir direc- « tement la matière mystérieuse de leurs informations. L'objet apparaît « comme un moyen, nécessaire provisoirement à certains, non nécessaire « à d'autres, de se relier à la source réelle de leurs informations. »

En réalité, l'objet n'est qu'un simple localisateur du travail lucide et non un enregistreur des événements. Tout se passe comme si le voyant, au contact de l'objet, *se trouvait mis en présence de la personne en jeu.*

Cette loi permet peut-être de comprendre (qu'il me soit permis de le faire remarquer en passant), certaines des expériences faites par le Professeur Richet et moi-même avec M. Stéphan Ossowiecki. (Voir *Revue Métapsychique*, Novembre-Décembre 1921, Mai-Juin et Juillet-Août 1922).

2° Les résultats de la faculté lucide.

Le résultat essentiel de la faculté lucide, c'est la possibilité, pour un sujet, de percevoir, en dehors des voies sensorielles et de tous les modes normaux de connaissance, des fragments plus ou moins importants et complexes du « déroulement de la vie » d'une personne quelconque, soit dans le passé, soit dans le présent, soit dans l'avenir.

Cette connaissance est toujours *fragmentaire*. Généralement le sujet suit un ou plusieurs « filons » et les suit jusqu'au bout, sans se préoccuper de filons voisins, parfois plus importants.

Ce qu'il y a de plus merveilleux dans la lucidité, c'est la *prévision de l'avenir*. A ce sujet, aucun doute n'est possible, dit Osty :

« Douze années d'expériences personnelles avec un grand nombre de « sujets métagnomes et sur un nombre important de personnes, m'ont « donné la certitude absolue qu'il est des êtres humains capables de pré- « connaître le devenir des hommes. (Je dis l'avenir des autres hommes et « non pas « l'avenir » en général, ce que je n'ai pas encore constaté par « expérience personnelle.) De cela j'ai le même degré de certitude que de « l'existence de ce que nous appelons la terre, le soleil, les étoiles, les mi- « néraux, les végétaux, les animaux. C'est un fait vérifiable par l'expé- « rience et contre lequel ne prévaudront pas longtemps nos préjugés, « maintenant que des hommes de science ont le courage et la curiosité de « se rendre compte. »

3° Le rôle de la Communion mento-mentale.

L'expérience la plus élémentaire démontre que, chez les sujets lucides, la communion mento-mentale (diapsychie de Boirac) joue un rôle extrêmement important.

Si l'opinion contraire a pu être soutenue, c'est par suite d'une équivoque. On a parfois nié la diapsychie parce que la pensée consciente volontaire n'est presque jamais transmise de l'observateur au sujet.

Mais si l'on analyse les résultats de l'action lucide, on s'aperçoit vite que la transmission de la pensée consciente est déjà plus facile quand elle est involontaire. Quant à la pensée subconsciente, elle se transmet avec une extrême fréquence et avec facilité.

« Qu'on se serve des sujets sensibles à la modalité subconsciente de la « pensée, écrit Osty, et la démonstration rigoureusement scientifique de la « diapsychie ne sera qu'un jeu. »

Une preuve importante de la transmission de la mentalité subconsciente est donnée par le fait que « pour toute personne mise en présence « d'un sujet, ce qu'elle sait de conforme à la réalité augmente la précision « et l'abondance de l'information métagnomique. »

En voici une autre preuve : dans les prévisions d'avenir, les événements particuliers à telle ou telle personne sont indiqués avec abondance et précision ; mais, par contre, *les événements généraux ne sont perçus que dans la mesure où ils touchent cette personne.*

Le cas de la prédiction Sonrel sur les guerres franco-allemandes est typique à cet égard.

L'expérience d'Osty est catégorique : de 1910 à 1914 aucun des sujets étudiés par lui n'a prédit la guerre. Mais beaucoup ont prédit des morts violentes, lesquelles ont été réalisées du fait de la guerre.

Par contre, beaucoup de mobilisés, revenus indemnes et dont la guerre n'avait pas modifié la situation générale d'existence, n'avaient reçu aucune prédiction relative au grand événement de la part des sujets qu'ils avaient eu l'occasion de consulter auparavant. A leur égard, la connaissance supranormale s'était comportée comme si la guerre n'avait été pour eux qu'un incident général sans importance particulière.

Rien n'est plus frappant ni plus remarquable, conclut Osty, que la fréquence de la préconnaissance des états d'existence de la personnalité humaine, opposée à l'extrême rareté de la préconnaissance des événements généraux.

De toute son expérience sur les modalités de la clairvoyance, qu'il étudie depuis de longues années, Osty a été amené à formuler la règle suivante :

« *Quand un sujet révèle les états de vie d'une personne mise en sa présence, c'est de cette personne que lui viennent ses connaissances paranormales.* »

La règle est également vraie pour le passé, le présent et le futur.

Nous verrons, plus loin, à propos des enseignements philosophiques, quelles sont les inductions capitales que comporte cette loi.

4° Les erreurs.

Il n'y aurait pas lieu de s'arrêter sur les erreurs des sujets lucides, erreurs naturellement très fréquentes, si leur étude ne permettait pas de précieux enseignements.

Quelle que soit la puissance de leurs facultés, les sujets se trompent souvent et se trompent lourdement. Cette constatation n'est d'aucune importance philosophique. En métapsychique subjective comme en métapsychique objective, les cas négatifs ne sauraient rien prouver, fussent-ils réunis par milliers, contre un seul cas positif bien établi.

Le Professeur William James avait exposé cette vérité sous une forme humoristique : « Pour renverser la loi que tous les corbeaux sont noirs, « disait-il, il n'est pas besoin de chercher à démontrer qu'aucun corbeau « n'est noir. Il n'y a qu'à prouver qu'il existe un corbeau blanc ; un seul ; « cela suffit ! »

Les personnes qui raisonnent et déraisonnent sur les éclipses, les erreurs et les mensonges de la médiumnité devraient bien avoir, présentes à l'esprit, la formule de W. James !

Il ne s'agit pas, pour croire à la vérité métapsychique, de prouver qu'il n'y a jamais eu d'erreurs ou de fraudes médiumniques, ni que tel ou tel médium n'a jamais failli ou triché : *il suffit d'observer un seul phénomène certain*. Un seul et c'est assez !

En ce qui concerne la lucidité, la fréquence des erreurs impose, au point de vue pratique, une grande réserve. La lucidité peut donner des renseignements très importants sur le passé, le présent ou l'avenir. Mais ces renseignements ne doivent jamais être accueillis *qu'à titre d'indications et sous bénéfice d'inventaire.*

Osty a consacré un très important et très curieux chapitre aux erreurs et à leurs causes :

Ces causes sont multiples : éclipse des facultés lucides ; fabulation pure ; fabulation sur un point de départ exact ; erreurs d'interprétation, soit par le sujet, soit par la personne en cause ; erreurs d'approximation ; erreurs

de temps (presque habituelles); erreurs par omission volontaire du sujet (en cas de vision de mort par exemple); erreurs provoquées par une question ou réflexion, une suggestion volontaire ou involontaire, etc.

Mais la cause capitale des erreurs provient de la communion mentomentale :

Notre mentalité subconsciente n'est pas un bloc homogène. Il y a, en elle, comme des plans superposés. Le plan profond est le seul qui donne des indications exactes parce que, seul, il reflète l'être réel, vrai et complet; au-dessus sont des plans superficiels, inconscients ou même demi-conscients, contenant nos tendances, nos appétits, le reflet de notre vie quotidienne, passionnelle et matérielle, nos espoirs, nos phobies, nos craintes plus ou moins avoués, nos rêves et nos chimères! C'est là que le sujet va souvent puiser et c'est une source d'erreurs perpétuelles.

Or, il n'existe aucun critérium certain pour reconnaître l'erreur de la vérité, parce que nous ne nous connaissons pas nous-mêmes.

Chose remarquable : la répétition des erreurs d'un sujet à un autre sujet est extrêmement fréquente. Une affirmation qui a frappé une personne (en bien ou en mal) forme dans son inconscient superficiel une empreinte, laquelle fixe immédiatement la vision lucide d'un autre sujet. Il y a alors renforcement, par répétitions, de l'élément générateur erroné et tous les sujets consultés diront ensuite la même chose.

Enseignements philosophiques.

Les enseignements philosophiques qui se dégagent du travail d'Osty sont d'une exceptionnelle importance.

L'auteur n'a cependant pas cru devoir les grouper dans un chapitre à part et le lecteur doit les rechercher çà et là. Il les trouvera, tantôt nettement quoique peut-être trop brièvement précisés, tantôt seulement esquissés ou même suggérés avec prudence. En somme, il est extrêmement remarquable que, pour un savant aussi averti que l'est Osty, les conclusions philosophiques de la métapsychique subjective concordent pleinement avec les inductions de la métapsychique objective.

Pour bien comprendre toute l'importance de la révolution intellectuelle qui est en train de s'accomplir, il importe d'avoir présente à l'esprit la conception de l'Individu, telle qu'elle est encore enseignée par la psycho-physiologie classique.

A ce point de vue, les timides Explorateurs du Vestibule, dont je parlais tout à l'heure, apparaissent déjà des novateurs extrêmement hardis.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire l'article que le Professeur Debierre vient d'écrire dans le *Progrès Médical* du 14 décembre 1922, sous le titre : *Les Ouvriers de la Pensée*. La théorie matérialiste la plus absolue et la plus étroite reste, pour le Professeur Debierre, l'expression certaine de la vérité : il n'est pas sans intérêt de citer les passages essentiels :

« L'être vivant est composé de petits éléments anatomiques que l'on a
« appelés des cellules. Ces cellules sont composées d'un grumeau de pro-

« toplasma (matière vivante), dans lequel, bien qu'il ne contienne qu'un
« arrangement de molécules inorganisées (substances albuminoïdes à l'état
« colloïdal imprégnées d'eau salée), sont concentrées les forces vives essen-
« tielles de la vie (force nutritive et force reproductive ayant chacune leur
« vie propre). Elles vivent pour elles-mêmes, mais en se groupant en colo-
« nies, en organes, et en se spécialisant, elles forment une entité morpho-
« logique et physiologique, autrement dit, un individu, que ce soit d'ail-
« leurs un animal ou une plante.

« La cellule nerveuse est une cellule spécialisée de la cellule primitive.
« Elle produit une force comme la cellule musculaire. Si l'une fournit du
« mouvement en se contractant, l'autre aboutit à la sensation dans son
« fonctionnement. Or, il n'y a rien autre dans le système nerveux — sys-
« tème indispensable à la pensée — que des cellules nerveuses reliées et
« associées entre elles. On ne peut pas dire que la cellule nerveuse secrète la
« pensée comme, par exemple, la cellule du foie secrète la bile. Mais il est
« certain que la cellule nerveuse, élevée à l'état de neurone complet, est
« aussi indispensable à la production de la pensée que la cellule du foie
« l'est à la production de la bile. L'organe de la pensée, c'est le cerveau.
« Pas de cerveau, pas de pensée... »

« ...Rien n'est dans la pensée qui ne provienne d'abord des organes
« des sens. *Nihil est in intellectu, quod non prius fuerit in sensu* ; voilà
« l'adage scientifique... »

« ...L'énorme quantité de vibrations enregistrées dans le cerveau à la
« façon des rayons lumineux qui s'impriment sur la plaque sensible de
« l'appareil photographique, forment le moi ou état conscient. La cons-
« cience, comme le reste du mouvement psychique, et qui implique *sine*
« *qua non* l'existence de l'appareil cérébral, est d'ordre matériel. On peut
« donc avancer que la pensée est un mouvement qui se passe dans un cir-
« cuit fermé et que le point de résistance du circuit, là où il y a rupture
« d'équilibre, pour me servir d'un mot emprunté à la mécanique, corres-
« pond à la conscience... »

« ...Ainsi, au souffle puissant de la science, s'évanouissent les brouil-
« lards de la métaphysique. »

Il y a quelque chose de positivement effarant à constater que, pour des savants de tout premier ordre, les découvertes psychologiques des vingt ou trente dernières années ont passé inaperçues !

Que ces savants ignorent ou dédaignent les travaux des philosophes tels que Bergson, on ne saurait trop s'en étonner ! Il y a souvent un abîme, hélas ! entre la mentalité purement scientifique et l'esprit philosophique.

Mais que les physiologistes ne tiennent aucun compte des recherches sur le psychisme subconscient, voilà qui est positivement inadmissible !

Pour M. Debierre et la majorité de ses collègues, tout se passe comme s'il n'y avait de psychologie que la psychologie consciente, comme si les facultés et connaissances innées, la cryptopsychie, la cryptomnésie, l'inspiration et l'intuition n'existaient pas.

Il est, en effet, rationnellement impossible de rattacher logiquement les facultés subconscientes au fonctionnement du cerveau. Du moins, la démonstration qu'ont faite de cette évidente vérité les Karl du Prel, les Myers et nous-même n'a jamais été réfutée. L'expérience du Dr Osty, en métapsychique subjective, confirme ces inductions capitales.

Considérons d'abord la révélation de la personnalité humaine, telle qu'elle nous est imposée par les faits.

Elle tient dans ces deux axiomes : (que nous avons déjà exposés, mais que nous devons rappeler) :

1° *Il est démontré que les sujets lucides sont capables de connaître, par la voie supranormale, tout ce qui concerne une personne, tout ce qui est en elle, conscient ou inconscient, ce qui est avéré et ce qui est latent, dans le passé, le présent et le futur ;*

2° *Les connaissances supranormales sont puisées, par le sujet, dans la mentalité consciente et surtout subconsciente de la personne en jeu.* C'est de cette personne, et pas d'ailleurs, que lui viennent ces connaissances.

On peut répéter, multiplier les expériences, les varier à l'infini ; ces deux vérités s'imposent, irrésistiblement. Il suffit, dit Osty, d'observer avec persévérance, pour arriver à s'en convaincre. Or, au point de vue philosophique, ces deux axiomes permettent des déductions capitales : *une déduction relative au sujet lucide — une déduction relative à la personne « traduite ».*

A) La déduction relative au sujet lucide est ainsi formulée par Osty :

« Etant donné, d'une part, que les sujets métagnomes puisent dans la « personnalité humaine les informations qui la concernent, et que, d'autre « part, une grande partie de ces informations dépassent son contenu men- « tal apparent et les possibilités connues de ses perceptions et de sa con- « naissance, il y a nécessité d'admettre, à charge de vérifications expéri- « mentales ultérieures, que la personnalité humaine possède une modalité « latente de la pensée douée des propriétés adéquates à l'élaboration de la « connaissance supra-normale, c'est-à-dire s'informant par d'autres voies « que les voies sensorielles connues, sachant par d'autres procédés que « ceux de la raison, et, de plus, affranchie des nécessités intellectuelles de « temps et d'espace. »

B) La déduction relative à la personne dévoilée est peut-être plus formidable encore :

Elle permet d'établir que la personnalité humaine est tout à fait différente de ce que l'on enseignait. La personnalité humaine ne doit pas se confondre avec la personnalité consciente, laquelle n'est qu'un fragment minuscule de l'Individualité vraie.

La personnalité consciente, celle avec laquelle l'homme vulgaire s'identifie volontiers, celle aussi sur l'importance de laquelle la psycho-physiolo-

gie classique s'est grossièrement trompée, c'est simplement la portion de l'Etre qui est conditionnée par le fonctionnement normal du cerveau et des sens.

Mais, au-dessous de cette personnalité débile et illusoire, existe un monde immense de pensées, de potentialités, de souvenirs. C'est le domaine propre de la cryptopsychie, de la cryptomnésie, de l'Inspiration créatrice et de l'Intuition.

De plus et surtout (les faits de clairvoyance le prouvent aussi nettement que les faits de matérialisation idéoplastique), *l'Individualité latente, subconsciente et cryptoïde joue le rôle principal dans notre vie.*

C'est elle qui renferme tout notre passé, un passé qui, peut-être, déborde même le cadre de notre vie actuelle, puisque la cryptopsychie se manifeste parfois dès l'origine de la vie consciente, avant que l'âge ait développé le cerveau et puisque nous venons au monde avec les capacités innées et les tendances qui conditionneront toute notre vie.

C'est cette Individualité transcendante qui représente l'Être dans toute sa complexité, complexité dont la plupart des termes et des éléments échappent à la connaissance normale.

C'est en elle, enfin, que s'élabore notre avenir, car c'est elle qui dirige réellement notre activité mentale.

Oui, les faits de lucidité prouvent que l'avenir de telle ou telle personne est déjà virtuellement, au moins dans ses grandes lignes, dans son subconscient.

Nous verrons plus loin, les précisions que donne Osty à ce sujet. Remarquons, dès maintenant, combien cette constatation est importante :

L'avenir, en effet, est la résultante d'éléments infiniment complexes. Il n'est pas exceptionnel qu'il soit sous la dépendance d'événements étrangers, logiquement imprévisibles ; lié à l'action indispensable de personnes inconnues de la personne en jeu au moment de la prévision ; conditionné par des facteurs et interférences multiples dont la plupart sont inattendus et beaucoup totalement ignorés.

Comment tout cela est-il déjà dans le Subconscient ? Problème grandiose ! C'est le problème même de la psychologie intégrale et vraie ; et sa solution serait capable, sans doute, de nous révéler la nature de l'être et sa destinée métaphysique.

Quoi qu'il en soit, nos connaissances actuelles sur la personnalité humaine et sur le mécanisme de la lucidité posent un autre problème encore, moins important, mais non moins difficile : Pourquoi et comment y a-t-il *un barrage presque insurmontable entre le Conscient et l'Inconscient ?* Pourquoi est-il exceptionnel qu'un Être connaisse, autrement que par des éclairs d'intuition, ce qui est le fonds même de sa mentalité et pourquoi en est-il réduit à la connaissance très superficielle de soi ?

Pourquoi et comment, d'autre part, un sujet lucide est-il capable de révéler ce fonds mystérieux et essentiel, par fragments plus ou moins étendus, alors qu'il est impuissant à lire en lui-même ?

Je n'ai pas trouvé dans le travail d'Osty la solution à ces deux questions.

Sans doute, dans l'état évolutif actuel de notre réalisation conscientielle, cette ignorance de ce qui est essentiel dans l'Être est-elle *inévitable* et d'ailleurs *bienfaisante*.

La connaissance intégrale de cet état réel, du passé et de l'avenir, serait de nature à troubler la vie régulière et normale et à gêner l'effort journalier indispensable.

La somme des douleurs l'emporte encore tellement sur celle des joies, qu'il vaut infiniment mieux que l'Être ait des œillères et se rende compte seulement de la portion de sa route placée immédiatement sous ses pas.

Quoi qu'il en soit, les faits de clairvoyance, en démontrant que la personnalité cérébrale n'est à peu près rien alors que l'Individualité subconsciente est tout, entraînent à envisager nettement la permanence de cette dernière au delà de la vie organique.

« Cette personnalité humaine, si instable qu'elle est en incessante modi-
« fication, si peu homogène qu'une émotion forte, une intoxication, une
« suggestion la dissolvent, si peu faite pour durer qu'il lui arrive de
« mourir avant la mort du corps, cette personnalité si précaire et si mani-
« festement périssable n'est pas, comme nous l'avons vu dans tout ce
« livre, le foyer inspirateur dans lequel les sujets métagnomes puisent
« leurs connaissances quand ils travaillent sur une vie en cours. A plus
« forte raison n'est-elle pas le foyer inspirateur, quand la mort l'a éteint. »

Osty en arrive, on le voit, à juger possible la survivance de ce qu'il y a d'essentiel dans l'Etre, son dynamo-psychisme subconscient.

Des expériences précises l'ont mis en éveil :

« *L'accumulation des expériences met en évidence, en effet, que les sujets*
« *se comportent dans la métagnomie sur la personnalité humaine morte,*
« *comme ils se comportent dans la métagnomie sur la personnalité hu-*
« *maine vivante. La mise en activité élective de leur faculté s'effectue par*
« *mêmes procédés. Les informations qu'ils reçoivent et expriment sont de*
« *même nature et portent sur la même matière.* »

Puisqu'il est démontré que c'est dans la personne soumise à l'expérience que le sujet lucide puise ses connaissances, on serait tenté de conclure que l'Individualité d'un mort subsiste, son histoire restant accessible, dans les mêmes conditions que de son vivant.

« Cette histoire subsiste bien quelque part, puisque les sujets méta-
« gnomes se montrent capables de la reconstituer. Et comment imaginer
« qu'elle subsiste, si ce n'est dans une pensée, dans une mémoire ?

« Dans quelle pensée, dans quelle mémoire ? C'est à chercher. A cher-
« cher non plus dans de stériles envolées de l'esprit, mais dans les faits,
« dans l'expérience, dans l'étude du vivant, en pleine biologie, section du
« paranormal.

« Est-il, derrière les apparences individuelles, une conscience collec-
« tive... Est-il, derrière la personnalité humaine apparente et mortelle,

« une personnalité réelle, individualité transcendante, jouant dans la vie « de l'univers un rôle costumé de matière et dont la perdurance serait la « mémoire contenant une vie, où le sujet métagnome puiserait après la « mort ce qu'il y avait avant ? »

La question, en tout cas, se pose impérieusement. « Elle fait entrevoir « l'institution d'expériences (systématiques) en vue de déterminer la na- « ture des rapports entre le cerveau et la pensée et, en conséquence éven- « tuelle, la possibilité de survivance de la personnalité humaine, soit « comme individualité persistante, soit comme représentation mnésique « dans la Conscience universelle. »

Osty se propose aussi de réaliser des expériences de clairvoyance d'avenir, pour une personne encore à naître, dans le sein de sa mère, alors que le cerveau n'a encore pu inscrire aucune expérience.

Revenons, maintenant, sur la question *des prévisions d'avenir*. Ces prévisions permettront d'envisager, à la lumière des faits, comment se constitue l'avenir, de rechercher si l'avenir est bien, comme il semblerait à un examen superficiel, définitivement « *écrit* » d'avance ; *déterminé rigoureusement.* »

Cette question a naturellement préoccupé Osty. Il l'a examinée objectivement sans idée préconçue et il n'a pas encore pu l'élucider. Ce que ses études actuelles lui ont seulement permis de conclure, c'est que l'avenir est plutôt un « devenir », *objet d'évolution* comme la personnalité elle-même :

« On a cité des faits de métagnomie accidentelle, généralement rap- « portés de mémoire et longtemps après leur actualisation, où le « voyant » « avait eu une si exacte vision ou prévision d'une scène, d'un lieu, d'un « événement, qu'il se comportait, venu dans le lieu, ou inséré ensuite dans « l'événement, comme s'il revoyait du déjà vu, comme s'il revoyait un « morceau de vie déjà vécu.

« Si l'on s'en tenait au langage des sujets à faculté métagnomique « permanente, on pourrait croire qu'il en est toujours ainsi, qu'ils per- « çoivent le réel comme par un sens optique paranormal, hors le temps « et l'espace, ou qu'ils saisissent dans un plan extra-matériel les reflets « persistants ou anticipés des phénomènes peuplant les vies individuelles. « Or, toutes les fois que je me suis attaché à savoir de quelles représenta- « tions mentales les sujets tiraient leurs révélations, je me suis rendu « compte que les images mentales informatrices, hallucinantes ou non, « n'étaient pas les reflets exacts de la réalité, mais des représentations « constituant un langage intérieur fantaisiste et destinées à rendre « consciente, par tous moyens imaginatifs, la connaissance supranormale. « Jamais je n'ai rencontré, dans le cours de l'étude psychologique des « sujets métagnomes, *l'hallucination véridique,* c'est-à-dire exactement « superposable à l'aspect d'une réalité extérieure et donnant les mêmes « sensations qu'elle. Les images visuelles se sont toujours montrées « *reconstitutrices d'idées, de notions, de connaissance.* Si je n'ai pas le droit

« de nier la possibilité de l'hallucination véridique, entendue comme exac-
« tement représentative du réel, j'ai celui, acquis par une investigation
« longue et active, de dire que, dans la pratique de la recherche, elle est
« très rare ou tout au moins qu'elle ne se rencontre que chez d'exception-
« nels sujets. »

Ailleurs, Osty revient sur la question et précise ainsi son opinion : « Ceux qui ont recueilli des faits de prédiction d'avenir humain sans en « avoir eux-mêmes provoqué la production dans un but d'études ; ceux « qui, une ou deux fois par simple curiosité, ont demandé à des sujets « métagnomes de dire ce que deviendra leur vie ; ceux qui n'ont abordé « le phénomène de prémonition que par des lectures ; tous ceux-là *croient* « la préconnaissance fixe, comme serait fixe un souvenir indéformable ; « ils attribuent l'immanence aux événements devant peupler les vies par- « ticulières et donnent aux sujets métagnomes le pouvoir de percevoir les « gabarits idéaux des réalités d'avenir.

« Or, cette croyance en la fixité de la préconnaissance, née de rêveries « spéculatives à propos de faits prémonitoires pour lesquels on n'a ambi- « tionné que l'authentification par témoignages, cette croyance, constituée « en absolue carence d'investigation méthodique, est fausse.

« Quand, en effet, par une expérimentation incessante, on s'insère, « pour ainsi dire, comme observateur impartial et attentif, dans la pro- « duction métagnomique, on ne tarde guère à s'assurer que la précon- « naissance est une connaissance variable, en élaboration constante et « progressive, qu'elle est évolutive comme la vie, qu'elle est *vivante*, « comme si la modalité transcendante de la pensée de chacun, instruite « de la direction générale et des événements prépondérants de l'existence, « s'informait progressivement des éléments circonstanciels de sa précon- « naissance à mesure que la personnalité humaine s'avance dans l'actua- « lisation de sa trajectoire, au milieu de l'écoulement de la vie ambiante. »

Après les enseignements philosophiques sur la personnalité humaine, nous devons considérer les *inductions sur l' « essence des choses »*, dans la limite où ces inductions nous sont permises par les faits. Là encore, j'ai été profondément heureux de constater que l'opinion d'Osty l'avait amené aux mêmes conclusions que ma propre expérience : « Il n'est plus question « de tenir l'être humain pour un agrégat de mécanismes producteurs de « pensée. L'évidence s'impose qu'on est devant un foyer dynamo-psychique, « d'où émanent des manifestations d'une puissance illimitable. Au delà du « conscient, on trouve la propriété de transformer la matière vivante, de « la rendre amorphe, de l'extérioriser du corps et d'en faire de nouvelles « formes vivantes (ectoplasmes). Au delà du conscient, on trouve la pro- « priété de percevoir l'imperceptible, de connaître l'inconnaissable. En « limite, on découvre, au fond de l'être humain, les attributs dont les « philosophes ont orné le concept Dieu : *puissance créatrice et connaissance* « *hors l'espace et le temps*. Et nul n'est autorisé à présumer ce qu'une « investigation précise, méthodique, progressive découvrira encore. »

Qu'il s'agisse de métapsychique subjective ou de métapsychique objective, toujours, aux yeux de l'expérimentateur doué de sens philosophique, se dégage la même et radieuse évidence :

1° La conception matérialiste-organocentrique de l'Individu est aussi misérable, aussi enfantine, aussi sûrement fausse que l'antique conception géocentrique de l'univers ;

2° Dans l'univers comme dans l'Individu, il n'y a d'essentiel qu'un principe dynamo-psychique unique, ayant les attributs que notre Intellect confère à la divinité, principe éternel et en perpétuelle évolution de l'Inconscient primitif au conscient.

Il se trouve que cette grande vérité de la philosophie métapsychique concorde avec toutes nos connaissances, dans n'importe quel domaine de la science et projette même une lumière inattendue sur une foule de points restés obscurs, tels que, par exemple, en sciences naturelles, sur le facteur essentiel de l'Evolution. (Voir *De l'Inconscient au Conscient.*)

Il ne s'agit donc pas de système métaphysique : Il s'agit *d'inductions basées sur les faits*, en accord étroit avec tous les faits ; permettant de comprendre ce qui nous avait jusqu'alors échappé dans la nature de l'Univers comme dans celle de l'Individu ; bien près, par conséquent, d'être démontrée.

Il y a peu de vérités, dans nos connaissances classiques, qui soient établies sur un tel faisceau de preuves concordantes.

On est donc en droit de répondre au Professeur Debierre et à ses collègues matérialistes :

« Au souffle puissant de la science, se dissipent les brouillards d'une psycho-physiologie enfantine, basée sur de simples apparences, apparences aussi vaines que celle de la rotation du soleil ! »

Dr G. Geley.

Les Expériences de Kotik sur la Télépathie et la Clairvoyance

Kotik est un médecin russe qui s'intéressa à la métapsychique intellectuelle et qui publia à Moscou, en 1908, le résumé de ses expériences sous le titre : *La Transmission immédiate de la pensée.* Ce petit volume fut aussitôt traduit en allemand et intitulé *L'Emanation de l'énergie psychophysique* qui répondait à l'hypothèse proposée par le Dr Kotik pour expliquer les phénomènes observés. Cette hypothèse fut très discutée en Allemagne, notamment par Tischner dans son livre sur la télépathie et la clairvoyance. Dans son *Traité de Métapsychique,* Richet cite, d'après la version allemande, quelques-unes des expériences de Kotik. Nous devons à l'obligeance de Mme Moguilewski une traduction directe de cet intéressant travail, dont nous allons reproduire les données essentielles. Il s'ajoute aux documents déjà importants que l'on possède et que M. Warcollier a analysés dans son excellent ouvrage sur la télépathie.

Kotik opéra avec deux sujets particulièrement bien doués. Le premier était une fillette de 14 ans, Sophie Starker, dont l'hérédité était très chargée du côté paternel et du côté maternel. Son père devint fou et se suicida ; sa mère était sujette aux hallucinations auditives et visuelles. L'enfant était d'ailleurs intelligente et douée pour la musique. Dès l'âge de sept ans, son père lui bandait les yeux et lui faisait chercher un objet caché en la guidant par la main. Il remarqua qu'elle nommait les objets avant de les avoir découverts. Avec de l'exercice, il l'habitua ainsi à lire dans sa pensée et il l'exhiba en public.

Pour écarter tout soupçon de connivence entre le père et la fille, Kotik prit des précautions rigoureuses. Il banda les yeux du petit sujet et lui remplit d'ouate les oreilles ; puis il la plaça à une certaine distance de son père et le dos tourné. Un tapis épais les empêchait de se faire des signaux par les pieds. On leur défendait de bouger et d'esquisser le moindre geste. Enfin un contrôleur s'intercalait entre eux deux. Kotik remettait alors au père soit des objets, soit des billets sur lesquels les assistants avaient inscrit un mot. La fillette devait deviner l'objet ou le mot. Il arrivait qu'elle lût dans la pensée de l'opérateur avant que le père sût de quoi il s'agissait, mais la transmission était beaucoup mieux réussie avec son agent ordinaire.

La première séance eut lieu le 3 mai 1904, à Odessa. Cinq médecins étaient présents. Au début, Sophie tient la main de son père. Elle nomme sans difficulté tous les objets qui sont présentés à ce dernier. Ensuite, son père se met à cinq pas derrière elle, dans les conditions exposées plus

haut. On passe des billets. Les réponses sont parfois longues à venir et il y a des tâtonnements. Par exemple, MORTIRA (mortier) est traduit successivement par *modtil, moer, morsir* — BLOK (bloc), par *blaia, blom, blok* — IRIS, par *kirs, ior, iris* — SONME (foule), par *s..so, sob, sobaka* (chien), *son..*, *son...* A noter que la fillette ignorait le sens de *mortira,* qui est un mot technique et de *somne* qui est un vocable poétique.

Dans cette séance, on mit le père et la fille dans des chambres séparées, la porte de communication étant close. Sophie avait les yeux et les oreilles ouverts. Les résultats furent négatifs. Cette épreuve n'empêcha pas les assistants de certifier que dans la première série d'expériences, la collusion n'était aucunement en cause.

A la séance du 6 mai assistaient le Dr Janichewsky, médecin à la clinique des maladies nerveuses, et le Dr Landesmann, professeur à la clinique d'aliénés. Les conditions étaient les mêmes.

Voici les réponses aux mots pensés : LIMAN *Liman.* — TARARABUMBIA *Tararabumbia.* — POLICHINELLE *Polia... Pol... Polichen... Polichiou... Polouchinel.* — PORTRÈTE (portrait) *Plato... Potch... Per... Pra... Pero* (plume).

Interrogée sur le sens de polichinelle, Sophie répond que c'est sans doute la moitié d'une capote : *Pol* (moitié) — *Chinel* (capote de soldat).

Les résultats sont également négatifs avec le père et la fille dans des chambres séparées. Le Dr Janichewsky cherche à transmettre lui-même. L'expérience ne réussit que lorsque le père sait le mot pensé.

Transmission difficile des mots inconnus.

La séance du 10 mai, tenue à la clinique de l'Université d'Odessa, réunit le professeur Levachof, les docteurs Janichewsky, Oudskof, Savadsky, etc.

Sophie devine les objets présentés : un crayon, une gomme, un rouble d'argent au millésime de 1901, un timbre-poste de 3 copeks. Comme toujours, les mots qu'elle ne connaît pas sont défigurés et viennent lentement. Ainsi STÉTHOMÉTRIE est traduit par *sel... seli... steni... stenie... mètr... sténométrie.* — ENDOTHÉLIOMA par *nendotelich... endote... endotel...*

La distance augmentant, voici les transmissions qui sont faites :

CARANDACH (crayon) *cran...* — BOULKA (pain blanc) *ouk... oudk... doudk... boub... boulka.* — KOCHELEK (bourse) *koch... kochelek.* — REKA (fleuve) *re... reka.* — NENAVIST (haine) *no... noe... noena... noen...*

Nouvelle tentative infructueuse du Dr Janichewsky de transmettre lui-même. Attestation générale qu'il n'y a pas eu fraude.

Séance du 17 mai. — Le Dr Pevnitzky est présent.

PLATOK (mouchoir) *platok.* — SURTOUK (redingote) *tou... trou... surtouk.* — KRASNY (rouge) *krase... krasny.* — BOLNO (avoir mal) *bol... bolon... bolono.* — MOTOR (moteur) *motor.* — BRANDEUR (brûlot) *odo...* — KARAOUL (garde) *ka... kach... karaoul.* — LAMPA (lampe) *lampa.* — SOLDATE (soldat) *soldate.*

Le père regarde une montre qui marque 9 h. 38. Sophie indique exac-

tement l'heure. L'expérience est renouvelée avec le même succès à 10 h. 35.

Le père essaie de suggérer une action à Sophie tout en lui tenant la main. Il pense : monter sur la chaise, puis sur la table. Sophie répète exactement les mots sans faire l'action. Le Dr P. veut suggérer le mot table, mais c'est en vain. Kotik y réussit en formant la chaîne avec son collègue. La chaîne est ensuite formée dans l'ordre suivant : Kotik, Pevnitzky, le père, Sophie. Les mots MONNAIE et NAGASAKI sont correctement transmis.

Séance du 18 mai à l'Université d'Odessa. — Les Drs Janichevsky, Ouskof et Silberberg sont présents.

Sophie, les yeux bandés, tient la main du Dr Kotik qui sert d'agent. Les objets que les assistants lui présentent : une allumette, un canif, un fil, sont parfaitement nommés. L'instrument qui sert aux médecins à pratiquer des percussions, le plessimètre, est décrit comme ressemblant au diamant des vitriers. Un jeton est décrit comme un objet rond, un bouton de manchette, une pièce de monnaie.

Séance du 31 mai. — Présents : Les Drs Janichewsky et Pevnitzky. Rien de bien nouveau. La chaîne est formée, avec le Dr J. entre le père et Sophie. Le mot PAPIROSSA (cigarette) est deviné. Le mot AKKOUMOULIATOR (accumulateur) est partiellement rendu par *kou... akou...* Le Dr J. réussit à transmettre à l'insu du père les mots *épingle* et *ciseaux* correspondant à des objets qu'on lui passe. Il échoue pour une gomme, un clou, une bague.

Télépathie le long d'un fil de cuivre.

Dans les séances suivantes, Kotik essaya vainement la transmission à travers une porte close. Alors il prit un fil de cuivre, isolé, de 1 m/m et le fit passer par le trou de la serrure. Il l'enroula autour du bouton de la porte de façon qu'il résistât à la traction. Les deux bouts, distants de 6 mètres, furent enroulés autour de bâtonnets et mis respectivement entre les mains de Sophie et de son père. D'autres fois, le fil entourait une chaise sur laquelle était assis un contrôleur. Aucun signal ne pouvait donc être transmis.

Dans ces conditions, Sophie devina correctement PAPIROSSA et KOCHELEK. Elle traduisit JAMAMATO par *jam... to... jamto*, TOKIO par *topkia*, ŒKONOMIE par *okno* (fenêtre). Elle ne comprit pas *corsina* (panier).

Kotik employa un fil plus gros. Sophie traduisit bien KOSTE (os) et après hésitations MOLNIA (éclair).

Enfin le 30 mai, Kotik réussit à établir la communication mentale à travers une porte close. Les mots étaient écrits par lui et donnés au père. Furent ainsi transmis CANIF et LIT. ATHANASIE fut rendu par *Aphanasie*, FARADAY par *fra... fad... frad... frede*. Une phrase de musique, fredonnée par le père à la demande de Kotik, fut chantée à haute voix par le sujet. Ce genre d'expériences se poursuivit pendant trois mois devant de nombreux témoins, avec le même succès.

Kotik résuma ainsi ses observations :

1° Au contact de la main de l'agent, la transmission est très rapide,

parfois instantanée. Quand le mot est inconnu de Sophie, elle le prononce lentement, en se reprenant de ses fautes ;

2° A une certaine distance de l'agent, il faut plus de temps et les erreurs sont plus fréquentes. Les mots ordinaires et concrets sont mieux transmis que les noms inconnus ou abstraits. La transmission, qui est assez difficile à travers un obstacle, redevient aisée quand l'agent et le percipient sont reliés par un fil conducteur. Enfin Sophie peut deviner aussi les mots pensés ou les objets vus par Kotik mais à condition qu'il lui tienne la main et qu'il concentre sa pensée. D'ailleurs la transmission est plus lente.

L'étude des fautes faites par le sujet révèle qu'avec lui la transmission est purement auditive. Les échecs de Kotik tiennent à ce que sa pensée est à prédominance d'images visuelles, tandis que le père du sujet pense surtout par images motrices auditives. L'auteur suppose que dans l'acte de la pensée il y a émission d'une énergie psychique radiante qui, captée par le cerveau des sensitifs, évoque les représentations correspondantes. Cette énergie peut avoir des tensions différentes. Elle se transmet parfaitement dans le corps de l'homme, elle traverse l'air et les cloisons matérielles non sans être partiellement absorbée. Elle circule bien le long d'un fil de cuivre.

Expériences avec Lydia.

Un second sujet, Lydia V., permit à Kotik d'agrandir le champ de ses expériences. Agée de 18 ans, très instruite, elle avait une sensibilité normale. Seule sa volonté était un peu faible. A l'âge de 8 ans, elle eut des hallucinations visuelles. Une de ses sœurs présentait des symptômes d'hystérie.

Ayant appris que Lydia avait fait de l'écriture automatique pendant une séance spirite, Kotik entreprit de l'étudier. Il lui adressait *mentalement* des questions auxquelles la jeune fille répondait à l'aide de la planchette et de l'alphabet.

Pendant les séances, la jeune fille ne prêtait aucune attention aux mouvements de sa main ; elle causait et plaisantait avec Kotik. Cependant le résultat était nul si on lui bandait les yeux, ce qui fit penser à l'expérimentateur que l'alphabet de la planchette devait être vu par la rétine. La sensation était alors transmise au subconscient. Il parvint de cette façon à suggérer mentalement des mots à Lydia. Certaines erreurs commises dans cette transmission montrent qu'il s'agit soit d'associations auditives, soit d'associations visuelles. Ainsi *svietchka* (petite bougie) pour Svietcha (bougie), *signal* pour Snieg (neige), *roja* (visage laid) pour Ikona (image), *trava* (herbe) pour Pole (champs), *slovo* (parole) pour Lot (front), *lodka* (chaloupe) pour Reka (fleuve), *samovar* (bouilloire à thé) pour Stakane (verre), *journal* pour Gazetta (gazette), etc. Kotik en conclut que non seulement l'opération mentale avait lieu dans la subconscience (qu'il appelait conscience inférieure) du percipient mais que la transmission était faite par la subconscience de l'agent. Quand le sujet avait l'esprit préoccupé, les réponses étaient absurdes.

Les erreurs de Lydia révélaient la prédominance des associations d'ordre visuel. Rapportant ce fait à l'agent, Kotik en inféra qu'il pensait surtout par images visuelles. Plus la sensation était forte, mieux elle devait se transmettre au sujet. Alors il employa des cartes postales illustrées en couleur, qu'il regardait fixement à l'insu de Lydia et de sa sœur, présente aux séances. Au bout d'un temps qui variait entre cinq minutes et une demi-heure, le sujet en donnait la description.

Transmission de sensations visuelles.

Premier exemple : Il s'agit d'une vue marine. La mer est calme, à peine ridée. A l'horizon, des montagnes. Au premier plan, une côte rocheuse le long de laquelle est une barque de pêche. Au bord de l'eau, une femme, coiffée d'un bonnet et accoudée à une balustrade en bois, regarde au loin.

Lydia traduit ainsi : *Un lointain bleuâtre où le ciel se confond avec la mer... Tout autour, une étendue immense... La mer est comme dans les contes de fées, calme, bleue, belle... Quelles pensée peuvent venir à l'esprit devant ce spectacle !... On respire bien ici !... Là-bas, on dirait une silhouette appuyée à un tronc... Que d'angoisse dans son attitude !... Cela est dû à une telle vue, à une beauté qu'elle ne voit qu'ici, dans cette nature immense...*

Kotik constata que le sujet semblait se transporter dans les lieux et éprouver les mêmes émotions que devant la réalité. Plus les perspectives étaient vastes, mieux la communication s'opérait. Une rue étroite, un intérieur étaient moins facilement transmissibles. Les animaux et les objets isolés n'étaient pas perçus.

Deuxième exemple : Des champs jaunes. A l'horizon, les taches sombres d'arbres et de maisons. Au premier plan, de l'herbe, haute et verte. A gauche, un groupe d'arbres sous lesquels on voit un chien de chasse qui tient un lièvre dans sa gueule et qui guette en même temps un autre gibier.

Description par Lydia : *L'horizon bleu... De la verdure claire... Une bande de verdure sombre... On ne voit plus rien... Si, on voit quelque chose... On dirait que c'est quelque chose de vivant... un animal... Non, je ne peux pas distinguer... Une vache, peut-être... Je ne sais pas...*

Ainsi, remarque Kotik, le chien qui occupait la plus grande partie de l'image, n'est que vaguement perçu par la conscience inférieure de Lydia. On dirait qu'elle s'est transportée au centre du tableau d'où la bête aurait été à peine visible.

Point n'était besoin d'examiner la carte pendant tout le temps de la description. Il suffisait de la regarder une minute, puis de la cacher. La volonté de transmettre ne jouait aucun rôle. Des détails que l'agent voulait transmettre n'étaient pas perçus ; par contre, d'autres qu'il n'avait pas remarqués étaient signalés par le percipient. Bien mieux, Kotik, tirait une carte d'un paquet, l'approchait de ses yeux tout en détournant le regard : la transmission s'opérait, quoi qu'avec plus de difficulté, ce qui semblait

indiquer une certaine participation de la conscience supérieure dans l'acte télépathique.

Transmission de souvenirs.

Kotik essaya de transmettre des souvenirs d'ordre visuel. Il évoqua, par exemple, le glacier de Zeiss dans le Caucase, qu'il avait parcouru deux ans auparavant. Il revit le radieux soleil qu'il y avait ce jour-là, le guide qui lui tenait la main sur la glace glissante, le faux-pas qu'il fit au bord d'une crevasse.

Voici la vision de Lydia : *Quelque chose d'inexplicable et de brillant... Cela luit... comme une mer de pierres précieuses, éclairée par les rayons du soleil... Du blanc au loin comme des nuages laiteux... En bas, du vert... Que c'est beau, ce mur vert sur ce fond de neige !... Et là-bas quelque chose de bleuâtre... On dirait que ce sont des sommets couverts de gaze... Quelque chose de brillant... Une chose noire qui remue, de petites taches... Qu'est-ce ? ... Oh, le tableau grandiose !... Les points noirs bougent... Evidemment cela est vivant... mais cela est si loin !... Ici il n'y a que la nature sauvage et belle...*

Kotik fut frappé de la vérité de la description. Il se rappela qu'il avait vu, en effet, des touristes au loin, comme de petits points noirs. A la fin de sa voyance, Lydia prononça exactement l'exclamation admirative qu'il avait poussée en arrivant au sommet.

L'auteur fit des expériences avec un conducteur métallique. Il mit entre les mains de Lydia une tige de cuivre de 25 cm. de longueur et de 5 mm. d'épaisseur. Il en prit l'autre bout, puis il regarda la carte postale. La transmission eut lieu avec une rapidité et une exactitude étonnantes. Sans conducteur, le sujet ne commençait à voir qu'au bout de dix à quinze minutes en moyenne et la séance durait d'une heure à une heure et demie. Avec le fil, la description n'attendait pas deux ou trois minutes et était terminée au bout de cinq ou dix.

Exemple. Une vue de la campagne, l'hiver. A gauche, des arbres dépouillés ; au loin, des bâtiments, un ruisseau glacé.

Description de Lydia : *Hiver... Ton grisâtre... Des arbres sans feuille, des maisons à l'horizon.*

En se bornant à tenir le poignet du sujet, Kotik trouva que la transmission était meilleure que sans contact mais moins bonne qu'avec le conducteur métallique.

Il constata parfois que Lydia ne décrivait pas la carte choisie par lui, mais une de celles qu'il avait rapidement entrevues en feuilletant le paquet. Il en conclut que l'énergie psychique développée dans une vision peut ne pas se communiquer tout de suite et s'accumuler à la surface du corps comme l'électricité s'accumule à la surface d'un condensateur. En conséquence, il avait soin de « décharger » son énergie psychique avant que Lydia ne se mît en état de réceptivité. Pour cela, il touchait des corps conducteurs situés dans la pièce, tels que la tuyauterie du chauffage ou

de l'eau. Alors le phénomène ne se produisait plus. La présomption d'une énergie psycho-physique accompagnant l'acte de la pensée était ainsi justifiée.

Lecture d'une lettre fermée.

Les expériences de Kotik et son étude des travaux de Pierre Janet, Richet, Khovrine et Anfimof, le convainquirent que la clairvoyance a beaucoup de traits communs avec la télépathie. Selon lui, l'énergie psycho-physique joue le rôle principal dans les deux cas. Il vérifia que Sophie Starker pouvait lire à travers des enveloppes fermées aussi bien que dans le cerveau humain. Mais cette lecture prenait la forme d'une hallucination visuelle. Il recommença les expériences d'une façon plus méthodique avec Lydia. Des tiers étaient priés d'écrire une ou deux phrases d'un caractère descriptif et de les enfermer dans une enveloppe cachetée. Lydia prenait l'enveloppe dans ses deux mains pendant quelques instants ; puis la gardant dans la main gauche, elle dirigeait sa main droite vers le carton qui portait l'alphabet. Au bout de cinq à dix minutes, sans cesser de causer avec Kotik, elle indiquait automatiquement la suite de lettres qui traduisait sa vision.

Premier exemple. — Contenu de la lettre : AVANT LE LEVER DU SOLEIL, DANS UNE FORÊT ÉPAISSE. TOUT EST COUVERT DE ROSÉE. LES OISEAUX SE RÉVEILLENT ET GAZOUILLENT.

Traduction : *Quelque chose de noir... Des lignes grandes et sombres... Les arbres racontent quelque chose en murmurant... Quelle drôle de lumière !... Un éclat rosâtre... Les cimes des arbres sont devenues roses... comme si c'était la lumière de l'aube... Il fait frais... La rosée est argentée... On voit un gros ballon rouge...*

Deuxième lettre. — UNE FOULE AVEC DES DRAPEAUX ROUGES CIRCULE DANS LA RUE.

Traduction : *Un bruit sourd, comme le murmure d'une foule... Quelque chose de grand s'agite... Tableau incomparable... Il y a du calme et de la solennité dans ce cortège populaire...*

La transcription des réponses durait de vingt à trente minutes. Ordinairement, après trois au quatre mots, la main de Lydia s'arrêtait pendant quelques instants.

L'analyse de ces réponses montra qu'elles étaient plus circonstanciées que le contenu des lettres et qu'elles avaient toujours un caractère émotif. Les détails qui ne figuraient pas dans les lettres étaient néanmoins exacts, comme le reconnurent les auteurs après l'expérience. Les émotions éprouvées par le sujet avaient été réellement vécues. Kotik ne put en tirer qu'une conclusion, à savoir que le contenu de la pensée du scripteur s'imprime sur le papier, indépendamment des signes que la main y trace. L'énergie psycho-physique est susceptible de s'attacher à une matière inerte où elle pourra être captée plus tard en reconstituant les représentations qu'elle accompagnait.

L'expérience suivante confirme cette hypothèse. Kotik demanda à son

frère, qui était commerçant, de lui remettre deux enveloppes cachetées contenant chacune deux ou trois phrases quelconques. Il les donna à Lydia. La première lettre portait : « J'attends avec impatience le règlement de compte, car j'ai besoin d'argent. »

En la palpant, Lydia ne sut que dire : « *Quelle drôle de commission !* »

La seconde lettre portait : « Je suis très content que le principal fabricant arrive. »

« *Demain il faut payer les intérêts !* » dit Lydia.

Cette traduction ne répondait donc pas au contenu des lettres. Mais le commerçant expliqua qu'au moment où il obéissait à la demande de son frère et rédigeait la première lettre, il se disait en lui-même : « Quelle drôle de commission ! » En écrivant la seconde, il songeait aux intérêts qu'il lui faudrait payer le lendemain. C'était là sa véritable préoccupation et non les phrases quelconques qui lui étaient venues sous la plume.

La pensée fixée au papier blanc.

Toujours pour vérifier son hypothèse, Kotik pria plusieurs personnes de penser à un souvenir visuel quelconque en regardant une feuille de papier blanc, puis de mettre cette feuille sous enveloppe. Il permettait à Lydia d'ouvrir les enveloppes, mais elle n'usa pas toujours de cette faculté.

Voici sa traduction du premier feuillet :

Quelque chose s'ouvre... grand et vert... On dirait une mer de verdure et de couleurs... C'est peut-être un lac profond et calme avec ses algues... ou des lis blancs... des fleurs parfumées... C'est la fraîcheur de la mer... Peut-être n'est-ce pas la mer mais les rêves... Plus loin, de la brume... Quelque chose s'agite... Oh, que c'est beau !

Le souvenir en question, décrit par l'auteur sur une feuille à part, était le suivant : « Le fond de la mer. Un rocher couvert de coquillages. Des algues et des fleurs jaunes. Un grand crabe. »

Dans une seconde expérience, la pensée était : « Un été sur le bord du lac Léman. » Or Lydia vit « *une étendue immense... Quelque chose de lisse comme un miroir bleu... Il semble que le ciel s'y reflète...* »

Pour éliminer le caractère émotif qui s'attachait à des souvenirs personnels, l'auteur pria les mêmes personnes de regarder des cartes postales illustrées en tenant une feuille de papier vierge. Les résultats furent aussi satisfaisants.

Kotik essaya de montrer que le papier imprimé même contient une énergie psycho-physique. Il approcha de cartes postales illustrées le fil de cuivre qui avait servi à ses premières expériences. Lydia était dans une pièce voisine et tenait l'extrémité du fil qui passait par le trou de la serrure. L'expérience réussit. Ainsi pour une carte qui représentait une caravane campant au soir dans le désert égyptien, le sujet répondit : « *La nuit... De gros blocs de pierre pareils à des ruines... Une lumière rouge.*

comme des langues de feu... Autour, des gens assis... Les reflets rouges jouent sur leurs visages... »

Il est fâcheux que Kotik ne nous dise pas si la personne qui mettait le fil en contact voyait les images ; dans ce cas, ce pourrait être, en effet, une transmission intermentale par le moyen présumé du fil métallique. Nous ne croyons pas que ce soit autre chose.

Critique de ces expériences.

D'une façon générale, on jugera que ces expériences sont insuffisantes. Surtout celles qui sont destinées à établir l'existence de l'énergie psychophysique auraient dû être plus nombreuses, plus variées et plus rigoureuses. Nous n'avons aucune raison de nier cette existence. Au contraire, la littérature psychique, depuis Mesmer et les magnétiseurs du siècle dernier, est pleine de faits qui semblent établir le dégagement d'une énergie matérielle dans la plupart des actes surnormaux, de la télépathie aux matérialisations. Le « fluide » magnétique retrouve, à la lumière des découvertes de la physique nouvelle, le crédit que lui avait fait perdre la théorie ondulatoire de la lumière et de l'électricité. La suppression de toute frontière naturelle entre la matière et l'énergie est, nous le répétons, la contribution la plus précieuse que la science moderne ait donnée à la métapsychique. Une foule d'expériences, parmi lesquelles il faut citer en dernier lieu celles de Boirac et de Sydney Alrütz, plaident en faveur d'une énergie rayonnée par le corps humain et perceptible aux sensitifs.

Mais en toutes ces recherches, le danger c'est la suggestion. L'Ecole de Nancy nous a rendu un grand service en montrant l'universalité de cette influence. Comme on pouvait s'y attendre, elle a dépassé la mesure en ramenant à la suggestion tous les phénomènes de l'hypnotisme et ceux des phénomènes psychiques que ses disciples admettent. Dans les expériences de Kotik, l'interposition du fil de cuivre entre l'opérateur et le sujet a pu accélérer la transmission de pensée par la connaissance que le sujet en avait et la certitude que cet agencement allait produire le phénomène désiré par l'opérateur. On peut y voir de l'autosuggestion. De telles expériences devraient être recommencées sans avertir le sujet. J'imagine une table d'où partiraient des fils de différente matière. En mettant la main sur un plot, le sujet ne saurait pas s'il va transmettre sa pensée par le cuivre, la soie ou tout simplement par l'air. Grâce à un numérotage fait au hasard, l'opérateur n'en saurait rien non plus avant la fin de l'épreuve.

La vision par le sujet d'une pensée imprimée par le regard sur une feuille de papier vierge est un autre point intéressant des recherches de Kotik. La chose n'est pas nouvelle. On connaît les fameuses expériences de Charcot, à la Salpêtrière, avec ses hystériques. Dans l'hypnose, il leur suggérait la présence d'un portrait sur un carton blanc. Non seulement les sujets le distinguaient, mais au réveil ils retrouvaient sans hésitation le carton au milieu d'une douzaine de cartons semblables. Binet a expliqué le fait en supposant que le sujet associait l'image hallucinatoire à un point

de repère réel, un grain du carton, par exemple. L'explication est probablement fausse. Dans le cas de Lydia, la suggestion n'était pas verbale, mais mentale. Ce n'en était pas moins une suggestion, pourrait-on objecter à Kotik, et nullement un dépôt sur le papier de l'énergie psychophysique. Ici encore nous voudrions voir tenter des expériences méthodiques et nombreuses.

Si Kotik n'a pas prouvé la réalité de l'énergie psycho-physique, ni d'ailleurs l'identité de la télépathie et de la clairvoyance, il a prouvé la réalité de la télépathie expérimentale. Il a mis en évidence le rôle du subconscient dans la perception et aussi dans l'émission des images télépathiques. Enfin il a fait soupçonner le rôle que les dispositions affectives jouent dans la transmission et préparé ainsi les importants travaux d'Abramowski. Il ne doit pas être oublié parmi les chercheurs qui ont essayé de percer le mystère de la communication intermentale.

René Sudre.

Est-il possible d'imiter les Moulages métapsychiques ?

Nous avons déjà fait connaitre un certain nombre de procédés d'imitation des moulages métapsychiques (voir *Revue Métapsychique* mai-juin 1921, septembre-octobre 1922, novembre-décembre 1922).

Cette question préoccupe visiblement l'opinion, bien à tort, du reste, comme nous l'avons déjà fait ressortir. Nous sommes certains de l'authenticité métapsychique de nos moulages, *non parce que nous les jugeons inimitables ; mais parce que l'ensemble des conditions de nos expériences ne nous laisse aucun doute à leur sujet.*

Quoi qu'il en soit, il ne se passe guère de semaine sans qu'on nous fasse part de tentatives diverses de fabrication de moules d'une seule pièce ; tentatives qui, d'ailleurs, ne supportent généralement pas l'examen.

Nous croyons cependant devoir faire connaitre deux des procédés nouveaux qui nous ont été soumis :

Le premier de ces procédés n'est qu'un perfectionnement de celui que nous avons décrit en mai-juin 1921 et qui est basé sur l'emploi de substances fusibles et solubles.

Ces substances seraient remplacées avantageusement par de la glace sur-refroidie :

Un moule en creux (négatif) d'une main vivante, moule artistement confectionné et retouché, pour rendre invisibles les raccords, est rempli d'eau et porté dans un appareil réfrigérant. La main de glace doit être aussi froide que possible (au moins à —10°). Elle est plongée très rapidement dans la paraffine fondue, qui, au contact de la glace sur-refroidie, forme instantanément un gant, avant que la fusion de la glace ne commence et, par conséquent, sans que les détails délicats (sillons de la peau) soient effacés.

Il suffit, ensuite, de laisser fondre la main de glace, de préférence dans un bassin d'eau, pour avoir un gant de paraffine d'une seule pièce et aussi mince qu'on le désire.

Ce qui caractérise tous les procédés d'imitation déjà décrits, c'est leur complexité.

Voici, par contre, une nouvelle méthode, qui serait à la fois simple et parfaite :

Cette méthode a été découverte par un ingénieur, M. Van Niftrik, qui a bien voulu nous la soumettre. M. V. N. désire, pour le moment, garder le

secret sur son procédé, susceptible de jouer désormais un rôle dans l'art de la statuaire. Il n'a donc pu écrire de suite l'article documenté que nous lui avions demandé pour la *Revue Métapsychique*.

D'après ce qu'il nous a exposé, son secret consiste à faire subir à la paraffine un traitement spécial et inédit, capable de donner au moule, au moment du retrait de la main, une élasticité et une résistance inattendues.

Une main humaine pourrait ainsi être dégagée du gant formé, si nous avons bien compris, comme d'un gant de caoutchouc.

Cette découverte, si elle se confirme, est d'un très grand intérêt et nous ne saurions trop remercier M. V. N. d'avoir bien voulu nous en réserver la primeur. Dès qu'il trouvera le moment venu de l'exposer intégralement, la *Revue Métapsychique* lui sera largement ouverte.

En attendant, supposons démontrée l'efficacité de ce procédé et demandons-nous quelles en sont, au point de vue métapsychique, les conséquences.

Il faut envisager le passé et l'avenir.

Pour le passé les conséquences sont nulles. Le procédé de M. V. N. n'étant inventé que depuis quelques semaines, ne saurait être supposé avoir été employé par le médium pour nos expériences.

On pourrait objecter, il est vrai, que le médium a pu trouver lui-même ce procédé ou un procédé analogue.

Nous répondrons qu'en tout état de cause, le médium n'aurait pu utiliser ce moyen de fraude, pour les raisons suivantes, *toutes irréfutables et décisives :*

1° Il était, toujours, *tenu par les deux mains*. Or le procédé de M. V. N. exige *le libre usage des deux mains* et, parfois même, comme pour certains des documents dont nous avons la photographie, l'assistance d'un aide ;

2° Nous avons obtenu, à diverses reprises, dans nos séances, des moulages *de mains d'enfant. Or il n'y avait pas d'enfant parmi nous ;*

3° Enfin, les moules n'ont pas été apportés tout faits du dehors, puisque le contrôle des colorants et de la cholestérine a prouvé, irréfutablement, *que les gants étaient produits pendant les séances et avec notre paraffine.*

Il y a encore d'autres preuves, telles que la constatation inattendue que certains de nos moulages ont à la fois les *caractères anatomiques de mains d'adultes et la taille de mains d'enfants.*

Donc, notre certitude de la réalité métapsychique de nos moulages est et reste *absolue*.

Pour l'avenir, il est évident que la découverte de M. V. N. imposera, plus que jamais, le cas échéant, un contrôle irréprochable pendant les séances. Par exemple, il faudra avoir la certitude que la paraffine employée est celle des expérimentateurs et il sera indispensable de bien tenir les mains du médium. Avec un contrôle tel que celui que nous avons employé à l'I. M. I. *aucun procédé quelconque de fraude n'eût pu être utilisé.*

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Le médium Mrs Deane et les deux minutes de silence.

Le 11 novembre 1922, le médium Mrs Deane, à Londres, s'était placée, à quelques pas du Cénotaphe, avec un appareil photographique chargé de deux plaques. Huit secondes avant les « deux minutes de silence », elle avait braqué son appareil vers la foule groupée sur l'un des côtés du monument, et obtenu une première épreuve où, au-dessus des têtes, la plaque montrait une sorte de nuage lumineux. Pendant les « deux minutes », elle prit un second cliché et réussit une seconde photographie psychique, non moins remarquable. Ces résultats, ajoutés à ceux, très nombreux, qui ont déjà été publiés sur la médiumnité de Mrs Deane, ont suscité diverses critiques, concluant que les deux photographies pouvaient avoir été obtenues par suite d'un accident, ou pis encore, d'une supercherie. Dans un récent procès-verbal de la *Society for the Study of Supernormal Pictures,* Miss Felicia R. Scatcherd reconstitue les circonstances où furent prises ces deux épreuves et démontre que toutes précautions ont été prises, dès le 10 novembre, par Miss Stead, pour que soit garantie la probité de l'expérience. L'appareil fut vérifié, en tous ses détails. Le médium passa la nuit au Bureau Stead même, et jusqu'après les « deux minutes » resta sous la surveillance de Miss Stead et de divers témoins dignes de foi. Miss F. R. Scatcherd déclare publier ces précisions pour répondre, par des faits, « à certaines rumeurs relatives aux deux photographies du jour de l'armistice ».

L'ectoplasme noir.

M. Allerton T. Cushman communique au Bulletin de mars de la *Society for the Study of Supernormal Pictures*, une observation des plus curieuses, qu'il fit au Cercle de Crewe, avec les médiums W. Hope et Mrs Buxton. Avant d'exposer les faits, il exprime une opinion personnelle : « J'ai eu six séances avec Hope, et plusieurs autres avec Mrs Deane, séances où j'ai assuré un strict contrôle, en marquant moi-même mes plaques avec un signe secret, en conduisant *seul* les opérations, jusqu'à mettre, de mes mains, l'appareil au point, préparer les châssis et faire le bain. J'estime que ces médiums ont de réelles facultés psychiques, mais je crois que, derrière la scène, il y a des intelligences qui manient habilement le truc, et je ne puis éviter d'en venir à cette conclusion, — bien qu'elle paraisse incroyable, — que ces intelligences sont désincarnées, certaines étant honnêtes et d'autres déloyales et malfaisantes, tout comme il va dans notre bas monde. »

Abordant l'examen de l' « ectoplasme noir », M. Allerton T. Cushman parle d'une séance chez Hope, en août dernier, et dont il fut témoin. Avec une jeune femme, il lui advint ce jour-là, de poser devant l'objectif du médium de Crewe. Lorsqu'une épreuve sur papier fut tirée, W. Hope et Mrs Buxton parurent profondément surpris et déclarèrent n'avoir jamais obtenu un effet de ce genre.

« En réalité, s'ils m'ont mystifié, moi qui connais bien la photographie, je n'imagine pas comment ils ont pu s'y prendre. J'ai, moi-même, développé la plaque et dans les conditions les plus irréprochables de netteté, tant pour le « bain de développement » que pour celui d'hypo. Pourtant, nous avons constaté ces singuliers résultats : Un ruban ectoplasmique *noir* sortait du front de la jeune femme, sinuait et devenait *blanc* et transparent en passant sur l'avant-bras gauche, puis ramené vers la région du cœur, redevenait *noir*. Les parties noires semblaient envelopper des centres ou noyaux plus noirs encore. Ces parties paraissaient avoir été dessinées à l'encre de Chine, sur la plaque, avant l'exposition, comme un essai pour ombrer le ruban et en accentuer le modèle et la perspective. Au premier examen, cela m'a été suspect. Mais, à la réflexion, j'ai pensé que si le négatif avait été ainsi encré, j'aurais surpris la supercherie. Au reste, toute impression en noir, sur le négatif, serait venue blanche à l'épreuve. Or, ce négatif, je l'ai scrupuleusement contrôlé ; je l'ai développé et je sais que l'épreuve en est une fidèle reproduction. Par surcroît et pour répondre à l'hypothèse d'une fraude, il est impossible, eût-il préparé ces traces noires, que Hope ait pu les placer, sur la plaque, à l'endroit même où elles devaient sortir de la tête de la personne photographiée. En effet, jamais ce médium n'impose à ses visiteurs de s'asseoir à un endroit ou à un autre, et lorsqu'ils ont pris place, ne leur fait jamais modifier la position qu'ils choisissent (1). »

Un hommage à l'Institut Métapsychique International.

Le 22 février, devant les membres de la London Spiritualist Alliance, M. Stanley de Brath parlait de l'œuvre du professeur Richet, dans le domaine métapsychique.

Aux derniers mots de sa brillante conférence, l'orateur déclarait : « Aucune Société de Recherches psychiques n'a organisé un laboratoire qui puisse être comparé à celui de l'Institut Métapsychique international de Paris. Cette institution a été reconnue d'utilité publique par le Gouvernement français, tandis que nos magistrats anglais classent encore ceux qui possèdent des dons supranormaux, au rang des voleurs et des vagabonds. Les médiums n'ont pas, chez nous, de droits civils et ne peuvent pas se défendre en justice. Par contre, ils sont accusés avec impunité. Toute expérience métapsychique doit être conduite dans un laboratoire approprié, où la fraude est rendue matériellement impossible, et par des investigateurs scientifiquement qualifiés. C'est ainsi que l'on a agi en France, alors qu'en Angleterre on en reste encore aux méthodes des détectives qui ne peuvent rien produire, sinon la dispute, et qui sont parfaitement anti-scientifiques. L'Institut Métapsychique de Paris a montré ce que peuvent produire des méthodes expérimentales où n'intervient pas l'obsession de la fraude : il a établi, — que l'on y croie ou que l'on n'y croie pas, — la vérité des faits objectifs supranormaux, et l'existence de facultés également supranormales, qui, si elles ne donnent point, par elles-mêmes (et mis à part les *messages* spirites), des preuves mathématiques de la survivance, apportent au moins à l'humanité des notions entièrement incompatibles avec le matérialisme. »

Après M. Stanley de Brath, le président de l'Assemblée, M. George E. Wright, souligna, à son tour, « la grande différence entre les progrès marqués, en France, dans l'étude des phénomènes métapsychiques et le peu d'avancement qu'ont, en Angleterre, ces mêmes recherches. » M. G.-E. Wright croit avoir dé-

(1) L'observation de M. Allerton T. Cushman est des plus justes. Si l'on compare une série de photographies prises chez Hope, on vérifie que le visage est loin d'être toujours axé au centre de l'épreuve. Dans bien des cas, il est reporté vers un des côtés ou des angles de l'épreuve.



couvert une des raisons de cette différence : « Les enquêteurs psychiques de Paris, dit-il, en l'espèce l'Institut Métapsychique, n'ont pas dédaigné de travailler en coopération avec les spirites. Le résultat est que le spiritisme français a fait les plus grands efforts pour aider aux recherches psychiques en mettant ses médiums à la disposition des investigateurs. Quel contraste avec le lamentable état des choses en Grande-Bretagne ! Si l'on n'y revient pas de certaines attitudes et méthodes, l'Angleterre se tiendra, de plus en plus, en arrière de la France, dans ce domaine de recherches scientifiques. Si des hommes tel qu'un Charles Richet ne pensent pas qu'il soit au-dessous de leur dignité d'expérimenter avec des spirites, pourquoi d'autres, chez nous, moins grands que le célèbre Français, refusent-ils d'agir de même ? Ce qu'il faut en Angleterre, c'est suivre l'exemple de nos voisins, et, d'abord, comprendre que les médiums doivent être traités, non comme des fraudeurs et des malandrins, mais comme des êtres doués de rares et précieuses facultés, qu'il importe de considérer avec la plus grande sympathie. »

Prémonitions concernant Rathenau.

La revue *Psychische Studien* signale un cas, dûment contrôlé, de songe prémonitoire. Un médecin allemand, qui a l'habitude de consigner ses rêves par écrit, rêva, dans la nuit du 18 avril 1922, qu'il voyait le cadavre de l'homme d'Etat Rathenau. Peu d'heures après, le traité de Rappallo, signé par ce même Rathenau, était rendu public. Le 24 avril, le médecin eut un autre rêve dans lequel des gens parlaient de la mort de Rathenau, qui fut assassiné, un mois plus tard, le 24 juin.

Un cas de voyance de Mrs Leonard.

Ce cas est étudié dans le *Journal* de la S.P.R. (fascicule de décembre 1922). Un télégramme officiel informe une certaine Mrs Barker que son mari a été tué en Mésopotamie. Elle se rend, entièrement inconnue et sans se faire annoncer, chez Mrs Leonard qui annonce les faits suivants : l'homme n'est pas mort instantanément, mais trois quarts d'heure après avoir été blessé. Il est resté sans connaissance pendant cette période. Il a reçu deux blessures, l'une à la poitrine, l'autre à la gorge. En réponse à cette question : « A-t-il su qu'il était mortellement frappé, avant de perdre ses sens ? », il fut dit qu'il avait eu tout juste le temps de sentir une commotion et de crier : « Porte-moi secours ! » Il avait ajouté un mot étranger : « Kismet ».

Personne en Angleterre, et à ce moment, ne connaissait rien de ces détails. Ils ne furent vérifiés qu'à l'arrivée du lointain courrier. Alors seulement on sut que Barker était mort une heure après avoir été blessé, qu'il n'était pas revenu de son évanouissement pendant ce temps, qu'il avait été atteint à la gorge et à la poitrine, qu'un indigène avait couru vers lui, à qui il avait eu le temps de dire : « Kismet ! aide-moi ! » Le *Journal of the American Society for Psychical Research*, commentant ce fait estime qu'« une tentative pour expliquer le cas par l'hypothèse de la télépathie nécessiterait probablement l'acceptation du principe d'un rapport télépathique entre personnes entièrement inconnues l'une à l'autre ; et c'est certainement un phénomène rare. Il y a aussi à tenir compte de la possibilité qu'au moment de sa mort, Barker délégua télépathiquement les circonstances au subconscient de sa femme, notion ensevelie qui émergea seulement par le secours du médium. »

Une théorie de la matière et de l'esprit.

Le Dr anglais J.-H. Jeans vient de suggérer une curieuse théorie qui soulève de vives discussions en Grande-Bretagne, et dont le *Times* du 21 mars publiait un important commentaire. En substance, M. J.-H. Jeans prétend que le « sys-

tème de la vie » tel qu'il se présente sur notre globe est extrêmement rare et peut-être unique dans le monde stellaire. Il est très probable, dit-il, que les autres planètes aient été formées d'une façon toute différente de la nôtre. Il va plus loin en écrivant : « Parmi les deux ou trois mille millions d'astres qui peuplent l'univers, notre soleil peut être *le seul* qui possède des satellites et il est possible que notre terre soit le seul lieu capable de constituer un cadre à une vie telle que la nôtre. La science nous apprend que la vie, et son expression suprême, l'intelligence consciente, a son seul siège dans la constitution et la forme de la matière protoplasmique (?). Pour que la vie surgisse, le protoplasme doit être dans un état spécial, particulier. C'est seulement dans des limites définies de température, de pression, etc., que les éléments chimiques du protoplasme peuvent exister sous la forme et selon les combinaisons requises ; par exemple, une température où l'eau reste un liquide et une pression où les gaz, tels que l'air, peuvent se maintenir en dissolution dans l'eau. Les degrés de température, la nature des pressions et les autres conditions physiques associées aux *plus hautes manifestations de la vie*, telles que celles de la « conscience de la sensation », sont d'une classe infiniment plus subtile encore. Que la température ou la pression s'élève ou s'abaisse au-dessus ou au-dessous du niveau normal et parfait, et des protoplasmes modifiés naissent du protoplasme-type : la substance vivante cesse non seulement de posséder les qualités actives de la vie, mais encore elle meurt. Dans notre système stellaire, aucune autre planète que la terre ne présente la combinaison de conditions physiques dans laquelle, seulement, la matière vivante peut conserver la vie. On peut présumer que nulle autre part que sur notre terre, dans l'univers, existe un astre ayant donné naissance à un satellite où sont réunies les conditions nécessaires à la production et à l'existence d'un protoplasme.

« Il y a deux théories possibles pour expliquer les rapports de la vie et du protoplasme. Les qualités de la vie peuvent être de simples qualités du protoplasme lui-même, un inévitable résultat de sa composition et de sa structure. Il est clair que les qualités de l'eau, — composée d'oxygène et d'hydrogène, — ne peuvent pas être entièrement définies par la connaissance des qualités de ces deux éléments pris en soi. Encore moins peut-on espérer établir une relation entre les qualités du protoplasme et celle de ses éléments constitutifs, qui sont, ceux-là, de beaucoup plus nombreux et groupés dans un mode de structure beaucoup plus complexe que dans le simple cas de l'eau. Nos présentes connaissances nous laissent donc dans le doute, lorsqu'il s'agit de l'interprétation matérielle de la vie. Mais cette hypothèse suffirait à permettre de tirer la conclusion que si les conditions de production du protoplasme sont les mêmes pour tout l'univers, dans tout l'univers les consciences et l'intelligence sont également de même espèce [1].

« L'autre théorie est que, — les formes inférieures de la vie soient-elles ou non, une production, une exsudation des propriétés du protoplasme, — la conscience et l'intelligence relèvent d'un principe différent en essence et en origine, qui s'appuie sur la matière vivante dans son expression la plus épurée, spiritualisée, état de matière où conscience et intelligence trouvent un véhicule convenable (?). Une telle théorie qui, du point de vue scientifique est « à prendre ou à laisser », est contenue en substance dans la majorité des interprétations métapsychiques et religieuses de la vie.

« Et, dans ces interprétations, la possibilité de l'utilisation *d'autres véhicules* que le protoplasme en ses parties quintessenciées, n'est pas exclue : c'est là ouvrir des champs illimités à l'imagination. Le Dr Eddington et d'autres astronomes supposent que, dans des régions stellaires inaccessibles à notre observation, des astres sont le théâtre d'un travail de création ou de destruc-

(1) A admettre que l'intelligence soit fille de la matière ! (P.F.).

tion. Dans l'un ou l'autre cas, de formidables « stocks » de « sub-atomic energy » peuvent être libérés, et des affinités ou des réactions peuvent se produire pour constituer un protoplasme d'un ordre entièrement différent du « protoplasme à pouvoirs si limités » qui nous est ici-bas imparti. Et il est concevable que, dans ces combinaisons, variables à l'infini, il s'en trouve qui fournissent, à l'intelligence-conscience, des supports prodigieusement expurgés de la matière. »

Dans ce cas, la pensée, forme supérieure de la vie, doit dominer de vastes horizons qui nous restent fermés. La vie elle-même, dans ses expressions matérielles, étant distincte de la nôtre, — et supérieure, — la connaissance des grands secrets métapsychiques qui nous préoccupent peut être, dans ces mondes, fort avancée. La théorie — en somme désespérément matérialiste du Dr J.-H. Jeans, — et vraisemblablement sans qu'il l'ait désiré, — *recoupe* accidentellement, et curieusement, tout un ensemble de doctrines et de recherches, où l'enquête, lente et patiente, des investigateurs se poursuit, par-delà le protoplasme, dans nos propres laboratoires.

Un rêve. — Un suicide.

On trouvera dans le *Journal of the American Society for Psychical Research*, de très abondants détails sur quatre rêves prémonitoires, détails recueillis par M. Walter Franklin Prince, Principal Research Officer de la dite Société (numéro de février 1923, pp. 82-107). Nous sommes obligés de choisir parmi ces documents fort remarquables et nous nous en tiendrons ici au rêve IV, celui de « la femme décapitée » où intervient une saisissante coïncidence avec un événement survenu moins de vingt-quatre heures plus tard. Ces faits sont d'autant plus dignes d'intérêt que le rêveur fut M. W. F. Prince lui-même et qu'il établit, des circonstances, le contrôle le plus scientifiquement rigoureux.

« Dans la nuit du 27 au 28 novembre 1917, déclare l'auteur, je rêvai que j'avais entre les mains un petit papier où je lisais un ordre tracé à l'encre rouge, pour l'exécution de la personne qui m'avait apporté le document : une femme. Je ne me souviens pas d'avoir eu une notion distincte des raisons de la condamnation, mais il me semblait qu'elle résultait d'un délit politique, et quelque souvenir de la Révolution française paraissait s'être inséré dans mon rêve, peut-être celui de l'exécution de Mme Roland. La femme avait, d'elle-même, apporté le verdict de sa condamnation. Elle déclarait vouloir bien mourir, à la condition que je consentisse à lui tenir la *main*. Elle donnait l'impression d'une belle personne, élancée, les cheveux blonds, le visage juvénile, et plutôt élégante. Elle s'assit, pour mourir, sans la moindre apparence d'effroi, toute calme et résignée. Je n'ai pas mémoire de la forme du siège, mais je crois qu'elle prit place sur une chaise. Elle devait avoir environ 35 ans. Soudain, la lumière s'éteignit et ce fut l'obscurité. Je ne puis dire comment la condamnée fut mise à mort, mais, aussitôt, je sentis sa *main* étreindre la mienne et, ainsi, je sus que l'exécution venait d'avoir lieu. Alors je posai une *main* sur les cheveux, sur la tête séparée du corps, et j'eus la sensation de l'humidité du sang. Brusquement, les doigts de mon autre *main* furent mordus par les dents de la décapitée, la mâchoire s'ouvrant et se fermant plusieurs fois. Je m'éloignai avec horreur, à la pensée de cette tête tranchée, mais vivant encore. Et ce fut la fin du rêve. » — (Procès-verbal du 30 novembre 1917.)

A ce texte, M. W. F. Prince ajoute : « Hier (29), vers une heure après-midi, revenant chez moi de Manhattan, j'ai acheté un numéro du *Telegram* (1) et j'y ai trouvé l'article relatif à ce qui était arrivé à une certaine Mrs Sarah *Hand*. »

On va voir bientôt pourquoi la lecture de cet article plongea M. Prince dans le plus grand étonnement. Pendant toute la journée du 28, l'obsession de son

(1) *The Evening Telegram.*

cauchemar persista en lui : il se souvint notamment, et avec insistance, d'une légende selon laquelle, lorsque le bourreau montra au peuple la tête de Marie-Antoinette, les yeux s'ouvrirent et se fermèrent plusieurs fois, comme pour indiquer que la conscience n'avait pas encore été annihilée. Cette vision le harcela au point qu'il éprouva le besoin de raconter le rêve à une Mrs Tubby, à qui, le lendemain, après avoir lu le *Télegram*, il demanda de rédiger un procès-verbal du récit qui lui avait été fait. Préalablement, Mrs Prince avait entendu le même récit (elle en établit, elle aussi, une relation), fait deux fois par son mari : 1° lors de son réveil; 2° le matin du 29 en allant à l'église à Manhattan, *avant* la publication du *Telegram*, qui fut seulement acheté par M. Prince alors qu'il sortait de l'office religieux.

Ce journal ne publiait, à ce moment, qu'un entrefilet : « Plaçant volontairement la tête sur les rails, devant un train arrêté, à Hollis, Long Island Railroad Station, de telle manière que les roues dussent passer sur elle, une femme, identifiée par des lettres contenues dans son réticule, comme Mrs Sarah Hand, trente ans, s'est suicidée cette nuit. L'une des lettres écrites par cette malheureuse, exposait une thèse de la survivance du corps après la mort. Il était dit que la tête continuerait à vivre après avoir été détachée. Le mari de Mrs Hand est venu à Hollis. Il a fait connaître que sa femme avait quitté le logis le 27 novembre, et que, depuis la mort de sa petite fille, il y a quelques mois, elle montrait des signes de désordre cérébral. »

Des détails plus circonstanciés furent fournis par le *Long Island Farmer*. Sous le titre : « Pour démontrer une théorie », il était dit : « Mrs Sarah Hand, 30 ans, de Manhattan, était convaincue que son corps et sa tête pouvaient vivre indépendants l'un de l'autre. Ses amis combattaient cette erreur, mais elle a eu le courage de son opinion. Le 28, dans la nuit, elle se rendit à Hollis et, pour prouver ce qu'elle estimait vrai, s'étendit sur les rails du Long Island Railroad jusqu'à ce qu'un train vint la décapiter aussi parfaitement qu'avec une hache. La découverte de la tête, du corps et d'une lettre ont révélé la doctrine et son exécution. Texte de la lettre : « S'il vous plaît, arrêtez tous les trains immédiatement. Ma tête est sur les rails ; les locomotives peuvent passer dessus, ce qui empêcherait de prouver mon état. Vous le voyez : mon corps vit sans ma tête, et ma tête vit sans mon corps. Il souffre comme il est, mais coupé en petits morceaux, il souffrirait tout autant. Je vous prie, sauvez ma tête de cette terrible torture. Cette tête, vivante, peut voir et parler et j'ai fait cela pour prouver mon cas devant la loi. Personne ne me croyait quand je disais que je ne mourrais jamais et que, la tête décollée, je vivrais. Chacun riait, me déclarait folle. J'ai maintenant pleinement démontré cette terrible vie... Faites arrêter le docteur pour cette vie qu'il a mis en moi. — Ceci, écrit pour qui l'affaire concerne. » Le corps et la tête ont été aperçus par les machinistes d'un train qui quitta Hollis à 11 h. 15, dans la nuit du 28 au 29, près de la station où il y a une plate-forme en ciment armé sous laquelle, vraisemblablement, Mrs Hand attendit le train. Le cadavre reposait sur l'estomac, les mains agrippant les traverses, pour empêcher que la roue ne rejetât le corps en dehors des rails. La tête fut tranchée sans que le visage ait subi d'autre mutilation qu'une profonde déchirure... Mrs Hand venait de quitter le sanatorium où elle était redevenue tout à fait normale... Près de ses restes, a été trouvé un couteau de boucher, neuf. On pense qu'elle voulut d'abord démontrer sa théorie de sa propre main, mais elle estima qu'un train détacherait sa tête mieux encore... »

En présence de ces faits, M. W. F. Prince ouvre une enquête. Il réussit notamment à avoir un entretien avec le mari et la mère de la décédée, le 10 janvier 1918, et à voir un portrait. Mrs S. Hand avait un doux sourire, semblable à celui de « la femme du rêve ». « Je ne puis dire, spécifie M. Prince, que le portrait représentait la femme de mon rêve, à cause surtout de l'arrangement particulier

des cheveux. Mais le tragique événement eut lieu au départ du train de 11 h. 14, dans la nuit du 28 novembre. J'avais rêvé que la décapitation était faite à Flushing. L'accident se produisit près de cet endroit. Ni la tête ni le corps n'ont été mutilés. C'est à 3 h. 30 de l'après-midi, le 27 novembre, que Mrs Hand quitta le sanatorium. Depuis, jusqu'à la découverte du cadavre, on avait perdu ses traces. Ces éléments acquis, il est intéressant de mettre en présence les coïncidences existant entre mon rêve et le suicide. »

Aussi bien, M. Prince dresse-t-il ce tableau :

RÊVE	SUICIDE
1. — (*a*) Une femme. (*b*) Environ 35 ans. (*c*) Elancée. (*d*) Chevelure très blonde. (*e*) Plutôt élégante et jolie.	**1.** — (*a*) Une femme. (*b*) 31 ans. (*c*) Elancée. (*d*) Chevelure « golden-brown ». (*e*) Etait élégante et jolie (le portrait, cependant, ne fut pas reconnu par moi).
2. — (*a*) Elle apporte l'ordre d'exécution et *consent à mourir*. (*b*) Elle se rend au lieu de l'exécution.	**2.** — (*a*) Mort volontaire. (*b*) Elle se rend au lieu du suicide.
3. — (*a*) L'exécution est sanglante (ni électrocution, ni pendaison, etc.). (*b*) Par décapitation. (*c*) Après quoi la tête reste entière.	**3.** — (*a*) La mort est sanglante. (*b*) Par décapitation. (*c*) Comme la femme l'espérait, la tête n'est pas hachée en pièces.
4. — L'exécution a lieu dans l'obscurité.	**4.** — Heure du suicide : 11 h. 15 (nuit).
5. — Le mot *hand* (main), ou l'idée d'une main figurent dans le rêve. La femme me prie de lui tenir la main, sa main étreint la mienne, ma main touche ses cheveux : ses dents mordent ma main.	**5.** — Le nom de la femme est Sarah A. *Hand* (main).
6. — (*a*) Après la décapitation, la tête agit et pense et me donne la désagréable impression qu'elle est encore vivante. (*b*) Les actions manifestant la vie ont un rapport avec la bouche : mordre.	**6.** — (*a*) La suicidée laisse une lettre où elle déclare que sa tête vivra indépendamment de son corps et elle assure qu'auparavant, elle a dit : « Quand ma tête sera tranchée, elle vivra encore. » (*b*) La lettre prévoit l'acte de parler lorsque la tête sera détachée du corps. Rapport avec la bouche : langage.
7. — Le rêve se situe dans une maison de la Franklin-Place, près de Bowne Avenue, à Flushing.	**7.** — Lieu du suicide : gare de Hollis, à environ six milles de Flushing.
8. — Le rêve a lieu pendant la nuit du 27 au 28 novembre 1917.	**8.** — Le suicide a lieu moins de vingt-quatre heures après le rêve, à 11 h. 15 du soir, le 28 novembre 1917.

***

On estimera peut-être, dit M. Prince, qu'il y a là une simple coïncidence. D'autres, à cette hypothèse sommaire, préféreront celle de la télépathie. Le suicide était évidemment décidé (quand le rêve eut lieu). Mrs Hand avait depuis quelque temps prévenu son mari qu'elle pourrait vivre la tête détachée du corps. La femme avait résolu de se tuer pendant les heures de nuit, etc.

Sir A. Conan Doyle et la querelle de l'Ectoplasme.

Notre confrère *Light* publiait le 17 mars la lettre suivante : « A Monsieur l'Editeur de *Light*. – Monsieur. — J'ai fréquemment dit que nous vivons maintenant dans l'âge des ténèbres et si je voulais en fournir une preuve nouvelle, je copierais ici un article paru dans l'*Evening Standard* du 7 mars : cet article commente les explications que je fournis naguère, en une conférence, à la presse, relativement aux plus récentes découvertes dans l'ordre psychique. L'auteur, qui semble être un bigot animé d'instincts moyenâgeux, termine son compte rendu, — toute l'œuvre d'un ignorant, — par cette phrase : « Le moyen âge a pris un chemin très court avec les individus qui mettaient en circulation des non-sens de ce calibre. » Les non-sens dont il s'agit ne sont rien autre que le résultat des expériences du Pr Charles Richet, du Dr Geley, du Dr Schrenck-Notzing, de Sir William Crookes, du Dr Imoda, du Dr Crawford, du Professeur Flammarion, du Pr Nielsson. Apparemment, cet étrange survivant du « Mediœvalism » estime que je devrais partager le sort qui fut celui de Giordano Bruno, et auquel, par chance, échappa Galilée, pour la seule raison que j'ai fait connaître les recherches de ces grands savants.

« Quel sujet trouble particulièrement l'*Evening Standard* ? C'est celui-ci : l'ectoplasme est une matière visqueuse et déplaisante. Cela paraît être, dans l'article, le point irritant de la question. Cependant, l'ectoplasme a été fait, comme le reste, par le Créateur, et nous devons présumer qu'il a fait de son mieux. Il est possible que si l'*Evening Standard* avait été consulté, l'ectoplasme se fut présenté plus raffiné dans sa nature. Mais nous avons l'expérience que si, parfois, la matière n'est pas séduisante, ce défaut n'en est pas moins tempéré par ce qu'elle contient d'utile et de beau. Espérons qu'une étude plus attentive réconciliera notre critique médiéval avec l'ectoplasme. – Arthur CONAN DOYLE. »

La persécution des médiums.

Les lois britanniques se font de plus en plus sévères pour les médiums et divers procès récents laissent apparaître que les tribunaux frappent les faux médiums... et les vrais, avec un discernement des plus douteux. Depuis des mois, des protestations s'élèvent Outre-Manche. De même en Australie, les verdicts sévères sont-ils appliqués. « En un mois, dit la revue *Harbinger of Light*, une douzaine de médiums de diverses catégories ont été poursuivis à Melbourne et frappés d'amende, sur le seul témoignage d'une espionne de police « police-woman-spy witness ». La surveillance policière devrait être limitée aux imposteurs indiscutables et ne pas s'étendre aux médiums doués et reconnus comme tels. » Il est certain qu'il y a là un péril qui ne saurait laisser indifférentes les Sociétés de Recherches psychiques. Déjà, il est fort difficile de trouver des médiums qui consentent à se prêter à des études scientifiques dignes du nom. La peur du juge aura sans doute pour effet de retenir bien des sujets, dans un temps proche, et de les détourner du laboratoire métapsychique. Pour les cas où l'escroquerie n'est pas manifeste, — et combien nous applaudissons lorsqu'elle l'est à la condamnation ! ! — il devient opportun que la Justice prenne conseil d'experts qualifiés, avant d'appliquer la loi. C'est un vœu à la fois exprimé en Angleterre et ailleurs, et nous nous y associons pleinement.

Pour une Ecole de Médiums.

Un amateur de problèmes métapsychiques décédait en Angleterre, il y a quelques mois, en laissant une disposition testamentaire d'après laquelle une somme de 3.000 guinées devrait être affectée à la création d'un « Collège de médiums ». Selon l'idée du légataire, il était possible et utile de fonder une

institution de ce genre où les qualités médiumniques des « élèves » seraient méthodiquement, scientifiquement développées par des éducateurs dûment choisis. Les héritiers firent un procès pour l'annulation de ce legs. Et le tribunal délibéra longuement, non seulement sur la validité de l'affectation, mais encore la réalité même du médium dans le monde. Ce fut l'une de ces scènes de tribunaux comiques qui font époque et que nous ne pouvons malheureusement que signaler à la curiosité du lecteur. Toujours est-il que les héritiers triomphèrent et que le magistrat ne voulut point prendre sur lui de consentir l'octroi de 3.000 guinées à une œuvre qui ne reposait sur rien de sérieux et dont l'objet, selon les termes mêmes de l'attendu, était « fantastique, puéril et ridicule ».

Récentes expériences au Cercle de Crewe.

Le médium Mrs Etta Dufus rend compte, dans *The International Psychic Gazette*, des résultats qu'elle obtint en allant, à Crewe, faire appel aux facultés des médiums photographes William Hope et Mrs Buxton, le 9 janvier dernier.

Accompagnée de sa belle-sœur, Mrs E. Dufus, ayant posé devant l'appareil, n'obtint d'abord, sur deux négatifs, que des « nuages ectoplasmiques où l'on distinguait confusément des essais de formation de figures ». Le lendemain matin, nouvelle expérience et nouveau résultat trouble : deux épreuves montrent des formes impossibles à déterminer. Une troisième séance a lieu dans l'après-midi. Mrs Etta Dufus insère elle-même dans le châssis l'une des plaques qu'elle avait apportées, puis elle hausse le châssis contre le front de Mrs Buxton, dans l'espoir d'obtenir un « psychograph ». Au développement, on découvre, sur la plaque, un message, en belle calligraphie, écrit en noir sur fond clair, tout le texte entourant plusieurs fois une formation nuageuse. Ce texte est relatif à la médiumnité personnelle de la visiteuse. Poursuivant l'expérience, Mrs Dufus ouvre un paquet de plaques de la Compagnie Kodak, paquet acheté par elle à Londres, et, seule à manipuler, introduit deux plaques dans un châssis. La première épreuve montre la photographie d'une « Entité » qui intervient souvent aux séances de Mrs Dufus. Près du visage, on voit, plus petite, une seconde tête, celle d'un soldat canadien, Joe Grimaldi, familier des séances Dufus (comme Entité). La tête est coiffée d'une sorte de bonnet de clown et l'on savait déjà, par des déclarations qu'il fit en diverses séances, que Grimaldi avait pour habitude d'amuser ses camarades en imitant les clowns, dans les camps d'entraînement.

La belle-sœur pose à son tour et obtient, au-dessus d'elle, un visage de profil, nimbé d'un nuage très léger. Elle déclare reconnaître en ce profil celui de feu son mari. — Deux autres plaques ne donnent aucun résultat.

Sir Oliver Lodge parle de l'ectoplasme à des physiciens.

Parlant, le 14 mars, au National Physical Laboratory (Teddington), sur le thème « Les possibilités de nouvelles recherches en physique », Sir Oliver Lodge a abordé, devant un public qu'il s'est excusé de surprendre par un sujet de ce genre, l'examen de cette « question de l'ectoplasme » dont les physiciens de tous pays sont peu ou prou effarés : « Cette étrange matière organique, a-t-il dit, que l'on se prend à étudier si sérieusement sur le Continent et que l'on appelle ectoplasme (un terme généralement appliqué à une substance que les médiums spirites, dit-on, produisent et dégagent de leur corps), cette matière qui, aussi, a reçu le nom de bioplasme, semble apporter la preuve d'une tendance ou d'une aptitude de la matière organique à prendre des formes définies, d'une façon rapide, mais qui reste capable d'observation. L'ectoplasme est singulièrement sensible aux rayons ultra-violets, qui, à l'expérience, donnent

l'impression de le désagréger. Malgré ces particularités plutôt troublantes et les difficultés qui, actuellement, paraissent à peu près insurmontables, pour l'observation de l'ectoplasme, divers savants continentaux poursuivent leur enquête, et il est vraisemblable qu'en définissant ses propriétés, ces chercheurs recueilleront beaucoup de renseignements précieux, en ce qui concerne le mécanisme de la construction des formes organisées. On est sur le chemin de savoir quelle est cette substance qui se développe rapidement, affecte des formes changeantes, présente des aspects qui ont pu être photographiés et dont d'importants moulages ont pu être pris. Si l'occasion nous fait ici défaut, de nous associer à de si remarquables recherches, au moins félicitons et encourageons ceux qui veulent y surmonter les obstacles, pour la première fois, par des moyens strictement scientifiques. C'est étrange à dire, mais la science orthodoxe ne soutient pas ces enquêteurs. A Paris, ils rencontrent beaucoup d'hostilité... Cependant *cela est.* Le dernier mot n'a pas été dit, et, en dépit des protestations, je persévérerai à plaider pour que la « porte reste ouverte » aux recherches ectoplasmiques, et pour que, sur ce terrain, l'on continue l'étude des faits les plus capricieux, les plus bizarres, et en apparence les plus inacceptables. Si ce n'est point notre temps, c'est l'avenir, certainement, qui apercevra et comprendra l'intérêt et toute l'importance de ces travaux. »

Pascal Forthuny.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Cold light on spiritualistic phenomena

Par Harry PRICE (Kegan Paul, Londres).

The Case for spirit photography

Par Sir Arthur CONAN DOYLE (Huchinson, Londres).

La romanesque et glorieuse aventure du médium Hope

Par Pascal FORTHUNY (Leymarie, éditeur, Paris).

La photographie psychique est l'un des plus contestés des phénomènes surnormaux. On sait comment il se produit. Le médium braque sur vous son appareil et au développement on constate autour de votre portrait, les figures plus ou moins nettes d'êtres qui vous sont connus ou inconnus. Parfois le médium laisse de côté l'appareil ; il impose ses mains au-dessus d'une boîte de plaques vierges et les figures s'impriment sur une ou plusieurs des plaques. Nous n'avons pas en France de médium de ce genre, mais l'Angleterre en possède deux célèbres, M. Hope et Mme Deane. Ce sont des professionnels tout-à-fait désintéressés. Hope ne demande par séance que 4 sh. 6 den., c'est-à-dire l'honnête écu d'avant-guerre, et il fournit une douzaine d'épreuves. Néanmoins, ces deux médiums furent l'objet de vives attaques, surtout depuis deux ans. Elles n'avaient pas été formulées publiquement jusqu'au jour où parut, en mai 1922, dans le *Journal* de la S P.R., un terrible article de M. Harry Price, membre de la Société et prestidigitateur connu. Cet article, édité quelque temps plus tard sous le titre ironique : *La Lumière froide sur les phénomènes spirites,* était la relation d'une expérience faite à Crewe chez Hope et dans laquelle la fraude semblait clairement établie.

Voici les faits : Voulant marquer d'une façon personnelle et invisible les plaques qui devaient servir à l'épreuve, M. Price se rendit à la fabrique Imperial. Les techniciens lui proposèrent d'employer les rayons X et d'imprimer sur les plaques un lion rampant, emblème de la maison. L'impression eut lieu sur quatre plaques juxtaposées, de manière que chaque plaque ne représentait qu'un quart du dessin et que leur assemblage seul pouvait le reproduire en entier. Deux de ces petits puzzles furent ainsi préparés. La maison en garda la moitié d'un et enferma les six autres plaques dans une de ses boîtes habituelles. Le paquet fut expédié à M. Price qui le porta sans l'ouvrir à un de ses amis, M. Moger, dans le Sussex. A son tour celui-ci l'envoya à Mlle I. Newton, secrétaire de la S.P.R., pour être conservé jusqu'au jour de l'expérience.

Cette expérience eut lieu à Crewe, le 24 février, à 10 heures 1/2 du matin. Au départ de Londres, à la gare de Holland Park, M. Dingwall, enquêteur de

la S.P.R., vint remettre le paquet à M. Price, qui était accompagné d'un ami, M. James Seymour, expert en photographie. Les deux visiteurs se présentèrent le plus cordialement possible à M. Hope et à Mme Buxton, sa collaboratrice. Price et le médium se rendirent à la chambre noire où le paquet de plaques fut ouvert. Ayant pris le châssis des mains de Hope, Price y fit furtivement une petite marque à l'aide d'une pointe fixée à son pouce. Il le rendit à Hope qui le mit dans la poche gauche de son veston pour l'en sortir quelques minutes après et y insérer les plaques. Chaque pose dura une vingtaine de secondes.

Au développement, on trouva sur le premier cliché la figure de M. Price seul ; sur l'autre, on vit en outre un « extra », comme disent les Anglais, c'était une figure féminine qui regardait par dessus l'épaule de Price. Or ce dernier ne trouva pas trace du lion imprimé aux rayons Roentgen. Le verre n'était d'ailleurs pas celui des plaques Imperial. De plus, le châssis d'où Hope tira les plaques pour les développer ne portait pas la piqûre de contrôle. Enfin, Price déclare qu'il avait remarqué la substitution du châssis dans le cabinet noir. Ces quatre preuves concordantes lui parurent plus que suffisantes pour lancer son accusation de fraude.

Elle provoqua, comme on pense, une vive émotion, car Hope était unanimement estimé dans le monde spirite et aussi parmi les psychistes. Beaucoup de personnes avaient obtenu des photographies de parents ou d'amis chers après s'être présentées chez lui incognito. Des prestidigitateurs avaient rendu hommage à sa loyauté. On se rappelle la communication que Miss Scatcherd fit en 1921, à Copenhague, à ce sujet. L'expert connu, Dr Lindsay Johnson, avait opéré avec son propre matériel photographique, appareil, plaques et bains ; il avait procédé lui-même au développement et il avait attesté solennellement la formation de figures surnormales sur les clichés. Tous ceux qui évoquaient leur expérience personnelle se révoltèrent à l'idée que cet homme si simple, si religieux et si désintéressé pût être un vulgaire charlatan. La plupart n'hésitèrent pas à voir en lui la victime d'une machination.

Sir Arthur Conan Doyle fut le plus ardent des défenseurs de Hope. Il publia une brochure : *Le Cas de la photographie spirite,* où il se montra sévère à l'endroit de M. Price et des enquêteurs de la S.P.R. Il releva des traces d'effraction sur le paquet et affirma qu'entre l'expédition de la maison Imperial et l'expérience de Crewe ce paquet avait été ouvert par un ennemi du médium résolu à le perdre. « Je crois sincèrement, dit-il, que MM. Dingwall, Price et Seymour sont des hommes honorables, mais je diffère de point de vue avec eux. Toutes les difficultés proviennent de leur façon sinueuse et hypocrite d'aborder la question. Si au lieu du truc des marques aux rayons X, M. Price avait simplement tracé ses initiales sur la plaque quand il la sortait du paquet — beaucoup d'autres et moi-même avons procédé ainsi — certainement la production d'un « extra » sur cette plaque marquée de sa main eût été décisive en ce qui touche l'hypothèse de la substitution. Au cas d'un échec, Hope eut donné un second rendez-vous jusqu'à ce qu'il réussît ou jusqu'à ce qu'il fût prouvé que sur une plaque marquée d'initiales, Hope ne peut rien produire... »

D'ailleurs un fait nouveau était venu embrouiller un peu plus cette affaire obscure. Une semaine après l'expérience, la S.P.R. avait reçu un pli portant le cachet postal de Londres et sous lequel se trouvait une des deux plaques marquées au lion. Un billet invitait à développer la plaque. On y trouva une figure dont on ne put identifier ni le caractère psychique ni la ressemblance. Une révélation faite neuf mois plus tard (pourquoi cette dissimulation ?) apprit que le mystérieux envoi contenait en outre trois plaques n'appartenant pas à la série du lion et portant des photographies psychiques mais sans analogie avec celles que produit ordinairement Hope et avec celle de la plaque marquée.

En possession du premier fait, Conan Doyle put écrire : « Tant que le mystère de la plaque Imperial déposée au bureau de poste de Notting Hill ne sera

pas éclairci, M. Hope et Mme Buxton auront les mains nettes et ce n'est pas vers eux que l'accusation pourra être dirigée. » Selon lui le paquet avait été ouvert dans les bureaux de la S. P. R., deux plaques avaient été enlevées et remplacées par deux autres. Le même anonyme, par plaisanterie ou par méchanceté, retourna plus tard les autres plaques à la S. P. R. Mais l'extra produit par Hope sur la plaque étrangère était bien authentique. Le Dr Allerton F. Cushman partagea cette opinion. « J'ai eu cinq séances avec Hope, quatre avec Mme Deane, dit-il. De ces neuf séances, sept ont été conduites dans des conditions de contrôle auxquelles le Dr Carrington et d'autres témoins ont participé. J'ai obtenu des extras des deux médiums sur des plaques marquées aux rayons X par la maison Imperial, mises en boites et scellées par elle. Des résultats ont été aussi obtenus sur des plaques achetées par M. Carrington immédiatement avant l'une des séances Hope, et ces plaques avaient été marquées par nous avec la plus grande précaution. Je reste convaincu qu'il n'a pas pu y avoir substitution dans au moins cinq cas sur sept. Je considère que ces médiums possèdent d'authentiques facultés et sont capables de produire de merveilleux résultats. »

Sur l'initiative de M. Mackenzie, directeur du Collège de science psychique, un comité d'enquête fut constitué dont firent partie M. Conan Doyle et notre distingué correspondant M. Stanley de Brath. La conclusion fut que Hope était innocent et que la S. P. R. avait le devoir de rechercher l'auteur de cette coupable mystification.

Telle est cette affaire Hope qui fit un bruit énorme dans les milieux psychiques en Angleterre. Notre collaborateur et ami Pascal Forthuny a jugé avec raison qu'il était nécessaire de la faire connaître en France. Il vient de publier une brochure qui porte en titre : *Une Victoire de la Photographie psychique. — La romanesque et glorieuse Aventure du médium William Hope.* Avec une généreuse indignation, Forthuny s'associe aux accusations contre inconnu lancées par Conan Doyle. On lira avec intérêt ce réquisitoire passionné. Ajoutons, pour dissiper toute équivoque, qu'il n'est dans la pensée de l'auteur ni de personne de mettre en cause les dirigeants de la S. P. R. Comme Hope, la célèbre société, qui a tant fait pour l'avancement de nos recherches, a été dupe d'un adversaire déloyal des médiums et de la science psychique.

Ancient Lights

Par Mme SAINT-CLAIR STOBART (Kegan Paul, Londres, 7 sh. 6).

L'essai de M. Chevreuil, *Le Spiritisme dans l'Eglise*, que nous analysions dans le dernier numéro de cette revue, indiquait la part qui doit être faite aux phénomènes psychiques dans l'histoire religieuse. Voici un ouvrage anglais, *Lumières anciennes,* qui, d'une façon plus détaillée encore, se livre à cette intéressante étude. Comme la Bible est le Livre par excellence des Anglo-Saxons, c'est dans l'Ancien Testament que Mme Saint-Clair Stobart a pris les deux tiers de ses références. Le reste est emprunté aux Evangiles, aux Actes des Apôtres et aux Epîtres de Paul. « L'ignorance de ce qu'on appelle les phénomènes psychiques, ou d'une façon plus précise métapsychiques, dit Sir Oliver Lodge dans une préface, est si complète et si étendue que les gens sont dans l'impossibilité de se rendre compte que la Bible, pourtant si familière et si vénérée, est saturée de phénomènes métapsychiques ou médiumniques de toute espèce. »

L'auteur déclare qu'il a poursuivi un double but : d'une part rappeler aux spirites que les livres saints contiennent des preuves frappantes de la commu-

nication entre le monde des esprits et le nôtre ; d'autre part, montrer à l'Eglise qu'elle doit admettre et légitimer l'étude des phénomènes psychiques. Mais elle avertit qu'elle ne cherche pas à prouver la vérité de ces phénomènes, pas plus que les récits de la Bible. Elle veut seulement établir leur solidarité intime. Si Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron, Josué, s'étaient bornés à avoir la foi telle que les églises la comprennent aujourd'hui, dit Mme Saint-Clair Stobart, nous n'aurions probablement jamais entendu parler d'eux. C'est parce qu'ils étaient médiums et qu'ils avaient des facultés supérieures aux autres hommes qu'ils acquirent leur célébrité. Nous sommes de cet avis, mais nous ne saurions suivre l'auteur lorsqu'elle affirme que les prophètes et les grands hommes de la Bible étaient inspirés directement de Dieu. Il est parfaitement possible d'interpréter par la métapsychique moderne tout le merveilleux ancien sans être obligé de croire à une révélation.

Pour ne citer que lui, les miracles produits par le Christ portent clairement le caractère médiumnique, par exemple la guérison des malades et des infirmes, l'exorcisme des possédés, la connaissance des choses cachées, la « résurrection » de Lazare qui n'était point mort, mais en catalepsie. La multiplication des pains et des poissons, le changement de l'eau en vin, la malédiction du figuier, la marche sur les flots sont peut-être des effets de suggestion. La transfiguration est un phénomène du genre de celui que produit Erto. Au moment de la mise en croix, le Christ sentit que ses pouvoirs psychiques l'abandonnaient et ce fut la cause de son amertume ; il crut que sa mission était vaine. Quant à la résurrection, elle est une matérialisation fluide, une apparition fantômatique comme la littérature en cite tant de cas. Rappelons-nous le mot de Myers : « A la lumière de la nouvelle science, tous les hommes raisonnables, dans un siècle, croiront à la résurrection du Christ tout de même que, faute de ces preuves, aucun homme sensé, depuis un siècle, ne saurait y croire. »

Ecoutons les Morts

Par G. Delanne et G. Bourniquel (H. Durville, Paris, 8 fr.).

Pour faire suite aux cas de clairvoyance et d'identification des *Témoins posthumes*, M. G. Bourniquel vient d'en publier une nouvelle série en collaboration avec M. G. Delanne. Ce livre s'appelle d'un titre un peu mélodramatique : *Ecoutons les morts*. Les faits sont entourés de discussions théoriques propres à justifier la croyance spirite. Mais le lecteur est libre d'écarter ces dernières. Or les faits, qui sont bien relatés, ne laissent pas d'être très intéressants et nous allons en citer quelques-uns.

Les auteurs ont employé deux médiums : Mlle Jeanne Laplace et Mme Bourniquel. La première a le don de lucidité indirecte (nous renonçons à employer l'affreux vocable de psychométrie). On lui remit un jour, par exemple, un fragment d'os qui avait été trouvé dans une tombe romaine à Cherchell. Après l'avoir placé sur son front, Mlle Laplace déclara aussitôt que c'était un objet très ancien, qu'il avait voyagé sur mer, qu'il avait été pressé dans du linge, qu'il avait été exposé ensuite dans une vitrine. Remontant le cours du temps, elle vit que l'objet avait été découvert par un jeune homme dont elle donna le signalement et les initiales.

Le reste de la voyance est incontrôlable en partie mais probable : « Il a vu bien des larmes, de l'effroi même. Il a subi... plusieurs tremblements de terre. Il a été trouvé dans une ville dont le nom commence par un C. La mer est proche ; une haute montagne est au-dessus, un ancien volcan qui n'est pas étranger aux bouleversements et à la terreur dont cet objet a été le témoin. Je vois des

gens habillés avec des sortes de péplums. Je ne sais trop où cela peut être, dans une colonie française ou en Egypte. Cet objet a appartenu à une dame, la touchait de très près.... Oh, plus près encore... un morceau d'elle-même desséché : un morceau de momie... »

Le second médium, Albertine, a de remarquables facultés d'incarnation spirite, ainsi que nous l'avons déjà dit à propos des *Témoins posthumes*. En somnambulisme, elle est spontanément « possédée » par des inconnus plus ou moins lointains qui donnent sur eux-mêmes les renseignements les plus circonstanciés. Ce sont en général des gens de condition modeste, des ouvriers ou des paysans habitant des régions où le médium assure n'avoir jamais mis les pieds. Les enquêtes de vérification sont souvent difficiles mais presque toujours satisfaisantes.

Les auteurs citent des cas qui sont incontestablement des dramatisations subconscientes. Par exemple, Albertine ayant vu un attroupement sur un pont au sujet d'un jeune homme qui venait de se noyer, incarna ce suicidé quelque temps après. Elle ne put donner d'ailleurs aucun renseignement sur lui. Mais une autre fois elle objectiva de la même façon une histoire d'alcôve qu'une de ses amies lui avait contée. Il est bien fâcheux que les auteurs n'aient pas fait l'impossible pour savoir si le héros de l'histoire, qu'elle ne savait pas mort au moment de la confidence, était décédé depuis. C'est un point capital qui serait à rapprocher du cas célèbre de Flournoy et qui éclairerait d'un jour nouveau les incarnations spirites. Mais les auteurs, trop soigneux de justifier leur thèse, ont insuffisamment fouillé les cas qui permettraient peut-être de la controuver.

Dans le chapitre des « manifestations purement spirites », il y a une douzaine de beaux cas. Voici celui du petit Gilbert. Le médium incarne un gamin de neuf ans qui déclare souffrir beaucoup de la tête. Il nomme sa mère « Maman Jeanne », sa grand'mère, « Maman Marie », son pays Vinclignan, à côté de Montréjeau, le pays de son père, Saint-Laurent. Il donne son nom Gilbert Sompour, indique la date de sa mort, 1885, cite des détails insignifiants : le caveau de famille avait quinze places, le curé ne l'aimait pas parce qu'il lançait des boulettes de papier sur les carreaux, etc. En même temps, le médium voit l'enfant qu'elle décrit ; elle voit Saint-Laurent, le cimetière de Vinclignan, etc.

Renseignements pris, on trouva un Basile Somprou, maçon à Aventignan (Hautes-Pyrénées), et non Vinclignan qui est une déformation phonétique. Ce maçon avait bien eu un fils mort après une maladie de courte durée, mais à l'âge de quatre ans et non de neuf. Selon le secrétaire de la mairie, le médecin qui avait dû le soigner était le Dr Maupomé, de Montégut. Or l'entité avait indiqué le Dr Bordère. Des recherches firent découvrir qu'il existait à Montréjeau, de 1877 à 1917, un officier de santé du nom de Bordère ; il est vraisemblable qu'il a soigné l'enfant en 1886, date de sa mort. L'erreur de date pour la mort du père est considérable : 1911 au lieu de 1886, indiqué par le communicant, mais on sait que ces erreurs sont fréquentes. Gilbert avait dit que son père et sa mère provenaient de deux familles où trois frères avaient épousé trois sœurs. Il s'agissait seulement de deux frères et deux sœurs, ce qui est néanmoins intéressant.

Voici le « cas du loueur de voitures » également très détaillé. Le communicant raconte que sa femme s'est dépravée depuis sa mort, parle de ses enfants, donne les âges, les dates avec une précision très satisfaisante. Le point curieux, c'est que la maison portant le numéro indiqué a été démolie et remplacée par une maison moderne. Mais à cet égard le cas le plus surprenant est celui de Duhètre. On rechercha vainement à Nanterre la rue des Pouvains où il déclarait avoir habité. Même les vieilles gens du pays l'ignoraient et l'on était sur le point d'abandonner l'enquête, malgré les assurances de l'entité, lorsqu'un hasard apprit que la rue des Pouvains avait bien existé et avait été débaptisée en 1870.

Dans plusieurs cas les erreurs de témoins vivants furent redressées par les communicants. Ainsi l'un d'eux avait dit que son gendre s'était remarié quatorze mois après la mort de sa fille. Son petit-fils déclara que c'était faux, que son père s'était remarié seulement au bout de quatre ans. Mais réflexion faite, il convint que son père vivait en effet avec sa mère depuis l'époque indiquée. Dans un autre cas plus typique encore, le décès d'un pharmacien fut démenti par son successeur et par l'état-civil de l'arrondissement. Il fallut de longues recherches pour établir le fait. La transcription officielle n'avait pas été effectuée.

L'explication spirite de tous ces cas est certainement la plus simple. Cependant je ne crois pas que les adversaires renoncent si aisément à d'autres interprétations. Etant donné la facilité avec laquelle Albertine utilise ses impressions et les transfère à des personnifications étrangères, on peut admettre que les cas ont été inventés à l'aide de souvenirs oubliés : lectures de faits-divers, conversations qui ressurgissent à un certain moment du subconscient et prennent la forme dramatique. Si l'on y ajoute la faculté de clairvoyance, qui se manifeste en dehors de tout phénomène spirite, le médium aura ainsi la possibilité de reconstituer les personnalités et les événements dont les données sont en lui ou parviennent à lui. Je ne suis pas de ceux qui trouvent l'hypothèse spirite absurde, mais je ne crois pas que MM. Delanne et Bourniquel aient fourni, comme ils le disent « les preuves irréfutables de la survivance ». Ils se fondent sur ce que dans leurs observations « il n'y a aucun lien psychique entre le médium et les personnalités défuntes ». Qu'en savent-ils ? Le subconscient a tant de fils secrets.

« Pourquoi, demandent-ils, si la cryptesthésie était omnisciente, n'obtiendrions-nous pas à volonté, en tirant au sort dans un dictionnaire géographique, le nom d'un village quelconque, et pourquoi n'aurions-nous pas immédiatement des détails précis et circonstanciés sur tous les individus hommes ou femmes qui ont pu décéder dans cette localité ? » Les auteurs se font une bien fausse idée de la clairvoyance. Elle est toujours assez étroitement conditionnée. Quand elle parait spontanée elle relève de causes que le médium ignore, au moins consciemment. Si Albertine évoque le petit Gilbert, d'Aventignan, ou le vieux Duhètre, de Nanterre, c'est qu'une raison que nous ne connaissons pas a orienté sa lucidité vers ces personnes et vers ces lieux. Si l'on pouvait faire l'inventaire de ce monde prodigieux qu'est l'inconscient d'un individu on aurait la clé de bien des mystères. Encore une fois, ne repoussons de parti-pris aucune hypothèse, cherchons modestement la vérité.

La Bibliothèque de Philosophie spiritualiste et des Sciences psychiques.

La campagne entreprise contre le spiritisme a provoqué une réaction bien naturelle et les spirites commencent à se défendre. La direction de la *Revue spirite* et son éditeur, M. Leymarie, ont eu l'idée de fonder une Bibliothèque de Philosophie spiritualiste et des Sciences psychiques, dont les premiers éléments leur ont été fournis par les œuvres d'Allan Kardec, de Léon Denis et de Gabriel Delanne. Une nouvelle édition a été faite de ces ouvrages qui sont comme les évangiles du spiritisme. Ont déjà paru : *Le Livre des esprits, Le Livre des médiums, Qu'est-ce que le spiritisme ?* d'Allan Kardec ; *Après la mort, Spiritisme et Médiumnité, Le Problème de l'être et de la destinée*, de Léon Denis. Leur bonne impression, leur prix modique (6 fr. pour les plus gros volumes) leur assure un regain de diffusion.

Il faut relire Allan Kardec. Il faut surtout le relire quand on ne l'a jamais lu ce qui est le cas de la plus grande partie de ses détracteurs. On sera surpris d'y trouver tant de logique, tant de bon sens, tant de force persuasive. La doctrine spirite est très cohérente et a l'avantage d'être l'interprétation de l'expérience immédiate. Enfin elle a emprunté au christianisme son principe de vie éternelle, sa morale d'amour.

Ce qui choque les psychistes dans le spiritisme, c'est d'abord l'acte de foi qu'il suppose : foi en la survivance, foi en la communication avec les morts, foi en la vérité des messages quand ils paraissent conformes à la morale traditionnelle. C'est ensuite le mélange continuel de la morale et de la science. On ne saurait croire combien une telle confusion de deux ordres de choses qui s'excluent répugne à celui qui cherche la connaissance. Ces réserves faites, le spiritisme d'Allan Kardec et de ses disciples Denis et Delanne n'est pas ce que les ignorants pensent. Il est digne d'être critiqué sérieusement et ne mérite pas les railleries faciles qu'on lui adresse dans certains milieux sans l'avoir étudié à la source. Il faudra se réjouir si la nouvelle collection permet à cette doctrine religieuse d'être un peu mieux comprise.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

Metapsychica Moderna, par William MACKENZIE (Libreria di Scienze et Lettere, Rome, 40 lire).

L'Erreur spirite, par René GUÉNON (Marcel Rivière, Paris, 16 francs).

L'Evolution occulte de l'Humanité, par C. JINARAJADASA (La Famille théosophique, 4, square Rapp, Paris, 9 francs).

De la Clairvoyance, par C. W. LEADBEATER (*idem*, 5 fr.).

Spuk. Gespenster und Apportphænomene, par Rudolf LAMBERT (Pyramiden-Verlag, Berlin).

Metafisica trascendente. — Los articulos de mi fe, par Quintin LOPEZ GOMEZ (Casa editorial Maucci, Barcelone).

Collaboration scientifique avec l'invisible, par Jean GATTEFOSSÉ (une brochure, Société psychique de Lyon).

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES	**25 francs.**
ETRANGER	**30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



Année 1923 — N° 3 Mai-Juin

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture.

Sir OLIVER LODGE.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Année 1923 — N° 3. Mai-Juin 1923.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

La Réalité de la Télékinésie et de l'Ectoplasmie

Nouveaux Témoignages

A partir du prochain numéro, nous publierons les comptes rendus des séances faites à l'I. M. I. depuis novembre 1922, avec le médium Jean Guzik.

Plus de 80 personnalités de l'élite parisienne ont assisté à ces séances et, sauf trois ou quatre qui ont eu la malchance de se trouver aux très rares séances négatives, toutes se sont déclarées convaincues.

Voici le rapport synthétique extrêmement prudent et modéré, mais très affirmatif, signé par nos principaux collaborateurs. Ce rapport ne mentionne que les faits notés avec certitude **par tous les expérimentateurs.** *D'autres phénomènes, beaucoup plus complexes, ont été fréquemment observés et feront l'objet de publications ultérieures.*

Nous adressons à M. Jean Guzik nos chaleureux remerciements pour son dévouement et pour la complaisance avec laquelle il s'est soumis à tous les contrôles demandés.

Après avoir participé à une série d'expériences métapsychiques faites avec le médium Jean Guzik, soit à l'Institut Métapsychique International, soit chez l'un de nous, nous croyons devoir résumer notre impression :

1° Contrôle du Médium.

Le médium était déshabillé en présence d'au moins deux de nous, avant d'entrer dans la salle des séances, et revêtu d'un pyjama sans poches. Pendant les séances, il était tenu par les deux mains, le petit doigt de chaque main passé en crochet au petit doigt de la main correspondante de chacun des deux contrôleurs. De plus un ruban très court (longueur juste suffisante) doublement plombé (balle de plomb écrasée par une pince portant les initiales de l'I. M. I.) unissait le poignet droit et le poignet gauche du médium aux poignets gauche et droit des contrôleurs. Cette ligature était inviolable (il fallait nécessairement couper le ruban pour libérer les mains du



médium) et rendait impossible l'usage de ses mains, alors même qu'elles n'eussent pas été tenues. Les contrôleurs assuraient le contact étroit et permanent de leur corps, spécialement de leur pied et de leur jambe, avec le corps, les jambes et les pieds du médium.

Nous avons tous constaté que, pendant toute la durée des séances, le médium restait absolument passif. Quand il se produisait un phénomène important, son corps et ses mains frissonnaient; mais jamais il n'esquissait de mouvement, même de faible amplitude. Par exception, il lui arrivait, de temps en temps, de porter en arrière, aussi loin que possible de lui, la main de l'un ou l'autre contrôleur pour lui permettre de constater certains phénomènes décrits plus loin.

2° Contrôle des expérimentateurs :

Tous les expérimentateurs se tenaient par la main et étaient joints, poignets à poignets, par des chaînettes cadenassées, aussi courtes que possible.

3° Contrôle de la salle:

Les portes des salles où ont lieu les séances étaient fermées à clef, en dedans, et scellées par des bandes collées signées de l'un de nous.

Le tablier de la cheminée était également scellé au parquet. Quelques expérimentateurs ont même collé les fenêtres.

Il n'y avait dans ces pièces aucun meuble ou placard susceptible de cacher un compère éventuel. L'hypothèse de trappes, placards dérobés, panneaux tournants, etc., ne peut être mise en avant pour les raisons suivantes:

A) Un rapport très complet de M. Legros, architecte diplômé, 26 *bis*, avenue Daumesnil, qui a visité à fond les locaux de l'I. M. I., déclare formellement que les murs, le plancher et le plafond sont tout à fait normaux.

B) A plusieurs reprises, le plancher a été, avant la séance, entièrement recouvert de sciure de bois, de sorte que le soulèvement d'une trappe eût été dévoilé inévitablement. Il est à noter que, dans ces conditions, nous n'avons pas observé de traces de pas humains.

C) Des séances positives ont eu lieu dans l'appartement privé de quatre d'entre nous (Professeur Richet, Professeur Cunéo, Docteur Bord, Docteur Bour).

Dans ces conditions, en dépit de l'obscurité, le contrôle matériel était absolu, et le contrôle de Guzik, d'une extrême simplicité, donnait une entière satisfaction.

4° **Phénomènes :**

Nous avons observé un certain nombre de phénomènes inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques.

Parmi ces phénomènes, il en est qui ne se sont pas produits à toutes les séances positives, tels que les empreintes sur la terre glaise et les manifestations lumineuses. Ces dernières étaient accompagnées de sensations d'attouchements et de bruits articulés concomitants.

Ces faits n'ayant pu être observés par tous les expérimentateurs, nous les réserverons, malgré leur importance ; et nous nous bornerons à affirmer la réalité de deux catégories de phénomènes :

1° Des déplacements, parfois très étendus, d'objets divers, sans aucun contact du médium et d'ailleurs hors de sa portée (jusqu'à 1 m. 50).

Pour nous mettre à l'abri de toute illusion d'observation et de toute erreur de mémoire, ces objets avaient été minutieusement repérés et très souvent collés au sol ou à la table qui les supportaient par du papier gommé.

2° Des contacts et attouchements, très fréquents et très divers comme sensations, perçus sur les bras, le dos, la tête des contrôleurs.

Parfois, à la fin des séances, le médium encore en transe guidait la main de l'un ou l'autre de ses contrôleurs en arrière et en haut, aussi loin que possible de lui. Dans ces conditions, la face dorsale de la main ou du bras du contrôleur a perçu, à diverses reprises, des contacts matériels.

Nous ne pouvons, pour le moment, préciser davantage.

Nous affirmons, simplement, notre conviction que les phénomènes obtenus avec Jean Guzik ne sont explicables, ni par des illusions ou hallucinations individuelles ou collectives, ni par une supercherie quelconque.

MM.

JOSEPH AGEORGES, *Homme de Lettres.*

BAYLE, *Licencié ès-sciences, Chef du Service de l'Identité judiciaire à la Préfecture de Police.*

Dr BENJAMIN BORD, *ancien Interne des Hôpitaux de Paris.*

Dr BOUR, *Directeur de la Maison de santé de la Malmaison.*

Dr BOURBON.

Dr STEPHEN CHAUVET, *ancien Interne, lauréat (médaille d'or) des Hôpitaux de Paris.*

Dr CUNÉO, *Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.*

Capitaine DESPRÈS, *ancien Elève de l'Ecole Polytechnique.*

CAMILLE FLAMMARION, *fondateur et premier Président de la Société astronomique de France, Directeur de l'Observatoire de Juvisy.*

Dr FONTOYNON, *ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Directeur de l'Ecole de Médecine de Madagascar.*

PASCAL FORTHUNY, *homme de lettres.*

Dr GUSTAVE GELEY, *ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse) de la Faculté de Médecine.*

A. DE GRAMONT, *Docteur ès-sciences, Membre de l'Institut de France.*

PAUL GINISTY, *Homme de Lettres, Rédacteur au* Petit Parisien.

GEORGES, *Licencié ès-sciences, Ingénieur (E. S. E.).*

JACQUES HAVERNA, *Chef du Service photographique et du Chiffre au Ministère de l'Intérieur.*

Dr HÉRICOURT.

HUC, *Directeur de la* Dépêche de Toulouse.

Dr HUMBERT, *Chef de la Section d'Hygiène de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.*

Commandant KELLER, *de l'Etat-major du maréchal Fayolle.*

Dr LAEMMER.

Dr LASSABLIÈRE, *Chef de laboratoire à la Faculté de Médecine.*

Professeur LECLAINCHE, *Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture.*

Sir OLIVER LODGE, *Membre de la Société Royale d'Angleterre.*

MESTRE, *Professeur à la Faculté de Droit.*

MICHAUX, *Inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, ancien Conseiller d'Etat et Directeur des Chemins de fer.*

Dr MOUTIER, *ancien Interne des Hôpitaux de Paris.*

Dr OSTY.

MARCEL PRÉVOST, *Membre de l'Académie Française.*

Professeur CH. RICHET, *Membre de l'Académie de Médecine et de l'Institut de France.*

Dr REHM, *homme de lettres.*

Dr JEAN-CHARLES ROUX, *ancien Interne des Hôpitaux de Paris.*

RENÉ SUDRE, *Homme de Lettres.*

Professeur SANTOLIQUIDO, *Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations.*

Professeur VALLÉE, *Directeur du Laboratoire National de Recherches sanitaires.*

Chez Victor Hugo

M. Gustave Simon, qui consacre noblement son activité à révéler les parties inconnues de l'œuvre prodigieuse de Victor Hugo, vient de publier un livre qui est d'un intérêt passionnant (1). Nous allons l'étudier au point de vue métapsychique ; car nous y trouverons des faits nouveaux qui nous permettront certaines conclusions de haute portée pour notre science.

Nous ferons cette étude à divers points de vue : technique, psychologique, littéraire, et nous tâcherons d'en déduire une conclusion scientifique ferme.

I

De la technique dans la réponse des tables.

L'initiation aux réponses de la table est venue de Mme Emile de Girardin. Après deux essais infructueux, un troisième essai (11 septembre 1853) réussit merveilleusement. Mme de Girardin et Auguste Vacquerie étaient à la table. Les réponses furent très nettes, mais brèves ; les mains étaient sur la table. Selon toute apparence, il n'y eut jamais ce jour-là, non plus qu'à aucune des séances ultérieures, un mouvement sans contact.

Il s'agit donc toujours de métapsychique subjective.

A la seconde séance, ce fut Charles Hugo qui mit les mains sur la table, et depuis lors c'est toujours lui qui a été le médium.

Dans les soixante-six séances dont nous avons les comptes rendus, il y en eut quelques-unes (très peu), pour lesquelles les noms des personnes mettant les mains sur la table ne sont pas donnés.

Je n'en trouve que sept pour lesquelles Charles Hugo n'était pas agissant, la première d'abord : (Mme de Girardin et Vacquerie).

A la VIe, Guérin et Téléky tiennent la table, mais les réponses sont nulles, ou à peu près. Alors la table demande Charles. Puis Charles s'en va un instant ; la table ne répond pas. Elle répond de nouveau quand Charles revient.

A la VIIe séance, les résultats sont d'abord insignifiants. Mais ils deviennent excellents quand *Charles touche la table du doigt.* Or cela est caractéristique, car à un médium puissant il suffit d'un très léger contact avec la table pour déterminer tels ou tels mouvements qui paraissent intelligents. Tous ceux qui ont expérimenté avec les tables le savent.

(1) *Les Tables tournantes de Jersey,* Paris, Conard, 1923, in-12°.

Pour la séance IX, au début il semble que Charles n'était pas à la table. Il n'y avait, dit le compte rendu, que Durrieu et Leguevel. Et cependant il y eut des vers dictés.

Cette séance est à peu près *la seule* dans laquelle, Charles ne touchant pas la table, les réponses furent satisfaisantes. Mais il est permis de faire une hypothèse très plausible, c'est que Charles, qui était dans la pièce, touchait du doigt la table, d'autant plus qu'un peu après il est dit que Leguevel et Charles sont à la table. Peut-être n'a-t-on pas cru devoir indiquer qu'à peine Charles la touchait-il du doigt. Et puis on peut aussi supposer que Durrieu peut-être, et peut-être Leguevel, avaient quelque obscur pouvoir médiumnique (cette dernière hypothèse me paraissant peu vraisemblable).

Dans la séance X, les noms de ceux qui sont à la table ne sont pas indiqués. Il est extrêmement probable, pour ne pas dire presque certain, que Charles la tenait.

A la XVII[e] séance, résultats nuls (Guérin et M[me] Hugo) tant que Charles n'est pas à la table. Il arrive, et aussitôt les réponses sont excellentes.

De même à la XVIII[e] séance. Il semble bien qu'on en ait conclu que la présence de Charles à la table était indispensable.

A la séance XXV, il y a Auguste Vacquerie à la table ; mais il est probable, quoique ce ne soit pas dit, que Charles, qui était présent, avait aussi les mains sur la table ; car G. Simon nous dit qu'il y avait *toujours* deux personnes à la table. Un peu plus tard, il a fallu interrompre, parce que Charles était très *fatigué*.

A la séance XXVII, il est dit : Auguste Vacquerie à la table. Présents : Charles et M[me] Hugo. Après une très belle séance, il est dit que Charles est très fatigué. C'est donc qu'il était à la table. Il est difficile d'expliquer sa fatigue autrement.

La XXIV[e] séance est nulle tant que M[me] Hugo et Guérin sont seuls à la table. Dès que Charles revient, il y a des réponses admirables.

La séance XLI est caractéristique :

« A la table, Victor Hugo, M. Guérin, M. Kessler. Présents : M[me] Hugo, Charles.

« Au bout de dix minutes, la table n'ayant pas fait de mouvement, *Charles met son doigt au centre. La table se met à tourner...* »

Il enlève la main, la table s'arrête. Il tient la main au-dessus de la table, sans y toucher, et la table ne bouge pas. Elle ne remue que quand Charles (et M[me] Hugo) reprennent la table.

A la fin de cette séance, Kessler et Guérin étant à la table (probablement sans Charles), nul mouvement.

A la séance XLIV, il y a M[me] Hugo et Guérin à la table. Réponses presque nulles, qui reprennent quand Charles revient.

D'ailleurs, M[me] Hugo elle-même l'a reconnu nettement (p. 79). Elle dit :

« Quand nous interrogeons la table en l'absence de Charles, elle frappe,

mais des lettres sans liaison, qui ne font que des mots. Pourquoi ? Qui donc alors est dans la table ? Sont-ce des illusions ou des esprits taquins ? »

La réponse est très simple. C'est que Charles était le médium, et qu'il ne peut y avoir une réponse cohérente, voire une réponse quelconque, s'il n'y a pas de médium.

Pour toutes les autres séances, Charles était à la table. Trente fois avec Mme V. Hugo ; treize fois avec M. Guérin ; quinze fois avec diverses personnes.

Voilà donc un premier fait, avéré, démontré, indiscutable : c'est que Charles Hugo était le médium. *Toutes les fois que Charles est à la table, il y a des réponses. Dès que Charles n'y est plus, il n'y a pas de réponses.* On peut donc affirmer qu'il était le médium.

On est un peu plus incertain pour déclarer qu'il était le seul médium. La première expérience avec Mme de Girardin semble prouver que Mme de Girardin, peut-être Vacquerie, avaient quelque pouvoir automatique pour déterminer des mouvements de la table ; peut-être aussi Mme Hugo. Mais la fragile et hypothétique médiumnité de ces diverses personnes a été certainement fruste et rudimentaire, à côté de l'admirable, de l'éclatante médiumnité de Charles.

Il va sans dire que je ne m'abaisserai pas à discuter stupidement la bonne foi de Charles et des autres personnes de Marine Terrace. Tous étaient d'absolue bonne foi.

Comme la plupart des médiums qui ont le privilège de fournir des mouvements inconscients, Charles ignorait, en complète ignorance, les réponses automatiques qu'il allait donner.

Nous trouvons donc chez Charles Hugo un merveilleux exemple de médiumnité. Car nous ne pouvons attribuer ni à Victor Hugo (souvent absent des séances, très rarement touchant la table), ni à Mme Hugo, encore moins à Vacquerie et à Guérin, les réponses de la table. Elles proviennent de Charles, et de Charles seul.

II

Charles Hugo.

Avant d'aller plus loin, il faut voir un peu ce qu'était Charles Hugo, puisque c'est de lui que dépendent les phénomènes.

Littérateur, poète, homme politique, il était doué d'un réel talent.

En septembre 1853, il n'avait pas tout à fait 27 ans encore, étant né en novembre 1826 ; mais déjà il avait donné des preuves de son activité et de son intelligence.

Après de brillantes études, lauréat au concours général, puis attaché au Ministère des Affaires étrangères, il avait été, en 1849, un des fondateurs du journal l'*Evénement*. Même ses articles contre la peine de mort

lui valurent une condamnation (juin 1851). Après le 2 Décembre, il s'exila avec son père.

Plus tard, il publia divers écrits : *Le Cochon de saint Antoine*, « grande fantaisie panthéistique » (1857) ; un roman : *Une Famille tragique*, et une comédie en un acte : *Je vous aime* (1861).

Tout de même on ne peut guère lui attribuer plus de mérite qu'à un littérateur très honorable. Polémiste et journaliste, c'est à peine s'il était poète.

Rêveur un peu nonchalant, un peu indolent, nous dit G. Simon. Quand la séance se prolongeait, parfois jusqu'à deux heures du matin, il était fatigué et demandait grâce !

III

Le style des réponses.

Déclarons-le tout de suite. Le style des réponses est admirable. Nous ne disons pas parfait ; ce serait extrêmement loin de notre pensée et de la réalité. Vers ou prose, la verve est intarissable. Elle jaillit comme un torrent. C'est un langage échevelé, colossal, abrupt, étrange, une tempête. Mais parfois cette tempête sourit. Parfois c'est un dévergondage de mots incohérents.

Et toujours c'est le style du maître, presque toujours inférieur, rarement égal.

Il faudrait tout noter. Je dois me limiter.

Voici une parole du *Lion d'Androclès :*

D'autres lions que moi, qui pouvaient dire au monde ;
Nous sommes la puissance et la force profonde,
Nous sommes les lions :
Regardaient Rome en fête attroupée et sauvage
Applaudir leur cri rauque et faire de leur cage
Un tréteau d'histrions...

Et, monstres qu'on repaît de massacre et de honte,
Géants apprivoisés sur qui l'opprobre monte
Sans cœur et sans esprit...
Leurs pattes déchiraient les martyrs sur les claies,
Et Jésus-Christ prenait leurs ongles dans ses plaies...

Ici la table s'est interrompue, et Victor Hugo, prenant la plume, a terminé ainsi :

Ils déchiraient les saints expirant sur la claie,
Et leurs ongles hideux élargissaient la plaie
Au flanc de Jésus-Christ.

Voici des vers de MOLIÈRE, à qui Vacquerie avait reproché certaines phrases de Chrysale, dans les *Femmes savantes*... L'homme :

S'il doit considérer les astres, il est juste
Qu'il pense aux affamés dans l'ombre suppliants.
L'immonde pot-au-feu, ma sœur, devient auguste,
Quand il cuit pour les mendiants.
Il faut qu'il songe à ceux qui vont près de l'Eglise,
Frissonnants, en haillons, blêmes sous le ciel bleu,
Le trou du vêtement d'un enfant sous la bise,
Est un des abîmes de Dieu.
Si tu veux, ô ma sœur, comprendre les étoiles,
Commence par baisser les yeux sur les douleurs.
De là tu verras Dieu. Le ciel n'ôte ses voiles
Que pour les yeux voilés de pleurs !

Quels beaux vers ! Mais Henriette les eût-elle compris? Elle ne les eût certainement ni prononcés, ni pensés.

SHAKESPEARE parle en vers français, et, au nom des poètes, il s'adresse ainsi au Seigneur ;

Dieu nous parlerait bien de nous et de nos drames :
Mais nous lui répondrons : Seigneur, parlons de vous.
Vous êtes avant nous le créateur des âmes.
Vous êtes le plus grand, vous êtes le plus doux,
Vous avez fait Eschyle avant qu'il fît Oreste ;
Vous avez fait Shakespeare avant qu'il fît Hamlet ;
Vous avez fait Molière avant qu'il fît Alceste.
Nos rayons sont formés de vos gouttes de lait.
Vous avez fait bien plus ; vous avez fait les mondes ;
L'espace, abîme où vont se perdre vos rayons,
La robe de la nuit aux caresses profondes,
Pour bercer le sommeil de vos créations.
Vous avez fait, mon Dieu, la vie et la clémence ;
Et chacun de vos pas est marqué par un don.
C'est à votre regard que tout amour commence,
Vous écriviez douleur : *un ange lut* pardon.
Vous avez dans le ciel une escorte d'étoiles,
Vos drames sont joués sur l'Océan sans voiles
Par quatre grands acteurs nommés les Aquilons...

ESCHYLE a le même style ; et il ne parle pas plus en grec que Shakespeare en anglais :

La justice divine a fait ainsi le crime.
Il devient le remords dans le même moment.
Le meurtrier soudain se transforme en victime ;
Le crime est le bourreau d'où sort le châtiment.

Tout souffre, tout gémit, tout travaille au supplice ;
Le bourreau souffre autant que le cœur châtié.
Quand je mets Prométhée au haut du précipice,
Le vautour qui le mord me fait aussi pitié.

TYRTÉE s'exprime aussi en vers français.

Quant à la prose, elle est de JACOB, d'ISAÏE, de MOÏSE, de PLATON, de GALILÉE, de JÉSUS-CHRIST, de ROBESPIERRE, de l'OMBRE DU SÉPULCRE, de la MORT.

JÉSUS-CHRIST dit :

Debout les agenouillés. On perd son temps ici. En marche ceux qui font halte. Le monde commence. A l'œuvre ceux qui se reposent. La foi est le sommeil. La liberté est le réveil. Je suis l'aube. Réveillez-vous. Réveillez-vous, esclaves. Réveillez-vous, muets. En avant, fantômes. En avant, spectres ! Au galop, statues. Les foules se lèvent ; les noirs cavaliers se dressent sur leur séant. On entend hennir quatre-vingt-neuf. Le peuple ne fait qu'un bon. L'idéal est en selle.

LA MORT parle ainsi :

N'ayez pas cette audace de répéter tout haut de votre bouche vivante ces paroles nocturnes de la tombe. Ne soyez pas à ce point intrépides de tonner l'épouvante, de sonner la diane des spectres et d'apparaître sur votre barricade avec un linceul pour drapeau, avec un crâne pour canon, avec une épitaphe pour devise, avec moi pour soldat, avec votre fantôme pour clairon, avec votre pierre tumulaire pour pavé. Prenez garde, ou plutôt ayez pitié. Ayez pitié des souffrances qui ont besoin de vous, de la vie inviolable, de la femme méprisée, des masses ignorantes ; ne désertez pas les guillotinés pour les morts, les enfants pour les cadavres, le berceau pour le sépulcre, l'homme pour le spectre, le relatif pour l'absolu, et les plaies pour les étoiles.

JACOB dit :

La lutte de don Juan avec la statue, la lutte d'Hamlet avec l'ombre, la lutte de Don Quichotte avec les fantômes, c'est la même lutte : le combat de l'homme contre le monde invisible, le pugilat du corps contre l'âme, le duel de la chair avec l'esprit : c'est le sombre champ clos du doute ; c'est la lutte éternelle de Jacob avec l'ange.

PLATON dit, dans le même style :

Je viens vous parler du rêve. L'endormi devient le réveillé de l'ombre ; il n'est pas immobile, il vole dans l'immensité ; il n'est pas aveugle, il voit dans l'infini ; il n'est pas sourd, il entend dans l'espace ; il n'est pas muet, il parle dans la mort ; il n'est pas couché, il est ailé ; il n'est pas étendu, il est planant ; il n'est pas tombé, il est ressuscité ; l'endormi est l'assaillant de la nuit ; tout sommeil fait le siège du mystère ; tout grabat est une brèche du sépulcre ; les rêves sont les projectiles des étoiles.

A quoi bon multiplier les citations?

Mahomet parle comme Luther ; Galilée parle comme Moïse ; Isaïe parle comme Socrate.

Parfois le style a une trivialité grotesque et sublime à la fois, qui est tout à fait dans le genre du maître quand il s'amuse : expressions pittoresques, imagées, saugrenues.

La *Critique* parle, et appelle Alfred de Vigny, le *caniche des salons ;* Mérimée, le *King Charles des vieilles femmes ;* Shakespeare, le *plongeur de l'âme ;* A. de Musset, un *débauché inspiré, martyr de l'ivresse, poète de l'orgie, sage de la folie, gaieté du champagne ;* Madame Roland, la *fameuse sirène de la grande mer de sang.*

Ainsi, d'une manière générale, qu'il s'agisse de prose ou de vers, le style est le même. Style grandiloquent ; curieux amas d'épithètes imprévues, de substantifs hardis ; des accumulations, des répétitions, des énumérations... *Remplis-la* (ton œuvre) d'*horreur, de foudres, d'éclairs, d'écumes ; jettes-y des crapauds, des serpents, des araignées, des chauves-souris, des scorpions, des chenilles, des scolopendres ; les êtres immondes, les êtres rampants, les êtres maudits.*

Don Quichotte doute, Don Juan doute, Hamlet doute. Don Quichotte cherche. Hamlet cherche. Don Juan cherche :

Vous me réveillerez en dix-neuf cent vingt ; vous me réveillerez en dix-neuf cent quarante ; vous me réveillerez en dix-neuf cent soixante ; vous me réveillerez en dix-neuf cent quatre-vingt ; vous me réveillerez en l'an deux mille.

L'étoile aide l'homme, l'homme aide l'étoile ;
L'étoile aide l'animal, l'animal aide l'étoile ;
L'étoile aide la plante, la plante aide l'étoile ;
L'étoile aide la pierre, la pierre aide l'étoile.

Il semble que, lorsque l'inconscient automatique a eu une idée, ne pouvant pas en avoir tout de suite une autre, il la répète à satiété, en lui laissant la structure verbale primitive, et en ne modifiant que les substantifs. Procédé enfantin, facile, qui permet les longues énumérations, sans nécessiter des idéations nouvelles, autres que des images qui se présentent sans effort à l'esprit.

Comme Victor Hugo avait demandé à Jésus-Christ de lui répondre sur un sujet quelconque, Jésus-Christ a répondu par des calembredaines qui sont de sinistres calembours.

Pur ou impur. Pair ou impair. Passe ou impasse. Propre ou impropre. Vie ou impie. Prévu ou imprévu. Pitoyable ou impitoyable. Immonde ou monde. Immense ou anse. Œil ou cercueil. Riche ou friche. Dessert ou désert. Milieu ou lieu. Lieu ou Dieu. Dieu ou jeu. Feu ou bleu. Bleu ou eut !

On dirait un dictionnaire de rimes.

Nous voilà dans la pleine incohérence logomachique de l'inconscient. Il faut constater, hélas ! que les plus vulgaires médiums, à écriture automa-

tique n'écrivent ni mieux, ni pis, que cette fois n'a dicté Charles en faisant parler Jésus-Christ.

Mais ce n'en est que plus intéressant pour démontrer en toute évidence qu'il s'agit bien des élucubrations de l'inconscient.

IV

Les idées.

Les idées sont celles de Victor Hugo en 1853, que ce soit sur la révolution, sur la littérature, sur les Napoléon, sur le socialisme, sur la peine de mort. Or les conceptions de Victor Hugo, ce doivent être celles de Charles Hugo. Et il est tout simple que le fils d'un si glorieux père ait adopté — comme d'ailleurs ses écrits en témoignent — toutes les idées paternelles.

L'inconscient de Charles déteste l'échafaud, mais il adore la Révolution. Il admire Victor Hugo, poète Océan, qui a fait une révolution dans l'art et prépare une révolution dans le monde. Racine a eu sa perruque roussie par le feu du drame. Napoléon III est Bonaparte Crispin. Thiers est un sot. L'amour, la pitié, le pardon, sont choses essentielles, supérieures à tout.

V

Charles Hugo et André Chénier.

Il y a une exception remarquable aux formes de style de l'inconscient. Certes Molière, Shakespeare, Robespierre, Jésus-Christ, Platon, Jacob, Socrate, Isaïe, Luther, Tyrtée, Aristophane, parlent, prose ou vers, comme pourrait parler Charles Hugo. Mais André Chénier, quand il parle en vers (et seulement quand il parle en vers) s'exprime tout à fait comme André Chénier. Pastiche ou non, cela est admirable.

Dans l'édition d'A. Chénier de 1840, il y a après ces vers : *Je t'appartiens, amour, amour inexorable*, des fragments de prose, le *sujet* du développement à suivre.

Eh bien ! conduis-moi aux pieds de... je ne refuse aucun esclavage. Conduis-moi vers elle, puisque c'est elle que tu me rappelles toujours (contredire pied à pied l'élégie contre la vieillesse). Le vieillard se promène à la campagne ; se livre à des goûts innocents..., etc.

La table a répondu ainsi (Charles et Mme Hugo étant à la table) :

Conduis-moi, cher Camille, et dis-lui que je suis
L'esclave de ses jours conquis pendant ses nuits,
Dis-lui que tout en moi par sa bouche respire
Et qu'étant une fleur elle m'a pour Zéphire.
Oh ! qu'on souffre d'aimer ! Oh ! quels cruels tourments !
Pour un moment heureux, combien d'autres moments !

Où l'âme pleure et tombe et, pauvre feuille morte
Obéissant au vent qui l'arrache et l'emporte,
Erre et tremble et palpite et songe au doux banquet
Où Camille l'avait mêlée à son bouquet !
Sage vieillesse, viens ! je t'implore et t'appelle ;
Tu souris à l'amour comme le toit à l'aile.
Sous ta chaste couronne on chemine à pas lents,
Toujours la plume blanche aime les cheveux blancs.
L'amour pour le vieillard prend sa plus douce voix ;
L'âge est un innocent qui vide les carquois,
Et les tremblantes mains prennent aux mains naïves
De l'amour ces traits d'or que nos âmes plaintives
Gardent toute la vie et qui durent toujours.
L'épine reste au cœur, l'épine des amours ;
Et, quand le soir arrive au bout de la journée,
L'épine est dans le cœur, la rose s'est fanée,
Dis-lui que je l'attends, dis-lui que ma pensée,
Comme un oiseau plaintif s'est vers elle éclairée ;
Dis-lui qu'elle est l'aurore et que je suis la nuit,
Dis-lui qu'elle est la lyre, et que je suis le bruit.
Qu'elle vienne, je l'aime, et, l'aimant, je l'implore,
Je l'aime comme l'ombre et je la crois l'aurore.
Je la veux pour que l'astre arrive à l'horizon
Et que l'enfant amour le montre en ma prison,
Cortège des baisers, orchestre des sourires.
Ainsi que des jouets, je vous donne mes lyres ;
L'amour chante, le bois ravi souvent se tait,
Le rocher s'illumine et Camille apparaît.

D'autres vers encore sont tout à fait dans le style exquis d'André Chénier.

L'alcyon sur les mers, près des toits l'hirondelle,
Le cygne au bord du lac, sous le bois Philomèle.
Oh ! voilà ce que j'aime. Oiseaux, vous la chantiez.
Car cygne et rossignol, ce sont tes deux moitiés,
Elle me fait un ciel aussi bleu que le vôtre,
Ayant le chant de l'un et la blancheur de l'autre.

Que nous étions heureux ! Oh ! les doux entretiens.
Vos soupirs, vos serments, je veux dire les tiens.
L'Abeille dont la bouche a toujours trompé l'aile,
Les vœux où le regret au souvenir se mêle,
Les baisers les plus gros qui sont les plus câlins,
Et les berceaux secrets et les lits clandestins.

Mais je ne peux tout citer. L'imitation d'André Chénier est parfaite, en-

core que souvent, par-ci par-là, apparaisse quelque expression bien faible, voire quelque antithèse, qui se présente comme un résidu du style de Hugo. C'est en somme un merveilleux pastiche.

Mais pourquoi l'inconscient de Charles Hugo serait-il incapable d'un pastiche excellent?

VI

Trois Hypothèses.

Trois hypothèses se présentent pour l'explication de ces phénomènes extraordinaires. Pour le dire tout de suite, je n'ai pas le moindre doute. Deux de ces hypothèses sont manifestement absurdes. La troisième, au contraire, non seulement est très plausible, mais elle concorde parfaitement avec ce que nous savons de l'écriture automatique.

La première hypothèse, celle qui se présente tout d'abord, et qui est d'une simplicité puérile, c'est que réellement Shakespeare, Moïse, Jacob, Molière, Eschyle, sont revenus et dirigent les mouvements de Charles. Moïse et Isaïe parlant en français, Eschyle parlant en vers français, Shakespeare parlant en français. Déjà c'est assez baroque. L'invraisemblance devient plus grande encore, si possible, quand ils ont les idées des Hugo sur les choses et les hommes. Ainsi Jésus-Christ et Socrate prendraient non seulement le style, mais encore la mentalité de la famille Hugo.

Shakespeare connaîtrait à fond le théâtre de Molière; Galilée connaîtrait Herschell; Annibal connaîtrait Napoléon.

Mais il y a plus. Si Shakespeare, Annibal, Galilée reviennent, que signifie le lion d'Androclès, que signifie l'Ombre du Sépulcre. Et la Critique? et la Mort? et l'Idée? Nous assistons à des personnifications de choses abstraites comme la Critique, le Roman, le Drame.

Et on se refuserait à admettre que Eschyle, Shakespeare, Molière, sont des personnifications analogues! Il faudrait être d'une naïveté incorrigible pour supposer que les consciences de Moïse et de Galilée ont survécu et reviennent à Marine Terrace.

L'hypothèse de la survivance des désincarnés doit donc être résolument et sans rémission écartée.

Il est vrai qu'il y a des vers d'André Chénier qui sont certainement très analogues à ceux qu'André Chénier aurait pu lui-même écrire. Mais est-ce assez pour faire admettre la survie de la conscience d'André Chénier? On a publié un livre spirituel intitulé : *A la manière de...* Il serait démesurément fou de penser que MM. Müller et Reboux n'y sont pour rien, que Charles Hugo est incapable de faire ce qu'ont fait MM. Müller et Reboux, et que les âmes de Racine, de Lamartine, de Shakespeare sont revenues nous donner ces spirituelles parodies.

La seconde hypothèse est absolument aussi inadmissible que la première. On dit que c'est la pensée de Victor Hugo qui, par télépathie, s'est

traduite en mouvements de la table grâce aux mouvements musculaires de Charles, le médium, qui mouvait la table.

L'auteur d'un article sur Victor Hugo spirite, n'ayant probablement guère médité sur cette question, a osé dire que la transmission de pensée expliquait tout sans mystère. Sans mystère ! Phrase malheureuse, puisqu'elle nous ferait croire que la transmission de pensée est une banalité qui n'a rien de mystérieux, alors qu'au contraire ce phénomène, contestable d'ailleurs, est le plus profond des mystères de toute la science.

Si les paroles, proses et vers, des inspirateurs des tables ne sont que l'écho de la pensée de Hugo, il faudrait admettre que même en l'absence de Hugo, la transmission télépathique continue ; or, dans maintes séances, il est absent. Et puis, qu'il soit là ou qu'il ne soit pas là, les résultats sont identiquement les mêmes. Manifestement Hugo n'y fut jamais pour rien. Il corrige, rectifie, interroge, discute parfois. En réalité il ne fait rien. Il est le père de Charles. Voilà tout son rôle.

Donc, tout devient beaucoup plus simple si l'on admet la troisième hypothèse qui concorde exactement avec tous les faits connus ; à savoir que c'est l'inconscient de Charles qui est l'agent unique, absolument unique, de ces manifestations.

Il y a peut-être quelques observations à faire à propos de cette troisième hypothèse, je les examinerai tout à l'heure. Mais j'élimine tout de suite les objections relatives à la perfection de l'œuvre et surtout de l'œuvre poétique. Ecrire en une heure cinquante beaux vers, qui, malgré une notable incohérence dans le développement, sont isolément d'une facture irréprochable, d'une idée parfois grandiose, supérieure assurément à ce que des milliers de poètes ont écrit, ce n'est pas banal. C'est absolument exceptionnel. Il est probable qu'il n'y a pas encore eu de médium dans le monde, ayant un génie comparable au génie médiumnique prodigieux de Charles Hugo.

Pourtant, si merveilleux que soit cet inconscient, il ne nous donne rien qui dépasse ce que peut donner un jeune homme de 26 ans, littérateur érudit, écrivain déjà connu, fils de Victor Hugo, ayant vécu dans un monde littéraire exceptionnel.. On ne trouve nulle part le *quid divinum* qu'on aurait presque le droit d'exiger. Si Charles Hugo devant sa table de travail avait produit mêmes vers et mêmes proses, il n'y aurait eu dans le monde littéraire de 1855 ou de 1923 aucune stupéfaction.

Il est permis d'admettre que l'inconscient peut donner non pas plus, mais autant, que le conscient.

D'autant plus que cet inconscient de Charles est loin d'être parfait. Il serait facile de montrer, soit dans les vers, soit dans les proses, des remplissages, des absurdités énormes, et, disons-le tout de suite, des inepties que jamais Charles Hugo conscient n'aurait consenti à signer. C'est très beau, mais c'est très imparfait. C'est le premier jet, le premier effort d'une pensée puissante, d'une inspiration brillante. Mais voilà tout.

Aussi résolument dirai-je que ces magnifiques paroles d'Eschyle, de

Shakespeare, de Molière, de l'Ombre du Sépulcre, n'ont rien à faire avec la Métapsychique ; ou plutôt qu'elles introduisent avec grande force dans la Métapsychique classique, cette idée, qui me paraît dominatrice, à savoir que l'inconscient est très puissant. Il va bien au delà de ce que nous croyons. Mais tant qu'il n'ira pas au delà de ce que peut une intelligence consciente, il n'appartient plus à la Métapsychique. C'est presque de la psychologie normale, exceptionnelle, si l'on veut ; mais normale tout de même, et explicable.

Explicable, parce que rien n'est plus simple que de supposer à Charles une intelligence poétique sommeillant, un talent littéraire, inconnu de lui-même, des conceptions sur les choses et les hommes, identiques à celles de son père aimé et glorieux.

Faisons une hypothèse : c est qu'au lieu de donner par la table les réponses qu'il a données, Charles ait publié en 1856 un livre de poésie et de prose contenant les poésies et les proses qu'ont données les tables, il n'y aurait eu dans les mondes littéraires aucun enthousiasme démesuré. On lui aurait reconnu quelque talent, quelque originalité, mais Charles Hugo n'aurait pas pris place parmi les grands écrivains de la littérature française.

Pour montrer à quel point le style de Charles Hugo (conscient) ressemble à celui de Charles Hugo (inconscient), je me contenterai de citer quelques lignes du *Cochon de saint Antoine* (Paris, Michel Lévy, 1865). C'est Satan qui parle :

« *Mais regardez-moi donc, tas de trépassés ! Est-ce que vous ne voyez pas que je suis un archange et que j'ai des ailes ? Est-ce que vous ne voyez pas que j'existe ? Est-ce que vous ne voyez pas que je suis formidable et divin ? Sépulcre qui pèses sur moi, est-ce que tu ne sens pas que je vis ? Néant qui m'entoures, est-ce que tu ne sens pas que je puis créer ?... Ah ! l'on va voir qui je suis. Ténèbres, je me colleterai avec vous ! Vide, je t'étranglerai ! Tombe, je t'ensevelirai ! Piliers d'ossements, colonnes de l'abîme, je vous secouerai et je vous renverserai ! Et Satan sera le Samson du temple de la Mort ; car voici que sa chevelure de rayons lui est repoussée !* »

Ailleurs encore (dans la Préface), Charles Hugo demande l'introduction du merveilleux dans la littérature.

Si le merveilleux avait été interdit :

« *Il eût fallu raturer l'Iliade à chaque page, et la Bible à chaque ligne ; dans l'Iliade, bâillonner les dieux, les héros et leurs chevaux ; dans la Bible, imposer silence au serpent... ; faire taire, dans Aristophane, outre les dieux, les grenouilles qui parlent ; les guêpes qui parlent ; les nuées qui parlent ; faire taire, dans Horace, le figuier des Sorcières et l'âne d'or dans Apulée... ; il eût fallu retirer à Virgile la nymphe de l'Eglogue, voler à Dante les clefs de l'Enfer, murer dans la terre les jardins d'Armide, désarçonner l'Astolfe de l'Arioste, etc., etc.*

Donc nul doute. Les styles des deux Charles Hugo, le conscient et l'inconscient, sont identiques [1].

VII

Quelques faits de clairvoyance.

Dans la séance IX, il y a à la table Durrieu et Leguevel. Chénier arrive, et dicte quelques beaux vers qui sont tout à fait dans le style de Chénier :

Où donc va-t-elle ainsi ? Regardez-la marcher ;
Elle pleure. Sapho debout sur son rocher
Avec moins de rayons dans ses yeux que Néère
A l'aube de la mort inonde sa paupière,
Elle avait sur son front le deuil de ses attraits
Ce front fait pour le lys, apprenait le cyprès.
Adieu, plaisirs ! Adieu, les courses vagabondes.
Autour d'elle tombaient ses longues tresses blondes,
Où Zéphir si souvent en sortant du fraisier
Etait venu chercher le parfum du rosier..

Or ces vers charmants ont été dictés sans que Charles fût à la table. Avait-il, comme précédemment, mis son doigt au centre de la table, ou, comme précédemment encore, y a-t-il une omission ; car le procès-verbal ne dit pas qu'il avait les mains sur la table. Nous pouvons faire cette hypothèse qui n'est pas bien grave, c'est qu'il y a une légère inexactitude dans le compte rendu, ou bien encore que Durrieu ou Leguevel aient été capables de quelque médiumnité. Il est d'ailleurs à noter que dans cette séance Victor Hugo était absent.

Deux fois seulement, la table actionnée par Charles a parlé une autre langue que le français. Une fois Annibal est arrivé, les réponses ont été nulles jusqu'à ce que Charles ait mis les mains à la table.

Alors est survenu un incident comique, tout à fait conforme à ce que nous savons des bizarreries des inconscients. La table a répondu que quel-

---

(1) Voici la lettre que m'écrit G. Simon :

4 Avril 1923.

Mon cher ami,

Le livre le plus caractéristique de Charles Hugo est *le Cochon de Saint Antoine* ; il a écrit aussi *La Bohême dorée, La Chaise de paille, Une Famille tragique, Les Hommes de l'exil ; Victor Hugo en Zélande* (qu'il n'a pas signé) ; enfin, il a adapté à la scène, en collaboration avec Paul Meurice, *Les Misérables.*

Il était rédacteur de l'*Evénement* de 1848 à 1851, puis rédacteur du *Rappel* en 1869. Il fut poursuivi en 1851 pour un article publié dans l'*Evénement*, intitulé *La Peine de mort* ; il fut défendu à la Cour d'assises par son père et condamné à la prison ; en 1869, il fut condamné à la prison pour avoir combattu la guerre ; il a été défendu par Gambetta et Jules Favre.

Bien cordialement à toi, Gustave Simon.

que chose la gênait — un tapis. — Et Annibal n'a pas voulu répondre parce que le tapis lui rappelait Capoue. Il a fallu passer dans une autre pièce où il n'y avait pas de tapis. Alors Annibal a parlé en latin (en très bon latin) et il a donné en latin les noms des légions romaines qui avaient pris part à la bataille de Cannes.

Mais Charles Hugo était assez lettré pour parler en latin et mentionner es noms des légions romaines qu'il a pu retrouver dans un repli obscur de sa mémoire.

Dans une autre séance, un visiteur anglais est venu, M. Pinson. Très sceptique, il se met à la table avec Charles, et, quoique Charles ne sache pas l'anglais, il y a eu deux vers dits par Walter Scott (?) :

« *Vex not the bard; his lyre is broken*
His last song sung : his last word spoken ».

Au début il y avait eu aussi une réponse en anglais :

You know not what you ask (1).

A vrai dire, il ne s'agit pas d'une objection, et on peut parfaitement admettre qu'un médium aussi remarquable que Charles donne de temps à autre quelques éclairs de lucidité et de cryptesthésie.

Encore que ces phénomènes de lucidité soient rares, on peut en trouver quelques-uns. Par exemple, Hugo avait écrit une pièce de vers qui n'avait jamais été communiquée à personne. Dans cette pièce de vers, il y avait cet hémistiche « les coquettes nocturnes » (mot appliqué aux fleurs).

Or le lion d'Androclès (Charles et Théophile Guérin étant à la table), a demandé au Maître de lui emprunter un hémistiche, et Victor Hugo lui a répondu : « Emprunte-moi un hémistiche, un vers, un poème, tout ce que tu voudras ; je serai fier si tu ne trouves pas mon harmonie indigne de ton rugissement. »

Il est minuit. C'est l'heure immense et solennelle
Où j'ouvre devant Dieu ma splendide prunelle,
C'est l'heure de l'Amour,
Où sous les cieux cléments, sombres et taciturnes,
Les fleurs dans les forêts, ces coquettes nocturnes,
S'embaument pour le jour.

Il faudra lire aussi dans cette séance XXXVII un autre phénomène de cryptesthésie ; des vers corrigés par Victor Hugo, sans qu'il ait montré ses

---

(1) Je ne peux m'empêcher de rapprocher cette expérience d'une expérience qui eut lieu il y a longtemps chez moi, mon regretté ami Gaston Fournier étant le médium. L'illustre William Crookes était venu chez moi pour assister à une expérience. Il avait fait une question mentale : Quel est le nom de mon fils aîné ? — Or Gaston *ne savait pas du tout l'anglais*. Pourtant, par l'alphabet caché, nous avons eu la réponse suivante : *I know only the slang*.



corrections à Charles, ont été corrigés par la table presque dans les mêmes termes.

Comme phénomène de cryptesthésie, il faut citer surtout l'expérience faite avec M. Kessler. — M. Kessler, très sceptique, (Charles et Mme Hugo étant à la table).

La table dit : « Pourquoi portes-tu Marie ? » Or M. Kessler avait sur lui, cachée, une médaille de Marie. — Puis M. Kessler demande une réponse à une pensée mentale. La table répond : « *Mon testament était fait ; mais le suicide est coupable. J'ai voulu me tuer. Dieu m'a pardonné.* » M. Kessler dit : « Peux-tu dire le mot que j'ai dans ma pensée ? » La réponse a été : *poignard.*

Or, il y avait eu entre M. Kessler et une femme une scène violente, à la suite de laquelle la femme s'était frappée de trois coups de poignard — fait que personne ne connaissait.

Dans une autre expérience avec M. Pinson, la table a donné le nom d'André, frère de M. Pinson. Mais il faut noter, ce qui ôte beaucoup de valeur à l'hypothèse de la lucidité dans ce cas spécial, que M. Pinson était à la table.

En somme, çà et là on trouverait des traces évidentes de lucidité. Par exemple, pour un mot que Mme Hugo avait écrit. Mais cette lucidité n'a rien de surprenant ; car certainement Charles Hugo a été un des plus admirables médiums que l'on ait connus.

Conclusions.

Nous devons maintenant formuler la conclusion qui se dégage de ces expériences magnifiques, les plus belles certainement qu'on ait jamais fournies sur le langage automatique.

1° Charles Hugo avait le merveilleux pouvoir de fabriquer rapidement dans son inconscient des vers, des proses dont la beauté littéraire est indiscutable, malgré de nombreuses imperfections et de nombreuses incohérences. Il est insensé de voir là, soit l'influence de quelque désincarné, soit la transmission de la pensée de Victor Hugo. C'est Charles Hugo qui a tout fait, et, quoique dans deux ou trois relations (peut-être inexactes et incomplètes), de rares séances, les réponses puissent être attribuées à d'autres qu'à Charles Hugo, en réalité nous n'avons pas le droit d'accorder un pouvoir de médiumnité à Durrieu, à Théophile Guérin, à Mme Hugo. Il ne peut être question que de Charles, dont le talent littéraire conscient explique suffisamment le grand talent littéraire inconscient qui apparaît.

2° A côté des œuvres automatiques de Charles Hugo apparaissent de place en place des éclairs notables de lucidité. Il est extrêmement probable que, si la médiumnité de Charles avait été poussée dans ce sens plutôt que dans le sens des réponses d'hommes illustres, il aurait fait preuve d'un pouvoir de lucidité égal à celui des plus grands médiums de la métapsychique subjective.

3° En tout cas, il reste établi que la puissance du génie inconscient est formidable, et il me paraît qu'on peut conclure, comme je l'ai dit ailleurs : *l'intelligence humaine est beaucoup plus vaste qu'elle ne le sait et qu'elle ne le croit.*

Jamais la preuve de cette grande loi psychologique n'a été donnée avec autant de force. En général l'inconscient est inférieur au conscient ; mais cette fois l'inconscient de Charles a été supérieur au conscient de Charles et presque égal (quoique inférieur) au génie de Victor Hugo. Il est vrai que Victor Hugo est le plus grand génie littéraire que le monde ait connu.

Charles RICHET.

Les Matérialisations défectueuses

Dans la période préscientifique de l'ectoplasmie, deux opinions seulement avaient cours sur le phénomène : celle des spirites et celle des antispirites.

Ces deux opinions étaient également élémentaires, frustes et naïves.

Pour la première, les matérialisations étaient, purement et simplement, des « matérialisations d'Esprits ». Les Esprits empruntaient au médium une portion de sa substance organique, dans le but de se manifester un instant, en chair et en os, comme de leur vivant.

Pour la seconde, les matérialisations étaient, purement et simplement, le résultat d'une fraude des médiums ou d'une hallucination des expérimentateurs.

Pendant de longues années ce dilemne : matérialisations d'Esprits ou illusionisme, s'imposa et domina presque partout. Il fut une cause permanente et déplorable de malentendus, d'équivoques et d'erreurs, retarda et compromit, pour un temps, le développement de la métapsychique objective.

Lorsque Crookes fit connaître ses observations aujourd'hui classiques, il provoqua à peu près autant de scandale parmi les spirites, en ne proclamant pas d'emblée que Katie King était un Esprit, que parmi leurs adversaires, en osant affirmer l'authenticité de phénomènes aussi formidables.

Le double scandale ne fit que se développer à la suite des expériences avec Linda Gazzera, Stanislawa Tomczyk et Eusapia Paladino.

Certaines matérialisations produites par ces médiums revêtaient en effet, parfois, des apparences déconcertantes : celles de figures plates, de découpages, de formes anatomiquement très défectueuses.

Les expérimentateurs eux-mêmes : Imoda, Ochorowicz et les nombreux observateurs d'Eusapia Paladino, tout en ayant, de par leur contrôle, la certitude objective de l'authenticité des faits, ne s'en expliquaient pas les modalités inattendues. Alors survinrent les travaux du Professeur Richet, de Mme Bisson et du Dr de Schrenck-Notzing avec Eva C. et le scandale auquel je faisais allusion ci-dessus prit tout son développement. Les détracteurs les plus ardents d'Eva C. furent certains spirites ou « psychistes » qui ne comprenaient rien à l'apparence primordiale du phénomène. Leur raisonnement, avoué où inexprimé, était toujours le même : « Il ne peut être question de matérialisations d'Esprits ; donc, c'est de la fraude ! »

De fait, la mentalité, que l'on peut qualifier de primitive, de ces « psychistes », ne pouvait concevoir l'existence de la substance amorphe ou en voie d'organisation. Il était évidemment plus simple de crier à la fraude que d'essayer de comprendre.

D'autre part, la conception de l'idéoplastie n'étant pas encore vulgarisée, l'hypothèse de la supercherie parut démontrée, quand on s'aperçut

que certaines des formes photographiées par Imoda, par Schrenck-Notzing, par Mme Bisson, présentaient des traits de ressemblance avec des personnalités connues ou avec des personnages figurant dans des tableaux ou des dessins.

Cette période semble déjà bien loin de nous. La métapsychique a fait table rase des vieilles idées reçues ou préconçues, En observant les faits, ou en déduisant les premières lois, sans faire intervenir d'explication transcendante ou mystique, elle est arrivée à deux notions précises : celles de l'ectoplasmie et celle de l'idéoplastie. C'est à ces notions que nous devons nous tenir pour le moment. Quand nous aurons tiré tout le parti possible de ces grandes et larges hypothèses d'études, alors, mais alors seulement, nous aurons à envisager s'il nous est permis, au nom des faits, d'aller plus haut et plus loin.

Sous aucun prétexte, nous ne devons risquer de retomber dans l'équivoque que je signalais plus haut, équivoque qu'il est difficile d'éviter quand on n'est pas familiarisé avec nos études.

Que de fois, par exemple, ai-je dû réfuter des arguments comme ceux-ci :

« Que signifient ces phénomènes de déplacements d'objets, d'attouche-
« ments ou de matérialisations ébauchées ? Il n'y a là rien de transcen-
« dant ! Ce sont des manifestations puériles ! » C'est un pareil raisonnement qui est puéril !

Ce qui importe, ce n'est pas l'acte métapsychique réalisé, *c'est la réalité, en elle-même, de cet acte*. Ce qu'il faut considérer dans la télékinésie et l'ectoplasmie, c'est le *formidable problème biologique et philosophique qu'elles posent*, et non pas les modalités quelconques sous lesquelles elles se manifestent à nous.

Le déplacement d'un objet n'est d'aucune importance en lui-même. Son déplacement, sans contact des organes normaux du médium, est, au contraire, d'une importance sans égale.

De même pour tous les phénomènes métapsychiques. Leur intérêt pratique est insignifiant, du moins dans l'état actuel de la science ; leur intérêt théorique et prodigieux.

Je désire aujourd'hui esquisser une étude des matérialisations défectueuses, étude qui me paraît la suite logique de mon travail sur les Endoplasmes.

Mais, dira-t-on, pourquoi considérer spécialement les matérialisations défectueuses ?

Pour deux raisons :

1° Parce que ces formations sont infiniment instructives, nous donnent des enseignements précieux sur la genèse et l'organisation des matérialisations plus parfaites et plus complexes ; en font saisir le processus ;

2° Parce que, contrairement à l'opinion vulgaire, les matérialisations défectueuses, étudiées avec méthode, sont, dans beaucoup de cas, tout à fait contraires à l'hypothèse de la fraude.

Ce sont ces deux points que j'envisagerai.

1° *Les matérialisations défectueuses sont infiniment instructives :*

Elles ont été la base même de la théorie ectoplasmique.

Elles ont fait connaître tous les degrés, toutes les phases du merveilleux processus : l'extériorisation de la « substance » soit à l'état vaporeux, soit à l'état liquide ou solide; les ectoplasmes amorphes; les pseudopodes métapsychiques, formations permettant d'agir à distance, comme des membres supplémentaires et temporaires; les « leviers psychiques » de Crawford; les matérialisations ébauchées, plates, fragmentaires ou lacunaires; les variations dans le volume, le poids ou la forme, variations qui se produisent en quelques instants sous les yeux des expérimentateurs; les rudiments, qui persistent parfois sur les formes achevées, comme les témoins de l'organisation primitive.

En un mot, la plupart de nos connaissances relatives à l'ectoplasmie ne nous ont pas été fournies par les matérialisations parfaites et complètes, mais par les matérialisations ébauchées ou défectueuses;

2° *L'examen méthodique des matérialisations défectueuses est, contrairement à l'opinion vulgaire, contraire à l'hypothèse de la fraude.*

Il importe en effet, quand on envisage l'hypothèse de la fraude comme seule explication des phénomènes médiumniques, de considérer la psychologie, la mentalité du médium préparant et exécutant cette fraude.

Les médiums, durant la période prescientifique de l'ectoplasmie, ne pouvaient que partager l'opinion générale exposée plus haut; parce que, à ce moment, je le répète, il n'y en avait pas d'autre.

Dans l'hypothèse de leur sincérité, ils devaient forcément croire à des matérialisations d'Esprits. Dans l'hypothèse de l'imposture, ils devaient forcément s'efforcer de reproduire, dans la mesure du possible, des formes d'esprits matérialisés — et pas autre chose. Dans ces conditions, *aucun médium n'aurait pu, de lui-même, concevoir l'ectoplasmie proprement dite.*

Jamais il ne lui serait venu à l'esprit l'idée de simuler l'extériorisation de la substance amorphe. Jamais il n'aurait produit ces étonnantes et polymorphes manifestations de substance ressemblant à de l'épiploon; de franges au milieu desquelles pend un doigt ou s'ébauche un visage ou une main. Tout cela, pour un médium voulant frauder, voulant simuler une matérialisation d'Esprit, *devait paraître absurde.* Il ne pouvait, je le répète, en avoir même l'idée.

Qu'on nous comprenne bien : je ne prétends pas dire qu'un médium fraudeur n'a pu essayer de simuler les apparitions avec des moyens de fortune, tels que de la gaze sur un support quelconque, des masques ou des dessins. Je veux dire simplement que certaines matérialisations défectueuses ne pouvaient être imaginées par eux, et que certaines imperfections ou anomalies des formes matérialisées prouvent non la tricherie, mais la bonne foi.

Bien entendu, ce raisonnement ne s'applique qu'à la phase préscientifique de l'ectoplasmie. Depuis que la notion de l'ectoplasme a été vulga-

risée, les sujets médiumniques ou prétendus tels ont pu, naturellement, avoir l'idée de simuler le phénomène élémentaire. Mais encore une fois, *cette idée ne pouvait être, pour n'importe quel médium, une idée spontanée, avant les descriptions données par les savants.*



Fig. I.

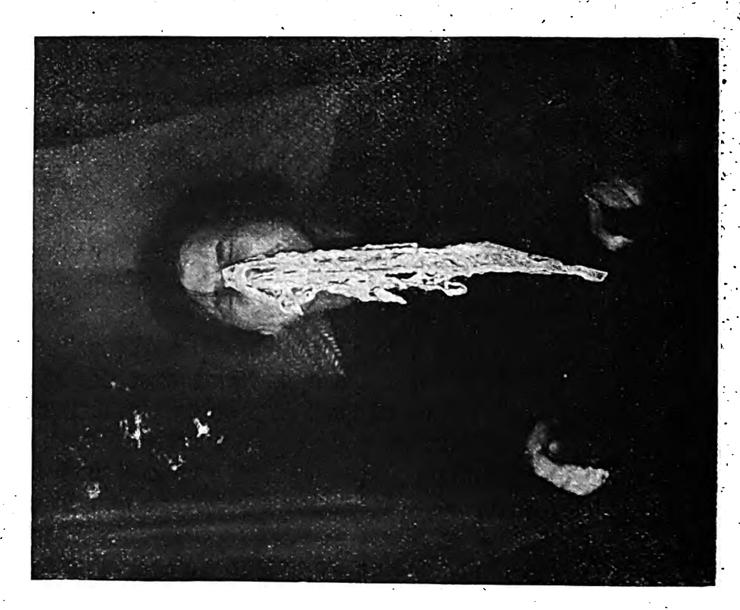


Fig. II.

Pour bien faire comprendre ma pensée sur les matérialisations défectueuses, je donnerai un certain nombre d'exemples, choisis dans mes documents personnels, laissant au lecteur le soin de se reporter aux publications d'Imoda, d'Ochorowicz, de Mme Bisson, du Dr de Schrenck-Notzing.

Voici, ci-contre, deux des photographies de substance amorphe obtenues dans mon laboratoire (en collaboration, comme tous mes documents sur Éva, avec Mme Bisson)...

Pour un médium ignorant tout de la question scientifique, comme Eva, et imprégnée des enseignements spirites, ces manifestations ectoplasmiques étaient inconcevables. On m'objectera qu'au moment où elles ont été observées (1918) les livres de Mme Bisson et de Schrenck-Notzing avaient paru et que, par conséquent, Eva était au courant de la question.

C'est parfaitement vrai, mais dès le début de sa médiumnité, *les mêmes phénomènes, identiques, ont été décrits et photographiés* par les expérimentateurs sus-nommés. La découverte de la substance amorphe primordiale fut, pour eux, une immense surprise. Ce qu'ils cherchaient à obtenir, c'étaient des matérialisations complètes, comme celles de Crookes. L'apparition de l'ectoplasme amorphe ou polymorphe leur fut une révélation.

Voici maintenant une photographie que j'ai obtenue, dans la même série d'expériences *(fig. III)* :



Fig. III.

Elle représente la première phase de la matérialisation d'un visage de femme de grande beauté. La matérialisation achevée est bien connue et nous nous dispenserons de la reproduire de nouveau. Or, il est visible que, à la phase primaire, le phénomène est très défectueux : les traits du visage sont à peine ébauchés.

Il faut remarquer expressément le point d'aboutissement du cordon de substance, issu de la bouche d'Éva, sur l'extrémité gauche de la bouche de la matérialisation.

Dans la photographie de la deuxième phase, on le sait, un rudiment du cordon de substance primordiale pend encore à l'extrémité de la bouche.

Que le médiu, voulant frauder, ait eu l'idée de cette anomalie encore actuellement surprenante, c'est de toute invraisemblance.

Voici encore deux photos obtenues avec Eva, dans la même séance, et profondément instructives.



FIG. IV.



FIG. V.

Dans la figure IV, on voit un amas de substance amorphe fixée, par un pédicule, à l'extrémité droite de la bouche de la matérialisation. Dans la photo n° V, prise quelques instants après, on voit la même figure, débarrassée de l'amas de substance informe. Mais un petit rudiment du pédicule persiste à la partie droite de la bouche.

Ces défectuosités sont incompatibles avec l'hypothèse d'une fraude, d'un dessin préparé par Eva. En effet, dans cette hypothèse, elles ont un caractère d'absurdité évidente. Comment le médium, totalement ignorant des sciences naturelles, aurait-il eu, par exemple, l'idée de simuler un rudiment?

Je vais maintenant présenter au lecteur quelques photographies de moulages défectueux, obtenus par la médiumnité de M. Franek Kluski, et prêtant à des considérations analogues.

Le moulage n° VI est anatomiquement défectueux. La main est mal formée et le poignet trop large. C'est une ébauche. Cependant il y a déjà, sur cette ébauche, des parties presque parfaites.





FIG. VI.



FIG. VII.

Que l'on considère le même moulage tourné de côté. Le pouce est un pouce humain.

L'anatomie générale, l'ongle, les plis de la peau ne laissent rien à désirer.

Il est certain que le moulage de ce pouce est le moulage d'un pouce vivant et non pas celui d'un simulacre.

Je trouve très instructif et très caractéristique la réunion, dans le même document, de parties anatomiquement achevées et de parties grossièrement ébauchées.

Les figures VIII et IX prêtent à des observations identiques.

La face dorsale n'est qu'ébauchée. Mais la face palmaire, sans être parfaite, présente déjà les principales caractéristiques anatomiques de mains vivantes.



Fig. VIII.



Fig. IX.

Mêmes réflexions pour les figures X et XI. Ces grands moulages sont absolument défectueux : le poignet et la base de la main sont informes et beaucoup trop épais. Ce ne sont même pas des ébauches artistiques ; ce sont des essais manqués.

Mais, même sur ces documents si défectueux, il y a, çà et là, des régions où l'on retrouve l'anatomie vivante.

Que l'on examine, par exemple, les doigts (face palmaire) de ce moulage (photographie de grandeur naturelle), on trouvera, sur la deuxième phalange de l'index et du médium, les sillons caractéristiques de la peau (*figure XII*).



Fig. X



Fig. XI.



Fig. XII.



Fig. XIII.

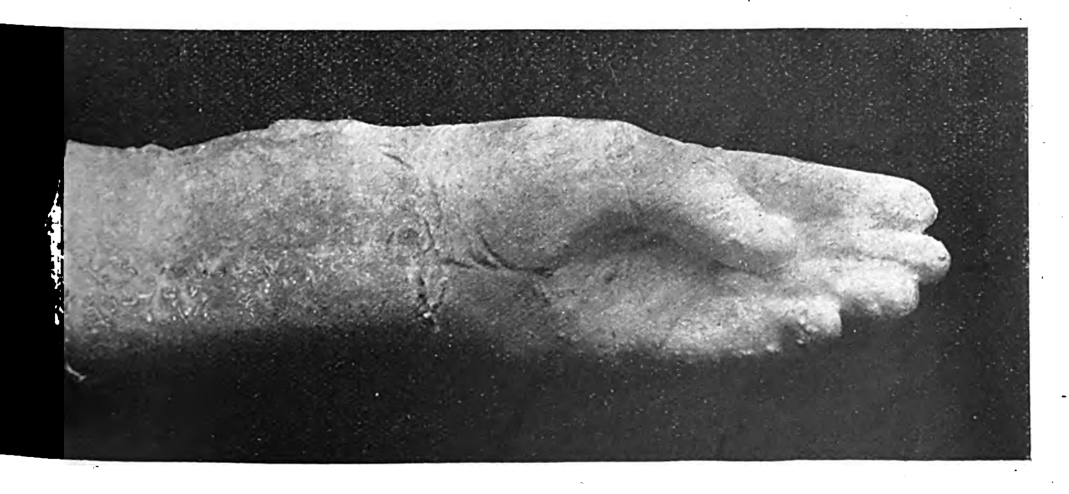


Fig. XIV.

Enfin les moulages XIII et XIV prêtent toujours aux mêmes réflexions. Ce sont des ébauches grossières, mais sur lesquelles on constate, à quelques places, la marque de tissus vivants.

Si le lecteur veut bien considérer avec attention les documents présentés ci-dessus, il n'est pas douteux qu'il ne soit de notre avis :

Les défectuosités de certaines matérialisations ne prouvent nullement la fraude, tout au contraire.

Quelle est donc la cause de ces défectuosités ? Nos connaissances acquises en métapsychique nous la font saisir immédiatement :

Puisque l'ectoplasmie est fonction :

a) D'une extériorisation dynamique et sensorielle du médium ;

b) De l'organisation idéoplastique des éléments extériorisés ;

on comprend combien rares doivent être les matérialisations achevées.

Constituer, en quelques secondes, un organe ou un organisme biologiquement complet ; créer de la vie, est un tour de force métapsychique formidable et qui ne peut que rarement aboutir à un résultat parfait. C'est pourquoi l'immense majorité des matérialisations présentent un caractère incomplet, fragmentaire, lacunaire ou défectueux.

Les formations sont rarement autre chose que des ébauches plus ou moins réussies, ébauches de mains, de visages, d'organismes. Mais, dans ces ébauches, on retrouve, presque toujours, la marque du génie créateur, la signature de la vie. Dans ces ébauches, se dévoile à nous, dans sa splendide beauté, l'énigme de la vie universelle, des rapports de l'Idée et de la matière.

Dans la science et dans la philosophie de l'Ectoplasmie, résident le grand secret et le grand mystère, la révélation de la connaissance suprême ; fruit divin jusqu'à présent interdit aux mortels.

Dr G. Geley.



Ecriture automatique et Clairvoyance

M. Bligh Bond, architecte éminent et très connu, vient de publier deux volumes sur des faits de clairvoyance obtenus par l'écriture automatique.

Ces travaux ont fait sensation en Angleterre et méritent d'être connus par les métapsychistes du continent.

Les deux volumes diffèrent par l'inspiration, par le style et surtout par le fond.

Les révélations du premier sont d'une netteté et d'une précision impressionnante, tandis que les prévisions du second n'offrent qu'un nombre restreint d'indications concrètes.

The Gate of Remembrance (1) est l'histoire de la découverte, par l'écriture automatique, des fondations et des restes de chapelles antiques profondément enfouies et sur lesquelles on ne possédait aucun renseignement précis. Ces chapelles, dont la plus importante est désignée sous le nom de Chapelle d'Edgar, faisaient partie de l'abbaye de Glastonbury, le plus ancien établissement religieux d'Angleterre.

Le terrain de l'Abbaye appartient actuellement à un Conseil ecclésiastique, qui résolut d'y faire pratiquer des fouilles. Il en chargea la Société Archéologique de Somerset, sous le contrôle de M. Bligh Bond.

C'est en mai 1908 que M. Bligh Bond fut officiellement désigné comme directeur des fouilles.

Voici, d'après le *Manuel architectural* (Gilbert — Glastonbury 1920), quelles étaient, avant le commencement des travaux, les connaissances et informations recueillies sur l'Abbaye, dans les archives les plus anciennes :

L'Abbaye de Glastonbury, fondée pendant la période celtique, qui précéda l'invasion saxonne du VIe siècle, fut respectée par les conquérants; et, quand le culte chrétien remplaça le culte celtique, la « vetusta ecclesia » profondément vénérée, fut notablement accrue.

Après les Saxons, les Normands ajoutèrent à l'Abbaye de vastes bâtiments.

Tout fut détruit dans un grand incendie, en 1184.

Après ce désastre, les Supérieurs de l'Abbaye, tour à tour, s'attachèrent à l'œuvre de restauration et d'embellissement. Ils construisirent un monastère, une église et des chapelles d'une architecture magnifique, compa-

(1) *The Gate of Remembrance*. Histoire de la découverte de la chapelle Edgar, à Glastonbury.

The Hill of Vision. Prévisions sur la Grande Guerre et l'Ère nouvelle.

rables aux plus belles cathédrales de Normandie. Les derniers des abbés architectes furent l'abbé Richard Bere (1493-1524) et l'abbé Richard Whiting (1524-1559).

L'abbé Whiting fut supplicié par le roi Henri VIII pour avoir refusé de lui livrer les trésors de l'Abbaye.

Les travaux exécutés par ces abbés sont sommairement relatés dans l'œuvre de l'archéologue Leland (vol. III, p. 103) : « L'abbé Bere construi-« sit la chapelle d'Edgar, à l'est de l'église, mais l'abbé Whiting y fit quelques « adjonctions. De plus, Bere fit établir des arcs-boutants pour soutenir la « partie orientale de l'église qui commençait à fléchir. Enfin Bere, au re-« tour de son ambassade d'Italie, construisit une chapelle à Notre-Dame-« de-Lorette, attenant au côté nord de la nef latérale. »

Après avoir spolié l'Abbaye, Henri VIII fit vendre les terrains. Les bâtiments furent livrés au pillage ; la toiture de plomb fut enlevée. Bientôt les murs tombèrent en ruines. Pendant deux siècles on en retira librement les pierres, comme d'une carrière, faisant même sauter les murs à la poudre,

Vers la fin du XVIII[e] siècle, un nommé John Down, qui, pendant soixante ans, fut tenancier de la propriété, acheva de la ruiner et toute trace des fondements des chapelles disparut.

Lorsque la restauration fut décidée, en 1908, M. Bligh Bond, chargé de cette opération difficile, se trouva dans un grand embarras.

Les plus célèbres archéologues du Royaume, consultés, lui donnèrent des avis très divers, spécialement en ce qui concernait les chapelles disparues. Le Professeur architecte et archéologue R. Willis, qui s'était, en 1860, occupé de la question, avait écrit : « Il n'y a aucune possibilité de reconstituer le plan original par des fouilles ! »

Et de fait, quelques fouilles entreprises ultérieurement, furent infructueuses. Sir William Hope, en 1904, essaya vainement de découvrir l'emplacement de la Chapelle d'Edgar, à l'est de l'église. Ses recherches l'amenèrent à conclure formellement qu'il n'y avait jamais eu, à l'est, de bâtiment, même de petites dimensions.

Les autres experts partagèrent cet avis et déclarèrent que la Chapelle d'Edgar avait, à coup sûr, un tout autre emplacement. C'est alors que dans son embarras, M. Bligh Bond eut l'idée de recourir à la « connaissance supranormale ».

Il avait un ami, M. John Alleyne, qui possèdait le don de l'*écriture automatique*. Il résolut de tenter quelques essais avec lui.

Il importe d'observer immédiatement que ni M. Bligh Bond, ni le médium, M. John Alleyne, ne sont spirites. Ils attribuent les révélations obtenues au subconscient. Leur opinion, nettement exprimée, est la suivante : La conscience individuelle n'est qu'une fraction d'une conscience universelle transcendante. Cette conscience universelle serait au-dessus des contingences de temps et d'espace et chaque être pourrait y puiser, soit consciemment, soit plutôt inconsciemment. La médiumnité ne ferait que

rendre actives des facultés supranormales latentes. Dans ces conditions, concluaient les deux amis, il devait être possible de faire revivre, pour ainsi dire, le passé.

Dès le 7 novembre 1907, les expériences commencèrent. Pendant les séances et afin de supprimer toute intervention du conscient, MM. Bond et Alleyne lisaient à haute voix, tour à tour, sans s'inquiéter de ce que la main de M. Alleyne écrivait. Ils se contentaient de poser les questions.

Première séance :

Question. — « Pourriez-vous nous faire connaître quoi que ce soit à propos de Glastonbury ? »

Réponse. — « Tout savoir est éternel et accessible à la sympathie mentale. » Après un arrêt, nouvel écrit : « Je ne sympathisais guère avec les moines ; je n'ai pas pu encore trouver un moine. » Puis le crayon traça une esquisse sommaire et assez grossière du plan des bâtiments, esquisse signée : « Gulielmus monachus. » Immédiatement après, la main du médium dessina une nouvelle esquisse, sous laquelle elle écrivit : « Capella « Saint-Edgar, Abbas Beere fecit hanc capellam Beati Edgari..... martyri « et hic edificavit vel fecit voltam patriam quod vocatur quadripartus, sed « Abbas Whiting... destruxit... et restoravit eam cum nov... multipart... « nescimus quod vocatur.

« Portus introitus post reredos post altarium quinque passuum et ca- « pella extensit 30 virgas ad orientem et (viginti ?) in latitudine cum « fen... ?... ?... »

Question. — « Veuillez répéter, impossible de déchiffrer. »

« Quinquaginta virgas et fenestræ transomatæ. »

Question. — « Veuillez répéter la longueur. »

« 30 virgas..... et fenestræ (cum) lapide horizontali quod vocatur « transome et vitræ azurea ; et fecit altarium ornat(um) cum auro et ar- « gento et,.... et tumba ante altarium gloriosa ædificavit ad mémoriam « Sanct... Edgar... »

Question. — « Quel Supérieur de l'Abbaye fit cela ? »

« Ricar(d)us Whitting... ego Johannes Bryant monachus et lapidator. »

« Virga » est le « yard » anglais = 91 centimètres 1/2.) La dimension « viginti virgas » (20 yards) paraissait impossible pour la largeur de cette chapelle et « quinquaginta virgas » (50 yards) plus impossible encore.

L'écriture devenait de plus en plus difficile. Fatigués, les deux amis levèrent la séance.

Deuxième séance : le 11 novembre 1907.

Dès le début, et sans question, fut donnée spontanément une explication des difficultés.

« Les influences matérielles ont fait défaut dernièrement quand... Je « crois que d'autres influences entravaient ma volonté. Ces moines dési- « rent communiquer. Ils voudraient faire connaître l'abbaye. Ils disent que « le temps est venu pour que sa gloire reparaisse, et que la malédiction est « épuisée. Je ne sais rien de ces choses-là. Depuis longtemps ils ont voulu

« vous informer et ils ont (essayé ?) de reproduire les images en votre cons-
« cience...

« Bénédicité. Rendez-vous vite à Glaston. Gloria reddenda antiqua.
« Laus Deo in secula saeculorum. Nubes evaserunt... Memoria rerum
« manet et red... Ecclesia catholica extensit et comprehensit latera (sic ?
« latentia) vera et res occultas sapientibus. « Johannes ».

Troisième séance, 13 novembre 1907.

La main se mit à écrire sans qu'il fut posé de question :

« Je crois que je fais des erreurs quelquefois. D'autres influences croi-
« sent la mienne... ces moines désirent vous influencer tous deux.
« Pourquoi veulent-ils parler latin ? Pourquoi ne pas parler anglais ? Bene-
« dicité. « Johannes »... Il est difficile de parler latin ; les noms des cho-
« ses bâties : *traverse de fenêtre, broderie en pierre*, sont difficiles à expri-
« mer en latin. Mon fils, vous ne comprenez pas. Nous parlerons en anglais.
« Nous avons dit que la voûte fut de forme variée, en éventail vieux style,
« à l'est du chœur, et en style nouveau dans la chapelle d'Edgar. Johannes,
« lap... maçon. »

Question. — Que veut dire lap... maçon ?

« Lapidor, Maçon en pierre. »

Question. — Dites quelque chose à propos de vous-même.

« Je suis mort en 1533. In 1533 obitus... curator capellae et laborans
« in mea ecclesia pro amore ecclesiae Dei... sculptans et supervisor. In
« Henricum septem anno 1497 et defunctus 1533. »

(Toutes les communications provenant soi-disant de Johannes sont en vieil anglais tout aussi différent en style et orthographe de l'anglais moderne que le français de Montaigne du français d'aujourd'hui.)

Jusqu'à la fin de 1907 les écrits furent fragmentaires. Il paraissait, dit M. Bligh Bond, y avoir un conflit d'intention, avec perturbation des conditions physiques du scripteur et de son ami ; ce qui semblerait expliquer la fatigue à la fin de la première séance, et les défectuosités des descriptions.

A la cinquième séance, arrivèrent quelques mots faisant allusion à des murailles en polygone et en angle, et un essai de donner les mesures de la chapelle en verges (clothyards).

La sixième séance de novembre 26 donna une instruction plus définie.

Question. — Où faut-il commencer à creuser ?

« A l'Est. Cherchez les piliers et les murailles en polygone. Les fonde-
« ments sont à une profondeur considérable. »

Neuvième séance, 30 décembre 1907.

« Attendez, tout s'éclaircira au printemps... La chapelle de Notre-
« Dame de Glastonbury est le symbole des choses mystiques que vous ne
« comprenez pas. Ne vous troublez pas à cause des vicissitudes ; les recons-
« tructions en seront plus parfaites. Que l'Etat tombe en ruines, que les
« modalités dogmatiques de la Foi périssent ! ne craignez rien.

« Une ère plus grandiose arrivera, de grandes nations et des idéals

« splendides. Nous y travaillons. Soyez de bonne volonté et ne luttez « pas contre le courant. Tout sera pour le mieux. Vous êtes entre deux « influences... Au soleil travaillez ; sous les étoiles écoutez l'esprit. »

Si l'on examine les communications ci-dessus, on jugera évidemment que les seules difficultés à les attribuer au subconscient des expérimentateurs sont les noms inconnus, le style et le langage (anglais du xvi[e] siècle ou latin monacal) et le passage relatif au verre azuré (dont on retrouva plus tard effectivement des fragments).

Quant à l'assertion extraordinaire que la longueur de la chapelle était de 30 verges (90 pieds) elle pourrait être le fruit d'une déduction subconsciente ; il ne manquait pas, dans les vieux documents archéologiques, de passages obscurs et incompris. Peut-être en était-il qui, de près ou de loin, pouvaient suggérer cette déduction latente, lumineusement exposée dans l'écriture automatique.

Mais dans les séances de 1908, les écrits automatiques devinrent plus faciles et plus importants et de nouveaux détails tout à fait inconnus furent donnés : par exemple, la mesure exacte de la chapelle fut fixée ainsi : largeur 34 pieds, hauteur 42 pieds, longueur 70 pieds (plan de l'abbé Bere) portée plus tard à 72 pieds. Voici ce qu'écrivit automatiquemement le médium :

« Plus loin se trouvait la chapelle de St Edgar, belle et haute, avec de « grandes fenêtres à traverses. Entre les fenêtres, des piliers sur lesquels « reposait la voûte en pierre construite en éventail, très ornée et sculptée. « Les panneaux étaient ciselés comme de l'ivoire, peints dans les bosses. « Il y avait une grande fenêtre à huit panneaux. Toutes les arches et la « voûte étaient plates, comme on en construisait à cette époque. La cha- « pelle avait 70 pieds de long, en quatre travées, et 54 pieds de large. La « hauteur en était de 42 pie ls avec des arcs-boutants et des murailles en « polygone aux coins » (tout ceci en anglais du XVI[e] siècle).

Séance 32, le 16 juin 1908.

Question. — Quelle fut la longueur exacte de la chapelle en dedans ?

« Le plan portait 72 pieds, mais on la bâtit plus longue. Celui qui sui- « vit dessina une toiture en cramoisi et or, très ornée. Signe Bere Abbé. »

C'est à cette époque seulement que les fouilles furent commencées. On débuta par la partie ouest, puis dans le cours de l'année, tout fut mis à découvert.

On retrouva la chapelle d'Edgar à l'endroit indiqué par les écrits automatiques et l'on constata qu'elle avait 72 pieds de longueur et 34 pieds de largeur. Ses fondements marquaient quatre travées avec ses arcs-boutants.

Il avait été aussi question, dans les écrits, d'une abside polygonale construite par l'abbé Whiting, qui devait être trouvée en poursuivant les fouilles à 90 pieds. Les fondements de cette abside furent en effet découverts en 1909. Je passe sur certains détails, cependant intéressants, telle que la

grande variation de styles dans l'écriture automatique et les noms des prétendus communicateurs. Plusieurs de ces noms sont historiques, par exemple ceux de Bere et de Whiting, mais les autres (Gulielmus, Johannes, Petrus Lighfote, Ricardus, Haerewith le danois) sont inconnus.

Dans des séances ultérieures, furent spontanément données la description et l'emplacement de la chapelle de N.-D. de Lorette.

Remarque importante :

Ces écrits furent publiés en 1918 et ce fut seulement deux ans plus tard, que les fondations furent mises au jour. Elles étaient bien telles qu'elles avaient été décrites. Ce qui est très remarquable, dans ce dernier cas, c'est que les révélations automatiques étaient en contradiction avec le seul document existant : la note de Leland. Leland prétendait que la chapelle était attenante au côté nord de l'église. Les écrits automatiques affirmaient qu'elle se trouvait séparée de ce côté nord par une distance de 31 pieds 1/2.

Or, les fouilles donnèrent raison aux écrits automatiques.

L'impression produite par ces sensationnelles révélations médiumniques fut si profonde que les autorités ecclésiastiques s'en émurent. Après avoir profité des renseignements qu'elles donnèrent, elles remercièrent M. Bond... en lui enlevant la direction des fouilles, sous prétexte apparemment que le diable seul avait pu lui faire connaître le plan complet des chapelles disparues.

Sourions et passons !

Les expériences de M. Bond sont à rapprocher de celles du Dr Osty. Toutefois, elles présentent une différence importante. Dans les cas étudiés par le Dr Osty, la clairvoyance est toujours déterminée par un objectif humain. Dans le cas de M. Bond, elle semble déterminée par un objectif matériel, les chapelles, avec lequel il n'y avait qu'un lien mental. Au point de vue de l'interprétation, nous ne voyons que trois hypothèses possibles :

1° *L'hypothèse spirite*, repoussée par MM. Bond et Alleyne, présente de sérieuses difficultés : on ne comprend pas comment les prétendus communicateurs, moines décédés depuis 400 ans, seraient demeurés, au point de vue psychique, tels qu'ils étaient de leur vivant, comme figés dans une sorte de monoïdéisme, dans leur culte pour leurs chapelles. Il faudrait donc, si l'on admettait l'hypothèse spirite, supposer chez les « Esprits » une fonction cryptomnésique capable de se manifester en amont du temps écoulé ;

2° *L'hypothèse d'une sorte de communion télépathique entre le subconscient du médium et le contenu d'une ou plusieurs mémoires individuelles ayant connu la réalité des choses révélées et non éteintes par la mort.* Cette hypothèse se rapproche beaucoup de celle que le Dr Osty a formulée dans son livre.

3° *Hypothèse d'une sorte de mémoire cosmique*, indépendante d'Êtres

pensants ; ou d'un plan transcendant où serait enregistré tout ce qui a été.

Cette dernière hypothèse est nébuleuse et n'est vraiment appuyée sur aucun fait concret. Elle est, de toutes, la plus invraisemblable.

Je ne parlerai que brièvement de la deuxième publication de M. Bond. Elle est d'ordre mystique et religieux, contenant seulement quelques monitions précises, d'ordre général.

Notons simplement en octobre 1912 la prédiction de la guerre : « guerre, guerre terrible... un monde ensanglanté, etc. »

Les 27, 29 et 30 mars 1918 : prévision de l'échec de l'offensive allemande du 21, prévision réalisée en effet le 31.

Les 13 mars et 19 avril 1918, prédiction que la victoire se déclarerait pour les alliés le 24 ou le 25 août. Cette date fut, en effet, celle de la grande avance française en Champagne et de la prise de la ligne fortifiée d'Arras et d'Albert par les Anglais.

En dehors de ces prévisions, qui n'ont d'ailleurs rien de convaincant, les écritures automatiques présentent un caractère religieux et moral qui correspond exactement à la mentalité anglaise (je ne critique pas, je constate).

En Angleterre, la masse du public s'intéresse plus aux questions religieuses qu'aux questions scientifiques. La métapsychique a, pour elle, un but moral et ce qui est en dehors de ce but immédiat la laisse indifférente. Les écrits automatiques publiés par M. Bond relèvent de cette particularité. Ils proclament la survivance de l'Être pensant, dans une conscience transcendante condensant et coordonnant toutes les expériences mémorielles. Ils prédisent de grands bouleversements, la disparition des dogmes antiques, la conciliation de « la vérité intuitive de l'Orient et de la vérité scientifique de l'Occident ».

Ils prévoient des révolutions sans frein moral accumulant les ruines et mettant en péril toute la civilisation. Et, de fait, cette prédiction s'est en partie réalisée par le Bolchevisme. Ils prophétisent enfin le triomphe du Bien, de la Vérité et des principes de justice et de bonté.

En somme, à part quelques précisions concrètes, rien, dans le second volume de M. Bond, n'a de véritable intérêt métapsychique. Par contre, les révélations relatives aux chapelles détruites posent un problème des plus passionnants.

Stanley de Brath.

Sir William Barrett devant le public français

Continuant son œuvre excellente de diffusion scientifique, la Bibliothèque internationale de Science psychique *(Payot, éditeur), que dirige notre collaborateur M. René Sudre, fait paraître, après la traduction de l'œuvre de Crawford, celle du remarquable ouvrage de Sir William Barrett :* Au Seuil de l'Invisible.

L'éminent auteur attache un prix tout particulier à cette publication française ainsi qu'en témoigne la préface spéciale qu'il a bien voulu écrire à cette occasion et que nous sommes heureux de reproduire.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'accepte d'écrire quelques mots de préface pour l'édition française de ce livre. Voilà plusieurs années qu'il a été composé et on a obtenu depuis nombre de preuves supplémentaires de la plupart des phénomènes remarquables dont je rends compte. La science psychique doit beaucoup aux importantes séries d'expériences faites à l'Institut Métapsychique et à l'infatigable activité du Dr Geley et de ses collaborateurs.

Je considère que la production mystérieuse et merveilleuse de ce qu'on nomme « l'ectoplasme » a été établie et qu'il n'est raisonnablement plus permis d'en douter. Il est à prévoir que les conséquences étonnantes de ce fait entraîneront une révolution dans la biologie de l'avenir. Mais mon opinion sur ce sujet est sans importance auprès de celle du professeur Richet qui, après de laborieuses investigations, faites dans des conditions rigoureuses, a mis sous l'autorité de son grand nom l'authenticité de ces phénomènes stupéfiants. Quant à l'origine et à la nature de cette extraordinaire exsudation plastique et vivante présentée par certains médiums, l'explication en doit être ajournée à plus tard. Nous devons être patients et ne pas nous irriter des lentes et prudentes méthodes de la recherche psychique sérieuse. Il a fallu des siècles pour bâtir le solide monument de la science physique. Estimons-nous heureux qu'on puisse caresser l'espoir de résoudre en quelques générations les problèmes les plus troublants que nous pose la science psychique.

Mais tous ces phénomènes télékinétiques n'apportent qu'une présomption très mince, si même c'en est une, de la survivance humaine. Les preuves touchant cette question, qui est d'une importance si capitale pour nous tous, doivent être cherchées dans d'autres directions. Pour ma part, je suis absolument convaincu que la science psychique a expérimentalement prouvé l'existence d'une entité transcendante et immatérielle, d'une *âme* chez l'homme. Elle a également établi l'existence d'un monde spirituel et invisible d'êtres vivants et intelligents qui peuvent communiquer avec nous

quand l'occasion favorable se présente. J'ajoute qu'en dépit de beaucoup d'illusions, de simulations et autres mécomptes, il y a une foule croissante de preuves qui convergent en faveur de la survivance de l'homme après la mort et la dissolution du corps et du cerveau. De cela, je n'ai plus le moindre doute, bien qu'il reste à produire encore beaucoup de preuves pour être sûrs que la personnalité de ceux qui ont vécu sur terre ne s'altère pas après la désincarnation.

Il y a plusieurs explications plausibles de la personnalité humaine tronquée qui semble apparaître dans les messages des disparus. Elle peut être due aux difficultés de communication, ou à l'impossibilité pour les désincarnés de nous faire savoir le nouvel état dans lequel ils sont. On peut supposer encore, avec beaucoup de théologiens, que les désincarnés vivent dans un monde de rêves, en attendant de recouvrer leur pleine personnalité à la résurrection, quand, selon l'ancien Testament, ils seront revêtus d'un corps spirituel. Quoi qu'il en soit, et tout en respectant la haute intelligence et le courage du Professeur Richet, je ne puis accepter sa théorie terrestre et matérialiste, parce qu'à mon avis elle n'apporte aucune explication adéquate des différentes catégories de preuves de la survivance. Je rappelle que dans son récent discours présidentiel à la Société américaine des Recherches psychiques, le professeur W. Mc Dougall, membre de la Société royale, a dit qu'il considérait la science psychique comme le grand obstacle à un matérialisme qui menace de détruire la civilisation et la moralité.

Les phénomènes de « photographie spirite » ne justifient plus maintenant la réserve que j'avais exprimée à leur endroit dans ce livre et il y a une masse croissante de preuves en leur faveur. Néanmoins, j'estime que la preuve définitive n'a pas encore été donnée. J'espère qu'elle le sera bientôt.

Je ne saurais terminer sans dire toute la joie que j'éprouve de l'élection comme président de la Société anglaise des Recherches psychiques, pour l'année prochaine, du vétéran français de l'astronomie, M. Camille Flammarion. Ses nombreux écrits attestent la longue et patiente étude qu'il a faite du spiritisme. Dans les trois volumes de son œuvre récente, *La Mort et son Mystère*, il a donné au monde une quantité de preuves nouvelles et frappantes de sa foi dans la survivance.

W. F. BARRETT.

Février 1923.

***

Voici d'autre part l'avertissement que le directeur de la BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE *a placé en tête de l'œuvre du professeur Barrett. Il esquisse la physionomie de ce grand pionnier de la métapsychique.*

Sir William Fletcher Barrett est un des physiciens les plus distingués de l'Angleterre. Ancien assistant du célèbre professeur Tyndall, il fut



nommé maître de conférences à l'Ecole d'architecture navale, puis professeur de physique au Collège royal de science, à Dublin, où il enseigna pendant 37 ans, de 1873 à 1910. Il fut fait chevalier en 1912 et appartient à la Société royale de Londres, qui est comme notre Institut de France. Ses travaux portent principalement sur les flammes sensibles, sur la recalescence, sur les propriétés magnétiques du nickel et des alliages de fer. Il a en outre écrit quelques livres didactiques.

Mais de bonne heure, le jeune physicien avait été attiré par les phénomènes de l'hypnotisme. Les expériences de la Société Dialectique, auxquelles fut invité Tyndall, l'exemple prestigieux de Wallace et de Crookes, passionnaient alors les savants. En 1876, William Barrett fit une communication à l'Association britannique sur « Les conditions anormales de l'esprit ». En 1882, il contribua à fonder la Société des recherches psychiques. Il en prit la présidence après Oliver Lodge, en 1904. Il participa donc aux grandes expériences qui furent faites, dès le début, sur la transmission de pensée. En 1897, il se livra à des investigations sur la baguette des sourciers. Elles firent l'objet d'une importante monographie qui est encore peut-être l'ouvrage le plus complet sur la question. Il y joignit en 1905-07 des recherches sur la vision entoptique. Les nombreuses expériences de toute nature qu'il avait faites avec les médiums physiques ou intellectuels l'amenèrent à résumer ses impressions dans un livre qu'il appela : *Au seuil d'un nouveau monde de pensée*. Puis il publia successivement des études sur *La pensée créatrice*, sur *Swedenborg*, sur *La recherche psychique*. Enfin, vers la fin de la guerre, il refondit son premier travail qui devint le présent ouvrage. Un demi-siècle d'expériences y est enfermé.

A ce titre, sa place était marquée dans notre collection. Barrett est un homme qui connaît admirablement son sujet parce qu'il n'a cessé de l'étudier dans toutes ses manifestations et d'y réfléchir. Il l'a fait avec la même indépendance d'esprit qu'un Charles Richet en France, avec plus de facilité toutefois, parce que l'Angleterre ne connaît pas le « hideux sourire » du vieil Arouet. Il s'est donc parfaitement rendu compte que la nouvelle science devait constituer à son usage des méthodes particulières et non les emprunter aux autres sciences, notamment aux sciences physiques. Il y avait d'autant plus de mérite à faire cette distinction que Barrett était physicien, par conséquent habitué à vivre dans un monde de pensée où règnent des lois simples et inexorables. Or la science psychique relève de l'esprit, et quoi qu'en pensent certains psychologues, l'esprit n'a jamais connu de loi inflexible. Mais il n'empêche qu'elle présente des faits, tout comme la chimie, et que les règles d'observation des faits sont à peu près communes à toutes les sciences. Un homme habitué à mesurer des longueurs d'onde au spectroscope ou à comparer des précipités dans des tubes à essai, sera encore mieux préparé qu'un psychologue à constater un mouvement à distance ou une matérialisation. En tout cas, il se trouve placé dans les conditions réclamées par Auguste Comte qui ne voulait pas qu'on s'occupât de prime abord des phénomènes compliqués avant d'avoir appris

à connaître, par l'étude des phénomènes les plus simples, « ce que c'est qu'observer ».

Sir William Barrett, comme Crookes, comme Lodge, nous donne donc par sa formation scientifique, toutes les garanties que les sceptiques sont en droit de réclamer en une matière si étrange et qui bouleverse notre conception moderne de la nature. Nous insistons sur ce point pour répondre à l'objection, si naïve et inconsistante, de ceux qui parlent de « préjugés affectifs » comme étant susceptibles de vicier l'observation. La foi de Pasteur n'a pas porté atteinte à ses admirables découvertes. De même, la foi religieuse de Barrett, dont on trouvera tant d'attestations le long de ces pages, n'enlève rien à la rigueur de ses recherches physiques ou psychiques. Nous ne sommes pas habitués, il est vrai, à voir la théologie biblique et la haute poésie entrer dans un ouvrage de science. Mais il ne faut pas oublier que les faits incontestables de la science psychique, en posant le problème de la survivance, rejoignent à cette extrême limite, les affirmations des religions et des philosophies spiritualistes. C'est le droit de tout psychiste croyant de trouver dans la révélation, par exemple, la confirmation d'une hypothèse qu'il induit des faits.

De plus, il faut que le lecteur français, façonné par deux siècles d'agnosticisme, sache que les esprits continuent à subir en Angleterre, une discipline religieuse d'ailleurs extrêmement libérale, mais qui imprime, à leur pensée comme à leur conduite, une marque caractéristique. « L'Anglais éprouve naturellement le sentiment de l'au-delà, dit Taine. Pour lui, au-delà de l'expérience humaine, si indéfiniment prolongée qu'on la suppose, il y a un abîme, un grand je ne sais quoi, ténèbres et lumières ; là-dessus les sectateurs les plus décidés de la pure expérience sont d'accord avec les croyants... » En lisant ce livre d'une inspiration si élevée, le lecteur français devra rester convaincu que les sentiments de l'auteur touchant la vie future et les traditions chrétiennes en laissent intacte toute la vérité expérimentale. Ce n'est pas une œuvre d'apologétique mais une œuvre de science positive que nous avons fait entrer dans la *Bibliothèque internationale.*

René Sudre.



CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilite de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

La Frontière enchantée.

C'est un fort précieux travail que publie, dans *Psyche,* Revue de Psychologie (avril 1923), M. Walter Franklin Prince, sous le titre « La Frontière enchantée », qu'il fait suivre de ce texte poétique et plaisant, emprunté à une séculaire légende : « Dans la région qu'ils ont fait le vœu de conquérir, une compagnie de galants cavaliers, tous pourvus de massives armures et portant des lances ou des sabres, chevauchent fièrement sur des coursiers qu'ils savent sûrs et rapides. Mais aussitôt que le premier a traversé la frontière, les articulations de sa cuirasse bâillent largement, ses armes se transforment en bâtons cassés et le magnifique animal qu'il monte devient une méchante rosse, qui trébuche à chaque foulée sur le chemin. Et il en est de même pour tout cavalier qui franchit la frontière enchantée. »

C'est raconter, sous une forme gracieuse, dit l'auteur, la mésaventure dont sont victimes les savants de la « Science officielle » lorsque, bien armés et bien en selle, ils s'avisent de franchir les limites où ils se sont volontairement parqués et s'occupent de Recherches métapsychiques. Par un déplorable miracle, ils errent, déroutés, dès qu'ils ont abordé ce domaine et pour se venger de leur déconvenue, ils assurent que ce domaine n'existe pas.

Il faudrait pouvoir traduire tout au long l'article de M. W. F. Prince. On y voit ce qu'est l'attitude des « cavaliers aux glaives rompus », de l'autre côté de la frontière. Nous ne pouvons que mentionner ici, de cette étude sévère mais juste, quelques typiques extraits. Au royaume des Recherches psychiques, les savants, — est-il dit en substance, perdent jusqu'au souvenir de leurs sages méthodes, celles selon lesquelles ils observent un silence circonspect jusqu'à ce qu'ils aient acquis la « Connaissance ». Sans aucune connaissance, ils arrivent de l'autre côté du poteau limite. Dès lors, singulière aberration, ils ne contrôlent plus les faits avant d'en discourir. Ils les commentent d'abord, au mépris de toute discrétion et de toute discipline scientifique. Férus de logique par ailleurs, ils caracolent aussitôt dans l'illogique. Ils arrivent là avec un esprit d'opposition systématique, et quand ils rencontrent des barrières, ou bien ils les écrasent, ou bien les tournent, ou encore les nient. Quand ils ne peuvent disconvenir de l'évidence, ils la travestissent, la maquillent, usent du distinguo subtil, dissèquent la vérité pour y chercher la preuve qu'elle n'existe pas, la maltraitent au point qu'ils la rendent méconnaissable en voulant à toutes forces la faire rentrer dans cette catégorie de vérités concrètes dont ils sont les incorruptibles champions. Ils aboutissent à des conclusions absurdes, semblent soudain privés de l'aptitude d'observer correctement, n'hésitent pas à démontrer leur audacieuse ignorance en décrivant faussement les faits, en faisant confusion parmi les termes, en orthographiant même incorrectement les expressions

les plus familières aux spécialistes des Recherches psychiques. Ils manient avec aisance les plus curieux solécismes, qui les exposeraient au rire universel s'ils les employaient dans leur propre département d'études. Ils se retranchent derrière tous les remparts d'où ils peuvent, à l'abri, continuer la dispute contre les métapsychistes. Ils lancent, comme des pierres, les termes techniques de leur vocabulaire usuel et leur suprême argument est de traiter de simples et de pauvres d'esprit leurs adversaires.

Tout cela, sous la plume de M. W. F. Prince, est plaisamment observé, et l'auteur prend un évident plaisir à consigner ces observations, à s'amuser à les numéroter comme des pièces anatomiques. Mais, il ne s'en tient pas qu'aux généralités. Il donne des noms et des faits. C'est la partie la plus stupéfiante, la plus attristante aussi, de son article qu'il n'a pas dû signer sans se sentir peiné d'être obligé de dire de telles et si fâcheuses vérités à des « savants ». Sans remonter plus loin que 1910, il montre l'hostilité de certaines personnalités scientifiques, bien assises dans leurs convictions, leur antagonisme de principe dès que l'inconnu métapsychique se dressa devant elles. Ainsi, E. Tanner, docteur en philosophie, publie en 1910 : *Studies in Spiritism*. Auteur d'un excellent ouvrage sur la psychologie enfantine, où il a mis en œuvre de solides qualités de logicien, il aborde ici le sujet avec un véritable parti-pris d'analyse mascaradée et de critique carnavalesque. Le Dr Hyslop, en janvier 1911 (*Journal* de la S. P. R.), est dans l'obligation de réfuter tous les arguments de l'auteur, mot pour mot, touchant une série de séances avec Mrs Piper. Ce redressement est « absolument terrifiant ». On y voit que Tanner a évité avec persistance les faits probants, a *piqué*, çà et là, et à son gré, des détails qui ne méritent pas mention, pour s'en moquer d'ailleurs, alors qu'il a fait le silence sur des constatations capitales. Il dénature les faits matériels, renverse les faits, ne tient aucun compte de leurs relations, de leurs enchaînements. Il attribue tous les phénomènes des séances aux jeux de l'imagination. Et c'est lui qui, toujours, imagine ! « Analyse perverse, compte rendu insouciant, inexactitudes, incorrections », déclare M. Sidgwick dans les *Proceedings* de la S. P. R. (XXV pp. 102, 108). « C'est atroce au point d'en devenir comique », ajoute personnellement M. W. F. Prince.

Mais voici le cas du Dr G. Stanley Hall, distingué psychologue. Lui aussi a été troublé par la magie de la Frontière enchantée, sinon il n'aurait pas donné son imprimatur à l'« Introduction » du livre de Tanner où il dit, simplement, que les travaux de l'« English Psychic Research Society » n'ont jamais été pris au sérieux que par ses membres « croyants », mais que les autres, sceptiques, n'ont jamais attaché d'intérêt réel à ce genre d'études. L'auteur est si parfaitement renseigné qu'il ne peut même pas consigner le nom exact de la Société qu'il incrimine : « Society for Psychical Research » ! C'est cette documentation hasardeuse qui égarera M. G. S. Hall, plus tard (*Boston Herald*, 12 janvier 1920) jusqu'à dire de Sir Oliver Lodge qu'il « occupe une haute position comme médecin ». Erreur matérielle, mais d'autres erreurs sont autrement graves. Le Dr Hall explique aisément la télépathie. Les psychologues, à l'en croire, savent bien que ces « coïncidences » sont la conséquence d'une similitude de structure et de fonctionnement dans le cerveau de certaines personnes et de leurs amis ; et voilà tout le secret de la prétendue télépathie ! Et il nettoie la place, d'un plumeau énergique : « Je persiste à dire qu'il n'y a pas un seul grain de vérité dorée dans toute cette masse d'ordures » spiritualistes « qui entreprend l'assaut de la psychologie moderne ».

Hugo Muensterberg, qui fut professeur de psychologie à l'Université Harward, attaque les recherches psychiques, d'un moulinet furieux. Le Dr Hyslop lui répond, dans le *Journal* de la S.P.R., dès janvier 1908. Il a à répondre à des arguments lancés « à tort et à travers » et sans aucun lien. Muensterberg dit du Dr Hodgson qu'il a été absorbé pendant de longues années par une seule

passion, celle de comprendre la condition de l'existence après la mort..., alors qu'en fait Hodgson n'a *jamais* eu cette recherche pour objet. Pour cette déclaration et pour d'autres non moins fausses, l'auteur s'attire du professeur F.C.S. Schiller, de l'Université d'Oxford, une réplique qui est bien l'un des plus fins spécimens de satire courtoise en même temps que le plus joli procès fait à la science obscurantiste lorsqu'elle se mêle de légiférer en matière de Recherches psychiques (*Proceedings.* S.P.R. Part. XXXV). Le Professeur Schiller ne se retient pas de parler de « raisonnements ridicules et incohérents ».

En 1917, le Docteur aliéniste Charles-A. Mercier publie : *Spiritualism and Sir Oliver Lodge.* Il y parle sur le ton de l'oracle et apprend à Sir Oliver « ce que nous devons croire, ce que nous devons ne pas croire, ce dont nous devons douter, et pourquoi ». Il traite de haut le livre *Raymond ;* en le lisant, il a abordé le champ des phénomènes psychiques, franchi la frontière enchantée. Amusé, il a fait acheter, du même auteur, *The Survival of Man* : il est resté étonné, s'est renseigné et a appris que ces curieuses croyances commençaient à avoir beaucoup de vogue. Alors, sans attendre, il s'est décidé à traîner la métapsychique sous la lumière de la pure raison. « Avec le télescope de son imagination », dit M. W. F. Prince, il y a aussitôt découvert toutes sortes de défauts qui étaient restés invisibles au grand savant Lodge. Pour lui, il n'était pas si naïf ! Tout ce mystère n'était que télépathie : La télépathie expliquait tout, et notamment la correspondance croisée, phénomène dont il réduisait les manifestations à un nombre extrêmement restreint, car de toute évidence, il ne connaissait que ceux dont Sir Oliver Lodge avait eu l'occasion de parler. « Pure ignorance et une telle hâte à démolir Lodge que l'auteur ne se donne pas le loisir d'en apprendre davantage. » (W. P. Prince.)

En 1920, M. Edward Clodd produit son livre *The Question.* Cette question est celle de savoir si l'être humain se survit. Qu'est le fantôme ? M. Clodd en vient nécessairement à parler de William Crookes, et, avec une assurance merveilleuse, il écrit « Hallucinations ! » Désignant les médiums, il confond les noms et les personnes : petits péchés véniels de l'amateurisme ; hélas, trop fréquente improvisation du savant systématique égaré derrière la magique frontière !

En 1920, M. Joseph Mc Cabe donne à lire au public : *Spiritualism. A Popular History from 1847.* L'œuvre est populaire, mais elle n'est certes pas historique. C'est une diatribe, basée sur des arguments choisis avec habileté, où figurent de nombreux cas de tricherie à côté d'autres cas, de meilleure essence, mais présentés *à la burlesque.* Les erreurs de dates et de faits abondent : M. J. Mc Cabe est un savant.

Mrs Margaret F. Washburn, professeur de psychologie au Vassar College, publie dans *The Chronicle*, pendant l'été de 1920, un article : « Psychologie et Spiritisme ». Très réputée dans sa spécialité, elle voit son cheval tomber dans les ornières sitôt qu'elle est en pays inconnu. Elle dit donc : « La relation d'une séance avec un médium, pour avoir une valeur scientifique, devrait contenir non seulement ce que disent le médium et les « Entités », mais toute parole prononcée par les personnes présentes. Cette précaution est le plus généralement négligée. » Comment un écrivain scientifique peut-il, à la légère, tenir un tel langage, oser sous sa plume une telle contre-vérité ? L'auteur ignore donc complètement toute la littérature du sujet qui l'occupe, pour venir recommander des pratiques de contrôle qui sont l'A B C de toute séance sérieuse ? Mrs M. F. Washburn ne sait pas (!) que les « psychical researchers » tiennent compte des ressources et de l'activité de la conscience subliminale, alors que, si sagement, ils lui font une large part ! Elle assure que tous les psychologues ont dédaigné ce genre d'études..., en oubliant, — et c'est un rien ! — Myers, James, Schiller, Hyslop, et d'autres ! Elle dit qu'évidemment « quiconque s'engage dans ce domaine de recherches cède d'abord à un profond et irrésistible

penchant d'esprit » qui vicie fatalement les jugements. A l'en croire, l'« erreur émotionnelle » dénature l'impassible raisonnement. Elle conclut : « Si ces chercheurs étaient uniquement guidés par l'impartiale et parfaite curiosité scientifique, il est probable qu'ils préféreraient attendre jusqu'à la fin de leur vie pour trouver la solution de ce puzzle. » C'est avancer qu'une « impartiale et parfaite curiosité scientifique » ne devrait jamais tenter quoi que ce soit pour se satisfaire. La science, qui a le devoir de tout inspecter sous le ciel, ne peut donc, par exception, se préoccuper des problèmes métapsychiques que si elle souffre d'une véritable infirmité pathologique? L'esprit humain doit donc longer, sans espoir de la franchir, ne fût-ce que de quelques pas, la frontière enchantée? Est-ce là la résignation que l'on demande à la science, sur le conseil même d'un savant?

Le Dr Millais Culpin compose le livre *Spiritualism and the New Psychology* pour lequel il demande une préface au Professeur Leonard Hill. Tous deux, à l'instant même, subissent les effets du terrible enchantement. M. W. F. Prince le leur démontre sous une accumulation de preuves vertement appliquées, dans le *Journal* de l'A.S.P.R. (février 1923). Le Pr Hill est si ignorant de la télépathie qu'il l'estime définie par cette explication : « Les *stimuli* sensoriels reçus dans des conditions d'ambiance données provoquent souvent les mêmes oscillations de pensées chez deux ou plusieurs personnes ensemble, et spécialement chez celles qui sont habituellement en relations. De telles coïncidences, qui étonnent les esprits non prévenus, sont dues à des lois naturelles. » Aussi toute l'affaire est mise au clair par l'admission d'une « action musculaire subconsciente. » A quoi bon chercher plus loin, désormais? La bonne vieille science ne s'en laisse point conter.

Dans les *American Archives of Neurology and Psychiatry* (juin 1921), le psychiâtre canadien Dr C. B. Farrar traite le sujet : *The Revival of Spiritism.* (Notons en passant que tous ces aimables savants semblent répugner à parler, tout uniquement, de « recherches psychiques » et, par un instinct, — nous voulons croire que ce n'est pas un raisonnement, — qui les conduit presque tous vers le même vocabulaire, cherchent à diminuer ces « recherches » en les confondant, en les assimilant, sans distinction, au spiritisme pur et simple, dont la mauvaise réputation dans le monde savant apporte un élément péjoratif à l'examen des questions psychiques, ne fussent-elles en aucune façon inspirées des doctrines spirites.) Donc le Dr Farrar étudie la renaissance du « spiritisme ». Passons-lui le peu de familiarité qu'il a avec les noms des principaux leaders du métapsychisme : il les écrit à sa façon : *lapsus calami.* Sa thèse est que les spirites et les autres ne vivent que sur « des actes de foi » et des dogmes, et non point sur des preuves ou témoignages. Son œuvre aboutit à ce constat que « la seule conclusion rationnelle dans l'étude de ces questions est de se retenir absolument de les étudier » !

Mais voici mieux encore. Dans le *Scientific American* de septembre 1922, M. James Black fait une charge à fond contre les métapsychistes. Le travail de ce « savant » est si scandaleux, si bourré d'erreurs, les faits historiques y sont si outrageusement mutilés, les documents y sont falsifiés avec tant de cynisme, qu'un concert de protestations s'élève de toutes parts. Même cas pour *Modern Spiritualism* du Dr A. T. Schofield. La vérité matérielle des états civils, des textes cités, des dates y est à tout instant offensée. Et de bout en bout, c'est un magnifique manuel d'illogisme. La réfutation en est faite, sans pitié, dans le *Journal* de l'A. S. P. R. dès mars 1921.

M. Joseph Jastrow, professeur de psychologie à l'Université de Wisconsin, un jour, se sent en goût de discuter le supranormal. Aussitôt c'est un « torrent d'articles, de conférences et d'interviews ». Point n'est besoin d'expériences pour observer les phénomènes, aucune connaissance de première source n'est nécessaire : « Je ne me sens aucune obligation de considérer de près les cir-

constances. » N'est-ce pas un aveu déconcertant ? L'auteur s'en tient à un lot de maximes scientifiques, qu'il estime intégrer la vérité acquise et indéformable. « On respire, dit-il, un air dogmatique à la Société Américaine des Recherches psychiques. » — « C'est un charmant gentleman, constate W.-F. Prince, sans aucun doute une autorité en psychologie, mais par une étrange aberration, il ne peut pas prendre la plume pour écrire un paragraphe sur les Recherches psychiques sans accoucher d'une erreur de fait ou d'un solécisme de logique. »

La grande majorité des psychoanalystes font le silence sur la question des Recherches psychiques, mais lorsqu'ils en parlent, c'est pour tomber dans les ornières dont il a été dit un mot plus haut. C'est le cas de M. A.-A. Brill, traducteur de Freud, celui de M. Wilfred Lay, auteur de *Man's Unconscious Spirit*, et de divers autres.

Les églises catholique, romaine et protestante ont leurs savants. Et l'on conçoit sans peine quelles œuvres ils peuvent composer, en fusionnant, au creuset de leur écritoire, l'esprit naturellement réfractaire de l' « homme de science » et celui, âprement hostile, de l' « homme de Dieu ». Un spécimen du genre est *Spiritism and Commonsense* du père de Heredia. Les mêmes singulières méthodes d'observation apparaissent dans les ouvrages du Professeur Rine (Adventiste). Comme il fallait s'y attendre, chez lui, tout point de vue scientifique est à la fin abandonné pour faire place à un verdict sans appel : « Toute recherche métapsychique tient du diable et de ses lutins. » Ici, l'on n'a plus qu'à rire de bon cœur, car c'est sortir de la question : la science n'est plus ni sourde ni aveugle : elle est hors de cause.

Traduisons, pour terminer, les dernières paroles du Dr W.-F. Prince, dans son article *The Enchanted Boundary :* « Je n'ai pas eu l'intention, en cette étude, de me constituer le champion de toute opinion particulière sur le sujet des *Recherches psychiques*, mais seulement de donner un aperçu de l'étrange et, apparemment, irrésistible tendance brusquement manifestée chez tous ceux qui pénètrent dans ce champ d'études : cette tendance est hostile. Personne au monde ne désire, de propos délibéré, faire de soi un objet de risée. Pourtant, comment peut-il se faire que ces savants auteurs fuient la vérité sitôt qu'ils touchent à ces matières, ne veulent plus comprendre le sens de ce qui leur passe sous les yeux, bouleversent les textes à plaisir, déforment les noms propres, prennent leurs arguments à des sources secondaires ou fausses, et s'en contentent ? Comment se fait-il qu'ils rendent faussement compte de faits pour lesquels il est si facile de grouper des références ? Qui donc me dira pourquoi ils emploient, instantanément, derrière la frontière enchantée, une logique d'écolier primaire ? Pourquoi ramènent-ils tout à l'émotion ? Pourquoi répètent-ils, en perroquets, des credos matérialistes, plutôt que de discuter les faits ? »

M. le Dr W.-F. Prince nous apporte là une contribution bien remarquable pour l'étude de cet étonnant problème psychologique où nous voyons tant d'esprits hautement cultivés, face au métapsychisme, se défendre, par le mépris, de toute inquiétude scientifique. Il borne son examen à quelques personnalités, américaines et anglaises, celles qui passent le plus directement dans son rayon d'observation. Parallèlement, un travail analogue au sien serait curieux à entreprendre si l'observateur étudiait la mentalité d'autres « réfractaires », cependant qualifiés pour venir, franchement, aux recherches métapsychiques, dans d'autres pays, sur le vieux Continent même.

« *La direction de* Psyche *fait précéder l'article du Dr Walter Franklin Prince d'un court éditorial où, en même temps qu'est annoncé, dans ce même fascicule d'avril 1923, un important article de M. Harry Price, sur les phénomènes observés à Munich, chez le Dr von Schrenck-Notzing, avec le médium Willy S., il est dit : « Le Dr Prince publie ici un article qui montrera les obstacles rencontrés par ceux des*

savants qui étudient les recherches psychiques. Aux inextricables difficultés que présente un tel sujet, sont ajoutées gratuitement *celles qui résultent de cette extraordinaire sorte d'inaptitude mentale qui, si souvent, caractérise les tentatives faites sur ce terrain par d'autres distingués hommes de science. De cette inaptitude, le Dr Prince produit un certain nombre d'exemples frappants qui ont le grand et utile mérite, non seulement d'avertir ceux qui se proposent d'exprimer leurs opinions sur les questions d'ordre métapsychique, mais aussi tout lecteur qui est exposé à être écarté hors du droit chemin par de tortueuses et d'inexactes publications.* »

Le Cercle Goligher.

Le Cercle Goligher, de Belfast — celui-là même avec lequel expérimenta le Dr Crawford — a repris ses travaux, après une longue vacance consécutive à la publication de l'ouvrage du Dr Fournier d'Albe (dont il a été parlé ici-même). Des premiers renseignements fournis sur les séances, il résulte qu'elles ont lieu à la lumière rouge, assez intense pour permettre de discerner les mouvements de lévitation complète et de renversement de la table, ainsi que la production du levier ectoplasmique qui provoque ces divers mouvements. Des rapports plus circonstanciés seront prochainement publiés sur les nouveaux travaux du Cercle Goligher.

La Stigmatisée de Louvain.

La revue napolitaine *Mondo Occulto* conseille à Mgr Mercier, le cardinal belge, de s'adresser à l'Institut Métapsychique international de Paris, pour percer le mystère d'un cas fort curieux, qui vient d'intriguer les milieux ecclésiastiques de Louvain. Une jeune religieuse, dans un couvent voisin de cette ville, constatait, un jour, sur ses mains et ses pieds, des stigmates qui bientôt prirent le caractère de véritables plaies. Le médecin du couvent, désemparé, appela un professeur de Louvain qui s'en fut à l'archevêché raconter la nouvelle. Entre temps, la religieuse, complètement illettrée, au point d'être incapable de signer son nom, déclarait avoir eu une vision de la Vierge, puis traçait une longue page, d'une écriture élégante, où elle relatait ce que lui avait dit l'apparition. Enfin, elle tomba dans un état fébrile, accompagné de transes, et fut quelques jours avant de retrouver la raison. Le cardinal Mercier aurait fait, dit *Mondo Occulto* une visite au couvent et décidé une enquête.

La « démonstration » du Scientific American.

Des précisions sont maintenant publiées sur les expériences d'ordre psychique dont le journal *Scientific American* a pris récemment l'initiative. Le but que l'on se propose est de faire la preuve d'un certain nombre de médiumnités, dans de rigoureuses conditions d'examen. Ce sera, est-il dit, une « sympathique chasse au fantôme, mais selon des méthodes sévères qui permettront aux savants d'asseoir de solides déductions ». On étudiera tout particulièrement la « psychic Photography », et comme il n'existe point, aux Etats-Unis, de médium connu en ce genre, M. William Hope, de Crewe (Angleterre), sera, dit-on, invité à New-York. M. Bird, éditeur du *Scientific American*, a récemment séjourné à Londres, y a rencontré Sir Conan Doyle qui l'a mis en rapport avec divers médiums, et parmi eux un marchand de charbon, Evan Powell, qui vient, de sa province, deux fois par mois pour des expériences, sur lesquelles aucun détail n'a encore été communiqué.

L'A. S. P. R. et les savants de l'Université.

En acceptant, tout récemment, la présidence de l'*American Society for Psychical Research*, le Professeur William Mc Dougall a fait connaître — et aussitôt réa-

lisé, — son intention de constituer, dans la dite Société, un Conseil consultatif scientifique où les sections universitaires en relations, de près ou de loin, avec les Recherches psychiques, seraient représentées par des membres de l'Université. Cette initiative a été prise pour donner aux études psychiques de l'A.S.P.R. une sorte de « statut de reconnaissance » dans les milieux scientifiques américains, une véritable consécration qui, on doit le dire, lui manquait encore. C'est là un fait qui a sa valeur et que nous avons plaisir à constater.

Une séance chez Mme Silbert, médium.

En son fascicule d'avril 1923, *Psychic Science*, publie une importante étude sur les remarquables phénomènes produits par le médium Mme Silbert (p. 8-44). Obligé de choisir dans cette étude analytique d'un grand nombre de séances, nous ne pouvons parler ici que d'un fort intéressant cas de matérialisation survenue à Gratz, dans la maison même de Mme Silbert, le 23 janvier dernier, et que certifient des témoins en qui l'on peut avoir toute confiance, notamment le Dr Auer, de Gratz, qui, depuis des années, poursuit des expériences avec ledit médium.

Ce jour-là, Mme Silbert rentrait d'un concert, avec sa fille. Elle se mit à table, de bonne humeur, quelques personnes prenant part au repas et d'autres assises sur un sofa. Tout le monde entendit alors, à de brefs intervalles, frapper les cinq coups qui, lorsqu'ils se produisent au voisinage du médium, signifient « Faites l'obscurité ». Mme Silbert ne voulait pas tomber en transe, mais on la supplia de laisser éteindre les lumières pendant un court instant. Alors, elle prit la main d'un témoin, le fit asseoir à sa droite. La table aussitôt avança d'elle-même vers chacune des personnes présentes. Sitôt la lumière réduite, une figure apparut à la gauche du médium qui fut touché à l'avant-bras et à l'épaule. Ainsi fut-il pour le témoin qui tenait la main. Le contact cessant, on entendit un bruit à quelque distance, en arrière de la chaise où Mme Silbert entrait en transe, les mains agitées convulsivement, les doigts devenant de plus en plus rigides. Soudain une lumière intense se manifeste. Le médium se lève, étend ses bras, se dirige vers la porte. Quelqu'un s'offre à l'aider, essaye de lui parler, mais Mlle Silbert avertit que sa mère peut être troublée par la parole et l'on n'insiste pas. Le médium est maintenant près de la porte et prononce à plusieurs reprises, d'une voix de commandement : « Meme-lik ! » en accentuant les deux premières syllabes et en détachant la troisième. Des radiations lumineuses proviennent de la région de la porte qui, tout à coup, s'ouvre d'elle-même, bien que personne ne l'ait touchée. Ces lueurs se renouvellent constamment et en très grand nombre. La clarté se fait éblouissante et une silhouette apparaît, celle d'une personne de haute taille, la tête, la nuque, les bras bien matérialisés « en forme plastique », dit l'auteur du rapport, d'une couleur violette, contrastant avec le ton d'une tunique blanche qui enveloppe le reste du corps. Les bras se lèvent, les doigts se rejoignent et se croisent sur le sommet du crâne. Une lumière se dégage des mains et encercle les formes matérialisées. L'impression donnée par cette figure était analogue à celle que produit un acteur sur la scène lorsqu'il est brusquement éclairé par le rayon d'un projecteur électrique. Une lumière aussi intense et de cette qualité ne peut-être produite artificiellement.

Mme Silbert redescendit alors vers la table, en murmurant des paroles inintelligibles. On remarqua une très perceptible odeur, fade et douce, vaguement assimilable à celle de feuillages morts et moisis (1). « Meme-lik ! » redisait le

(1) A ce propos, il est curieux de détacher de la revue *La Presse médicale* (numéro du 2 mai 1923), le compte rendu d'une séance de la « Société de psychiâtrie », où, le 19 avril 1923, fut discuté un cas, — déconcertant assurément pour les membres de ladite Société, — d'odeur nauséabonde répandue par un malade, au moment où se produisent des crises épileptiques. On verra, par le texte ci-dessous que les explica-

médium en étendant les bras comme à la recherche de quelque objet. L'odeur de feuilles pourries s'accentua alors. Dans ce moment, parurent, près de l'épaule du sujet, un bon nombre de formes voilées transparentes, qui montaient du sol en traînant des draperies. Elles s'élevèrent jusqu'à une hauteur de plus de deux mètres et l'on y pouvait distinguer des yeux. Le médium recula, fut s'asseoir et, à six pieds d'elle, les figures lumineuses purent être vues avec netteté. On admire particulièrement un beau visage. La transe prit fin à minuit 38 : elle avait commencé à minuit 20.

Le médium Nino Pecoraro.

Luce e Ombra (fasc. 1, 2. XXIIIe année) fournit d'intéressants renseignements sur les facultés du médium Nino Pecoraro, en un article du Dr A. Vecchio, de New-York.

Notes biographiques. — Né à Naples, le 13 mars 1899. La médiumnité se déclare à l'âge de six ans. L'enfant prétend voir passer des figures à travers sa chambre. Le phénomène se fait de plus en plus fréquent, et épouvante N. P. A huit ans, se produisent les premières lévitations de tables et d'objets divers, dans la maison paternelle. En 1911, N. P., devenu orphelin, est recueilli chez un parent, à Castellamarre di Stabia. Il se déclare fréquemment saisi par les épaules et immobilisé. Ainsi tourmenté, « il ne sait à quels saints se vouer ». En 1913, il abandonne l'école, et se fait vendeur de parfums sur la voie publique, puis, pendant deux ans, ouvrier dans des chantiers de construction. A près de 18 ans, il part pour la guerre, et sert sa patrie jusqu'à l'armistice. Il reprend son métier de vendeur ambulant, est appelé, le 16 décembre 1920, par un frère qui habite New-York où il arrive le 12 janvier 1921. Employé dans un restaurant, il est blessé en septembre 1921 et a le bras gauche fracturé. C'est à ce moment que le Dr Vecchio le soigne et commence à l'observer. Les phénomènes se produisent constamment autour de lui, chez son frère, qui, excédé par une telle existence, à la fin le renvoie. N. P. se fait commis chez un pharmacien.

Une séance avec Sir Arthur Conan Doyle. — Le 14 avril 1922, à l'Institut des Recherches psychiques (américain), à New-York, a lieu, avec N. P. une séance où assistent Sir Conan Doyle, Lady Doyle, le Dr Allerton, S. Cushmann, le D^r^ Ed. Carrington. N. P. est attaché avec des fils de fer, dans le cabinet noir. Principaux phénomènes : Rideaux violemment agités, un piano joue seul, une table

---

tions proposées gardent, à la « Société de psychiâtrie », le ton de la plus prudente hypothèse :

Une forme singulière d'aura épileptique : odeur nauséabonde répandue par le malade.

M. Marcel Briand rapporte la curieuse observation d'un blessé du crâne sujet aux crises et aux absences comitiales, chez qui les accidents sont annoncés quelques minutes à l'avance par une odeur nauséabonde de décomposition ou de pourriture que le malade répand autour de lui et qui est très nettement perceptible. Elle est un signe avertisseur pour l'entourage qui, dès qu'elle apparaît, prend des précautions à l'égard de la crise imminente. Cette odeur disparaît quelques minutes après l'accès. Quels sont la nature et le mécanisme de ce phénomène ? Les vêtements du malade, examinés après les crises, ne conservent aucune odeur spéciale ; il est permis d'éliminer la transpiration qui est d'ailleurs habituellement normale. D'autre part, il n'existe ni éructations ni borborygmes : l'odeur ne semble donc pas venir de l'estomac. Par élimination, M. Briand conclut que l'odeur est vraisemblablement émise par l'exhalation pulmonaire. Du reste, le problème des émanations olfactives du corps humain est encore extrêmement obscur, aussi bien pour les mauvaises que pour les bonnes odeurs dont l'exemple légendaire est l'odeur dite « de sainteté ».

— *M. Hartenberg* pense qu'une odeur fécaloïde comme celle émise par ce malade doit avoir probablement son origine dans le tube digestif. On pourrait admettre, à titre d'hypothèse, qu'il se produit avant la crise une sorte de déséquilibre vago-sympathique favorisant la production ou l'absorption par la muqueuse intestinale des poisons volatils qui sont éliminés par le poumon.

M. René Charpentier croit aussi au rôle prépondérant du tube digestif dans ce phénomène.

M. Briand considère cette hypothèse comme très vraisemblable

Et voilà pourquoi votre fille est muette.

est soulevée avec force. Souffles de vent froid et de brise fraîche. Une sonnette est mise en mouvement. La ceinture, le col et la cravate du médium sont projetés dans la salle, une petite table sort du cabinet noir, s'avance et se renverse. Le médium annonce la présence d'Eusapia Paladino qui, avec son accent caractéristique, déclare : « Moi qui avais pour habitude d'évoquer les Esprits, c'est maintenant comme Esprit que je viens. » A la fin de la séance, N. P. est retrouvé rigoureusement attaché.

Séance du 8 septembre 1922. — N. P. est enfermé dans un sac scellé. Une corde le ligotte, en outre, à l'intérieur et l'extrémité de cette corde sortant du sac est nouée étroitement au dossier de la chaise où le médium est assis. En présence de sept témoins, la séance commence à 9 h. 10 du soir. Elle prendra fin à 11 h. 15.

Travail à la lumière rouge, dans une visibilité suffisante. Le médium est transporté, en transe, dans le cabinet noir. Phénomènes : coups frappés, répétés à la demande et avec force. Une voix se fait entendre. Question du Dr Vecchio : « Le médium souffre-t-il ? » Réponse : « Nous le gardons. » Une forme blanche entre les rideaux, de la dimension d'un œuf de poule. Presque aussitôt, apport d'une rose blanche et parfumée. La voix désigne la personne à qui la fleur doit être remise « de la part de sa mère Maria, morte il y a neuf ans » (le décès et la date sont des faits exacts). — Incorporation d'une Entité dite Giovanni. Ce serait un enfant mort à quatre ans, frère de la personne à qui fut décernée la rose. Il invite sa sœur à s'approcher du cabinet. Elle s'effraie et refuse. — Intervention d'Eusapia qui s'exprime en dialecte napolitain. Elle apporte un géranium blanc. — Retour de Giovanni. Une main sort d'entre les rideaux. — Les doigts sont phosphorescents et très mobiles. — Puis un bras qui écarte les voiles. (On peut voir le médium attaché sur sa chaise.) Eusapia rentre en scène. Elle invite le docteur à s'approcher du rideau, et lui tire quelque peu la barbe. « M'avez-vous senti ? » demande-t-elle. D'autres témoins se font, de même, toucher les cheveux. — Forte sensation de vent froid. — L'Entité Manlio, fréquemment présente aux séances, souhaite la bonne nuit à tout le monde, avec une voix très musicale, puis dit : « La Paladino veut vous saluer. » Eusapia reprend la parole : « *Signure miei, bona nota a tutti... e Dio ve possa benedice.* »

On ouvre le rideau et l'on sort P. N. du cabinet noir. Le sac, les nœuds, la corde, les sceaux sont absolument intacts...

Le clairvoyant devant le notaire.

La revue d'études psychologiques, *Lumen*, de Barcelone, et le journal *El Imparcial*, de Madrid, rendent compte de faits de clairvoyance dont l'authenticité a été curieusement attestée par un acte signé de la main d'un notaire. Voici ce document, en vérité fort original :

« N° 454. A Madrid, le 8 mars 1923.

« Par devant moi, don Cándido Casanueva y Gorjón, avocat et notaire en l'illustre confrérie de cette capitale, et y résidant, ont comparu :

« Don Joachim Menéndez Ormaza, cinquante ans, marié, ingénieur des Mines, habitant Madrid, pourvu de la cédule personnelle de 3e classe, n° 57.415. Il m'a requis de me transporter à l'étage principal, appartement de gauche, de l'immeuble sis 5, place du Roi, en cette ville, et de consigner par acte régulier, les faits que j'observerais.

« A quinze heures, je me suis rendu, avec le requérant, au domicile indiqué, où arrivèrent aussitôt don Francisco A. de Icaza, diplomate écrivain ; don Manuel Maluquer, ingénieur des chaussées, canaux et ports ; le marquis de Santacara et don Joachin Argamasilla de la Cerda y Elio.

« Avec un mouchoir, on banda les yeux de M. Argamasilla et, me plaçant derrièe lui, j'introduisis dans une cassette métallique le fragment d'une feuille

du *Traité de Droit romain*, de don Pedro Gómez de la Serna, feuille que j'avais pris soin de détacher du livre, chez moi, au hasard, et sans me rendre compte de ce qu'elle portait. La cassette, hermétiquement fermée, fut alors remise à M. Argamasilla; pas un instant, je ne cessai de le surveiller. Après deux minutes, il dit : « Je vois un numéro, 240, un « écrit » coupé. Je lis la première ligne : « *Transmite cómo los derechos y las obligatione.* » L's d'*obligationes* manque. La seconde ligne dit : « *El motivo porque el esclavo que podia estip..* » Ce dernier mot est coupé par le milieu.

« La lecture étant suspendue, je sortis la feuille de la cassette, et je la comparai au texte dicté par M. Argamasilla. La lecture etait exacte.

« L'instant d'après, le requérant, Mr Menéndez Ormaza, se tenant dans une pièce voisine, préleva au hasard, et sans qu'aucune des personnes présentes n'y ait jeté les yeux, une partie de feuillet, dans le *Romancero du Cid.* Ce document placé dans la cassette, hors de la vue de M. Argamasilla, qui d'ailleurs n'était pas présent, on rentra dans la pièce où il se tenait, et, soigneusement close, la cassette lui fut remise. Il déclara immédiatement : « Je vois un numéro romain composé de L, de X et de trois III. En dessous, tracé à l'encre noire, je lis :

Entre los nobles y el vulgo
de este pueblo zamorano (virgule)
hablando con Diego Ordóñez (l'o porte un accent)
está el viejo Arias Gonzalo
En las palabras que dice
con pecho feroz y airado.....

..... Puis, la ligne est coupée par la déchirure. »

« Je pris le papier, le confrontai avec la dictée, et constatai que les deux textes étaient absolument identiques.

« Ensuite, sans aucun repos, et en prenant les mêmes précautions qu'antérieurement, M. de Icaza préleva un morceau de page dans un exemplaire de *Don Quichotte.* L'objet enfermé dans la cassette, elle fut remise à M. Argamasilla. Tout de suite, il lut ce qui suit :

« Première ligne : « *Todo lo confirmó el barbero y lo tuvo por bien.* » Seconde ligne : « *Y por cosa muy acertada, por entender que era el cura tan buen cristiano y tan amigo de la verdad que no diria otra cosa.* »

« On suspendait la lecture, lorsqu'il dit encore : « Près de la deuxième ligne du texte que j'ai lu, il y a un 15, en chiffres plus petits. » A la confrontation, il apparut que le texte et le numéro étaient exacts.

« Je joins à ce procès-verbal les trois documents imprimés qui ont servi à ces expériences.

« Le présent acte a été lu, approuvé et signé par les témoins.

« Et moi, notaire, j'atteste la véracité de ce qui est mentionné en ce document, sur deux feuilles de papier timbré de la catégorie 8 a, série E, numéro 9.685.426. En foi de quoi ont signé : J. M. Ormaza, Francisco A. de Icaza, M. Malcuer, Marquis de Santacara, Joachin Argamasilla. Signature du notaire : Cándido Casanueva.

Photographie psychique.

En mars-avril dernier a eu lieu, à Holland Park (Londres), la Photographic Fair. Dans cette très complète exposition de l'art photographique, une section avait été, pour la première fois, réservée aux « photographes psychiques » ; sans qu'ils l'eussent demandée, cette liberté d'exposer leur avait été offerte par les organisateurs. Le public s'intéressa vivement à la « cimaise des fantômes ». Tel visiteur disait : « C'est impressionnant, mais ce n'est pas convaincant. » Tel autre s'exclamait : « Tout cela n'est qu'une vaste imposture. J'en aurais fait

tout autant, car je me connais en photographie. » On put entendre dire, devant ces photographies si controversées : « Il y a là une menace pour la religion et un manque de respect à la mort. » Ce fut, au total, une expérience curieuse que d'avoir mis la foule en présence de documents qu'il ne lui est pas habituel de voir de près et à loisir. Car, en fait, il y eut aussi nombre de visiteurs pour demander : « Si c'était vrai ? » et quelques-uns pour répondre : « Mais, pardon, ce l'est. »

A Montevideo.

Un « Institut de Métapsychique Richet » a été créé à Montevideo. Ce centre d'études psychiques est dirigé par le professeur C.-J. Lay Villar.

Un hommage au Docteur Morton Prince.

Aux Etats-Unis, un Comité, composé du Professeur Taylor, directeur de la section neurologique à l'Université Harward, du Pr Mc Dougall, directeur de la section psychologique à la même Université, du Pr Mac Fie Campbell, directeur de l'Hôpital psychopathologique de Boston, du Pr Langfeld, co-directeur de l'Harvard Psychological Laboratory, et du Dr Roback, a entrepris la publication d'un ouvrage qui commémorera le 70e anniversaire du Dr Morton Prince, le pionnier de la psychopathologie en Amérique. En ce livre d'hommage, figureront des contributions signées par les plus éminents neurologistes, psychologues et psychopathologistes des Etats-Unis et du monde entier.

Conseils aux médecins.

La revue *Medical Press* (20 décembre 1922) étudie le « Traité de Métapsychique », du Pr Ch. Richet et, en manière de conclusion, l'auteur de l'article déclare : « Les médecins d'aujourd'hui ne devraient pas être systématiquement hostiles aux idées nouvelles comme le furent ceux du temps de Molière. Il n'y a rien de merveilleux ou d'absolument mystérieux dans la métapsychique. Elle est actuellement sortie des nuages qui jadis l'entouraient. Il est question, là, de faits positifs, difficiles à observer il est vrai, pour la simple raison qu'ils sont rares, et aussi parce qu'ils se produisent souvent dans des milieux puérilement confiants, devant des observateurs non qualifiés. Ils ont trop fréquemment le malheur d'être masqués sous la fraude ou tenus pour absurdes, sans discussion, par des négateurs dont l'attitude d'esprit prouve un aveuglement égal à celui de la crédulité. Nous cherchons notre voie dans un monde qui nous est inconnu, où il y a des trappes de toutes sortes et des ennemis partout. Le combat contre l'ignorance obstinée est aussi dur que celui contre la niaise illusion, mais se battre sur ce terrain est intéressant en soi-même. Tout ce que je demande est que, sans idées préconçues, sans conclusions arrêtées d'avance, *ni pro ni contra*, les médecins observent, notent et pèsent. Ainsi se convaincront-ils assurément qu'il existe des départements de la connaissance où nos facultés ordinaires ne nous donnent pas accès et qu'il y a un sens *cryptique* qui enregistre de fugitives impressions, de brefs états des choses, que. d'ordinaire, nos sens normaux ne peuvent ni voir ni entendre. Ayons l'esprit attentif, l'œil braqué ; par dessus tout, ne nions pas les possibilités. »

Bioluminescence.

Sous ce titre *Bioluminescenz* (Leuchterscheinungen an Organismen und bei Medien), le Dr C. Zimmer, de Munich, étudie dans les *Psychische Studien* de mai 1923, les diverses formes de luminescence, tant parmi les corps organiques que chez les médiums (pp. 193-210). Le Dr Zimmer a fait, de cette étude, l'objet

d'une conférence, donnée à Munich le 19 décembre 1922, devant les membres de la Société des Recherches psychiques. La conférence commence par un rappel de deux articles relatifs à la « Lumière vivante » et publiés en son troisième fascicule de 1922 par la *Revue Métapsychique*, (Professeur R. Dubois et Dr G. Geley). L'orateur déclare que M. le Professeur Dubois est mieux que personne désigné pour traiter la question des matières organiques lumineuses. « Il fut le premier à utiliser la luminosité des bactéries (Luciférine et Luciférase) ». Le Dr Zimmer rappelle ensuite qu'en ce qui a trait aux animaux lumineux, on n'en rencontre point uniquement dans les profondeurs marines, mais à tous les niveaux, en surface et partout dans le monde, sur la terre et sur l'eau, des genres les plus divers. C'est richesse et profusion, sauf dans les eaux douces où les animaux et les plantes lumineuses sont d'une extrême rareté. Le problème se pose de savoir, dit l'auteur, s'il faut, pour tous les cas d'ani maux lumineux, admettre en eux une symbiose avec des bactéries productrices du phénomène. « S'il en va ainsi la question de la bioluminescence est de beaucoup simplifiée. Le microorganisme s'installe-t-il dans l'animal comme le bacille tuberculeux se fait « héberger » par le poumon de l'homme ? L'animal, en vue d'utiliser une faculté qu'il tient du bacille lumineux, s'est-il ingénié à lui créer un milieu favorable, à lui venir en aide, à lui constituer domicile ? A-t-il, en somme, modifié et reconstruit son organisme, de telle façon qu'il put, lui-même, devenir producteur de lumière ? Cette hypothèse d'une symbiose intercellulaire nous donnerait, si elle était vérifiée, le mécanisme du phénomène. S'étend-elle au cas où la luminescence ne se produit que dans des substances organiques mortes, comme chez certains crabes ou poissons en putréfaction, ou encore dans divers bois pourris ? Et, chez l'homme, aux cas de blessures, d'urines et de sueurs occasionnellement lumineuses ? »

Abordant le fait des luminescences « supranormales », le Dr C. Zimmer rappelle que, chez un grand nombre de médiums, la production de lumières peut être observée, soit sous l'aspect de nébulosités, d'étoiles, soit sous celui d'organes ou de parties d'organes, au cours des expériences faites dans l'obscurité. Tout en se tenant rigoureusement en garde contre l'illusion, l'auteur, loin de contester la réalité du phénomène, cite le cas remarquable du médium polonais Franek Kluski et les beaux phénomènes lumineux constatés avec lui, notamment à l'Institut Métapsychique de Paris. (A cette occasion, il mentionne la caractéristique odeur d'ozone qui, souvent, accompagne la luminescence.) « Ce sont, ou des doigts ou des parties de visages; quand la matérialisation se complète, ce sont des mains ou des faces entières... Ces lumières représentent le premier stade de la matérialisation... Elles varient d'apparence, de dimension et d'intensité, de séance en séance. Fréquemment, on constate la présence de points lumineux, assimilables à des flammèches ou étincelles. Dans d'autres occasions, les lumières paraissent isolées et prennent la forme de disques variant du diamètre d'une pièce de deux francs à celui d'une pièce de cinq francs. On voit aussi des nuages ronds, où quelques points lumineux scintillent, qui font songer à la phosphorescence des coléoptères luisants ou lampyres. Ces lueurs voltigeantes semblent toujours émaner du médium, mais peuvent s'éloigner à bonne distance de lui. Certaines s'élèvent jusqu'au plafond du cabinet noir, à une hauteur de 2 m. 50 où elles restent brillantes autant qu'à des niveaux inférieurs. Il se produit maintes fois que l'un des témoins avertit : « Je suis touché », au moment où la lumière se manifeste.

Le Dr Zimmer en vient à faire état de divers procès-verbaux relatifs à des luminescences observées avec le médium Guzik (14-18-29 septembre 1921, observations personnelles de l'auteur — 21 avril 1922, observations du Dr Geley et du Pr Richet — 15 décembre 1921, observations du Pr von Schrenck-Notzing avec le médium Mme Silbert, de Gratz. — Mention de diverses observations avec les médiums Stanislawa Tomczyk (Ochorowicz), Eva Carrière, Erto, Willy S.) —

« Chez Miss Goligher, à ma connaissance, aucune apparition de lumières (du genre points, nuages, bandeaux lumineux, flammèches), n'a pu être observée. »

Quant à la coloration des lueurs, le Dr Zimmer l'échelonne entre le verdâtre, le blanchâtre et le jaune.

« Peut-on dire que la luminescence est conséquence d'une propriété particulière de l'ectoplasme? demande-t-il. Il se produit des matérialisations qui ne sont pas lumineuses (contacts de mains absolument invisibles). Dans le cas de production ou de non-production de lumière, faut-il envisager une différence dans la structure chimique de l'ectoplasme ou bien, faut-il penser que l'ectoplasme a toujours la même structure qui rend la luminescence possible, mais que, dans l'éventualité de non-production, intervient un facteur dissolvant, et provenant du médium ? Ceci admis, il faudrait supposer que le médium, en transe, peut, à sa volonté, annuler ou susciter la luminescence... J'ai eu, avec le médium Willy, des séances *à lumière* et d'autres où l'obscurité resta permanente. Est-il question, là, de voisinage et d'une sensibilité particulière des témoins ? »

« En résumé, pouvons-nous établir un parallèle entre les « lueurs métapsychiques et les lueurs physiologiques » des animaux et des plantes ? Pouvons-nous les ramener, les unes et les autres, à des origines physiques ou chimiques ? L'ultra sceptique a déjà répondu : « Supercherie ! », mais son opinion n'est pas ici en discussion. La réalité des phénomènes invite le savant à poser sérieusement le problème. La luminosité téléplasmique se classe-t-elle sous l'une des rubriques : Chemoluminescence, Triboluminescence, Cristalloluminescence, Thermoluminescence, Phosphorescence, Fluorescence ? La production de l'odeur ozonée pourrait faire opter en faveur d'une Phospho-Chémoluminescence... Ce que l'on peut dire aujourd'hui à ce propos, est peu, très peu. »

Radio-activité et psycho-activité.

« J'ai déjà mentionné, écrit M. Fred Barlow, dans le *Light* du 26 mai, les analogies existant entre les nouvelles sciences de la radio-activité et de la psycho-activité... La découverte des substances radio-actives en général et du radium en particulier, a prouvé que « l'impossibilité physique » d'une époque devient un fait courant dans l'époque suivante. La science moderne reconnaît tout le respect qui est dû à sir William Crookes pour ses recherches dans le champ de la radioactivité et elle lui rendra pleine justice, dans moins de cinquante ans, pour ses recherches en psycho-activité. Il est assez singulier que certaines des « impossibilités » physiques de la psycho-activité soient devenues des « banalités » de la radio-activité. Prenons, par exemple, le passage de la matière à travers la matière. Les particules α ou rayons émis par chacun des éléments radiants — uranium, thorium ou radium — peuvent se propager à la vitesse de milliers de kilomètres par seconde. Parlant de ces particules, le professeur Bragg dit : « Chacune poursuit une course rectiligne, quoi qu'elle puisse rencontrer. Elle passe à travers tous les atomes, qu'ils soient solides ou gazeux. Une plaque métallique peut être interposée dans le courant, pas une des particules n'y est retenue par les atomes du métal et toutes, en continuant leur chemin, restent immodifiées. C'est la solution de cette « impossibilité physique », selon laquelle on estimait que deux matières ne pouvaient occuper le même lieu au même instant. »

« La phosphorescence des éléments radioactifs produit une lumière très semblable, en son apparence, aux lumières psychiques. Ces mêmes éléments dégagent des rayons invisibles, qui peuvent pénétrer des substances opaques et affecter une plaque photographique. Phénomène similaire à ceux que l'on constate en psychographie. Rien n'interdit donc de supposer possible que les forces

radio-active et psycho-active aient d'étroites relations. Si la science acceptait cette hypothèse, elle pourrait donner, à l'étude de la psycho-activité, un dixième du temps qu'elle consacre à l'étude de la radio-activité. Les laboratoires sont nombreux où des savants se préoccupent de la structure de l'atome. Mais on peut compter sur les doigts les centres de recherches où d'autres savants poursuivent leur enquête sur la psycho-activité. L'œuvre de Crawford, de G. Geley, de Schrenck-Notzing, prouve que si l'on dépense du temps et de l'argent à ces études, on y recueille des fruits abondants. Avec M. Stanley de Brath, je déplore qu'il n'existe pas, en Angleterre, une institution conçue sur les bases de l'Institut Métapsychique International. Certaines formes de psycho-activité — telle la photographie psychique — sont particulièrement faciles à observer en notre pays britannique... Ne se rencontrera-t-il pas, chez nous, un Jean Meyer pour fonder un centre d'études analogue à celui qui est en voie d'« écrire l'histoire » à Paris ? »

Pascal FORTHUNY.

Comité de l'I. M. I.

Réunion du 4 juin 1923 [1].

Le Comité de l'I. M. I. s'est réuni le 4 juin 1923, à 13 heures, sous la présidence du Prof. Santoliquido, président.

Présents :

MM. Prof. SANTOLIQUIDO ;
Prof. Ch. RICHET ;
A. de GRAMONT ;
Médecin-Inspecteur général CALMETTE ;
Gabriel DELANNE.

MM. J. MEYER, fondateur de l'Institut, et le Dr GELEY, assistent à la réunion.

Trois membres sortants du Comité doivent être réélus ou remplacés.

Il y a lieu aussi de procéder à l'élection d'un nouveau membre, à la suite du décès de M. Jules Roche.

Le Comité s'était adjoint, conformément aux statuts, six personnalités s'intéressant aux Sciences métapsychiques :

MM. Dr BRIAU, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon ;
FORTHUNY, Homme de lettres ;
MICHAUX, Inspecteur général des Ponts et Chaussées ;
Dr OSTY ;
René SUDRE ;
WARCOLLIER, Ingénieur-Chimiste.

Le tirage au sort des trois membres sortants désigne MM. BOZZANO, DELANNE et de GRAMONT.

A l'unanimité, ils sont réélus et M. de GRAMONT est renommé vice-président. M. le Médecin-Inspecteur général CALMETTE est nommé trésorier.

Il est procédé à l'élection du nouveau membre.

Le Prof. LECLAINCHE, membre de l'Institut de France, inspecteur général, chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, est élu par acclamation.

Le Prof. SANTOLIQUIDO, le Prof. RICHET et M. de GRAMONT expriment leur profonde satisfaction d'avoir désormais pour collègue le grand savant qu'est le Prof. Leclainche.

---

(1) Procès-verbal publié dans la *Revue Métapsychique*, par décision du Comité.

M. le Président prononce l'éloge funèbre de M. Jules Roche et adresse à sa famille l'expression émue des condoléances du Comité.

Il donne ensuite la parole au Dr Geley pour la lecture de son rapport

Le Dr Geley :

Messieurs,

Vers la fin de l'été dernier, alors que la campagne de presse contre nos études battait son plein, nous nous demandions quelle conduite nous devions tenir.

Nous avions à choisir entre deux méthodes : la première était la plus tentante : elle consistait à poursuivre notre voie sans nous préoccuper de l'opinion publique, des mensonges ni des injures, et à continuer, comme par le passé, nos travaux de laboratoire.

La seconde méthode nous détournait momentanément de notre but : il s'agissait de consacrer notre temps et notre peine non plus à des recherches délicates et minutieuses, mais à une œuvre de démonstration.

Au lieu de travailler à faire progresser la science métapsychique, nous devions, pendant de longs mois, nous efforcer de convaincre un certain nombre de personnalités de l'élite, en appeler à de nouveaux témoins.

Ce n'est pas sans hésitation, vous vous en souvenez, que nous avons décidé de consacrer l'année à cette œuvre de démonstration. Nous avons fait, en France, ce que Schrenck-Notzing, dans le même temps, faisait en Allemagne, et, comme lui, nous avons réussi.

Nous nous sommes assuré le concours du médium Jean Guzik, qui a fait deux longs séjours parmi nous, en hiver et au printemps. Environ 80 personnalités de l'élite parisienne ont suivi nos séances et, sauf trois ou quatre qui ont eu la malchance de se trouver aux rares séances négatives, toutes se sont déclarées convaincues.

Parmi ces 80 personnes, nous n'avons retenu que le témoignage de savants ou d'écrivains connus.

Ce témoignage, ils nous l'ont donné sans réserve comme vous allez le voir d'après le rapport signé de tous.

(Voir le rapport et les signatures en première page.)

Ce rapport, Messieurs, est aussi modéré que prudent. Quoique très affirmatif, il ne donne pas et ne pouvait pas donner une idée exacte de la variété et de l'importance des phénomènes observés. Il servira néanmoins de préface aux comptes rendus qui paraîtront ultérieurement dans la *Revue Métapsychique*.

M. le Président :

Messieurs, le résultat des travaux de l'année, que vient de nous exposer le Docteur Geley, est hautement satisfaisant.



Sans doute, comme l'a bien dit notre Directeur, c'est le fruit d'un travail ingrat, parfois fastidieux, qui ne saurait avoir l'importance des recherches approfondies de laboratoire ; mais ce travail était indispensable, dans les conditions présentes.

Ce que le Docteur Geley a réalisé, dans le cours de l'année écoulée, c'est quelque chose comme une Ecole des Maîtres ! Il s'agissait d'amener à la métapsychique des hommes éminents qui ne la connaissaient pas ou qui la voyaient à travers les erreurs vulgaires. Il s'agissait de convaincre cette élite de la réalité et aussi de l'importance des phénomènes que nous étudions. Il s'agissait, en un mot, par cette élite, d'atteindre et de modifier l'opinion.

Tâche ingrate, je le répète, mais que nous n'aurions pas le droit de négliger ou de dédaigner.

Nous ne pouvons que reconnaître, en effet, la légitimité des doutes des savants, de leur hésitation à vérifier l'authenticité de faits capables de renverser, d'un seul coup, les résultats de longues études, de bouleverser, pour ainsi dire, leur conception scientifique et philosophique des choses.

Or, il suffit, pour un pareil résultat, d'un seul fait bien constaté.

Lundi dernier, j'étais dans ce salon, à cette table, étroitement lié au médium, qui, lui aussi, était lié à son voisin de droite, tenu par les deux mains.

Tous les expérimentateurs étaient attachés les uns aux autres, d'une manière inviolable. La salle était bien fermée, ses portes et ses fenêtres scellées.

Dans ces conditions, une table, derrière moi, a été transportée à deux mètres cinquante de distance et une chaise a été renversée sous cette table.

Dans notre impossibilité matérielle de bouger, nous avons eu, sans hésitation possible, la preuve de la réalité de ce fait.

Mais ce fait, qui est vrai, est invraisemblable, inexplicable par nos connaissances actuelles. Comment serait-il accepté par les savants qui n'ont pas observé, eux-mêmes, des phénomènes analogues ?

Notre Institut a donc le devoir de mettre les savants de bonne foi et de bonne volonté à même de se convaincre ; de recruter de nouveaux et bons ouvriers pour l'édification de la science métapsychique.

C'est pénible et aride. En demandant cela à notre directeur, nous lui avons imposé un nouveau sacrifice : celui de descendre du piédestal du savant pour se consacrer au rôle ingrat de pédagogue, exposé même à entendre des paroles désobligeantes !

Mais, mes chers Collègues, ou cet Institut est la maison des dévouements et des sacrifices, ou il n'est pas.

Tous, nous nous sommes, ici, dévoués et sacrifiés.

Notre cher fondateur, notre ami Jean Meyer, après avoir donné la vie à cet enfant, doit encore prendre soin de lui pour ne pas l'exposer à la débilité et peut-être à la mort.

Nous tous, membres du Comité, nous avons exposé notre réputation,

sans nous soucier du danger du ridicule, attendant seulement la justice de l'avenir, n'ayant qu'une seule perspective : le triomphe de la vérité.

Mais celui qui s'est ici le plus dévoué et sacrifié, c'est le Docteur Geley.

Il n'a pas seulement risqué, en première ligne, sa réputation d'homme et de savant : il n'a pas hésité à jeter dans la mêlée son passé, son présent et son avenir, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel ! Bien plus, il a entraîné avec lui toute sa famille qui vivait, à Annecy, avec aisance, de son travail fécond et rémunérateur. Il a abandonné l'une des plus belles clientèles médicales de province, démolissant sa carrière pour se lier à une fondation précaire comme notre Institut !

Je tiens, en ma qualité de Président, moi, qui connais tout le passé du Docteur Geley ; qui saisis la réalité du présent et qui ne puis pas écarter toute inquiétude pour l'avenir, à rendre du moins justice à notre directeur, à lui manifester nettement mon hommage reconnaissant et ému.

Je serai heureux si vous tous, mes chers Collègues du Comité et vous aussi, mon cher Jean Meyer, vous voulez vous joindre à moi pour cet acte de devoir et de justice.

M. le Prof. Richet :

Je m'associe sans réserve aux paroles du Prof. Santoliquido. L'œuvre que Geley a accomplie a nécessité, de sa part, un dévouement de tous les jours. Il a surmonté des difficultés dont nous n'avons pas une idée exacte.

La liste des personnes convaincues par les travaux de l'année est impressionnante. Mais quel travail matériel et moral pour parachever de pareilles convictions ? Il a fallu que ces hommes d'élite fussent mille fois sûrs de ce qu'ils avaient observé pour consentir à signer collectivement le rapport.

En faisant ce qu'il a fait, Geley a mérité d'être appelé un *Serviteur de la Vérité*.

M. de Gramont déclare faire siennes les paroles de MM. Santoliquido et Richet.

M. Jean Meyer :

Comme fondateur de l'Institut, je suis heureux de constater les grands progrès qui, cette année encore, ont été réalisés ici. Je vous remercie tous, Messieurs, de votre précieuse collaboration et j'adresse tout particulièrement mes félicitations et l'expression de ma reconnaissance à notre éminent directeur.

Vous avez poursuivi avec un zèle et une ardeur inlassables des expériences d'une nature particulièrement difficile et délicate ; vous avez, grâce à votre énergie, triomphé des obstacles toujours renaissants. Certes, la lutte n'est pas terminée, mais un grand pas est fait pour le progrès de la métapsychique et pour la démonstration de la vérité : aussi je m'associe

pleinement aux paroles si éloquentes que vient de prononcer notre président à votre sujet et, encore une fois, mon cher Directeur et ami, je vous félicite et vous remercie.

Sur la proposition de M. DE GRAMONT, le Comité décide que le procès-verbal sera inséré dans la *Revue Métapsychique*.

Après examen de quelques questions d'ordre secondaire, la séance est levée à 19 heures.

Vu et approuvé.
Le Président :
SANTOLIQUIDO.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Metapsichica Moderna

(Fenomeni medianici e problemi del subcosciente), par William MACKENZIE
(Libreria di scienze e lettere, Roma, 40 lire).

M. William Mackenzie est un homme de science italien qui est venu aux recherches psychiques par la biologie. Il a déjà publié un beau livre : *Aux Sources de la Vie* et ses études sur les *Animaux pensants* d'Elberfeld et de Mannheim sont bien connues. Aujourd'hui, il fait paraître un grand ouvrage d'ensemble sur la *Métapsychique moderne*, dans lequel il résume ses investigations personnelles, discute les hypothèses actuelles avec un fin esprit critique et émet des vues très ingénieuses. C'est le livre d'un penseur qui ne veut pas rester dans l'empirisme auquel se résigne par excès de conscience notre maître Charles Richet et qui cependant se montre d'une prudence extrême dans la théorie. Il se tient strictement dans le domaine scientifique, sans s'égarer dans une métaphysique aventureuse, sans recourir surtout à des explications morales qui falsifient toujours la connaissance pure. Dès la préface, il rappelle qu'il ne faut pas confondre métapsychique et spiritisme. « Je ne suis pas spirite, dit-il, et on le verra. Mais si je l'étais, j'aurais pu écrire aussi bien la majeure partie de ce livre... » C'est dire que l'auteur, sans se borner à un sec exposé des faits, est resté libre de tout préjugé et qu'il prend en considération l'hypothèse de la survivance. Les spirites qui ne sont pas aveuglés par leur foi et qui se rendent compte des nécessités de la méthode scientifique ne sauraient exiger davantage des métapsychistes.

Il était logique que W. M. commençât son livre par ses recherches sur les animaux pensants, puisqu'elles ont été pour lui le pont entre la biologie et la métapsychique. Ces recherches ont porté, depuis 1914, sur Lola, le chien savant de Mannheim. On a relaté ici (1) les prodiges intellectuels accomplis par cet animal. « La question est de savoir, dit l'auteur, si nous devons les rapporter à l'intelligence du chien ou à l'intelligence de ceux qui l'entourent. Il penche pour une opinion mixte. On est forcé d'admettre que Lola raisonne, parce que les questions posées sont souvent inconnues des expérimentateurs et parce qu'il donne aussi des communications spontanées. Le chien aurait donc une intelligence qui pourrait être développée par l'éducation. D'autres auteurs ont d'ailleurs reconnu l'existence d'une faculté arithmétique et même mathématique chez les animaux, à tous les degrés de l'échelle. W. M. le croit volontiers. Mais il voit surtout l'origine des phénomènes supérieurs manifestés par les animaux pensants dans *un rapport psychique de type médiumnique* qui s'établit entre l'expérimentateur et l'animal. Et il justifie cette hypothèse très vraisemblable en montrant que ce dernier répond plus ou moins bien selon la personne

(1) Voir *Revue Métapsychique* 1920, page 100 et 1922, page 149.

qui l'interroge. Il y aurait, chez les animaux comme chez les humains, différents types de médiumnité, ou tout au moins différentes idiosyncrasies : l'un préférant le calcul, l'autre la lecture ou les images, un troisième se plaisant aux communications spontanées.

Ce rapport entre l'homme et l'animal ne serait pas d'ordre télépathique, si l'on entend par télépathie le passage d'une idée ou d'une image d'une conscience à l'autre. Il consisterait en quelque chose de plus profond qui provoquerait chez l'animal médium des réponses automatiques comme celles d'une table tournante. Cet automatisme psychique n'excluerait pas un fonds d'intelligence logique permanent en l'animal. Bref, l'animal aurait, à un degré différent, les mêmes capacités normales et surnormales que l'homme.

La faculté mathématique paraissant la plus développée, W. M. chercha à la comparer dans le sujet animal et dans le sujet humain. Il eut la chance de découvrir à Bruxelles, en 1921, un avocat distingué, médium calculateur, qui obtenait des résultats étonnants par l'intermédiaire d'une personnalité spiritique ou subconsciente, Stasia. Il lisait dans les livres fermés et déterminait facilement la position d'une carte dans un jeu, à la fois par une clairvoyance très subtile et une action physique d'une extrême finesse. C'est ainsi que sans toucher au jeu, il donnait aux assistants le pouvoir de tourner, en coupant au hasard, une carte quelconque. La réussite était la même quand la personne piquait au hasard avec la pointe d'une épingle, la tranche du jeu. Bien mieux, Stasia faisait battre un jeu jusqu'à ce que par un coup brusque de la table, elle donnât l'ordre d'arrêter ; elle indiquait alors le rang d'une carte quelconque. Le signal pouvait même être donné par une personne munie d'un chronomètre à telle minute, telle seconde indiquée d'avance ! Tous ces faits incroyables sont certifiés par l'auteur qui en a été témoin. Ils ont d'ailleurs été publiés par M. Poutet.

Stasia faisait aussi de longues opérations arithmétiques, soit par l'intermédiaire de jeux de cartes, soit par celui de la roulette. Une analyse minutieuse des nombreuses expériences permet à W. M. de conclure que les opérations sont préparées, au moment de la formation du cercle, dans le subconscient du médium et aussi des assistants, car, comme nous le verrons, l'auteur croit que les personnalités médiumniques sont le fruit d'un psychisme collectif. La faculté calculatrice comporterait deux éléments : une formidable mémoire des nombres et une véritable intelligence mathématique. Celle de Stasia est analogue à celle des chevaux d'Elberfeld qui pouvaient, par exemple, donner instantanément la différence de deux racines quatrièmes. Cette intelligence mathématique se révélerait d'une façon explosive dans la médiumnité. Nous objecterons à W. M. que ce n'est pas là une hypothèse, au vrai sens du mot : c'est une traduction des faits, non une explication.

Passant de ses propres expériences à l'ensemble des faits psychiques et cherchant à les caractériser, l'auteur croit qu'ils se séparent des faits psychologiques ordinaires en ce qu'ils sont *surnormaux*. Au lieu de la division de Richet en objectifs et subjectifs, il propose la division en perceptifs et actifs, qui est équivalente et n'est pas davantage à l'abri de la critique. Je préfèrerais une division plus profonde qui mît en évidence d'une part la transcendance de l'esprit, manifestée dans la vision du passé ou de l'avenir, d'autre part l'action de l'esprit sur la matière. W. M. se rend parfaitement compte de l'insuffisance de ces classifications, puisqu'il propose en second lieu une division en phénomènes statiques et phénomènes dynamiques, sans parvenir d'ailleurs à se satisfaire complètement. Alors pourquoi a-t-il poussé la manie du classement jusqu'à créer 8 groupes englobant 45 types de phénomènes ? Ce répertoire des faits métapsychiques est à peine supérieur à un répertoire alphabétique et l'auteur est trop avisé pour se faire une illusion à cet égard. Il avoue qu'il cherche seulement une orientation.

Sa critique de certaines hypothèses est fine et intéressante. S'il accepte l'idéoplastie parce que c'est un fait d'expérience, il repousse l'assimilation qui en a été faite au vitalisme biologique. Et c'est un point sur lequel j'ai le regret, moi aussi, de me séparer de mon éminent ami Geley. Il est hasardé d'assimiler la formation des organismes à la production des formes ectoplasmiques. Ce sont des systèmes « homologues », comme dit W. M., mais scientifiquement différents. L'évolution biologique est fonction du temps et porte sur la matière tandis que l'ectoplasmie est fugace et met en jeu une « substance », issue d'une dématérialisation organique et prodigieusement instable. Si l'on veut dire que c'est l'Esprit ou, pour parler comme Schopenhauer, la Volonté qui est la racine métaphysique des deux ordres de phénomènes, nous sommes d'accord ; mais dans le cadre des causes secondes, ils n'ont, à notre avis, rien de comparable.

L'auteur accorde par contre du crédit à l'hypothèse formulée par Durand de Gros et que celui-ci a appelée le *polypsychisme*. Elle correspond à la théorie du *polyzoïsme* d'après laquelle les animaux inférieurs, et aussi les animaux supérieurs, ne seraient que des associations d'organismes plus simples, de véritables *colonies* pourvues d'une âme collective. Cette théorie, bien connue en biologie avait été entrevue par Geoffroy Saint-Hilaire quand il donnait pour définition à la colonie (qu'il appelait *communauté*) « un individu composé d'individus, ou encore des individus dans un individu ». La science moderne a approfondi cette conception. Edmond Perrier, entre autres, a souligné combien était arbitraire la limite entre l'individu et la colonie.

Dans son remarquable ouvrage *Aux Sources de la vie* (Alle fonti della vita), W. M. a vérifié la théorie polyzoïque et il essaie de l'appliquer à l'explication des faits surnormaux. Il montre comment de petites algues, les diatomées, s'unissent en combinant leurs mouvements de façon que le mouvement résultant soit celui qui convienne à la progression de la colonie. En considérant comme psychique cet admirable petit fait, l'auteur constate la formation d'un psychisme collectif. Il en conclut que le phénomène est le même quand des personnes forment la chaîne avec un médium. Leurs psychismes s'unissent en un psychisme collectif qui fait parler les tables, produit les fantômes, etc. Il y a quarante ans, Gibier définissait ainsi cette théorie : « Un fluide spécial se dégage de la personne du médium et se combine avec le fluide des personnes présentes pour constituer un personnage nouveau temporaire, indépendant dans une certaine mesure et produisant les phénomènes connus. »

Certes il y a des raisons expérimentales qui semblent justifier cette hypothèse : communion nécessaire du cercle, appel du médium aux « forces » des assistants, épuisement, perte de poids de certains après la séance, communications provenant plus ou moins consciemment de tel membre, etc. Mais combien d'autres viennent soit la démentir, soit la rendre improbable ! Une des plus fortes est *la constance des phénomènes produits* quelle que soit la composition du cercle. Dans les expériences avec Gouzyk dont il est parlé d'autre part, plus de soixant. personnes, de mentalité profondément différente, ont formé tour à tour la chaîne avec le médium polonais : le prétendu être collectif a toujours été le même. W. M. dira peut-être que l'influence du médium était prépondérante ; c'est reconnaître la part capitale qu'il joue dans la production des phénomènes et c'est abandonner presque l'hypothèse « coloniale ». Sans se croire obligé d'invoquer cette hypothèse, aucun psychiste ne nie la sorte d'intercommunication mentale et sans doute physique qui s'établit dans les séances. De là à rapporter les phénomènes à une personnalité collective, je n'en vois pas, pour ma part, l'utilité; j'attends des preuves plus solides.

Je souscris plus volontiers à tout ce que l'auteur dit de l'hypothèse spirite : Elle explique bien certains faits de correspondance croisée, d'identification, de hantise mais comme on ne peut prouver qu'il n'y a aucune intervention de vivants, elle n'apporte pas la preuve cruciale. « Tout compte fait, dit W. M.,

je me sens disposé à attribuer *provisoirement* à une hypothèse spirite *très générale* un certain degré de probabilité (c'est-à-dire de considération), relativement à l'hypothèse polypsychique ou à l'hypothèse d'un subconscient individuel ou collectif, pour l'interprétation de la médiumnité supérieure. » Et plus loin il ajoute : « Nous nous trouvons en face d'un mur dont ni l'hypothèse polypsychique, ni l'hypothèse spirite, ni les deux ensemble ne suffisent à percer l'épaisseur. »

Les dernières pages de l'essai de W. M. contiennent sur les rapports de la métapsychique et de la philosophie, puis de la métapsychique et de la psychoanalyse des pages élevées ou ingénieuses que nous ne pouvons que mentionner. C'est un beau livre, savant, nuancé et qui atteste une âme de philosophe et d'artiste, avide de connaître et d'admirer.

L'Erreur spirite

Par René GUÉNON (Marcel Rivière, Paris, 16 francs).

Dans son avant-propos, M. René Guénon déclare que son point de vue est fort différent, sous bien des rapports, de celui de la plupart des auteurs qui ont parlé du spiritisme, soit pour le combattre, soit pour le défendre. « Nous nous inspirerons toujours, dit-il, avant tout, des données de la métaphysique pure, telles que les doctrines orientales nous l'ont fait connaître. » Il ajoute, peu après : « Cette métaphysique vraie... n'a rien de commun avec les subtilités rebutantes de la philosophie, ni avec toutes les confusions que celle-ci crée et entretient à plaisir... Nous sommes guidé constamment par des principes qui, pour quiconque les a compris, sont d'une absolue certitude et sans lesquels on risque fort de s'égarer dans les ténébreux labyrinthes du « monde inférieur » ainsi que trop d'explorateurs téméraires, malgré tous leurs titres scientifiques ou philosophiques, nous en ont donné le triste exemple. »

Voilà, n'est-ce pas, un avertissement singulier, en tête d'un ouvrage, qui d'ailleurs n'a rien de ces élucubrations délirantes, comme certains occultistes en ont le secret. Notre curiosité fut vivement piquée et il nous tarda de connaître cette « métaphysique vraie », cette « métaphysique pure », ces « principes d'une absolue certitude » que nos études philosophiques ne nous avaient pas encore révélés. Quelle ne fut pas notre déception ! Nous ne les avons pas trouvés dans ce livre, pourtant assez gros. Inconséquence choquante, car lorsqu'on dénonce une « erreur », il faut au moins dire au nom de quelle vérité.

L'auteur citant assez fréquemment une autre de ses œuvres : *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues,* nous eûmes l'espoir qu'elle nous renseignerait. Et ce fut une déconvenue nouvelle. Cet ouvrage nous apprit, en effet, que « les conceptions métaphysiques, par leur nature universelle, ne sont jamais totalement exprimables, ni même imaginables, ne pouvant être atteintes dans leur essence que par l'intelligence pure et informelle » ; que « ces conceptions dépassent immensément toutes les formules où le langage voudrait les enfermer », et surtout le langage européen ; qu'elles sont au-dessus de la raison » ; qu'elles sont même « au-dessus de l'intuition », telle que la comprend la philosophie moderne, etc. Finalement, nous avons trouvé dans les livres de M. Guénon cent jugements méprisants sur tout ce qui n'est pas la Métaphysique, telle qu'il la conçoit, mais nous n'avons pas pu savoir ce qu'était cette Métaphysique, elle-même. Si bien qu'en désespoir de cause, il nous faut la considérer comme une révélation inaccessible à nos pauvres esprits européens et croire que M. Guénon, tel Moïse sur le Sinaï, l'a reçue de Dieu lui-même.

C'est au nom de cette Vérité inexprimable que le prophète hindou foudroie non seulement le spiritisme, mais l'occultisme, la théosophie, la métapsychique, la science, la philosophie. Nos grands hommes lui paraissent petits, notre civilisation imbécile. Il n'y a qu'orgueil, dérision et réticences dans ce livre qui est, à cet égard, insupportable. Et l'on se demande pourquoi R. G. l'a écrit puisque nous sommes si indignes de la comprendre.

Nous allons néanmoins essayer de résumer celles de ses critiques qui paraissent à portée de notre faible raison. Un point essentiel, c'est que l'auteur ne conteste nullement les facultés de médiums et la réalité des phénomènes psychiques. Il pense même que ces phénomènes sont beaucoup plus étendus que nous ne le soupçonnons et qu'il faut y joindre tout ce que la légende inscrit à l'actif de la magie et de la sorcellerie. Nous n'avons, pour notre part, jamais prétendu limiter notre champ de recherches. Mais R. G. n'admet pas la survivance. Ce que les spirites prennent pour l'esprit des défunts ne serait qu'un résidu de son âme, un groupe d'éléments inférieurs, une vile dépouille que nous laissons dans le domaine de l'existence terrestre. La véritable personnalité est passée à un autre état. Dans les séances de table, c'est donc le plus souvent avec soi-même que l'on communique. Quant aux matérialisations, l'auteur les rapporte à l'idéoplastie, mais il ne croit point au double biologique, au périsprit et nous sommes sur ce point de son avis. Il affirme qu'on peut évoquer les vivants, mais que l'opération est très dangereuse.

La plupart des phénomènes psychiques seraient attribuables à des « influences errantes », forces que dirige le mage ou sorcier, par la connaissance de leurs lois. Or cette connaissance échappe totalement aux psychistes modernes, qui feraient ainsi, sans le savoir, des expériences dangereuses. Nous serions comme le *Zauberlehrling* de Gœthe, l'apprenti sorcier, ignorant la formule qui ramènerait dans le coin le balai trop zélé et arrêterait l'inondation. Comment donc se fait-il qu'on ne se soit pas encore aperçu de ces terribles dangers depuis le temps qu'on fait des expériences ? Si quelques spirites sont devenus fous, c'est qu'ils y étaient prédisposés et l'explication de leur démence est toute naturelle. Mais parmi les médiums et les psychistes, où sont les victimes des « influences errantes » ? R. G. serait bien aimable de nous le dire. En attendant, nous nous permettrons de rire de ses sombres prédictions et de croire que nul domaine n'est interdit à l'homme courageux qui, selon le beau vœu de Descartes, prétend « s'avancer autant qu'il le pourra en la connaissance de la vérité ».

La critique que l'auteur fait des théories spirites est extrêmement passionnée et par conséquent injuste. Son mépris ne connaît plus de bornes quand il parle de cette « pseudo-religion » « à la portée de toutes les intelligences, si médiocres soient-elles », quand il déclare que « le fait d'accepter les théories spirites peut être une preuve de sottise ou seulement d'ignorance ». Je ne sais si les spirites accepteront le premier grief, mais ils repousseront certainement le second car les plus éclairés d'entre eux connaissent depuis longtemps les arguments que produit R. G. Ils ont lu Flournoy et Richet. En disant que nous sommes d'accord avec lui sur les téméraires assertions de l'immortalité de l'âme, de la communication avec les morts, de la réincarnation, c'est-à-dire des principaux dogmes spirites, nous restons avec ces maîtres ; nous conservons l'attitude critique qui refuse de faire entrer des idées morales plus ou moins camouflées dans une science expérimentale.

Retenons cette conclusion de R. G. : « Ce n'est qu'en se plaçant au point de vue purement métaphysique qu'on peut établir absolument la fausseté du spiritisme ; il n'y a aucun autre moyen de démontrer que ses théories sont absurdes, c'est-à-dire qu'elles ne représentent que des impossibilités... » Que les spirites se rassurent donc. Même après la démonstration de leur « erreur », leur croyance a encore de beaux jours !

Spuk, Gespenster und Apportphænomene

Par Rudolf Lambert (Pyramidenverlag, Berlin).

M. Rudolf Lambert, à qui nous devons un excellent résumé des principaux faits métapsychiques, vient de publir un travail sur *Les hantises, les revenants et les phénomènes d'apport*, qui est moins dogmatique que celui de Bozzano, quoiqu'aboutissant aux mêmes conclusions.

L'auteur divise les hantises en deux grandes classes : 1° les hantises immatérielles, qui peuvent être prises pour des hallucinations en ce qu'elles n'occasionnent aucun changement objectif; 2° les hantises matérielles, qui provoquent des changements dans le monde physique. R. L. déclare ensuite qu'il est parfois difficile de dire à quelle catégorie appartiennent certaines hantises ; c'est avouer le caractère artificiel de cette classification. Elle est d'autant plus spécieuse, si on la prend à la lettre, que les phénomènes peuvent être parfaitement objectifs alors que l'état subtil de la matière qu'ils mettent en jeu les ferait classer comme immatériels. Le fait qu'un fantôme est vu par certaines personnes et non par d'autres ne permet même pas de conclure à son caractère hallucinatoire, car la sensation qu'il provoque peut très bien, pour ces autres personnes, rester au-dessous du seuil de la conscience.

Après avoir étudié quelques cas typiques de hantises et les avoir comparés aux manifestations télépathiques des mourants et aux observations faites dans les séances médiumniques, l'auteur se livre à des considérations théoriques dignes d'être discutées. Il défend l'hypothèse spirite, mais il croit que Bozzano l'a appliquée abusivement à des cas qui auraient pu s'expliquer autrement, par exemple les apports, certains phénomènes d'« esprits tapageurs », les flammes qui ne brûlent pas, etc. R. L. fait observer avec raison que Home a tenu et fait tenir des charbons ardents dans sa main sans se brûler et qu'on ne saurait attribuer cette invulnérabilité aux esprits. Selon lui, on ne doit recourir à l'hypothèse spirite que dans les cas qui sont en rapport avec un événement de mort et dans ceux qui sont assimilables aux monitions et apparitions venues des mourants. Mais en général, il admet que les hantises « immatérielles » doivent être attribuées aux esprits.

R. L. combat les hypothèses antispirites qu'il ramène à quatre : 1° l'hypothèse de Podmore, suivant laquelle le fantôme d'un mort serait la projection télépathique inconsciente d'un vivant qui l'aurait connu. L'auteur ne cache pas qu'on cite des cas où une personne a réussi à projeter intentionnellement l'image d'une autre ; mais il suffit de comparer l'hypothèse de Podmore à l'observation pour voir qu'elle ne s'y applique pas dans la majeure partie des cas ; 2° L'hypothèse que R. L. nomme phonographique et que nous avons appelée de « l'imprégnation psychique » [1], d'après laquelle la matière brute aurait la propriété d'enregistrer, comme la cire du phonographe, les émanations physiques et les « vibrations psychiques » émises par l'âme humaine dans certaines conditions ; 3° L'hypothèse « psychométrique », combinaison des deux précédentes, qui est encore plus invraisemblable parce qu'elle exige que les témoins soient des médiums ; enfin 4° l'hypothèse de la clairvoyance dans le passé. Aucune de ces explications n'est satisfaisante, même au premier aspect, et j'accorde à R. L. que beaucoup de psychistes les adoptent pour éviter de recourir à l'hypothèse spirite.

L'auteur cite enfin des cas où cette interprétation paraît non seulement la plus simple mais encore la seule possible. On les trouvera dans Myers et Bozzano. Ils correspondent soit à des promesses faites, soit à des communications

(1) Voir *Revue Métapsychique*, 1921, page 187.

présumées connues du seul défunt, soit à des conventions faites avec le défunt de son vivant, soit à la présence d'ossements dans la maison, etc. « Victoire de l'hypothèse spirite », écrit R. L, en terminant. La survivance est un fait démontré... » Mais de même qu'il limite le nombre des hantises attribuables à des morts, de même il admet avec d'Assier que cette survivance puisse être temporaire ; ou plutôt il ne partage pas l'opinion de Bozzano que cela soit absurde de mourir une fois dans son corps et une fois dans son âme. R. L. a évidemment raison. Il n'empêche que tout en accordant à l'hypothèse spirite la considération qui lui revient, les psychistes ne renonceront pas à chercher encore une explication purement animiste des hantises. Et c'est la faute des spirites qui, faisant intervenir à tout propos l'esprit des morts, ont provoqué une vigoureuse réaction. Il eût été bien plus sage d'imiter dès l'abord M. Rudolf Lambert en s'attachant aux seuls cas qui semblent irréductibles à l'explication la plus rationnelle.

Spiritualism, its Ideas and Ideals

Par David Gow (John M. Watkins, Londres, 2 sh.).

Le directeur de l'excellente revue anglaise *Light*, M. David Gow, vient de réunir en un petit volume ses articles et essais sur la question du spiritisme. « C'est une collection qui, à certains égards, suggère le titre de *Propos de tables* », dit-il spirituellement. Il veut indiquer par là qu'il a cherché à rendre son sujet aussi agréable que possible en mêlant à ses vues sérieuses sur « les idées et les idéals » de sa croyance, de plaisantes fables, satires et moralités. D. G. est profondément convaincu de la survivance et de l'intervention constante des désincarnés dans notre vie terrestre. Il ne considère pas sans une nuance de dédain la peine que nous prenons pour faire entrer les faits psychiques dans la science des réalités sensibles. « Quand nous aurons compris que le message spirite le plus direct est celui qui n'est ni parlé ni écrit, que les cas les plus clairs de l'action des esprits sont ceux que personne n'observe, sauf chacun de nous, que la présence la plus intime des esprits est celle qui est le plus loin de notre ambiance physique, nous serons bien près d'avoir saisi le vrai sens du spiritisme. Aucun total de phénomènes physiques ne saurait prouver que l'homme est un esprit... » Par contre, c'est aux heures d'intuition que la vie spirituelle se révèle. On voit qu'un certain mysticisme est à la base de la philosophie de D. G. Dans un de ses petits apologues, il tient à préciser la nature de son mysticisme.

« Il y avait une fois à Alexandrie une école de philosophes qui tenaient en mépris le monde visible et affectaient de railler tout ce qui était d'usage commun, disant qu'ils n'avaient de place en leur esprit que pour les choses élevées et transcendantes. Et les personnes ordinaires, s'émerveillant d'idées aussi sublimes, proclamaient ces philosophes de grands Mystiques quand un vieux Sage, homme à la parole grave et sensée, fit entendre une opinion contraire. « Vous connaissez peu les mystiques, dit-il, si vous appelez ces hommes de ce nom. Les mystiques voient Dieu en toutes choses, hautes et basses, et ils ne méprisent personne. Ceux que dans votre ignorance vous baptisez de ce nom sont tout simplement de novices quêteurs de vérité qui condamnent la vie du monde parce qu'ils en sont rassasiés et qui cherchent les choses invisibles uniquement parce qu'ils ne comprennent pas les vrais usages des choses qu'ils *peuvent* voir. »

M. David Gow n'est donc pas un mystique dans le genre de Porphyre, Proclus et Plotin. C'est un véritable Anglais.

René Sudre.

LIVRES REÇUS :

Claude's Book, par Mrs KELWAY-BAMBER (Methuen, London, 6 sh.).

Mirando al Misterio, par le Dr Luis ZEA URIBE (Leymarie, Paris).

Veda Metapsychicka, a Jeii Nynejsi Stav, par le prof. ing. Victor MIKUSKA (Vydavatel Sfinx, Prague).

Tables des Positions planétaires, par Paul FLAMBART (Chacornac, Paris, 15 fr.).

La Loi de Relation et l'Erreur séparatiste en Science et en Philosophie, par le même (Chacornac, Paris, 12 fr.).

La Métapsychique et la Préconnaissance de l'Avenir, par Joseph AGEORGES (Bloud et Gay, Paris, 7 fr. 50).

Méthode Pratique d'Autosuggestion et de Suggestion, par Paul C. JAGOT (Drouin, Paris, 6 fr. 75).

Le Médiumnisme en Sorbonne, par Juliette A. BISSON (Alcan, Paris, 6 fr.).

Teleplasma und Telekinese, par le Dr F. SCHWAB (Pyramidenverlag, Berlin).

Das Okkulte, par le comte Hermann KEYSERLING, le comte Kuno HARDENBERG, Karl HAPPICH (Otto Reichl, Darmstadt).

A B C illustré d'Occultisme (2e édition), par PAPUS (Dorbon Aîné, Paris, 30 fr.).

Le second Congrès International des Recherches Psychiques en 1923 à Varsovie (Pologne)

Secrétariat du Congrès, rue Chmielna, 52, Varsovie.

Nous recevons la lettre suivante :

Varsovie, le 6 juin 1923.

Au Comité National Français des Recherches psychiques Paris (XVII[e]).

Messieurs,

Le Secrétariat du Congrès International des Recherches psychiques à Varsovie a l'honneur de vous informer que la date du Congrès a été fixée au 29 août 1923, — et vous prie par conséquent de vouloir bien le faire annoncer dans votre presse.

Désireux de faire toutes sortes de facilités aux membres du Congrès, nous vous prions de nous indiquer le nombre de personnes prêtes à y participer, éventuellement celles qui voudront profiter des prix et facilités spéciales.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

Secrétariat du Congrès.

Les métapsychistes qui désirent prendre part au Congrès et qui n'ont pas encore envoyé leur adhésion à l'Institut Métapsychique, sont priés de le faire sans retard.

CORRESPONDANCE

A la suite de l'article de M. René Sudre sur les travaux de Kotik, nous recevons du neveu de ce dernier, M. Henry Brantman, étudiant en médecine à Genève, les renseignements suivants sur la vie de ce distingué et infortuné savant :

Naoum Guenrickhovitch Kotik, treizième enfant du négociant Henri Kotik, naquit à Odessa, le 8 novembre 1876. Il termina ses études secondaires au 3me Gymnase d'Odessa, en 1894. Immatriculé en 1896 à la Faculté de Médecine de l'Université de Kharkof, il dut quitter sa patrie au bout de son 6me semestre, pour avoir été mêlé à quelques « troubles » d'étudiants. Il poursuivit ses études médicales à Berlin, où il présenta en 1901 sa thèse « De la symphyse cardiaque. » La même année il retourna en Russie où il passa avec succès ses examens d'Etat pour la médecine. Etabli comme médecin de campagne, il se passionna pour l'étude de la télépathie.

De retour à Odessa il rencontra dans une foire son premier médium, Sonia, une fillette exhibée par son père. C'est avec elle qu'il commença ses recherches expérimentales. Convaincu de la réalité objective de la télépathie, il voulut en faire une démonstration à la Société médicale d'Odessa. On l'en empêcha, on le couvrit d'injures et de sarcasmes. Le Dr B. (Bardach), président de ladite Société, déclara que le Dr Kotik était un jeune médecin désireux de se mettre en avant par des procédés de charlatan.

Nullement découragé, Kotik alla à Moscou où il trouva auprès du Dr Minor, neurologiste éminent, l'encouragement le plus précieux. Le Dr Minor en effet lui donna la possibilité de travailler dans un petit laboratoire à l'Université de Moscou. C'est alors que Kotik eut la chance de rencontrer son second médium, Mlle Lydia, avec laquelle il poursuivit ses recherches.

Entre temps, la révolution de 1905 avait éclaté. Fidèle à son devoir de médecin, le Dr Kotik prodigua ses soins aux blessés tsaristes et révolutionnaires. On le surprit en train de panser des insurgés. On l'arrêta, il fut condamné à mort. Au prix de mille difficultés on réussit à prouver dans un procès retentissant qu'il n'avait pas outrepassé ses droits et devoirs de médecin. Il fut acquitté.

Après avoir publié les premiers résultats de ses recherches (dont M. René Sudre vient de rendre compte), Kotik donna à Moscou et à Petrograde, devant une assistance énorme, deux conférences sur la télépathie, qui eurent un retentissement considérable. Le succès financier de ces deux conférences lui permit d'aller à l'étranger afin de poursuivre ses travaux. En 1909, on le trouve à Paris où il travaille pendant quelques mois dans le laboratoire de Curie. Il habite un sous-sol, se nourrit mal, s'épuise. Il rentre à Moscou où il a sa première hémoptysie, révélatrice d'une tuberculose pulmonaire, qui l'oblige à passer un été au Caucase.

Son état de santé l'empêche de reprendre comme il le voulait, son labeur scientifique. Il accepte une place de directeur dans un sanatorium pour maladies nerveuses, situé dans les environs de Moscou. Malgré son état de santé qui empire, il ne quitte pas un instant son travail et se tient constamment au courant des dernières publications concernant la télépathie, dont il considère l'étude comme l'unique raison d'être de son existence.

Les bolcheviks, arrivés au pouvoir, estiment que son sanatorium est un « préjugé bourgeois » et le somment de quitter l'établissement dans le délai de quatre heures. Brisé physiquement et moralement, il succombe le 4 octobre 1920 (trois jours après son exode) dans la clinique chirurgicale de Kroskowa, près de Moscou, à une péritonite tuberculeuse malgré une ultime intervention tentée par d'éminents chirurgiens, ses amis.

Il laisse un travail inédit sur la télépathie dont la publication fut entravée par les difficultés matérielles inhérentes à la crise terrible que son pays traverse encore. Ce manuscrit est resté entre les mains de sa femme qui le conserve pieusement. Le connaîtrons-nous un jour ?

AVIS

Messieurs les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés inscrits dans le cours de l'année commençant le 1er Juillet 1922 et se terminant le 30 Juin 1923 sont priés de nous faire parvenir leur cotisation.

Le Directeur-Gérant : Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES .... **25 francs.**
ETRANGER .... **30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl .... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 .... **6 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2e édition, un volume in-8 .... **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8......... **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 ...... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16.................. **3 50**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8............... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 ..... **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8.................. **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 .... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 .... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 .... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 .... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8.................. **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* Un volume in-8.................. **15 »**

— **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8 . **11 20**

RIBOT (TH.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité.** 17e édition, 1 volume in-16 .... **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8................. **40 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 .... **20 »**

Année 1923 — N° 4 Juillet-Août

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation Jean MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : Wagram 65-48 Téléph. : Wagram 65-48

LE COMITÉ.

Professeur Charles RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

A. de GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

Ernest BOZZANO.

Gabriel DELANNE.

Camille FLAMMARION, Astronome.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture.

Sir Oliver LODGE.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur Gustave GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean Meyer, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*



M. JEAN GUZIK

Année 1923 — N° 4. Juillet-Août 1923.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Les Séances du médium Jean Guzik à l'Institut Métapsychique International

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, pourquoi les séances faites à l'Institut Métapsychique avec le médium Jean Guzik ont été simplement des séances de démonstration.

Ces séances, au nombre de 30 en 1922 et de 50 en 1923, nous ont permis de convaincre de nombreuses personnalités de l'élite parisienne et 30 savants ou écrivains distingués, pour la plupart profondément sceptiques.

Le chiffre de 30 convictions *nouvelles* peut paraître modeste. Il représente, en réalité, un travail considérable. L'importance d'un rapport collectif comme celui que nous avons publié ne se mesure pas au nombre des signataires, mais à leur qualité et à la netteté de leur affirmation.

Cette affirmation ne peut s'expliquer que par la certitude acquise au cours des séances. Les expérimentateurs avaient, tous, un esprit critique très aiguisé, mais des méthodes de jugement différentes de par leur éducation professionnelle et leurs spécialités : il y avait, parmi eux, des professeurs de médecine et de droit ; des membres de l'Académie des Sciences et de l'Académie française ; des médecins, des écrivains, des ingénieurs, des experts de police.

Tous n'avaient que le souci de la vérité. Il n'y avait en jeu aucun intérêt personnel ; aucune croyance ou opinion philosophique : le groupe comprenait des catholiques, des matérialistes, des spiritualistes, des idéalistes et des indifférents.

Dira-t-on qu'ils ont été tous dupés ? Il suffit de lire le texte du rapport, la description des précautions prises contre une fraude du médium ou même contre une fraude éventuelle de l'un ou l'autre des collaborateurs pour qu'il ne reste aucun doute à ce sujet.

Le document marquera donc une date capitale dans l'histoire de la métapsychique.

Cependant, on nous a fait deux objections qu'il importe de discuter immédiatement.

La première est relative à *l'obscurité.*

Le médium Guzik, en effet, a besoin, généralement, de l'obscurité. Il eût été certainement possible de l'entraîner à expérimenter à la lumière

rouge, mais il eût fallu sacrifier à cet entraînement plusieurs semaines, c'est-à-dire presque tout le temps dont nous disposions. Il importe donc de s'entendre sur la valeur de l'objection faite aux séances obscures.

Remarquons tout d'abord que la plupart des médiums connus travaillent en lumière :

Les séances d'Eva C. ont toujours eu lieu, non seulement à la lumière rouge, mais à la lumière blanche.

Les séances d'Eusapia Paladino se passaient à la lumière rouge ; celles deWilly S. (démonstrations du Dr de Schrenk Notzing) de même, etc.

A l'Institut Métapsychique, les expériences avec Franek Kluski ont été faites à la lumière rouge.

Nos contradicteurs, qui n'ont tenu aucun compte de l'éclairage habituel de nos séances métapsychiques, sont assez mal venus à nous reprocher l'obscurité des séances de Guzik.

En réalité, *la lumière ne saurait dispenser des contrôles les plus minutieux ;* puisque les prestidigitateurs opèrent en plein jour.

Elle facilite, dans une certaine mesure, le contrôle ; elle ne le remplace pas.

D'autre part, la lumière n'est plus strictement indispensable, *quand le contrôle est parfait*, comme il l'a été dans notre dernière série d'expériences. En tout cas, tous nos collaborateurs se sont déclarés satisfaits. Tous ont été entièrement convaincus ; alors que, je ne saurais trop le répéter, la plupart étaient partis d'un scepticisme absolu et que quelques-uns ne dissimulaient pas leur méfiance.

Cette première objection en amène une seconde :

Celle de la prétendue toute puissance de la prestidigitation.

Le public, les personnes cultivées elles-mêmes, se font, à ce sujet, de singulières illusions. Sans doute, les prestidigitateurs semblent accomplir des prodiges ; mais leur capacité a des limites très étroites. Pour une bonne prestidigitation, trois conditions sont nécessaires :

1° *La liberté des mouvements du prestidigitateur ;*

2° *L'usage d'un matériel ou appareillage truqués ;*

3° *Des compères.*

Or, que se passe-t-il dans nos séances ? Le médium est déshabillé entièrement et revêtu d'un habit à nous, visité préalablement. Pendant la durée des séances, il est tenu par les deux mains, ses poignets fixés par un ruban plombé au poignet de chaque contrôleur. Ses jambes et ses pieds sont immobilisés. Il ne dispose d'aucun instrument, d'aucun moyen de fraude.

Il n'a pu truquer la salle, où il ne pénètre que pour les séances. D'ailleurs, nous avons systématiquement changé fréquemment de local, et de très beaux phénomènes ont eu lieu dans l'appartement privé de quatre de nos collaborateurs. Un compérage était hors de cause, car portes et fenêtres étaient scellées.

Parlera-t-on du compérage d'un ou plusieurs des expérimentateurs ? Sans parler de la question morale, c'était matériellement impossible, puis-

que tous les assistants se tenaient par la main, se contrôlant réciproquement et étaient joints, poignets à poignets, par de courtes chaînettes cadenassées !

Mais alors, dira-t-on, pourquoi n'invitez-vous pas de prestidigitateurs ?

En réalité, cette formalité a été remplie plusieurs fois. Robert Houdin, le roi des prestidigitateurs, après avoir, jadis, assisté à plusieurs séances, en sortit émerveillé et certifia l'authenticité des phénomènes : « Mon art de prestidigitation, écrivit-il, est incapable de les reproduire. »

Deux prestidigitateurs anglais renommés, MM. Dingwall et Price, ont assisté aux séances de Schrenck-Notzing et affirmé que le truquage était hors de cause.

A l'Institut Métapsychique, le temps nous a manqué pour inviter des prestidigitateurs consciencieux et compétents. Nous le ferons ultérieurement, non que nous le jugions utile dans nos conditions de contrôle, mais simplement pour qu'il ne soit pas dit que nous avons laissé passer une objection sans la réfuter.

Un dernier mot, pour clore ces réflexions préliminaires :

La meilleure preuve de la perfection du contrôle réalisé par les métapsychistes, dans les séances actuelles, nous est fournie par l'embarras extrême de leurs adversaires systématiques.

Ces derniers se rendent parfaitement compte, d'après les procès-verbaux des séances de l'Institut général psychologique, de celles du Dr de Schrenck-Notzing et de celles de l'Institut Métapsychique international que ni Eusapia, ni Willy Sch., ni Franek Kluski, ni Guzik n'ont pu tricher.

Ils le comprennent si bien qu'ils ont renoncé à accuser les médiums. Mais, plutôt que de reconnaître loyalement leur erreur ou tout au moins d'avouer un doute, ils s'attachent désespérément à une suprême et misérable ressource : accuser de fraude les expérimentateurs eux-mêmes ! Nous ne relèverons pas ces accusations ineptes, qui ne font que démontrer, par l'absurde, l'inanité des critiques faites à nos expériences !

J'ai dit que J. Guzik avait donné 80 séances à l'Institut Métapsychique.

Auparavant, j'avais eu l'occasion d'étudier, à plusieurs reprises, ce médium à Varsovie (50 séances). Les séances de Varsovie avaient lieu chez des amis ou dans le local de la Société polonaise d'Etudes psychiques. Mes collaborateurs avaient été divers : des membres de cette Société, des officiers de la Mission française et quelques personnalités notables. Le contrôle consistait essentiellement dans la tenue des mains du médium et l'immobilisation de ses jambes. Sans ê re aussi minutieusement perfectionné qu'à l'Institut Métapsychique, il donnait une réelle sécurité. Tous les assistants se tenaient par la main, se contrôlant réciproquement. Les phénomènes obtenus, soit à Varsovie, soit à l'Inst.tut Métapsychique, *ont toujours eté, spécifiquement, les mêmes*. Ils ont présenté, parfois, des différences de degré, d'intensité ; mais pas de nature. Pour bien le démontrer, je me contenterai de publier, *in extenso*, le compte rendu d'une des bonnes

séances de Varsovie et celui d'une des bonnes séances de l'Institut Métapsychique :

Séance du 14 septembre 1921, 21 heures, à Varsovie, chez le prince Lubomirski.

(Compte rendu d'après mes notes personnelles prises de suite après la séance et d'après les notes de M. Gravier, Président de la Société Polonaise d'Etudes psychiques.)

La pièce mise à notre disposition par le prince Stephan Lubomirski est une salle de 6 mètres de longueur sur 4 de largeur, au rez-de-chaussée.

A une extrémité de la pièce est une fenêtre double, hermétiquement fermée.

Tout à côté, à droite et à gauche, deux portes doubles, fermées à clefs et verrouillées.

Il n'y a pas d'armoire dans la salle.

A l'extrémité opposée à la fenêtre, tout au fond de la pièce, était une cage grillagée dans laquelle on pouvait enfermer soit le médium, soit les objets à mouvoir par télékinésie. Cette cage n'avait qu'une porte, latérale. Elle contenait une très lourde chaise rembourrée et recouverte de cuir.

La table à expériences est placée à environ 1 m. 50 de la cage. Les expérimentateurs sont placés dans l'ordre suivant : le médium J. Guzik, tournant le dos à la cage.

Contrôleur de gauche : Dr Geley.

Contrôleur de droite : M. de Jelski.

De Geley à Jelski : MM. Ossowiecki, Lebiedzinski, Prince Lubomirski, Gravier.

Tous les assistants se tiennent par la main.

Les deux contrôleurs tiennent chacun une main du médium et immobilisent ses jambes. Obscurité.

Guzik ne fait pas un mouvement. Son état physique et moral étant excellent, il s'endort vite (5 minutes).

Très rapidement, les expérimentateurs ont l'impression d'une présence étrangère derrière le médium. Des bruits de pas sont entendus autour du cercle.

Tout à coup, des lueurs apparaissent. Elles sont nombreuses et divergentes. J'en vois jusqu'à quatre à la fois, très éloignées les unes des autres.

Deux lumières couplées, de la dimension de vers luisants, s'approchent de Jelski. Très rapidement, nous voyons un visage se former près de lui, éclairé par les deux lumières couplées. On entend murmurer en polonais : « Zygmunt » (Sigismond).

Le phénomène s'efface, mais les deux lumières persistent. Elles viennent près de moi. Je vois alors, admirablement formé, un visage humain. C'est le visage d'un homme jeune. Les yeux sont vifs. Un voile enveloppe cette tête et cache le sommet du crâne et le menton. L'apparition dure de

4 à 5 secondes. Puis, je me sens embrassé à la joue et au front. J'entends des paroles en polonais, que je ne comprends pas. « L'Entité » passe derrière moi et, à plusieurs reprises, m'appuie fortement, *avec les deux mains, simultanément, sur les deux épaules*.

Je suis très satisfait, car le phénomène, tel que je l'ai observé, ne pouvait pas être produit frauduleusement par le médium. Il eût exigé la présence d'un compère faisant le rôle du « fantôme » et je suis tout à fait rassuré à ce sujet. J'exprime à haute voix mon contentement. Alors, l'Entité revient vers Jelski. Elle parle longuement en polonais. Elle dit, paraît-il : « *Je suis Sigismond. Tout va bien. Comptez sur moi. Je vais prendre une chaise, l'apporter sur la table et m'asseoir dessus !* »

Aussitôt après, on entend un grand remue-ménage dans la cage placée derrière le médium. La porte est ouverte avec fracas. Puis, j'ai l'impression qu'une chaise passe par-dessus ma tête et vient se poser doucement sur la table, entre nos mains. De suite après, une colonne blanchâtre, vaguement lumineuse, se voit dressée sur la chaise. Tout en haut de cette colonne, on distingue les deux lueurs couplées, à la hauteur où serait la tête d'un homme assis sur la chaise.

Le médium se réveille. On allume. La chaise est debout sur la table. C'était celle qui était dans la cage.

L'action télékinétique a été des plus remarquables : la chaise, très lourde, était à près de 2 mètres du médium. La porte de la cage était latérale, à gauche, de mon côté par conséquent. Le phénomène a donc été très compliqué : ouverture de la porte de la cage, sortie de la chaise, transport de la chaise par dessus nos têtes, sur la table, sans toucher nos têtes, ni nos mains, en pleine obscurité. Il est absolument impossible que cette action télékinétique soit le résultat d'une action frauduleuse du médium. Ce dernier n'a du reste fait aucun mouvement et sa main gauche n'a pas quitté la mienne. »

Voici, pour comparaison, le compte rendu d'une des séances de l'Institut Métapsychique :

Séance du 26 mai 1923, à 20 h. 1/2, dans le grand salon de l'I. M. I.

Expérimentateurs : Professeur Santoliquido, contrôleur de gauche ; M. Haverna, contrôleur de droite ; Dr Stephen Chauvet, M. Huc, Mme V., Dr Geley.

(Pour les précautions prises, voir le rapport collectif publié dans notre dernier numéro.)

La séance comporta deux reprises.

(Le médium est assez mal portant. Une forte bronchite l'a beaucoup affaibli. Il a eu des accès de fièvre, il est très anémié. De plus son état moral n'est pas bon. Il s'ennuie et a le mal du pays.)

Première partie : Guzik est long à s'endormir, environ vingt minutes.

Enfin, la transe commence. Des frissonnements traversent ses mains et ses jambes, solidement tenues.

Tout à coup, M. Haverna perçoit des contacts multiples, sur son bras gauche, sur le dos, puis sur le côté gauche. Il sent quelque chose de volumineux qui cherche à entrer dans sa poche de paletot. Il compare la sensation à celle que donnerait le contact appuyé d'un museau de chien.

Puis tous les assistants entendent des bruits de pas puissants, d'une netteté parfaite. Ils sont lents, appuyés, se déplacent autour du cercle.

Une table rectangulaire, placée à un mètre derrière le médium, et fixée au sol par du papier collé, est déplacée. On entend le bruit qu'elle produit, traînée longuement et lentement sur le parquet. On entend, au loin, le fracas d'une chaise renversée. A ce bruit, le médium se réveille.

On allume et on constate ce qui suit :

La table déplacée a été traînée jusqu'au contact du mur de la pièce, à droite du médium et en avant de lui, *à 2 m. 50 de son point de départ.* La chaise renversée était à gauche de la table. Elle a été entraînée avec la table et se trouve entre elle et le mur.

Après une demi-heure de repos, la séance recommence, dans les mêmes conditions.

Au bout de dix minutes environ, deux belles lumières apparaissent. Elles se dirigent d'abord vers le Pr Santoliquido, puis vers M. Haverna. Au moment où elles sont tout près d'eux, on entend quelques mots indistincts et les contrôleurs localisent le chuchotement au niveau même des lumières.

Puis les lumières reviennent près de M. Santoliquido qui voit, tout à coup, éclairé par elles, un visage féminin.

De nouveau, on entend la table (replacée dans l'intervalle des deux séances derrière le médium, à un mètre de lui) traînée sur le parquet, à gauche de Guzik. Le médium se réveille. On allume et on constate que la table déplacée est à deux mètres de son point de départ. Elle a décrit un trajet d'un quart de cercle, passant entre des chaises et fauteuils sans les déranger. »

De la comparaison entre la séance de Varsovie à la séance de Paris ressort l'évidente constatation que *les phénomènes sont toujours de même essence.*

Nous serons donc en droit de faire état de l'ensemble de nos observations sur la médiumnité de J. Guzik. Je ne puis songer à publier les comptes rendus *in extenso* de toutes les séances : ce serait, à la fois, inutile et fastidieux.

La médiumnité de Guzik présente cette particularité d'être peu variée. Son rendement est très régulier (et en cela elle est infiniment précieuse). Mais elle est, assez rarement, marquée par des phénomènes inattendus.

Je présenterai donc une étude synthétique, en y intercalant des fractions de procès-verbaux analytiques qui me paraîtront présenter un intérêt particulier.

Je considérerai successivement :

1° *Les phénomènes lumineux, les matérialisations visibles et le phénomène de voix directe* (toutes manifestations généralement connexes avec Guzik).

2° *Les déplacements d'objets sans contact.*

3° *Les attouchements, empreintes et écriture directe.*

1° Phénomènes lumineux, matérialisations visibles, voix directe.

Les phénomènes lumineux produits par J. Guzik n'ont pas l'intensité ou la variété de ceux que nous avons constatés avec Kluski, mais ils sont remarquablement réguliers, quand le médium est en bonne santé.

On peut graduer ses manifestations de la façon suivante :

Mauvaise santé, fatigue, épuisement, état moral défectueux = simples phénomènes d'attouchement et de contacts.

Santé médiocre = matérialisations invisibles, petits mouvements.

Bon état physique et moral = lumières, matérialisations visibles, voix directe, grands mouvements.

Voici le schéma habituel des manifestations lumineuses :

Les lumières se forment généralement près du médium, le plus souvent derrière lui. Il semble que le foyer de condensation ou d'émanation ectoplasmique soit, presque toujours, à une faible distance derrière lui ou quelquefois à ses côtés.

Les lumières apparaissent brusquement (points lumineux de la grosseur et de la luminescence des vers luisants) et elles disparaissent de même.

Elles sont généralement couplées, deux par deux. De loin, les deux points lumineux semblent n'en former qu'un ; mais de près on les voit nettement séparés. Ces lumières se déplacent rapidement, vont, viennent, oscillent, montent, descendent.

Elles s'approchent de l'un ou l'autre des assistants, tout près de sa tête et alors, cet assistant et ses voisins immédiats, parfois tous les expérimentateurs voient un visage plus ou moins bien formé. Les deux lumières semblent alors deux points brillants placés l'un sur la lèvre supérieure, l'autre sur la lèvre inférieure.

Dans d'autres cas, les lumières s'étalent pour ainsi dire en approchant d'un assistant et l'on voit une nébulosité de la dimension approximative d'un visage. Les expérimentateurs les plus rapprochés distinguent tout le visage lumineux.

Quand la manifestation est faible, les lumières s'écartent peu du médium. Quand elle est forte, elles vont très loin de lui, font le tour du cercle, etc. Les lumières dégagent une légère odeur d'ozone.

Le plus souvent une manifestation de voix directe est liée au phénomène lumineux :

On voit s'ouvrir la bouehe de l'Entité, marquée par les points lumineux des deux lèvres et l'on entend des paroles péniblement prononcées.

La voix est très distincte d'une voix normale, très spéciale. Elle semble liée à une sorte de mouvement vibratoire de l'air sur les lèvres et produite

par une aspiration plutôt que par une expiration. Elle n'a pas les caractères de la voix laryngée.

Elle est assez souvent trop peu nette pour être comprise ; mais, dans de certains cas, elle est parfaitement claire.

Les lumières n'éclairent pas que des visages. Assez souvent elles apparaissent à l'extrémité des doigts, qu'elles permettent de distinguer nettement.

J'ai dit que les lumières apparaissent et disparaissent brusquement. Il y a cependant des exceptions. Il arrive que les lèvres lumineuses, après avoir embrassé le front ou les joues d'un assistant, déposent, au point de contact, comme une sécrétion elle-même lumineuse et restant lumineuse plusieurs secondes.

Voici, à titre d'exemples, quelques extraits de procès-verbaux :

(Je prie le lecteur d'excuser la longueur de ces observations et leur monotonie. Elles sont nécessaires, à titre documentaire.)

Séance du 13 septembre 1921, à 17 heures,
à Varsovie, au Consulat du Danemark, vieil hôtel à pièces très grandes.

Je contrôle la main droite et la jambe droite du médium. Un officier polonais dont je n'ai pas noté le nom, contrôle la main et la jambe gauches.

Autres assistants : M. du Bourg de Bozas, Ossowiecki, prince Lubomirski, de Jelski.

Le médium est long à s'endormir (1/4 d'heure).

Tout à coup, je vois, à sa gauche, une colonne vaguement lumineuse de la hauteur d'un homme debout. Le sommet a la forme d'une boule, de la dimension d'une tête humaine. Presque aussitôt, tout s'efface. Un instant après, je distingue des lueurs couplées, deux par deux, derrière le médium. Deux de ces lumières viennent jusque près de ma figure. Je vois alors, nettement, un visage humain. C'est celui d'un homme jeune, le nez est incurvé. Le sommet et le bas du visage disparaissent sous des nébulosités ou des voiles.

L'apparition s'évanouit après deux ou trois secondes...

Séance du 15 septembre 1921, à 18 heures, chez le prince Lubomirski.

Contrôleurs : Dr Geley, de Jelski.

Autres expérimentateurs ; MM. Gravier, prince Lubomirski, Ossowiecki.

Très rapidement, phénomènes lumineux. Des points phosphorescents se déplacent dans la salle avec une grande rapidité.

M. Ossowiecki, en sa qualité de clairvoyant, signale une colonne de lumière de la hauteur d'un homme debout, derrière le médium et un peu à sa gauche. Il est d'abord seul à la voir ; mais elle se précise rapidement et

est vue par tous. De cette colonne se détachent brusquement deux points lumineux qui s'élancent jusque tout près du visage de M. Ossowiecki. Nous voyons tous une tête qui s'arrête net devant le visage de M. Ossowiecki, lequel, surpris, se recule vivement. La tête de l'Entité s'écarte un peu, puis recommence le même manège. Une pause.

Un point brillant s'approche lentement d'un écran au sulfure de zinc, placé sur la table, devant nous, la face lumineuse tournée contre la table. L'écran est brusquement enlevé très haut puis on le voit redescendre lentement et déposé doucement sur les mains du prince Lubomirski...

A la fin de la séance apparaît une sorte de couronne lumineuse, frangée verticalement, avec des rayons dirigés de haut en bas. Cette couronne s'élève, monte lentement et régulièrement au plafond et disparaît brusquement. Le phénomène a duré près de 30 secondes.

Séance du 29 septembre 1921, à 17 heures, dans l'appartement du prince Lubomirski.

Du 15 au 29 septembre, les séances quotidiennes ont été médiocres, sans que l'on puisse en trouver la cause. Les phénomènes lumineux, surtout, ont été très faibles.

Le 29 septembre, la séance est de beaucoup meilleure :

Je contrôle la main et la jambe gauches de Guski.

M. de Jelski contrôle la main et la jambe gauches.

A ma droite, la Comtesse T., puis son frère, jeune homme de 20 ans, puis le médecin-major Camus.

Nous avons placé, sur la table, un écran au sulfure de zinc, dont la face lumineuse est tournée contre le plateau de la table.

Dès le début, je vois s'interposer, devant la fente lumineuse qui passe entre l'écran et la table, une masse opaque, dont se détachent deux doigts. Les doigts saisissent un crayon placé sur la table, sur du papier. Un instant après, je vois le crayon dressé, droit, écrivant. La comtesse T. a exactement les mêmes impressions.

Puis une main me caresse, me tapote l'épaule.

Nous voyons ensuite de belles et nombreuses lumières et des ébauches de visages lumineux.

Ces visages s'approchent de mon oreille et j'entends murmurer quelques mots que je ne comprends pas.

Une main lumineuse se forme, s'approche de moi et me touche le front. Je sens bien les doigts, dont la température est normale. La main fait le tour du cercle et touche tous les autres assistants...

Séance du 29 septembre, à 21 heures, chez le commandant de M... (de la Mission militaire française).

Le commandant contrôle la main gauche et moi la main droite.

Entre autres phénomènes : matérialisation plus complexe que d'habitude. Une colonne blanchâtre se forme derrière le médium et s'approche

d'un des assistants, le général polonais L... On voit nettement le visage, avec deux points lumineux sur les lèvres. La tête est à la hauteur d'un homme debout.

Tout à coup, une voix un peu éteinte, comme toujours, semble produite au niveau des lèvres de l'Entité. Elle parle en allemand. Une longue conversation s'engage entre l'apparition et le général, conversation banale d'ailleurs. Le phénomène dure longtemps, au moins 9 minutes...

Séance du 19 avril 1922, à 17 heures, chez Madame Wodzinska.

Assistants : Pr Richet, contrôleur de gauche ; Mme Wodzinska, contrôleur de droite ; Dr Geley, MM. Ossowiecki et Gravier.

On fait l'obscurité, mais la porte laisse filtrer, par les joints, une lumière assez forte pour que les silhouettes des assistants soient visibles.

Très vite apparition de luminosités, couplées deux par deux. Elles vont, viennent, s'élèvent et s'abaissent jusqu'à toucher les assistants. Quand elles s'approchent de l'un ou l'autre des assistants, les lumières illuminent subitement des figures plus ou moins bien formées. Je distingue surtout une face imberbe de jeune homme ou de jeune femme.

Toutes les apparitions ont la tête enveloppée d'une étoffe légère. Quand cette étoffe entre en contact avec la figure des assistants, elle leur donne l'impression d'une mousseline extrêmement fine et ténue. Les visages sont éclairés, tantôt par les deux points habituels des lèvres, tantôt par des points lumineux placés à l'extrémité de deux doigts tendus contre eux.

A la clarté venue de la porte mal jointe, je vois, distinctement, une main obscure qui va toucher M. Gravier et me touche ensuite...

Séance du 21 avril 1922, à 17 heures. Dans les mêmes conditions.

Contrôleurs : Pr Richet, Dr Geley.

Dès la transe du médium, apparition de lumières couplées éclairant des visages incomplets et brumeux. Le Pr Richet sent deux mains appuyer simultanément sur ses deux épaules...

Une Entité bien formée fait le tour du cercle et touche le front des assistants, laissant, à la place touchée, une tache lumineuse qui persiste longtemps (plusieurs minutes) avec des alternances de luminosité plus forte et de luminosité plus faible.

Séance du 30 avril 1922, à 17 heures, à la Société polonaise d'Etudes psychiques.

Contrôleurs : Prof. Richet et Dr Geley. Assistants : MM. Gravier, Ossowiecki et Mme Ossowiecka, de Jelski.

« ... Après quelques contacts, des lueurs apparaissent. Je vois trois lueurs simultanément, sur des plans différents. Deux de ces lueurs flottent au-dessus du groupe des assistants, ces deux lumières vont à la rencontre

l'une de l'autre et se joignent. On entend alors, distinctement, un bruit de baisers, puis une conversation banale en polonais... »

J'arrive aux séances de l'Institut Métapsychique International. Comme on le verra, les manifestations, malgré le contrôle plus complet, sont restées les mêmes. Je ne ferai état que des plus remarquables.

Séance du 3 décembre 1922, à 21 heures, dans le salon du Pr Richet.

Séance remarquable, divisée en deux temps.

Après le dîner, chez le Pr Richet, nous nous installons pour la séance.

Contrôleur de gauche : Pr Richet ; contrôleur de droite : Pr Leclainche.

Disposition : médium, Pr Richet, de Gramont, Dr Geley, Mme Geley, Mme Richet, de Jelski, Pr Leclainche, médium.

Obscurité. Très longue attente, environ une demi-heure, sans aucun phénomène. Le médium dort très profondément ; on entend sa respiration calme et paisible. Il avait eu, à un moment, quelques frissons, mais s'était de nouveau endormi (dans ces conditions, les contrôleurs doivent secouer doucement et rapidement les mains du médium pour le tirer du sommeil profond sans toutefois le réveiller. C'est une manœuvre délicate.) Le Professeur Leclainche, après plusieurs tentatives, réussit enfin et, de suite, les phénomènes se déclanchent. Le médium frissonne de tout son corps et gémit. Aussitôt une lumière, grosse comme un ver luisant, traverse rapidement le groupe, de M. de Gramont à M. Leclainche. Puis d'autres lumières apparaissent autour du médium et au-dessus de lui.

Le Professeur Richet, le Professeur Leclainche accusent des contacts. Une boule nébuleuse en forme de disque, large comme les deux mains, traverse le groupe et disparaît près du médium.

Tout à coup, on voit, contre le Professeur Leclainche, deux lumières très brillantes. Aussitôt ce dernier est frappé violemment sur la figure et sur le dos.

Le médium reçoit aussi des coups très forts et se réveille. On suspend la séance.

Le médium fume, boit du thé et un petit verre de cognac.

Reprise au bout d'un quart d'heure.

A la reprise, Mme Le Bert, fille du Professeur Richet, prend part à la séance et contrôle la main droite du médium. Mme Geley contrôle la main gauche.

Disposition : Mme Le Bert, Dr Geley, de Jelski, Mme Richet, Leclainche, Richet, de Gramont, Mme Geley.

Les phénomènes sont immédiats.

Mme Le Bert sent, derrière sa chaise, la présence d'un être qui frappe dans le dossier et la frôle.

On voit des lueurs au-dessus de Mme Le Bert et tout autour du médium. Ces lueurs sont petites, nombreuses. Elles se déplacent doucement, s'approchent et s'éloignent des assistants, montent parfois très haut.

Mme Le Bert se sent embrassée à de nombreuses reprises. Deux bras l'enlacent aux épaules.

Le Dr Geley sent, à deux reprises, un baiser de deux lèvres tièdes sur son front.

Geley et M. de Gramont perçoivent le frôlement d'un voile, sur leur figure.

On entend une voix peu distincte près des oreilles de Mme Le Bert.

Mme Le Bert n'a pas compris le sens des paroles prononcées.

A plusieurs reprises, on voit près de Mme Le Bert l'ébauche d'un visage lumineux.

Puis, deux lumières couplées s'élèvent très haut (environ 1 m. 50) au-dessus du médium. On entend distinctement : « au revoir » et les lumières s'éloignent. Trois coups violents sont frappés sur le dos du médium qui se réveille.

Séance du 5 décembre, à 16 heures, dans le grand salon de l'I. M. I.

La séance a eu lieu en trois parties.

Première partie : contrôleur de droite : M. E. S. ; contrôleur de gauche : Pr Richet.

Assistants dans l'ordre suivant :

Médium, Pr Richet, Eugène Caucal, conseiller général de Saône-et-Loire, Cornillier, de Jelski, Forthuny, Geley, Mme S., M. S. Toutes les mains (médiums et assistants) sont reliées par un fil de laine, noué à chaque poignet, de sorte que tout mouvement de plus de vingt centimètres est impossible pour le médium comme pour chacun des assistants.

On éteint les lampes électriques. On s'aperçoit alors que, à la fenêtre de gauche du salon, les rideaux opaques ont été mal tirés et laissent passer, de haut en bas, une raie de lumière assez vive.

A la fin, M. S. accuse des contacts sur son bras gauche. Le médium gémit et s'agite un peu ; sa chaise se déplace légèrement à droite, comme pour mettre le médium à l'abri de la raie de lumière. Un lourd fauteuil, placé derrière M. S., vient d'abord au contact de ce dernier, puis il est repoussé jusque contre la fenêtre qui laisse passer la lumière.

Le médium se réveille.

On constate alors que le fauteuil déplacé a été retourné d'avant en arrière, ses bras refoulant le rideau, dans l'intention évidente, mais non réalisée, d'obstruer la lumière.

Deuxième partie, mêmes conditions de fermeture des portes, de contrôle du médium et de contrôle réciproque.

Guzik a pris du thé et un petit verre de cognac.

Contrôleur de droite : Mme S.

Contrôleur de gauche : M. Caucal.

Ordre du cercle : Mme S., M. S., Dr Geley, Forthuny, de Jelski, Cornillier, Caucal.

Le Professeur Richet s'assied en dehors du cercle, sur un canapé. Presque de suite après la suppression de l'éclairage, Mme S. accuse des contacts sur son bras gauche. Des lumières très vives, de la dimension d'un pois, traversent le cercle et décrivent des circuits variés. A plusieurs reprises, on perçoit des luminosités moins vives mais larges, ovalaires ou en disque, de la dimension approximative d'un visage normal. Ces luminosités sont nettes, mais éphémères.

Les lumières s'élèvent parfois très haut, semblent aller jusqu'au plafond. Elles s'approchent des assistants, surtout de Mme S., de M. S., de M. Caucal et de M. Cornillier. Au moment précis du contact des lumières avec ces expérimentateurs, ils disent : « je suis touché » ou « je suis embrassé. »

Mme S. sent, à trois reprises, deux bras qui l'enlacent, les deux mains appuyant sur ses épaules. Puis elle est embrassée sur le front. Ces attouchements sont très doux. Jamais de brusquerie.

M. S. éprouve des sensations analogues. M. Caucal de même. *Les sensations des deux contrôleurs sont parfois simultanées.*

Séance du 11 décembre 1922.

Contrôleurs : René Sudre, Mme de C. — Assistants : Geley, Mme Sudre, Mme Clément.

Des lumières couplées passent au-devant de tous les assistants qui se sentent tour à tour, au contact de ces deux lumières, embrassés par deux lèvres tièdes. Seul Geley n'est pas embrassé.

Quand c'est le tour de Mme Sudre, le baiser est donné sur sa joue gauche, la plus éloignée du médium. On distingue, à la lueur du phénomène, le visage de Mme Sudre et, contre lui, la silhouette du visage supranormal qui l'embrasse.

Séance du 12 décembre 1922.

Contrôleurs : Dr Fontoynont, M. Jean Meyer. — Assistants : M. et Mme S., M. Cornillier, Mme Jean Meyer, Dr Geley, de Jelski.

Après dix minutes d'attente, les phénomènes se déclanchent. Contacts sur les contrôleurs — belles lumières, les unes petites et très brillantes, les autres étalées en sortes de nébulosités de la dimension d'un visage.

Ces lumières décrivent des circuits variés et montent parfois très haut. Toutes les fois qu'elles arrivent au contact d'un expérimentateur, celui-ci dit « je suis touché » ou « je suis embrassé ». Le médium paraît, par moments, entouré d'un nuage vaguement phosphorescent. M. Jean Meyer se sent embrassé longuement et fréquemment. Le Dr Fontoynont de même. Il accuse le contact de lèvres très net.

Séance du 15 décembre.

Contrôleurs : M. Marcel Prévost, Mme Sudre.

Assistants : Mme Marcel Prévost, Dr Fontoynont, Mme Sudre, M. Cornillier, Mme X.

Je crois devoir donner ici le compte rendu personnel du Dr Fontoynont. On verra que ses impressions sont très conformes aux miennes :

« Je soussigné, Docteur Fontoynont, Directeur de l'Ecole de Médecine de Tananarive, membre correspondant de l'Académie de médecine, certifie avoir assisté chez M. le Docteur Geley, à l'Institut international de Métapsychie, les mardi 12 et vendredi 15 décembre 1922, à des séances métapsychiques et déclare avoir constaté les faits suivants qui me paraissent dignes d'être relatés :

I. — Séances du mardi 12 décembre 1922, à 4 h. 1/2.

Je servais de contrôleur et je tenais la main droite du médium, mon auriculaire droit entraînant l'auriculaire gauche du médium. Je n'ai pas cessé un seul instant d'être en contact. De même mon auriculaire gauche entraînait l'auriculaire droit de ma voisine, Mme Meyer.

Mon pied droit et ma jambe droite accolés au pied gauche et à la jambe gauche du médium n'ont jamais perdu le contact.

Il y eut trois petites séances séparées par des entr'actes de dix minutes environ.

Première séance. — J'ai vu se former sur les côtés et en arrière du médium des lueurs phosphorescentes et j'ai eu l'impression que quelque chose d'indéterminé se formait près de moi.

J'ai alors été touché, à différentes reprises, sur le dos et sur les parties latérales du thorax par des masses assez résistantes qui faisaient pression sur moi et me cognaient légèrement. D'autres fois ces masses me tapaient, mais sans provoquer de douleur.

Au niveau de l'omoplate droite, j'ai été frappé successivement trois fois par une main, semble-t-il, comme lorsque dans une foule on veut attirer l'attention de quelqu'un placé devant soi.

Le contact de ces mains était doux, moelleux et se faisait par une surface variant de la dimension d'une paume de main à celle d'une grande assiette. Plusieurs fois ma chaise a été secouée et une fois j'ai eu l'impression, sur les côtés de la jambe droite et de la hanche droite, du contact d'un animal d'assez grosse taille, comme un chien.

Le médium dormait mal.

Deuxième séance. — J'ai ressenti de nouvelles pressions, de nouvelles pou ssées, puis sont apparues des luminosités volantes tantôt se formant à droite ou à gauche du médium, tantôt restant sur place, tantôt circulant dans la pièce à une certaine distance. Quand ces luminosités passaient

près de moi je sentais sur le visage ou sur les mains quelquefois sur les deux, mais successivement, comme le contact d'un foulard de soie ou d'une écharpe rapidement traînés.

Le médium dormait mal encore cette fois.

Comme précédemment il avait quelques soubresauts et il geignait au moment de la production des phénomènes que j'ai signalés. Ces soubresauts étaient précédés d'une sorte de tremblement qui, avec de légères vapeurs un peu lumineuses formant comme un halo et avec une sorte de phosphorescence de la face du médium, me permettait de prévoir l'apparition consécutive de phénomènes anormaux.

Troisième séance. — Le médium a dormi vite et profondément, beaucoup mieux que précédemment. Les tremblements et soubresauts de son corps, en particulier des mains et du thorax, ont apparu plus rapidement.

J'ai ressenti de nouveaux attouchements, des effleurements, des poussées assez fortes. Puis j'ai vu passer plusieurs lueurs comme la fois précédente. L'une d'elles, s'étant dirigée vers moi, a touché mon front. J'ai senti, au même moment, un frôlement sur les mains comme celui d'une étoffe, puis à l'endroit du front où m'avait touché la lueur, j'ai été embrassé de la façon la plus nette. Baiser froid dont la sensation a disparu assez vite. Cela a duré quelques secondes à peine. Au moment de la disparition de la lueur, qui a disparu assez haut entre le médium et la personne qui me faisait face de l'autre côté de la table, j'ai entendu prononcer d'une voix rauque deux mots indistincts. Peu après j'ai senti sur le visage comme les frôlements d'une étoffe laineuse ou plutôt d'une chevelure ou d'une longue barbe.

Puis encore après j'ai senti, au niveau de la joue gauche, à deux reprises, des lèvres qui me baisaient la joue, au même endroit. Baisers très différents du premier. Baisers chauds, appuyés — longs — si bien que l'impression m'en reste très nette pendant longtemps, au moins une dizaine de minutes.

La séance fut ~~levée~~. L'impression de ces baisers persista encore sur ma joue dans les instants qui suivirent.

II. — Séances du vendredi 15 décembre 1922, à 4 h. 1/2.

Il y eut deux séances séparées par un court entr'acte de dix minutes environ.

Pendant ces deux séances j'ai occupé la même place, à la partie gauche du médium, séparé de lui par M. Marcel Prévost qui servait de contrôleur.

Première séance. — J'ai seulement, à différentes reprises, vu des lueurs circuler dans la pièce. L'une d'elles est passée entre ma tête et celle de M. Marcel Prévost. Je n'ai rien ressenti.

Deuxième séance. — J'ai vu de nombreuses lueurs circuler. Sur la table, devant moi, se trouvait un morceau de carton enduit d'une substance mal-



léable capable de recevoir des empreintes. Ce carton a été soulevé puis m'est tombé sur la tête, me frappant avec force, pour de là retomber sur la table presque à l'endroit où il se trouvait précédemment, mais retourné. J'ai entendu des bruits de baiser. J'ai entendu le bruit fait par une lourde table remuée, et de fait, j'ai pu constater, après la séance, qu'un guéridon très lourd recouvert de marbre avait été déplacé.

Sur ce guéridon se trouvaient placés deux crayons et quelques feuilles de papier à lettre à en-tête de l'Institut Métapsychique. Un de ces crayons a été lancé dans l'espace et est venu tomber au bout de la table autour de laquelle nous nous trouvions, sur Mme X. Le crayon a donc été enlevé de la table où il se trouvait pour être lancé par-dessus la tête du médium, à travers une autre table, sur l'assistant le plus éloigné.

J'ai pu constater, aussitôt le médium réveillé, que des signes ressemblant nettement à des lettres de l'écriture courante française avaient été tracés, au crayon noir, sur l'une des feuilles de papier ; mais il était impossible de lire et de comprendre quoi que ce soit.

J'ai constaté que l'un des deux crayons manquait et n'était autre que celui qu'avait reçu Madame X...

Paris, 16 décembre 1922.

Dr FONTOYNONT.

Séance du 17 décembre 1922, à 17 heures, à l'Institut Métapsychique.

Contrôleurs : M. Marcel Prévost, Marquise de B...

Assistants : MM. Marcel Prévost, de Jelski, Dr Geley.

Disposition du cercle : Guzik, Marcel Prévost, M. de Jelski, Mme Marcel Prévost, Mme X..., Dr Geley, marquise de B...

Au bout de 5 minutes, les phénomènes commencent. Contacts sur Mme de B..., puis sur M. Marcel Prévost. La chaise de ce dernier est tirée en arrière avec force et trois coups violents, dont le bruit est entendu par tous, sont frappés sur son dos. De belles lumières apparaissent à droite et à gauche du médium. Elles décrivent leurs circuits habituels et vont au contact de M. Marcel Prévost et de Mme de B... Ces derniers se sentent embrassés. On entend des bruits de baisers...

Séance du 17 décembre, à 21 heures.

Contrôleurs : Dr Osty, M. Ageorges.

Assistants : Dr Geley, M. de Jelski.

Des lumières très belles se forment derrière le médium et, autant qu'on puisse en juger, loin de lui (1 m. à 1 m. 50). Les contrôleurs sont touchés et embrassés. Puis une belle nébuleuse phosphorescente, de la dimension d'un visage, s'approche d'Ageorges et d'Osty, très près de leur tête. Ils distinguent nettement un visage lumineux bien formé.

Voici, à ce sujet, le procès-verbal rédigé par le Dr Osty :

« ... Des lueurs phosphorescentes s'allument au voisinage de la tête du médium et avancent vers les assistants. Je me sens embrassé au front par une bouche humide, comme s'il s'agissait d'une bouche humaine ; et je vois deux lèvres lumineuses, s'écartant doucement de moi, remuer, proférant quelques paroles en langue étrangère.

La masse lumineuse augmente aussitôt de surface ; elle m'apparait de 10 à 15 centimètres de hauteur. Elle se dirige vers M. Ageorges. Celui-ci annonce aussitôt qu'il a devant les yeux les trois quarts d'une belle face lumineuse d'homme, dont il voit les yeux, le nez, la moustache, les lèvres... Une ou deux minutes après, des lueurs indéterminables viennent vers mon visage. Je suis embrassé sur le front, la tête, et mes joues sont caressées comme par des mains humaines. D'autres contacts nombreux et vifs se succèdent précipitamment sur ma figure, ma tête et mes épaules... »

Pendant les 50 séances du printemps, auxquelles ont participé, tour à tour, les signataires du rapport, les phénomènes lumineux ont été moins marqués que précédemment.

Le médium était dans un état de santé déplorable et ses facultés s'en ressentaient fâcheusement. Dans les séances où l'on observa des lumières, ces dernières furent tout à fait identiques à celles déjà décrites.

Je me contenterai de citer des extraits des comptes rendus de deux des expérimentateurs : M. Paul Ginisty et le Dr Bourbon.

Séance du 9 mai, à 21 h. 1/2, à l'Institut Métapsychique.

Contrôleur de gauche : Professeur Vallée ; contrôleur de droite : M. Paul Ginisty.

Extrait du compte rendu de M. Paul Ginisty :

« ... Après quoi, perception d'une lumière. C'est, à ce qu'il semble, un petit globe de forme ovale.

Soudain, j'ai la sensation d'un visage visqueux qui s'approche du mien, comme pour un baiser, ce dont j'éprouve quelque dégoût. Puis, tout près de mon oreille, des paroles sont murmurées, d'une façon saccadée, comme en appuyant les lèvres. Je n'en comprends pas le sens, mais ce sont bien des mots qui sont prononcés. Pendant ce court espace de temps, une lumière flotte, à ma gauche, au-dessus de ma tête. La voix s'éteint subitement et l'impression d'une présence disparaît. Les phénomènes cessent. »

Séance du 2 mai, à 21 h. 1/2, à l'Institut Métapsychique.

Assistants : Dr Cunéo, Dr Chauvet, Dr Osty, Dr Bourbon.

Le Dr Bourbon contrôle la main et la jambe droites.

Extrait du rapport du Dr Bourbon :

« ... Je sentis contre mon sourcil gauche un léger frottement et vis une lumière vive, non loin de mon œil. Je la regardai, sans bouger la tête, aussi attentivement que possible. Elle avait la couleur légèrement



bleuâtre de l'arc électrique..... C'était très vif, sans être fâcheusement impressionnant malgré la proximité (4 à 5 centimètres). Aucun bruit n'accompagna cette manifestation, mais je perçus nettement l'odeur de l'ozone... Cette lumière s'éteignit après avoir brillé pendant deux ou trois secondes. De plus, avant de la voir, j'entends les assistants placés de l'autre côté de la table annoncer qu'ils voyaient une lumière. C'est après qu'elle se présenta à moi tout d'abord derrière moi ou au-dessus de ma tête.

L'ozone, en dehors de l'oxydation lente du phosphore, et de circonstances chimiques particulières inutiles à rappeler ici, ne se produit guère qu'au cours de manifestations de l'énergie électrique... »

On le voit, tous les témoignages sont concordants. Les autres expérimentateurs ont accusé les mêmes impressions.

Dr Gustave GELEY.

(A suivre.)

Maria Vollhart, nouveau médium à télékinèse et apports

Le Dr F. Schwab, de Berlin, vient de nous révéler l'existence d'un nouveau médium qui possède de remarquables facultés d'action physique à distance et qui produit le phénomène si discuté d'apport. Il émet en outre de l'ectoplasme, de la même façon qu'Eva, Stanislawa et Miss Goligher, mais à l'état amorphe, sans qu'on ait constaté la formation de figures ou de membres humains. Le livre que publie le Dr Schwab : *Teleplasma und Telekinese* (1), est le rapport des expériences qu'il a faites avec ce médium, Maria Vollhart, depuis deux ans. Il joint une foule de photographies et les témoignages des personnes, au nombre de cinquante, qui y ont assisté. Ces témoins sont des hommes éclairés, qui occupent des situations importantes, et un certain nombre de médecins et d'universitaires. Les conditions expérimentales excluent la fraude. Les séances avaient lieu dans l'obscurité, mais elle n'était pas complète et des infiltrations de lumière naturelle permettaient de bien voir la silhouette du médium et des assistants. Parfois les phénomènes se produisaient en lumière rouge. On en obtint même spontanément en plein jour. Le médium n'était pas enfermé dans un cabinet, mais assis à table ; le contrôle de ses mains et de ses pieds était rigoureux. La composition du cercle était renouvelée et le Dr Schwab s'absenta plusieurs fois. Les appareils photographiques étaient toujours prêts à fonctionner ainsi que la lampe rouge et étaient déclenchés à l'improviste. Enfin l'auteur ajoute qu'il a Maria V. comme cliente et que la parfaite connaissance de sa nature physique et mentale lui permet de certifier que c'est un médium authentique. Elle appartient d'ailleurs à la bonne société et ne tire point argent de ses dons.

Elle avait douze ans quand ces dons apparurent, à l'occasion de la mort de son grand-père, sous forme de bruits monitoires. Plus tard, elle eut des monitions analogues au moyen d'une petite tache lumineuse. Une fois, à une réunion de famille, la table se souleva brusquement, en pleine

(1) Pyramidenverlag, Dr Schwarz et Cie, Berlin.

lumière. Mais sauf ces phénomènes isolés, la médiumnité de Maria V. resta à l'état latent jusqu'à l'époque de la ménopause où elle se manifesta par de coups fréquents, des transports d'objets, des lueurs, des messages par raps et écriture automatique, etc. Elle avait cinquante-cinq ans lorsque le Dr Schwab eut avec elle sa première séance, en 1920. Au bout de peu de temps, les manifestations devinrent abondantes et variées. Le 9 septembre, par exemple, on eut des coups violents dans la porte, qui s'ouvrit et se ferma plusieurs fois; un vase vide qui se trouvait sur une étagère fut transporté sur la table : à la grande surprise des assistants, il contenait des fleurs qui avaient été prises à un bouquet dans la chambre et de l'eau dont on ne put deviner la provenance; des pierres de la grosseur d'une noisette furent projetées sur la table; un crayon, déposé près d'un cahier de papier, traça sténographiquement des souhaits de bienvenue; une chaise, des coussins furent transportés par-dessus la tête des assistants; le médium fut lévité de quarante centimètres pendant une à deux minutes; des airs furent rythmés à la porte, etc.

Nous allons maintenant suivre l'ordre dans lequel l'auteur a étudié les phénomènes, par catégories.

Télékinèse et Transports.

A chaque séance on a des manifestations télékinétiques qui consistent en bruits, déplacement d'objets lourds, apports et contacts. La porte s'ouvre et se ferme, même si elle est fermée à clé. Un cartonnier pesant 150 kilos s'éloigne du mur et se rapproche des assistants. Les chaises sur lesquelles sont assis ces derniers sont poussées ou tirées. Une grande table, des sièges vides sont déplacés en pleine lumière. A la demande du Dr S., un piano fermé fait entendre une série de notes; le tabouret de ce piano est bousculé à droite et à gauche. Le sofa est éloigné du mur, à l'extrémité la plus distante du médium, ce qui exclut une action mécanique quelconque de ce dernier ou des personnes présentes. Un papier enduit de noir de fumée et placé sous le couvercle d'une boîte en carton se trouve sillonné de lignes très fines et régulières; on a entendu pendant la séance un grattement analogue à celui d'un crayon, mais le crayon qui se trouvait sur la table à côté d'un cahier de papier n'a pas été utilisé; d'ailleurs les lignes ne correspondaient pas du tout à ce qu'il aurait pu produire.

La description des « apports » tient une bonne partie du livre du Dr S. Ce nom est appliqué indifféremment à tous les actes surnormaux dans lesquels un objet est « apporté ». Nous proposons de le réserver à la pénétration d'un objet dans un lieu clos, et nous appellerons « transports » les simples déplacements sans obstacle matériel à vaincre. On comprend que la distinction est importante, puisque dans le premier cas il y a passage de l'objet à travers la matière.

Les transports sont nombreux. Ce sont des vases, des coussins, des voiles. Souvent le mouvement est lent ; on peut l'évaluer à 10 centimètres par seconde en étudiant l'image donnée par le cliché. Dans le cas du transport d'un coussin, on remarque sur le cliché une petite formation ectoplasmique en forme de corne ou d'entonnoir qui rappelle les structures psychiques de Crawford et qui fait penser que les objets sont portés et non projetés. Mais ce support n'est pas toujours visible, même à l'œil photographique. En ce qui concerne les transports rapides, l'auteur pense qu'un autre mode d'énergie télékinétique entre en jeu. Pressant un jour sur le bouton de l'éclair photographique au moment où un assistant se déclarait touché par une étoffe, le cliché révéla qu'il s'agissait d'un drap jeté sur le sofa pour le protéger contre la fumée magnésienne ; or ce drap était déjà presque revenu à sa place dans la fraction de seconde qui sépara le contact de l'enregistrement. Le phénomène du gonflement des étoffes est très visible sur les plaques. On sait qu'il a été signalé souvent dans les séances de médiumnité physique ainsi que le souffle d'air froid.

Lévitation du médium.

Au nombre des phénomènes de télékinèse, il faut noter la lévitation du médium lui-même qui eut lieu une douzaine de fois dans des conditions de contrôle parfait. Elle fut enregistrée par la photographie. Le médium est enlevé de sa chaise qui reste attachée au sol et il reste en l'air pendant une ou deux minutes, à une hauteur qui est ordinairement de 30 centimètres. Une fois la hauteur était telle que les assistants ne pouvaient sans se lever atteindre au-dessous des bras du médium. Deux clichés ont pu être faits de cette lévitation. Le médium courbe le dos et ses doigts, encore tenus par les contrôleurs, effleurent la table. Ces derniers déclarent que, pendant le phénomène, les bras deviennent plus légers. Le Dr S. est absolument sûr qu'il n'y a eu de supercherie d'aucune espèce.

Les apports et transports se produisent de la façon suivante : on entend quelques raps, le médium devient agité. Soudain un objet choit sur la table ou y est doucement déposé. Ce sont de préférence des pierres de la grosseur d'une noisette et même d'un œuf d'oie ; elles proviennent soit de la maison, soit d'un endroit inconnu. Souvent se présentent des vases vides ou contenant de l'eau et des fleurs. Fréquemment aussi viennent des livres. Fait remarquable et qui éloigne tout soupçon de fraude : *leur sujet est en rapport avec celui de la conversation.* Dans les premières séances, des billets écrits tombaient souvent du plafond. Le 28 mars 1922, une lourde coupe de verre fut projetée sur la table avec bruit, mais sans se casser. Des fleurs, qui proviennent le plus généralement de la demeure, sont portées devant le visage ou sur les mains des assistants. Pendant des

mois, on eut ainsi des rameaux de buis humide qu'on entendait, pendant quelques instants, bruire en l'air et qui tombaient sur la table. Ce buis était d'une provenance inconnue. Souvent, on eut des branches d'aster, d'une longueur atteignant jusqu'à 67 centimètres et qui ne pouvaient, par conséquent, avoir été dissimulées. Ces apports étaient aussi en relation avec les entretiens ; ils avaient parfois le sens de plaisanteries ou de réprimandes.

Ceux des assistants qui se permettaient d'être incrédules étaient régulièrement saupoudrés d'une fine poudre à dents qui ressemblait à de la farine et dont on ne pouvait trouver de traces sur les mains du médium ou dans l'espace compris entre elle et le railleur. Quand il avait plus gravement péché, il était aspergé d'eau. Or, il n'y avait pas d'eau dans la pièce et les mains du médium étaient sèches. C'était un plumeau qui était d'ordinaire apporté d'une pièce voisine et qui était promené sur la figure du médium. Cette dernière tendait souvent les mains pour attraper les objets, mais sans que les contrôleurs perdissent le contact avec elle. Plusieurs fois elle cria qu'elle recevait quelque chose sur la tête : c'était un fer à cheval ou une pierre. Si l'on portait la main à sa tête à ce moment, on ne sentait rien, mais la photographie révélait bien la présence de l'objet annoncé.

Apports proprement dits.

En ce qui concerne les apports, l'auteur penche pour l'explication de Zöllner. Par exemple, les livres venaient presque toujours d'une armoire située dans la chambre des séances. On entendait un bruit dans cette armoire et à la fin de la séance on constatait que les livres restants avaient été déplacés. Les objets apportés, en particulier les pierres, étaient très chauds. Par contre, les plantes étaient humides. « La caractéristique de l'apport au sens de Zöllner, dit S., est confirmée par ce fait que d'après le bruit que faisait un objet en arrivant sur la table, on jugeait qu'il était là, alors qu'il n'y était que quelques minutes plus tard, le temps de s'être « consolidé ». Ou bien un objet était photographié sans qu'il fût encore vraiment là. » Une photographie très curieuse à cet égard est celle qui fut prise le 26 mai 1922. L'auteur contrôlait le médium. A un moment donné, celle-ci accuse un apport et le Dr S. sent avec la main gauche un vase qui venait d'un meuble situé en face. De sa main droite, il presse le bouton de l'éclair photographique. Or quand on développe la plaque, *on ne trouve pas trace du vase ni sur la table au milieu du cercle, ni sur le meuble qui était dans le champ de l'objectif*. Où était-il à cet instant ?

Les objets parcouraient souvent un très long trajet. Une fleur fut un jour enlevée d'un bouquet, à trois ou quatre kilomètres de distance. Quand ce phénomène se produisait, de près ou de loin, les fleurs restantes étaient

dérangées. Enfin un cerceau provenant d'une chambre voisine vint une fois emprisonner les deux bras du médium et le bras gauche d'un des contrôleurs sans que celui-ci eût lâché la main de Maria V. On a là le type des phénomènes zöllnériens.

En plein jour, lors d'une réunion mondaine à laquelle assistaient Maria V. et sa fille, alors que celle-ci jouait du piano, on entendit une pierre tomber dans un coin du salon, à trois mètres du médium. Cette pierre, qui était chaude, provenait d'un coffret appartenant à la fille de la maison et situé dans une chambre éloignée. A remarquer que le chien du Dr S., qui était dans la chambre en question, se mit à aboyer avant la production du phénomène, ce qui amena Mme S. à aller voir ce qui se passait. Mlle S. était absente et personne n'était sorti du salon. Dans une séance, il y eut apport d'une branche de hêtre où des perles de rosée étaient encore attachées. Dans la pénombre, le rameau fut distinctement aperçu par un assistant : il arrivait en l'air au-dessus du médium qui retira sa main de la chaîne pour le saisir. Le 25 janvier 1923, on eut l'apport extraordinaire d'une petite motte de terreau accompagnée d'une feuille de persil. A l'intérieur, on trouva un gros ver blanc aux mouvements très vifs. La terre s'étant desséchée très vite, la bestiole mourut. Il ne s'agit point d'un transport, déclare M. S., car il n'y avait point de pots de fleurs dans la pièce et toutes les portes et fenêtres étaient closes. Le médium y était depuis deux heures et les assistants depuis au moins une heure. Le dessèchement de la terre, qui s'accomplit en un quart d'heure, fait présumer qu'on n'aurait pas pu la conserver fraîche dans quelque cachette pendant tout ce temps.

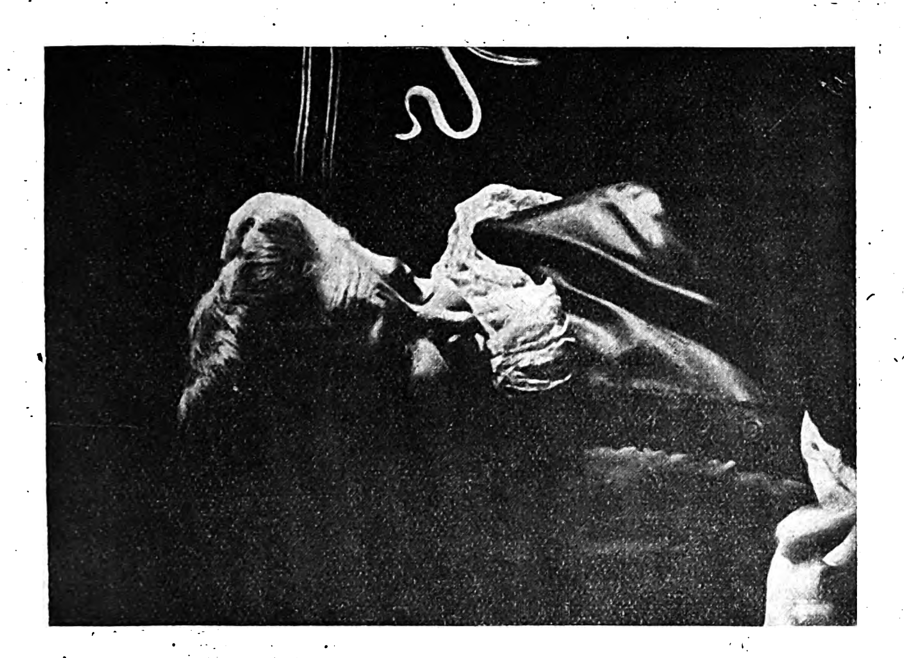
Ectoplasme et lueurs.

Une seconde partie du livre du Dr S. est consacrée aux phénomènes de matérialisations et aux phénomènes lumineux produits par Maria V. L'ectoplasme qu'elle émet a les mêmes apparences que celui des autres grands médiums. Ce fut le 21 octobre 1921 qu'on le découvrit pour la première fois en photographiant un phénomène télékinétique : le cliché révélait la présence d'une substance claire et brillante qui sortait de la bouche. Le médium s'était plaint de nausées après la séance. On rapprocha ce fait de certains phénomènes plus ou moins nets qu'on avait constatés auparavant. Ainsi on avait vu une espèce de corne recourbée en crochet sortir de la tête du médium ; cette corne avait rapidement grossi en se déformant. On avait vu à différentes reprises des nuages obscurs qui offusquaient les rais de lumière filtrant à travers la fenêtre (on sait que l'obscurité n'était jamais complète dans les séances). Le 26 juin, on avait même observé un fantôme de grandeur humaine, à une distance de 1 m. 1/2 à 2 mètres du médium ; il cachait également le jour extérieur.

De nombreuses photographies, dont nous reproduisons trois avec l'autorisation de l'éditeur, établissent la réalité du phénomène en ce qui concerne l'ectoplasme fibreux. L'auteur a photographié dans les mêmes conditions des fragments de chiffon, de tulle, de forte mousseline et de crêpe de Chine : l'aspect de ces tissus est tout à fait différent de celui de l'ecto-



plasme. Ce dernier sortait principalement par la bouche, mais aussi par l'épaule et l'oreille, comme le montrent les clichés. Pendant l'émission, le médium s'agitait et geignait comme une femme en couches. Elle se plaignait d'avoir une chose étrangère dans sa bouche et attirait là-dessus l'attention des assistants. La substance put être vue dans le clair-obscur, à la lumière rouge et à l'éclair photographique ; elle put même être touchée.





Elle s'évanouissait instantanément. L'auteur n'indique pas si elle prenait des formes humaines ou autres. Il s'élève énergiquement contre tout soupçon de fraude, notamment par rumination. Comme médecin, il a eu souvent l'occasion d'examiner le médium et il certifie que son estomac n'avait aucune faculté de régurgitation. Mais l'authenticité du phénomène est amplement démontrée par ailleurs.

Les manifestations lumineuses pendant les séances n'étaient pas d'aspect nébuleux. Elles consistaient en taches brillantes de 3 à 6 cm. de dimension qui se mouvaient çà et là en changeant d'éclat et qui disparaissaient subitement pour reparaître de la même façon. En novembre 1920, on vit une de ces taches sur le mur à un mètre du médium. Elle était verdâtre, « comme celle d'un poisson en décomposition » et persista une vingtaine de secondes à la même place pour s'éteindre peu à peu. A une autre séance on vit, sur la poitrine du médium, une tache analogue qui sautilla et parut vouloir se poser sur la table puis disparut. L'auteur ne croit pas que ces lueurs soient ectoplasmiques. L'ectoplasme est beaucoup plus sensible aux causes perturbatrices et ne se manifeste qu'à l'état de transe, tandis que les taches lumineuses s'observent à l'état de veille et le médium les suit avec intérêt.

Stigmates ectoplasmiques.

Maria V. produit en outre le curieux phénomène de stigmatisation bien connu des psychiâtres quoique inexplicable pour eux. Les premiers stigmates parurent au cours d'une séance où deux assistants s'étaient disputés. Au lieu de donner les phénomènes habituels d'apport et de télékinésie, le médium eut peur, se réveilla de la transe commençante et prétendit avoir été douloureusement piquée à la main. On l'examina et on découvrit sur le dos de la main plusieurs petites empreintes d'une profondeur d'un demi-$^{m}/^{m}$, en demi-cercle d'un diamètre d'un $^{m}/^{m}$, comme si elles étaient faites par une minuscule gouge de menuisier. La séance fut interrompue. Au bout d'une heure, toute la région intéressée était rouge et enflammée. Le jour suivant, l'enflure avait disparu mais la rougeur persistait encore. Des assistants furent aussi traités de la sorte. Ils comparèrent la sensation à celle que produirait une griffe ou un bec d'oiseau. L'un d'eux en porta la marque au front. Ayant demandé que les empreintes eussent lieu dans la farine, on obtint comme celle d'un ongle de poule. Quelqu'un aperçut même à contre-jour la silhouette d'une très longue main avec trois doigts.

Ce phénomène était toujours le signe d'une séance nulle, soit par suite des mauvaises dispositions du médium, soit à cause de la présence d'un gêneur (qui n'était d'ailleurs pas nécessairement un sceptique). Le médium était parfois piqué au cou ou au front et le sang coulait. Fait remarqua-

ble, un contrôleur eut sur sa propre main la répercussion de la blessure qui était faite au médium. Un peu avant la piqûre, ce dernier sent comme un courant électrique qui, issu de son épigastre, lui parcourt le corps. Le Dr S. a constaté plus de cinquante fois le phénomène qui s'est produit même en plein jour, en public. Dans les derniers temps, sa fréquence s'est accrue.

A côté de cette stigmatisation extérieure, l'auteur en signale une autre due à l'autosuggestion. C'est ainsi que le médium eut un jour un violent érythème accompagné d'une grosse fièvre. Mais il déclare que cette explication ne saurait convenir aux piqûres. En effet, un jour que le médium était particulièrement incommodé et qu'elle levait les bras en l'air comme pour échapper à une guêpe invisible, on fit une photographie instantanée et le cliché révéla la présence d'une petite masse ectoplasmique fixée à la main par des sortes de crampons. Il pense qu'il s'agit d'un phénomène d'idéoplastie, le médium excédé par la fatigue ou la sévérité du contrôle ayant pensé à un instrument de torture qui s'est aussitôt matérialisé et l'a meurtri.

Cependant le Dr S. admet que les occultistes puissent invoquer une autre explication, parce que le médium semble sujet à une persécution mystérieuse. Des ustensiles sont enlevés de chez elle pour ne reparaître que quatorze jours après. Pendant une séance, une pierre apportée la frappa sur le front avec violence, provoquant une bosse qui persista plusieurs jours. Dans l'obscurité, toutes sortes d'objets sont ainsi précipités sur elle et cela lui fait très peur. Pendant un séjour à l'Ostsee, elle fut une nuit piquée par un objet pointu qui était érigé dans son lit. La nuit suivante, la mauvaise farce recommença et on ne saurait l'attribuer, dit le Dr S., à personne de la maison. Enfin Maria V. reçoit des communications mi-railleuses, mi-menaçantes.

Phénomènes divers.

Dans un dernier chapitre, l'auteur a rassemblé ses observations touchant les sensations tactiles, auditives, thermiques et olfactives éprouvées pendant les séances. Les contacts étaient fréquents sur la main et au bras, plus rarement à la tête, à l'épaule, au genou. Les voisins du médium étaient plus souvent touchés, mais ils l'étaient aussi bien dans son voisinage immédiat qu'en dehors de sa portée. L'impression était celle d'un objet moite, dur, rappelant une langue de chat ; ou bien elle faisait songer à un pinceau, une plume d'oiseau, un crayon ou un doigt. Plus rarement, on était heurté à l'épaule ou au bras par un gros poing et on le ressentait encore quelque temps après. Enfin, on était tiré par la manchette, par le vêtement. Le contrôle des mains éliminait, répétons-le après l'auteur,

toute espèce de fraude. D'ailleurs, à contre-jour, on voyait se profiler les corps qui produisaient ces impressions. Ces corps pouvaient être de l'ectoplasme ou des apports.

Les raps étaient également nombreux. En plein jour, dès que la chaîne fut formée, une porte entr'ouverte se ferma et un air fut tambouriné par une main invisible. En dehors des coups ordinaires, on constata toutes sortes de bruits : de friction comme une allumette qu'on veut enflammer, de percussion métallique, de pas lourds, au loin et auprès. Les grincements d'un crayon courant sur le papier se faisaient entendre, mais souvent rien n'était écrit ; le crayon véritable, posé sur la table, n'était pas déplacé. De la même façon, on perçut des bruits de télégraphie Morse et des sons musicaux sans qu'un instrument fût en jeu.

Comme impressions thermiques, il y avait, surtout au moment des apports, un souffle froid ou plutôt une couche fluide froide qui semblait faire pression sur les mains ; elle couvrait tout l'espace compris entre les assistants, et son refroidissement augmentait d'intensité jusqu'à la production de l'apport, après quoi la température redevenait normale. L'intensité du phénomène thermique était proportionnelle à celle du phénomène télécinétique, qui suivait cinq minutes après.

Enfin le Dr S. signale l'odeur de corne râclée ou brûlée qui s'élevait au cours des séances. Il rappelle que chez d'autres médiums, cette odeur a été comparée à celle de la peau frottée avec de la salive. Et il se demande si la source du mystérieux ectoplasme ne serait pas la peau. L'invulnérabilité au feu des fakirs et des martyrs, le parfum de sainteté tendraient, selon lui, à justifier cette hypothèse.

Conclusions.

Ce très intéressant ouvrage se termine par des remarques sur l'état psycho-physiologique du médium pendant les séances. Dans l'attente des phénomènes, Maria V. entre légèrement en transe. Avant un apport, la respiration accuse 40 à 45 par minute, le pouls monte à 90 et 95, l'excitation est grande, les mains et parfois le corps entier tremblent, la sueur apparaît sur le front. Après le phénomème, il y a une forte dépression, le médium réclame à boire, puis il a froid, il se plaint de partout. L'émission d'ectoplasme ne paraît pas aussi épuisante que l'apport et surtout que la lévitation. Après les séances, les urines sont toujours rouges, mais il ne s'agit pas d'hématurie.

Les incrédules pourront certainement critiquer les expériences du Dr S., dire que toutes les conditions de contrôle n'ont pas été remplies. Il est clair qu'on ne saurait trop les multiplier mais cela est inutile pour les esprits qui ne veulent pas être convaincus. Produirait-on les phénomènes

sur la place publique, en présence de mille personnes, qu'ils invoqueraient l'hallucination. Pour nous, la médiumnité de Maria V. semble parfaitement établie. Elle a trop de ressemblance avec celle d'autres grands médiums pour ne pas revêtir aux yeux des connaisseurs, c'est-à-dire des psychistes, les caractères de l'évidence. Les témoins que le D[r] S. a amenés chez lui n'ont pas fait de réserves. Dans un supplément à son travail, l'auteur cite encore une séance très réussie qui eut lieu le 11 avril dernier et à laquelle assistèrent les délégués de la Société médicale de recherches psychiques (1) qui s'est constituée à Berlin. Ces délégués, le D[r] Sunner et le D[r] Vieregge, ainsi que le conseiller de santé D[r] Bruck et le D[r] Gradenwitz attestèrent la réalité des phénomènes de contact et d'apport produits par Maria V. A un moment donné les bras du D[r] Bruck et du D[r] Sunner qui étaient voisins se trouvèrent enfermés dans un cerceau de 28 cm. de diamètre sans qu'ils aient fait un mouvement, non plus que le médium. Il est à désirer que Maria V. puisse être étudiée plus systématiquement encore pour jeter un peu de lumière sur ce problème si passionnant de l'apport. Je crois que le D[r] Schwab a fait une confusion au sujet de la théorie de Zöllner. Le passage d'un corps dans la quatrième dimension de l'espace, à supposer qu'elle existe, n'exigerait pas du tout sa dématérialisation préalable. Au contraire, l'hypothèse d'une dématérialisation *moléculaire* dans notre espace habituel pourrait légitimement s'opposer à l'hypothèse de Zöllner. Et il ne me paraît pas impossible que l'expérience décide entre les deux.

René SUDRE.

---

(1) Aerztliche Gesellschaft für parapsychische Forschung

La Préconnaissance du Devenir humain individuel et de l'Avenir en général.

(INDICATIONS EXPÉRIMENTALES)

Ceux qui ont lu le livre *La Connaissance Supra-Normale* ont certainement gardé le souvenir de cette série de séances, exposée dans le chapitre sur les erreurs, durant laquelle mon ami M. Louis M... essaya d'obtenir des indications sur son fils, lieutenant d'infanterie, tué ou disparu à Douaumont.

Cette longue suite de séances (85 environ) poursuivie avec onze expérimentateurs et dix sujets métagnomes, produisit une erreur quant au but principal, parce que le désir secret du père passa chez les sujets. Mais elle fut, d'autre part, une source prolifique d'informations supra-normales diverses, et particulièrement de nombreux présages réalisés dans la suite.

J'ai cité plusieurs de ces présages dans le livre. En voici un autre qui vient d'avoir tout récemment son contrôle :

Le 4 mai 1916, M. Louis M... est pour la première fois en présence de Mlle de Berly qui ne le connaît pas et par ses moyens normaux ne peut absolument rien savoir sur lui.

Ce sujet, sans nulle question (le rôle apparent de M. M... était seulement d'écrire les paroles), ce sujet pendant plusieurs heures, selon son ordinaire manière, lui parla de sa vie et à ce propos lui fit des esquisses rapides de plus de vingt personnes de son ambiance, mimant pour certaines leurs gestes, leurs attitudes, leurs façons de s'exprimer... C'est dans le cours de cette incursion dans son ambiance qu'elle dit :

« Vous n'habitez pas Paris... vous êtes en ce moment de passage... c'est
« chez un ami d'enfance que vous êtes descendu... brave ami avec lequel vous
« êtes très lié... je le vois ce bon Monsieur... (ici, je passe outre la descrip-
« tion de son physique et de son caractère...) ah ! il a une maladie de la vue...
« il en est même inquiet... dites-lui de ne pas se tourmenter... il en guérira...
« je crois même qu'il en guérira sans opération... mais, ah ! ça, c'est curieux !
« au moment où il guérira il se passera quelque chose de pas ordinaire... »

A ce moment Mlle de Berly quitte son siège, se lève, prend son mouchoir et se met à se tamponner les yeux activement, à se moucher tout en s'écriant :

« Ah ! le pauvre Monsieur, ce qu'il pleurera ! ce qu'il se mouchera !... ce
« qu'il se mouchera ! ce qu'il se mouchera ! ce qu'il pleurera !... par exemple
« en voilà une drôle d'histoire ! ce qu'il trouvera le temps long !... et tout d'un
« coup cela s'arrêtera... comme si on l'enlevait avec la main !... »

Je rappelle que cela était dit et écrit le 4 mai 1916.

A cette époque M. Louis M... en court séjour à Paris, habitait chez son ami d'enfance M. G..., atteint d'une cataracte commençante de l'œil gauche, dont, naturellement il s'inquiétait. L'œil droit était absolument intact. M. Louis M... lut à son ami la séance faite et ils rirent de la scène du mouchoir...

Les années passèrent. La cataracte de l'œil gauche arriva à maturation, c'est-à-dire bonne à extraire. L'œil droit resta absolument sain.

M. G... aurait pu ne pas se faire opérer, sa vision monoculaire étant très suffisante.

Sur les conseils de sa famille et d'amis médecins il fit extraire sa cataracte en décembre 1922.

L'opération fut habilement faite. Il n'y eut aucun incident et les suites immédiates furent excellentes.

Le quatrième jour suivant l'opération, M. G... se mit à larmoyer. Ce ne fut tout d'abord qu'une petite gêne. Mais bientôt l'écoulement des larmes s'intensifia si fort que l'opéré ne connut plus qu'un seul geste, s'éponger les joues avec des tampons de coton et se moucher.

Et les jours se succédèrent dans ce supplice des larmes.

Les docteurs, qui soignaient le malade, pensèrent qu'il s'agissait du larmoiement qui deux ou trois fois sur dix cas de cataractes opérées survient et cesse spontanément après quelques jours.

Mais quand huit jours se furent ainsi écoulés, ils dirent ne jamais avoir vu d'écoulement de larmes aussi durable, aussi intense.

Le quinzième jour, la situation restant la même, le Dr Rochon-Duvignaud fut demandé en consultation. Il déclara n'avoir ni vu un cas semblable ni lu qu'il en eut existé.

Toute médication essayée fut sans effet.

Les jours, les semaines passèrent et le supplice continua. M. G... très énergique à l'ordinaire, était désespéré. Il ne mangeait plus, il ne dormait plus, toute son activité semblait résumée dans les gestes de s'essuyer les yeux et de se moucher.

A la cinquième semaine, il désirait la mort.

C'est alors que son gendre, fils de mon ami M. Louis M... alors externe dans le service du Dr A. ., confia à son chef l'état pénible de son beau-père et l'échec de toute thérapeutique.

« Vous pourriez, lui dit celui-ci, essayer ce qui nous donne de si bons résultats dans le traitement des diarrhées incoercibles chez les tuberculeux, une injection quotidienne de 1 c. de solution à 50 °/o de chlorure de calcium. »

Ainsi fut fait. Les deux premières injections atténuèrent sensiblement l'écoulement des larmes. La troisième le tarit définitivement.

Ainsi se réalisa ce cas peut-être unique en médecine, vécu par Mlle de Berly, comme pour son compte, six ans avant (1).

Des faits de cette sorte s'obtiennent en quantité relativement grande quand on se sert, à l'égard de beaucoup de personnes, de ces êtres doués de la propriété de révéler, sans usage de leurs sens normaux ni de leur raison, le déroulement des vies individuelles.

A l'occasion de cette prémonition, je crois utile de redire ici ce que j'ai exposé plus longuement ailleurs : ces mêmes sujets dont j'ai obtenu tant de prémonitions réalisées pour individus, ne m'ont rien donné ou que des erreurs quand je leur ai demandé la préconnaissance d'événements généraux.

Qu'on me comprenne bien. Je n'entends pas généraliser ce résultat de mon expérience personnelle. La littérature métapsychique contient des cas de prévision d'avenir collectif, impersonnel.

(1) Les noms des personnes ayant joué un rôle dans ce fait de préconnaissance sont à la disposition de qui voudrait procéder à une enquête particulière.



Mais à faire une synthèse de mes lectures, et à y ajouter ma propre recherche, je suis conduit à faire cette constatation :

La préconnaissance du devenir humain individuel est un phénomène relativement fréquent dans la pratique expérimentale. Les sujets doués de la propriété de la produire ne sont pas rares.

La préconnaissance des événements généraux, non rattachés à un être humain, est au contraire d'une extrême rareté.

Je voudrais beaucoup insister sur cette constatation, et qu'elle fût bien comprise des métapsychistes. Elle est de nature à donner à réfléchir à ceux qui à propos des simples narrations de faits et sans expériences activement investigatrices croient avoir le droit de s'essayer à des explications en s'aidant de constructions imaginatives, de mots recouvrant du vide, tels que : le plan astral, les clichés astraux, le plan spirituel, l'hyperespace, etc..., etc... Vouloir expliquer la préconnaissance, cette inconnue, par du plus inconnu encore, c'est tenir la métapsychique pour une philosophie, et non pour une science.

Or, le phénomène « prémonition » relève de la recherche expérimentale. S'il semble encore si mystérieux, c'est parce qu'on a trop respecté son mystère et qu'on n'a pas osé l'aborder en tant que phénomène purement psychologique. La raison se croyant impuissante fait appel à l'imagination, édificatrice de rêveries, d'illusions.

Voici un fait qui va faire comprendre combien il est prudent de se garder contre les intellectualisations. Il a trait à la préconnaissance d'événements généraux et semble s'opposer à mon affirmation de n'avoir jamais obtenu que néant ou erreurs, quand il s'est agi du non individuel. Et cependant, je compte sur ce fait pour légitimer mon conseil de prudence.

Ce fait a paru dans le *Matin* du 17 mars 1923. Je le reproduis ici à titre de document instructif, méritant de rester dans les archives de la Métapsychique :

Conditions de l'expérience. — Le 13 novembre 1915, à la fin d'une séance d'études avec Mme M., sujet en hypnose, j'essayai, comme souvent, d'obtenir des indications intuitives sur la marche générale des événements européens.

Je rappelle qu'à ce moment la suite de la guerre était une énigme. Les hostilités en France étaient calmes : la bataille de Verdun se préparait. En Grèce, M. Venizelos venait d'être destitué, la Chambre avait été dissoute et Constantin nous était résolument hostile.

La séance. — Voyez, dis-je à Mme M., la marche générale des événements concernant la France ?

Long silence, efforts.

— Je ne vois rien : j'ai beau vouloir, rien ne me vient.

A la question réitérée, nulle information ne jaillit dans sa pensée.

Ayant déjà, à cette époque, acquis la notion que chacun de nous est, pour une grande part, la source inconsciente où les sujets puisent leurs informations, je dis à Mme M. : « Mettez-vous en communication avec ma seule personnalité. Je saurai après guerre les événements accomplis ; prenez dans ma mémoire future ce qui va se passer. »

Immédiatement, sans nul effort et d'abondance, Mme M. dit :

— « Ah ! comme cela, je vois !... Je vois qu'un côté calme, neutre de l'Europe, va être en révolution... grandes discussions politiques chez les habitants de ce pays... ils paraissent tout d'abord être contre nous... ensuite, par la force des choses, tout le monde chez eux désire être pour nous. Pendant très peu de temps, le chef de ce pays est immobilisé chez lui, comme un prisonnier... Ce pays, c'est la Grèce. »

Question. — *Indiquez-moi, plus en détail, le déroulement des événements dans ce pays ?*

Réponse. — A partir de maintenant, les événements changent avec couleur très mauvaise pour nous. Je vois ensuite des émeutes de toute sorte... Un homme conduit tout cela contre le chef de l'Etat... Je vois des émeutes, partielles d'abord, commencées par de petits groupes et étouffées à mesure. Ensuite des groupes plus grands se forment qui, bientôt, ne font qu'un. Des tentatives criminelles ont lieu contre celui qui mène ce mouvement, tentatives qui avortent... Ensuite, je vois qu'on s'attaque au roi. Il reforme son entourage hostile à nous... Cet entourage tombe ensuite... C'est à ce moment qu'il est mis hors de cause et dans l'impossibilité de nuire... Il est comme immobilisé chez lui... Je vois alors contre lui une tentative de meurtre par une personne qui l'approche de très près, une femme... Puis, tout le monde de ce pays-là ne forme qu'un seul camp, qu'une seule voix qui s'étend jusqu'à nous... Ils font la guerre mollement. Certains sont très bons. Beaucoup se rendent... En somme, ils font pour nous assez peu de chose, mais entraînent un pays à côté... L'Allemagne sera d'abord victorieuse dans ces contrées lointaines... Puis un autre pays se mettant du côté grec, l'Allemagne y sera brisée.

Question. — *Voyez dans ses grandes lignes la marche générale de cette guerre.*

Réponse. — Après les événements dont je viens de parler, les choses s'arrêtent pour une discussion politique... Il y a suspension de guerre de part et d'autre... Puis notre côté provoque l'autre : la guerre reprend plus formidable encore... Nous faisons une offensive générale... Puis la partie adverse demande grâce.

Le contrôle. — Ce même jour, 13 novembre 1915, à 21 heures, je lus le texte de cette séance devant un groupe de personnalités scientifiques qui me demandèrent de signer le procès-verbal. Le document original est contrôlé par MM. le Pr Ch. Richet, Dr J. Maxwell, E. Boirac, recteur d'Académie ; Dr Maingot, Dr Bourbon, Lemerle, ingénieur ; de Watteville, C.-J. Vesme, Courtier, secrétaire de l'Institut général de Psychologie.

A part l'erreur de la suspension des hostilités franco-allemandes pour discussion diplomatique, tout est vrai ; tout s'est passé exactement, par la suite, dans l'ordre des révélations faites.

Skouloudis, hostile aux alliés, était au pouvoir le 6 octobre 1915. Le 22 décembre 1915, le *Matin* annonce qu'il est question d'emprisonner Venizelos. Licenciement de 45.000 hommes.

Le 8 mai 1916, la campagne venizeliste commence. Venizelos est nommé député de Mytilène.

Le 11 juin 1916. On parle d'arrêter Venizelos. La police laisse lapider les journaux venizelistes.

Le 30 juin 1916. Skouloudis démissionne sous la pression française. Zaïmis le remplace (il nous est sympathique).

Le 13 septembre 1916. Zaïmis démissionne (il est remplacé par Kalogeropoulos, instrument de la politique occulte du roi).

Le 5 octobre 1916. Kalogeropoulos démissionne, sur les instances des alliés.

Le 3 novembre 1916, guet-apens d'Athènes.

De décembre 1916 à mai 1917, la déchéance du roi Constantin est successivement demandée par les villes grecques.

Le 8 juin 1917, notre ministre Jonnart arrive en Grèce chargé de prendre des mesures contre Constantin, hostile.

Le 13 juin 1917, Constantin, gardé à vue dans son palais, abdique sur l'injonction de M. Jonnart. On sait la suite.

L'enseignement psychologique de ce fait réside : 1° dans la condition de l'expérience ; 2° dans une erreur secondaire, autre que celle ci-dessus signalée.

On a lu que Mme Morel (et toujours il en avait été précédemment ainsi) n'avait eu aucune vision en réponse à ma demande de préconnaître l'avenir européen et que, dès que j'ai braqué, pour ainsi dire, sa faculté spéciale sur ma personnalité, tout aussitôt, et pour la première fois j'ai obtenu un jaillissement d'informations prémonitoires véridiques.

Encore pourrait-on dire : « Mais ce n'est là qu'une suggestion due à une apparence. Rien ne prouve que votre pensée actuelle ou future ait été facteur productif du phénomène. »

C'est bien ainsi, en effet, que je penserais moi-même, s'il ne s'était produit cette magnifique erreur, qui doit donner beaucoup à réfléchir.

« C'est à ce moment (voir ci-dessus) qu'il (le roi) est mis hors de cause et dans l'impossibilité de nuire... Il est comme immobilisé chez lui... *Je vois alors contre lui une tentative de meurtre par une personne qui l'approche de très près, une femme,* etc.... »

On se souvient qu'au moment où Constantin fut gardé à vue dans son palais, 13 juin 1917, donc 18 mois après le présage, le bruit a couru, reproduit par certains journaux, que la reine Sophie aurait blessé son royal époux par dépit de son manque d'énergie.

Aujourd'hui, nous savons que ce bruit fut faux. Mais en juin 1917, *il a été dans ma pensée* à titre de vérité provisoire.

Je livre ce cas à la méditation des psychologues et des philosophes.

Et je ne tire que cette conclusion : le phénomène de préconnaissance est à étudier par séries d'expériences instituées en vue de faire parler la nature.

Toute théorie non explicitement suggérée par les faits est stérilisante, parce qu'elle immobilise l'esprit dans une explication illusoire (1).

Dr E. Osty.

1) L'expérience ci-dessus de préconnaissance indirecte d'événements généraux m'a incité à en reproduire la sorte, pour vérification. Je publierai après contrôle, c'est-à-dire dans quelques années, les résultats obtenus.



Analogie de certains Phénomènes électriques et de l'Ectoplasmie

L'*Illustration* a bien voulu nous autoriser à reproduire cette magnifique photographie d'une étincelle électrique de près de 3 mètres de côté, obtenue, en Amérique, par une décharge triphasée sous la tension d'un million de volts. Notre ami, le Dr Mackenzie, qui a appelé notre attention sur ce document, nous écrit :

Je vous envoie une belle photo d'étincelle électrique, qui rappelle étrangement les « tissus » reproduits par Fournier d'Albe dans son

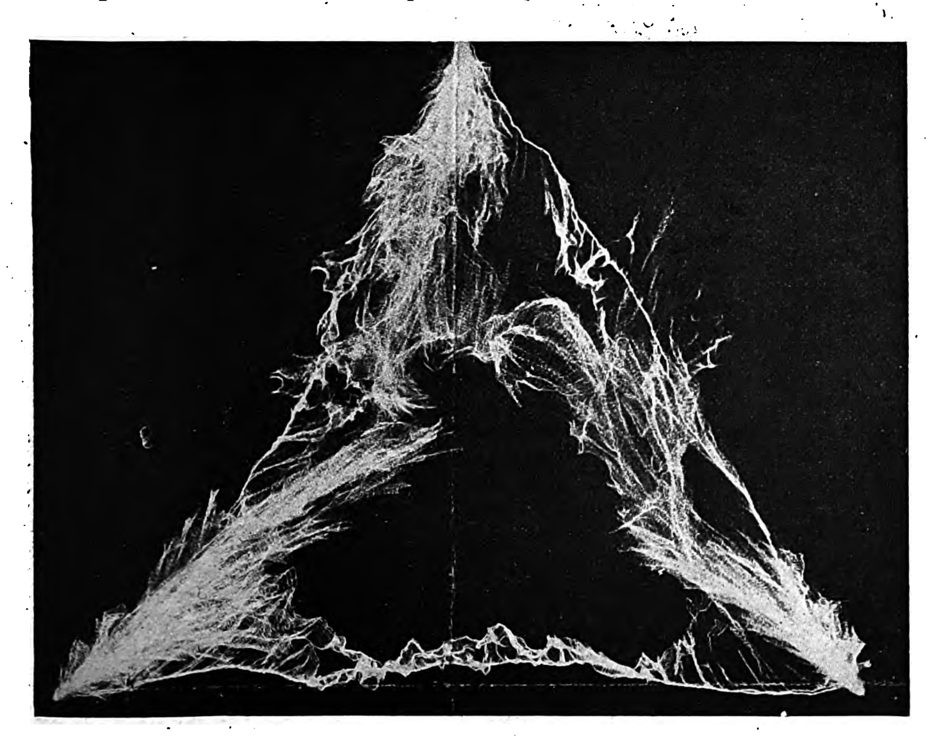


Photo de l'*Illustration*.

Photographie d'une étincelle de près de 3 mètres de côté produite par une décharge triphasée sous la tension d'un million de volts.

livre. Y a-t-il là une analogie vraie? Le fait est que, pour toute personne non prévenue, cette photo paraîtrait celle d'un voile. Peut-être pourrez-vous en tirer quelque chose. Il y a des points (par exemple, à gauche, dans le bas) où la loupe décèle une claire tendance à la réticu-

lation, comme dans un tissu. Cette réticulation est beaucoup plus marquée dans les « tissus » Fournier d'Albe ; mais il y a des endroits, par exemple à la figure 3 de son livre, où elle disparaît presque, pour laisser place aux seules lignes sinueuses reproduites par le phénomène électrique. Or, je pense qu'il est plus que probable *que l'ectoplasme étant formé de matière* dissociée, *son apparence est due à un fait d'ionisation : ce seraient des ions — ou respectivement des électrons — qui nous seraient rendus visibles, d'une façon encore inconnue. L'*origine *de la dissociation serait différente : mais le résultat serait le même.*

La ressemblance de cette photographie d'une étincelle électrique avec la photographie de certains ectoplasmes amorphes est en effet frappante. Le document est instructif au point de vue physique et au point de vue psychologique.

Il montre combien sont lancées à la légère certaines accusations de fraude contre les médiums, basées simplement sur les aspects inattendus de documents photographiques.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilite de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Les travaux du Dr Pagenstecher avec le médium Maria Reyes de Z.

Nous avons signalé (1), au moment où la presse étrangère en fit mention, les importants travaux du Docteur Pagenstecher. L'ironie de quelques chroniqueurs toujours impatients de se moquer, les premiers, des choses les plus sérieuses, ne fait pas que le Dr G. P. n'ait recueilli un nombre considérable d'observations tout à fait dignes d'intérêt, dans ce champ d'expériences psychiques que l'on qualifie indifféremment Psychométrie ou Métagnomie. Sous le titre : « Past Events Seership », il a rassemblé et commenté ses procès-verbaux parmi lesquels figure celui où il est traité du cas fameux dont la *Revue Métapsychique* a relaté les détails. L'*American Society for Psychical Research*, dans son bulletin de juin dernier, annonce la prochaine publication, en ses *Proceedings* pour l'année 1922 (volume I), du travail du Dr G. P. Le fascicule comportera 150 pages et sera presque entièrement consacré à ce document qui, trop étendu pour être inséré aux *Proceedings* en une fois, figurera, pour le reste, en d'autres fascicules de l'A.S.P.R., aussitôt qu'il sera possible. L'ensemble totalisera 500 pages et, le moment venu, la R. M. considérera de près cette riche accumulation de constats.

Le Dr G. P. est médecin à Chicago depuis trente ans. Mme Maria Reyes de Z., son médium, est la fille d'un ancien gouverneur de l'Etat mexicain. Fort intelligente, elle a reçu une instruction « supérieure à celle dont l'on favorise, généralement, les femmes au Mexique ». Elle donne ses lectures psychométriques en état de sommeil hypnotique. C'est en l'hypnotisant un jour pour réagir contre une insomnie persistante que le Dr P. reconnut, par hasard, les remarquables facultés du sujet. Le 3 décembre 1919, il pouvait déclarer, au Congrès de la Société médicale de Mexico, qu'il est possible de demander, aux sens de certains individus particulièrement doués, de percevoir telles notions qu'ils ne peuvent enregistrer dans leur exercice normal. Son affirmation intéressa et un groupe de délégués fut alors constitué, pour contrôler des expériences en ce sens. La Commission fut promptement convaincue de la réalité des résultats, qu'elle ne put expliquer par les méthodes ordinaires, ce dont elle certifia. (Voir *Journal* of the A. S. for P. R., fascicule d'août 1920.) Le Président de cette Commission était le Dr Monjarás, ex-inspecteur général de l'Hygiène publique, au Mexique. En 1920, le « Principal Research Officer » de l'A. S. P. R., se rendit à Mexico, aux fins d'enquête, et enregistra des résultats impressionnants. (Voir *Journal* of the A. S. for P. R., janvier 1922, et volume XV des *Proceedings*.)

Il est à noter que Mme Marie Reyes de Z. n'est pas spirite et ne formait

(1) *Revue Métapsychique*, année 1922, n° 2, mars-avril, pp. 138-141.

aucune théorie personnelle sur l'ensemble des phénomènes psychiques, antérieurement à la découverte tout accidentelle de ses pouvoirs. Quant au Dr P., jusqu'aux premières expériences tentées avec le sujet, il faisait profession d'un matérialisme irréductible.

Le cas du médium William Hope, de Crewe.

Le *Journal* de l'A. S. for P. R. (juin 1923), considérant que l'affaire William Hope contre S. P. R. est d'un « intérêt international », retrace sommairement l'historique des faits et s'efforce de ramener la question sur le terrain expérimental, le seul d'où puisse, par-dessus tous les débats, sortir une solution satisfaisante pour l'une et l'autre partie, et pour la science (1). Hope est-il, réellement, médium photographe, ou fraudeur? Possédant des facultés véritables, s'ingénie-t-il, parfois, comme le fit Eusapia Paladino, à tromper? Toute la question est là et soumettre le médium à un contrôle où, cette fois, rien ne sera laissé à l'aventure, est l'unique moyen de prouver son indignité, ses défaillances ou ses mérites. Ceux qui croient à la médiumnité de Hope et ceux qui la nient doivent et peuvent se mettre d'accord sur le fait que les expériences tentées par M. Price, de la S. P. R., ont abouti à une ambiguïté, pour le moins soit dit. « Il est vivement désirable que les épreuves soient reprises à pied-d'œuvre, sans que personne n'en redoute d'avance les résultats ni cherche à les éluder. Si M. Hope a des pouvoirs supranormaux tels qu'ils puissent fournir une preuve de leur existence sur les plaques photographiques, le pire qui puisse arriver est que, lors des expériences, rien ne se produise. Les savants n'auront alors qu'à recommencer les essais, encore et encore. » Le Dr W. F. Price conclut : « Une personnalité a déjà garanti les fonds nécessaires, la S. P. R. a souscrit aux conditions, M. Wright, de la London Spiritualist Alliance vient de provoquer des entretiens pour que le plan des nouvelles études sur Hope soit mis parfaitement au point. La *Light* s'intéresse à la question, et si M. Hope consent aux expériences projetées, l'affaire avancera dans des conditions bien meilleures que si l'on continue à discuter, vainement désormais, sur un inciden passé. »

Métapsychique et Science.

La *New-York Tribune*, le 13 avril 1923, publiait un curieux article qui, incontestablement, et sans hésitation, eût été jeté au panier, dix ans plus tôt, par le secrétaire de rédaction. Nous traduisons ici quelques passages essentiels de ce texte :

« Maintenant que la métapsychique nous ouvre tant d'étranges horizons, le moment semble venu (pour la presse) de prononcer quelques paroles d'avertissement, non pas seulement contre la crédulité mais aussi contre l'attitude des mentalités trop fermées et la moquerie systématique. Après tout, quelle doit être la véritable façon de se comporter de la Science devant les « Esprits » ? Le plus grand progrès que l'homme ait fait, dans le sens rationnel, a été acquis par la culture, par le développement de l'observation scientifique. Si, aujourd'hui, nous appliquons le meilleur de notre intelligence acquise, — et avec respect, — sur le problème de la survie et la prétendue communication avec les défunts, nous ne pouvons nous consacrer à cette étude, sans aucun doute, qu'en nous maintenant dans la plus stricte des attitudes scientifiques.

« Scientifiquement parlant, notre curiosité doit s'attacher à ce problème : elle ne peut s'y refuser. Il est vrai : on peut affirmer qu'il n'existe pas encore

(1) Voir : *La Romanesque et glorieuse aventure du médium Hope, de Crewe, Angleterre*, Pascal Forthuny. Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris).

une preuve, absolument fixée par la science, de l'existence des « Esprits ». Mais, — et c'est non moins vrai, — on peut dire que leur inexistence n'est pas non plus démontrée. La psychologie a été reconstruite plusieurs fois sur des bases nouvelles selon que l'on envisageait ses problèmes sous des angles différents. Le fait de donner une définition exacte du caractère essentiel de la pensée ou de la nature de cette unité pensante à laquelle parfois nous attribuons le nom d'*âme*, dépasse, pour le présent, les bornes les plus reculées de la science. La télépathie, la survie, l'« Esprit », toutes les possibilités de l'activité mentale étudiées par les métapsychistes, peuvent être vraies ou fausses, dès l'instant qu'on les observe avec une méthode scientifique.

« La science s'accorde avec le sens commun lorsqu'elle se montre profondément sceptique devant les « preuves » fournies par les médiums. Une enquête telle que celle dont *The Scientific American* (journal) vient de prendre l'initiative, peut répondre aux exigences de la recherche scientifique. Au reste, tout l'ensemble des prétentions spirites (ou métapsychiques) doit être analysé avec la même attention et réserve. Mais le vrai scepticisme ne ressemble nullement à l'affirmation que rien n'existe des dits phénomènes contestés. C'est là ce que nous voulons souligner. Les hommes de science eux-mêmes, parfois, méconnaissent et dépassent les faits en s'en moquant. Ne nous laissons pas influencer par leurs contradictions et négations extravagantes. »

« The Scientific American » et les enquêtes de son directeur, M. Bird, en Europe.

Il y a quelques mois, M. Bird, invité par sir Conan Doyle, se rendait en Angleterre et sur le continent pour étudier divers faits d'ordre métapsychique, *The Scientific American* écrivait à propos de ce voyage : « Esprit de qualité hautement analytique, appliquant à ses observations des méthodes strictement scientifiques, d'un caractère qui ne se laisse pas émouvoir, clair, concis et logique enregistreur des faits, M. Bird est tout désigné pour une enquête de cette nature. Un premier compte rendu des travaux de M. B. en Europe a été publié par le *Scientific American* de mai dernier. A peine arrivé à Londres eut lieu une séance avec le médium A. et où assistaient sir Conan Doyle et M. Engholm, « editor » de *Light*. Le médium étant étroitement contrôlé dans ses mouvements, il se produisit des phénomènes de « voix ». Une « Entité » qui se désignait sous le nom de Cornelius Morgan, rappela à M. B. ce détail, inconnu du médium et des personnes présentes, qu'un certain récent vendredi, vers 7 h. 30, il avait traversé à pied le pont de Brooklyn, avec un monsieur et une dame. Le fait, sauf légères variantes d'heure, s'était passé en effet quelques semaines plus tôt. M. B déclara qu'il ne franchissait ce pont qu'en moyenne une fois par an, et que, par conséquent, les probabilités mathématiques de la communication pouvaient exclure la possibilité d'une coïncidence. Il fut dit ensuite par l' « Entité » que, pour venir en Europe, M. B. avait retenu des places, sous réserve d'option, sur deux navires. Cette circonstance ne pouvait en aucune manière être connue, ni par les témoins, ni par le médium. « Cornelius Morgan » mentionna cette troisième circonstance, qu'immédiatement avant la séance, M. B. avait commencé un travail écrit, laissé inachevé. Fait exact : « le papier et son texte amorcé étaient restés (avant la séance), sur ma machine à écrire. »

Des messages personnels furent alors donnés à diverses personnes présentes, des lueurs phosphorescentes apparaissant près de celles à qui le message était destiné. L'une fut assez vive pour silhouetter dans l'ombre les épaules du médium. La plupart des phosphorescences affectaient une forme à peu près ronde. On ne vit pas de filaments incandescents. On put cependant constater une longue luminosité serpentine, se déplaçant sur le cercle, puis derrière le médium lorsque fut donnée une communication à une dame tenant l'une des

mains de A. Suivirent des messages par la trompette : on crut un instant entendre un dialogue de deux voix. — Des phénomènes de trompette et de lumière se reproduisirent en une seconde séance, avant un message ainsi conçu : « Vous voyagerez, un très court voyage, sur l'eau, vers le continent. » La visite en France était au programme de M. B. Mais l' « Entité » compléta en annonçant un voyage « à Leipzig et en Autriche ».

Un Italien, présent à cette séance, reçut un message où s'inséraient quelques phrases françaises, bien prononcées et sans qu'il y parût trace de l'accent caractéristiquement écossais du médium. Un peu avant le réveil du sujet, une brillante lumière de 15 à 20 centimètres, en lamelle, et demi-circulaire, monta obliquement, derrière la tête de A. et atteignit le plafond, où elle se dissipa après deux secondes.

Pour l'extension de l' « American Society for Psychical Research ».

Cette Société de Recherches psychiques, dont, on le sait, le siège est à New-York, vient de prendre la décision d'organiser aux Etats-Unis, un vaste service de correspondants et « auxiliaires », dans les Etats de la République étoilée, et de ville en ville. Divers objectifs sont envisagés : accroître le nombre des membres de la Société, recueillir des fonds pour l'accomplissement de son œuvre, entreprendre des travaux de recherches locales dont le *Journal* de l'A. S. P. R. ferait compte rendu après enquête ; provoquer un mouvement de conférences, former des groupes d'études scientifiquement composés, créer des bibliothèques roulantes, relativement aux questions métapsychiques ; contrôler la vente des publications de l'A. S. P. R., leur dépôt dans les bibliothèques des municipalités, des universités et des collèges ; faciliter les relations avec les organes de presse locale ; découvrir, éprouver et protéger de nouveaux médiums, décourager les fraudeurs ; considérer si la législation de l'Etat n'est pas archaïque et reste équitable à l'égard des Recherches métapsychiques ; provoquer l'installation, partout, de locaux convenables et appropriés où des groupes, intéressés par les recherches psychiques d'ordre strictement scientifique, pourront se rencontrer, former des sections, créer des laboratoires, des bibliothèques et des salles de lecture, fournir d'utiles informations et renseignements à tout chercheur. Ces véritables annexes des A. S. P. R. vont être créées sans délai, jusqu'au Canada ; des comités organisateurs sont en voie de constitution. Ils seront composés de personnalités dûment qualifiées et après une sélection sévère.

C'est en somme une considérable amplification de ce que la Société avait déjà fait, il y a quelques années, en constituant un premier comité *auxiliaire* de vingt membres, sept pour le Massachusetts, sept pour l'Etat de New-York, les six autres étant répartis sur le territoire des Etats-Unis. Il ne s'agit de rien moins aujourd'hui que d'élargir dans tout le pays l'influence et l'action de A. S. P. R et de convoquer au travail le plus effectif un grand nombre de bonnes volontés et de compétences dispersées. M. Frederick Edwards, président de la Société, reste assuré, en concluant son appel, qu'il sera entendu et qu'un si large projet ne dépasse pas les possibilités de l'heure présente. Il est de fait que les sciences psychiques ont tout à gagner d'un organisme de cette sorte, où l'esprit de discipline scientifique sera la règle première. Nous formons des vœux bien sincères pour la prochaine et heureuse réalisation des « State and Local Councils » de l'A. S. P. R.

Un remarquable cas de transmission de pensée.

Le Dr J. Valckenier Suringar, nous adresse, de Hollande, le fascicule du 1er juin 1923, de la revue périodique *De Tempel* (Amsterdam) où ce distingué

professeur publie deux études sur un cas fort curieux de « transmission de pensée ». Nous regrettons de ne pouvoir insérer tout au long une traduction de l'article *Overdracht van Gedachten* et de nous voir dans l'obligation d'en donner seulement la substance.

Pendant l'été de 1922, ce cas, remarquable surtout par les conclusions que que l'on en peut tirer, se produisit dans un cercle d'études constitué à Vlissingen. Le 23 juillet 1922, se réunissaient MM. S., employé à Middelburg, M., commerçant de Vlissingen, V., orfèvre, domicilié près de Nieuw-en-St-Joostland, H., habitant Nijmegen, MMmes S. et M , et Mme E., belle-fille de M. M. Dans plusieurs séances antérieures, soit à Middelburg, soit à Vlissingen, le cercle n'avait obtenu que des phénomènes assez ordinaires, lorsque, ce jour-là, pour la première fois, eut lieu, chez M. M., la séance dont il s'agit ici. Le moyen de « communication » était une table et un système de croix dont le point de croisement, armé d'une aiguille, se déplaçait sur un alphabet. Les branches de la croix étaient tenues par MMmes S. et M., et MM. S. et M., M V. assuma la tâche d'inscrire les lettres désignées. Les premières indications furent données vers 9 heures moins dix du soir. Elles étaient impénétrables et le scripteur déclara n'y reconnaître aucun sens. Un nouvel essai donna : « *Good b... Good by... I bill powr... It ea song for you... tank u Howa R..., e you...* » La tentative commençait à s'éclairer. Sous les orthographes défectueuses, on déchiffrait, en anglais, l'intention de dicter une chanson (?) un poème. La dictée se prolongea par : « *Witht he vo... i Witw... Wihthecr... ise...* » Il convenait de lire : « *With the voi...* » (obscur pour le reste).

On posa donc la question : « Désirez-vous dicter, pour nous, des vers ? » — Réponse : « *Yes* ». On eut alors l'explication de « *Withtecr... ise* », qu'il fallait lire « *with the cross* » = avec la croix. Vint ensuite ce groupement : « *Evi ingsong* » = *Evening song*. Arrêt qui provoque la question : « Ne pouvez-vous pas vous manifester par le médium ? — R. : *icanot* = *I cannot* (je ne puis pas). Puis : *iseealig... red* = *I see a red light* (je vois une lumière rouge). Bref, après une interruption, on enregistre : « *The sun has — Set and now — a new with f — all end e w — the grass — is wet fir — st part — each litt — le bird h — as sunk — storest — with H — ts netstn — o sng is he — ar* », texte facile à rétablir correctement sous cette forme :

« *The sun has set and now anew*
With fallen dew the grass is wet
Each little bird has sunks to rest
Within its nets, no song is heard. »

Le fait comporte déjà, en lui, un certain intérêt, si l'on tient compte que les assistants ne connaissent que très peu ou pas du tout la langue anglaise, mais une circonstance qui suivit la séance du 23 juillet, donne à ses résultats une valeur toute particulière. Non loin de l'habitation de M. M., à Vlissingen, demeure un artisan, M. P., dont le fils, Piet, âgé de quinze ans, est élève à l'école du soir (Ecole de Commerce, classe II), où il suit, parmi d'autres cours, un cours d'anglais.

Ce jeune homme connaît la famille M., entre parfois dans le magasin de son voisin, mais bien entendu n'a jamais assisté aux séances. Les autres membres du cercle ignorent absolument son existence. Le soir où fut dicté le poème anglais, Piet, de chez lui, avait vu entrer diverses personnes chez M. M., — celles qui venaient à la séance, — et il avait un instant supposé qu'une réunion de ce genre devait avoir lieu. Le lendemain matin, il eut l'idée d'aller aux nouvelles pour savoir quelque chose de ce qui s'était passé, pour peu que l'on consentît à lui en faire confidence. Il entre donc chez M. M. et demande : « Eh bien, était-ce joli, hier soir ? » ce à quoi il est répondu : « Oui, il y a eu un Anglais

qui est venu nous entretenir en vers, avec le système de la croix. » Et Piet, intéressé, de dire : « Ah ! de la poésie ? Et de quoi parlait-elle ? » — « Bah, c'était le chant du soir, un chant d'oiseau. » Le garçon demande à voir le quatrain et y reconnaît des vers que, le soir précédent, il a lu et appris par cœur. Ils appartiennent à un groupe de strophes figurant à la page 44 de son livre de lectures anglaises. « Huynink, Engelsche Spaakleer » et, ces mêmes vers, il doit les réciter à l'école. Ainsi la leçon qu'étudiait Piet se retraçait pour partie, à la même heure, sous le crayon du scripteur S., selon l'énumération alphabétique proposée par l'appareil en croix, bien que ni S. ni H., chez qui se passait la séance, n'eussent jamais jeté les yeux dans le livre, ni vu le poème qui leur était totalement inconnu.

« Nous sommes là, constate fort justement le Dr J. Valckenier Suringar, en présence, — à ne parler que d'un point de vue général, — d'un beau cas de transmission de pensée, sous la forme de vers, perçus d'une maison à une autre, qu'il soit question d'« agents intelligents », d'une simple perception, ou de toute autre forme de transmission. » Nous le remercions vivement d'avoir songé de nous faire connaître son intéressante étude.

L'Aura, la dicyanine et le bleu de méthylène.

L'*Instituto Metapsiquico* de Buenos-Ayres, attache un intérêt tout particulier à l'étude de l'*Aura* (1) et, dans le fascicule de mai dernier, son organe *Revista metapsiquica experimental* publie quelques considérations à ce sujet d'où nous extrayons les indications suivantes, relatives à un substitut possible de la dicyanine, utilisée dans l'étude des effluves humains, par le Dr Kilner. « Il n'est pas encore très facile à l'expérimentateur de se procurer de la dicyanine. Rappelons qu'à son lieu et place on peut se servir du bleu de méthylène, fort employé en bactériologie et facile à obtenir. Pour faire une observation efficace des effluves *od* de Reichembach, — ou *aura*, — il n'est que de préparer deux plaques de verre, parfaitement transparentes (les plaques photographiques déjà utilisées peuvent servir à cet effet), d'une dimension voisine de 8 × 12 centimètres, dressées parallèlement, face à face, à une distance d'un ou de deux centimètres. L'un des plus grands côtés des plaques étant laissé libre, on soutient les trois autres avec une armature de bois, de façon à constituer une sorte de caisse Pour que le liquide ne fuie pas, on assure l'hermétisme des joints avec un mélange de plâtre et de colle. On prépare alors, une solution concentrée de bleu de méthylène et on emplit le récipient. — La solution doit être plus ou moins forte selon l'épaisseur de la boîte. Pour procéder par tentatives, il est préférable d'établir une solution saturée, que l'on réduit selon les besoins. La personne qui va servir de sujet se place alors face à une porte ou fenêtre par où entre à flots la lumière du jour, tandis que l'observateur lui-même se tient face à cette personne, à environ deux mètres, présentant les épaules à la baie lumineuse. Il se couvre d'un tissu noir, le plus complètement possible et observe fixement son sujet, à travers l'écran de bleu de méthylène, pendant une demi-heure au moins, et sans interruption. Ce genre d'observation est assez ardu, et, le plus souvent, on ne discerne rien la première fois : mais, avec de la persévérance, on atteint le but proposé, et dès lors, la vision se fait de plus en plus facile. Le travail reste toujours pénible, et il est sage de ne pas s'y attacher une heure entière. (L'auteur de l'article avoue, en note, qu'il a dû interrompre ses expériences à cause de l'extrême fatigue qu'elles imposent à sa vue.)

✻ A Trieste, l'« Academia *Scienza ed Arte* », via Ugo Foscolo, 2, vient de s'augmenter d'un nouveau laboratoire dit « Hypelektron », où, sous la direction

(1) Voir *Revue Métapsychique*, janvier-février 1923, page 47.

de M. G. Giuseppe Ravasini, sont entreprises, exclusivement, des recherches concernant l'étude de l'*Aura*.

La Psychothérapie de Coué et le Dr anglais sir Frederick Mott.

Une série d'Essais composés par d'éminentes personnalités médicales britanniques et donnés en conférence à la People's League of Health, vient d'être publiée sous le titre : *The Mind and What we Ought to Know About It* (1). Parmi les textes que signent, entre autres, les Drs Bernhard Hart, R. H. Cole, Rows, Macnamara, sir Robert Armstrong-Jones, Potts, Tredgold, figure une étude où sir Frederick Mott étudie les influences réciproques des glandes endocriniennes et des phénomènes mentaux. Et, illustrant sa thèse par des références qu'il emprunte à des « cas de guerre », l'éminent praticien déclare : « Si les médecins attachaient plus d'attention aux relations qui, chez leurs patients, peuvent exister entre l'état mental et les désordres du physique, le culte de Coué, la Christian Science et les autres formes de guérison par la foi ne se seraient pas installés si profondément dans l'imagination populaire. » Il ne nous est pas désagréable, et tout au contraire, d'entendre un médecin réputé proclamer en substance qu'il importe aujourd'hui de faire place à une thérapeutique mentale jusque dans l'examen et le traitement des affections organiques. Et la boutade du professeur Frederick Mott ne déplaira sans doute pas non plus à M. Coué. Au reste, l'idée fait son chemin et, dans un tout récent memorandum (2), sir George Newman proposait hautement la psycho-pathologie, comme un objet d'études, aux jeunes générations de médecins, en signalant avec regret que cette science, fâcheusement dédaignée, n'ait pas marché de pair avec les progrès accomplis dans les domaines pathologiques, cliniques et thérapeutiques. L'auteur considérait comme déplorable qu'une extrême minorité d'examinateurs tienne compte de ce sujet, dans les examens d'où sortent les médecins de demain. La revue *The Lancet*, dans son numéro du 19 mai, insiste sur la question et souligne avec intérêt une réaction heureuse, au sein du corps médical britannique, contre cette indifférence où était tenue la psycho-pathologie. *The Lancet* enregistre la nouvelle qu'une section de clinique psycho-pathologique vient d'être ouverte à la Faculté de Médecine de l'Université de Birmingham.

Cet organe conclut : « Jusqu'à ce jour, la psycho-pathologie est restée un « enfant abandonné » de la médecine, on pourrait souvent dire un « enfant illégitime », et jusqu'à ce qu'un membre du corps enseignant s'intéresse au sujet, l'étudiant quittera l'hôpital sans savoir même faire la différence d'une névrose et d'un état obsessionnel. »

C'est fort juste. Et mentionner cette opinion dans la *Revue Métapsychique* n'est pas faire état d'un problème extérieur à nos préoccupations. Il est en effet trop certain que, dans la grande majorité des cas, du fait de leur éducation savante et de leur passé scholastique, les médecins à qui nous proposons, à l'Institut Métapsychique, de s'approcher de questions qui, de près ou de loin, pourraient leur sembler comporter un point d'attache avec la psycho-pathologie, opposent d'abord à nos sollicitations une attitude naturellement sceptique, conséquence d'une longue orientation d'esprit qui les éloigne, certes bien plus qu'elle ne les rapproche, de ce genre d'études. Aussi bien, l'Institut est-il profondément reconnaissant envers les médecins qui, dominant, en eux, des jugements acquis par la nature même de leur formation, ont, avec une in-

---

(1 Oxford Medical Publications. Londres : Hodder et Stoughton, 1923, 252 pp., 6 sh.

(2) Memorandum au Ministre de l'Hygiène publique sur les récents progrès dans l'enseignement médical, par sir George Newman (voir *The Lancet*, 5 mai, p. 809).

telligence généreuse, voulu voir, s'instruire, comprendre et, en signant leurs constats, témoigner que, fût-il ou non question de psycho-pathologie, nos études intégraient à leurs yeux un vivant intérêt (1).

Fluorescence des végétaux.

Dans le fascicule de mai-juin (n° 3) de la *Revue Métapsychique* et sous la rubrique *Bioluminescence* (pp. 184-186), nous exposions en bref les conceptions du Dr munichois C. Zimmer. Ajoutons aujourd'hui, à ces notions, divers renseignements que nous puisons dans le rapport annuel de *The Smithsonian Institution*, publiée à Washington et où figure (pp. 271-297 de l'édition de 1916) une étude du botaniste W. E. Safford, intitulée : le *Lignum nephriticum*.

De ce travail retenons seulement quelques indications qui pourraient intéresser les chercheurs, préoccupés de trouver une source de lumière convenable à éclairer, dans les conditions les plus favorables au travail des médiums, les expériences auxquelles ces derniers participent.

Le *Lignum nephriticum* fut une essence de bois bien connue aux XVIe et XVIIe siècles en Europe, pour ses vertus médicinales et pour l'étrange phénomène lumineux qui se produisait lorsque des copeaux de ce bois infusaient dans de l'eau. Des coupes tournées dans ce bois furent offertes aux empereurs et aux princes. Les plus grands médecins du temps s'émerveillèrent de la fluorescence du nephreticum. Il est oublié : son nom a disparu de la pharmacopée et des encyclopédies. Son identité botanique reste même douteuse, bien que son existence, en pays fort lointains, soit incontestable et que W. E. Safford, aux Etats-Unis, l'ait étudié sur spécimens certains. Le médecin espagnol Monardes, en 1565, signalait déjà la curieuse propriété lumineuse de ce végétal. Nombre d'auteurs, depuis lors, s'en préoccupèrent. L'eau d'infusion se colore en bleu ou en jaune selon l'éclairage et l'orientation de la lumière. Pomet, dans son *Histoire générale des Drogues*, en fait foi et ajoute : « Ce bois nous est apporté de la Nouvelle-Espagne, principalement du royaume du Mexique où il est appelé *Coult* et *Tlapalcypaty* » : ou arbre de l'immortalité. Linné, dans sa *Materia Medica*, confond ce bois avec la *Moringa pterygosperma*. Un échantillon du *Nephriticum* figurait à l'Exposition de Paris en 1900. Enfin, en 1913, le Dr Hans-Jacob Möller, de Copenhague, publiait un important travail sur cette plante, sans tenir compte des phénomènes de fluorescence. Ils existent pourtant, incontestablement.

C'est en 1914 que W. E. Safford en acquit la preuve. Un verre d'eau étant colorée par les copeaux, et placé dans un endroit sombre, il vit le liquide répandre autour de lui la lueur vive d'une belle fluorescence « présentant les tons de la plume de paon ». Cette observation fut faite quelques heures après le commencement de l'infusion, mais le lendemain matin le liquide sursaturé rayonna

(1 Le même fascicule de *The Lancet* (19 mai) publie une conférence du Dr J. W. Carr, sur « La Vie et ses problèmes », conférence donnée devant la Société médicale de Londres le 14 mai, et où il est dit ; « Sans aucun doute, dans l'avenir, des psychoanalystes seront attachés non seulement à toutes nos écoles, collèges et universités, mais encore à toutes nos cours de justice. En fait, toute l'administration de la justice sera profondément révolutionnée lorsque des efforts systématiques et suffisants seront faits pour démontrer l'action de l'inconscient (et peut-être du subconscient) chez les criminels. Alors on aboutira à une estimation, plus raisonnable qu'elle ne l'est aujourd'hui, de leur degré de responsabilité. Un grand nombre d'hommes et de femmes (médiums ?) seront choisis et entraînés comme modernes Josephs et Daniels, successeurs des magiciens et astrologues de l'ancienne Babylone, spécialistes dans l'entreprise difficile « d'interpréter les songes », car il faut des spécialistes pour en pénétrer le processus... Nous entrons dans un nouveau temps d'espoir et de promesse... » (page 998).



d'une fluorescence beaucoup plus marquée encore. Il est à remarquer que dans l'eau distillée, les fragments prélevés sur l'aubier de l'arbre produisaient une clarté assez peu appréciable. Le phénomène au contraire se fit parfaitement visible lorsque l'infusion fut placée dans le champ des rayons ultra-violets d'une lampe à fluorescence. Le rayonnement était accentué par l'adjonction au liquide d'une parcelle de carbonate de sodium. Le liquide ayant été bouilli avec les copeaux, on obtint, après dépôt, un rayonnement opalescent. Une goutte de cet extrait dans un verre d'eau avait pour effet que tout le verre devenait fluorescent pour peu qu'il fût placé, dans une pièce obscure, sur le trajet d'un rayon lumineux passant à travers un trou minuscule ménagé dans un écran. Chez le Dr Alexander Graham Bell, à Washington, en janvier 1915, on obtint la fluorescence en plaçant le liquide dans un courant électrique. La lumière, ce jour-là, fut d'un bleu intense qui éclairait les visages de toutes les personnes présentes.

C'est alors que le botaniste Safford découvrit une propriété radiante analogue, dans le bois dit *Eysenhardtia polystachya* connu au Mexique sous le nom de *palo dulce*, et qui abonde en ce pays dans la région de Aguascalientes. L'extrait de *Eysenhardtia* présente le grand avantage de produire la fluorescence sitôt en solution dans l'eau froide. On conçoit que, répartis dans des tubes à essai autour d'une chambre d'expériences métapsychiques, ces bois lumineux puissent répandre une clarté dont ne s'« offenserait » peut-être pas le phénomène.

Quelles sont les raisons de cette fluorescence ? Le Dr Arno Viehoever, chimiste à Washington, s'est rendu compte qu'elle n'est pas imputable à la sorte de substance résineuse que contient le bois. Cette substance est en effet insoluble dans l'eau tandis que le principe lumineux s'y dissout aisément (il résiste pour partie dans l'alcool, et absolument dans le chloroforme ou l'éther). Le pouvoir fluorescent de ce bois est si grand qu'une particule plongée dans cent mille fois son volume d'eau (alcalisée), détermine déjà une fluorescence distincte dans a lumière du demi-jour, et lorsque la proportion du bois et de l'eau est ramenée de *un* à *un million*, la fluorescence peut encore être constatée par une lampe spéciale (fluorescence lamp). Dans des solutions très atténuées, la lumière produite est bleuâtre, dans des solutions plus concentrées, elle tourne au jaune franc. Sous un microscope à fluorescence, des rognures de ce bois montrent une luminosité uniforme avec, de ci de là, quelques points brillants. La substance est remarquablement résistante et ne s'épuise que lentement. — Outre le Mexique, on trouve les végétaux dont nous venons de parler, aux Iles Philippines.

Clairvoyance.

Nous parlions, dans notre précédent fascicule (pages 182-183), du clairvoyant Argamasilla, Espagnol, qui réussit à lire des textes enfermés dans une cassette de fer. L'*Imparcial* de Madrid signale un autre cas analogue. Il s'agit de deux jeunes gens, Espagnols, qui possèdent la même faculté. Des expériences ont eu lieu à Madrid, d'où il appert que ces frères peuvent déchiffrer des lettres ou imprimés enclos dans des boîtes d'argent ou de fer. Leur don de clairvoyance ne s'exerce pas à travers le papier et la porcelaine.

Une opinion concernant les « Photographies d'Entités ».

Des débats encore assez récents, au sujet de la « psychic photography », ont suscité une foule d'explications du phénomène dans le monde entier. Les adversaires systématiques, ceux qui n'admettent pas la possibilité de ce genre de photographies, n'ont pas manqué. L'un deux, M. E.-H.-L. Schwartz, professeur de géologie au Rhodes University College, croit pouvoir, de Grahamtown d'où il écrit au *Times*, fournir cette explication qui, à l'entendre, ramènerait toute la question à un truc ingénieusement machiné. Il est admissible que le fait dont

parle le Professeur Schwartz, soit chimiquement vrai, mais il est, de beaucoup, moins certain qu'il suffise à lui seul à donner une explication définitive de ce que l'on observe chez William Hope et Mme Buxton, à Crewe, et chez le médium Mme Deane. Quoi qu'il en soit, le procédé Schwartz nous semble digne d'être publié ; en somme, il démontrerait, à défaut de la faillite des photographes psychistes, une des façons frauduleuses par lesquelles prestidigitateurs et « conjurers » peuvent reproduire, artificiellement, le phénomène qui soulève tant de critiques passionnées. A ce titre préventif, la lettre accueillie par le *Times* comporte un intérêt certain.

« Monsieur. Des photographies prises devant le Cenotaphe, et montrant des visages de « fantômes », viennent d'arriver dans le Sud-Africain, et mes observations personnelles, à ce sujet, vous sembleront, je l'espère, intéressantes. Il y a déjà vingt-cinq ans, un appareil photographique fut envoyé ici, par une firme de Londres, pour être utilisé dans notre section de géologie. A notre grand ennui, toutes les épreuves obtenues avec cet appareil furent maculées et rendues complètement inutilisables, par des images de... fantômes, des nuages. des raies et vapeurs informes. Nous retournâmes donc l'appareil photographique aux fabricants, et ils nous firent savoir qu'après enquête, ils avaient découvert que la préparation chimique enduisant l'intérieur des châssis avait, par malchance, la propriété d'une « peinture lumineuse ». C'est-à-dire que la lumière était absorbée par cet enduit, et lorsque la plaque photographique était insérée dans le châssis, la lumière ainsi absorbée se dégageait et affectait la dite plaque. Ainsi, à mon sens, pour obtenir une « épreuve à fantômes », il n'est besoin que de recouvrir l'intérieur du châssis avec cette préparation particulière. Un négatif du « fantôme » dont on se propose de produire l'image est préalablement collé, appliqué à l'intérieur du châssis, dont les autres parties sont masquées par un papier protecteur, et l'on expose le tout, pendant un certain temps. à la lumière du soleil. Lors qu'ensuite, il est question d'utiliser le châssis pour la « psychic photography », on enlève le papier et le négatif, on introduit la plaque photographique, et, au développement, on voit apparaître le « fantôme », que, par l'effet de l'irradiation, elle vient d'enregistrer. Toutes les photographies de « fantômes » qui me sont passées par les mains ont été vraisemblablement truquées de cette manière. J'estime que l'on devrait faire le nécessaire pour mettre les gens en garde contre ces grossières supercheries. Quoi qu'il en soit, je certifie, par la présente, que, depuis un quart de siècle, le moyen de préparer des « châssis à fantômes » est connu dans le commerce. » — E. H. L. SCHWARTZ, Cap de Bonne-Espérance. 28 avril 1923. »

C'est fort bien, mais cette catégorique assurance n'explique pas, entre autres faits, que : 1° chez les médiums photographes, des visiteurs arrivant à l'improviste obtiennent des images où ils *reconnaissent*, parents ou amis, des « fantômes » que le professeur Schwartz estime truqués d'avance ; — 2° que, souvent, des images psychiques sont constatées sur des plaques « impressionnées » dans des châssis apportés — avec les plaques — à la séance par les visiteurs eux-mêmes. Il y aurait bien d'autres détails sur lesquels il serait facile de mettre en échec la thèse péremptoire du correspondant du *Times*. Nous ne pouvons y insister dans une chronique de stricte information. Mais quiconque a étudié la question ne verra, dans la lettre ci-dessus, que la dénonciation d'un tour de passe passe, et qui n'a aucun rapport avec la science. Nous nous bornerons donc à traduire la lettre envoyée au *Times*, le 19 juin dernier, par Mme Barbara Mckenzie, hon. secrétaire du « British College of Psychic Science. »

« Monsieur. – Je lis, dans votre numéro du 24 mai, une lettre du Pr Schwartz, du Rhodes University College, sur « la photographie des *fantômes* ». Je puis l'assurer que les effets de la préparation dont il parle ont été envisagés souvent, étudiés à maintes reprises, par ceux qui s'occupent méthodiquement de « psychic photography » et qu'ils ne portent en rien préjudice à la

réalité de cette médiumnité spéciale et si curieuse. Récemment, à notre Collège, l'éditeur du *Scientific American* a fait une enquête personnelle avec le Cercle de Crewe, bien connu, et il va témoigner publiquement des excellentes conditions sous lesquelles il a conduit son expérience, ainsi que du rigoureux contrôle des appareils utilisés en cette circonstance. Il n'y a que quelques semaines encore, deux photographes réputés ont entrepris une expérience similaire avec les mêmes médiums ; ils fournissaient leurs propres plaques et châssis, et multipliaient toutes les précautions possibles. Ils obtinrent un « extra » psychique un visage, qui avait ce mérite additionnel d'être reconnu pour celui d'un défunt, proche parent de l'un des photographes expérimentateurs.

« Ces personnalités minutieuses et compétentes ne sont pas de celles dont on se moque ais ment. Elles figurent parmi le très grand nombre de celles qui ont fait témoignage de l'existence de ces étranges pouvoirs, dont ne jouissent que de très rares individus, dans le monde entier. En Grande-Bretagne, il existe seulement trois médiums qui possèdent le « don » ; il en est fort peu en Amérique, je n'en connais aucun sur le continent européen, non plus que dans le Sud-Africain. S'il était si simple de mystifier les gens, on rencontrerait, par douzaines, des médiums photographes, tout prêts à faire leurs preuves. Si le professeur Schwartz vient en Angleterre, je lui fournirai, de mon mieux, les moyens d'étudier la question de près et par lui-même. Barbara MCKENZIE, Hon. Secretary. The British College of Psychic Science, 59, Holland Park. Londres, W. II. »

« *Psychic Photography.* »

Il est tout logique que nous enchaînions ici la lettre de M. Barbara Mckenzie, — où il est parlé de l'éditeur du *Scientific American,* - et la déclaration que vient de publier cette même personnalité, (M. J. Malcolm Bird), dans sa revue, sous le titre : « Notre enquête psychique en Europe ». L'auteur donne, là, une description de la séance qu'il eut, le 13 mars dernier, avec les médiums Hope et Buxton, de Crewe, au British College of Psychic Science. On opéra, tour à tour, sur deux plaques. La première ne montra aucun « extra », mais, sur la seconde, on en put voir un couple. M. Bird commente ainsi l'expérience :

Ce document est, soit le véritable résultat d'un phénomène psychique, soit celui d'une fraude. Si l'on estime qu'il y a eu fraude, il faut donner une démonstration plausible du truc qui est intervenu. Le négatif portait ma signature : ainsi l'hypothèse d'une substitution de plaques est inadmissible. Si l'on prétend que j'ai pu insuffisamment examiner l'appareil, on devra m'expliquer comment il se fait que la photographie de Sir Arthur Conan Doyle (qui m'accompagnait) et la mienne, se soient si heureusement trouvées, à côté de l'*extra* (et ne s'y sont pas superposées). Le secret du truqueur serait donc qu'après la première exposition, il escomptait que le châssis dût être renversé ? Si, vraiment, je ne suis pas capable d'avoir tenu compte de ce facteur, l'hypothèse est tolérable, mais eussé-je été inapte à prévoir cette supercherie Hope n'en savait rien : il savait au contraire qu'avant la deuxième épreuve, le châssis serait soigneusement examiné par moi. S'il avait l'intention de frauder, j'estime probable qu'il eût employé un autre moyen, où raisonnablement il pouvait espérer que mon examen ne porterait pas. Faut-il supposer qu'à un certain moment, dans la chambre noire, il a, à mon issu, « impressionné » la plaque avec une figure d'*extra ?* Pour réussir instantanément dans cette téméraire entreprise, il lui eût fallu une source lumineuse dont il ne disposait pas, et qui d'ailleurs n'aurait pu intervenir sans qu'il me fût facile de prendre le trompeur sur le fait... Comme suite à mon enquête, je pense que la r alité de la photographie psychique n'est pas plus improbable que tout autre phénomène psychique ou physique, de caractère objectif. Je considère que ses résultats peuvent être considérés avec le

même intérêt que ceux, par exemple, de la télékinésie, et de tels autres phénomènes, généralement appréciés en des termes plus approbatifs que ceux dont on se sert pour parler de « psychic photography ».

La Justice et le Subconscient.

Le 11 juin dernier, dans un tribunal londonien, eut lieu, entre un juge et l'avocat qui plaidait, un petit duel d'un genre tout spécial, terminé par quelques vives répliques. L'avocat défendait un M. Church, en essayant de démontrer que, lors du délit, l'inculpé ne disposait pas de toute sa raison.

Le juge. — Alors vous voulez me faire admettre que M. Church est fou !

L'avocat. — Non, mais je prétends que, le jour où il rédigea le texte pour léquel il comparaît ici, il agissait de façon toute subconsciente.

Le juge. — Oh ! j'entends souvent parler de subconscient, dans cette salle ! Mais cela n'est pas dans la loi.

L'avocat. — Il est possible. Pourtant, n'avez-vous pas, vous-même, fait quelque fois des choses sans vous douter que vous les faisiez ? Personnellement, à l'école, j'ai un jour pris des notes, pendant un cours, sans me rendre aucunement compte de ce que je faisais. Ce sont les meilleures notes qu'il m'advint de prendre, dans ma vie scolaire.

Le juge. — Oui, oui ! Je sais bien ce qu'on nous dit aujourd'hui ! Les morts maintenant peuvent écrire, même s'ils n'ont jamais pu rédiger un mot pendant qu'ils vivaient !

L'avocat. — Il est facile de ridiculiser ces questions. Elles me sont trop sacrées pour que je les discute de cette façon. Donc, je passerai outre.

Dès le lendemain, le *Times* prenait texte de l'épisode, pour traiter du Subconscient.

« Ainsi que l'a déclaré le juge, il est certain que la théorie du subconscient a été invoquée plus d'une fois en justice, pour essayer de sauver des délinquants, mais apparemment ce fut sans succès. Avant de considérer si ce moyen de défense est opportun, il ne serait pas inutile d'envisager *tous* ses résultats possibles. Si le secours du Subconscient peut innocenter un prévenu, il peut d'autre part être utilisé pour diminuer les mérites d'un individu. Il est capable de devenir une nouvelle forme de « dépréciation ». De fil en aiguille, nous pourrons en venir à dire de quelque grand bienfaiteur de l'humanité, que c'est seulement de façon subconsciente qu'il fut un digne homme et un philanthrope. Sa main droite savait si peu ce que faisait sa main gauche qu'il n'aurait jamais dû être nommé pair d'Angleterre. Ses libéralités étaient des accidents mentaux et, si la loi avait été bien faite à ce moment-là, ses héritiers auraient revendiqué l'argent ainsi dépensé et fait enfermer le bienfaiteur. Ainsi la *mens conscia recti* pourrait être dégradée jusqu'à la *mens subconscia* et la signification véritable de milliers de statues aux grands hommes sera singulièrement élucidée. »

C'est une « fantaisie », qui tranche plaisamment sur la gravité coutumière du *Times*.

La Justice et les Rêves monitoires.

Tous les tribunaux ne méprisent pas les études métapsychiques. Le *Messagero*, de Rome, le 20 avril dernier, nous en apportait la preuve. A ce moment même, une instruction criminelle était engagée sur des bases fournies par un phénomène télépathique. Sur cette affaire, des détails seront postérieurement fournis. Le *Messagero* en prenait seulement texte pour parler d'un cas identique, survenu il y a peu d'années, et dûment certifié au cours de débats publics. Soit dit en bref, au mois de mai 1916, le comte Ubaldo Beni da Gubbio, demeurant à Pietra Montecorvino, y dirigeait des travaux miniers pour le compte de la

Société Kill, de Florence. Il vivait avec la veuve Anna Gasperini et avait à son service un certain Garibaldi Veneziani, à qui, pour les opérations en banque, il avait délégué la signature. Veneziani en profita pour commettre diverses indélicatesses. Cependant, en août, le comte Beni quittant la direction de la mine, l'employé infidèle intrigua assez savamment pour se faire agréer comme remplaçant. Le 20 août, Beni étant allé à Lucera, vendre un cheval, revint, sur la route Lucera-Pietra, accompagné à bicyclette par Veneziani, qui devait au comte une somme assez importante. Le 21, on trouva le cadavre du directeur, au bord d'un fossé. Les soupçons se portèrent sur son second, qui nia avec énergie, sitôt arrêté. Peu de jours après, le juge instructeur recevait deux lettres. La première était de la mère de la victime : « Je déclare que, dans la nuit du 24 courant, je vis indiscutablement se dérouler devant moi les phases du crime. Mon fils était sur sa charrette, en pleine campagne, lorsqu'il fut attaqué. L'agresseur avait une taie sur l'œil, Ubaldo, déjà tombé, fit un mouvement. L'assassin prit peur et s'enfuit. — Catarina Beni. » La veuve Gasperini signait la seconde lettre : « J'affirme que dans la nuit du 24 août, attendant le retour d'Ubaldo Beni, je l'aperçus soudain devant moi. Il me dit : « Vois : il m'a arraché la bride des mains. Il avait une taie sur l'œil. » J'ai raconté la vision au prince Strozzi, de Florence. — Anna Gasperini. » A l'examen, on reconnut que Veneziani portait une taie presque imperceptible sur l'œil gauche. Aux assises de Lucera, le cas souleva une vive polémique entre la défense et l'accusateur public : ce dernier acceptait la possibilité du phénomène psychique, intervenant comme moyen de dénonciation. Le procureur du roi prononça donc un réquisitoire où il souligna la précieuse collaboration que peuvent apporter les Recherches psychiques à la Justice. Il dit notamment : « Il y aurait à établir une discussion capitale sur le fait de savoir si le magistrat a le devoir de s'occuper de tels phénomènes, lorsqu'ils se présentent sous des formes qui autorisent leur considération. En tant que magistrat et en tant qu'étudiant de ces questions, je considère que le juge ne peut plus se soustraire à cette obligation, qu'il doit tenir compte de ces faits, qu'il doit contrôler leur exactitude, et faire la part de la vérité qu'ils apportent. » La comtesse Beni confirma avoir eu sa vision, en état de sommeil, deux jours après le crime, et le jury condamna Veneziani à vingt ans de réclusion. L'appel en cassation fut rejeté, à Rome, le 10 avril 1918, la cause semblant définitivement jugée sur les témoignages Catarina Beni et Anna Gasperini.

Expériences avec le médium Stella C.

La médium Stella C., à 22 ans, n'avait jamais participé à aucune expérience avant celle dont il va être parlé, et ne s'était nullement intéressée aux Recherches psychiques. M. Harry Price (de la S. P. R.), ayant entendu signaler quelques cas de télékinésie dont Stella C. paraissait être responsable, organisa, avec ce sujet, une série de séances où le contrôle le plus rigoureux rendait impossible toute intervention frauduleuse, consciente ou non. Les expériences eurent pour témoins divers membres de la London Spiritualist Alliance et deux membres du Comité de la S. P. R. — Eclairage : ampoule rouge de 60 watt, permettant d'observer les mouvements des personnes présentes, autour de la table. Contrôle tactile des pieds et des mains de Stella.

L'un des premiers phénomènes observés fut un sensible abaissement de température dans la pièce. Avant les travaux, le Farenheit marquait 60 degrés. Après, il était à 62 degrés. Un indicateur des variations extrêmes dénonçait l'abaissement, en cours de séance, à 49 degrés. C'était là une remarquable démonstration de la « brise froide » des spirites.

Les cinq premières séances sont exclusivement consacrées à la télékinésie, avec deux types de tables : 1° table à volets, longueur du plateau : 3 pieds 7 1/2 inches ; largeur : 3 pieds 3 3/4 inches ; hauteur : 2 pieds 4 3/8 inches ;

poids : 43 livres 1/2 (table de chêne). On obtient, à la deuxième séance (29 mars 1923), six lévitations complètes à diverses hauteurs. Une fois, la table, détachée du sol, fait un écart latéral de 3 pieds. — 2° table plus petite (à partir du 5 avril); plateau hexagonal ; dimension d'un sommet au sommet opposé : 2 pieds 3 inches ; hauteur : 2 pieds 3 inches. Table à trois pieds avec ceinture triangulaire, poids : 12 livres.

Cette seconde table est complètement « lévitée » plusieurs fois, à une hauteur non inférieure à 4 pieds. Les assistants doivent quitter leurs sièges et élever les mains au-dessus de leurs têtes pour accompagner le mouvement de la table. A la fin, la table est brisée par la Force (?). Les trois pieds sont arrachés de la ceinture. L'examen des fractures démontre que le bois était en parfait état aux points de rupture. — A la quatrième séance (19 avril), on essaie de lutter contre les mouvements de la première table, redressée vers le médium. Trois assistants, dont l'un particulièrement fort, pressent sur le plateau sans réussir à l'abaisser. On constate que, matériellement, le médium ne pouvait résister à une telle pression. — A la sixième séance, des lumières se produisent dans diverses régions de la salle, la plupart à plus de six pieds du médium : brillantes étincelles qui durent une demi-seconde. Septième séance (16 mai). Un harmonica, une feuille de papier et un crayon sont placés sur la table. L'harmonica émet huit fois des sons distincts (le contrôle rendait impossible que Stella ou les assistants puissent dissimuler sur eux un autre instrument de ce genre). Après la séance, on trouve sur le papier diverses croix tracées parmi d'autres marques moins définissables. — Huitième séance (17 mai). On utilise une troisième table dessinée par M. W. Pugh, table double. La table extérieure est de 44 inches carrés, la table encastrée dans un trou central mesure 23 inches carrés, les points de jonction étant assurés par un chanfrein biseauté à 45 degrés. Chaque table est pourvue de pieds : l'extérieure est peinte en brun ; l'intérieure en blanc. Une trappe est ménagée dans la table blanche, que complète un rayon-planchette intérieur. Personne, évidemment, ne peut porter la main dans cette sorte de logette sans être vu. On y place divers objets, à cette huitième séance : l'harmonica, une harpe minuscule et un hochet. L'harmonica est joué plusieurs fois, les cordes de la harpe vibrent par deux fois ; la trappe est ouverte et le hochet d'enfant en est sorti. A une reprise, on ouvre la trappe, on y applique un mouchoir solidement tenu aux angles par deux témoins et l'on attend. Bientôt, le tissu est plusieurs fois pressé comme par des doigts invisibles, tandis que de brillantes lueurs se produisent de toutes parts dans la chambre.

Un fait nouveau en rhabdomancie.

M. J. Timms, sourcier habitant Oxford, a prouvé, de façon concluante, qu'il n'est point nécessaire de rester en contact avec la te re, pour découvrir dans le sous-sol, des poches ou des courants d'eau. Il s'est élevé, en aéroplane, avec sa branche de coudrier et, à l'altitude de mille pieds, il lui a été possible de dénoncer de petits « emplacements d'eau » dont il ne pouvait assurément préciser l'existence et le lieu, du haut de son appareil. La baguette fit quatre tours complets au moment où l'aéroplane passait au-dessus d'une rivière. — (*Daily Express*, 23 mai 1923.)

Le médium enflammé et le prisonnier clairvoyant.

Depuis plusieurs mois, la presse hongroise, reproduite par de nombreux journaux américains et australiens, parle du jeune médium Johann Farkas, âgé de 14 ans, un « enfant diabolique » pourvu de dons terrifiants, au dire des paysans de Kecskemet qui, s'ils ne le supposent pas, tous, sorti de l'enfer, lui rceonnaissent unanimement la qualité d'un personnage surnaturel.

Des incendies mystérieusement allumés dans les habitations que fréquentaient le jeune homme ont ému divers savants, parmi lesquels des géologues qui, venus de divers lieux, ont réussi à découvrir des émanations de gaz, sortant du sol, dans les maisons sinistrées. La constatation n'expliquait cependant pas tout le mystère, puisque ces gaz ne s'enflammaient qu'en présence de Johann Farkas, et jamais lorsqu'il était absent. Il fallait même pour que le phénomène se produisît que le garçon souffrît d'un violent mal de tête. Sans névralgie, il devenait inoffensif. Placé sous un vigilant contrôle, le sujet donna bientôt des preuves de ses « talents ». Un jour qu'il souffrait violemment, il se sentit contraint à prendre un siège pour ne pas tomber, et aussitôt des flammes coururent dans les rideaux du lit et de la fenêtre. Des assiettes sautaient de la table sur le sol, et des bouteilles tombaient du buffet en se brisant. Dans d'autres occasions, des fenêtres et des portes furent arrachées lorsque Farkas passait à leur voisinage. (D'après *Harbinger of Light,* de Melbourne, et *San Bernardino Daily Sun,* Etats-Unis.)

Par ailleurs, Sir Basil Thomson signale la médiumnité d'un Autrichien, dans les *City News*, de Londres (reproduit par *Harbinger of Light,* 1er mars 1923). « Lorsque j'étais gouverneur de la Wormwood Scrubbs Prison, j'avais un pensionnaire qui lisait étonnamment les pensées. Pour faire une expérience, je préparai quatre morceaux de papier où j'avais inscrit, avant de les mettre sous enveloppes séparées, des textes en français, en anglais, en italien et en langue fidjienne, que j'ai la chance de connaître. Le chapelain de la prison et moi allâmes dans la cellule de l'homme qui fut invité à dire le contenu des enveloppes. Il les prit en main et tour à tour plaça chacune d'elles sur son front. Je ne savais personnellement pas quelle était l'enveloppe étudiée. Il lut le français et l'anglais avec facilité, comme si les paroles étaient écrites sur le mur en face de lui. Il échoua pour l'italien. Quand au fidjien, il déclara : « Je ne distingue pas très clairement les mots, mais cela fait à peu près comme je vais dire. » Alors, il épela le texte de la langue lointaine, fidèlement, avec une seule erreur, la substitution d'un *n* à un *u*. A dire vrai, mon écriture prêtait à la confusion des deux lettres. »

Au British of College of Psychic Science.

Le n° de juillet des « Quarterly Transactions of the British College » annonce sans autres détails, qu'un médium vient d'être trouvé par les membres du « College », médium produisant des phénomènes d'une « nature nouvelle » et fort intéressante pour le développement des études métapsychiques. Des détails seront prochainement fournis sur la médiumnité de ce M. Mc Creadie, de Belfast.

Le « College » fait savoir qu'il a organisé un large plan d'études où les observations du phénomène *métapsychique* combineront leurs recherches avec des études spéciales sur un ensemble de phénomènes relevant des Sciences *physiques*, — chaleur, lumière, acoustique, électricité, – et des Sciences *chimiques.* Des cours de biologie et de psychologie sont également envisagés. — Des groupes spéciaux seront formés, notamment pour l'étude de la photographie supranormale. Une très intéressante affirmation est apportée à ce propos : « On a trouvé que la présence d'un médium professionnel (pour la photographie) n'est pas indispensable pour l'obtention de résultats supranormaux. Le fait a été prouvé, à la satisfaction d'un Comité d'enquête, par un des membres du Collège et déjà la section expérimentale a atteint à des résultats appréciables en utilisant les méthodes proposées. Ces résultats seront publiés lorsque les premiers succès auront été confirmés par de nouveaux essais et dans des conditions telles que la réalité de ces manifestations d'un genre nouveau soit certaine. » On attendra avec impatience les explications promises, car la question de la photographie supranormale aura assurément fait un grand pas le jour où

il sera démontré que telle ou telle pratique de laboratoire peut suppléer à l'intervention d'un médium qualifié pour la production du phénomène.

Sans donner encore de détails opératoires, *Psychic Science* écrit à ce sujet : « L'apparition de signes anormaux sur des plaques photographiques, et d'une manière spontanée, est fréquente, et le cas de visages humains, généralement enveloppés d'un voile blanchâtre, a été signalé dès les premiers temps de l'art photographique. On a établi que certain élément des plus subtiles forces physiques présentes dans des personnes d'une constitution de nature spéciale, intervient dans le cas de production d'*extras*, et l'on en arrive aujourd'hui à considérer qu'il s'agit là d'une forme d'ectoplasme, substance temporairement formée par ces « éthers vitaux » d'un genre tout particulier, qui jouent le rôle de « constructeurs » et de « reconstructeurs » dans le corps humain et, pour une large part, sont mis en œuvre par une action involontaire du système nerveux. En écartant la trop puérile hypothèse de la fraude constante, nous sommes en présence de ce dilemme : (*a*) le « travail photographique » serait une émanation de quelque obscur pouvoir d'idéation, agissant dans le subconscient du médium et capable d'affecter la plaque sensible d'une façon hyperphysique ; — (*b*) ou bien il serait la réalisation d'une intention dont les Intelligences indépendantes seraient responsables, et qui, pour s'exprimer par la photographie, utiliseraient des éléments psychiques empruntés au médium. Quelle que soit la réponse, on peut estimer que le pouvoir médiumnique compte comme un facteur coopératif et que cette coopération doit modifier les résultats selon que la suggestibilité du médium peut, plus ou moins, influencer les éléments — indépendants — de volonté ou d'imagination qui interviennent dans l'opération. Les faits, sous l'aspect qu'on leur voit et tels qu'on les relate, pourraient appuyer l'hypothèse de la présence d'une intelligence indépendante, mais pour *prouver* cette présence, il faudrait d'abord répondre à l'une ou à l'autre de ces deux conditions : la preuve pourrait être d'une nature spontanée *convainquante* si, par exemple, on obtenait la reproduction, sur la plaque, la copie, d'une peinture ou d'un manuscrit que ni le médium ni les opérateurs n'ont jamais vu ni connu, à aucun moment ; ou bien la preuve serait là si elle apparaissait sous la forme d'une réponse intelligente, comme l'explique, plus loin, en ce fascicule, M. Stanley de Brath (1).

Que dit donc M. S. de B. ? Il constate d'abord que la réalité des photographies « extra » est indéniable : le fait est évident ; il faudrait être aveugle pour le nier. On a obtenu des extras avec des appareils photographiques, et sans appareil. On y a vu des portraits reconnaissables (tel, par exemple et récemment, celui de la fille de M. Cushman). Comment, maintenant, étudier, pénétrer cette énigme ? Ainsi qu'en toute science, il faut partir d'une hypothèse de travail suggérée par les faits eux-mêmes, l'expérience étant dirigée uniquement sur la preuve, sur la réfutation, ou sur la modification de l'hypothèse choisie. Il est hors de doute que la plupart des gens intéressés à la question y cherchent plutôt la preuve de la survivance qu'elles n'y attachent une curiosité strictement scientifique. Voyons donc cette face du problème : « la réponse intelligente ». Si nous y trouvons satisfaction, nous aurons fait un premier pas vers l'indication *présumable* que des « personnalités » font des portraits et se font photographier. Il ne s'agit pas d'ailleurs de prouver, par cela, la survivance, mais de constater s'il existe une coopération intelligente, venant de ce que l'on appelle l' « Invisible ».

« Admettons cette hypothèse de travail : (*a*) le portrait constaté serait le résultat d'un acte artistique plutôt que mécanique, produit à l'aide d'un certain ectoplasme ou un autre véhicule, *par des opérateurs invisibles* ; — (*b*) lorsqu'un

---

(1) *Psychic Science* (juillet). « Hyper-physical Photography. S. de Brath (pp. 131-133).

portrait est reconnu, la personne invisible qu'il figure a pu être « présente », en un sens, comme c'est le cas d'un modèle qui pose devant un artiste vivant...

« Voilà deux points qu'il importerait de prouver. S'ils sont fondés, les artistes invisibles devraient être capables de faire des modifications à leur œuvre pour démontrer qu'ils ont compris ce qu'on leur demandait et la personnalité, elle aussi invisible, qui paraît sur la plaque, devrait pouvoir y dessiner tel symbole qui confirmerait son identité et différencierait son image d'une ordinaire forme-pensée.

« Dirigeant mon enquête dans ce sens, j'ai obtenu, d'abord, par un médium à écriture automatique, une communication d'un ami décédé où il m'était promis que le communicateur ferait son possible pour me donner, en photographie, un portrait signé. Le dit ami, déjà une première fois, était apparu en profil sur une plaque impressionnée au Cercle de Crewe : on pouvait donc supposer qu'il fût apte à répéter l'expérience. J'envoyai, par la poste, une relation datée, de ces premiers faits ou *British Col'ege*. Si je devais réussir, ce document ferait foi de l'orientation de mes travaux, et démontrerait la réponse de l'Invisible. Les autorités du *British College*, aussitôt, constituèrent un sous-comité — Mrs Saint-Clair Stobart, M. Bligh Bond et moi-même — et nous eûmes ensemble une séance chez Hope (Crewe). Quatre plaques furent exposées, deux fournies par Mrs Stobart, deux par M. Bligh Bond. Résultats : première plaque (signée par Mrs S.), et moi-même posant devant l'appareil : un *extra*. — Deuxième plaque (signée par Mrs S.), M. Bond posant : rien. – Troisième plaque (signée par M. B.) M. Bond posant : rien. – Quatrième plaque (signée par M. B.), moi-même posant : un *extra*. Il est à remarquer que les *extras* parurent seulement sur les plaques lorsque posait celui (M. S. de B.) qui avait formulé le désir de recevoir une réponse. Aucun des deux ne montre une tentative, même vague, de représentation d'un visage humain ; dans le premier, on voit cinq *nuclei* nuageux enfermés dans une résille de lignes lumineuses ; dans le second, trois *nuclei* analogues sous un travail de filet rudimentaire. Ces réseaux semblent la conséquence de mouvements de points lumineux qui ont affecté successivement la plaque : on dirait le « filage » préalable d'une draperie qui eût été nécessaire pour la production du visage et pour sa claire mise en valeur, devant l'appareil. Les points lumineux, irrégulièrement groupés, donnent l'impression d'avoir été déplacés parallèlement, en laissant derrière eux un sillon, une queue, qui étaient des commencements de trame. Il est possible que nous ayons reçu là une indic tion sur la technique de construction des images ectoplasmiques. Ces considérations, tout intéressantes qu'elles soient, restent en marge de l'objet que l'on se proposait : savoir, obtenir une preuve nette et simple d'une réponse intelligente, venue de l'Invisible et modelant la matière ectoplasmique dans cette intention. On voulait prouver la pensée coopératrice, d'accord avec une requête précise, formulée avant l'expérience. Un succès — (en l'occurence non obtenu) — eût appuyé le point initial et le plus important de l'hypothèse de travail : la présence ou l'influence d'un agent invisible, posant devant l'appareil photographique.

Le médium Melzer, de Dresde, et les « Apports ».

Le P[r] D[r] Ch. Schröder, de Berlin, parle ainsi des phénomènes qu'il observa en travaillant simultanément avec les médiums Melzer et M[me] Vollhart, pendant l'automne de 1922.

Dans une séance où assistaient les deux sujets, l'influence de M[me] Vollhart sur Melzer fut si vive qu'il tomba dans un profond état de catalepsie. M[me] V. dut sortir pour que M. put se maintenir dans l'état de transe ordinaire. Quelques jours après, le D[r] Ch. S. se promenant avec M. le vit tout à coup troublé, dans une rue très passante. Le médium, chancelant, dit : « M[me] V. pense à moi ». A

ce moment, on entendit comme un bruit de feuilles, et l'on vit sur le trottoir de la Bülowstrasse, devant le n° 21, six fleurs de l'espèce « aster ». Personne n'était dans le voisinage : il ne passait aucune voiture. Les fenêtres de la maison étaient fermées. Les fleurs étaient fraîches, bleues, rouges et blanches. Le lendemain, le Dr Ch. S. rend visite à Mme V. Avant tout commentaire, elle rédige une relation au terme de laquelle, la veille au soir, en présence de sa fille, elle est tombée en transe. Il y avait, dans une pièce voisine un bouquet de fleurs d'aster. Mme V. a dit : « Ce Melzer m'a ensorcelée. » (La Bülowstrasse est loin du domicile de Mme V.)

Dans une autre circonstance, le 11 septembre, les deux médiums collaborent, en présence des Drs Doegner, Drochnow, et Schröder, à la lumière rouge. Une boîte de cigares est apportée sur la table ; elle provient du pardessus de M. Puis, le médium, haussant les mains, à la vue de tous, vers la lumière électrique, « cueille », dans l'air, d'une part deux roses d'un rouge sombre, d'autre part une rose jaune. Il n'en existe aucune de la même espèce ni dans la maison, ni dans le jardin. De l'avis des témoins, il est impossible qu'il y ait eu prestidigitation. Avant la production des roses, a été constatée la diffusion d'un parfum dans la pièce.

Ces références allemandes sont inséparables de deux autres documents : 1° La médiumnité de Melzer (séances de mars 1923, British College) ; 2° Phénomènes spontanés avec Melzer, à Londres ; tous deux publiés par le *Psychic Science* de juillet, et résumés ici :

I. — Avant les séances, M. est fouillé, déshabillé, puis revêtu d'un vêtement d'une seule pièce attaché dans le dos. Il lui est matériellement impossible d'apporter quoique ce soit. Il entre en transe, sous divers « contrôles », dessine des paysages de caractère symbolique, écrit des textes d'apparence orientale (indéchiffrables) L'un des « contrôles » est un Brahmine. Il en est de thibétains, de chinois ; ils impreignent tellement le médium que son visage en est changé. M. s'exprime en une langue qui évoque le chinois. Ces « Entités » asiatiques exigent de la musique et de l'encens. Elles apportent de petites pierres, qui semblent taillées par le lapidaire et souvent sont gravées aux initiales des personnes présentes. M. ramasse ces pierres dans la cendre de l'encens, près des témoins ou sur leur tête. Il obtient aussi des fleurs, parfois un peu fanées, fréquemment fraîches et dont les pétales restent humides.

Le 12 mars 1923, après une séance de deux heures, douze fleurs de frezzia sont produites. Le « contrôle » avait réclamé ce délai pour réaliser le phénomène. Trois personnes surveillaient M. Il leva les mains au-dessus de sa tête, en pleine lumière, et les fleurs vinrent s'y déposer. Déjà le 7 mars, on avait obtenu une quantité de primeroses et de violettes, jetées sur la table. Elles venaient par poignées. Les fleurs naissaient entre les doigts de M. Il éprouvait le besoin d'en manger. Le contrôle dit : « Cela ajoute à ses pouvoirs. »

Ces fleurs sont de saison : on peut donc penser que M. en avait fait provision, et, par un truc, les avait introduites, malgré toutes précautions, dans la salle. Mais le 16 mars, le médium en transe, l' « Entité » demande quelles fleurs on désire recevoir. Après un débat, on se fixe à l'œillet, qui n'est pas de saison. L'attente dure trois heures, avec production de petites pierres ; l'encens est réclamé. M. s'en approche et, penché sur les fumées, invite : « Désirez, désirez les fleurs. « Concentration de pensées. Musique à l'harmonium, par un assistant. Le médium lève les mains et glane, enfin, au-dessus de lui, des œillets qu'il offre. un à un, aux personnes présentes. Une dame entre et reçoit la dernière fleur apportée. L'une de ces fleurs a été bouturée, elle est maintenant très vivace, plantée dans un pot.

« Il est certes difficile de concevoir une suspension momentanée de la cohésion atomique d'un corps, et le rassemblement de ses atomes à leur place. dans leur ordre, semble inexplicable et contre toute raison. Il faudrait ad-

mettre une distension des particules matérielles à un degré tel que l'objet deviendrait quasi-immatériel, et dans un état qui justifierait l'idée d'une interpénétration des solides », conclut l'auteur de ce premier rapport.

II. — Mrs Hewat Mckenzie traite des « Phénomènes spontanés », soit à l'intérieur des habitations, soit dehors, avec des amis et des étrangers, toujours devant témoins. Le médium montre soudain un regard fixe, le corps se roidit l'homme nerveusement crache sa cigarette ou son cigare, parfois il pleure abondamment, puis, sur la tête d'une personne voisine, il saisit une pierre, de la dimension d'un caillou, à moins que l'objet ne tombe sur ou à côté de la personne. S'il s'agit de fleurs, elles surgissent entre ses mains sans qu'il fasse, la plupart du temps, le moindre mouvement. Le jour de son arrivée à Londres, M. reçoit, chez lui, la visite d'un ami. Il tombe en transe et, aussitôt, « produit » un caillou sur la tête du visiteur. En entrant au *British College*, il effectue le même phénomène et tire une pierre de la coiffure de Mrs H. Mckenzie. M. Mckenzie a une douleur à la jambe : il le magnétise, et ce faisant, une petite topaze tombe sur le tapis. Brusquement, plusieurs grandes anémones avec feuilles et tiges se forment entre ses doigts. A un dîner avec diverses personnes du Collège, il parle et, instantanément, on voit de grandes fleurs dans ses paumes. Le lendemain, massant la jambe de M. Mckenzie, il produit une pierre gravée J. M. K. Quelques jours après, sa logeuse lui apporte son breakfast au lit. Il tombe en demi-transe et des lys roulent sur le drap, frais et parfumés. Il sort avec cette femme, s'ëntranse dans la rue, et d'autres fleurs paraissent dans ses mains. Dans une autre occasion, la logeuse le voit soudain « saisir » une pierre de deux centimètres de diamètre. Un soir, au Collège, comme il offre une cigarette à quelqu'un et donne du feu, sa cigarette tombe. Il est déjà en transe, prend une pierre dans l'air au-dessus de sa tête, une autre tombe du plafond, touche la tête du témoin qui n'a pas perdu M. des yeux, et roule jusqu'à l'harmonium. A un thé, on prévient le médium qu'une personne présente n'a jamais vu de phénomène métapsychique. Dans l'instant, M. détache, sur la tête du novice, une pierre taillée, gris bleu. C'est un souvenir pour le témoin stupéfait. Dans une société, M. feuillette quelques ouvrages de métapsychique. Il se raidit brusquement et six fleurs, œillets et tulipes blanches, se montrent dans ses mains. Le phénomène a lieu alors que depuis plusieurs heures l'assistance entoure le sujet. Le même cas se reproduit, le soir de ce jour, au *British College*. La veille de son retour en Allemagne, il « fabrique » de même quelques belles roses pour les offrir à son hôtesse londonienne. Mieux encore : à la gare, des amis l'accompagnent. On bavarde avant l'heure où le train s'ébranlera. Au dernier moment, sur la plate-forme, il « fait » un bouquet de roses mêlé de petites fleurs d'oranger avec leurs feuilles.

Avec M., point n'est besoin de préparer des séances. Le phénomène surgit, inattendu, instantané. Le médium est de bonne santé, et sitôt finie la transe, rien n'apparaît de son état extraordinaire. Curieusement, pendant une partie de la guerre, M. se vit privé de la faculté d'apporter ainsi des fleurs et des pierres et, généralement parlant, de toute aptitude médiumnique.

Pascal Forthuny.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Le Médiumnisme et la Sorbonne

Par Mme Juliette A. Bisson (Alcan, Paris, 6 francs).

On commençait à s'étonner que Mme Bisson, témoin permanent des expériences faites à la Sorbonne de mars à juin 1922, avec son médium Eva, n'eût publié aucune mise au point du rapport des quatre professeurs. D'après les renseignements qu'ils avaient pu avoir, les psychistes savaient cependant que ces expériences n'avaient pas eu lieu dans les conditions qui étaient nécessaires à la production des phénomènes. Le rapport indiquait d'ailleurs qu'il y avait eu des phénomènes à l'état naissant. En dehors de quelques rares articles publiés dans la presse quotidienne (et dont l'un, dû à l'auteur de ces lignes, fut heureusement reproduit à l'étranger), la *Revue Métapsychique* fut à peu près seule à prendre scientifiquement la défense du médium attaqué et ridiculisé de toutes parts. On se souvient de la belle et solide critique du Dr Geley ; elle était le complément de la démonstration qu'il avait faite lors de la présentation d'Eva à la S. P. R. anglaise [1]. Enfin Mme Bisson se décide à parler et nous l'en félicitons vivement. Le petit livre qu'elle vient d'écrire, *Le Médiumnisme et la Sorbonne,* est un commentaire précis et serré en marge du fameux rapport. Nous nous bornons strictement à l'analyser.

L'auteur nous donne d'abord un renseignement intéressant sur l'assiduité des « expérimentateurs » : M. Lapicque n'est venu qu'un quart d'heure seulement et à la première séance ; M. Dumas n'arrivait qu'à la fin des séances et il n'assistait pas à toutes ; M. Laugier ne fut présent qu'à partir de la cinquième ; seul M. Piéron ne manqua à aucune.

Mme B. critique l'installation, faite dans une chambre noire du laboratoire de physiologie. Elle avait insisté pour que la lumière venant du plafond tombât sur le toit de la cabine où devait être assis le médium. Le dispositif était placé trop avant et des jets de lumière frappaient brusquement le sujet dès qu'on écartait les rideaux. La fermeture des rideaux n'était pas hermétique. Le fauteuil n'était pas confortable : il était dépourvu de dossier et la tête du médium en transe tombait dans le vide ; on ne le changea qu'à l'avant-dernière séance.

M. Laugier, qui observait dans la cabine, avait été prié de ne pas bouger pour ne pas nuire à la formation du phénomène. « Cette demande expresse n'a

(1) Cf R. M. 1922, pp. 225 et 103. Mme Bisson n'a sans doute pas eu connaissance de ces articles, car elle n'en fait pas mention parmi les documents *pro causa* qu'elle annexe à son travail.

pas été observée », dit Mme B. De plus d'autres observateurs entr'ouvraient fréquemment les rideaux. M. Dumas le faisait avec brusquerie. Il secouait soit le haut, soit le bas de la jambe du médium en disant : « Allons, dépêchez-vous ! dépêchez-vous de nous donner un phénomène ! » A la séance du 3 avril, quand « une substance grisâtre » commençait à sortir de la bouche d'Eva (7 à 8 centimètres, dit Mme B. et non 2 à 3), M. Piéron se leva brusquement et projeta les rayons d'une lampe de poche sur son visage. Le médium, blessé par la lumière, détourna la tête et la substance ne fut pas « réabsorbée », comme dit le rapport, mais « se résorba » instantanément. L'auteur tient avec raison à marquer la nuance.

« Certain des observateurs, dit encore Mme B., arrivait rarement à l'heure (M. Dumas. Il entrait au milieu de la séance, s'agitait, remuait sa chaise, prenait de l'eau au robinet, sans se rendre compte que cela rendait les manifestations presque impossibles. L'état de sommeil du sujet se trouvait ainsi modifié. « Je ne pouvais pas, dans les conditions du moment, le remettre au plan voulu. En même temps et à toutes les séances, un bruit intenable et inadmissible pour notre genre d'études se produisait dans le laboratoire voisin, rires bruyants, conversations à voix haute, portes secouées, etc. » M. Laugier tournait autour du sujet et l'exaspérait. A la septième séance, au moment où Mme B. prévient que les phénomènes s'annoncent, un des observateurs (M. Dumas), ouvre brusquement le rideau du côté gauche, applique durement les mains sur le cou du sujet, disant à M. Laugier : « Tenez le cou aussi, elle va régurgiter. »

Mme B. proteste contre l'affirmation des contrôleurs qu' « il s'agit de salive spumeuse ». C'est préjuger la question. Elle signale en outre une contradiction. Les professeurs disent que le médium « dépose un instant une plaque de salive sur le maillot, *puis la ravale* ». Par quel prodige cela pourrait-il se faire ? demande-t-elle. Tout ce qu'on peut affirmer est qu'il s'agit d'un liquide qui apparait et qui sèche. Mme B. proteste également contre cette phrase du rapport : « Après réabsorption, elle mâchonna encore quelques instants, puis parut déglutir. » « Après résorption de la substance, corrige-t-elle, le médium ne mâchonna plus et ne déglutit pas. Ceci est une supposition des observateurs persuadés qu'il y avait rumination de quelque produit caoutchouteux. » Ils n'ont d'ailleurs pas dit que ce fût du caoutchouc. Mais d'aprés leur description le public l'a supposé.

Pour répondre à l'objection de la rumination, Mme B. publie le certificat médical délivré par deux laryngologistes distingués, les docteurs Beauprez et Vallet, qui constate l'absence des particularités physiologiques produisant la régurgitation anormale. Une lettre fort intéressante du Dr Beauprez déclare que les symptômes présentés par le médium dans l'état de prise ne sont pas exclusivement caractéristiques de l'effort pour vomir. « Pour moi, dit-il, le médium s'efforce, non de vomir, mais d'expulser de son corps, d'extérioriser par un endroit quelconque de ses téguments ou par un orifice naturel, le phénomène ectoplasmique absolument comme une parturiente accouche de son enfant. » Le spécialiste explique la physiologie des *méricystes*, c'est-à-dire des régurgitateurs : il faut que leur estomac soit rempli au maximum pour qu'ils restituent à volonté solides et liquides. Ce n'est point le cas d'Eva. Il reproche aux professeurs de n'avoir pas procédé au préalable soit à un lavage d'estomac, soit à une radioscopie. On aurait ainsi vu que le tube digestif du médium ne cachait ni caoutchouc, ni corps quelconque et les phénomènes produits n'auraient pas eu la signification frauduleuse qu'on leur a illégitimement prêtée.

En résumé, il ressort nettement de l'exposé de Mme B. que les conditions de production des phénomènes ectoplasmiques n'ont pas été respectées, autant par l'ignorance que par la prévention des expérimentateurs. Au point de vue scientifique leur expérience est nulle.

A la fin de son livre, Mme B. publie une lettre de M. Fournier d'Albe, dé-

clarant que les phénomènes produits par Eva sont véritables, alors que ceux du cercle Goligher sont frauduleux. Qu'il nous soit permis de dire à Mme B. qu'elle ne justifiera point son médium en dénigrant ou laissant dénigrer celui du voisin. M. Fournier d'Albe n'a jamais pris Miss Goligher en flagrant délit de fraude et quant à son opinion, j'aime mieux m'en rapporter à celle de Crawford, de Barrett ou de Schrenck-Notzing, psychistes plus compétents.

Das Okkulte

par les comtes Hermann Keyserling et Kuno Hardenberg
et le Dr Karl Happich (Otto Reichl, Darmstadt).

Le sujet de cet essai sur l'*Occulte* est la relation par un médecin neurologue de Darmstadt, le Dr Happich, des expériences faites avec un médium intellectuel qu'il désigne sous le nom de H. B. Cette relation est précédée de considérations pleines d'intérêt sur l'initiation à l'occultisme par le comte Keyserling et d'une étude sur la médiumnité et l'art par le comte Hardenberg.

H. B. a 23 ans. Il est sain et vigoureux, intelligent, bien élevé et désintéressé. C'est en 1918 qu'à la suite d'une séance spirite il eut la révélation de sa médiumnité (qui existait déjà dans sa famille). Il aperçut son « guide ». En même temps, il sentit la maladie d'estomac d'un de ses amis qui était à côté de lui. Sa clairvoyance se développa et aussi son magnétisme curatif.

Le Dr Happich introduisit H. B. dans sa clinique et mit à l'épreuve ses facultés de diagnose des maladies. C'est ainsi que le médium prit les mains d'un malade entre les siennes, se recueillit pendant une demi-minute et fut emmené rapidement par le Dr H. A peine dans une autre pièce, il promena ses mains sur son corps et, très agité, déclara sentir des élancements douloureux au cœur, une inflammation pulmonaire sensible dans la région sternale. Or il s'agissait d'un homme de 70 ans qui souffrait en effet d'une affection pulmonaire avec oppression respiratoire et asthme en rapport avec de l'artériosclérose. Le malade n'avait pas eu d'accès en présence du médium et son aspect maigre et souffrant ne permettait pas un jugement aussi précis.

Une autre fois, H. B. diagnostiqua « pesanteur et sensation de faiblesse au-dessous du rein jusqu'à la jambe gauche ». Il s'agissait d'un vigoureux maçon atteint d'une inflammation chronique du genou gauche à la suite d'un accident. Il boîtait un peu de la jambe gauche et souffrait de rhumatismes dans tous les membres. H. B. l'avait vu assis et il n'était pas possible au médecin le plus exercé de discerner ainsi ce dont souffrait le maçon.

Le médium eut encore d'autres réussites surprenantes, mais il eut aussi des échecs. Cela tient, dit le Dr H., à ce qu'il ne se contentait pas de dire tout bonnement ce qu'il sentait dans son propre corps en présence des malades, mais qu'il faisait des raisonnements constructifs avec ses facultés conscientes.

L'auteur vérifia également la clairvoyance de H. B. Il enferma son anneau de mariage dans une petite boîte qu'il remit au médium. Au bout de quelques instants, celui-ci déclara qu'il voyait « quelque chose de clair, d'argenté, de brillant », puis « quelque chose en or et rond ». Il dessina par deux fois un cercle avec une petite pointe. De la même façon, il devina le contenu d'une cassette qui contenait une parure d'enfant en or avec une perle bleue au milieu et une petite chaîne. Son dessin représentait une circonférence d'un centimètre de diamètre avec une circonférence concentrique de 2 m/m; une queue de 5 cen-

timètres partait de la circonférence extérieure. H. B. dessina encore avec une exactitude frappante un objet cependant peu usuel enfermé dans une boîte : une dent de léopard sertie d'or. Il n'oublia pas les détails, notamment une fente où était encastrée la pointe du bijou.

Des essais de transmission de pensée à l'état de veille réussirent moins bien, ce qui n'était point étonnant puisqu'on faisait intervenir les facultés conscientes. A l'état de transe, la sensibilité « psychométrique » de H. B. est très grande. Différents objets lui furent remis, notamment de provenance exotique et antique. Les réponses qu'il fit furent vraisemblables mais invérifiables. Voici un essai plus concluant. On lui donne un vase bleu à bordure d'or qu'il n'a jamais vu et dont il ignore la provenance. Au bout de quelques minutes, il touche sa cuisse droite, puis sa cuisse gauche, il accuse des douleurs dans les jambes de la hanche au pied ; il se découvre de l'ankylose dans les mains et il crispe ses doigts dans une certaine position. Or il reproduisait ainsi tout à fait l'infirmité de la personne qui avait envoyé le vase : elle souffrait de la goutte. Bien mieux, H. B. prétendit qu'elle avait une tache noire au visage, du côté droit ; or, elle avait perdu l'œil droit par suite d'un glaucome.

Le médium réussit également à faire des *voyages*, au sens que donnaient à ce mot les anciens magnétiseurs. En prenant la main d'une dame, il se rendit en esprit dans son pays d'origine situé dans l'Allemagne du Nord et retrouva sa maison. Il décrivit l'appartement et le lit où se trouvait son père, un vieux monsieur qui toussait et n'avait que trois dents. Il vit dans une pièce voisine une vieille femme au vêtement noir, aux yeux plus sombres que l'homme. Enfin il aperçut une fillette aux mains soignées. Tout cela fut confirmé par la dame, sauf le détail des trois dents : elle avait toujours vu son père avec une mâchoire au complet. Mais elle se rappela que son père portait un râtelier et alors il était évident qu'il l'avait quitté avant de se mettre au lit. Elle contesta aussi que le lit eût des boules aux coins jusqu'à ce qu'elle se souvînt qu'on avait enlevé les deux lits jumeaux de ses parents pour les remplacer par un grand lit ainsi orné. La voyance de H. B. était donc remarquable, car il ne connaissait pas la dame et à plus forte raison son pays natal.

Le médium jouit aussi de la vision entoptique. Les yeux fermés et révulsés, il lut avec l'extrémité des doigts, puis avec le creux de l'estomac le titre d'un journal qu'on lui présentait. De la même façon, il décrivit une image. Enfin, il assure qu'il aperçoit une « aura » au-dessus de la tête des gens. Ses affirmations corroborent celles de Kilner (1). Les passes magnétiques transformeraient l'aura. Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'à ces transformations annoncées par le médium la personne en expérience accusait indépendamment une sensation ou un événement psychologique quelconque.

Le Dr H. reprit avec H. B. les expériences de Rochas touchant les vies successives. S'étant mis en rapport avec le sujet plongé de lui-même en hypnose, il lui ordonna de revivre à rebours ses existences passées. Il eut alors les mêmes phénomènes que chez les sujets de Rochas. H. B. remonta ainsi (bien rapidement d'ailleurs !) jusqu'à un personnage qui s'appelait Jacques Mouleris et qui vivait aux environs de 1450. Dans chaque période entre les réincarnations, le sujet se trouvait dans un « pays bleu » éclatant de lumière, où les âmes étaient des taches lumineuses plus ou moins claires et se parlaient télépathiquement. La couleur blanche représentait pour une âme le plus haut degré de perfection, etc. Malheureusement tous ceux qui font ces révélations sur l'au-delà, ou leurs magnétiseurs, connaissent les théories théosophiques et occultistes. C'est le cas de H. B.

Nous n'analyserons pas plus loin la relation du Dr H. et nous exprimerons

(1) *Revue Métapsychique*, 1922, p. 140.

comme lui le désir que la médiumnité de son sujet soit développée méthodiquement. Elle pourrait donner alors des résultats tout à fait remarquables.

La Métapsychique et la Préconnaissance de l'avenir

Par Joseph Ageorges (Bloud et Gay, Paris, 7 fr. 50).

« Mon livre est le livre d'un journaliste », écrit M. Joseph Ageorges dans sa préface. Pour les métapsychistes aussi bien que pour tout esprit sérieux qui refuse de regarder les choses sous le jour étroit et déformant de l'actualité, cet aveu n'est pas propitiatoire. Ce sont les journalistes, avec leur avidité de copie sensationnelle, leur scepticisme moqueur, leur ignorance encyclopédique, qui ont jeté la confusion dans l'esprit du public et provoqué la campagne d'injures et de calomnies de l'an dernier. Loin de nous d'accuser M. A. de malveillance. Il est un de ceux qui au lieu de parler à tort et à travers de ce qu'ils ne connaissent pas, ont fait un effort pour savoir. Il est de bonne volonté, il est sans prétention, il a du talent. Nous lui reprochons de s'être hâté d'écrire un livre avant de s'être informé suffisamment, avant d'avoir acquis l'expérience qui lui aurait permis de se prononcer. Car il ne se prononce pas. Il est venu à l'Institut Métapsychique, il a vu les phénomènes donnés par Gouzyk, il les décrit et vous croyez qu'il est convaincu. Tournez la page, il ne l'est plus. Il parle de fraudes : les médiums sont si malins, et puis il y a les complices ! C'est absurde, il le sait bien, le Dr Geley n'est pas plus complice que lui. Du moins, « en toute courtoisie », il n'a pas le droit de l'accuser... Non, mais ce soupçon qu'il ne formule pas « par courtoisie », ses lecteurs n'hésiteront pas à le formuler ; ils interprèteront toutes ses perplexités, toutes ses réticences, toutes ses insinuations, dans le sens le plus défavorable à la réalité du phénomène, pour peu que celui-ci choque leurs préjugés.

« Je défie tout homme de bonne foi et sain d'esprit de nier purement et simplement les phénomènes s'il assista à une séance sérieuse, comme je défie tout homme de bon sens d'accepter sans contrôle scientifique des choses aussi extraordinaires. » Que veut dire cette phrase chauve-souris ? Il n'y a donc pas eu de « contrôle scientifique » dans les expériences de l'avenue Niel ? En quoi consiste donc le contrôle scientifique, cette tarte à la crème des incrédules ? Opérez dans des pièces nues, déshabillez le médium, mettez des scellés aux portes et aux fenêtres, enchaînez-vous, vous trouverez toujours des gens pour dire que vous n'avez pas pris toutes les précautions scientifiques. » Oui ou non, M. A. qui a mis son nom au bas du procès-verbal publié par le *Matin*, croit-il que les faits sont authentiques ? Quand on se décide à parler au public, ce n'est pas pour lui faire part de ses doutes. On attend un an, deux ans, dix ans pour se faire une conviction et on la justifie solidement, mais assister à deux ou trois séances et écrire un livre ensuite, c'est du reportage américain, ce n'est pas de l'enquête consciencieuse et utile.

M. A. est un ami du Dr Osty et la majeure partie de son ouvrage sur la métapsychique est consacrée à la clairvoyance. Il est allé chez quelques médiums parisiens qui lui ont dit en général des choses intéressantes, quoiqu'il y ait eu « de nombreux ratés ». Néanmoins il semble croire à la divination. Il y croit, non par le peu qu'il a vu, mais parce que l'Eglise lui permet d'y croire ; car M. A. est un catholique pratiquant et militant. J'ajoute qu'il est très libéral et sympathique et qu'il ne craint pas de s'attirer les horions des fanatiques pour ses curiosités dangereuses. Mais ce sont là querelles intérieures qui ne nous re-

gardent pas. Quand nous constatons un fait métapsychique, nous ne recherchons pas s'il est angélique ou démoniaque ; quand nous essayons de l'interpréter, nous nous moquons bien de savoir si notre hypothèse est d'accord avec saint Augustin, saint Thomas ou le dernier mandement de Mgr l'Evêque. Aussi la critique que nous pouvons faire du spiritisme, par exemple, n'a-t-elle rien de commun avec celle de M. A. : elle est scientifique, tandis que la sienne est théologique, c'est-à-dire exactement l'inverse.

Après ces réserves nécessaires, on ne pourra que savoir gré à l'auteur de l'hommage qu'il a malgré tout rendu à la métapsychique. On le louera également pour sa modestie et pour son érudition élégante.

Le Spiritisme d'aujourd'hui et d'hier

Par Lucien ROURE.

M. Lucien Roure, qui m'attribue à tort des fonctions administratives à l'Institut Métapsychique, me permettra-t-il de lui restituer le titre qu'il efface modestement de son écrit sur le spiritisme ? Ce n'est pas M. Lucien Roure, rédacteur aux *Etudes*, qu'il faut lire, mais le R. P. Roure, de la Société de Jésus, rédacteur à la revue jésuite *Les Etudes*. Et puisque nous célébrons le centenaire de Pascal, il n'y a personne qui ne comprenne ce qu'un pareil titre signifie au XXe comme au XVIIe siècle. Le livre du R. P. Roure est un livre de mauvaise foi. Libre à lui de dire que le spiritisme est en déclin, qu'il a déçu les espoirs qu'on avait mis en lui, qu'il « ne laisse dans les âmes qu'un dégoût trouble, où s'agitent des déchets suspects, rien qui ait vraiment vie ». Nous ne sommes point chargé de défendre les spirites, qui d'ailleurs ne sont point en si mauvaise posture auprès du public. Encore un coup, ces petites guerres de religion ne nous intéressent pas. Mais que soucieux de saper les bases expérimentales où les spirites s'appuient, le R. P. Roure conteste toute la métapsychique, c'est contre quoi nous protestons. A aucune minute on n'a le sentiment en lisant cette brochure, qu'il a pesé loyalement les témoignages et fait une critique sincère des faits. Il tronque les textes, il ressasse de vieux cancans de domestiques, comme dans l'histoire de la Villa Carmen, il se réfère à des écrivains qui sont partiaux et sans autorité, il remplace les arguments par l'ironie et les insinuations *ad hominem*. Nous ne daignerons pas le reprendre,car il n'est pas une ligne qui ne soit tendancieuse. Nous préférions le livre de R. P. Mainage.

Claude's Book

Par Mrs KELWAY-BAMBER (Methuen et Co, Londres, 6 sh.).

Il y a déjà plus de quatre ans qu'a paru en Angleterre une sorte de réplique de *Raymond :* c'est *Le livre de Claude*, dû à Mme Kelway-Bamber ou plutôt, selon ses dires, à l'esprit de son fils Claude, tué à la guerre en novembre 1915, deux mois après le fils d'Oliver Lodge. Les informations sur la vie d'outre-tombe données par cet ouvrage sont encore plus complètes et plus précises que celles de *Raymond*. Mais au point de vue purement psychologique, elles n'en augmen-



tent pas la vraisemblance parce que c'est le même médium, Mme Leonard, qui les a fournies, et à la même époque. Les séances avec la famille Lodge eurent lieu en effet de septembre 1915 à mars 1916 et avec Mme K. B., de mars 1916 jusqu'en 1917.

Selon Claude, l'au-delà est toujours divisé en sphères et il est affecté, lui, à à la troisième. Il est logé dans une belle demeure construite non en éther mais avec des gaz matériels très subtils. Il se baigne tous les jours dans un cadre ravissant et il entend des concerts harmonieux. Sa mission était, à ce moment, d'aller assister les combattants tombés au champ d'honneur et qui ne se croyaient pas trépassés. Il semble d'ailleurs dire que la guerre est une invention assez stupide car il a vu un Anglais et un Allemand se serrer la main fraternellement en s'écriant : « Quels sacrés idiots nous étions ! » Comme Raymond, ses guides l'ont emmené un jour voir le Christ. Pour cela ils l'ont revêtu d'une belle robe blanche. « On ne peut pas se présenter à la cour d'un roi de la terre sans être habillé décemment ! » fait observer Claude entre parenthèses. Son impression fut splendide. Toute l'atmosphère scintillait comme des diamants et ses pieds ne sentaient plus le sol. Le palais du fils de Dieu est un bâtiment sans murailles ; il n'a qu'un toit qui semble fait de rayons de lumière entrelacés et qui est supporté par des piliers couleur de nacre. Claude ne regarda pas le Christ face à face ; il tomba à genoux et n'en eut qu'une vision intérieure ; mais ce fut une inoubliable extase. Quant à Dieu le Père il est partout et en toutes choses, dans les fleurs, dans l'air, dans le soleil. Claude professe un panthéisme franchement hérétique.

Mais ce n'est point là sa plus grande hérésie. Il déclare qu'il faut croire à la réincarnation. Sa mère et lui étaient frère et sœur sous une certaine dynastie égyptienne qu'il ne précise d'ailleurs pas. Dans une incarnation ultérieure, aux premiers jours de la chrétienté, ils devinrent mère et fille. Puis ils furent deux frères quelque part dans les Balkans. Si une telle révélation combla de joie les spirites kardécistes, en revanche elle indigna les spirites anglo-saxons qui ne croient point aux vies successives. Raymond n'avait point parlé de cela. Aussi dans la préface qu'il écrivit pour le livre de Mme K. B., Sir Oliver Lodge ne put-il se défendre de faire une allusion à cette néfaste erreur : « Il va parfois au delà de l'expérience véritable, dit-il, et tombe dans la fantaisie en utilisant trop ce qui n'est vraisemblablement que des on-dit et de l'information de seconde-main, au sujet de la réincarnation, par exemple ; pour ma part je réprouve tout cela. »

On comprend combien ces variations et ces hérésies, sans compter la pauvreté d'imagination de l'ensemble et l'évidence des sources d'information donnent raison à la thèse du roman subliminal de Flournoy et affaiblissent la thèse spirite. Je sais bien qu'elle a d'autres appuis.

— · —

Au Seuil de l'Invisible

Par Sir William Barrett (Payot, Paris, 7 fr. 50).

Nous mentionnons pour mémoire la traduction du remarquable ouvrage de Sir William Barrett *Au Seuil de l'Invisible*, qui vient de paraître dans la *Bibliothèque internationale de Science psychique*. La préface et l'introduction en ont été publiées dans le dernier numéro. Dans une lettre qu'il nous a adressée dernièrement, l'éminent auteur s'est déclaré enchanté de la traduction, dont il a vérifié lui-même l'exactitude. Nous espérons qu'elle aura de nombreux lecteurs.

René Sudre.



LIVRES REÇUS :

Le Mécanisme de la Survie, par A. RUTOT et M. SCHAERER (Alcan, 6 fr.).

Wilberforce MacEvoy in Heaven, par MARY MC EVOY (Kegan Paul, Londres).

L'Education psychique et l'Institut Coué, par Paul MYRÉ (Oliven, Paris, 3 fr.).

Autosuggestion et Suggestion, par Paul C. JAGOT (Drouin, Paris, 6 fr. 75).

Elementos de Magnetologia, par le Dr Ovidio REBAUDI (Madrid, Libreria de la Irradiacion).

L'Union des Ames, par le GRAND-DUC ALEXANDRE DE RUSSIE (Fayard, Paris, 1 fr. 50). — *Nous signalons avec beaucoup de plaisir l'inspiration élevée et la noble expression de cette brochure qui n'a rien de métapsychique mais qui est écrite par un grand ami de nos études. Le prince y dénonce les dangers du matérialisme et préconise une « union des âmes » au-dessus des religions et des peuples.* — N.D.L.R.

CORRESPONDANCE

26 juin 1923.

Mon cher Confrère,

Voudriez-vous avoir l'amabilité de publier, dans la *Revue de Métapsychique*, la lettre ci-jointe que j'ai adressée au Docteur Henri Colin, médecin de l'Asile de Villejuif et rédacteur en chef des *Annales Médico-Psychologiques*.

Le Docteur Henri Colin n'ayant pas eu la courtoisie de publier cette lettre, qui répond à un article me concernant, je me vois obligé de m'adresser à d'autres périodiques.

Veuillez agréer, mon cher Confrère, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Dr BINET-SANGLÉ.

Monsieur le Rédacteur en Chef,

On me communique un article anonyme des *Annales Médico-Psychologiques*, où je relève cette phrase : « On peut déplorer qu'un livre tel que la *Fin du Secret* soit signé d'un médecin. »

J'ai collaboré autrefois aux *Annales Médico-Psychologiques*, et la tristesse de votre rédacteur ne saurait me laisser indifférent. Malheureusement les choses que j'ai à dire pour ma défense ne sont pas de nature à lui restituer son euphorie.

Les médecins sont tenus d'étudier les phénomènes pathologiques selon la méthode des sciences naturelles, laquelle, comme on sait, comporte quatre temps : observation, comparaison, généralisation, induction. J'ai rigoureusement appliqué cette méthode dans *La Fin du Secret*.

Je possède un millier d'observations relatives à la perception directe de la pensée. J'en ai publié 265. J'y ai ajouté 51 expériences, dont 8 me sont personnelles et, me basant sur ces documents, j'ai construit la théorie de ce phénomène rare, extraordinaire, mais qui n'est pas plus surnaturel que la téléphonie sans fil. J'en ai, par surcroît, indiqué les applications.

Encore que votre rédacteur les compte par douzaines (« 22 douzaines » écrit-il aimablement), ces observations n'ont pas été prises chez le crémier ou le chemisier du coin.

Parmi leurs signataires, je relève 118 docteurs en médecine, dont un membre de l'Académie des Sciences, 18 membres de l'Académie de Médecine, un professeur du Collège de France, 14 professeurs de Faculté et 2 médecins des Hôpitaux et des Asiles.

Je relève, en outre, parmi ces signataires, 11 neurologistes ou aliénistes, jouissant d'une certaine notoriété, savoir : Azam, Delpit, Esquirol, Ferrus, Guislain, Janet, Luys, Petetin, Royer-Collard, Schrenk-Notzing et Terrien.

Ce qui est déplorable — n'est-il pas vrai ? — ce n'est pas que j'aie rassemblé ces 316 faits, c'est que 19 académiciens et 15 professeurs s'en soient portés

garants, au risque de déshonorer les corps respectables qui délivrent aux phénomènes de la nature les licences et les autorisations. Ce qui est déplorable, c'est que 11 neurologistes ou aliénistes aient osé constater un phénomène qu'un rédacteur des *Annales Médico-Psychologiques* se refuse à accepter. N'avais-je pas raison de dire que j'allais faire ruisseler les pleurs sur ce visage sans nom ?

Mais il n'est douleur qui ne cède à l'habitude et, comme la perception directe de la pensée existe, comme elle continuera à être observée, votre rédacteur finira, sinon par l'admettre, du moins par la tolérer.

Il en prendra son parti comme Guy Patin, doyen de la Faculté de Médecine de Paris, qui après avoir ravalé les merveilles du corps humain à de misérables contes persans et comparé Harvey à Shéhérazade, finit par prendre son parti de ce phénomène invisible, incompréhensible et par conséquent illusoire : *la circulation du sang*.

Docteur BINET-SANGLÉ.

ERRATA

(Numéro de Mai-Juin 1923)

Page 160, 13e ligne : phalange de l'index et du « médium », lire « *médius* ».

Page 162, ligne 11 : extériorisation dynamique et « sensorielle », il faut extériorisation dynamique et « *matérielle* ».

Page 167, ligne 27 : 54 pieds de large, il faut : « *34 pieds* ».

Page 202, 2e ligne : « M. Henry Brantman », il faut : « Henri *Brantmay* ».

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES	**25 francs.**
ETRANGER	**30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Année 1923 — N° 5 Septembre-Octobre

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation Jean MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII[e])

Téléph. : Wagram 65-48 — Téléph. : Wagram 65-48

LE COMITÉ.

Professeur Charles RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

A. de GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

Ernest BOZZANO.

Gabriel DELANNE.

Camille FLAMMARION, Astronome.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture.

Sir Oliver LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur Gustave GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1[er] prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean Meyer, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*



Année 1923 — N° 5. Septembre-Octobre 1923.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Compte rendu du 2e Congrès international des Recherches psychiques

Le deuxième Congrès international des Recherches psychiques, qui s'est tenu à Varsovie du 29 août dernier au 5 septembre, a eu le plus grand succès tant par la qualité de ses membres que par la valeur des communications et l'importance des décisions prises. La plupart des pays étaient représentés ; ils l'auraient été plus largement encore si le lieu du rendez-vous n'avait pas été si éloigné et les conditions économiques si difficiles. Les psychistes empêchés de venir avaient envoyé leur communication qui fut lue en séance.

Voici, par ordre alphabétique de pays, la liste des membres présents au Congrès :

Allemagne : Dr de Schrenck-Notzing, Ing. Grunewald ; Dr Neumann ; Autriche : Dr Oberhuber ; Danemark : M. Carl Vett ; Espagne : M. Yvan de Nogalès ; Etats-Unis : M. Gardner Murphy ; France : Dr Geley, M. René Sudre ; Grande-Bretagne : M. Dingwall ; Hollande : Dr Brugmans ; Islande : Pr Nielsson ; Italie : Dr Mackenzie ; Lettonie : Pr Blacher ; Norvège : Pr Heegard, Pr Wereide ; Suède : Pr Sydney Alrutz ; Tchéco-Slovaquie : M. K. Vojacek ; Turquie : Cheikh Abdul Véhab. Quant à la Pologne, elle était représentée par un grand nombre de psychistes et d'hommes de science, philosophes et professeurs d'université, qui furent vivement intéressés par nos travaux. Ce sont d'abord les membres de la Société polonaise d'études psychiques : Ing. Pierre Lebiedzinski, président d'honneur ; Prince Etienne Lubomirski et Dr Thadée Sokolowski, anciens présidents ; Ing. Alphonse Gravier, président ; Pr A. Chojecki, Mme le Dr J. Garczinska, Pr L. Karwacki, Pr C. Stolyhwo, Pr L. Witwicki. Citons en outre : Pr A. Zoltowski, M. P. de Szmurlo, M. Rakowski, M. H. Grudzinski, M. Szcrepanski, etc.

L'organisation avait été parfaite et tous les étrangers en sont profondément reconnaissants au Comité polonais. Des chambres avaient été retenues dans les hôtels. Une salle de réunion avait été installée au Club *Resursa Obywatelska*, où les congressistes pou-

vaient se rencontrer en dehors des travaux, trouver des rafraîchissements, étudier des médiums. Un appel avait été adressé à ceux-ci, qui avaient leur entrée libre au Congrès. Une dizaine nous furent ainsi présentés, tant physiques qu'intellectuels, et se prêtèrent à des expériences par petits groupes. Mme Stanislawa P., Gouzyk, Szrombrowski donnèrent en particulier des séances très réussies. Quant à notre ami Stephan Ossowiecki, il prouva d'une façon éclatante son remarquable pouvoir de clairvoyance dans une expérience publique que M. Geley relate d'autre part et qui restera mémorable.

Un programme de divertissements avait été ingénieusement combiné. Une soirée fut donnée au Grand-Théâtre. On joua un « mystère » qui permit d'apprécier la beauté des vieux chants populaires et la richesse des anciens costumes polonais. Parmi les curiosités de la ville, les congressistes visitèrent le château, dans une illumination nocturne du plus saisissant effet. Le dimanche 2 septembre, eut lieu en automobile une excursion à Wilanow, puis à Lowicz. Nous vîmes des campagnes admirablement cultivées et nous pénétrâmes dans des maisons de paysans dont nous pûmes constater la propreté et l'aménagement artistique. Une splendide réception nous était réservée au château du prince Janus Radziwill. Un goûter fut servi pendant que le prince, la princesse et leurs enfants s'entretenaient avec leurs hôtes et leur faisaient les honneurs du château et du parc. Pour couronner cet éloge de l'hospitalité polonaise, n'oublions pas de mentionner que les organisateurs avaient fait toutes les démarches auprès des administrations afin de simplifier les formalités d'entrée et de sortie, dégrever les droits de passeport et faciliter les conditions du séjour.

L'ouverture du Congrès.

Le Congrès fut ouvert solennellement le mercredi 29 août, à dix heures du matin, dans la salle d'honneur de l'Université de Varsovie qui avait été décorée de fleurs et de plantes vertes. M. Alphonse Gravier, entouré des membres du Comité, salua les congressistes et exposa les buts du Congrès. Il remercia le gouverment polonais et la municipalité de Varsovie de leur aide bienveillante et donna la parole aux diverses personnalités officielles qui étaient invitées. Ce fut d'abord le Dr Jean Lukasiewicz, recteur de l'Université, qui, au nom de cette dernière et de la Société scientifique de Varsovie dont il est membre, félicita les psychistes de leur attitude nettement scientifique dans l'étude de phénomènes réputés mystérieux. Puis M. Jaxa-Bykowski souhaita une cordiale bienvenue aux congressistes de la part du ministre de l'Instruction publique. Parlèrent encore : le Dr Radziwillowicz, au nom du ministre de la Santé publique ; M. Jabloviski, président de la Ville

de Varsovie ; le Dr T. Jaroszinski, délégué de la Société médicale de Varsovie ; le Professeur L. Witwicki, délégué de la Société scientifique de Lwow (Lemberg) et de la Société psychologique de Varsovie.

En dehors de ces autorités, un grand nombre de personnalités du monde intellectuel étaient venues à cette séance inaugurale. On remarquait la présence d'un évêque représentant le cardinal-archevêque de Varsovie, attestation de l'intérêt que l'Eglise catholique polonaise prend aux études psychiques.

M. Gravier donna lecture d'un télégramme de félicitations envoyé de Pétrograd par les professeurs Bechteref, Borsouk, Kaczkadamof, Vassilief, Boderni, président et membres de la « Commission des recherches psychiques de l'Institut pour l'étude du cerveau ». La Société métapsychique d'Ostrova, en Tchéco-Slovaquie, avait aussi télégraphié ses vœux de succès.

Par acclamations, le Congrès nomma le professeur Charles Richet président d'honneur et lui envoya une adresse de compliments.

Le bureau du Congrès fut ensuite, à l'unanimité, élu comme suit : *Président :* M. William Mackenzie, de Gênes ; *Vice-Présidents :* MM. Ladislas Witwicki et A. Gravier, de Varsovie ; *Secrétaire général :* M. Carl Vett, de Copenhague.

Déclaration de principe.

Après avoir remercié en français le Congrès de l'honneur qui lui était fait, le Président exprima la gratitude des congressistes pour l'accueil qu'ils trouvaient en Pologne et il se plût à rappeler qu'un des fondateurs de la métapsychique fut un Polonais, le regretté professeur Julien Ochorowicz. Pour bien marquer le caractère scientifique du Congrès, il proposa l'adoption de la résolution suivante qui avait été discutée et rédigée par quelques-uns d'entre nous dans des réunions préparatoires.

Le deuxième Congrès international des Recherches psychiques

Proteste contre la confusion qui est journellement faite dans tous les pays entre le spiritisme et la science psychique ;

Déclare que l'hypothèse de la survivance humaine n'est qu'une interprétation possible des faits et que, dans l'état actuel des connaissances, aucune interprétation ne saurait être considérée comme démontrée ;

Affirme de nouveau le caractère positif et expérimental de la science psychique en dehors de toute doctrine morale et religieuse.

Cette déclaration, traduite en anglais, allemand et polonais, fut votée à l'unanimité. Aucune main ne se leva à la contre-épreuve.

Le rapport administratif et les vœux généraux.

Dans l'après-midi M. Carl Vett lut son rapport sur les travaux du Secrétariat permanent de Copenhague entre les deux Congrès. Il fit connaître qu'en 1917 il avait mis à la disposition de l'œuvre internationale dont il fut le promoteur la somme de 25.000 couronnes danoises. Malheureusement cette somme fut placée en Russie et confisquée par les Soviets. Des démarches sont faites auprès du commissaire des sciences et des beaux-arts pour en obtenir la restitution. M. Vett annonça la constitution d'un nouveau Comité national des Recherches psychiques aux Indes, sous la présidence du Dr T. R. Sangivi, ce qui porte à 18 le nombre des groupes du Congrès.

Le Secrétariat a mis en rapport des psychistes qui cherchent à envoyer des messages télépathiques d'un pays à l'autre, par exemple M. Warcollier en France et M. Gardner Murphy, de l'Université Columbia, aux Etats-Unis. M. Vett espère que ces expérimentateurs pourront communiquer avec l'explorateur Kund Rasmussen qui, depuis trois ans, étudie les Esquimaux au Labrador ainsi qu'avec le médecin Umanac au Groenland où celui-ci demeure neuf mois sans relations avec le reste du monde. Le Secrétariat a encore organisé à Copenhague une exposition des appareils de M. Grunewald pour l'enregistrement des phénomènes physiques et il s'est chargé de faciliter l'enquête de M. Walter F. Prince, de New-York, sur la réforme du vocabulaire international. Fait important, le Secrétariat a été consulté par les tribunaux danois pour faire contrôler les facultés d'un médium guérisseur poursuivi pour exercice illégal de la médecine. Ces facultés furent établies et le médium acquitté.

En terminant son intéressant exposé, M. Vett exprima le vœu que les comités nationaux intervinssent vigoureusement pour dénoncer les erreurs d'expérimentateurs incompétents dans des cas analogues à ceux de Nielsen à Christiania et d'Eva à Paris.

Après cette communication qui fut très applaudie, le Président donna lecture des propositions à discuter :

1° La première, formulée par le Comité national polonais, était ainsi conçue :

Que doit-on comprendre sous la désignation de recherches psychiques ?

Dans un court exposé des motifs, le Comité polonais disait : « La notion de phénomènes psychiques embrasse tous les phénomènes psychiques de l'être humain, depuis les phénomènes nor-

maux reconnus par la science officielle, jusqu'aux phénomènes surnormaux dont la réalité semble être douteuse pour les savants qui n'ont pas eu l'occasion de les observer ou de les étudier. Les limites entre ces deux genres de phénomènes sont et resteront toujours vagues parce que ceux qui sont considérés aujourd'hui comme surnormaux à cause de leur rareté peuvent être rangés parmi les phénomènes normaux à partir du moment où ils seront observés et étudiés par un nombre plus grand d'investigateurs, comme cela a lieu par exemple, dans le cas de l'hypnotisme. C'est pourquoi s'impose la nécessité d'établir : *A*) les limites actuelles entre les phénomènes normaux et surnormaux ; *B*) la dénomination spéciale des phénomènes surnormaux nommés jusqu'à présent médiumniques, métapsychiques ou parapsychiques. »

2° En rapport avec cette proposition se trouvait celle de M. William Mackenzie, intitulée :

De la nécessité de créer des dénominations pour les deux principaux embranchements des phénomènes surnormaux nommés ordinairement psychiques et physiques.

« Il se produirait vraiment une confusion de termes. disait M. Mackenzie, si le terme psychique, déjà employé pour englober tous les phénomènes normaux et surnormaux devait être employé encore pour dénommer seulement une de ces catégories. C'est pourquoi on a proposé les termes subjectifs et objectifs. statiques et dynamiques, etc.

3° Enfin, une troisième proposition, due comme la première à la Société polonaise des Recherches psychiques, était relative à *la classification générale des phénomènes psychiques.*

Le Congrès jugea que ces trois questions étaient connexes et les renvoya pour étude à une commission composée de MM. Lebiedzinski, de Schrenck-Notzing et René Sudre.

4° Une autre proposition déjà ancienne était celle du Dr Walter Prince, relative à la rédaction d'un vocabulaire international. A la demande de M. Murphy, collaborateur de M. Prince, elle fut renvoyée à une commission formée d'un membre par nation.

5° La cinquième proposition, qui avait été soumise au premier Congrès, avait pour objet *la nécessité de prohiber légalement les représentations publiques des phénomènes psychiques.* Le promoteur, M. de Schrenck-Notzing, fut invité à fournir un texte précis de résolution.

6° Sur l'initiative de M. Henri Grudzinski, la Société métapsychique de Cracovie proposait la création d'*un Bureau international chargé d'établir une Bibliographie complète des travaux métapsychiques.*

Plusieurs membres du Congrès jugèrent la question intéressante mais subordonnée à des ressources encore inexistantes. Avec

l'agrément du Dr Geley, M. René Sudre proposa de consacrer, dans la *Revue Métapsychique*, un supplément bibliographique qui donnerait périodiquement la liste des ouvrages sérieux parus dans toutes les langues. Cette offre fut accueillie avec gratitude par les congressistes.

7° La Société psycho-physique de Varsovie demandait au Congrès un vœu en faveur de l'*introduction, dans les écoles supérieures, de conférences sur la métapsychique.*

Cette proposition fut repoussée comme prématurée.

8° Enfin le Congrès écarta également une proposition de M. Prosper de Szmurlo tendant à *organiser une souscription dans toutes les Sociétés métapsychiques du monde entier afin de donner des subventions et des prix aux inventeurs d'appareils destinés à découvrir les facultés médiumniques chez les personnes normales et à mesurer les limites de la sensibilité surnormale.*

La Journée française.

Sous la présidence du Dr Geley, assisté du prince Lubomirski et de M. Ossowiecki, la seconde journée du Congrès fut consacrée à la lecture et à la discussion des communications en langue française. Nous comptons publier ou analyser plus longuement les principaux de ces documents ainsi que ceux qui furent faits en langue étrangère ; dans ce compte rendu d'ensemble, nous nous bornerons à les caractériser.

1° *Dr G. GELEY. — Les Expériences de démonstration de l'I. M. I. avec le médium Jean Gouzyk.*

Ces expériences, qui ont abouti à la publication du rapport dit des 34, ont été longuement exposées dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*. Elles intéressèrent vivement le Congrès.

2° *René SUDRE. — L'Hypothèse spirite et l'expérience.*

Nous avons recherché dans l'ensemble des phénomènes acquis jusqu'à ce jour à la science psychique, ceux qui pouvaient justifier l'hypothèse spirite. Nous avons montré qu'on pouvait expliquer à peu près tous les phénomènes intellectuels par deux facultés anormales de l'être humain : la *clairvoyance*, ou *cryptesthésie*, ou *métagnomie* et la *prosopopèse*, ou volonté de personnification. Ces facultés, dépouillées de toute forme spirite, apparaissent isolément, la première dans la lucidité expérimentale et le rêve, la seconde dans les divisions de la personnalité. D'une critique comparée rigoureuse, nous avons conclu que l'hypothèse de la survivance n'était pas invraisemblable, mais qu'elle n'était pas encore scientifiquement démontrée.

3° *Mme A. BISSON. — Sur les Expériences faites à la Sorbonne en 1922 avec le médium Eva C.*

Cette communication est le résumé du livre que nous avons analysé ici même, dans le dernier numéro : *Le Médiumnisme et la Sorbonne.*

4° *Dr G. GELEY. — Les Phénomènes lumineux observés à l'I. M. I. avec le médium Erto.*

Nos lecteurs connaissent également une partie de ces expériences qui seront prochainement publiées dans leur ensemble. En attendant, ils peuvent se reporter à la Revue (1922, page 360). M. Geley avait accompagné sa conférence de projections et il montra notamment le cliché qui prouve l'analogie de structure de l'étincelle électrique de haute tension avec l'ectoplasme fibreux.

5° *William MACKENZIE (de Gênes). — La Considération biologiste et relativiste des phénomènes surnormaux.*

Après avoir déclaré, lui aussi, que la métapsychique devait être une science naturelle indépendante de toute idée morale et philosophique, l'auteur développa son hypothèse du polypsychisme que nous avons déjà exposée et critiquée en rendant compte de son récent ouvrage *Metapsichica Moderna* (cf. R. M., 1923, p. 193.) Les deux concepts, vie et psychisme, sont étroitement solidaires et chaque organisme n'est que le produit de psychismes d'ordre inférieur. La progression des diatomées révèle un phénomène surnormal élémentaire qui est homologue des phénomènes surnormaux relevés chez les animaux supérieurs et chez l'homme. La personnalité médiumnique créée, exige un état de sommeil et par conséquent participe de la nature du rêve. Or, comme Freud l'a montré, le rêve extériorise nos tendances profondes. Notre tendance la plus profonde étant la vie, on ne doit pas s'étonner de voir les entités formées proclamer leur survie. Le spirite croit à la survivance réelle. Au fond, comme dans la question de la rotation de la terre autour du soleil, les deux hypothèses spirite et antispirite sont équivalentes seulement la première est plus commode. Polypsychisme et spiritisme sont deux noms, deux symboles d'une même réalité indéchiffrable.

6° *Dr BRUGMANS (de Groningue). — L'état passif d'un télépathe contrôlé par le phénomène psychogalvanique.*

Suivant la méthode qui avait fait l'objet d'une communication au Congrès de Copenhague (cf R. M., 1921, p. 458), M. Brugmans a poursuivi ses expériences sur la transmission télépathique d'impulsions motrices. Il s'agissait, on se le rappelle, de guider la main

du sujet sur un damier portant des lettres et des chiffres. Les conditions optima de transmission correspondaient à un certain état de passivité dont le sujet se rendait compte. En outre, il percevait une sensation de « contact » et il éprouvait le sentiment d'« avoir fini sa tâche ». Pour voir s'il y avait là des phénomènes subjectifs en rapport avec l'influx télépathique, l'auteur a utilisé les variations du courant galvanique produit par les corps humains sous l'influence de certains états psychiques. Or quand on donnait au sujet l'ordre de se rendre passif, on constatait une diminution du courant, ce qui indiquait un abaissement du niveau de la conscience, comme dans le sommeil. Dans cet état passif, le sujet réagissait mieux qu'à l'état normal à des stimulants extérieurs. L'insuffisance de ses facultés télépathiques n'a pas permis de vérifier si les deux autres sensations correspondaient à des phénomènes objectifs.

La Journée anglaise.

Le vendredi était consacré à la langue anglaise. Cinq communications furent faites, sous la présidence de M. Gardner Murphy, assisté de MM. Witwicki et Chojecki.

7° *E. J. DINGWALL (de Londres). — L'état actuel de la photographie psychique.*

L'auteur, qui est principal enquêteur de la Société anglaise des Recherches psychiques, fit un historique très complet de la question, accompagné de clichés curieux, depuis le cas de William Mumler, de Boston (1865), jusqu'aux médiums photographes actuels d'Angleterre, M. Hope, Mme Buxton et Mme Deane. Selon lui, les conditions dans lesquelles ces photographies ont été obtenues rendent impossibles la certitude de leur authenticité. Par conséquent, les explications qu'on a mises en avant sont quelque peu inutiles. La plus répandue est celle qui considère l'image comme due à une formation ectoplasmique dans la chambre noire. L'auteur n'admet pas que la reconnaissance des figures soit une preuve en faveur de la photographie transcendante, à cause des illusions créées par le sentiment des personnes intéressées. D'ailleurs avec Hope, il n'y a que 5 % de reconnaissances. Cependant M. Dingwall croit que certains cas attestent la réalité du phénomène. Il les discutera plus tard. En attendant il signale les difficultés qui se présentent dans l'hypothèse ectoplasmique.

8° *Pr SYDNEY ALRUTZ (d'Upsala). — La psychologie et la physiologie de la soi-disant transe médiumnique.*

Se fondant sur l'étude minutieuse des différentes phases de l'hypothèse, l'auteur critique les conclusions que Mme Sidgwick a tirées

de l'analyse de la transe de Mme Piper. Il distingue l'*état d'automatisme* (*état cataleptique* de Charcot), pendant lequel le sujet, insensible aux suggestions verbales, est sensible aux suggestions par images, de l'*état léthargique* ou d'*hypnose profonde* où toutes les fonctions mentales sont inhibées. La transe de Mme Piper correspondait à ce dernier état, à preuve les altérations de perception des objets réels qu'elle présentait au réveil : dimensions diminuées et couleurs assombries. Elle était alors incapable de réaliser des personnalités par suggestion étrangère et par autosuggestion. Ses incarnations, si spontanées et si stables, seraient-elles donc des cas de multiple personnalité ? Cette hypothèse ne satisfait pas non plus l'auteur, à qui il ne reste plus qu'à envisager l'hypothèse spirite. Il ne le fait pas et attire l'attention des expérimentateurs sur une description précise des différentes phases de la transe afin d'éclairer par la psycho-physiologie le mystère de la prosopopèse.

9° *Pr Haraldur NIELSSON. — Phénomènes de poltergeist en rapport avec un médium observés en Islande.*

Les faits datent de septembre 1907 et ont été observés partiellement par l'auteur. Ils sont dus au médium Indridi Indridason et se produisirent à l'occasion d'un suicide. Le suicidé se matérialisa à demi dans des séances expérimentales ; puis il suivit le médium et causa dans sa chambre toutes sortes de désordres, constatés par des témoins : coups violents, lévitation du médium en pleine lumière et projection de ce dernier par la fenêtre, etc. Des séances ultérieures donnèrent des phénomènes de contact et de voix directe. L'éclair photographique révéla un jour une tentative de fraude, d'ailleurs grossière. L'auteur y voit une confirmation nouvelle de la psychologie des médiums. Les plus réellement doués se laissent aller à la supercherie quand leur pouvoir manque ou quand un spectateur défiant le leur suggère inconsciemment.

10° *Pr Sir William BARRETT (de Londres). — Sur la luminosité du champ magnétique et de certaines personnes, affirmée par le baron de Reichenbach et perçue par les sensitifs.*

L'auteur rappelle les expériences qu'il a faites en 1882 pour la S.P.R. au sujet de l'aura électro-magnétique. 3 sujets sur 45 examinés voyaient dans l'obscurité les effluves autour des pôles d'un électro-aimant et cela quelles que fussent les précautions prises pour éviter la suggestion. Les affirmations de Reichenbach furent en outre confirmées en 1907 à Amsterdam. Sur 83 personnes examinées (54 hommes et 29 femmes), 13 (dont une femme) discernèrent correctement les instants où l'électro-aimant était traversé par un courant. L'auteur a établi également que certains sujets étaient capa-

bles de voir le corps humain et de suivre ses mouvements dans l'obscurité la plus complète. Il demande que les expériences de Reichenbach soient répétées et définitivement élucidées.

11° *Mme Henry SIDGWICK (de Londres). — La télépathie expérimentale. Nécessité de nouvelles expériences.*

D'un travail qui paraîtra dans les comptes rendus de la S.P.R., l'auteur extrait des considérations judicieuses sur l'intérêt qu'il y aurait, aussi bien pour la psychologie proprement dite que pour la métapsychique, à préciser le mécanisme de la télépathie. Pourquoi se produit-elle à de certains moments et non à d'autres? Dépend-elle de certaines qualités de l'agent et du percipient? La transmission est-elle consciente ou inconsciente? Est-elle influencée par la volonté? Qu'est-ce qui est transmis? le nom, l'idée, l'image, le sentiment, etc. L'auteur cite trois exemples particulièrement typiques des difficultés du problème, l'un dans lequel le percipient réalisa la transmission en décrivant un objet différent en nature, mais présentant un rapport de forme avec l'objet transmis; le second accusant une séparation entre la transmission de l'idée et la transmission de la forme de l'objet; le troisième relatif à la transmission de tous les détails de la scène sans que le percipient en comprenne l'intention et en distingue le personnage principal. Un grand nombre d'expériences nouvelles permettra de résoudre ces problèmes ainsi que celui de la communication télépathique avec les morts.

La Journée allemande.

La troisième journée, consacrée aux communications en langue allemande, fut présidée par M. de Schrenck-Notzing, assisté du Dr Neumann et de M. Carl Vett. Cinq communications furent entendues.

12° *Dr von SCHRENCK-NOTZING (de Munich). — De la méthode dans les expériences avec Willy Schneider.*

Dans ce travail, accompagné de projections, l'auteur explique toutes les précautions qu'il a prises pour rendre parfait le contrôle de son médium pendant les séances. Il décrit en détail l'installation du cabinet, la position des personnes présentes et du médium, l'éclairage, les épingles lumineuses attachées aux vêtements de Willy, la cage de gaze où se produisaient les phénomènes de télékinésie, ainsi qu'un ingénieux appareil destiné à indiquer la position des bras, etc. (Cf. notre article R. M., 1923, p. 19.) D'autres précisions inédites furent données par l'auteur qui fut très applaudi pour sa démonstration rigoureuse.

13° *Fritz GRUNEWALD. — Actions télékinétiques sur une balance enfermée dans une cage en verre.*

Renouvelant les célèbres expériences d'Ochorowicz, l'auteur a réussi à montrer que l'énergie médiumnique pouvait traverser un écran de verre et agir sur des corps en équilibre dans une balance.

A la suite de cette communication, le président fit savoir qu'il avait reçu de M. du Bourg de Bozas une lettre l'informant que celui-ci avait fait des expériences analogues à celles de M. Grunewald.

14° *Carl VETT (de Copenhague). — Sur les voies et méthodes de la recherche psychique.*

L'auteur, influencé par les idées théosophiques et anthroposophiques, déclare que les méthodes employées jusqu'ici n'ont pas abouti à la compréhension des phénomènes psychiques. Il soutient que les peuples primitifs avaient des facultés de clairvoyance et des pouvoirs surnormaux qui ont été perdus depuis et dont la médiumnité actuelle n'est qu'une survivance. Cette médiumnité, l'auteur la juge dangereuse, capable d'amener une dégradation morbide de la conscience, ou de nous livrer à des forces mauvaises et immorales! Il demande, en tout cas, qu'elle soit réservée à l'étude des savants. L'auteur nous met en garde contre les expériences spirites usuelles et contre l'interprétation spirite elle-même. Comme M. Guénon, dont nous analysions dernièrement l'ouvrage (cf. R. M., 1923, p.196), il affirme qu'on n'a affaire qu'aux restes spirituels inférieurs des morts et que leur âme véritable ne se manifeste pas. En terminant, il demande que les psychistes étudient la doctrine steinérienne et se préoccupent plus de trouver une explication satisfaisante des phénomènes que de convaincre les savants officiels.

15° *Pr K. ŒSTERREICH (de Tubingue). — La signification philosophique des phénomenes médiumniques.*

Les phénomènes psychiques ont une signification philosophique, dit l'auteur, si l'on ne réduit pas la philosophie à la psychologie et à la théorie de la connaissance, mais si on l'envisage aussi comme une métaphysique. Cependant la clairvoyance sous ses diverses formes touche à la théorie de la connaissance. Une remarque importante, c'est que les facultés médiumniques n'accroissent pas le nombre de nos sens, mais l'étendue de chacun d'eux. L'auteur en conclut que le monde extérieur a des propriétés indépendantes de nos modes de perception. La couleur elle-même pourrait bien avoir une existence objective. La télépathie intéresse particulièrement la théorie de la connaissance, qu'il s'agisse d'une vision directe dans l'âme d'autrui ou d'une action de cette âme sur la nôtre. Au point de vue métaphysique, les faits médiumniques posent un triple pro-

blème : celui de l'interaction du physique et du psychique, celui de l'origine et de la divisibilité de l'âme, celui de la correspondance entre les données de l'expérience et la réalité. Le moi des personnalités médiumniques est-il celui du médium, un résultat de son dédoublement ou un moi étranger?

L'auteur penche pour le dédoublement. Il y aurait trois étapes : la fantaisie poétique et les songes, la possession, enfin l'aliénation totale. Si l'on croit que la construction des organismes est une fonction subconsciente du moi, les matérialisations donnent un argument de plus à l'hypothèse de la division de la personnalité. Dans les séances spirites, ce moi détaché du premier, simulerait celui d'un mort. Mais on peut encore supposer que le moi du mort survit pendant la seule durée de son évocation pour retomber ensuite au néant ou pour se confondre avec l'existence divine. Les prophéties semblent impliquer la relation de l'âme à Dieu. En terminant, l'auteur espère que l'étude des phénomènes psychiques restaurera le règne de l'idéalisme et la prédominance de l'esprit sur les instincts de jouissance matérielle qui menacent d'anéantir la civilisation occidentale.

16° — *Fritz GRUNEWALD. — La matérialisation de l'énergie médiumnique sous l'influence de la volonté consciente* **(texte non encore communiqué).**

La Journée polonaise.

Le 3 septembre était la journée polonaise. Quatre communications furent faites, plus deux communications étrangères non portées au programme.

17° *Pierre LEBIEDZINSKI (de Varsovie). — L'idéoplastie comme hypothèse directrice des études métapsychiques.*

Sans nier la possibilité de la survivance, l'auteur, après quarante années d'expérience, croit que presque tous les phénomènes psychiques peuvent s'expliquer par l'idéoplastie. Il distingue trois genres d'idéoplastie : celle de la personnalité, celle de la matière et celle de l'énergie.

Il y a deux sortes de personnalités qui se manifestent chez les hommes : les personnalités qui se disent indépendantes de celles du sujet mais qui reconnaissent un corps commun et les personnalités qui considèrent le corps du sujet comme un intermédiaire. Jamais les entités des défunts n'ont pu fournir une bonne preuve d'identité. La création artificielle d'esprits prouve qu'il s'agit dans tous les cas d'idéoplastie.

L'idéoplastie matérielle donne une représentation éphémère de formes humaines et d'outils propres à réaliser les conceptions des

expérimentateurs. L'auteur pense que les médiums sont capables de reproduire tout ce que l'imagination peut concevoir. Il montre la supériorité de l'hypothèse idéoplastique comme hypothèse de travail et il insiste sur sa fécondité. Dépouillé de tout élément religieux ou mystique, elle permet d'enrichir la science métapsychique d'une infinité de faits nouveaux.

18° *Dr Thadée SOKOLOWSKI (de Varsovie). — Le développement des qualités métapsychiques chez les personnes non médiums.*

L'auteur, qui est médecin en chef d'un Institut psychothérapeutique privé, montre que les difficultés des recherches psychiques proviennent surtout du manque de médiums et de l'impossibilité d'obtenir les phénomènes à volonté. Il expose les rapports de l'hypnotisme et de la médiumnité. Dans le somnambulisme, disparaît la distinction entre le sujet normal et le médium. La secousse psychique, l'entraînement et l'hypnose peuvent réveiller chez tout le monde des facultés surnormales. Il cite un grand nombre d'exemples d'après son expérience personnelle. Il en déduit les principes d'une véritable éducation médiumnique.

19° *Prosper de SZMURLO (de Varsovie). — Etudes des phénomènes psychiques dans le médiumnisme.*

S'appuyant sur la psycho-analyse, l'auteur prétend qu'on peut découvrir par l'hypnose la source des manifestations produites par le médium à l'état de transe. On lui suggère le changement de personnalité qu'il a présenté spontanément et on compare les résultats dans les deux cas. S'ils sont concordants, par exemple si l'écriture et les caractères de la personnalité sont les mêmes, il y a présomption pour que la première soit aussi due à l'activité subconsciente du sujet. On suggérera de même au médium qu'il parle une langue étrangère, qu'il est musicien, dessinateur, etc., si l'on a constaté l'apparition de ces facultés dans la transe.

20° *H. GRUDZINSKI (de Cracovie). — De l'écriture des « esprits » et de la divination graphologique de Schermann, suivant de nouvelles expériences.*

L'auteur, qui est expert en graphologie, soutient qu'il y a une ressemblance réelle entre l'écriture automatique du médium et son écriture réelle ou celle d'une des personnes présentes. Il se fonde sur les plus récentes données de la graphométrie judiciaire et notamment sur les travaux de Locard. Par la méthode psychométrique de Schermann ou par sa méthode personnelle de « graphologie à rebours », il se fait fort de reproduire l'écriture d'une personne

présente ou absente. Bien entendu cette faculté n'a rien d'une science logique et doit être considérée comme un genre particulier de clairvoyance.

21° *Yvan de NOGALÈS (de Madrid). — La vision à travers les corps opaques.*

L'auteur rapporte les faits remarquables de vision à travers les corps opaques dus à la médiumnité du fils du marquis de Santacara (cf. notre analyse bibliographique de l'ouvrage *La Luz negra*). Il avait enfermé une coupure de journal dans une boîte à cigarettes en argent. Le médium, les yeux bandés, concentra fortement son attention. Au bout de 12 secondes, il déclara qu'il y avait une coupure placée de travers et il lut : « *Asamblea agravia de* », ce qui était exact, le papier imprimé étant coupé juste après le mot *de*. Pour éviter la transmission de pensée dans la lecture des chiffres, M. de Tomes-Quevedo a inventé un appareil consistant en un cadran numéroté qui tourne à l'intérieur d'une boîte métallique lorsqu'on presse sur un bouton extérieur. Le chiffre marqué par l'index de ce cadran fut toujours lu sans difficulté par le médium.

L'auteur se livre à des hypothèses sur le mécanisme de ce phénomène. Il invoque les rayons N de Charpentier et Blondlot et se range ainsi à l'avis de M. Maluquer, auteur d'une « Théorie intégrale de la vision ».

22° *Abdul VEHAB (de Constantinople). — De la métapsychique orientale.*

Le cheikh Abdul Vehab, fondateur d'une Société et d'une école d'occultisme à Constantinople, a donné verbalement d'intéressants renseignements sur les pratiques et les croyances psychiques dans les pays d'Islam. Il a parlé notamment de l'intervention des *djinns*, c'est-à-dire des esprits familiers. Il a indiqué comment on provoque la clairvoyance chez des enfants de huit à quatorze ans. Il a rendu compte d'un phénomène de dédoublement dont il a été le témoin en plein jour et qu'il n'a aucune raison de considérer comme une hallucination. Il a réussi également à projeter sa voix vers un ami qui habitait en Asie, de l'autre côté du Bosphore. L'ami l'entendit parfaitement, à l'heure dite, et se rendit à l'appel.

Tout en marquant la différence qui existe entre les points de vue oriental et occidental, le Président remercia M. Abdul Vehab de son intention de fonder un comité national turc affilié à l'organisation des congrès [1].

---

(1) Deux autres communications sont parvenues après la clôture du Congrès : une du Dr S. W. Tigerstedt (Finlande) sur des « expériences de clairvoyance télépathique » et l'autre du Dr Helgi Pjaturss (Islande) sur « la conception épagogique du monde ».

Les Discussions.

Un certain nombre de ces communications donnèrent lieu à des discussions qui, la plupart furent reportées à la fin du Congrès. En premier lieu notre travail sur la valabilité de l'hypothèse spirite suscita un débat intéressant auquel prirent part le Dr de Schrenck-Notzing, les professeurs Zoltowski et Chojecki, le Dr Geley, M. Murphy, etc. M. Zoltowski déclara notamment que l'explication animiste était pour certains phénomènes moins simple que l'explication spirite. La cryptesthésie n'est-elle pas déjà une faculté trop merveilleuse? Nous répondîmes que la cryptesthésie n'était pas plus merveilleuse dans le cas des phénomènes spirites que dans le cas de la lecture des plis cachetés, par exemple, ou dans une foule de cas qui, de l'aveu des spirites eux-mêmes, n'exigent pas l'intervention des esprits. Le Dr Geley déclara qu'il considérait la survivance comme probable au nom des faits. Il ne croit pas que la preuve directe soit possible parce que le médium possède les facultés de clairvoyance, d'idéoplastie et d'ectoplasmie ; mais il trouve une preuve indirecte très forte dans le fait que ces facultés débordent les capacités sensorielles et cérébrales de l'individu. A son avis, la métapsychique démontre que ce qu il y a d'essentiel dans l'être ne dépend pas de l'organisme et par conséquent doit lui préexister et lui survivre.

Sans entrer dans des raisons métapsychiques, M. Murphy assura que les phénomènes de hantise et de correspondances complémentaires montraient l'intervention d'une volonté extérieure. Nous répliquâmes que n'étant ni spirite, ni antispirite nous n'avions aucune tendance à dissimuler les défauts de l'une ou de l'autre hypothèse et que le fait des hantises sans médium connu nous paraissait, en effet, tout en faveur de la survivance. Mais cette survivance n'est peut-être pas celle que les spirites conçoivent si naïvement. En outre, il est téméraire de parler d'immortalité. De même que le corps se dissout après la mort, l'esprit pourrait se dissocier également après une survie éphémère et retourner à un milieu universel. Nous insistâmes sur l'importance du problème de la personnalité et exprimâmes le vœu qu'il fût approfondi au point de vue métapsychique.

La communication de M. Lebiedzinski fut aussi l'objet d'une discussion notable. MM. Szmurlo et Geley critiquèrent l'hypothèse de l'idéoplastie, ce qui amena l'auteur à déclarer qu'elle ne couvrait pas tous les faits métapsychiques, par exemple ceux de perception surnormale : télépathie, prémonition, etc. M. Chojecki observa qu'on aurait pu réduire les genres d'idéoplastie à deux, en considérant l'idéoplastie de l'énergie comme une modalité de l'ectoplasme. Nous

nous rangeâmes à cet avis en nous appuyant sur les théories physiques modernes qui identifient la matière et l'énergie.

Signalons encore notre critique des idées de M. Mackenzie sur le polypsychisme et l'approbation que M. Lebiedzinski donna, avec sa grande expérience de psychiste, des conclusions de M. Sokolowski sur l'éveil des facultés surnormales par l'hypnotisation. Enfin, au sujet de la communication de M. Vett, M. Geley déclara repousser au nom des faits les théories fumeuses de Steiner. Il affirma n'avoir jamais rencontré, dans ses années d'expérimentation, de forces mauvaises ou immorales. Ces forces sont adéquates au psychisme des observateurs, soit que ceux-ci attirent des entités de leur niveau moral (théorie spirite), soit qu'ils créent ces entités par idéoplastie (théorie animiste).

Les vœux et résolutions.

Voici maintenant les résolutions qui furent prises dans la dernière journée du Congrès, sous la présidence de M. Sydney Alrutz, assisté de MM. Chojecki et Rakowski.

I. — Sur l'initiative de M. Oberhuber, de Vienne, le Congrès fut placé sous le nom de Julien Ochorowicz, en l'honneur de qui l'assemblée fut invitée à se lever. Les œuvres inédites du regretté savant seront publiées par les soins du Comité polonais et du Comité français.

II. — Le Congrès approuva les conclusions de sa Commission touchant les trois premières propositions qui lui étaient soumises.

1° *Sur la première proposition : « Que doit-on comprendre sous le nom de Recherches psychiques? », le Congrès estime que cette expression, introduite par la S. P. R. anglaise, est trop large pour le cadre des phénomènes qu'il étudie, mais qu'il n'y a aucun inconvénient à la conserver sous la réserve qu'elle s'appliquera aux phénomènes connus en France sous le nom de « métapsychiques » et en Allemagne sous le nom de « parapsychologiques » et « parapsychophysiques » ;*

2° *Sur la seconde proposition : De la nécessité de créer des dénominations pour les deux principaux embranchements des phénomènes surnormaux, le Congrès estime qu'en attendant mieux, il convient de les rapporter aux sciences dont ils paraissent relever : psychologie d'une part, physiologie et physique d'autre part, en ajoutant les préfixes « méta » ou « para », selon l'usage adopté dans les différents pays.*

D'une façon générale, il est difficile au Congrès d'imposer une terminologie valable pour tous les pays ; il peut seulement recommander aux savants de ne pas accroître les difficultés de la recherche en

créant inutilement des termes nouveaux quand les anciens suffisent déjà ;

3° *Sur la classification générale des phénomènes psychiques, le Congrès juge impossible d'entrer dans le détail. Il décide de se borner aux deux principaux embranchements de la science psychique : le premier, qui comprendrait la télépathie et la clairvoyance, serait appelé « méta » ou « parapsychologie » ; le second, qui comprendrait les phénomènes physiques, serait appelé « méta » ou « parapsychophysique », comme il a été dit plus haut. Mais on ne saurait oublier qu'il s'agit là d'une division empirique et qu'il existe des phénomènes intermédiaires paraissant appartenir aux deux embranchements.*

Le Congrès demande d'ailleurs qu'on s'emploie à bien mettre en évidence par de nouvelles recherches, la région frontière qui permet de passer du normal ou de l'anormal, c'est-à-dire la pathologie de la transe médiumnique, l'hypnotisme, le somnambulisme, la psychoanalyse du subconscient, les altérations de la personnalité.

III. — La commission nommée pour l'étude de la proposition Walter Prince (*vocabulaire international*) fit également adopter ses décisions par l'assemblée. Elle a proposé de continuer ses travaux dans l'intervalle des deux congrès en s'adjoignant un membre par nation. La commission définitive devra s'inspirer des principes suivants : les nouveaux termes seront dérivés du grec ou du latin, conformément à l'usage scientifique habituel ; les termes qui sont maintenant établis dans une langue auront la préférence s'ils sont dérivés du grec ou du latin et si leur définition est assez précise ; cependant les termes consacrés dans une langue de grande diffusion pourront continuer à être employés ; les termes ambigus ou discrédités au point de vue scientifique seront écartés, quels que soient leur ancienneté et leur usage. Il sera recommandé aux auteurs d'employer le nouveau vocabulaire, de le publier dans leurs ouvrages et, s'ils sont contraints d'user encore des anciens termes, d'indiquer entre parenthèses celui qui aura été fixé par le Congrès.

IV. — La cinquième proposition, relative à l'*interdiction des représentations publiques de phénomènes psychiques*, suscita des opinions contradictoires. Elle fut finalement retirée par son auteur, M. de Schrenck-Notzing.

V. — En ce qui concerne la sixième proposition, le Congrès demanda aux comités nationaux de dresser chaque année la liste des travaux sérieux publiés en librairie ou dans les périodiques. Ces listes seront envoyées avant le 1er mars à l'I. M. I. qui les publiera comme supplément à la *Revue Métapsychique*. Pour chaque ouvrage,

on devra indiquer le titre et le sous-titre, le nom de l'auteur, l'adresse de l'éditeur, le nombre de pages, le format et le prix; pour un article, le titre et le sous-titre, le nom de l'auteur, le nom du périodique et la date.

Le Congrès exprima en outre le vœu qu'une Bibliographie générale fût entreprise par chaque comité national pour la littérature psychique ancienne et moderne de son pays.

VI. — Comme suite au rapport de M. Vett, qui avait ému la légitime susceptibilité des médiums présents, M. Lebiedzinski proposa que le Congrès déclarât que « la médiumnité n'est ni un état pathologique, ni un défaut de l'organisme, ni une tare à dissimuler; qu'elle est au contraire un don très précieux qui mérite d'être soigné et cultivé au profit de la science ».

Nous fîmes remarquer que dans l'état actuel de la science, il n'était point possible de se prononcer aussi catégoriquement sur la nature de la médiumnité et que le Congrès agirait sagement en n'émettant pas de vœu dans ce sens. Ce point de vue fut soutenu par MM. Dingwall et Chojecki, pendant que M. Gravier et Mme Garczinska appuyaient la proposition de M. Lebiedzinski. M. Geley, tout en admettant qu'une théorie ne saurait faire l'objet d'un vote, déclara souhaitable que la grande majorité du Congrès pût exprimer d'une façon nette son opinion. Il combattit énergiquement les idées de M. Vett. « Les médiums, dit-il, ne sont pas plus des dégénérés et des tarés que ne le sont les grands artistes. La médiumnité est un don comparable aux dons artistiques, avec la même rançon psycho-physiologique. Les médiums ne doivent pas être considérés par les métapsychistes comme des malades, mais comme des collaborateurs indispensables et comme des amis. »

Tout en applaudissant ces paroles, l'assemblée se rangea à notre avis et s'abstint de formuler une opinion officielle, se bornant à consigner au procès-verbal *son sentiment unanime à l'égard des médiums*.

VII. — M. Lebiedzinski avait déposé un vœu recommandant aux psychistes de ne pas sacrifier l'investigation scientifique à la démonstration de la réalité des faits, qui, disait-il, est suffisamment établie. Cependant il approuvait les essais qui ont été tentés pour convaincre l'élite intellectuelle et universitaire. Il demandait en outre que les expériences de vérification fussent toujours dirigées par un psychiste compétent.

Après une courte discussion, le Congrès déclara ratifier ces recommandations sans juger nécessaire de les mettre sous forme de vœu.

VIII. — M. Geley exprima en dernier lieu le désir que la question du *parallélisme psycho-physiologique* fût mise à l'ordre du jour

du prochain Congrès, c'est-à-dire fît l'objet d'une ou plusieurs communications individuelles.

IX. — Le Congrès décida que, sous réserve des événements, la prochaine réunion aurait lieu à Florence au printemps 1926.

Après des allocutions de M. Lebiedzinski et de M. Gravier, la session du deuxième Congrès international fut déclarée close.

René SUDRE.

Le Traité de Métapsychique du Professeur Richet

Par Sir OLIVER LODGE

Critique parue dans les « Proceedings » de la « S. P. R. »

Le Professeur Richet, en écrivant ce grand ouvrage : *Le Traité de Métapsychique*, a voulu donner place aux Recherches psychiques dans le programme des Universités, les faire reconnaître, en un mot, comme le point de départ d'une science nouvelle.

Les stades déjà parcourus, dit-il, peuvent se décomposer ainsi :

1° Période mythique, qui va jusqu'à Mesmer (1778) ;

2° Période magnétique, de Mesmer aux sœurs Fox (1847) ;

3° Période spirite, des sœurs Fox à William Crookes (1847-1872) :

4° Période scientifique, qui commence avec William Crookes. Ce livre enfin inaugurera, il l'espère, une cinquième période : la période « classique », où la Métapsychique fera corps avec la Science.

Le Pr Richet comprend d'ailleurs la grande difficulté qu'éprouvent les hommes de science à admettre des faits d'un ordre différent de tous ceux auxquels ils sont habitués : Les forces en jeu sont des forces intelligentes, alors que toutes les forces étudiées jusqu'ici sont aveugles, dénuées de conscience, ou de caprice, n'ont, en d'autres termes, ni volonté, ni personnalité. Or, l'intelligence, la volonté, l'intention (elles peuvent ne pas être humaines, elles n'en ressemblent pas moins à une volonté et à une intention humaines) caractérisent les phénomènes métapsychiques. Ces phénomènes semblent être la manifestation de forces inconnues, mais intelligentes. Ils englobent d'ailleurs les phénomènes intellectuels surprenants de notre propre subconscience.

L'auteur ne s'étonne donc pas de l'hostilité et de l'incrédulité que rencontrent actuellement ces faits et il cite d'autres phénomènes bien connus, qui, entrés aujourd'hui dans le domaine public, eussent été considérés, il y a un demi-siècle, comme absolument invraisemblables ; ceux-ci par exemple, qu'on ne pouvait prévoir en 1875 :

1° On peut entendre à Rome une voix qui parle à Paris;

2° On peut mettre en bouteille les germes de toutes les maladies, et les cultiver dans une armoire ;

3° Les os d'une personne vivante peuvent être photographiés ;

4° On peut transporter des canons à travers les airs à une vitesse de 300 kilomètres à l'heure.

Il ne faut donc pas, dit le Pr Richet, diviser les faits en deux catégories : d'une part ceux que l'on comprend ; d'autre part ceux que l'on ne comprend pas. Il faut distinguer simplement les faits habituels et les faits inhabituels. En effet, dit-il, nous ne comprenons véritablement rien

aux vérités scientifiques, petites ou grandes. Nous vivons au milieu de mystères, mais ces mystères ne nous étonnent plus, parce que nous y sommes habitués.

Les faits métapsychiques ne sont ni plus ni moins mystérieux que l'électricité, la fécondation, la chaleur. Ils ne se présentent pas aussi fréquemment, voilà tout. Mais il est absurde de se refuser à les étudier parce qu'ils sont inhabituels.

Demandons-nous quel est le but de cet ouvrage, au moment où nous en estimons la valeur? Le lecteur anglais, qui consulte la traduction que nous devons à M. Stanley de Brath, ne le verra pas apparaître très clairement. Le titre de celle-ci, en effet, *Trente ans de recherches psychiques*, ne donne pas l'impression qu'il s'agit d'un traité de Métapsychique. Il indiquerait plutôt le résumé, l'aperçu, de trente années d'expériences et d'investigations personnelles. J'entends qu'on dira : « Eh ! après tout, c'est « bien cela, sauf que l'auteur cite non seulement ses propres observations, « mais celles de beaucoup d'autres publiées en l'une ou l'autre langue « romane. » Si tel était le plan de l'œuvre, les expériences seraient citées en entier, sans omettre ni les précautions prises, ni aucun détail.

C'est d'ailleurs la méthode des Revues scientifiques dès qu'il s'agit d'une expérience nouvelle, méthode qui permet à l'étudiant de juger en connaissance de cause, et le met en mesure de distinguer les fautes d'observation et les possibilités d'erreur.

Ce plan dépasserait le rôle du manuel d'études, de l'abrégé, et n'entre pas dans les vues du Professeur Richet. Un travail de cet ordre serait, à son avis, lourd et fastidieux. Un traité complet donne, en effet, le sommaire général des méthodes et des résultats. Il indique les sources, où l'étudiant se reportera pour tout ce qui l'intéresse spécialement, tels que les « Proceedings » des Sociétés savantes ou les autres publications contemporaines. Un manuel ne cite jamais rien en détail et souvent même ne donne pas les sources. Il emprunte les incidents relatés à divers auteurs ou copie de seconde main.

Il ne faut donc pas juger le Traité de Métapsychique comme le ferait la S. P. R. En nous plaçant à son point de vue, nous relèverions des lacunes et même quelque négligence dans la narration. Pour les corriger, il faut en revenir au texte original qui a servi de canevas. Tous ceux qui font de la science savent que le compte rendu original d'une expérience ou d'une découverte est infiniment plus intéressant, plus frappant, sorti de la plume de celui qui l'a faite, que le sommaire relativement bref d'un manuel. Ces abrégés sont fort utiles aux étudiants, ils leur servent de préparation, d'orientation. Ils représentent jusqu'à un certain point l'impression produite sur l'esprit du compilateur et peuvent faire autorité, à moins que l'on ait une raison spéciale d'en douter. Pour passer des examens, acquérir une base solide de connaissances, le manuel peut suffire. Mais pour l'étude approfondie d'un phénomène particulier, l'examen des sources est indispensable. Sans lui, le détail important échappera, les faits seront acceptés

ou rejetés légèrement, alors qu'un examen serré revèlera le chaînon qui manque et donnera une intelligence plus complète du tout.

Cela est d'autant plus nécessaire quand nous sommes en présence de faits pour lesquels nous n'avons aucune donnée théorique, et qui, par leur nature même, paraissent incroyables. De copieuses lectures ne suffiront pas ici à nous inspirer une confiance absolue: rien ne remplacera l'expérience personnelle. Un des buts du manuel est d'encourager l'étudiant à expérimenter par lui-même, à lui ouvrir la voie des découvertes possibles et à lui faire apprécier les précautions prises, l'esprit critique déployé pour éviter l'illusion et la fraude.

Le Professeur Richet maintient qu'il se borne à résumer et à décrire les faits observés : il abandonne les théories aux travaux de l'avenir. Il ne veut pas pour le moment mêler aux faits les hypothèses relatives à la nature véritable des phénomènes. Certains penseurs ont cru pouvoir déduire, de ces faits, des conséquences philosophiques relatives à la destinée humaine et ont essayé de baser sur eux un vaste édifice théorique.

Cette manière de voir est étrangère au but que se propose le Professeur Richet. Il dit, dans sa préface, qu'il a voulu écrire un livre de science et non un livre de rêves. Il s'est donc borné ou a voulu se borner à citer des faits et à les discuter, toutes les théories proposées jusqu'ici lui semblent d'une extrême fragilité. L'une d'elles se montrera sans doute viable quelque jour. Mais nous n'en sommes pas là, car les faits eux-mêmes sont contestés. Les hommes de sciences les ont souvent rejetés sans plus d'examen. Néanmoins il estime que ces faits sont nombreux, authentiques et surprenants, et il ne conçoit pas qu'un savant ose les révoquer en doute, s'il consent à les examiner de bonne foi.

Les trois phénomènes fondamentaux de la science nouvelle, dit-il, sont :

1° La crypthestésie (elle comprend la clairvoyance, la télépathie et les prémonitions) ;

2° La télékinésie, (action de la matière inerte sans contact apparent ou action de forces inconnues) ;

3° L'ectoplasmie (phénomène de matérialisation : apparences de vêtements, voiles et corps vivants).

Voilà toute la Métapsychique. « Aller jusque-là, c'est déjà aller très loin. Plus loin ce n'est pas encore la science. » Richet affirme que ces trois étranges phénomènes doivent être acceptés, quelle que soit l'explication à laquelle nous arrivions « bien que la science, la sévère et inexorable science, ait refusé jusqu'ici de les admettre ».

Le sujet se divise en deux branches : la branche psychique et la branche physique. Il y a sans doute un lien entre elles, mais il n'est pas toujours apparent.

Le Professeur Richet divise donc son livre ainsi : métapsychique subjective (lucidité sous toutes ses formes, monitions, prévisions). Métapsychique objective (mouvements physiques exceptionnels, tels que les lévitations et les matérialisations).

La partie consacrée à la métapsychique subjective compte environ 500 pages ; la partie consacrée à la métapsychique objective, y compris les hantises, compte environ 300 pages. Le dernier chapitre du Traité passe en revue tous les phénomènes avec une tendance nettement marquée à les ramener aux capacités normales, matérielles, ordinaires. Les hypothèses plus ou moins ingénieuses des divers chercheurs sont sévèrement critiquées.

Cette manière de voir, et la doctrine qu'elle implique, sont tout à fait conformes à l'attitude d'esprit naturelle à un éminent physiologiste, accoutumé aux automatismes physiques et peu porté à admettre des causes supranormales en dehors d'une extension inattendue et troublante des facultés humaines.

La clairvoyance et la lucidité, affirme le Professeur, ou les facultés humaines inexpliquées, qu'il classe sous la rubrique cryptesthésie, prouvent qu'il y a dans la subconscience des réserves inattendues d'intelligence, des perceptions à longue portée, inexplicables pour nos sens ordinaires et dépassant les limites connues du temps et de l'espace. La télékinésie, les matérialisations, tendent à démontrer que l'organisme humain peut agir en dehors de sa périphérie habituelle, que des émanations temporaires de cet organisme agiront non seulement sur des objets éloignés, mais se modèleront en d'étranges simulacres fugitifs, qu'on peut voir, sentir, photographier, et qui imitent de manière extraordinaire des parties du corps dont ils émanent. Ces formations ectoplasmiques sont les plus incroyables de toutes, et paraissent sans doute bizarres et inadmissibles à n'importe quel biologiste. Le Professeur Richet néanmoins, tout en reconnaissant leur caractère surprenant, exorbitant, a pu en répondre comme de réalités inexpliquées et apparemment inexplicables.

Toute notion sur l'âme et la survie est étrangère à ses conceptions. Il reste matérialiste, il se contente d'exprimer les faits dans un langage matérialiste qui le dispense de toute spéculation quant à leur essence psychique et spirituelle. Tout est attribué aux pouvoirs latents, inconscients, obscurs, de l'organisme humain. Toute information obtenue au sujet d'un événement lointain, est mise sur le compte de la lucidité, de la cryptesthésie, de l'inconscient du médium et non à la transmission de cette information par une intelligence extrinsèque. Dans le cas de communications qui semblent provenir d'un défunt et qui contiennent des détails que lui seul pourrait connaître, il s'agira encore de cryptesthésie, provoquée et dirigée par des moyens inconnus de nous, et se servant de l'appareil physique sans que nous en soyons conscients. L'impression produite alors sur le médium et les assistants se traduira par une personnification dramatique, si vivante, qu'ils supposeront une action réelle du défunt, semblant démontrer qu'il a gardé sa conscience, sa mémoire, et qu'il se sert du corps du médium comme du sien afin d'arriver ainsi à se communiquer.

Mais pour le Professeur Richet, les défunts, parce qu'ils n'ont plus de cerveau ni de corps physique, ont cessé d'être et sont par conséquent inca-

pables d'agir ; ils ne peuvent avoir gardé le pouvoir de communiquer une nouvelle quelconque, ou de manifester de l'intelligence, même si l'intelligence constatée est telle qu'on puisse la leur attribuer raisonnablement. C'est actuellement pour lui la seule explication scientifique. Supposer que les défunts puissent communiquer avec nous, qu'ils existent, dans quelque état que ce soit, est pour lui une hypothèse que la science n'a pas encore vérifiée. Il faut se contenter d'enregistrer les faits et laisser toute interprétation à l'avenir. Il faut admettre cependant qu'un observateur, même quand il veut être impartial, peut être de parti-pris et éliminer ou déformer quelques-uns des faits dont il rend compte. Il sera tenté, par exemple, de juger triviales et improbables des choses qui ne le seront pas pour un esprit non prévenu.

J'ai cherché à donner une idée de la nature et de l'ensemble de l'œuvre, dont l'importance est évidemment capitale : elle aura une influence décisive sur les études de l'avenir. Il sera bon néanmoins de critiquer ici quelques points ds détail.

Il y a d'abord la nomenclature. Le Professeur Richet veut éviter tout ce qui ressemble à une hypothèse. Mais le terme de cryptesthésie, qu'il préfère à lucidité, clairvoyance, télépathie, semblerait bien indiquer une hypothèse : l'information acquise s'obtient par l'extension du pouvoir de nos sens ou leur hypersensibilité. Ce terme s'allie à ceux de télesthésie et d'hyperesthésie, qui ont cette même signification. Il se peut qu'il y ait là une part de vérité, mais il n'est pas sage de l'affirmer. Un terme qui paraît l'impliquer, deviendra peut-être un piège dangereux, Le Professeur Richet cependant semble admettre une affirmation de cette sorte, car, dit-il :

« ...J'aime mieux supposer une vision rétinienne prodigieuse, des cho-
« ses écrites, que la lecture de mon cerveau, ou rien n'est écrit, et où
« s'agitent tant d'images, tant de souvenirs, tant de combinaisons possi-
« bles qui se font et se défont avec une complexité inouïe, combinaisons
« qui sont des modifications ultra-microscopiques du protoplasme cellulaire
« et n'ont aucune relation (que dans ma conscience) avec une sonorité
« verbale ou un signe phonétique.

« On croit avoir tout expliqué quand on a dit télépathie. Mais on n'a
« rien expliqué du tout. La vibration cérébrale, consciente ou non, reste
« un mystère profond, beaucoup plus mystérieux qu'uue signature. Une
« signature, c'est quelque chose de positif, de réel, de tangible. Elle serait
« visible, cette signature, si la rétine possédait une acuité suffisante. Au
« contraire la lecture de la pensée ne peut être expliquée par l'acuité d'au-
« cun de nos sens, si intense qu'on la suppose. » (page 76.)

Et ailleurs :

« On va même parfois plus loin encore. Puisqu'il y a des faits que nul
« être vivant ne connaît, mais que ces faits ont été connus par B..., qui
« est mort, c'est assez encore pour la télépathie. B..., mort, c'est sa pen-
« sée qui a été transmise au percipient.

« Ces explications alambiquées prouvent amplement qu'on ne connaît

« absolument rien des voies par lesquelles la connaissance cryptesthésique « arrive à notre intelligence.....

« Pourtant j'estime qu'il vaut mieux rester dans le rigide domaine de « la science, et dire, à certains moments : notre esprit peut connaître des « réalités que nos sens, notre perspicacité et nos raisonnements ne nous « permettent pas de connaître... ce qui n'explique rien mais laisse la « porte ouverte à toutes les explications futures. Parmi ces réalités, il y a « évidemment la pensée humaine, mais la pensée humaine n'est pas une « condition nécessaire. La réalité de la chose suffit, sans qu'elle ait passé « par un esprit humain. N'allons pas plus loin, et contentons-nous de dire, « en présence de ces faits inhabituels, que notre mécanisme mental, plus « compliqué encore qu'il ne paraît, possède des moyens de savoir qui « échappent à l'analyse, et même à la conscience. En parlant ainsi on ne « fait pas d'hypothèse. On ne suppose pas que la connaissance cryptesthé- « sique est due à la vibration d'une pensée humaine, on se contente d'énon- « cer un fait. Or il est plus scientifique d'énoncer un fait sans commen- « taires, que de s'empêtrer dans les théories qui, comme la télépathie, sont « absolument indémontrables.

« Le mot télépathie implique une hypothèse. Le mot cryptesthésie a ce « grand avantage qu'il n'en introduit aucune. Si A... voit son ami B..., mou- « rant, au vrai moment où meurt B... ; c'est une hypothèse que de dire : « la pensée de B... a été frapper A... Mais ce n'est pas une hypothèse que « de dire : Il y a eu chez A. . une sensibilité spéciale qui lui a fait con- « naître la mort de B...

« Aussi bien dans le cours de ce livre, parlerons-nous souvent de la « télépathie, mais il faut qu'il soit bien entendu que pour nous la télépa- « thie n'est qu'un cas particulier de la lucidité, et qu'elle ne s'en sépare « pas. Elle est un égal mystère. »

La dernière chose à faire dans une Revue est de discuter avec l'auteur. Mon but est plutôt de présenter ses idées. Mais on en arrive forcément à la théorie, quoi qu'on fasse, et alors il faut bien discuter. Or la théorie qui attribue une manière d'omniscience à l'inconscient du médium me paraît si absurde, si controuvée, qu'on me permettra d'indiquer brièvement les arguments contraires. Je le ferai en paraphrasant quelques mots de M. J. A. Hill, qui résume la situation avec clarté et concision. Voici à peu près ce qu'il m'écrit :

« Admettre de préférence que le subliminal de Mme Piper arrive à con- « naître ce que contenait la mémoire de G. P., par exemple, plutôt que « l'hypothèse de l'existence continue de G. P., paraît illogique. La sup- « position d'une quasi-omniscience où l'accès à un réservoir cosmique « d'information et de souvenirs personnels, éloigne davantage de la réalité « que l'idée d'une survivance individuelle. Nous savons au moins que G. P. « a existé ; il n'y a donc rien d'absurde à supposer qu'il existe encore, si « les faits semblent le démontrer. Au contraire, rien n'a jamais fait sup- « poser qu'un être humain possédât l'omniscience. De plus, même si l'on

« pouvait logiquement admettre une extension indéfinie de la cryptesthé-
« sie ou sensibilité latente, il faudrait encore répondre à cette question :
« Qui donc choisit dans cette masse de renseignements les détails appro-
« priés ? »

Je reprends cette brève question à mon compte et je demande à Richet : « Qui donc choisit ? *Quis deligit ?* »

Il est permis d'ajouter que la télépathie ou la transmission de pensée entre vivants, sans l'exercice apparent des organes des sens, rend la possibilité de la communication avec un esprit désincarné plus vraisembable. Le terme d'esprit désincarné ou d'esprit dissocié d'avec la matière, paraît sans doute absurde à Richet. Mais un physicien est plus accoutumé aux conditions non sensibles, immatérielles, qu'un physiologiste ; le physiologiste est tenu de rechercher les processus mécaniques et moléculaires des organes complexes qu'il étudie et ses recherches admirables ont été couronnées de succès. Le physicien a appris entre autres choses que dans l'éther spatial il n'y a ni molécules ni chimie et peut-être n'y a-t-il pas de mécanique telle que nous l'entendons. Il lui arrive de rencontrer un corps *sui generis* doué de propriétés distinctes de celles des agglomérats atomiques et moléculaires, dont nos sens quasi-animaux nous ont donné la connaissance. Le Professeur Richet s'accorderait sans doute à dire que l'affirmation d'un fait dans des termes propres à la matière, n'en est pas, après tout, l'explication ultime. Le mystère demeure, en dépit d'affirmations de cet ordre. Pourquoi alors insister exclusivement sur ce qui n'est véritablement qu'un stade intermédiaire ?

Richet est parfaitement dans son droit quand il lui semble qu'une hypothèse spirite quelconque est tout à fait improbable. Mais qu'il ne s'imagine pas qu'il s'abstient de toute théorie ! Les passages suivants le démontrent :

« Tout semble prouver que l'intelligence est fonction du cerveau, qu'elle
« dépend de l'intégrité de l'appareil cérébral, de la quantité et de la qua-
« lité du sang qui irrigue le cerveau.

« Que d'autres intelligences, en d'autres conditions que les conditions
« animales de la vie terrestre, existent dans la nature, c'est possible, c'est
« même probable ; mais ce ne sont plus des intelligences humaines... Tout
« de même elles n'appartiendront pas à l'humanité, puisque l'intelligence
« (humaine ou animale) ne peut posséder conscience, mémoire, sensibi-
« lité, raisonnement, volonté, c'est-à-dire les caractéristiques psychologi-
« ques humaines, que si le cerveau existe. Des milliers et des milliers d'ex-
« périences établissent une relation si étroite entre le cerveau organe et
« l'intelligence fonction, qu'on ne peut admettre la persistance de notre
« fonction intelligence sans l'organe cerveau, plus que la sécrétion rénale
« sans le rein. » (page 770.)

Tel étant son point de vue, (aujourd'hui, tout au moins), on ne s'étonnera pas que la télépathie lui fasse obstacle. Si par télépathie, il faut entendre lecture directe, interprétation de la configuration moléculaire du cer-

veau d'autrui; quelque pénétrante que soit l'acuité de la vision qui la permet, il s'agit d'une chose incroyable. C'est pourquoi il préfère se retrancher derrière un vague agnosticisme plutôt que d'admettre une hypothèse gratuite aussi compliquée. Ceux qui le lisent, cependant, savent à n'en pas douter, que d'autres chercheurs émérites ont là-dessus des notions différentes et que cette hypothèse n'est pas unique. L'approximation d'une des méthodes normales de transmission de pensée est, somme toute, plus vraisemblable. La question est de savoir s'il y a action directe d'esprit à esprit, en dehors du mode habituel de communication par les organes des sens, et sans l'action d'un cerveau sur un autre. Or l'action d'un cerveau sur un autre n'est qu'une hypothèse invraisemblable et sans aucune base. Chercher à prendre directement une idée dans le cerveau d'autrui serait analogue à ceci : vouloir se faire une idée de la musique en regardant, à l'extérieur d'une salle de concert, des ombres de rayons X donnant le mouvement de l'orchestre. L'examen microscopique d'un enregistrement photograp hique sur un cylindre de cire, serait plus décisif à cet égard, s'il en existait un et qu'on put se le procurer. Quelques personnes n'auront pas manqué d'imaginer cette analogie, mais elle n'offre aucun fondement solide pour l'interprétation des configurations moléculaires, qui en fin de compte sont inaccessibles.

Le fait est qu'en dépit du désir du Professeur Richet d'éviter les théories, il ne peut s'en défendre, et à mon sens nul ne le peut. Des faits que ne coordonne aucune hypothèse, échappent à toute analyse. C'est un besoin de notre esprit de faire des suppositions. Le côté matériel et cérébral des phénomènes psychiques a une telle importance pour Richet, qui a passé sa vie à étudier la physiologie, qu'il ne croit pas faire de théorie en affirmant qu'il y a à l'origine de toute action mentale, pendant sa transmission et sa reproduction, le concomitant physique correspondant. Prenez la télépathie, par exemple : il est évident qu'il y a concomitance physique chez le percipient, ses muscles agissent, obéissent sans doute comme d'habitude au mécanisme cérébral, mais c'est une supposition gratuite que d'imaginer le cerveau mécaniquement ou physiquement stimulé par quelque autre organisme. Bref, pour l'exprimer de façon plus concrète, les processus cérébraux sont vraisemblablement d'ordre chimique, et c'est une hypothèse que d'affirmer qu'il y a des « vibrations » échangées entre les cerveaux, quand il y a télépathie ou transmission de pensée entre deux êtres. Quelle que soit la vérité sur ce point, affirmer, en l'état actuel de nos connaissances, que cette vibration existe, c'est dogmatiser. Par conséquent, quand Richet dit qu'une impression télépathique est le résultat d'une vibration inconnue, il fait de la théorie.

Il aime se servir du mot « vibration » écrit comme en anglais, et ayant, je pense, la même signification. Il dit par exemple, page 708 :

« ...Car pour qu'il y ait quelque hallucination véridique, il faut nécessairement qu'il y ait quelque phénomène extérieur, quelque vibration moléculaire qui provoque l'émotion cryptesthésique. » Bien qu'il admette que

ces vibrations ne ressemblent pas aux vibrations moléculaires mécaniques habituelles. Il dit plus loin qu'il est impossible, dans le cas de vision collective, quand toutes les personnes présentes voient simultanément la même apparition, de nier l'objectivité mécanique. C'est l'avis de Richet, qu'on ne peut la nier. Mais Myers et Gurney ont discuté d'autres conclusions.

En sorte que Richet repousse formellement les seules théories qui semblent approcher d'une hypothèse spirite. Il ne s'est peut-être pas aperçu que les points de vue divers du matérialiste impliquent aussi une ou plusieurs théories : pour lui, ce sont des axiomes. Assurer qu'ils sont véridiques, intangibles, c'est clore d'autorité un débat où d'autres chercheurs ont dû changer d'argumentation, en dépit de leurs tendances matérialistes initiales.

Le Professeur, je le constate, rejette, comme beaucoup, non seulement le terme de « surnaturel » mais encore celui de « supranormal » choisi par Myers pour remplacer le premier. Il trouve les deux termes inadmissibles, rien dans l'univers ne pouvant être que naturel et normal. « Du moment qu'un fait existe, il est nécessairement naturel et normal. » Je ne sais pas si le mot français « normal » a une signification autre que celle que nous lui prêtons, mais il est certain que les phénomènes métapsychiques ne sont pas normaux dans le sens que nous attribuons à ce mot. Ils peuvent être réels, ils peuvent être naturels, ils peuvent même être banals un jour : actuellement, ils sont inhabituels, et ne sont ni universellement admis, ni normaux. On ne peut invoquer aucune norme à leur endroit. Ils dépassent notre expérience. Ils sont surprenants, extraordinaires, supranormaux.

C'est là évidemment une limitation imposée par le niveau évolutif actuel de l'humanité. Le langage humain, d'ailleurs, est aussi une limitation. L'objection du Professeur Richet est cependant intéressante parce qu'elle souligne son but : ôter à ces phénomènes toute apparence occulte et mystérieuse, en les faisant passer dans le domaine des facultés normales bien qu'inhabituelles de l'humanité. « Inhabituels, oui ; supranormaux , non. » Voilà qui résume toute la pensée de son livre. Il espère tout ramener aux facultés humaines normales, sans faire intervenir aucune influence extérieure hypothétique. Il n'est pas dogmatique au point de nier la possibilité de telles influences, mais il les regarde comme en dehors du champ de la science actuelle, et il veut avant tout être scientifique.

Pourra-t-il influencer favorablement ses collègues en biologie, en adoptant cette attitude prudente ? C'est douteux. En tout cas, elle lui donne la tranquille audace de narrer les faits les plus bizarres. Il est assuré qu'on ne doutera pas de sa raison. D'ailleurs après tout, les idées d'un seul savant, fût-il le Professeur Richet, sont comparativement sans importance. La question vitale pour la science c'est l'acceptation de faits reconnus réels. Si ces faits sont encore contestés, en dépit de l'effort des générations d'hier et d'aujourd'hui, s'ils sont ridiculisés et méprisés, leur rejet semblera aux

générations de l'avenir une lamentable répétition des erreurs qu'ont trop souvent commises les grands pontifes orthodoxes du passé. Cependant nous apprenons que le Professeur Richet a eu le courage de déposer son ouvrage à l'Académie des Sciences, et que le livre, tant est grande l'autorité de ce maître, fut même acclamé. La critique est loin d'avoir tout dit, et personne ne veut la réduire au silence. Mais l'aurore d'un jour nouveau semble vraiment se lever.

(A suivre).

Oliver LODGE.

Les Possibilités mystérieuses de l'Homme

Relation de quelques expériences remarquables
de M. Stephan Ossowiecki

CLAIRVOYANCE - LECTURE DE PENSÉE

Qu'on ne s'attende pas à trouver, ici, un récit de toutes les expériences de M. Stephan Ossowiecki, ni une étude sur cet homme stupéfiant, ni, enfin, un travail d'ensemble sur la clairvoyance.

J'ai publié, en effet, tout récemment, dans *La Vie* (1) et *Le Mercure de France* (2) quelques notes biographiques sur ce distingué ingénieur polonais, et un exposé de quelques conceptions personnelles — hypothétiques, certes — sur la clairvoyance.

D'autre part, *La Revue Métapsychique* a donné, dans une série de numéros, le récit des expériences qui furent faites, à Varsovie, par le Pr Richet et le Dr Geley, le maréchal Pildzuski, chef de l'Etat polonais, Mme de Glass, etc.

Enfin le présent numéro de la *Revue* rapporte, ci-après, les résultats remarquables qui furent obtenus lors du récent Congrès international de métapsychie.

Je me bornerai donc à donner, avec l'autorisation de M. Stephan Ossowiecki (3), et sur la demande du Dr G. Geley, le récit, pur et simple, sans aucune interprétation, des expériences qui eurent lieu à l'Institut Métapsychique International, en juin dernier, lors d'un voyage de quelques jours du célèbre médium polonais.

A. — Expériences du 12 juin 1923.

Je reçus, ce jour-là, à 5 heures de l'après-midi, un pneumatique du Dr G. Geley m'informant que M. Stephan Ossowiecki venait d'arriver, tout à fait inopinément, et passerait quelques instants, le soir même, à l'Institut, et me priant de m'y rendre, si possible. Au moment où le bleu me fut remis, la femme d'un confrère se trouvait, en consultation, dans

(1) *La Vie*, 1er sept. 1923. « Les Possibilités mystérieuses de l'être humain ».

(2) *Le Mercure de France*, 1er oct. 1923. « Le Merveilleux humain ».

(3) M. S. Ossowiecki, jusqu'à présent, ne voulait pas livrer au public l'histoire de sa vie. Il s'est décidé, récemment (et spontanément), à changer d'avis (et ceci uniquement pour servir la cause de la Métapsychie) et a bien voulu me réserver la publication de ses mémoires. Ce sera pour bientôt.

mon cabinet[1]. Or, comme je souffrais beaucoup, ce soir-là, (comme si souvent, hélas !) des suites d'une blessure de guerre, ma première pensée fut de faire téléphoner pour m'excuser. Puis, réfléchissant que c'était là, pour moi, une occasion unique de voir ce médium prodigieux et espérant qu'à l'aide d'une dose supplémentaire d'aspirine, j'arriverais, peut être, à une accalmie suffisante, je me ravisai et décidai d'attendre. Un peu plus tard, même, songeant qu'il pouvait surgir, au cours de la soirée, l'occasion d'une expérience, je décidai de préparer un document à cet effet. Aussi, la consultation finie, priais-je ma cliente, à laquelle j'avais exposé la situation, de bien vouloir — en dehors de ma présence et sans m'en faire part ultérieurement — écrire quelques lignes sur une feuille de papier, de l'envelopper ensuite avec une feuille d'étain que j'avais été chercher, puis d'enfermer le tout dans une petite enveloppe pour cartes de visite, et enfin de cacheter celle-ci avec de la cire et un cachet que j'avais mis à sa portée. Je sortis, alors, de mon cabinet et n'y revins que lorsque tout fut terminé. Ma cliente m'expliqua, en me remettant le petit paquet, qu'elle n'avait pas vu, à temps, par inattention, le cachet que j'avais préparé et qu'elle avait eu l'idée d'impressionner les deux ronds de cire qu'elle avait déposés sur l'enveloppe, avec le côté face d'une pièce française de 1 franc.

Je la remerciai et elle se retira. J'ajoute, par anticipation, que j'ai appris d'elle, par la suite, qu'elle avait cherché à inscrire, sur le papier, une pensée d'ordre général, impersonnelle, et qu'elle s'était enfin décidée à choisir une maxime dans un livre de pensées d'Epictète qui se trouvait sur mon bureau, en compagnie de quelques livres de médecine, de deux livres de préhistoire, et de cinq autres enfin sur : les peuplades Moï ; l'art élamite ; les Hittites ; les Incas, et enfin les explorations du lac Tchad. Quoi qu'il en soit, regardant le petit paquet confectionné par ma cliente, je fus ennuyé par l'aspect un peu vulgaire des cachets de « fortune ». Je me décidai donc à les recouvrir tous deux, avec une nouvelle couche de cire fraîche et j'impressionnai celle-ci avec un cachet néo-babylonien représentant un prêtre chaldéen en adoration devant la lune (Sin) et les massues sacrées. J'insiste sur ce fait que la nouvelle couche de cire recouvrait complètement les anciens cachets, à ce point qu'il était impossible de s'apercevoir qu'il y avait eu deux applications successives.

Ceci fait, je m'étendis pendant trois heures, pour essayer d'obtenir une atténuation de mes douleurs.

Vers 8 heures du soir, je me rendis à l'Institut, souffrant encore fortement, mais n'en laissant absolument rien paraître, du fait d'un vieil entraînement... non librement consenti.

A mon arrivée à l'Institut, une douzaine de personnes se trouvaient déjà réunies, et il se trouva que je ne fus pas présenté à M. Stephan Ossowiecki. Attendant d'autres personnes, nous étions réunis autour d'une grande table. M. S. Ossowiecki était assis d'un côté de celle-ci, à une extrémité,

(1) Tous les détails que je vais indiquer sont nécessaires pour apprécier les événements ultérieurs.



ayant à sa droite une dame que je ne connaissais pas. Je me trouvais à l'autre extrémité de la table, du côté opposé. Des conversations, par petits groupes, ne tardèrent pas à s'établir. Pour ma part, ayant la bonne fortune d'être auprès du Pr Vallée, j'eus, avec ce dernier, une conversation assez animée. Quelques instants plus tard, comme on était venu prévenir que tous les invités attendus se trouvaient réunis à l'étage inférieur, tout le monde se leva et, une à une, les personnes présentes sortirent par la porte située près de l'extrémité de la table ou M. Stephan Ossowiecki était assis. Or, au lieu de franchir la porte le premier, comme on l'en avait prié, ce dernier resta auprès d'elle — en dépit d'instances répétées — semblant vouloir clôturer la marche. Et, précisément, du fait de notre situation, le Pr Vallée et moi-même étions les derniers à passer. Quel ne fut mon étonnement, au moment où je m'approchais de la sortie, en voyant M. S. Ossowiecki, très agité, se rapprocher vivement de moi, me saisir par le bras et me dire : « Monsieur, je ne vous connais pas et ne sais rien de vous. Mais, « dès le début de la réception, je vous ai aperçu et j'ai été violemment attiré « vers vous. Je ne puis pas dire ce que j'ai ressenti. J'ai interrogé, à plusieurs « reprises, mes voisins, sur vous, mais ils ne vous connaissaient pas. Alors « tout de suite j'ai lu dans votre pensée et j'ai perçu toute votre intelligence, « toute votre âme, toute votre vie. » — (Ici des appréciations sur la valeur intellectuelle et éthique de ma personnalité, qui n'ont pas d'intérêt.)

« Aussi ai-je une immense sympathie intellectuelle et morale pour vous. « Tout vous intéresse, et vous travaillez d'une façon exagérée. Vous avez « poursuivi un but, pendant de longues années ; vous l'auriez atteint et « seriez arrivé très haut, mais votre vie a été brisée, au point de vue santé. « Vous souffrez beaucoup, sans cesse, depuis longtemps, et vous luttez « avec une énergie farouche. Tout à l'heure, pendant que vous causiez, j'ai « senti que vous aviez de vives souffrances, malgré que cela ne se voyait pas. « Il ne faut pas vous surmener comme vous le faites, car vous vous usez. « Malgré votre vie si pénible, malgré le ralentissement occasionné par votre « santé, vous arriverez tout de même à réaliser votre destinée, mais vous « ne devez pas vous tuer comme vous le faites. Je crois que votre santé peut « s'améliorer. Je veux vous y aider. Je sens ce que vous avez ; permettez-« moi de vous prendre la tête ; je vais vous dire ce que vous avez eu et où « vous souffrez tant. » Sur mon acquiescement, M. S. Ossowiecki me prit, alors, la tête entre les mains et palpa particulièrement la région du cou et de l'occiput, ceci devant plusieurs personnes qui étaient revenues sur leurs pas et faisaient cercle autour de nous. M. S. Ossowiecki était nerveux ; ses mains tremblaient ; ses yeux paraissaient perdus dans le vague. Très rapidement, il s'écria : « J'y suis ; je vois ce que vous avez ; vous avez été « blessé à la guerre ; par un éclat d'obus ; vous avez failli mourir ; attendez, « attendez ; je vais vous dire où vous avez été blessé ; c'est là, au cou ; et « vous souffrez beaucoup, là ; il y a là beaucoup de congestion et de l'épais-« sissement. C'est là qu'il faut opérer ; c'est là. » Et il indiqua toute la région occipitale basse.

J'avoue que j'étais interdit ; laissant de côté, en effet, les appréciations de M. S. Ossowiecki sur la qualité de mon psychisme et ses prédictions pour l'avenir, tout ce qu'il venait de me dire était rigoureusement exact. Or, M. S. Ossowiecki ne me connaissait pas ; n'avait pas entendu parler de moi ; ne savait même pas qu'il devait me rencontrer ce soir-là ; personne (j'ai fait, ensuite, une enquête minutieuse), ne l'avait documenté sur moi ; enfin, il ne pouvait même pas être guidé par une cicatrice apparente de blessure, étant donné que j'ai été blessé par un culot d'obus qui a très peu pénétré et a agi, uniquement, par effet de choc (d'assommage) et qu'il ne reste, actuellement, qu'une cicatrice toute petite, d'ailleurs cachée par mon faux-col. J'ai su, d'autre part, en interrogeant, quelques minutes plus tard, sa voisine de droite, que M. S. Ossowiecki lui avait demandé, ainsi qu'à son autre voisin, qui j'étais..., et qu'elle n'avait pas pu le documenter ; elle me dit, enfin, qu'à partir de ce moment, M. S. Ossowiecki ne cessa pas de me regarder (1), de lui parler de moi, de lui dire qu'il sentait que je souffrais beaucoup ; qu'il « connaissait tout mon cerveau » ; qu'il voulait me connaître, etc... Et c'est pour cela qu'il s'était arrêté à la porte et m'avait attendu.

Quoi qu'il en soit, comme M. S. Ossowiecki était en train de m'exposer ce que j'ai rapporté ci-dessus, M. le Dr Geley vint lui dire que tout le monde était rassemblé en bas et qu'on l'attendait impatiemment. Mais, très agité, M. S. Ossowiecki ne voulut rien entendre et répondit : « Non, non, laissez-moi un instant. Je sens une très grande sympathie pour Monsieur et je veux faire une expérience avec lui, d'abord. » D'autres personnes, y compris l'aimable et fort distinguée Mme Ossowieka, insistèrent, par la suite, sans plus de succès. Brusquement, M. S. Ossowiecki me dit : « Donnez-moi votre carte. » Je lui donnai, il la lut, puis me la rendit, en me commandant : « Reprenez-la ; pétrissez-la en vos mains ; bien ; maintenant, passez dans la pièce voisine et faites un dessin sur cette carte. Puis, vous la mettrez sous enveloppe ; vous la cachetterez et vous m'appellerez. Je reste ici. »

Je passai donc dans une pièce voisine où se trouvait un valet de chambre à qui je demandai une enveloppe. Puis, resté seul, je pris mes dispositions pour tracer un hâtif dessin. Malheureusement, il est un fait certain, c'est que l'on n'est jamais si à court d'idées, que lorsqu'il faut, instantanément, rédiger une dédicace quelconque, ou, plus simplement, trouver une phrase... pour essayer un stylographe, par exemple. En sus, j'entendais, de l'autre côté de la porte, que je venais à peine de fermer, M. S. Ossowiecki qui me criait : « Dépêchez-vous, docteur ; dépêchez-vous ; on vient me chercher ; on me demande de descendre ; faites n'importe quoi puisque c'est pour l'expérience privée entre nous deux. » Et, deux secondes après : « Dépêchez-vous ; ajoutez au dessin une phrase personnelle. » Pris

(1) J'ai dit que, très intéressé par M. le Professeur Vallée, je ne regardais pas dans la direction de M. Ossowiecki. Je ne m'étais donc pas aperçu qu'il me fixait sans cesse.

de court, n'ayant pas le temps de réfléchir, pressé sans cesse, j'étais fort embarrassé, d'autant que tout ce que me disait M. S. Ossoviecki me distrayait à chaque instant. Je pensai, tout d'abord, à dessiner un bateau : ceci, afin d'avoir un dessin simple, caractéristique et facile à reproduire pour le cas où M. S. Ossoviecki ne serait pas très habile à manier le crayon. En effet, rien n'est plus mauvais — au point de vue expérimental — que de tracer un dessin (une figure, par exemple) qui n'est caractéristique qu'en raison des traits, particuliers, qu'on lui prête. Etant données, de fait, les difficultés qu'ont les artistes, en général, même professionnels, à attraper la ressemblance d'une personne qu'ils ont, cependant, la possibilité de voir de tout près et à loisir, comment veut-on qu'un médium clairvoyant, même pourvu de dons riches et puissants, puisse percevoir de tout petits détails de physionomie, puis les reproduire, surtout s'il ne sait pas dessiner ? La difficulté est d'autant plus insurmontable qu'en général les personnes qui, en vue d'une expérience, cherchent un dessin difficile et jettent leur dévolu sur un sujet fort mal choisi (une tête, par exemple ; ou encore un dessin de mécanique, intelligible, seulement, pour un ingénieur, etc...). ne savent pas, elles-mêmes, dessiner ! !

Quoi qu'il en soit, au moment où j'allais dessiner un bateau, M. S. Ossowiecki me cria : « Faites un dessin personnel ; quelque chose qui vous regarde. » Je n'en étais que plus embarrassé ; j'étais en train de chercher — tout ceci se déroulant en quelques secondes — lorsque mes douleurs s'accentuèrent brusquement. Ce paroxysme provoqua un abattement passager de mon énergie latente et engendra un enchaînement d'idées subconscientes, qui fit surgir la pensée de tracer une croix. Sans doute mon *subconscient* s'était-il tenu le petit raisonnement suivant : « C'est tout de même assommant de souffrir tout le temps ; et, notamment, de ne pouvoir faire ce que j'ai décidé de faire, ou ce qui m'intéresse. Ce sont de perpétuelles désillusions et de perpétuelles douleurs ; ce n'est pas une vie ; c'est un calvaire ». Et l'idée de la croix était apparue à la surface de ma conscience. Je me mis à la dessiner ; mais, au lieu de faire une croix à branches pleines, j'en fis une avec montant et branches ajourés. Je terminais le dessin par les branches horizontales. En outre, au lieu de dessiner deux bras, de part et d'autre du montant vertical, je fis traverser celui-ci par les deux lignes, supérieure et inférieure, des deux bras *(voir : exp. n° 1, fig. 1)*. Au point de vue dessin, c'était une hérésie ; je m'y décidai, néanmoins, pour apporter, à l'expérience, une petite difficulté supplémentaire. Je finissais ce dessin, tracé en toute hâte, quand M. S. Ossowiecki me cria : « Ajoutez une phrase personnelle ; vite, dépêchez-vous ; n'importe quoi ; dépêchez-vous. » Les mêmes associations d'idées, ci-dessus rapportées, me suggérèrent la phrase suivante, qui pouvait servir de légende à mon dessin : *ma vie*. J'aurais voulu trouver autre chose ; mais les sollicitations de M. S. Ossowiecki continuaient ; il fallait faire vite (si vite que j'écrivis cette pensée d'une façon illisible) ; et puis, je me dis, qu'après tout, cela n'avait aucune importance, puisqu'il ne s'agissait que d'une petite expérience, strictement person-

nelle, et qui resterait entre M. S. Ossowiecki et moi-même. Je mis ma carte de visite dans une enveloppe dont j'avais vérifié la parfaite opacité (?) et je cachetai celle-ci. A ce moment, prévenu par moi, M. S. Ossowiecki rentra dans la pièce, et demanda du fil et une aiguille. Quand on les eut apportés, il fit un nœud à l'aiguillée de fil et se mit, sans me dire ce qu'il allait faire, à traverser l'enveloppe de part en part, avec son aiguille, puis à la traverser à nouveau, un peu plus loin, pour réapparaître du côté opposé, et ainsi de suite à cinq ou six reprises. Or qu'elle ne fut ma stupéfaction, en suivant des yeux tous ces mouvements, et les allées et venues du fil, de voir que, après plusieurs voyages, le fil noir retraçait, sur l'enveloppe (et en creux comme sur mon dessin) le montant vertical de la croix, puis le bras droit, puis la ligne supérieure du bras gauche. Aussi me demandais-je si M. S. Ossowiecki avait déjà vu le dessin et s'il voulait le reproduire avec le fil noir. Mais, arrivé à l'extrémité du bras gauche de la croix, le fil, au lieu de rejoindre horizontalement le montant vertical (ce qui eût terminé la croix), alla retrouver l'extrémité inférieure du montant vertical. Je ne dis rien de ces premières constatations, déjà un peu troublantes, car il est tout de même curieux de voir qu'involontairement et alors qu'il ne s'était pas encore mis en devoir de lire, M. S. O., sans s'en douter, réalisa presque complètement avec le fil, le dessin qui était en cause, comme si son inconscient savait déjà quelque chose et eût guidé sa main. A ce moment, M. S. Ossowiecki prit l'enveloppe avec la main droite, mit celle-ci dans son dos et commença à se promener de long en large, dans la pièce, en proie à une sorte d'agitation, les traits contractés, les yeux regardant au loin. Très rapidement, il me dit : « Je commence à voir ; cela va bien marcher ; vite, vite. » Mais, comme il prononçait ces paroles, on vint, à nouveau, le supplier de descendre auprès des autres invités. Il répondit tout d'abord : « Mais, je fais une expérience avec le docteur ; j'en ai pour un instant ; laissez-moi. » Puis, comme on lui objectait : « Venez, on vous attend : « vous finirez, un peu plus tard, cette expérience avec le docteur. Venez « seulement pendant un instant. » Il consentit à descendre, et me remit, auparavant, l'enveloppe.

Dans la grande salle de l'Institut, il fut présenté à de nombreuses personnes et répondit, fort aimablement, à tout le monde. Mais on voyait, qu'en réalité, il était « absent ». Or, quelques instants plus tard, le Dr G. Geley le mit en présence de M. Marcel Prévost, qui tenait, dans la main, un mystérieux petit sac, et lui demanda de bien vouloir tenter une expérience avec un des documents contenus dans le dit sac. Mais M. S. Ossowiecki s'y refusa, sur le moment et par la suite, de sorte que le petit sac garda toujours son secret.

Il est à noter, en passant, un côté, assez curieux, de ce remarquable médium. Quand il se sent fatigué, ou bien, plus simplement, quand il n'est pas dans de bonnes dispositions d'esprit (or, à cet égard, il est extrêmement influencé par l'impression que lui font certaines personnes), ou bien, enfin, quand il désire faire une expérience sur une personne présente

ou encore qu'il a commencé d'avoir des résultats positifs sur la dite personne et qu'il sent qu'il n'a pas épuisé tout ce qu'elle peut lui donner, il n'y a rien à tenter, avec cet homme extrêmement aimable (et qui cependant cherche à rendre service, ou à faire plaisir à tout le monde), pour le faire changer d'idée et le décider à tenter une expérience avec une autre personne qu'on lui destinait. C'est ainsi qu'au cours d'une autre réunion que je raconterai plus loin, il s' « accrocha » pendant toute la soirée à un même invité, M. d'Anglard et ne voulut expérimenter avec personne d'autre.

Donc, à toutes les sollicitations aimables du Dr G. Geley, M. Ossowiecki répondit qu'il voulait, tout d'abord, faire l'expérience avec moi. De fait il s'éclipsa rapidement, après m'avoir fait signe, et passa dans une autre pièce. Craignant que cette expérience ne fût la seule de la soirée, le Dr G. Geley me demanda d'y faire assister quelques personnes. J'en fus un peu ennuyé, parce que mon dessin et la légende avaient été tracés en vue d'un essai rigoureusement personnel et non pas d'une expérience officielle. Néanmoins M. S. Ossowiecki était impatient d'arriver à un résultat et ne désirait pas que je perde de temps à changer le document ; d'autre part, je réfléchis que je n'avais pas le droit, si l'expérience devenait positive, d'en priver la cause scientifique qui nous intéressait, sous prétexte qu'il s'agissait de faits personnels que je ne désirais pas voir divulguer. Je me résignais donc et acceptais la demande du Dr G. Geley. Au reste, j'avoue qu'il me restait un espoir. J'étais persuadé, en effet, ou presque, que M. S. Ossowiecki ne pourrait pas voir ce que j'avais tracé ! Quoi qu'il en soit, ceci réglé, M. S. Ossowiecki ne voulut pas d'une nombreuse assistance. Il n'accepta, tout d'abord, que M. le Pr Vallée, puis le Dr Osty. Il avait, en effet, été fort intimidé, lors de sa venue au salon, par l'affluence des invités, affluence à laquelle il ne s'attendait pas. Toujours sous le coup de cette émotion, il ne se sentait pas à son aise et ne voulait que peu de personnes auprès de lui. Aussi fallut-il insister pour que M. Prévost pût être des nôtres, alors qu'il réclamait, de lui-même, le Dr G. Geley.

Quand ces allées et venues, qui agaçaient le médium, furent terminées, il me réclama l'enveloppe, et la mit, immédiatement, derrière son dos ; puis il marcha, de long en large, dans la pièce. Sa figure était congestionnée, un peu anxieuse ; les vaisseaux temporaux saillaient fortement ; ses yeux avaient pris une expression singulière ; ses mains tremblaient quelque peu. Comme nous nous taisions, il suspendit, un instant, sa concentration cérébrale, pour nous dire : « Parlez entre vous, même à haute voix ; cela ne me gêne pas ; je suis gêné lorsque l'on se tait, et encore plus quand on me regarde dans les yeux. Cela m'intimide et cela m'empêche de m'abstraire pour « voir en moi », pour « voir idéalement ».

Dès lors, sans cesser de suivre tous ses mouvements, nous causâmes quelque peu.

Très rapidement, M. S. Ossowiecki nous dit : « Voilà ; je vois ; oui, je « vois. Vous avez voulu faire un premier dessin. Vous l'avez abandonné « (*c'était exact*) et vous en avez fait un autre. C'est un drôle de dessin.

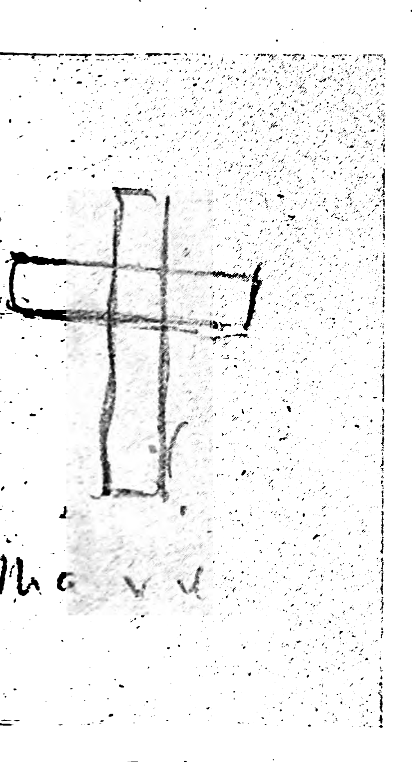
« C'est une croix qui n'est pas comme une croix habituelle. Donnez-moi « un crayon, je vais la dessiner. »

Mis en possession de papier blanc et d'un crayon, M. S. Ossowiecki, sans hésiter, dessina alors toute la partie verticalc de la croix, puis les deux bras horizontaux. A ce moment il eut une hésitation et dit : « Ce n'est pas tout ; ce n'est pas comme d'habitude ; il me semble que ça traverse ; oui, ça traverse comme cela » et il réunit la ligne supérieure des deux bras par une autre, traversant le montant vertical ; puis il commença à en faire autant pour la ligne inférieure. Ceci fait, il reprit l'enveloppe, la retourna dans ses mains et dit :

« En dessous de la croix, il y a une phrase de deux mots ; non, de trois mots ; ce ne sont pas des mots, on dirait des lettres ; c'est mal écrit ; on dirait qu'il y a un mot formé d'une seule lettre ; non, ce n'est pas cela ; je ne peux pas voir, ce n'est pas assez net. »

L'expérience étant finie, je rompis le fil et ouvris la lettre.

Sur ma carte de visite se trouvait, absolument semblable à celle dessi-



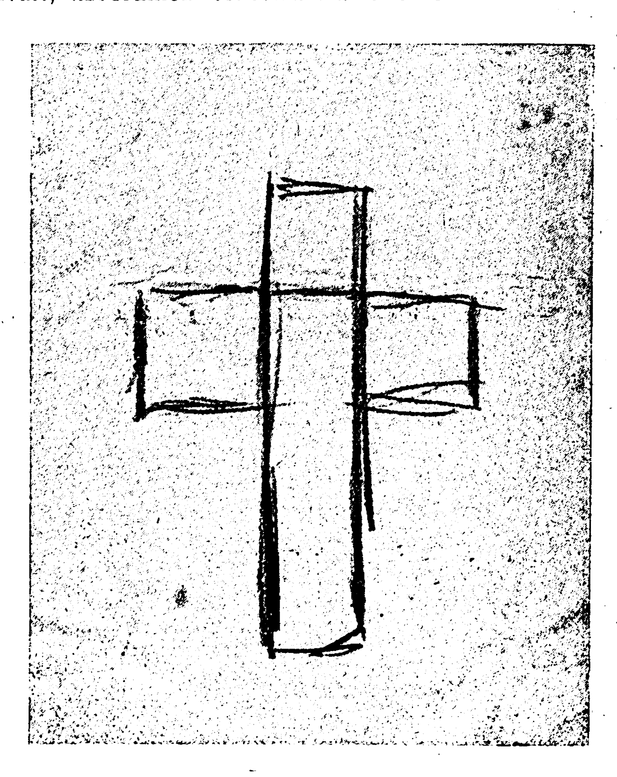


Fig. 1. — Expérience n° 1. — Fig. 2.

...sin et phrase soumis à l'expérience. (Remarquer les trous d'aiguille).

Le dessin fait par M. S. Ossowiecki.

née par M. S. Ossowiecki (et de même taille), une croix ajourée. Il suffit de jeter les yeux sur la photographie des deux documents, que j'ai collés

à côté l'un de l'autre et qui sont représentés grandeur nature (sans aucune retouche) pour constater cette similitude (*fig. 2 ; p : n° 1*). On remarquera, également, que M. S. Ossowiecki a bien indiqué la barre inférieure, sans la terminer, non pas parce qu'il n'en était pas sûr (puisqu'il venait de tracer, sans aucune hésitation, la ligne supérieure), mais par une sorte de paresse, comme la chose est habituelle pour maints peintres qui, esquissant rapidement un croquis, se contentent d'indiquer sommairement un mouvement ou une ligne. Faisant allusion, d'ailleurs, à la ligne supérieure qu'il venait de tracer, M. S. Ossowiecki avait dit, après avoir commencé la ligne inférieure : « ... et là aussi... » ; dans le sens de : et là aussi, elle traverse !

Quant à la phrase que j'avais écrite en toute hâte, dans les conditions ci-dessus relatées, je dois dire que plusieurs personnes qui assistaient à l'expérience ne purent la déchiffrer. Il n'est donc pas étonnant que M. S. Ossowiecki n'ait pu la lire. D'ailleurs, au cours des expériences ultérieures, les textes ayant été un peu mieux écrits, il a toujours pu les énoncer complètement. Il est à noter, pour en terminer avec ce point, que M. S. Ossowiecki avait, cependant, perçu quelque peu l'aspect de ma courte phrase, car, en la regardant de près, on voit que : *ma*, *v*, *ie* sont séparés et font trois tronçons, ce qui explique que M. S. Ossowiecki ait vu, tantôt deux, tantôt trois mots, sans pouvoir préciser ; d'autre part, sous l'aspect de trois tronçons, ce sont bien des « mots qui n'en sont pas », « comme des lettres ». La lecture de cette phrase était d'autant plus impossible que S. Ossowiecki, tout en parlant français avec assez de facilité, n'a tout de même pas l'occasion, en Pologne, de déchiffrer, du matin au soir, des textes mal écrits, comme il y serait entraîné s'il habitait en France.

Après cette première expérience, à laquelle assistaient MM. les Docteurs G. Geley et Osty, Marcel Prévost et le Pr Vallée, et enfin moi-même, nous allâmes rejoindre les personnes qui se trouvaient dans l'autre pièce et les mettre au courant de ce qui s'était passé.

Or, au bout de quelques instants, M. S. Ossowiecki se sentit un peu indisposé et, sans attirer l'attention, se retira dans une pièce voisine. Il m'expliqua que ce n'était qu'un malaise, dû à la fatigue causée par la grande tension d'esprit qu'il avait dépensée dans son souci de réussir la première expérience qu'il donnait à Paris. Très rapidement il fut de nouveau dispos et nous causâmes de diverses choses, dans l'ordre des idées qui nous intéressaient. Je fus ainsi amené à lui dire, qu'en prévision d'une possibilité d'expérience, j'avais préparé un document. Brusquement, M. S. Ossowiecki me dit : « Donnez-le moi. »

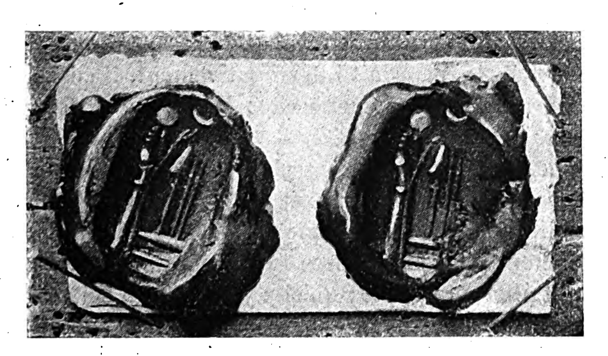
Je lui remis le tout petit paquet, de telle sorte qu'il ne le vit pas ; il referma sa main et la porta, de suite, dans son dos. Puis immédiatement, il me dit :

« Je vois deux pièces de monnaie ; ce sont des pièces de 1 franc ; des pièces françaises ; oui, françaises ; ces pièces me gênent pour voir ; cependant je vois un papier et une phrase écrite : elle a été écrite par une femme de 30 à 35 ans ; grande ; brune ; distinguée ; intelligente ; elle a été divor-

cée, c'est la femme d'un médecin; elle regarde sur un bureau, des choses très différentes et des pays étrangers; des choses anciennes; elle cherche ce qu'elle va mettre; elle a choisi une pensée; c'est quelque chose d'impersonnel, quelque chose d'élevé, d'idéal. »

Nous en étions là, lorsqu'on vint nous interrompre. M. S. Ossowiecki me remit alors le petit paquet, en me disant: « nous finirons plus tard ». Or, il se trouva que, pris, ce soir-là, par une autre expérience, et, lors de la seconde réunion, par une série d'expériences avec une même personne (M. d'Anglard), M. S. Ossowiecki fut dans l'impossibilité matérielle de terminer cette remarquable clairvoyance. C'est pourquoi je me suis décidé à ouvrir le petit paquet et à prendre connaissance de la pensée d'Epictete qu'il contenait.

Je fais remarquer que tout ce qui a été dit par M. Ossowiecki est rigoureusement exact, sauf sur un petit point: l'âge de ma cliente (38 ans au lieu de 30 à 35). Hormis cette petite rectification, tout a été vu: le divorce; la qualité ultérieure; le physique, les grandes caractéristiques psychiques; le fait d'avoir manié et vaguement regardé plusieurs livres de science et d'art (relatifs à divers pays et à des temps anciens); le choix d'une pensée élevée; et même, l'oblitération primitive des cachets avec une pièce française de 1 franc; il suffira de relire ce que j'ai raconté au début de cet article pour constater l'exactitude absolue de toute la clairvoyance de M. S. Ossowiecki. Il est facile de voir, d'autre part, sur la photographie des deux



Expérience n° 2.

Le petit paquet et les deux cachets représentés grandeur nature. Il est facile de voir que l'on ne peut pas se douter qu'il y a eu un autre cachet, oblitéré avec une pièce de monnaie, en dessous de ces deux cachets portant l'empreinte d'un cachet conique néo-babylonien.

cachets (*fig. 2*) qu'on ne peut pas se douter qu'ils recouvrent d'autres cachets. D'ailleurs, j'insiste sur ce fait, M. S. Ossowiecki n'a pas jeté les yeux sur le petit paquet que je lui remettais. Enfin, il est à remarquer que quiconque verrait les cachets avec l'effigie du prêtre chaldéen adorant Sin, ne pourrait supposer que la personne qui a le goût de ces choses, puisse se servir d'une vulgaire pièce de monnaie comme autre cachet. Enfin, il faut noter que M. S. Ossowiecki a vu le cachet utilisé par la personne qui a rédigé le mot

et non le second cachet appliqué par moi. Tout cela, il faut en convenir, est particulièrement troublant.

J'ai dit, ci-dessus, qu'on était venu nous interrompre dans le cours de cette deuxième expérience. Or, il se trouva que, quelques instants plus tard, M. S. Ossowiecki fut présenté à Mme la marquise de B. [1], avec laquelle il fit une expérience également parfaite. Ce que j'ai exposé ci-dessus sur les conditions de travail de M. S. Ossowiecki, me permet de raconter brièvement cette nouvelle expérience.

M. S. Ossowiecki demanda à Mme X. d'écrire une phrase sur une feuille de papier. Retirée dans une pièce de l'Institut, Mme X. chercha une phrase... Quelques instants plus tard, après la réussite de cette expérience-ci, elle me confia : « On ne se figure pas comme on est pauvre d'idées « quand il faut, brusquement, trouver une phrase dans des conditions « comme celles-ci. J'avoue que j'allais en écrire une qui ne signifiait pas « grand'chose : « Quel est le nom de votre femme »... lorsque M. S. Ossowiecki qui était de l'autre côté de la porte, me cria : « Non, pas cela ; « mettez quelque chose de personnel, quelque chose pour vous. » Moi qui « ne croyais pas à la clairvoyance, je fus déjà interdite, pendant quelques « instants, en constatant que M. S. Ossowiecki avait, instantanément, perçu « ma pensée. J'écrivis alors une autre phrase : « *Ferai-je, cet hiver, le « grand voyage que je désire tant faire...?* »

Mais revenons à l'expérience.

Dès que M. S. Ossowiecki eut pris possession de l'enveloppe, il déclara :

« Oui, Madame, vous ferez votre voyage. »

Et comme Mme X. le regardait interrogativement, il compléta :

« Voici la phrase que vous avez écrite : *Est-ce que je ferai, cet hiver, le grand voyage que je désire tant faire.* »

A part une petite variante d'expression, au début de la phrase, l'expérience était parfaitement réussie et Mme X., enchantée et stupéfaite, remerciait M. S. Ossowiecki, lorsque ce dernier lui déclara qu'il pouvait lui dire, encore, plusieurs choses intéressantes. Il lui exposa, alors, qu'elle « désirait aller en Egypte ; qu'elle y avait déjà séjourné 3 ans auparavant, et en avait gardé un inoubliable souvenir ; qu'elle avait déjà voulu y repartir à plusieurs reprises, mais qu'elle n'avait pu le faire par suite des maladies successives de l'un de ses fils ; qu'elle voulait partir, cette fois-ci, en décembre, mais qu'elle en serait encore empêchée par une nouvelle et sérieuse maladie de son fils ; mais qu'il guérirait et qu'elle pourrait réaliser son projet. »

Hormis ce dernier point qui relève de l'avenir, tout ce que venait de dire M. S. Ossowiecki était rigoureusement exact. Or, il ne connaissait pas Mme X. et ne savait rien d'elle.

Au reste M. S. Ossowiecki n'en resta pas là. Il se retira avec Mme X., pendant quelques instants et lui raconta toute une série de faits, tout à fait inti-

(1) Mettons : Mme X., pour la commodité du récit.

mes, relatifs à sa vie passée, ce qui la plongea dans une véritable stupéfaction. Au sortir de cet entretien, Mme X., atterrée, me déclara qu'Ossowiecki lui avait dit non seulement des choses qui n'étaient connues que d'elle seule, mais encore des pensées qui étaient restées à l'état de volitions. Toute cette partie de l'expérience ne peut, malheureusement, être divulguée, à raison de son caractère tout à fait privé.

Tout ce qui précède montre l'intérêt considérable des trois expériences positives qui eurent lieu, à l'Institut, le 12 juin 1923. J'ai relaté, avec détails, les conditions dans lesquelles elles eurent lieu, ainsi que la façon de procéder, et les attitudes successives (qui apparaissent assez « stéréotypées », quand on assiste à plusieurs expériences) de M. S. Ossowiecki, afin de mieux faire saisir toute une série de nuances et de petits incidents, qui permettent de donner toute leur valeur aux faits que nous étudions.

Cette narration, forcément longue, vise, également un autre but : celui de permettre aux personnes qui n'ont pas eu l'occasion d'assister à ces expériences ou à des séances de ce genre, de les évoquer avec quelques précisions, et de comprendre leur caractère stupéfiant. J'ajoute que, pour donner un compte rendu rigoureusement exact des séances, j'ai raconté, sans aucune préoccupation littéraire, comme sans aucun souci de classement, tous les faits tels qu'ils se sont passés en respectant leur chronologie irrégulière et le décousu des phrases prononcées.

Quand on observe des phénomènes aussi prodigieux, on est empoigné, tout naturellement, par le besoin de connaître, le plus possible, tout ce qui les concerne ; de réduire, au maximum, l'inconnu ; de serrer le mystère autant que faire se peut. Il ne saurait être question d'en apprendre le déterminisme véritable, qui, bien vraisemblablement, nous échappera toujours. Mais on désire, tout au moins, se procurer quelques renseignements sur ce que l'on ne voit pas, c'est-à-dire sur ce qui se passe dans le cerveau de M. Ossowiecki, et qu'il peut analyser. Ceci, je ne pus le lui demander au cours des expériences, alors qu'il était assailli de félicitations et de questions. Au reste l'état de fatigue dans lequel il se trouvait, et l'ambiance fiévreuse (et, il faut le dire, imprégnée d'un malaise indéfinissable) n'étaient pas guère favorables à une investigation psychologique. Mais, M. S. Ossowiecki ayant bien voulu m'accorder sa confiance en tant que médecin (ce qui est assez aimable venant d'un homme qui peut, indiscrètement, analyser votre psychisme), j'eus l'occasion, par la suite, de l'interroger, méthodiquement, dans le calme de mon cabinet, sur ce qu'il pouvait savoir sur son propre compte.

C'est le résultat de cette enquête que j'ai publié dans le *Mercure de France* (1) en même temps que quelques considérations personnelles sur la psycho-physiologie de la clairvoyance en général. Il est inutile de revenir, ici, sur ces faits.

---

(1) Dr Stephen Chauvet : « Le Merveilleux humain », *Le Mercure de France*, 1er octobre 1923.



B. — Expériences du 15 juin 1923.

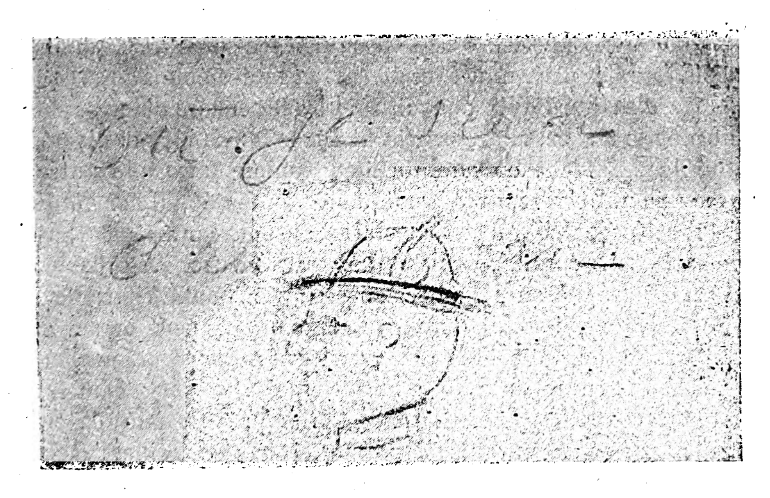
Trois jours après les expériences précédentes, une nouvelle séance eut lieu, également à l'Institut. Ce soir-là, M. S. Ossowiecki était fort fatigué. Il n'avait consenti d'ailleurs à venir à cette soirée qu'à la condition qu'on ne lui demanderait aucune expérience. Néanmoins, il se trouva qu'il fit connaissance d'un des assistants, M. d'Anglard, et qu'il voulut bien tenter une épreuve. M. d'Anglard, sur sa demande, et en sa présence, écrivit une ligne sur une de ses cartes de visite et mis cette dernière sous enveloppe. Très rapidement, M. S. Ossowiecki énonça la phrase écrite : « Où je serai dans un an ? » Entraîné par ce succès, surexcité et ne sentant plus sa fatigue, M. S. Ossowiecki pria alors M. d'Anglard d'écrire une autre phrase et de faire un dessin sur un bout de papier, et de mettre ce dernier sous enveloppe. M. d'Anglard, isolé dans une des pièces de l'Institut, accomplit ce qui lui avait été demandé. Cela fait, M. S. Ossowiecki entra dans la pièce, suivi de quelques personnes parmi lesquelles se trouvaient : Mme la générale Ferrié et Mme G. Geley ; M. le général Ferrié, M. Du Bourg, M. le Dr G. Geley, M. H. Lazzaro, M. Schneider, et moi-même. L'enveloppe venait à peine d'être remise à M. S. Ossowiecki, que ce dernier s'écria, en s'adressant à M. d'Anglard : « Je vois, mais, est-ce possible ? je vois la même phrase que tout à l'heure : « Où je serai dans un an » ; oui, c'est cela ; est-ce possible ? » M. d'Anglard fut, instantanément, un peu interloqué et stupéfait, puis se ressaisit de suite et dit :

« En effet, cette phrase s'y trouve. »

Voici ce qui s'était passé. M. d'Anglard avait exécuté, sur sa carte de visite, le dessin dont il sera question plus loin (après avoir pensé, au préalable, à un autre dessin) ; puis, préoccupé surtout par cette nouvelle partie de l'expérience, avait, peut-être un peu subsconsciemment, écrit, à nouveau, la même phrase que lors de la première expérience. Ceci, on le conçoit, augmentait les difficultés pour M. S. Ossowiecki et donnait plus de valeur encore à la réussite.

Ce petit incident terminé, M. S. Ossowiecki continua son travail. Au bout de quelques secondes il dit : « Je vois un premier dessin que vous « avez voulu faire et auquel vous avez renoncé ; ce sont des triangles ; des « triangles... entrelacés. Le dessin que vous avez fait ensuite est bizarre. « C'est une tête d'homme. Une drôle de tête. Et puis il y a un chapeau ; « non, ce n'est pas un chapeau, c'est comme une casquette ; et ce n'est « pas une vraie casquette. Cela ressemble un peu à un chapeau tyrolien. « C'est fait comme cela. » M. S. Ossowiecki prit alors un crayon et dessina, sans hésitation, tout d'abord la tête, puis le chapeau, représentés (grandeur nature) *exp. 3*, *fig. 2*. L'enveloppe fut ouverte. Elle contenait, sur une carte de visite, la phrase ci-dessus signalée et le dessin, qui est représenté (grandeur nature, lui aussi) *fig. 1*. On peut constater : 1° que les deux dessins sont identiques et très sensiblement de même taille ; 2° que le dessin qu'il

s'agissait de reproduire était très difficile, d'autant plus que son exécution laissait à désirer ; 3° que le chapeau, comme l'avait bien expliqué M. S.



Expérience n° 3

Fig. 1.

La phrase et le dessin tracés par M. d'Anglard.



Fig. 2.

Le dessin exécuté par M. S. Ossowiecki.

Remarquer : 1° Que le dessin de la figure 1 présente, en sus des difficultés signalées au début de cet article, celles qui résultent de ce fait que les traits sont assez imprécis, et, en outre, peu marqués (surtout au niveau du visage). Enfin ce dessin chevauche, en partie, la phrase écrite antérieurement ;

2° Les trous d'aiguille qui perforent la carte de visite représentée figure 1 (contrôle suplémentaire de M. Ossowiecki) ;

3° Que le dessin n° 3, en sus des difficultés provenant de son choix, présente encore celle d'avoir des traits imprécis et, en plus, à peine marqués (voir en particulier ceux du visage). Enfin ce dessin chevauche, en partie, la phrase tracée auparavant.

Ossowiecki, est un hybride de chapeau tyrolien et de casquette, dont la con-

ception et l'exécution, peu précises, présentaient de grosses difficultés pour M. S. Ossowiecki ; 4° enfin il est à noter qu'avant d'exécuter ce dessin, M. d'Anglard avait pensé à faire des triangles enlacés.

Après cette belle expérience, il se produisit, ce soir-là, ce qui était déjà arrivé, trois jours auparavant, avec Mme X. et moi-même. M. S. Ossowiecki déclara à M. d'Anglard qu'il pouvait lui révéler encore d'autres choses et ne voulut plus le lâcher. Mme Ossowiecki, M. le Dr G. Geley et diverses personnes, lui demandèrent, en vain, de bien vouloir faire une autre expérience avec une autre personne ; quoique fort aimable, il ne voulut rien entendre. Il est probable, qu'en pareil cas, il sent, confusément, qu'il est dans une sorte de communion psychique, mystérieuse, avec l'expérimentateur et qu'il se sent assuré d'autres succès ; et il tient à continuer... tout comme un écrivain qui se sent en verve et qu'on ne peut arracher à ses feuillets. Quoi qu'il en soit, il s'isola avec M. d'Anglard et, pendant plus d'une demi-heure, lui raconta toute un série de faits concernant le passé, le présent et l'avenir. Pour ce qui est des faits prédits dans l'avenir, les temps ne sont pas encore révolus qui permetteront d'en vérifier l'exactitude. Quant à ceux du passé et du présent, M. d'Anglard, n'a pu, en raison de leur caractère intime, les révéler à l'assistance, mais il a déclaré qu'ils étaient *tous exacts* et qu'il était d'autant plus stupéfait que certains d'entre eux « ne pouvaient être connus que de lui seul ».

Telles sont, fidèlement rapportées, les remarquables expériences de clairvoyance données par M. Ossowiecki, le 12 et le 15 juin 1923, à l'Institut Métapsychique international, et que j'ai pu contrôler.

Dr STEPHEN CHAUVET.

Une sensationnelle expérience de M. Stephan Ossowiecki au Congrès de Varsovie

La « Society for Psychical Research » avait préparé, dans le but de faire une expérience « cruciale » avec M. Stephan Ossowiecki, un document qu'elle avait confié à M. Dingwall, son représentant au Congrès de Varsovie.

M. Dingwall, on le sait, est un prestidigitateur renommé, en même temps qu'un métapsychiste distingué. Il avait pris la principale part à la confection du document.

Dans le but d'éviter, si possible, la lecture de pensée, il ne voulut pas participer lui-même à l'expérience et confia le pli cacheté au Dr de Schrenck-Notzing, qui se rendit avec M. Sudre et moi, le 30 août 1923, à 21 heures, chez M. Ossowiecki.

Sur la demande de M. Ossowiecki, et pendant que nous prenions le thé, l'expérience commença immédiatement.

Le Dr de Schrenck-Notzing avait apporté, en outre du document de la S.P.R., deux autres lettres préparées d'avance, que deux congressistes lui avaient remises.

Les deux dernières avaient été confectionnées et cachetées à la cire, à l'hôtel d'Europe, après dîner, ce même soir.

M. Ossowiecki prend les trois lettres, les palpe, et choisit la lettre de la S.P.R. dont l'enveloppe était grise. Les deux autres étaient dans une enveloppe blanche. (On comprendra par ce qui va suivre l'intérêt de ces petits détails.)

O. se concentre, tenant le document dans ses mains crispées et se promène sans que nous le perdions de vue. Il parle par courtes phrases, avec de longues pauses et je note, au fur et à mesure, toutes ses paroles :

« Je sens le restaurant... l'hôtel d'Europe... ce n'est pas vous (Schrenck)
« qui avez écrit. C'est un autre homme que je pourrais décrire... La lettre
« que je tiens (le document de la S.P.R.) a plusieurs enveloppes...

« C'est une lettre, et ce n'est pas une lettre...

« Je vois quelque chose de verdâtre, en carton...

« Ce sont les autres lettres (les blanches) qui proviennent de l'hôtel de
« l'Europe... je vois un étranger de 34 à 35 ans. Il parle peu. Il est un peu
« gros. Vous avez parlé avec lui...

« La lettre que je tiens a été préparée pour moi... je ne peux compren-
« dre. Je vois du rouge... quelque chose de rouge... des couleurs...

« Je ne sais pourquoi je vois une petite bouteille... je vois un cabinet
« garni de bois sculpté, grand, un peu sombre. C'est votre cabinet (à

« Schrenck)... (Suit une description détaillée et exacte du cabinet de « Schrenck-Notzing.)

« Il y a, dans la lettre, un dessin fait par quelqu'un qui n'est pas un « artiste. Il y a quelque chose de rouge avec cette bouteille...

« Sans doute il y a une troisième enveloppe rouge.

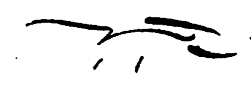
« Il y a un carré dessiné, à l'angle du papier.

« La bouteille est très mal dessinée...

« Je vois ! je vois ! »

A ce moment, O. prend la plume et fait le dessin ci-dessous :





Dessin de M. Ossowiecki.

« Avant 1923, il y a quelque chose d'écrit.

« Il y a aussi autre chose d'écrit, au dos, que je ne peux pas lire.

« Je vois les deux hommes qui ont écrit les lettres blanches. L'un est « le gros décrit plus haut. L'autre ressemble au secrétaire du congrès « (M. Vett). »

Le Dr de Schrenck-Notzing prend alors la parole pour dire que c'est exact : l'une des lettres blanches est de M. Neumann, le distingué praticien de Baden-Baden ; l'autre est de M. Vett. Tous deux habitent l'hôtel de l'Europe.

O. continue :

« Avant l'année, il y a une date ou une ville... c'est une écriture plutôt « de femme que d'homme. »

Le Dr Schrenck demande : « en quelle langue ? »

O. répond : « en français » et ajoute :

« La bouteille est un peu inclinée. Elle n'a pas de bouchon. Elle est « faite de plusieurs lignes fines.

« Le paquet est ainsi formé : 1° une enveloppe grise, en dehors ; 2° « une enveloppe foncée, verdâtre ; 3° une enveloppe rouge.

« Puis un papier blanc, plié en deux, avec le dessin à l'intérieur. »

Nous décidons, malgré notre impatience, de rendre le document intact et non décacheté à M. Dingwall, ce que le Dr de Schrenck fit le soir même.

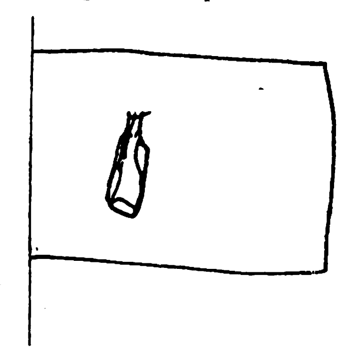
Le surlendemain, après sa communication sur ses expériences avec Willy-Sch., le Dr de Schrenck annonça qu'on allait communiquer au congrès l'expérience faite avec Ossowiecki et la contrôler.

Je lus alors le procès-verbal ci-dessus et copiai, au tableau noir, le dessin fait par Ossowiecki.

M. Dingwall montra le paquet intact avec son cachet.

Il exposa les précautions prises pour avoir la certitude que le paquet n'avait pas été décacheté.

Il dit qu'il contenait un papier plié en deux placé dans une première enveloppe ; cette première enveloppe était elle-même dans une deuxième



Dessin de M. Dingwall. [Aug. 22. 1923]

enveloppe et cette deuxième dans la troisième, grise, extérieure, cachetée.

De plus, le paquet avait été perforé, à quatre places, par une aiguille très fine, de sorte que les trous n'auraient plus correspondu ni laissé passer le jour, si les enveloppes avaient été sorties.

M. Dingwall ajouta que *ces précautions donnaient une certitude absolue et qu'il affirmait que le paquet n'avait pas été ouvert.*

On attendait avec impatience. La grande salle de l'Université était bondée et silencieuse. Ossowiecki, un peu pâle et nerveux, était fort ému.

Lentement et posément, M. Dingwall coupa, avec précaution, à l'aide d'un canif, la première enveloppe. Il sortit la deuxième, noire verdâtre ; puis de cette deuxième, de la même manière, une troisième enveloppe, rouge. On applaudit.

Alors, il coupa l'enveloppe rouge, en sortit un papier plié en deux.



Il montra son contenu et le copia au tableau noir, à côté du dessin d'Ossowiecki. L'identité était absolue. Au dos du dessin était la phrase française suivante que le clairvoyant avait déclaré ne pouvoir lire : « les vignobles du Rhin, de la Moselle et de la Bourgogne donnent un vin excellent. »

La date était incomplète dans le dessin d'O. L'original portait : 22 Aug. 1923. Mais O. avait précisé : « avant 1923, il y a quelque chose que je ne puis lire, une date ou une ville. »

La salle entière, debout et tournée vers Ossowiecki, éclata en applaudissements et lui fit une immense ovation. Le Dr de Schrenck-Notzing s'écria : « Merci, merci, au nom de la science ! »

Telle est cette belle et décisive expérience.

Elle complète nos nombreuses observations sur la faculté merveilleuse de M. Ossowiecki.

Dr G. Geley.

P. S. — *Voici le compte rendu de M. Dingwall sur les précautions prises pour l'expérience :*

L'enveloppe cachetée.

Je préparai le paquet cacheté dans l'après-midi du 22 août 1923. Personne n'assista à l'opération et personne ne fut informé de ce que j'avais écrit et dessiné sur la feuille de papier qu'il contenait.

Le papier mesurait environ 17.5 centimètres sur 11. J'écrivis ces mots au haut de la feuille, avant de la placer dans la première enveloppe :

« Les vignobles du Rhin, de la Moselle et de la Bourgogne donnent un vin excellent. »

Je traçai à la partie inférieure de la feuille un croquis des plus primitifs, destiné à donner l'idée d'une bouteille sans en retracer exactement l'image. Je l'encadrai de trois lignes, la quatrième étant formée par le côté gauche du papier. J'écrivis ensuite, dans le coin inférieur droit : Aug. 22 1923. La feuille fut alors pliée, l'écriture en dehors, et placée dans une enveloppe de papier rouge opaque qui mesurait environ 11,5 centimètres sur 9. La feuille était placée de telle sorte que l'écriture se trouvait du côté plein de l'enveloppe et le croquis du côté de la fermeture. Cette enveloppe rouge ne fut pas cachetée, et fut insérée dans une enveloppe noire opaque, le côté fermeture en premier. Il n'y avait pas de jeu entre les enveloppes. Cette seconde enveloppe non cachetée fut alors insérée, le côté fermeture en premier, dans une enveloppe de papier gris, où elle s'adaptait exactement. Cette enveloppe de papier gris enfin fut collée, puis cachetée (cachet de cire) à la partie inférieure. Quatre trous furent percés aux quatre coins du paquet, lequel fut mis de côté jusqu'au départ pour Varsovie. Là, le document resta enfermé à clef dans ma valise ou fut porté dans la poche de mon veston, serré entre les feuilles de mon passeport. Cela jusqu'au moment où je le remis au baron de Schrenck-Notzing pour l'expérience.

Dingwall.



Prédictions d'avenir individuel, invraisemblables en apparence, réalisées en majeure partie.

En 1909, me trouvant à Paris, j'allai voir la célèbre chiromancienne, Mme F., dont j'avais entendu parler.

J'étais mû par un simple sentiment de curiosité, car mon scepticisme, à l'égard des facultés de clairvoyance, était aussi complet que possible. J'ignorais tout de la métapsychique et, d'autre part, je n'avais aucun penchant pour le mysticisme, ni aucune inclination pour le mystère.

Jeune, riche, indépendant, je ne songeais alors, je l'avoue, qu'à jouir de la vie et à m'amuser le plus possible. A cette époque précise, j'étais lié avec une artiste dramatique bien connue. J'avais eu, la veille, une petite brouille avec elle, et j'en étais quelque peu chagriné. Je me demandais, avec curiosité, si Mme F. allait lire, dans ma pensée, ma préoccupation à ce sujet.

Ma première impression, en pénétrant dans le cabinet de la voyante, ne fit qu'augmenter mon scepticisme. Je me souviens surtout d'une collection de petits éléphants qui attira mon attention et, je ne sais trop pourquoi, m'impressionna défavorablement. Je me reprochais à moi-même ma sottise de me prêter à ce que je considérais comme une simple « fumisterie » !

Mme F., s'aidant de sa loupe, examina successivement mes deux mains. puis me regarda dans les yeux et prit la parole.

(Il est bon de dire que j'étais accompagné d'un ami, M. Studzinski, qui a bien voulu joindre son témoignage au mien.)

Voici les paroles exactes de Mme F. :

« Votre main est extrêmement intéressante. Vous êtes doué d'une vive « sensibilité amoureuse. Un grand roman d'amour vous attend..., peut- « être est-il déjà commencé ! »

Je pensai immédiatement et naturellement à l'actrice dont j'ai parlé plus haut. Mme F. continua :

« Cet amour fera sur votre mentalité une impression si profonde que « votre existence en sera changée du tout au tout. Vous menez mainte- « nant joyeuse vie ; vous deviendrez concentré, silencieux, solitaire, ro- « manesque ! Vous êtes irréligieux, matérialiste, un peu cynique ; vous « deviendrez religieux ! Vous prierez, car des obstacles vous sépareront « de cette femme ! »

Un peu ahuri et amusé, car ma passionnette pour l'actrice n'avait nullement ce caractère de gravité, je demandai :

« Des obstacles du côté de ma famille? »

« Non, répondit Mme F., du côté de sa famille, ~~à elle~~. Vous voudrez « vous marier et l'obstacle viendra de son côté ! »

« Mais alors, m'écriai-je, il ne s'agit pas de Mlle X. (l'actrice)? »

« Non, il s'agit d'une jeune fille du monde, du meilleur monde ! »

A ces paroles, cherchant dans mes souvenirs, je pensai à une de mes compatriotes, une jeune fille du meilleur monde, à laquelle j'avais porté, dans ma première jeunesse, un vif intérêt. Je la décrivis brièvement et discrètement à Mme F. et lui demandai : « Est-ce d'elle qu'il s'agit? »

« Non, non, répondit-elle vivement; celle-là, vous ne la reverrez plus. « Oh ! la pauvre petite ! Je la vois blonde, si gentille... Quelle destinée « tragique ! Elle ne se mariera jamais... Elle meurt d'une mort violente, « particulièrement horrible, comme une martyre... La personne de votre « prédestination, que vous semblez ne pas connaître encore, est une étran- « gère d'une situation sociale très haute, supérieure de beaucoup à la « vôtre. »

Alors Mme F. me fit une description détaillée de cette femme, au physique et au moral; description de sa situation mondaine, de sa nationalité, avec des *précisions* stupéfiantes, qu'il m'est naturellement impossible de faire connaître. Le tout fut, hélas ! incroyablement exact.

Mme F. continua : « Vous la rencontrerez par hasard ; d'emblée, et sans « lui avoir parlé, vous sentirez que c'est elle. Vous la suivrez dans des « contrées lointaines. Vous abandonnerez pour elle toute votre existence. « Vous demanderez à la Providence l'occasion d'accomplir un exploit pour « surmonter l'obstacle et la conquérir quand même. Hélas ! le temps pas- « sera, l'obstacle demeurera et aucune occasion extraordinaire ne se pré- « sentera pour vous. Vous serez malheureux et rien ne vous fera plaisir, « malgré votre fortune. Vous ne regarderez plus aucune autre femme.

« Puis éclatera quelque chose comme une grande guerre, à laquelle « prendra part le pays de cette dame. A ce moment, vous vous trouverez « dans la patrie de cette dame, qui n'est pas votre patrie. Vous vous enga- « gerez dans l'armée de ce pays, mû par l'espoir de faire quelque chose « d'éclatant ! Vous n'y réussirez pas !

« Puis, je vous vois loin de cette femme; vous semblez ruiné, sans le « sou ! Pourtant vous n'avez pas perdu votre fortune; puisque plus tard « je vous vois aussi riche qu'auparavant et de la même manière. Vous « sortez comme d'une impasse et vous vous retrouvez chez vous, dans vos « domaines.

« Mais là, il y a comme une nouvelle guerre ou plutôt comme une révo- « lution ; car je vois des gens indisciplinés et débraillés ! Vous êtes en « grand danger de mort. Vous fuyez, en toute hâte, avec les vôtres, empor- « tant ce que vous pouvez. Vous réussissez à vous sauver ; mais, pour des « raisons que je ne distingue pas bien et que je crois d'ordre matériel, vous « restez pendant longtemps éloigné de la dame en question, sans aucune « nouvelle.

« Pendant cette période, la vie de cette dame est changée. Jusque-là, il « n'y avait entre elle et vous qu'un obstacle conventionnel. Maintenant ce « sera un obstacle réel, insurmontable. »

Je demandai en vain à Mme F. des précisions sur cet obstacle : mariage ? maladie ? entrée au couvent ? Mme F. me dit simplement que quelque chose se passerait qui m'enlèverait toute espérance et me plongerait dans le découragement et le désespoir. Puis elle ajouta :

« Chose étrange : Quand vous aviez espoir et confiance, vous n'aviez « aucune chance de succès. C'est quand vous aurez perdu tout espoir ; « quand vous ne verrez plus la dame et ne saurez même pas ce qu'elle « devient qu'il y aura dans son cœur, un revirement pour vous ! »

« Pourquoi ne la verrai-je plus ? », demandai-je.

« Parce que, répondit Mme F., elle fera quelque chose dont vous aurez « un si grand chagrin que vous ne voudrez plus la voir ! »

Puis la voyante termina ainsi cette extraordinaire prédiction :

« Je vous vois de plus en plus aigri et découragé pour cette raison et « d'autres ; vous vous sentez vieillir et vous ne pensez en général plus à « vous marier, quand tout d'un coup je vous vois la rencontrer et, d'une « manière inopinée, tout s'arrange. Ce jour sera votre jour de triomphe « sous tous les rapports et vous en sortez comme rajeuni. Peu après, je vous « vois marié, je suis presque sûre que c'est avec elle ; mais peut-être est- « ce avec une autre ? Cela n'est pas bien marqué, mais je trouve bizarre « qu'au lendemain presque d'une époque sous son signe, vous puissiez « vous marier aussi vite avec une autre. Vous aurez dans la suite deux ou « trois enfants. Entre temps, avant le jour décisif, vous avez écrit des « ouvrages politiques et sociaux. Je vois la politique européenne dans une « situation si effroyablement embrouillée, qu'on ne saura plus s'en dépé- « trer, et c'est vous qui écrirez ou direz ce qu'il faut faire. Vous serez « écouté et vous deviendrez célèbre ; mais pas tout d'abord, car, quand « vos livres auront paru, ils commenceront par n'avoir aucun succès. C'est « quand vous n'y croirez plus vous-même, que la grande surprise viendra « et que le monde entier se mettra à parler de vous ! A côté du service que « vous aurez rendu à l'humanité, vous rendrez un service signalé au pays « et à la famille de la dame ; et elle, vous la sauverez pour ainsi dire. Alors « qu'elle sera environnée de drames et de deuils, vous lui parlerez, je vois « comme si vous lui envoyiez une sorte de lettre ouverte, et ce sera pour « elle un coup droit, un coup en plein cœur. A partir de ce jour, je vous « vois heureux, en harmonie avec vous-même. Vous avez une situation « plus élevée qu'auparavant, un genre de situation conforme à votre idéal, « à l'expression intérieure de vous-même ; vous êtes riche, considéré et le « reste de votre vie s'accomplit dans le calme et l'équilibre. Vous mourrez « vieux après avoir beaucoup voyagé. — N'est-ce pas que vous êtes offi- « cier ? »

« Je vous certifie que non », répondis-je.

« Eh bien, soyez certain, que vous le serez ; mais écoutez bien, ce n'est

« pas la guerre qui fera votre renommée comme vous le penserez, mais la « liquidation de la guerre. Cela arrivera à l'heure où vous ne vous y atten- « drez plus du tout et croirez tout perdu. Cela ne vous viendra pas du « côté où vous pouviez penser, mais du côté où vous ne regarderez pas. « Il y a une mort qui aidera beaucoup à la réalisation de vos désirs. »

Je demandai encore combien de temps durerait cette suite d'événements. Je ne reçus que des réponses vagues, mais qui me laissaient l'impression que ce serait court, un an ou deux au maximum.

Je sortis de chez Mme F. avec l'impression d'avoir entendu des racontars sans queue ni tête ! Toutes ces prédictions : la guerre ; ma participation à la guerre dans un pays étranger ; un roman d'amour avec une femme du plus haut rang social ; ma conversion ; les livres que je devais écrire sur les questions les plus graves, alors que je ne songeais qu'au plaisir ; ma ruine momentanée ; ma fuite hâtive hors de mes domaines devant des bandes armées ; la fin tragique de la jeune fille morte en martyre (en martyre, au xxe siècle !) tout cela avait, pour moi, un caractère d'absurdité, mieux encore, d'extravagance absolue et parfaitement ridicule !

J'étais surtout étonné du manque d'habileté d'une voyante professionnelle qui ne se donnait même pas la peine de dire des choses probables, mais inventait une histoire invraisemblable, véritable conte pour enfants !

Eh bien ! ces prédictions absurdes se sont, en majeure partie, réalisées de la manière la plus précise :

En 1912, je rencontrai, par hasard, une dame qui me plut comme personne encore ne m'avait plu. Au physique, au moral, comme nationalité et comme position sociale, pour tous les détails, il y avait concordance absolue avec la description de Mme F. Cette dame partit pour l'Amérique. Je la suivis. On pourrait m'objecter, à la rigueur, que je me suis épris de cette dame par suite de la suggestion de Mme F. aussitôt que j'eus rencontré une personne conforme à ses racontars. Mais cette suggestion n'aurait pu, en tout cas, faire voyager celle que j'aimais dans des « pays lointains où je devais rester dans son ambiance », comme l'avait dit Mme F. Je cherchai à faire quelque chose d'éclatant pour forcer son admiration. L'aviation, alors à son âge héroïque, me parut propice à cette idée. Je me mis à faire de l'aviation. Mais je ne parvins pas à accomplir d'exploit sensationnel.

Survient la guerre.

Bien que n'ayant jamais fait de service militaire et complètement libre selon les lois de mon pays, je m'engage volontairement. Je porte l'uniforme, je deviens officier : non pas sur le front de mon pays, mais sur le front du pays de cette Dame. Je reste pendant quelques années sans nouvelles de ma mère et de mes propriétés. Après la révolution bolchevique, je ne sais pas si les miens existent et si je reverrai jamais mes propriétés. Je suis sans argent pendant quelques années et dans une situation fort précaire.e Quand la guerre européenne est finie, je rentre dans mon pays où la guerre

locale continue, je reviens dans mes terres qui n'avaient pas beaucoup souffert; mais quelques mois plus tard, voici l'offensive bolchévique de 1920 contre la Pologne. Je dois fuir avec ma famille et tout ce que je puis emporter à travers les forêts, en voiture, presque sous le feu des mitrailleuses, car les chemins de fer, en pleine désorganisation, ne fonctionnaient pour ainsi dire plus.

A la même époque, j'apprends que la jeune fille, que j'avais connue dans ma jeunesse, en effet gentille et blonde, et qui avait été l'objet de la sinistre prédiction, a péri de mort violente et particulièrement horrible, *en martyre*, comme cela avait été prédit ! Mes terres sont ravagées; le désordre et l'anarchie règnent d'une façon spéciale dans la province durement éprouvée où ces terres se trouvent. Je continue nominalement à être riche, mais je n'ai presque pas de revenus ; par suite de la dévaluation du mark polonais, je suis pauvre par rapport à l'étranger, et pas à même, matériellement, de vivre à mon aise dans le pays de la personne en question.

A la même époque, j'apprends soudainement qu'elle vient de se marier avec un homme d'une condition inférieure à la sienne et pas supérieure à a mienne; ce qui me plonge dans une exaspération d'autant plus grande.

Je ne la revois plus et je ne l'ai plus revue, mais je me suis mis à écrire des livres politiques, des livres qui proposent une solution de mon cru des problèmes européens issus de la guerre. J'écris aussi un ouvrage qui pourrait être considéré comme une lettre ouverte s'adressant seulement à une personne, un livre où je décris sous une forme impersonnelle et discrète mes péripéties et mes états d'âme. *Je n'avais jamais rien écrit ni publié auparavant*; *je n'avais jamais supposé que je pusse écrire ;* je ne me suis jamais intéressé aux problèmes politiques, économiques et sociaux, comme peuvent l'attester tous ceux qui m'ont connu depuis l'enfance; je ne me rends pas compte comment l'idée m'est venue d'écrire. Quand j'ai commencé mon premier livre, je pensais n'écrire qu'un article de journal. Puis j'ai constaté que c'était trop long pour un article ; je me suis dit : ce sera une brochure. Enfin, la brochure s'est transformée en un gros bouquin, puis en plusieurs bouquins [1]. Doit-on voir là le résultat d'une suggestion subconsciente? Je n'en sais rien, mais même s'il en était ainsi, la plupart des autres prédictions réalisées ne dépendaient pas de moi, ne fut-ce que la rencontre, les voyages qui l'ont suivie, la guerre, la révolution, la fuite, le port de l'uniforme, la mort tragique de quelqu'un, le fait d'avoir été sans argent et sans ressources sans être ruiné, enfin l'obstacle insurmontable du mariage et quelques détails intimes.

Mes livres jusque-là n'ont pas eu le moindre succès, comme l'a dit la prédiction. Ma situation matérielle est meilleure et c'est là où j'en suis. Je

---

(1) ***Pour sauver l'Europe. Peuples, voulez-vous manger ou être mangés. Le Peuple-Roi. La Gauche et la Droite. Sur la Foi, sur l'Amour, sur la Haine.*** **— Editeur : Librairie Cervantès, 26, rue Richelieu, Paris.**



suis sceptique pour le reste, malgré la concordance des événements avec la prédiction.

Depuis lors et à mesure que se réalisaient ces prédictions, j'ai été plusieurs fois et à des années d'intervalle chez la même chiromancienne, qui ne m'a plus dit que des choses banales ou erronées. Notamment, quand j'ai appris que l'héroïne du récit était fiancée, Mme F. soutenait avec force qu'elle ne se marierait pas et que ce n'était qu'une épreuve de ma foi; puis elle a ajouté : « elle sera comme mariée, tout le monde le pensera, mais en réalité elle ne le sera pas ; un jour vous serez stupéfait d'apprendre la vérité, et c'est elle-même qui vous l'apprendra. » Or cela est impossible, car elle est mariée et a un enfant. Moi-même je suis resté célibataire. Il est donc probable que les parties non encore réalisées de la prédiction ne se réaliseront pas.

Mais la majeure partie était vraie, merveilleusement vraie, en dépit de l'invraisemblance flagrante. Il n'y avait, je le répète, en 1909, dans ma pensée consciente rien, absolument rien qui eût le moindre rapport avec la prédiction ; rien qui pût laisser soupçonner les futurs événements de ma vie.

Emmanuel Malynski.

Ci-joint le témoignage de mon ami, M. Studzinski :

Varsovie, 20 septembre 1923.

Je soussigné, ayant assisté aux prédictions de Mme F. faites à M. Malynski en 1909, à Paris, certifie que le récit présenté par M. Malynski au Docteur Geley, en septembre 1923, à Varsovie, est exact et dépourvu de toute fantaisie.

Jean Studzinski,

3, rue Szpitalna, 3, Varsovie (Pologne).

Frontière enchantée et Monde à l'envers

Dans la chronique étrangère de la *Revue Métapsychique* (mai-juin 1923), M. Forthuny a très finement résumé un article de M. Walter Franklin Prince intitulé : *La Frontière enchantée.*

Cet article montre, par des exemples innombrables, comment des savants de premier ordre, rompus à l'observation et à l'interprétation des faits, semblent, lorsqu'ils abordent les études métapsychiques, perdre totalement leurs qualités de logique et leurs facultés de jugement.

Ils sont, dès qu'ils ont franchi la frontière du domaine mystérieux, les victimes inconscientes d'une sorte d'enchantement néfaste. Soit qu'ils se contentent d'une critique théorique, soit qu'ils tentent l'expérimentation, ils agissent contrairement à toutes les règles de rigueur dans les autres domaines. Ils se comportent comme s'ils étaient dans « le monde à l'envers ».

Osons le dire : ce prestige malfaisant et extraordinaire est subi, dans une certaine mesure, non seulement par des savants nouveaux-venus à nos études, mais par certains métapsychistes eux-mêmes !

Ces erreurs ne font malheureusement pas de tort qu'à leurs auteurs responsables : elles sont véritablement un obstacle permanent aux progrès de notre science.

Qu'il me soit donc permis de mettre en garde nos amis contre les déformations et les mirages du monde renversé !

Je n'ai pas la prétention de relever toutes les fautes de logique qui paralysent les études métapsychiques. Je me bornerai à signaler les principales.

Elles sont au nombre de quatre :

1° La conviction de la réalité ou de la non-réalité du fait métapsychique n'est pas soumise aux motifs rationnels qui font loi dans tous les autres domaines !

2° L'appréciation des travaux publiés sur le fait métapsychique se dérobe au critérium habituel de la valeur d'un travail scientifique !

3° Les jugements portés sur les médiums ou sur les expérimentateurs échappent aux précautions élémentaires que commandent la justice et le sens commun !

4° Les savants nouveaux-venus à la métapsychique affectent de considérer comme nuls les travaux de leurs prédécesseurs et n'en tiennent aucun compte !

1° *La conviction de la réalité ou de la non-réalité du fait métapsychique n'est pas soumise aux motifs rationnels qui font loi dans les autres domaines.*

Un grand nombre d'expérimentateurs pêchent soit par excès de confiance, soit par excès de scepticisme. Les uns et les autres sont devenus incapables de garder la juste mesure.

Je parlerai peu des premiers, qui ne sont pas intéressants. J'ai déjà dit ce que j'en pensais à propos des pseudo-matérialisations et des pseudo-médiums (*Revue Métapsychique*, janvier-février 1921). Je ferai simplement observer aux ultra-croyants qu'ils ne se rendent pas compte de la gravité de leur faute de logique. Dans les séances non contrôlées, les médiums prennent, même quand ils ne trichent pas, des habitudes déplorables. De plus, ils sont presque irrésistiblement amenés à frauder, consciemment ou inconsciemment, ne fut-ce que par le principe du moindre effort.

Ne pas contrôler ou mal contrôler le médium, c'est l'inciter à frauder. D'où cette conclusion, évidente comme un axiome, pour tous ceux qui connaissent bien la question : *quand un médium triche, ce sont les expérimentateurs qui sont coupables.*

Les ultra-sceptiques sont presque aussi dangereux que les ultra-croyants, parce qu'ils tendent à paralyser toute recherche, à stériliser toute expérience.

Les ultra-sceptiques dont je parle ne sont pas les incrédules systématiques ni les ennemis de nos études ; ce sont des métapsychistes qui savent que les phénomènes sont réels, mais qui n'en poussent pas moins la défiance jusqu'à l'absurde et, sans cesse, se dérobent à l'évidence.

Voici un exemple comique de cet ultra-scepticisme :

Un médecin distingué, qui avait pris connaissance du rapport des trente-quatre sur Jean Guzik, vint me trouver et me dit :

« J'ai lu attentivement le rapport. Il est certain que le médium n'a pas triché avec ses main. Mais pour moi, il a produit tous les phénomènes avec ses pieds ! »

« Veuillez préciser » répondis-je simplement.

« Voilà, dit-il : Guzik a les orteils préhensibles. Il commence par libé-
« rer une de ses jambes, en faisant tenir la même jambe par les deux con-
« trôleurs. Il enlève habilement ses chaussures, repousse sa chaise, se
« maintient en équilibre sur ses avants-bras qui reposent sur la table. Il
« projette la jambe libérée en arrière, saisit les objets avec son pied, les
« déplace et les jette sur la table. Il produit de même tous les contacts.
« Pour les lumières, ses orteils sont enduits de sulfure de zinc. Il ramène
« sa jambe en avant, la passe par-dessus les bras des contrôleurs, promène
« ses orteils lumineux à droite, à gauche, en haut... »

J'eus beau démontrer à mon interlocuteur l'invraisemblance flagrante de ses manœuvres et même leur impossibilité ; lui opposer l'immobilité absolue de Guzik ; les cas de meubles traînés à 2 m. 50 de leur point de

départ; de lourds fauteuils transportés, par-dessus la tête des assistants, sur la table d'expérience; de lumières s'élevant très haut ou se dirigeant très loin du médium; de matérialisations de mains parfaitement nettes, etc..., je n'arrivai pas à le convaincre.

Son siège était fait.

Remarquons de suite que ce médecin, d'ailleurs plein de bon sens dans l'exercice de sa profession ou dans la vie ordinaire, admet la réalité de la télékinésie et de l'ectoplasmie. Il a eu, jadis, avec Eusapia, des séances qui ne lui ont laissé aucun doute. Mais si, à ce moment, sa raison s'est inclinée, sa mentalité n'a pas varié. Elle est restée celle de l'opposant systématique qu'il était avant sa conversion !

Un autre exemple fameux nous est donné par la vogue de la théorie de la regurgitation, invoquée pour expliquer les phénomènes d'Eva C.

Cette théorie a été dix fois démontrée fausse. Elle est sans cesse reprise et ressassée, soit par nos adversaires, soit même par certains de nos amis ultra-sceptiques. Si ces derniers observent des faits inexplicables par cette théorie, ils ne se rendent pas. Ils passent les faits malencontreux sous silence ou déclarent froidement qu'ils ne comptent pas !

Je ne sais vraiment pas quels sont les plus illogiques ou les plus dangereux, des ultra-croyants ou des ultra-sceptiques !

2° *L'appréciation des travaux publiés sur le fait métapsychique se dérobe au criterium habituel de la valeur d'un travail scientifique.*

Cette faute de logique est plus fréquente encore que la précédente et ses conséquences pratiques sont plus graves.

Rappelons-nous les règles normales, observées partout, d'un consentement universel :

a) On doit répéter, multiplier, varier les expériences.

b) On ne doit tenir compte, surtout en vue d'une publication, que des résultats garantis par des travaux minutieux et prolongés.

c) Lorsque l'on veut contrôler les expériences d'autrui, on doit se placer exactement dans les mêmes conditions et repéter les expériences décrites avec le même soin, avant de faire connaître ses propres résultats.

d) On doit la plus grande attention à tous travaux conduits suivant les règles précédentes, tandis que les publications hâtives de travaux superficiels ne méritent que le dédain.

Cela étant admis, considérons ce qui se passe, presque journellement, hélas ! en métapsychique.

Les règles élémentaires et primordiales sont non seulement négligées mais souvent même prises à contre-pied !

Les uns font état de quelques expériences discutables et se hâtent de publier des observations sans valeur.

Les autres critiquent à tort et à travers l'œuvre de leurs prédécesseurs. Ils s'efforcent, au nom d'un nombre infime de séances mal conduites ou faites sans méthode et sans esprit de suite, de démolir des travaux de longue

haleine, qui ont parfois coûté des années de recherches et une peine infinie

Rien n'égale la légèreté avec laquelle des œuvres consciencieuses et méritoires, sont traitées non seulement par des critiques ignorants, mais parfois aussi, par des métapsychistes inconséquents !

C'est une tendance lamentable, mais irrésistible, pour certains hommes ou pour certains groupements, de *n'attribuer de valeur réelle qu'à leurs propres recherches.* D'un cœur sincère, avec une candeur à la fois comique et navrante, ils s'imaginent qu'il n'y a rien de bon que ce qui porte leur signature et leur estampille !

Mais, m'objectera-t-on, ces vices de logique ne sont pas spéciaux à la métapsychique. Ils se rencontrent partout.

C'est vrai ; mais pas avec la même fréquence ni avec la même ingénuité. Ailleurs, ces erreurs n'apparaissent que comme des exceptions négligeables.

Chez les métapsychistes, ces erreurs sont de tous les jours. Elles sont si habituelles qu'elles paraissent des règles normales et ne provoquent ni scandale, ni réprobation ! Elles sont vraiment l'opprobre de la science nouvelle !

3° *Les jugements portés sur les médiums ou sur les expérimentateurs échappent aux précautions élémentaires que commandent la justice et le sens commun.*

La légéreté avec laquelle sont portées les accusations de fraude contre les médiums dépasse toutes les bornes permises.

Pas plus que je ne l'ai fait pour les autres erreurs, je ne veux citer d'exemples connus, car je tiens à m'abstenir de toute question de personnes.

En métapsychique, la grande règle de justice est retournée ; *l' « onus probandi » ne revient pas à l'accusateur, mais à l'accusé.*

Aussi la malveillance ou l'ineptie ont beau jeu : on déshonore un honnête médium, sans scrupule, au moindre soupçon.

Que dis-je ? Le soupçon tient lieu de preuve : « Le médium, à la rigueur, « a pu frauder. *Il n'est pas démontré qu'il n'a pas fraudé ! Donc il a* « *fraudé !* »

Voilà le sophisme habituel qui se cache sous les neuf dixièmes des accusations portées contre les médiums, non pas seulement par les ennemis de nos études, mais par des métapsychistes même. Et ces derniers s'étonnent ensuite de trouver difficilement des médiums !

Quant aux jugements portés sur les expérimentateurs, mieux vaut n'en pas parler !

4° *Les savants nouveaux venus à la métapsychique ne tiennent aucun compte des travaux de leurs prédécesseurs.*

C'est là la plus grave des erreurs de logique, parce que ses conséquences sont désastreuses.

Dans aucune branche de la science, est-il besoin de le dire, on n'a jamais agi ainsi.

Toujours et partout, quand il s'agit de faits qu'il ne connaît pas encore, le savant commence naturellement par se mettre au courant. S'il désire expérimenter, il se soumet à un véritable apprentissage, guidé par ses prédécesseurs.

En métapsychique, monde renversé, il en va tout autrement : les savants commencent par expérimenter sans vouloir rien connaître. Non seulement ils ignorent par principe l'œuvre de leurs prédécesseurs, mais encore ils commencent par prononcer l'exclusive contre eux !

Résultat fatal : insuccès retentissants ou pertes de temps dans des tâtonnements sans fin.

Dans le but de prévenir le retour de cette erreur, le Congrès de Varsovie a voté, à l'unanimité, le vœu suivant :

« Les métapsychistes sont instamment invités à n'accorder le concours de leurs médiums, pour des démonstrations scientifiques, qu'à la condition *sine qua non* que les séances soient dirigées par un expérimentateur compétent. »

Souhaitons, sans trop l'espérer, que ce vœu n'ait pas été émis en pure perte !

Souhaitons que la métapsychique cesse d'être l'image du monde renversé !

Aux métapsychistes d'être impitoyables contre la violation des règles universellement admises, de logique et de bon sens !

A leur presse, surtout, de veiller !

Docteur Gustave Geley.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilite de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

La position actuelle des Recherches psychiques.

Dans un récent numéro du *Cassell's Weekly*, et sous ce titre même, Sir Oliver Lodge fait les remarques suivantes : « Si l'on me demande ce qu'à mon sens ont déjà pu nous donner les sciences psychiques, je répondrai que la partie qui nous était accessible dans l'univers est devenue plus grande que celle jadis connue et que tout un royaume de faits obscurs jusqu'ici s'est dévoilé à notre regard ; une région que nos habituelles investigations scientifiques n'avaient pu explorer jusqu'à ce jour nous apparaît, alors que, dans le passé, peu d'enquêteurs, même hautement qualifiés, ne l'avaient entrevue. J'ajouterai que nous sommes ainsi introduits dans un domaine que l'on peut appeler celui de l'activité et de l'intelligence « supramondaine ». Par des signes et des témoignages, nous découvrons comme un groupe d'intelligences intéressées aux choses de la terre, et se tenant probablement près d'elle, si, pour elles. l'espace a un sens, mais restant extérieures à tout ce qui pourrait être association familière avec la matière, cette matière si directement, si continuellement, si exclusivement liée à nos organismes matériels. Quelques-unes de ces intelligences ont l'aptitude, parfois, d'exercer une influence sur nos pensées, mais les mêmes peuvent être incapables d'appliquer une force mécanique à des objets matériels, privées qu'elles sont d'un organisme musculaire. Néanmoins, exceptionnellement, et par un organisme d'emprunt, il est des cas où elles peuvent atteindre à des résultats physiques plutôt réduits, mais quand même étonnants... Nous avons conquis le privilège de savoir que nous ne sommes pas seuls dans l'univers, bien qu'apparemment nous soyons si complètement isolés dans notre chair. Nous savons que l'infini abîme intellectuel et moral qui nous sépare de la Cause première n'est pas vide. »

Du même *Light* nous extrairons ces observations fort judicieuses : « Tout en constatant qu'il y a beaucoup de nonchalance et d'obstination, chez beaucoup de savants, dans leur refus de prendre en considération les questions psychiques. nous ne voulons pas oublier qu'il est du devoir de la science de se montrer patiente, méticuleuse, achevée en ses précautions, et soucieuse d'exactitude. Il est peut-être préférable qu'un savant erre dans les « départements conservateurs » de sa science plutôt que de le voir faire des incursions inconsidérées ou prononcer des paroles que plus tard il aura à rétracter. Nous observons que les plus grands savants à qui nous devons déjà la découverte de vérités métapsychiques, ont été le plus généralement très circonspects et n'ont pas voulu précéder les faits, fût-ce d'un centimètre, jusqu'à ce que ces faits leur aient été dûment prouvés. Nous ne blâmons pas le savant parce qu'il ne veut être ni un poète ni un prophète, rassemblant des vérités par le moyen expéditif de l'inspiration et de l'intui-

tion, plutôt que par les paisibles mais efficaces méthodes de la recherche expérimentale et de l'examen. Il est entendu que la « Science », dans son état actuel, ne veut s'intéresser aux choses que lorsqu'elles se subordonnent à son enquête, sous la forme d'un fait concret. Ainsi une vision paraîtrait inutilisable à un savant tant qu'elle ne serait pas concrète. Pourtant, bien des inventions merveilleuses ont été aperçues, en imagination, par des « rêveurs », il y a bien des générations et bien des siècles. Il devient bien difficile de préciser ce qui est scientifique de ce qui est non-scientifique. La science est la connaissance systématique. Les méthodes scientifiques s'appuient sur la connaissance, soit pour exploiter ce qui est connu, soit pour percer d'autres obscurités. Il est d'usage de considérer qu'aucune connaissance n'est scientifique jusqu'à ce qu'elle ait été reconnue et acceptée comme telle par des savants. On estime qu'un fait n'est scientifique que lorqu'il peut être renouvelé et démontré à volonté. Pourtant, il existe dans la nature bon nombre de faits qu'accepte la science, mais « qu'elle ne peut démontrer à tout moment » pour convaincre ceux qui pourraient en douter encore. Quantité de découvertes, aujourd'hui classées par les savants, ont été mises à jour par des chercheurs qui ont été un objet de risée pour d'autres savants. Il y eut même des cas où des savants se persécutèrent mutuellement : car la nature humaine a les mêmes défaillances, les mêmes injustices, dans les champs de la connaissance et dans ceux de la foi. La conclusion est que, dénonçât-on nos recherches comme non-scientifiques, la seule question pour nous est de montrer si elles sont fondées sur des réalités ou des mensonges. La preuve faite et la vérité portée à la lumière, il ne nous reste qu'à construire notre système de connaissances sur des bases scientifiques, et de créer, de ce fait, la science psychique. Nous avons constaté, par exemple, que la télépathie, la clairvoyance et divers autres phénomènes sont des *faits*, ayant des relations les uns avec les autres : sur ce « départ », nous avons pu édifier une science consistante en ses diverses parties. Ce n'est pas notre faute si, prenant texte de ces données strictement scientifiques, quelqu'un en profite pour prétendre avoir vécu dans l'Atlantide ou dans quelque autre contrée du monde antique, ou bien encore avoir été telle reine, tel roi ou tel grand personnage. Cela, pour nous, n'est pas de la Science, parce que ce n'est pas un fait scientifiquement vérifié en tous ses détails. »

On songe, en lisant ces explications si nettes, à la belle parole de H.-G. Wells, dans *Men Like Gods* : « Les pugilistes et les lutteurs, les persécuteurs, les lyncheurs et les boycotteurs, et toute la racaille (*riffraff*) des humains à courte vue, se mettent en troupe pour leur défaite finale. Seule, la vérité, l'idée claire, année par année, d'âge en âge, grandit, lentement, invinciblement, comme le diamant monte parmi les ténèbres et les pesanteurs de la terre, ou comme l'aurore s'éveille au-dessus des lumignons d'une orgie attardée. »

Terminologie.

Dans les termes d'ailleurs les plus courtois, *The Occult Review* (août 1923) commente le fait, précisément à l'ordre du jour, de la formation (qui prête souvent à la controverse) des expressions et des termes nouveaux sous lesquels sont désignés les phénomènes métapsychiques et la métapsychique elle-même. Parlant du volume du Professeur Richet qui, à peine traduit et publié en anglais, obtient outre-Manche un succès qu'il était aisé de prévoir, la revue s'empare, entre autres, de la « cryptesthésie pragmatique » et exprime l'opinion que « c'est là une de ces formules innombrables spécialement créées, par les métapsychistes modernes », et dont le nombre, à ne considérer que leur emploi dans le *Traité de Métapsychique*, « eût justifié l'adjonction d'un glossaire à la fin de l'ouvrage. » Ce débat sur la terminologie n'est pas ouvert d'hier et il y a tout

lieu de croire qu'il se prolongera longtemps. Lorsque l'on voit, en pays de langue germanique, discuter encore et modifier certaines désignations d'unités électriques, on n'a pas lieu d'être étonné d'entendre émettre des objections sur la légitimité de termes à peine nés et afférent à des recherches scientifiques encore très voisine de leur « œuf ». Depuis que les Français, les Anglais et les Allemands ont des sinologues, ils n'ont pas pu se mettre d'accord, malgré leur désir de simplifier les choses par une unité de vues, sur la façon d'orthographier Chang-Haï et Kiao-Tcheou. En France même, l'Ecole des Langues orientales de Paris et le Ministère des Affaires étrangères, orthographient les noms chinois tout différemment de l'Ecole des Langues orientales de Lyon, et tandis que MM. Laloy et Soulier s'autorisent, dans la transcription phonétique du langage de Pékin, l'adjonction d'une lettre R réprouvée par les orthodoxes, d'autres répudient cette lettre et la remplacent par une apostrophe. Ce menu détail prouve bien que le Dictionnaire des termes métapsychiques ne sera pas accepté, *urbi et orbi,* dans sa forme définitive, avant qu'il ne s'écoule un certain temps, et en dépit des efforts généreux de bien des Congressistes. Les mots, eux aussi, dans ce genre de tâtonnements, sont des « hypothèses de travail » comme *vélocipède* le fut avant de devenir *bicyclette.* L'expérience et l'usage peuvent les réformer, les épurer, les refondre, et le Professeur Richet, assurément de cet avis, ne prendra sans doute aucun ombrage de s'entendre dire par *The Occult Review :* « Ces expressions n'offrent aucune explication du phénomène qu'elles désignent, mais servent plutôt à troubler le lecteur. » L'auteur de la sympathique mercuriale, fort pressé sans doute de voir surgir le terme juste, ajoute, et sa casuistique peut intéresser tous ceux qui, à tort ou à raison, s'affligent, en science, de l'impropriété des termes, ne marquât-elle qu'une étape vers la vérité définitive : « Un autre mot, qui revient constamment dans cet ouvrage, semble avoir trouvé quelque faveur de l'autre côté de la Manche, en France, bien que, chez nous, en Angleterre, et j'en suis heureux, il soit loin d'être si connu. Je fais allusion au mot « métapsychique ». Aristote, écrivant sur ces grandes lois de la nature qui outrepassent la physique, créa le terme « métaphysique », c'est-à-dire *meta ta phusica.* Or, ce que je suggère ici, et donne á méditer à chacun, c'est que, selon toutes probabilités, le titre du traité d'Aristote n'a pas été choisi par Aristote lui-même. La supposition la plus naturelle est que ce titre a été attribué à l'œuvre par celui qui mit en ordre, classa, les productions d'Aristote, et qui, ayant décidé de placer ce traité « à la suite » des traités sur la physique « *tœ physica* » et ne lui trouvant pas une désignation convenable, tout simplement le qualifia *meta ta phusica,* autant dire : le traité qui suit celui de la physique. Il ne fut guidé que par l'idée d'enchaîner les traités d'Aristote dans l'ordre le plus naturel et le plus rationnel. Dire, sur cette base, que le précédent nous autorise le barbarisme de « métapsychique », c'est aller incommensurablement trop loin. Rien n'aurait plus étonné le classificateur des travaux d'Aristote que d'apprendre qu'il avait, sans le vouloir, ajouté un mot fameux : *métaphysique,* au langage universel, et cristallisé, en ce peu de syllabes, l'une des plus importantes branches de la philosophie.

Ce sont là petites querelles charmantes, comme les cadeaux, elles entretiennent l'amitié. On pourrait penser, sans malice, que l'hypothèse du scribe ingénieux est aussi hasardeuse, et, vraisemblablement, même un peu plus, que le choix du terme adopté, pour un temps ou pour toujours, afin de désigner, dans leur ensemble, les recherches des psychistes *(meta).* Au reste, on se retrouve tout à fait d'accord, à la fin, avec *The Occult Review,* lorsque l'on y voit rappeler une phrase classique en Grande-Bretagne : « Lorsque j'emploie un mot, je lui attribue le sens qu'il me plaît. » C'est bien cela, en l'espèce. Rallions-nous sur des sens, provisoires ou définitifs, pourvu que nous nous entendions. On ne forge pas un langage en une décade d'années, et si la revision des

termes ne s'effectue pas, lentement, automatiquement, selon les besoins, les circonstances et les certitudes acquises, il sera à propos de reparler plus tard, dans un temps que nul prophète ne peut aujourd'hui fixer, d'une Académie régulatrice de tout le vocabulaire... métapsychique. A notre sens, toute décision sans appel serait, actuellement, présomptueuse, surtout en matière de phénomènes. Sait-on si quelque révélation brusque, à considérer un phénomène déterminé, ne viendra pas montrer tout l'inexact et tout le ridicule même d'un mot pourtant choisi avec le plus grand soin, suivant la meilleure logique des étymologies ? La vérité est que, nous pouvons uniformément douter de la qualité adéquate des termes, fussent-ils des mieux choisis, jusqu'au moment où nous saurons assez pour les adopter sans retouche ou les rejeter comme incohérents. Jusqu'alors, servons-nous d'eux. Dans notre infortune d'explorateurs d'un monde inconnu et puisqu'il faut bien conserver mémoire de ce que nous rencontrons, c'est encore là ce que nous avons de mieux à faire (1).

Psychothérapie.

La revue *Ultra* (Rome) a interrogé le Dr Roberto Assagioli qui, en son pays et contre les doctrines de la médecine officielle, soutient la thèse que « l'homme est par-dessus tout une créature *mentale*, que son essence est la *pensée* et qu'en dernière analyse, son corps est le résultat d'un *processus mentol*, soit de l'individu, soit de la race ». La thèse peut être contestée, et elle l'est. Il n'en est pas moins curieux de connaître les arguments du Dr R. A. en faveur d'une psychothérapie en laquelle il voit, à tort ou à raison, un précieux élément de progrès pour l'humanité.

« J'estime que la majorité des troubles nerveux, dit-il — ceux que l'on appelle troubles fonctionnels — ne dérivent généralement pas d'altérations du corps, mais ont le plus souvent des origines psychiques. Il en est certains qui, d'une façon étonnante, simulent l'apparence de maladies organiques : c'est le cas de certaines dyspepsies nerveuses, d'une catégorie de troubles cardiaques dont la véritable provenance est de nature strictement émotive, et a pour principe des conflits de tendances entre la vie intérieure et la vie externe (?). On a récemment vérifié cette assertion par plus d'un constat important : je cite, par exemple, la grande importance de l'activité psychique *subconsciente* et ses rapports, normaux ou morbides, avec la *conscience* même. Etant reconnu que bien des affections ont des origines psychiques, il conviendra désormais de rechercher les moyens de les guérir par un traitement psychique, et de faire de la psychothérapie. Au reste, on s'y est depuis longtemps

(1) Il peut se présenter, pourtant, des cas d'urgence. En voici un. Nous avons le mot *psychométrie*, que nous donna Buchanan et que, précisément, le Professeur Ch. Richet remplace par cette cryptesthésie pragmatique qui désespére si fort, *The Occult Review*. Il n'en est pas moins vrai que « psychométrie » circule un peu partout pour désigner l'acte d'un sensitif maniant, par exemple, un objet, disant sa provenance, et fournissant des précisions sur les gens à qui il appartient. Or, nous lisons, dans le numéro de juillet de *Psyche :* « L'organisation du Boston Psychopathic-Hopital comprend une section de psychologie, sous la direction du Dr F. L. Wells. On y a entrepris l'examen de cas de *psychométrie*. Les méthodes psychométriques les plus généralement connues sont du type Stanford-Binet, « Myers mental measure ». L'année dernière, le B.P H. a fait dans ce domaine, 1.541 observations, l'objet principal étant la mesure de la réaction émotionnelle. »

Cette note nous démontre qu'en Amérique, l'expression *psychométrie* a un sens différent de celui que nous lui prêtons. Il en résulte des possibilités de confusion dont ni les métapsychistes ni les enquêteurs sur la psychopathologie n'ont besoin. C'est dire que *psychométrie* est, en métapsychique, un terme à récuser radicalement, puisqu'il est employé par ailleurs avec un sens convenable et qu'il ne peut y avoir deux « sens convenables » dans deux sciences distinctes. Si l'on s'effare de la « cryptesthésie pragmatique » après tout, et en attendant le mot qui se refuse, on pourrait peut-être s'en tenir au mot clairvoyance.

employé. Les premières méthodes ont été celles de l'hypnotisme ; puis on en est venu à la suggestion ; puis on a vu surgir ce que l'on pourrait qualifier la « *nouvelle* école de Nancy », dont le promoteur est Coué, et qui préconise l'auto-suggestion, c'est-à-dire une suggestion venant du malade lui-même.

Une autre méthode s'appuie sur la persuasion, et elle a été employée avec succès par Dubois et ses disciples. Enfin, particulièrement importante et féconde en applications et en développements pourrait être la méthode psychoanalytique de Freud. D'autres procédés, utilisés surtout dans les pays anglosaxons, tendent à guérir par le moyen du réveil de l'énergie latente et une action psychique et spirituelle *directe*.

J'ai nécessairement été conduit par mes recherches vers les études dites métapsychiques, et, pour traiter certains malades, j'ai dû explorer ces régions encore peu connues où la science est appelée à étudier l'influence des facultés et des forces psychiques supranormales sur la genèse des maladies nerveuses, et les rapports existant entre les états mystiques, les états médiumniques et les troubles neuro-psychiques. J'ai pu ainsi constater des faits fort intéressants. *Ainsi beaucoup de nerveux sont médiums sans le savoir*. Ils possèdent une sensibilité supranormale qui font d'eux des sujets réceptifs pour de nombreux courants psychiques en leur permettant de *pressentir*, avec une extrême vivacité et une forte participation émotive, les événements, personnels et collectifs. J'ai pu, dans ce département de recherches, recueillir d'abondantes observations sur des troubles à la fois nerveux et psychiques qui précèdent et parfois accompagnent le réveil de la « conscience spirituelle ». Avant ce réveil, on constate d'ordinaire une période plus ou moins longue où se déroule une lutte obscure et *souterraine*, ignorée ou mal comprise par le sujet, lutte entre les forces spirituelles qui s'agitent et surgissent du subconscient, pour remonter dans la personnalité ordinaire, incrédule et rebelle. Ce combat, avec ses complexes et dramatiques épisodes, peut donner lieu aux plus divers et aux plus graves symptômes nerveux. Dans le plus grand nombre des cas, ce réveil porte en soi la guérison. Les conflits s'achèvent par un rétablissement de l'harmonie. Dans d'autres cas, plus compliqués, l'atténuation ou la disparition de certains troubles, en suscitent d'autres, produisent d'autres déséquilibres et exaltations, qui ont de vives répercussions sur la santé générale et localisent des troubles nouveaux, lesquels ne rentrent pas dans le cadre des maladies ordinaires et ne peuvent être compris et guéris que si l'on possède la *clef* de leur interprétation.

Il y a enfin des maladies qui ont des causes encore plus profondes et ténébreuses, connexes avec des états antérieurs du développement psychique (?). J'ai eu l'occasion d'étudier les rapports entre la sensibilité, l'activité artistique et les troubles nerveux. Ces rapports sont notamment constatables chez les musiciens, du fait des répercussions de la musique sur la vie et la nature émotive.

Ma méthode curative peut être ainsi subdivisée : 1° *psycho-enclytique* (révélation, au malade, des causes profondes de son mal et libération de son énergie défensive, comprimée dans le subconscient) ; 2° *reconstructive* (par le moyen de la suggestion, de la persuasion et autres procédés rééducateurs ; résolution des conflits, discipline des tendances adverses, renforcement des points défectueux) ; 3° *épigénétique* (régénération des « parties hautes » de l'individu, autrement dit réveil de son énergie spirituelle supérieure, entraînement à surmonter les obstacles, multiplication de l'énergie normale, acquisition d'une santé supérieure). Au reste, cette méthode, *une* dans ses grandes lignes, est infiniment variable selon les cas. Chacun constitue un phénomène nouveau et requiert, à vrai dire, des applications distinctes. Il peut se faire, entre autres, que la guérison soit obtenue, sans que le malade modifie son genre de vie ; par ailleurs, il peut être nécessaire de l'éloigner de sa famille ou de ses milieux habituels. Quoi qu'il en soit, les conceptions matérialistes de la maladie nerveuse ont fait

leur temps. La psychothérapie doit rentrer obligatoirement dans le cadre d'études des jeunes médecins « guérisseurs de l'âme ». Des instituts de psychothérapie, dans le monde entier, pourraient travailler fort opportunément à côté des Instituts métapsychiques proprement dits. Leurs recherches sont de nature à se compléter fort efficacement les unes par les autres. Les buts que l'un et l'autre poursuivent ne sont pas très éloignés et pourraient un jour se confondre. »

Constatations et opinions de M. J. Malcolm Bird, du Scientific American, à la suite d'une enquête en Europe, sur le Phénomène métapsychique.

La revue *Scientific American* a publié au cours des derniers mois, une série d'articles, écrits par M. J. Malcolm Bird, secrétaire de The Scientific American Psychic Investigation Committee. Nous avons signalé, dans notre précédente chronique, le fait que M. Bird s'était rendu en Europe pour entreprendre une minutieuse enquête sur toute une suite de phénomènes qui jusqu'alors le laissaient singulièrement sceptique. Et déjà, en mentionnant ce voyage d'études, nous fournissions quelques détails sur des expériences dont avait été témoin M. Bird, et dont il rendait compte lui-même, avec un parfait esprit d'impartialité. Il faudrait pouvoir traduire tous ses comptes rendus du *Scientific American*. Ils permettent de suivre les étapes d'un esprit net et sans idées préconçues, qui s'avance au-devant de la vérité prouvée avec l'unique désir de la confronter, dût-elle bouleverser l'ordre des faits communément admis et réformer de fond en comble des opinions qui se croyaient solidement et définitivement assises sur des bases inébranlables. Cette loyale attitude est à recommander à bien des timorés qui se hâtent de détourner la tête et de crier à l'impossibilité quand l'évidence du phénomène métapsychique se dresse devant eux et leur veut imposer la revision de leurs Credos impérieusement contredits par le fait nouveau.

De l'ensemble des rapports établis par M. J. M. Bird, à la suite de sa « Psychic Investigation » sur le vieux continent, il nous paraît nécessaire de condenser ici la matière du troisième article publié par le *Scientific American*, et concernant une séance du 5 mars dernier « qui, déclare l'auteur, fut, à bien des égards, la plus remarquable de mon voyage ». Et il a ajouté que, pour simplifier le langage, il adopte, pour son récit, le langage usuel des séances (encore qu'il ne lui prête pas le sens que des spirites pourraient y découvrir). Nous traduirons donc les déclarations de M. Bird, en acceptant cette même *convention* qui, par exemple, désigne les forces agissantes comme des Esprits ou survivances de personnes défuntes. C'est exprimer qu'à l'exemple de l'auteur américain nous n'employons ce langage *convenu* que sous les plus expresses réserves.

Le groupe où fut introduit le visiteur se réunissait chaque semaine depuis sept ans. Le lieu était la salle à manger d'un appartement adjacent à une pharmacie, dans un faubourg londonien, avec, pour tout mobilier, une table, un piano et quelques chaises. Il y avait treize assistants dont douze formaient le cercle, le dernier étant au piano. Pas de médium dans le sens usuel du terme. Personne n'entra en trance. Les entretiens avec les « Esprits » furent le plus souvent conduits par le maître du logis. On se disposa autour de la table en observant autant que possible l'alternance des sexes. Sitôt qu'on fut dans l'obscurité, le « Contrôle » demanda que Sir Arthur Conan Doyle changeât de place. A la lumière, j'avais pu constater la présence de tout un attirail qui évoquait en ma pensée les multiples accessoires dont se servent les machinistes au théâtre, pour produire les bruits de circonstance, pendant la représentation : il y avait là, entre autres objets, deux trompettes d'étain, une petite sonnette, une cloche, une mandoline, un tambourin, dont l'une des faces était tendue de peau et l'autre constituée par une feuille d'étain, des baguettes de tambour, un

grand maillet de bois, un escabeau à quatre pieds, de taille moyenne ; un sifflet de bois, un épais bloc de papier et de longs crayons, une lampe électrique accouplée avec une batterie dans une petite boîte de bois, une ardoise phosphorescente sur l'une de ses faces, le tout sur la table. En dessous, sur le plancher, je notai une boîte à musique, et suspendue, formant une large boucle, contre le pied de la table, une bande de cuir avec une ficelle où étaient attachées des clochettes.

C'est ce premier accessoire qui fut agité sitôt le début de la séance. Les hymnes chantés, une bougie allumée sur la table, des *raps* se firent entendre. Des témoins posèrent alors des questions auxquelles ces raps répondirent (deux coups : non ; trois coups : oui). Bientôt une voix haute, aiguë, se fait entendre, sortant vraisemblablement de l'une des trompettes. C'était, me dit-on, la voix d'Iris, le « Contrôle », qui aurait été une jeune fille, d'origine exotique. Elle eut des rires violents, prolongés et désagréables. Elle parlait avec rapidité, presque constamment, et de telle façon qu'il semblait impossible à une voix humaine de soutenir pendant toute une séance ce ton aigu qu'avait la voix d'Iris. Elle demanda d'abord la suppression de toute lumière et nous continuâmes la séance dane l'obscurité complète presque jusqu'à la fin, au milieu d'une succession de bruits dont je ne pourrais donner ici tout le détail. Ces bruits provenaient de tous les instruments que j'ai plus ou moins catalogués, et étaient réitérés d'instant en instant. Les plus caractéristiques étaient ceux de la boîte à musique, du choc véhément du tabouret sur la table, et enfin du sifflet de bois. Toute la soirée ne fut qu'un long vacarme.

Mais lorsqu'Iris prit congé, survinrent deux autres Entités : John « le cogneur » et Bell, le plus tumultueux visiteur qui soit. C'est pour la délectation de ce Bell que, sur le tambourin, une face d'étain avait été préparée. Il s'en servait avec un plaisir évident, et alternait en frappant sur la table, de solides coups avec l'escabeau et le maillet. Je ne crois pas pouvoir dire que deux accessoires jouaient ensemble, exception faite des clochettes qui constituaient parfois accompagnement. On ne chercha pas à recevoir des « messages » ayant une signification. Il ne se produisit, somme toute, que des bruits. Mais Iris écrivit sur le bloc, des « communications » pour Sir Conan Doyle et pour moi-même. On pouvait entendre le crayon gratter le papier. Le texte établi, le feuillet fut arraché et remis dans la main de celui à qui il s'adressait. Je n'eus pas l'impression, à ce moment, d'un contact physique. Mon message personnel disait : « Cher Monsieur Bird, je suis très heureuse de vous rencontrer ici ce soir. J'ai pensé que vous aimeriez recevoir quelques mots de moi, Iris. » Les lettres, de façon très évidente, dénonçaient une écriture d'enfant. Les lignes couraient excentriquement, deux d'entre elles s'entrecroisant : les marges, de part et d'autre, étaient irrégulières, tout comme on eût pu l'attendre si quelqu'un avait écrit dans l'obscurité.

Iris était plus habile, dans l'ombre, avec la trompette qu'avec le crayon. Elle excellait à promener l'instrument autour de la table, en touchant Sir Conan Doyle et moi-même, rapidement, et tour à tour, à la main gauche, avec une étonnante adresse. Sir C. D. et moi, nous nous faisions vis-à-vis, dans la longueur de la table. Les contacts successifs, signalés par nos exclamations étaient très rapprochés l'un de l'autre, mais le fait que deux trompettes avaient été préparées permet d'entretenir quelque doute sur la réelle démonstration que peut fournir cette expérience. Iris, ensuite, fit preuve d'un autre talent : elle approcha la trompette, par son grand pavillon, près de moi, de telle manière que sans rompre mon contact avec la main de mon voisin, je puisse, entre mon pouce et mon index, saisir le bord de ce pavillon. Alors, Iris poussa la trompette vigoureusement et avec intelligence, et lorsqu'elle fut incapable de la porter plus avant, elle l'arracha à mon étreinte.

La lampe à lumière rouge était munie d'une sorte de levier-baguette qui

permettait de la tourner dans un sens ou dans l'autre. Cette baguette, assez rigide, exigeait pour être mise en mouvement une certaine énergie. Iris s'amusa à la saisir, et à orienter la lampe, plusieurs fois, de divers côtés. A la fin, elle entreprit de déplacer cette lampe allumée autour de la chambre, en avant et en arrière, à droite et à gauche, sur la table et la tête des assistants, à l'intérieur ou à l'extérieur du cercle, d'un mouvement égal ou par saccades, en courbes ou en formes de huit. Cela dura quelque temps.

On exprima le vœu qu'Iris matérialisât ses mains : elle consentit à faire ce qu'elle pourrait. Peu après, l'ardoise fut relevée verticalement et l'on vit une main, silhouette d'ombre, se déplacer contre la surface phosphorescente. Les doigts étaient trop minces, trop petits pour appartenir à une main humaine. Iris déclara qu'elle ne pouvait faire mieux, mais, sur l'insistance de l'assemblée, elle annonça qu'elle allait essayer de nous donner des contacts matériels. Sir Conan Doyle se sentit touché par des doigts sur le dos de la main ; puis, ce fut mon tour. Le doigt était consistant, mais mou et comme velouté. Sir Conan Doyle eut une impression de petitesse et de délicatesse, spécialement en ce qui concerne l'ongle, impression que j'éprouvai également. L'ardoise phosphorescente fut, à ce moment, transportée par une main invisible autour de la table et présentée à chaque assistant. La sonnette, ensuite, par les mêmes moyens, fit le même parcours. Puis, sonnette et ardoise recommencèrent le tour ensemble, la clochette agitée et projetant son profil noir sur le plan lumineux de l'ardoise. Aux premiers tours, le battant sonnait ; au dernier, la clochette se promena silencieuse.

John vint alors frapper quatre coups, ce qui signifie, selon les conventions du cercle : « Bonjour ». Iris s'était éloignée et nous avions relevé, pour la pleine clarté, le papillon du gaz. Je croyais que la séance dût s'achever ainsi. Mais, fidèle à ses habitudes, John s'était réservé le dernier rôle, et ce qu'il fit mérite la peine d'être décrit. Dans la partie centrale de la table, un disque d'une dizaine de centimètres de diamètre avait été préalablement découpé. La pièce ronde ainsi détachée formait bouchon et obturait hermétiquement le cercle ainsi ménagé. Les bords du « bouchon » étaient taillés en biseau et, dans ce biseau, un trou était ménagé où s'engageait une longue épingle enfilée, par le bord extérieur, dans le plateau de la table. Sous la table même, et à l'aplomb du trou, était suspendue une pochette, une sorte de sac de toile épaisse que j'examinai avec soin, pour constater que ses bords étaient en contact rigoureux avec les bords du trou sous la table, et que le tissu n'était nulle part déchiré. Ce sac était assez long pour que son extrémité intérieure traînât sur le plancher. Au fond du sac, fut déposée une sonnette dont le battant fut vérifié. L'intention était de garantir, par cet expédient, que le moindre mouvement du sac pourrait être dénoncé, par l'inévitable choc du battant contre le flanc de la sonnette. Tandis que nous étions assis autour de la table, sous la clarté du gaz, le plateau circulaire fut plusieurs fois et violemment secoué et balancé dans son logement. John déclara être responsable de ces mouvements, en répondant « oui » par trois coups formidables, sitôt interrogé sur ce fait. On pressa sur le bord du disque, mais on ne put empêcher John de le secouer comme auparavant pendant cinq minutes au moins.

Je dois dire que, dans son ensemble, cette séance si curieuse eut quelque chose de la comédie et du cirque. Mais il ne serait pas raisonnable de la trouver condamnable, sur ce chef. Nous assistons à des séances parce que nous sommes prêts à admettre que, peut-être, nous avons encore diverses choses à apprendre en ce qui concerne le monde physique qui nous entoure. Pour justifier cette hypothèse, nous n'avons qu'à nous souvenir qu'il y a encore une génération, on ne se faisait pas la moindre idée de l'aéroplane et de la télégraphie sans fil. Et si une force non identifiée, ou une énergie X, est réellement en action sous nos yeux, nous exagérons sans doute nos prétentions au delà

des limites convenables en demandant à cette force, à cette énergie, de nous produire des phénomènes qui semblent « dignes. » Notre dignité peut être laissée à la porte lorsque nous entrons dans la salle des séances, en compagnie de notre crédulité si nous sommes des crédules, et de nos idées préconçues s'il se trouve que nous ayons des idées arrêtées sur toutes choses.

Ceci acquis, rien ne nous empêche de constater que, dans de semblables séances, les résultats, tels qu'ils sont, restent impressionnants, eussent-ils, comme ici, un caractère plaisant. Ce qu'il importe surtout de savoir — et c'est là le point particulièrement sérieux — c'est qu'il a été possible ou impossible à un témoin de produire tous ces phénomènes sans se faire surprendre en flagrant délit de fraude. Dans le cas présent, le plus sérieux obstacle à l'hypothèse de fraude réside en ce fait : les relations de longue date qui existaient entre tous les assistants, fait qui peut, dans une certaine mesure, contribuer à un calcul de probabilités. Il n'y a, dans ce groupe, aucun intérêt matériel en jeu. Personne ne paye pour assister aux séances et moi-même, étranger, je n'ai rien payé pour y paraître. On n'y fait aucun effort pour y acquérir une réputation dans le public. Il n'y a pas de médium, et si l'on voulait prétendre que ce cercle, en la personne de tous ses membres, est frauduleux, il faudrait admettre que ces gens se sont moqués d'eux-mêmes pendant sept ans, en se réunissant une fois par semaine pour goûter l'étrange et intarissable plaisir de se mystifier réciproquement.

Considérons maintenant le fait de joindre les mains autour de la table. Bien entendu, cette pratique n'exclut pas toute possibilité de fraude, mais cela oblige un plus grand nombre de personnes à participer à la fraude si elle se produit. Si tout ce que j'ai pu observer a été obtenu par le moyen d'une main, il faut donc qu'au moins deux personnes aient été dans le secret, le « truqueur » et l'un de ses voisins. Si le lecteur veut bien accepter mon sentiment que les phénomènes dont j'ai été témoin exigent la coopération active d'au moins deux des assistants, de part et d'autre de la table, le nom des fraudeurs s'élève à quatre, voire à six. Ce serait donc la moitié du groupe qui s'offrirait ainsi l'agrément de mystifier l'autre moitié. Encore une fois, mon imagination ne va pas jusqu'à concevoir qu'on puisse se distraire à cette stupidité pendant sept ans de suite.

L'arrangement des personnes autour de la table est souvent défectueux, au début. Dans la plupart des séances où je figurai, des modifications ont été demandées « parce que, disait-on, les courants psychiques seront meilleurs ». On peut, si l'on veut, considérer ces modifications comme suspectes (bien qu'on ne voit pas pourquoi on les proposerait après coup plutôt que d'adopter d'abord l'ordre le plus convenable à la fraude)... La « promenade » de la lampe allumée est sans doute le détail le plus étonnant de la séance. Elle se déplaçait dans un rayon beaucoup trop grand pour que l'on pût croire à l'action d'une seule main (main d'une personne présente). On ne constatait aucune irrégularité dans le mouvement, d'où l'on eût pu déduire que la lampe était passée de main en main. Il n'y avait aucun fil qui pût permettre le déplacement de la lampe, qui s'accomplissait avec une extrême précision. J'ai vu la lampe se déplacer de l'extrême limite de la chambre, passer sur la table devant moi, et sortir du cercle. Eût-elle dévié, elle m'eût fortement frappé. Elle passait et s'arrêtait à quelques centimètres de mon visage, quelque place qu'il occupât. La seule critique que l'on pourrait opposer à ce phénomène, c'est qu'il est produit par un des assistants, lequel, doué d'une faculté visuelle anormale ou employant tout autre moyen, est capable de localiser les objets dans l'obscurité avec une sûreté et une rapidité aussi grandes que certains de nous atteindraient seulement en pleine lumière. Aucune hésitation, aucun tâtonnement. Jamais de contact accidentel avec la tête et les mains des assistants : tout contact intentionnel est ferme et nettement déterminé.

... Divers de ces phénomènes paraissent exiger, si l'on veut les expliquer par la fraude, que le mystificateur, membre du cercle, soit sur la table même. C'est le cas pour le déplacement de l'ardoise et de la sonnette autour de l'assistance. Les dits objets sont venus successivement trop près de chacun de nous pour qu'on puisse prétendre qu'ils ont été déplacés par l'une des personnes formant cercle. Il eût fallu être au milieu du cercle pour réussir le « tour ».

Si tout le vacarme avait été obtenu par truquerie, un tel exercice eût réclamé des assistants une grande activité. Si l'on estime qu'ils aient pu faire cette dépense d'activité, il n'y a pas de raison pour prouver que les bruits n'ont pas été obtenus frauduleusement. Deux ou trois mains libres, et la chose devient possible Chacun peut avoir l'impression, en présence d'un phénomène isolé, qu'il peut, sans aucun doute, être effectué à l'aide d'un truc, mais lorsque la séance dure pendant deux heures, et que l'on voit toutes sortes de phénomènes se produire, l'un s'enchaînant à l'autre, sans que jamais on découvre la moindre preuve de fraude, on hésite à soutenir l'hypothèse d'une mystification aussi bien organisée, et avec une telle persévérance.

Le phénomène du couvercle découpé dans la table est souvent invoqué comme concluant par les spirites anglais et cité par eux comme une curiosité qui, constatée en pleine lumière, défie toute accusation de tromperie. *Pendant* l'expérience, je n'ai pu, naturellement, examiner ni le couvercle ni le sac suspendu sous la table, mais j'ai fait cet examen *après* comme *avant*. Le phénomène était-il supranormal ? J'ai surveillé tout le cercle aussi attentivement que je pouvais le faire, pour surprendre des mouvements dénonciateurs de truquerie, et j'eus quelques doutes en ce qui concernait une dame. Tout d'abord assise dans la chaise qu'occupa plus tard Sir Conan Doyle, puis dans la chaise à droite de la première, pour la fin de la séance, elle se plaça assez curieusement de côté, pendant que le couvercle était en mouvement, comme si elle tentait d'allonger le pied sous la table plus loin que ne lui eût permis une position normale. En même temps, son corps était fortement incliné en avant, tandis que sa tête se penchait comme si elle eût cherché à voir sous la table. Etait-elle responsable de ce qui se passait ou simplement, cherchait-elle à voir sous la table ce qui se produisait ? Sa position pouvait justifier l'une ou l'autre hypothèse : entre les deux, je ne puis choisir. Je dois dire qu'après la séance, et à l'examen, il me parut clair que cette dame, sans auxiliaire, ne pouvait pas avoir provoqué les résultats observés. Je suis sûr que le sac était entièrement fermé. Il restait la possibilité d'un mécanisme secret entre le disque et la table ; mais il paraissait impossible, que, de sa place, la dame pût la mettre en action. Le sac, j'en suis absolument certain, ne pouvait pas faire fonction d'un pneumatique ; il n'y avait aucune issue pour l'air à son orifice lorsque le disque était en place. Une intervention humaine eût-elle déplacé la plaque par le moyen du sac, que ce serait-il passé avec la sonnette qu'il contenait ? D'abord, le sac pouvait être secoué si fortement que la clochette eût sonné : il n'en fut rien. Ensuite, le sac pouvait être d'un tel volume que sa partie supérieure reçût des coups sans que l'étoffe, ample, transmît le mouvement jusqu'à la partie inférieure, et par conséquent sans que la sonnette fût ébranlée. (Cette condition, favorable à une fraude, n'était pas réalisée. Toute commotion donnée au sommet du sac se fût assez répercutée, au pied, pour émouvoir le battant révélateur.) Enfin, l'un des assistants eût pu presser la partie inférieure du sac entre ses pieds tandis qu'un autre eût fait tressauter le disque en l'atteignant, par pression exercée sur la partie haute du dit sac. (Hypothèse inadmissible, car le sac traînait peu, par terre, et toute action exercée au sommet eût entraîné pour conséquence que le complice, maintenant la base entre ses pieds, n'eût pu l'y retenir d'une façon stable).

Pour parler de la fraude en général, je dirai que certains médiums, évidemment, y font appel et que c'est là un fait admis. Il a été dit que le médium est

souvent d'une intelligence tout juste suffisante pour lui faire comprendre qu'il est en quelque sorte « sous le feu » et qu'il doit faire de son mieux. Il sait que ses facultés psychiques sont incertaines et fréquemment se refusent à lui. Il n'ignore pas aussi que lorsque ce « manque » se produit, il est tenté de fournir des résultats, car il sent que c'est là une obligation impérative. Ce n'est pas une raison pour proclamer que tous les médiums sont bons à pendre. Au reste, il n'est pas inconsistant autant qu'il le semble tout d'abord, de parler d'une « performance » psychique donnée, composée pour moitié de phénomènes originaux, et pour moitié de phénomènes simulés. Il est regrettable que dans ces cas, le médium n'ait pas assez d'intelligence pour faire le départ, en lui, du bon et du mauvais, mais si nous admettons que le vrai phénomène aussi bien que le faux peuvent également se produire, c'est à nous de nous tenir prêts à faire la séparation. Mais l'objet poursuivi, devant le médium, par l'enquêteur psychique, ne se borne pas là. Nous avons à nous comporter de la même manière avec le médium qui a déjà été pris en fraude, qu'avec celui contre lequel il y a de fortes préventions de fraudes, sans preuves positives, et celui contre lequel aucune suspicion de fraude ne peut être invoquée. Récemment, en ma présence, un orateur hautement qualifié a ainsi décrit l'investigateur psychique : « J'ai eu cinquante séances avec ce médium. Quarante-neuf fois je l'ai surpris en fraude. La dernière fois, je n'ai pas pu le surprendre. Par conséquent, cette cinquantième séance était correcte, et j'ai affaire à un grand médium. » Cette façon de parler est naturellement exagérée pour souligner, d'un trait fort, une idée, mais elle indique la bonne direction. Le médium qui est connu pour avoir fraudé ne peut pas espérer un traitement aussi favorable que le médium dont la réputation est de n'avoir jamais fraudé. Mais, toute frêle qu'elle soit, la présomption que la fraude *a pu être* commise, justifie des précautions analogues à celles que l'on prend contre le fraudeur avéré. Et il me faut bien aller jusqu'à toucher la place sensible : le fait de savoir qu'une expérience déterminée ou une large partie de cette expérience peut être recommencée par un prestidigitateur ; notre réserve sur la partie « originale » de l'expérience sera donc d'autant plus grande que nous savons que, pour le reste du phénomène, le tour de main est possible.

Dans la séance qui vient d'être décrite, les arguments psychologiques contre la fraude semblent plutôt solides, mais ils ne sont pas absolument concluants. En les revisant, nous vérifions que la plus grande partie de la séance, aurait pu, avec une facilité relative et peu de risques de surprise, avoir lieu au moyen de la fraude d'un ou deux des assistants. Je ne doute même pas que l'un ou l'autre des phénomènes constatés aient été produits ainsi. Tirer la ligne entre les faits authentiques et les autres, est un problème singulièrement ardu. Quoi qu'il en soit, et en faisant la part de certaines conditions peu satisfaisantes en cette séance, — l'obscurité, et treize participants, — il m'apparaît comme raisonnablement probable que des phénomènes originaux s'y sont produits. C'est là un jugement purement personnel. J'insiste, au surplus, pour déclarer qu'il ne doit pas être considéré comme une opinion « scientifique », pour justifier l'existence de tout phénomène psychique. Il n'a d'autre portée que celle-ci : *Après avoir assisté à cette séance et à d'autres, je dois dire que la production de phénomènes psychiques originaux, d'un caractère physique, m'a fait une impression qui me rend leur réalité moins improbable que je l'aurais estimé, si je n'avais pas assisté à ces expériences.*

Une nouvelle Méthode pour la photographie de la pensée.

Le *Liverpool Daily Post and Mercury* du 24 juin dernier écrit : « Un procédé par lequel, dit-on, a été obtenue la photographie des pensées, vient d'être révélé, à Los Angeles, par le vice-président de la California Psychical Research Society, qui, à l'appui de son dire, a produit un certain nombre de documents

photographiques. Il n'est fait usage d'aucun appareil : une plaque sous enveloppe scellée est seulement nécessaire. « Toute personne, déclare l'expérimentateur, ayant une suffisante faculté de concentration, et pensant clairement, en termes définis et concis, peut tenter l'expérience. Une plaque photographique ordinaire ayant été enveloppée dans un papier noir et opaque, lui-même renfermé sous cachets, dans une enveloppe jaune, le tout étant suspendu à quelques centimètres devant les yeux de l'opérateur, ce dernier exprima l'intention de voir reproduite sur la plaque une croix à laquelle il pensait. Tout d'abord, et sur une feuille de papier, il traça la croix, observa bien sa forme, ses dimensions, et il remit ce document à un membre du comité contrôleur de l'expérience. Puis, il concentra sa pensée pendant dix minutes, en regardant la double enveloppe de la plaque, mais sans y porter les mains. Lorsqu'ensuite le paquet eut été porté dans la chambre noire, on procéda au développement de la plaque, et on vit que la croix y apparaissait, en signes clairs et nettement tracés. Préalablement, et en outre du dessin, le sujet avai écrit, sur une autre feuille de papier, remise, comme la première, à un membre du comité : « Je veux penser à une croix. »

Une hypothèse : la force magnétique ou odique dans la photographie psychique ?

« Lorsque M. Hope et Mrs Buxton joignent les mains au-dessus de l'appareil photographique, ou placent leurs mains « en batterie » sur le paquet de plaques dans les cas où ils n'utilisent pas l'appareil, ce n'est pas là un geste inutile ou suspect. Leur intention est uniquement de permettre au courant du fluide magnétique ou odique de se répandre, et, si l'on peut dire, de convoyer l'image désirée par le chemin de cette force fluidique. Cette force est probablement la même que les forces vitales animant tous les êtres vivants et même les cristaux. Elle est capable de transports de formes, d'organisation, de groupement et de coloration, tant pour les effigies que pour les signes graphiques. Elle s'apparente avec la force qui produit les « marques de naissance », constatées sur le corps des nouveaux-nés, alors qu'une impression *externe*, soit brusque, soit prolongée, a été transportée sur la peau par le fluide magnétique saturant le sang, du cerveau ou de l'aura de la mère jusqu'au fœtus en voie de développement.

« De tels transferts n'expliquent pas nécessairement une opération intellectuelle, chez la mère ; c'est le transport d'une image, comme il a pu être fréquemment observé dans des cas où intervenait l'action de la foudre. Précisément, l'année dernière, la *Revue Métapsychique* (Paris) nous montrait des photographies où l'on voyait le nombre 1920 nettement reproduit en noir sur le pelage clair de divers petits chats : la mère chatte, tachetée, appartenait à un boulanger niçois. Elle avait pour habitude de guetter les souris dans un grenier où l'on remisait les sacs de farine portant, en grandes lettres noires, ce même nombre 1920. Il n'existe point de connexion nerveuse entre la mère et l'enfant avant la naissance. Leur seule relation réside dans la circulation sanguine, et le sang est abondamment chargé de force odique, ainsi qu'il a été démontré par les travaux du baron Reichenbach.

« Le fluide magnétique peut aussi agir à distance. Il est la base des formations ectoplasmiques produites à l'écart du médium. Il peut « convoyer » l'organisation et la vie. Il est semi-intelligent (intuitif) et a des analogies avec l'électricité, bien qu'il soit distinct d'elle. Il est produit en grandes quantités par les médiums à phénomènes physiques et doit être l'agent du phénomène de stigmatisation et de photographies psychiques. L'aura, ou « atmosphère » fluidique humaine est partiellement constituée par ce fluide, et il reste en relation intime avec le subconscient lui-même. Il est particulièrement sensible aux impressions externes, spécialement lorsqu'elles sont de nature émotion-

nelle. Il peut être mis en œuvre par la volonté d'un magnétiseur, et probablement par la suggestion hypnotique, mais il peut aussi agir sous l'influence de la volonté. Peu de médiums sont aptes à produire des photographies psychiques, soit parce qu'ils n'ont jamais été entraînés à cet exercice par le moyen de l'hypnotisme ou de la suggestion, soit (et, ici, le traducteur laisse à l'auteur la responsabilité d'une hypothèse toute gratuite), parce que les Entités des incarnés ne les ont pas choisis pour se manifester par leur intermédiaire.

« Tous les médiums ont un *moi* subconscient portant l'empreinte de milliers de faces humaines et de formes, mais (et, ici encore le traducteur réitère l'observation précédente) la plupart des « extras » sont des visages de défunts, même s'il s'agit des prétendues faces inconnues qui se produisent sur la plaque, et qui, souvent, dans la suite, sont identifiées, comme celles de parents ou amis des assistants... Ce que j'ai tenu à dire, c'est que nous n'avons pas, parlant de photographie psychique, à envisager seulement l'esprit et la matière, mais encore une force subtile qui sert d'agent de liaison entre les deux et qui est probablement cette sorte de substance qui unit le monde physique à l'autre. »

Il n'est rien d'absolument inutile, ajouterons-nous, dans le plan de nos recherches. L'erreur même, globalement considérée, peut intégrer en elle une parcelle de vérité, une moindre lueur qui, mieux dirigée, éclairera un jour un point précis des ténèbres. M. C.-J. Hans Hamilton, en exprimant l'opinion que l'on vient de lire, — ce n'est évidemment qu'une opinion —, parle, cela est fort clair, avec une conviction spirite. Son exposé, commencé sur un ton scientifique où l'on peut être tenté de le suivre dans ses vues, toutes personnelles qu'elles soient, s'achève par une déclaration de foi, par l'assurance que les « Désincarnés » jouent un rôle essentiel dans la plupart des cas de photographies psychiques. C'est là s'avancer sur un terrain aussi fragile que le premier pouvait être consistant. Nous ne retiendrons de cet entrefilet traduit de *Light* (7 juillet 1923) que la possibilité d'une action du fluide odique ou magnétique dans l'opération photographique telle que la pratiquent des médiums genre Hope et Buxton. Il peut se rencontrer là un indice de vérité intéressant à élucider dans l'avenir, un moyen d'étude qui, par exemple, pourrait éventuellement conduire à cette victoire : multiplier le nombre des médiums photographes en soumettant des sujets à des expériences préalables où participeraient des magnétiseurs et des hypnotiseurs. Il peut n'en rien sortir comme ce peut être là une porte entr'ouverte. Lorsqu'il y a apparence de possibilité, ne récusons rien *a priori*. C'est la raison pourquoi, avec toutes réserves convenables, nous faisons état de l'hypothèse Hans Hamilton.

Le pouls et son rôle de « contrôleur » de la sincérité des médiums.

Le *Journal* de l'« American Society for Psychical Research » publie (juillet) une lettre de Sir Arthur Conan Doyle sur les mouvements du pouls pendant l'état de transe. « Pendant une série de séances avec le médium John Ticknor, je vérifiai l'état de son pouls à divers moments de l'état de transe et je livre mes observations à toute personnalité médicale qui s'intéresse aux recherches psychiques. Le pouls normal, avant la séance, marquait, égal et plein, 78 vibrations. Au commencement de la transe, il s'éleva rapidement et se maintint à 124, pendant vingt minutes. Après cette période, il devint fort difficile de le saisir, il resta autant dire imperceptible pendant quelques minutes. Mais l'état entransé se modifiant, devenant plus profond, et un nouveau « contrôle » se manifestant, le pouls revient à 100 pulsations et ne se modifie plus jusqu'à la fin de la séance où il redescendit à 78. Il se pourrait que dans ces variations, on trouvât un moyen utile de se prémunir contre la fraude de certains médiums. »

Nous ferons observer, par surcroît, que le battement artériel varia, de façon très caractéristique, selon que l'une ou l'autre « Entité » intervenait. Tout le temps qu'il fut question d'un « Colonel Lee », le pouls fut à 124. Dans le moment que l'on attendait un nouveau phénomène, il devint si faible qu'il dépista l'examen. Lorsque le médium, enfin, annonça la présence d'un supposé « Black Hawk », le battement s'établit au rythme de 100 et s'y fixa jusqu'à la fin de cette « communication ». Il serait sans doute intéressant d'étudier si à chaque « présence » correspond un rythme déterminé, variable selon les « Entités », et toujours le même, de séance en séance, pour chacune d'elles. Qu'il soit question des « Esprits » des spirites, du polypsychisme de William Mackenzie, ou que toute autre cause détermine les phénomènes observés, cette vérification du pouls selon les cas, et cette identité du nombre des pulsations chaque fois que la communication émane de la même source, seraient, si elles étaient vérifiées, d'intéressantes acquisitions. Leur moindre mérite pourrait être de définir, de façon quasi-automatique, la « personnalité » de l'agent auquel obéit le médium, avant même qu'il ne soit reconnu par la nature du phénomène qu'il provoque.

La médiumnité de Evan Powell.

Psychic Science (juillet) fournit sur ce médium des renseignements nombreux synthétisés ici, dans ce qu'ils ont de plus caractéristique. Le compte rendu anglais est lui-même le résumé d'une relation très développée publiée par M. H. W. Southey, directeur du *Merthyr Express*.

M. Southey perd sa femme en 1905 et bientôt, par l'intermédiaire de divers médiums, reçoit, dit-il, des « messages » qu'il prétend émaner de la défunte. Quoi qu'il en soit, il s'intéresse dès lors à la question si mystérieuse de la médiumnité et va d'expérience en expérience, pour essayer de se faire une opinion. Bien des faits déconcertent son esprit critique : communications dont la substance est certainement ignorée du médium, messages dont les termes expliquent des recherches sur des faits qu'il ignore lui-même, et qui se trouvent singulièrement bien vérifiés après enquête. Certaine nuit de 1910, il a, affirme-t-il, une vision de sa femme et soutient fermement, devant les incrédules, que cet épisode n'a point le caractère hallucinatoire. Nous ne notons le fait que pour le prendre comme point de départ de nouveaux travaux d'investigation de M. Southey, dans le domaine de la métapsychique. C'est à ce moment qu'il rencontre, dans la ville où il réside, le médium Evan Powell qui étonne ses concitoyens par des phénomènes de télékinésie, obtenus sous le contrôle le plus rigoureux, le médium étant enfermé dans un cabinet de fil de fer.

Les recherches de M. Southey se prolongent d'année en année, le plus souvent avec Powell, jusqu'à la guerre, où, en 1917, le fils de l'investigateur — major au Welsh Regiment, — est blessé à Gaza, le 26 mars, et meurt le 31. Le jour du décès de son fils, M. Southey reçoit précisément la visite, en Angleterre, d'un soldat du régiment, permissionnaire, qui apporte une lettre du major et quelques objets de curiosité provenant des lointains champs de bataille. Pendant la conversation, d'étranges bruits se font entendre dans la maison : comme un lointain crépitement de mitrailleuses. Or, il se trouve que ces bruits se produisent au moment de la mort du fils, bientôt annoncée à la famille, par la voie officielle. M. Southey, dans l'affliction, retrouve Evan Powell pendant l'automne. On tente une expérience, le médium étant étroitement ficelé sur un fauteuil. Surviennent des Entités, accompagnées de productions de lueurs vives. Après quelques manifestations verbales du genre ordinaire des « cas » relatés par les spirites, on entend une voix qui, au dire catégorique du père, est celle du major. D'autres séances rééditent le même fait, avec des précisions de détails rétrospectifs.

En mentionnant ces diverses circonstances dans le *Merthyr Express*, M. Sou-

they ne les considère que comme prologue aux commentaires qu'il ajoute, touchant les facultés remarquables du sujet Powell. de plus en plus développées depuis 1917. Il produit bientôt des lumières plus intenses que par le passé : on constate d'importants déplacements d'objets ; des fleurs sont retirées d'un vase, à la vue de tous, et portées devant le visage des assistants tandis que des voix se font entendre. Une forme fantômale se définit assez nettement pour que les témoins y reconnaissent l'apparence de feue Mme Southey. Une autre apparaît et c'est la silhouette du major; quelqu'invraisemblable que soit la relation, nous la traduisons à titre documentaire : « Le fils, matérialisé, plaça ses bras sur les épaules de son père, l'embrassa fortement, dit : « Père », et réitéra son baiser. Dans une séance suivante, le major refit le même geste, puis soulevant son père en le prenant sous les bras, lui dit : « Ne vous inquiétez pas, père, restez calme. Tout ira bien. » Il y eut alors des baisers sur les joues et le front. Puis une pression sur les épaules, après quoi le père put s'asseoir. Cette pression, déclare M. Southey, était aussi réelle que s'il se fût agi d'un être vivant. La séance s'acheva par une lévitation de la table au-dessus de la tête des assistants.

A l'automne de 1918, on reprend des séances où, parmi les personnes présentes, figurent quelques excellents chanteurs professionnels. L'auxiliaire de leur art crée aussitôt une « atmosphère » propice. On entend s'adjoindre au chœur, une voix de baryton qui se déplace et va vibrer au voisinage immédiat des oreilles de chacun. Elle se transforme soudain et devient contralto. Puis baryton et contralto chantent ensemble. Ces phénomènes attirent de plus en plus l'attention sur le médium Evan Powell. Sir Arthur Conan Doyle visite Merthyr et vérifie les dons incontestables du sujet : Miss Estelle Stead, un peu plus tard, contrôle à son tour la médiumnité, puis le comte Miyatovich, ex-ministre de Serbie en Grande-Bretagne. (Signalons, strictement pour mémoire, que ce diplomate assura avoir obtenu, par Powell, des communications des ex-souverains serbes, Alexandre et Draga, et certifia s'être entretenu aussi, avec eux, en serbe, en une conversation directe, sans que le médium intervînt verbalement car il ne sait pas le serbe.)

Aux séances où assistèrent Sir Conan Doyle et Lady Doyle, l'un et l'autre purent reconnaître des voix de parents et converser avec eux. — Le médium Evan Powell a été appelé récemment au British College of Psychic Science et d'importantes expériences ont été entreprises avec lui. Une relation en sera certainement publiée avant qu'il soit peu et nous en rendrons compte ici même. Bien que le rapport de M. H. W. Southey soit l'œuvre d'une personnalité dont la probité et la conscience ne peuvent être mises en doute, il se conçoit que les détails « stupéfiants » produits par cet observateur, laissent sceptique plus d'un lecteur. Nous avons néanmoins tenu à les reproduire avant d'aborder l'étude des textes où, selon des méthodes expressément scientifiques, le British College of Psychic Science fera connaître, avec le résultat de ses travaux, son appréciation sur les facultés médiumniques d'Evan Powell.

Une séance avec les médiums Autrichiens Willy et Rudolf S.

Le docteur Thoma, « expert pour la crimino-télépathie », près des tribunaux viennois, et voyageant actuellement en République Argentine, où il conférencie devant divers cercles judiciaires et médicaux, se défend énergiquement d'être spirite et jusqu'à une époque toute récente, ne dissimulait pas son absolue méfiance pour les expériences métapsychiques du Dr Von Schrenck-Notzing, de Munich, expériences pourtant contrôlées par un grand nombre de savants professeurs. Cependant, entraîné par quelques amis, il voulut voir, et se rendit, chez son collègue, dans la capitale bavaroise, où il resta frappé tout d'abord par l'accumulation des moyens mis en œuvre par le D^{r} von Schrenck-Notzing pour

dépister les ruses éventuelles des médiums avec qui il travaille. N'ayant pas la chance de rencontrer à Munich les médiums Willy et Rudolf S., il les poursuivit jusqu'à Braunau, leur pays, où ils étaient retournés pour des raisons d'ordre privé. Là, il obtint d'eux une séance, à la lumière rouge. Méfiant, il étreignit les mains de Willy et immobilisa ses pieds entre les siens, tandis que Rudolf obéissait à la consigne de serrer des deux mains, le bras du professeur Thoma en maintenant ses jambes sur les genoux de l'expérimentateur. Position peu confortable, mais qui assurait un contrôle... rassurant. Soudain Willy et Rudolf frissonnent, soupirent, tombent en transe. Une main, mi-blanche, mi-noire, se déplace au-dessus d'un cahier déposé sur une table, saisit un réveil-matin très éclairé par la lampe, le remonte et le fait sonner. La sonnerie s'arrête à l'ordre du professeur, reprend sitôt qu'il en exprime le désir. Une sonnette, bientôt après, s'élève et, balancée, rend des sons. Le témoin commande qu'elle aille derrière un rideau non tendu, contre le mur, au fond de la pièce. Elle y est portée et sonne encore. Trois coups bruyants sont appliqués sur les genoux du professeur et à ce moment, près de la table, une forme se constitue qui va frapper les vitres avec violence, six fois, puis quatre autres fois, selon les instructions que lui donne le docteur viennois.

Or, un petit banc a été disposé devant le rideau noir ; c'est là que, les médiums râlant et tout agités de tremblements convulsifs, une nouvelle forme apparaît, forme claire, onduleuse, et qui se profile nettement sur le tissu noir. Elle est accompagnée d'une sorte de statuette d'un demi-mètre de haut et d'où se détachent, vers le visiteur, deux apparences de bras. Ces formations restent visibles une minute.

« Aucune mystification n'est possible ni supposable en ceci, déclare fermement le Dr Thoma. J'ai vu la main, palpé les doigts, senti sous ma paume une matière de plus en plus compacte, et qui s'est fondue l'instant d'après. J'ai vu le buste humain se composer, puis s'évanouir. » Et il conclut, quand même fidèle à ses convictions antérieures : « Oui, j'ai vu, je me refuse à croire, mais je sais pourtant que tout cela est. »

Pascal FORTHUNY.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Le Mécanisme de la Survie

Par A. RUTOT et M. SCHAERER (Alcan, Paris, 6 fr.).

Un savant comme M. Rutot, qui est membre de l'Académie royale de Belgique, qui a publié des Eléments de préhistoire estimés, devrait se garder d'employer un titre aussi ingénûment présomptueux que celui-ci : « Le Mécanisme de la Survie : explication scientifique des phénomènes métapsychiques. » Il fera sourire les vrais psychistes dont la seule certitude est qu'ils ne savent rien et sera le prétexte de nouvelles railleries de nos adversaires. La lecture de cet ouvrage a justifié, hélas ! les inquiétudes que nous avions en

l'ouvrant. C'est à grand'peine qu'on y découvre quelques idées discutables au milieu d'un fatras verbal qui n'a que les apparences du langage scientifique. Voici un exemple de ce jargon : « Les entités énergétiques ou qualités psycho-physico-chimiques possèdent donc, en dehors de l'humanité vivante, mais reliées avec elle par le milieu énergétique général et par la concordance de leurs états vibratoires (par leur résonance) une existence propre qui se traduit par des rythmes ondulatoires ou vibratoires spécifiques et par des associations atomiques ou moléculaires fluidiques qui forment des états d'équilibre interne ou de cohésion plus ou moins stables ; c'est dans cette sphère subconsciente que gît la mémoire... »

Il faut ajouter à cela de lourdes erreurs scientifiques. Exemple : à la page 33, les auteurs déclarent que la vitesse énorme de la pensée a été prouvée par les expériences de MM. Youriévitch, du Bourg de Bozas, Grunewald, car ces expériences montrent « que les vibrations d'énergie psychique ont des longueurs d'onde et des vitesses de fréquence telles qu'elles se placent à l'extrême bout de la série ultra-violette, après les rayons X et les rayons *gamma* du radium. » D'abord il est inexact que ces trois psychistes aient établi un tel fait ; c'est une hypothèse très fragile, induite d'expériences d'ectoplasmie. Ensuite il y a confusion entre la longueur d'onde et la vitesse de propagation d'un mouvement ondulatoire : dans l'éther physique cette vitesse est constante pour toutes les ondes électriques ou lumineuses. Quant à la vitesse de transmission de la pensée, elle n'est point près d'être déterminée et il est à prévoir qu'elle est infiniment variable, de même que la longueur d'onde très hypothétique de sa vibration. Nous ignorons tout en ce domaine.

Si nous avons bien compris, la théorie des auteurs se ramène à celle de la « mémoire cosmique. » Les pensées de chaque individu s'impriment dans un milieu mi-physique, mi-psychique où elles demeurent à l'état latent. En se mettant en relation avec ce milieu, les médiums peuvent reconstituer tout le passé d'un homme. Ils peuvent, soit en s'imprégnant des pensées d'un mort, soit en créant des imitations ectoplasmiques, ressusciter sa personnalité. Ce n'est, bien entendu, qu'une évocation éphémère, après quoi la collection des états de conscience de l'individu revient au réservoir commun. Les morts n'auraient donc qu'une existence intermittente assujettie à la présence des vivants.

Pour expliquer les hantises sans médium, les auteurs supposent que par suite de la prédominance, à la mort, d'un sentiment violent, d'une obsession, les entités gardent un reste de « dynamisme » qui leur permet de se manifester et d'agir dans le monde qu'elles viennent de quitter. Autre exception à la loi générale : certaines entités « attachées à des qualités plus évoluées » (? !) n'entrent pas dans l'état latent et progressent après la mort en se servant des cerveaux des vivants. Ainsi voilà deux sérieux coups de pouce donnés à l'hypothèse fondamentale afin d'expliquer tel phénomène qui n'y rentre pas (les hantises) ou d'introduire telle conception (l'évolution morale) qui plaît aux auteurs. Mais cette hypothèse est tellement vague et plastique que, comme le nuage d'Hamlet, elle peut se prêter à toutes les fantaisies de l'imagination. On va en juger par un dernier exemple.

Réduire le monde spirituel à n'être qu'un conservatoire du passé n'explique pas les faits de prévision de l'avenir. Mais si ! disent les auteurs : « La clairvoyance ou prophétie s'explique par une espèce analogue de réalisation, de nature pré-mémorielle, d'entités préexistantes dans la phénoménalité, encore insaisissable pour nos sens limités, créée dans l'atmosphère humaine par la causalité et la finalité permanentes de la loi du progrès selon le déterminisme implacable... » En traduisant cela en français, il faut entendre que l'avenir est contenu dans le passé comme l'arbre dans la graine, et que le médium, grâce à son omniscience, l'en voit surgir. Nous avons déjà dit les graves objections que soulève cette thèse.

Le livre se termine par des considérations sur « le temps psychique et absolu et les temps einsteiniens relatifs » qui n'ont de chance d'être comprises ni des psychistes, ni des mathématiciens. Peut-être les occultistes...

La Luz negra

Par J. Menendez Ormaza (Libreria de San Martin, Madrid.)

Ce petit livre sur la *Lumière noire*, écrit par un ingénieur espagnol des mines, porte en sous-titre : « La vision à travers les corps opaques, histoire d'un fait suivie d'une étude sans prétentions scientifiques sur l'état actuel des connaissances relatives à la métapsychique moderne. » Il s'agit des expériences de clairvoyance qui ont été racontées par l'auteur dans une série d'articles de l'*Imparcial*, de Madrid, au printemps dernier et dont notre collaborateur Pascal Forthuny a parlé dans sa chronique étrangère. Le médium est un jeune homme de 17 ans, don Joaquin Argamasilla, fils du marquis de Santacara. Il voit les objets enfermés dans des boites complètement closes et opaques, à condition, chose curieuse, qu'il ait les yeux bandés. On peut supposer soit que le bandeau exerce une action hypnogène par compression, soit qu'il intercepte les rayons de lumière qui pourraient gêner la vision subconsciente. Voici les différentes variétés de ces expériences : Un assistant donne au hasard quelques tours aux aiguilles d'une montre dont le cadran est recouvert d'un boitier en or. Par imposition de la montre sur son front, le médium lit à une minute près l'heure marquée. Il lit pareillement un écrit quelconque enfermé dans une boite métallique, même si cet écrit n'est connu de personne. Par exemple, un ami de l'auteur tira de sa poche au hasard une épreuve d'un livre qu'il allait publier et il l'enferma dans la boite sans la regarder, en dehors de la présence du médium. Celui-ci lut sans hésitation les quelques lignes imprimées. L'expérience fut souvent faite en découpant à l'aveuglette une page de revue ou de journal. Le médium lit exactement en s'arrêtant aux syllabes tronquées. Don Joaquin fit encore l'inventaire du portefeuille appartenant au comte de Villarès et lui révéla la présence d'une petite image dont le témoin ne se souvenait plus.

L'expérience montre que la vision surnormale a lieu à travers des boites fermées d'argent, d'aluminium, de métal blanc et de bois dont l'épaisseur varie de un demi à huit millimètres. Elle exige de deux à dix minutes et une distance variable de l'œil. A travers une boite de porcelaine de huit millimètres, la vision n'eut pas lieu. Ayant enfermé dans une boite en métal blanc des fragments de minerai rouge de mercure, de minerai vert de cuivre et de charbon avec un fil d'argent enroulé sur une bobine, le médium vit d'abord le fil d'argent, ensuite et à différentes distances, les autres minéraux dans l'ordre suivant : cuivre, charbon et mercure. L'interposition d'une lame d'argent et d'une loupe de verre n'altéra pas la vision. L'interposition d'un disque de métal imprégné d'un sel de radium la rendit instantanée. Par contre une feuille de papier blanc l'empêcha.

La *Revue Métapsychique* a publié dernièrement (page 182) le document officiel qui atteste par devant notaire, le 8 mars dernier, la faculté de Don Joaquin. Au point de vue de l'opinion publique, cet acte a une valeur analogue à l'enregistrement, par le Congrès de Varsovie, de la belle expérience d'Ossowiecki. Mais à première vue, les facultés de ces deux médiums présentent une différence. Alors qu'Ossowiecki reconstitue l'acte humain dans son passé, Don Joaquin semble voir directement à travers les obstacles. Il est à souhaiter que des expériences plus méthodiquement conduites nous renseignent sur le méca-

nisme de sa médiumnité. En attendant nous ne saurions adopter l'hypothèse de la « lumière noire » développée par l'auteur d'après les idées de l'ingénieur Manuel Maluquer. Par la concentration de l'attention, le cerveau du médium émettrait des rayons de « lumière noire », les fameux rayons N de Charpentier, qui traverseraient les obstacles, viendraient éclairer les objets et reviendraient ensuite impressionner la rétine. Cela nous paraît assez invraisemblable. Pourquoi le rayon incident traverserait-il une énorme épaisseur de métal pour s'arrêter docilement à une feuille de papier ou plutôt au dépôt infime d'encre d'imprimerie qu'y ont laissé les caractères ?

En tout cas, il y a une expérience bien simple à faire pour voir si ces prétendus rayons se comportent à la façon des rayons X dont la pénétration décroît suivant une certaine loi quand la densité de la matière augmente : c'est de plier plusieurs fois ou de rouler l'écrit qui doit être lu. Dans l'hypothèse de l'auteur, la lecture sera impossible. Si c'est, comme nous le croyons, un phénomène de clairvoyance plus ou moins semblable aux phénomènes classiques, la vision aura lieu, à condition de prémunir soigneusement le médium contre toute suggestion ou autosuggestion.

Le Secret des Tables vivantes

Par Géo Couderc (Ed. Muchery, Paris, 4 fr.)

Qui prétendait que les médiums à effets physiques étaient rares ? En cherchant bien on en trouve qui s'ignoraient eux-mêmes, comme le montre le récit des expériences de télékinésie de M. Géo Couderc. Ayant lu un volume d'un certain M. de Mirclair où cet auteur, disciple attardé de Chevreul, expliquait le mouvement des tables par les mouvements musculaires inconscients, il n'eut de cesse de lui prouver son erreur. Sans se décourager, il convoqua des groupes de personnes autour du guéridon et finit par découvrir un médium en la personne d'une jeune fille de dix-sept ans, Mlle Yvonne L. La sœur de celle-ci, Renée, dénuée de toute faculté au début, finit par la surpasser. En lumière blanche, elle donna des raps très forts et des déplacements considérables de la table. Elle produisit même à différentes reprises, de belles lumières dans l'obscurité et des contacts.

En un langage alerte et familier, l'auteur a rédigé un compte rendu des séances, non sans l'entrecouper de réflexions ironiques à l'adresse de son adversaire. Voici quelques extraits de ses observations :

« Un coup sourd est frappé derrière le rideau noir. Mlle Y. qui est à côté de moi, dit qu'elle est touchée au visage. Je suis également touché au visage, très légèrement, puis à la barbe et tout à coup de véritables rafales partent du rideau noir (portes et fenêtres sont partout fermées). On compte une douzaine de rafales : vent froid. Je suis touché au sommet de la tête comme par un corps dur et de belles luminosités, en forme de langues de feu, apparaissent devant le rideau noir mais ne durent qu'une fraction de seconde... »

« Le Dr X. signale qu'il est déplacé avec sa chaise, lentement. Déplacement de 10 à 15 cm... »

« Le guéridon vient se coucher sur le parquet, appuyant l'une des trois griffes de l'axe contre un grand canapé. Il se redresse et le voici sur le canapé à l'une des extrémités du siège : deux des griffes pendent dans le vide. Doucement la griffe posée sur le canapé « décolle » et voici le guéridon qui, suspendu dans le vide, planant comme un aéro, s'en va en décrivant un demi-cercle, passe près du lustre suspendu au centre de la pièce et finalement va se poser à l'autre extrémité du canapé. Le guéridon, les griffes à 70 ou 80 cm. du par-

quet, a parcouru environ 3 m. en quelques secondes. Un cri de surprise a été poussé par nous. Le guéridon descend du canapé, se couche, prend son élan : nouvel assaut, nouvelle escalade, nouvel envol. Cette fois le trajet se fait en ligne droite dans la direction du lustre. Le guéridon, à la même hauteur que précédemment, dépasse le lustre, s'immobilise dans l'espace pendant deux secondes et retombe... »

Une autre fois, après une plaisanterie à l'adresse de l'entité directrice, le guéridon s'agite avec une violence inouïe et s'envolant, vient se poser perpendiculairement au mur, à 2 m. 50 au-dessus du parquet. Il déchire la tapisserie en dix endroits. Il frappe pour qu'on enlève un cadre qui le gêne. Il se retourne et, comme l'éclair, s'élance au plafond puis plane sur une distance de 75 cm avant de regagner le sol. Dans une autre séance, il échappe au contrôle des membres du cercle qui sont assis, et passant par-dessus leurs têtes, va retomber sur ses pieds en s'endommageant, à trois pas de là. Un jour le guéridon resta jusqu'à 72 secondes en l'air. Autres phénomènes : des portes s'ouvrirent sans contact ; une grosse table pesant 45 kil. fut mise en rotation et secouée, même lévitée, avec le médium assis dessus. Dans une de ces lévitations, le médium déclara voir sortir de ses genoux « comme une fumée qui monte sous la table et qui doit soulever celle-ci. »

Il est à souhaiter que la médiumnité de ces deux sujets soit cultivée. Etant donné leur jeunesse, on parviendrait certainement à tirer d'eux des résultats utiles à la science.

La Vie vécue d'un Médium spirite

Par Mme Rosa AGULLANA (Feret, éditeur, Bordeaux. 8 fr.).

Les spirites trouveront un nouveau sujet d'édification dans les mémoires que publie Mme Agullana, mais les psychistes y découvriront aussi une riche mine de faits. Dès son enfance, ce médium avait des visions, devinait les morts prochaines et provoquait autour d'elle des bruits inexplicables. Venue à Bordeaux à l'âge de vingt ans, elle affirme qu'elle fut transportée un soir de la route du Médoc au Bouscat, en quelques instants alors qu'il lui aurait fallu une heure et demie de marche normale. Elle se maria et eut une petite fille dont elle prédit la mort. A cette époque, elle fut instruite dans le spiritisme et se mit à faire des dessins automatiques aux crayons de couleur. Ce fut un des principaux caractères de sa médiumnité : elle en est aujourd'hui à son 480e « tableau ». Ces tableaux sont des portraits de décédés entourés de guirlandes de fleurs et de compositions fantaisistes.

Mme Agullana est également médium guérisseur et assure avoir fait des cures merveilleuses en suivant les conseils d'« esprits médecins ». Ses dons de clairvoyance sont attestés par beaucoup de personnes. Elle a fait également de nombreuses « incarnations » et obtenu des preuves sérieuses d'identité. Elle voit les fantômes des vivants de la même façon que ceux des morts. Elle les distingue en ce que les premiers sont plus inertes que les seconds qui « agissent et parlent comme s'ils étaient dans la pièce avec nous. »

L'auteur raconte des cas de hantise dont elle fut témoin et les séances qu'elle eut avec Eusapia Palladino, sous la direction de MM. Maxwell et de Rochas. Avant la matérialisation de John King, elle vit une buée sortir de la tête du médium et s'en détacher « comme un petit flocon de vapeur s'échappe d'un pot qui finit de bouillir. » Puis la buée devint noire, présenta un fourmillement dans sa masse avec des milliers de petites étincelles.

Faut-il interpréter contre l'hypothèse spirite le fait suivant que Mme Agullana relate ? Quand elle assiste à un concert de musique militaire, elle voit des

acteurs fantômes jouer, en costumes de l'époque, les scènes qui correspondent au morceau d'opéra ou d'opéra-comique interprété. Pendant les séances de table, elle aperçoit très souvent des lueurs phosphorescentes en forme de figue. Une de ces lueurs avait l'habitude de la précéder quand elle descendait à la cave, ce qui la dispensait de prendre une lampe. Elle obtint également toutes les variétés de raps. Elle réussit plusieurs fois à se dédoubler, ce qui lui causa des vomissements de sang Enfin elle eut des apports : pierres précieuses fabriquées « fluidiquement » et qui diminuèrent peu à peu de volume dans la suite, livre, boucle d'oreille et bague qu'elle avait perdus.

Evidemment on trouvera les récits de Mme Agullana un peu trop merveilleux. Toutefois il faut accorder que ses prouesses rentrent dans les catégories connues de la métapsychique et qu'un de nos plus éminents psychistes, M. J. Maxwell, a reconnu ses réelles facultés médiumniques.

Der Okkultismus im modernen Weltbild

Par T.-K. Oesterreich (3e édit. très augmentée, Sibyllen-Verlag, Dresde).

Le professeur Oesterreich vient de profiter de la 3e édition de son livre : *L'Occultisme dans la conception moderne du monde,* pour y faire une addition d'une centaine de pages. Cette addition consiste surtout en trois nouveaux chapitres : Clairvoyance et télépathie ; Relations entre la télékinésie et les matérialisations ; Quelques observations parapsycho-physiques. L'auteur a rapporté les expériences faites avec Kluski, Stanislawa Tomczyk et Mlle Goligher, ainsi que ses propres constatations avec Mme Silbert à Graz et Willy Sch. à Munich. Ainsi complété, l'ouvrage constitue un bon aperçu des principaux faits de la métapsychique.

René Sudré.

LIVRES REÇUS

Das Zweckgesetz in der Natur, par Adolf Wagner (Eug. Rentsch, Erlenbach-Zurich).

Evidences of spiritualism, par L. M. Bazett (Kegan Paul, Londres, 2 sh. 6).

Beschrijving van een psychometrisch Helderziend medium, par le Pr. J. Valckenier-Suringar (Ed. Tempel, Amsterdam).

Influences cosmiques sur l'individu humain, par Ch.-E. Krafft (brochure, Ed. Sadag, Genève).

Swiat Nadzmyslowy i metody Jego Badania, par Prosper Szmurlo (brochure, Varsovie).

Christianisme et Panthéisme, par Emile Catzeflis (brochure, Legrand, Bihorel-les-Rouen, 3 fr.).

L'Energie ascétique, par Sédir (*id.*, 3 fr.).

Nadie, par Eugène Contard (Ed. théosophiques, 4, sq. Rapp, Paris).

Le Directeur-Gérant : Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires,* pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents,* pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et Colonies........................... **25 francs.**
Etranger.. **30 francs.**

Le N° 30 fr.

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Année 1923 — N° 6 Novembre-Décembre

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAM 65-48 —— Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Année 1923 — N° 6. Novembre-Décembre 1923.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Le Comte A. de GRAMONT

L'Institut Métapsychique International, déjà si durement éprouvé par la mort de M. Jules Roche, vient de subir une nouvelle et bien cruelle perte, celle de son vice-président, M. A. de Gramont.

Nous avons la satisfaction de reproduire *in extenso* le beau et substantiel discours prononcé sur sa tombe par M. Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences ; ce discours retrace magistralement la carrière scientifique de M. de Gramont :

L'Académie des Sciences ne veut pas laisser partir un des siens qui l'a grandement honorée, sans lui apporter le suprême adieu ; elle désire aussi offrir ses condoléances émues à celles que sa mort a plongées dans l'affliction et leur dire pourquoi elle tenait en haute estime celui qu'elles pleurent à leur foyer aujourd'hui désert.

Le comte Arnaud de Gramont représentait dignement parmi nous la science libre de toute attache officielle. Indépendant par sa situation sociale, dès sa jeunesse, il s'était intéressé aux sciences physiques ; il leur a consacré avec passion le meilleur de sa vie, sans leur demander autre chose que les nobles satisfactions intellectuelles que donne la recherche désintéressée de la vérité.

Observateur habile, patient et perspicace, doué d'une remarquable continuité de vue, il avait rapidement trouvé sa voie ; il y a persévéré et n'a pas tardé à se tailler une notoriété scientifique enviable, grâce à la valeur et à l'originalité de son œuvre.

Pourvu d'une excellente culture générale, l'attirant vers les généralisations et les aperçus philosophiques, orné par le charme d'une éducation raffinée, il était d'un accueil aimable et bienveillant. Il aimait à parler de recherches qui lui étaient chères et se plaisait à leur attirer des prosélytes parmi les jeunes gens et aussi à mettre libéralement sa grande compétence à la disposition de tous ceux, savants ou industriels, auxquels il jugeait qu'il pouvait être utile.

C'est à la Sorbonne, dans le laboratoire de Ch. Friedel, qu'Arnaud de Gramont a débuté en 1883 par des travaux de chimie organique, de synthèse minéralogique et des observations sur la pyroélectricité de quelques minéraux, entreprises, en collaboration avec son maître. Le successeur de Friedel, M. Heller, lui a conservé la même hospitalité affectueuse et cordiale. Mais ses recherches commencées dans la capitale, il les continuait dans des laboratoires personnels pendant les longs séjours qu'il faisait chaque année dans son château du Vignal, en Béarn, et ici même, à la Bizolière.

En 1891, a paru sa première note de spectroscopie, science à laquelle il allait se consacrer dès lors tout entier, la cultivant à la fois au point de vue théorique et au point de vue de ses applications à la minéralogie et à l'astronomie.

D'une première observation va découler d'une façon logique toute son œuvre. Il constate que l'étincelle de décharge d'un condensateur électrostatique fournit, en éclatant à la surface d'un composé chimique, un spectre complexe formé par toutes les lignes de tous les éléments constituants, métalloïdes aussi bien que métaux; il se produit ainsi un véritable spectre de dissociation.

Telle est la base d'une nouvelle méthode générale de recherches qu'il a poursuivie d'abord dans le spectre visible par l'observation oculaire, puis, à partir de 1900, dans l'ultraviolet, à l'aide de la photographie. Les minéralogistes et les métallurgistes ont été mis ainsi en possession d'un procédé de recherche très sensible. A. de Gramont l'a appliqué lui-même à l'étude d'un très grand nombre de minéraux bons conducteurs; deux fragments de ceux-ci sonl reliés au pôle d'une bobine d'induction, dans le secondaire de laquelle peuvent être intercalées, à volonté, une ou plusieurs bouteilles de Leyde: l'étincelle condensée jaillissant entre ces deux fragments fournit un spectre de dissociation facile à photographier. Le même dispositif peut être appliqué à des minéraux, tels que les chlorures, la cryolite, qui, bien que non conducteurs, sont volatilisables dans l'étincelle éclatant entre les extrémités des pinces de platine qui les maintiennent

A. de Gramont a été conduit ensuite à établir sa méthode d'analyse spectrale par les sels fondus des composés non conducteurs qu'il mettait en suspension dans le carbonate de sodium ou de lithium. Il a montré la fécondité de ce mode de recherche par l'étude d'un très grand nombre de silicates et d'autres groupes de minéraux.

D'une façon générale, l'observation des spectres est rendue difficile par la multiplicité des raies des composants auxquelles s'ajoutent celles de l'air. A. de Gramont, en s'appuyant sur des recherches antérieures de Schuster et de Hemsalech, est arrivé à simplifier ces spectres en intercalant des self-inductions croissantes dans le circuit de décharge du condensateur. On voit alors, dans ces conditions, les spectres se modifier peu à peu, les raies de l'air, puis celles des métalloïdes disparaître progressivement; l'emploi d'une self-induction variable permet donc d'effectuer une sorte de séparation des éléments et une simplification de leurs spectres dont notre confrère a tiré bon parti pour l'étude des minéraux.

Il a désigné sous le nom de raies ultimes celles qui, dans l'étincelle, résistent à l'intercalation de self-inductions croissantes et même à la suppression du condensateur; ce sont elles qui permettent de déceler les traces d'un élément parce qu'elles offrent le maximum de sensibilité; leur emploi a conduit A. de Gramont à tenter et à réussir pour la première fois de véritables dosages quantitatifs par voie spectroscopique.

La mort vient de le surprendre au milieu d'importantes études sur les spectres des minéraux et en particulier des silicates dans la flamme d'un chalumeau oxyacétylénique. Cette méthode lui avait permis de déceler certains corps rares, tels que le gallium et le thallium dans certains minéraux des pegmatites de Madagascar.

La curiosité d'esprit d'A. de Gramont ne lui permettant pas de se cantonner dans la minéralogie, elle l'avait depuis longtemps entraîné vers les espaces célestes; il a appliqué sa notion des raies ultimes à l'étude de la lumière émise par les taches et par les différentes régions de la chromasphère du soleil. Il a été ainsi conduit à des résultats intéressants pour l'astronomie, notamment sur la température et les stades d'évolution des étoiles.

La grande guerre a été pour notre regretté confrère l'occasion de se dépenser pour la Patrie; membre assidu de la Commission des Inventions, il a mis à la disposition de la défense nationale sa grande compétence théorique et technique; il a fait alors, et depuis lors pour les alliages utilisés par l'artillerie et l'industrie tout ce qu'il avait fait pour les minéraux montrant que ses méthodes ne sont pas moins utiles dans l'usine que dans les laboratoires de science pure. Ce

travail intense fut un dérivatif puissant à une grande douleur qu'il supporta avec un stoïque et discret courage; son fils unique, tendrement aimé, officier aviateur d'une grande bravoure, trouva une mort héroïque dans un combat aérien au-dessus des lignes ennemies.

La valeur des travaux de notre confrère, tout autant que son caractère, avaient attiré sur lui de nombreux témoignages d'estime. Lauréat de l'Académie des Sciences, il y était entré comme membre libre le 6 juin 1913 et avait été élu correspondant du Bureau des Longitudes en 1921.

Arnaud de GRAMONT

Arnaud de Gramont ne fut pas seulement un savant physicien. Il était aussi un penseur, et un penseur profond. Au lieu de s'enfermer dans de stériles négations, il a voulu contrôler par lui-même les assertions que de grands mathématiciens comme Zöllner, de grands physiciens comme Crookes, de grands biologistes comme Russell Wallace et Lombroso, avaient émises. Et alors — non pas tout de suite, mais après longues méditations et méthodiques expériences — malgré lui, en dépit de toute sa primitive résistance, il a été forcé de conclure que Zöllner, Crookes, Wallace, Lombroso ne s'étaient pas trompés.

Il fut un des fondateurs de notre Institut Métapsychique, et à maintes reprises il participa à nos études. Il avait depuis longtemps pu constater sur Eusapia Paladino des phénomènes incontestables d'objectivation, comme tout récemment il en a constaté aussi sur Guzik. Bien entendu, il s'étonnait de voir qu'il n'était pas suivi par nos éminents confrères. Il ne comprenait pas qu'on traitât de fables ce qui fut si souvent constaté, et dans des conditions tout à fait précises. Mais il ne s'en indignait et ne s'en émouvait; car, en vrai savant qu'il était, il disait que la vérité survit à des discussions oiseuses et à des expérimentations hostilement tendancieuses.

Il n'a rien écrit sur la métapsychique, de sorte que son œuvre n'est pas là. Son œuvre est dans ses travaux excellents de spectroscopie. Mais son influence parmi nous a été puissante. Sa courtoisie, sa sagacité ont été pour nous tous, dans les moments difficiles, un précieux réconfort. Nous saluons avec émotion cette noble et chère mémoire.

Que la comtesse de Gramont et sa fille, la Duchesse de Cadaval, et toute sa famille, reçoivent le témoignage de notre douleur, de notre admiration, de notre reconnaissance.

Ch. R.

A NOS AMIS

L'œuvre accomplie par l'Institut Métapsychique International depuis ses débuts en 1919, a dépassé tous les espoirs.

Chaque année a été marquée par des séries d'expériences devenues classiques, par un progrès rapide et sans arrêt.

Nous avons étudié et fait connaître, entre autres, quatre grands sujets médiumniques : Kluski et Guzik pour l'ectoplasmie ; Mme B. et Stephan Ossowiecki pour la clairvoyance.

En même temps que nos expériences, nous avons inauguré et mené à bien des séances de démonstration pour l'élite.

Notre Revue est reconnue partout comme la Revue spéciale la plus importante. Le Congrès international de Varsovie l'a considérée comme son organe officiel.

En somme, l'I.M.I. a joué un rôle prépondérant dans le réveil des études métapsychiques, leur généralisation et leur diffusion partout, leur pénétration même dans les corps savants les plus réfractaires.

De pareils résultats n'ont pas été obtenus sans une peine infinie :

Notre œuvre, déjà si compliquée par elle-même, a rencontré des obstacles inattendus : d'abord des difficultés économiques qui déjouent toutes nos prévisions ; puis une hostilité factice, succédant à l'indifférence du début.

Les savants, qui sacrifiaient sans compter leur temps et leur peine, qui s'étaient donnés de tout leur cœur et de toutes leurs forces à la science nouvelle, se sont vus attaqués avec une passion déconcertante. Leur nom, leur réputation, leur honneur même ont été mis en cause.

Si maintenant, grâce à leurs efforts, l'horizon s'est quelque peu éclairci, la lutte pour la vérité continue.

Nous avons de grands projets et de grands espoirs. Leur réalisation dépend non seulement de nous, mais aussi de nos amis. Nous les prions de nous aider.

Au seuil de l'année nouvelle, au nom du passé, en vue de l'avenir, nous faisons appel à leur dévouement à nos études, à leur attachement aux idées qui nous sont chères.

Nous avons besoin de leur **appui moral et matériel.**

Pour le Comité :

Le Président :
SANTOLIQUIDO.

Le Président d'honneur :
Ch. RICHET.

Le Trésorier :
Dr CALMETTE.

Le Traité de Métapsychique du Professeur Richet

Par Sir OLIVER LODGE

Critiques parues dans les « Proceedings » de la « S. P. R. »

(Suite)

CRITIQUES DE DÉTAIL

Après avoir donné cet aperçu général du *Traité de Métapsychique*, nous aborderons la tâche plutôt ingrate des détails et des minuties de la critique. Il faut pourtant discuter en tenant compte du point de vue de la S. P. R. pour ne pas rester sous une impression fausse et dans l'ignorance du soin, de la précision, avec lesquels les exemples choisis ont été recherchés et étudiés.

Le Professeur Richet, c'est évident et naturel, s'est surtout attaché aux problèmes physiques, physiologiques, non pas aux phénomènes psychiques, malgré la place considérable que ces derniers occupent dans son œuvre. Il ne connaît pas les témoignages recueillis par la S. P. R. comme il connaît sans doute les détails de mainte autre enquête. Il les déforme, sans le vouloir, de temps à autre. Quelques-unes de ces déformations, ou erreurs de détail, doivent donc, dans l'intérêt de la vérité, être indiquées, dans le but de mettre les chercheurs en garde et de leur montrer combien il est utile de se reporter aux sources mêmes. Malheureusement (au moins pour les faits anglais) les sources sont rarement citées par Richet. Il se contente d'accepter les citations des autres ou se base sur des traductions abrégées. Il ne rend donc pas toujours pleine justice à la relation exacte, originale ; il l'exagère ou la dénature parfois un peu ; les détails insignifiants à première vue, tels que noms propres de lieux ou de personnes, sont traités avec quelque négligence. Le Professeur Richet pense sans doute qu'ayant su distinguer l'essentiel, il peut passer outre. La S. P. R. est plus méticuleuse, plus prudente aussi, car elle se rend compte qu'elle ne sait pas encore distinguer l'essentiel d'un fait. Ceux qui la dirigent ont le scrupule du détail à un point fastidieux peut-être, mais le défaut a son bon côté.

L'importance des correspondances croisées paraît avoir totalement échappé à Richet. La plupart des exemples qu'il cite, sont des exemples de télépathie, non de correspondances croisées. Cette incapacité à les concevoir est une lacune que, j'en suis sûr, il voudra combler. Le titre de la section du livre qu'il y a consacrée, induit en erreur. D'autres personnalités

étrangères marquantes n'ont pu, davantage, pénétrer le caractère des correspondances croisées véridiques, et apprécier les preuves particulièrement frappantes qu'elles apportent en faveur de la survivance. Il est vrai que ces preuves ne sont pas toujours apparentes; seule, une assez longue étude les fera ressortir.

Richet semble croire que les hallucinations ont une cause pathologique ou morbide; il dit, en effet, qu'à part quelques rares exceptions, « un individu normal, sain, éveillé, n'a pas d'hallucinations. S'il voit des apparitions, c'est qu'elles ont une réalité objective. » Mais voilà qui est contraire aux témoignages recueillis par Gurney dans les *Phantasms of the Living* et aussi dans le *Census of Hallucinations*. (Voir *Proceedings*, vol. X). L'affirmation est plus dogmatique que réfléchie, si le mot d'hallucination est employé dans le sens que lui prête la S. P. R. Mais, je le souligne plus loin, la terminologie de Richet n'est pas tout à fait la même que celle de la S. P. R. Quand il emploie le mot d'hallucination pour désigner une impression qui ne relève d'aucune cause extérieure au patient, il faut bien admettre une cause pathologique. J'insiste sur les différentes significations du terme, parce que ceux d'entre les lecteurs du *Traité* qui ont étudié les *Proceedings* de la S. P. R. pourraient s'y tromper.

Le rapide sommaire de témoignages écrits comporte souvent quelque erreur, parfois légère, parfois plus grave. J'en ai relevé quelques-unes que je crois bon de signaler. En voici d'abord relatives à l'heure.

Page 379. Rêve de M[me] Green au sujet de femmes qui se noient. A en juger par les dates fournies, le rêve eut lieu 12 heures après la mort et non pas « à cette même heure ». Cette erreur cependant est parfaitement naturelle : quand ce cas fut publié dans le *Journal* de la S. P. R. la percipiente avait mal noté la différence de longitude. La correction fut faite plus tard dans *Phantasms* (vol. I, note page 570) et par Myers dans un article des *Proceedings*. Ce cas-là est un des meilleurs, et Richet le cite souvent. Le Professeur conviendra qu'il est important de ne pas se tromper sur les coïncidences de l'heure, détail pouvant, en effet, donner à l'explication ultérieure un tout autre sens.

Page 305. Il ne paraît y avoir aucune preuve, dans la relation, que le chien de M[me] Bagot soit mort le jour même de la vision, bien qu'il soit évident que celle-ci eut lieu avant que la percipiente ne connût la mort de l'animal.

Page 381. Il m'a été dit que la vision de Mr Griffin précéda la mort d'environ vingt minutes, elle n'eut pas lieu exactement « au même moment ».

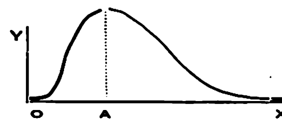
Pages 384 (le cas Jukes) et 394 (le cas Runciman Haggin). Il y a quelques heures de différence entre l'événement et la vision.

Page 406. Cas Williams. La mort semble avoir eu lieu deux jours après le rêve.

Les compilateurs des *Phantasms of the Living* relevaient avec soin tout ce qui a trait à l'heure, non pas seulement à cause des « raisons évi-

dentielles » mais parce que, si on admet la télépathie, l'impression reçue avant la mort peut être attribuée à l'action inconsciente de la personne encore vivante ; or, une impression reçue quelque temps après la mort de l'agent présumé, ne pourra être attribuée qu'à une influence télépathique du défunt ou à l'influence, retardée, du vivant. Mais si la télépathie est jetée par dessus bord, pour faire place à une cryptesthésie universelle, les détails quant aux heures perdent de leur intérêt.

Myers allait jusqu'à proposer une sorte de courbe des probabilités, graphique représentant l'intervalle du temps écoulé entre la mort et l'apparition (avant ou après). La courbe qu'il imaginait et qu'il indique page 427 du vol. V des *Proceedings* de la S. P. R. pourrait très bien être assimilée par un physicien à la loi de Maxwell sur la répartition des vitesses entre les molécules d'un gaz. La courbe de Maxwell se dessine ainsi :



En voilà l'équation : $\gamma = \frac{4}{\sqrt{\pi}} x^2 e^{-x^2}$

Le point A correspondrait au moment de la crise ou de la mort. Le temps écoulé avant et après les monitions et apparitions est représenté par une ligne horizontale, chaque cas est figuré par une verticale avec l'heure qui lui est propre.

Je conseille à tout chercheur novice qui se servira des compte rendus déjà faits pour analyser les rapports de temps (très insuffisants encore, malgré la consciencieuse enquête faite sur les hallucinations par le Professeur et Mme Sidgwick) je conseille, dis-je, aux chercheurs des deux sexes une grande prudence dans l'estimation de chaque détail sur le temps. Les novices s'embrouilleront dans les longitudes. Des erreurs de dates et d'heures sont possibles dans les relations hâtives. Les pendules aussi, vont parfois assez mal pour induire aussi en erreur, même si elle sont consultées avec soin.

Passons maintenant à un autre ordre de faits.

Page 232. Les intéressantes expériences du Professeur Gilbert Murray sont attribuées par Richet à l'hypéresthésie auditive. Cette hypothèse était regardée comme vraisemblable par le Professeur Murray lui-même, à défaut de toute explication à peu près normale ; mais Mme Verrall l'a soigneusement analysée (*Proceedings*, vol. XXIX, page 83) et a démontré que la supposition ne saurait être retenue.

Page 268. Il s'agit du cas fameux d'Abraham Florentine. Richet dit qu'aucun journal anglais ou américain n'avait mentionné sa mort. Il n'en est pas ainsi. Le récit en avait été imprimé en Amérique ; la question est de savoir si ces journaux avaient pu tomber sous les yeux de Stainton Moses. (Voir *Journal de la S. P. R.*, vol. XX, p. 140, 152, 223, 258.)

Page 708. Tentative de Mr Kirk pour apparaître à Miss G. (Voir *Proceedings*, vol. X, p. 270, 272.) Il y eut deux apparitions, non pas une seule. La première était tout à fait objective et vivante. La seconde montra la figure en miniature. Richet a pu être trompé ici, comme dans d'autres cas, par l'auteur qu'il cite de seconde main, ayant omis de consulter le texte original et d'y renvoyer ses lecteurs.

Le Professeur paraît avoir commis une sérieuse erreur en ce qui touche les expériences faites par Gurney et Myers avec G. A. Smith. Il croit que G. A. Smith finit par nier la réalité de ces expériences (page 104). Il n'en est rien. De plus, sa citation n'est pas exacte. Les expériences dont il est question dans le vol. VIII des *Proceedings* appartiennent à une série différente. Les soi-disant dénégations et méthodes frauduleuses publiées longtemps après par Blackburn (Richet le nomme Blackman) sous forme d'articles, ne sont dignes d'aucune créance. Car Blackburn était un drôle. (Voir tout le détail de la correspondance parue, *Jonrnal de la S. P. R.*, vol. XV, p. 115-132.)

Le petit extrait suivant montrera quelle était l'attitude de G. A. Smith. Blackburn avait fabriqué son article pour le *John Bull* ou quelque autre publication, persuadé (il l'admet) que Smith et tous ceux en passe de le contredire étaient morts. G. A. Smith s'exprime ainsi :

« Laissez-moi dire tout de suite que l'histoire de Mr Blackburn est un « tissu d'erreurs (cette expression même est faible) d'un bout à l'autre.

« Nous n'aurions jamais pensé à établir un code de signaux avant de « l'avoir appris de Mrs Myers et Gurney eux-mêmes. Mr Blackburn pré- « tend que nous l'avons étudié ensemble et que cela nous permettait de « tomber juste de façon surprenante. Nous n'avons jamais agi de la sorte. « Il a bien dit un jour qu'on ferait du journalisme sensationnel en attri- « buant les phénomènes à la fraude. Il parait avoir attendu le moment où « il croyait morts tous ceux qui ont pris part aux expériences pour en « arriver à cette affirmation. »

Discutant entre eux des moyens naturels possibles pour faire passer au percipient certain croquis pendant qu'il était emmailloté et serré dans des couvertures, Mr Gurney, nous dit Smith, pensait que dans ces conditions, la seule manière d'y arriver en truquant, serait de cacher ce croquis dans un étui à crayon et de le donner au percipient supposé, lorsqu'il demanderait à écrire. Voilà qui a été reproduit plus tard par Blackburn avec d'autres suggestions plus ingénieuses encore de Mr Gurney, comme si ces moyens-là avaient été réellement employés pour obtenir les résultats en question.

Mr G. A. Smith écrit plus tard, à propos des assertions de Blackburn : « Je ne connais pas d'invention plus extravagante ; tout l'essentiel de l'ar- « ticle de Mr Blackburn est faux. Bref, je nie son récit d'un bout à « l'autre. »

Ces dénégations au sujet des mensonges de Blackburn ont peut-être trompé le Professeur Richet, lui faisant croire que Smith niait l'authen-

cité des expériences! Il s'en porte garant, tout au contraire, disant que Myers et Gurney « étaient toujours en éveil pour découvrir la fraude, vou-« lue ou inconsciente. Ils connaissaient « tous les trucs » pouvant pro-« duire de faux phénomènes. » Toutes les inventions enfin de l'amusante série d'articles de Blackburn, sont celles imaginées par Gurney lui-même et contre lesquelles il veut qu'on se mette en garde.

Les expériences faites en 1881 par le Professeur Barrett et autres avec les enfants Creery ne méritent pas d'être écartées aussi complètement que le Professeur Richet semble vouloir le faire. Le très prudent Professeur Sidgwick, dans son discours présidentiel de 1884 à la S. P. R., les regarde comme véridiques, quand il sous-entend qu'on ne peut expliquer normalement ces résultats sans le compérage de l'un ou l'autre des investigateurs. La fraude plus tard découverte et l'aveu fait par ces jeunes filles de signaux échangés, l'une étant alors l'agent et l'autre le percipient, n'infirme pas réellement les expériences précédentes, où les investigateurs eux-mêmes étaient les agents. Sir William Barrett attache une valeur particulière à ces premières expériences avec les Creery; elles ont permis, dit-il, de comprendre scientifiquement l'importance de la télépathie, en opposition avec la naïve conception populaire de la lucidité; et les nouvelles recherches ont, depuis, confirmé ces données.

Les cas démontrant cette lucidité particulière sont tellement nombreux, que le Professeur Richet est tout à fait dans son droit en omettant les expériences dont on peut à bon droit soupçonner l'authenticité, en raison de fraudes ultérieures. Voir ce que dit là-dessus Gurney : *Proceedings* S. P. R., vol. V, pp. 269-270.

Les *Phantasms of the Living*, pp. 10-31, parlent, entre autres, de ces premières expériences de télépathie. On peut se reporter au résumé initial de Barrett dans *Nature*, vol. XXIV, p. 212, 7 juillet 1881, année qui précéda celle de la fondation de la S. P. R., fondation qui fut due en grande partie à l'enthousiasme de Barrett.

D'autres petits détails pourraient m'arrêter encore : erreurs de jugement, contradictions. Mais il faut en finir avec ces petites corrections, bien qu'elles soient loin d'être toutes énumérées. Elles paraîtraient sans doute insignifiantes à quelques-uns de nos lecteurs. Mais aucun détail n'est insignifiant quand nous enregistrons des faits au sujet desquels nous n'avons pas de théorie. Là où nous n'avons aucune donnée, nous ne pouvons distinguer ce qui est insignifiant de ce qui ne l'est pas. Là où nous en avons une, nous pouvons regarder certaines choses comme négligeables; mais quand nous cherchons cette donnée, le plus petit détail, une tache sur le rebord de la fenêtre, la qualité de la cendre d'un cigare, un fragment d'ongle, aura peut-être plus d'importance que tout le reste des événements extérieurs qui nous frappent et nous intéressent superficiellement. Les témoins, dans les enquêtes de police, sont adjurés de ne négliger aucun détail, quelque banal qu'il paraisse. Cette même nécessité s'imposera au rapporteur consciencieux du fait psychique. Tout devra être exact, et non

pas seulement les événements principaux. Voilà pourquoi les méthodes de la S. P. R. ont été si irritantes : on pourrait même les qualifier d'affreusement tatillonnes et de pointilleuses à l'excès. Telle un pionnier, elle cherchait une piste ; il y fallait le nez du chien de chasse et l'instinct d'un Sherlock Holmes. Si cet instinct nous a parfois fait défaut, et s'il nous est arrivé d'étudier avec les yeux du Dr Watson, nos bonnes intentions et les difficultés de l'entreprise nous serviront d'excuse.

Entre parenthèses, l'espèce de sommaire donné par Richet de tous les cas cités, aurait pu, à mon avis, servir avantageusement d'avant-propos à chacun des récits détaillés enregistrés dans les *Phantasms* ou les *Proceedings*. Il est ennuyeux d'avoir à lire le compte rendu tout entier pour voir de quoi il traite et de quel genre de cas. Le sommaire nous en instruirait ; le rapport serait là pour l'étude détaillée et l'analyse minutieuse des cas qui en vaudraient la peine.

La Terminologie de Richet.

Il est bon de prévenir le lecteur que Richet appelle « cryptesthésie accidentelle » ce que la S. P. R. a nommé « Fantômes des vivants » (ou même des morts) et « Monitions ». Elle leur a donné aussi le nom de « télépathie spontanée », terme à peu près semblable, bien que plus précis, et par là même, il sera ou un peu moins, ou un peu plus exact.

La psychométrie, « terme détestable » pour Richet, devient sous sa plume de la « cryptesthésie pragmatique », parce qu'elle est déclanchée par un objet matériel ou se trouve en rapport avec celui-ci, bien qu'il soit douteux, pour le Professeur, que le contact avec un objet quelconque soit réellement nécessaire.

Les prévisions deviennent de la « cryptesthésie prémonitoire ». Elles peuvent, dit-il, « provenir d'une forme quelconque d'auto-suggestion, d'une interférence organique inconsciente, d'une action hypnotique ou simuler une intervention spiritique ». Ces prémonitions ont trait à la maladie, la mort, à des accidents ou à divers événements.

Il est à remarquer que Richet ne se sert pas librement du mot hallucination, comme l'ont fait les principaux membres de la S. P. R. Pour lui, l'hallucination est due à une cause morbide, et si une apparition ou tout autre mirage trompeur représente une réalité quelconque, ou y correspond quelle que soit la distance, cette vision ou audition subjective n'est pas, à strictement parler, une hallucination. Ce mot signifie pour lui « une image mentale extériorisée, sans qu'il y ait de réalité extérieure objective ».

Avouons-le cependant, l'indépendance d'esprit du Professeur Richet, dégagée de tout traditionnalisme, a quelque chose de vivifiant. Nous sommes portés, en ce pays, à suivre sans nous en écarter une certaine direction, surtout quand nous écrivons pour la S. P. R. car nous admirons plus ou moins la prudence de ses fondateurs et nous cherchons à l'imiter. Richet s'est émancipé de tout ce formalisme, et, en suivant une voie qui lui est propre, il fait voir les choses sous un jour nouveau.

Le chapitre VII du *Traité* discute de façon remarquable les cas de prévision et en donne un excellent résumé. Cette surprenante extension des facultés humaines impressionne évidemment beaucoup Richet, et plus il lui paraît difficile de l'expliquer, plus il rassemble et étudie les témoignages. Il conclut à son existence, tout en admettant combien il est malaisé de concilier cette faculté avec d'autres expériences et avec les capacités psychiques humaines en général. Cette partie du livre est peut-être la plus importante et la plus soigneusement compilée. Richet comprend à quel point cette faculté est extraordinaire et combien les témoignages, pour la démontrer, doivent être probants. Il constate cependant toute leur force. Il croit donc que l'explication nous en sera donnée plus tard et que ce phénomène, ainsi que tous les autres faits qu'il examine, se classeront un jour suivant l'ordre de la vérité établie.

Son attitude hypercritique, en parlant de ce qu'il nomme la « xénoglossie », contraste avec son acceptation des faits de prévision. Les exemples qu'il cite à ce sujet sont frappants, surtout là où l'agent est un enfant. Néanmoins, il n'y veut rien voir qui ressemble à une possession partielle ou à un « contrôle », soit ici ou dans tout autre cas, et il conclut, page 280 :

« Aucun de ces faits, soit de xénoglossie, soit d'écriture automatique « par des enfants ou des illettrés, n'a une suffisante valeur probative. « Nous ne pouvons donc pas leur donner droit définitif de cité dans le « riche royaume de la métapsychique subjective. Je penche à croire qu'un « jour, bientôt peut-être, on pourra en admettre quelques-uns comme « authentiques. »

Le cas des enfants prodiges est écarté, un développement anormal rapide suffit à l'expliquer. Parlant de la précocité merveilleuse de Pepito Arriola, « musicien habile à l'âge de trois ans et trois jours », il dit « ni moi, « ni personne nous n'avons pensé à imaginer pour expliquer cette précocité « merveilleuse, l'intervention d'un esprit ».

Il est difficile pourtant de ne pas supposer, en présence de certains enfants ou animaux prodiges authentiques, qu'il y a un contrôle extérieur intelligent. Je ne puis vraiment concevoir qu'un être sans culture puisse jouer du piano ou du violon, écrire du grec ou même du latin d'Eglise, uniquement soumis à l'influence de sa propre action inconsciente ou réflexe.

Phénomènes physiques et Phénomènes physiologiques.

Critiquer ou louer les investigations ou conclusions du Professeur Richet, au sujet des phénomènes physiologiques dont il traite dans la deuxième partie de son livre, ne serait qu'impertinence de ma part. Il me dépasse dans les questions qui lui sont propres. Sa science médicale lui assure de grands avantages. Il connaît enfin beaucoup plus de cas anormaux ou inhabituels de cet ordre que moi. Ce n'est que grâce à son aimable hospitalité que j'ai pu, sur son invitation, assister en 1894, dans d'admirables conditions, aux phénomènes produits par Eusapia à l'île Roubaud. (Voir

Journal S.P.R., vol. VI, p. 306-360.) Ces excellentes conditions ne se représentèrent plus jamais et les phénomènes eurent des hauts et des bas, jusqu'à ce qu'enfin, en Angleterre, ils parurent vouloir s'évanouir tout à fait. Quelques-uns n'en étaient pas moins authentiques, en particulier le gonflement du rideau, mais le Professeur Richet peut être assuré qu'Eusapia libéra une de ses mains en fraudant, chose qui lui arrivait apparemment quelquefois. Je ne la condamne pas, pour diverses raisons, mais le fait est là.

Je réponds néanmoins des phénomènes authentiques, indiscutables, qui eurent lieu à l'île Roubaud, tout aussi nettement que le Professeur Richet lui-même.

Quelques-uns d'entre eux étaient absolument inexplicables, en admettant même qu'un pied ou une main du médium eussent été libres, ce qui n'était pas et était impossible ; mais supposons pour plus de sûreté que cela ait pu se faire par moments, tout incroyable que cela paraisse.

Je n'ai rien à critiquer dans le bref résumé que fait Richet de ces expériences avec Eusapia. Nous obtînmes des phénomènes incontestablement véridiques ; ils firent tomber toute espèce de doute. Mais Richet n'a qu'une idée vague de ce qui se passa à Cambridge et peut-être croit-il qu'il n'y eut pas là de fraude. Si fait. Hodgson fit l'imbécile et Eusapia tomba dans le panneau. Elle eut recours à un truc stupide, quoique assez habile. Les résultats obtenus de la sorte étaient médiocres, pas du tout conformes à ceux qui lui étaient habituels, et il me parut difficile d'admettre qu'elle cherchait à « mettre Hodgson dedans ». Elle essaya heureusement de me tromper aussi avant de finir et je certifie qu'elle trouva indubitablement moyen, par une habile substitution, de libérer une de ses mains, pendant que le Professeur Sidgwick et moi nous la contrôlions. Myers en était écœuré et cela se termina de façon pénible. Plus tard, cependant, Myers, sur l'invitation de Richet, se décida à la revoir dans un entourage qui lui était plus sympathique et il se convainquit à nouveau qu'elle possédait de réels pouvoirs, bien qu'elle essayât à l'occasion de les simuler.

Il est peu sage de ne pas tenir compte d'expériences heureuses parce qu'il y en eut de négatives, et peu de découvertes seraient faites si on agissait de la sorte dans un laboratoire. Les profanes croient que la nature ne trompe jamais. Cela arrive pourtant. De la prudence, des essais répétés, de la prudence encore, des conditions diverses, des essais renouvelés en pleine connaissance des points faibles : voilà le remède à opposer à tous les incidents fâcheux.

Matérialisations.

Constatation importante : En ce qui touche les soi-disant phénomènes physiques, Richet, malgré la difficulté qu'il y a à les faire rentrer dans le cadre de la science courante, Richet se voit forcé de les admettre ; et d'admettre que les matérialisations ou les formations ectoplasmiques présentant un caractère anatomique et physiologique, sont un fait.

Il a fallu des témoignages d'une bien grande force pour le convaincre de la réalité d'un phénomène aussi invraisemblable. J'ai moi-même vu et senti les protubérances ectoplasmiques ; elles étaient parfois senties sans être vues et leur aspect plutôt indistinct ne semblait pas répondre à l'activité incontestable dont elles faisaient preuve. Je doute, en ce qui me concerne, que l'objet visible soit la partie énergétique agissante. Pour moi, l'objet vaporeux visible représenterait l'armature, ou le lien, le transmetteur, dont se sert un agent plus actif et plus important. Il y a ici à mon sens analogie avec le placenta ou une membrane protectrice. La fonction de ce corps vaporeux serait de maintenir un rapport organique avec le mécanisme puissant qui ne peut être vu. Des agents invisibles capables d'exercer ou de transmettre une force, même considérable, comme celles du magnétisme, de la gravitation, de la cohésion, sont communs en physique et ils dépendent tous de l'éther, que nous ne percevons avec aucun de nos organes sensoriels.

Déductions.

Les conclusions ou hypothèses de travail de Richet nous le montrent sujet à changer d'impression. Et cela est très humain. A qui de nous n'en arrive-t-il pas autant ? Parfois, il est nettement matérialiste ; mais parfois aussi ses convictions sont ébranlées par l'absence de toute explication concrète et l'indigence des aperçus que peut fournir cette unique manière de voir. L'ouvrage est volumineux, on y rencontre des contradictions. L'œuvre n'en est pas moins belle et les changements occasionnels de l'état d'esprit du Professeur sont instructifs. Changements liés aux faits, et qui ne peuvent se dissimuler. Raccorder des sentiments divers pour en faire un tout particulièrement consistant, ne serait pas loyal, et cela n'a pas été fait. L'auteur nous expose ses doutes avec ses certitudes ; il ose faire allusion aux profonds mystères qui se déroulent sous nos yeux et il n'affirme pas que ses conclusions soient intangibles. Ce qu'il affirme, ce sont les faits, leur masse considérable. Il montre que certains d'entre eux paraissent moins probants que d'autres : il est prêt à écarter tous ceux qui semblent insuffisamment étayés, et il en rejette enfin de réellement solides, parce qu'ils peuvent prêter à quelque doute léger.

Il souligne avec force tout ce qui, en fait ou en théorie, est contraire à l'explication spirite. Le chercheur impartial fera bien d'accepter avec réserve tout verdict de trivialité, de folie ou d'invraisemblance, tout comme il le fera pour les faits eux-mêmes. Voilà donc mon conseil aux étudiants :

Voyez ce que dit Richet ; gardez-vous des préventions ; faites des expériences si vous en avez l'occasion, faites vos propres observations. Ne vous laissez pas plus duper par un facile spiritisme que par un facile matérialisme. La vérité est peut-être entre les deux. Il est des faits qui suggèrent et soutiennent l'hypothèse des esprits. Il en est qui la suggèrent à peine et ne la soutiennent en rien. D'autres enfin sont difficiles à classer et peuvent être regardés comme lui étant absolument contraires. L'existence et l'exer-

cice de pouvoirs de lucidité et de clairvoyance, se manifestant en dehors de l'inconscient, présentent des objections sérieuses qui n'ont rien d'imaginaire. Le temps conciliera sans doute tant de vues divergentes. Il n'en faut pas moins étudier encore ces phénomènes. Il se peut que la part faite au médium soit exagérée, ou arbitrairement diminuée.

En terminant, Richet ne se contente plus d'exposer les faits; il dit (page 784, édition française) :

« Or il ne suffit pas d'avoir constaté les faits ; il faut avoir le courage « d'en essayer une théorie quelconque, qui sera nécessairement imparfaite..... Transformer la matière, devenir un être vivant transitoire, « créer des matières vivantes transitoires, c'est tout un monde nouveau. « Nous évoluons dans un autre ordre de grandeurs. L'homme alors n'est « plus l'homme. Il n'appartient plus au règne animal. Il sort même du « monde mécanique où nous nous mouvons, monde où la chimie, la physique et la mathématique règnent souverainement. Tout est possible. »

Et peu après, il continue, non sans nous surprendre :

« Et pourquoi n'existerait-il pas des êtres intelligents et puissants, distincts des mondes abordables à nos sens? De quel droit, avec nos sens « bornés, notre intelligence défectueuse, notre passé scientifique de trois « siècles à peine, oserions-nous affirmer que, dans l'immense Kosmos, « l'homme est le seul être intelligent, et que toute réalité intellectuelle « nécessite toujours des cellules nerveuses irriguées par du sang oxygéné ? » (Page 787.)

On dit : « *L'homme ne manifeste son intelligence que par son cerveau,* « *donc aucune intelligence ne peut se manifester sans cerveau.* Telle est « l'étonnante logique de ceux qui nous accusent de faire œuvre contraire « à la science. » (Page 788.)

Je suis prêt moi-même à ne pas aller plus loin ! Sa conception de l'Univers prend enfin plus d'ampleur, car, après avoir parlé du point de vue scientifique d'il y a 50 ans, alors que le champ ouvert semblait limité, il souhaite la bienvenue au savoir nouveau en ces termes :

« Mais à présent, notre espérance est beaucoup plus vaste. Voici que « nous entrevoyons tout un monde inexploré, plein de mystère encore, « devant lequel nous restons muets et stupides, ainsi qu'un Hottentot « devant les tourbillons de Poincaré, les ondes de Hertz, les microbes de « Pasteur ou la relativité d'Einstein. » (Page 792. Edition anglaise, page 625.

Conclusion.

En parlant du *Traité* comme d'un manuel, je donne peut-être l'impression d'une œuvre aride. J'ai voulu simplement dire par là que Richet a étudié son sujet avec ordre et clarté. Des abrégés peuvent être secs et dépourvus d'intérêt, mais ce reproche ne saurait être adressé à ce qui sort de sa plume. Son style a été loué par des maîtres, et le livre, à dire vrai, a un tour vif et captivant. Il a voulu résumer toute la question avec simplicité et loyauté. Nous ne pouvons, sans doute, comparer son volume au

grand Traité original de Myers sur la Personnalité humaine. Richet ne cherche pas à aller jusque-là. Myers poursuivait un but théorique ; les faits nombreux qu'il cite et rapporte avec détail dans ses appendices étaient choisis pour illustrer ses théories. Richet, lui, n'en a pas. Ou plutôt les siennes sont orthodoxes, soumises à la science officielle. Il reste attaché à la biologie classique autant qu'il le peut ; si les phénomènes qu'il présente ne cadrent pas avec le système établi, il n'y est pour rien. Il cherche à les y introduire, mais des raisons théoriques ne lui feraient jamais supprimer un fait. Quels que soient les points faibles à signaler çà et là, l'œuvre est d'un bon pionnier et a donné au monde l'aperçu le plus complet sans doute qui ait jamais été publié sur cette matière.

SUPPLÉMENT A LA CRITIQUE DU " TRAITÉ DE MÉTAPSYCHIQUE ".

Ma critique terminée, je suis tenté de dépasser le cadre qui m'est tracé pour entamer, avec mon bon ami et éminent collaborateur, une discussion mi sérieuse mi plaisante quant aux points qui nous divisent. Ceux qui nous unissent sont trop nombreux pour être énumérés. Chose étrange que de voir deux hommes de science se baser sur les mêmes faits, accepter tous deux sans réserve les découvertes de la science officielle, et différer aussi radicalement dans leur conception de l'Univers ; chacun prêt, cependant, à abandonner sa théorie devant de solides raisons.

La « Conclusion » du *Traité* est sans doute la plus récente que le sujet ait inspiré à Richet : elle est loin d'être son dernier mot.

Je cite quelques passages d'après l'édition anglaise, page 608 ; édition française, page 771 :

« Le *moi* d'un individu qui bégayait, continuera-t-il à s'exprimer en « bégayant dans l'Au-delà ? Quelles puérilités ! »

Pourquoi serait-ce puéril ? Que savons-nous au bout du compte ? Guidons-nous par les faits. S'il en est qui semblent puérils, enfantins, n'y en a-t-il donc pas qui le soient : ceux, par exemple, qui font partie de la vie d'enfants ou d'adolescents ? Tant que la possibilité de la survivance n'aura pas été démontrée inacceptable, il paraît logique de voir se reproduire des particularités individuelles, des tics ou manières de voir caractéristiques, si le souvenir de l'ancienne existence terrestre reparaît à l'état de rêve ou revient sous une forme dramatique.

Pure hypothèse encore de dire que les défunts ne sauraient parler de bagatelles. Qu'en savons-nous ? Pourquoi seraient-ils tellement différents de ce qu'ils étaient ici-bas ? Nous nous sommes faits des idées si solennelles, si religieuses de la mort, qu'on n'accepte pas volontiers que des désincarnés puissent être occupés d'une bague ou d'une épingle de cravate, même si par une association de pensées elles rappellent quelque lien d'affection. Quand le Professeur Richet dit, page 611 (édition anglaise), page 775 (édition française) :

« Revenir sur terre pour s'intéresser à un bouton de manchette, ce n'est pas misérable, c'est invraisemblable. Puissant argument contre la doctrine spirite. »

Et plus loin page 613 (éd. anglaise) et page 777 (éd. française) :

« Mais un pastiche n'est pas une invention. C'est de la spirituelle littérature ; ce n'est pas de la littérature spirite... L'intelligence humaine qui compose cette prose ou ces vers ne dépasse pas l'humanité. Ce n'est pas l'inspiration demi-divine que nous pourrions espérer des esprits. »

Cela paraît plein de bon sens. Mais l'est-ce en réalité? Savons-nous si les esprits sont demi-divins? Et s'ils peuvent revenir, savons-nous s'ils ne se souviendront pas de quelque épisode insignifiant?

A pourra soutenir qu'ils ne pensent jamais à des bagatelles. *B* qu'ils ne pensent à rien d'autre. Pourquoi chercher à deviner? ne vaudrait-il pas mieux nous assurer des faits. Il est inutile d'entasser les adjectifs pour les décrier ; la seule question est celle-ci : Sont-ce des faits?

Si oui, ils nous instruiront, et nos adjectifs n'y seront pour rien. En Angleterre, les exemples multiples de souvenirs banals rappelés dans un but évidentiel, ont fini par triompher des préjugés courants, mais sur le Continent, il y a encore du chemin à faire dans ce sens.

Je parais m'attacher trop exclusivement à l'interprétation subjective des phénomènes psychiques, car elle n'est pas, après tout, l'objet principal de Richet. Il sait qu'en Angleterre, cependant, nous avons surtout étudié la métapsychique subjective, nous n'avons été amenés à nous convaincre de la réalité de la survivance et de l'intercommunion qu'après mûre délibération, malgré les obstacles qui bornent à cet égard notre entendement.

Richet n'affirmera pas qu'un chercheur scientifique se passera indéfiniment de théories ou que les hommes restent assujettis sans rémission aux théories matérialistes. *Seuls, les faits doivent nous guider.* Le livre de Richet doit toute son importance à une longue étude de la question. Elle justifie l'examen approfondi, critique, de son point de vue : il sera le dernier à se froisser des arguments et controverses formulés au sujet de ces divers phénomènes, envisagés sous un tout autre angle que le sien. Il comprendra que nous n'avons pas pris parti légèrement et sans reconnaître toutes les difficultés soulevées, mais tant qu'une théorie meilleure ne sera pas proposée (l'absence de théorie ne vaut pas mieux, quelque loisible qu'elle soit comme prudent expédient temporaire) nous suivrons notre piste jusqu'à ce qu'elle nous paraisse en défaut. La période des tâtonnements finira quelque jour et s'il nous faut abandonner nos positions, il nous comprendra même s'il n'apprécie et n'admet pas nos raisons. Peut-être ne partagera-t-il pas notre manière de voir : je lui reconnais cordialement le droit d'avoir son opinion propre.

S'il veut bien me permettre cette supposition, qu'il s'imagine être « de l'autre côté », éveillé et conscient, et cherchant à nous prouver son identité. Comment s'y prendra-t-il? Récitera-t-il les noms de ses fils, filles

et petits-enfants ? Nous parlera-t-il d'une rencontre avec quelque ami défunt qu'il nommera ?

Les faits principaux qui se rattachent à ces noms nous seront probablement connus. Les citer est tout naturel (trop naturel même) et ne prouve rien. Les noms non plus. La question ne fait pas un pas.

Nous parlera-t-il d'une expérience de laboratoire, de l'asphyxie d'un chien, par exemple ? Nous savons tout cela.

Nous entretiendra-t-il d'une de ces nouveautés scientifiques qui font époque ? Il aurait tout aussi bien pu le faire présentement. S'il s'en abstient, c'est sans doute parce qu'il n'en connaît pas, et n'en sait pas beaucoup plus que ce qu'il a déjà publié ou lu dans les traités écrits par d'autres. Pourquoi un an ou deux passés loin de son laboratoire le rendrait-il plus averti en physiologie qu'il n'était ici-bas, ses instruments sous la main, entouré de « corpora vilia » ?

Nous dira-t-il qu'il a vu Raymond, G. P., peut-être Phinuit et John King et a constaté leur réalité ? Nous ne le croirons pas ; ou peut-être nous le croirons. Mais rien dans cette assertion ne convaincra les scepttiques.

Nous annoncera-t-il qu'il a établi que le contrôle nommé Phinuit eut vraiment autrefois des rapports avec Marseille, bien qu'il reste vague quant au nom sous lequel il était alors désigné ? Il ne nous dira rien que Phinuit ne nous ait déjà appris..... sans créance.

Nous annoncera-t-il que le fils de quelqu'un aujourd'hui en parfaite santé, sera victime d'un accident de chasse avant la fin de l'année ? Il n'en saura vraisemblablement rien. S'il s'en doute grâce à une source d'information qui ne nous est pas accessible..... eh quoi, les accidents de chasse sont fréquents, les médiums devinent et tombent parfois juste.

Nous lira-t-il quelque poésie caractéristique écrite en son admirable français ? Le pouvoir de dramatisation d'un médium est capable de tout.

Lira-t-il une lettre cachetée pour nous en transmettre le contenu, après avoir constaté que la matière n'est pas aussi impénétrable pour l'esprit que nous le pensions ? Ce ne serait évidemment que de la cryptesthésie.

Empruntera-t-il au médium quelque émanation pour en former une image (pas très ressemblante) de lui-même, afin de nous donner une preuve objective de son existence ? Ce n'est pas là une preuve et, le cas échéant, elle ne démontrerait d'ailleurs pas autre chose que l'étonnant pouvoir idéoplastique de l'inconscient.

Se mettra-t-il devant l'objectif pour être photographié ? Il n'impressionnera sans doute pas la plaque. La plaque sera-t-elle impressionnée : c'est un bon tour du photographe, ou plutôt un bien mauvais.

Exprimera-t-il son regret d'avoir nié l'existence de phénomènes psychiques indépendants de tout substratum organique et manifestera-t-il la joie d'être libéré de la chair ? Cent autres l'ont fait et n'ont pas été crus.

Contrôlera-t-il un enfant qui, sous son action, fera de la musique, du calcul, ou emploiera des termes scientifiques ? Les enfants prodiges ont existé de tout temps.

Se donnera-t-il la peine, par un effort spécial, d'apprendre et de réciter quelque phrase en latin d'église ou autre, alors qu'il contrôle un médium illettré? Le verdict sera : « Intéressant, mais il aurait fallu que l'incident se répète... »

Prendra-t-il au médium de la substance ou quelque secrétion, et donnera-t-il à cette substance une forme solide (instruit par ceux dont l'expérience est supérieure à celle des hommes); surprenant les assistants par une poignée de main, des apparences lumineuses et des coups frappés? Il ne le pourra sans doute, mais si cela lui est possible, il va sans dire que c'est l'ectoplasme qui agit, simulant l'intelligence, et contrôlé en réalité par l'inconscient du médium, dont il émane.

Fera-t-il prononcer à un médium ignorant quelques phrases arabes au sujet de sa visite à Alger? La xénoglossie de cette illettrée soulèvera simplement l'étonnement : on doutera de sa parole si elle affirme n'avoir jamais appris l'arabe.

Cherchera-t-il à voir, pour nous le révéler, une phrase empruntée à une publication non encore imprimée?

Lira-t-il quelque chose dans un livre fermé pour nous le transmettre, afin de nous démontrer qu'il pénètre maintenant l'obstacle qu'est pour nous la matière? Ce sera inutile. Cet effort sera même regardé comme un argument contre la survivance et ne démontrera que le pouvoir extraordinaire du subconscient chez le médium.

Nous transmettra-t-il une phrase érudite particulière où nous fera-t-il le récit de quelque incident de sa vie passée, inconnu de tous, mais noté en langage chiffré? On dira que les facultés transcendantes du médium débordent le temps et l'espace et qu'il a visualisé pour ainsi dire cet incident.

Nous parlera-t-il d'un carnet de notes perdu dans un compartiment de chemin de fer, marqué à l'extérieur d'une étoile rouge et contenant des timbres, dont quelques-uns étrangers? Quel enfantillage de s'occuper de telles niaiseries dans des conditions aussi nouvelles et quasi divines.

Comment donc arrivera-t-il à sa démonstration? Je n'en sais vraiment rien, ni lui non plus. Il ne le sait même pas aujourd'hui :

« ... Par les faits subjectifs seuls, la démonstration n'est pas faite.
« Même, ce qui est assez désespérant, on ne voit pas comment elle pour-
« rait être faite, comment se pourra prouver que la conscience humaine
« survit à la mort du cerveau, avec ses souvenirs et sa personnalité. »

Mais je puis lui dire ceci : une fois de « l'autre côté », accueilli par toute une société d'Esprits, comprenant Myers, d'autres amis encore, dont il ne perçoit sans doute pas aujourd'hui la sympathie et l'intérêt, il discutera ardemment les expériences faites, les divers plans ébauchés par eux pour convaincre le monde d'une existence spirituelle au-dessus de la matière percevable à nos sens. Il tentera passionnément de nouvelles expériences pour démontrer le sens véritable de cette bien-aimée science métapsychique naissante... La chose sera plus difficile qu'il ne l'imagine;

il sera attristé par la stupidité et l'humeur maussade de ceux qu'il voudra influencer ici-bas. Il sera profondément déçu en voyant le résultat de ses efforts pour démontrer une chose aussi absurde que son existence continue de désincarné. N'importe quelle explication, ou même l'absence de toute explication, sera préférée.

Il souhaitera peut-être avoir mieux apprécié le travail accompli ; il comprendra combien l'humanité extra-terrestre demeure réelle et familière, même dépouillée de son vieil instrument physique. L'idée qu'il se faisait que seules des entités non humaines peuplaient d'autres existences, lui paraîtra plaisante. Celles-ci existeront à n'en pas douter, mais l'humanité sera bien là aussi. Il comprendra qu'elle n'a pas lutté pour rien, ni subi en vain les critiques et les calomnies que lui valurent ses efforts, pour donner à ses semblables une plus large connaissance de l'Univers et lui faire accepter une multitude de faits en dehors des limites du savoir organisé, véritable sous-univers.

Richet conçoit bien ces profondes vérités sous-jacentes ; les passages tirés de la conclusion de son grand ouvrage, cités pages 16 et 17, nous le montrent. J'espère, donc que son acceptation sans réserve des faits troublants, étranges, de prévision du côté subjectif, et de formation ectoplasmiques du côté objectif, lui causeront de la joie. Je doute qu'il comprenne mieux leurs possibilités et leur essence avant d'avoir expérimenté des années encore, mais il n'en sera pas moins heureux que son instinct de la vérité lui ait fait vaincre les préjugés d'une vie entière, admettre enfin des faits aussi déplaisants ou du moins inassimilables et inexpliqués. Il a montré par là la vigueur et la liberté de son esprit ; il n'a pas hésité à porter haut son drapeau devant le Congrès international de physiologie, réuni en cet été de 1923 à Edimbourg. Peu d'hommes de science auraient été écoutés à cette occasion et à ce sujet !

Je foule peut-être aux pieds les conventions en discutant ainsi, je l'avoue, mais j'écris moins pour Richet que pour ceux qui pourraient être influencés par les vues exposées dans son livre. Quant à lui, il est naturellement libre de choisir son attitude philosophique, comme de l'exprimer à son gré. Les diversités d'opinion sont fréquentes dans une science naissante, et l'esprit conservateur a ses avantages.

Passer rapidement d'un camp à un autre serait peu sage. Un développement régulier et lent est d'une meilleure politique et l'influence de Richet porte là où la mienne est très diminuée. Quelques-uns, apercevant clairement la vérité, l'embrassent tout entière, à tous risques, là où d'autres penseront qu'il vaut mieux pénétrer plus avant dans son mystère avant de faire signe aux retardataires..... Loin de moi de porter jugement ici. Chacun suivra, avec la ligne qui lui est propre, le chemin qui lui paraîtra le meilleur. S'il ne rencontre qu'hostilité et moquerie chez ceux de sa génération, il ne fait que partager le sort d'une très honorable compagnie de prédécesseurs.

Scepticisme scientifique courant.

Je sais combien il est difficile d'accepter une chose dont on ne peut concevoir le raison. Les faits ont été négligés ou niés cent fois pour une, parce qu'on n'en pouvait donner aucune explication rationnelle. Pour ne prendre que deux exemples : l'un en physique, l'autre en biologie.

Képler et beaucoup d'autres croyaient à un rapport entre la lune et les marées. Des faits nombreux l'indiquaient. L'un des plus évidents était celui des marées hautes, après l'apparition de la pleine lune ; enfin, l'intervalle entre les marées consécutives de chaque jour, correspondait beaucoup plus exactement au jour lunaire qu'au jour solaire.

Mais comment la lune pouvait-elle avoir une action à 85.000 lieues de nous ! L'idée était donc regardée comme une superstition, et Galilée, en qualité d'expérimentateur orthodoxe de la mécanique céleste, plaisantait Képler sur ses croyances fantaisistes.

Pour que le fait soit admis, il a fallu que Newton démontrât l'action à distance des corps les uns sur les autres, grâce à une substance ou à un mécanisme intermédiaire. On étudia alors la question en détail et elle prit rang parmi les connaissances élémentaires générales.

Second exemple : les modifications subies par le fœtus pendant la grossesse, à la suite d'un choc éprouvé par la mère, ou à la suite de tout autre effet par elle ressenti.

Il est à peine besoin de dire que le fait a été regardé comme une superstition ; qu'il l'est même peut-être encore chez certains. Cependant, l'admirable conférence de Sir Arthur Keith, publiée en supplément dans la *Nature* du 18 août 1922, m'apprend que les biologistes commencent à l'admettre. Ils l'admettent, non à cause des exemples spécifiques observés, mais parce qu'ils parviennent à établir que cette répercussion ou intercommunication peut avoir lieu par suite d'une modification des sécrétions, en sorte qu'une impression faite sur un individu provoquera une résonnance sympathique chez un autre.

Je souligne que les nombreux exemples de ce fait ont été insuffisants pour déterminer une conviction. Ils étaient niés ou attribués à des coïncidences, procédé commode pour tout ce qui gêne ou paraît invraisemblable. Il n'y avait pas souvent moyen de douter de l'autorité citée, mais cela même ne suffisait pas.

Je cite d'après Keith :

« Darwin rapporta en 1868 le cas d'une vache dont l'œil fut blessé pendant qu'elle portait son veau. Le veau naquit aveugle de l'œil correspondant, atrophié. Marey, plus tard, a cité un fait identique où le sujet était une jument : elle eut l'œil blessé avant la naissance du poulain, qui naquit aveugle de l'œil correspondant, atrophié. Nous regardions ces cas, jusqu'ici, comme de simples coïncidences, mais les comptes rendus bien connus de Guyer et Smith nous en donnent une explication rationnelle. Cette explication rationnelle a été fournie par l'expérience suivante, publiée

en 1921 : Une substance ayant une action toxique sur le cristallin, injectée dans les veines d'une femelle de lapin après deux semaines de gestation, agit par répercussion sur les lapereaux Ils montrent en effet, à leur naissance, la tare prévue, et une partie de leur descendance est affligée de cataracte.

« Ces expériences démontrent que le germe plasmique peut être soumis à une influence extérieure. »

Certains biologistes ont dû probablement affirmer déjà que ce fait avait été observé sans expérience spéciale, et leurs déclarations ont sans doute été traitées de fantaisistes.

Dernier exemple : la prétendue superstition qui associait l'effet de la « malaria » de la Campagne romaine à la présence très répandue d'un insecte nuisible.

Il est à souhaiter que les expériences en métapsychique se multiplient. Quand nous saurons de quelle nature est la sécrétion qui permet au médium de donner l'ectoplasme avec lequel il construit des formes organiques apparemment soumises à un contrôle intelligent, l'incrédulité générale relative à ce phénomène cessera d'entraver les progrès de la science. Il est assurément logique de soutenir que des phénomènes curieux, troublants, en apparence incroyables, doivent nous inciter à l'investigation et à l'expérimentation. Il est facile de nier et d'ignorer, cela est courant, bien porté, personnellement avantageux aussi, dans l'état actuel des préjugés, mais ce n'est pas là l'attitude digne des héritiers de ces grands précurseurs qui ont su triompher des dangers de l'opposition publique, et ont posé les bases d'une libre investigation de la nature.

Ce qui fait la force de Richet, c'est qu'il accepte carrément les phénoménes, ceux du moins qui ont été bien établis, sans du tout croire qu'il possède les données nécessaires à leur explication. Refuser tout examen des faits, ou adopter *à priori* une attitude qui rend cet examen impossible. n'est pas ce qu'on peut reprocher au Professeur. Qu'il cherche à s'abstenir de toute théorie, ou, là où il ne peut s'en dispenser, qu'il penche vers celle du matérialisme, son œuvre n'en agira pas moins sur les milieux les plus inattendus.

Ceux donc qui ont la science à cœur et espèrent que la nouvelle génération de savants aura raison de l'hostilité de leurs prédécesseurs immédiats, apprécieront toute la valeur des déclarations du Professeur Richet, alors même qu'ils se voient forcés d'être parfois en désaccord avec lui. C'est pourquoi, admirant pour ma part, la longue étude qu'a consacrée Richet à un sujet dédaigné, je souhaite cordialement la bienvenue au *Traité de Métapsychique*.

Oliver Lodge



L'Institut Métapsychique de Vienne

Nous venons d'apprendre la fondation, à Vienne, d'un Institut Métapsychique. La direction en a été confiée à M. de Czernin de Dirkenau.

Écrivain et orateur distingué, M. de Czernin a consacré toute son énergie et toute son intelligence à nos études.

Nous adressons à l'Institut de Vienne et à son Directeur nos félicitations et nos vœux les plus sincères.

AVIS

Nous prions MM. les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés inscrits pour l'année 1923 de nous adresser de suite leur cotisation pour 1924.

Il est indispensable, pour la bonne marche de la Revue, que ce règlement soit fait D'ICI LA FIN DE JANVIER 1924.

Nous demandons instamment à nos amis de ne pas compliquer, par des retards ou des négligences qu'il leur est si facile d'éviter, notre tâche déjà si ardue au point de vue moral comme au point de vue matériel.

Les Expériences de démonstration de l'I. M. I. avec le médium Jean Guzik.

(Suite)

II — Télékinésie et sensation d'attouchements et de contacts.

Ces deux ordres de phénomènes sont généralement connexes.

Télékinésie. — Les phénomènes de télékinésie sont des plus fréquents avec Gusik. Ils donnent, le plus souvent, complète satisfaction.

En effet, ils ne pourraient pas, en majeure partie du moins, être produits frauduleusement par le médium.

D'abord, ils n'ont jamais pour objet la table même d'expériences. Cette table, autour de laquelle les expérimentateurs sont assis et font la chaîne, n'a d'autre rôle que de leur permettre de reposer leurs avant-bras et d'éviter un surcroît de fatigue. Les mouvements télékinétiques s'exécutent toujours à distance du médium et sans aucun contact de sa personne. Ils sont souvent très compliqués : des objets fort lourds, chaises, fauteuils, tables, sont déplacés en divers sens, repoussés loin des assistants, apportés sur la table d'expériences, par-dessus la tête des expérimentateurs. Ils décrivent parfois des trajets compliqués, toujours avec une sûreté remarquable, malgré l'obscurité.

Pour reproduire, par des moyens normaux, des déplacements de cet ordre, il n'y aurait que deux procédés possibles :

a) L'utilisation d'un compère invisible circulant dans la salle.

b) La mise en jeu d'un système de cordes, avec leviers, poulies de réflexion, etc.

Si l'on se reporte à la description, donnée dans le rapport des 34, des conditions de contrôle (1), on voit immédiatement que ni l'un ni l'autre de ces procédés de fraude n'était possible dans nos séances.

Attouchements. — On peut distinguer trois sortes de sensations d'attouchements ou de contacts aux séances de Guzik.

1° Les attouchements donnent l'impression d'être produits par des mains ou par une tête humaine.

Les baisers, avec sensation de deux lèvres tièdes, sont des plus fréquents. Dans ces cas, la vue est d'accord avec le toucher, car les visages sont généralement lumineux, comme je l'ai déjà expliqué. Les attouchements de mains sont aussi des plus nets. L'un des phénomènes les plus remarquables consiste dans la sensation simultanée de deux mains. Fré-

(1) *Revue Métapsychique*, mai-juin 1923.

quemment l'un ou l'autre des expérimentateurs est saisi fortement par deux mains, aux deux épaules. Il a alors la certitude mathématique qu'il ne peut s'agir d'une fraude du médium, dont il tient au même moment l'une des mains dans la sienne.

2° Quand la force de Guzik est moindre, les attouchements et contacts semblent produits comme avec des moignons.

C'est une impression nette, mais moins intéressante que celle des membres bien formés.

3° Enfin, très souvent, les attouchements ne donnent pas l'impression de formes humaines matérialisées, mais celle de formes animales.

C'est là l'une des particularités les plus remarquables de la médiumnité de Guzik.

Tout se passe alors comme si un animal de taille très variable était l'auteur de ces attouchements : on peut être caressé, frôlé, mordu, léché ou griffé. La plupart de ces formes animales rappellent celles des chiens ; parfois celles d'autres animaux, écureuils, chats, etc.

Remarque curieuse : il est exceptionnel que ces manifestations animales s'accompagnent de phénomènes lumineux. On ne peut donc les apprécier que par le toucher.

Ces phénomènes mériteraient une étude sérieuse. Il faudrait, avant tout, entraîner Guzik à supporter une légère lumière.

Il faudrait aussi photographier ces formes animales.

En attendant que ce double desideratum soit réalisé, nous devons évidemment être très prudents dans nos appréciations. Nous dirons simplement que les manifestations, telles qu'elles nous sont connues par le seul sens du toucher, donnent l'impression de formes animales vivantes. Je dis vivantes : ces impressions, en effet, ne sont pas celles qui résulteraient du contact d'un animal empaillé ou d'une fourrure, par exemple ; elles suggèrent toujours la présence d'une bête vivante.

Avant de prendre connaissance des comptes rendus qui vont suivre, le lecteur est prié de se reporter au rapport des 34 et de le lire très attentivement.

Les précautions prises pour assurer le contrôle parfait ont été toujours les mêmes dans cette série d'expériences.

Il résulte, de ces précautions, que l'on doit considérer comme inadmissible toute hypothèse de fraude basée sur les conditions suivantes :

a) Libération d'une ou des deux mains du médium.

b) Usage d'instruments ou d'objets quelconques apportés par lui ; truquage de la salle ; usage de fils, baguettes, etc.

c) Action d'un compère.

Reste l'hypothèse d'une fraude du médium par l'usage de ses pieds.

Il est vrai que nous n'avons pas jugé utile d'attacher les jambes du médium, mais c'est pour les raisons suivantes :

a) Les barreaux de la chaise du médium, les chaises des contrôleurs,



les jambes des contrôleurs formaient, en arrière des jambes de Guzik, une barrière infranchissable.

b) Les contrôleurs ne perdaient jamais le contact de ses membres inférieurs. Ils tenaient si fortement les deux jambes serrées entre les leurs, que Guzik, après certaines séances, avait des ecchymoses cutanées au niveau des condyles internes du fémur !

c) Le médium gardait une immobilité absolue et *il est certain qu'il n'exécutait aucun des mouvements complexes qui eussent été indispensables pour projeter l'une de ses jambes en arrière.*

d) Même en admettant que, par impossible, Guzik ait pu libérer une jambe, il n'aurait jamais produit, par ce moyen, que des phénomènes très élémentaires, comme des contacts sur les jambes ou sur les bras de ses contrôleurs ou des mouvements d'objets placés très près de lui.

Donc, même dans cette hypothèse, la grande majorité des phénomènes resteraient inexplicables.

Nous jugeons ne devoir faire état, pour la publication qui va suivre, *que des séances faites sous le contrôle absolu décrit dans le rapport des 34.*

Dans cette série de séances, les phénomènes ont été relativement moins développés que dans les séances de l'hiver, par suite du mauvais état de la santé de Guzik (atteint de bronchite avec fièvre et d'une profonde anémie). Ils n'en n'ont pas moins été probants.

Pour éviter d'encourir le reproche qui nous a été fait de ne pas publier intégralement nos documents, et de nous contenter d'une sélection, *nous donnerons tels quels tous nos procès-verbaux.* Nous prierons simplement le lecteur d'excuser la longueur fastidieuse de cette publication. Il n'a pas tenu à nous de la leur épargner.

Séance du 9 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le laboratoire de l'I. M. I.

Expérimentateurs : Professeur Richet, M. Raymond P., M. Sudre, Mme P., Mme G., Dr Geley, M. de Jelski.

Le Professeur Richet contrôle la main gauche.

M. P. contrôle la main droite.

Les précautions sont intégralement prises.

On fait l'obscurité seulement après que les expérimentateurs sont attachés, poignet à poignet, par des chaînettes cadenassées et les poignets du médium fixés par des cordons plombés très courts aux poignets des contrôleurs.

Les portes ont été verrouillées et scellées.

Le médium a été entièrement déshabillé et revêtu d'un pyjama sans poches, nous appartenant.

Guzik est très fatigué par un voyage de 5 jours ; il tousse et a une légère fièvre.

La séance a lieu en deux parties.

Première partie : longue attente, pendant laquelle les expérimentateurs

causent à demi-voix. Aucun phénomène important. Transe incomplète du médium qui dort, agité de quelques frissons. M. Raymond P. accuse quelques contacts. Les contacts sont produits comme avec un corps mousse ou rembourré ou comme par la patte d'un animal.

Ils ont lieu sur le bras gauche, sur l'épaule et sur la tête.

La séance est interrompue par une quinte de toux qui réveille le médium.

Deuxième partie, à 18 heures : Phénomènes aussi faibles que dans la première partie, mais les contacts ont lieu sur le Professeur Richet.

Voici ses notes : « Après 40 minutes de complète obscurité, rien. Alors « je sens un léger contact, un frôlement à mon flanc gauche. Peu après, « comme si Guzik avait deviné que je le supposais capable de faire ce con- « tact avec sa tête, il me porte le bras en arrière et en haut jusqu'au contact « de la cage métallique placée derrière moi (1). Alors je sens, entre la cage « et mon coude, un léger frôlement d'une chose molle. Il est impossible « que ce soit sa tête ou une partie quelconque de son corps. »

Peu après le médium se réveille.

Séance du 10 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le laboratoire de l'I.M.I.

Expérimentateurs : M. Cornillier, Mme Cornillier, Mme P., M. Raymond P.

Contrôleur de droite : M. Cornillier.

Contrôleur de gauche : M. Raymond P.

Contrôle habituel du médium, de la salle, des assistants.

Première partie : Après une longue attente, marquée par une conversation à demi-voix des assistants, M. Cornillier se sent touché et palpé sur tout le corps.

Il a l'impression nette d'une main qui le caresse sur la tête, sur la poitrine, s'insinue dans la poche interne de son veston et tire son mouchoir, placé dans cette poche (gauche).

Le médium est réveillé par une quinte de toux. On allume et on trouve le mouchoir de M. Cornillier, sur les genoux de ce dernier.

Ce mouchoir porte quatre nœuds très serrés aux quatre angles.

Le contrôle des mains a été parfait. Les cordons plombés sont intacts.

Deuxième partie : Nulle.

Séance du 11 avril 1923, à 20 h. 1/2, dans le laboratoire de l'I.M.I.

Expérimentateurs : Professeur Leclainche, de l'Institut de France ; Professeur Cunéo, Chirurgien des Hôpitaux ; Mme G., Dr Xavier Leclainche ; Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel de la salle, du médium, des assistants.

La main droite est contrôlée par le Professeur Leclainche.

---

(1) Il s'agit d'une cage préparée pour y enfermer éventuellement le médium. Nous ne nous en sommes pas servi pour les séances de Guzik.



La main gauche par le Professeur Cunéo.

Première partie : Obscurité. Conversations. Longue attente (1/2 heure).

Le Professeur Cunéo se sent touché. Il accuse des contacts très nets sur le bras droit, sur la jambe et sur le dos. Les contacts donnent l'impression d'un moignon.

Deuxième partie : Le Professeur Cunéo n'y assiste pas.

Contrôleur de gauche : Le Professeur Leclainche.

Contrôleur de droite : M. Xavier Leclainche.

Les manifestations sont plus rapides que dans la première partie (au bout de 8 à 10 minutes) et plus fortes.

Le Professeur Leclainche reçoit un coup (de poing ?) sur la joue gauche *(c'est-à-dire la joue la plus éloignée du médium).*

Le coup est violent et douloureux. Il n'a pu être produit ni par la main du médium (immobilisée), ni par son pied (le contrôle des jambes était parfait et le Professeur Leclainche a toujours senti le genou et le pied du médium).

Immédiatement après, on note quelque chose comme la matérialisation d'une forme animale (dimension d'un chien de taille moyenne).

Tous les assistants perçoivent l'odeur caractéristique très forte (odeur de chien mouillé) qui accompagne toujours les manifestations de cet ordre.

Cette odeur apparaît dès le début de la manifestation et disparaît instantanément avec elle.

On entend une respiration haletante, comme l'est souvent la respiration des chiens. La forme frôle M. Xavier Leclainche, passe entre ses jambes, puis sous sa chaise, puis derrière son dos.

A ce moment le médium se réveille.

Séance du 12 avril 1923, à 20 h. 1/2, dans le laboratoire de l'I. M. I.

Contrôle habituel de la salle, du médium, des assistants.

Expérimentateurs : Dr Osty, Mme Osty, Dr H., Dr Geley, Mme G., M. Cornillier, M. de Jelski.

Première partie : Contrôleur de gauche, Dr Osty.

Contrôleur de droite : D^r^ H.

Longue attente. Conversation banale.

Puis contact sur le Dr H. Ce dernier se sent touché à la poitrine, à la tête, à la jambe gauche. Il déclare son contrôle parfait : la jambe gauche du médium est immobilisée contre la sienne.

Deuxième partie : (Le Dr H. est absent).

Contrôleur de gauche : Dr Osty.

Contrôleur de gauche : Mme Osty.

Après une courte attente, manifestation d'une forme animale, avec odeur caractéristique. Les deux contrôleurs ont l'impression très nette de la présence d'un petit chien qui saute sur leur chaise, puis sur leurs genoux, les frôle et les caresse, semble jouer avec leur chaise, etc.

Séance du 13 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le laboratoire de l'I.M.I.

Contrôle habituel du médium, de la salle, des expérimentateurs.

Expérimentateurs : Professeur Richet, M. Garçon, M. et Mme Sudre, Dr Geley, M. de Jelski.

Première partie : Contrôleur de droite : Professeur Richet.

Contrôleur de gauche : M. Garçon.

Longue attente 3/4 d'heure. Conversation banale. Récitation de vers par le Professeur Richet.

Pas d'autres phénomènes que quelques contacts sur le Professeur Richet.

Deuxième partie : Contrôleur de gauche : M. Garçon.

Contrôleur de droite : Mme Sudre.

Après une attente de près d'une demi-heure, manifestation d'une forme canine, avec l'odeur habituelle. Cette forme frôle Mme Sudre, passe sous sa chaise ; puis joue avec le sac à main qu'elle avait sur les genoux.

Ce sac lui est enlevé. Après la séance, on le trouve à terre, à 1 m. 50 derrière Mme Sudre et à sa droite. (Mme Sudre se trouvait ainsi entre le médium et le sac.)

Séance du 14 avril 1923, à 21 heures, dans le grand salon de l'Institut.

Déçus par le peu de résultats obtenus dans les séances précédentes, nous décidons d'abandonner le laboratoire, qui impressionnait défavorablement le médium. Le laboratoire lui faisait, nous disait-il, l'impression d'une salle d'opérations !

La séance du 14 avril et les suivantes (sauf celles qui eurent lieu en dehors de l'Institut) furent faites, soit dans le grand salon de l'I. M. I., soit dans le salon particulier du Dr Geley.

Le contrôle de la salle fut toujours complet, comme il est indiqué dans le rapport des 34.

Expérimentateurs : Professeur Leclainche, Professeur Cunéo ; Docteur Rehm, Docteur Osty, Docteur Geley, Docteur Bord, M. de Jelski.

Les scellés des portes sont placés par le Professeur Cunéo, qui les signe de son nom.

Contrôleur de gauche : Professeur Cunéo.

Contrôleur de droite : Docteur Rehm.

En dépit du changement de local, séance médiocre ; marquée seulement par des contacts très nets et répétés sur le Professeur Cunéo. Ces contacts ont lieu sur le thorax, à droite, et sur le dos.

Le contrôle des jambes a été parfait, presque trop parfait : le médium dit qu'il a été gêné dans sa transe par la pression exercée sur ses genoux.

Après une suspension de séance de 1/4 d'heure, on recommence dans les mêmes conditions.

Aucun phénomène ne se produit.

Séance du 15 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le salon particulier du Dr Geley.

Expérimentateurs : Professeur Leclainche, M. Xavier Leclainche, Comte Potocki, Dr Geley, Mme G., Mme D.

Contrôleur de gauche : M. Xavier Leclainche.

Contrôleur de droite : Mme D.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle. Les scellés de la salle sont placés par le Professeur Leclainche et signés de lui.

Première partie : Attente d'un 1/4 d'heure. Conversation banale à demi-voix. Puis transe du médium marquée par quelques frissons de ses mains.

Les deux contrôleurs accusent des contacts et des coups. Puis ils ont l'impression d'une forme animale qui les frôle et les caresse au jambes, aux côtés droits et gauches, dans le dos.

Deuxième partie : Transe rapide du médium. Manifestation semblable aux précédentes. Puis phénomènes télékinétiques importants :

Sur une table placée derrière M. Xavier Leclainche, à 1 m. 50 du médim, se trouvait un grand plateau de cuivre marocain.

Ce plateau est saisi et lancé par terre avec les objets qu'il supportait (cendrier, boîte d'allumettes).

On perçoit des bruits de pas très nets autour du cercle.

De nouveau, le plateau de cuivre est saisi à terre, enlevé, vraisemblament assez haut, puis lâché, retombe avec un fracas tel que le médium se réveille brusquement.

On allume : les scellés des portes, liens des poignets du médium, chaînes cadenassées des assistants, sont intacts.

On voit à terre le plateau de cuivre, derrière M. Xavier Leclainche (placé par conséquent entre le médium et le plateau), et à côté du plateau se trouve le mouchoir de Mme D. qui était sur ses genoux au début de la deuxième partie. Le mouchoir est noué à trois de ses angles.

Séance du 16 avril 1923, à 20 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Expérimentateurs : Professeur Richet, Mme Le Ber, M. Sudre, Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôleur de gauche : Professeur Richet.

Contrôleur de droite : Mme Le Ber, sa fille.

Contrôle habituel du médium, des assistants, de la salle.

Première partie : Après une courte attente, pendant laquelle le Professeur Richet récite des vers à demi-voix, le médium frissonne et entre en transe.

Les contrôleurs perçoivent des contacts sur les bras, les jambes, le dos.

Des coups sont frappés sur eux. Le Professeur reçoit un coup en pleine figure, sur la joue, et Mme Le Ber, un coup dans la poitrine.

On entend des bruits de pas.

Le médium est réveillé par une quinte de toux.

Deuxième partie : Mêmes conditions.

Contacts prolongés sur les contrôleurs ; bruits de pas. Des chaises sont bruyamment déplacées. Des crayons, placés sur une table, à 1 mètre derrière le médium, sont saisis et remués. On entend le bruit de crayons écrivant.

Tout à coup, une lourde chaise est transportée sur la table d'expériences par dessus nos têtes, sans toucher personne. Cette chaise est couchée sur la table.

Il s'agit d'une chaise rembourrée pesant 5 kilog. Nous repérons exactement l'endroit où elle se trouvait : c'était à 1 m. 50 du médium, derrière Mme Le Ber.

Nous constatons que du papier blanc mis sur une table placée derrière le médium, avec les crayons, porte des traces d'écriture illisibles.

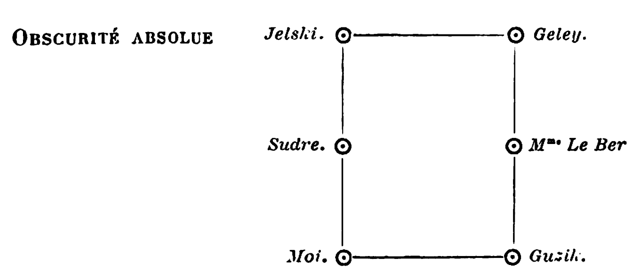
Notes du Professeur Richet.

Compte rendu très sommaire de la séance du lundi 16 avril, 20 heures

La séance de lundi 16 avril 1923 a été très belle et très simple.

Je ne note qu'un fait *éclatant*.

A la table, Guzik — moi à sa gauche, ma fille Adèle Le Ber à sa droite — les mains liées par un ruban fermé avec un plombage, impossible de s'en dégager. J'avais vérifié que le plombage était solide et que le ruban ne pouvait se déplacer, aussi bien pour la main droite que pour la gauche de G. En outre, ma fille et moi nous lui tenions la main, par le petit doigt de G. accroché à notre petit doigt ! *Il ne fait aucun mouvement, aucun mouvement.* Mon genou est près de son genou. De même pour Adèle. Les autres assistants sont liés par une chaîne cadenassée.



Alors nous entendons des bruits derrière G. — C'est comme si on touchait la table qui est derrière nous.

Puis, tout à coup, une chaise est apportée sur la table — chaise assez lourde, épaisse — ma fille l'a sentie passer entre elle et Guzik. Quel est le poids de la chaise ? 5 kilogs.

Il y avait quelques traits au crayon sur les papiers qui étaient derrière nous. Nous avions, avant la séance, vérifié qu'ils ne portaient aucune trace d'écriture.

Séance du 17 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le salon du Dr Geley.

Assistants : M. Raymond P., Comte de C., Dr Geley, Mme G., M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle. Les portes sont scellées par M. de C.

Contrôleur de droite : M. de C.

Contrôleur de gauche : M. P.

Première partie : Après une courte attente, manifestations dont M. de C. est l'objet. Il se sent palpé, frôlé, frappé dans le flanc gauche et sur le dos. Il déclare avoir tout à fait l'impression de la présence d'un animal près de lui. Ces manifestations sont intermittentes, cessent, recommencent.

En même temps qu'elles apparaissent, on perçoit une odeur désagréable de chien mouillé, odeur qui disparaît instantanément quand cessent les manifestations.

On perçoit des bruits de pas, très nets, derrière les deux contrôleurs.

Deuxième partie : Les mêmes phénomènes se reproduisent ; mais, cette fois ils sont surtout accentués sur M. P. Ce dernier déclare avoir l'impression de la présence d'un très grand animal à ses côtés. Il perçoit un contact appuyé sur son épaule droite. Des coups lui sont donnés, dans le dos et sur la tête.

On entend des bruits de pas.

Séance du 18 avril 1923, à 20 h. 1/2, dans le grand salon de l'I.M.I.

Assistants : Docteur Rehm, Docteur Bord, ancien interne des hôpitaux de Paris ; Docteur Osty, Docteur Geley, Comte Potocki ; Mme D., Mme G.

Contrôleur de droite : Docteur Bord.

Contrôleur de gauche : Docteur Rehm.

Contrôle habituel du médium, des assistants, de la salle. Portes scellées par le Dr Rehm.

Pendant les deux parties de la séance, des manifestations identiques se produisent. Les deux contrôleurs, spécialement le Dr Rehm, perçoivent des contacts et attouchements divers, des coups sur les épaules et dans le dos. Le Dr Rehm a l'impression d'avoir à ses côtés un « animal » sentant le chien.

Sa chaise est violemment tirée en arrière avec lui. Elle est déplacée d'environ 0 m. 75. (Le Dr Rehm est un homme puissant et très lourd et ce déplacement nécessite une force considérable.)

Des chaises et des fauteuils sont remués bruyamment derrière le cercle.

Une très lourde table recouverte de marbre et placée à 1 mètre derrière le médium est déplacée de 0 m. 60.

Les deux contrôleurs notent, avant le début des phénomènes, comme un bruit de bouillonnement aux côtés du médium et derrière lui. Ils perçoivent nettement que le médium est le centre émetteur des forces en jeu.

Séance du 19 avril 1923, à 16 h. 1/2, dansle salon du Docteur Geley.

Assistants : Sir Oliver Lodge, Lady Lodge, M. Cornillier, Mme Cornillier, M. Fortuny, Docteur Geley, Mme G., M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle. Portes scellées par Sir Oliver.

M. Fortuny est attaché au piano, loin du cercle (1 m. 50), par une ficelle plombée. Il joue doucement tout le temps de la séance.

Première partie :

Contrôleurs : Sir Oliver et Lady Lodge.

Contacts sur Sir Oliver. On entend de lourds pas derrière le médium. Divers objets sont remués avec bruit, hors de la portée du médium (à 1 m. 50 derrière lui).

Deuxième partie : Contacts sur Lady Lodge.

Tout à coup, une double lumière se produit : ce sont deux points brillants, comme deux vers luisants, très proches l'un de l'autre. Le phénomène commence à gauche du médium. Les lumières oscillent de Lady Lodge à Sir Oliver.

Une exclamation trop vive de Sir Oliver réveille à moitié le médium et fait cesser le phénomène. Le médium retombe en transe et les lumières réapparaissent. Elles s'approchent tout près de l'oreille de Lady Lodge qui entend alors des mots nettement prononcés mais qu'elle ne comprend pas. Le médium est réveillé par une quinte de toux.

Notes de Sir Oliver Lodge.

Premiers phénomènes : bruits et grattements près de la chaise (du médium) et des meubles. Une boîte d'outils près de la cheminée est renversée (1). Je suis heurté comme par un chien. J'ai l'impression d'un animal, assez gros, essayant d'introduire son museau dans l'ouverture de la poche du pantalon.

Ensuite entr'acte, le médium sort pendant 10 minutes.

Deuxième partie : à la reprise, une petite lumière parut à droite au-dessus de ma tête et m'effleura le sourcil, puis il y eut comme une tentative de voix directe.

Lady Lodge fut aussi touchée, dans le dos, et vit une petite lumière brillante s'approcher d'elle, lumière double, accompagnée de voix. Les deux lumières, me dit-on, éclairaient deux lèvres. Le son se reproduisit, mais ne fut pas compris cette fois encore.

---

(1) Ce sont les pinces à plomber, la boîte pleine de balles de plomb perforées, des ciseaux et des rubans, le tout destiné au contrôle du médium.



Séance du 19 avril 1923.

Compte rendu de Lady Lodge.

Nous étions assis autour d'une table ronde, les poignets joints les uns aux autres par des chaînettes cadenassées...

Oliver et moi étions de chaque côté du médium, enchaînés à lui et nos doigts entrelacés aux siens *pendant toute la séance.*

Le médium ne sait que le polonais, c'est pourquoi son ami l'accompagne en général. M. de Jelski était assis à l'autre bout de la table, également enchaîné et les doigts entrelacés à ceux de ses voisins. On colla du papier sur les portes fermées et des signatures y furent apposées. Nous étions dans l'obscurité, mais M. de Jelski avait une lampe à lumière rouge qu'on pouvait allumer pour voir si toutes les mains étaient bien à leur place.

Après un moment, nous entendîmes gratter comme par un petit chien à quelque distance derrière le médium. Une boîte d'outils fut renversée. Quelque chose me toucha doucement sur le dos : une patte aurait pu donner cette sensation. Oliver sentit le nez d'un chien fouiller dans la poche de son pantalon plusieurs fois. Je vis plus tard deux petites lumières, qui n'éclairaient rien, flotter vers moi à travers la table et disparaître derrière le médium. Puis elles revinrent et me touchèrent la tête avec une « douceur lourde » bien étonnante de la part de choses si menues. Je regrettai d'avoir gardé mon chapeau, j'aurais aimé pouvoir mieux sentir l'attouchement. Je dis alors : « Chère petite lumière ». Elle me répondit d'une voix d'homme très basse. Comme je n'ai pas entendu je demande : « Dites-le encore ». Elle répondit une seconde fois, mais je ne pus comprendre et tout disparut.

Les deux petites lumières se mouvaient en parlant, se joignant et se séparant comme deux lèvres, mais je ne vis pas de lèvres formées, seulement les deux points de lumière, et j'entendis la voix.

Ce fut tout ce jour-là.

Séance du 20 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le salon du docteur Geley.

Assistants : Sir Oliver Lodge, Lady Lodge, Professeur Richet, Mme Le Bert, Docteur Lassablière, M. Sudre, Docteur Geley.

Contrôleurs : Sir Oliver et Lady Lodge.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle. Portes scellées par Sir Oliver.

Mêmes phénomènes dans les deux parties de la séance : contacts répétés et variés sur les deux contrôleurs. Le chapeau de Lady Lodge, déposé sur le canapé, à 1 m. 50 du médium, est apporté à deux reprises sur la table des séances.

Vers la fin de la séance, le médium dirige la main de Lady Lodge

tenant la sienne en arrière, aussi loin que possible. Cette main heurte un être de la taille d'un homme, très velu et immobile.

Notes de Sir Oliver Lodge

Premiers phénomènes : je suis touché dans le dos comme par un poing. Puis quelque chose me passe sur la tête, glisse sur ma figure et tombe sur mes mains. C'est le chapeau de Lady Lodge, venant du canapé placé derrière elle et à sa droite. Les mains du médium ont été maintenues tout ce temps par l'auriculaire.

Lady Lodge est touchée comme par un animal apprivoisé, le médium porte en arrière leurs mains entrelacées et elle sent, avec le dos de sa main, quelque chose comme la poitrine velue d'un grand chien droit sur ses pattes ou d'un homme de petite taille. Richet pensait que ce pouvait être un homme primitif. Nous entendions d'ailleurs résonner des pas qui étaient plutôt ceux d'un homme que ceux d'un chien. Les dames jugèrent que ce pouvait être un grand singe ou un orang-outang. Lady Lodge fut la seule cette fois à le sentir. La sensation éprouvée en touchant ces poils, qui semblaient couvrir une poitrine ferme, était très particulière. Le phénomène se présentait à la hauteur de la tête de Lady Lodge assise.

Il n'y eut pas de lumière, malgré notre désir d'en obtenir.

Entr'acte comme auparavant, et la séance fut reprise, dans les mêmes conditions.

Deuxième phénomène : Attouchements de l'oreille et du cou, cheveux dérangés, mais seulement chez Lady Lodge. Elle décrira plus loin ce qu'elle ressentit.

Le chapeau remis sur le canapé dans l'entr'acte, revint subitement sur la table.

L'épisode du sauvage, chien ou singe velu, fut le plus curieux de tous. Il s'était évidemment déjà produit, car les dames parlaient de cet être qui leur avait paru rappeler un grand singe.

Le médium ne parle pas pendant la séance, il semble dormir, et si les assistants causent entre eux, ils doivent le faire avec calme, ils ne doivent pousser aucune exclamation, sous peine de réveiller le médium. Tout ce qu'on dit, doit l'être à demi-voix.

La voix directe se fit entendre cette fois, mais personne ne la comprit.

Oliver Lodge.

Séance du 20 avril 1923.

Compte rendu de Lady Lodge.

Nous étions assis et enchaînés comme à la première séance, mais cette fois j'avais ôté mon chapeau et l'avais posé, avec ma jaquette, sur un canapé, à ma droite, assez loin pour que je ne puisse pas y atteindre, et le médium encore moins : il était à ma gauche.



Je me sentis d'abord caresser sur le dos comme par un moignon. Ce moignon ou cette main, ou cette patte, alla à mes cheveux et se prit dans le filet qui les retenait. Je sentis ensuite quelque chose passer au-dessus de ma tête : c'était mon chapeau, projeté jusqu'à Oliver.

Ensuite entr'acte. On éclaira. Puis la séance reprit dans les mêmes conditions.

Je me sentis fortement touchée dans le dos par le moignon ou la main dont j'ai parlé plus haut (rien, cependant, ne donnait la sensation de doigts). Cette fois mes cheveux furent passablement bousculés et je fus touchée à la nuque.

Tout à coup le médium porta mon bras en arrière ; j'étais toujours enchaînée à son poignet, mes doigts accrochés aux siens. Il me fit toucher de la main un corps debout derrière moi qui me venait à l'épaule. C'était très résistant, couvert de poils ou de fourrure unie et raide comme sur la poitrine d'un chien. C'est une chose très surprenante que de sentir cet être derrière soi ! Mon chapeau, qu'on m'avait vue placer sur un des coussins du canapé, hors de portée de nous tous, fut alors jeté par-dessus ma tête pour venir tomber devant Oliver.

Ce qui me frappa le plus dans cette séance, fut de toucher l'être debout derrière ma chaise, couvert de ce poil uni et raide. J'ai dû passer ma main sur une surface d'environ un pied.

Il paraissait plein de bienveillance.

Séance du 21 avril 1923, à 20 h. 1/2, dans la salle à manger du Docteur Bord.

Assistants : Docteur Bord ; Docteur Rehm ; Professeur Leclainche ; Mme D. ; Docteur Bord ; Docteur Geley ; M. de Jelski.

(On joue du piano dans la salle voisine, pendant la séance.)

Contrôle habituel ; porte unique, scellée par le Dr Rehm.

Contrôleur de droite : Dr Bord.

Du Dr Rehm au Dr Bord : Professeur Leclainche, M. de Jelski, Dr Geley, Mme D.

Première partie : attente assez longue, une demi-heure. Puis respiration bruyante et saccadée du médium, avec soubresauts légers. Aussitôt les phénomènes commencent.

Bruits de pas derrière le médium et derrière les contrôleurs, étouffés par le tapis, mais nettement perçus par tous.

Contacts très nets et très forts sur le Dr Rehm, sur son bras, son épaule gauche et son dos.

Sa chaise est tirée, mais pas assez fortement pour être déplacée.

Le médium tousse et se réveille au bout de vingt minutes.

Deuxième partie : après vingt minutes de repos, la séance est reprise dans les mêmes conditions.

Les phénomènes se reproduisent, à peu près semblables.

Puis le Dr Rehm sent que sa chaise est fortement tirée. Il se soulève légèrement et sa chaise est refoulée tout contre le médium. En même temps, il sent quelques tapes amicales au bas du dos et une pression indicatrice l'amenant à se rapprocher du médium et à se rasseoir sur sa chaise déplacée. Dans cette nouvelle position, il se trouve littéralement *collé au médium*, bras à bras et jambe à jambe, de manière à bien percevoir tout mouvement d'une partie quelconque du corps de ce dernier.

Dans ces conditions, le Dr Rehm sent encore de nombreux attouchements.

Puis le médium se réveille.

Séance du 22 avril, à 16 h. 1/2, dans le salon du Docteur Geley.

Assistants : Professeur Leclainche ; M. Huc, directeur de la *Dépêche de Toulouse ;* M. Xavier Leclainche ; Mme Clément ; M. Legros, architecte ; Mme Huc ; Mme G. ; Comte Potocki ; Docteur Geley.

Contrôle habituel. Portes scellées par le Professeur Leclainche.

Contrôleur de droite : M. Huc ; contrôleur de gauche : M. Xavier Leclainche.

Première partie : après un quart d'heure d'attente, contacts sur M. Huc, sur son bras gauche, sur le flanc, sur le ventre, sur le dos. Ces contacts sont multiples et très forts.

Bruits de pas derrière le médium et M. Huc. Déplacements bruyants d'objets.

Tout à coup, on sent un objet qui nous paraît une chaise ou un fauteuil transporté sur la table d'expériences. Ce meuble a passé par-dessus les têtes des assistants et a été déposé très doucement sur la table, sans toucher les mains des assistants. C'était une chaise, de 4 kilos environ ; elle fut trouvée renversée sur la table, le dossier en haut. Elle était à environ un mètre derrière M. Huc avant le commencement de la séance.

Le contrôle a été excellent. M. Huc et M. Xavier Leclainche n'ont pas lâché la main du médium (du reste les cordonnets plombés sont intacts). Les jambes des contrôleurs touchaient celles du médium. Donc, le fait de télékinésie est certain.

Deuxième partie : Mêmes conditions.

Contacts sur M. Huc. Sa chaise est tirée avec une grande force en arrière et traînée avec lui (déplacement environ 0 m. 75), puis elle est repoussée à sa place. Le piano (ouvert), clavier à 1 m. 50 du médium, est frappé. On entend jouer les notes les plus aiguës (les plus proches du médium).

Ce phénomène, dans les conditions de contrôle, est inimitable frauduleusement.

Raps sur le bois du piano. Puis malgré une longue attente, plus rien ne se produit.

(A suivre). Dr Gustave Geley.



P.-S. — Nous venons d'obtenir, de J. Guzik, une nouvelle et courte série de séances, marquées par une innovation intéressante ; un écran au sulfure de zinc de 0 m. 60 sur 0 m. 50 était suspendu horizontalement à 1 mètre au-dessus de la table d'expériences. Sur le plateau de la table à sa périphérie, était disposé, en cercle, un ruban phosphorescent de la largeur de deux doigts destiné à être recouvert par les mains des assistants. Sous les mains du médium était placé, de même, un écran phosphorescent de 0 m. 25 sur 0 m. 25.

Cet éclairage était assez fort pour permettre de très bien voir les mains du médium et des assistants et de distinguer toutes les silhouettes. Il nous a permis d'apercevoir les formations ectoplasmiques autour du médium.

Dans la *Revue de France* du 1er novembre 1923, M. Marcel Prevost, signataire du manifeste des 34, résume son impression relative aux séances auxquelles il a assisté. Il déclare avoir observé : des contacts, attouchements, coups, déplacements des assistants, mouvements d'objets sans contacts et lumières médiumniques. Les conditions de contrôle lui ont paru très satisfaisantes.

Dans le numéro du 15 novembre, notre collaborateur René Sudre a commencé la publication de son beau travail synthétique sur la métapsychique. Nous appelons sur ce travail l'attention de nos lecteurs.

Sur la demande d'un certain nombre de nos amis, nous reproduisons, ci-jointes, les signatures du manifeste des 34.

(Il manque quelques signatures de collaborateurs qui ont envoyé leur adhésion par lettre.)

Un Document historique.

Les signatures des 34.

« Nous affirmons simplement notre conviction que les phénomènes obtenus avec Jean Guzik ne sont explicables, ni par des illusions ou hallucinations individuelles ou collectives, ni par une supercherie quelconque. »

Expériences de clairvoyance, nouvelles et complexes, avec M. Stephan Ossowiecki

Ne possédant pas encore, dans notre pays, de journal consacré à la métapsychique et ne voulant pas tarder à présenter au public le résultat d'une expérience des plus curieuses, je suis heureux d'en adresser le compte rendu à la *Revue Métapsychique*. J'avais lu ce compte rendu au Congrès international des Recherches psychiques, à Varsovie, le 2 septembre, et j'ai eu l'occasion d'en parler à M. le Directeur de l'I.M.I., que le récit de mon expérience et le témoignage concordant de M. Ossowiecki avaient vivement intéressé.

La Société Psycho-Physique de Varsovie désirait faire une séance dite de psychométrie, dans des conditions excluant presque absolument la possibilité de télépathie. On sait combien est probable le rôle de la télépathie dans la plupart des séances de ce genre, puisque chaque personne qui donne ou même qui envoie de loin un document quelconque devant servir à l'expérience, s'intéresse naturellement au résultat et consciemment ou non, concentre sur le document ses pensées, ce qui peut faciliter la tâche du clairvoyant.

Pour éviter cette éventualité, le Comité de la Société décida de préparer *plusieurs objets provenant d'une seule personne*, dont on ne soumettrait qu'un seul au médium. Dans ce cas, l'action de la télépathie serait rendue plus difficile, la personne en jeu ne connaissant pas quel est le document soumis à l'expérience. L'action mento-mentale s'exercerait non pas sur le document spécial mais sur celui des objets auxquels son propriétaire penserait éventuellement le plus.

Dans ce but, nous nous sommes adressés à une personne n'étant pas membre de notre Société : M. Marjan Wawrzeniecki. M. Wawrzeniecki est un artiste peintre distingué et s'occupe en outre d'archéologie et d'anthropologie. Nous le priâmes de bien vouloir nous donner quelques objets pouvant servir à l'expérience et de n'informer personne de ce fait. M. Wawrzeniecki ne connaît pas M. Ossowiecki. Les membres de notre Société ont pris de même l'engagement mutuel de tenir secret le projet de l'expérience, jusqu'au moment de son exécution.

M. Wawrzeniecki devait placer quelques objets, chacun séparément, dans des boîtes d'égales dimensions, après les avoir entourés d'ouate, pour éviter tout bruit pouvant indiquer la nature desdits objets. Dans chaque boîte devait en outre se trouver un billet portant un numéro. Dans des enveloppes cachetées, marquées aux numéros correspondants, devait être placée la description des objets. Pour faciliter la tâche de M. W. je

lui envoyai personnellement quatre boîtes carrées de dimensions égales, 9 1/2 × 9 1/2 × 2 c/m. et un paquet d'ouate.

Le 14 février 1923, M. Wawrzeniecki nous renvoya les quatre boîtes ficelées en croix, les ficelles cachetées à son cachet (nous ne connaissions absolument pas leur contenu), et quatre enveloppes, également cachetées, marquées des numéros 1, 2, 3, 4. Tous ces objets furent gardés par moi, enfermés sous clef.

Nous nous adressâmes à M. l'ingénieur Ossowiecki le 28 février, le priant de bien vouloir nous accorder une soirée. Le 10 mars nous reçûmes une réponse dans laquelle M. O. nous informait qu'il nous attendait chez lui, à l'hôtel d'Europe, le 12/3, à 8 heures du soir. M. Wawrseniecki n'en fut pas informé.

Le jour indiqué, je me rendis chez M. Ossowiecki, en compagnie du vice-président de notre Société, docteur en médecine, M. le général J. Trzemeski, chef du département sanitaire du Ministère de la Guerre (décédé le 4/7). Nous trouvâmes M. et Mme Ossowiecki, M. Martin Nuksa, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Lettonie, en compagnie de sa femme.

M. Ossowiecki prit l'une des boîtes, qui avait été précédemment choisie au hasard chez moi, enveloppée dans plusieurs feuilles de papier, ficelée et cachetée à mon cachet, et s'assit sur le canapé, à côté de moi. M. Ossowiecki prenait de temps en temps part à la conversation générale, qui fut interrompue plusieurs fois par le téléphone.

Toutes les paroles de M. Ossowiecki furent notées soigneusement par moi. Je les transmets ici :

« C'est une boîte noire... elle avait contenu une douzaine de clichés « photographiques... un de ces clichés fut cassé... ils furent ôtés de la « boîte par une femme mince, aimant la musique. La boîte se trouvait « dans un lieu aux environs de la rue Chmielna, à Varsovie, mais elle pro- « vient de l'étranger, d'Allemagne, à ce qu'il me semble. Sur le cou- « vercle se trouve une étiquette qui a quelque chose du style égyptien. Je « vois une fabrique... un local... beaucoup de jeunes filles travaillant au- « tour de ces boîtes. Il y en a des monceaux... A présent il n'y a plus de « clichés dans la boîte, elle contient quelque chose qui n'a aucun rapport « avec eux... un objet gris... en verre... non — en argile... je vois du feu... « ce n'est pas un objet, mais un fragment, une partie. Oh ! que c'est vieux ! « ça a des centaines, des centaines d'années — c'est le fragment d'une « urne préhistorique... cassée... je la vois, voici sa forme (ici M. Ossowiecki décrit cette forme par des gestes.) On l'a trouvée en fouillant la terre — « oui — je vois du sable, des gens bêchant la terre. Ah ! — il y a encore « quelque chose dans la boîte — quelque chose de blanc... je ne com- « prends pas quel rapport peut exister entre cet objet et la pharmacie — « je vois où elle est la pharmacie, — ici, à Varsovie, rue Marszalkowska « — c'est une dame qui a acheté cette chose-là. »

Ici M. Ossowiecki s'interrompit, déclarant qu'il se sentait fatigué.

La séance avait duré, en comptant les intervalles et la conversation, environ cinquante minutes. Avant l'ouverture de la boîte, M. Ossowiecki nous dessina à la plume les contours de l'objet que celle-ci devait contenir. Puis nous enlevâmes les ficelles, le papier d'emballage, et à nos yeux apparut une boîte noire, dans laquelle, quelques mois auparavant, j'avais reçu les dispositifs de la maison Szalay, qui se trouve rue Chmielna, à Varsovie. Ils m'ont été remis par une des employées du magasin, une dame mince, et comme nous l'avons vérifié après, aimant beaucoup la musique. La boîte contenait une douzaine de clichés diapositifs 8 1/2 × 8 1/2 de dimension. On n'a pas pu établir qui avait pris les clichés après, ni si l'un d'eux avait été cassé. Les clichés provenaient de la fabrique Ernemann, à Dresde (en Allemagne). L'étiquette représente une tête de femme ressemblant à la tête d'Isis, entre deux colonnes de style égyptien. Dans la boîte nous trouvons un fragment d'urne entouré d'ouate et un billet portant le n° 2. Après avoir ouvert l'enveloppe marquée au même numéro, nous lûmes la description suivante, signée par M. Wawrzeniecki :

« Un fragment d'urne préhistorique, trouvé par M. Wawrzeniecki en 1904 dans les environs de Varsovie. »

L'ouate qui se trouvait dans la boîte et que j'avais envoyée à M. Wawrzeniecki avait été achetée par ma femme dans une pharmacie située rue Marszalkowska, à Varsovie. La description de M. Ossowiecki était donc parfaitement exacte et s'accordait avec la réalité des faits.

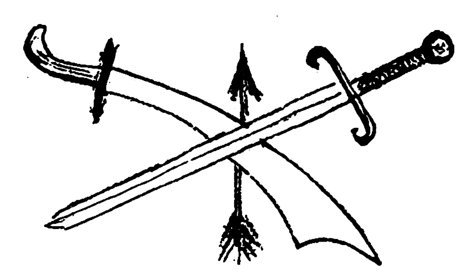
Je considère cette expérience comme une des plus intéressantes et instructives de ce genre, car elle permet d'observer tout le processus du phénomène « psychométrique ». Le « psychomètre » commença par décrire l'extérieur de la boîte et sembla pénétrer graduellement à son intérieur, jusqu'à l'objet lui-même. — Ni M. le général Trzemeski ni moi, nous n'avions supposé que M. Ossowiecki nous dirait quelque chose concernant la boîte : nous pensions qu'il procéderait seulement à la description de l'objet qui y était enfermé. Ce fait étant donc complètement inattendu, toute suggestion consciente de notre part doit être exclue.

Notre séance donna aussi le démenti à l'opinion de bien de personnes que M. Ossowiecki ne voit que ce qui est écrit à la main et ne peut rien dire des choses imprimées — il est vrai que la plupart des expériences jusqu'ici furent faites avec des lettres. On peut cependant dire que les facultés de M. Ossowiecki sont universelles. Le dessin qu'il nous fit de la partie du vase brisé avant l'ouverture de la boîte ressemble exactement à l'objet même.

Il faut ajouter que M. Wawrzeniecki fut bien étonné en apprenant le résultat de l'expérience et qu'il regretta que nous n'ayons pas choisi une autre boîte contenant un objet qui l'intéressait beaucoup plus. Cela est encore une preuve contre la télépathie, car un pareil intérêt attaché à un autre objet pouvait désorienter le médium.

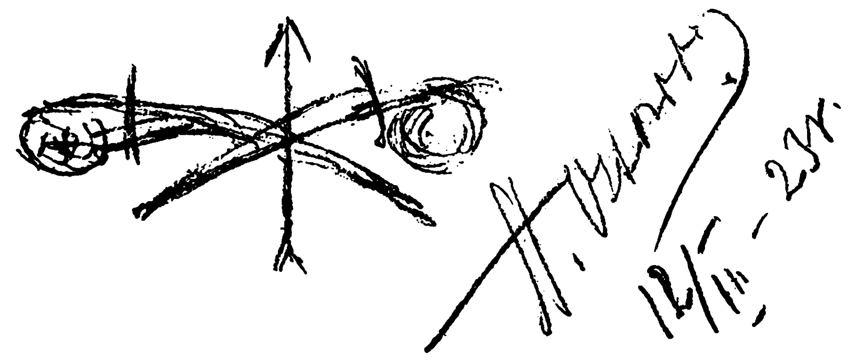
Après un court intervalle, le temps de prendre une tasse de thé, M.

Ossowiecki me proposa de faire une autre expérience, cette fois avec un dessin. Je pris donc un crayon, un morceau de papier (la carte de visite de M. Nukså), une enveloppe très opaque et un livre devant servir de pupitre, et je sortis dans le corridor, en fermant derrière moi la double porte de la chambre. Je restai un moment debout, méditant mon dessin, puis je m'éloignai de quelques pas à droite, où dans le croisement du corridor je vis un banc. Je m'y assis et, posant le livre sur le bras de la banquette, je fis le dessin suivant :



Après avoir fini, je mis le document dans l'enveloppe, la cachetai et la remis à M. Ossowiecki. Il la prit et, la tenant derrière lui, il dit presque instantanément : « Mais vous avez dessiné quelque chose de très compliqué, quelque chose de tranchant ; je vois : ce sont deux sabres, deux épées croisées. Il y a encore quelque chose au milieu, vous l'avez dessiné à la fin — ah ! je vois déjà, c'est une flèche, elle a la pointe tournée en haut. Je vais essayer de vous dessiner cela, quoique je ne sache pas bien dessiner. »

En disant ces paroles, M. Ossowiecki s'assit à la table et fit le dessin reproduit ci-dessous, *en commençant par le même point et la même ligne que moi,* ce qu'il mentionna.



Dessin de M. Ossowiecki, avec sa signature.

Si la télépathie reste possible dans ce cas, elle est cependant beaucoup plus difficile à admettre que dans maintes autres expériences qui furent faites jusqu'à présent. Il s'agissait, en effet, de trois objets et non pas d'un seul, comme habituellement, et M. Ossowiecki devait en plus deviner leur

position mutuelle. En prenant en considération les facultés de psychométrie de M. Ossowiecki, prouvées tant de fois, on peut affirmer qu'ici également nous fûmes en présence d'un phénomène de psychométrie et non de télépathie.

Ce qui fut encore plus intéressant pour moi, c'est que M. Ossowiecki me répéta exactement, avec tous les détails, tout ce que j'avais fait depuis que j'étais sorti de la chambre ; — il me raconta comment j'étais resté un moment debout, puis avais tourné à droite, m'étais assis sur la banquette ; dans quelle direction je tournais le visage et comment j'avais posé mon livre sur la banquette, etc. — tout comme s'il avait été là avec moi et avait vu ce qui se passait. Il avait raconté du reste tous ces détails aux personnes présentes dans la chambre avant mon retour. Cela serait donc de la clairvoyance ! Il semble vraiment que M. Ossowiecki possède toutes les facultés supranormales !

Les protocoles des deux expériences, signés par tous ceux qui y étaient présents, sont conservés dans les actes de la Société Psycho-Physique de Varsovie. Je voudrais terminer cette lettre en exprimant ma gratitude la plus profonde envers M. l'ingénieur Stefan Ossowiecki, dont l'amabilité nous a permis d'obtenir ces intéressantes expériences. Si la bonté de M. Ossowiecki envers notre Société n'est pas encore épuisée, j'espère faire encore avec lui une expérience de mon invention, qui, à ce qu'il me semble, ne fut pas encore pratiquée. Je ne manquerai pas d'en communiquer le résultat à l'I. M. I.

Prosper de Szmurlo,
Président de la Société Psycho-Physique de Varsovie.
Varsovie, rue Marszalkowska, 53, log. 39.

La Méthode graphologique

Bien que la graphologie ne fasse pas partie des sciences métapsychiques, elle touche à elles par bien des points. M. Crépieux-Jamin a montré, depuis longtemps, que les caractères de lettres ne sont pas tout et que l'intuition psychologique joue un grand rôle dans l'interprétation d'une écriture. Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques lignes empruntées aux bonnes feuilles d'un nouvel ouvrage, très attendu, du célèbre graphologue (1).

Le Choix des Documents.

L'écriture conserve toujours la marque personnelle de celui qui la trace ; mais elle enregistre nécessairement les influences passagères dues aux circonstances ou à un état anormal.

Il s'ensuit qu'il est dangereux de se prononcer d'une façon définitive sur un seul document, car on ne peut discerner alors les caractéristiques constantes et stables de celles qui sont occasionnelles et momentanées. C'est un principe, dont on ne devrait jamais se départir et auquel je voudrais donner la force d'une loi, que des spécimens nombreux sont indispensables pour tracer un portrait détaillé : copies, brouillons, lettres intimes d'époques diverses, signées et accompagnées de leur enveloppe. En tous les cas l'examen d'un document court, et par conséquent insuffisant, ne doit pas être fait pas un débutant, puisque c'est un écueil pour tous les graphologues.

Les lettres missives intimes sont considérées comme les meilleurs documents graphologiques, et c'est à bon droit, mais cela ne dispense pas d'apprécier leur valeur parfois relative.

Les lettres d'amour, par exemple, ne représentent pas souvent une constante normale des gestes inscrits de leur auteur, parce que l'amour est un état d'âme exceptionnel et temporaire produisant une exaltation de nos tendances qu'il modifie profondément.

Aussi quelle différence entre le candidat et l'élu ! Chez le premier, l'espoir et l'inquiétude s'agitent autour du désir, son être tout entier est exalté par le tumulte des émotions. Au moment où l'aveu est prêt à lui échapper, par son trouble il atteint la limite extrême de sa capacité de résistance. Alors, s'il écrit, nous aurons un exemple de ce qu'il a pu être à un moment donné, mais un travestissement de ce qu'il est habituellement. La vivacité, l'agitation se préciseront dans des mouvements impul-

(1) *Les Eléments de l'écriture des canailles,* par Crépieux-Jamin. Flammarion-éditeur.

sifs et souvent désordonnés et l'écriture agrandie montrera l'épanouissement de l'être tout entier.

Le candidat vient d'être élu, c'est l'apaisement, la joie sereine ou bien la fatigue et l'indifférence. De toutes les façons, l'allure du vainqueur n'est plus celle du soupirant, et nous trouverons dans l'agencement de l'écriture du premier des négligences que le second ne se serait pas permises.

⁂

La suscription de l'enveloppe qui contient la lettre intime a une valeur toute différente de celle-ci ; elle n'exprime pas de sentiments, mais fournit des indications pratiques.

C'est là qu'on observe le mieux l'ordre, le soin et la politesse. Les natures posées triomphent avec des adresses claires facilitant le classement des correspondances ; les natures exagérées trouvent une belle occasion de se manifester par des allures excessives, surtout dans les soulignements. Mais les gens de goût, les artistes, savent mettre une pointe d'art et de fantaisie dans les formes des lettres et la disposition du texte. Les esprits brouillons, par contre, semblent proposer des énigmes à l'administration des postes.

Devant ces données, sommes-nous assez loin des indications graphologiques fournies par la lettre missive ? Et comprend-on l'erreur de ceux qui demandent un portrait sur une adresse ? Ils nous fournissent un document d'un haut intérêt, mais insuffisant. Disons que la suscription de l'enveloppe est le meilleur des documents complémentaires.



La signature, dans laquelle chacun évoque son moi, est un document précieux. Dans son mouvement elle n'est pas soumise aux mêmes entraves de continuité que le texte de la lettre missive, elle s'en libère, elle se désolidarise des allures précédentes. L'indépendance du tracé est au comble dans le paraphe ; là, dans un espace plus libre, le scripteur met ce qu'il veut et comme il le veut, en accord parfait avec sa psychologie. Alors, on le voit étaler naïvement les traits qui nous révèlent l'essence de son caractère, ces mêmes traits qu'il dissimulait soigneusement quelques lignes plus haut. Et, en effet, dans les écritures artificielles la signature représente très souvent le seul vestige de la sincérité parfaite. Elle renseigne le graphologue d'une manière si précise qu'elle lui permet parfois de rétablir tout le caractère. Sauf chez certains illettrés, dans les écritures lentes, ou bien encore dans les copies, elle nous offre une véritable synthèse du caractère, mais il est imprudent, en l'absence d'autres documents, de la commenter à fond, parce que son extrême condensation nous empêche de contrôler nos observations. En passant outre, on méconnaî-

trait un des plus sages principes de la méthode graphologique, celui qui vise l'élimination des signes accidentels, dont je parlerai plus loin.

Malgré sa haute valeur documentaire, la signature est donc, elle aussi, un document insuffisant pour faire un portrait.

Est-ce à dire qu'une lettre missive, avec la signature et la suscription de son enveloppe, soit un document idéal? Pas encore. Tant que cet écrit n'est pas mis en regard d'autres, de la même personne, il n'aura pas le caractère d'un document parfait, mais seulement très estimable.

Evidemment, les périls de cette documentation imparfaite, mais déjà sérieuse, ne sont pas bien redoutables pour un graphologue expérimenté. Celui-ci évite les écueils parce qu'il les connaît. Il se méfie des écritures trop lancées qui expriment peut-être une hâte accidentelle, des écritures trop agitées qui décèlent un état anormal, et, en général, de tous les tracés d'un mouvement excessif. Dans un écrit daté du début de l'hiver, alors que chacun de nous a les doigts contractés par les premiers froids, il juge qu'une écriture petite et condensée n'est peut-être que l'effet de la température. En face d'un document quelconque il apprécie tout de suite l'influence du format sur les dimensions de l'écriture. Un tracé flou, dont les contours ne sont pas nets, l'excite à vérifier si le papier ne serait pas buvard, ou rendu buvard par l'humidité. Lui soumet-on une écriture très harmonieuse, mais plate, c'est-à-dire sans opposition entre les pleins et les déliés, il y reconnaît aussitôt un méfait de la plume à réservoir. Des lettres pochées, des mots maculés, inégalement répartis dans le texte, le font songer à une mauvaise plume, ou à une encre trop épaisse. Devant une écriture saccadée, avec des inégalités choquantes dans l'encrage, des retouches et des accrochements qui projettent l'encre sur le papier, signes d'irritation et de colère, il se demande si le scripteur n'est pas tout simplement en bataille avec une plume du genre de celles qu'on trouve trop souvent dans les bureaux de poste, etc.

Mais il y a des cas où l'influence des causes accidentelles est plus difficile à déceler, des cas où l'on se croit, sans aucun doute, en présence d'une écriture normale, quoique des influences passagères aient modifié l'écriture. C'est alors que la multiplicité des documents préserve de l'erreur, en permettant le contrôle décisif.

***

Comprendre la nécessité, pour le graphologue, de baser ses observations sur des éléments suffisants et variés, est affaire de bon sens ; en limitant leur nombre et leur qualité, on réduit considérablement la sûreté de ses appréciations. Il faut rire de ceux qui, posant un problème, ne fournissent pas les données qui permettent de le solutionner.

Si l'on est contraint par la nécessité de renoncer à une partie des documents qu'il faudrait posséder pour établir un portrait, qu'on ait au moins conscience de la gravité de ce déficit, et que la prudence, dans les conclusions graphologiques, croisse proportionnellement à ce déficit.

Mais, dans le choix des documents, le graphologue ne porte pas toujours, à lui seul, tout le poids des responsabilités. Je reçus un jour à analyser une lettre signée Jaurès. Etant donné la situation de son expéditeur, qui était un puissant personnage officiel, j'avais toutes sortes de raisons de croire qu'il m'adressait, comme il me l'annonçait lui-même, l'écriture du célèbre socialiste. Cependant, ce document revêtait des qualités si différentes de celles qu'on attribuait communément à Jaurès, que mon correspondant fut abasourdi à la lecture du portrait que je lui envoyai. Nous étions si sûrs l'un de l'autre que nous ne savions que penser.

Plusieurs années après, ayant obtenu d'un ami une lettre authentique de Jaurès, je pus seulement alors m'expliquer ce qui était arrivé. La lettre autrefois reçue était la copie, texte et signature, d'une protestation que Jaurès avait dictée à son secrétaire, et qui avait été adressée simultanément à plusieurs autres personnes. Nous ne l'avions pas deviné, aveuglés que nous étions par notre confiance réciproque.

Une autre fois un industriel me soumit divers autographes, en me priant de le renseigner sur le caractère du scripteur qu'il se proposait de prendre comme sous-directeur.

Apparemment, l'étude était facile. L'ayant faite, je conseillai à mon correspondant de ne pas engager son candidat, quoiqu'il fut intelligent et honnête, parce qu'il était trop hésitant, et que je ne voyais pas en lui l'étoffe d'un conducteur d'hommes.

Cependant le portrait était si favorable, dans son ensemble, que je fus invité à vérifier mes allégations sur la volonté du sujet en causant avec lui. J'appris alors, ce qui de prime abord aurait dû m'être signalé, que Monsieur X... était Russe, parlant et écrivant assez correctement le français, mais avec la lenteur et l'hésitation d'un débutant. Son écriture en caractères russes, ou de langue allemande, était beaucoup plus ferme et plus courante que son écriture française. Naturellement l'objection tomba et il obtint la place qu'il sollicitait.

Enfin, une jeune fille manqua de jouer un assez vilain tour à un de mes amis qui, la recherchant en mariage, lui demanda naïvement un spécimen de son écriture pour me le soumettre. La fine mouche, qui ne se sentait pas exempte d'imperfections, supplia une de ses cousines, bonne et gracieuse, d'écrire à sa place. Le portrait satisfaisant que je fis dans ces conditions ne pouvait qu'exalter une sympathie déjà très vive et le mariage était près de se conclure, lorsque la cousine me fit savoir ses regrets de s'être prêtée à une plaisanterie dont les conséquences pouvaient être des plus fâcheuses. Mon ami put enfin se procurer l'écriture véritable de sa fiancée, dont le caractère était loin d'égaler la beauté physique, et après de pénibles tergiversations le projet de mariage fut abandonné.

Quelques autres exemples n'ajouteraient rien à ceux qui viennent d'être donnés, ils suffisent à montrer que dans l'utilisation de la graphologie, le praticien ne doit pas être seul à songer aux causes imprévues d'erreur dans le choix des documents.

La Graphologie élémentaire.

Il y a une sorte de graphologie rudimentaire qui n'atteint jamais à des résultats sérieux ; elle est basée sur l'observation des détails de l'écriture, des petits signes particuliers qui s'accrochent à chaque lettre. Les majuscules et les minuscules sont disséquées, et fournissent une ample moisson de petits indices auxquels il est accordé une valeur précise, toujours la même. En procédant ainsi, on aboutit à une étude mesquine, étroite, d'un intérêt vite épuisé. La graphologie a commencé de cette manière, mais ce n'est pas une raison pour continuer ses errements.

Il fut un temps où, grâce à ce système, la plupart des graphologues pouvaient se flatter d'avoir découvert de nombreux signes spéciaux, cependant la plupart de leurs trouvailles étaient illusoires, car ils considéraient comme faits différents et nouveaux des variétés d'expression insignifiantes, et même des accidents de plume.

De tout ce travail analytique, poursuivi sans méthode, il est resté très peu de chose, mais les fabricants de manuels alimentant l'équivoque, offrent leurs débris de graphologie comme un acheminement à des observations plus complexes. Le système est vicieux, parce que la spécialisation d'un signe, quel qu'il soit, n'est qu'apparente. On ne peut donner un sens raisonnable aux mouvements particuliers de l'écriture qu'en les rattachant à l'allure générale dont ils dépendent. Et leur interprétation est variable suivant leurs causes et le milieu dans lequel ils se développent.

Cela dit, les études graphologiques élémentaires consistent à prendre connaissance des principaux ouvrages sur la matière, à s'exercer dans la définition des écritures, enfin à relever leurs caractéristiques [1] qu'on doit considérer toujours comme des espèces de mouvements. Par exemple, on dit d'un autographe dont les finales des mots se replient à gauche, que *l'écriture est régressive ;* un intervalle considérable entre les lignes indique une *écriture espacée ;* des petites lettres mêlées à de plus grandes décèlent un des modes de l'*écriture inégale ;* si l'inégalité est choquante, c'est une *écriture discordante ;* si elle est excessive, c'est une *écriture exagérée,* etc. Les dénominations doivent se rattacher toujours au terme générique d'écriture, de façon qu'il apparaisse clairement que le signe observé est une caractéristique concernant une espèce de mouvements bien déterminée. Nous reviendrons nécessairement sur tous ces points.

En même temps que l'on apprend à voir les écritures, on se pénètre des diverses significations de chacune de leurs formes générales, en commençant par les plus simples : écriture soignée, ordre, écriture négligée, désordre ; écriture simple, simplicité ; écriture confuse, confusion, etc.

Au premier abord on sera tenté de s'écrier : n'est-ce que cela ? Mais la

(1) L'étude d'une écriture doit se faire à l'aide d'une loupe. Sans doute, si on a de bons yeux, l'œil nu suffit aux observations courantes, mais l'examen à la loupe rend des services auxquels on ne veut plus jamais renoncer quand on en a fait l'expérience.

simplicité enfantine des définitions de l'écriture et de leurs rapports avec le caractère est purement théorique ; dans l'application les choses ne se présentent pas sous une apparence aussi humble. Une même qualité se manifeste sous cent aspects, avec des formes différentes et une intensité variable; elle est nuancée par d'autres qui restreignent ou exaltent ses fonctions, en sorte qu'on a parfois grande peine à la reconnaître dans le milieu très complexe et déconcertant où elle existe. A mesure que le graphologue approfondit les définitions, il abandonne l'illusion d'une graphologie simple, mais il doit commencer par la saisir dans ses révélations les plus simples.

Après l'étude de la graphologie élémentaire, vient celle de la graphologie supérieure, qui coordonne les données de l'analyse, étudie le retentissement des signes les uns sur les autres, et puis en tire encore des conclusions indirectes en combinant les produits de l'observation graphologique, de manière à former des résultantes. Il ne s'ensuit pas qu'il y ait deux sortes de graphologie, il y a seulement deux étapes dans le développement du savoir.

En résumé, la graphologie élémentaire est à l'étude du caractère ce que l'alphabet est à la lecture. Je mets en garde les débutants contre la tentation de faire des portraits à l'aide d'un tableau des signes, dont le résultat ne saurait être qu'un balbutiement négligeable. Un exercice rudimentaire ne doit pas être confondu avec l'art.

J. Crépieux-Jamin.



William James psychiste (1)

Alors que de grands savants comme Wallace et Lombroso étaient partis du matérialisme le plus radical pour aboutir, sans transition, à la certitude de la survivance humaine, William James ne se livra pas à un tel écart de pensée. Bien qu'ayant fait ses études de médecine et enseigné la physiologie dans le premier temps de son professorat à Harvard, il était avant tout psychologue ; et de même que la psychologie l'avait empêché de souscrire aux théories si naïves du matérialisme, de même elle le préserva de devenir spirite. La critique qu'il laissa de l'une comme de l'autre doctrine est un admirable modèle de finesse et de profondeur spéculatives. Mais au point de vue qui nous intéresse ici son rôle fut autrement précieux. Conduit dès le début de sa vie universitaire à l'étude de l'hypnotisme et des faits psychiques proprement dits, il les étudia avec une parfaite indépendance d'esprit et constata leur réalité. On dira que c'était tout naturel de la part d'un philosophe qui a peu de tendresse pour les idées et ne s'incline que devant l'expérience pure. A voir le bandeau que tant de nos contemporains soi-disant libres de préjugés continuent à garder sur les yeux, il serait alors souhaitable qu'un plus grand nombre d'entre eux fussent pragmatistes.

William James s'attacha d'autant plus à l'étude de ces phénomènes, malgré le peu temps qu'il pouvait leur consacrer, qu'ils étaient plus volontairement ignorés de la science officielle. Et rien n'est plus curieux que de suivre le progrès de son esprit depuis les premiers travaux qu'il fit à la Société américaine des recherches psychiques jusqu'à son Testament, vingt cinq ans plus tard. Le scepticisme le plus malicieux à l'endroit des phénomènes merveilleux produits par les médiums a fait place à l'affirmation catégorique de la transmission de pensée et de la clairvoyance, d'une part ; d'autre part à la reconnaissance des mouvements à distance, des hantises et, sous la réserve d'une étude personnelle qu'il n'eut pas le loisir d'entreprendre, des autres manifestations physiques de la médiumnité. Et s'il dit qu'il n'est pas plus avancé qu'auparavant, c'est qu'il n'a pu incorporer ces faits étranges au reste de ses connaissances. Mais tous les psychistes en sont là, et sans doute pour longtemps.

On s'est bien gardé en France de montrer ce côté de sa pensée. Ni Bou-

(1) Cette étude est l'Introduction à un nouvel ouvrage de la Bibliothèque internationale de Science Psychique qui paraîtra bientôt chez Payot, sous le titre : *Etudes et Réflexions d'un Psychiste.* M. René Sudre y a réuni tous les articles et travaux de l'illustre philosophe consacrés à la métapsychique et qui étaient jusqu'à ce jour inconnus en France.



troux, ni Bergson, ni les introducteurs du philosophe américain dans notre langue, n'ont fait allusion à sa conviction touchant un fragment de l'expérience humaine cependant capable de bouleverser bien des systèmes, en tout cas plus intéressant que tant de vaines disputes métaphysiques. C'est pour réparer cet oubli délibéré que nous avons réuni les écrits « psychiques » de William James. Pour si peu liés qu'ils soient, ils ajouteront un illustre témoignage à tous ceux que peut invoquer la métapsychique en attendant d'être une science indiscutée.

*
* *

La Société anglaise des recherches psychiques s'était constituée en 1882 en vue de « faire une tentative organisée et systématique d'étudier diverses sortes de phénomènes contestés qui, au premier abord, sont inexplicables à l'aide de toutes les hypothèses connues ». Deux ans plus tard, sur l'initiative de savants et de philosophes tels que James, Newcomb, Stanley Hall, Pickering, Peirce, Royce, etc., il se fonda aux Etats-Unis une filiale de la Société anglaise, dont l'objet défini par les statuts, était « l'étude systématique des lois de la nature mentale ».

Cinq commissions d'études furent aussitôt créées: transmission de pensée, apparitions et maisons hantées, hypnotisme, phénomènes médiumniques et psychologie expérimentale. William James faisait partie des commissions de l'hypnotisme et des phénomènes médiumniques. Le rapport, présenté en 1886, au nom de la première, est l'œuvre commune de James et du gouverneur M. Carnochan. Il résume les expériences qui furent faites par eux sur des étudiants d'Harvard. Comme ces expériences se ramènent aux phénomènes classiques et ne contiennent pas de phénomènes métapsychiques proprement dits, nous ne l'avons pas reproduit.

La commission de la transmission de pensée avait ouvert une enquête qui donna des résultats moins précis qu'en Angleterre. Des expériences consécutives, faites avec des sujets choisis, portèrent sur la transmission d'une carte tirée d'un jeu, du nombre de points amené avec deux dés et de chiffres écrits sur une feuille de papier. Le rapport, défavorable à la transmission de pensée en tant que faculté générale, concluait à l'existence de cette faculté dans des cas particuliers. Le Dr Minot, qui était membre de la commission, contesta cette dernière conclusion. Il essaya de montrer que chacun avait une façon caractéristique de choisir les nombres et que cette préférence habituelle, modifiant les probabilités, ne permettait plus de faire apparaître la moindre présomption en faveur de la transmission de pensée. Pour généraliser sa critique, il envoya à 500 personnes une carte postale avec prière d'y dessiner dix figures, selon l'inspiration du moment. Le dépouillement lui confirma que certaines figures revenaient plus souvent que d'autres. Par conséquent, selon lui, on attribuait faussement à une communication télépathique entre deux personnes, la coïncidence due à ce que de certaines images simples ont une tendance à se présenter spon-

tanément à l'esprit de tout le monde. Le Dr Minot insinuait en outre que, dans les expériences de la Société anglaise, il pouvait y avoir eu des signaux échangés entre l'agent et le percipient, MM. Blackburn et Smith. C'est contre ces critiques que s'éleva W. James à la fois au nom de la logique et d'une largeur d'esprit qui se refusait à soupçonner la fraude là où il n'y avait pas raison de le faire. Plus tard, il eut l'occasion de constater des cas très nets de transmission de pensée par écriture automatique. Cela ne l'empêcha pas d'exiger, avec sa prudence habituelle, des expériences toujours plus probantes.

La clairvoyance des sujets à l'état de transe attira longtemps son attention. Il en étudia divers, mais ce fut la célèbre Mme Piper qui entraîna sa conviction. Dans le discours qu'il prononça comme président de la Société anglaise des recherches psychiques en 1894, il avouait qu'il y avait chez elle « une connaissance que ne lui ont jamais révélée l'usage ordinaire de ses yeux, de ses oreilles ou de sa raison ». C'est lui qui l'avait découverte en 1885. Il la présenta deux ans plus tard au secrétaire de la Société, Richard Hodgson, et suivit avec le plus haut intérêt les innombrables expériences que ce dernier fit avec elle, ainsi que celles qui furent tentées, soit aux Etats-Unis, soit en Angleterre, par Oliver Lodge, Newbold, Hyslop, etc. Il suivit également, dans les Comptes rendus de la S. P. R. anglaise, les discussions de Podmore et de Mme Sidgwick, concernant la réalité des « contrôles », c'est-à-dire des esprits-guides, Georges Pelham, Phinuit, Rector, Imperator, Stainton Moses, Myers, qui s'exprimaient par la voix, puis par l'écriture automatique du médium. Aussi quand Hodgson mourut, en 1905, James tint à vérifier lui-même l'identité de l'esprit qui ne tarda pas à se présenter sous le nom de l'ami défunt. D'où le fameux rapport sur « le Contrôle-Hogson de Mme Piper », qui fait date dans les annales de la métapsychique. Il concluait formellement à l'existence d'une « volonté de personnification » capable de puiser à des sources surnormales d'information. Dans ses « Impressions finales », James insiste sur ce qu'après avoir fait la part des connaissances acquises, même frauduleusement, par le médium il reste un résidu inexplicable. Il affirme donc sans ambages la faculté de clairvoyance de Mme Piper. Cette clairvoyance est relative au passé, le philosophe n'ayant pas eu l'occasion de voir des sujets qui prédisent l'avenir. Il n'en a pas moins reconnu et caractérisé la médiumnité subjective comme la communication d'un esprit à un autre en dehors de la voie des sens.

En ce qui concerne les phénomènes physiques, William James a été assez réservé parce qu'il n'a jamais eu la bonne fortune de rencontrer de grands médiums. Son premier rapport à la S. P. R. américaine exprime bien son état d'âme à cet égard. Il déclare, avec infiniment de raison, que la preuve bien établie de quelques cas particuliers fera plus pour entraîner l'assentiment général que cent relations peu rigoureuses. Or les expériences qui eurent lieu à Cambridge, en 1895, avec Eusapia Paladino, le prévinrent défavorablement contre ce genre de phénomènes. Rappelons

que le fameux médium napolitain fut étudié pendant plusieurs semaines dans la maison de Myers par des membres de la S. P. R. et notamment par Sidgwick et Hodgson. Sidgwick, qui fut chargé du rapport, déclare qu'Eusapia avait employé divers trucs frauduleux. Myers et Lodge, qui avaient assisté aux expériences faites l'année précédente à l'Ile Ribaud chez le professeur Richet, assurèrent que les phénomènes produits pendant ces séances étaient inexplicables par les fraudes relevées à Cambridge. Il fallut le lumineux rapport d'Ochorowicz pour établir qu'il y avait d'autres alternatives que le vrai phénomène et la fraude consciente. Après une analyse minutieuse des manifestations, il conclut qu'il n'y avait pas eu fraude consciente, mais fraude inconsciente et que ce mauvais résultat était dû à la maladresse des expérimentateurs, peu familiers avec la médiumnité physique et tellement convaincus *a priori* de la fraude qu'ils la suggérèrent au médium à la faveur de l'hypnose.

Heureusement, le procès de Cambridge fut révisé quelques années plus tard en Amérique même et William James dut revenir sur ses préventions ainsi qu'on le verra dans son dernier écrit. D'ailleurs il avait assisté à des séances dans un cercle privé, en 1908, et constaté le déplacement, sans contact, en pleine lumière, d'un objet. Mais il avait confessé que cette observation dérangeait tellement l'idée qu'il se faisait de l'ordre de la nature qu'il se sentait enclin, quatre jours après, à la considérer comme nulle. Rendons hommage à sa loyauté. Combien n'ont pas eu le courage de poser aussi nettement le conflit entre les faits et les habitudes d'esprit et, malhonnêtement, ont préféré nier les faits !



C'est l'honneur d'un tel penseur d'avoir protesté toute sa vie contre l'attitude de la science officielle devant les phénomènes psychiques. Dans son *Précis de Psychologie*, il disait déjà que « l'absence d'études sérieuses sur les manifestations spirites est une des plus grandes lacunes de la psychologie ». Trente ans ont passé depuis cette remarque et il ne semble pas que les ouvrages nouveaux se soient départis d'un scandaleux silence. Pour l'auteur d'un grand Traité qui vient de paraître sous le patronage de feu Théodule Ribot, et qui représente la doctrine de l'Ecole française actuelle, il n'y a dans tout cela que charlatanisme. Dans son Eloge de Myers, James raconte avec humour la mésaventure qu'il eut avec cinq collègues universitaires qu'il voulait amener chez un médium pour leur faire constater les phénomènes. Tous déclinèrent l'invitation et cependant « un de ces savants, qui n'a jamais rien vu ni rien voulu voir, est considéré à l'extérieur comme un critique autorisé en la matière », dit James. « Ainsi va le monde ! » ajoute-t-il. Ceux qui suivent les polémiques actuelles[1] s'aperçoivent que le monde n'a point changé.

(1) Cf. L'importante série d'articles que M. René Sudre vient de publier dans la *Revue de France* (15 novembre, 1er et 15 décembre) et notamment le chapitre intitulé *L'opinion publique et les médiums*.

Ce n'est pas que notre philosophe blâme le scepticisme. Il approuve la tactique qui consiste à croire plutôt trop peu qu'un peu trop. Mais il déclare que sage au point de vue politique, cette maxime est détestable au point de vue scientifique proprement dit qui est celui de l'expérience. Il explique que la fraude, consciente ou non, fait partie de la phénoménologie médiumnique Dans l'ordre physique, elle est le besoin d'accomplir par les moyens normaux ce qui est momentanément impossible par suite d'une éclipse des facultés surnormales; ou bien, comme nous l'avons vu pour la Palladino, elle n'est que l'exécution d'une suggestion faite à leur insu par des expérimentateurs trop défiants. Dans l'ordre intellectuel, elle se traduit par ces mille artifices et faux-fuyants que William James a si finement dénoncés chez Mme Piper et qui lui font soupçonner parfois que le Démiurge s'amuse à mystifier les pauvres humains, à railler leurs tendances scientifiques. Mais soupçonner même une « volonté de mystification », et avouer qu'elle dépasse les capacités de l'homme ordinairement constitué, c'est reconnaître la métapsychique. Or dans les limites de son expérience restreinte, William James l'a expressément reconnue.

* * *

Une fois qu'il eut acquis la conviction que cette personnalité qui s'adressait à lui par la main « possédée » du médium de Boston avait non seulement les allures et le caractère de son vieil ami Hodgson, mais savait une foule de choses complètement ignorées de Mme Piper, il se posa la formidable, l'angoissante question : Le « Contrôle-Hodgson » est-il l'esprit survivant de Hodgson ? » Nous avons tenu à reproduire en entier, comme il l'avait fait lui-même, les longs procès-verbaux de ses séances. Ils ne seront point jugés trop fastidieux par le lecteur s'il est tant soit peu psychologue et s'il comprend la valeur du petit détail pour la solution de la grande énigme. Combien il sera intéressé par ce dialogue palpitant entre l'entité qui essaie de persuader le consultant de sa présence réelle et le pénétrant observateur qui garde tout son sang-froid : « Je souhaiterais que vous dissiez des choses moins décousues, cela me convaincrait. Vous ressemblez beaucoup à votre vieux moi, mais vous êtes curieusement fragmentaire. » Et l'entité de protester avec insistance : « Croyez-moi, je ne suis pas une illusion ! »

Toute sa force d'intelligence ayant été appliquée à cette analyse, plus difficile que la reconstitution d'un palimpseste, William James croit devoir conclure qu'« *il y a quelque chose de réel, d'authentique derrière tout cela* ». La volonté de personnification si bien informée qu'il voit à l'œuvre est aussi une volonté de communiquer. En admettant qu'elle fût permanente, elle ne proviendrait pas forcément de l'esprit survivant de Hodgson ; elle pourrait provenir d'êtres invisibles vivant dans notre milieu, « démons » des religions ou « élémentals » de l'occultisme. Elle peut être aussi temporaire et, lorsque certaines conditions sont remplies, prendre naissance

dans un milieu spirituel, un réservoir des mémoires terrestres. Entre ces diverses possibilités, William James ne se sent pas suffisamment renseigné par l'expérience pour choisir. Si d'autres choisissent, ils obéissent à l'impulsion de ce qu'il appelle leur « sens des probabilités dramatiques de la nature », c'est-à-dire, en somme, de leur tempérament.

Son tempérament à lui, c'est un amour immodéré de la réalité concrète et fluente, une aversion instinctive pour les couteaux tranchants et les casiers numérotés de l'intellectualisme. Partie du pragmatisme de Peirce, sa propre réflexion l'a conduit à un « empirisme radical », à un « pluralisme » hostile aux manies unifiantes de l'esprit. De ce point de vue, les phénomènes psychiques seraient des éléments rebelles à l'organisation régulière de l'ensemble du cosmos, des formes aberrantes, restes du chaos original qui ne disparurent pas de l'existence et qui font aujourd'hui une irruption déconcertante dans un monde soumis à la loi. Bien que congruente à sa philosophie, cette opinion nous paraît se rapprocher plus d'une brillante facétie que d'une hypothèse métapsychique. D'ailleurs, nous sommes au pays de Descartes ; nous avons foi dans le rationalisme pour expliquer sinon les causes premières, du moins l'insertion des phénomènes psychiques dans le reste des phénomènes tributaires de la science. Pourquoi nous occuperions-nous de ces faits, sinon pour leur arracher tôt ou tard ce masque irritant sous lequel ils nous narguent aujourd'hui ? Au fond William James ne désespérait pas de cette victoire, car il savait que la science est patiente et que la volonté de connaître est aussi éternelle que la volonté de croire au cœur de l'homme.

René SUDRE.

Dans le « Monde à l'envers »

Le Rapport de MM. Langevin, Rabaud, Laugier, Marcelin, Meyerson,

Dans mon article de la *Revue Métapsychique* de septembre-octobre dernier, intitulé « *Monde à l'envers* », je parlais des fautes de logique commises journellement par les savants qui abordent nos études sans préparation.

Le rapport récent de cinq expérimentateurs, dont le Professeur Langevin, vient, à point, fournir un nouvel exemple à ma démonstration.

En deux mots, ce rapport, publié avec fracas, non pas dans un journal scientifique, mais dans la grande presse, dénote une ignorance totale, ingénument étalée, des conditions élémentaires de l'expérimentation métapsychique, et il contient des contradictions à peine vraisemblables.

Nous ne discuterons pas ce document, point par point. Nous nous contenterons de quelques remarques indispensables.

1° *Le rapport accuse Guzik de fraude.*

Cette accusation repose simplement *sur une hypothèse*, celle de la libération d'une jambe du médium.

Or, le fait n'a pas été démontré. *Guzik n'a jamais été pris en flagrant délit de fraude à la Sorbonne.*

Sauf dans le « Monde à l'envers », il n'est permis à personne, fût-ce à des savants, de porter, sans preuve, une accusation infamante contre un homme, cet homme fût-il un médium. Une accusation infamante sans preuve n'est autre chose qu'une diffamation calomnieuse.

2° *Le rapport émet l'hypothèse de la production de tous les phénomènes par une jambe libérée du médium,* et n'émet aucune autre hypothèse.

Or, parmi les faits obtenus à la Sorbonne, il en est qui sont inexplicables par l'action de la jambe du médium, frauduleusement libérée.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les procès-verbaux des séances. En voici quelques extraits :

3e séance, 9 novembre : « ...on « allume aussitôt après le grand « coup reçu par M. Langevin. On « constate qu'une chaise, qui était « à la droite du médium et un peu « en arrière, a été déplacée de « 1 m. 60, le long de la table et « derrière la chaise de M. Langevin... »

REMARQUE :

Le médium assis ne pouvait pas déplacer une chaise, l'espace de 1 m. 60, derrière la chaise de son contrôleur.

S'il l'a fait, c'est qu'il n'était pas contrôlé du tout, a pu se lever et se déplacer à son aise !

Même phénomène, un peu moins accentué (déplacement de 1 m. 30 der-

rière la chaise du contrôleur) dans la 1re séance. Même remarque que ci-dessus.

6e séance : « Le panier, distant « de 1 m. 10 de la chaise du « médium, a été déplacé vers la « gauche de 0 m. 75 centimètres. »

REMARQUE :

Un objet placé à 1 m. 10 de la chaise du médium ne pouvait pas être actionné par la jambe du médium assis, ni, à plus forte raison, déplacé de 0 m. 75. Du moins la fraude, s'il y avait eu fraude, aurait nécessité un recul prononcé de la chaise du médium et un déplacement du corps si étendu qu'il n'aurait pu passer inaperçu. (Il faut noter que le médium est de petite taille.)

C'eût été le flagrant délit incontestable.

Dans la même séance, à la 2e reprise, le panier est projeté sur la table. Malheureusement, les expérimentateurs n'ont pas noté un point capital : à quelle distance le panier était-il du médium dans cette 2e reprise ?

Faute de ce renseignement, on ne peut rien conclure, sinon qu'une omission impardonnable a été commise !

Quoi qu'il en soit, *il y a contradiction entre certains faits des procès-verbaux et les conclusions des expérimentateurs* (1).

Cette contradiction est formelle et elle vicie totalement le rapport.

Ce n'est pas tout : les procès-verbaux sont extrêmement peu affirmatifs en ce qui concerne les impressions des contrôleurs. Je cite :

1re séance (positive) ... « M. Langevin *a l'impression* (2) d'avoir gardé le « contact de la jambe et de la main droites du médium... »

6e séance (positive) ... « M. Meyerson *n'a pas l'impression* (2) d'avoir

---

(1) Voici ces conclusions : « Ayant constaté que les phénomènes de contacts, de « déplacements et de projections d'objets se produisent toujours à portée des mem- « bres du médium ;

Ayant observé à diverses reprises, au cours des six premières séances, des ten- « tatives non équivoques du médium pour libérer l'une de ses jambes ;

« Ayant constaté que tous les phénomènes observés peuvent être reproduits sans « difficultés, soit avec le coude pour ce qui de certains contacts portant sur la région « de l'épaule des contrôleurs voisins, soit avec une jambe pour ce qui est des dépla- « cements, projections d'objets, etc. ;

« Ayant vérifié que tout phénomène disparaît dès que les membres du médium « sont mis hors de cause par des contrôles automatiques qui, par ailleurs, n'impo- « sent aucune gêne au sujet ;

« Les soussignés déclarent que leur conviction est complète et sans réserve : les « phénomènes qui leur ont été présentés ne mettent en jeu aucun mécanisme mys- « térieux

« Le médium les produit :

« ... En se servant de son coude pour certains contacts appliqués à la région de « l'épaule.

« ... En libérant du contrôle une de ses jambes : il réalise alors déplacements, « contacts, projections d'objets au moyen de ce membre libéré. »

P. Langevin, E. Rabaud, H. Laugier, A. Marcelin, I. Meyerson.

(2) Souligné par moi.

« perdu le contact de la jambe du médium ; mais il ne peut l'affirmer, et « surtout, il ne peut affirmer avoir, en s'asseyant, eu le contrôle de la « jambe gauche du médium et non de la droite. »

Cette dernière phrase est inconcevable. Comment ? Le contrôleur, avant même le commencement de la séance, ne sait pas s'il contrôle la jambe gauche ou la droite ! Il ne s'en assure pas ! Quel témoignage !

En somme, qu'ils « *aient l'impression* » ou qu'ils « *n'aient pas l'impression* » d'avoir gardé ou d'avoir perdu le contact, les contrôleurs ne sont sûrs de rien !

Inaccoutumés à l'expérimentation métapsychique, ils avouent franchement leur incertitude et ils ont raison. Mais quel contraste entre ces doutes, ces réticences et les affirmations tranchantes de la conclusion : « Les soussignés déclarent que leur conviction est complète et sans réserve ! »

N'insistons pas.....

Dans la publication du Professeur Langevin et de ses collègues, il n'y a, en réalité, qu'un argument impressionnant, pour qui, bien entendu, ne connaît pas l'instabilité de la phénoménologie métapsychique :

Les phénomènes ont cessé après que l'on eut inauguré un contrôle par des cordons lumineux fixés aux jambes du médium.

Il y a eu, en effet, après cette innovation, quatre séances négatives.

Mais *cela ne prouve rien*. J'ai eu moi-même, avec Guzik, jusqu'à sept séances consécutives totalement nulles. Son mauvais état de santé en était cause.

Voyons si le rapport fait allusion à son état de santé : précisément, le procès-verbal porte que *les séances ont dû être interrompues, entre le 27 novembre et le 3 décembre, par une fluxion dentaire du médium.*

Cet abcès dentaire est donc survenu au milieu de la série négative. Il est possible, sinon probable, que l'absence de résultat est due, avant tout, à l'état maladif de Guzik et à ses douleurs faciales.

En résumé : *aucune preuve de fraude — faits en contradiction avec l'hypothèse de fraude. Voilà ce qui ressort des procès-verbaux.*

Dans ces conditions, le moins que l'on puisse dire des conclusions du Professeur Langevin et de ses collègues, c'est *qu'elles n'ont pas de valeur démonstrative et ne sont pas justifiées.*

On peut s'étonner, à bon droit, de la publication d'un pareil rapport.

Dans la pensée des promoteurs des séances de la Sorbonne, les séances de Guzik n'étaient que le début d'une longue série d'expériences. Des médiums très divers devaient être examinés ; une étude consciencieuse et impartiale des faits métapsychiques aurait été poussée à fond.

Ces expériences se seraient faites dans le calme, la discrétion et la sérénité indispensables à tout travail sérieux. Le secret aurait été gardé jusqu'à la conclusion finale.

Ce projet était rationnel et fécond. *Tous les métapsychistes l'auraient appuyé et auraient assuré le concours de leurs médiums.* Nous tenons, des promoteurs, qu'il avait été accepté par le « jury ». J'ajoute qu'il était

conforme à la prudence la plus élémentaire, après les publications des récents témoignages de tant de savants illustres, en France et en Allemagne.

Abandonnant brusquement cette méthode scientifique, MM. Langevin, Rabaud, Laugier, Marcelin et Meyerson lui ont substitué une autre méthode : celle de la publication hâtive et à grand fracas de résultats fragmentaires et de conclusions débiles et contradictoires. Peut-être comprendront-ils bientôt qu'ils ont mal servi la cause de la vérité.

Dr Gustave Geley.

Le Congrès Métapsychique de 1926

Les Délégués Français

Voici la liste des délégués français pour la préparation du Congrès International de 1926 :

Professeur Richet, de l'Institut de France.

Professeur Leclainche, de l'Institut de France.

Docteur Gustave Geley, Directeur de l'Institut Métapsychique International.

Madame Bisson.

Docteur Stephen Chauvet.

M. Maxwell.

Docteur Osty.

M. René Sudre.

M. Warcollier.

Les délégués ont été désignés à la dernière réunion du Comité de l'I. M. I.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilite de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

I. LES THÉORIES. — II. LES EXPÉRIENCES. — III. LES MÉDIUMS. IV. LES FAITS DIVERS.

I.

Le Spectroscope et les Sciences psychiques.

« Un lecteur » croyait pouvoir faire observer, dans la revue *Light* du 8 septembre dernier, qu'au cours de l'histoire des Recherches psychiques, il n'était nulle part fait mention de l'emploi du spectroscope. Il estimait que ce moyen d'investigation pourrait aider à découvrir quelle sorte d'énergie « physique », — éventuellement, — intervient dans certains phénomènes. Il ajoutait : « C'est vanité que d'attendre de la science physique un jugement sur la force première qui détermine ces phénomènes ; les causes s'en tiennent en dehors du département où évolue cette science, mais il est impossible de nier, que, quelque puisse être l'Agent inconnu, dans les phénomènes psychiques, la matière y joue un rôle, non moins que l'énergie, et, si l'énergie en œuvre est de cette cette sorte que l'on appelle « radiante », visible ou invisible, elle est de nature à être analysée par l'instrument qui a sondé les profondeurs de l'espace, révélé la constitution chimique des astres les plus éloignés, tout comme celle de la flamme d'une bougie, et qui a même démontré l'existence de systèmes stellaires morts, et gravitant hors de notre vue, par delà les multitudes d'étoiles qui brillent dans notre firmament. De cette omission, il y a lieu de faire un reproche à la science qui, par ailleurs, et en tant de circonstances, a utilisé le spectroscope. J'ai personnellement préconisé cette méthode expérimentale pour l'examen du phénomène de photographie supranormale, mais sans succès. »

A ce « reproche » il fut répondu le 29 septembre, par M. C.-J. Hans Hamilton, membre correspondant de la « Society for the Study of Supernormal Pictures ». et résidant à Mauzé (Deux-Sèvres). « Je signale qu'un brevet a été pris par MM. Bouvier et Revel, de Lyon, pour une méthode tendant à photographier l'« astral », autrement dit les membres fluidiques d'une personne amputée, ou bien encore des sujets hypnotiques lorsqu'ils sont sous l'influence des passes. Les sujets sont photographiés aux extrêmes rayons violets et je possède quelques photographies montrant certainement, bien que faiblement, la silhouette des membres absents. Curieusement, le bras « fluidique », dans un cas, est couvert au poignet par une sorte de manche d'habit portant des galons militaires ; le sujet avait été, en effet, dans l'armée ». En outre, « deux savants français, MM. Duclame et Jeantet, conduisant des recherches spectroscopiques sur les rayons ultra-violets émis par les métaux, à l'Institut Pasteur, ont trouvé et publié dans le *Journal de Physique* (Paris), deux méthodes pour rendre

sensibles des plaques photographiques ordinaires (rapides) aux rayons ultra-violets... Un curieux résultat fut accidentellement constaté pendant les expériences de MM. Bouvier et Revel, à Lyon... Une jeune femme fut photographiée sous les « extreme violet rays » avec l'intention d'obtenir une image de son *aura*, mais ce ne fut pas le résultat obtenu. Un « X-ray » inattendu montra les os des genoux et des jambes, par un effet de transparence qu'on ne prévoyait certes pas. Sous certaines conditions quelques longueurs d'onde de l'ordinaire lumière du soleil semblent avoir les qualités de ce « rayon » lorsqu'elles tombent sur des substances organiques dans des circonstances favorables. J'ai, ainsi, une photographie du fameux entomologiste, Fabre, prise dans son bureau, sous une onde de lumière solaire tombant de la fenêtre près de laquelle il était assis. En examinant bien à la loupe, on constate non seulement une transparence d'un des membres. montrant les barreaux de la chaise à travers les pantalons et la chair, mais encore ce qui paraît être les os de la cheville droite et du pied... »

L'auteur de la première lettre, souligna sa pensée le 27 octobre. Il n'avait pas voulu parler de la photographie aux rayons ultra-violets, mais de l'analyse spectroscopique de l'énergie en action dans les phénomènes psychiques d'ordre lumineux. Il n'était pas question, comme on l'avait cru, de l'emploi, plus ou moins efficace, de la radiation, mais de son analyse même. La proposition reste théoriquement intéressante. Il serait imprudent d'anticiper sur ses résultats pratiques. L'expérience spectroscopique est de celles, si nombreuses, dont nous ne pouvons, faute de temps, que prendre note au seuil de nos laboratoires, de celles aussi que des savants spécialisés pourraient, de leur côté, entreprendre dès demain, avec un peu de confiance et de bonne volonté, pour avancer la commune besogne et hâter l'avancement de la vérité.

Ectoplasme et ionisation.

Commentant la photographie d'une étincelle électrique triangulaire, document communiqué au Dr Geley par le Dr Mackenzie et publié dans l'avant-dernier numéro de la *Revue Métapsychique*, M. H.-A. Dallas, dans *Light* du 6 octobre, se reporte à une correspondance publiée par *Light*, en octobre et novembre 1901, et à un document signé du professeur Rucker et lu à la British Association. A cette époque, le professeur R. constatait que : 1° la vapeur d'eau se condense plus promptement autour d'un « nucleus » ; 2° que des particules électrifiées peuvent agir comme nuclei ; 3° qu'un gaz peut être électrifié par un courant électrique passant à travers lui ou par son exposition aux rayons Rontgen ; 4° qu'un gaz ainsi électrifié est dit ionisé. « Ces quatre points, dit Dallas, me sont restés en mémoire, parce qu'à ce moment, je faisais mes premières expériences personnelles avec un médium à matérialisations, et que la question : « Comment ces matérialisations sont-elles produites ? » s'imposait à ma pensée. J'inclinais à croire que les assertions du Professeur R pouvaient me servir à concevoir le point de départ initial des matérialisations. J'osai publier l'hypothèse ici même. Je disais : « Admettant, comme nous sommes en droit de le faire, que de fines émanations gazeuses irradient de l'organisme du médium, n'est-il pas possible, même probable, que ces particules gazeuses soient ionisées par un courant d'électricité généré dans le cercle ? Nous savons que le premier état visible, dans la formation d'une apparence matérialisée, est une sorte de brouillard, que l'on peut envisager comme dû à la condensation de gaz et de vapeurs, dans l'atmosphère, autour des nuclei produits par ces subtiles particules ionisées dégagées du corps du médium. » Alors, un correspondant, plus expert en questions électriques que je ne l'étais, me répondit aussitôt que mes suppositions n'étaient pas soutenables, car en fait, aucun courant électrique n'était produit dans le cercle. Je reconnus que ma suggestion pouvait paraître absurde, mais je n'étais pas convaincu

qu'elle ne portât pas en elle une parcelle de vérité. Les idées vraies se logent parfois dans l'esprit de ceux qui, parce que pourvus de connaissances insuffisantes, les interprètent mal ou les traduisent en termes erronés. Il va de soi que, récemment, j'ai été très intéressé en constatant que le Dr Mackenzie considère l'apparition de l'ectoplasme comme pouvant être le résultat d'une ionisation. »

Hypothèses sur l'esprit, la matière et l'évolution.

« Il a été souvent déclaré que si chaque objet, en ce monde, et y compris nos propres corps, était soudainement réduit en dimension, et dans quelque proportion que ce soit, nous ne serions point conscients du changement. Précisément, le même principe s'applique à ce que nous appelons la matière dans sa nature intrinsèque. Aussi longtemps que tous les mouvements des atomes et de leurs éléments constitutifs resteront *relativement* les mêmes, nous aurons le même monde objectif sous les yeux. Il n'y a pas de raison scientifique pour laquelle l'ensemble de l'échelle périodique des éléments chimiques ne pourrait pas, si l'on peut dire, être répété dans un autre octave, ou sur plusieurs autres octaves. Si donc, présentement, nous choisissons un certain octave, en fait un certain taux de vibrations, comme constituant notre monde actuel, il n'existe pas à priori de raison pourquoi nous n'aurions pas le droit, dans la suite, de choisir un octave plus élevé, ou peut-être un octave plus bas, qui nous composerait un monde ayant pratiquement les mêmes objets, les mêmes apparences que le nôtre... Nous pouvons dire que nous avons le droit d'envisager avec confiance une période de l'évolution de la race, — alors que l'homme se connaîtra mieux qu'il ne se connaît aujourd'hui, — où la matière deviendra aussi plastique que la pensée... La suggestion n'est pas interdite que la matière change en proportion du changement de la conscience de l'homme dans son évolution — mais le changement restant toujours *relatif* à la matière, il est, à vrai dire, impossible de le constater. » (William Kingland. *The Occult Review*, p. 216, octobre 1923.)

Spéculations sur le Code du Mystère.

Le Dr Hereward Carrington, dans le fascicule d'août 1923 de *Kalpoka*, revue mensuelle publiée à Tinnevally (Indes), essaye un « système universel » et propose : Les formes matérielles sont agencées, modelées par une Energie directrice qui, par contre, est gouvernée par la pensée. Si, comme le Dr Geley le pense, il existe une connection définitive entre la physiologie normale et supranormale, il est aussi probablement vrai que les mêmes lois s'appliquent *dans tous les cas*, et que *toutes* les formes visibles sont construites de la même façon, — c'est-à-dire par une énergie qui les gouverne, mais que dirige une pensée en action derrière elle. Si tout cela est fondé, il est évident que toute forme de matérialisme doit être définitivement répudiée. Similairement, en effet, tout l'ensemble de notre univers visible peut être tiré de la matière exciante, modelé par une énergie directrice qui est elle-même dirigée par une pensée, par un Esprit cosmique. Ce phénomène, serait-il prouvé, projetterait une lumière sur la véritable structure de notre Cosmos et nous permettrait de reconnaître qu'il doit exister une Pensée créatrice, administrant toutes choses, contrôlant toutes ces énergies qui, pour leur part, donnent sa forme au monde matériel et exercent sur lui leur influence. Il apparaît ainsi que, non seulement la survivance de l'âme humaine individuelle aurait des chances d'être prouvée un jour, que la nature et l'origine de notre univers pourraient recevoir une nouvelle interprétation, mais encore que les pouvoirs inconnus de l'homme, — physiques et mentaux — seraient enfin découverts, de telle sorte qu'on en sache tirer des applications pratiques. Alors serait hautement démontrée cette parole que prononçait Gladstone, il y a déjà bien longtemps : « Les recherches

psychiques, voilà le sujet qui aujourd'hui est, au monde, le plus important, de beaucoup le plus important. »

La Médiumnité : enrichissement des pouvoirs naturels.

« Un nombre considérable d'individus ont la faculté de produire de l'écriture automatique. Ces « activités automatiques » peuvent être considérées comme l'œuvre, le résultat, d'états dissociés de la conscience. Nous ne pouvons pas regarder ces phénomènes comme de véritables automatismes : une telle conception semble tout à fait insoutenable. Nous ne pouvons pas non plus les envisager comme étant des preuves d'hystérie, car les personnes capables de donner des écrits automatiques sont souvent bien éloignées d'être des tempéraments hystériques, dans tous les sens usuels du terme. Il y a, en outre, un considérable « corps de preuves » pour soutenir la croyance que les activités dissociées appartenant à ce genre, sont parfois accompagnées par la manifestation de facultés supranormales, telles que la télépathie ou cet ensemble de phénomènes médiumniques que certaines personnes considèrent comme venant à l'appui de la thèse de « communications spirites ». Si nous acceptons la possibilité de la télépathie, et si nous trouvons que la télépathie est observée simultanément avec des états dissociés, et plus fréquemment que dans des états où la dissociation n'est pas suspectée, nous en venons à conclure que nous possédons un exemple des dissociations conduisant à l'*enrichissement* des pouvoirs naturels. Si de telles manifestations de pouvoirs supranormaux sont nécessairement escortées par des défauts surgis dans d'autres directions, c'est là un fait qui peut être déterminé, selon les cas. Nous n'en sommes pas autorisés à conclure, d'une façon rigoureusement théorique, qu'il doit toujours en être ainsi. Nous savons au contraire que, dans certains cas, pris individuellement, d'écrivains automatiques ou de médiums à transes, il est souvent très difficile de justifier une telle conclusion préalable. Ces sujets peuvent, à l'examen, paraître aussi parfaitement adaptés à leur « vie de sujet » que d'autres êtres qui ne possèdent aucune faculté d'écrivains automatiques ou de médiums. De plus, entre ici en ligne la question de notre connaissance véritable concernant l'*ambiance* à laquelle, si l'on peut dire, tout individu doit s'ajuster. Si, réellement, il existe un monde transcendental et si ces états dissociés sont un moyen offert à l'homme pour entrer en contact avec ce monde transcendental, nous devons peut-être considérer les individus doués de facultés médiumniques — sur ce point particulier, tout au moins — comme étant beaucoup plus complètement ajustés, adaptés à cette ambiance que ne le sont, sans facultés aucune, les hommes et les femmes ordinaires. » (Dr T. W. Mitchel. *The Doris Fischer Case of multiple Personality*, English Proceedings, part 99, pp. 47-48. Texte rappelé par M. Walter Franklin Prince, dans son article : *Is the possession of psychical Faculty pathological ? — Journal of the American Society for Psychical Research.* Septembre 1923, pp. 477-478.)

Les personnalités multiples... et la crainte de conclure.

On connaît les cas désormais classiques des personnalités alternées ou multiples, se manifestant chez un même individu : Ansel Bourne, ce prédicateur qui un jour, après avoir retiré de l'argent d'une banque, disparut et fut retrouvé huit semaines plus tard, vivant une existence de petit boutiquier, sous le nom de A.-J. Brown ; la célèbre Christine Beauchamp, « envahie » périodiquement par la personnalité de Sally, Beauchamp étant économe, faible de santé, Sally dépensière, aimant les longues et pénibles marches ; Mary Barnes, qui manifesta jusqu'à dix personnalités distinctes (voir Dr Albert Wilson : *Education, Personality and Crime*), etc , etc. De nombreux cas sont étudiés dans l'ouvrage *The Riddle of Personality,* de M. H. Addington Bruce.

Nous ne reviendrions pas sur la question si *The Occult Review* (23 octobre pp. 218, 221), sous la plume de H. E. Hunt, ne reconsidérait le « problème de la personnalité » sous un angle qu'il nous semble intéressant de faire connaître. Et d'abord l'auteur rappelle l'explication simpliste que donne, du phénomène, le Dr Albert Wilson, lorsqu'il suppose qu'un « spasme des artères » peut être responsable du changement de responsabilité dans les cas multiples de Mary Barnes. Ce spasme provoquerait une inhibition de certains centres cérébraux, une sorte de « submersion » des autres centres. Mais peut-on admettre avec le Dr A. W. qu'un tel accident suffirait à créer un nouveau stock de conceptions mentales et à constituer une base pour une personnalité nouvelle? Déjà, autrefois, le Dr Hyslop, en présence du cas de Doris Fischer (personnalités multiples), inclinait vers la théorie de l'obsession (*Life after Death*, pp. 289-308) et d'ailleurs tout à fait contre son gré. Il suggérait aussi, en hésitant, que l'obsession se superposait à la dissociation ou à ce qu'il appelait le « déchirement ». En d'autres termes, c'était revenir un peu à l'idée biblique de la possession par les esprits. Et ce serait en effet résoudre le problème de l'envahissement par des Entités, tel que le conçoit l'hypothèse spirite. Un individu meurt, mais libéré dans l'astral, avec sa personnalité intacte, il n'est pas inconcevable que, sous certaines modalités, il puisse s'assurer le contrôle temporaire d'un autre organisme. En bien des cas, l'attaque de l' « envahisseur » survient au cours d'un sommeil plus profond qu'à l'ordinaire, ce qui laisse sous-entendre une sorte de transe chez le sujet.

Ces « hypothèses de travail » ainsi exposées, M. H. E. Hunt ajoute : « La porte est immédiatement ouverte à une série de spéculations, par exemple : l'hypnose n'entraîne-t-elle pas le dégagement du corps astral hors du corps physique? L'état de transe, chez le médium, conduit-il au même résultat? La loi s'étend-elle jusqu'à l'état de demi-transe? Chacun de nous est-il menacé du danger d'invasion d'une autre personnalité? Quelle place peut-on faire à la théorie de l'action d'un « Esprit » dans les cas d'invasion?

L'auteur ne se permet pas de formuler une réponse pour ces questions diverses : il se contente de les poser, de les livrer à l'étude et à la méditation d'un chacun. Il ne croit certes pas que l'hypothèse Hyslop puisse être la seule à retenir. Il se défend d'en avancer d'autres, et le problème des personnalités doubles, triples ou multiples, reste entier, vraisemblablement pour quelque temps encore.

A propos des Tables tournantes de Jersey.

M. le Professeur Charles Richet étudiait dans le fascicule 3 de l'année 1923, ici même, la question des tables tournantes de Jersey (*Chez Victor Hugo*, pp. 127-152). Il concluait : « C'est Charles Hugo qui a tout fait... l'intelligence humaine est beaucoup plus vaste qu'elle ne le sait et qu'elle ne le croit. » M. Ernest Bozano, en des considérations sur les expériences médiumiques de Victor Hugo. (*Mondo occulto*, septembre-octobre 1923, pp. 205-210) conclut différemment : « Voulant procéder, dit-il, avec la méthode scientifique de l'énumération graduelle des hypothèses insoutenables, nous observons que l'hypothèse d'une personnalité éphémère tirant son origine du subconscient du médium, personnalité capable de produire les chefs-d'œuvres poétiques dont il est parlé (dans le livre : *Les Tables tournantes de Jersey)*, est à exclure de façon absolue ; que l'autre hypothèse d'une présumable « création psycho-physique collective » doit également être écartée, car elle est en contradiction ouverte avec les faits ; que la troisième hypothèse selon laquelle, ici, ce qui se manifestait était le *Moi* subconscient de Victor Hugo, se trouve être, elle aussi, en contradiction avec ce fait que, bien souvent, Victor Hugo n'assistait pas aux séances. Il ne resterait que l'hypothèse spirite, qui apparaîtrait la plus vraisemblable ; malgré l'absence d' « inférences » directes et de nature à la justifier, il est possible de la soute-

nir avec une argumentation scientifique. Pourtant, aucune hypothèse ne semble, jusqu'ici, en état d'élucider le point mystérieux que représentent les fameuses expériences de Victor Hugo, qu'il faut envisager comme de nature exceptionnelle, car il n'existe pas, dans toute la casuistique métapsychique, une autre série de manifestations analogues, où toutes les personnalités qui se manifestent s'expriment avec le style, la forme et l'inspiration géniale d'un des membres composant le groupe, lequel membre n'était pas médium et n'assistait pas toujours aux séances. Il n'est donc plus qu'à reconnaître que les expériences dont il s'agit restent, à l'heure actuelle, une énigme inexpliquée et inexplicable. Quoi qu'il en soit, et pour cela même, elles présentent un grand intérêt et constituent un précieux matériel de recherches. »

L'instinct des races inférieures, des animaux... et le surnaturel.

M. Edward Lawrence (*Occult Review*), septembre 1923), estime que les sources les plus prolifiques de phénomènes dit occultes, doivent être cherchées dans les races barbares. Vraisemblablement, d'un voyage lointain, on aurait chance, après avoir visité les « Iles ». de rapporter un joli groupe de médiums hors pair. L'auteur en est convaincu depuis quarante ans. Les basses races possèdent des facultés de beaucoup plus développées que tous les peuples civilisés. Il est notoire que les « Sauvages » ont une vue, une ouïe, bien plus fines que les « Blancs ». Les Kalmoucks distinguent, par l'odeur, au-dessus d'un gîte de renard, si l'animal est présent ou absent du logis. A travers les brouillards, ils voient à grande distance, des objets de taille menue. Les Tasmaniens, — une race qui meurt, — ont des pouvoirs extraordinaires pour trouver leurs moyens de subsistance, les places des sources, notamment, là où un Européen serait réduit à mourir de soif. Le civilisé a perdu, dans son évolution, beaucoup des instincts de la primitive race *homo*. Et aujourd'hui, dans sa haute culture, il a les plus grandes peines à comprendre les facultés du sauvage. Les gouvernements européens, les missionnaires chrétiens ont entravé et condamné, au loin, un bon nombre de pratiques païennes, de sorcelleries et de prétendues superstitions, et ce faisant, ils ont simplement détruit, non seulement le type éthique du sauvage, mais, dans une vaste proportion, un remarquable système de pensée primitive, expression de ces facultés psychiques.

D'autre part, on sait que les sens de l'odorat, de la vue, de l'ouïe sont, comparativement aux animaux, d'un développement inférieur chez l'homme. Voyez le faucon, le setter dog, le renard. M. Herber H. Beck, du Francklin and Marrshall College (Pensylvanie) cite un cas de remarquable sens *occulte* chez les oiseaux, exactement chez le vautour *Cathartes aura septentrionalis*, sens complètement indépendant de celui de l'odorat. Au cours d'une chasse dans la vallée de Little Conestoga, un chien devient enragé et on l'abat. Le cadavre est jeté dans un profond trou de pierre à chaux. Trois heures après, à la demande d'un vétérinaire local qui désire examiner l'animal, M. Beck retourne vers le trou où la bête morte a été lancée. A son approche, deux vautours s'élèvent et s'éloignent. Il est évident qu'ils sont là depuis un bon moment car déjà les cuisses sont presque entièrement dévorées. La présence, si soudaine, de ces oiseaux de proie, est surprenante. D'ordinaire, les vautours ne fréquentent pas la région et se tiennent, dans les montagnes du sud, à plus de douze kilomètres au nord de l'endroit où gît le chien. C'est l'hiver, et pendant cette saison tout particulièrement, les vautours ne viennent pas dans la vallée Little Conestoga. Au surplus, le cadavre était complètement invisible d'en haut, étant donnée la position où il avait été abandonné Dans ces conditions, il est difficile de présumer que les oiseaux l'ont repéré par la vue ou l'odorat. On en doit venir à la conclusion qu'une faculté inconnue a aidé les vautours à découvrir cette nourriture. Il n'y a rien là de plus surnaturel que le sens étonnant grâce auquel certains

oiseaux retrouvent leur demeure, à très grande distance, et sans hésiter. Si ce sens était possédé par l'homme, et au même degré que par l'oiseau de proie, bien des gens n'hésiteraient pas à proclamer que l'homme dispose là d'un pouvoir surnaturel. La vérité est que ce à quoi nous donnons le nom d'instinct chez les animaux est l'un des plus stupéfiants phénomènes qui se produisent dans le monde organique : c'est là une opération qui, comme l'a pensé Hartmann, *est de la nature de l'intuition clairvoyante.* Le Dr James Drever, dans sa récente étude sur l'« Instinct dans l'homme » souligne cette assertion en disant : « La connaissance inconsciente, qui sous entend l'instinct, est de la nature de la *clairvoyance* et se manifeste elle-même comme *intuition clairvoyante.* L'homme de science exclut toute explication surnaturelle de la nature des choses Une telle explication n'est point nécessaire en ce qui concerne les animaux : aussi bien, ce que nous ne réclamons pas pour les basses formes de la vie, nous n'en avons point besoin pour l'homme lui-même. Mais nous pouvons prétendre que la race humaine, au moins dans ses catégories de culture inférieure, possède certaines facultés auxquelles applique le nom d'occulte, et que, par l'exercice de ces facultés, certains individus, hommes et femmes, peuvent se rendre compte de certains faits qui restent cachés pour la majorité de leurs semblables. Un tel sens est aussi naturel que celui de la vue et celui de l'ouïe. C'est par l'étude des basses formes de la vie que l'homme s'est donné des lumières sur ses origines physiques : ce sera par une méthode semblable qu'il pourra projeter des clartés sur les facultés mystérieuses qu'il possède en commun, bien qu'à un degré moindre, avec les créatures qui lui sont inférieures. »

II.

Diamants psychiques.

C'est le titre — et nous le conservons, précisément pour appuyer les réserves que nous croyons devoir faire à son propos, — le titre, disons-nous, sous lequel M. Fred Barlow étudie dans les « Quaterly Transactions B.C.P.S. », les expériences de feu le major R. E. E. Spencer, « pour la formation de cristaux par la combinaison de forces psychiques et électriques. » Pour la commodité et la clarté de l'exposé, nous respecterons, du dit article, tout ce qui peut sembler le reflet d'une explication nettement spirite, et, dans cette intention, nous serrerons d'aussi près que possible la parole de l'auteur. Ce point établi, que M. Fred Barlow veuille bien nous excuser de faire toutes réserves sur les phénomènes qu'il relate, nous le savons, avec la plus parfaite bonne foi. Il se conçoit que nous hésitions fort à reconnaître « l'Esprit » de Faraday, comme l'un des *agents,* dans la fabrication des diamants obtenus au laboratoire mystérieux. A titre STRICTEMENT DOCUMENTAIRE, — et parce que M. F. B., personnalité distinguée, éminent métapsychiste, signe une relation qu'il estime scientifique au premier chef, dans l'organe d'une grande Société où les recherches psychiques ne laissent place à aucune fantaisie « romanesque », — nous mentionnons ici les « phénomènes Spencer » : c'est là notre devoir d'informateur. Il va de soi que nous n'y joindrons aucun commentaire, tant il est vrai que lorsque des faits déconcertants, énormes, suscitent si impérativement le doute, on ne peut conclure à leur sujet que par la vérification personnelle, que par l'expérience où le saint Thomas sceptique croit enfin parce que ses yeux ont vu. L'auteur, du reste, sent, aux premiers mots, qu'il aura dure besogne à accomplir pour *persuader :* il n'en est que plus brave de *proposer.* « J'imagine le sourire d'incrédulité que ces mots « diamants psychiques » va faire naître sur la lèvre du sceptique. Mais est-ce là plus étonnant que la production d'une photographie psychique ? Y a-t-il quelque chose de plus incroyable dans la matérialisation de métaux que dans la formation d'un ectoplasme ? Nous avons

vu se matérialiser des mains et des visages. La matérialisation de cristaux n'est pas plus extraordinaire, scientifiquement parlant. Mais jusqu'à ce que *l'inhabituel* devienne *commun*, il y aura des gens pour douter... Tous les rapports de feu le major Spencer prouvent le soin et la probité de ses expériences psychiques... Ma croyance en l'authenticité et en la nature psychique des phénomènes qu'il étudie est d'abord basée sur ma connaissance de l'expérimentateur et de ses méthodes. J'ai souvent discuté avec lui. Il savait qu'on lui imputait, autour de lui et même dans sa famille, des pratiques trompeuses, soit inconscientes, soit de propos délibéré. Il réfutait ces accusations. Qui l'a connu ne peut un seul instant contester sa bonne foi. Si on l'accuse d'avoir trompé, cinq ou six membres de sa famille même et autant d'étrangers qui participèrent à ses travaux, seraient coupables. Il fit, sur les résultats acquis, des rapports détaillés à la Society for Psychical Research. Les scientifiques ont haussé les épaules. L'attitude mentale du major Spencer, face au phénomène psychique, était de nature critique. Cet homme ne se laissait pas facilement abuser. Ni hypercritique, ni « surcrédule », il avait le courage de ses convictions : ce qu'il trouvait vrai ou faux, il le disait sans hésiter. »

En juillet 1919, à la S.S.S.P. de Londres, il lut un rapport touchant un remarquable phénomène photographique survenu chez lui. A sa rentrée à Newcastle, commencèrent, dans son ambiance, des phénomènes d'un ordre tout différent. Par écriture automatique (le médium était un de ses parents) il reçut des messages, sous des écritures différentes, et où... Michel Faraday, Sir William Crookes annonçaient leur intention de « communiquer ». C'étaient là deux éminents « électriciens », et fameux par leurs découvertes en cristallographie. Les messages contenaient des instructions précises pour l'utilisation de l'électricité statique dans la production de substances matérialisées. Une grande machine Wimshurst fut alors disposée et les messages conseillèrent l'expérimentateur pour de nombreux détails préparatoires. L'« automatiste » écrivain était un certain A., fils du major Spencer (M.S.).

Un jour, le texte suivant fut tracé, après une première série d'expériences : « Les conditions sont quelque peu mauvaises, mais essayez, avec soin, d'une autre méthode. Le plus tôt que vous pourrez sera le mieux, car maintenant nous sommes... dans une tranquillité relative. Utilisez les bouteilles de Leyde comme auparavant, mais, au lieu du dispositif antérieur, employez une plaque de verre. Ce que vous trouverez, ne le sortez jamais de votre maison, *jamais*. Un mot pour l'expérience de la nuit dernière : Si l'opération avait été bien conduite, vous auriez trouvé un diamant de dix carats au moins. Ne vous découragez pas : travaillez avec patience et la connaissance vous viendra. — M. Faraday. »

On opéra le soir même d'après ces conseils (M. S. et A.). La plaque de verre ayant été exposée à quatre-vingts étincelles de la Wimshurst, les deux opérateurs soutenant l'un après l'autre la plaque en l'air, on y trouva, comme déposé, un petit diamant. A 8 h. 30, le lendemain 11 juillet 1919, message : « ... Si vous désirez, et nous vous le conseillons, expérimenter ce soir, cette fois n'exposez le verre qu'à dix petites décharges pour chaque personne... Si l'expérience réussit, vous verrez des éléments de Lantium tels qu'ils existent en notre monde. — Faraday. »

M. S. — En existe-t-il dans le nôtre ?

Réponse. — « Inconnue dans votre monde, ainsi que d'autres substances. — Faraday. »

M. S. — Pourrai-je analyser ?

Réponse. — « Certainement, cher ami. — Faraday. »

La plaque de verre est donc exposée à dix décharges Wimshurt pour chaque personne. On trouve, à la surface du verre, une structure cristalline constituée d'éléments triangulaires orientés selon des plans et des angles variés. Il y avait

aussi le métal appelé Lantium et d'autres substances (granuleuses, à luisant métallique, et montrant, à l'intérieur, une coloration dorée). L'acide nitrique, employé seul, n'attaqua pas le Lantium, mais chauffé dans un mélange d'acide nitrique et d'acide sulfurique, ce métal dégagea une brillante vapeur brune. Aussitôt, M. S. pose une question : « Expérience réussie, grand merci à vous, mais il y a au moins deux sortes de substances ? »

Réponse (écriture automatique). - Oui.

M. S. — L'une est transparente, mais pas tout à fait autant que le diamant.

Rép. — Oui, pas tout à fait.

M. S. — La substance opaque est-elle celle que vous nommez Lantium ?

Rép. — Lantium, oui, oui !

M. S. — En avons-nous dans ce monde?

Rép. — Non, vous possédez des substances similaires, mais non semblables. La ressemblance est extrêmement grande. — Faraday.

M. S. — Pouvons-nous essayer l'action des acides ?

Rép. — Oui, si vous me donnez une plausible raison.

M. S. — Je désire vérifier si la substance est soluble et dégage un gaz.

Rép. — Vous trouverez que certains des fragments sont solubles.

D'autres messages proviennent de « Michel Faraday ». Il était dit que de mauvaises conditions obligeaient à un ajournement des expériences. Une « Entité intermédiaire » se présenta et déclara qu'elle parlait « au nom de Faraday et d'autres grands savants. – « Ils me donnent un *précis* de leurs idées et je vous les répète. » — Puis ce furent d'autres détails opératoires : « Exposez le plateau de verre à 40 étincelles pour chacun de vous : vous devez vous tenir, sur le tabouret isolant, à au moins dix pieds de la machine. » (Texte accompagné de six signatures différentes.) Le même soir, à 9 heures 40, nouvelles instructions : « Il vous faut placer une table à six pieds de la machine et y déposer votre mortier d'acier. Votre fils se tiendra près du mortier et placera ses mains, au-dessus, pendant 40 décharges. Faraday espère produire un diamant de 4 à 10 carats. » Essai immédiat. A la quarantième étincelle, les assistants entendaient un bruit dans le mortier. En fait le mortier avait été retiré de la table et placé sur une abaque de marbre à trois pieds de sa position première. Il était vide. « Faraday » fit savoir que le pouvoir était insuffisant. Mais il ajouta : « Attendez jusqu'à 11 heures 15. Il sera alors suffisant. » A dire vrai : « Faraday » ne garantit pas la grosseur du diamant qu'il va produire. « Si les conditions étaient parfaites, il en pourrait faire de 40 carats », assure son intermédiaire en ajoutant : « J'espère que vous croyez cela, messieurs. »

A 11 heures 15, expérience. Après les 40 premières étincelles, même bruit dans le mortier. On continue jusqu'à 80. Le mortier est resté immobile. On y trouve un diamant taillé en triangle et une quantité de fragments cristallins. Message signé de Faraday et de Crookes : « Nous n'avons pu faire un diamant complet, mais les fragments contenus dans le mortier en sont les éléments premiers. »

. . . .

D'autres cristaux furent obtenus quelques semaines plus tard. M. Fred Barlow, en présence de ces résultats, écrit : « Je ne prétends pas avoir atteint à une conclusion définitive en ce qui a trait à ces expériences. Comme je l'ai déjà dit, je suis seulement convaincu de l'authenticité... L'écrivain automatique, A., avait environ 16 ans et s'intéressait bien plus aux sports qu'aux problèmes métapsychiques. J'ai vu sa main traçant des réponses intelligentes à des questions techniques, posées par des spécialistes, tandis que je m'entretenais avec lui de toutes sortes d'affaires de la vie courante, de façon à éloigner sa pensée de ce qu'il écrivait, rapidement et lisiblement. J'ai assisté à des communications d'« illustres morts ». L'écriture et le style changeaient de l'un à l'autre : les signatures ressemblaient à celles des « présumées Entités », leur temps vivant.

Il ne semble pas possible que A. ait vu ces signatures et les ait classées dans son subconscient. J'ajoute que de nombreux messages photographiques *(on whole-plate sheets of bromide paper)* furent reçus par le major Spencer. Ils étaient, pour la plupart, de l'écriture de proches parents et, parfois, contenaient des détails que le M. S. estimait n'être connus de personne, hormis de lui-même. Mais parlons des cristaux. Existe-t-il en ces corps matérialisés quelque élément qui autorise à leur prêter une origine psychique ? Ils ont l'apparence de diamants ordinaires : ils marquent le verre, ils sont transparents aux rayons X, on y retrouve les colorations prismatiques d'un bon diamant taillé. Cependant, on voit qu'il ne s'agit pas de « diamant ordinaire » lorsque l'on traite ce que « Faraday » appelle les « commencements de diamant » par un mélange d'acide nitrique et d'acide sulfurique. On voit alors le « cœur » du diamant se décomposer vers l'extérieur et tourner à une coloration blanche opaque. Ces « commencements » consistent en pièces irrégulièrement taillées, en cristaux triangulaires, hexagonaux, octaédriques, tous capables de refléter la lumière, mais aucun de la transmettre. Sous une haute température (vers 1400 centigrades), ces formations se vaporisent. J'ai assisté à une tentative faite par un chimiste et un électricien pour brûler, à l'oxygène, un fragment de diamant psychique, ainsi qu'il est fait pour les diamants ordinaires. Curieusement, sous le chalumeau, le diamant se fendit en deux et les fragments bientôt parurent plus volumineux que l'original. En d'autres termes, la quantité de diamant semblait s'accroître à mesure que s'avançait l'expérience ! J'ai vu la séparation se faire sous mes yeux. Nous n'avions malheureusement pas pris le poids du diamant avant l'application du chalumeau, mais... nous reçûmes des messages, qui nous garantissaient l'accroissement du diamant, sous la flamme.

« A ne considérer que la thèse spirite, on peut dire : Faraday, Sir William Crokes, électriciens, cristallographes, intéressés encore aux affaires de ce monde, ont tout naturellement profité des connaissances et de l'outillage du major Spencer pour essayer leurs productions », dit avant de conclure, M. F. B. Mais ses dernières phrases peuvent, croyons-nous, éveiller, chez le lecteur, des réflexions moins hypothétiques. « Mme Bisson est sculpteur. Un bon nombre de matérialisations obtenues avec Eva, étaient de nature artistique. Le Dr Crawford était ingénieur et les phénomènes constatés par lui *s'appuyaient* sur les « rods » et leviers. Le Dr Schrenck-Notzing est médecin et biologiste : Ses phénomènes consistent surtout en production d'ectoplasmes et en commencement de matérialisations. Les « leaders » des Sociétés de Recherches psychiques anglaise et américaine ont été, autrefois, particulièrement des psychologues : les phénomènes étudiés par eux avaient un caractère psychologique et mental. M. Spencer était spécialiste de photographie et de radiographie ; ses expériences l'amenèrent à des phénomènes du même ordre. Est-ce à dire que le penchant naturel des expérimentateurs affecte la nature du phénomène produit, ou bien, réciproquement... les intelligences qui provoquent le phénomène ne le font-elles surgir, selon sa forme, que près d'un expérimentateur capable (grâce à son fonds de connaissances propres) de l'étudier comme il convient ? » C'est poser deux angoissants points d'interrogation à la fin d'un article où, dès le début, nous avons estimé très opportun d'en poser un nous-même.

Télépathie, Clairvoyance, Médiumnité chez les petits animaux.

C'est dans *The Occult Review* d'octobre 1923, que M. John D. Leckie traite ce sujet relativement assez mal étudié. Il est avéré que des chevaux, des chiens, des chats, ont des facultés de clairvoyance. On a vu par ailleurs, dans cette même chronique, qu'un auteur prête aux animaux des dons supérieurs à ceux de l'homme. Les spirites totalisent des faits qui semblent démontrer l'émoi des chiens dans les « maisons hantées » ou devant les « apparitions ». Chez l'homme,

le plus souvent, l'enfant est mieux doué que l'adulte, de pouvoirs clairvoyants, et l'ignorant, l'inculte, y semblent prédisposés plus que le cultivé. Les enfants et les primaires, de même, sont plus facilement hypnotisables. M. John D. Leckie croit pouvoir avancer que « les gens sont hypnotisables ou sujets aux influences *occultes* en raison inverse de leur degré d'éducation » : ce fait justifie pour une large mesure la grande influence exercée par les sorciers sur les peuples primitifs. Les Maoris de la Nouvelle-Zélande disent que les pouvoirs de leurs « tohungas » sont le plus souvent sans effet lorsqu'ils sont dirigés contre un blanc... L'enfant, en prenant de l'âge, perd graduellement ses dons de lucidité... En Orient, — en Egypte, c'est une pratique commune, pour les adeptes, d'utiliser les services de jeunes enfants âgés de moins de sept ans, comme dépisteurs de voleurs et autres délinquants, par le moyen de la lecture dans le cristal, le vase rempli d'encre, ou autres méthodes ». L'auteur, par l'enfant, descend vers l'animal : Le cas de clairvoyance enfantine donnerait raison aux théories darwiniennes, selon lesquelles l'enfant, dans le développement naturel de son évolution, conserve des traits de caractère, des « signes » qui, antérieurement, appartenaient à l'ancêtre animal dans son état inférieur, et qui s'atténuèrent ou disparurent par le développement de la race. C'est ainsi qu'un poupon dès sa naissance, montre une remarquable aptitude à saisir, à empoigner. Tout de suite, les muscles des mains et des poignets sont bien développés, et par surcroît l'enfant sait aussitôt s'en servir pour saisir. Cette faculté d'étreindre lui est tout à fait inutile, mais elle était nécessaire à ses ancêtres simiesques (si Darwin a raison !). De même l'orteil des très jeunes enfants est-il extrêmement mobile, autant que les doigts de la main, et pour des raisons ancestrales analogues. Dans les races humaines inférieures, cette aptitude à saisir avec l'orteil subsiste : les Indiens du Sud Américain ramassent bien des objets avec leurs pieds. Similairement à ces dons physiques, l'enfant conserve des dons psychiques, survivant de facultés lointainement héritées.

« Le principe de la télépathie est étroitement lié à celui de la clairvoyance : cette télépathie existe chez les animaux, bien que des preuves évidentes soient, naturellement, difficiles à fournir. L'attraction simultanée des oiseaux migrateurs est un fait acquis : Ils se réunissent à un point et à un moment donné : la télépathie est la seule explication rationnelle de cet étrange phénomène. Il semble prouvé que fourmis et abeilles jouissent du même pouvoir. On a supposé, avec une apparence de raison, que les antennes des abeilles, servent ces pouvoirs, et peut-être d'autres. Les longues antennes des scarabées escarbots, qui paraissent d'une ampleur exagérée et inutile, répondent aux mêmes fins. Il advient que les antennes sont plus longues que le corps, et rien, sinon la fonction télépathique, ne peut raisonnablement expliquer cette dimension, Il y a un demi-siècle, une telle proposition eût fait crier au ridicule, mais depuis, nous avons eu la T.S.F. Elle fait rentrer dans le cadre des sciences naturelles bien des prodiges qu'on eût classés autrefois dans le cadre de l'occulte : entre télégraphie sans fil et télépathie, un lien est aujourd'hui évident. Les lois essentielles qui gouvernent les deux faits, restent encore séparées, mais un temps viendra où elles pourront vraisemblablement se combiner. Nous avons parlé des fourmis et des abeilles, qui s'informent à grande distance. On pourrait parler aussi du pouvoir télépathique des limaces et escargots. On sait la sensibilité de leurs « cornes-porte-yeux ». Telles espèces de poissons ont le mystérieux pouvoir de s'avertir de loin. Télépathie ? Télégraphie sans fil ?

« Faut-il, par extension, accorder à certaines catégories d'animaux le don de la médiumnité ? L'ordinaire bon sens écartera l'hypothèse comme absurde. Cependant, si tels ont des pouvoirs de clairvoyance, pourquoi la médiumnité leur serait-elle impossible ? La médiumnité est, en somme, une forme de clairvoyance. Certes, l'intelligence des animaux n'est pas celle des êtres humains, mais peut-on repousser, sans discussion, l'hypothèse qu'ils peuvent être in-

fluencés par des « contrôles », des « forces », de la même manière que l'homme, et qu'ils peuvent échanger des « communications » par certains signaux pré-entendus, tels que des coups de sabots sur le sol, des aboiements, des hennissements, etc. ? »

Lancé sur cette piste quelque peu glissante, on en conviendra, M. John D. Leckie cite un cas relaté par sir Conan Doyle. Un chien, à Christchurch (Nouvelle-Zélande), aurait eu un pouvoir de pensée analogue à celui d'un homme doué de clairvoyance. Interrogé, il aboyait autant de fois qu'il y avait de pièces de monnaie dans la poche d'une personne présente, et bien entendu sans avoir vu le contenu de la poche. C'était un fox-terrier, âgé de six ans et aveugle. Les chevaux, par occasion, montrent des pouvoirs... supranormaux. L'auteur cite Hans, le cheval allemand bien connu. Ses « propositions » sont séduisantes : on ne peut leur demander de convaincre sans débat.

Messages de personnes vivantes.

M. le Dr Valehenier Suringar, de Wageningen (Hollande), poursuit ses intéressantes observations et, après le cas de la transmission graphique, — dans un cercle d'expérimentateurs — d'un poème anglais *pensé*, dans une maison voisine, par un jeune écolier qui n'avait aucune relation avec le dit cercle, il signale, cette fois, une seconde expérience, non moins remarquable que la première. « Le soir du 1er février 1923, dans notre séance quotidienne chez M. X..., de la Haye, se substituant à nos communications ordinaires, un véritable « cri à l'aide ! » fut soudain enregistré par le ouija : « Kom mee, Kom dadelyk, — nu naderh het onheil, — ik zie het komen, — ik maak het medi — het is na... voorby, voorby ! » (Venez à moi, venez directement, le désastre approche. Je le vois venir. Il m'atteint. Il est tout près !... passé ! passé !) Nous venions à peine de recevoir cette troublante communication, lorsque la sonnette de la porte se fit entendre. En ouvrant, nous vîmes deux garçonnets qui apprirent à l'hôte du logis leur rencontre, à l'instant même, avec une femme qui paraissait folle, près du jardin de la maison voisine. L'hôte, accompagnant ces enfants, trouva en effet, dans ce jardin, une jeune femme, mortellement blessée. Elle put seulement faire connaître qu'elle avait été attaquée à quelque distance de là. puis elle s'évanouit. Je ne connais guère de cas plus saisissant que celui-là et je pense que l'agent avertisseur, en séance, fut l'esprit extériorisé de cette jeune femme en péril. (*Revue De Tempel*)

Télépathie. — De Lucknow à Sheffield.

Light (15 septembre 1923) fournit des détails sur un cas, rigoureusement contrôlé à Sheffield, le 5 mars 1923, et que l'on peut définir ainsi : « Un jeune homme, à ce moment vivant, et habitant Lucknow, aux Indes, aurait, dans une séance chez Mrs Roberts Johnson, manifesté sa personnalité ». Avec la réserve qui s'impose, résumons les procès-verbaux. Tout d'abord, le 1er mars, par le moyen du oui-ja, un « ami » se manifeste, épèle son nom : Ernest Goodwin, un nom parfaitement inconnu des assistants. L'un d'eux pourtant se souvient d'avoir, dans ses bureaux, une employée du nom d'Alice Goodwin. Le « communicateur » confirme cette hypothèse et déclare avoir un message à transmettre à la jeune fille. Le message, aussitôt reçu, est plutôt obscur. Le lendemain, Alice questionnée par son patron reconnaît avoir, aux Indes, un cousin, Ernest Goodwin : elle n'a reçu aucune nouvelle de sa mort : il a même écrit rarement. Dans le message, il est question d'une certaine Lily. La jeune fille ne connaît personne de ce nom.

Le 5 mars, séance de « voix directe », avec Mrs Roberts Johnson (la première séance avait eu lieu dans une autre maison, avec des personnes — famille Kennedy, — que le médium Roberts Johnson ne connaissait en aucune façon).

Mlle Alice G. assiste à cette seconde séance. Le médium la voit pour la première fois. Mrs R. J. discerne aussitôt un jeune soldat debout, près de Mlle A. G.; c'est tout le portrait du cousin Ernest. Le médium se plaint de souffrir de la tête et annonce qu'« Ernest » a envoyé une lettre qui est en route. On apprend ainsi qu'« Ernest » est vivant, « mais malade ». Point d'accident, mais un mal à la tête. » Mlle A. G. demande : « Qui est Lily ? » Réponse : « Un esprit ami d'Ernest ».

Le 15 mars, troisième séance, et cette fois, comme la première, dans la famille de Kennedy. Intervention d'Ernest Goodwin. Il qualifie *fièvre* la maladie dont il souffre. — Dès le 6 mars, Mlle A. G. avait écrit au cousin de Lucknow, pour renseignements, sans toutefois rien révéler du caractère extraordinaire des événements qui motivaient la lettre dont voici la substance : « Etiez-vous malade et inconscient du 1er au 5 mars ? Avez-vous parlé ou rêvé de moi ? Qui est Lily ? » E. G. répond, en avril : « Je n'étais pas bien portant au début de mars. J'ai pensé à vous, un jour, à votre santé, à ce que vous faisiez. Lily est une jeune personne rencontrée autrefois en Irlande ; qui vous a dit que je connusse une personne de ce nom ?.. » Réponse de Mlle A. G. en mai : « J'aurais voulu savoir si entre le 1er et le 5 mars, vous avez déliré, ou parlé de moi. Vous ne le dites pas clairement. Avez-vous rêvé de moi et de Lily ? Avant de savoir *cela*, je ne peux vous dire comment j'ai entendu parler de cette Lily. C'est pour aider à une expérience scientifique. Savez-vous si Lily vit encore ? Vous écrit-elle ? » Réponse de E. G. par courrier, fin mai : « J'ai été malade exactement du 2 au 10 mars. Je n'ai pas été absolument inconscient. Il m'est arrivé de parler de vous avec un ami, qui habite Rainow : nous nous sommes entretenus de ce que vous pouvez faire, du long temps que je ne vous ai plus revue. La nuit, j'ai pensé à vous, et j'ai pensé à Lily, qui, à ma connaissance, est toujours vivante. J'ai eu une lettre d'elle la semaine dernière. » Réponse de Mlle A. G. à E. G. (18 juillet) : « Dites-moi *quelle nuit* vous avez pensé à moi. N'est-ce pas celle du lundi 5 mars ? Vous êtes tombé malade, dites-vous, le 2 mars. Que penserez-vous si je vous assure que, dès le 1er mars au soir, vous n'étiez pas bien du tout ? Confirmez-moi ces faits : je vous dirai la raison de mon enquête. » Lettre de E. G. à Mlle A. G. (5 août) : « C'est exact pour l'origine de la maladie. J'ai eu la conversation avec mon ami le 5 mars : j'ai rêvé de vous, dans la nuit. Comment savez-vous tout cela ? »

Light fait observer qu'en tenant compte des différences d'heure entre Lucknow et Sheffield, la « transmission de pensée », des Indes en Angleterre, a pu s'effectuer exactement au moment où E. G. d'une part, parlait ou rêvait de sa cousine, et où, d'autre part, avaient lieu les séances Kennedy et Roberts Johnson.

Prévision pendant le rêve.

« Le Dr Rumbaum, de Breslau, extrêmement préoccupé par le grave état d'un de ses malades, vit en rêve, un livre où le cas était étudié et où un moyen de traitement était exposé en les termes les plus précis. Ce genre de traitement, au réveil du docteur, lui sembla tel qu'il n'était pas absurde d'en faire l'essai. Il tenta donc l'expérience et... la guérison s'en suivit. A ce moment, cette méthode dont le Dr Rumbaum avait eu la révélation du songe, n'était publiée nulle part. Elle ne fut proposée que plusieurs années plus tard, et c'est à cette époque, seulement, que le docteur, parcourant un ouvrage qui *venait d'être publié* et où la cure était enfin préconisée, découvrit, à sa grande stupeur, que le dit traitement, figurait, dans le livre, à la *page même* dont il se souvenait d'avoir lu le numéro, autrefois, en feuilletant le livre irréel où, dans son rêve, il avait eu connaissance du remède sauveur. » (*Die Andere Welt*, Vienne, octobre.)

III.

Le médium Stella C.

Les *Quaterly Transactions of the British College of Psychic Science* (octobre 1923) consacrent vingt-trois pages à la publication d'un rapport établi par M. Harry Price concernant ses « recherches psycho-physiques » en une suite d'expériences avec le médium Stella C. Par quelques paroles préliminaires, la revue constate « non sans une grande satisfaction que, jusqu'à une date récente, l'auteur du rapport appartenait à la catégorie la plus négative des sceptiques, des agnostiques, et qu'il approcha les recherches psychiques en qualité d'illusionniste entraîné, de démasqueur d'illusions, de membre du Magic Circle des « master conjurers ». Il est enfin entré dans l'arène de l'expérience pratique, pour y comprendre progressivement les secrets de notre être psychique et son ambiance si longtemps et si jalousement gardée par la nature. » Suit une analyse du rapport H. P. qui porte sur onze séances.

Le médium : Stella C., jeune fille de 22 ans. Avant la première séance, 22 mars 1923, S. ignore tout des recherches psychiques ; elle n'a assisté qu'une fois à une séance de spirites, à l'âge de onze ans. Tout médium qu'elle soit, elle ne conçoit pas l'importance de la faculté dont elle est douée. Depuis plusieurs années, elle provoque des télékinésies (deux ou trois fois l'an), des brises fortes, des raps, et parfois des lumières. Les brises se produisent quand des fleurs, qu'elle aime beaucoup, sont dans son voisinage. Le souffle tourne dans la chambre, traverse les fleurs, les agite un peu. Il arrive que S., voulant saisir une boîte d'allumettes, la boîte est projetée soudain hors de ses doigts. Les raps se produisent dans le bois de lit et autres parties de la chambre. Les lumières sont rares et prennent la forme d'étincelles bleues au voisinage du sujet. Ces divers phénomènes n'ont aucun effet sur le médium. Simplement, elle « trouve cela étrange ».

Mr P., pour les séances, utilise un thermomètre auto-enregistreur, observé avant et après la séance. Pendant les cinq premières (où la télékinésie fut particulièrement fréquente), le mercure descendit de plusieurs degrés. Dans les autres séances (où figurèrent d'autres phénomènes) l'abaissement de température fut moindre. « Les températures basses correspondent aux manifestations violentes. Que l'abaissement soit un *fait* et que les brises froides, dans ces séances, soient un effet *physique* et non particulièrement physiologique, je l'ai, de façon concluante, prouvé par le moyen instrumental. » Eclairage : lampe de 60 Watt, lumière rouge ; la lampe est parfois contrôlée par un rhéostat. On peut voir les membres, les traits des assistants. On brûle de l'encens, procédé que l'on présume avantageux (comme pourrait l'être la musique) car S. a un goût très vif pour l'encens. On a souri de cet « accessoire ». Mr P. déclare, qu'en tout cas, l'encens ne peut être nuisible aux expériences. De même a-t-il utilisé une boîte à musique.

Variations du thermomètre comme conséquence de l'émanation psychique. — Mr P. considère que ces variations thermométriques ont une haute importance, pour l'étude comparée des variations de la température physique et de l'évolution, de l'amplification ou du retrait de la force psychique.

La sensation d'un air frais et mouvant sur les mains, les visages, le corps des témoins coïncide avec la genèse, la production des phénomènes. L'auteur du rapport croit pouvoir confirmer « avec une incontestable certitude » que la brise « psychique » non seulement a été accompagnée par un *sensible* abaissement de température dans la salle de séance, mais qu'elle a fait s'incliner le sommet de fleurs dans l'air calme d'une chambre fermée. D'une table des températures (publiée page 188), il appert que, dans chaque cas, la donnée du ther-

momètre à la fin de la séance est plus élevée qu'au commencement. Le fait est, du reste, normal : 1° à cause de l'augmentation de la radiation solaire vers le milieu de la journée ; 2° à cause de l'élévation de température provoquée, dans la chambre, par la présence prolongée des assistants. La baisse du thermomètre, pendant la séance, reste le phénomène intéressant : autre phénomène digne d'intérêt, le retour de la température élevée, à la fin de la séance. Mr P. n'a pas pu établir le moment exact, où, au cours de la séance, le minimum était enregistré. A la cinquième séance (19 avril) on constate, entre le maximum et le minimum, un écart, extraordinaire en vérité, de 21,5° Fahrenheit.

Précisions sur cette séance du 19 avril. — Huit assistants, plus le médium. Sitôt le début, lévitation de la table. Six fois en vingt minutes. Pendant un maximum de six secondes, la table reste suspendue à six inches au-dessus du sol. Mouvements continus, violents, raps nombreux, de quatre genres distincts, en diverses parties de la table. Ensuite, sans le moindre contact avec les mains des assistants et du médium, (les mains sont tenues en l'air) la table pesant 43 livres 1/2 est déplacée en toutes directions, sans arrêt, pendant dix minutes, avec tentatives de lévitation. On applique alors les mains : violent accroissement de force. La table se balance, s'incline, bloque un assistant contre le mur. Puis, en équilibre sur deux pieds, elle résiste aux efforts combinés de tout le cercle. Dès lors, accroissement de la force (il est midi 50). La table se renverse, heurte un mur, frappe deux chaises et la boîte à musique, se coince entre deux autres chaises, atteint une dame, va en toucher une autre à la tête. On comprend que la table sera brisée si la séance se prolonge. On suspend. A noter : c'est au moment où les mouvements s'effectuaient sans contact que le froid le plus vif a été constaté. A propos de cette production de froid, *Psychic Science* s'appuyant sur la loi physique des changements de solides en liquides et de liquides en gaz (absorption de chaleur), des solutions de solides (production de froid) et de l'évaporation (abaissement de température) écrit : « Le phénomène constaté en séance, — étant vraisemblablement produit par la « distraction », le prélèvement de quelque *substance* dans le corps du médium, cette substance se transformant sous des apparences peut-être encore plus atténuées que celles d'un gaz — le phénomène, disons-nous, semble présenter une analogie avec le processus physique de toute solution ou évaporation. D'où : un abaissement de température dans l'ambiance. Il est à constater en effet que l'abaissement de température accompagne les phénomènes qui réclament, du médium, la plus grande somme de forces psychico-physiques. Le rétablissement de la température normale correspond, d'autre part, à la recondensation totale de la *substance* ou des *essences* prélevées et éthérisées... Il eût été souhaitable qu'on usât d'un second thermomètre (clinique) pour enregistrer, — maximum et minimum — la température du médium lui-même ; le pouls de S., au commencement et à la fin des séances, a été noté. Il présente toujours un sensible abaissement à la fin. On eût aimé avoir sous les yeux un tableau des variations du pouls en cours de séance, notamment pour les moments correspondant à l'apparition ou à la cessation des diverses formes d'activité psycho-physique. Ce tableau, comparé aux variations du thermomètre eût été précieux pour l'établissement d'un rapport entre les états physique et psychique. Fait à retenir : Les séances où se sont produits les plus violents mouvements de la table sont celles où les éléments masculins et féminins s'équilibraient numériquement, et celles où l'élément féminin prédominait.

La table considérée comme accumulateur ? — En présence des lévitations de la table, notamment à la cinquième séance, on peut formuler, dit le rapport, deux hypothèses : 1° La force était de nature *externe*, et appliquée sous la table, d'une façon que l'on peut supposer analogue aux « rods » ectoplasmiques qui prennent leur point d'appui soit dans le corps du médium et des assistants, soit sur le sol de la pièce ; 2° la force était de nature *interne* et s'appliquait aux

molécules, aux cellules du bois (endokinésie et non plus télékinésie). Selon cette seconde conception, il faudrait admettre une accumulation d'énergie psycho-physique ou éthérique, agissant plutôt à la façon d'une électricité ou d'un magnétisme.

L'emploi de la table Crawford. — Le 5 avril (3e séance), on utilisa une table du « type de Belfast », plus légère que l'ordinaire table Slade. Les témoins touchaient le plateau de la pointe des doigts seulement. Rapidement, grande production de force; plusieurs lévitations, de quelques secondes. Une fois la table s'élève au-dessus de la tête des assistants, qui doivent se lever pour conserver le contact. Puis, redoublement de violence, deux pieds de la table (sur trois) sont arrachés. On continue l'expérience sur le pied unique : brusquement, le plateau supérieur se brise en deux morceaux, la dernière jambe et le reste du petit meuble mutilé est fracassé, réduit en pièces : ce remarquable phénomène put être suivi en toutes ses phases, à la lumière rouge.

La théorie de l'Endokinésie. — Déjà exposée précédemment, cette théorie semble séduire le rapporteur, et il y revient avec quelque insistance. « Ne pourrait-on, dit-il, risquer une théorie d'essai accordant à la matière cellulaire (comme aux tissus végétaux et animaux), la faculté de recevoir, de conserver et d'accumuler telles forces biologiques? Les tissus cellulaires du bois ne peuvent-ils, en vertu de la permanence de leur structure, tenir le rôle d'un « dépôt » en même temps que d'un « véhicule » de ces énergies pour une période indéfinie, après que l'arbre a cessé de vivre? A ce propos, on pourrait emprunter un argument à cette opinion, souvent articulée, qu'il existe dans le bois de la petite planchette oui-ja, une vertu inhérente qui rend le dit oui-ja apte à servir les « intelligences désincarnées ». Si l'on pouvait donner une base scientifique à cette prétention. on pourrait dire alors que les tissus cellulaires peuvent agir comme accumulateurs de forces psycho-physiques : un large pan de ténèbres serait éclairé et bien des mystères stupéfiants seraient expliqués. La manifestation d'une certaine quantité de force physique, de résistance dépassant l'effort combiné d'un groupe d'assistants (dans le cas où, par exemple, on veut ramener la table au sol et où elle s'y refuse, — P. F.), prendrait, ceci admis, le caractère d'une décharge de force accumulée (dans le bois) pendant quelques minutes, et concentrer (pour réagir) pendant un court instant. Dans les temps anciens, ceux qui disaient posséder la connaissance des lois occultes et savoir s'en servir, utilisaient, comme accumulateur de forces, un morceau de pierre ponce, pour la raison, disaient-ils, que cette matière est constituée d'innombrables cellules en forme globulaire, l'une à l'autre inaccessible de l'espace à trois dimensions, mais *ouvertes* à une autre dimension, et telle qu'elle peuvait être employée comme moyen pour l'accumulation de forces provenant de régions hyperphysiques. Si cela était prouvé exact chaque cellule protoplasmique serait un accumulateur, et comme l'atome, bien que dans des conditions plus étendues et plus complexes, pourrait contenir en elle d'incalculables énergies, qui ne pourraient en sortir, sauf par l'action de forces superieures ou par l'intervention d'affinités extérieures d'un ordre déterminé. » C'est une hypothèse de travail.

Une prédiction vérifiée. — La quatrième séance (12 avril) fut remarquable par la constatation d'un genre de médiumnité entièrement distincte des facultés courantes de Stella. Il y eut prévision d'un fait inconnu — selon toute apparence, — du médium et des assistants. Après quelques mouvements de la table, et divers essais pour épeler par coups, un « contrôle », – Palma, – s'annonce : C'est un enfant. Sexe non précisé. A midi 30, S. tombe en demi-transe et déclare qu'elle voit un numéro du *Daily Mail* portant la date du 19 mai 1923. (On est le 12 avril.) Elle y peut lire en grandes lettres les noms « Andrew Salt ». Elle a la « sensation » de voir aussi un enfant qui tombe et un homme, – un docteur ? — se penchant sur l'enfant et extrayant, d'une bouteille ou d'une boîte d'étain,

une poudre blanche qu'il tend au boy. Personne, parmi les témoins, ne connaît le nom d'Andrew Salt : on n'attache donc qu'une médiocre importance à cette vision, mais on en note les détails en un procès-verbal que signent six assistants. La vision se dissipe. Elle a été impromptue, et ne fut occasionnée par aucune question, aucun incident préparatoire. C'est la seule qu'obtint S. pendant les onze séances.

Trente-sept jours plus tard, le 19 mai 1923, la première page du *Daily Mail* était entièrement occupée par une annonce de l'*Andrews' Liver Salt* où l'on voyait un jeune enfant contrarié d'avoir répandu le contenu d'une boîte d'étain pleine de ce « sel », dont une autre partie glissait hors de l'assiette tenue par le gamin. Les mots *Andrews' Liver Salt* figuraient sur l'annonce et un prix de 100 livres était offert à qui fournirait un bon titre. Les fabricants du sel faisaient savoir que le dessin allait être tiré en affiche et apposé partout sur les murs en Angleterre. Ils affirmèrent que jusqu'au mois de mai, cette affiche n'avait été vue nulle part. Le *Daily Mail* faisait connaître que, jusqu'à environ trois semaines avant la publication de l'annonce (soit vers le 28 avril), ces fabricants avaient eu l'idée d'utiliser, pour leur réclame, non point l'affiche à l'enfant, mais une affiche où figurait une effigie d'Abraham Lincoln. On avait même pris date pour lancer cette affiche Lincoln. Si donc, on met en dehors de la discussion l'hypothèse qu'une jeune fille, vivant constamment à Londres, a pu être avertie qu'une firme de Newcastle-upon-Tyne avait préparé une affiche à l'enfant pour la substituer à une autre affiche (Lincoln) déjà adoptée cinq semaines auparavant, si l'on tient pour inadmissible la thèse que Stella a été informée de la substitution, on se trouve en face de ce fait positif que la vision a eu lieu environ quinze jours avant que la substitution n'ait porté son effet. Dix points sont exacts : 1° Le *Daily Mail* ; 2° la date du 19 mai ; 3° le nom du vendeur : Andrew (s.) ; 4° le nom de l'article : Salt ; 5° les « grandes lettres » ; — 6° l'enfant ; 7° l'idée d'une chute ou d'un objet qu'on laisse tomber ; 8° la boîte d'étain ; 9° la poudre blanche ; 10° le fait de verser, d'extraire. Et l'on pourrait ajouter la suggestion d'un docteur, se tenant près de l'enfant, comme une visualisation *symbolique* de la nature médicinale de l'article annoncé sous la désignation de « liver salt ».

Divers autres phénomènes. — Télékinésie de petits objets dans des conditions excluant l'idée de fraude ou d'accident, l'apport d'une branche de lilas (*suspected*), l'observation d'une structure ectoplasmique, le jeu d'un harmonica... Les *Quarterly Transactions* se proposent d'envisager ces phénomènes dans leur fascicule de décembre 1923.

La passivité du sujet dans l'écriture automatique.

De très nombreux commentaires ont paru, un peu partout, sur le cas de ce médium écrivain, Mme Travers Smith, qui aurait reçu des dictées de l' « Entité Oscar Wilde ». Des discussions sur le vocabulaire usuel, sur le tour des pensées, si originales et si typiques, du fameux auteur anglais, ont empli les chroniques. Nous ne prétendons pas ajouter à l'intérêt ou à la clarté de ce curieux débat et, pour le présent, nous nous bornerons à emprunter divers détails à une déclaration de Mme T. S., concernant sa méthode opératoire, et publiée dans les *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science* (octobre 1923). « Chez moi, dit le médium, l'écriture est entièrement automatique et je n'ai pas la plus petite notion du moindre mot que je trace. Ma méthode consiste à fermer les yeux et à fixer mon esprit sur le développement d'une proposition telle que, par exemple : $(x+y)^{10}$, que j'avance terme à terme. Lorsque j'ai terminé, je repars immédiatement sur la donnée : $(x+y)^{11}$. Mon attention est, ainsi, détachée aussi complètement que possible, de mon corps et des objets matériels. Apparemment, c'est lorsque j'en suis arrivée à oublier ma

main que l'écriture commence. Lorsque l'idée de ma main rentre dans mes centres conscients, je constate que l'écriture a cessé. Je ne suis aucunement en transe, mais après chaque séance d'écriture, il me reste un léger mal de tête. Il me serait très difficile d'accepter le point de vue que les communications sont, entièrement, le produit de mon propre subconscient, car, en écrivant, je note des choses que je ne vis certes jamais. C'est ainsi que mes textes dénoncent une connaissance de la manière Oscar Wilde bien supérieure à celle que je possède. »

IV.

Autour du « Traité de Métapsychique ».

L'ouvrage du Professeur Ch. Richet, traduit sous ce titre : *Thirty Years of Psychical Research* ne va pas sans provoquer, en Grande-Bretagne, de nombreux commentaires. Parmi toute cette « littérature » autour d'un livre sensationnel, cueillons, aujourd'hui, et en passant, ces quelques lignes empruntées au *Bookman* d'octobre : « Sans doute, la Grande Question sera expliquée au monde, tôt ou tard. En attendant, le Professeur Richet a considérablement enrichi le « matériel de discussion » par cette masse de témoignages un à un recueillis, précieux par leur valeur propre et par la façon dont ils sont rapportés. Mais pour le lecteur ordinaire, ce livre est rendu quelque peu « formidable » par les termes techniques que l'auteur a dû créer pour qualifier des phénomènes beaucoup plus simplement désignés, en général. Ainsi la psychométrie devient la « cryptesthésie pragmatique » et, par ailleurs, le phénomène du médium qui parle des langues étrangères, est appelé, dans l'édition anglaise : « Xenoglossis ». Cela nous remémore une boutade de Chesterton, lorsqu'il disait que la Science admettrait l'Ascension si on lui donnait le nom de Lévitation et qu'elle irait même jusqu'à croire à la Résurrection, si on prenait la peine de lui trouver un autre nom, quelque chose, par exemple, comme..... Regalvanisation ! » Ces petites piqûres d'aiguilles n'empêchent pas que l'on admire l'œuvre du Professeur Richet et la parfaite traduction qu'en fit M. Stanley de Brath.

Un don de 400.000 dollars.

La « Leland Stanford University », Californie, a reçu un don de 400.000 dollars, « pour la création d'une chaire d'étude des phénomènes psychiques » et aussi « pour mettre au point la question de savoir si la communication est possible entre les vivants et les morts . La fondation de cette Université elle-même résulta, paraît-il, d'un « message » que l'on croyait provenir de l'au-delà, et le don qui vient d'être fait se superpose en quelque sorte au premier. Les *Quarterly Transactions B. C. P. S.* posent la question : « Comment cet argent va-t-il être employé ? » et ajoutait : « On sait que certains des actuels professeurs de l'Université sont violemment hostiles aux recherches métapsychiques. » Le *Kansas City Times* écrivait récemment, sous le titre « La chaire du fantôme à la Stanford University » : « Cela signifie que quelques personnes vont recevoir un bon traitement tout le temps que le problème restera en suspens. Supposons que les occupants de la chaire soient en état de démontrer qu'il n'y a pas de communications, alors ils démontreront aussi qu'ils n'ont plus rien à faire, là. L'amour de la vérité primera-t-il l'amour du traitement ? » C'est une assez plate façon de considérer le cas, mais il n'en subsiste pas moins que les 400.000 dollars offerts à la « Leland Stanford University » pourraient utilement contribuer à l'avancement des sciences psychiques le jour, seulement, où l'esprit d'hostilité systématique que l'on y signale, de diverses sources, aura abdiqué. On ne peut que souhaiter le temps prochain où l'intention du donateur sera pleinement respectée et où les plaisants chroniqueurs de *Kansas*

City Times et autres feuilles ne se reconnaîtront plus en droit de mettre en doute les pures intentions scientifiques des bénéficiaires du legs.

Les Etats-Unis... et l'Ectoplasme.

Le Président de l'American S. P. R constate que les récents voyages de Sir Arthur Conan Doyle par delà l'Atlantique, ont eu pour effet de modifier sensiblement l'état d'esprit des Américains, en ce qui touche l'ectoplasme. Il y a encore un an, les grands journaux, aux Etats-Unis, parlaient volontiers et comme à plaisir, de coton, d'ouate : aujourd'hui, on plaisante moins. On imprime, par exemple : « Bien entendu, nous savions depuis longtemps qu'il existe quelque chose comme cet ectoplasme. Cela, c'est vrai, mais ce qui est ridicule, ce sont les théories spiritualistes. » C'est un premier amendement à des jugements très sévères. Le tout est, pour commencer, que l'on se décide, ne fût-ce qu'un peu, à prendre l'ectoplasme au sérieux. C'est fait. La suite viendra à son heure. Il n'est que d'avoir un peu de patience, en Amérique... et ailleurs.

Les cours du British College of Psychic Science.

Le Conseil consultatif du British College of Psychic Science, en présence de l'assiduité croissante du public dans l'étude des Sciences psychiques, a établi un plan de cours et conférences portant sur l'ensemble des « faits psychiques » dans leurs relations avec la Science moderne et la psychologie, cours et conférences échelonnés sur toute la saison 1923-1924. Toutes les questions sont traitées sous forme d'entretiens, par questions et réponses entre conférenciers et assistants, et il y a des classes tant pour l'étudiant déjà avancé dans ce genre d'études que pour celui qui fait ses premiers pas. On envisage la possibilité d'examens qui, à l'issue des travaux, vaudraient l'attribution d'un diplôme ou certificat aux meilleurs élèves et prouveraient aux maîtres que leurs efforts n'ont pas été dépensés en vain. Mrs Champion de Crespigny a commencé par une suite de cours sur « La Science physique et les lois psychiques ». Signalons en outre les cours de M. F. Bligh Bond sur « Le Phénomène psycho-physique », de M. W. S. Hendry sur « La culture pratique de la santé » et l'étude méthodique de « La question des guérisseurs ».

Les Recherches psychiques en Italie.

Sous peu de temps, sera définitivement constituée, à Lucques, une Société pour l'étude des phénomènes psychiques, dont le siège provisoire est, en cette même ville, Via dei Fossi, 59.

Pascal Forthuny.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

My Psychic Adventures

Par J. Malcolm Bird (Scientific American Pub. C°, New-York).

L'an dernier, un grand périodique de New-York, le *Scientific American*, ouvrit une enquête sur la réalité des phénomènes psychiques. Comme elle donna des résultats contradictoires, un des directeurs, M. Bird, résolut de se faire des idées personnelles sur la question et pour cela d'aller rendre visite aux médiums du Vieux Continent. C'est le compte rendu de ce voyage qu'il nous livre aujourd'hui dans un volume intitulé *Mes aventures psychiques*. Il se défend d'ailleurs d'avoir rapporté une opinion arrêtée touchant les phénomènes psychiques en général ou même des jugements définitifs sur les sujets qu'il a vus; il ne formule qu' « une conviction très profonde et catégorique » concernant l'objectivité des phénomènes, à l'exclusion de toute hallucination collective, et un sentiment défavorable à l'hypothèse spirite.

Le nombre des expériences de M. Bird a été assez restreint. Il a eu deux séances avec le médium écossais John Sloan, une avec Mme Osborne Leonard, une avec un groupe spirite dans les faubourgs de Londres, une avec Eva Powell, une avec William Hope et Mme Buxton, une avec Maria Vollhart, à Berlin; une à Tolédo (Etats-Unis), avec Mme Ada Besinnet; une à Chicago avec un jeune médium « à trompette »; enfin une à X. avec Mme X, médium « à ardoise » : au total dix séances, dont neuf avec des médiums à effets physiques.

Ce fut Sir Arthur Conan Doyle qui organisa toutes ces rencontres à Londres avec l'aide de M. et Mme Mac-Kenzie, du « Collège de Science psychique ». La première eut lieu avec Sloan les 23 et 27 février 1922. Notre ami Pascal Forthuny en a déjà parlé dans sa Chronique étrangère (Cf. R. M. 1923, p. 245). Rappelons que le médium produisit diverses communications par trompette. Les voix, faibles au début, devinrent de plus en plus distinctes et étaient complètement différentes de celles du médium ou des assistants. Elles venaient certainement de l'intérieur de la trompette, dit M. Bird, car elles avaient un son creux auquel on ne pouvait se tromper. Il ajoute qu'il ne saurait être question de ventriloquisme, car les ventriloques ne peuvent abuser l'oreille dans l'obscurité. Sloan donna aussi, comme on sait, de bons phénomènes de clairvoyance. Des lumières phosphorescentes mais non éclairantes apparurent irrégulièrement, en général dans le voisinage des personnes à qui s'adressaient les messages. La trompette se déplaça à une vitesse extrême, allant caresser au visage ou à la main chacun des assistants. Malheureusement, pendant ces phénomènes, le médium n'était pas immobile.

A la seconde séance, les entités s'adressèrent surtout à Conan Doyle et à sa femme qui étaient présents. Parurent le Dr Bell, (le prototvpe de Sherlock

Holmes), le père et le frère de Lady Doyle, le neveu de Sir Arthur, mais leur identité n'est pas considérée par B. comme évidente. Il y eut des lueurs et des contacts d'étoffes. Le contrôle annonça à B. qu'il ferait prochainement une traversée. Cela n'était point difficile à prévoir puisque B. est Américain. Comme si l'entité avait lu sa pensée, elle précisa aussitôt : « Pas un long voyage, mais un petit ». C'était vrai puisqu'il avait l'intention de se rendre en France et en Allemagne avant de retourner aux Etats-Unis. A un moment donné, la trompette se mit à parler français, langue ignorée du médium, lequel est un Ecossais plutôt inculte. Le message était adressé à un Italien qui, du reste, ne comprenait pas notre langue. A la fin de la séance, se produisit une lumière très brillante, plate et elliptique de 15 à 20 centimètres de largeur, qui s'éleva du voisinage du médium, s'éloigna en diagonale vers le plafond et s'évanouit. Après ces divers phénomènes Sir Arthur et l'auteur se trouvèrent très fatigués. B. déclare en résumé qu'il emporta de Sloan l'impression de bonne foi, mais que la liberté intermittente dont il jouissait ferait penser à un incrédule qu'il pouvait produire lui-même la plupart des phénomènes.

Le 3 mars, B. eut une entrevue avec Mme Osborne Leonard qui lui donna, par l'intermédiaire de son contrôle habituel Feda, une communication de deux heures. Elle ne fut pas très brillante. Un grand nombre d'entités se présentèrent que Feda décrivit minutieusement mais qu'elle ne sût, pour la plupart, désigner que par leur initiale. C'étaient des personnes décédées que B. ne réussit pas à identifier. Dans l'une d'elles, il reconnut néanmoins la description curieusement exacte d'un de ses parents pour lequel il n'avait aucune sympathie. M. Stead se manifesta et lui dit qu'il s'intéressait à lui pour le service qu'il allait rendre à la cause spirite. Il lui parla d'un accident d'auto passé et l'assura qu'il l'accompagnerait désormais pour veiller sur lui. Sans prendre à la lettre cette promesse, B. a remarqué que lorsqu'il est en voiture, il sait d'intuition ce que le cocher va faire. Bien que cette longue séance fut pour lui un peu fastidieuse, B. trouve qu'elle fut intéressante, mais que si elle révéla les facultés de clairvoyance de Mme Leonard, elle n'apporta aucune preuve en faveur du spiritisme. Feda serait une personnalité subconsciente du médium qui soutirerait télépathiquement ses informations du consultant.

Conan Doyle conduisit son hôte, le 5 mars, dans un cercle spirite des faubourgs de Londres extrêmement fermé, dont les onze membres ont une médiumnité égale et tiennent séance depuis sept ans, quoique le caractère des phénomènes ne change jamais. B. déclare que ce fut la phase la plus extraordinaire de son « aventure ». Forthuny ayant relaté en détail cette séance dans le dernier numéro de la *Revue Metapsychique*, nous n'y reviendrons pas.

La séance avec le médium gallois Evan Powell fut, au dire de l'auteur, très brillante et c'est peut-être celle qui lui a laissé la plus forte impression. Le médium, ou plutôt l'entité directrice des phénomènes, un Indien du nom de Faucon-Noir (*Black-Hawk*) tient à ce que les assistants soient satisfaits des résultats et qu'il ne leur reste aucun doute concernant l'authenticité des phénomènes. Powell se déshabilla, se lava les mains pour enlever, dit-il, le soupçon d'un enduit phosphorescent, se prêta à tous les contrôles et se fit attacher sur sa chaise par les pieds, les bras et le torse en demandant qu'on le serrât très fort. Les extrémités de la corde furent scellées. Sans être un expert en nœuds, B. estime que, dans ces conditions, Powell ne pouvait s'évader de ses liens ; d'ailleurs la position des cordes n'avait pas changé à la fin de la séance. Mais pour plus de prudence, les pouces du médium furent attachés par un fil tellement serré qu'il entrait dans la peau. Enfin les pieds des deux contrôleurs, B. et un ecclésiastique, s'appuyaient sur ses pieds.

Après la présentation des assistants à Faucon-Noir, une entité se manifesta qui demanda au révérend d'écrire une lettre à son fils à Liverpool. Puis un nommé Wallie vint parler distinctement à l'oreille de B. et s'étonner que celui-

ci ne le reconnût pas. Les sonnettes qui étaient sur une table, dans le cabinet noir, derrière le médium, se mirent à tinter. Plus tard, on les entendit sonner dans l'espace, au-dessus du centre de la table et Faucon-Noir s'informa d'un ton dérisoire si l'on croyait encore à l'hallucination collective. Des fleurs qui étaient dans un vase furent enlevées, promenées sur le visage des assistants et finalement distribuées aux dames. Puis ce fut au tour du vase de circuler; les assistants furent gentiment « baptisés » de son eau. Pendant ces phénomènes, les rideaux du cabinet s'ouvraient et se fermaient comme pour un va-et-vient de personnes. Soudain la table s'éleva et atteignit les épaules du médium en tanguant un peu : on aurait dit qu'elle cherchait à entrer dans le cabinet; elle revint ensuite à sa place avec bruit. B. s'assura après la séance que le médium n'aurait pas pu accomplir cet exploit, même s'il avait eu les mains libres. Durant l'exécution d'un chœur, une des trompettes fit sa partie alternativement en alto et soprano. A différentes reprises, B. fut caressé par une main matérialisée « bien réelle », dit-il. Des lumières se produisirent, analogues à celles des séances Sloan. Quand elles touchaient la figure, l'impression n'était pas d'un objet gluant, mais « d'un chardon collant à un visage glabre ». B. signale un seul incident regrettable, à cette belle séance. Comme un des assistants avait parlé du fil qui attachait les pouces de Powell, Faucon-Noir demanda à B., au moment où la lumière allait être rétablie, de tirer sur le pouce pour constater que le fil était bien intact. La vérification étant faite, le contrôle pria B. de tirer plus fort et de casser le fil. Sans réfléchir le témoin obéit, ce qui l'empêchait évidemment de constater si le fil avait été réellement cassé par lui à ce moment ou beaucoup plus tôt par le médium. Cela ne condamne pas la séance, dit-il, mais cela la rend moins absolument convaincante.

La séance Hope-Buxton devait être d'autant plus intéressante que l'on sait les attaques portées contre ces médiums. Disons tout de suite que l'expérience de B. semble avoir effacé la mauvaise impression causée par celle de M. Price. Elle eut lieu à Londres, dans l'établissement de M. Mac Kensie, où l'on met ordinairement à la disposition de Hope une petite pièce et un laboratoire. Trois personnes, dont Sir Arthur, y prirent part avec B. Celui-ci avait acheté une boîte de plaques du format de l'appareil du médium. Il examina minutieusement cet appareil, une vieille chambre noire qui fut donnée à Hope par l'archidiacre Colley, et n'y découvrit rien de suspect. Il examina de même avec le plus grand soin le châssis qu'il avait tiré au hasard parmi les trois qu'on lui présentait et le mit dans sa poche. La boîte de plaques fut posée au centre de la table et les six personnes s'étant assises étendirent leurs mains dessus pendant quelques minutes en chantant des hymnes. B. reprit sa boîte et l'on passa dans le laboratoire. Sous les yeux de Hope, *qui jamais n'y porta les doigts*, il l'ouvrit et en tira deux plaques, la seconde et la troisième de la douzaine. Il les signa au crayon sur la couche sensible et les introduisit dans le châssis dont il signa également les volets avant de le remettre dans sa poche, ainsi que la boîte des dix plaques restantes. B. et Hope retournèrent au studio où les autres attendaient. Hope mit au point l'appareil sur les sièges vides et laissa B. glisser lui-même le châssis et tirer le volet. Puis Sir Arthur et B. s'assirent et la pose eut lieu, Hope démasquant l'objectif pendant que Mme Buxton, en arrière et les mains jointes au-dessus de l'appareil, faisait de nouvelles prières. B. vint retirer le châssis et une nouvelle pose eut lieu, avec B. tout seul, après quoi il alla dans le laboratoire, en compagnie de Hope, pour le développement. Ce fut B., bien entendu, qui procéda à cette opération. Or un des deux clichés, le dernier, présentait un « extra ». C'était une figure à angle droit avec la figure normale et paraissant sortir de l'épaule de B. Il y avait aussi un nuage ectoplasmique autour de sa tête.

L'expérience fut reprise avec les deux autres assistants et deux nouvelles plaques choisies dans la boîte, mais cette fois aucun extra n'apparut.

Dans une discussion serrée, B. se déclare sûr qu'il n'y a pas eu substitution de plaques. Il examine alors les autres hypothèses de fraude pour s'arrêter à deux : l'imprégnation du volet ou du verre du châssis (c'est un vieux modèle où le serrage de la plaque a lieu par contact d'un verre) par des sels radioactifs et la projection extérieure d'une image aux rayons ultra-violets. Mais dans le premier cas, la seconde plaque du châssis eut dû être également impressionnée par l'image frauduleuse, à cause de la puissance des sels radioactifs ; dans le second cas, l'objectif en verre de l'appareil eut arrêté les rayons ultra-violets (à moins qu'il ne soit en quartz). Il est vrai que par agrandissement, l'extra révèle un grain que ne montre pas la figure normale, mais cela peut prouver que son processus de formation est différent de l'impression photographique. En résumé, quoique B. ne conclue pas, sa perplexité penche en faveur de l'explication surnormale.

Avant ses dernières expériences, l'auteur alla à Paris où le Dr Geley lui fit les honneurs de l'Institut métapsychique et lui montra ses moulages qui l'impressionnèrent fort. « Quelque théorie qu'on avance pour les expliquer, dit-il, ces gants de paraffine sont la meilleure preuve en faveur du surnormal que tout ce que j'ai vu jusqu'ici. » B. rendit également visite à Schrenck-Notzing, à Munich. Puis il partit pour Berlin, où il visita le laboratoire de M. Grunewald. Il estime que ce laboratoire est le mieux outillé du monde pour la métapsychique. Le Dr Gradenwitz et le Dr Schwab lui procurèrent une séance avec le médium Maria Vollhart (Cf. R. M. 1923, p. 22). Au début de cette séance, il y eut un apport d'une branche de buis parfaitement fraîche. A ce moment le pouls du médium accusait un changement de fréquence de 60 °/₀ (certainement une augmentation, d'après les comptes rendus de Schwab). On eut encore l'apport de deux petites ardoises scellées ensemble à la cire et qui avaient disparu mystérieusement d'un tiroir quatre mois auparavant. Une pierre, deux ou trois fois plus grosse qu'un œuf de poule, tomba sur la table avec fracas. Cette pierre était brûlante, beaucoup plus chaude que n'aurait pu le faire le contact d'un corps humain. B. constata aussi des stigmates sur la main du médium. Il déclare qu'il ne peut admettre la fraude qu'à condition de croire Gradenwitz et Schwab complices.

De retour en Amérique, il eut, le 26 avril, une intéressante séance avec Mlle Besinnet, qui est actuellement le meilleur médium physique connu des Etats-Unis. Dès le début, il y eut production de lumières très brillantes et très rapides, puis des voix très caractéristiques se firent entendre : elles étaient de trois registres différents et semblaient provenir du milieu de la table dont une rallonge centrale avait été enlevée. On distinguait une voix de femme à l'accent écossais et une voix d'homme, « ténor prodigieusement riche dont le volume aurait rempli une cathédrale ». Il y avait aussi un siffleur très habile. Un phonographe marchait pendant la séance. Les entités désignaient les morceaux qui leur plaisaient et savaient reconnaître les disques dans l'obscurité avant qu'ils fussent mis sur l'appareil. Si l'on passait outre à leur désir, la machine s'arrêtait subitement malgré les efforts de la personne de l'assistance qui était préposée à son fonctionnement.

Un tambourin sur lequel s'était formé une petite tache lumineuse put circuler entre toutes les mains. Mais le plus curieux de la séance fut l'attachement de Mlle Besinnet sur son fauteuil au moyen d'une longue corde qui était sur la table. La main gauche de B. fut liée à la main droite du médium, et en admettant que ce fut l'œuvre de Mlle B. elle-même, B. ne peut expliquer comment elle a pu achever ensuite de s'attacher aussi étroitement. Mais voici le plus fort. Un mouchoir qu'on avait mis sur la table fut d'abord apporté à un assistant. A la restitution de la lumière, on constata qu'il bâillonnait très fortement la bouche du médium : or les deux mains de celle-ci étaient liées et les conditions matérielles rendaient impossible une complicité. Pendant qu'elle était ainsi bâil-

lonnée, le siffleur se fit entendre. On perçut des attouchements, un courant d'air froid. La montre lumineuse d'un des assistants fut prise entre ses mains et transportée dans l'espace avant d'être remise à Sir Arthur, puis à B. Enfin la table elle-même fut lévitée et décrivit des huit dans l'air. B. a vu des lumières qui étaient de la grosseur d'une petite prune, très brillantes et impossibles à confondre avec des lumières électriques diffusées. Elles se modelaient en visages qui avaient moins un caractère individuel qu'un caractère de type, et ne se prêtaient pas, par conséquent, à une identification certaine. Ils avaient les yeux clos mais ne présentaient pas l'aspect mortuaire.

Le livre de B. se termine par le récit d'une séance non décisive avec un jeuue médium à trompette et une séance plus intéressante avec une dame qui produit le phénomène de l'écriture sur ardoise. On dépose un crayon sur une ardoise qu'elle tient pendant un certain temps sous une table dont les quatre pieds ont été entourés d'une étoffe de manière à former un cabinet noir. L'autre main du médium reste naturellement sur la table. On entend alors le crayon écrire. Quand il s'arrête, on retire l'ardoise et on a un message. B. obtint ainsi des réponses assez curieuses à des questions posées. Il n'était pas autorisé à mettre l'ardoise lui-même sous la table, mais il put la tenir tout seul un certain temps pendant que le médium répondait à un appel téléphonique. Il se rendit compte que c'était très fatigant et se demanda comment Mme X. pouvait soutenir ce poids pendant des quarts d'heure sans être incommodée. Il était cependant facile à B. de vérifier par la suite si la table était truquée en dessous.

Cette multiple enquête n'a en somme apporté à notre auteur que des présomptions plutôt favorables mais pas la certitude absolue. Il avoue que dans les faits les plus probants, c'est-à-dire le fil de Powell, le bâillon de Mme Besinnet et l'ardoise de Mme X., il y a des « pailles ». Eh bien, qu'il nous permette de lui dire que ces pailles sont dues à son manque d'entraînement. Dans toutes ces séances, il a été surpris et il a oublié de faire le geste nécessaire qui lui aurait donné la certitude ou de la fraude ou de l'honnêteté du médium : Ce qui prouve que pour « contrôler » la métapsychique, il ne suffit pas d'être un homme intelligent, instruit et défiant, il faut une expérience qu'on n'acquiert pas du premier coup. N'aurait-il fait que cette démonstration à l'usage de nos savants officiels, fourvoyés en des « aventures psychiques », nous devrions lui en être largement reconnaissants.

Die okkulte Frage

Par le Dr H. W. Zahn. (Verlag Huber, Diessen, près Munich).

Occultisme n'ayant pas en allemand un sens aussi étroit qu'en français, il faut plus exactement traduire par *La question psychique* le titre de l'intéressante brochure que publie le Dr H. W. Zahn, neurologiste à Baden-Baden. Une première partie de ce travail résume les connaissances acquises jusqu'à ce jour. Une seconde rend compte des expériences personnelles de l'auteur. Elles datent de 1917 et furent faites avec un médium physique de Nuremberg, Mlle H., en présence de collègues et de professeurs d'Université.

L'auteur avait l'idée préconçue de la fraude mais il fut bientôt obligé de reconnaître que les phénomènes se produisaient en plein jour et dans les conditions de contrôle les plus rigoureuses. C'est ainsi qu'il obtint des raps très caractéristiques, bruyants et rythmés, comme si un doigt invisible tambourinait des airs à l'extrémité de la pièce. Les membres du cercle faisant la chaîne loin du centre où était la table, celle-ci se mit à s'agiter et à se déplacer dans

l'obscurité. Dans d'autres séances qui eurent lieu à Berlin et non plus à Nuremberg, la lumière rouge éclairait très suffisamment toute la chambre. Malgré son très grand poids, la table s'éleva dans l'espace et tout le monde put constater qu'il n'y avait aucun contact suspect. A cette séance, différents objets furent déplacés et projetés. Z. signale l'odeur d'ozone qu'il sentit pendant certaines manifestations.

Il y eut aussi des phénomènes lumineux. Une fois, plusieurs assistants aperçurent une lueur grisâtre qui s'étalait comme un nuage sur la table avant la lévitation. Une autre fois, on vit au-dessus de la tête du médium, une large nébulosité laiteuse qui s'étendit sur les autres assistants sans d'ailleurs éclairer le reste de la chambre. Une dame, appelée de l'extérieur, constata parfaitement le phénomène, en dehors de toute suggestion possible. Ultérieurement, il arriva que dans une séance obscure, les figures et les mains étaient illuminées en totalité ou en partie par cette même lueur qui se réunissait parfois en une colonne lumineuse dans un coin de la pièce. Z., qui a une sensibilité visuelle particulière, prétend qu'il a constaté ces radiations chez des personnes endormies ou en état de fièvre. Elles étaient plus intenses par temps sec et s'affaiblissaient par la pluie ou la neige. Pendant les séances avec M[lle] H., il a réussi à obtenir des photos de ces phénomènes en posant trois secondes, sans éclair de magnésium. Des clichés-témoins, faits avant et après, ne donnèrent rien.

Ce médium avait aussi des facultés métapsychiques intellectuelles. Z. lui tendait des lettres sous enveloppe qu'il avait choisies au hasard ou dont il ignorait le contenu. Elle les plaçait sur le front, sur la nuque, ou les conservait simplement entre les mains. Elle décrivait alors les dispositions d'esprit du scripteur, son état de santé, avec des localisations précises, et parfois donnait son identité. Mais Z. n'indique pas qu'elle ait jamais lu les lettres à travers l'enveloppe. Il s'agit de cryptesthésie et non de cryptoscopie.

Dans son introduction, Z. montre « la dangereuse parenté de l'occultisme avec les troubles de la vie de l'âme ».

Mirando al Misterio

Par le D[r] Luis Zea Uribe (Leymarie, éditeur, Paris).

Ce gros livre : *En face du mystère*, composé par un professeur à la Faculté de Médecine de Colombie, est une « contribution à l'étude des phénomènes médiumniques et leurs répercussions sur le problème moral et religieux ». Les quatre cinquièmes sont consacrés à l'exposé de la doctrine spirite et des principaux faits métapsychiques, le reste à des expériences personnelles de clairvoyance faites à Bogota, avec une femme de 35 ans, mère de six enfants, jouissant d'une santé excellente et n'ayant aucun antécédent morbide. Dès l'enfance ce médium avait une intuition remarquable qu'elle tenait d'ailleurs de sa mère. Elle se prêta volontiers aux expériences de table que le D[r] U. organisa avec quelques amis, mais pendant huit mois celles-ci furent stériles. Enfin on commença à sentir le vent froid et à entendre des raps, puis on eut des communications qui prirent tout de suite la forme spirite. Les entités se donnaient pour des trépassés et s'évertuaient en discours moraux. Il y eut un cas de xénoglossie. Le médium se mit à parler une langue qu'elle ignorait et l'on dut faire venir un diplomate du pays en question pour la comprendre et lui répondre. Il est regrettable que l'auteur ne nous dise pas de quelle langue il s'agissait et ne cite aucun témoignage précis. Il est vraiment trop discret. L'entité donna son nom et des détails sur sa famille qui furent reconnus exacts. Il se présenta

aussi une Française qui dicta *à rebours* : « Valentine. Une pauvre cuisinière morte à Caen. Priez pour moi. »

Une personnalité survint qui ne tarda pas à devenir le contrôle de toutes les séances. Elle déclara s'appeler Don Ramon de la Infiesta et avoir été fusillée en 1815 pendant une guerre civile par les partisans républicains de Bolivar. L'existence de ce personnage fut prouvée par les archives, mais l'auteur verse un peu trop facilement dans la croyance spirite sans se demander s'il n'y a pas là un cas de prosopopèse dû à un souvenir oublié du médium. Nous n'avons trouvé rien de véritablement probant dans ces procès-verbaux. Les assistants furent stupéfaits qu'un jour, à l'état de transe, le contrôle eût exprimé le vœu que « sa fille », c'est-à-dire le médium, possédât une faculté analogue à celle de Mme Piper. Or elle ignorait l'existence de Mme Piper. Qu'en savent-ils ? En tout cas, eux ne l'ignoraient pas et on peut voir là un phénomène télépathique bien fréquent. Une fois, il y eut une prédiction touchant l'avenir d'un homme politique. Une entité défunte annonça qu'il réussirait dans ses ambitions et qu'il occuperait un haut poste, mais que plus tard l'opinion se retournerait contre lui et qu'il serait destitué pour fautes commises contre l'honnêteté et contre la République. Or cette prophétie se réalisa entièrement, paraît-il, quelques années après.

Le Dr U. essaya d'obtenir des phénomènes physiques, mais il ne put y parvenir. « Les phénomènes intellectuels vous profiteront davantage ! » déclara Don Ramon, non sans une certaine ironie.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

Les Maisons hantées, par Camille FLAMMARION (E. Flammarion, éditeur, Paris, 8 fr. 50).

Discours présidentiel à la Société anglaise des Recherches psychiques, par Camille FLAMMARION (Proceedings of the S. P. R.).

Le Boudhisme, par le Ct ROBERT (Portail, éditeur, Saïgon).

Les Eléments de l'Ecriture des Canailles, par J. CRÉPIEUX-JAMIN (E. Flammarion, éditeur, Paris, 20 fr.).

Supernormal faculties in man, excellente traduction par M. STANLEY DE BRATH du livre du Dr OSTY (Methuen, éditeur, Londres, 15 sh.).

CORRESPONDANCE

Cas de Télépathie

Le 16 Novembre 1923.

AU PROFESSEUR RICHET

Monsieur et cher Maître,

La lecture de votre article de la *Presse Médicale* du 10 novembre m'encourage à venir vous dire, parmi tant d'autres que je connais et que j'ai vérifiées, une observation nouvelle de conscience de la réalité présente, par des voies extra-normales.

M[lle] Cécile Coste, qui est devenue ma femme après la guerre, infirmière-major de la S.B.M., était dans une ambulance aux environs d'Epinal au début de la guerre. Une nuit qu'elle était de garde et qu'elle attendait des blessés, s'étant assoupie, elle a été réveillée par ce qu'elle a cru être des bruits frappés à sa porte. Elle s'est levée et n'a vu personne. Au bout d'un instant, elle s'est entendue appeler plusieurs fois et très distinctement par son petit nom. Elle a très bien reconnu la voix de son frère, qui avait un accent désespéré. Quelques jours après, elle apprenait qu'il avait été tué au moment même où elle l'avait entendu, dans les environs de Saint-Quentin.

M[me] de Montebello, dont vous parlez dans votre conférence, connaît beaucoup ma femme et pourrait vous dire que, instruite et intelligente, elle a un caractère parfaitement équilibré, aussi pondéré que possible et qu'elle ne s'est jamais occupée des questions que vous traitez dans votre article.

Elle a, malheureusement aussi, offert un exemple parfait de prémonition. Dans la nuit du 13 au 14 juillet 1921, elle s'est réveillée angoissée ; elle m'a dit qu'elle se voyait le corps et la figure couverts de sang et qu'elle avait la certitude qu'il allait lui arriver un accident. Le lendemain 14 juillet, à 18 heures, à la suite d'un accident d'auto, on la relevait avec une énorme plaie de la face et une fracture de la colonne vertébrale qui, depuis plus de vingt-huit mois, la tient clouée au lit. J'ajoute que ma pauvre femme n'est pas sujette aux cauchemars et aux hallucinations et que ce sont les deux seules fois de sa vie qu'elle en a eu. Je voudrais bien savoir quelle explication vous donnez de ces phénomènes de prémonition.

Dans le cas où vous ajouteriez ces faits à vos observations, je vous serai reconnaissant de ne mettre que les initiales. En m'excusant de vous importuner, je vous prie de croire, Monsieur et cher Maître, à mes sentiments respectueusement dévoués.

D[r] X...,
Agrégé des Facultés de Médecine.

* * *

Très cher Maître,

Je lis avec le plus vif intérêt votre belle conférence sur « les voies non sensorielles de la connaissance » et la partie consacrée à la monition me frappe d'autant plus que j'en ai observé un cas qui m'a paru assez démonstratif. Je

l'ai, à l'époque, communiqué à mon collègue et ami Babinski, qui l'a trouvé aussi très impressionnant.

Mme X. est soignée dans une maison de santé pour un état de démence chronique. Elle ne voit personne en dehors des médecins, d'une vieille domestique qui lui sert de garde et de son mari. Ses fils sont au front depuis le début de la guerre, mais on ne lui en a rien dit et elle semble l'ignorer. Sait-elle seulement que l'on est en guerre ? Dans tous les cas, elle ne les a pas vus depuis de longs mois et elle n'a jamais demandé après eux.

Un jour, je vais la voir comme toutes les semaines, au sortir de l'hôpital, vers midi moins le quart. Je trouve la vieille domestique qui m'attend à la porte de la chambre pour me prévenir que sa maîtresse est, depuis la veille, dans un état d'excitation inaccoutumé, qu'elle ne fait que demander ce qui est arrivé à son fils aîné et qu'elle répète constamment qu'un grand malheur est survenu.

J'entre et je trouve, en effet, la malade extrêmement agitée et qui me dit : « Docteur, on me cache quelque chose ; qu'est-il arrivé à mon fils Albert ? C'est affreux. » Malgré tous mes efforts, je ne réussis pas à la calmer. Ce n'est que l'après-midi que l'excitation est tombée peu à peu. La malade n'a plus jamais redemandé des nouvelles de son fils.

En me retirant, j'interroge la domestique. Elle ne sait rien et n'a rien entendu dire. Elle n'a du reste vu personne de la famille et son maître n'est pas venu depuis 48 heures.

Or, ce n'est que l'après-midi du même jour, à 16 heures, que le mari de la malade a été avisé que son fils aîné avait été tué la veille au front.

N'est-ce pas là un beau cas de monition et ce cas ne s'est-il pas produit dans des conditions telles qu'il est bien difficile de ne pas en reconnaître la valeur ?

Veuillez croire, très cher Maître, à l'assurance de mes sentiments dévoués.

(12 nov. 23).

Dr G. Lion,
Médecin de l'hôpital de la Pitié.

***

Réponse à une critique

Monsieur le Dr Geley, Directeur de la *Revue Métapsychique*, Paris.

Monsieur le Directeur,

Dans ses observations au sujet d'un petit article paru dans le journal *Light*, de Londres, intitulé « Une hypothèse : la force magnétique ou odique dans la photographie psychique », M. Pascal Forthuny me reproche d'avoir fait « une déclaration de foi spirite » au milieu d'un exposé scientifique. (*Revue Métapsychique*, p. 344.)

Je tiens à rectifier cette erreur, due, je crois, à une traduction imparfaite.

Voici ce que j'avais dit : « Peu de médiums sont aptes à produire des photographies psychiques soit parce qu'ils n'ont jamais été entraînés à cet exercice par le moyen de l'hypnotisme ou de la suggestion, soit parce que *des* Entités désincarnées (et non pas *les* Entités désincarnées), comme il est imprimé dans la Chronique Etrangère de M. Forthuny), ne les ont pas choisis pour se manifester par leur intermédiaire. »

J'avais donc mis en présence deux hypothèses, lesquelles, du reste, ne se contredisent pas. Je ne sais pas laquelle est la vraie (peut-être toutes les deux, car la question est plus complexe que ne semble le croire M. Forthuny).

Plus loin, j'ai constaté le *fait* (*indiscutable* pour ceux qui, comme moi, ont

comparé soigneusement, loupe en main, un grand nombre des « extras » obtenus sur des plaques photographiques, avec les portraits des mêmes personnes en vie) *que la plupart des « extras » sont des visages de défunts.* Mais je n'ai pas affirmé que ces visages ont été *produits* par des défunts ; je n'en sais rien.

Je n'explique pas le fait, je le constate seulement.

La même chose pour les écritures sur plaque, lesquelles ressemblent, mot par mot, lettre par lettre, trait par trait, à l'écriture vivante de personnalités disparues, Sir William Stead, le Dr Crawford, l'archidiacre Colley, M. William Walker (président d'une Société photographique), etc., etc.

Je n'explique pas ce *fait* non plus ; quant à sa réalité, c'est une question de graphologie, comme l'autre est une question de physiognomomie ; et ces questions, avec une foule d'autres, forment l'étude et la préoccupation de la Société anglaise pour l'Etude des Images supranormales, dont je suis membre correspondant, et pour le bulletin mensuel de laquelle Société mon petit exposé avait été écrit.

A cela j'avais ajouté (mais ceci n'a pas été traduit par M. Forthuny) : « Ce fait demande à être expliqué. Il n'entre pas dans l'hypothèse présentée dans cet exposé, laquelle concerne une question technique, et pourrait être démontrée par un ensemble de faits qui remplirait plusieurs volumes. » (Si M. Forthuny en doute, il n'a qu'à lire les ouvrages de Reichenbach, de Rochas, Boirac, et bien d'autres traitant des phénomènes appelés « Magnétiques » ; ou bien à faire des expériences lui-même sur la conductibilité de la force psychique et des images télépathiques, comme l'a fait le Dr Kotik.)

Mon hypothèse est donc une hypothèse scientifique, exprimée en langue scientifique, et, j'ajoute, par un homme rompu aux méthodes scientifiques, comme ceux qui me connaissent peuvent en témoigner.

Mais si je voulais appuyer une conviction de la probabilité de la survivance humaine sur les images obtenues sur des plaques photographiques, j'y trouverais un bien frêle soutien ; je m'adresserais plutôt aux preuves nombreuses et convergentes réunies par M. Ernesto Bozzano, par exemple.

M. Forthuny veut bien admettre « qu'il n'y a rien d'absolument inutile dans le plan de nos recherches » (pas même ma modeste hypothèse, sans doute) ; mais à qui s'adresse l'observation suivante sur « l'erreur même, qui, globale- « ment considérée, peut intégrer en elle une parcelle de vérité, une moindre « lueur qui, *mieux dirigée*, éclairera un jour un point précis des ténèbres ».

C'est bien beau comme phrase, mais c'est aussi se donner un grand air de supériorité dans un sujet sur lequel il est probable que M. Forthuny n'a fait aucune recherche spéciale.

Donc, son accusation d'avoir inséré une « déclaration de foi spirite » dans un exposé scientifique est absolument inexacte ; et j'ajoute que ni moi, ni mes collaborateurs de la S.S.S.P. (Society for the Study of Supranormal Pictures) ne sommes fixés au moment actuel sur l'origine de ces photographies supranormales ; ce qui est presque certain, c'est que le cerveau ou le subconscient du médium y jouent un rôle, soit comme origine, soit comme moyen de communication. Mais rien ne prouve jusqu'à présent, que ces impressions sont d'origine ultra-terrestre ; et cela ne sera jamais qu'une question de probabilité ou d'appréciation personnelle ; tout au plus la probabilité dont nous devons nous contenter tous les jours, lorsque nous recevons une lettre d'un ami depuis longtemps disparu.

Je fais appel, Monsieur le Directeur, à votre courtoisie habituelle, pour insérer cette réponse et rectification, dans le prochain numéro de la *Revue Métapsychique*, et veuillez agréer l'assurance de ma haute considération.

Charles-J.-Hans HAMILTON.

Le Pavillon, Mauzé (Deux-Sèvres.)
25 novembre 1923.



Réponse à une mercuriale

1° D'une hypothèse, je traduis une partie qui suffit à expliquer le tout.

2° J'écris *les*, pour *des*.

M. Hans Hamilton, rectifiant, expose sa théorie au long, et change *les* en *des*.

Soit.

Mais, pourquoi des nerfs, des aigreurs ?

1° De longtemps, je sais que toute question métapsychique est complexe.

2° J'ai lu et relu Reichenbach, de Rochas, Boirac.

3° Je ne me donne jamais « aucun grand air de supériorité ».

4° J'ai l'habitude d'étudier, « spécialement », les sujets que je traite.

M'exprimé-je ici dans le « langage scientifique » de M. H. H. ? Je n'y prétends pas. Ce qui m'importe, c'est que la courtoisie élémentaire soit sauvegardée.

Pascal FORTHUNY.

Erratum

Dans le numéro 5 de la *Revue Métapsychique,* année 1923, page 314, 6e ligne au lieu de « *en* sa présence », lire « *hors* sa présence ».

TABLE

DES

MATIÈRES

ANNÉE 1923

I. — TABLE DES SOMMAIRES

JANVIER-FÉVRIER

MARS-AVRIL

SEPTEMBRE-OCTOBRE

NOVEMBRE-DÉCEMBRE

II. — TABLE DES AUTEURS

A

B

C

L

M

N

O

P

R

S

T

U

V

Z

III. — TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

A

B

C

M

N

O

P

IV — TABLE DES GRAVURES

Expériences de la Société d'Etudes psychiques polonaise avec Franek Kluski :

Le Directeur-Gérant : Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES........	**25 francs.**
ETRANGER..............	**30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Revue Métapsychique

Revue Métapsychique

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE



ANNÉE 1924



Année 1924 — N° 1 Janvier-Février

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAM 65-48 Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*
Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*
ERNEST BOZZANO.
Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.
GABRIEL DELANNE.
CAMILLE FLAMMARION, Astronome.
Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.
Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :
Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture;* une *salle de conférences.*

Année 1924 — N° 1. **Janvier-Février 1924.**

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

La défense de la Métapsychique

Réponse au Docteur Achille Delmas (1)

Mon savant ami Pierre Janet ayant écrit dans la *Revue Philosophique* un très sérieux et approfondi article sur mon *Traité de Métapsychique,* je lui ai répondu en montrant que sur plusieurs points ses observations ne me paraissaient pas justifiées. En tout cas la discussion de Janet me semblait assez scientifique pour mériter toute attention.

Je n'en dirai pas autant des articles de soi-disant vulgarisation qui ont paru dans divers journaux, articles auxquels j'ai dédaigné de faire même une allusion. Par conséquent le Dr Achille Delmas sera satisfait de voir que je ne le mets pas dans cette cohue de critiques incohérentes et que je tiens à lui répondre.

J'espère aussi qu'il excusera ma vivacité, attribuable aux critiques acerbes qu'il a formulées un peu contre moi et beaucoup contre la métapsychique.

I

Et d'abord l'argument d'autorité.

Quoi qu'il en dise, je n'attache guère d'importance à l'autorité des maîtres. Les faits ont une valeur qui dépasse singulièrement les affirmations même des hommes supérieurs. Vis-à-vis des faits, des hommes comme William James, comme sir William Crookes, comme Descartes, comme Aristote, comme M. Delmas lui-même, ne sont que poussière. L'histoire est là pour montrer que les plus graves erreurs ont été sentencieusement énoncées par les plus illustres des mortels. Quand Harvey a découvert la circulation du sang, il avait contre

(1) M. Marcel Prévost, directeur de *La Revue de France,* qui a le très généreux souci des choses scientifiques, a voulu, dans son journal, ouvrir un débat sur la Métapsychique. M. René Sudre a écrit là-dessus un article excellent. Le docteur Achille Delmas lui a répondu. M. René Sudre a déjà, dans la *Revue de France,* réfuté les critiques de Mt Delmas. Pourtant j'ai tenu, moi aussi, à montrer dans la *Revue Métapsychique,* la faiblesse des arguments de notre contradicteur.

lui Aristote, et Galien, et Hippocrate, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir raison.

Donc l'argument d'autorité ne compte pas, et je n'en ferai pas plus de cas que des opinions d'Homère sur l'électro-physiologie.

Mais je demande alors qu'on applique à M. Delmas ce que très justement il applique à sir William Crookes, à J. Maxwell, à A. de Rochas, à C. Flammarion, et à vingt autres. Puisque ces hommes éminents ne comptent pas, on me permettra de dire que M. Delmas ne compte pas davantage. Il n'y a qu'une différence entre eux et lui. C'est qu'ils ont vu, étudié, scruté, analysé, douté pendant 20 ou 30 années, pour arriver enfin, après un labeur acharné, à une conclusion, tandis que M. Delmas, assis à sa table de travail, a compulsé quelques notes, a lu mon *Traité de Métapsychique*, et, après ce travail livresque, a conclu souverainement.

Donc, si je n'admets pas l'argument d'autorité, ce ne sera certainement pas pour accorder à M. Delmas une autorité supérieure à la nôtre. Il dit quelque part qu'il est modeste. Hé ! que serait-ce, s'il ne l'était pas ? Pour lui, *les hauts titres officiels des grands savants, la notoriété acquise par beaucoup de mémoire et d'imagination, par des personnes ayant des diplômes et occupant des situations importantes*, tout cela n'a aucune valeur. On peut être avec tout cela, dit-il, « DÉBILE DU JUGEMENT ».

C'est entendu, et j'accepte pleinement cette sévérité. Cependant, quand on n'a ni les hauts titres officiels, ni les situations importantes, ni une grande dépense d'activité aidée par la mémoire et l'imagination, quand on n'a pour tout bagage que le diplôme de docteur en médecine, il y a beaucoup plus de raisons pour être débile du jugement.

Dieu sait cependant que je n'accuse pas M. Delmas d'avoir un jugement débile ! Je lui laisse le soin de nous faire ce reproche ! Je lui fais seulement remarquer que cette accusation se retourne étrangement contre lui.

Et, puisqu'il parle de modestie, je me permets de lui en conseiller un peu davantage. La force de ses arguments en sera augmentée. Et ce ne sera pas inutile, car ses arguments sont d'une médiocrité qui désarme presque la critique.

Je ne dis rien de ses expériences. Il n'en apporte aucune, ni grande ni petite. L'expérimentation de M. Delmas, c'est le néant dans toute sa profondeur sinistre.

II

Il commence par faire une incursion (bien timide) dans la bactériologie. Nous avons dit que Pasteur avait eu grande peine à faire triompher ses doctrines et que l'histoire des sciences nous montre

que souventes fois des idées simples, presque évidentes, furent contredites par l'unanimité des contemporains. Quelle n'a pas été ma surprise d'apprendre de M. Delmas que Pasteur apportait des *faits que chacun pouvait facilement vérifier et reproduire !* Quoi vraiment ! la démonstration de la génération spontanée a été si facile ! et de la vaccination charbonneuse ! et de l'atténuation des virus ! Si ç'eût été aussi simple, le mérite de Pasteur n'aurait pas été bien grand ! Ce qui, en fait de microbes, est si facile aujourd'hui, et même très facile, était furieusement difficile de 1865 à 1875.

Il est facile aujourd'hui de démontrer la circulation du sang, ou l'augmentation du poids des métaux par la calcination, ou la formation du sucre par le foie. Ce sont là démonstrations à la portée d'un étudiant de deuxième année. Mais ce n'est aujourd'hui aussi élémentaire que parce qu'il y a eu Harvey, Lavoisier, Claude Bernard, et Pasteur. Avant que ces grands hommes eussent apporté la lumière, la difficulté était prodigieuse.

Passons, puisque aussi bien nous ne sommes pas au cœur de la question. Sans l'autorité des Maîtres, sans l'autorité de M. Delmas, il s'agit de savoir si les faits de la métapsychique sont réels, ou s'ils sont des illusions.

III

J'ai divisé la métapsychique en deux parties absolument distinctes. De même qu'en physique il y a des parties bien dissociables comme par exemple l'hydrodynamique et l'électricité, de même il y a, en métapsychique, la métapsychique objective et la métapsychique subjective qui confinent l'une à l'autre, sans se confondre.

La négation (ou l'affirmation,) de l'une ne va nullement entraîner la négation (ou l'affirmation) de l'autre. Cette distinction fondamentale a été, je n'ose pas dire ignorée, mais dédaignée par M. Delmas, ce qui rend inopérante son argumentation contre la métapsychique tout entière.

Pour moi, je ne cache pas ma préférence pour la métapsychique subjective (elle occupe les deux tiers de mon livre). C'est celle-là seule qu'ont traitée nos admirables collègues de la S. P. R. de Londres. J'en ai fait l'objet d'une adresse présentée au Congrès International de Physiologie d'Edimbourg devant des personnes compétentes en biologie, au moins autant que des médecins aliénistes, et je l'ai intitulée : « *les voies non sensorielles de la Connaissance et la méthode expérimentale* ».

J'ai démontré par l'expérience, et par l'expérience seule, que la réalité arrive parfois à la connaissance par des voies autres que les voies sensorielles normales.

Eh bien ! voici qui est caractéristique de l'état d'âme de M. Delmas. Il se contente d'une demi-page pour réfuter tout ce qui a été dit sur ce sujet :

Que dit-il des Phantasms of living ?	Rien.
Que dit-il de M. J. Hyslop ?	Rien.
Que dit-il de F. Myers ?	Rien.
Que dit-il de R. Hodgson ?	Rien.
Que dit-il d'Aksakoff ?	Rien.
Que dit-il de Stainton Moses ?	Rien.
Que dit-il de Mme Thompson ?	Rien.
Que dit-il de Mme Léonard ?	Rien.
Que dit-il de sir Olivier Lodge ?	Rien.
Que dit-il de M. et Mme Sidgwick ?	Rien.
Que dit-il de M. Huysmans ?	Rien.
Que dit-il de William James ?	Rien.
Que dit-il d'Osty ?	Rien.

Et cependant il existe une vingtaine d'ouvrages considérables, écrits par des hommes loyaux et savants, qui ont étudié patiemment, laborieusement, ce beau et difficile problème et apporté des expériences parfaites.

Il est vrai que M. Delmas consent à consacrer cinq lignes à Ossowietzki.

Dans sa naïveté, — c'est le mot le plus bienveillant que je puisse adopter, — voici tout ce qu'il dit là-dessus : « Un de mes amis, de très grande autorité » — et ici l'autorité, quoique *anonyme* ! ! intervient magistralement — « fut spécialement convié à une séance : il y eut trois tentatives qui furent trois échecs ».

On croit rêver... Oui ! c'est tout, absolument tout.

Voilà *tout* ce que M. Delmas peut objecter aux quarante expériences, d'une précision incomparable, que nous avons faites, les uns et les autres, avec Ossowietzki. C'est vraiment abuser de la bonhomie de ses lecteurs que de leur faire croire que trois expériences négatives, même si l'autorité de l' anonyme est presque divine, peuvent ruiner, démolir, renverser de fond en comble, anéantir, jeter dans l'abîme des illusions et des erreurs, quarante expériences positives, irréprochables.

Une allusion est faite à Mme Piper. Je suis surpris, à la limite de la surprise, de voir M. Delmas invoquer à son secours J. Maxwell, mon savant et excellent ami Maxwell, qui a publié un livre remarquable, où, à propos de la clairvoyance qu'il admet complètement, il va aussi loin et même parfois plus loin que moi.

Pour contester les faits relatifs à Mme Piper, dont la clairvoyance après quinze ans d'études a été résolument adoptée par W. James,

par sir Olivier Lodge, par J. Hyslop, par Richard Hodgson, par Frédéric Myers, qui ont eu plus de 500 séances inscrites tout au long dans cinq gros volumes, M. Delmas dit : « *le Dr Bérillon a fait les plus expresses réserves* ».

Enfin ! Enfin ! Nous voilà donc enfin en présence de quelque chose de solide. M. Bérillon, qui n'est ni William James, ni sir Olivier Lodge, ni Frédéric Myers, M. Bérillon — qui n'a rien vu d'ailleurs — fait des réserves expresses. (Lesquelles) ? Et cela suffit à M. Delmas pour conclure que toute l'histoire de Mme Piper est une prolongée mystification. M. Bérillon doute, et ce doute suffit à M. Delmas pour nier. On n'est pas plus accommodant ! Là encore M. Delmas abuse de la crédulité de ses lecteurs.

Il en abuse encore en citant triomphalement M. Jules Bois qui a constaté une erreur de Mme Piper sur les personnalités de Rector, Imperator et Prudens. Une erreur dans cinq gros volumes de réponses ! C'est bien grave !

En un mot, et avec tout le respect que je dois à un confrère, docteur en médecine comme moi, toute cette critique de la Métapsychique subjective me paraît être, je n'ose pas dire une plaisanterie ; mais un néant.

Ou plutôt ma conclusion vraie est la suivante : M. Delmas ne veut pas de la métapsychique subjective (pour des raisons que j'ignore) et il a jugé plus prudent de la passer sous silence.

Comme ses critiques sont inexistantes sur les faits de la métapsychique subjective, nous sommes forcés de conclure qu'il les accepte, *nolens, volens*.

Dont acte [1].

IV

Passons à la métapsychique objective, celle qui a été le plus violemment attaquée, celle qu'il est le plus difficile de défendre parce que les médiums à effets physiques, extrêmement rares d'ailleurs, sont inconstants et trop souvent atteints de tares physiologiques ou morales. Quoique je sois certain de beaucoup des phénomènes de la métapsychique objective, je reconnais très volontiers que la certitude n'est pas aussi grande que pour la subjective.

Il y a en effet des degrés dans la certitude. Et cela mérite d'être dit.

Par exemple, je suis certain que l'hydrogène se combine à l'oxy-

(1) En un article qui vient de paraître dans la *Revue de Paris*, M. Heuzé, qui a été et est encore l'adversaire acharné de la métapsychique objective, semble, très loyalement, reconnaître la réalité des faits de la métapsychique subjective. Dont acte.



gène, et je suis certain qu'il n'y a pas de générations spontanées. Voilà deux certitudes. Tout de même, la certitude d'une combinaison de l'oxygène avec l'hydrogène est plus grande que la certitude qu'il n'y a pas de générations spontanées. Je suis certain que Victor Hugo est un plus grand poète que Mallarmé, mais la certitude que Victor Hugo est un plus grand poète que Lamartine est bien moindre. Je suis certain que l'homme a été contemporain du mammouth, mais je suis plus sûr encore qu'il est contemporain de l'éléphant.

Eh bien ! je suis certain que la métapsychique objective est vraie; mais je suis plus certain encore des faits de la métapsychique subjective.

En réalité, toute l'argumentation de M. Delmas — car il n'y a pas dans toute sa polémique la plus minime trace d'expérimentation, — toute son argumentation, dis-je, repose sur l'affirmation suivante : *les médiums ont avoué qu'ils ont triché.*

C'est tout. Absolument tout.

L'aveu des médiums explique tout.

Pour répondre à toutes les preuves accumulées, à toutes les précautions rigoureuses prises, à toutes les impossibilités mécaniques, matérielles, dont les expériences multiples de Home, d'Eusapia, d'Eglinton, de Stainton Moses, de Mme d'Espérance, de Mme Marryat, d'Aksakoff, de Lombroso, de Maxwell, de Morselli, de Bottazzi, et de bien d'autres dont les noms empliraient toute cette page, M. Delmas se contente de dire : « ils ont triché ».

Et ils ont triché parce qu'ils ont avoué avoir triché.

On pourrait supposer qu'il a dévoilé des trucs remarquables inédits, des prestidigitations habiles, des supercheries délicates, des inventions abracadabrantes et somptueuses, lesquelles auraient déçu les pauvres savants naïfs. Nullement ! M. Delmas ne nous indique rien de nouveau. Il ignore même que c'est moi qui ai le premier dévoilé le truc simplicissime d'Eusapia — substitution d'une main à l'autre. — Il ignore que les médiums tricheurs dont il indique les noms : Cradock, Eldred, Milner, Sambor, ont été démasqués par les spirites et les métapsychistes !

Ainsi, rien n'indique que les médiums (autres que ces escrocs) ont triché, sinon leurs aveux. Encore une fois, leurs aveux, c'est tout.

Donc, après avoir passé prudemment sous silence la métapsychique subjective, en fait de métapsychique objective, M. Delmas se contente d'une phrase qui est comme la tarte à la crème de Molière. Les aveux des médiums : les aveux des médiums !

Il faut alors examiner ce que valent ces aveux :

1° *Home.* — Il n'y a jamais eu d'aveux de Home. Jamais ! jamais ! Home a dit qu'il n'avait pas rencontré d'esprits sur son che-

min. Cela prouve tout simplement qu'il ne croyait pas au spiritisme.

Ici, j'admire l'étrange mentalité de M. Delmas, qui, parce qu'un médium déclare qu'il n'est pas spirite, traduit cette déclaration par une phrase toute différente : « j'ai triché ». La parole de Home n'est même pas un demi-aveu ; ce n'est pas un aveu du tout. On n'a pas le droit de transformer la négation du spiritisme en un aveu de supercherie. Si M. Delmas s'était donné la peine de lire les séances de Crookes, avec Home, à moins d'être prodigieusement aveuglé, il aurait dit que c'est *du granit.*

2° *Miss Florence Cook.* — Il est possible que Crookes ait été amoureux d'elle. Cependant je ne crois trahir aucun secret en disant que j'ai eu l'honneur d'être reçu jadis par Sir William Crookes, et que lady Crookes me contait avec émotion qu'elle avait vu souvent Katie King venant à la table de la salle à manger et conversant avec ses enfants. Dira-t-on que Lady Crookes était amoureuse de Katie King ?

Et puis, même si Crookes avait admiré la beauté de Katie King, est-ce une raison pour que ce grand et merveilleux savant ait perdu son sang-froid ? Ce n'est plus de la discussion scientifique : c'est le procès-verbal d'un psychiâtre, qui n'a pas bien compris que la découverte des rayons cathodiques et celle du thallium par la spectroscopie est la base de toute l'admirable physique moderne. Que M. Delmas se donne la peine de lire la description donnée par sir William Crookes et peut-être parlera-t-il comme mon cher ami Ochorowitz qui, se repentant d'avoir jadis traité le grand William Crookes d'illusionné, disait, se frappant la poitrine : « *Pater, peccavi* ».

Ainsi contre les expériences avec Katie King, il ne trouve que l'étrange supposition d'un amour aveugle. C'est traiter la science comme Alexandre Dumas traitait l'histoire.

Si pourtant. Il y a autre chose encore. Il y a l'*épilogue* raconté seulement par le *Times !*

Cet épilogue s'est passé neuf ans après. Neuf ans après ! Que s'est-il passé en neuf longues années dans la mentalité de Florence Cook ? Au bout de neuf ans ! une imposture *possible* ! et pour démontrer cette imposture un article du *Times.* C'est terriblement faible pour démolir des admirables expériences faites neuf ans auparavant par un des plus grands savants du XIXe siècle.

3° *Eusapia.* — Y a-t-il eu des aveux d'Eusapia ? Non ! non ! non ! Ces prétendus aveux tiennent dans cette phrase nuageuse, énigmatique, hésitante « *je crois* me souvenir que M. Flammarion a écrit *quelque part* qu'Eusapia Paladino lui avait fait l'aveu *de certaines* tricheries. » Rien de plus. S'appuyant sur cette phrase prodigieusement vague, dont il ne donne pas l'indication précise, M. Delmas nie la réalité de toutes les expériences faites.

Je conseille à M. Delmas de lire les deux excellents volumes d'un maître en psychiâtrie, Enrico Morselli, le savant professeur de l'Université de Gênes, qui a rappelé avec un rare bonheur d'expression, dans une savante étude, tout ce qui a été écrit sur Eusapia *(Bibliografia Paladiniana,* tome I, p. 134 à p. 170 ; tome II, page XVII à XVIII). Il verra que nul médium n'a été exploré avec une précision semblable. Je ne crois pas qu'il existe dans toute la science de contrôles plus sévères, plus multipliés. Tous ceux qui avaient douté ont reconnu leur erreur. Frédéric Myers notamment, dans un aveu solennel. Feilding, Carrington, et bien d'autres encore.

Prétendre que de 1884 à 1906 tous les phénomènes présentés par Eusapia sont dus à cette libération des mains (que j'avais découverte et décrite en 1884), croire qu'aucun de nous n'a été capable de démasquer cette supercherie enfantine et connue, c'est nous accuser d'un trop débile jugement.

Ou plutôt c'est croire à notre complicité.

Je me souviens qu'un jour, dans une expérience faite sur Eusapia chez moi, je disais à mon éminent ami, Charles Ségard, médecin en chef de la marine : « Tu tiens bien la main gauche ? » Il me répondit : « je tiens bien la main gauche ». Alors, j'ajoutai, « prends garde, si tu te trompes, ce n'est pas une erreur, c'est de la complicité. »

Et que va opposer M. Delmas à tous ces faits ? Rien !

4° A vrai dire, il réserve toute sa sévérité pour les expériences d'Alger. C'est son épée de chevet, c'est son cheval de bataille. Eh bien, nous allons voir si cette épée est en carton et si ce cheval de bataille n'est qu'un cheval de bois.

D'abord, M. Delmas parle d'expériences auxquelles je n'ai pas assisté et dont je ne suis pas responsable plus que des divagations de Thalès sur la grandeur du soleil, ou des fantaisies de Paracelse sur les influences des étoiles et des herbes, ou des conjectures de Van Helmont sur les souris nées d'une chemise sale.

Je ne connais pas Mme Ducaine. Je ne connais pas M. Charles Hanin. Je ne connais pas Mlle Cochet. Je ne connais pas Me Garcia. Je ne connais pas M. Portal. Je ne connais même pas Mme Portal, et jamais je n'ai ni minutieusement, ni superficiellement exploré et palpé son pantalon dans lequel elle aurait apporté un pigeon blanc qui constitua un apport remarquable. Je n'ai pas reçu de lettre du père d'Eva. J'ai reçu, il est vrai, une lettre de M. Marsault, avocat à Alger, lequel m'écrivait qu'Eva lui aurait fait l'aveu de supercheries éclatantes, mais Eva a écrit solennellement *qu'elle n'avait jamais fait aucun aveu sur la non vérité de ces phénomènes.*

Cependant admettons qu'elle ait menti, une fois, ou deux fois, ou trois fois : peu importe le nombre de ses mensonges ! En quoi ces soi-disant aveux peuvent-ils contredire la réalité des faits observés par nous, puisque nous l'avons étudiée comme si elle était capable

de toutes les supercheries. M. Delmas, dans ses critiques, parle constamment de notre foi, foi d'un croyant. Quelle aberration ! Non seulement nous n'avons pas la foi d'un croyant, ni moi, ni mes amis, mais nous avons sans cesse devant nous la préoccupation *obsédante* de n'être pas trompés. C'est notre unique souci. Nous ne pensons pas à autre chose. Quel que soit le médium, quelle que soit, pour des considérations morales ou psychologiques, la confiance que nous avons en lui, nous agissons absolument comme s'il était un imposteur.

J'en donne ma parole d'honneur à M. Delmas. Je n'accorde jamais la plus minime confiance au témoignage du médium. Les vêtements sont examinés ; la chambre, fouillée dans ses plus petits détails ; des photographies sont prises. Nulle personne ne peut entrer dans la salle qui est fermée à clef, quoi qu'en prétendent Areski, le cocher voleur, et Marie la cuisinière. Malgré ces propos de cuisine et d'écurie, la fraude devient impossible, tout aussi impossible que lorsque je tiens en l'air, écartées l'une de l'autre les deux mains d'Eusapia et qu'une troisième main me caresse la figure. Tout aussi impossible que lorsque Gouzik a les mains enchaînées et que 2 chaises, à 1 m. 75 de distance, passent par-dessus la tête des assistants et viennent se poser sur la table.

Ces douteux aveux d'Eva, comme ces douteux aveux des sœurs Fox, sont déplorables. Mais quelle confiance accorder à des médiums ? Je suis stupéfait de voir M. Delmas ajouter une foi aveugle à leurs dires ! Leur fragilité mentale, leur mythomanie, leur tendance à la fourberie, leurs facilités à la suggestion, doivent nous faire reconnaître qu'il s'agit d'êtres dont la parole ne compte pas, aussi bien quand ils affirment qu'ils sont sincères, que lorsqu'ils affirment qu'ils sont des fourbes (1).

Voilà pourquoi nous prenons tant de précautions.

M. Delmas, qui insiste sur la débilité mentale des médiums (et il y a plus de raisons d'en parler que de la débilité mentale des observateurs), devrait être le dernier à se servir des témoignages sans preuves, qu'ils apportent après coup et à regarder leurs dénégations comme des preuves irrésistibles tandis que leurs affirmations ne comptent pas.

D'autant plus que plus tard, dans d'autres expériences, faites par moi à Paris en 1909, puis par Mme Bisson en 1913 et 1919, les expériences ont été d'une rigueur absolue... Je ne peux pas revenir ici sur ce que j'ai dit si nettement dans mon livre.

Allons plus loin encore. Supposons qu'Eva m'ait trompé. Supposons que le cocher voleur n'ait pas abusé de la candeur du Dr Rouby. Est-ce que toute la métapsychique objective repose sur

(1) Rappellerai-je l'axiome de droit : *Nemini creditur infamiam suam confitenti.*

mon témoignage ? Et je ne parle ni du général Noel, commandant de l'artillerie à Alger, ni de M. Demadrille, capitaine de vaisseau, ni du Dr Decréquy, ni de Gabriel Delanne. Admettons que le témoignage de ces hommes probes et instruits soit, autant que le mien, nul vis-à-vis du cocher Aresky et de la cuisinière Marie, en quoi les soi-disant supercheries de la villa Carmen infirment-elles la métapsychique tout entière ? Faire dépendre de ma soi-disant stupidité l'œuvre de quarante savants illustres poursuivie pendant quarante ans en tous pays, c'est attribuer à mon humble personnalité une importance ridiculement exagérée.

Tout de même M. Delmas a dû soupçonner que les aveux (?) d'Eva étaient impuissants à effacer mes études méthodiques prolongées, et surtout les dix années pendant lesquelles Mme Bisson, Schrenck Notzing, Geley, le Dr Bourbon et d'autres ont analysé avec un soin extrême les phénomènes produits par Eva. (1) De même qu'il admettait pour Eusapia comme explication unique l'hypothèse (enfantine) d'une substitution de mains ; de même il admet pour Eva l'hypothèse (enfantine) d'une excrétion salivaire. « Il eût fallu, dit-il, faire l'expérience (de contrôle) en laissant arriver et couler lentement sur les feuilles illustrées des placards de suc gastrique et de salive bien brassés ».

Salive et suc gastrique ! quelle explication lumineuse ! Comme alors tout devient simple ! C'est le suc gastrique et la salive d'Eva (pourquoi pas le suc pancréatique aussi ?) qui ont tout fait. De sorte qu'il faut supposer à Eva une physiologie toute spéciale, secrétion d'un suc gastrique et d'une salive capables de former des mains, des images, en se brassant habilement !

V

Je pourrais prolonger cette discussion, montrer que M. Delmas a supprimé le détail des contrôles institués, qu'il raisonne comme si une expérience négative valait cent expériences positives, alors que le contraire est évident. Tout cela est sans intérêt, puisque les faits importent seuls, et qu'il convient, comme je l'ai dit formellement, de faire de nouvelles expériences.

J'ai écrit, en effet, une phrase que M. Delmas me fait l'honneur de reproduire comme conclusion de son article, et à laquelle je ne veux rien changer.

« Puisque la preuve de plusieurs phénomènes de la métapsy-
« chique objective (mais non de tous) n'est pas suffisante, il faut
« reprendre *ab ovo* toute l'expérimentation. Faisons comme le grand

(1) Il y a eu des photographies, et même des cinématographies. Le luxe des contrôles rigoureux n'a pas été moindre que pour Eusapia, et cela pendant quatre années devant divers savants de tous pays. Dans un cas il y a même eu simultanément 7 photographies stéréoscopiques ou non) qui ont été prises.



« Descartes, table rase de tout ce qui a été dit et écrit jusqu'ici. »

Soit ! Absolument oui. Mais à trois conditions :

La première, c'est qu'on n'introduira pas pour juger cette question scientifique des baladins [1] comme Dickson, *le professeur* Dickson. Je n'admettrais pas le professeur Dickson dans mon laboratoire pour qu'il jugeât comment je fais un dosage chimique, ou une mesure électrique. Pourquoi l'admettrais-je davantage quand il s'agit de phénomènes physiologiques plus difficiles qu'un dosage chimique et qu'une mesure électrique ?

La seconde condition, c'est que l'expérimentation sera poursuivie longtemps, sans hostilité, sans idée préconçue, en tenant compte de l'état psychologique du médium, en ne lui déclarant pas, par avance, qu'il est un fourbe et un escroc. Bien entendu il faudra multiplier les contrôles, les liens, les fouilles, les mesures ; mais, dès que ces contrôles sévères, *extrêmement sévères*, auront été réalisés, il faudra accepter les résultats *quels qu'ils soient*, sans exiger chaque fois un contrôle différent, lequel remet tout en question.

En tout cas, il ne faudra jamais se contenter de quelques expériences, négatives ou positives, ni expérimenter avec un seul médium.

Que l'on réunisse ces commissions, c'est très bien ; j'en serai fort heureux, mais je n'y prendrai aucune part. Car sur ce point je me sépare formellement de mes amis Geley, Schrenck-Notzing, Marcel Prévost, Leclainche, Sudre. Je ne me soucie nullement des commissions de contrôle. Je ne tiens pas du tout à convaincre ceux qui, d'avance, ne veulent pas être convaincus. Il ne s'agit pas d'une religion à propager, d'un parti politique à soutenir, d'une entreprise industrielle à faire fructifier. Non et non ! Nous évoluons dans une autre sphère, plus haute. Nous sommes dans la région sereine de la science ; et les convictions de la foule, — ou même de l'élite, — sont indépendantes de la vérité.

La vérité, en dépit de toutes les argumentations, se fera jour tôt ou tard.

Ici, en vérité, je manque totalement de modestie, tout autant que M. Delmas. Je prétends être en état de juger, sans aucun secours étranger, sans aucune entrave étrangère. Je ne tiens pas à entraîner les journalistes ou même à convaincre mes savants confrères, mais je tiens énormément à me convaincre moi-même.

Donc, si j'ai dit que la preuve de plusieurs phénomènes de la métapsychique objective n'était pas suffisante, ce n'est pas du tout à cause des critiques (non existantes) des uns et des autres, mais c'est parce qu'à mes yeux certaines preuves n'étaient pas suffisantes. Je l'ai dit, et je ne crains pas de le répéter. Sur maints points

(1) Je prends le mot dans le sens professionnel, sans lui attribuer un sens péjoratif quelconque.



j'hésite, et, pour triompher de mes hésitations, il me faut des expériences nouvelles. Je le proclame. Mais je n'ai besoin de personne pour m'assister.

Qu'on me croie, ou qu'on ne me croie pas, il ne m'en chaut guère.

Et je laisserai sans insister davantage, les discussions, les polémiques, les argumentations *(pro aut contra)* suivre leur cours. Je n'ai aucune velléité de prosélytisme : ma propre conviction me suffira. Or je ne suis pas convaincu de *tous* les faits de la Métapsychique objective. Beaucoup de ces faits me paraissent démontrés. Ceux-là, je n'ai pas le désir de les reprendre, mais je voudrais étudier les autres.

Ce qui importe, ce n'est pas d'amener à mon opinion M. Delmas et les médecins aliénistes, c'est de préciser les conditions dans lesquelles les faits peuvent se manifester ; c'est de leur donner une base solide, et surtout, ce qui est le but suprême de la science, d'établir des vérités nouvelles, qui sans doute vont ouvrir des horizons nouveaux, au lieu de piétiner infructueusement dans le même sillon, dans la même ornière.

Donc, je ne veux pas perdre mon temps à étudier (plus que je ne l'ai fait), les substitutions de mains, les brassages de suc gastrique et de salive, les aveux des médiums, j'expérimenterai — si l'occasion s'en présente — avec les médiums à effets objectifs afin de savoir si je ne découvrirai pas soit quelque supercherie ingénieuse et inédite, soit quelque phénomène imprévu qui éclairera les faits acquis, et cela sans prendre soin une d'entraîner une autre adhésion que la mienne.

Charles Richet.

Les Phénomènes métapsychiques au point de vue biologique

I. — Métapsychique et Biologie.

Les phénomènes métapsychiques, dont la réalité n'est plus contestée aujourd'hui, si ce n'est par les dogmatiques impénitents, ont eu à lutter âprement pour être reconnus, et cela parce qu'ils refusaient entièrement de s'adapter à la psychologie et à la science naturelle orthodoxes, du moins telles qu'on les comprenait jusqu'à la fin du siècle précédent. Les faits psychiques devaient sans exception se résoudre en perceptions et en phénomènes associatifs de la vie intérieure : où y avait-il place pour la télépathie, la lecture de pensée et la clairvoyance ? La Nature devait être un mécanisme sans défaut : où offrait-elle la possibilité d'une télékinèse ou bien d'une matérialisation ?

Depuis le commencement du nouveau siècle, la psychologie, comme les sciences naturelles, s'est transformée de fond en comble. Elles ont cessé d'être des sciences *d'addition* (*Summenwissenschaften*) pour devenir des doctrines de *totalité* (*Ganzheitlehren*). Ce qui dans les deux a été tenu longtemps pour vrai et même pour nécessaire : la théorie de l'association et le mécanisme, a été reconnu d'une part comme dogmatique, d'autre part comme entièrement faux au point de vue objectif.

La psychologie et les sciences naturelles ont donc maintenant un tout autre aspect qu'il y a vingt-cinq ans et il vaut la peine d'examiner si, sous ce nouveau jour, les phénomènes métapsychiques leur sont aussi étrangers et hostiles qu'auparavant. Le seraient-ils d'ailleurs que cela ne changerait rien à la réalité de ces phénomènes. Les faits demeurent les faits même s'ils restent « gênants ». Mais on aurait beau jeu de montrer qu'il ne s'agit plus de quelque chose de si « gênant » pour la science officielle, car la science officielle s'est elle-même tracé de nouvelles voies qui conduisent sans obstacle vers ce pays neuf, au début d'aspect si abstrus. En ce qui concerne une partie de la métapsychique, les phénomènes physiques naturels, il sera montré qu'en fait le chemin qui les relie aux sciences officielles et « normales » de la nature est tel qu'ils n'apportent pas une révélation inouïe. En ce qui concerne les phéno-

mènes psychiques, un travail analogue ferait voir, par l'étude du rêve, de l'hypnose, de la subconscience, de la pluralité de la personnalité, que même la psychologie normale moderne, en tant qu'elle se rattache aux noms de Bergson, W. James, Külpe, etc., rompt déjà avec la théorie de l'association, qui est l'obstacle principal à l'acceptation de la métapsychique.

La nouvelle biologie analytique et expérimentale a montré, et cela définitivement, qu'un grand nombre de phénomènes vitaux ne sont certainement pas susceptibles d'une explication mécanique et aussi que probablement tous les phénomènes vitaux proprement dits sont d'ordre *amécanique*. J'ai pris moi-même une certaine part à cette réfutation du mécanisme biologique et à l'instauration, ou plutôt à la restauration, d'une doctrine de l'*autonomie du vivant*, d'un « vitalisme ». Je vais brièvement résumer mes anciens arguments en y joignant quelques réflexions inédites qui ont, je crois, une certaine importance. Toutes mes considérations se rapportent à des phénomènes biologiques isolés et non pas à « la vie », sujet qu'on ne saurait examiner sous cette forme. Mais comme d'après les principes de la logique le jugement : « Quelques S ne sont pas P » infirme le jugement : « Tous les S sont P », il me suffira, pour réfuter le mécanisme biologique, de démontrer que quelques faits vitaux ne sont pas explicables mécaniquement.

II. — L'autonomie de l'organique.

1° *Preuves embryologiques.*

A. — Lorsqu'on sépare les deux ou les quatre premières cellules de segmentation de l'œuf animal, en particulier chez l'oursin, il se développe de chacune des deux parties un organisme deux fois plus petit mais *complètement* organisé. Trois des quatre premières cellules de segmentation prises ensemble donnent également un être normal et complet et non pas une figure asymétrique quelconque. En outre, lorsque la division en est à huit cellules, on peut changer la position réciproque des cellules sans troubler le caractère normal de l'embryon. Enfin deux œufs dont on a rendu les axes parallèles et qu'on a amenés à fusionner donnent un grand organisme *unique*, un « géant ».

Tels sont brièvement les résultats des recherches que nous avons poursuivies, en embryologie expérimentale, dans les dix dernières années du siècle précédent. Ils ne valent pas seulement pour les oursins mais pour beaucoup d'autres formes animales telles que les étoiles de mer, les méduses, les amphioxus, les poissons, les tritons, etc. A dire vrai, ils ne s'appliquent pas à toutes, mais dans ce cas on en voit tout de suite la raison.

Pour exprimer le caractère essentiel de mes expériences, on peut dire qu'elles reviennent à démontrer une indifférence ou mieux une *pluripotence* dés cellules de segmentation ; en tout cas chez l'oursin, les cellules isolées ne sont pas prédestinées à fournir des organes simples et déterminés. Dans les cas où une telle prédétermination a lieu, où des cellules isolées en voie de division fournissent des fragments organisés, comme chez l'œuf des mollusques, on a toujours constaté qu'*avant* la division, le protoplasma de l'œuf était indéterminé dans ses différentes parties. Si plus tard les cellules de segmentation paraissent déterminées, c'est que le protoplasma perd en s'accroissant sa légère faculté de déplacement et pour ainsi dire sa fluidité. A cet égard, il est intéressant de remarquer que, chez la grenouille, la cellule, isolée au stade bicellulaire, fournit un demi-embryon si on la laisse dans sa position normale. Elle donne un embryon entier, mais plus petit, si après l'avoir isolée on la fait tourner de 180° en la renversant. L'œuf de grenouille a, comme on sait, son protoplasma composé de parties d'un poids spécifique très différent. Après les perturbations, on dirait qu'il a besoin, pour se reconstituer régulièrement dans son « entier », d'un petit choc qui est justement donné par le retournement. L'œuf d'oursin, au contraire, n'a besoin d'aucun choc et quant à l'œuf de mollusque on ne connaît pas jusqu'à présent le genre de choc qui lui serait nécessaire.

Mais revenons aux expériences faites sur les œufs d'oursin. En résumé nous pouvons dire : dans l'embryon de beaucoup d'animaux, les cellules de segmentation ne sont pas prédéterminées à donner des formations organiques définies ; chacune d'elles peut fournir soit *le tout*, soit, selon le besoin, *une partie différente* du tout. Les cellules de segmentation constituent un système *équipotentiel*, c'est-à-dire un ensemble dont les constituants possèdent le même pouvoir formateur.

Encore un exemple. Chacune des quatre cellules du stade quadricellulaire peut donner soit un quart de l'organisme, dans le cas normal, soit un tiers, si une des quatre cellules est enlevée, soit un demi, si l'on enlève deux cellules, soit l'organisme entier dans le cas où elle est seule.

B. — Entrons maintenant un peu plus dans l'analyse de la notion d'équipotence et pour cela donnons les résultats d'une autre expérience.

Si l'on divise en deux, d'une façon quelconque, la *blastula* de l'oursin, c'est-à-dire l'embryon lorsqu'il se compose d'environ un millier de cellules, ou bien si on lui enlève beaucoup de cellules, par exemple 150, n'importe où, on obtient toujours de chaque moitié ou de la grosse portion restante de 850 cellules, un organisme complet et normal. Là toutes les cellules sont évidemment équipoten-

tielles, car la mutilation, tant au point de vue du nombre que de la position des cellules enlevées, était complètement arbitraire.

Cependant tout ce que nous avons appelé jusqu'ici équipotentiel ne désigne pas la même chose : il y a deux formes différentes d'équipotence. Quand chacune des deux ou des quatre premières cellules de segmentation peut reproduire le tout, elles ont une égale équipotence par rapport à ce tout, chacune peut de la même façon le reconstituer. Nous dirons qu'il s'agit d'une *équipotence complexe*.

Quand des parties arbitraires de la blastula donnent naissance à un organisme toujours complet, il en va tout autrement. En réalité l'équipotence existe. Chacune des mille cellules a le même pouvoir formateur puisque la position et le nombre des cellules soustraites étaient arbitraires. Mais ici la faculté morphogénique ne s'étend pas au tout complexe, elle ne s'étend qu'à certaines parties du tout. Aucune des mille cellules de la blastula ne peut reproduire d'égale façon le tout, mais elle peut reproduire d'égale façon les dites parties de l'ensemble. Nous pourrions dès lors parler d'une équipotence « singulière », si un autre nom ne paraissait pas encore plus convenable. On remarquera qu'il y a dans ces expériences sur la blastula des *ensembles* de cellules, et non des cellules isolées, qui changent leur rôle morphogénique après l'opération. Ces ensembles, bien qu'arbitraires par le lieu d'origine et le nombre des constituants, reproduisent toujours le tout. Cela ne peut se concevoir que si chaque partie de l'ensemble, et aussi chaque cellule isolée, travaille *en harmonie* avec toutes les autres. Ainsi les cellules de la blastula sont d'abord, comme nous l'avons vu, équipotentielles l'une par rapport à l'autre, et ensuite elles travaillent en harmonie les unes avec les autres dans tous les cas offerts par l'expérience. Nous parlerons donc d'une *équipotence harmonique* et nous appellerons *système harmonique-équipotentiel* tout assemblage cellulaire analogue à la blastula.

L'équipotence complexe et l'équipotence harmonique peuvent concurremment se rencontrer dans les systèmes cellulaires. Le stade quadricellulaire de la division, par exemple, est complexe-équipotentiel en tant que chacune des quatre cellules peut également produire le tout, mais il est aussi harmonique-équipotentiel car trois cellules arbitrairement choisies peuvent également reproduire le tout.

C. — Disons quelques mots sur l'existence des systèmes équipotentiels dans les règne animal et végétal. Un bon exemple de l'équi potence *complexe* est donné par le cambium des végétaux supérieurs, car chacune de ses cellules peut également reproduire les formations complexes de la tige et de la racine. Chez certaines mousses à liber, l'organisme entier est un vaste système complexe-équipotentiel, c'est-à-dire que chacune de ses cellules peut reproduire le tout. Dans le monde animal, l'équipotence complexe joue un rôle dans la

vraie régénération, c'est-à-dire la reconstitution, par bourgeonnement de la blessure, des parties perdues. Chaque tronçon du corps d'un annélide a pareillement le pouvoir de reproduire de soi-même le complexe de la tête qui avait été coupée. Mais le système complexe-équipotentiel le plus connu dans le monde animal est l'ovaire : chaque œuf a d'égale façon la puissance de construire le tout.

L'équipotence *harmonique* n'est pas attestée seulement par les cellules de la blastula mais aussi par les deux feuillets originels de l'embryon : l'ectoderme et l'endoderme, chacun pour son compte. Beaucoup d'organisations embryonnaires sont aussi harmoniques-équipotentielles ; ainsi on peut enlever une foule de cellules au germe de la ceinture scapulaire chez les amphibies : ce qui reste fournit « harmoniquement » dans tous les cas une ceinture scapulaire réduite mais complète. C'est la même chose pour l'organisation des extrémités.

Un rôle important est joué aussi par l'équipotence harmonique dans les processus de restitution qui ne sont pas de vrais cas de régénération par bourgeonnement. Chez l'ascidie *Clavellina*, par exemple, l'appareil branchial une fois isolé peut, par un processus de transformation mais non par un vrai bourgeonnement régénératif, reconstituer l'animal entier. Ce n'est pas seulement l'appareil branchial entier qui effectue cette reconstitution mais une de ses moitiés sectionnée *arbitrairement,* tout comme chez la blastula. Les branchies de la *Clav.* possèdent donc aussi, de toute évidence, une équipotence harmonique qu'on retrouve chez beaucoup d'autres organismes : les vers plats, les polypes, etc., où elle est la base des phénomènes de restitution.

D. — Les quelques notions que nous venons de donner sur l'équipotence morphogénique vont nous permettre maintenant de tenter la réfutation du mécanisme biologique. Nous ferons deux divisions :

1° *La genèse des systèmes complexes-équipotentiels.*

Chaque système complexe-équipotentiel est issu, pendant le processus embryologique, d'une seule cellule : la cellule ovarienne primitive, la cellule cambienne primitive, etc., par division cellulaire. D'autre part, chaque cellule de ces systèmes peut reproduire le tout. *A priori,* ce serait mécaniquement possible si l'on pouvait admettre que dans chaque cellule il y a une machine très compliquée, c'est-à-dire un arrangement typique de forces physiques et de matériaux chimiques. Mais on ne saurait l'admettre, car une machine construite différemment selon les trois dimensions de l'espace *ne peut pas se diviser*. Et si l'on prétend qu'elle n'était pas encore dans la cellule primitive du système alors d'où proviendrait-elle ?

Ainsi la genèse des systèmes complexes n'est pas susceptible d'une explication mécanique.

On voit comment ici la conception mécanique, autonome, de la biologie intervient dans la doctrine de l'*hérédité,* car *un* système complexe au moins, l'ovaire, est la base de l'hérédité. Tout mendélisme, toute théorie des « gènes » ou des « porteurs » de l'hérédité ne s'applique qu'à certains matériaux ou intermédiaires de l'hérédité, mais non à la chose essentielle. Des facteurs *d'ordre* doivent intervenir et ce ne sont pas là des facteurs matériels.

2° *La différenciation des systèmes harmoniques-équipotentiels.*

En supposant qu'on observât une évolution normale seulement quand il n'y a eu aucune perturbation expérimentale du germe, en supposant que trois des quatre premières cellules de segmentation ne fournissent que trois quarts de l'organisation de l'adulte, un fragment de la blastula ne reproduisant qu'un fragment de l'organisme, alors on pourrait dire que l'embryon de quatre cellules, la blastula, etc., renferme une machine très compliquée, « combinée » pour la reproduction de l'organisme.

Mais il n'en est pas ainsi. Chaque fragment d'un des systèmes cellulaires en question, que nous nommons à cause de cela harmoniques-équipotentiels, peut reproduire le tout. Le tout se construit même quand les cellules d'un système sont changées de place les unes par rapport aux autres, quand un C est mis à la place d'un H et réciproquement. Et aussi quand deux systèmes sont mélangés, ils donnent un tout.

Ce n'est pas de l'extérieur que la forme typique est conditionnée, bien que des conditions extérieures comme la température, l'acidité, la salinité, puissent être nécessaires au développement normal.

On dira que l'embryologie repose sur la dissociation d'une substance chimique, que celle-ci est partout présente dans le système, de façon que chaque fragment soit encore *le système.* Mais une théorie purement chimique de l'évolution est impossible pour cette seule raison, sans compter les autres, que dans l'organisme il y a beaucoup d'organes qui ont la même chimie et la même histologie mais dont la position, la forme et la grandeur sont tout à fait *spécifiques.* Qu'on pense à chacun des os, si parfaitement spécifique, du squelette des vertébrés ! Pour comprendre leur production, ce n'est pas à un simple chimisme que l'explication mécanique devrait recourir, mais à une machine au sens que nous avons défini. *Or ce n'est certainement pas une « machine », car une machine ne reste pas ce qu'elle est si on enlève ou si on change arbitrairement ses organes.*

Cependant cette machine ne pourrait-elle pas être pourvue de *régulateurs* et chaque mutilation ou bouleversement expérimental n'y serait-il pas prévu ? Comme le nombre des cellules d'un système harmonique est naturellement fini, il pourrait y avoir, à l'origine, des régulateurs mécaniques pour chaque soustraction de cellules expérimentalement concevable : mais de quelle énorme complexité

devraient être ces régulations, ces « conditions mécaniques ! » Qu'on se rende bien compte que je puis, d'un millier de cellules de la blastula, en retirer 20 aussi bien que 25 ou 47, ou 111 ou 237, etc., absolument comme je veux et où je veux : j'obtiendrai toujours un organisme complet.

Ainsi l'existence des régulateurs, quoiqu'elle ne soit pas impossible logiquement, est tout à fait inimaginable et invraisemblable. Néanmoins le pas important de l'extrême invraisemblance à l'impossibilité peut aussi être franchi : je puis encore *déformer* l'embryon par la pression, par la chaleur, sans entraver son développement. Mais ici il existe une *infinité* de possibles ; or il n'y a pas logiquement de machine organisée pour répondre à des perturbations *infiniment* nombreuses [1].

E. — Ainsi est démontrée *per exclusionem* l'impossibilité d'une explication mécanique de la morphogenèse, par deux sortes de considérations indépendantes. La doctrine de *l'autonomie du vivant,* du vitalisme, est établie. C'est seulement sous la forme d'une théorie « machinale » que le mécanisme pourrait être sauvé : or une « machine » est justement impossible.

L'organisme étant un système matériel, ses fonctions normales dépendent donc de conditions matérielles bien déterminées. Mais ce n'est pas un système mécanique. Aux facteurs matériels s'ajoute quelque chose que nous nommerons, d'un mot emprunté à Aristote, *entéléchie*, sans attacher à ce vocable le sens qu'il avait pour le grand Grec.

Nous pouvons formuler cette proposition :

Le processus morphologique n'est pas donné, n'est pas mathématiquement déductible, même si l'on connaissait la position, la vitesse et les forces centrales de chacune des particules constitutives matérielles de l'œuf. Car l'entéléchie, bien qu'inconnaissable en soi, introduit des rapports dynamiques réciproques dans la matière de l'organisme.

Avant de continuer l'examen de cette proposition, voyons s'il n'y aurait pas encore d'autres preuves indépendantes, si l'on n'arriverait pas par d'autres chemins à la démonstration du vitalisme,

De la théorie de l'adaptation se dégagent seulement à mon avis des présomptions, des *indices*, plutôt qu'une stricte démonstration de la doctrine de l'autonomie. La théorie de la formation des antitoxines, par exemple, ne fait que rendre extrêmement invraisemblable une explication mécanique, à cause de l'adaptation *spécifique* à des toxines *spécifiques*, mais elle ne la rend pas tout à fait impossible, ce qui serait nécessaire pour constituer une preuve.

(1) Pour plus amples détails cf. mon travail : *Etudes logiques sur le développement*, 2me partie, dans les C.R. de l'Académie d'Heidelberg, 1919, n° 18.



Le phénomène le plus étrange de l'adaptation histologique, par exemple chez les plantes en ce qui concerne l'humidité et la sécheresse, la salure du milieu, la pression, la traction, etc., est que ce ne sont pas les cellules qui fonctionnent déjà, qui ont reçu l'empreinte histologique mais celles qui sont *indifférentes* (cellules embryonnaires), qui réagissent et s'adaptent par une organisation histologique spécifique. Une cellule peut même se comporter très différemment, selon le « besoin ». On pourrait parler d'une *équipotence adaptative*.

2° *Preuve tirée de l'analyse de l'action.*

Une troisième preuve véritable du vitalisme se dégage de l'analyse de l'action humaine, sur une base entièrement nouvelle au regard de ce qui a déjà été fait.

Nous analysons *l'homme agissant*, non en psychologue mais en pur naturaliste. L'homme est pour nous un « système matériel » dont nous étudions les lois sans faire aucun emprunt à la psychologie, sans employer le langage psychologique.

On dit communément qu'un homme agit en raison de sa mémoire, de son expérience, de son intelligence, mais nous nous interdirons de prononcer ces mots. Nous dirons : la faculté d'action d'un homme quelconque à un instant donné représente une base *historiquement acquise* pour des réactions futures. Tout ce qui est arrivé à l'homme (par exemple ce qu'il a entendu, ou ce qu'il a lu, vulgairement parlant), dans son hasard et dans son arbitraire, a créé cette base. Mais pas du tout comme a été créée la base de réaction d'un phonographe, par des accidents extérieurs. Le phonographe rend les impressions spécifiques qu'il a reçues en se bornant à les réfléchir. L'homme résout en leurs éléments ces impressions spécifiques, pour les recomposer, pour les « utiliser ».

Comme on le voit, nous avons théoriquement et naturellement analysé ce qu'on nomme « mémoire » et « expérience ». Chaque utilisation de l'action d'un homme procède de cette base, acquise selon les hasards de son histoire. Au point de vue de l'utilisation même, elle obéit ou correspond à un second principe que j'ai appelé le principe de *la corrélation individuelle entre la réaction et l'excitation*.

L'excitation complexe qui déclenche l'action (par exemple une phrase entendue dans une conversation) et la réaction complexe en laquelle l'action elle-même se résout (par exemple la réponse dans une conversation) ne sont pas partiellement en corrélation l'une avec l'autre mais forment des touts, des individualités. Une phrase exprimée en français, allemand, anglais, chinois, tout en étant entièrement dissemblable au point de vue physique, a le même effet parce qu'elle a le même sens.

Une « machine » qui aurait été créée par les contingences du milieu surtout d'abord *pour ce qu'elle est,* et qui ensuite réagirait selon le principe d'individualité serait, peut-être une mauvaise plaisanterie, mais en tout cas ne serait certainement rien. Qu'on construise donc une machine qui, à l'occasion, mentira !

Ainsi pour la troisième fois, le mécanisme biologique est en déroute.

Reparlons de l'entéléchie, ou cette fois peut-être à meilleur escient, de l'activité d'un *psychoïde,* de ce quelque chose qui, surtout dans l'action de l'homme, se sert de son corps et de son cerveau. Nous ne disons pas « psyché » pour ne pas mêler des domaines complètement séparés de la nature et de la vie consciente de l'âme, ce qui serait une incorrection logique.

Soit dit en passant, nos arguments combattent aussi la doctrine répandue du « parallélisme psycho-physique », au moins quand ce parallélisme, comme presque toujours, est un parallélisme *psycho-mécanique.* Sans doute, un parallélisme psycho-physique, au sens le plus étendu, existe aussi selon notre théorie vitaliste, car l'action du psychoïde entéléchique, qui appartient à la « nature » (quoique pas à la nature matérielle) est *parallèle* à l'expérience consciente. Mais il n'y aurait pas là parallélisme psycho-mécanique, ce serait un parallélisme psycho-entéléchique.

Je ne puis m'étendre ici sur une autre possibilité de combattre plus profondément le parallélisme psycho-mécanique [1] pas plus que sur les remarquables considérations de Bergson (dans *Matière et Mémoire*) avec lequel je suis entièrement d'accord.

3° Preuve tirée de la notion de restitution.

Ce que je viens d'exposer est expliqué tout au long dans mes grands ouvrages de biologie théorique, surtout dans la *Philosophie de l'Organique* [2]. Je vais esquisser quelques considérations qui n'ont pas encore été publiées et qui ne me paraissent pas sans importance.

Les processus de *restitution,* c'est-à-dire ce qu'on désigne le plus souvent sous le terme plus particulier de « régénération », sont universellement répandus dans les règnes animal et végétal. La faculté de restitution est une propriété générale de l'organique. Demandons-nous si cette faculté peut s'être établie phylogénétiquement, par des voies mécaniques. La seule théorie phylogénétique d'un caractère purement mécanique est celle de Darwin. La ques-

(1) Cf. mon ouvrage *Leib und Seele* (*Le corps et l'âme*), 3me éd., 1923.

(2) *Philosophie des Organischen.* Ed. anglaise : *The science and philosophy of the organism* 1908. Ed. allemande, 2me éd. très améliorée, 1921. Traduction française du livre I de l'éd. anglaise.

tion se pose ainsi : Est-il possible d'expliquer la naissance de la faculté de restitution à la façon de Darwin, c'est-à-dire par des variations accidentelles et sans but, suivies d'une sélection naturelle ?

J'ai déjà répondu dans la *Philosophie de l'Organique* qu'une explication darwinienne de l'existence de la faculté de restitution est *a priori* absurde parce qu'elle doit partir de cette supposition qu'autrefois les seuls individus d'une espèce survivants dans la lutte pour la vie ont été ceux qui, pour une raison quelconque, avaient *perdu* les membres susceptibles d'être restitués. Car sans une perte éprouvée autrefois, aucune faculté de remplacement n'aurait été acquise par sélection. Mais passons outre à ces absurdités et demandons-nous s'il y a généralement une « faculté de restitution », considérée comme une propriété organique unitaire, dont on puisse parler de la sélection au point de vue darwinien ?

Ce n'est précisément pas le cas. On peut estimer que, universellement dans le monde animal, l'assimilation, la contraction musculaire, la conduction nerveuse sont essentiellement toujours la même chose : la restitution *n'est pas* « essentiellement toujours la même chose ». Le mécaniste peut attribuer à la même machine ces trois processus et d'autres semblables ; pour la restitution il ne le pourra pas, car chaque restitution est, en tant que phénomène coordonné et *hautement spécifique*, uniquement ce qu'elle est ; elle n'est pour ainsi dire qu'elle-même, et on peut en dire autant de la faculté de restitution. En conséquence chaque restitution supposerait dans l'hypothèse mécanique une machine particulière et spécifique. Mais *chacune* de ces machines devrait résulter d'une sélection spéciale, car la sélection d'une faculté générale de restitution est inconcevable. Or la sélection de chaque machine recèle une invraisemblance telle qu'elle se rapproche asymptotiquement de l'impossibilité, sans compter d'ailleurs les absurdités qui s'attachent dès l'origine à toute « sélection de restitution » et qui ont été jugées plus haut.

Ainsi l'existence d'une faculté de régénération en tant que faculté générale unitaire des organismes est une preuve de l'autonomie de la vie. La seule possibilité d'échapper à cette théorie, le darwinisme, y échoue.

III. — De la caractéristique de l'entéléchie.

1° *L'entéléchie.*

A. — Occupons-nous maintenant de questions générales. Et tout d'abord qu'est-ce que l'entéléchie ? Psychique au sens propre du mot, nous n'avons pas le droit de la mettre sur le plan d'une stricte logique, car la nature et l'âme sont des cantons tout à fait

séparés de l'être. Mais nous pouvons dire que l'entéléchie agit *d'une façon analogue* au psychique, que son activité peut être la mieux décrite par des expressions psychologiques. Tout se passe *comme si* elle « savait », « jugeait », « voulait ». Si du plan logique nous pénétrions sur le plan métapsychique, nous pourrions même effacer le « comme si ».

Toutefois il faut être prudent car à coup sûr notre savoir et notre vouloir ne créent pas le sien. Notre vouloir et notre savoir peuvent être dits « secondaires » ; il reposent sur l'enseignement, sur l'expérience. Ceux de l'entéléchie sont « primaires », sont parfaits dès l'origine. C'est avec l'instinct et non avec l'intelligence qu'on peut comparer l'entéléchie quasi-psychique.

Que les processus de la vie doivent être considérés comme « téléologiques », ceux-là mêmes l'avouent qui se placent sur le terrain du mécanisme. A côté de la téléologie vitaliste, « dynamique », que nous professons, il y a une téléologie statique, fondée sur le concept de préformation, sur l'idée de la « machine » que nous avons démontrée comme impossible. Mais c'est aussi de la téléologie au sens le plus large ; elle se rapporte surtout à une conception déiste de l'univers, à l'hypothèse d'un « grand horloger ».

En ce qui me concerne, je préférerais, au moins au début, éviter d'employer le mot « téléologie » en matière biologique. On peut s'en servir dans une métaphysique critique mais non en logique, parce qu'il est trop anthropomorphique, qu'il suggère par trop de ressemblance avec notre, avec « mon » vouloir, savoir et agir conscients, et qu'ainsi il n'évoque rien de nouveau.

B. — Il faut soumettre la causalité biologique au concept de *totalité*, concept irréductible et indéfinissable mais qui doit être le fondement de toute la biologie, car sans lui l'organisme ne saurait même être compris et embrassé descriptivement. Il faut envisager une causalité *tout-faisante* (*eine ganzmachende Kausalität*), individualisante, totalisante, en opposition à la causalité mécanique additive.

C'est un des devoirs les plus importants de la philosophie de l'organique de montrer qu'une « causalité tout-faisante » est un concept légitime. On peut prouver qu'il l'est, car le concept de causalité exige seulement que chaque événement soit envisagé comme un effet, qu'une raison suffisante en soit cherchée dans le devenir et dans l'être de la nature, mais il n'indique rien *a priori* sur la nature de cette raison. Elle peut être mécanique, *mais elle peut ne pas l'être*. Et le concept de totalité est en tout cas légitime ; il est, pour parler comme Kant, qui n'en a pas soupçonné l'existence, un « concept fondamental de la raison pure », une véritable catégorie, je dirai même une catégorie primordiale.

2° Le mode d'action de l'entéléchie.

A. — Une deuxième question très importante est maintenant de savoir comment l'entéléchie agit comme facteur « tout-faisant ». Elle entre en jeu avec les facteurs matériels et mécaniques de la nature, et tout système vitaliste doit expliquer comment cela est possible.

Descartes a déjà senti cette nécessité, mais seulement dans les limites du problème de l'âme et du corps, car on sait qu'il tenait les organismes, au point de vue physiologique, pour des machines. Le problème est bien plus général pour nous : il concerne tout ce qui vit.

B. — Nous postulerons maintenant que le principe de *la détermination unique* doit s'appliquer au vital sur le terrain de la science et par conséquent sur celui de la logique, au sens le plus général. Ainsi celui qui connaîtrait la « constellation » de la matière *et l'entéléchie* pourrait prédire ce qui arrivera. C'est une autre question de savoir si le postulat de la détermination est aussi valable sur le terrain métaphysique ou s'il doit être remplacé par une théorie de *liberté* véritable, au sens de Bergson, donc par un indéterminisme radical. Dans ce cas, le postulat du déterminisme sur le terrain logique représenterait une limitation « par trop humaine » ; mais c'est une question qui, à mon avis, est essentiellement insoluble.

C. — Ce n'est pas seulement le principe du déterminisme que le vitalisme peut sauver, c'est aussi celui de *la conservation de l'énergie.* Comme ce principe peut être sauvé, il doit l'être. Une règle aussi ancienne que justifiée de la méthode, nous enjoint que, si dans la science naturelle, des principes et des facteurs nouveaux doivent être introduits, cette introduction doit être aussi réduite que possible. Il faut conserver le plus qu'on peut de ce qui est déjà scientifiquement fondé, c'est-à-dire ce qui touche les principes fondamentaux. Or le principe de la conservation de l'énergie est le principe fondamental des sciences naturelles.

D. — Les effets de l'entéléchie se concilient, de plusieurs façons, avec le principe de la conservation de l'énergie. D'abord, selon la théorie cartésienne remaniée plus tard par E. von Hartmann, l'âme, « l'inconscient », ou dans notre propre théorie l'entéléchie, pourrait mettre en *rotation* des arrangements matériels d'atomes (1), des « systèmes atomiques », dans le langage de la physique. Le total d'énergie de la nature n'en serait ni accru, ni diminué, quoique les projections de la grandeur énergie puissent varier d'un axe à l'autre du système de coordonnées (2).

---

(1) La rotation d'atomes isolés n'aurait naturellement aucun effet.

(2) Mathématiquement parlant, on aurait $\Sigma (\varepsilon) = \text{Const}$, alors que $\Sigma (\varepsilon_x)$, $\Sigma (\varepsilon_y)$, $\Sigma (\varepsilon_z)$ seraient variables.

Une autre hypothèse possible est que l'entéléchie introduise un plan architectural réel, quoique d'une nature non matérielle, de façon à offrir une résistance à la matière qui se meut selon les lois de la mécanique atomique. Les atomes s'abandonnent à leurs propres mouvements et n'étant pas immédiatement dirigés, se réfléchissent, en quelque sorte, contre la « résistance » non matérielle. Leur position et leur mouvement sont déterminés indirectement, vu qu'on leur impose, pour ainsi dire, la façon dont ils ne doivent pas se mouvoir.

Il y a enfin la *théorie de la suspension*. Cette théorie, inventée par moi en 1907, sauve non seulement le principe de la conservation de l'énergie, mais encore le « principe d'accidence » ou « principe de devenir » (*Geschehensprinzip*) d'Ostwald, qui est parent du principe de Carnot mais plus général, et qui énonce que tout ce qui arrive suppose des différences dans les *intensités* de l'énergie : température, potentiel électrique, potentiel chimique, etc. On admettra également que, peut-être au point de vue embryologique, toutes les *possibilités* de l'événement sont matériellement *préformées*, vu qu'il existe un nombre considérable de différences de potentiel de nature chimique et agrégative dans l'œuf et ses dérivés. L'entéléchie « suspend » l'égalisation de ces différences, suspend ainsi l'événement, et en levant la suspension, ne laisse se produire que ceux des événements qui correspondent au plan. Cette théorie explique particulièrement bien la différenciation des systèmes harmoniques-équipotentiels [1].

Quelle théorie, et en particulier laquelle de ces trois théories est juste, nous n'en savons rien et nous ne le saurons jamais parce que nous ne disposons pas de moyens scientifiques pour analyser en détail et objectivement les choses de l'esprit. Là seulement où des choses matérielles sont en jeu, par conséquent dans tout ce qui concerne la multiplicité spatiale du monde objectif, l'analyse humaine peut, en toute sécurité, aller jusqu'au bout.

Il est naturellement concevable en principe que l'entéléchie donne de son côté des impulsions à la matière ; mais on ne fera cette hypothèse que lorsque toutes les autres auront expressément échoué, car elle offense le principe de la conservation de l'énergie qu'on doit sauvegarder aussi longtemps que possible, comme règle méthodologique.

IV. — Les phénomènes métapsychiques et le vitalisme.

A. — Ici s'arrête l'exposé de ma théorie vitaliste, dans ses fondements essentiels. Je vais terminer en montrant le contact étroit

(1) Pour toutes ces théories, cf ma *Philosophie de l'Organique*, 2e éd. allemande, pp. 421-480.



des phénomènes de la biologie normale et des phénomènes physiques de la métapsychologie.

Nous savons déjà que le pur mécanisme est chassé du domaine de la vie organique ordinaire et bien connue. Ici la matière est dirigée par quelque chose qui n'est pas matériel et qui provient de la même source que notre esprit, notre conscience, sans être identique à notre esprit et sans posséder la conscience au sens commun du mot. Ce non-matériel ordonne la matière, il ne la crée pas et pas davantage, à notre avis, ne lui donne l'impulsion du mouvement.

Discutons d'abord cette question : que se passe-t-il en dernier lieu dans le monde objectif quand des formes conditionnées métapsychiquement, des mains, des pieds, des visages, se produisent ? Y a-t-il création de matière ? La somme de la matière existante s'accroît-elle ? Logiquement une telle hypothèse ne serait pas absurde; mais je crois qu'elle n'est pas nécessaire.

Il suffit d'admettre que l'agent issu du médium ordonne la matière qui existe partout. Mais alors il n'y aurait là rien autre chose que ce qui se passe dans le fait vital normal, du moins en ce qui regarde l'opération dernière proprement dite. Il faudrait envisager une de nos trois hypothèses concernant l'action de l'entéléchie sur la matière, car l'agent formateur émané du médium rentrerait dans la conception de l'entéléchie telle que nous l'avons exposée, qu'on l'appelle dans ces cas particuliers « subconscience », « conscience de transe » ou autrement.

B. — Contre ce rapprochement des phénomènes physiques de la métapsychique et de la doctrine d'une biologie vitaliste, on peut objecter que tous les événements biologiques normaux se passent dans le corps ou en contact immédiat avec lui, alors que toutes les manifestations physiques des médiums comportent nettement des actions à distance et mettent en jeu une matière étrangère au corps. Mais cette objection est injustifiée ; car d'abord les phénomènes ne sont vraisemblablement [1] pas de vraies actions à distance mais sont toujours en continuité spatiale avec le corps, ainsi que l'établissent les plus récentes observations sur les lévitations et phénomènes semblables. Ensuite n'y a-t-il pas aussi dans les phénomènes de biologie normale une sorte d'assimilation au corps d'une matière qui lui était originellement étrangère ?

Qu'on réfléchisse au processus physiologique fondamental : la nutrition. Nous voyons que, par l'assimilation, de la matière étrangère au corps est continuellement ramenée sous le contrôle de l'entéléchie pour y être soustraite par la désassimilation.

Naturellement, cette comparaison ne doit pas nous faire nier

(1) Il y a cependant quelques observations qui font exception.

qu'il y a des différences entre les phénomènes de la biologie normale et les phénomènes métapsychophysiques. S'il n'en était pas ainsi, la métapsychique ne renfermerait rien de nouveau et n'aurait pas causé tant d'effroi. Ce que nous soutenons, c'est qu'en biologie normale comme en métapsychique, le fait essentiel, le fait le plus intime, « l'exécution » comme nous avons déjà dit, est le même. Car il y a au premier abord quelque chose d'étranger à la biologie normale dans le fait que les représentations subconscientes d'un homme prennent une réalité empirique dans le cadre des faits naturels matériels. Il se peut que ce fait fournisse plus tard l'explication des phénomènes de la biologie normale : tel n'est pas le cas aujourd'hui.

Mais c'est toujours un pas vers l'unification de savoir que le fait vital normal et le fait métapsychique, autant qu'il s'extériorise physiquement, coïncident en dernier lieu dans l'exécution grâce à une causalité *tout-faisante*, ordonnatrice de la matière.

Dans ce sens, nous avons dit au début de ce travail que le vitalisme était l'entrée du chemin qui conduit à la métapsychique. Le vitalisme peut aider à libérer les phénomènes métapsychiques de leur isolement scientifique et nous réconcilier intellectuellement avec eux. Cette opinion, qui est nôtre, nous croyons l'avoir démontrée.

HANS DRIESCH,
Professeur à l'Université de Leipzig.

Traduit de l'allemand par René Sudre).

Vitalisme et Métapsychique

Les belles expériences biologiques du Professeur Hans Driesch et les magistrales conclusions vitalistes qu'elles comportent sont, pour la Métapsychique, d'un intérêt primordial.

Le Professeur Hans Driesch et, après lui, de nombreux biologistes ont été amenés à rompre résolument avec les enseignements classiques contemporains, acceptés partout pendant un demi-siècle, et considérés comme intangibles !

Pour eux, « l'associationnisme » cellulaire, le mécanisme, la prétendue toute puissance des actions chimiques dans la morphologie et la constitution des organismes, ne sont que des erreurs d'interprétation. L'étude scientifique et philosophique des phénomènes de la vie impose le retour aux conceptions vitalistes, seules capables de donner la clef du problème biologique.

Ce qui est tout à fait remarquable, c'est que ces conceptions néo-vitalistes reposent entièrement sur l'étude des phénomènes *normaux* de la vie. Hans Driesch n'a connu l'appui décisif que la métapsychique apporte à ses idées que lorsque ces dernières étaient déjà définitives.

La question du vitalisme présentant une importance scientifique et philosophique capitale, je crois devoir profiter de l'occasion pour remettre sous les yeux de nos lecteurs un résumé de ma propre conception bio-métapsychique, telle que je l'ai exposée, le 28 janvier 1918, dans ma conférence au Collège de France sur la physiologie dite supranormale et dans mon livre : « De l'Inconscient au Conscient. »

J'ai été amené à repousser, au nom des faits, les enseignements biologiques classiques, pour des raisons basées sur la physiologie normale et des raisons basées sur la physiologie dite supranormale.

Raisons basés sur la physiologie normale :

Ces raisons, que je me contenterai d'énumérer ici, sont :

1° L'impuissance flagrante de l'idée mécanique et associationniste et de la chimie biologique, à faire comprendre la forme spécifique de l'individu, l'édification, le maintien et les réparations de l'organisme ;

2° Son impuissance plus flagrante encore, véritablement absolue,

à expliquer les métamorphoses embryonnaires et post-embryonnaires.

J'ai insisté spécialement sur le phénomène merveilleux de l'histolyse des tissus de l'insecte dans la chrysalide, découvert par Weismann et étudié depuis par tous les naturalistes.

Ce phénomène, à lui seul, suffirait à démontrer l'erreur des conceptions classiques. Rappelons, une fois de plus, ce qu'est l'histolyse :

La larve, une fois enfermée dans la chrysalide protectrice, subit la plus étrange des élaborations. Son organisme se désagrège, se dématérialise, fond en un magma amorphe où les distinctions organiques et spécifiques disparaissent en majeure partie. Puis, très rapidement, du sein de ce magma, surgit l'insecte parfait, produit d'une incompréhensible et grandiose mutation. C'est là la négation absolue de la théorie mécanique associationniste ; la preuve qu'il y a, au-dessus du complexus cellulaire, un dynamisme organisateur conditionnant tous les processus morphologiques et vitaux (1).

Ma thèse n'a pas été refutée.

Raisons basées sur la physiologie dite supranormale.

Voici les notions concrètes que j'ai déduites de l'analyse et de la synthèse du phénomène de l'ectoplasmie :

Ces notions sont au nombre de trois :

1° *L'unité essentielle de la substance organique ;*

2° *L'évidence d'un dynamisme organisateur ;*

3° *Le conditionnement du dynamisme organisateur par l'idée.*

1° L'unité de substance organique

Le premier terme du problème biologique est relatif à la constitution même de la matière vivante. L'examen de la physiologie supranormale confirme à ce point de vue l'examen approfondi de la physiologie normale ; ils tendent tous deux à établir la conception de *l'unité de la substance organique.* Dans nos expériences, nous avons vu, avant tout, s'extérioriser du corps du médium une substance unique, amorphe, d'où dérivaient ensuite les diverses formations idéoplastiques. Cette substance unique, nous l'avons vue maintes fois s'organiser sous nos yeux, se transformer sous nos yeux. Nous avons vu une main sortir d'un amas de « substance » ; une masse blanche devenir un visage ; nous avons vu, en quelques instants, la représentation d'une tête faire place à la représenta-

(1) Voir, pour la discussion philosophique de l'histolyse, *Revue Métapsychique* nov.-déc. 1920,

tion d'une main ; nous avons pu, par le témoignage concordant de la vue et du toucher, et par la photographie des diverses phases du phénomène, percevoir le passage de la substance amorphe inorganique à une représentation formelle organique ayant momentanément tous les attributs de la vie, représentation complète en chair et en os, suivant l'expression populaire. Nous avons vu ces représentations disparaître, se fondre en la substance originelle, puis se resorber en un instant dans le corps du médium.

Donc, dans la physiologie supranormale, il n'y a pas, comme substratum des formations organiques diverses, des substances diverses : substance osseuse, musculaire, viscérale, nerveuse, etc. ; il y a simplement de la substance, *la substance unique, base, substratum de la vie organisée.*

Dans la physiologie normale, il en est exactement de même ; mais ce a est moins apparent. C'est cependant évident dans certains cas. Le même phénomène, nous l'avons dit, qui se passe dans le cabinet noir des séances se passe dans la chrysalide close de l'insecte.

L'histolyse réduit en grande partie ses organes et ses parties diverses en une substance unique, substance destinée à matérialiser les organes et parties diverses de la forme adulte. C'est le même phénomène dans les deux physiologies. L'assimilation est légitime et elle est complète.

A cette conception de l'unité de matière organique, on ne saurait rien opposer, sinon des apparences.

L'apparence de la physiologie banale, de l'expérience journalière d'abord ; cette apparence ne prouve rien et nos observations démontrent précisément qu'elle est purement illusoire.

Puis, il y a l'apparence physico-chimique. Elle est tout aussi trompeuse.

Sans doute, les analyses de la substance manquent. L'impossibilité morale de faire subir au médium, extériorisant sa substance, une amputation qui pourrait le blesser grièvement ou le tuer, nous arrêtera toujours. Nous ignorons donc la constitution exacte de cette substance. Est-elle décomposable en les différents corps simples que l'on trouve dans le corps de l'être vivant, carbone, oxygène, hydrogène, azote, fer, phosphore ? Réalise-t-elle l'unité atomique absolue ? Nous n'en savons rien. Peu importe. Ce qui est essentiel, c'est qu'elle réalise l'unité biologique.

Conclusion : *Tout se passe en biologie comme si l'être physique était essentiellement constitué par une substance primordiale unique, dont les formations organiques ne sont que de simples représentations.*

L'unité essentielle de la substance organique est ainsi le premier terme du problème de la biologie.

2° L'évidence d'un dynamisme supérieur

Le deuxième terme est inclus dans la nécessité *d'admettre l'existence d'un dynamisme supérieur*, organisateur, centralisateur et directeur.

La nécessité de cette notion ressort de toutes nos connaissances physiologiques.

Nous avons dit que seule la notion de ce dynamisme permet de comprendre l'organisation vitale, la forme spécifique, l'édification de l'organisme, le maintien de la personnalité et les réparations organiques. Nous avons vu surtout la notion de ce dynamisme supérieur imposée par l'étude du développement embryonnaire et post-embryonnaire et spécialement par l'étude des métamorphoses. Enfin, nous l'avons vu définitivement et absolument démontrée par les dématérialisations et rematérialisations de l'insecte dans sa chrysalide ou du médium dans le cabinet noir.

Là, plus de doute, plus de discussion possible : les faits prouvent que les molécules constitutives du complexus organique n'ont pas de spécificité absolue ; que leur spécificité relative leur vient uniquement du moule dynamique ou idéal qui les conditionne, qui en fait de la substance viscérale, musculaire, nerveuse, etc., et leur attribue une forme, une situation et une fonction définies.

Tout se passe en un mot, dans la physiologie normale ou supranormale, comme si *le complexus organique était édifié, organisé, dirigé et maintenu par un dynamisme supérieur*. Et c'est là le deuxième terme du problème biologique.

3° Conditionnement du dynamisme par l'idée

Il y a un troisième terme, et c'est le plus important : le dynamisme directeur obéit lui-même à une idée directrice. Cette idée directrice se retrouve dans toutes les créations biologiques, soit qu'il s'agisse de la constitution normale d'un organisme, soit qu'il s'agisse d'une matérialisation anormale plus ou moins complexe. Elle révèle un but bien défini. L'idée directrice n'aboutit pas toujours pleinement à ce but. Le résultat de son activité est souvent imparfait ; nous la voyons, soit en physiologie normale, soit en physiologie supranormale donner tantôt des produits bien venus ; tantôt des produits avortés ou monstrueux ; tantôt même des simulacres ; mais qu'elle aboutisse ou non, l'idée directrice se retrouve toujours.

Cela est tellement évident, que le mot juste a été trouvé, d'instinct pour ainsi dire, pour s'appliquer aux phénomènes de matérialisation ; c'est le mot « idéoplastie » auquel on a joint le mot de télé-

plastie, impliquant le phénomène en dehors même de l'organisme décentralisé ou dématérialisé.

Que veut dire le mot : « idéoplastie » ? Il veut dire *modelage par l'idée de la matière vivante.*

La notion de l'idéoplastie imposée par les faits est capitale : l'idée n'est plus une dépendance, un produit de la matière. C'est au contraire l'idée qui modèle la matière, lui procure sa forme et ses attributs.

En d'autres termes, la matière, la substance unique, se résoud, en dernière analyse, dans un dynamisme supérieur qui la conditionne et ce dynamisme est lui-même sous la dépendance de l'Idée.

Or, cela, *c'est le renversement total de la physiologie matérialiste.* Comme le dit Flammarion dans son livre : *Les forces naturelles inconnues,* ces manifestations « confirment ce que nous savons « d'autre part : que l'explication purement mécanique de la nature « est insuffisante ; et qu'il y a dans l'univers autre chose que la pré- « tendue matière. Ce n'est pas la matière qui régit le monde : c'est « un élément dynamique et psychique. »

Oui, les matérialisations idéoplastiques démontrent que l'être vivant ne saurait plus être considéré comme un simple complexus cellulaire. L'être vivant nous apparaît, avant tout, *comme un dynamo-psychisme,* et le complexus cellulaire qui constitue son corps n'apparaît plus que comme un produit idéoplastique de ce dynamopsychisme.

Ainsi les formations matérialisées dans les séances médiumniques relèvent du même processus biologique que la génération. Elles sont ni plus ni moins miraculeuses, ni plus ni moins supranormales ; ou, si l'on veut, elles le sont également : c'est le même miracle idéoplastique qui forme, aux dépens du corps maternel, les mains, le visage, les viscères, tous les tissus, l'organisme entier du fœtus ; ou, aux dépens du corps du médium, les mains, le visage ou l'organisme entier d'une matérialisation.

Cette singulière analogie entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale se retrouve jusque dans les détails. Voici ces principaux détails :

L'ectoplasme est relié au médium par un lien nourricier, véritable cordon ombilical, comparable à celui qui relie l'embryon à l'organisme maternel.

Dans certains cas, les formations matérialisées se présentent comme dans un œuf de substance. L'exemple suivant de mon cahier de notes est caractéristique : « sur les genoux du médium apparaît « une tache blanche qui, très rapidement, constitue une masse,

« ronde, irrégulière, ressemblant à une boule de neige ou de laine « blanche. A nos yeux la masse s'entr'ouvre, se partage en deux « parties reliées par une bande de substance ; dans l'une des parties « est inclus un visage de femme dont les traits sont admirablement « modelés. Les yeux, spécialement, ont une expression de vie in- « tense. Au bout de quelques instants, le phénomène s'efface, dimi- « nue peu à peu de visibilité et disparaît. » J'ai vu, également, maintes fois, une main se présenter, enveloppée d'une membrane qui rappelait, trait pour trait, la membrane placentaire. L'impression, à la vue et au contact, était tout à fait celle que donne, dans un accouchement dystocique, la présentation de la main, la poche des eaux étant intacte.

Une autre analogie avec l'accouchement est celle de la douleur. Les gémissements et les efforts du médium en transe rappellent étrangement ceux de la femme en couche.

L'assimilation que nous proposons entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale est donc légitime, car elle découle de l'examen même des faits. Toutefois elle soulève de sérieuses objections que nous allons discuter rapidement.

Tout d'abord, peut-on objecter, si la physiologie normale et la physiologie supranormale relèvent d'un même processus biologique, d'où vient leur diversité apparente ? Pourquoi l'une est-elle régulière ; l'autre exceptionnelle, soustraite aux contingences habituelles; celles de temps, d'espace, de conditions génératrices, etc ?

Nous répondrons que la physiologie dite normale est le produit de l'activité organique telle que l'a faite l'évolution. L'idée directrice et créatrice se détermine normalement dans un sens donné, le sens de l'évolution de l'espèce ; se conforme au sens de cette évolution.

La physiologie supranormale, au contraire, est le produit d'une activité orientée dans un sens divergent, par un effort anormal de l'idée directrice.

Pour expliquer cette activité divergente, en dehors des contingences habituelles, il n'est nul besoin d'invoquer une capacité miraculeuse ou supranormale. La logique scientifique comme la logique philosophique sont d'accord pour recourir à une explication plus simple et plus satisfaisante :

Les capacités idéoplastiques anormales, tous les pouvoirs d'apparence mystérieuse sur la matière, prouvent simplement ceci : les lois qui président au monde matériel *n'ont pas la rigueur inflexible et absolue que l'on croyait ; elles n'ont qu'une valeur relative.* Elles peuvent donc être temporairement ou accidentellement modifiées ou suspendues.

Nous pouvons résumer d'une manière frappante, dans le tableau

ci-après la conception nouvelle mise en face de la conception classique.

Les conceptions physiologiques de l'individu

CONCEPTION CLASSIQUE	CONCEPTION NOUVELLE
L'organisme est un simple complexus cellulaire. Le dynamisme vital n'est que le résultat synthétique des processus biologiques et du fonctionnement physiologique.	**Le complexus organique, son fonctionnement physiologique et tous les processus vitaux sont conditionnés par un dynamisme supérieur.**
Phénomène vital primordial : mystère. *Forme spécifique :* mystère. *Maintien de l'organisme :* hypothèses vagues et insuffisantes. *Réparations de l'organisme :* hypothèses vagues et insuffisantes. *Développement embryonnaire :* mystère. *Développement post-embryonnaire :* mystère. *Métamorphoses :* mystère. *Histolyse de l'insecte :* mystère.	Tous ces phénomènes s'expliquent aisément par l'action du dynamisme supérieur, action génératrice, directrice, centralisatrice, conservatrice et réparatrice. La notion concrète de ce dynamisme doit être substituée à la notion abstraite de l'idée directrice.
Manifestations sensorielles en dehors des organes des sens : mystère. *Manifestations motrices en dehors des muscles :* mystère. *Manifestations idéoplastiques :* mystère. *Matérialisations ectoplasmiques :* mystère.	Ces phénomènes s'expliquent par l'action extra-organique du dynamisme vital. Le dynamisme conditionne l'organisme au lieu d'être conditionné par lui. Il peut donc se séparer de lui et même le désorganiser partiellement pour le réorganiser dans des formes, des représentations différentes et distinctes.

On le voit, d'après ma systématisation, il n'y aurait pas lieu de distinguer une physiologie dite normale et une physiologie dite supranormale.

Le problème biologique n'est pas double. Il est unique.

Toutes les difficultés qu'il comporte sont résolues par *une seule grande hypothèse* : *l'hypothèse néo-vitaliste.*

C'est exactement ce que le Prof. Hans Driesch a été amené à conclure de l'étude approfondie et de l'analyse minutieuse des phénomènes vitaux. De toute évidence, la métapsychique rentre et rentrera de plus en plus dans le cadre des sciences naturelles ; et réciproquement les sciences naturelles devront profiter, dans une

très large mesure, des enseignements capitaux de la métapsychique.

J'ai complété ma démonstration bio-métapsychique en montrant qu'elle pouvait même s'adapter à la physiologie pathologique.

J'ai montré comment les formations organiques des kystes dermoïdes, qui n'avaient pas reçu d'explication vraiment rationnelle, s'appliquant à tous les cas, peuvent se comprendre logiquement par une action idéoplastique dévoyée (*Revue Métapsychique*, mars-avril 1923).

La méthode et le raisonnement employés pour la biologie ayant fait leurs preuves, j'ai essayé de les utiliser à la critique des conceptions classiques de la *psychologie* et de *l'évolution*.

Mais la question est trop vaste et trop complexe pour qu'il me soit possible de la faire tenir dans la substance d'un court article.

Je me contenterai donc d'un résumé succinct :

On retrouve, à l'examen approfondi de la psychologie, l'insuffisance de l'idée classique, l'opposition avec des faits bien établis que nous avons constatées en physiologie.

La conception du *moi synthèse du fonctionnement des neurones* n'explique aucun des faits psychologiques : ni la direction centralisatrice du moi, ni la caractéristique psychique de l'individu, ni surtout la psychologie subconsciente qui constitue l'essentiel du moi.

La cryptopsychie, c'est-à-dire le psychisme latent qui renferme le fonds même du moi, toutes ses capacités innées, les facultés supérieures, l'intuition et le génie, l'inspiration artistique et créatrice sont, pour la conception mécanique associationniste, des mystères insolubles.

Il en est de même de la cryptomnesie, c'est-à-dire de la mémoire subconsciente.

La cryptomnésie, c'est la mémoire latente de faits en apparence oubliés. Or, cette cryptomnésie est formidable. Elle embrasse toute la vie psychique de l'Individu. Pour elle, il n'y a pas d'oubli. Les faits les plus insignifiants comme les plus importants ; ceux mêmes qui n'ont pas retenu l'attention consciente de l'être, restent enregistrés, d'une manière indélébile, dans le subconscient. Leur souvenir, même quand il semble à jamais disparu, peut reparaître intégralement, avec une fidélité absolue, soit en cas de danger mortel imminent, soit dans les états d'hypnose, de somnambulisme ou de médiumnisme.

En somme, la cryptomnésie est aussi vaste et aussi infaillible que la mémoire ordinaire est bornée et, de plus et surtout, elle est indélébile.

Comment cela serait-il possible, si l'individu psychique n'était que la synthèse du fonctionnement des neurones cérébraux ? Dans ce cas, il ne saurait y avoir de mémoire subconsciente. Le souvenir

s'effacerait au fur et à mesure de l'usure et du remplacement des cellules qui ont vibré synchroniquement avec l'acquisition psychologique. Pour que ce souvenir puisse être revivifié, il faut, de toute évidence, qu'il soit lié à quelque chose de permanent. La cryptomnésie comme la cryptopsychie, démontre l'insuffisance absolue de la conception organo-centrique.

En psychologie comme en physiologie, la conception organo-centrique, notoirement insuffisante, est, de plus, contraire à des faits bien établis : le psychisme subconscient se révèle en effet comme tout à fait *indépendant du parallélisme psycho-physiologique,* base unique de la théorie matérialiste. Ce parallélisme prétendu ne se retrouve nulle part : ni dans l'inneité des principales facultés, du talent, du génie ; ni dans l'hérédité, aussi vaine au point de vue psychologique qu'évidente au point de vue physique ; ni dans le développement individuel des centres nerveux ; ni dans l'effort volontaire, car le subconscient se manifeste toujours en l'absence de tout travail et pendant le repos cérébral ; ni dans les acquisitions sensorielles ou le travail réfléchi, dont l'inspiration subconsciente est totalement indépendante.

Comment se fait-il donc que la conception mécanique et organo-centrique, si débile, si misérable, si sûrement fausse, soit encore adoptée et défendue par la majorité des physiologistes et des psychologues ?

Par la même raison qui jadis, en dépit de l'évidence, maintint si longtemps l'idée géo-centrique. Les psychologues classiques, empêtrés dans les senseignements reçus, ferment les yeux à cette évidence. Ils s'efforcent vainement de faire concorder, coûte que coûte, ces enseignements avec les faits. Ils évoquent des explications subtiles et compliquées, comme les anciens astronomes croyaient se tirer d'affaire avec les épicycles. Ils imaginent mille théories. Ils prétendent, par exemple, pour expliquer le psychisme subconscient, que l'organe cerveau a des procédés de travail spécifiquement distincts de ceux des autres organes. Ils inventent l'automatisme supérieur, les disjonctions dans le fonctionnement des centres nerveux. Ils vont même, en désespoir de cause, jusqu'à imaginer la théorie morbide du subconscient et, faute de pouvoir expliquer le génie et les capacités supérieures par le fonctionnement normal du cerveau, à en faire des produits de la maladie, de la dégénérescence, de la folie.

Voilà à quelles aberrations conduit la conception organo-centrique, aberrations qui rappellent, si elles ne les dépassent, celles de la conception géo-centrique.

Mais les recherches contemporaines vont porter un dernier coup à ces aberrations et jouer, dans la biologie, le rôle de la lunette de Galilée dans l'astronomie.

Ces découvertes, ce sont celles de notre science métapsychique. Les inductions qu'elle rend possibles, dès maintenant, achèvent de ruiner à jamais l'idée organo-centrique.

La métapsychique objective prouve, je le répète, que l'organisme n'a pas de caractéristique spécifique, définitive, absolue. Cet organisme se résoud, à l'analyse métapsychique, dans un dynamo-psychisme qui le conditionne absolument. Au lieu d'être tout le moi, il n'apparaît que comme une apparence, une représentation.

De même, la métapsychique subjective prouve, d'une manière non moins évidente, que le moi est tout autre chose qu'une synthèse associationniste et un mécanisme ; *qu'au-dessus du fonctionnement des neurones cérébraux, il existe un principe supérieur de vie et de pensée.*

On voit, en effet, dans la communion mento-mentale, dans la télépathie, la prévision d'avenir, la lucidité, *le mental déborder le cadre de l'organisme.*

Le parallélisme psycho-physiologique, base unique de la théorie matérialiste, est en défaut partout : pour la métapsychique, toutes les limitations sensorielles n'existent plus. La vision s'effectue à travers les corps opaques et sans le secours des yeux. Tel médium nous raconte en détail une scène qui se passe en ce moment à des centaines de lieues ; tel autre semble lire en notre pensée comme dans un livre ouvert ; tel autre voit un fait d'avenir et le décrit comme s'il en était témoin. Ce ne sont pas seulement les contingences sensorielles qui paraissent supprimées, mais même les contingences de temps et d'espace.

Ce n'est pas tout : l'idée vitaliste ne s'adresse pas seulement à la biologie et à la psychologie : elle permet aussi d'éclairer enfin le mécanisme intime et primordial de l'évolution.

On avait compris, depuis longtemps, que l'évolution ne pouvait s'expliquer par les facteurs classiques, la sélection Darwinienne ou l'adaptation Lamarkienne ; et tous les naturalistes contemporains étaient d'accord à ce sujet.

Tous se rendaient compte que ces facteurs ne sont que des facteurs d'appoint, puisque les organes caractéristiques d'une espèce nouvelle dans l'évolution ne peuvent jouer de rôle, comme agent d'adaptation ou de sélection qu'à condition d'être déjà suffisamment développés pour être utilisables. L'origine même des espèces restait inexpliquée. Puis, les découvertes de de Vriès, démontrant que l'évolution n'est pas le fait de transformations lentes et successives, mais de transformations brusques importantes, avaient apporté le dernier coup à la conception classique.

Mais il restait à trouver le facteur essentiel et primordial de l'évolution.

Or, ce facteur est mis en lumière par la nouvelle conception de l'univers et de l'Individu.

Il en est de même pour l'évolution universelle que pour l'évolution individuelle.

Ce n'est pas dans la matière qu'il faut chercher la cause du processus évolutif. La forme spécifique des espèces comme celle des individus, leur apparition et leur développement ne sont pas fonction de la matière, mais bien de *l'idée.* Le facteur évolutif essentiel est un facteur psychique, ou plutôt dynamo-psychique. La création d'une espèce n'est que la matérialisation de l'idée directrice dont elle relève.

Pour le développement et les applications de cette conception, je ne puis que renvoyer le lecteur à mon livre « De l'inconscient au Conscient ».

Ma conception bio-métapsychique a été généralement bien accueillie, spécialement en ce qui concerne l'ectoplasmie. Ceux même qui se refusent à admettre la réalité des matérialisations n'ont pas pu nier l'importance de la question telle qu'elle était posée.

L'un des adversaires les plus ardents et les plus autorisés de la métapsychique me disait un jour :

« Je ne crois pas à la réalité des phénomènes que vous décrivez. Je pense que vous êtes victime d'erreurs, d'illusions ou de tromperies de vos sujets. Mais si, par extraordinaire, ces phénomènes sont réels, alors c'est vous qui avez raison. On ne peut pas les interprêter autrement que vous ne faites et toute notre psycho-physiologie est à terre. »

Chose curieuse, c'est dans le camp des métapsychistes que ma thèse a trouvé des adversaires résolus.

Le Traité de Métapsychique du Prof. Richet la passe complètement sous silence, ce qui semble bien indiquer tout au moins, de la part de mon maître, une sorte de désapprobation tacite.

D'autres lui ont fait une objection qu'il importe de discuter. En voici le résumé :

La conception biologique des matérialisations n'est pas justifiée, parce qu'elle ne s'adapte pas à l'ensemble du phénomène.

Il y a des matérialisations qui ne sont pas des matérialisations d'organes ; mais représentent des ectoplasmes en forme de rayons, de leviers, etc. Mieux encore, il y a des matérialisations d'habits, d'étoffes, d'objets manufacturés qui ne sauraient avoir rien de biologique.

La réponse à cette objection est facile :

D'abord la constatation d'ectoplasmes de forme non organique ne prouve absolument rien contre ma conception. Ces ectoplasmes constituent soit des membres surnuméraires *adaptés à un but donné*

de télékinésie, soit *des conducteurs dynamiques* également appropriés à telle ou telle action métapsychique.

La forme spéciale de l'extériorisation ectoplasmique n'est pas un argument contre leur origine organique.

Il est certain, absolument certain, que tous les ectoplasmes, qu'ils représentent ou non des organes vivants, proviennent d'une extériorisation biologique du médium.

On les voit sortir du corps du médium et y rentrer. Leur sensibilité et leur motricité se confondent avec celles du médium. Leur poids est rigoureusement proportionnel à une diminution corrélative du poids du médium.

Pour tout ce qui concerne les ectoplasmes, la question est définitivement tranchée : leur origine organique est évidente.

Comment nier cette origine ? Comment se refuser à admettre le processus biologique primordial quand on prend connaissance, par exemple, des phénomènes d'Eva C. ?

Voici un cas typique (très fréquent) : des doigts du médium sort un cordon de substance qui unit la main droite et la gauche. Le médium écarte ses mains l'une de l'autre. Le cordon s'allonge *et, en même temps s'épaissit*. Bientôt il prend l'apparence d'une frange épiploïque. Cette apparence est tout à fait frappante, spécifique. Puis, l'organisation se fait : une main ou un visage, parfois isolément, parfois simultanément, parfois successivement, s'ébauchent puis se complètent. On a alors *un organe vivant*. Si ce processus ne doit pas être appelé un processus biologique, c'est que les mots n'ont plus de sens !

Restent les matérialisations de tissus.

On sait que les « fantômes » apparaissent généralement revêtus de draperies, voiles, turbans, ou même d'habits.

Évidemment, on ne peut parler, pour ces formations de tissus, d'une origine biologique.

Mais cela prouve-t-il que les ectoplasmes proprement dits n'ont pas, eux-mêmes, cette origine biologique ? En aucune façon. *Cela prouve simplement qu'il y a deux processus en jeu dans les matérialisations.*

Le 1er processus, le processus biologique, est le seul qui ait été étudié jusqu'à présent. Le 2e mérite évidemment la plus grande attention. Son explication ne saurait tarder. Déjà des remarques très intéressantes ont été faites, d'après lesquelles les matérialisations de tissus se feraient aux dépens des habits du médium et des expérimentateurs. Kluski, par exemple, a constaté une singulière usure de ses vêtements après certaines séances. Il semble, m'a-t-il dit, que des fils nombreux en avaient été tirés çà et là.

Quoiqu'il en soit, quelle que doive être l'explication définitive des matérialisations de tissus, il n'y a, dans la constatation du fait,

aucune objection sérieuse à ma théorie biologique de l'ectoplasmie proprement dite. C'est autre chose et voilà tout.

De ce qui précède, on voit que la métapsychique apporte à la conception vitaliste un appui décisif.

Elle projette aussi une vive lumière sur tout ce qui concerne l'évolution individuelle et l'évolution universelle.

On arrive, grâce à elle, fatalement et nécessairement, à la conception des grands philosophes, spécialement de Schopenhauer, sur la nature des choses.

Tout se passe réellement comme s'il n'y avait, dans les formes innombrables et leur apparence, que *des représentations dominées par un principe supérieur de vie, d'organisation et d'intelligence.* Cela est également vrai pour l'Univers et pour l'Individu.

Peu importe d'ailleurs le nom donné à ce principe supérieur : qu'on l'appelle Idée, Intellect actif, Natura naturans, Inconscient, Entéléchie ou Dynamo-psychisme. Ce principe est seul éternel et seul réel, au milieu des représentations illusoires, éphémères et successives qu'il conditionne.

Ainsi donc, la Science vient, à son heure, confirmer les inductions philosophiques les plus élevées. La biologie d'abord, puis la métapsychique permettent, dès maintenant, de poser nettement, au nom des faits, le formidable problème de la Substance et de la Forme, de l'Etre et de la Destinée.

Mieux encore, elles en élucident déjà quelques données essentielles, après avoir jeté bas l'idée matérialiste.

Un jour, sans doute, elles sauront le résoudre dans sa totalité.

Dr Gustave GELEY.

Le Congrès Métapsychique de 1926

A la liste des délégués français, publiée dans notre dernier numéro, doit être joint le nom du docteur J.-CHARLES ROUX, désigné à l'unanimité par ses collègues.

Expériences avec le Médium Jean Guzyk, à Baden-Baden

Le médium polonais Jean Guzyk s'arrêta à Baden-Baden du 5 au 12 décembre 1923. Pendant ce laps de temps, une trentaine de personnes eurent avec lui 12 séances auxquelles, à l'exception d'une, j'assistai, au moins partiellement. Je connaissais Guzyk depuis Varsovie et j'ai publié sur les séances qu'il me donna un bref compte-rendu dans la *Gazelle médicale hebdomadaire de Munich* (N° 44, 1923).

Les expériences de Baden-Baden furent peu brillantes en comparaison de celles de Varsovie. Quelques-unes furent totalement ou presque nulles. Mais elles furent, justement par leur côté négatif, extraordinairement instructives et offrirent à cet égard d'importants renseignements.

Cette fois encore, Guzyk travailla le plus souvent dans l'obscurité. Néanmoins on put constater que des phénomènes parapsychiques se produisaient aussi à la lumière rouge faible. Dans quelques séances, nous nous servîmes d'une lampe de photographie, à verre rubis, dont la lumière me permit de discerner les visages de tous les assistants comme des taches claires, faiblement lumineuses, et aussi toutes les mains posées sur la table de séance.

Le contrôle de Guzyk était assuré par les deux assistants de droite et de gauche qui lui tenaient les mains ou étaient tenus par lui. Les contrôleurs avaient la consigne de garder le contact avec les jambes du médium. De plus leurs sièges étaient ordinairement si près de celui de Guzyk qu'ils l'enfermaient comme dans une cage. Jamais un des assistants ne put relever une supercherie quelconque de la part du médium, quoique les expériences de Baden-Baden n'eussent pas manqué de provoquer un grand scepticisme et même des tentatives pour le prendre en flagrand délit. Mais nous en dirons davantage plus loin.

Les séances eurent lieu dans l'après-midi, de 5 à 7 environ et le soir de 9 à 11.

Voici les résultats positifs qui furent établis :

1° *Contacts* perçus par les voisins du médium. Ce furent les phénomènes les plus nombreux mais ils ne s'étendirent jamais plus loin que les personnes près du médium, c'est-à-dire les deux contrôleurs et au plus les deux assistants à côté d'eux. Ces contacts étaient le plus souvent légers comme s'ils provenaient d'un coussin gonflé d'air ou bien rempli de plume ou de paille. Par-

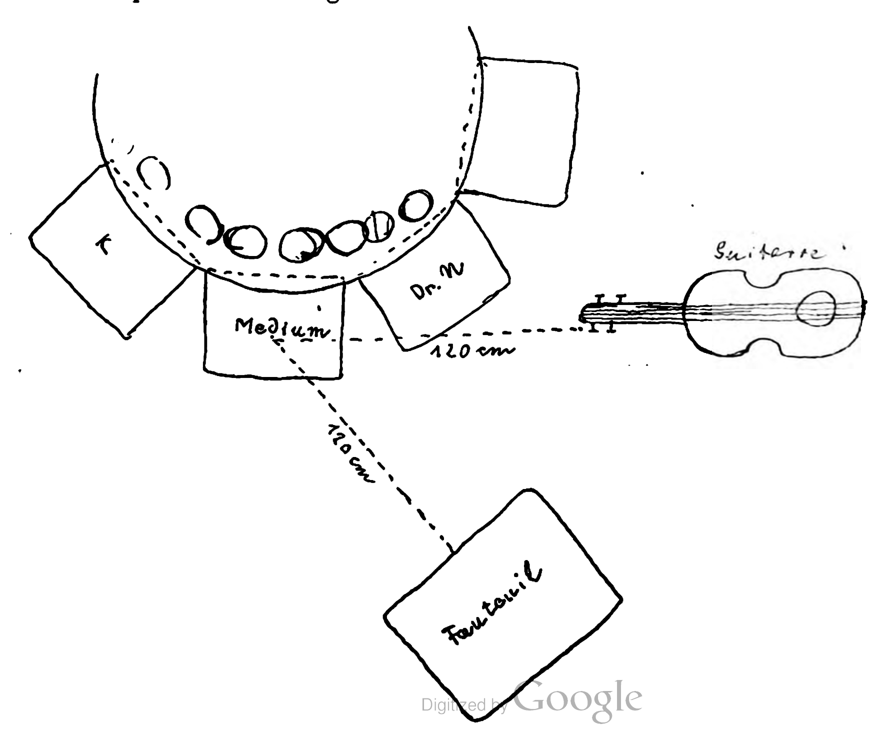
fois ils étaient plus forts et effrayaient les assistants novices. En un seul cas, sur lequel je m'étendrai plus bas, les contacts se changèrent en bourrades et en coups violents, si bien que l'intéressé, un médecin familiarisé avec les séances parapsychiques, se récria et protesta à voix haute. Les contacts avaient lieu à la tête, au dos, aux bras et aux jambes. Quelquefois on était touché par une sorte de main, ensuite comme par des moignons ;

2° *Phénomènes acoustiques.* On entendit très fréquemment un sourd bruit de pas dans la pièce. Surtout au début d'un phénomène télékinétique, on perçoit plus ou moins intensément ces pas étouffés qui sont extraordinairement impressionnants. Le plus souvent, ces bruits ont lieu derrière le médium, mais de temps à autre ils s'étendent jusqu'au deuxième assistant à sa droite ou à sa gauche.

On a aussi observé souvent des coups frappés ainsi que des grattements et des bruits de meubles ou d'objets qu'on saisit, jusqu'à 1 mètre 50 de la chaise du médium (Guzyk est petit, sa taille est de 1 mètre 60).

Une fois, deux ou trois cordes d'un piano fermé retentirent sans donner d'accord particulier. Une autre fois, nous entendîmes une guitare qui était à 120 centimètres du siège du médium, jouer pendant dix minutes et les cordes en furent pincées très agréablement, avec observation partielle du rythme et de la mélodie.

Pour ce phénomène, les positions du médium et de la guitare sont indiquées dans la figure 1.



Il faut remarquer que les chaises étaient serrées les unes contre les autres de manière à former cage et qu'entre le médium et la guitare se trouvait mon propre siège. Pendant les dix minutes que dura le jeu de l'instrument, *je ne perdis nullement le contact avec la main, le bras, la jambe et le pied du médium. L'autre contrôleur déclara qu'il en avait été de même pour lui.* Le phénomène de la guitare se répéta à une séance ultérieure, quoique d'une façon un peu plus faible et moins impressionnante.

Comme phénomènes acoustiques, il faut mentionner aussi les bruissements qui accompagnent les phénomènes télékinétiques que nous décrirons plus tard. Ils sont si caractéristiques que nous pouvons tout de suite en dire quelques mots d'ordre général. Avant qu'un objet soit saisi, on entend clairement le « je ne sais quoi » qui sort du médium le tâter longuement et chercher à l'appréhender. S'agit-il, par exemple, de jouer de la guitare qui est posée sur un siège rembourré, il y a d'abord pendant longtemps des frottements sur la peluche, puis tout d'un coup, on entend la « chose » tâtonnante atteindre le bois de la guitare. C'est comme s'il y avait de grandes difficultés pour saisir l'objet qui doit servir à la télékinèse. Ce n'est pas la prise franche d'une main dirigée par la volonté consciente de son but, mais cela fait penser plutôt aux mouvements incoordonnés d'un ataxique quand il ferme les yeux ou bien aux gestes préhensifs incertains d'un nourrisson. Ce « quelque chose » qui est en relation avec le médium et qui est dirigé par le vouloir de sa personnalité de transe, se comporte au début à peu près comme s'il avait à sa disposition des filets nerveux incomplètement formés. Plusieurs minutes durant on perçoit ce tâtonnement dans le voisinage de l'objet à mouvoir. Ce dernier enfin est saisi par la « chose » et est remué par secousses pendant que le médium geint et tremble. Sous ces apparences d'ataxie, les objets sont amenés avec une grande sûreté à l'endroit de leur destination et de telle manière qu'eux ni les assistants n'en souffrent. On entend les bruits du déplacement et par là on peut se rendre compte, — surtout si l'on sait localiser un bruit dans l'obscurité ou la pénombre — de la direction, de la nature et de la vitesse du mouvement ;

3° Des *télékinèses* de toutes sortes furent observées souvent. Dans une séance il y avait, par exemple, un guéridon à trois pieds à gauche du médium. Le plateau avait un diamètre de 50 cm., le meuble pesait environ 5 kg. Le bord de la chaise du médium était à 1 m. 50 de la colonne du guéridon. Après que le médium fût tombé en transe, on entendit d'abord les pas bien connus dans la chambre. A gauche du médium était assis M. Hutchinson, à droite moi-même. La table se mit lentement en mouvement, passa contre le contrôleur de gauche et le médium, puis aussi un peu à

ma gauche, heurta le milieu de ma chaise, toucha mon côté gauche et commença, lentement mais irrésistiblement, à s'insinuer entre le médium et moi. Ensuite elle s'éleva en l'air, souleva mon bras gauche de telle sorte que je fus obligé de me lever de mon siège pour ne pas pedre le contact avec la main et la jambe droite du médium. Par-dessous mon bras gauche, le guéridon, plateau en avant, monta sur la table, glissa dessus, tout en restant couché, jusqu'à toucher les assistants d'en face et finalement se redressa les pieds en l'air et le plateau posé sur la table.

A une autre séance (en lumière rouge), une corbeille à papier qui était sur le sol à environ 1 m. 25 du médium, derrière lui et à droite, se mût lentement en se dirigeant entre le siège du contrôleur de droite et de son voisin de droite. En même temps on entendit tout à fait distinctement les bruits de prise dont j'ai déjà parlé. Dans une autre séance, un châle blanc, que des anneaux rendaient assez lourd et qui était posé sur une chaise à 1 m. derrière le médium, fut apporté sur la table. Des mouvements de chaises et de petites tables, dont la position des pieds avait été marquée à la craie sur le sol, furent entendus plusieurs fois et constatés à la fin de la séance par la mesure du déplacement.

Je vais relater un singulier phénomène qui eut lieu dans la deuxième séance à la lumière rouge, alors que j'étais contrôleur de gauche et que je pus tout le temps apercevoir les deux mains du médium. Nous avions placé une grosse main de papier blanc et un crayon sur un piano à queue qui était derrière le médium. Le crayon n'avait pas été taillé depuis longtemps et était assez émoussé. Pendant la séance on entendit la « chose » se saisir du crayon, ce qui fit dire à un des assistants qu'on écrivait. Mais lorsque nous fîmes la lumière, nous ne trouvâmes aucune écriture ; par contre nous vîmes, parsemés sur le papier blanc, environ 8 petits tas, chacun d'environ 1 cm. de diamètre, formés d'une poussière extrêmement fine, noire, légèrement brillante. Cette poussière ne fut pas difficile à reconnaître comme provenant du graphite du crayon. Si l'on appuyait le doigt sur un de ces tas, le papier restait complètement blanc dessous et la poudre de graphite collait à la peau. Nous essayâmes de râcler la pointe du crayon avec un canif pour faire une poudre semblable, mais celle que nous parvînmes à détacher était un amas de grains grossiers comparée à la poudre impalpable du phénomène métapsychique. Il m'est provisoirement impossible d'expliquer cette manifestation.

Voilà, en gros et en tout, le résultat des séances de Baden-Baden avec Guzyk. Les phénomènes décrits ne sont pas prodigieux surtout quand on les compare aux expériences antérieures de Varsovie et de Paris. Mais aussi bien n'est-ce pas nécessaire pour la justification des manifestations paraphysiques. Dès qu'il est

démontré irrécusablement qu'un objet se déplace seulement d'un centimètre sans que ce soit l'effet d'une des forces connues jusqu'ici, il ne peut plus y avoir aucun doute sur les faits affirmés par la parapsychologie.

Malheureusement les conditions d'expérience imposées par Guzyk pour la production des phénomènes (obscurité ou faible lumière rouge) sont si préjudiciables à une observation indiscutable qu'il faut voir des choses extraordinaires pour être convaincu de sa force médiumnique.

Et cependant Guzyk est un médium commode. Il ne demande aucun cabinet, se laisse tenir et n'exige pas que tous les assistants forment la chaine. Souvent des personnes se mirent en dehors du cercle et nous obtinmes quand même des phénomènes. Là où il proteste (au contraire d'autres médiums), c'est quand on augmente l'éclairage ou quand on fait subitement la lumière. Pour cette raison l'éclair photographique avec lui n'est pas possible. Il reçoit, comme j'ai pu m'en convaincre par deux tentatives inopinées de ce genre, un choc qui le rend indisponible pour des séances ultérieures. Ici un bon entraînement pourrait faire beaucoup. Au début, la plupart des médiums sont rebelles à l'éclair photographique. Mais s'ils réussissent, par persuasion, à surmonter leur effroi, alors ils s'habituent vite à l'appareil photographique. Il est probable que Guzyk n'est plus éducable dans ce sens.

Si l'on veut obtenir avec Guzyk des phénomènes probants, il est nécessaire qu'il soit soutenu et non inhibé par les assistants. Cela implique (malheureusement, doit-on dire au point de vue du savant « exact ») la formation d'une atmosphère convenable. Sans cette atmosphère rien ne marche. Aussi nous sommes obligés, si nous voulons être non seulement des expérimentateurs « exacts », mais de bons expérimentateurs, de tenir compte de cette condition et de créer cette atmosphère. C'est un point très épineux du problème. Les incrédules ne manqueront pas de dire : « Eh oui, cela ne marche que lorsqu'on croit ! Les sceptiques sont exclus de la révélation. » Cela, je l'ai dit moi-même autrefois. J'étais fermement convaincu qu'en présence d'une personne comme moi, inclinée au doute, aucun phénomène métapsychique ne pourrait se produire. Mais j'avais une chose pour moi : la connaissance psychologique de l'importance de « l'atmosphère psychique » dans les expériences de ce genre. Il est étrange que tant d'expérimentateurs psychologues, bien que très adroits, n'aient aucune notion de la nécessité préalable d'une « atmosphère » pour de telles expériences. Aucun médecin ne voudra opérer ses malades ou les hypnotiser dans un magasin bruyant. Dans chaque salle d'opération moderne, on évite tout ce qui pourrait exciter les malades : on établit une atmosphère apaisante dans laquelle les

phases de l'opération se déroulent plus facilement et mieux que lorsque l'agitation, le doute et les sentiments hostiles règnent. Il en est ainsi avec beaucoup de médiums et particulièrement avec Guzyk. Il ne faut donc pas s'attendre qu'un homme s'endorme ou se détende sous l'impression qu'il est considéré de tous côtés comme un trompeur, ou bien si on lui impose des conditions qui lui soient insolites, qui le rendent inquiet ou qui lui procurent du malaise. C'est aussi peu psychologique que possible et j'ai été souvent assez effrayé de voir de quelle façon brutale et inintelligente on malmenait corporellement Guzyk. Tout l'art du vrai et bon expérimentateur est de paraître laisser au médium son libre arbitre tout en le dirigeant et en le tenant si bien en main qu'une supercherie devienne impossible ou soit aussitôt remarquée. Il sied d'avoir une compréhension intelligente, une grande bienveillance et beaucoup de tact (au sens le plus étendu du mot) pour instituer fructueusement des expériences parapsychiques. *On peut être le plus grand sceptique à l'endroit du médium, mais on doit savoir gagner sa confiance.* Celui qui le sait reconnaîtra, comme je l'ai reconnu moi-même, la vérité des phénomènes parapsychiques.

Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre expressément sur la nature de l'état de transe ; on le fera ailleurs. Je me borne à soutenir que, chez beaucoup de médiums, le sommeil de la personnalité consciente est nécessaire pour faire apparaître en sa pleine réalité la personnalité de transe (ce qu'on nomme personnalité parapsychique, intelligence, opérateurs, contrôle, démon, etc.). Pour cela un sentiment de paix et d'harmonie est nécessaire.

Dans les expériences de Baden-Baden avec Guzyk, j'ai pu me rendre compte combien il est difficile pour les assistants d'une séance parapsychique de garder une attitude convenable. Et cela aussi bien pour ceux qui sont prêts à étudier les phénomènes en toute foi et bienveillance, que pour ces douteurs hypercritiques résolus à ne rien tenir pour valable, à expliquer tout par la supercherie ou par la suggestion et à démasquer chaque fois le médium comme fraudeur.

Les premiers, les crédules, troublent la séance parce qu'ils se lèvent brusquement d'émotion à toute manifestation subjective, à tout craquement des meubles ou du plancher, à toute sensation lumineuse entoptique et qu'ils voient immédiatement les forces « surnaturelles » à l'œuvre. Par là ils compromettent la sérénité des assistants objectifs, il les poussent à la contradiction et à l'ironie, et rendent les sceptiques encore plus malveillants. L'atmosphère est, directement et indirectement, gravement perturbée. Il est inutile de dire que les « démasqueurs » de principe ne sont pas des assistants favorables aux séances médiumniques. Nous avions

ici à Baden-Baden, des médecins qui prétendent avoir fait leurs études de psychologie et qui avant leur première séance, c'est-à-dire avant de savoir comment les choses allaient tourner, se concertaient entre eux pour libérer leurs mains de la chaine et saisir les phénomènes éventuels. On peut penser que ces enquêteurs n'eurent, sous tous les rapports, à enregistrer qu'un insuccès.

Au sujet d'une tentative de démasquement, voici les faits :

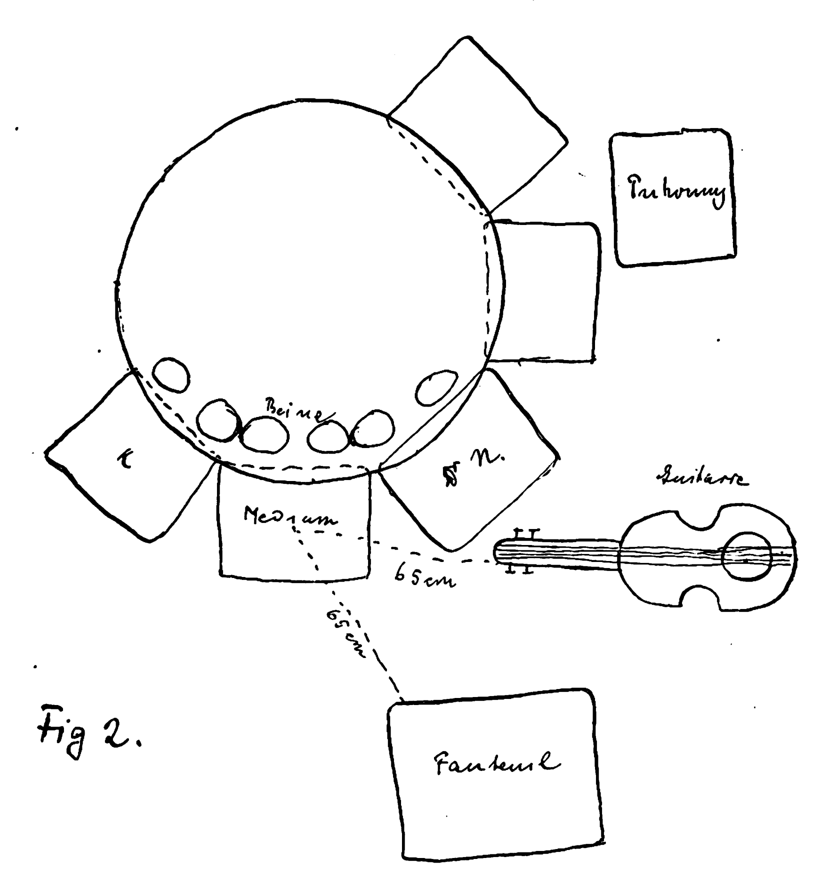


Fig 2.

Huit personnes étaient assises autour de la table ronde, comme l'indique la figure 2. A l'extérieur, se tenait l'artiste peintre Ivo Puhonny. Puhonny est connu comme créateur d'un théâtre de marionnettes et jouit d'une certaine réputation comme prestidigitateur et illusionniste. L'idée qu'il avait de la parapsychologie était qu'il fallait considérer tous les phénomènes comme des supercheries ou des tours de passe-passe des médiums ! Le médium était installé de façon que ses jambes fussent comme emprisonnées à droite et à gauche par les chaises. A droite il était contrôlé par

moi, à gauche par M. K. A environ 65 cm. derrière ma chaise, était un siège assez lourd sur lequel était posée une grande guitare. Après que le médium fût entré en transe, on entendit le bruit de pas caractéristique. Ensuite pendant plusieurs minutes, il y eut sur le siège et la guitare des bruits de contact et des grattements sans que le médium cessât d'être contrôlé par moi et sans qu'il fît un mouvement suspect. La guitare tomba finalement sur le parquet, puis elle atteignit par secousses le côté droit de ma chaise, et il me sembla qu'elle s'élevait lentement le long d'elle. Mais peu après elle retomba en glissant sur le sol avec fracas. Au bout de quelques minutes, des cordes furent pincées avec précaution et peu harmonieusement.

Ce fut l'instant pour M. Puhonny de se lever de son siège et de ramper vers la guitare en vibration. Il me décrivit ainsi ses impressions : Il s'approcha de la guitare jusqu'à ce qu'il eût, pour ainsi dire, le nez dessus, et il ferma les yeux pour ne pas être blessé, le cas échéant, par quelque chose. Pendant que la guitare jouait, il découvrit brusquement une lampe électrique de poche, pourvue d'une pile neuve et dont la lampe était entourée d'un papier rouge. Avec cette lumière, il lui fallut une ou deux secondes pour s'orienter, pendant que les cordes résonnaient encore. Il ne put pas se rendre compte du mouvement des cordes. Il éclaira ensuite le manche de la guitare. Cependant les sons avaient cessés. Son regard s'arrêta une seconde aux chevilles de la guitare parce qu'il y avait là le bout d'une des cordes qui pendait, attirant son attention. Il ne put rien déceler de suspect. Alors il fit encore la lumière sous la table et vit que *les jambes du médium étaient bien à leur place.* Ainsi ce coup de surprise avait échoué.

Qu'arriva-t-il entre temps au médium ? Je ne saurais dire si Guzyk a perçu ou non avec ses yeux la lumière sous la table. Effectivement il fut saisi, peu de temps après le déclenchement de la lumière rouge, d'une sorte de collapsus. Il pressa ma main très vivement et le haut de son corps s'affaissa sur mon bras gauche. Ses jambes restèrent tranquilles. Comme il gémissait et était sur le point de se réveiller, je le tranquillisai et il s'endormit de nouveau pour de bon après l'extinction de la lampe, mais il ne se produisit plus rien par la suite.

La lueur rouge était si forte que je crus que Puhonny avait substitué une lampe plus claire à celle que je lui avais donnée. Le contrôleur de gauche du médium, M. K., déclara avoir vu le siège et les jambes du médium ainsi que le manche de la guitare pendant l'illumination. A lui aussi, il ne fut pas possible de découvrir un truc frauduleux quelconque.

Cette tentative impromptue, qui eut lieu à sept heures du soir, avait tellement épuisé le médium qu'une autre séance, tenue le

même soir, entre 9 heures et demi et minuit, ne donna rien en dehors de quelques attouchements aux contrôleurs.

Pour finir, encore deux mots sur le cas signalé plus haut de contacts violents. A une des séances de Baden-Baden, Guzyk était contrôlé à gauche par le médecin neurologiste Dr Zahn et à droite par moi. Le Dr Zahn, qui est familier avec les questions parapsychiques et qui a publié une brochure sur le psychisme (1), mit le médium en état d'hypnose. Guzyk tomba rapidement en transe et aussitôt nous entendîmes les bruits de pas souvent mentionnés, au voisinage de la chaise de Zahn. Le médium gémit. Soudain, le Dr Zahn reçut un coup si violent dans le côté qu'il poussa un cri et protesta hautement. Mais les pas derrière le médium et lui devinrent de plus en plus forts. Le Dr Zahn reçut des coups d'une grande violence que tout le monde entendit. Il protesta de toute sa voix. Le médium se réveilla, se leva mécontent de sa chaise et pendant qu'on rendait la lumière quitta la pièce.

Qu'était-il arrivé ? Le Dr Zahn avait, avec sa bague, si durement pressé le petit doigt gauche du médium endormi qu'on y voyait un profond sillon. La mauvaise grâce du médium avait donné à la manifestation métapsychique un caractère de violence qui n'est pas habituel chez Guzyk.

J'ai fini. Pour celui qui possède quelque expérience des choses parapsychiques, les séances de Baden-Baden sont très intéressantes. Elles furent pour moi instructives et pleines de suggestions non seulement au point de vue parapsychologique, mais aussi au point de vue psychologique, J'ai vu combien il était difficile à l'homme de prendre une attitude objective et expectante en face d'une chose inconnue. J'ai vu avec quelle présomption et quelle passion les inexpérimentés récusaient et condamnaient, là où ils auraient dû rassembler des faits pour les examiner et les peser. J'ai entendu deux médecins (un juif et un protestant) déclarer sérieusement qu'ils voulaient se convertir au catholicisme et croire au diable s'il y avait réellement une télékinèse. Et d'autres, des catholiques, croyaient, au nom de leur Église, devoir repousser toute la parapsychologie et l'expliquer comme un prestige diabolique. Ils pourraient se convaincre facilement que l'Église catholique a des idées plus libérales et plus avancées. A la plupart manque l'amour de leur tâche, également indispensable au savant qui veut explorer un nouveau domaine.

Gœthe disait dans son Discours à la mémoire de Wieland : « Celui qui ne veut pas commencer par l'étonnement et l'admiration, celui-ci ne trouvera jamais l'entrée du sanctuaire intérieur. » Dans les choses de la parapsychologie, il manque à beaucoup

(1) Cette brochure est analysée dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*.



d'hommes l'étonnement, l'admiration, l'amour et la justice : aussi ils ne trouvent pas l'entrée du sanctuaire.

Dr WILHELM NEUMANN.

En même temps que cet article le Dr Neumann nous envoie le compte-rendu suivant d'une communication qu'il a faite, le 4 janvier dernier, à la Société médicale de parapsychologie de Berlin, sur « les expériences avec le médium Jean Guzyk et la nature des phénomènes médiumniques ». C'est le résumé des idées personnelles de notre savant collaborateur.

L'auteur relate une série de 17 séances qu'il a eues à Varsovie et à Baden-Baden avec le médium Jean Guzyk, en ce moment si diffamé. Guzyk produit une foule de phénomènes parapsychiques, surtout des contacts, des mouvements à distance, des actions au loin de toutes sortes, des phénomènes lumineux et des fantômes, c'est-à-dire des visages qui se meuvent spontanément dans l'espace et peuvent parler.

On parle beaucoup en ce moment d'un prétendu démasquement de Guzyk par les professeurs de la Sorbonne. Mais il n'a pas été du tout pris en flagrant délit de supercherie. De ce fait que les actions à distance effectuées par Guzyk pouvaient avoir été imitées au moyen de sa jambe et qu'il n'y eut pas de phénomènes lors de quatre séances où le contrôle était particulièrement sévère, les professeurs ont tiré la remarquable conclusion que le médium avait produit ses phénomènes frauduleusement. Il n'est pas nécessaire de perdre son temps à souligner le caractère peu scientifique d'une aussi pauvre démonstration !

L'auteur envisage les phénomènes médiumniques avant tout comme un problème psychologique, biologique et physique. L'homme ne possède pas une âme simple et une, mais plus un individu est normal, plus il réduit les éléments constitutifs de son âme à une unité essentielle. Cette unification réussit d'autant moins, c'est-à-dire l'âme est d'autant plus divisible qu'elle ressemble davantage à l'âme de ce que nous appelons un médium. Dans l'état de transe, l'âme adventice, la *parapsyche* du médium prend une si grande indépendance qu'elle se représente comme un être autonome (intelligence, contrôle, opérateurs, personnalité de transe, démon, esprit). Mais nous ne pouvons pas nous représenter une âme indépendante sans un corps qui lui appartient, le *bios,* aussi peu que nous pouvons concevoir un *bios* sans *psyche.* La *parapsyche* tire alors du corps du médium un nouveau quelque chose de corporel, un *parabios,* dont nous connaissons très peu la nature biologique et physique. Nous savons seulement que pendant l'état de transe le médium perd du poids, que la « chose » qui sort du corps

du médium peut accomplir toutes sortes d'actions physiques, qu'elle est susceptible d'être photographiée et de prendre des formes selon la volonté du médium.

L'auteur postule l'unité du téléplasme, des matérialisations, bref de toutes les productions physiques parapsychiques, jusqu'à la clairvoyance. Une compréhension des faits physiques viendra peut-être des nouvelles recherches de la physique, des conceptions de l'unité fondamentale de la matière et de l'énergie. Le problème de l'espace-temps et sa relation à la matière joue aussi un rôle dans l'explication des phénomènes médiumniques, y compris la clairvoyance. La parapsychologie élargit ainsi notre conception du monde. Mais elle ne peut nous donner le moindre éclaircissement sur les questions de l'au-delà ou de la survivance après la mort. Ces problèmes de la vie future appartiennent au domaine de la religion et de la philosophie et non à celui de tel ou tel phénomène physique encore peu connu. Une séparation nette de la parapsychologie et du spiritisme ou des autres doctrines analogues est absolument nécessaire.

Introduction à l'Etude pratique de la Médiumnité

Cette étude est empruntée aux bonnes feuilles du nouveau livre du Docteur Gustave Geley, « **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance** ».

Le Dr Geley a condensé dans ce livre, l'ensemble complet de ses expériences et observations personnelles, y compris les observations inédites (1).

La phase « héroïque » de la métapsychique semble toucher à sa fin. Sans doute, la réalité des phénomènes médiumniques n'est pas encore acceptée sans discussions ni réserves ; mais elle n'est plus niée systématiquement.

Les expériences de démonstration, entreprises partout en ces dernières années, spécialement celles de Schrenck-Notzing en Allemagne et celles de l'Institut Métapsychique International en France, ont été décisives. Les dernières résistances s'évanouissent peu à peu et, chaque jour, de nouveaux savants viennent résolument à nos recherches.

Il faut s'attendre à une généralisation prochaine des études métapsychiques, généralisation que seule peut retarder désormais la rareté des bons médiums.

Je crois donc faire œuvre utile en appelant l'attention des nouveaux chercheurs sur les difficultés particulières de la tâche qu'ils entreprennent.

Qu'ils sachent bien que *l'expérimentation métapsychique est chose délicate et qui ne s'improvise pas.*

Elle nécessite, pour être fructueuse, une connaissance approfondie des contingences de la médiumnité et des méthodes inédites qu'elles imposent.

Le maniement d'un instrument humain, le médium, est autrement compliqué et difficile que le maniement accoutumé des instruments de physique et des substances chimiques.

Du reste, nous savons encore bien peu de choses. Nos connaissances de la médiumnité n'ont été acquises que par empirisme et après des tâtonnements sans nombre.

Dès aujourd'hui, pourtant, quelques règles et notions précises se

(1) *L'Ectoplasmie et la Clairvoyance.* **Expériences et observations personnelles, par le Dr Gustave Geley, 1 vol. gr. in-8° de 440 pages, avec très nombreuses figures et planches, (pour paraître en mars 1924), Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain.**

dégagent. Ce sont ces règles et notions que je vais m'efforcer d'exposer clairement.

I. — Caractère général des expériences.

Les expériences médiumniques réalisent le type des « expériences collectives » car les phénomènes sont le fruit d'une collaboration psycho-physiologique inconsciente du médium et des expérimentateurs.

Si l'on n'a pas cette notion capitale bien présente à l'esprit, on ne saurait à peu près rien comprendre à la théorie de la médiumnité ni à sa pratique.

Sans doute, dans la collaboration des expérimentateurs et du médium, c'est ce dernier qui joue le rôle principal, qui est le « *Deus ex machina* » sans lequel rien ne se produirait. Mais, abandonné à lui seul, le médium est à peu près impuissant. Sa médiumnité, généralement latente, ne se réalise spontanément et isolément, sauf exceptions, que par des manifestations irrégulières, « catastrophiques » et médiocres.

Pour que les facultés supranormales se manifestent activement, il faut, pour la médiumnité intellectuelle, la collaboration de deux psychismes au moins ; et, pour la médiumnité physique, il faut association des forces psycho-physiologiques que permet l'ambiance des séances.

Ainsi donc, dans les deux cas, le médium est le foyer originel des manifestations ; mais il n'en est pas la cause unique.

Dans l'ectoplasmie, le déclanchement des phénomènes est nécessairement provoqué par une extériorisation dynamique et matérielle d'une portion de l'organisme du médium [1].

Mais si tout se borne à cette extériorisation élémentaire, les phénomènes obtenus restent très médiocres, à peine perceptibles, souvent nuls.

Au contraire, si l'ambiance favorable rend possible comme un appel, par les forces émanées du médium, aux forces latentes des expérimentateurs, tout change.

Immédiatement, les facultés du médium se trouvent renforcées et multipliées par cette association ; son extériorisation dynamique et matérielle elle-même devient incomparablement plus marquée et les phénomènes de télékinésie et de matérialisation sont immédiats.

Ochorowicz, se basant sur de nombreux essais dynamométriques, avait calculé qu'après chaque séance, les assistants avaient perdu une partie de leurs forces.

« *La somme des pertes individuelles,* concluait-il, *correspond à la* « *force moyenne d'un homme*, comme s'il s'agissait de créer un orga-

(1) Les pages suivantes sur la pratique de la médiumnité concernent spécialement la médiumnité physique.

« nisme dynamique à part, aux dépens des assistants, y compris le « médium. »

De tout ce qui précède, il résulte que le premier terme du problème de l'expérimentation médiumnique consiste dans la création d'une *ambiance favorable. Si cette condition essentielle n'est pas réalisée, il n'y a, pour ainsi dire, pas de possibilité de réussite.*

C'est pour cette raison qu'il est absurde et vain d'attendre un résultat quelconque de « concours », de « défis », d' « offres de prix », à des médiums.

Même très puissants, les médiums isolés et, de plus, contrariés par les volontés divergentes ou hostiles d'un « jury », sont réduits à l'impuissance.

Pour une raison analogue, l' « examen » d'un médium par un « Comité d'études », composé de savants mal préparés à la tâche qu'ils entreprennent, est des plus aléatoires. Si ce Comité ne s'intéresse pas activement à cette tâche, s'il n'expérimente pas en sympathie avec le médium, il n'obtiendra guère que des résultats médiocres ou nuls.

Rapporter exclusivement au médium soit le mérite d'une séance heureuse, soit la responsabilité d'un échec, est une erreur absolue. *Mérite et responsabilité sont toujours collectifs*, comme le sont les expériences elles-mêmes.

Lorsqu'on entreprend sérieusement l'étude pratique de la médiumnité il est indispensable de considérer, à titre égal, le médium et les expérimentateurs ; puisque, on ne saurait trop insister sur ce point, le médium et les expérimentateurs ont une *part égale* dans le succès et l'insuccès.

II. — Le Médium.

Qu'est-ce qu'un médium ? Le médium est un être *dont les éléments constitutifs, (mentaux, dynamiques, matériels), sont susceptibles de se décentraliser momentanément.*

La tendance innée à la décentralisation, chez ces êtres spéciaux, est renforcée par la pratique de la médiumnité, qui tend à rendre de plus en plus facile et normal un état primitivement exceptionnel et anormal [1].

Tendance innée, dis-je. En effet, la médiumnité est *héréditaire*.

Chez tous les grands médiums que j'ai étudiés jusqu'à présent, aussi bien les clairvoyants que les sujets à ectoplasmie, j'ai trouvé

(1) En ce qui concerne les causes et les conséquences biologiques ou philosophiques de cette capacité de décentralisation, je renvoie le lecteur à mon livre : « *De l'Inconscient au Conscient* » qui sera complété par un ouvrage en préparation.



l'hérédité. Tantôt l'hérédité est directe, tantôt l'hérédité provient des ancêtres ou des collatéraux. Mais elle existe toujours, tellement précise qu'elle est indéniable.

On peut donc décrire la médiumnité: un « don » héréditaire, conditionné par une tendance à la décentralisation des principes constitutifs du médium.

Cette notion de l'hérédité du « don » médiumnique permet de comprendre, dans une certaine mesure, pourquoi la médiumnité est si rare en Occident.

C'est là, du moins, la thèse que j'ai entendu soutenir en Pologne. Pour les Polonais, l'Inquisition et les procès de sorcellerie ont, en grande partie, éteint, dans toute l'Europe occidentale, la race des médiums. Parmi les centaines de mille de personnes condamnées au bûcher, pendant une longue série de siècles, il y avait, avec une majorité d'hystériques, une minorité importante de vrais médiums...

La médiumnité subjective a, dans une certaine mesure, échappé à la destruction ; mais la médiumnité objective, plus facile à révéler, plus frappante pour l'imagination, aurait été à peu près extirpée. A ce point de vue, l'œuvre de l'Inquisition et des procès de sorcellerie, dirigée dans un tout autre but, aurait eu un résultat important, résultat néfaste pour la science et pour la vérité.

Dans l'analyse de ce « don » médiumnique, nous trouvons deux constatations importantes au point de vue pratique comme au point de vue théorique :

a) La médiumnité a tendance à se montrer de bonne heure et spontanément, comme les dons artistiques.

b) La médiumnité, malgré la diversité de ses manifestations, est d'essence unique.

a) La médiumnité a tendance à se montrer de bonne heure et spontanément *comme les dons artistiques.*

C'est ce que prouve l'observation. Tous les grands médiums ont été médiums dès leur bas âge et le sont restés toute leur vie. Au-dessous des grands médiums, se rencontrent, en nombre plus considérable, des sujets moins doués. L'évolution de leur don dépendra conséquemment de la pratique et de l'entraînement. Il en est de l'enfant médium comme de l'enfant artiste.

b) *La médiumnité, malgré la diversité de ses manifestations, est d'essence unique.*

En apparence, il n'y a rien de commun entre la clairvoyance et l'ectoplasmie. Cependant, elles sont certainement de même essence.

D'abord, tous les médiums, subjectifs ou objectifs, ont la même

psychologie : on constate chez eux la suggestibilité, l'hypersensibilité, l'instabilité d'humeur, le caractère capricieux et colère, etc.

Puis, surtout, l'observation démontre que les dons de clairvoyance et de matérialisation peuvent coexister quelquefois, alterner fréquemment. Comme exemple de dons psychiques et physiques coexistants, je citerai celui de Franek Kluski. Sa clairvoyance, manifestée par l'écriture automatique, est quelquefois effarante. Franek est vraiment un médium universel, le roi des médiums contemporains.

Toutefois, cette coexistence est rare. Le plus souvent, il y a *alternance* nette entre la médiumnité intellectuelle et la médiumnité physique. Je puis citer trois exemples typiques :

1° Le médium Eva.

Le médium Eva C., à certaines époques de sa vie, a présenté des phénomènes d'ordre intellectuel très remarquables. Il lui est arrivé de « lire » automatiquement sur un écran imaginaire, comme sur un écran de cinéma, des pages de philosophie. Ces productions automatiques n'avaient aucun rapport avec ses capacités et ses connaissances normales, qu'elles dépassaient de beaucoup. C'était fort intéressant ; mais, pendant cette période de sa médiumnité, les facultés d'ectoplasmie avaient disparu.

2° Le grand clairvoyant Stephan Ossowiecki a produit, (comme nous le verrons plus loin dans sa biographie), lorsqu'il était adolescent, des phénomènes extraordinaires de télékinésie ; mais toujours, dans ces périodes, sa clairvoyance était éclipsée.

3° Mme Silbert, de Graz, avait été, toute sa vie, une pure clairvoyante. Jamais elle n'avait présenté aucune faculté physique. Il y a 5 ou 6 ans, elle fréquenta, pendant quelques mois, des séances spirites. Elle devint un admirable médium à effets physiques ; mais, en même temps, elle perdit sa clairvoyance.

Ces constatations ont une grande importance :

Au point de vue théorique, elles prouvent que la médiumnité est primitivement unique. Un médium très jeune est un médium universel, capable de toutes les potentialités.

Puis il se spécialise. Il est conduit, par des affinités personnelles ou par une tendance héréditaire, à exercer seulement telle ou telle faculté et il perd virtuellement les autres. Mais cette spécialisation n'est jamais absolue et jamais définitive.

Toutefois, il est exceptionnel que la médiumnité physique et la médiumnité intellectuelle se manifestent simultanément chez le même individu. Il faut choisir l'une ou l'autre, chacune semblant absorber toutes les forces du sujet.

Au point de vue pratique : les constatations ci-dessus peuvent permettre de trouver et d'éduquer rationnellement les médiums.

La médiumnité intellectuelle est infiniment plus fréquente, en Occident du moins, que la médiumnité physique.

Or, il n'est pas impossible, nous l'avons vu, de transformer un médium clairvoyant en un médium à matérialisations. Cette tâche est d'autant plus facile que le médium est plus jeune ; mais même chez une personne déjà avancée en âge, elle reste encore praticable. C'est question de temps et de patience. Seulement, la première condition semble être la suppression de l'exercice de la clairvoyance.

Je ne parle pas de l'éducation rationnelle des médiums, pour la bonne raison que les documents manquent encore à ce sujet.

M. l'ingénieur Lebiedzinski, de Varsovie, qui a examiné beaucoup de sujets, attribue une grande importance à leur entraînement. Il croit que la plupart ont tendance à répéter les phénomènes qu'ils ont eu l'occasion d'observer avec d'autres sujets. Les suggestions, surtout les suggestions indirectes et inconscientes, joueraient aussi un grand rôle.

M. Lebiedzinski croit que l'on pourra désormais, en se servant de médiums jeunes et novices, obtenir des phénomènes nouveaux de plus en plus variés et puissants.

L'avenir montrera ce qu'il y a d'exact dans ces vues théoriques.

De même il y aura lieu d'étudier l'influence du régime et du genre de vie sur le développement de la médiumnité.

Les Orientaux, paraît-il, soumettent les sujets à un régime végétarien pur et leur imposent une existence qui rappelle quelque peu celle des vestales de l'antiquité ! Ils prétendent aussi que les expérimentateurs eux-mêmes doivent observer certaines conditions de vie et certains procédés empiriques.

Nous n'avons, en Occident, aucune expérience de ces méthodes d'entraînement.

III. — Quelles sont les conditions du bon rendement d'un médium ?

a) Le médium doit être en bonne santé. Toute indisposition, même légère, atténue ou supprime momentanément ses facultés. J'ai vu un très puissant médium, comme Kluski, complètement paralysé par un coryza ou par un mal de dent.

Ont la même action inhibitrice : la fatigue musculaire ou mentale, l'épuisement nerveux (abus des séances, excès génitaux, usage immodéré de l'alcool, usage de stupéfiants, insomnie, etc.),

b) Le médium doit être de bonne humeur. Le médium est un sensitif. Il sent les moindres impressions morales avec une intensité excessive. Les expérimentateurs doivent s'efforcer de gagner sa sympathie, lui témoigner une attention courtoise, le traiter en collaborateur et en ami.



Si les expérimentateurs le maltraitent, le suspectent brutalement ou simplement le dédaignent comme un instrument de laboratoire ou un animal d'expériences, alors ils créent une ambiance déplorable et risquent fort de ne rien obtenir. Je répète que la sympathie entre médium et expérimentateurs est une condition indispensable ou à peu près indispensable au succès.

Plus encore que la malveillance ou la maladresse, l'ironie et la moquerie ont une action néfaste.

D'autre part, les soucis matériels ou moraux, le chagrin, les préoccupations sont nuisibles.

c) *Le médium doit avoir confiance dans les expérimentateurs.* On peut proposer au médium tous les contrôles imaginables, mais il est prudent de les expliquer nettement et de bien lui en faire comprendre le but et les modalités.

Le médium se méfie instinctivement. Il a l'impression pénible, angoissante et parfaitement justifiée que, pendant la transe, *il est abandonné, sans défense, aux expérimentateurs.* Il redoute de leur part, s'il ne les connaît pas bien, une mesure intempestive ou une maladresse capables de le blesser ou de le faire souffrir.

S'il voit, autour de lui, des instruments inaccoutumés d'examen, ou un matériel de laboratoire, il craint une expérience pénible pour lui et sa défiance sera d'autant plus forte qu'il est plus ignorant.

Un exemple très simple montrera combien cette défiance est légitime :

Rien n'est plus fréquent, pendant une séance d'ectoplasmie, que le cas d'un expérimentateur malavisé sortant brusquement une lampe électrique de sa poche et en projetant les rayons sur le médium.

Que se passe-t-il dans ce cas? Le médium est réveillé, tiré de sa transe brutalement. S'il y avait ectoplasme, il y a rentrée brusque, sans transition, de la substance extériorisée dans l'organisme du médium.

Cette réintégration brusque s'accompagne toujours d'un ébranlement nerveux très marqué, douloureux et épuisant.

Un incident de cet ordre fatigue infiniment le médium et, souvent, supprime ses facultés pendant de longs jours.

Notons expressément que le choc douloureux est fonction, non pas de l'intensité de la lumière projetée, *mais de sa durée.* Un éclair éblouissant de magnésium, qui ne dure qu'une fraction de seconde, ébranle beaucoup moins le médium que la projection d'une simple lampe de poche, laquelle ne saurait être instantanée, puisque son but est de permettre d'observer le sujet. Mais cela, il faut le savoir ! Les expérimentateurs novices l'ignorent complètement.

A plus forte raison, les explorations brutales, la saisie à pleine main des formes matérialisées, retentissent-elles sur le système nerveux du médium comme des coups extrêmement douloureux.

Si le médium, à tort ou à raison, redoute ces manœuvres ou d'autres semblables, il s'endort mal ou pas du tout. La transe est fort incomplète ou nulle et la séance manquée.

d) Le médium doit être à son aise.

Le contrôle, tout en étant effectif et pleinement satisfaisant, ne doit pas causer au médium une gêne ou, à plus forte raison, une douleur qui l'empêcherait de s'endormir.

L'état de transe ectoplasmique consiste dans un *état hypnoïde peu profond et instable*, que toute manœuvre intempestive ou maladroite des contrôleurs peut annihiler ou stériliser.

Il est toujours bon, tant pour le contrôle que pour la commodité du médium (ici les deux considérations vont ensemble), que le médium soit déshabillé avant la séance et revêtu d'un vêtement chaud et ample. La température de la salle doit être assez élevée, sans exagération.

Les autres conditions peuvent varier suivant les habitudes du sujet. Les uns s'endorment mieux à jeun et les autres après un repas. Pour toutes les conditions secondaires, il importe de tenir compte surtout des modes d'opérer habituelles au sujet que l'on examine.

IV. — Les expérimentateurs.

Le nombre des expérimentateurs peut varier quelque peu suivant les médiums. Le chiffre moyen est de 4 à 7.

L'âge et la santé jouent un rôle important. Il est indispensable que la moyenne des assistants ne soit pas trop âgée. Une assistance qui ne comprendrait que des vieillards serait absolument défectueuse. Plus l'assistance est jeune et mieux cela vaut pour l'expérience.

Tous les expérimentateurs doivent être bien portants et dispos. Si l'un deux se trouve indisposé, fatigué ou préoccupé par de graves soucis, il agira sagement en s'abstenant. Les assistants doivent sympathiser entre eux et avec le médium. La présence, parmi eux, d'éléments antagonistes et divergents, sera une cause de perturbation et d'échec.

Cette sympathie réciproque est utile pour créer une « harmonie » collective favorable ; il en est de même de l'homogénéité constante du groupe.

Les assistants doivent être passifs.

Il importe peu qu'ils soient croyants ou sceptiques [1]. Mais il est très nuisible qu'ils soient hostiles. En sens inverse, le trop grand désir d'une réussite gêne plutôt le développement des phénomènes. De même la concentration des pensées ou leur divergence excessive.

Le mieux est, pour les assistants, de causer à demi-voix, de choses indifférentes (jamais de discussions ni de controverses).

Avec un peu d'habitude, on arrive à la passivité nécessaire, sans rien abdiquer de l'effort de contrôle et d'attention.

Les assistants doivent être patients.

Il faut savoir attendre, passer parfois des heures et des séances entières sans rien observer.

Quand un phénomène commence, se garder de toute exclamation, comme de toute intervention. *Laisser le phénomène se développer librement, acquérir toute son importance.* Il faut savoir expressément que le meilleur contrôle, le plus sûr, est celui que les phénomènes portent en eux-mêmes.

Les phénomènes élémentaires ou ébauchés peuvent assez facilement être truqués. Les phénomènes complexes sont généralement inimitables.

Quelques exemples feront mieux comprendre ma pensée :

S'il s'agit de télékinésie, un petit déplacement d'objet, très près du médium, à portée de ses membres, pourra toujours laisser supposer une fraude, *quel que soit le contrôle employé ;* mais un déplacement étendu, le transport d'une table à plusieurs mètres du médium, le transfert d'une chaise, placée primitivement hors de portée de ce dernier, sur la table d'expériences par-dessus la tête des assistants, seront, pour peu que le contrôle soit tant soit peu bien compris, impossibles à reproduire par un truc quelconque.

S'il s'agit d'ectoplasmie, il est loisible d'incriminer la régurgitation ou tout autre procédé de fraude, tant qu'il ne s'agit que d'ectoplasmie ébauchée. Le jour où l'ectoplasme revêt la forme d'une main vivante, d'un visage ayant les trois dimensions, à plus forte raison d'un fantôme complet, l'hypothèse fraude est éliminée d'emblée, *si le médium tenu est incapable de jouer le rôle du fantôme et si aucun compérage n'est possible.*

Les grands phénomènes d'ectoplasmie portent en eux-mêmes leur contrôle, parce qu'ils ne pourraient être simulés que par l'action d'un compère et que rien n'est plus facile que de se mettre à l'abri de cette fraude.

Pour moi, ma méthode est très simple :

---

(1) Cependant, il n'est pas favorable que tous les expérimentateurs ou la majorite soient prévenus contre la réalité des phénomènes. Rien n'est plus nuisible à leur production que l'ambiance de suspicion systématique.



Je néglige systématiquement tous les phénomènes élémentaires ; je n'en tiens aucun compte. Je ne perds pas mon temps à chercher si ces phénomènes ont pu ou non, malgré le contrôle, être frauduleux. Pour moi, un phénomène élémentaire, *susceptible d'être supposé produit frauduleusement, est un phénomène inexistant.*

Je ne m'occupe que des phénomènes impossibles à imiter, par un truc quelconque, dans les conditions données de contrôle.

Les expérimentateurs doivent savoir contrôler.

Il ne faut pas s'imaginer que cela s'apprend tout seul ou s'improvise. C'est pourquoi les expérimentateurs « inexpérimentés » doivent, *toujours*, se laisser diriger par un collaborateur compétent.

Or, *les savants nouveaux venus à la métapsychique ont une tendance déplorable à ne tenir aucun compte des travaux de leurs prédécesseurs.*

Les conséquences de cette erreur de logique sont désastreuses.

Dans aucune branche de la science, est-il besoin de le dire ? on n'a jamais agi ainsi.

Toujours et partout, quand il s'agit de faits qu'il ne connaît pas encore, le savant commence par se mettre au courant. S'il désire expérimenter, il se soumet à un véritable apprentissage, guidé par ses prédécesseurs.

En métapsychique, véritable « monde à l'envers », il en va tout autrement : les savants commencent à expérimenter sans vouloir rien connaître. Non seulement ils ignorent, parfois totalement, l'œuvre de leurs prédécesseurs, mais encore ils commencent par prononcer l'exclusive contre eux !

Résultat fatal : insuccès retentissants ou perte de temps dans des tâtonnements sans fin.

Il n'est pas de faute que ne puissent commettre des novices. Le plus souvent, ces fautes ne font, heureusement, que stériliser les séances. Mais je serais bien surpris si, un jour ou l'autre, elles n'avaient pas de conséquence plus grave, sur la santé et même sur la vie d'un médium.

J'arrive à deux paragraphes particulièrement importants : celui des *mesures de contrôle* et celui des *fraudes médiumniques.*

V. — Le contrôle :

a) L'éclairage des séances.

L'une des grandes difficultés des expériences d'ectoplasmie provient, on le sait, de l'action néfaste de la lumière sur la production des phénomènes.

La lumière semble nuire de deux façons : 1° En gênant et trou-

blant la « transe » du médium ; 2° En contrariant le processus même de la matérialisation. Pour ces deux motifs, l ectoplasmie est d'autant plus difficile à obtenir que la lumière est plus vive.

C'est dans les premières phases du phénomène que cette action nuisible est surtout marquée. Quand la matérialisation est organiquement complète, « épidermisée », elle supporte beaucoup mieux l'éclairage que pendant ses phases premières, celles de l'extériorisation de substance amorphe et du passage de l'état amorphe à l'état organisé.

Les expérimentateurs se heurtent ainsi à un dilemme des plus embarrassants :

Ou bien ils opèrent dans l'obscurité ou avec un éclairage trop faible pour une observation pleinement satisfaisante et alors ils peuvent obtenir des manifestations puissantes ;

Ou bien ils exigent une forte lumière et alors les phénomènes diminuent considérablement d'importance quand ils ne s'évanouissent pas complètement.

Sans doute on arrive, avec beaucoup de patience et un entraînement prolongé du médium, à expérimenter avec une clarté suffisante. C'est ce que Mme Bisson, par exemple, est parvenue à obtenir avec Eva. Mais, en tout état de cause, il y a rapport inverse entre l'intensité de l'éclairage et la perfection des matérialisations.

L'action nuisible de la lumière sur les formations ectoplasmiques n'a rien qui doive surprendre. On sait que la lumière est nettement abiotique pour les micro-organismes et qu'elle semble même gêner l'organisation des formes de vie primordiales.

Les germes en évolution sont en général plus ou moins soustraits à son action, par les conditions naturelles dans lesquelles ils se développent. Les premiers stades de la vie embryonnaire se passent dans une obscurité relative ou complète. L'une des fonctions de la chlorophylle chez les végétaux semble être précisément la protection des tissus délicats contre la lumière. Bien mieux, il est d'observation banale que la croissance des végétaux s'effectue en très grande partie pendant la nuit.

Si la lumière gêne les processus biologiques dans les premiers stades de la formation organique, alors que ces processus s'exécutent normalement avec une grande lenteur, on conçoit sans peine qu'elle doive paralyser positivement ces mêmes processus, quand, pendant les séances de matérialisation, ils se déroulent avec une rapidité formidablement accrue.

L'embryon humain, par exemple, met des semaines à se constituer, à l'abri de la lumière, dans le sein maternel. Pendant une séance métapsychique, un être humanoïde ou un organe humain complet se forme en quelques secondes.

Pour comprendre l'action nuisible de la lumière dans les séances

médiumniques, il faut tenir compte de cette rapidité des processus des matérialisations. Si la lumière est abiotique à la phase normale de l'organisation embryonnaire, elle doit l'être des milliers de fois davantage, alors que la durée de cette phase, au lieu de se compter par jours, par semaines ou par mois, se compte par secondes !

Donc il n'y a absolument rien que de très naturel, de très logique dans la nocivité de la lumière pour les expériences d'ectoplasmie.

Comment concilier les justes exigences d'une bonne observation, qui demande le contrôle simultané des deux sens principaux : la vue et le toucher, avec la nécessité primordiale d'expérimenter à l'abri de la lumière ?

Toutes les tentatives, faites jusqu'à présent dans ce but, ont échoué.

On a songé d'abord à utiliser la lumière rouge, par analogie avec les conditions de manipulation des produits photographiques.

Or, cette analogie prétendue est douteuse.

La lumière rouge s'est montrée tout aussi nuisible aux matérialisations que la lumière blanche. Si elle paraît l'être moins, c'est simplement parce qu'elle est moins forte. A intensité égale, la lumière rouge n'est pas préférable à la lumière blanche, et elle a le grand désavantage de déformer ou d'altérer la vision. Son seul avantage réel est de permettre de laisser ouverts les appareils photographiques, prêts à recevoir l'impression de l'éclair artificiel pour l'enregistrement du phénomène.

On a essayé de tamiser la lumière par des verres diversement coloriés. Tout a été vain. Dans ces dernières années, enfin, on s'est beaucoup servi des écrans au sulfure de zinc ou de calcium. Ces écrans, qui rayonnent de la lumière froide, se montrent relativement peu nuisibles. Mais ils n'éclairent que médiocrement, sauf s'ils sont très vastes. De plus et surtout, l'intensité de leur phosphorescence diminue rapidement. Assez vive lorsqu'ils viennent d'être irradiés par le soleil ou le magnésium, elle s'atténue en moins d'un quart d'heure, et finit par s'éteindre peu à peu. Il existe, il est vrai, dans le commerce, du sulfure de zinc au radium, lequel garde sa phosphorescence intacte pendant de longues heures ; mais il est infiniment probable, *a priori*, que sa nocivité doit être au moins aussi marquée que celle de la lumière chaude.

Le problème de l'éclairage des séances est-il donc insoluble ? Non.

Sans doute on arrivera à trouver un mode d'éclairage rationnel.

L'expérience montre que la lumière la moins nuisible à l'ectoplasmie est *la lumière froide et dépourvue de radiations chimiques.*

La clarté de la lune réalise assez bien cet idéal ; et, de fait, on peut obtenir, comme Crookes le premier l'avait observé, de magnifiques séances au clair de lune.

La lumière vivante, fabriquée par certains animaux, végétaux et

microbes semble être généralement favorable, comme je l'avais exposé dans la *Revue Métapsychique* de mars-avril 1922, et comme je l'ai constaté nettement depuis lors. Malheureusement, il est assez difficile de réaliser un éclairage pratique. Les bouillons de culture de microbes photogènes sont des plus instables. Le Professeur Raphaël Dubois avait découvert, en 1900, un bacille photogène dont les cultures duraient un mois. Il n'a pu, malgré des essais récents et nombreux, retrouver ce bacille.

Les insectes lumineux pouvaient être et ont été essayés avec succès dans certaines contrées privilégiées (Brésil). Enfin, certains végétaux sembleraient utilisables.

En attendant que soit trouvé le mode idéal d'éclairage, on peut se servir de larges écrans au sulfure de zinc ou, éventuellement, tenir des séances au clair de lune.

De plus, il faut savoir, je le répète. qu'il est possible d'obtenir les phénomènes à une lumière ordinaire, suffisante pour permettre une bonne observation.

Mais, pour cela, un entraînement préalable du médium est indispensable.

Lorsqu'on ne dispose pas d'un médium bien éduqué, on peut essayer un éclairage très léger à la lumière rouge, commandé par un rhéostat.

On attend que la transe soit bien complète pour augmenter progressivement et très lentement la lumière, jusqu'à obtenir une visibilité suffisante. En tout cas, il ne faut pas diriger la lumière sur le médium, qui ne doit être éclairé que par des rayons réfléchis et dont *la région dorsale doit toujours rester dans l'ombre.*

Si l'on est obligé d'expérimenter dans l'obscurité, qu'on sache bien qu'un contrôle parfait peut être obtenu et donner la plus entière satisfaction. Il suffit au lecteur de se reporter au rapport des 34 sur Jean Guzik pour en avoir la certitude.

VI. — *b*) Les mesures de contrôle.

Elles tendent à mettre les expérimentateurs à l'abri de trucs de prestidigitation.

Quelles sont donc les conditions nécessaires pour une bonne prestidigitation ? Elles sont au nombre de trois :

1° Liberté des mouvements du prestidigitateur ;

2° Salle ou appareillage truqués ;

3° Compérage.

Les deux dernières conditions sont éliminées par le fait que le médium travaille avec des savants, dans un laboratoire ou une salle sûre.

Un truquage improvisé (fils tendus, etc.), n'est pas facile à dis-

simuler et ne pourrait jamais donner, même réussi, que des résultats fort médiocres.

En tout cas, le médium ne doit pénétrer dans la salle d'expériences que pour la séance et avec les expérimentateurs.

Le contrôle personnel du médium est très simple à réaliser quand il n'y a à craindre ni l'usage d'appareils truqués ni le compérage.

Avant tout, il faut déshabiller le médium et lui faire mettre un habit appartenant aux expérimentateurs et visité préalablement par eux. Il n'est nullement nécessaire, à mon avis, que ce soit un maillot. Un pyjama sans poches, ample et chaud, me semble très suffisant.

L'habillage doit se faire en présence de deux des expérimentateurs au moins.

Dans la salle des séances, le contrôle principal, essentiel du médium est *la tenue de ses deux mains*. Je dis les deux mains et non pas les deux poignets. Cela pour deux raisons :

Les doigts, restés libres, peuvent exécuter quelques mouvements frauduleux.

Surtout le truc fameux de la substitution des mains n'est pas réalisable quand on tient le médium par les doigts. Il est, en effet, facile au médium fraudeur de faire prendre son poignet droit pour son poignet gauche et vice versa.

Il est impossible, pour peu que les contrôleurs aient leur attention éveillée, de faire prendre une main droite pour une main gauche, ni le pouce pour le petit doigt.

La tenue des deux mains du médium rend impossible toute fraude importante.

Avec les pieds ou avec la tête, un sujet, quelque entrainé qu'il soit supposé être à l'acrobatie ou à la prestidigitation, ne peut produire que des phénomènes élémentaires, dont, en cas de doute, il n'y a pas à tenir compte.

Néanmoins, il est toujours bon de contrôler les jambes et les pieds. C'est généralement sans difficultés sérieuses.

On remarquera que je ne parle pas des mesures de contrôle instrumental : cages, liens, chaînes, cachets, plombages, sacs et filets enveloppant le médium, fils électriques, etc.

A mon avis, ces contrôles instrumentaux sont à rejeter, sauf, bien entendu, dans certaines séances de démonstration pure, comme celles de l'I. M. I. avec Guzik.

Je repousse, dans l'expérimentation métapsychique, comme mesure générale, tous ces procédés de contrainte pour deux raisons :

a) Ils sont, pour le médium, une cause de gêne assez sérieuse, susceptible d'empêcher ou limiter la transe. Au point de vue moral, ils sont déprimants et énervants : la suspicion, étalée brutalement, risque d'inhiber les délicates facultés supra-normales.

b) Aucun de ces moyens, (sauf bien entendu les ligatures *plombées* ou les filets *plombés*), ne donne une vraie sécurité.

(On sait que certains prestidigitateurs savent se débarrasser des iens les plus subtils).

Aucun ne vaut la simple tenue des mains.

VII. — Les fraudes.

Nous arrivons à la question capitale des fraudes médiumniques.

Il est absolument indispensable que les expérimentateurs connaissent bien cette question,

Les médiums sont susceptibles de frauder de deux façons : *consciemment* et *inconsciemment.*

Le contrôle, tel que nous l'avons décrit ci-dessus, met sûrement à l'abri de la fraude consciente.

Comme l'a écrit Ochorowicz, « la fraude consciente n'appartient « pas à la science. Elle est généralement facile à constater, quand « il ne s'agit pas d'une représentation publique observée de loin. « Une bonne fouille avant et après la séance, l'élimination des com- « pères et une surveillance active des mouvements du prestidigi- « tateur avec connaissance des trucs professionnels, suffisent. Dans « les cas simples (sans appareils), elle peut cependant être confon- « due avec la fraude inconsciente. »

J'affirme que, dans mes expériences avec Eva C., avec Kluski et Guzik, la fraude consciente était impossible et n'a jamais existé.

La question de la fraude inconsciente est plus complexe, parce que l'étude de cette fraude se double d'une étude de psychologie.

Tous les métapsychistes savent ce que c'est que la fraude inconsciente ; mais, pour les profanes ou les novices qui liront ces lignes, je dois entrer dans quelques développements.

Tout d'abord on peut déclarer que la fraude inconsciente n'est pas une fraude. Elle est le fruit de l'automatisme qui est la phase première et la condition même de la médiumnité.

Voici quelques exemples de fraude inconsciente (il faut bien garder cette désignation, faute d'une meilleure), fruste et élémentaire, qui feront de suite comprendre la question, mieux que toute explication théorique :

A une séance de Kluski, à Varsovie, s'est produit, un jour, le petit fait suivant : une lampe électrique rouge était allumée. Généralement, le premier phénomène obtenu était l'extinction de la lampe par action télékinétique sur le commutateur. Ce soir-là, le phénomène tardait à se produire. Un expérimentateur impatient, s'adressant à la force en jeu, ordonna : « Eteignez la lampe ! » La lampe resta allumée. Il répéta à trois reprises avec une énergie

croissante: « Éteignez la lampe ! » Aussitôt, automatiquement, le médium en transe se leva, entraînant avec lui les deux contrôleurs, surpris et intéressés. Il se dirigea sans hésiter vers la lampe, tourna le commutateur... et revint à sa place avec la satisfaction du devoir accompli !

Tel est le type de la « fraude » inconsciente, qu'aucune personne de bon sens ne saurait reprocher au médium. Ce dernier avait obéi simplement à la suggestion. Le phénomène attendu ne se produisant pas par les moyens anormaux, il l'avait produit par les moyens normaux. *Le médium aurait été tout aussi innocent s'il avait, dans des conditions analogues, déplacé avec ses mains ou ses pieds un objet, soulevé la table, etc.*

Voici un autre fait élémentaire, que rapporte Ochorowicz : « J'ai « vu des médiums taper avec leur poing sur la muraille, devant « les témoins, tout en prétendant que c'était « l'esprit » qui tapait.

« Un étudiant en droit, médium d'ordre inférieur, s'appliqua, « en vue de tout le monde, un soufflet dont il était très effrayé. Il « n'était pas en transe constante et il s'obstinait à nous convaincre « que c'était l'esprit de Xanthippe, la femme de Socrate, qui lui « avait infligé cette admonestation.

« Ce sont des choses bien drôles, assurément, mais ce sont des « *faits psychologiques* qu'il faut connaître avant d'aborder l'étude « du médiumnisme supérieur. »

La fraude inconsciente est simplement la conséquence de l'annihilation, par la transe, de la volonté et de la conscience du médium et de l'automatisme qui en résulte.

Inutile de faire remarquer que la fraude inconsciente peut être compliquée et habile : (on sait en effet quelle est la perfection fréquente des actes automatiques et somnambuliques). Mais dans l'immense majorité des cas, elle est enfantine.

Les fraudes inconscientes peuvent avoir *deux causes* qu'il faut bien connaître.

Elles nécessitent *une condition* qu'il ne tient qu'aux expérimentateurs d'éviter.

Les deux causes sont les suivantes :

a) *Principe du moindre effort dans l'automatisme ;*

b) *Suggestions intempestives, verbales ou mentales, des assistants.*

a) *La fraude par principe du moindre effort dans l'automatisme* se comprend de suite : comme l'a écrit Ochorowicz, tout le processus de dédoublement, de déchirement physiologique entre l'organisme et le dynamisme extériorisé, s'accompagne de douleur et demande un excès des forces nerveuses.

« Lorsque le médium est épuisé, ou seulement lorsqu'il agit

« avec nonchalance, c'est-à-dire *sans un effort spécial* de sa volonté
« somnambulique, il affranchira sa main tout simplement pour
« frauder et il exécutera la substitution aussi adroitement que pos-
« sible, *parce que c'est beaucoup moins fatigant et parce qu'on le lui*
« *permet...*

« Telle est la logique de l'inconscient du médium, qui, sans être
« morale, est tout à fait physiologique. Aussi, il faut le savoir une
« fois pour toutes : *sans une excitation spéciale contraire, propre ou*
« *étrangère, le médium trichera toujours automatiquement.* »

Sans doute, il y a une grosse exagération dans ce jugement d'Ochorowicz, mais il y a aussi un fonds de vérité [1].

b) *La deuxième cause des fraudes inconscientes réside dans une suggestion verbale ou mentale des assistants.*

C'est encore à Ochorowicz que nous emprunterons une citation :
« Après avoir reconnu que le médium n'est qu'un miroir qui reflète
« et dirige les idées et les forces nerveuses des assistants vers un
« but idéoplastique, on ne s'étonnera pas de voir la suggestion y
« jouer un rôle important... Avec des contrôleurs imbus de l'idée
« de la fraude... le médium restera sous l'empire d'une sugges-
« tion de fraude. »

Bien mieux, le médium *sera tenté de réaliser telle ou telle fraude à laquelle pense tel ou tel expérimentateur.*

De cela, il y a des exemples typiques.

D'où la conclusion : pendant les séances, se méfier des suggestions mentales de fraude.

Est-il possible d'éviter les fraudes inconscientes ?

Sans aucun doute, c'est possible et c'est facile. En effet toute fraude inconsciente requiert une condition *sine qua non* : *l'insuffisance du contrôle.* Quand le contrôle est bon, spécialement quand les deux mains du médium sont bien tenues, non seulement il n'y a pas de fraude consciente, mais encore il n'y a jamais de tentative de fraude inconsciente.

Il dépend des expérimentateurs, et d'eux seuls, que le médium triche ou ne triche pas.

Il faut ajouter expressément qu'il suffira parfois à l'un des deux contrôleurs des mains de négliger sa tâche, de parti-pris ou non, pour provoquer une fraude inconsciente.

D'où la conclusion, évidente comme un axiome pour tous ceux qui connaissent bien la question :

Quand un médium triche, ce sont les expérimentateurs qui sont coupables.

---

(1) Ochorowicz faisait surtout allusion à Eusapia Paladino, dont les fraudes inconscientes étaient des plus fréquentes.

Il est clair, en effet, qu'il est tout à fait puéril de demander de la probité scientifique à un médium généralement étranger aux préoccupations scientifiques et d'ailleurs privé, par la transe, de sa responsabilité.

De tout ce qui précède ressort un enseignement précis : les expérimentateurs doivent être très prudents dans leurs soupçons ou leurs accusations de *fraude volontaire* contre les médiums.

Or, la légèreté avec laquelle sont portées les accusations de cet ordre dépasse toutes les bornes permises.

Je ne veux pas citer d'exemples connus, car je tiens à m'abstenir de toute question de personnes.

En métapsychique, pour beaucoup d'observateurs, la grande règle de justice est retournée : l' « onus probandi » *n'incombe pas à l'accusateur, mais à l'accusé.*

Aussi la malveillance ou l'ineptie ont beau jeu : on déshonore un honnête médium, sans scrupule, au moindre soupçon.

Que dis-je? Le soupçon tient lieu de preuve : « Le médium, à la rigueur, a pu frauder. *Il n'est pas démontré qu'il n'a pas fraudé ! Donc, il a fraudé !* »

Voilà le sophisme habituel qui se cache sous les neuf dixièmes des accusations portées contre les médiums, non pas seulement par les ennemis de nos études, mais aussi par des observateurs novices et même par des métapsychistes. Et ces derniers s'étonnent ensuite de trouver difficilement des médiums !

Or, nous le répétons : *la fraude consciente est toujours le fruit de la négligence ou de l'incompétence des expérimentateurs, et la fraude inconsciente n'est pas une fraude.*

D'autre part, les expérimentateurs doivent savoir expressément que l'*apparence de la fraude n'est nullement une preuve de fraude.*

Souvent, le médium en transe ébauche des mouvements réflexes ou associés, synchrones aux déplacements d'objets sans contact.

Pour des novices, ces petits mouvements synchrones pourraient paraître suspects.

Il en est de même de tous déplacements du corps ou des jambes du médium, déplacements incohérents ou sans but, qui n'ont pas plus d'importance que les mouvements inconscients d'un dormeur dans le sommeil naturel.

Signalons, aussi, comme capables de donner l'illusion de la fraude : l'aspect bizarre de la substance ectoplasmique. C'est ainsi qu'elle peut revêtir l'apparence de filaments plus ou moins visibles, donnant à l'observateur non prévenu l'impression de fils destinés à mouvoir frauduleusement les objets.

D'autres fois, nous le verrons, elle revêt la forme d'une étoffe

légère, d'une mousseline, et la photographie permet même, dans certains cas, d'en distinguer la trame.

On a souvent cru trouver, dans cette apparence, une preuve de fraude, alors qu'il s'agit d'un phénomène métapsychique authentique.

Du reste, en principe, *un document photographique ne saurait jamais en lui-même, prouver la réalité ou la fausseté d'un phénomène.* Le document photographique n'a de poids que par les témoignages qui l'accompagnent.

Citons encore, comme donnant, à tort, l'illusion de la fraude:

Les défectuosités des organes ectoplasmiques, souvent plats, irréguliers, mal ou incomplètement formés.

Comme je l'expliquerai à propos des matérialisations défectueuses, ces imperfections, non seulement ne prouvent pas la fraude, mais encore sont en faveur de la véracité du médium.

Considération paradoxale plus importante encore: La perfection des organes matérialisés peut donner, à des observateurs novices ou mal intentionnés, la même illusion de fraude que leur imperfection.

Ces observateurs voient une main parfaitement formée et vivante remuer un objet: leur première impression est, naturellement, qu'il s'agit de la main du médium.

Enfin, il est une circonstance de faits que les expérimentateurs doivent bien connaître:

C'est que phénomènes authentiques et phénomènes inconsciemment frauduleux peuvent co-exister dans la même séance.

La constatation des seconds ne prouve nullement l'inexistence des premiers.

Mieux, ou pis encore, il n'est pas exceptionnel de voir une séance commencer par des mouvements de « fraude » automatique et inconsciente du sujet, pour aboutir à des phénomènes de bon aloi.

Aussi Ochorowicz conseillait-il de ne pas trop forcer le contrôle *au début d'une séance.* (Avec le médium Eusapia, on ne tenait même pas compte des premiers phénomènes. Il était entendu que ces premiers phénomènes, dits d'entraînement et de déclanchement, ne comptaient pas).

La raison en est facile à comprendre :

La première phase de la médiumnité est constituée par l'automatisme actif (psychologique et musculaire).

Considérons, par exemple, une personne pourvue de dons médiumniques médiocres ou non développés, et s'entraînant aux séances : toujours, dans tous les cas, les premières manifestations qu'elle obtient sont des mouvements automatiques inconscients. Par exemple, ses mains, posées sur la table d'expériences, lui impriment des mouvements qu'elle affirme, catégoriquement et en toute bonne foi, ne pas produire. Et cependant, on voit, par la

contraction des muscles et la saillie des tendons, qu'elle est bien l'auteur incontestable des mouvements.

Mais, peu à peu, si cette personne continue ses exercices, la médiumnité va se développer et l'extériorisation devenir possible. L'automatisme musculaire aura fait place à la télékinésie.

De même, dans une séance avec un bon médium, on peut observer (et on observe fréquemment) cette régression à la première phase de la médiumnité, surtout au début de la séance. *A ce moment, un contrôle absolu, immobilisant bras et jambes comme dans un étau, peut empêcher le développement normal des phénomènes en supprimant l'automatisme initial.*

De là l'erreur si fréquente des personnes non familiarisées avec nos études et même, hélas ! de beaucoup de métapsychistes :

Cette erreur consiste à accuser la bonne foi du médium et à suspecter la réalité des phénomènes en se basant sur l'effet inhibiteur du contrôle très sévère dans bien des cas. On entend répéter cette phrase redoutable :

Pas de contrôle = beaux phénomènes.
Contrôle incomplet = phénomènes intermittents.
Contrôle absolu = pas de phénomènes.

Or, cela est faux, radicalement faux.

Tous les métapsychistes ont obtenu de magnifiques phénomènes sous un contrôle absolu.

Mais, ce qui est vrai, ce qu'il faut bien savoir, c'est que le contrôle ne doit pas être aveugle, identique dans tous les cas et à toutes les périodes. Le contrôle doit être un contrôle intelligent, adapté aux circonstances, souple, rationnel.

Un contrôle rigide, qui ne tient aucun compte des modalités psychologiques et physiologiques de la médiumnité, est un contrôle souvent stérilisateur, non parce qu'il supprime la fraude, mais parce qu'il supprime l'automatisme initial.

Si certains observateurs n'obtiennent pas de phénomènes sous un contrôle absolu, il ne s'en suit pas que la faute en soit à ce contrôle absolu, mais simplement à sa mauvaise application.

Si, comme nous l'avons dit plus haut, le premier terme du problème de l'expérimentation médiumnique est inclus dans la nécessité de créer *une ambiance collective favorable* au développement des phénomènes, le deuxième et le troisième terme sont relatifs *à la fraude*. Empêcher les trucs de prestidigitation d'une part, et, d'autre part, *savoir tenir compte, dans une juste mesure, de l'automatisme, surtout initial;* au besoin même, lui faire sa part; voilà la clef de la réussite. Mais tout cela nécessite beaucoup de doigté et une grande habitude du maniement des médiums.

Sans doute, la coexistence possible, sinon fréquente, de phéno-

mènes de bon et de mauvais aloi donne beau jeu aux adversaires ignorants de nos études ; et elle n'est pas de nature à simplifier la tâche des métapsychistes. Mais si cette coexistence a une grande importance pratique, elle n'a aucune valeur théorique :

Le but que doivent poursuivre les observateurs n'est pas de se mettre, à coup sûr, à l'abri de toute fraude possible et concevable (ce desidératum est difficilement réalisable) ; c'est, je le répète, d'obtenir des **phénomènes assez puissants et assez complexes pour qu'ils portent en eux-mêmes, dans les conditions données du contrôle, leur témoignage indiscutable.**

Si les expérimentateurs perdent leur temps à la recherche des phénomènes élémentaires ou médiocres, rien ne leur sera plus difficile que d'obtenir un contrôle susceptible de les satisfaire entièrement.

S'ils ont la sagesse de considérer comme négligeables les phénomènes élémentaires et les petites fraudes automatiques dont ils peuvent relever, s'ils laissent se développer les manifestations au lieu de les paralyser dès le début par des exigences intempestives, alors, à coup sûr, ils obtiendront des faits d'une telle variété, d'une telle importance, et parfois d'une telle beauté, que leur conviction sera faite, inébranlable et définitive.

Dr Gustave Geley.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilite de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

I. LES THÉORIES. — II. LES EXPÉRIENCES. — III. LES MÉDIUMS. IV. LES FAITS DIVERS.

I.

Un regard sur l'univers.

La revue *The Nineteenth Century (and after)* publie, dans son fascicule de janvier, signée de Sir Oliver Lodge, une importante et remarquable étude, sous le titre : *Outlook on the Universe.* Nous regrettons d'être contraints, par l'abondance des faits d'actualité, à renoncer à traduire intégralement ces dix pages si fortement substantielles, et de devoir seulement les résumer ici.

En nous efforçant de concevoir sa majesté, nous reconnaissons que nous sommes une partie insignifiante de l'univers. Notre humanité, tard venue sur notre planète même, montre, par bien des signes, qu'elle est encore loin de sa maturité. Une large proportion de son histoire est remplie de combats sanglants, guerres d'ambitions plutôt que guerres pour la subsistance. Pourtant, au milieu de ces luttes même, l'homme contemple, étudie, découvre, en savant et en philosophe, construit des instruments, explore l'écorce qui le porte, hausse la vue vers les étendues infinies. Il progresse dans l'examen des aspects matériels du monde, dans l'interprétation des phénomènes qui y paraissent. Il a même cultivé en lui une faculte de créateur : il a donné l'existence à la poésie, à la musique, aux arts qui n'existaient pas avant lui ; il a ajouté à la somme des choses.

Malgré ces efforts, il sait et il connaît fort peu. Et ce qui a été su et connu n'est que le fruit du labeur de quelques-uns. La masse se contente de vivre dans la laideur et la futilité. Si l'humanité ne devait pas s'élever plus haut qu'aujourd'hui, la longue préparation de millions d'années aurait été en quelque sorte gaspillée : La production acquise reste au-dessous de ce que l'on pouvait imaginer et que l'on imagine. Il n'est pas besoin d'avoir beaucoup de foi pour consentir que, dans « ses hauts et ses bas », ses avances et ses régressions, notre évolution tend vers une ascension (on ne peut dire une fin, car le mot « fin » n'existe pas). A travers les périodicités et les phases, lorsqu'un certain niveau est atteint, il y a recommencement. Changements cycliques et répétitions appartiennent au monde matériel. mais non point aux phénomènes de l'épanouissement mental de l'humanité, bien que l'analogie des saisons, le développement et la destruction des mondes, suggèrent la possibilité d'utiliser simultanément la notion d'une périodicité dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre matériel.

Toutefois la nature offre des spectacles permanents. Ni la terre ni le soleil ne révèlent des preuves de décadence, n'annoncent une catastrophe, qui peut

être différée vingt ou cent millions d'années. Quels progrès ne pouvons-nous accomplir pendant ce délai? La laideur et la trivialité humaines débordent d'espoir. Si nous ne sommes pas encore ce que nous nous proposons d'être, si nous restons au-dessous de notre idéal, si nous sommes un « article non terminé », une maison encore échafaudée mais pleine de bons matériaux, nous pouvons regarder cette maison avec confiance, penser qu'elle sera achevée, et, nous fondant sur cette espérance, tolérer qne notre entreprise ne soit pas encore au point. La fin justifie les moyens. Considérant les acquisitions de notre passé, nous inclinons à croire que notre suprême destinée sera quelque chose d'extraordinairement magnifique.

Ceci est dit pour la race. Mais que dire de l'individu? N'est-ce pas que l'évolution de l'individu est un reflet de celui de la race? Certains, et c'est aujourd'hui une « mode de pensée » — présument le contraire. Une telle doctrine, désolidarisant l'individu de la race, serait débilitante. Elle se base sur le fait que l'homme, vécut-il quatre-vingts ans, est temporaire et insignifiant. Mais, parti, peut-on le considérer comme totalement disparu? Nous ne connaissons pas la nature de la Vie et de la Pensée. La vie vient on ne sait d'où. Et où va-t-elle? Son existence totale est-elle limitée à cette brève apparition? Cette apparition n'est-elle pas un épisode dans un plus large cycle, un cycle permanent? Dans l'univers physique, nous le savons, il est des éléments qui ne commencèrent jamais leur vie ni qui ne l'achèvent, sauf dans le sens qu'une agrégation, un assemblage se disperse. Cette agrégation n'a pas d'existence individuelle, et comme telle, peut aboutir à une fin. Mais il en va autrement avec les existences fondamentales. Celles-là ne cessent pas : elles changent seulement de forme (nuage évaporé, son évanoui, ou toute expression de l'énergie). Lorsque le brillant génie, W. K. Clifford rédigea son épitaphe : « Je n'étais pas. J'ai aimé. Je ne suis plus », il spéculait, sur la fin, au-delà de sa connaissance.

Question : Qu'est l'individualité, la personnalité? Ont-elles, ou non, une existence fondamentale? Survivent-elles à l'apparence corporelle, manifestées sous d'autres modes, sous d'autres ambiances, et telles que nos sens ou nos instruments puissent apprécier leur condition changée? Concrètement dit : la partie fondamentale de l'individu survit-elle à la mort? C'est un problème scientifique. Si l'individu se survit, il doit être capable de le prouver par des méthodes analogues à celles que, vivant, il employait pour savoir. En le voyant parmi nous, et en le touchant, parmi nous, nous constations son existence. Mais le corps n'est qu'une partie de l'être. Comment connaissons-nous sa mentalité, son caractère? En grande partie, par l'écriture et la parole. Si l'individualité persiste et si elle est apte à utiliser les organismes mécaniques pour agir sur notre matière, on peut supposer que, par ces moyens, il lui sera possible de prouver son identité et son existence continue. Nous avons les instruments : cerveau, nerfs, muscles, sujets capables d'entrer en transe.

Il est hors de propos de demander si ces expériences, ou toutes autres qui prêtent à l'interprétation, sont possibles ou non. On n'apprend que par les faits. Si les faits indiquent que ces communications ont lieu, il n'y a pas de reproche d'absurdité ou d'impossibilité *a priori* qui puissent militer contre l'acceptation de ces faits. C'est question d'expérience. Invraisemblable? Soit. Mais bien des choses ont été invraisemblables, tout d'abord, et qui sont vraies. Nous ne savons pas comment la pensée agit sur la matière, comment, même, elle détermine nos mouvements, Le fait est que nous remuons.

Nous étudions les « intéractions « de l'Ether, de la Matière et de l'Energie avec quelque succès. Pourtant l'Ether échappe à nos sens et nous avons dû le supposer. Il participe peut-être à toutes les activités, équilibre les systèmes solaires et les atomes en une masse cohérente, intervient dans l'électricité, le magnétisme, la lumière. Or, nous savons maintenant que les forces électriques

sont responsables de l'affinité chimique, de la cohésion, de la gravitation, puisque magnétisme et gravitation exercent une influence directe sur la lumière, qui est certainement un phénomène éthérique.

Il est devenu raisonnable de dire : « L'éther ne peut-il être utilisé par la vie et la pensée ? La difficulté philosophique de saisir la connexion entre vie, esprit et matière, ne provient-elle pas de notre habitude d'en exclure l'éther, à cause de son caractère intangible ? » Pourtant, il est en voie de devenir une entité extrêmement substantielle, puisque, probablement, électrons et atomes sont de ses composés, en sorte qu'autour de nous, les choses ne sont que des modifications particulières de l'éther spacial. La physique contemporaine envisage tout phénomène matériel en fonction de l'Ether et du mouvement. On commence à considérer énergie et matière comme interchangeables. A strictement parler, la matière n'est pas conservée, ni l'énergie. Ce qui est conservé, c'est leur somme. La matière devient une des formes de l'énergie (Einstein). Nous connaissons l'existence de nombreuses formes de l'énergie, elles aussi interchangeables. Nous savons que la matière est composée de charges électriques positives et négatives. Nous apercevons qu'elle est une des formes que peut prendre l'éther dans son mouvement rotatoire, forme nullement intangible, perceptible à nos sens-organes. Dans les étoiles, nous voyons l'énergie des atomes convertie sous nos yeux en lumière et chaleur. La chaleur solaire n'est que le produit d'une conversion de matière en énergie.

Par ces voies, nous pouvons atteindre la probabilité d'une association de la vie et de l'esprit avec la matière. L'instinct des biologistes les a conduit à présumer que vie et esprit doivent avoir une sorte de véhicule matériel. Or l'univers matériel n'est pas que de matière, mais de lumière, d'électricité, d'éther. Tels de ces biologistes ont supposé que vie et esprit sont fonction de la matière : ils étaient mal informés d'autres existences matérielles, où la matière n'intervient que partiellement. Je le sais : il est difficile de consentir que vie et esprit existent sans quelque corps ou instrument de manifestation, ou au moins d'utilisation : on admet mal que l'un et l'autre opèrent sans quelque contrôle de l'énergie. Mais pourquoi supposer cela ? Parlant de matière atomique, nous sommes confrontés avec toutes sortes de problèmes sans solution. Parlant de matière seulement, nous ne pouvons pas concevoir l'action du soleil sur la terre, ni toute autre action à travers l'espace, mesuré en millions de kilomètres..... ou en centimètres.

Ce que nous savons, c'est que l'éther est la force cohésive des atomes, en tout objet. Matière, Ether y sont associés. Esquissons donc une hypothèse de travail. On sait que la vie n'opère pas directement sur les muscles, mais indirectement par les nerfs et les ganglions centraux. Risquons-nous à soupçonner qu'elle opère sur les ganglions par le moyen de l'éther et que son point d'appui direct est l'éther (1) et non pas la matière.

La vie recherche toutes les occasions, toutes les chances d'entrer en relation avec la matière ; il y a certitude qu'elle doit utiliser l'éther et que matière et vie doivent être associées avec cette entité dont nous n'avons pas encore la perception directe. Hypothèse ? Oui, mais il y a cinquante ans déjà, les auteurs du livre *The Unseen Universe* inclinaient dans ce sens, et la tendance générale de la science, depuis, a été de renforcer, à défaut de pouvoir confirmer, cette spéculation. Accordons aux biologistes que vie et esprit réclament un véhicule matériel, mais ajoutons que ce véhicule n'a pas besoin d'être de la matière sous ses formes « familières ». Ce peut être quelque chose de plus *fondamental* que la matière. (Le « corps spirituel » dont parlait autrefois Saint Paul, pourrait être bientôt une réalité.) Nous découvrons que nos corps, ceux qu'on étudie au microscope dans le laboratoire, ne sont que des instruments pour les

---

(1) Contre-partie ethérique de la matière dans le corps humain.

opérations d'une substance permanente, raffinée et supersensorielle qui, les pénétrant, nous fait, par exemple, communiquer avec nos semblables par des voies immatérielles (la télépathie : action de l'esprit sur l'esprit en dehors des moyens matériels). Mais on va plus loin par ailleurs. On dit que les morts, sitôt déposé leur corps de matière, possèdent ce qu'ils appellent un « corps », avec mémoire, caractère et personnalité. On communique avec eux, par la parole et l'écriture. Nous n'avons pas perdu contact : ils ne sont pas loin. Nous ne concevons pas clairement leurs rapports avec l'espace et le temps, mais nous-mêmes hésitons sur la nature de notre propre jugement concernant ces deux abstractions : nous y voyons plutôt une façon de penser adaptée à nos conceptions actuelles qu'une notion définitive de la réalité des choses.

Ce que certains d'entre nous déclarent avoir appris, c'est que la mémoire et l'affection, — la personnalité en général, — ne sont pas fonction de la matière, mais l'utilisent seulement pour rentrer en communication avec notre ambiance matérielle. On en vient à admettre possible que la conservation de la matière et de l'énergie a pu être « supplémentée » par celle de la vie et de l'esprit. Le certain, c'est que l'univers est plus complexe qu'on ne l'imaginait. Toute existence est permanente. Notre activité ne cesse pas quand nous changeons d'instrument. Au reste, en changeons-nous ? Probablement dans tous nos « états », nous nous servons de l'éther, directement, notre action sur la matière restant indirecte, dans l'utilisation de notre corps atomique, jusqu'à notre passage à un prochain monde. Prochain ? L'expression n'est pas juste. Il n'y a pas de prochain monde, car l'univers est *un* : tout y est *here and now*, sans succession d'existence, mais, mieux, en co-existence... Les éminents personnages qui nient la possibilité d'une existence continue forment leurs opinions sur une théorie erronée. Ils nient ce que nous appelons des faits, ce qu'ils appellent tromperie, hallucination, idées préconçues, illusions et vains espoirs. C'est donc, entre eux et nous, une question de preuves. Mais ils ne pourront se donner une connaissance valable que par la réelle étude des phénomènes spécifiques, et non point par des expériences occasionnelles. Que l'on discute mes hypothèses, — celle de l'éther notamment, soit. Mais les faits sont les faits, et je n'abandonne rien sur les faits..... Ils ne peuvent pas être traités plus superficiellement que tous autres dans nos expériences scientifiques : on doit les examiner avec précaution, patience, sens critique, avec un esprit ouvert et non fermé ; j'ajoute : avec humilité.

A bien des signes, on entrevoit que l'« ignorance du jour » aura trouvé son remède dans une ou deux générations : les faits deviennent plus fréquents, plus accessibles qu'ils ne l'ont jamais été. L'humanité ne tardera pas maintenant à reconnaître que ses vues sur l'univers ont été restreintes, partiales et incomplètes, et que, dans la clarté d'un plus large examen, les problèmes de l'existence étant mieux compris, la vie humaine en sera aidée dans une proportion extraordinaire.

L'opinion d'un psychologue.

Le Dr T. W. Mitchell, dans une conférence sur la *Psychologie et les Recherches Psychiques*, disait récemment, à Oxford : « La principale et indispensable qualification pour l'investigateur du phénomène psychique est l'habileté à surprendre la fraude et à éviter d'être victime d'une illusion. Il doit se défendre contre la suggestion, autant qu'il est possible à un être humain, et, par-dessus tout, être capable d'une observation continue, sans fatigue, ni émiettement de l'attention.

Tout psychologue professionnel, étudiant les manifestations supranormales, doit être entièrement sceptique, mais il ne doit pas afficher son scepticisme. Il doit s'affranchir de l'« esprit d'illumination », mais souvent lui faire crédit dans

une mesure relative; il peut être dédaigneux de tout ce qui ressemble au « théâtre », le cabinet noir, le cercle, les tambourins, mais il doit, maintes fois, accepter, pour la marche du travail, ce que ces accessoires peuvent avoir de puéril en apparence. Il est bien difficile de dire *a priori*, s'ils participent à l'expérience comme moyens traditionnels employés par certains médiums pour tromper, ou s'ils sont des éléments nécessaires à la production du phénomène authentique.

...Il y a bien de l'imprudence à prétendre que, si le phénomène n'était pas frauduleux, il serait aussi facile de le réaliser à la lumière du jour que dans les demi-ténèbres. Nous savons encore trop peu, touchant tous ces mystères, pour être dogmatiques sur l'une quelconque des circonstances où ils se laissent approcher par nous.

« Les railleurs et les critiques des recherches métapsychiques accordent beaucoup trop de place à la fréquence de la fraude dans les séances médiumniques, et c'est ainsi qu'ils commentent, avec une condescendante pitié, la simplicité d'esprit et la foi puérile des nombreux et éminents hommes de science « qui ont été assez fous pour se laisser abuser par de bas imposteurs ». Ces critiques, généralement, oublient ou ne savent pas, que les possibilités ou les causes d'une imparfaite observation, en cas de recherches psychiques, et que les précautions nécessaires pour les éviter, sont beaucoup mieux connues par ces investigateurs spécialisés que par toute autre classe d'individus. De même que toute forme spéciale d'enquête scientifique possède des techniques propres et des règles, qui servent de guides dans l'observation et l'expérience, de même la nature des conditions et des faits auxquels ils sont confrontés dans ces recherches psychiques, a conduit les enquêteurs à une Connaissance d'un caractère tout spécial, qui peut paraître d'un intérêt médiocre, et même sans valeur, à ceux qui travaillent dans d'autres départements de la science, mais qui est indispensable à la poursuite d'une enquête féconde, dans ce genre d'études. »

On ne saurait mieux dire.

II.

Une nouvelle méthode en photographie psychique.

M. Staveley Bulford, constate *Psychic Science* (janvier 1924), a remarquablement réussi à produire ses effets supranormaux sur des plaques sensibles dans des conditions qui défient toute hypothèse de fraude. M. S. B.. connu comme guérisseur, utilisait dans cet art la lumière, la couleur, les courants de haute fréquence, l'eau magnétisée, et avait inventé une sorte de galvanomètre permettant de mesurer le degré de force vitale, chez tout sujet. Il prétend être conseillé par un savant depuis longtemps décédé et dont, clairaudiant, il entendrait les instructions. Quoi qu'il en soit, il s'est formé la conviction que les forces vitales émises par le corps, sous certaines conditions, peuvent être utilisées pour la production de l'ectoplasme. Les spirites disent que l'ectoplasme est dû à l'activité d'un « contrôle indépendant ». M. S. B. estime qu'il aboutit au même résultat en contrôlant, de façon consciente, et en dirigeant les forces ectoplasmiques, par sa propre volonté et intelligence, renforcées, suppose-t-il, par celles de son « instructeur spirituel ».

Cela semble nouveau et la prétention est grande. Mais les résultats sont là, et comme le dit par ailleurs Sir Oliver Lodge, les faits sont les faits.

M. S. B. fit des essais, d'abord, avec un ami, M. L., pourvu de certains dons psychiques. Il cherchait, là, à comprendre le mécanisme de la production de l'ectoplasme. M. L., clairvoyant, se disait capable de *voir* la formation graduelle d'une substance ectoplasmique par ces invisibles courants de forces qui éma-

nent du corps. Ce serait exprimer que la matière éthérique, ou essence, très atténuée à son émission, devient, peu après, radio-active au point d'affecter la vision sensitive d'un clairvoyant. C'est après cette phase que l'« opérateur invisible » modélerait la substance, et c'est à ce moment que l'expérimentateur pourrait constater dans quelle proportion sa propre volonté peut modifier la forme produite.

Exemple : L'« opérateur invisible » construit avec l invisible matière, un grand visage, de couleur verte, visible au seul clairvoyant. La figure a au moins six pieds et est minutieusement décrite par M. L. Alors, le « guide » de M. S. B., lui notifie que la substance ectoplasmique est *au complet*, et B. décide, mentalement, de la briser. Il dit à L. : « Regardez avec attention ce qui va se passer ». Après un instant, L. s'écrie : « La figure tombe en morceaux ». — « C'est exactement, répond B., ce que je voulais ». Il dit ensuite, mentalement, à son « guide » : « Recommencez ». L. bientôt, voit le masque reconstruit. Invité à observer, il ne le perd pas de vue. B. a une autre intention. Il veut faire une *attaque de front* et crever le masque comme s'il l'assaillait à coups de poings. Et L. de dire : « Sûrement, vous êtes en train d'y faire des trous ! J'en vois cinq, obtenus comme par des projectiles qui partent de votre tête. » A la fin, le masque est réduit en pièces.

Quelle théorie dégager de l'expérience ? Celle-ci : Consciemment ou non, nous serions les générateurs de la substance éthérique qui, sous certaines conditions, peut devenir radio-active et visible à divers clairvoyants. Point n'est besoin de chercher bien loin les éléments constitutifs de l'ectoplasme : ils sont autour de nous. Dans la production du phénomène, notre propre aura intervient, car l'aura contient les éléments de la formation radio-active.

Miss Evans, une dame amie de S. B., a une séance avec Hope, de Crewe. Elle a entendu parler des essais de S. B. et de L. Elle invite B. à la séance Hope pour qu'il y applique sa méthode. B. apporte ses plaques, dans un paquet qui n'a jamais été ouvert, et qui l'est seulement en présence de Hope. B. marque les plaques, les met lui-même dans le châssis. Ces sont des plaques *Wellington Extra Rapid* (1). A la première exposition, B. se défend de toute action personnelle. Pendant la seconde, il a l'impression qu'une « draperie pend sur ses épaules ». Au développement de cette seconde plaque, B. et Miss Evans ayant posé, on obtient une épreuve montrant une belle tête dans une draperie. B. s'est tenu, attentif, aux côtés de Hope dans la chambre noire. Il a lui-même développé, Hope n'étant que témoin de l'opération.

L'expérimentateur remporte, de cette expérience, le sentiment que le phénomène de la photographie psychique peut être produit *sans* l'aide d'un médium spécialisé. Il admet l'hypothèse qu'un certain nombre de personnes, convenablement rassemblées, peut fournir le matériel ectoplasmique nécessaire, tout en laissant leur part d'action à ces collaborateurs invisibles dont sa conviction spirite lui fait supposer l'existence. Dès lors, il tente de prouver son dire, compose un groupe de cinq personnes, lui inclus : sa femme, Miss Evans, MM. Bird et Scott. Scott est photographe professionnel : on travaille dans son atelier. Bird a été observateur photographique dans la *Royal Air Force*. Tous deux peuvent donner de précieux conseils à S. Bulford. Ils sont sceptiques, d'ailleurs, à l'égard de tout psychisme, mais l'« idée » les intéresse, bien que leur credo soit : « Tous les médiums sont des fraudeurs ». Ils consentent à laisser B. diriger les séances : ils n'y interviendront qu'en techniciens.

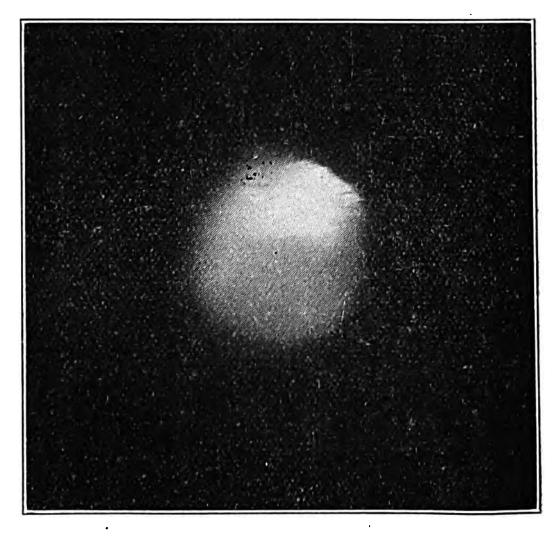
Programme : Découvrir si quelqu'un, dans le groupe, peut produire des effets supra-normaux sur les plaques, sans l'aide d'un médium « développé ». Si le fait se produit, savoir quels facteurs additionnels ont contribué au suc-

(1) L'expérience a lieu au British College.

cès. — Dégager les conditions les plus favorables au succès des expériences. — Contrôler avec rigueur la production du phénomène dans toutes ses étapes. — On ne tenterait jamais, comme les spirites, d'obtenir des figures humaines reconnaissables, on ne chercherait pas à prouver la survivance de la personnalité. Toutefois, on présumait la présence de l'« opérateur invisible », du collaborateur X., contrôleur de l'expérience. On éviterait de suggérer des résultats, mais on ferait tout pour aider le coopérateur intelligent. Réunion chaque semaine, à heure fixe, la consigne étant de « laisser dehors toutes préoccupations et soucis », de venir « dans un cadre d'esprit harmonieux et désintéressé ». Le « contrôle » avertit qu'on n'aura pas à se préoccuper des conditions de la température, « qui exercent leur action électrique et magnétique sur la matière, mais auquel l'aura reste insensible. Il est vrai qu'un froid vif peut retarder la production du phénomène médiumnique, mais seulement si la température du médium est abaissée au-dessous de la normale. »

Avant les séances, MM. Bulford, Bird et Scott, vérifient les trois châssis, dans la chambre noire. Les personnes qui posent prennent place à une petite table sise à quatre pieds d'un fond de velours noir, face à la fenêtre principale. L'appareil est entre la fenêtre et la table. Au plafond quatre lampes électriques. On opère en pleine lumière, et parfois à la lumière du jour. Les temps d'expositions sont normaux et réglés à l'actinomètre : en tout, on agit comme pour la photographie ordinaire. Le groupe observe le silence pendant dix minutes, chacun dirigeant ses pensées vers quelque souvenir apaisant. Pendant ce temps, M. S. B. commence à engendrer, par sa propre volonté, un courant de substance ou de force ectoplasmique, invisible, éthérique, et qui deviendra radioactif.

Début des expériences : 18 mars 1921. (Souvent, il n'y aura que quatre personnes dans le groupe, dont la composition variera selon l'absence de tel ou tel). Malgré ces variations, en quinze séances, on obtiendra 27 extras et l'on arrivera à ces conclusions : 1° personne n'a prouvé qu'il fut seul médium : 2° personne n'estime avoir été le facteur décisif du succès ; 3° toute expérience individuelle, isolée, n'a pas produit de résultat. — Lors d'une absence de M. S. B., on n'a obtenu qu'une croix. La force était bien présente, mais la condition spéciale exigée par le « contrôleur invisible » n'était pas suffisamment réalisée. — Des résultats furent obtenus par tous les temps).



Disque lumineux obtenu dans la séance du 5 mai 1921.

Première séance. 18 mars 1921. — Quatre membres. Mme Bulford absente. Six plaques exposées : résultats normaux.

Deuxième séance. 4 avril 1921. — Cercle au complet. Les images développées montrent des marques imprécises, rayures et points. On conclut que les plaques devaient être mauvaises.

Troisième séance. 29 avril 1921. — Quatre membres. M. Bird absent. Scott expose. Défauts analogues. Nouvelle condamnation des plaques.

Quatrième séance. 5 mai 1921. — Mme Bulford absente. Première exposition de trois plaques au développement; un halo circulaire (entre les personnes qui posent), et retombant sur les bras. — Trois autres plaques : sur la deuxième, même production, plus précise en sa forme. Phénomène nettement anormal aux yeux d'un photographe « orthodoxe ». C'est l'avis de Scott et Bird.

Cinquième séance. 12 mai 1921. — Mme Bulford absente. S. B. s'écarte de l'appareil. Scott expose. A la plaque II, on obtient une tête d'homme, de profil, assez embuée ; à la plaque V, une tête de femme, de trois quarts, dans un nuage ectoplasmique, tout l'air d'un portrait, mais que personne n'identifie. (Plus tard, une parente de Miss Evans crut reconnaître la figure : une comparaison avec une ancienne photographie ne dissipa point le doute.)

Sixième séance. 19 mai 1921. — M. Scott absent. On emploie deux appareils. M. Bird expose trois plaques, et S. B. trois autres, opération pendant laquelle il ne tente pas de projeter sa force de volonté pour la formation d'un ectoplasme — Aucun résultat supranormal.

Visage dans un nuage ectoplasmique obtenu à la séance du 12 mai 1921.

Septième séance. 26 mai 1921. — Cercle au complet. Dix plaques. Aucun phénomène.

Huitième séance. 2 juin 1921. — Cercle au complet. Bird et Scott exposent tour à tour. S. B., assis près de la table, se concentre pour la projection d'une force ectoplasmique, mais sans intention de créer une image déterminée. — Quatrième plaque : on y constate une tête d'homme, finement modelée, surmontée d'un nuage, (non identifiée). — Sixième plaque : autre tête d'homme, le nuage ayant le caractère d'un fin tissu.

A ce moment, M. S. B. eut l'idée d'une séance « intermédiaire », avec un groupe réduit à trois, sans la présence de Bird et de Scott.

Expérience intermédiaire du 7 juin 1921. — M. et Mme B. ; Miss Evans. Sur l'une des plaques paraît un nuage, affectant un mouvement de draperie, où se dresse un tube très net, comme un fourreau de matière radio-active abaissé, presque en direction de la tête de Miss Evans, qui posait. L' « opérateur invisi-

ble » avait-il voulu montrer une des premières étapes de la formation, par un emprunt à l'aura ?

Neuvième séance. 9 juin 1921. — Présents : Scott, Miss Evans, S. B. Six plaques. S. B. projette ses « forces psychiques ». Au développement, rien d'anormal. Alors, on recharge les châssis, et pendant l'exposition, un nouveau mode de *projection* est essayé, sur lequel l'expérimentateur croit devoir faire le silence, pour le présent. Sur la seconde plaque supplémentaire, paraît une image, représentant une statuette de déesse dont une brise soulève l'écharpe et déplace les cheveux. La figurine porte à la main, d'un geste gracieux, une lampe grecque. Le « guide » instruit M. S. B. qu'il a essayé d'exprimer l'œuvre d'un artiste de « l'autre monde » (?)

Dixième séance. 16 juin 1921. — Mme Bulford absente. Six plaques. Projection de forces. Plaque IV : portrait d'une dame âgée, la grand-mère de S. B.



Visage de femme drapé, obtenu à la séance du 30 juin 1921.

Parfaite ressemblance, attestée par tous les membres de la famille. Mais, une bizarrerie étonne. Sur les joues retombent deux « oreilles de cheveux à l'anglaise », comme on en portait au début du règne de Victoria. Jamais, croyait-on, l'aïeule ne s'était ainsi coiffée. On eut, un peu plus tard, l'explication, dans une séance de voix directe. La grand'mère vint dire qu'au moment de la photographie psychique, elle se souvint d'avoir eu, jeune fille, la fantaisie de porter

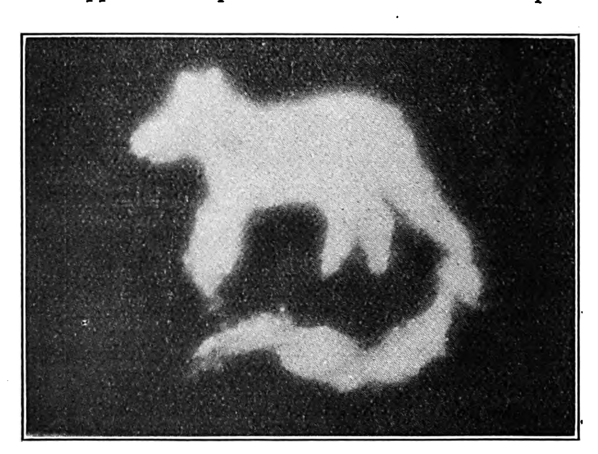
ces « oreilles de cheveux » pendant quinze jours. Son visage de femme âgée, et l'aspect évoqué par cette réminiscence lointaine, s'étaient combinés devant l'appareil. On peut accorder à une telle déclaration la valeur documentaire que l'on voudra. Plaque V : portrait d'un homme d'âge moyen, de robuste complexion, portant une forte moustache noire, « un type de chanteur italien » (non reconnu).

Onzième séance. 23juin 1921. — M. et Mme Bulford absents. Sept plaques. Sur l'une, on voit un extra en forme d'étoile, dominant la tête de Miss Evans. A noter que ce résultat est obtenu en l'absence de toute projection mentale, S. B. n'assistant pas à la séance. On en a, dans certains milieux, conclu à la médiumnité de Miss E. Il faudrait des faits de beaucoup plus précis, pour prouver cette assertion.

Douzième séance. 30 juin 1921. — Mme Bulford absente. Six plaques. S. B. expose, sauf les trois dernières plaques confiées à M. Scott. (Il s'agit de vérifier un « message » reçu par clairaudiance) et aux termes duquel S. B. doit opérer personnellement (1). Résultat : plaque I-III (exposées par S.) : pas d'extra. Plaques IV-VI (exposées par S. B.) : trois extras : 1° la lettre hébraïque *vaf*, six fois répétée ; 2° une pièce de draperie déployée comme pour envelopper un visage qui ne s'est pas formé ; 3° un joli visage féminin dans une draperie dont une pointe retombe (non reconnu).

Treizième séance. 7 juillet 1921. — Cercle au complet. Invité : le Dr Abraham Wallace, malgré l'ordre du « contrôle » de ne recevoir personne. Aucun résultat.

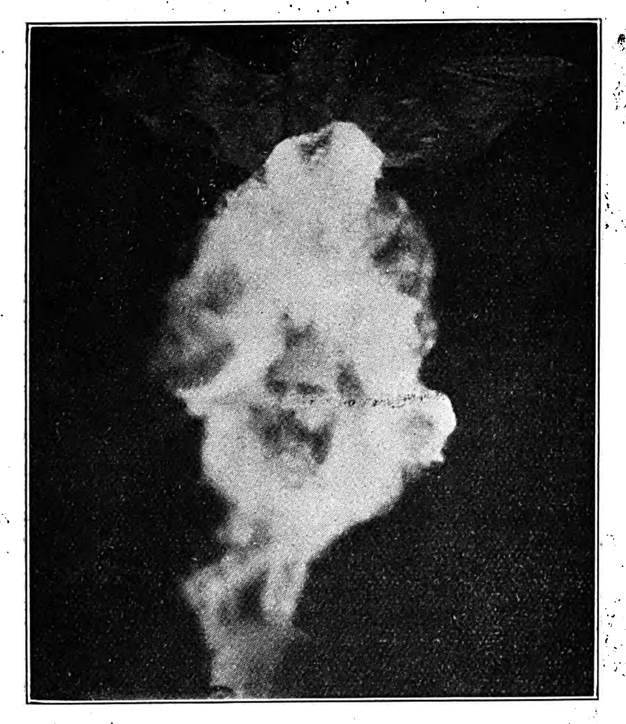
Quatorzième séance. 14 juillet 1921. — Présents : MM. Bird, Bulford, Miss Evans. Emploi de deux appareils photographiques, côte à côte, et simultanément. Dix plaques, deux par deux. Quatre montrent des extras, *obtenus dans un seul appareil.* Plaques I et II : Formations ectoplasmiques recouvrant la table et les personnages. Plaque III, le portrait d'un ami défunt (reconnu par M. S. B.). Plaque IV, un autre visage.



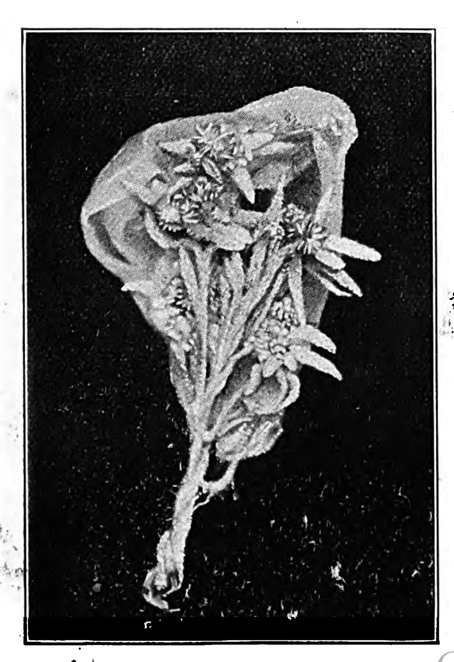
Silhouette d'animal à longue queue obtenue dans la séance du 21 juillet 1921.

Quinzième séance. 21 juillet 1921. — Mme Bulford absente. Temps chaud et orageux. Première exposition, par M. Scott, S, B. se tenant près de lui, Miss E. à la table. Deuxième exposition : De même, sauf M. Bird à la table. Rien d'anormal, au développement. Troisième exposition : S. B. exposant, M. Scott étant à la table. Résultat : une grande étoile ectoplasmique, hexagonale, couvrant le visage et les épaules. Quatrième exposition : Scott opérant, Bird et S. B. debout à son voisinage, Miss E. à la table ; au développement, un visage de femme, drapé. Cinquième et sixième expositions. Opérateur : Scott ; Miss E. et S. B., au

(1) Ce message aurait été reçu, dans la rue, tandis que l'expérimentateur se rendait à la séance.

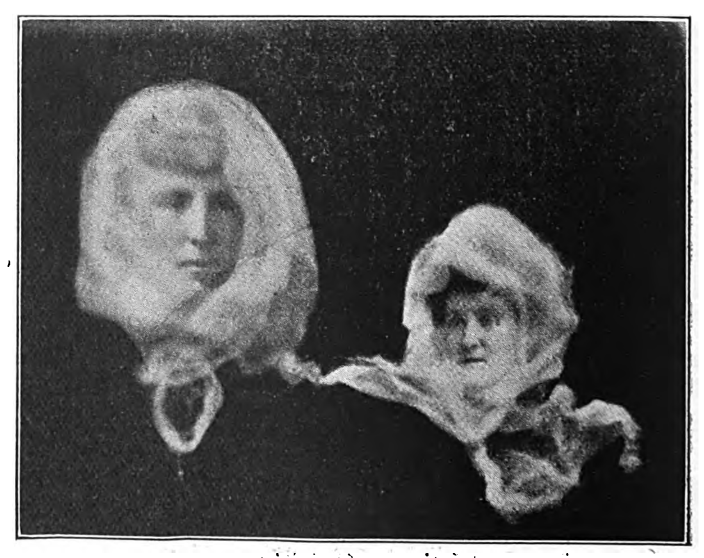


Tête d'homme dans un nuage ectoplasmique. A la partie supérieure, une formation ectoplasmique affectant l'aspect d'une chauve-souris. Obtenu à la séance du 21 juillet 1921.



Spécimen de plante d'espèce inconnue, obtenu à la séance du 21 juillet 1921.

Détail du spécimen de plante, obtenu à la séance du 21 juillet 1921.



Deux visages féminins, dans des voiles ectoplasmiques.
Obtenus à la séance du 21 juillet 1921.

voisinage ; Bird, à la table. Résultats : la lettre *vaf*, seule, au centre d'une nuée lumineuse. Septième et huitième expositions : Scott, opérateur ; S. B. à la table. Rien d'anormal. Neuvième et dixième exposition : S. B., opérateur. A la table : Scott, Bird et Miss E., près de l'appareil. Résultats : l'image d'un étrange animal à longue queue, le tout découpé dans un ectoplasme lumineux ; le visage d'un homme âgé, barbu, dans un noyau ectoplasmique. Accrochée au-dessus, la stupéfiante représentation, très détaillée, d'une grande chauve-souris, les ailes écartées, constituée en une substance mâte, non lumineuse, comme pour un essai de production d'une sorte différente d'ectoplasme, dense et opaque Expositions 11, 12, 13 et 14. Exp. 11 : Scott opère, S. B., près de l'appareil ; à la table, Miss E. et Bird. Un extra : la photographie d'une belle plante, avec feuilles et fleurs faisant songer à l'édelweiss, mais pourtant d'une espèce botanique inconnue. Exp. 12 : opérateur, S. B. Les trois autres à la table : Deux visages de femmes, très détaillés, dans des voiles séparés. L'une sera reconnue comme le portrait idéalisé d'une personne qui avait des principes moraux extrêmement rigides et stricts. L'autre ne fut pas identifiée. Les deux effigies sont éclairées, l'une à droite, l'autre à gauche. Exp. 13 et 14 : néant.

Ce fut la fin des séances. Le « contrôle » fit savoir que rien ne se produirait plus pendant quelque temps. Depuis, M. Bulford prépare de nouvelles expériences, en dehors de Londres, « dans une ambiance plus paisible et plus pure. » Les milieux psychiques, outre-Manche, attendent avec impatience la reprise de ses travaux.

III.

Le médium Stella C.

Dans son fascicule novembre-décembre 1923, la *R. M.* consacrait quelques pages (426-429), à l'examen du rapport de M. Harry Price, touchant des recherches « psycho-physiques », conduites en une série d'expériences avec le médium Stella C. Voici l'analyse de la partie II de ce rapport, publiée par *Psychic Science*, en janvier dernier, et portant sur six séances, — les six dernières —, où furent observés les mouvements de petits objets placés dans une cage treillagée, hors de portée du médium et des assistants.

Séance du 10 mai 1923. — Une trompette de celluloïd, une clochette d'aluminium, un harmonica, une flûte de Pan en métal, un bloc de papier et des crayons sont disposés, dans un certain ordre, sous la table, et un diagramme est tracé qui permettra de vérifier les déplacements éventuels. Lumière rouge : 60 watts. Les mains, formant la chaîne sur la table, sont visibles. Les pieds des assistants forment également la chaîne. On observe : mouvement de la clochette, deux ou trois notes sur la flûte de pan et l'harmonica, un accord bruyant, sur l'harmonica. Simultanée à ce dernier phénomène, une brillante étincelle jaune derrière la tête d'une dame, assise à l'extrémité de la table opposée au médium. On éteint la lumière et l'on constate : accord sur l'harmonica, accompagné de deux étincelles bleues sur la table ; autre accord et tintement de la clochette. Notes sur l'harmonica, sep ou huit fois, *et à la demande*. Note sur la flûte de pan. Cinq étincelles : trois sur la table, deux autour de la tête du médium. (Mme G., — clairvoyante, — assure qu'elle distingue un nuage ectoplasmique sur la tête du médium, que surmonte aussi une lueur bleue). Bruit de papier froissé, divers mouvements sous la table. Stella est complètement entransée : mains froides, respiration pénible. Au réveil, forte sensation de froid. Constatations : tous les objets ont été déplacés, et sur un coin du bloc, diverses traces de crayon sont visibles.

Séance du 17 mai. — Utilisation d'une table spéciale (1) : quadrangulaire,

(1) Voir *Revue Métapsychique*, n° 4, juillet-août 1923, page 256.

comportant au centre un percément carré où s'emboîte, à biseau de 45 °/₀, une « table intérieure », les plateaux des deux tables étant ainsi au même niveau et constituant une surface rigoureusement plane. La table extérieure est ceinturée, du sol au plateau, par un treillage, qui rend impossible toute approche de la table intérieure par les pieds ou les genoux. La grande table est peinte en blanc, la table encastrée est peinte en brun. Une trappe, qui peut être *ad libitum*, ouverte ou fermée, est ménagée dans le plateau de la petite table.

A l'intérieur du treillage sont déposés une flûte de pan, une auto-harpe, un chien de caoutchouc qui, à la pression, rend un son, un harmonica, une trompette en celluloïd, une crécelle avec clochettes, un piano joujou, une clochette d'aluminium, un récipient plein d'argile à modeler, un bloc à écrire, signé par les témoins, et un crayon. Lumière rouge.

Le médium tombe en transe. Note sur l'harmonica, puis deux accords. Réduction de la lumière. Quatre accords, deux vibrations de l'auto-harpe, quatre étincelles progressivement éclatantes: la dernière, superbe, au-dessus de la tête du médium, est accompagnée par un bruit de pétillement ; un choc sur la trompette, deux lumières bleues avec pétillement. Le clapet à charnière, sur la table, est ouvert et fermé plusieurs fois. Pendant qu'il est ouvert, deux assistants maintiennent, au-dessus, un mouchoir de soie rouge. A deux reprises, ils sentent comme des doigts qui, de deux directions, viennent toucher leurs mains et le mouchoir. Une dame éprouve la sensation d'être touchée par une main froide. La crécelle est lancée en dehors de la cage dans une direction opposée au médium, sur l'épaule d'un assistant. Une tentative manifeste est faite pour léviter la table intérieure ; la trappe est à nouveau fermée et rouverte. On voit, par le trou, des étincelles bleues, dans la cage. Le chien de caoutchouc sort par la trappe. Après la séance, on constate des signes tracés au crayon sur le bloc.

Séance du 24 mai. — Un filet de gaze est disposé autour de la grande table, du côté du médium. Les mêmes objets sont placés derrière le treillage. Lumière rouge. Raps sur la table, les chaises. Sensation de brise froide. Transe après dix minutes. Phénomènes : l'harmonica donne un son, la clochette tinte, la trappe est entr'ouverte et refermée, deux sons différents sur l'harmonica, deux lueurs bleues, l'une au plafond, l'autre sur la tête du médium ; divers mouvements des objets enfermés derrière le treillage, où l'on voit se produire deux étincelles. Ouverture complète de la trappe. Trois personnes placent leurs mains sur l'orifice. Le crayon remonte vers les mains, par la trappe. Accords sur l'auto-harpe. La crécelle est projetée, par la trappe, sur le plancher. La table intérieure est remuée. La trappe est secouée violemment. Raps violents au centre de la table, avec lumières bleues. A la vérification on constate que la plupart des objets enclos ont été déplacés, même ceux qui avaient été posés au-dessous d'une tablette intercalée à mi-hauteur de la table.

Séance du 7 juin. — Dans une presque complète obscurité. On a apporté une boîte fermée contenant une sonnerie indicatrice mise en action par un commutateur scellé dans la boîte, où un petit trou a été percé, s'il en est besoin pour permettre l'entrée de la force psychique. Les objets sont placés, comme antérieurement. On observe. Raps presque aussitôt la transe commencée. La cloche tinte et est projetée dehors, avec la trompette. L'emploi d'un appareil spécial permet d'apercevoir, sur un écran, une ombre mince, comme celle d'un crayon. (Un représentant de la Société des Recherches psychiques déclare aux personnes présentes qu'il vient d'être témoin de la « construction » d'une sorte de structure ayant, en effet, l'apparence d'un crayon, et à laquelle était appendue une sorte de matière bulbeuse.) Le chien de caoutchouc est pressé et..... aboie plusieurs fois. Deux lumières bleues. Un « message » est donné, par coups, pour le représentant de la S. P. R., dont le nom de baptême est, notam-

ment épelé. La boîte fermée, qui avait été placée dans la table, est fortement remuée, et la sonnerie s'y fait entendre. A la vérification, l'argile à modeler a été mordillée.

Séance du 21 juin. — Le médium est en mauvaise santé. Au début de la séance, sa température est au-dessus de la normale. Utilisation de la table double avec gaze et treillage. Mêmes objets. Le nom « Crawford » est épelé par raps. Deux séries de raps sont données simultanément à des places différentes. Phénomènes : Plusieurs lueurs bleues. Divers sons et accords de la trompette et l'harmonica. Trappe ouverte et fermée. Lueur bleue dans le vide de la table intérieure. Mouvement de la trompette.

En septembre et octobre eurent lieu deux séances complémentaires, à la Société des Recherches psychiques. Sept assistants.

Séance du 27 septembre. — Eclairage : forte lumière rouge : toutes les personnes présentes sont parfaitement visibles. Emploi de la double table, et mêmes objets derrière le treillage. Raps sitôt la transe commencée, craquement de la table. Le « contrôle » du médium Stella, qui dit se nommer Palma, annonce sa présence, par coups frappés. Message donné : « Stella knows. Munn. She will leave ». Un message explique le sens de « Munn ». Il s'agit de Munn and C°, les propriétaire du *Scientific American*. Stella n'a jamais entendu parler de Munn, mais elle a reçu une offre où ladite revue l'invite à se rendre aux Etats-Unis. Palma fait ensuite de bonnes imitations de raps frappés par M. Price, sur divers rythmes. Elle imite, de même, un bruit de scie. Le chien de caoutchouc « aboie ».

Séance du 4 octobre. — Lumière : Lampe de 60 watts, enveloppée d'un tissu rouge. Double table. Transe. Phénomènes : La table intérieure remue plusieurs fois. La tablette qui y est disposée à mi hauteur se détache et tous les objets qu'elle porte roulent sur le sol. Deux sons de la flûte de pan (?) Deux étincelles, assimilables à celles d'une bobine de Ruhmkorff, bleues tirant sur le blanc, au centre de la table. Ces étincelles sont produites à la demande. Le contrôle imite, bien, des coups rythmés par les assistants. Le chien de caoutchouc est extrait de la cage et est violemment lancé à travers la chambre, en frappant au passage deux témoins.

(A suivre)

Pascal Forthuny.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Les Maisons hantées

(E. Flammarion, Paris, 8 fr. 50).

Discours à la présidence de la S. P. R.

(Proceedings S. P. R., Octobre 1923),
Par Camille FLAMMARION.

A la fin de sa trilogie, *La Mort et son mystère,* M. Camille Flammarion avait annoncé qu'il avait encore une quantité de documents non utilisés, notamment sur les maisons hantées, les apparitions de défunts au lit des mourants, les fantômes sûrement vus, les manifestations posthumes historiques, etc., et qu'il les réservait à des publications ultérieures. « Je tiens aujourd'hui une partie de cette promesse, dit le vénérable auteur, celle qui concerne les maisons hantées, sujet qui est en lui-même beaucoup plus complexe et rigoureusement observé qu'on se l'imagine. J'ai eu toutes les peines du monde à condenser ces faits importants en un seul livre, et je les soumets avec confiance à l'attention scientifique et philosophique des lecteurs. »

M. Flammarion aurait eu moins de peine à condenser sa matière s'il s'en était tenu aux phénomènes de hantise proprement dits. Ce qui caractérise ces phénomènes c'est la liaison étroite avec un *lieu,* maison ou endroit de l'espace. Or l'auteur a rapporté un grand nombre de manifestations fantômatiques qui n'ont rien à voir avec les hantises, telles que les « hallucinations télépathiques » et phénomènes d' « esprits tapageurs. » Si l'on veut arriver à y voir clair dans l'immense domaine de nos études, il est indispensable de faire d'abord des classifications rigoureuses fondées sur l'analogie des caractères extérieurs. Toute science de la nature commence par là. Il est vrai que C. F. a surtout en vue la vulgarisation et que les considérations de méthode sont pour lui secondaires. L'autorité universelle dont il jouit comme évangéliste de la science nous rend néanmoins sa collaboration infiniment précieuse.

M. Bozzano a déjà publié sur les hantises un ouvrage complet et raisonné. C. F. y a fait de larges emprunts mais il y a ajouté beaucoup de cas tirés de ses dossiers personnels. Au début il a présenté un groupe de phénomènes qui a son intérêt à cause de la preuve : celui des maisons hantées qui ont fait l'objet de constatations judiciaires. De ce nombre est le cas de la rue des Noyers dans lequel les vitres d'un appartement habité étaient brisées par des projections extérieures de morceaux de charbon de terre et de bûches à demi brûlées. L'enquête de police ne donna rien du tout et le locataire obtint en justice la résiliation de son bail après constat d'huissier. Une jeune fille devait être le médium inconscient de ces farces métapsychiques. De toute façon ce n'est pas là

un cas de vraie hantise. Il en est de même du cas de la rue des Grès qu'on trouve dans Bozzano (avec des différences assez sensibles dans les textes, dues sans doute à une retraduction de l'italien en français), mais qu'on trouve auparavant dans le grand ouvrage de Mirville. Le dernier cas cité est de septembre 1921 et a été communiqué à C. F. par un pasteur de l'Ardèche. Il s'agissait de pierres qui tombaient à toute heure du jour sur la maison d'un cultivateur et le suivaient même dans les champs. On ne les voyait que lorsqu'elles touchaient l'obstacle. Elles passaient par des fentes très étroites. Pendant les quatre mois que dura le phénomène il fut impossible de découvrir une supercherie quelconque.

Avec le cas bien connu du château du T. en Normandie (1876), nous entrons dans la catégorie des vraies hantises. La maison hantée de la Constantinie (Corrèze) est aussi très connue, ayant fait l'objet de rapports de Rochas et Maxwell. Le cas très intéressant de M. de Homem-Christo (1919) a été relaté dans les *Annales des Sciences psychiques*, puis, avec plus de détails, dans un ouvrage personnel : *Le Parc du Mystère*, l'an dernier. Il s'est passé à Coïmbre et a été confirmé par un certain nombre de témoins. Il consistait en malices d'un être invisible qui fermait les portes et les fenêtres, faisait du bruit, riait aux éclats, passait à travers les obstacles, donnait des claques et alla même jusqu'à enlever l'enfant de M. de Homem-Christo dans son berceau pour le transporter dans un autre lieu.

Essayant d'expliquer ces phénomènes, C. F. n'invoque le spiritisme qu'avec prudence. « Les facultés de l'être humain agissent, dit-il, mais elles ne suffisent pas pour expliquer certaines manifestations posthumes... Ne perdons pas de vue les facultés physiologiques et psychologiques de l'être humain, les dédoublements possibles. » En terminant, le vénérable écrivain répète ce qu'il n'a cessé d'affirmer depuis plus d'un demi-siècle : « L'explication purement mécanique de la nature est incomplète ; il y a dans l'Univers autre chose que la prétendue matière. Ce n'est pas la matière qui régit le monde : c'est un élément dynamique et psychique. »

M. Camille Flammarion a comme on le sait, été élu président de la S.P.R. anglaise pour cette année. Dans son discours d'installation, qui a paru dans les *Comptes rendus* de la Société, (part. 89, vol. 34), il rappelle ses souvenirs de psychiste, qui remontent à sa plus tendre enfance. De bonne heure il comprit que tout était dynamisme. « Le dynamisme cosmique régit les mondes... Le dynamisme vital régit les êtres : dans l'homme évolué, le dynamisme psychique est constamment associé au dynamisme vital. Au fond, tous ces dynamismes n'en font qu'un : c'est l'esprit dans la nature, sourd et aveugle pour nous dans le monde immatériel et même dans l'instinct des animaux, inconscient dans la majorité des œuvres humaines, conscient dans un petit nombre ». L'auteur montre que l'étude de l'astronomie est la meilleure leçon d'idéalisme et que la science du ciel nous prépare à la science de l'âme. « La pluralité des mondes habités pose devant notre pensée en même temps que le spectacle de la vie universelle, le problème de la pluralité des existences de l'âme ». Toutefois, pour C. F., la réincarnation sur la terre et sur d'autres mondes est probable sans être démontrée.

A la fin de cette haute profession de foi, C. F. résume les déductions qu'il a tirées de ces innombrables observations et qui constituent une adhésion complète à la théorie spirite. Mais il demeure muet sur le problème du bien et du mal et refuse avec raison de mêler la morale à la science.

Experimente der Fernbewegung

Par le Dr A. de SCHRENCK-NOTZING (Union deutsche Verlagsgesell., Stuttgart).

Dans le tome II de ses *Phénomènes de matérialisations*, le Dr. de Schrenck-Notzing a rendu compte des expériences qu'il fit à Munick, avec le médium Willy Sch. pendant l'hiver et le printemps 1921-22. Nous les avons résumées dans la *Revue Métapsychique*, il y a un an. L'éminent auteur consacre un volume entier : *Expériences de mouvements à distance*, aux nouvelles expériences qu'il a organisées avec le même médium à l'Institut psychologique de l'Université de Munich, en septembre et octobre 1922 et à celles qui ont eu lieu dans son propre laboratoire, de novembre 1922 à février 1923. La plus grosse partie de cet ouvrage est formée des impressions et attestations des 27 universitaires et des 34 personnalités qui assistèrent aux séances. Par l'extrême accumulation des détails, l'ensemble est un peu fastidieux à la lecture, mais il ne faut pas regretter cette difficulté, car c'est la minutie de l'observation qui donne tant de prix à l'œuvre considérable de Schrenck-Notzing.

A l'Institut psychologique les professeurs purent constater, comme nous l'avons déjà dit, la réalité des mouvements à distance. Une boîte à musique fut mise en marche au commandement, une corbeille à papier s'éleva en l'air, un mouchoir de poche fut saisi et déplacé par des mains fantômatiques, une sonnette, des écrans, des anneaux lumineux furent agités et déplacés, une machine à écrire fut actionnée. La télékinèse s'exerça également sur des objets enfermés dans un espace clos. Enfin des formes téléplastiques furent remarquées par tous les assistants. Pour l'opinion publique, l'importance de leur témoignage est énorme.

On connaît les conditions de contrôle de ces expériences. L'innovation principale, en dehors des épingles phosphorescentes, fut l'installation d'une cage de gaze dans laquelle on enferma le médium, tout en continuant à contrôler ses mains par une étroite ouverture. Les phénomènes télékinétiques n'en eurent pas moins lieu et furent visibles en lumière rouge. Puis ce fut les objets à mouvoir qu'on enferma dans la cage pendant que le médium restait soumis au contrôle ordinaire à l'extérieur. L'auteur a pu se rendre compte à différents indices que les formations téléplastiques ne traversaient pas la gaze mais se frayaient un passage par le guichet. Pour isoler les phénomènes du médium, on employa encore un paravent à quatre côtés. (C'est ce qu'on aurait dû faire à la Sorbonne avec Gouzyk, avant de porter un jugement si téméraire). Ce paravent était aussi tendu de gaze. Après une séance où le médium avait fait jouer une boîte à musique à travers la paroi de gaze, à une distance de 35 à 50 cent., on constata qu'à la hauteur de la poignée, l'étoffe avait été distendue et qu'un petit trou de deux ou trois m/m avait été creusé par l'écartement des fils. *Or ce trou était en ligne droite avec un point de l'épaule ou du coude de Willy et la poignée de la boîte à musique.*

Cette constatation, faite à trois séances, ne laisse plus aucun doute, dit S. N., sur le développement, à partir du flanc de Willy, d'un organe solide en forme de baguette et d'un diamètre de 3 à 5 m/m, qui traverse la paroi en élargissant une maille de la trame et accomplit l'effet voulu. Pour confirmer cette hypothèse, l'auteur fixa à l'extérieur de la paroi de gaze une grande feuille de papier de soie, dans l'espoir qu'elle serait percée par la projection ectoplasmique. C'est ce qui arriva. Après deux heures d'attente, on entendit un froissement du papier et au bout de dix minutes, la boîte à musique se mit à jouer. Après la séance, on constata une déchirure horizontale de 7 cent. de longueur dans le papier. L'ouverture correspondante de la gaze était de 3 à 5 m/m. S.N.

suppose que la déchirure du papier fut beaucoup plus grande parce que la projection cherchait son chemin vers la boîte à musique. Dans une autre séance, la déchirure ne fut que de 4 cent. D'autres fois la projection traversait la cage mais ne réussissait pas à atteindre la manivelle de la boîte à musique parce que celle-ci n'était pas à la hauteur convenable (75 cent.) Mais l'expérience, qui fut recommencée six fois en lumière rouge et avec le contrôle habituel du médium, établit irréfutablement le processus de la télékinésie.

Ce processus fut trouvé le même dans toutes les observations. En général, les projections restent invisibles mais elles peuvent s'apercevoir lorsqu'elles s'approchent d'un objet éclairé et l'offusquent plus ou moins complètement. Elles se détachent alors en sombre et le plus souvent donnent la silhouette de mains ou de pieds. Les formations téléplasmiques sont capables aussi d'émettre une lueur propre et lorsqu'elles sont à un degré suffisant de densité, de réfléchir la lumière ambiante.

Outre les phénomènes déjà décrits dans les premières séries d'expériences, tels que le déplacement du mouchoir, l'agitation de la sonnette, la mise en marche de la boîte à musique, etc., les assistants purent constater à la lumière rouge celui de l'écriture directe sur ardoise. On vit le crayon se lever, on l'entendit grincer et on ne trouva d'ailleurs qu'un gribouillage de traits fins et gros. A une séance, la boîte à musique fut placée sur la table, en pleine lumière rouge. Soudain le mouchoir, qui était par terre, vint se poser sur la table et l'on aperçut quelque chose de vivant le gonfler, s'en envelopper pour tourner la manivelle au commandement.

La force déployée dans ces actions télékinétiques était relativement faible. On obtint cependant le transport de la boîte à musique et la lévitation de la table, qui pesait 7 kilog. 1/2. Dans toutes ces manifestations, il fallait respecter la ligne de communication entre le médium et l'objet en expérience sous peine de causer une brusque secousse au médium et d'interrompre le phénomène. Rappelons que ceci a été constaté régulièrement par Crawford et est très compréhensible.

De nombreux essais furent faits pour photographier les phénomènes. Malheureusement ils échouèrent, car Willy a une aversion insurmontable pour l'éclair de magnésium et en général pour tous les appareils scientifiques. Cependant à l'Institut psychologique de l'Université, il se prêta à l'emploi d'un appareil à indicateur destiné à révéler le passage des formations téléplastiques. Cet appareil consistait en un manchon de bois parallélipipédique de 85 cm. de longueur et de 30 × 40 cm. de section, porté sur un pied de fonte, à 56 cm. du sol. Un rectangle de carton léger était suspendu à une tige pouvant osciller dans une fente parallèle aux arêtes et fermait presque complètement la section médiane du manchon. La tige se prolongeait par une longue aiguille qui se déplaçait sur un cadran demi-circulaire de 20 cm. de rayon. L'introduction d'un corps à l'intérieur du manchon, selon son axe, repoussait la feuille de carton dont on pouvait mesurer l'inclinaison de l'extérieur par le déplacement de l'aiguille. A cet effet, le cadran et l'aiguille avaient été enduits d'un produit phosphorescent. Le manchon était relié d'une part à l'ouverture de la cage de gaze, d'autre part à une manche où le médium, assis à l'extérieur, derrière un rideau, passa son bras droit. La boîte à musique avait été placée dans la cage, en face du manchon. Dans ces conditions et après une longue attente et quelques modifications expérimentales, l'aiguille se déplaça d'une division sur le cadran (c'est-à-dire de 9°), vers la droite, autrement dit du côté du médium. Puis elle passa à 6°, à 7°, revint au zéro, enfin repartit dans le même sens pour atteindre encore l'extrémité du quadrant. C'est alors que la musique se mit à jouer, mais l'aiguille revint aussitôt au zéro. Quand la musique cessa, au commandement de : Halte ! l'aiguille se déplaça vers la gauche, c'est-à-dire dans la direction opposée au médium ; elle oscilla quelques instants et revint au zéro.

Les conditions de l'expérience empêchent de conclure que l'aiguille était déplacée téléplastiquement à l'extérieur de l'appareil. Il faut admettre que la projection a suivi le chemin qui lui était offert, à l'intérieur du manchon, en repoussant la feuille de carton qui faisait obstacle à son passage. Après avoir actionné la boîte à musique, elle est revenue du côté du médium, poussant l'obstacle en sens inverse. Cet appareil très simple prouve donc la réalité de la télékinèse en même temps qu'il en indique le mécanisme.

Les conditions économiques ont forcé Willy et sa famille à quitter Munich pour aller à Vienne où il est actuellement. Là il a été étudié par le Dr Holub, médecin en chef de l'asile d'aliénés de Steinhof. Ses facultés médiumniques se sont encore développées. Il a notamment effectué sa propre lévitation. Le Dr Berzé, directeur de l'asile de Steinhof, professeur de psychiatrie à l'Université de Vienne, a été témoin plusieurs fois de ce fait. Dans un cas il put faire le tour du corps de Willy qui flotta quelques minutes dans l'atmosphère. Voici le récit qu'en fait l'écrivain Hans Müller :

« Selon son habitude, Willy tombe rapidement en transe. Dans cet état, il s'attache les chevilles, il se pique de la tête aux pieds des épingles phosphorescentes, assujettit à ses semelles un écran lumineux. Toute sa silhouette se dessine clairement et chaque mouvement en est rendu visible. Après qu'il a désigné parmi les assistants deux contrôleurs qui s'assoient à droite et à gauche de lui et lui tiennent les mains (cette tâche m'est échue à plusieurs reprises), il commence par rassembler ses forces en faisant des aspirations d'amplitude croissante ; de temps en temps une secousse parcourt le corps hypnotisé, comme si une volonté souterraine le repoussait du sol. « Les contrôleurs debout sur les sièges ! » commande-t-il dans un murmure. Pendant que nous montons sur nos sièges à droite et à gauche, le contact avec sa main devient plus lâche, seul son petit doigt s'appuie sur nos mains. Avec une impression indicible et tout à fait subite d'allègement, qui donne aux contrôleurs le sentiment d'un nuage qui s'élève, le médium monte d'un seul coup en l'air ; il reste suspendu comme un flocon lumineux. La pendule est déclenchée et en outre le directeur de séance compte à haute voix les secondes : « ... 21, 22, 23. Alors le médium, tout en soupirant et gémissant, donne un violent effort : il presse l'air au-dessous de lui comme un nageur ; les mains agissant comme des ailes, il essaie d'atteindre plus haut. Bien que nous autres contrôleurs soyons debout sur nos chaises, il nous faut tendre nos mains pour le suivre ; mais il réunit nos deux mains et les lève plus haut pour nous prouver qu'il plane librement sans leur contact. Le corps lumineux, étendu horizontalement, touche presque le plafond. Comme un éventail, Willy agite de droite à gauche et de gauche à droite ses deux jambes liées. Maintenant un sentiment dyonisiaque semble l'animer, des sons confus sortent de sa bouche, il bat péniblement avec ses bras la mesure des secondes que l'on compte. Le frisson de la peur se mêle chez nous à la résistance invétérée de notre esprit : ne serait-ce qu'une illusion ? Nous avons pu nous convaincre que dans toute la pièce, il n'y a aucune corde, aucun câble, aucune échelle. Aucun étranger ne s'est introduit, les portes sont fermées. Et cependant comment expliquer cela ? Se dégage-t-il tant de force du médium que son poids spécifique devient plus léger ? Mais et les vêtements ? Projette-t-il sous lui des bras invisibles, des membres qui l'étayent et le portent ? Ou bien sa volonté seule est-elle assez puissante pour remplacer les ailes de cire d'Icare ? La lévitation dure maintenant depuis près de cinq minutes. Elle s'interrompt brusquement comme elle a commencé. Le corps de Willy s'alourdit, comme si l'âme s'en échappait, et il regagne son siège dans un atterrissage un peu brusque. »

Dans la séance du 3 au 4 octobre, la main matérialisée prit un crayon lumineux sur la table et écrivit sur le mur le nom *Hans Müller*, en lettres hautes et lapidaires. Elle y ajouta même le paraphe final, un *m* très caractéristique que

Müller avait l'habitude de faire quand il était écolier. C'était là un phénomène mixte de clairvoyance et de télékinèse. Il est à souhaiter que la médiumnité de Willy, si bien cultivée par Schrenck-Notzing, soit développée avec le même souci de contrôle par ses successeurs.

Les voies non sensorielles de la connaissance et la méthode expérimentale

Par le Prof. Charles Richet (Masson, Paris).

C'est le titre de la communication que M. Charles Richet fit en juillet dernier au Congrès international de physiologie d'Edimbourg. Publiée dans la *Presse Médicale*, le 10 novembre, elle a été tirée à part sous forme d'une brochure qui constitue un émouvant appel à la bonne volonté des physiologistes pour reconnaître la métapsychique intellectuelle.

Charles Richet résume toutes les expériences qui établissent qu' « il y a à la connaissance de la réalité, d'autres voies que les voies sensorielles normales. » Il cite les grands médiums : Mme Piper, Reese, Ossowiecki, Mme Briffaut, et déclare que leur clairvoyance ne saurait être attribuée au hasard. Il considère de tels faits comme relevant de la physiologie et il adjure ses collègues de laisser là leurs théories pour s'incliner devant l'expérience. D'ailleurs il pense que cette physiologie nouvelle ne changera rien à la physiologie d'autrefois. « Elle ajoute quelque chose ; elle ne détruit rien. Le pneumogastrique continuera à arrêter le cœur ; la strychnine continuera à produire des convulsions ; le quotient respiratoire aura le même chiffre. Le fait que notre intelligence perçoit des vibrations inconnues ne modifie rien aux lois de la perception sensorielle. La loi de Fechner demeure intangible... »

L'éminent professeur ajoute encore : « Si vous avez, comme j'en suis certain, foi en la science, ne restez pas enfermés dans les vieux bâtiments où trop souvent elle se confine. Allez de l'avant, hardiment. Ne craignez pas l'air et la lumière. Voyez plutôt comme tout se transforme. La physiologie n'a pas le droit de rester une science arriérée, quand la physique, sa grande sœur, prend un si bel essor. Nous savons maintenant qu'il y a des vibrations partout, même quand nous ne les percevons pas directement. Alors pourquoi ne pas admettre qu'il existe certaines vibrations qui frappent l'intelligence pour apporter au cerveau des connaissances par cet ébranlement même.

« Messieurs les physiologistes, et messieurs les médecins, est-ce que vous oseriez prétendre que vous avez achevé la physiologie du cerveau ? qu'il n'y a plus rien à découvrir ? et que vous avez délimité les ébranlements dont il est capable ? Le cerveau est une machine beaucoup plus compliquée que nous ne le supposons naïvement. Pourquoi cette merveilluese machine ne serait-elle pas apte à percevoir parfois des vibrations qui passent inaperçues à la conscience ? Cela, mes chers collègues, c'est de la physiologie. Etudiez donc cette sensibilité spéciale du cerveau. Mettez à cette étude tout votre labeur. Suivant une formule qui m'est chère... *Soyez aussi hardis dans l'hypothèse que rigoureux dans l'expérimentation.* »

Le professeur Richet se défend parfois de faire du prosélytisme ; il a pourtant prononcé à Edimbourg un éloquent et pressant plaidoyer en faveur de la métapsychique.

The World of Souls

Par le prof. Wincenty LUTOSLAWSKI (Allen et Unwin, Londres, 10 sh. 6).

Ce nouvel ouvrage du savant professeur de philosophie à l'Université de Wilna n'est point à proprement parler un essai métapsychique. Mais il expose une théorie de l'âme qui n'est pas en désaccord avec les faits que nous étudions. « L'auteur, dit William James qui avait préfacé *Le Monde des âmes* avant sa mort, est un écrivain authentiquement transcendant, au sens d'Emerson. Pour beaucoup, il sera assurément considéré comme un prophète, ne parlant pas comme ceux qui font profession d'écrire, mais avec autorité et communiquant la confiance et l'enthousiasme ».

Analysant cette philosophie qui est faite de plus d'affirmations que de raisonnements, William James la juge pluraliste. Le monde n'aurait pas l'unité que lui reconnaissent les monistes, il aurait l'unité d'une collection, « de l'immense collection d'âmes vivantes de toutes catégories, depuis les âmes innombrables qui animent les particules de la matière jusqu'à l'âme directrice que nous appelons Dieu. Mais Dieu n'est pas le Créateur, au sens de la théologie chrétienne, il n'est qu'un chef, un metteur en œuvre de forces qui sont souvent réfractaires ». De cette conception résulte que le type universel et élémentaire de la causalité réside dans l'influence immédiate d'une âme sur l'autre et que la liberté existe. Les lois uniformes de la nature seraient un résultat statistique et dériveraient du nombre énorme des facteurs en jeu. Il est curieux de constater que les découvertes récentes sur la structure de la matière conduisent à l'hypothèse de lois statistiques opposée à celle de lois exactes qui faisait l'admiration des savants au siècle dernier. Mais cela ne valide nullement la philosophie de W. L. qui relève en grande partie de la foi.

L'auteur reconnaît la télépathie et la suggestion mentale. Il pense que l'entraînement pourrait développer ces facultés. Il assure que la pensée est indépendante du langage et que l'homme peut se faire entendre télépathiquement d'un étranger et même d'un animal. Il suppose que les plantes ont une âme, ce qui n'est point déraisonnable, puisqu'il n'y a pas de discontinuité essentielle entre les règnes animal et végétal. W. L. met en garde contre la doctrine spirite, car les phénomènes spirites pourraient être produits par d'autres esprits que ceux des humains morts. En tout cas, il croit à l'immortalité, il déclare que « tout ce qui appartient à notre conscience est dans l'âme et ne peut être influencé par la mort. « Je reste dans la mort exactement la même personne avec toutes mes inclinations, mes goûts, mes capacités, mais désormais hors de l'influence des sensations auxquelles j'étais nécessairement soumis pendant ma vie corporelle. » C'est bien ce que croient les spirites, mais W. L. ne conçoit pas l'au-delà comme des sphères où seraient parquées les âmes selon leur qualité. Il affirme qu'après la mort nous serons en contact avec les grands esprits de tous les âges. C'est plus consolant si ce n'est pas plus vrai !

Science et Spiritisme

Par le Dr Léon WAUTHY (Leymarie, Paris, 12 fr.).

Le Dr Léon Wauthy déclare que les auteurs spirites ont peu approfondi le côté scientifique et ont négligé par trop la démonstration expérimentale. Il prétend combler cette lacune, en restant toujours sur le terrain spirite. Son

ouvrage est divisé en deux parties correspondant à la division d'Aksakof : animisme et spiritisme. On pourrait faire des critiques à ce classement qui n'est point naturel et traduit une opinion préconçue. Mais le reproche le plus grave qu'on adressera à ce livre, c'est d'ignorer tous les travaux de métapsychique moderne. Il semble avoir été écrit vers 1890. Néanmoins il constitue un bon exposé de la doctrine spirite traditionnelle et des appuis qu'elle a trouvés dans l'expérience.

René SUDRE.

P. S. — Le *Traité de Métapsychique* de Charles Richet est actuellement traduit en allemand, anglais, et espagnol.

La Connaissance supranormale, d'Eugène Osty, déjà traduit en anglais, vient d'être traduit aussi en espagnol.

CORRESPONDANCE

Un cas de Communion mento-mentale pendant l'anesthésie chirurgicale

Paris, le 30 juin 1923.

A M. LE PROFESSEUR RICHET,

Monsieur le Professeur,

Sachant l'intérêt que vous portez aux observations concernant la télépathie, j'ai l'honneur de vous soumettre le cas suivant :

Il y a quelques jours, M. X. se présente pour la première fois dans mon cabinet dentaire, accompagné par un de ses amis, pour se faire examiner une dent, dont je conseille l'extraction. Mon client qui n'avait jamais subi le contact d'un dentiste, accepte ma proposition, car je lui promets l'anesthésie absolue, tout en lui annonçant que l'intervention sera laborieuse.

Pendant que je prépare ma seringue pour l'injection d'un c. c. de novocaïne, mon malade commence à pâlir. Je fais néanmoins l'injection, tandis que M. X. devient de plus en plus pâle, de sorte qu'il est presque en syncope lorsque je commence l'extraction. Ainsi que je m'y attendais, la dent est difficile à avoir, mais je profite de la syncope, qui est maintenant complète, pour mener à bonne fin mon opération. Je cherche ensuite à ranimer mon malade, qui reprend connaissance au bout de quelques moments.

Sa première parole est pour dire qu'il avait dormi et pour demander si j'allais continuer l'opération (car il ne savait pas du tout que je lui avais enlevé sa dent, pas plus qu'il ne se rappelait avoir reçu une énergique flagellation).

Ensuite, il m'adresse la question suivante :

« Pourquoi avez-vous compté ? »

Un peu étonné par la question, je la lui fais répéter et il me dit : « oui, vous avez compté : un, deux, trois, quatre, cinq, et puis je n'ai plus rien entendu. » Son ami qui avait suivi de près toute la scène, se mit à rire en lui disant qu'il avait rêvé.

Mais le malade protesta énergiquement en soutenant qu'il m'avait entendu compter, tandis que le témoin continue à le plaisanter.

Or la vérité est que j'avais compté mentalement, comme j'ai toujours l'habitude de le faire lorsque je me trouve en présence d'une extraction difficile. En effet, dans ce cas il ne faut pas opérer vite, mais comme on a toujours une tendance à se presser, je compte mentalement jusqu'à dix pendant que j'enfonce progressivement le davier, de façon à ne pas luxer la dent trop rapidement.

Cette fois, j'avais compté jusqu'à cinq, et mon malade m'avait entendu, alors que je comptais mentalement, de l'aveu même du témoin qui m'a regardé opérer, et qui affirme ne pas m'avoir vu ni entendu compter.

Veuillez m'excuser, Monsieur le Professeur, de la liberté que j'ai prise de vous communiquer cette observation, car j'ai cru qu'elle serait susceptible de vous intéresser, et agréez, je vous prie, mes salutations respectueuses.

Jacques FILDERMAY,
Chirurgien-Dentiste,
Chef de Clinique à l'Ecole Dentaire de France.

Un cas de Télépathie

Mon cher Maître,

Voici le cas de monition que j'ai récemment raconté à Charles.

J'avais été faire, en 1905, pendant les vacances, un voyage en Italie, Dans la dernière semaine d'août, j'étais à Rapallo ; c'était ma dernière étape. Je devais être rentré à Paris le 1er septembre, pour reprendre mon service d'interne. Cependant, mes parents étaient à Luchon et ne devaient revenir que quelques jours après moi.

Un jour, c'était, je crois, le dernier mercredi d'août, j'eus l'idée de me baigner dans la mer. La côte est escarpée à Rapallo, et longée par de forts courants. Ignorant l'existence de ces courants et nageant très médiocrement, je me lançai à l'eau et ne tardai pas à être entraîné. Aucun baigneur, aucun marin n'était là pour me porter secours. Je m'efforçais de regagner la terre, mais j'étais sur le point de couler lorsque, pensant à mes parents qui allaient apprendre la mort de leur fils unique (nous étions tous trois intimement unis), je retrouvai toute mon énergie et pus, après de vigoureux efforts, regagner la rive.

Quelques jours après, je rentrai à Paris. Je fus très surpris d'y retrouver mes parents. Comme je demandais à mon père la raison de leur retour prématuré, il me répondit que, le mercredi précédent, ma mère, qui a toujours été facilement impressionnable, avait été prise d'une extrême inquiétude à mon sujet et avait absolument voulu rentrer à Paris pour me retrouver plus tôt. *Je ne dis rien, à ce moment, de ce qui s'était passé à Rapallo*, pour qu'aux vacances suivantes, ma mère ne me demandât point de renoncer à voyager. Ce n'est que quatre ans plus tard que je racontai à ma famille la coïncidence de l'anxiété de ma mère et de l'accident dont j'avais failli être victime.

J'ai demandé à ma mère de rédiger ses souvenirs à ce sujet. Je n'ose affirmer, ni elle non plus, mais je crois bien me rappeler que son anxiété avait été assez précise et qu'elle avait pensé que je me noyais. En tout cas, tel que nous le racontons l'un et l'autre, le fait me paraît assez intéressant.

Veuillez agréer, mon cher Maître, l'assurance de mon très respectueux dévouement.

F. Trémolières.

6 janvier 1924.

***

Attestation de Madame Trémolières

Pendant les vacances de 1905, j'étais avec mon mari en villégiature à Luchon.

Notre fils, de son côté, se trouvait en Italie.

Le mercredi de la dernière semaine d'août, sans cause apparente autre que celle de n'avoir pas de ses nouvelles depuis quelques jours, je fus prise d'une grande inquiétude à son sujet. J'étais même tellement angoissée que, écourtant nos vacances, je dus prendre la résolution de rentrer aussitôt à Paris, où nous ne devions revenir que dans les premiers jours de septembre.

Mon fils rentra peu de jours après notre retour, à la date qu'il avait fixée.

Je lui dis la cause de notre rentrée prématurée, ce n'est que plus tard qu'il m'a avoué qu'il avait failli se noyer en se baignant à Rapallo, au moment même où j'étais si inquiète.

C. Trémolières.



Le faux médium Lasslo

La presse politique a fait grand bruit du démasquement récent du faux médium Lasslo, à Budapest. Notre éminent collaborateur, le Dr Schrenck Notzing a bien voulu nous adresser à ce sujet les notes ci-dessous, en attendant un rapport complet qu'il est en train de faire.

AU Dr GUSTAVE GELEY,

Monsieur et très honoré Collègue,

Ladislas Lasslo, ouvrier électricien de 24 ans, juif baptisé, m'a-t-on dit, voulut se suicider après avoir tué sa fiancée d'un coup de revolver. Il se manqua et on lui laissa la liberté, le déclarant irresponsable, bien qu'il eût eu déjà souvent maille à partir avec la justice.

Cet homme servit de médium à quelques personnes de Budapest, qu'intéressaient les études métapsychiques, pendant près d'une année. La spécialité de Lasslo était de produire des ectoplasmes, tels qu'ils sont décrits dans le livre de Mme Bisson et le mien. Grands voiles, formes de tête, apports ; lévitation de petits objets, etc.

Il y eut environ une quarantaine de séances. 70 personnes à peu près de la Société et du monde scientifique hongrois y assistèrent. Lasslo était entièrement déshabillé avant la séance, entrait nu ou revêtu seulement d'un caleçon de bain dans le cabinet. Ses mains étaient en général tenues par les contrôleurs, restés assis à l'extérieur du cabinet. *Mais le plus souvent le rideau était fermé el les mains du médium restaient libres.* Il se fit administrer un jour un lavage d'estomac et prit une purge 24 heures avant la séance, étroitement surveillé pendant ce temps. Cependant il n'en frauda pas moins à la séance suivante.

J'assistai à Budapest à quatre séances entre *le 8 et le 12 octobre*, à titre d'invité et de spectateur passif (nullement comme directeur des expériences). Malgré mes doutes sur la façon dont elles étaient conduites, je dus m'abstenir de toute ingérence en ma qualité d'hôte et compter aussi avec cette possibilité : le médium présentait peut-être de vrais phénomènes en dehors de ses truquages. La presse a transformé la réserve nécessaire qui m'était imposée, en une admission tacite de l'authenticité des phénomènes présentés par Lasslo. Dès mon retour, cependant, j'avais écrit au directeur des expériences *une lettre ouverte, qui fut publiée le 2 janvier par le « Pester Lloyd »*, dans laquelle je lui faisait part de mes doutes, *déclarant que ces expériences étaient absolument nulles au point de vue scientifique*. J'ajoutais qu'il ferait bien de démasquer le fraudeur.

La première constatation de fraude fut faite le 7 décembre par Schenck, hypnotiseur de profession. Lasslo lui avait avoué que les soi-disant phénomènes étaient truqués et qu'il avait besoin d'un compère. Schenck s'offrit à jouer ce rôle et fabriqua avec Lasslo une ébauche de main à quatre doigts avant la réunion. Il la lui arracha alors pendant la séance et se fit gloire de l'avoir démasqué. Véritable comédie !

Le directeur des expériences s'était cru autorisé, entre temps, malgré mes avertissements répétés, à donner une conférence au sujet de l'authenticité des phénomènes, avec projections. Ses adversaires saisirent l'occasion d'éclairer l'opinion publique, grâce à Schenck. Lasslo fut ensuite vraiment démasqué par le cercle qui l'avait employé. On trouva sous un canapé tous les ustensiles nécessaires à ses démonstrations, le 27 décembre. Le scandale fut énorme et la presse s'en empara. On confondit le nom de Schenk avec celui de Schrenck et on m'attribua les actes de Lasslo.

Ce sinistre farceur était un individu corrompu, en liaison étroite avec un

peintre pour la fabrication « d'images supranormales ». Celui-ci fabriquait avec Lasslo avant la séance les téléplasmes : mains, têtes, etc., avec de la gaze, de la ouate, de la graisse d'oie, etc. Il faisait aussi des dessins de têtes et aidait le médium à introduire le tout dans la chambre des séances. Les reproductions publiées dans les « Phénomènes de matérialisation » servaient de modèles pour mettre sur pied les imitations. Ces objets lui étaient directement glissés par le compère pendant la séance, *cachés sous la housse du fauteuil rembourré, placé dans le cabinet* (1), dissimulés sous les rideaux, dans le rectum du médium, introduits enfin dans les poches des contrôleurs assis près de Lasslo. Il se servait souvent de peu d'accessoires. On trouva sous la housse du fauteuil un gant de caoutchouc, un autre jour ce fut une bande de gaze roulée entre ses doigts de pied, puis encore une allumette sur laquelle était enroulé un élastique. Il utilisait des fils de lin et de caoutchouc, des cigarettes, dont une partie contenait de l'huile. Lasslo attendait des heures dans le cabinet le moment propice pour accomplir ses fumisteries. S'il ne s'en présentait pas, la séance était négative. Il y eut parfois des cas où il fut contraint d'avaler de petits paquets de ouate, gaze ou étoffe pour les soustraire à l'examen d'après séance, ce qui lui occasionnait des embarras d'estomac.

La méthode de travail du cercle de Budapest n'est pas à comparer à celles de nos laboratoires et présente de telles lacunes qu'on peut les qualifier de simple dilettantisme.

Ci-joint la copie de la lettre écrite par moi, *le 15 octobre 1923*, quelques jours après mes séances de Pest. Je traiterai en détail ce cas Lasslo, intéressant pour la parapsychologie, et vous en enverrai une copie dès qu'il sera terminé.

Je suis avec la plus parfaite considération, votre tout dévoué,

SCHRENCK-NOTZING.

*
* *

Ci-joint ma lettre au Directeur des séances de Budapest.

Munich, 22 janvier 1924.

Lettre du Dr de Schrenck-Notzing à M. Fordaï

15 octobre 1923.

En ce qui touche les expériences avec Lasslo, je rends pleine justice à votre labeur, à votre ardeur scientifique et à votre désintéressement.

Mais je vous conseille vivement d'attendre pour en saisir le public, car les résultats ne sont pas probants et laissent dans l'ombre un grand nombre de points. On a peine à comprendre sans doute comment ces images téléplastiques peuvent être imitées sous un contrôle aussi resserré. Un adversaire pourra néanmoins faire à bon droit certaines objections. Ecartant moi-même toute idée préconçue, je suis frappé de la contradiction de ces expériences avec les expériences de cet ordre faites avec d'autres médiums. La « substance » que j'ai vue et touchée chez vous, est sèche, dure, d'une luminosité extraordinairement égale, sans mouvement propre et ne se distingue en aucune façon des produits artificiels fournis par le commerce. Autant que j'ai pu en juger, on ne doit pas conclure à une origine supranormale, tous les caractères habituels à ces manifes-

(1) On ne doit jamais se servir d'un fauteuil rembourré, mais de fauteuils ou chaises à claire voie. Le cabinet doit être visité, avant et après les séances, avec le même soin que le médium. Les mains du médium doivent toujours être vues et tenues. N.D.L.R.



tations chez les autres médiums faisant complètement défaut. Les têtes ne donnent ni l'impression de la vie ni celle de l'art. J'ai observé avec le Dr Benczur qu'à la dernière séance, la tête s'est agrandie comme un simulaire en caoutchouc sous le souffle de Lasslo. Je ne veux naturellement pas incriminer le médium. Il peut se faire à la rigueur que dans ces essais, il s'agisse d'objets d'apport, employés mécaniquement. En tous cas, ces expériences ne sont pas convaincantes et présentent *le contraste le plus absolu avec ce qui a été observé chez d'autres médiums*. Il me paraît donc indispensable de saisir promptement, entre les mains du médium, une des formes visibles, pour en faire l'examen. On peut le faire en toute sécurité. Il est inadmissible en effet, d'accepter tout ce qui se produit comme supranormal, même s'il y a eu des phénomènes anthentiques. *Je n'ai malheureusement rien vu pouvant me donner l'impression d'un phénomène supranormal*, tout au rebours des phénomènes d'Eva C., dont les productions téléplasmiques montraient de suite leur origine transcendentale.

Les apparitions d'Eva variaient toujours, étaient toujours sensibles à la lumière, disparaissaient en général sous l'éclair du magnésium, réapparaissaient à nos yeux, changeaient continuellement de forme et de caractère, disparaissaient sans bruit pour réapparaître une seconde après : elles étaient pour la plupart douées d'un mouvement propre, s'agrandissaient ou se rapetissaient sous nos yeux. Les têtes et les mains elles-mêmes changeaient, et ne présentaient pas cet aspect raide, rappelant le carton, qui caractérisait cette reproduction de main montrée par votre médium à l'avant-dernière séance, sur sa main d'abord, puis sur sa bouche, toujours avec cette même raideur significative. Si même on ne pouvait expliquer l'origine de cette formation, notre ignorance sur ce point ne prouverait pas qu'il s'agit ici d'une véritable création téléplastique. Si vous publiez de telles expériences, vous risquez de subir une grosse désillusion, car la critique objectera avec raison que, même si la production de l'objet est inexplicable, les caractères et la formation, par contre, n'ont absolument rien d'extraordinaire. Beaucoup d'autres choses encore différencient ces séances de celles faites avec bien d'autres sujets. Par exemple le peu de contact avec le cercle, la préparation derrière le rideau précédant l'exibition de ce qui va suivre, etc. Peut-être suis-je dans l'erreur, peut-être la médiumnité revêt-elle ici une autre face.....

SCHRENCK-NOTZING.

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES	**25 francs.**
ETRANGER	**30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Année 1924 — N° 2 Mars-Avril

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAM 65-48 ——— Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Année 1924 — N° 2. Mars-Avril 1924.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

L'imposture du pseudo-médium Ladislas Lasslo

(Imitation des phénomènes de matérialisation).

INTRODUCTION

En décembre 1921, M. Wilhelm Tordai, haut Conseiller au Ministère des finances, à Budapest, et connu par ses travaux littéraires de parapsychologie, reçut la visite d'un jeune homme nommé Lasslo. Tordai décrit comme suit son entrée en relations avec lui :

« Lasslo qui avait entendu parler de mes expériences occultes, vint me raconter ses peines. Il me pria de m'occuper un peu de lui. Il ne savait au juste ce qui lui arrivait. Des apparitions mystérieuses qu'il ne pouvait expliquer, le faisaient souffrir et lui occasionnaient souvent des désagréments avec son entourage immédiat. Son corps ou son âme ou peut-être les deux, possédaient des facultés singulières pour l'étude et l'explication desquelles il désirait mon concours.

« C'est ainsi que je commençai à m'intéresser à ce jeune homme et à ses facultés latentes, « occultes » ou autres.

« D'après ses descriptions, il s'agissait de manifestations métapsychiques connues (désintégration de la personnalité, visions, etc.). C'est sur cette base que le médium présumé fut examiné, observé, étudié.

« L'étude fut entreprise en présence et avec la collaboration d'un certain nombre d'amis qui, comme moi, s'occupaient d'occultisme depuis plusieurs années.

« Nous eûmes, après quelques séances, la conviction que nous étions en présence d'un remarquable médium à effets physiques.

« Lasslo est ouvrier électricien. Son enfance fut triste et malheureuse
« par suite de fâcheuses circonstances de famille. Plus tard, il mena une
« vie assez agitée. Il s'engagea dans la Légion Polonaise et servit sur le
« front pendant la guerre. Il reçut un choc nerveux, fut « gazéifié » et,
« plusieurs fois, blessé.

« Après la guerre, il se livra à de mauvaises fréquentations. Il fut pour-
« suivi pour un vol avec effraction qu'il dit avoir commis sous l'influence
« suggestive d'une personne. Il est facilement irritable. Deux fois il tenta

« de se suicider (une fois en compagnie d'une jeune fille). Plusieurs légers « délits le conduisirent devant la justice. C'est à ce moment que son état « mental fut examiné par les spécialistes. D'après lui, ses actions blâma- « bles seraient commises dans un état troublé, scientifiquement connu « sous le nom d'obnubilation de la conscience.

« Les recherches sur la vie passée du médium nous apprirent qu'il « avait fréquenté une école d'arriérés. Il ne connaissait, en dehors du hon- « grois, sa langue maternelle, aucune langue étrangère, pas même l'alle- « mand. Il lui était donc impossible d'avoir lu le livre de Schrenck ou un « autre travail quelconque sur la métapsychique, et il ne pouvait par con- « séquent s'en servir pour ce que nous appellerons ses expériences. Grâce « à nos mesures de précaution, les tours de prestidigitation ou de passe- « passe sont absolument écartés. »

Après la seconde des deux tentatives de suicide dont parle Tordai, la vie de Lasslo fut en grand danger, la balle ayant pénétré dans la région du cœur.

Soi-disant à cause de ses états de désintégration de la personnalité, il errait souvent, dans la ville, obnubilé pendant des heures ; il s'écrivait des lettres à lui-même ou en écrivait à d'autres, et montrait ensuite une amnésie complète. Il attribuait cet état appelé possession, à une personnalité mauvaise [1].

Le 5 juillet 1923, date de la première lettre de Tordai, j'ignorais que Lasslo, en embrassant sa fiancée, avait tiré sur elle par derrière, cherchant à se suicider en même temps.

L'examen mental ayant établi, à ce moment que Lasslo n'était pas responsable de son acte, on le laissa en liberté, mais les poursuites sont actuellement reprises.

Lasslo est considéré comme un homme totalement immoral [2] qui a constamment besoin d'argent et qui se tournera toujours vers celui qui le paiera le mieux.

Tordai s'est complètement trompé sur son caractère. C'est le type du *trompeur* pathologique qui veut s'enrichir par tous les moyens.

Tordai chercha à exercer sur « le malheureux » une suggestion bienfaisante. Pour le délivrer de ses mauvaises influences, il organisa avec des amis, des séances d'essai. Elles devaient se poursuivre dans la suite, toujours avec Lasslo comme médium, et former une série de séances régulières d'expérimentation, avec l'hypothèse spirite, comme hypothèse de travail.

D'après les procès-verbaux de Tordai, dès le 11 avril 1923, d'intéressants phénomènes lumineux d'une rare beauté, furent constatés. Jusqu'au 30 mai, pendant les huit séances suivantes, les phénomènes lumineux apparurent constamment.

(1) Allusion à un peintre de peintures occultistes qui joua un grand rôle dans sa vie.

(2) Les actes juridiques portent que c'est un individu dégénéré, de jugement amoindri, avec grandes tendances à l'hypocrisie et à la mise en scène.

Durant cette période, Lasslo refusa toute rémunération. Il voulait servir Dieu, l'humanité, la science [1].

Il demandait lui-même les mesures de contrôle les plus minutieuses et les plus sévères et il se soumettait volontiers aux conditions les plus rigoureuses. Souvent, son guide souhaitait que les mesures de contrôle soient plus sévères encore que celles qu'avaient projetées les expérimentateurs.

Il est manifeste que le médium se sentait à cette époque déjà maître de la situation.

Les séances jusqu'en octobre 1923 eurent lieu en présence de savants et de membres de la Société de Budapest.

Le médium tombait régulièrement dans une transe profonde suivie d'amnésie.

Au moment où il fut démasqué, en décembre 1923, Lasslo prétendit que son état de transe était toujours simulé. Cette assertion est en contradiction avec le fait juridiquement constaté qu'il tombait dans des états de somnambulisme et d'obnubilation, avant le commencement des séances avec Tordai, états dans lesquels son libre arbitre était *annihilé*. Toutefois, chez les hystériques, ces états peuvent être vrais comme ils peuvent aussi bien être simulés.

Séances du Comité Hongrois.

Le monteur électricien devait souvent, avant les séances, se déshabiller complètement et prendre un bain. Il se rendait nu dans la salle d'expérimentation, où il enfilait un vêtement spécial, le plus souvent un caleçon de bain. En plein été, il restait sans vêtements.

Le procès-verbal dit : « Dans l'intervalle, le fauteuil sur lequel Lasslo « devait s'asseoir était scrupuleusement examiné par deux messieurs [2], « de sorte que le corps du médium, comme ce qui se trouvait dans son « voisinage immédiat, était contrôlé à fond. »

Le médium, au début, était assis dans le coin du cabinet de travail de Tordai. Un rideau fut installé dans la suite. On se servait de la lumière blanche atténuée ou de la lumière rouge ; de temps en temps, l'obscurité était complète.

Un expérimentateur à droite et un autre à gauche, tenaient chacun une des mains du médium qu'ils serraient fortement.

Des phénomènes lumineux apparurent. Au commencement, ils se formaient tout près du médium ; mais plus tard, ils s'en éloignèrent de plusieurs mètres.

« Le volume de ces lumières varie entre la grosseur d'un pois et celle « d'un œuf de pigeon. Souvent leurs rayons, semblables à une queue de

1) Plus tard, il accepta l'aide et les situations que lui offraient les personnes qui assistaient aux séances.

(2) Dans les séances qui suivirent, cet examen a dû être fait d'une façon superficielle et peut-être même négligé.



» comète, partent comme un éclair, en zig zags ; d'autres fois, se contour-
« nant, ils se déroulent lentement. »

Les mains « fortement serrées » pendant les phénomènes, paraissaient froides et couvertes de sueur.

Des lumières rappelant les éclairs jaillissaient aussi entre les deux mains rapprochées du médium.

Il se forma une grande quantité d' « apparitions téléplastiques », la plupart sortant de la bouche. Elles furent photographiées au magnésium (fig. 6) ; j'en possède un album de 35 épreuves.

Tordai dit avoir constaté l' « auto-mobilité » du « plasma » séparé du médium. Ce plasma se présentait le plus souvent comme de longues bandes étroites et solides, ou comme des lambeaux de toile. C'est au tissu de la gaze de pansement qu'il peut le mieux se comparer.

En avril 1923, installation d'un cabinet noir qui fut utilisé pour les séances suivantes.

Le 4 avril, apport de pierres qui volent dans la chambre.

Le 9 avril, en état de transe, mouvements convulsifs de la partie supérieure du corps (tête, cou, bras), les mains restant tranquilles. Pouls ralenti. Yeux fermés, les globes oculaires revulsés et tournés en haut.

Ensuite, mouvements convulsifs de tout le corps ; les mains et les pieds se refroidissent. De la salive coule abondamment jusque sur le sol. Après le flot de salive, sort de la bouche une bande de plasma de 3 centimètres de largeur sur 20 centimètres de longueur.

Il n'est question, dans les procès-verbaux, ni de la disparition du plasma, ni du contrôle qui suivit l'apparition de ce phénomène ; mais il est dit souvent que le plasma se résorbait dans la bouche.

Le 14 avril, les expérimentateurs auraient constaté le passage du plasma à travers un voile posé sur le visage du médium. Les photographies ne sont pas convaincantes : elles montrent, au contraire, que Lasslo a tiré le voile dans la bouche et qu'il tient la bande blanche avec ses dents, en dehors du voile. Nulle part on ne voit la substance blanche traverser le voile (fig. 9).

Après la découverte de la fraude de Lasslo, les assistants, interrogés sur ce point, admirent qu'ils pouvaient s'être trompés.

Cette imitation d'un phénomène analogue produit par Eva C. et Stanislawa P., ne peut donc pas être considérée comme réussie.

Dans la même séance, le plasma réapparaît comme un souple tissu de soie qui, cette fois, ne se déroule pas comme une bande, mais qui tombe lentement en se déployant.

On photographia aussi une masse blanche, volumineuse, sortant du nez et de la bouche. De cette masse pend une sorte de doigt de caoutchouc de grandeur naturelle. Bien que le médium fut encore considéré comme sincère, cette photo excita les soupçons et la méfiance des assistants. Toutefois, l'impression ne persista pas. Le contrôle après la séance fut de nouveau négatif.

Le voile est encore traversé par le plasma. Photographies. Après les photos, les expérimentateurs disent avoir observé le retrait du plasma à travers le voile. On ne peut se rendre compte d'après les procès-verbaux, comment cet effet trompeur a pu être produit ou comment cette illusion a été rendue possible chez les spectateurs.

On constata ensuite la dématérialisation instantanée d'une main sous l'influence de la lumière blanche. Il se forma aussi un fil lumineux entre les doigts des deux mains du médium, agitées d'un mouvement de va-et-vient. A la lumière du magnésium, les expérimentateurs virent cependant un gros fil blanc qui n'éveilla chez eux aucun soupçon. Des mesures plus sévères de contrôle furent cependant décidées.

Le 24 avril, à son arrivée, à 6 heures du soir, l'un des quatre membres d'une commission déshabilla Lasslo dans la chambre voisine. Examen complet du corps. Négatif. Revêtu d'un tricot de bain, Lasslo est conduit dans une petite chambre où ne se trouve qu'un lit de fer, une table, une chaise, une table de toilette et un vase de nuit. Contrôle minutieux du local et de son costume. L'unique fenêtre est cachetée. Une ouverture vitrée donnant sur le corridor, permettait de l'extérieur, de voir toute la chambre.

Lasslo prend 25 grammes d'huile de ricin. Dès ce moment, toute la nuit et jusqu'au jour suivant, il est constamment observé par deux personnes. Lorsqu'il se rendait au W. C. les deux personnes l'accompagnaient encore, et, au départ comme au retour, il était contrôlé à nouveau. Quand il mangeait et buvait, les deux personnes continuaient leur surveillance.

A 10 heures, l'huile de ricin ayant fait son effet, un médecin présent lave l'estomac de Lasslo, pour écarter l'hypothèse de la rumination (1). On donne ensuite au médium une préparation au tannin. Le contrôle dura jusqu'à la séance, c'est-à-dire jusqu'au lendemain soir !

Avant la séance, contrôle complet et à fond du cabinet et de ce qui l'entoure.

Sous la conduite de ses surveillants, Lasslo se rend directement de sa cellule dans la chambre des séances, et prend place sur la chaise.

Séance obscure pendant laquelle des téléplasmes se formèrent, sortant de la bouche. Ils furent photographiés quatre fois. Ils auraient traversé le voile.

Toutes les épreuves photographiques montrent une bande de 5 à 6 centimètres, longue de 60 à 70, semblable à une bande de pansement déroulée.

Pour que la tricherie ait pu se produire, malgré ce contrôle impeccable il a dû suffire d'une bande de gaze fortement pressée et roulée, subrepticement introduite, en dépit des sévères mesures de surveillance.

D'après les comptes rendus, le plasma « bien reconnaissable » traversa encore le voile (2).

(1) Le lavage d'estomac n'est indiqué qu'immédiatement *avant* ou après la séance.

(2) Même à un moment où personne ne pensait à la fraude, tout observateur aurait été frappé de la fréquence de ce phénomène des plus difficiles à obtenir. Il ne s'est produit qu'une ou deux fois, chez des médiums travaillant pendant des années.



Le directeur des séances écrit :

« Pendant cette expérience, j'avais glissé ma main sous le voile, l'écartant avec le pouce et l'index, aussi loin que possible de la bouche du médium. Avec la surface de la main, je contrôlais et guidais involontairement les mouvements et la direction du plasma. Cette fois encore, nous pûmes clairement observer, à la lumière rouge, le retrait du plasma à travers le voile, et constater ensuite que le voile était intact. »

La photo explique très bien cette description. On voit un lambeau d'étoffe (environ 15 centimères de largeur sur 30 de longueur) pendre hors de la bouche du médium. La tête de celui-ci est enveloppée d'un voile qui, à gauche, semble tiré dans sa bouche, pendant qu'à droite, l'expérimentateur l'écarte avec la main. La masse blanche rentre à gauche dans la bouche du médium et se trouve nettement en dehors du voile. La direction du regard de l'expérimentateur peut sans aucun doute, lui donner l'impression que la substance se trouve en dedans du voile. La preuve qu'il s'est trompé, que le morceau d'étoffe tenu avec le voile par les lèvres serrées du médium, se trouve entièrement en dehors du voile, c'est le fait qu'en aucun point de la photo, on ne voit quoi que ce soit de blanc derrière le voile noir. Cette photo est aussi peu convaincante que la première du même phénomène.

Si on les compare à celles de l'expérience analogue faite avec Eva et Stanislawa, on perçoit immédiatement la différence. Chez Eva, la bouche est entièrement ouverte, le voile n'est pas tiré dans la bouche, et l'on voit, à travers quelques-unes des mailles noires, la couleur blanche de la substance.

Chez Stanislawa P. c'est encore plus net. Un petit amas de substance se trouve en dedans du voile et couvre la lèvre supérieure.

Les photos de l'expérimentateur hongrois, si surprenantes, à première vue, ne sauraient donc être comparées à celles obtenues, en pareille occurence par les deux médiums précités.

Sans même s'arrêter à l'hypothèse de la fraude, les photos hongroises ne peuvent, en aucune manière, être considérées comme la preuve du passage du plasma à travers le voile.

Le fait fut encore observé dans une des séances suivantes. La lumière rouge tombant directement sur le plasma, on le vit sur le sol, à 60 centimètres du médium.

« Comme attaché à un fil invisible, il rampa à ses pieds ; puis il re-
« monta le long du corps jusqu'à sa bouche où il disparut. »

A la lecture de cette description, il semble que l'erreur soit impossible. Et cependant les assistants sont aujourd'hui d'avis que le phénomène était simulé au moyen d'un fil auquel le plasma était attaché.

Cependant, bien des points restent encore obscurs. Avec quoi le fil a-t-il été tiré ? Avec la langue ou avec la main ? Comment la masse a-t-elle disparu ? A-t-elle été avalée ? Lorsque, sur les photos, on examine les masses assez compactes et volumineuses qu'exhibait Lasslo, on peut difficilement admettre que ces quantités de tissus rentraient dans la bouche et qu'elles

étaient avalées, surtout à l'état sec. Quelque importance que l'on accorde à l'hypothèse de la rumination, l'estomac humain n'est tout de même pas une poche pour instruments de prestidigitation.

Les procès-verbaux présentent une certaine contradiction entre la recherche réelle d'un contrôle minutieux et certaines omissions importantes. Il s'ensuit qu'il reste toute une série de phénomènes isolés inexplicables, même par la fraude, surtout quand on écarte un moment de sa pensée la tragique conclusion de cette affaire. Le lecteur impartial en arrive à se demander si, comme cela est fréquent, Lasslo ne donnait pas des phénomènes authentiques à côté de phénomènes frauduleux. Les expérimentateurs le contestent d'une façon absolue, en dépit du témoignage défavorable qu'ils décernent ainsi eux-mêmes à leurs facultés d'observation.

Comme le montrent les photos, les assistants touchèrent souvent la substance. Elle n'éveilla chez eux aucun soupçon. « Quelques secondes « plus tard, le plasma blanc, écumeux, froid, qui était sur nos mains, « rampa jusqu'à la bouche du médium. » Cette fois aussi, il devait être attaché à un fil.

Ailleurs, le plasma est dépeint comme étant d'un gris bleuâtre, lourd et de structure *massive*. « Nous avions aussi l'occasion d'observer le plasma « à la pleine lumière blanche du gaz. Des mains plates, grossières, à peine « esquissées, formées d'une substance blanche, ressemblant à du papier « ou de la ouate, étaient quelquefois photographiées. »

Un doigt indépendant ou des mains presque entièrement matérialisées, ne se montrèrent jamais comme dans les expériences d'Eva C., où l'on en a vu si souvent. On est frappé chez Lasslo de l'absence de membres autonomes agissant pour ainsi dire seuls, et fréquemment constatés chez presque tous les médiums (Eva C., Stanislawa P., Eusapia, Willy S., Mme Silbert, etc., etc.). Cette lacune prouve que Lasslo, malgré son habileté, n'a pu donner aux phénomènes médiumniques qu'il simulait, l'apparence de la réalité.

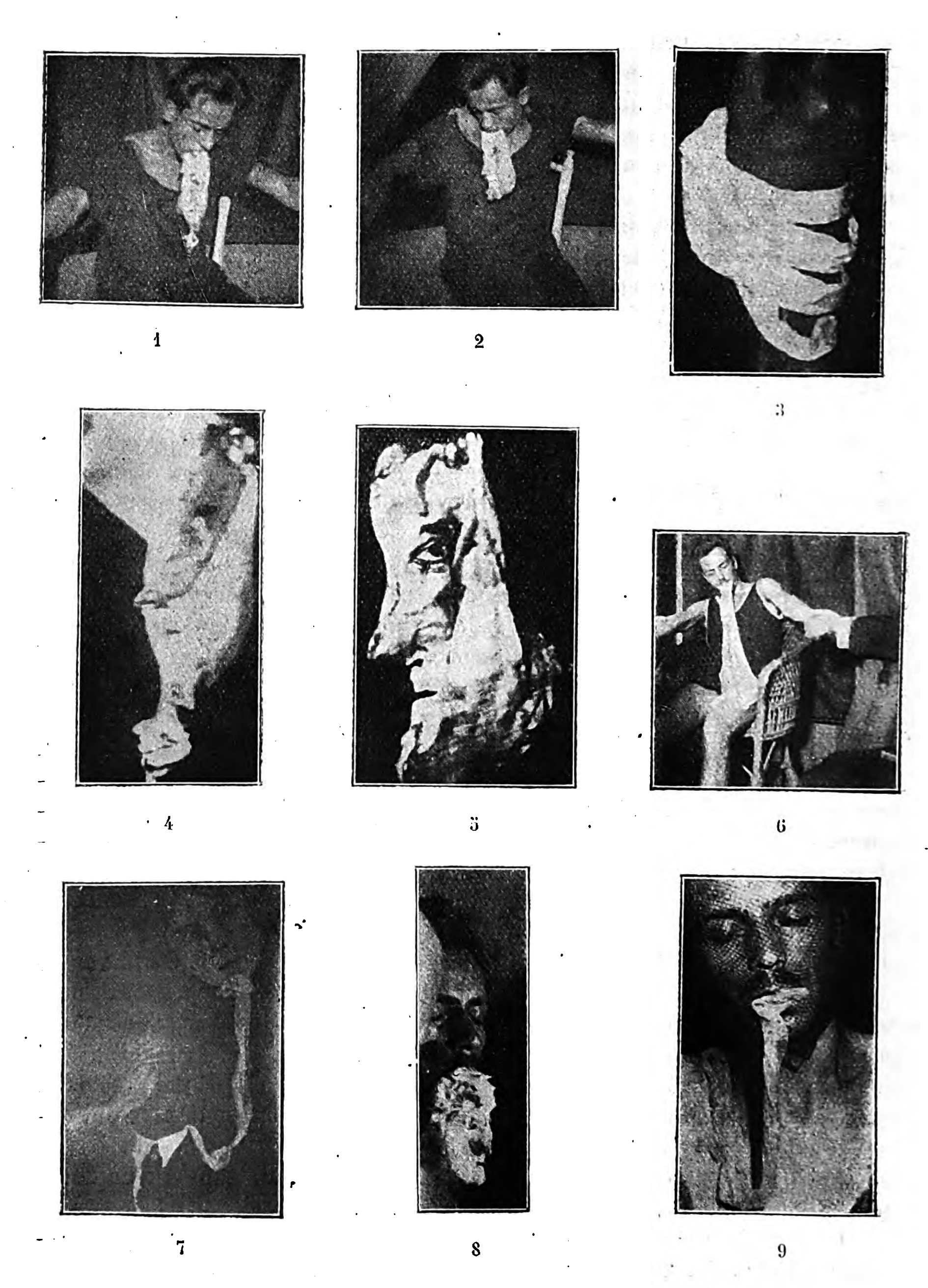
Enfin, on réussit une fois à photographier une main plate et, une autre fois, une tête qui ressemblait à un masque (fig. 8). Les deux apparitions, absolument dépourvues d'ailleurs de tout charme artistique, sont d'une grotesque invraisemblance.

Le visage en question peut parfaitement avoir été fabriqué avec de la gaze et de la ouate. Au point de vue du dessin, ces productions n'ont aucune valeur.

Une autre photo montre une figure de femme qui, sans aucun doute possible, a été faite d'après une image (fig. 7).

La grande invraisemblance du phénomène frappa aussi les expérimentateurs hongrois. A plusieurs reprises, ils exprimèrent leurs soupçons — soupçons qui d'ailleurs n'ébranlèrent pas leur point de vue.

En ce qui concerne les visages colorés, de moindres dimensions, qui apparurent dans une des séances suivantes, le guide lui-même les qualifia de « productions artificielles » (!!). Aucun d'eux ne peut être comparé à



Imitations truquées de formations téléplastiques.

Les figures 4 et 5 sont des agrandissements des figures 1 et 2.

ceux d'Eva C. Ils produisent l'impression d'une tête de poupée confectionnée par un enfant dénué de talent (fig. 8).

Jusqu'à la fin de juillet 1923, Lasslo donna 33 séances, qui à peu d'exceptions près, furent toutes positives.

En dehors des phénomènes que nous venons de décrire, on constata aussi, dans des cas isolés, des apports; mais, comme on le sait, les apports sont, dans cet ordre d'idées, ce qui se simule le plus aisément.

Il en est de même des apparitions lumineuses, de la matérialisation commençante de substance plus ou moins formée, des productions téléplastiques qui ressemblent à du tissu ou à du papier, toutes choses qui ne sont pas difficiles à imiter, surtout avec un contrôle peu rigoureux. Mais plus les figures sont achevées, plus l'expression des visages est vraie, plus la tâche du simulateur est ardue. Et la simulation paraît impossible quand, les membres du médium étant bien contrôlés, les organes matérialisés, têtes ou mains, subissent un changement objectif quelconque, se laissent toucher, etc. Ici une erreur d'observation ne s'expliquerait que par la négligence des mesures nécessaires de contrôle.

Il faut remarquer que Lasslo ne s'est attaqué qu'aux phénomènes les plus faciles à contrefaire. Toutefois, faute d'une étude approfondie de la question, il n'a pu les reproduire dans l'ensemble qui leur est propre et dans lequel, comme tous les phénomènes naturels, ils se présentent.

Jamais le souffle froid ne s'est fait sentir; jamais aussi n'est apparu le nuage ou vapeur qui annonce presque toujours le début de la matérialisation. Ils sont probablement difficiles à imiter par les moyens élémentaires.

Cela seul suffit à démontrer que Lasslo et ceux qui agissaient derrière lui n'avaient pas étudié à fond le problème de la matérialisation. Ils ne se sont occupés que de quelques phénomènes pris isolément dans les expériences avec Eva C. Leur fraude ne pouvait tromper que des observateurs superficiels et insuffisamment documentés.

En dépit des nombreuses lacunes dans les rapports qui nous arrivaient de Budapest, et malgré l'apparence invraisemblable des photographies, apparence qui, seule, ne peut et ne doit en aucun cas être considérée comme la preuve de la fraude, je ne crus pas devoir me méfier des expérimentateurs hongrois. Je décidai donc de me rendre à Pest pour étudier ce nouveau médium qui semblait posséder de grandes facultés.

Procès-verbaux des séances auxquelles l'auteur a assisté.

Arrivé à Budapest le 1er octobre. Accueil extrêmement aimable et cordial. Les principaux expérimentateurs me font bonne impression et témoignent d'un vif intérêt pour l'étude scientifique de la médiumnité.

On me présente le sujet, un jeune homme d'environ 25 ans, avec de longs cheveux noirs. Il lui manque plusieurs dents de devant à la mâchoire supérieure.

Lasslo ne parlant pas l'allemand et moi ignorant le hongrois, nous ne pûmes causer que par un interprète.

La première séance se tint le 8 octobre dans le cabinet de travail de M. Tordai. Lasslo entre nu sous un peignoir de bain qu'il rejette. Son corps est robuste, mais je remarque le renfoncement des clavicules occasionné sans doute par des cicatrices aux sommets des poumons. Il revêt un caleçon de bain que j'ai préalablement contrôlé, et est soumis à un examen corporel radical. Avant la séance, on examine aussi soigneusement le cabinet, formé d'un rideau brun, tiré devant un des coins de la chambre.

Le médium s'assied sur une chaise de bois et non sur une chaise rembourrée. Il me donne sa main droite et donne sa main gauche à un des assistants. Les autres expérimentateurs prennent place en cercle. Le guide du médium s'appelle le « Dr Grun ».

La séance à la lumière rouge atténuée dure de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2. Pas de phénomène.

L'observateur expérimenté pouvait remarquer d'emblée qu'il n'y avait aucune communion entre les assistants et le médium. On ne faisait qu'exceptionnellement la chaîne, en se tenant les mains, et le procédé semblait n'être d'aucune importance pour l'action du médium.

Séance du 9 octobre 1923.

Avant la séance, mêmes préparatifs que la veille.

Nous étions dix-huit y compris le médium. Parmi les assistants se trouvaient plusieurs Professeurs de Médecine. Le 8, nous avions échangé, le médium et moi, de brèves salutations par l'intermédiaire d'un interprète. Comme Lasslo arriva un peu en retard et qu'il se déshabilla immédiatement, il n'y eut, cette fois, *aucun rapprochement* entre nous. De plus je fus entièrement absorbé par la conversation avec les savants qui devaient assister à la séance.

C'est donc un mensonge avéré de prétendre qu'avant cette séance, Lasslo introduisit un paquet dans la poche droite de mon veston : il n'en eut *absolument pas* l'occasion.

La séance commença comme le 8. Examen par un médecin du médium nu, y compris l'excoration rectale. Examen de la bouche et des cheveux.

Lasslo prend place sur la chaise de bois, dans le cabinet. Ses mains qu'il tend hors du rideau, sont tenues par le contrôleur de la veille et par moi.

A la pleine lumière blanche et pendant que M. Tordai lit un chapitre de la Bible, le médium tombe en transe, — c'est-à-dire qu'il s'appuie par derrière, ferme les yeux et respire profondément.

La lumière rouge est allumée. Elle est assez forte pour que je puisse écrire le procès-verbal (avec ma main droite qui est libre).

La séance commence à 6 h. 35.

Jusqu'à l'apparition des premiers phénomènes, je tiens la main droite à Lasslo. A 6 h. 55 se montre déjà une formation qui pend hors de la bou-

che et que Lasslo cherche à protéger contre la lumière, en inclinant la tête et en remuant les bras. Je vois quelque chose qui me fait l'impression d'un petit chiffon de toile que j'éclaire avec ma lampe rouge de poche.

7 h. 05. — On entend des bruits comme si quelqu'un ronflait, crachait et bourdonnait (brummen). On ne fait pas la chaîne. Absence du souffle froid médiumnique. Pas de musique. Les mains du médium sont tenues. Le chiffon s'agrandit, prend les dimensions d'une main. Une pointe pend à la partie inférieure.

7 h. 12. — Eclair de magnésium qui montre aussi que les deux mains du médium sont tenues serrées. Je note, dans ce procès-verbal, que malgré le fort éclair de magnésium, la formation ne subit aucune modification. La masse supporte donc la lumière et n'est pas détruite par la vive lueur. Le médium se repose. Les mains sont provisoirement libres derrière le rideau fermé.

7 h. 15. — Je touche la forme à sa partie inférieure et j'ai l'impression de peau ou de substance gommée. Résistance passive du médium.

7 h. 20. — La forme ne change pas. Elle reste constamment la même. Elle ne fait preuve d'aucune mobilité autonome. Quelques assistants croient avoir vu un profil. L'ensemble m'apparaît comme une esquisse extrêmement grossière, dans laquelle se distingue seul un nez proéminent.

7 h. 25. — Deuxième éclair de magnésium. Entre les deux éclairs, il n'y eut qu'un intervalle de 11 minutes, pendant lequel je serre la main droite du médium tandis que le monsieur hongrois tient la main gauche.

La substance se maintient encore et supporte entièrement la lumière. Je l'éclaire avec ma lampe de poche pour l'observer de près. Elle me fait l'impression d'un conglomérat de chiffons et de lambeaux déchirés de toile à sac dont la longueur est d'environ 0 m. 25.

7 h. 28. — Le rideau est tiré. Pas de contrôle des mains.

7 h. 31. — Tout a disparu.

7 h. 32. — De nouveau un petit morceau de chiffon pend de la bouche. Il disparaît aussi, évidemment dans la bouche.

7 h. 45. — Fin de la séance. Lasslo se frotte les yeux, se réveille et se lève. Contrôle négatif du médium et du cabinet.

Les épreuves bien réussies, sont agrandies plus tard. La première montre une masse blanche, allongée, volumineuse, qui ressemble à un masque. Le visage est indiqué par un nez pointu proéminent. L'œil n'est qu'un trou et la bouche une déchirure tracée par un trait. Un petit morceau de substance pend du menton. Le reste est blanc. On dirait du papier ou une agglomération de matière blanche. La formation se montre en profil perdu (fig. 1 et 4).

Dans la seconde photo, on est frappé de l'aspect tout différent que présente cette fois le phénomène. Ici nous avons un profil entier, modelé. Il fait l'impression de papier soufflé. L'œil tout à fait mal dessiné, n'a rien de vivant, et regarde en dedans.

Le nez en forme de poche, manque de modelé ; la bouche est indiquée par une petite fente au-dessous de laquelle on en voit une seconde. Le reste est informe. Les lignes du front, le profil, l'ovale manquent de vérité. Le visage s'arrête à la région des tempes et un chiffon qui pend du front, s'élargit en arrivant au menton. Le menton se perd dans la substance amorphe. Cet ensemble, dépourvu de tout charme artistique, et qui n'a aucun des caractères d'une production naturelle, paraît invraisemblable et extrêmement suspect. C'est la caricature la plus mauvaise que l'on puisse faire d'un visage (fig. 2 et 5).

Le point le plus singulier de la question est la différence absolue entre les deux formations qui, en aucune façon, n'ont pu être produites avec le même modèle (1).

Dans tous les cas, il a été impossible à Lasslo de se servir, pour la fraude, de sa main droite que je contrôlais personnellement. Quelle que soit la confiance qu'inspire l'expérimentateur hongrois, j'ignore si la main gauche du médium a été aussi bien contrôlée. Le changement d'objet a dû se faire dans l'espace de 11 minutes. Comment Lasslo a-t-il caché le premier fragment ? Où se trouvait ce fragment quand le second a été mis en vue ? D'où arriva le chiffon qui apparut ensuite, à 7 h. 32 ? Comment ces formations pouvaient-elles disparaître ? Y avait-il un complice dans l'assistance, bien que rien ne le fît supposer ? Je ne pouvais répondre à ces questions en me basant sur les impressions fugitives d'une séance unique, tenue à l'étranger, dans une demeure privée, dans un milieu certes hautement estimable, mais composé en grande partie d'expérimentateurs qui m'étaient tout à fait inconnus.

Même si tout était amené par la fraude, comme on doit l'admettre aujourd'hui, le mécanisme de ces manifestations n'est pas encore éclairci. Ce mécanisme, en dépit de maints côtés suspects, était bien fait pour donner à l'expérimentateur novice, l'impression de la réalité des phénomènes.

Invité à ces séances où je n'avais qu'un rôle d'assistant passif et non d'expérimentateur dirigeant, j'étais, malgré mes réflexions, obligé de me tenir à l'écart et de réserver mon jugement jusqu'aux séances suivantes.

Séance du 10 octobre 1923.

Présents : Un Directeur d'Asile d'aliénés, un Professeur d'ethnologie, un Professeur de médecine, un ancien Ministre de la Justice, un artiste lyrique, des médecins et des assistants habituels, en tout 14 personnes.

Contrôle du médium et du cabinet. Même disposition que pour la séance du 9 octobre. Comme le 9, Lasslo, nu dans son caleçon de bain, est assis sur une chaise de bois dont le siège est en paille.

(1) Lasslo aurait pu utiliser un de ces jouets en étoffe peinte qui s'enfle plus ou moins quand on souffle dedans, et qui aurait formé ainsi deux visages différents. Toutefois il ne semble pas que ce soit le cas ici, à cause de la partie qui est accrochée à ce visage et qui n'est visible que sur l'une des deux épreuves.



6 h. 15. — La séance commence.

Le médium tombe en transe pendant la lecture d'un chapitre de l'Ancien Testament.

L'auteur est encore assis à la droite du médium. A sa gauche, un des assistants habituels. Les mains sont tenues derrière le rideau. Lasslo peut donc, avec ses mains, toucher sa bouche. Il peut même, jusqu'à un certain point, se servir de ses mains pour agir.

7 heures. — Le rideau est tiré. Les mains du médium sont laissées libres.

7 h. 04. — La lumière blanche est éteinte et la lumière rouge est allumée.

7 h. 20. — On ouvre le rideau. Apparition d'une main de grandeur naturelle avec les quatre doigts posés sur le poignet du médium qu'ils étreignent, tandis que le pouce est caché sous l'éminence Thénard de Lasslo. L'ensemble fait l'impression de quelque chose de plat, en papier. Au toucher, cette masse est dure et sèche comme du plâtre. En tâtant l'avant-bras, je rencontre une tige solide et flexible analogue à celle dont on se sert pour les bouquets. La main serait donc comme une fleur attachée à cette tige qui, placée entre la poitrine et l'avant-bras, est ainsi protégée contre les regards et la lumière. J'essaie en vain de remuer les doigts de cette main.

7 h. 25. — Eclair de magnésium.

7 h. 30. — Rideau fermé en grande partie. Les mains ne sont pas contrôlées. En ouvrant le rideau, on aperçoit la même forme blanche retournée et ouverte, avec les doigts écartés. Elle rappelle un coquillage. Elle est tenue par les dents du médium. Aucune « automobilité ». Au toucher, il semble que ce soit du carton blanc épais.

Je prends dans ma poche un petit étui renfermant un couteau et je le pose dans le creux de cette main, dont les doigts sont raides, un peu écartés et tournés en haut, La main est immobile et paraît morte.

J'eus alors la tentation d'arracher au médium l'objet artificiel, mais je résistai par égard pour ceux qui m'offraient l'hospitalité et aussi pour ne pas provoquer de scandale.

7 h. 40. — Eclair de magnésium.

Le rideau est tiré. Disparition de l'objet (caché ?).

7 h. 45. — De la bouche du médium pend une bande de 0 m 25 de longueur sur 1 ou 2 centimètres de largeur. Elle se présente sous différents aspects. Elle disparaît aussi.

8 heures. — Vaine tentative pour remuer une boîte d'allumettes posée sur une table.

8 h. 5. — La séance est terminée.

Le contrôle qui suivit la séance ne donna encore rien (1). Les deux épreuves photographiques répondent parfaitement au procès-verbal. Elles mon-

(1) Ce contrôle, dans une chambre de dimensions relativement réduites et avec un aussi grand nombre de personnes, ne pouvait être fait avec tout le soin qu'il exige.

trent, d'une part, le poignet du médium étreint par la main artificielle (fig. 3) et, d'autre part, tenue par les dents du médium, la main artificielle retournée en l'air, en forme de coquillage, et contenant mon étui.

Les impressions du 8 octobre ne permettaient pas un jugement définitif, étant donné surtout que les documents photographiques n'étaient pas prêts.

De plus la lumière rouge est insuffisante pour l'observation exacte de faits de ce genre,

Mais ces impressions rendirent plus suspects encore les résultats de la séance du 9 : tout s'y était passé en contradiction avec ce qui s'observe dans les phénomènes de matérialisation.

J'ai d'ailleurs, en rentrant chez moi, communiqué sans détours mes réflexions à un professeur à la Faculté de Médecine qui m'accompagnait.

Séance du 12 octobre 1923.

21 assistants, parmi lesquels quatre dames (1).

Organisation de la séance et mesures de contrôle comme au 9 octobre.

6 h. 25. — Le médium entre dans la salle des séances.

6 h. 30. — Lecture d'un passage de la Bible.

6 h. 32. — La lecture est terminée.

6 h. 37. — La personnalité psychique qui agit par l'intermédiaire du médium salue les assistants.

6 h. 42. — Le médium demande que sa chaise soit sortie du cabinet. Il s'assied par terre. Il demande ensuite que le Professeur B. prenne place dans le cabinet en apportant sa propre chaise et qu'il se tourne du côté des assistants. Lasslo est assis sur le sol, derrière la chaise. Il tient les deux mains du Professeur qui sont tendues latéralement.

Dans cette position, le médium est entièrement caché par la personne assise dans le cabinet.

Mouvements rotatoires des mains du Professeur. La lumière rouge est éteinte. Le rideau est ouvert.

6 h. 50. — On fait la chaîne pendant quelques minutes.

6 h. 55. — Depuis son entrée dans le cabinet jusqu'à présent, le Professeur tient sans interruption les deux mains du médium.

7 heures. — La chaise, dans le cabinet, est tirée vers la droite, en sorte que B. est assis dans le coin droit par rapport au médium. Les mains sont toujours tenues.

7 h. 6. — La chaise de B. est éloignée du cabinet. B. est assis sur le sol à côté du médium.

7 h. 20. — Un des assistants joue un peu de violon, en sourdine. Le médium tousse légèrement. Bruits de grognements et d'expectoration.

7 h. 21. — A ma demande, B. passe la main sur la bouche du médium et constate l'issue d'une masse sèche et dure.

(1) A la première séance, j'avais déjà attiré l'attention du Président du Comité des Recherches sur les inconvénients d'une assistance aussi nombreuse qui pouvait gêner l'observation minutieuse des phénomènes.



Je porte la main à la bouche du médium. J'y sens aussi une masse sèche et dure. Sa partie inférieure est humide et visqueuse, ce qui sans doute est l'effet de la salive.

7 h. 30. — Première tentative pour exposer la masse à la lumière.

7 h. 35. — J'éclaire la substance à la lumière rouge de ma lanterne de poche et j'aperçois une tête avec un profil. Au toucher, je sens une surface recouverte de peau. J'ai l'impression d'un jouet en caoutchouc qui s'agrandit quand le médium souffle dedans.

7 h. 43. — Eclair de magnésium. La masse a disparu.

7 h. 45. — Fin de la séance.

Contrôle superficiel négatif.

L'objet que Lasslo agrandissait en soufflant dedans était, cette fois, la cause principale de mes soupçons. Comme précédemment, j'en parlai au même Professeur de médecine qui m'accompagnait.

A cette séance, je fus écarté du contrôle. Chose inattendue, l'attention du médium se porta sur le Professeur B. Au début, le Professeur B. était assis dans le cercle, à ma droite. Le procédé de Lasslo rappelle les méthodes des prestidigitateurs qui font leurs tours en surprenant le public et en créant des situations imprévues.

Il fallait admettre que, dans une maison privée, on n'avait pas minutieusement examiné les 21 chaises, dont quelques-unes, pour les retardataires, étaient prises, pendant la séance, dans la chambre voisine. Lasslo pouvait être tombé juste en supposant que la chaise du Professeur B. était au nombre de ces sièges, et il est possible qu'il s'en soit servi pour cacher ses instruments. Mais on se demande comment, sans complice, et sans avoir préalablement pénétré dans la maison, il a pu user de cette cachette.

Dans tous les cas, Lasslo jouait un jeu dangereux qui à chaque instant pouvait amener la découverte de ses trucs. La séance avait été manifestement préparée d'avance d'après un plan minutieux qui tournait autour du Professeur B.

Naturellement, l'explication que j'ai tentée ici n'est pas une preuve : elle montre seulement la possibilité de la production frauduleuse des phénomènes.

Je quittai Budapest immédiatement après cette séance.

La possibilité de la fraude n'était donc aucunement exclue des quatre séances qui eurent lieu en ma présence, dans la demeure de M. Tordai. On pouvait facilement admettre que le médium ne se servait pas de son corps pour transporter quoi que ce soit dans le cabinet, et aussi que l'intérieur du cabinet ne recélait aucune cachette. Mais là s'arrêtait le contrôle, les autres conditions n'étant pas celles que l'on obtient dans un laboratoire.

On ne sait pas si Lasslo n'avait pas pénétré, dans la journée, dans la salle des séances qui était accessible à tous et s'il n'avait pas fait ses préparatifs, seul ou avec un complice. Il y avait, pendant la séance, des allées et venues. L'entrée d'assistants toujours nouveaux et qui m'étaient inconnus me donnait l'impression d'une représentation.

La manière dont les expériences étaient conduites ne peut en rien être comparée à la méthode qui présidait aux séances avec Eva C., Stanislawa P. et Willy Sch. Si l'on en excepte le contrôle personnel du médium, le processus non scientifique comportait de nombreuses lacunes.

Ecartons ce point de vue, comme je l'ai fait dans ma lettre ci-après à M. Tordai et arrêtons-nous seulement à l'observation du médium et de ses productions.

Cette observation offre quantité de points suspects et obscurs. Ils sont suffisants pour empêcher les expériences en question d'être retenues comme preuves de l'existence des matérialisations.

Avant de quitter Budapest, je mis sérieusement et à plusieurs reprises M. Tordai en garde contre une publication hâtive, dans la presse, d'expériences non terminées. Je le priai de continuer les expériences dans un cercle restreint et d'en publier simplement le compte rendu sous forme de livre.

Immédiatement après mon retour, je résolus de communiquer par écrit mon impression générale à M. Tordai, et je lui adressai la lettre suivante :

Munich, le 15 Octobre 1923.

(Voir *La Revue Métapsychique,* janvier-février 1924, page 103.)

Comme on le voit par cette lettre, les productions de Lasslo sont complètement différentes des productions téléplastiques des autres médiums et cette différence n'est pas en faveur de leur origine supranormale.

La seule chose que je ne pouvais m'expliquer, à ce moment, était la façon dont les objets étaient apportés et ensuite dissimulés.

Le 20 octobre, M. Tordai me répondit :

« Nous vous remercions de votre conseil de ne pas faire de publication « hâtive...

« Je dois dès à présent vous exprimer ma conviction que nous sommes « ici plutôt en présence d'une variété inédite de productions médiumni- « ques que d'une fraude ou d'une supercherie.

« Je ne vous en suis pas moins reconnaissant de votre critique sincère « et sévère, mais je vous avoue que votre lettre m'a vraiment déprimé. Les « résultats seraient-ils vraiment sans valeur ? »

On me donna à Budapest, dans le but de le faire analyser à Munich, un morceau de la substance que l'on avait obtenue dans la séance du 23 mai. C'est une poudre sèche, blanche, placée entre deux plaques de verre, et qui fut depuis analysée au laboratoire de Georges Buchner.

D'après l'analyse, cette poudre se compose de 75 °/₀ de matières minérales et de 25 °/₀ de matières organiques mélangées.

D'après l'analyse chimique et microscopique, ce serait un silicate, soit un silicate d'alumine (terre glaise), soit un silicate de magnésium (talc).

La quantité était trop minime pour une analyse plus complète.

Quant à la substance organique dont la présence a été constatée, c'est une substance protéique, probablement du blanc d'œuf.

Dans l'échantillon à analyser, on n'a pu apercevoir au microscope que des fragments de silicate. Il n'y avait pas d'éléments figurés d'origine organique.

Les silicates ne se trouvent pas dans le corps humain. L'ensemble rappelle un conglomérat produit avec de la colle, comme on s'en sert dans la fabrication de petits objets d'art industriel. Le résultat de l'analyse, joint à l'exhibition de la main blanche et dure comme un coquillage, augmente considérablement les soupçons sur l'authenticité des phénomènes.

Je demandai de quelle manière cette substance avait été recueillie et je reçus dans une lettre le 9 octobre 1923, l'extrait suivant du procès-verbal de la séance du 22 mai 1923 :

« Déshabillage et contrôle habituel du médium. Le médium est der-
« rière le rideau. Soudain il avance la tête, et de la bouche sort une masse
« blanche et épaisse qui tombe sur le sol. »

De cette masse vient la substance qui a été mise entre deux plaques de verre.

Dans la même séance, plusieurs morceaux plus grands, accrochés à la bouche, furent photographiés.

« De nouveau se montrent sur la table de petits morceaux de plasma
« qui semblent attachés à la bouche du médium par un fil ténu. Après
« quelques moments, ces morceaux de plasma rentrent dans la bouche du
« médium qui se trouvait à 20 centimètres.

« Le médium ayant les mains et les pieds tenus, un morceau tomba
« sur la paume de la main de Tordai. Ce morceau qui parut lourd, mouillé
« et froid, se résorba dans la bouche du médium. »

Après la séance, Lasslo ressentit une grande fatigue et dormit pendant une demi-heure d'un profond sommeil.

D'après ce seul procès-verbal on ne peut conclure de la nature des phénomènes vrais ou faux dont il s'agit.

Lasslo est démasqué

Après mon départ, Lasslo, sous prétexte de maladie, ne donna plus de séances avec les mêmes expérimentateurs.

En décembre, Tordai m'écrivit :

« Il y a quelque danger que Lasslo ne soit perdu pour la science. » Les poursuites judiciaires venaient d'être reprises contre lui.

« Les médecins légistes sont les ennemis jurés de la métapsychique et
« ne voient en Lasslo qu'un simulateur. On le mettra dans un établisse-
« ment d'observation ou dans une maison de discipline. »

L'ensemble de la situation était changé. Le médium extrêmement suggestible et particulièrement sensible aux mauvaises influences, était maintenant sous le coup de l'action pendante de la justice. A cette circonstance

s'en joignit une autre qui déclancha le mouvement. En dépit de mes prières et de mes nombreux avis, M. Tordai, influencé en cela par Lasslo, se laissa persuader de faire, en novembre, sur le médium et ses expériences avec lui, une conférence publique avec projections. Il attira ainsi l'attention générale et particulièrement celle des adversaires, sur les faits et gestes de Lasslo qui fit sensation. Alors commença la réaction. Le monteur électricien devint soudain le centre de l'intérêt général.

Parmi les auditeurs de Tordai, à la conférence, se trouvait un homme d'affaires avisé, un hypnotiseur et *télépathe* professionnel, nommé Schenk [1]. Il proposa à Lasslo d'entreprendre avec lui une tournée mondiale, dans le but d'exhiber ses productions téléplastiques. Un contrat d'association fut dressé, mais Schenck demanda une séance d'essai devant le Comité qui devait avancer les fonds. Lasslo se vit ainsi dans l'obligation de faire des confidences à son partenaire. Il avoua que tout l'ensemble n'était que fraude. Le soi-disant téléplasma était une bande allongée de ouate légère ; avant la séance on donnait à un morceau de cette ouate, tantôt la forme d'une tête, tantôt celle d'une main. L'ouate était humectée d'eau et recouverte ensuite de graisse d'oie, afin qu'elle puisse glisser facilement à travers les doigts si elle était touchée par les assistants. Cette ouate, roulée et réduite à sa dimension minimum, devait être remise à Lasslo, avec la rapidité de l'éclair, à son entrée dans le cabinet. Avant que le rideau soit ouvert, il la mettait dans sa bouche et la défaisait ensuite avec sa langue.

Le partenaire accepta la proposition. Il prépara avec Lasslo la figure à exhiber, et, le soir, devant le Comité financier, toute la comédie fut jouée. Après avis que personne ne devait toucher le téléplasma, la représentation se déroula suivant le programme. La matérialisation apparut et la substance prit la forme d'une main.

Après la séance, Schenk reprit subrepticement la préparation.

Toute la presse raconta que Schenk aurait arraché à l'escroc la matière mystérieuse. C'est inexact. Schenk écrivit à la fin de décembre, un article dans lequel il dévoilait la fraude. Dans l'imagination des journalistes, « il aurait arraché la substance au médium qui poussait des hurlements « sauvages ».

Schenk n'a pas démasqué directement la fraude : il a été le confident qui trahit Lasslo.

Les premiers expérimentateurs ne furent pas avisés des événements du 7 décembre. M. Tordai organisa avec Lasslo de nouvelles séances. Elles eurent lieu dans le courant de décembre, dans le cabinet de consultation d'un médecin et ne donnèrent aucun résultat. Il semble que le médium ait voulu sonder le terrain.

(1) Dans le rapport de l'écrivain Kalmar, il est dit de Schenk : Schenk se fait appeler « Professeur de Télépathie » : « Ses affiches portent entre autres choses : « Vos cheveux se dresseront sur votre tête comme des montagnes si vous assistez aujourd'hui « à la conférence du Professeur Schenk, illustre depuis si longtemps. Le Maître suggère, hypnotise. Merveilles jamais vues. Aucune supercherie ; pas de magie ; tout « est pure science. »

C'est le 27 décembre qu'eut lieu la séance définitive. Lasslo arriva avant tous les autres et se trouva seul dans la chambre, avec le Professeur B. Un des expérimentateurs (M. Rothemann) [raconte comme suit les incidents de cette journée :

« Dès le début de la séance, Lasslo tomba en « transe ». Violents sou- « bresauts, et, comme toujours, trois états distincts dans la transe. De « même qu'au commencement de l'année précédente, il se forma à la « lumière rouge, un ectoplasme de 35 centimères de longueur sur 8 à 10 « centimètres de largeur, sortant de la bouche du médium. Immobile, il « conserva sa forme et sa structure, et cela sous une lumière croissante, « et même un moment dans la pénombre d'une claire lumière blanche. « Plusieurs assistants, dont moi-même, touchèrent le plasma avec précau- « tion. Il donnait l'impression de quelque chose de froid, humide (glis- « sant). Il était blanc grisâtre. La masse disparut assez vite dans la bou- « che. Je demandai le contrôle immédiat et rapide de la bouche. Le médium « ferma les rideaux et promit de matérialiser à l'instant une tête produite « non par la bouche, mais loin de lui. Entre temps, une demi-minute « s'était écoulée. Alors le Professeur B. tenta le contrôle de la bouche, con- « trôle qui fut naturellement négatif.

« Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la tête promise ne parut pas. Lasslo « eut une crise spasmodique. Tordai et moi nous le conduisîmes jusqu'au « divan, à travers la chambre, à 4 mètres de distance. Il paraissait dans « un état de demi-somnolence. Il n'était revêtu que d'un caleçon de bain « en jersey.

« Pendant qu'il traversait la chambre d'un pas traînant, quelques assis- « tants remarquèrent entre les doigts d'un de ses pieds, deux petits points « blancs. Il ne se coucha pas sur le divan, mais, au pied du divan, il « recroquevilla ses mains et ses pieds pendant quelques secondes. Sorti de « cet état spasmodique, il parut entièrement réveillé. Sans être contrôlé, il « fut envoyé dans la chambre voisine pour se rhabiller, sous le prétexte « que la chambre des séances devait être aérée.

« Aussitôt que Lasslo fut sorti, F. leva le divan et trouva, au pied, à la « place où Lasslo s'était tenu, une bande de gaze de pansement roulée, de « l'épaisseur d'un crayon. Elle était mouillée, visqueuse, et déroulée, me- « surait 1 mètre.

« Quelques minutes plus tard, Lasslo, à moitié vêtu, vint chercher son « alliance qu'il avait soi-disant perdue. Nous avions remis le corps du « délit à la place où nous l'avions trouvé et nous nous efforcions de cacher « notre découverte. Lasslo chercha la bague près du divan dont il souleva « aussi le pied ; puis il quitta la chambre. Le divan fut immédiatement « soulevé par nous : le corps du délit avait disparu. Il avait été enlevé pour « être dissimulé.

« Lasslo était donc tombé dans le piège et démasqué.

« Ce soir-là, contre son habitude, Lasslo prit congé très rapidement. »

Dans un interrogatoire systématique, Lasslo a avoué, le 29 décembre :

« Que, malgré notre contrôle, tous les phénomènes observés et photo-
« graphiés par nous, en 1923 (phénomènes lumineux, apports, lévitations,
« formations ectoplasmiques, matérialisations, états de transe et états
« spasmodiques), ont été produits avec l'intention consciente de tromper,
« par des supercheries d'un raffinement inouï. »

Il serait naïf d'admettre que Lasslo a conduit seul toute cettte entreprise d'escroquerie compliquée.

Au même interrogatoire, il a spéficié : « qu'il a été influencé, encouragé
« et constamment éduqué de la façon la plus minutieuse par des tiers qui
« se dissimulaient ».

D'après les dires de Lasslo, le but de ces tiers était la publication d'un livre sur les « phénomènes frauduleux » et la destruction des résultats de la science métapsychique.

Lors de cet interrogatoire, Lasslo était complètement anéanti.

Mais appuyé par ceux qui le faisait agir, Lasslo s'est senti assez fort pour se laisser interviewer par des journalistes, le jour même des aveux. Il se pose dans la grande presse quotidienne comme un héros qui a roulé Schrenck-Notzing lui-même.

Chaque jour il découvre à un autre journal une nouvelle fraude.

Le rapport se termine par ces mots :

« *Il est établi sans aucun doute possible qu'on a stylé un* minus habens
« *à imiter les phénomènes métapsychiques connus, dans le but d'atteindre*
« *ainsi les tendances élevées de l'occultisme moderne. Il est prouvé que l'on*
« *a fait choix des voies et de moyens qui doivent être nettement qualifiés*
« *de criminels.* »

Le 30 décembre, le comité d'études mit le public au courant de ces incidents, et le bénéfice de la conférence de Tordai fut consacré à des œuvres de bienfaisance. Mon nom ayant paru dans les journaux comme celui d'un des « dupés », M. Tordai se vit obligé de publier dans le *Pestes Lloyd*, ma lettre du 15 octobre 1923. Cette lettre parut le 2 janvier 1924 et réfuta une fois pour toutes la légende que j'avais été aussi une victime de la fraude de Lasslo. Naturellement la presse quotidienne n'a pas laissé échapper l'occasion de présenter à ses lecteurs des nouvelles sensationnelles et des mensonges. Elle se sert du témoignage d'un homme intellectuellement déficient, d'un escroc menteur, pour traîner dans la boue ma réputation de savant. On ne s'est même pas donné la peine de lire les noms correctement ; on a confondu Schenk et Schrenck, et l'on m'a attribué toute l'action de ce « professeur de télépathie ». Il est évident que ce dernier tenait à avoir devant l'opinion le mérite d'avoir démasqué Lasslo.

Ses communications le laissaient entendre. D'après les premiers rapports des journaux, insuffisamment documentés, on pouvait prendre Lasslo pour un médium qui, à côté de phénomènes simulés, était capable d'en produire de réels. C'est dans ce sens qu'ont été conçues mes premières réponses.

A ce moment, je n'avais pas encore en main de preuves certaines de la

supercherie. Les soupçons dont j'ai parlé étaient en contradiction avec les procès-verbaux des séances des expérimentateurs de Budapest. Ces procès-verbaux, que je tenais encore pour positifs, ne m'autorisaient pas à déclarer publiquement que Lasslo était un escroc.

De plus, d'une façon générale, les comptes rendus de la presse ne visaient que le côté scandaleux. Ils étaient faux pour la plupart et on ne pouvait s'y fier. Il y avait une notice sensationnelle qui portait le titre suivant : « Le téléplasma de ouate dans la poche du Professeur de Schrenck-Notzing. »

D'après cette notice, Lasslo aurait glissé dans ma poche un « produit téléplastique » de graisse d'oie, d'ouate et de gaze, et il m'aurait ainsi rendu complice de sa fraude. Comme l'indique le procès-verbal de la séance du 9, cette assertion est fausse. Par contre, il est exact que Lasslo a avoué avoir mis sa préparation dans la poche de veston d'un des assistants.

Dès que je fus en possession des révélations authentiques de la supercherie de Lasslo, j'envoyai à diverses personnes (dont le *Wiener Tageblatt*, le *Berliner Zeitung*, etc.), une rectification et une justification de mon jugement au début trop favorable au médium.

Mes impressions des séances d'octobre, impressions qui concluaient à la fraude, étaient donc confirmées. Les renseignements erronés des journaux, d'une part, et, d'autre part, le retard dans les nouvelles qui devaient m'arriver de Budapest, expliquent la contradiction apparente de mes deux jugements, contradiction qui, naturellement, a donné lieu à de violentes attaques contre l'auteur.

Technique des phénomènes frauduleux. Motifs de la fraude

Les incidents dont on vient de lire le récit aboutirent forcément à une enquête approfondie de cette affaire. C'est grâce aux efforts des intéressés que l'on est parvenu à voir clair dans les machinations de Lasslo.

La narration suivante est basée sur les documents qui m'ont été fournis par MM. Tordai, Rothemann, par le colonel Crevato, et par l'écrivain E. Aladar Kalmar qui s'est particulièrement attaché à démêler l'ensemble des événements.

D'après ces documents, il n'est plus possible de douter que la masse des phénomènes ait été produite par la fraude. La principale victime de la fraude a été M. le Conseiller financier Tordai. Une légère dureté d'oreille compliquait ses expériences. On peut lui reprocher sa crédulité qui touche à la naïveté, son manque d'esprit critique et son ignorance des méthodes nécessaires de l'expérimentation. Mais M. Tordai est un occultiste convaincu d'un caractère moral inattaquable et de la plus haute honorabilité.

Trois de ses amis, un peintre occultiste Eitel Sassy, un médecin et un juriste, tous occultistes convaincus, prirent part aux séances pendant le premier trimestre. Récemment, ils ont déclaré publiquement que, pendant

un an et demi, ils ont eu connaissance de la fraude, mais n'en ont pas averti M. Tordai.

Sassy est dépeint comme un artiste de talent, quelque peu excentrique, comme un observateur avisé d'une intelligence peu commune. Il écrit à Tordai des lettres mystiques dans lesquelles il qualifie Lasslo d'Homme de génie et désigne son ami comme le plus grand métapsychiste de Hongrie. Il prétend que, grâce à ses forces magiques, il est l'agent principal des manifestations des séances, et, en effet, il se montre singulièrement bien informé. C'est ainsi qu'il écrit : « As-tu reçu la lettre que je t'ai envoyée comme apport ? »

Il résulte des recherches que l'écrivain Kalmar sut mener énergiquement, que Sassy était en relations constantes avec Lasslo, soi-disant pour expérimenter, mais en réalité pour aider Lasslo, dans son œuvre criminelle. Il est considéré comme l'âme du complot, comme l'organisateur du plan. On ne peut plus avoir de doute que c'est dans son atelier que Lasslo, qui ne parle pas l'allemand, étudia le livre des « Phénomènes de matérialisation ». De toute manière, Sassy a aidé Lasslo pour la confection des têtes et des images qui lui étaient nécessaires pour les séances.

Lasslo se fit prêter par Sassy des craies de couleur pour agrandir le portrait de sa fiancée qui devait servir à la séance. Il découpa et y attacha, avec une épingle, une bande de gaze de 30 centimètres environ. Le tout, empaqueté de manière à former le moins de volume possible, fut apporté dans la salle d'expériences avant la séance, et caché dans le siège d'un des contrôleurs, sous les plumes. Lorsque la chambre fut plongée dans l'obscurité, il prit le portrait, le fixa au rideau avec une épingle et fit pénétrer l'extrémité de la gaze entre le col de son vêtement et son cou. (Il ne se déshabilla que pendant les séances consécutives.)

Il pensait sûrement à la figure 107 des « Materialisations Phänomene ». On fit une photographie de cette figure (fig. 7). La reproduction faible et floue de l'épreuve, manque de vie, le caractère banal qui s'en dégage montre dès le premier coup d'œil qu'il s'agit d'un portrait. Cette misérable caricature d'une formation téléplastique fabriquée ne saurait être comparée à la figure 107. Seuls des adversaires superficiels pourraient voir une analogie quelconque entre ces deux épreuves. Même le Comité d'études douta de la vérité de ce phénomène, mais ses doutes en restèrent là.

M. Tordai avait déjà eu à cette époque une explication avec le peintre Sassy et avec ses amis sur l'authenticité des phénomènes de Lasslo ; mais dans cette explication, on tranquillisa M. Tordai et on lui laissa sa foi. Il était considéré comme un fanatique qui ne veut ni voir ni entendre, et l'infâme manœuvre continua.

D'après le témoignage de son ami le médecin, Sassy aurait été, pendant les séances, le compère du médium. Il lui tendait dans le cabinet, les instruments ou les objets qui simulaient des apports. Mais le médium était assez adroit pour ne pas se rendre dépendant de cette complicité. L'exemple suivant le prouve.

Lasslo trouva une pierre singulière qu'il mit de côté pour en faire un « apport ». Avant la séance, le local des expériences lui étant probablement accessible, il cacha la pierre enveloppée sous le siège du fauteuil d'un des contrôleurs. En pleine obscurité, et avec ses mains complètement libres, il tira le paquet de sa cachette et le posa sur sa tête. Puis il demanda un contrôle sévère de ses mains. Alors, par une secousse violente, il projeta sur le parquet la pierre qui tomba en décrivant un grand cercle. Quand la lumière fut rallumée, on trouva la pierre sur le sol.

On peut en conclure que Lasslo n'était aidé par Sassy qu'à l'occasion et qu'il inventait lui-même la technique de ses trucs. D'autre part, sa conduite envers le télépathe Schenk montre qu'il ne se fiait pas à ses propres ressources et qu'il avait besoin d'un compère. Il semble que Sassy se proposait d'abuser jusqu'à l'absurde de la crédulité de son ami, M. Tordai, de se moquer de lui, de le terroriser et de jouer avec lui un jeu infâme [1].

Le pseudo-médium utilisait, pour tromper, différentes méthodes qu'il variait suivant les détails de son programme. Il agissait en prestidigitateur exercé qui a volontiers recours aux effets inattendus. Il s'adaptait on ne peut plus adroitement aux situations et souvent sa hardiesse lui a fait risquer d'être démasqué.

Pour la production des phénomènes lumineux, Lasslo se servait de bandes lumineuses. Pour simuler les variations dans les dimensions du plasma qui était en papier, il profitait du changement de lumière et des rideaux tirés pour en déchirer un morceau sur lequel il s'asseyait ; puis il exposait à la vue le reste de la substance qu'il avalait aussi à l'occasion, d'où lourdeurs d'estomac.

La reptation de la substance sur le sol était amenée par des fils ou des tiges ténues. On n'a jamais constaté que des objets aient été mis à jour par rumination. Lasslo ne s'est probablement pas servi de ce moyen. Il en aurait usé sûrement s'il eût été praticable, car il en avait connaissance par mon ouvrage « Materialisation-Phänomene » où ce procédé est longuement décrit. Il est intéressant de voir que la rumination ne saurait être employée pour la fraude des phénomènes.

En perquisitionnant plus tard dans la maison Tordai, on trouva dans un fauteuil rembourré qui était auparavant dans la salle des séances [2], entre le dossier et le siège, sous l'étoffe, un gant de caoutchouc entièrement desséché. Peint en blanc, avec la craie prêtée par Sassy, il servait à simuler les mains téléplastiques.

Il ressort du procès-verbal du 24 avril que Lasslo fut observé par une Commission pendant 24 heures. Exploration anale, purgatif, lavage de l'estomac. En dépit de cette surveillance, Lasslo arriva à frauder. Il avait mis

(1) Une fois, Sassy annonça les phénomènes qui devaient se dérouler pendant la séance. C'est une preuve qu'il en avait élaboré le programme avec Lasslo (témoignage du Dr St). C'est dans cette séance que fut apportée la lettre de Sassy.

(2) Aux séances auxquelles j'ai assisté, on se servait d'une chaise de bois avec un siège en jonc canné.



la gaze et la ouate nécessaire à ses productions dans un gant de masseur en caoutchouc. Il enfonça ce doigt dans le gros intestin, et cela si profondément qu'il échappa à l'examen anal. Il le retira quand il fut couché, et le dissimula afin de ne pas gêner l'effet de l'huile de ricin. Avant de quitter la chambre pour aller à la séance, il le replaça et put ainsi le transporter subrepticement dans le cabinet.

D'autres fois, il cachait ses instruments dans ses souliers, dans la bouche, dans la main, sous les rideaux, dans les chaises, et, comme nous l'avons dit, dans les poches des expérimentateurs. Son matériel consistait principalement en bandes de gaze et de coton qu'il enduisait de graisse d'oie, en allumettes phosphorées, en cordons de caoutchouc, en cigarettes dont la partie vide était remplie d'huile.

Durant la séance, dans le cabinet même, Lasslo ne pouvait frauder que lorsqu'il avait l'usage de ses mains. Pendant la fermeture du rideau, qu'il redemandait souvent, ses mains étaient abandonnées en liberté. Je remarquai de suite ce manquement aux règles de la recherche expérimentale. Avec ses mains libres il lui était loisible de se servir des objets préparés, de les prendre par exemple dans le gros intestin et de les y remettre sans être vu. Si on l'avait fait asseoir devant le cabinet et si, du commencement à la fin, on lui avait tenu les mains et les pieds, la fraude aurait été impossible, du moins dans ces limites, car la bouche et la langue ne sauraient suffire aux manipulations nécessaires.

A la fin de la séance, il n'était pas rare qu'il jetât son petit paquet, pour le reprendre ensuite, dans la chambre, sous la table à écrire. C'était facile avec un local encombrée de meubles.

On est frappé par la reproduction volontaire et évidemment auto-suggestive de l'état de transe, avec accompagnement de symptômes physiques (changements dans la fréquence du pouls, globes oculaires révulsés, état spasmodique, etc.). Nous savons qu'il y a des épileptiques que provoquent des crises à volonté pour exciter la pitié des assistants. Dans l'hystérie aussi, de profondes perturbations physiologiques sont le résultat d'influences psychiques. Laissant de côté l'hypothèse de la simulation, la reproduction à volonté d'un état psychologique réel de la transe, ne peut donc être considéré comme impossible, surtout si le sujet s'y est exercé systématiquement. Il est même des cas isolés où les maladies mentales ont été si bien simulées qu'on s'y est trompé et que les simulateurs ont été conduits dans des maisons d'aliénés.

Lasslo fut la principale cheville ouvrière de cette supercherie qui dura plus d'un an. Il n'a pas été un instrument aussi aveugle qu'on l'a cru au début. C'est un névropathe avec une certaine apathie morale. Il est égoïste, ambitieux, toujours sous le coup de besoins d'argent, menteur et ne peut inspirer aucune confiance. Il est facilement accessible aux mauvaises influences. Il se pare volontiers des plumes du paon. Il écrit à ses diverses fiancées des lettres ampoulées, fantaisistes, émaillées de mots latins. Il désire passionnément gagner de l'argent et il est peu scrupuleux dans le

choix des voies et moyens pour y parvenir. Il se pose en héros ; se flatte de démasquer le spiritisme et de dévoiler les phénomènes de matérialisation. Depuis la découverte de sa fraude, il court chez les rédacteurs de journaux offrant aux reporters ses aveux contradictoires et en partie controuvée (1).

En escroc roué, il ne fournit pas ses renseignements pour rien et sait jouer son rôle avec suite et mise en scène. Ce n'est qu'à force de finesse ou par surprise qu'on peut l'amener à nommer ses inspirateurs ou ses complices. C'est un simulateur et on se demande s'il ne simule pas aussi ces états d'absence ou d'obnubilation constatés par les médecins légistes.

Après avoir été mêlé à une affaire de vol avec effraction où il aurait agi par suggestion, il fut laissé en liberté, malgré la double tentative de suicide dans laquelle a succombé sa fiancée. Mais il est poursuivi de nouveau pour complicité de suicide.

La médecine légale considère Lasslo comme un *minus habens* d'esprit borné. Il est donc possible qu'il échappe encore à la condamnation.

Pour les rapporteurs de l'enquête, Lasslo est un coquin et un menteur consommé. Il s'est adonné depuis des années à l'étude de la littérature occultiste et a lu tous les ouvrages qui ont paru en hongrois sur ce sujet. Il a appris même par cœur des passages entiers des « Physikalische Phänomene des Mediumnismus » et il les répétait avec les mêmes fautes et erreurs de traduction qui se trouvent dans le texte hongrois. Il essaya même d'hypnotiser, et dans le procès-verbal de l'instruction du double suicide, il dit être tourmenté par les esprits. C'est cette circonstance qui donna à un reporter l'idée de l'amener à Tordai. Il est donc prouvé que Lasslo, avant de faire la connaissance de Tordai, s'occupait de « spiritisme », qu'il n'avait pas au début l'intention de frauder, et que c'est un hasard qui l'a rapproché de Tordai.

On ne peut préciser après coup la part qu'a prise, dans les expériences de la première période, Eitel Sassy, l'instigateur de Lasslo. Cette escroquerie ayant été préparée et exécutée systématiquement, il n'est pas possible de délimiter la mesure dans laquelle les fraudes incombent à Lasslo ou à celui qui l'inspirait. Il n'est pas interdit de supposer qu'Eitel Sassy n'est qu'un panneau derrière lequel se cachent des agents inconnus.

La machination géniale et systématiquement conduite dont a été victime l'honnête et honorable M. Tordai, a donc été l'œuvre d'adversaires. Ils voulaient frapper un coup mortel à la jeune science métapsychique. Ils en ont trouvé l'occasion en exploitant la crédulité et la bonne foi du pauvre M. Tordai, à qui nul ne saurait refuser sa sympathie.

On peut se demander si l'esprit borné de Lasslo aurait jamais pu combiner cette escroquerie raffinée et la poursuivre aussi longtemps, s'il n'avait eu l'appui de ses intelligents instigateurs.

---

(1) Lasslo nomma parmi ceux qui le poussaient à agir un médecin qui n'existe pas à Budapest. (Pseudologia phantastica), et nia vis-à-vis de moi qu'il ait eu connaissance des « Matérialisations Phänomene » et qu'il ait été influencé par les photographies que contient cet ouvrage.



Etant données l'ambition et la vanité de Lasslo, il est naturel qu'il veuille maintenant garder pour lui seul les lauriers de cette scandaleuse affaire. Il prétend d'ailleurs avoir agi en idéaliste et dans l'intérêt de la vérité et de la science.

Il serait illogique de supposer que tous les autres médiums sont des fripons et des criminels comme Lasslo, et que tous ceux qui expérimentent sont aussi faciles à duper que le comité Lasslo. Il faut aussi faire la part des conditions du milieu légèrement teinté d'orientalisme de la ville de Pest. Ces conditions qui seules peuvent rendre possible une tragi-comédie comme celle-là, n'ont aucune analogie avec celles des grandes villes ou des grands centres de culture de l'Europe centrale.

Les raisons d'agir de ce criminel, loin d'être idéales, étaient de nature plus pratiques. On pense, à Budapest, que son dessein était de se perfectionner dans la technique du médium à matérialisation, et de se créer ainsi une source de revenus en voyageant à l'étranger. La preuve en est le contrat qu'il avait déjà signé avec le Télépathe Eugen Schenk. L'exercice de son art lui a rapporté, dans le comité Tordai, toutes sortes d'avantages, dont le paiement de ses dettes, du travail dans sa partie, des vêtements, des bagues d'alliance, etc. De plus on ne sait pas si Lasslo n'était pas aussi à la solde de la partie adverse.

Peut-être Lasslo voulait-il se prévaloir de ses facultés médiumniques devant la justice, dont l'action restait pendante. Il aurait utilisé les expérimentateurs comme témoins à décharge. Cette opinion va à l'encontre des faits, car il avait déjà commencé ses manœuvres criminelles avant la reprise des poursuites judiciaires.

L'énigme de cette affaire sensationnelle n'est pas encore entièrement résolue ; mais les renseignements réunis jusqu'à ce jour donnent la conviction que Lasslo a agi en partie de sa propre initiative et en partie sous une influence étrangère. Il a conçu le plan d'induire en erreur le comité Tordai, et jusqu'à sa découverte, il a poursuivi ce plan par tous les moyens possibles.

Au cours des séances de Lasslo, on prit 35 photographies différentes. Au premier coup d'œil on voit que ces photographies ont été inspirées par les « Materialisations Phänomene » et par les « Physikalische Phänomene des Mediumnismus ».

A l'exception des mains produites dans plusieurs séances et de la lévitation d'une boîte d'allumettes par un fil nettement visible, ces plasmas ont tous la forme de longs morceaux de gaze de pansement et de ouate. Ils pendent de la bouche du médium et sont disposés pour la photographie. Dans d'autres cas, il semble que ce soit des lambeaux de toile et de ouate. Une des épreuves rappelle une des photographies de Crawford, qui a manifestement servi ici de modèle.

C'est aussi de la bouche que pendent les productions ressemblant à des masques déchiquetés. Les mains, extrêmement grossières, font penser à des gants en loques. Le tout est blanc.

La constatation qu'il s'agit ici de basses copies, sans aucun détail nouveau, de ce qui a paru dans la littérature métapsychique, exclut l'idée de créations spontanées, ayant une origine métapsychique.

Je pensais tout d'abord que ces formations étaient le résultat de l'influence suggestive des expérimentateurs qui, avec l'aide d'un nouveau médium, reproduisaient les « Materialisations Phänomene. » Le manque d'imagination de ces créations pouvait s'expliquer par le peu de développement des facultés artistiques du sujet. A la lecture des procès-verbaux qui paraissaient sérieux et convaincants, il semblait invraisemblable qu'un comité formé d'hommes sérieux pùt être trompé pendant 40 séances.

J'ai abandonné cette opinion depuis mon examen personnel et depuis la découverte de la fraüde.

On ne peut refuser à Lasslo un certain don d'invention dans la technique de l'imitation frauduleuse des phénomènes. Mais ses résultats comparés aux résultats réels, surtout à ceux d'Eva C. sont absolument déficients et manquent totalement de réalité.

L'imitateur a pris à ses modèles quelques-unes de leurs caractéristiques et en général celles qui sont le plus apparentes, mais il n'a pas reproduit la vraie nature de ces élémentaires créations de la vie. Je l'ai expliqué avec détails à M. Tordai dans la lettre que je lui ai adressée.

Il ressort de la position du médium sur les photographies que ses productions téléplastiques, malgré l'hypersensibilité qu'elles possèdent toujours, restent exposées à la vive lumière sans le moindre mouvement instinctif de recul, tel qu'on l'observe dans les figures d'Eva C. Ce fait est en contradiction avec ce qui se passe chez les vrais médiums.

On n'aperçoit sur aucune des trente-cinq photographies une expression douloureuse du visage ; partout la même expression typique et détachée. On est encore plus frappé des yeux constamment fermés. En lui seul ce détail est déjà suspect ; il montre que Lasslo s'imaginait que l'état de transe comporte toujours les yeux fermés (fig. 1, 2, 6, 8 et 9).

Il est difficile de refuser aussi au monteur électricien un certain don théâtral, mais le manque de réaction physique dans le développement des phénomènes réels, ne peut pas s'apprendre dans les livres, pas plus que le rapport psychique qui relie le sujet aux expérimentateurs et pas plus que l'état physiologique (1) du sujet.

Comment Lasslo aurait-il pu produire cet air froid que dégagent presque toujours les phénomènes des médiums vrais ? Ou ces images vaporeuses, fluidiques, phosphorescentes, sous leur encadrement nébuleux ? Ou ces visages qui flottent à une certaine distance du médium comme on l'a observé fréquemment chez Willy Sch. ?

La photographie ne fixe qu'un moment de la vie qui se manifeste pendant les séances. Elle désillusionne par une reproduction moins éthérée que la réalité. On peut du reste la copier artificiellement. Au contraire, la

(1) Dans les périodes de préparation organique et d'émanation.



vie, les manifestations élémentaires de la biologie qui accompagnent le processus de formation de la matérialisation commençante, ne peuvent être ni étudiées dans les livres ni imitées.

De plus, il manque aux séances en question des phénomènes qui se produisent presque toujours dans une longue série d'expériences, comme par exemple la lévitation des médiums au plafond, lévitation qui, avec Willy S. a été constatée de nombreuses fois par des témoins véridiques ; ou le flottement en l'air d'objets, à l'approche des mains du médium, comme dans le cas de M[lle] Tomczyk. Un agrandissement de cent cinquante fois la dimension de la photographie du phénomène, n'a pas décelé le fil pouvant relier la main à l'objet.

Ces lacunes auraient seules suffi à empêcher les productions de Lasslo d'être convaincantes. Mais mes égards pour le comité d'études, la crainte d'effaroucher le médium, ma réserve dans l'énonciation d'un jugement qui n'était basé que sur quatre séances, ont fait croire que Lasslo avait réussi à me tromper aussi. C'est du moins ce que la presse quotidienne, malgré toutes mes rectifications, continue à affirmer avec jubilation.

Les mesures de contrôle des expérimentateurs hongrois étaient insuffisantes, en dépit du déshabillage du médium et du caleçon de bain dont on le revêtait. Au lieu de tenir la salle des séances fermée à clef et de réduire le nombre des assistants à quelques personnes sûres, le cabinet de travail de Tordai était accessible à tous, si bien que Lasslo trouvait souvent l'occasion d'y faire ses préparatifs. Au lieu de placer le médium devant le rideau et d'indiquer ses membres par des étoffes lumineuses, on l'asseyait dans un cabinet, le rideau tiré et les mains libres. L'exploration anale superficielle et ne répondant pas au but, aurait pu être négligée, si on avait mis au sujet un tricot fermant par derrière et si ses mains avaient été tenues par une personne et contrôlées par une autre.

La technique photographique n'a pas donné les résultats qu'on peut en attendre, parce qu'on n'a pas utilisé la photographie stéréoscopique. L'image stéréoscopique aurait exclu l'illusion de la traversée du voile par la prétendue substance.

L'observation médicale des symptômes de la transe a été insuffisante. Les procès-verbaux subjectifs, incomplets, ne donnent pas une idée du véritable état de choses ; seule la négligence des mesures nécessaires de contrôle pouvait rendre possible cette vaste escroquerie, qui a duré presque pendant quarante séances.

C'était atteindre le comble de la crédulité, que de publier ces résultats, en dépit de mes objurgations et sans avoir de plus sérieuses raisons de croire à leur réalité. Il aurait été bon d'entreprendre une étude plus approfondie de l'ouvrage souvent cité *Materialisations Phanomene*, dans lequel ont puisé les expérimentateurs aussi bien que Lasslo. On se serait documenté sur les mesures de contrôle avant de soumettre ces pseudo-résultats à la critique générale.

Au point de vue de l'escroquerie des médiums et de la technique de la

fraude, le cas de Lasslo est à retenir. Les conditions pouvant amener une tricherie systématique ont rarement été plus favorables. D'une part chez les membres du Comité d'études, de l'inexpérience, de la crédulité, et une faculté d'observation insuffisante ; d'autre part, chez celui qui faisait fonction de médium, la ruse raffinée, doublée de l'adresse d'un prestidigitateur. Ajoutez à cela dans le Comité même, l'aide morale et pratique de complices extrêmement intelligents.

Le point essentiel était la préparation des objets et leur introduction subreptice dans la salle des expériences. Cette introduction était rendue possible par l'accès facile de cette salle et par les complices que Lasslo trouvait, dans la plupart des séances, parmi les assistants.

L'exemple de Lasslo montre aussi que le gros intestin est plus apte à servir de cachette que l'estomac, bien que quelquefois de petits morceaux de papier ou d'étoffe puissent être avalés. Sûrement, Lasslo n'a jamais eu recours à la rumination proprement dite, un moyen de fraude qu'il n'aurait pas négligé s'il avait pu s'en servir. La presse hostile affirme constamment qu'il en a fait usage, mais elle n'en a jamais fourni la preuve certaine.

Le succès d'une escroquerie aussi bien machinée que celle qui nous occupe est sûrement des plus difficiles, des plus compliquées. Il est lié à un ensemble de contingences qu'on ne saurait guère rencontrer une seconde fois.

Le cas de Lasslo permet d'approfondir la question de la fraude médiumnique. Il en indique les possibilités, les conditions et les limites, et il donne à l'expérimentateur les moyens de s'en défendre.

Conclusion.

Comme le fait remarquer Richet, l'étude des matérialisations est d'autant plus difficile que cette classe de phénomènes se prête mieux à la fraude.

C'est pourquoi elle exige les précautions les plus minutieuses. Il est impossible d'avoir des résultats inattaquables, si ces précautions ne sont pas prises, ou si les mesures de contrôle rigoureux sont refusées par les médiums. L'aveuglement et la crédulité facilitent aussi la fraude. Il y a des cas de tricherie ou de coups de pouce inconscients dans lesquels le sujet ne peut être rendu responsable ; mais tout préparatif avec des instruments et des adjuvants est un crime qu'on ne saurait trop condamner.

Le cas de Eldred et de Mme Williams est connu. Ils apportaient les instruments sous leurs vêtements ou les dissimulaient dans un meuble. C'est dans cette catégorie des vastes escroqueries qu'il faut caser celle de Lasslo qui a pu, pendant un an et demi, se jouer systématiquement de ses bienfaiteurs. Son cynisme et sa vulgarité dépassent toutes les vilenies connues de ce genre.

On ne peut que protester assez violemment contre ceux qui comparent les résultats positifs et solides des vrais médiums, à ceux des machinations criminelles et grotesques d'un Lasslo. Une comparaison comme

celle-là n'aura jamais pour auteur qu'un adversaire malveillant, sans conscience, et superficiel.

Il serait parfaitement faux d'admettre que la vérité d'un seul des faits dûment établis, comme les phénomènes grandioses, objectifs et décisifs d'Eva C., soit le moins du monde ébranlé parce qu'ils ont servi de modèle à l'escroc pour ses imitations grossières et caricaturales.

Ces deux cas diffèrent entièrement et ne sont pas comparables. Tout, mais absolument *tout* ce qui fait la valeur et l'intérêt des phénomènes d'Eva C. et des sujets qui ont des facultés analogues aux siennes, manque aux productions de Lasslo tant au point de vue technique qu'au point de vue pratique et à la manière de les présenter. Ces dernières sont une imitation grossière mais instructive des phénomènes de la Matérialisation. Elles montrent en définitive qu'on ne saurait être assez sévère pour les conditions de contrôle de la médiumnité téléplastique.

SCHRENCK-NOTZING.

***

L'histoire que vient de nous narrer notre éminent collaborateur est bien extraordinaire.

Elle révèle et démontre qu'un vaste complot, méthodique, avec organisation minutieuse, complicités stupéfiantes... et ressources inattendues, a été monté contre nos études, dans le but avéré de les déconsidérer et de les stériliser !

Quelles que soient les preuves de ce complot, et en dépit des aveux du misérable qui en avait accepté le rôle principal, on aurait peine à croire à sa réalité s'il s'agissait d'un fait isolé.

Mais il en est tout autrement :

Le médium Guzik vient de faire la stupéfiante révélation qui suit dans un des principaux journaux de Varsovie : avant de quitter Paris, après les « expériences » de MM. Langevin et Meyerson, il reçut, par l'intermédiaire d'une personnalité bien connue et qu'il nomme en toutes lettres, l'offre d'une somme de 200.000, puis de 300.000 francs, aux deux conditions suivantes :

Il cesserait désormais de donner des séances et il signerait l'attestation que toutes les manifestations prétendues de sa médiumnité étaient pur truquage !

Deux autres grands médiums, dont l'un a travaillé pour l'I. M. I., ont reçu des propositions identiques !

Tout commentaire serait superflu !

L'Ecriture « presque » automatique

C'est sous ce titre paradoxal que nous nous proposons de classer le fait suivant. Nous l'empruntons à la revue *Psychica.*

On sait que dans l'écriture automatique il y a de multiples mots, phrases ou pages, dues à l'impulsion inconsciente du scripteur. Il écrit, n'ayant qu'une notion très imparfaite de ce qu'il écrit. En tout cas sa volonté n'est pas en jeu. En général, ces communications sont attribuées à tel ou tel personnage que l'écriture automatique désigne.

D'ailleurs, qu'il s'agisse d'écriture automatique ou de réponses par les mouvements de la table, c'est toujours l'automate, et non la personnalité consciente, qui répond.

Dans le cas actuel, c'est nettement la personnalité consciente de Mme Juliette Hyvert (*Psychica*, 15 novembre 1923, page 164) qui a écrit des vers : Mme Hyvert assure que pendant la nuit, après avoir assisté à une conférence sur les vers médianimiques de Victor Hugo, elle a entendu comme une voix qui lui récitait des vers. Puis, elle les a oubliés. Puis le lendemain, en trois quarts d'heure, elle a pu les écrire, non pas le matin, mais dans la journée. Cependant elle les a écrits en pleine conscience, en pleine volonté, et comme si elle composait.

Or ces vers sont non seulement excellents, mais encore ils sont étonnamment identiques à de vrais et bons vers de Hugo. Nous les reproduisons ici pour que les lettrés puissent voir à quel point le style de Hugo se retrouve.

LA FORÊT

O forêt bruissante aux arbres innombrables :
Chênes, hêtres, sapins, ormes tordus, érables,
Bouleaux vêtus d'argent, châtaigniers aux troncs creux,
Palais des écureuils, vieux charmes, pins rugueux
Dont l'arôme salubre imprègne la poitrine ;
Rudes genévriers, bouquets de blanche épine,
Acacias en fleurs embaumant le printemps ;
Sorbiers qu'octobre vêt de leurs fruits éclatants ;
Verts tilleuls en été tout bourdonnants d'abeilles ;
Joncs souples et légers que l'on tresse en corbeilles ;
Coudriers dont le bois sert de sceptre aux sorciers ;
Merisiers mis à sac par tous les écoliers ;
Grands peuples dont la feuille au moindre souffle tremble,
Fourrés épais où le troupeau des daims s'assemble ;

Etangs où les roseaux poussent près des iris ;
Bosquets qui semblent faits pour inspirer Tircis...
Je t'adore, ô Forêt ! Sous la neige et le givre,
Sous tes feuillages roux mêlés d'or et de cuivre,
Sous l'averse de mars se poudrant de grésil,
Sous tes bourgeons craquant au souffle chaud d'avril,
Sous tes dômes épais dont les hautes ramures
Laissent filtrer à peine en étroites coulures
Quelques rais de soleil dansant sur le gazon
Qui verdit à l'abri de ta fraîche prison,
J'aime, ô Sylve, ta source à la nymphe ingénue
Qui dans le rocher creux se baigne toute nue.
Le taillis où se tient le chevreuil aux aguets,
L'étroit sentier que mai brode de blancs muguets,
Où s'ouvre tout rêveur l'œil bleu de la pervenche
Et que barre à demi quelque ronce qui penche.
Tes rameaux au zéphyr balançant les doux nids,
Tes chants d'oiseaux fusant vers les cieux infinis.
J'aime à sentir l'odeur agreste de tes sèves,
A marcher lentement en promenant mes rêves
Dans l'allée aux grands fûts zébrés de rayons d'or
Qui soudain font penser aux piliers de Louqsor.
J'aime ta voix multiple et j'aime ton silence,
Monde inconnu, vaste univers, ô selve immense !
Et je sens sous l'écorce enclos le pur esprit
De tes arbres géants qui parlent dans la nuit.
Je les vois enfoncer dans le sein de la terre
Leurs racines fouillant la mort et son mystère ;
Purifiant le sol de toute pollution,
Transmuant la charogne en décomposition ;
Dans d'infâmes débris puisant leur nourriture
Pour refaire la vie avec la pourriture...

O forêt ! Colossal alambic, je voudrais
Loin des tombes de marbre aux rigides cyprès,
T'avoir pour grand tombeau, m'endormir sous tes mousses
Et renaître au printemps avec tes vertes pousses.

Juliette Hyvert.

Hélas ! nous ne connaissons pas les poésies que Mme Juliette Hyvert compose d'ordinaire. Elle-même avoue que la poésie *lui donne le mal que réclame tout travail un peu soigné.* « C'est la seule fois, dit-elle, que j'ai pu écrire si facilement et dans un *état de passivité absolue.* » Or je m'imagine (très arbitrairement, et jusqu'à preuve du contraire) que les vers qu'elle a longuement travaillés et longuement mis sur le métier ne valent pas cette inspiration prodigieusement rapide. Certainement ce n'est pas de l'écriture automatique, puisqu'elle avait conscience et volonté de ce qu'elle écrivait ; mais probablement aussi c'est supérieur au fruit de son génie poétique habituel. Voilà pourquoi je me crois autorisé à parler d'une écriture *presque* automatique.

De fait, dans les phénomènes physiologiques, il n'y a jamais d'hiatus,

de sauts brusques. C'est par des transitions insensibles qu'on passe de l'écriture automatique à l'écriture consciente normale.

Et évidemment ces faits prêteraient à d'intéressantes considérations sur ce qu'on appelle *l'inspiration*. Lorsqu'un auteur est inspiré, il y a comme un génie étranger qui parle en lui. C'est l'inconscient qui se manifeste. En général la mentalité de l'inconscient est bien inférieure à celle du conscient. Mais, dans des cas exceptionnels, l'inconscient peut approcher du génie, et nous en avons ici un remarquable exemple.

Charles RICHET.

Les Expériences de l'I. M. I. avec le médium J. Guzik

(Suite et fin) (1).

Séance du 23 Avril 1923, à 11 heures du matin, dans le salon du Dr Geley.

Assistants : Sir Oliver Lodge, Lady Lodge, Professeur Richet, Mme G., M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Tout s'est borné à des contacts et coups très forts sur Sir Oliver et le Pr Richet, contrôleurs.

Séance du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme Le Bert, Mme G., Dr Lassablière, Dr Briau, M. Sudre, M. de Jelsky, M. Llaguet, directeur du Service d'hygiène de Bordeaux, Mme L., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Première partie. — Contrôleurs : Dr Briau, Dr Lassablière. Nulle.

Deuxième partie. — Contrôleurs : Mme Le Bert, Dr Lassablière.

Coups et contacts sur les contrôleurs. Coups assez forts en pleine figure. Raps à distance, rythmés.

Séance du 24 Avril, à 15 heures, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Sir Oliver Lodge, Comte A. de Gramont, Mme de C., M. Ollivier, Comte du Bourg de Bozas, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Première partie. — Contrôleur de droite : Mme de C.

— — de gauche : Sir Oliver.

Contacts répétés et intenses sur Mme de C. Bruits de pas. La table placée derrière le médium (1 mètre), table très lourde, est remuée à plusieurs reprises.

La manifestation « canine » se produit. La forme d'un chien (taille d'un fox-terrier) passe entre les jambes de Mme de C. et de l'expérimentateur voisin, M. de Gramont. Tous deux perçoivent ces contacts. Le « chien » saute sur les genoux de Mme de C. qui sent sa fourrure, puis sur ses épaules. Caresses habituelles des chiens.

Deuxième partie. — Le Comte du Bourg est parti. Contrôleur de droite : Sir Oliver.

(1) Voir, pour les conditions de contrôle, le rapport des 34. (*Revue Métapsychique*, mai-juin 1923).

Contrôleur de gauche : Mme de C.

Presque de suite, manifestations puissantes. Bruits de pas, impressionnants de netteté, déplacements de meubles. Le papier et les crayons, placés sur la table derrière le médium (1 m 20), sont jetés à terre.

Sir Oliver sent des contacts multiples, Mme de C. de même. Deux membres, comme deux mains sans doigts, appuient simultanément sur ses deux épaules. Son chapeau est déplacé à diverses reprises, sur sa tête.

On entend des chuchotements indistincts, puis une voix parle tout près de l'oreille de Sir Oliver. Tout le monde perçoit, au milieu d'une phrase incomprise, ces mots français : « Votre nom ». Puis le même phénomène se produit à l'oreille de Mme de C. On ne comprend pas les paroles prononcées.

Le médium tousse et se réveille. Il porte très en arrière et en haut la main de Mme de C. Elle sent un être de la taille d'un homme debout. Sa main touche un crâne chevelu. Même manifestation pour Sir Oliver Lodge.

Après allumage, on voit des signes incohérents au crayon sur le papier blanc qui était sur la table derrière le médium et a été jeté à terre.

Notes de Sir Oliver.

M. de Jelski était absent cette fois. La séance eut lieu dans le grand salon du premier étage, non dans le petit salon du second. L'obscurité pouvait y être faite, mais pas aussi complètement qu'au second. Les portes étaient fermées, cadenassées, cachetées, les assistants enchaînés comme d'habitude.

Pendant la première partie de la séance, ce fut surtout Mme de C. qui sentit des contacts. A la reprise elle changea de place avec moi, et M. du Bourg de Bozas s'en alla.

Mme de C., pendant cette première partie de la séance, sentit quelque chose qui lui donna l'impression de la présence d'un bon grand chien. Elle eut aussi celle d'un petit animal qui dégringolait sur le devant de sa robe. Elle dit encore que ses vêtements étaient repoussés en dessous d'elle comme si quelque chose cherchait à atteindre M. de Gramont, qui, je crois, sentit le contact. J'entendis le chien (?) qui s'agitait autour de la chaise de Mme de Cerjat.

Le fait le plus intéressant fut le mouvement de la table derrière les assistants. Elle était à environ un yard de Guzik et glissa sur le plancher poli plusieurs fois. Elle parut se déplacer d'environ un pied en tout, mais j'eus l'impression qu'elle fut partiellement remise en place après avoir été déplacée. Il nous parut qu'elle essayait de se soulever, cependant nous n'eûmes pas la preuve que les pieds avaient quitté le sol. Je ne m'attendais pas à ce phénomène et n'avais pas pris soin de marquer l'emplacement du meuble. Je le fis pour la seconde partie de la séance, marquant la position des pieds de la table sur une feuille de papier. Trois de ces feuilles étaient sur la table avec trois crayons. (Le tout fut déplacé et jeté par terre.) La table ne fut pas déplacée cette fois-là. Mais le papier le fut. Nous enten-

dîmes qu'on le froissait et nous trouvâmes quelques marques sur une des feuilles après la séance, juste au-dessous de mon croquis, marques qui n'étaient certainement pas là avant, car je les aurais vues : j'avais dessiné sur une feuille parfaitement blanche.

Le médium ne fit pas un seul mouvement avec ses mains pendant cette première partie.

Pendant la seconde partie de la séance (après que nous eûmes changé de place) je fus touché plusieurs fois ; le papier posé sur la table derrière nous fut froissé et déplacé. Le meuble ne bougea plus, et quelque chose derrière moi ne cessait de me toucher le bras. Je dis :

« Est-ce Fango ? » L'être parut content, et me toucha deux fois.

Je demandai si cela voulait dire oui, et je fus aussitôt touché deux fois.

Je lui demandai s'il connaissait Raymond et si celui-ci était là : « oui », fut-il répondu.

« Est-ce Raymond qui me touche ? » Il répondit que non en me touchant une fois.

Ensuite il me parla tout bas à l'oreille : sensation curieuse, je croyais sentir une haleine. Je crus d'abord que c'était l'haleine du Polonais, mais les mêmes mots furent répétés plusieurs fois et les assistants crurent entendre « votre nom ». Je ne me nommai pas, occupé à écouter et à observer.

Guzik prit alors ma main, toujours enchaînée à la sienne, la portant en arrière entre nous deux, cherchant à me faire tâter l'apparition. Celle-ci sembla reculer, mon bras seul la toucha. Ceci eut lieu plusieurs fois. Enfin Guzik me fit lever la main au niveau d'une tête, à une petite hauteur, et je sentis deux doigts m'en presser un (mais cela pouvait être ceux du médium) et je touchai un instant une tête velue avec le dos de ma main. Elle était ronde et dure comme celle d'un homme, à cheveux courts.

Mme de C. dit que l'être alla ensuite la toucher fortement aux deux épaules, puis au dos, et que sa main fut prise par le médium et portée en arrière, comme il l'avait fait pour moi. Elle sentit avec sa paume une tête ronde et dure à cheveux courts. Elle vint très près de ma figure et parla ; je sentis une chaude haleine. Elle dérangea aussi mon chapeau, dit Mme de C.

L'Etre, pendant cette seconde partie de la séance, était trop grand pour n'être qu'un chien, d'ailleurs il parlait et semblait content qu'on lui donnât un nom.

Je ne sais s'il a déjà été baptisé du nom de Fango. M. de Jelski n'était pas là ; et Guzik ne parla que le polonais.

A la fin, Guzik, au lieu de s'en aller tout de suite comme il le fait d'habitude, resta. et nous montra comment il avait levé ma main pour me faire toucher la tête de l'être. Il s'aperçut aussi qu'il y avait des marques sur le papier. Il paraissait sensiblement plus satisfait du résultat de cette séance-là que de celui des autres. Il paraît en général d'assez triste humeur ; cette fois, il s'anima et devint presque sociable.

La voix, que tous purent entendre, était très curieuse, elle vint tout

près de mon oreille. Mme de C. dit que la même voix était venue lui parler, très proche de son oreille, mais je ne sais si elle comprit les paroles prononcées. Je ne compris que « Votre nom ? » répété trois fois d'un accent interrogateur, dit Mme de C.).

Il y eut des bruits dans la pièce comme si quelqu'un s'y mouvait dans un coin à environ trois yards. On sentait indéniablement la présence de quelqu'un.

Nous étions tous enchaînés, il n'y avait certainement personne. Les portes étaient scellées et il faisait jour au dehors, de sorte que si une porte avait été ouverte la lumière serait entrée à flots.

Cette séance fut la plus intéressante de celles auxquelles j'ai assisté. Il paraît qu'à d'autres séances quelques notes furent jouées sur le piano. On essaya en ma présence d'obtenir le même résultat, sans succès.

Sensation étrange que d'entendre quelque chose se mouvoir en dehors du cercle que nous formions, d'entendre derrière nous des bruits, des meubles se déplacer ; le bruit, une fois, semblait venir du coin le plus éloigné de la pièce, derrière une table qui était dans le dos de Geley. La lumière allumée, on ne vit rien. Les mouvements étaient objectifs et l'objet remué restait là où il se trouvait après le déplacement. Que personne ne fût là alors que la lumière était faite, ne prouve rien : il y avait quelque chose dans la pièce quand nous étions dans l'obscurité.

Il est bon de s'en souvenir quand on voit des enfants avoir peur des ténèbres.

Séance du 25 Avril 1923, à 8 h. 1/2 du soir, chez le Professeur Cunéo.

Assistants : Pr Cunéo, Pr Leclainche, Mme V. D., Dr Osty, Mlle G., M. de Jelski, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : Pr Cunéo ; contrôleur de droite : Mlle G.

Première partie. — Contacts très violents sur le Pr Cunéo. Coups dans le dos très forts.

Manifestation « canine » : une forme de chien caresse les jambes du Pr Cunéo et celles de Mme V. placée à son côté gauche.

La forme passe entre les jambes de Mme V. par dessous ses jupes et lui lèche les genoux.

Deuxième partie. — Le Dr Rehm est présent. Nulle.

Séance du 27 Avril 1923, à 16 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme Le Bert, Pr Richet, Dr Lassablière, Dr Humbert, M. Sudre, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Première partie. — Contrôleur de droite : Dr Lassablière ; contrôleur de gauche : Dr Humbert.

Longue attente. Contacts sur le Dr Humbert, très nets et nombreux. Bruit de pas. Remuement de meubles.

Deuxième partie. — Contrôleur de droite : Pr Richet ; contrôleur de gauche : Dr Lassablière.

Le médium entransé dès le début est brusquement réveillé par une quinte de toux d'un assistant. Alors attente vaine de plus d'une demi-heure. On s'aperçoit que le médium est inerte. Le Dr Humbert lui parle en russe. Il répond qu'il n'arrive pas à s'endormir. Je propose de faire des passes et il accepte. Je me détache des chaînes, fais la lumière, m'approche de lui, lui fais des passes longitudinales, ma main gauche en avant de sa tête et ma main droite en arrière.

Très vite il s'endort et a les frissons et soubresauts caractéristiques. Rapidement j'éteins et retourne à ma place, faisant la chaîne avec mes voisins (Dr Humbert, M. Sudre), mais sans avoir le temps de m'attacher.

De suite, phénomènes intenses. Violents contacts sur le Dr Lassablière, manifestation canine : un « chien » frôle ses jambes, grimpe sur ses genoux, circule derrière son dos, entre le dos et le dossier de la chaise, atteint ses épaules. Des meubles sont déplacés bruyamment ; des bruits de pas lourds sont entendus.

Mais une quinte de toux du médium le réveille.

Ce dernier demande un troisième essai, après cinq minutes de repos.

Troisième partie. — M. Sudre s'en va. Contrôleur de droite : Dr Lassablière ; contrôleur de gauche : Dr Humbert.

Rapidement, contacts répétés sur le Dr Humbert et manifestation canine. Un drap de lin, placé sur un fauteuil, à 1 m 50 du médium, dans le but d'essayer de favoriser certaines manifestations, est apporté sur la tête du médium, puis déposé sur la table. Réveil.

Séance du 28 Avril 1923, à 9 heures du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Chauvet, Pr Cunéo, Mme V. D., M. M., M. de Jelski, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Chauvet ; contrôleur de gauche : Pr Cunéo.

Première partie. — Assez vite (dix minutes), transe du médium. Contacts violents sur le Dr Chauvet qui se plaint doucement.

Bruit de pas.

Tout à coup, lumière derrière le médium. Cette lumière vient fréquemment au contact de la tête du Dr Chauvet, puis du Pr Cunéo. On entend un chuchotement, à ce contact, à l'oreille du Dr Chauvet.

Une seconde lumière apparaît près de la main du Dr Chauvet, disparaît et reparaît.

Deuxième partie. — M. de Jelski est parti. Contrôleur de droite : Pr Cunéo ; contrôleur de gauche : M. M.

Très vite, transe du médium. Coups frappés sur le Pr Cunéo, puis sur M. M.

Bruits de pas extrêmement nets, derrière le médium et assez loin de lui. Des meubles sont déplacés bruyamment.

Une chaise, collée au sol par le Dr Chauvet (par une bande de papier gommé) est tirée avec bruit. Elle était à environ 1 m 50 du médium. Elle frappe sur le parquet, en rythmant un air de piano joué dans la pièce voisine.

J'interroge en français :

« Répondez en frappant un coup pour non et deux coups pour oui. Comprenez-vous le français. — Oui. — Etes-vous ami de l'un de nous? — Non. — Ami du médium? — Oui. — Pouvez-vous apporter la chaise sur notre table? — Oui. » On entend bientôt la chaise tirée sur le sol et on a l'impression qu'elle va être apportée. Elle l'est en effet, mais heurte la tête du médium qui pousse un cri et se réveille. La chaise est lancée à terre. Nous la retrouverons, après la séance, à 1 m 30 du cercle.

Le médium se rendort aussitôt et les phénomènes continuent aussi violents et intenses. L'écran placé sur la table derrière le médium est lancé à deux mètres. On entend écrire sur la table derrière le médium. Contacts répétés sur M. M. qui remercie. Bruit de pas. Puis le médium se réveille. On constate que les scellés des portes sont intacts. Le tablier de la cheminée avait aussi été scellé (intact). Tous les assistants se déclarent convaincus. On trouve les papiers blancs placés sur la table, derrière le médium, maculés (traces de crayon). Quelques lignes, illisibles, ont été tracées.

Séance du 29 Avril 1923, à 16 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Leclainche, Pr Vallée, M. Huc, Comte Potocki, Mme L., Mme H., Mme G., Docteur Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Première partie. — Contrôleur de droite : M. Huc ; contrôleur de gauche : M. Vallée.

Après un quart d'heure d'attente : contacts nombreux et très nets sur M. Huc, sur son bras, son épaule, son dos. Bruits de pas, déplacements bruyants de meubles. La lourde table, recouverte de marbre, placée derrière le médium, est déplacée avec bruit. M. Vallée perçoit à son tour deux forts contacts à l'épaule et sur le menton.

Deuxième partie. — Contrôleur de droite : Pr Vallée ; contrôleur de gauche : M. Huc.

J'avais eu la malencontreuse idée d'installer ma lampe rouge commandée par un rhéostat. Le rhéostat était sur la table devant moi. Le fil conducteur passait derrière le Pr Vallée et était fixé à la prise du courant derrière le médium. Dès le début, ce fil est tiré avec une extrême violence. Le rhéostat, bruyamment déplacé, est retenu à grand'peine.

A plusieurs reprises, mêmes efforts violents pour arracher les fils.

J'enroule le conducteur sur mes doigts. A deux reprises, je perçois une tentative de traction, comme un essai de la force pour se rendre compte si le fil est tenu. Constatant ma résistance, la force n'insiste pas.

Mais aucun autre phénomène ne se produit, malgré une longue attente.

Il est évident que, malgré l'explication donnée au médium, la présence de la lampe et du rhéostat a produit une action inhibitrice.

Séance du 30 Avril 1923, à 9 heures du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Lucien Michaux, Inspecteur général des Ponts et Chaussées ; Dr J.-Ch. Roux, Dr Lassablière, Dr Humbert, Pr Richet, Mme Le Bert, Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Michaux ; contrôleur de gauche : Dr Humbert.

Première partie. — Contacts sur le Dr Humbert. Bruits de pas. La lourde table derrière le médium est déplacée avec bruit.

Deuxième partie. — Contrôleur de droite : Dr Roux ; contrôleur de gauche : M. Michaux.

Contacts violents et répétés sur M. Michaux, son bras dirigé par le médium en arrière, le plus possible, est ramené avec violence sur la table par un « membre ectoplasmique » qui le saisit à l'avant-bras.

Un lourd fauteuil, derrière M. Michaux, est déplacé.

Contacts sur le Dr Roux, qui reçoit un coup (de poing ?) sur l'œil gauche, assez violent.

Séance du 1er Mai 1923, à 16 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Duc de B., M. B., Mme P., M. Raymond P., Mme de C., Comte de la R., Comte Georges de C., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : Duc de B. ; contrôleur de droite : M. B.

Première partie. — Contacts sur M. B., répétés et discrets. On le touche au bras, dans le dos.

La table de marbre, derrière le médium, est déplacée avec bruit. Une chaise (4 kilog.), placée à 1 m 50 du médium, est soulevée, retombe, frappe d'un de ses pieds.

Réponses typtologiques au moyen de cette chaise (questions en français).

Je demande que la chaise soit apportée sur la table d'expériences.

Des efforts ont lieu et finalement on a l'impression que la chaise est soulevée. Elle arrive sur la table, renversée. L'un de ses pieds frappe le front du Duc de B. qui pousse un cri et réveille le médium.

Deuxième partie. — Très vite, contacts sur le Duc de B. Bruits de pas,

déplacements bruyants de meubles. Manifestation « canine » : un « chien » malodorant touche de son museau les deux contrôleurs.

Une pause de cinq minutes. Tout à coup lumière, comme un ver luisant, derrière le médium. La lumiére se déplace, lentement et gracieusement, dans l'air. Elle va de l'un à l'autre des contrôleurs, s'approche de leur visage. Ils notent, tour à tour, le baiser de deux lèvres. Ces baisers, bruyants, sont entendus de tous les assistants. Le phénomène se reproduit à deux reprises. Les contrôleurs entendent aussi, à leur oreille, quelques mots chuchotés et incompris. Puis, de nouveau, remuement de meubles. Le Duc de B. reçoit un coup venu de gauche, dans le flanc gauche (le plus éloigné du médium). Une chaise, collée par nous sur le parquet à 1 mètre du médium, est arrachée et tirée vivement jusque derrière Mme P. (2 mètres environ du médium). Le papier et les crayons placés sur la table derrière le médium sont jetés à terre. Réveil à 6 heures.

Séance du 2 Mai 1923, à 8 h. 1/2 du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Assistants : Dr Chauvet, Pr Cunéo, Mme V. D., Dr Osty, Mlle G., Dr Bourbon, M. Edouard H.

Contrôleur de droite : M. H. ; contrôleur de gauche : Mlle G.

Première partie. — Contacts répétés sur M. H. Coups sur son bras et sur son dos. Le mouchoir de M. H. est pris dans sa poche. Deux nœuds sont faits et il est jeté à terre derrière Guzik.

Deuxième partie. — Contrôleur de droite : Dr Bourbon ; contrôleur de gauche : Mlle G.

Contacts sur le Dr Bourbon.

Une lumière apparaît derrière le médium et s'approche du Dr Bourbon qui l'observe bien. Sur les exclamations des assistants, elle disparaît. Bruits de pas nombreux.

Séance du 3 Mai 1923, à 16 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Assistants : le Capitaine Desprès, ancien élève de l'Ecole Polytechnique ; M. Maurice Privat, Homme de lettres ; M. Sudre, Mme S., Dr Geley.

Contrôleurs : M. Privat et M. Desprès.

Première partie. — Contacts sur M. Privat. Ce dernier a l'impression d'un chien qui joue avec lui, lui met ses pattes sur les genoux, fourre son museau dans ses poches et en arrache un journal.

A un certain moment, M. Privat accuse des contacts multiples *simultanés*. Pendant que les phénomènes décrits ci-dessus persistent, il a l'impression de la présence d'un autre animal plus petit qui bondit sur sa chaise et lui heurte le dos.



Le Capitaine Després accuse ensuite des sensations de contacts multiples. Il a aussi l'impression des caresses de chien.

Deuxième partie. — Des coups sont frappés à distance, sur la table placée à 1 m 30 derrière le médium. Les coups donnent des réponses cohérentes aux questions posées par les assistants. M. Privat perçoit des contacts. Quelque chose donnant l'impression d'un chien qui saute sur ses genoux et le lèche à la figure. M. Privat évite ces caresses désagréables de son mieux.

Puis les manifestations cessent. Aprés une accalmie de quelques minutes, on voit tout à coup une lumière qui se forme derrière M. Privat, entre lui et le médium. Cette lumière s'approche contre le visage de M. Privat. Ce dernier déclare voir « un œil bien formé, phosphorescent ». La lumière disparaît ; puis une autre lumière s'approche de M. Privat. Ce dernier déclare voir un visage humain. Il entend le mot : Bonsoir.

Une lumière se dirige vers M. Després, qui voit aussi les traits d'un visage, se sent frôlé et embrassé et entend quelques mots en polonais.

A 18 h. 15, le médium se réveille.

Séance du 4 Mai 1923, à 16 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Richet, Pr Vallée, Mme Le Bert, Dr Héricourt, Dr Lassablière, Dr Humbert, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Pr Vallée ; contrôleur de gauche : Dr Héricourt, dans les deux parties.

Contacts sur le Dr Héricourt, multiples et variés. A noter surtout, contact doux comme une caresse sur l'épaule gauche, la plus éloignée du médium.

Une chaise, placée derrière le Dr Héricourt, est déplacée avec bruit, retournée et entraînée à sa gauche.

Séance du 5 Mai 1923,
à 8 h. 1/2 du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Chauvet, M. Paul Ginisty, Dr Bourbon, M. Melusson, M. Ageorges, Dr Rehm, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle ; de plus de la sciure de bois est déposée en couche uniforme sur tout le parquet.

Contrôleur de gauche : M. Ginisty.

Contrôleur de droite : Dr Rehm.

Dans les trois parties, contacts sur M. Ginisty, répétés et nets, son dos, son bras, son épaule gauche. On fouille dans sa poche.

Bruits de crayons placés sur la grande table, derrière le médium.

Après la séance, on trouve des traces de sciure de bois aux endroits où M. Ginisty avait éprouvé des contacts, spécialement au bas du dos.

Des empreintes sur le parquet, rappelant celles de la patte d'un chien de taille moyenne.

Sur le papier blanc mis sur la grande table, un grand S majuscule au crayon.

Séance du 6 Mai 1923, à 16 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : D[r] Bour, D[r] Osty, M. Thiébault, M[me] G., M. Xavier Leclainche, D[r] Geley, M[me] D.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : D[r] Bour.

Contrôleur de gauche : M. Thiébault.

Première partie. — Contacts nombreux sur M. Thiébault, bruits et déplacements de l'écran placé sur la table, derrière le médium (1 m 50).

Deuxième partie. — Contacts sur le D[r] Bour (bras, dos), son bras entraîné loin du médium, en arrière, est touché à trois reprises.

Séance du 7 Mai 1923,
à 9 heures du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : P[r] Richet, M[me] Le Bert, M. et M[me] M., D[r] J.-Ch. Roux, D[r] Geley, M. de Gelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleurs : M. et M[me] M.

Première partie. — Contacts sur M[me] M.

Deuxième partie. — Contrôleurs : M[me] M. et D[r] Roux. Rien, malgré une attente d'une heure et des passes faites par moi.

Séance du 8 Mai 1923, à 16 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Duchesse de T., MM. de C., M[lle] Thomassin, D[r] Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleurs : MM. de C.

Première partie. — Dès le début, violentes manifestations télékinétiques. Contacts multiples sur M. de C. jeune et quelques contacts plus rares sur son frère.

Des meubles sont remués bruyamment, hors de la portée du médium.

La chaise de M. de C. jeune lui est arrachée brusquement et il doit se tenir debout. Un moment après, elle est rapprochée contre lui ; mais, au moment où il va s'asseoir, elle est de nouveau retirée et lancée avec violence, renversée, à 1 mètre derrière lui. Le médium se réveille.

On constate que l'éventail de la duchesse, placé sur ses genoux e tombé à terre accidentellement, hors de la portée du médium, a été transporté à plus de *2 mètres de l'autre côté de la lourde table placée derrière le médium.*

De même, ses gants se retrouvent sur cette table.

Deuxième partie. — Attente de 10 minutes ; puis contacts légers et doux sur MM. de C. Bruits de pas.

Tout à coup, une lumière surgit derrière Guzik et s'avance lentement vers M. de C. jeune, puis vers son frère. Elle disparaît et revient un instant après, faisant des circuits en l'air, bien au-dessus de la tête du médium. Elle s'approche tour à tour des deux frères, jusqu'au contact de leur figure. Ils distinguent que la lumière est double, une supérieure, une inférieure, puis ils entendent tout près (tous les assistants l'entendent) une voix qui murmure une phrase incomprise dans laquelle on saisit le mot : mort. Trois fois le phénomène se reproduit, très net. A chaque parole, MM. de C. voient les deux lumières se séparer et s'écarter (lèvre supérieure et inférieure).

Séance du 9 Mai 1923, à 8 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Vallée, M. Paul Ginisty, Dr Chauvet, Mme C. Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : Pr Vallée.

Contrôleur de droite : M. Ginisty.

Première partie. — Contacts nombreux sur M. Ginisty (bras, dos, épaule, nuque). Il sent comme un animal léger grimper sur son dos. Une autre force tire son paletot.

Contacts aussi sur M. Vallée, dont la chaise est tirée violemment en arrière.

On entend des bruits de pas ; puis, un froissement de papier sur la table placée derrière le médium. Une galette de terre glaise placée sur cette table est jetée par terre.

Le médium se réveille ; mais pendant cinq minutes encore, les phénomènes continuent, les contacts se répètent sur le Pr Vallée et M. Ginisty. Le bras du Pr Vallée entraîné très loin en arrière et en haut est touché fréquemment et nettement à sa face postérieure. Une chaise collée au sol a été déplacée de 0m50.

Deuxième partie. — Aucun phénomène télékinétique. Quelques contacts sur M. Ginisty. Tout à coup une lumière qui apparaît derrière le médium vient près du visage de M. Ginisty. On entend un murmure indistinct. Bruits de baisers. Même phénomène sur le Pr Vallée qui accuse un contact au moment où la lumière touche sa joue. Le mouchoir de M. Ginisty est pris dans la poche de devant de son paletot, jeté sur la table, derrière le médium avec un nœud aux quatre angles.

Après la séance, on examine la terre glaise jetée par terre. On voit deux empreintes semblables. Longueur, 3 centimètres. Largeur, 1 centimètre. Ces empreintes sont faites par des stries longitudinales très serrées et bosselées. Cela ne rappelle rien, mais c'est très net.

On avait entendu, pendant la séance, comme le grincement de griffes.

Séance du 10 Mai 1923, à 4 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Marcel Prévost, Mme de C., M. Sudre, Mme G., Dr Geley, Mme P.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme de C.

Contrôleur de gauche : M. Marcel Prévost.

Première partie. — Contacts multiples sur Mme de C. Manifestation « canine ». Bruits de pas.

La chaise de M. Marcel Prévost est tirée avec violence. La lourde table derrière le médium est déplacée à plusieurs reprises.

Après la séance, on constate qu'elle avait fait un demi-tour sur ses pieds de droite et qu'elle était entièrement dirigée dans un sens perpendiculaire à sa position primitive.

Deuxième partie. — Mêmes contacts sur Mme de C. A deux reprises, apparition d'une lumière qui va au contact de la figure de Mme de C. Cette dernière entend quelques mots indistincts. Tous les assistants ont vu ces lumières, sauf M. Prévost, occulté par la tête du médium.

Séance du 11 Mai 1923, à 4 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme Le Bert, Mme Richet, Dr Bour, Dr Lassablière, Commandant Keller, M. Coyne, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : Ct Keller.

Première partie et deuxième partie. — Contacts multiples sur le Dr Bour et sur le Ct Keller. Leur bras, entraîné loin du médium, est touché et repoussé.

La chaise du Dr Bour est violemment tirée. Une chaise placée à 1 m 30 du médium est traînée contre le Ct Keller.

Bruits de pas nombreux, raps loin du médium, derrière lui.

Séance du 12 Mai 1923, à 8 h. 1/2 du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Bayle, Mlle Lodge, M. Henri George, Mme G., Pr Leclainche, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. George.

Contrôleur de gauche : M. Bayle.

Première partie. — Contacts multiples sur M. Bayle. Manifestation « canine » avec l'odeur. Fouilles dans ses poches. On entend remuer une boîte d'allumettes. Bruits de pas.

Contacts identiques sur M. George.

Deuxième partie. — Mêmes phénomènes, surtout accentués sur M.

George. Sa chaise est tirée en arrière violemment et il doit rester debout. Puis elle est ramenée contre lui et de nouveau jetée en arrière, à plus de deux mètres, renversée.

La terre glaise, derrière le médium, sur la table, est criblée de coups d'ongles.

Séance du 13 Mai 1923, à 4 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Marcel Prévost, M. Sudre, Pr Mestre, M. Privat, M. Xavier Leclainche, Dr Geley, Mme P., Mme S.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : M. Prévost.

Contrôleur de droite : Pr Mestre.

Première partie. — Contacts sur M. Prévost, coups violents sur le Pr Mestre, bruits de pas, déplacements bruyants de la chaise placée à 1 m 50 du médium. Cette chaise vient au contact de M. Prévost. Un petit panier, placé sur cette chaise, est lancé à trois mètres.

Deuxième partie. — Contrôleur de gauche : M. Prévost ; contrôleur de droite : M. Xavier Leclainche.

Mêmes phénomènes : le panier est apporté sur la table. Contacts répétés multiples sur M. Prévost. Il est décoiffé. Ses lunettes sont déplacées.

Séance du 14 Mai 1923, à 8 h. 1/2 du soir,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Richet, Mme Le Bert, Mme Richet, Dr J.-Ch. Roux, Dr Moutier, Dr Lassablière, Dr Geley, Mme M., Mme R.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme Richet.

Contrôleur de gauche : Dr Moutier.

Première partie. — Contacts multiples sur le Dr Moutier. Il sent comme un animal grimper sur lui et perçoit le bruit des griffes. La chaise placée à 1 m 50 du médium est amenée contre le Dr Moutier. Un petit panier d'osier, placé sur la chaise, est jeté à deux mètres. Bruits de pas, nombreux et assez éloignés. Raps répondant intelligemment, parfois loin de nous, parfois sur la chaise du Dr Moutier.

Après la séance, on voit les traces des griffes sur la doublure du paletot du Dr Moutier ; l'étoffe est éraillée sur un trajet de 8 à 10 centimètres, par deux lignes irrégulières et parallèles.

On note des coups d'ongle dans la terre glaise placée sur la table, derrière le médium.

Deuxième partie. — Le Dr Moutier change de place avec Mme Richet. Séance nulle, sauf quelques légers contacts sur le Dr Moutier.

Séance du 15 Mai 1923, à 4 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Duchesse de T., Comte de C., MM. de C., Dr Bour, Pr Mestre, M. Mestre fils, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : Comte de C.

Première partie. — Nulle. (J'avais eu une discussion pénible avec Guzik, avant la séance, sur la date de son départ.

Deuxième partie. — Contacts répétés sur la chaise du Comte de C., puis sur son dos, son épaule, son bras. Son bras droit, entraîné par Guzik en arrière, très loin et tout à fait hors de la portée du médium, est touché à plusieurs reprises à sa partie postérieure. Bruits de pas, déplacements légers de la table placée derrière le médium.

Après la séance, empreintes digitales sur le papier placé sur la table derrière le médium.

Séance du 16 Mai 1923,
à 8 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Comte A. de Gramont, Pr Vallée, Dr Ronneaux, Mme R., Marquise de B., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleurs : MM. Ronneaux et Vallée.

Première partie : nulle. Le médium se plaint que M. Ronneaux lui ait serré douloureusement le petit doigt. Il avait reçu dans la journée l'avis que sa fille aînée était malade.

Deuxième partie : Contrôleur de droite : Mme de B.

Contrôleur de gauche : Pr Vallée.

Deux faibles lumières derrière le médium, presque aussitôt évanouies. Quelques contacts sur Mme de B.

Séance du 17 Mai 1923,
à 4 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme M., M. Michaux, Mme G., M. Xavier Leclainche, M. Jean L., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Jean L..

Contrôleur de gauche : Mme M.

Première partie. — A peu près nulle. Quelques contacts sur le dos et le bras droit de Mme M., nets : mais discrets.

Deuxième partie. — M. Michaud passe dans la salle voisine et joue du piano pendant toute la séance.

Après 10 minutes d'attente, transe du médium. Une lumière apparaît, derrière et à gauche du médium. A peine distincte, elle s'agrandit et

s'éclaire progressivement, diminue parfois de visibilité, puis reprend son éclat.

Elle dure assez longtemps (de 1 à 2 minutes), oscille autour du visage de Mme M., comme dans le vol d'un papillon. Mme M. entend quelques mots indistincts au contact de son visage. Deux fois le phénomène se produit, identique. Bruits d'objets déplacés derrière le médium. Bruits de crayon sur le papier, de papier froissé.

Le petit panier placé sur une chaise, à 1 m. 50 de distance du médium est lancé à l'autre extrémité de la pièce (distance 4 m. 50 par-dessus nos têtes. Nouvelle lumière, cette fois près de M. L. Il sent le contact (de lèvres ?) quand la lumière touche son visage.

Puis contact d'une main sur son bras et son dos.

Puis violents froissements de papier.

La terre glaise est jetée à terre, traînée sous la chaise de M. L., où on la retrouve cassée, repliée et pétrie, avec des coups d'ongles et traces d'empreintes digitales.

Un papier blanc, placé sur la table derrière Guzik, porte des crayonnements informes.

Séance du 18 Mai 1923,
à 9 heures du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Painlevé, Pr Richet, Pr Leclainche, Mme Le Bert, Marquise de B., Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme de B.

Contrôleur de gauche : M. Painlevé.

Première partie. — Quelques contacts sur Mme de B., et c'est tout.

Deuxième partie. — Contrôleur de gauche : M. Painlevé.

Contrôleur de droite : Pr Leclainche.

Contact unique sur M. Painlevé (épaule) et quelques contacts sur le Pr Leclainche. Une lumière apparaît derrière le médium et vient contre la figure du Pr Leclainche, qui entend des paroles indistinctes. Une autre lumière reste derrière le médium et s'évanouit.

Troisième partie. — Mêmes contrôleurs.

Une lumière derrière le médium. Une boîte à musique remontée, posée à terre derrière le médium (un mètre de sa chaise) est actionnée et joue, arrêtée brusquement, remise en marche, arrêtée et ainsi trois fois de suite (la mise en marche et l'arrêt sont commandés par un levier), puis on entend la boîte violemment remuée. La manivelle est arrachée et jetée à terre. On trouve, après la séance, la boîte retournée entièrement et repoussée à 1 m. 50 du médium, hors de sa portée.

Séance du 19 Mai 1923,
à 8 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Faralicq, Dr Bour, Pr Cunéo, Mme V. D., Mme G., Pr Leclainche. Marquise de B., Comte A. de Gramont, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle

Contrôleur de droite : Pr Cunéo.

Contrôleur de gauche : M. Faralicq.

Première partie. — Un contact net sur M. Faralicq. Quelques raps. Coups sur la chaise de M. Faralicq et sur la chaise du médium. Le barreau, reliant les deux barreaux latéraux de la chaise du médium, est arraché et jeté à terre. Rien d'autre.

Deux autres parties nulles. La dernière, seulement en présence du Pr Leclainche, du Dr Geley, du Dr Bour, de Mme G.

Séance du 20 Mai 1923,
à 4 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Bour, Mme L., Mme B., M. Xavier Leclainche, Mme G., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : Mme B.

Le Dr Bour a fait changer la place du médium qui tournait le dos aux fenêtres.

Première partie. — Contacts sur Mme B., légers. Bruits de pas.

La table de bois, placée derrière le médium, à 1 m. 80, est saisie et renversée avec violence sur le sol, lancée à plus de deux mètres à droite du médium, derrière le Dr Bour.

Ce mouvement télékinétique est certain. Car le médium ne pouvait atteindre les pieds de la table avec son pied.

L'aurait-il pu qu'il n'aurait fait, au plus, que l'attirer ou la repousser, non la projeter en la renversant.

Cette table très stable (4 pieds), ne peut être renversée sans un effort portant sur le plateau ou, plus difficilement, avec une main au sommet d'un pied.

Le médium est réveillé par le fracas.

Deuxième partie, — Contacts multiples sur Mme B., qui est inquiète.

Bruits de pas d'une netteté impressionnante.

Le médium se réveille (quinte de toux), mais la force est encore présente. Coups nombreux et précipités sur Mme B., sur son bras porté en arrière et ramené en avant par une main appuyant sur son bras. Le médium fait passer devant lui la main du Dr Bour pour lui faire sentir les attouchements. Le Dr Bour est touché nettement. Tout à coup, il se sent comme mordu à un doigt. Or la tête du médium était contre son bras. Pendant la séance, à deux reprises, Mme B. entend un chuchotement éloigné du médium dont elle percevait la respiration. Mais elle ne put comprendre ce qu'on lui disait. Le Dr Bour et elle entendirent simultanément la respiration du médium et une autre respiration.

Séance du 21 Mai 1923, à 8 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Général F., Pr Richet, Mme Charles Richet fils, Dr Geley, Mme G.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme Richet.

Contrôleur de gauche : Général F.

Première partie. — Contacts sur le Général, son bras gauche, son épaule, son dos, son flanc droit (le plus éloigné du médium).

Sa chaise est tirée à plusieurs reprises. Bruits de pas très nets, déplacements d'objets. Un petit panier placé à 1 m 50, est lancé sur notre table.

Deuxième partie. — Contacts répétés sur le Général. Raps avec le pied d'une chaise placée à 1 m 50 du médium. On entend frapper dans un rythme intentionnel. J'interroge : Voulez-vous répondre ? Oui. Comprenez-vous le français ? Oui. Pouvez-vous donner des lumières ? Non.

Puis, nouveaux contacts sur le Général.

Son bras, porté très loin en arrière, est touché. Il perçoit un contact sur son bras droit, en arrière. La chaise placée à 1 m 50 est déplacée et retournée, le dossier dans notre direction.

Le petit panier d'osier est renversé sens-dessus-dessous sur cette chaise.

Sur un papier blanc mis sur la table derrière le médium, on trouve des lignes d'écriture très peu appuyée et illisible.

Séance du 22 Mai 1923, à 2 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Arthur Meyer, M. Rouché, M. Jean Meyer, Comte A. de Gramont, Duchesse de D., Comtesse de G., Mme M., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Arthur Meyer.

Contrôleur de gauche : M. Rouché.

Première partie. — Contacts sur M. Rouché, répétés, sur son dos, son épaule, son bras droit.

Contacts sur M. Arthur Meyer.

Bruits de pas.

Deuxième partie. — Contacts répétés sur M. Arthur Meyer. Une lumière apparaît et s'approche de M. Rouché. Une autre lumière va vers M. Arthur Meyer, qui entend à son oreille des mots incompris. Une troisième lumière très belle, mais presque aussitôt disparue, se montre entre le médium et M. Arthur Meyer.

Une quinte de toux d'un assistant réveille le médium.

Séance du 23 Mai 1923, à 8 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Vallée, M. Bayle, M. George, Dr Laemmer, Mme G., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Laemmer.

Contrôleur de gauche : M. Bayle.

Première partie. — Contacts répétés sur le Dr Laemmer. Au moment du réveil du médium, son bras, entraîné en arrière, est touché et frappé avec force.

Contacts multiples. Une main le touche à l'épaule et une autre, simultanément, au bas du dos.

Deuxième partie. — Contrôleur de droite : Pr Vallée.

Contrôleur de gauche : M. Bayle.

Contacts sur M. Bayle, multiples et variés, son dos, son bras, entraîné en arrière ou laissé sur la table.

Raps répondant intelligemment. La table, derrière le médium, est déplacée avec bruit (rapproché du médium). Nous désirions des empreintes sur verre (verre placé sur cette table) mais il ne s'en produisit pas.

Séance du 24 mai 1923, à 4 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Bour, M. Xavier Leclainche, Mme G., Mme B., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : Mme B.

Première partie. — Contacts multiples sur Mme B., la table placée à 1 mètre derrière le médium, est repoussée à droite de la salle, derrière Mme B.

Deuxième partie. — Mêmes contacts. La chaise de Mme B. est violemment déplacée. En se réveillant, le médium porte la main de ses contrôleurs, *bras tendus*, aussi loin que possible de lui : aussitôt, ils reçoivent des tapes et contacts sur l'avant-bras et le bras.

Après la séance, le Dr Bour se met à la place du médium pour voir ce qu'il pourrait faire avec ses pieds. Il constate que la chaise du médium, les chaises des contrôleurs, les jambes des contrôleurs forment une barrière infranchissable et constituent, pour une fraude avec les pieds, un obstacle absolu. Du reste, ses jambes et celles de Mme B. ont été constamment en contact avec celles du médium.

Pendant la première partie, Mme B. a entendu quelques mots à trois reprises à son oreille. Or, au même moment, le médium avait sa tête tout près de celle du Dr Bour, qui percevait son souffle sur sa joue.

Mme B. n'a compris que ces mots, prononcés en russe : « Je ne peux pas ». Elle avait demandé, en russe, d'apporter une chaise sur la table devant nous.

Séance du 25 Mai 1923, à 9 h. du soir, chez le Dr Bour.

Assistants : Dr Bour, Mme Bour, M. X., leur ami, Dr Geley, Mme G.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. X.

Contrôleur de gauche : Mme Bour.

Première partie. — Contacts sur M. X.

Contacts très forts et multiples sur Mme Bour (bras, dos).

Deuxième partie. — Contrôleurs : Dr et Mme Bour.

Contacts multiples sur Mme Bour.

Une quinte de toux réveille le médium. A ce moment, le bras de Mme Bour tendu très loin du médium est serré et palpé. Le Dr Bour passe sa main, tenant celle du médium devant le médium jusque près de sa femme. Il sent ses doigts saisis par des doigts tièdes bien formés.

Mme Bour sent une tête chevelue (loin de la tête, bien repérée, du médium). Quelques notes sont frappées sur le piano ouvert derrière le médium.

Troisième partie. — Mêmes phénomènes. Un couvercle de théière, tombé par terre, à 1 m 50 du médium, est plusieurs fois soulevé et lâché. Finalement, il est apporté par dessus nos têtes et déposé au milieu de la table.

Mme Bour est saisie à la taille par deux mains. Phénomène très net, qui se produit à deux reprises.

Le piano est frappé. On entend quelques notes. Bruits dans la cheminée (2 m 50 du médium).

Quinte de toux et réveil. Tous ces phénomènes se sont produits immédiatement après le réveil, le médium parlant en russe à Mme Bour et s'en rendant compte.

Séance du 26 Mai 1923, à 8 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Santoliquido, Pr Cunéo, Dr Chauvet, M. Haverna, M. Huc, Mme V. D., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Haverna.

Contrôleur de gauche : Pr Santoliquido.

Première partie. — Contacts sur M. Haverna, multiples sur son bras, son dos. Quelque chose comme un museau de chien cherche à entrer dans sa poche sans y parvenir.

Bruits de pas, puissants, d'une netteté extraordinaire. Ils sont lents, appuyés, se déplacent autour du cercle, parfois assez loin.

La table, fixée au sol par des bandes de papier collées, placée à 1 mètre derrière le médium, est traînée lentement et longuement sur le parquet. On entend au loin le fracas d'une chaise renversée. Le médium se réveille.

On constate : la table déplacée se trouve contre le mur de la pièce, à droite du médium, à 2 m 50 de son point de départ. Une chaise renversée, qui était à gauche de la table, est entre la table et le mur.

Deuxième partie. — Contacts sur le Pr Santoliquido.

Belles lumières, à trois reprises : d'abord vers le Pr Santoliquido, puis vers M. Haverna. On entend quelques mots indistincts près des deux contrôleurs, au moment où les lumières sont près de leur visage.

Le Pr Santoliquido voit un visage féminin, éclairé par deux lumières.

Une lumière vient jusque près du Dr Geley, placé en face du médium.

La table derrière le médium est traînée à gauche. Elle est à 2 mètres de son point de départ. Elle a passé entre des fauteuils et des chaises qui n'ont pas été dérangés, décrivant un arc de cercle

Séance du 27 Mai 1923, à 4 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Ageorges, Dr L., Mme M., Mme L., Dr Geley, M. L. fils.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr L.

Contrôleur de gauche : M. Ageorges.

Première partie. — Contacts sur le Dr L.

Une chaise, placée à 1 mètre derrière le médium, est traînée à 2 mètres de lui.

Deuxième partie. — Contacts sur le Dr L.

Un crayon, placé sur la table derrière le médium, à 1 m 30, est apporté sur les mains du Dr L.

L'écran lumineux, placé sur la même table, est lancé à terre, à 2 m 50 du médium.

Dr Gustave Geley.

A propos de la « Cryptesthésie » et des modalités par lesquelles elle se manifeste

A l'occasion de la nouvelle édition du *Traité de Métapsychique*, l'ouvrage désormais classique de Professeur Richet, je crois utile de revenir sur la question de la « Cryptesthésie ». Mon but n'est cependant pas de rouvrir le débat sur la signification de l'ensemble des formules que l'auteur emploie pour la définir : c'est-à-dire d'examiner si elles impliquent l'énonciation d'une nouvelle hypothèse. Je me propose seulement d'attirer l'attention des personnes compétentes sur l'intérêt théorique d'un problème que les formules en question semblent poser à nouveau. Ce problème consiste dans la recherche des modalités par lesquelles la « cryptesthésie » se manifeste : à savoir, si l'on se trouve en face d'une *cryptesthésie passive*, grâce à laquelle le sensitif recevrait et interpréterait des vibrations *sui generis* provenant de personnes et de choses et parvenant jusqu'à lui sans aucune limite d'espace, de temps et de conditions ; ou bien s'il s'agit d'une *cryptesthésie active*, consistant en un dynamisme propre aux facultés surnormales subconscientes. grâce auquel le sensitif percevrait à une distance quelconque — mais sous la condition préalable qu'un « rapport psychique » ait été établi. Ce « rapport psychique » bornerait forcément l'étendue de la faculté en question, tout en étant indispensable pour l'orientation dans la recherche des choses et des personnes ; orientation comparable à celle que réalise le réophore de la télégraphie sans fil, en mettant en action à distance le seul rhéophore « syntonisé » avec lui.

Il n'est pas malaisé de comprendre que la solution de ce problème est tellement capitale, qu'on ne voit guère comment on pourrait engager utilement des recherches métapsychiques sans que cette question ait été préalablement tranchée. Le Professeur Richet reconnaît l'existence de ce problème, puisque dans les conclusions de son *Traité* il en parle ainsi :

« Par quelles voies la connaissance des choses arrive-t-elle, en dehors des sens, à l'intelligence humaine ? Est-ce l'intelligence humaine dont la vibration se transporte ? Ou bien les choses vont-elles en vibrant au-devant de notre intelligence ? »

Mais si le Professeur Richet pose ainsi le problème dans les conclusions de son *Traité*, il l'ignore, pratiquement, au cours de tout son ouvrage ; il y affirme même avec insistance que la cryptesthésie sous-entend « de toute nécessité » l'existence de vibrations qui, en partant des choses ou des personnes, vont au sensitif. On dirait que, sans s'arrêter à examiner le problème qu'il a cependant formulé, le Professeur Richet le considère comme étant résolu déjà dans le sens que je viens d'indiquer. Et voilà pourquoi,

dans mes discussions précédentes sur la signification attribuée pratiquement à la « cryptesthésie » par son défenseur, j'ai soutenu qu'elle impliquait une hypothèse comme toutes les autres. J'écrivais en effet :

« Or, il est évident que lorsqu'on possède, pour résoudre une question, deux formules diamétralement opposées, il est indispensable d'en choisir une. *Choisir* c'est formuler une hypothèse, puisque dans de telles contingences. il ne s'agit pas d'une pure et simple constatation de faits, mais d'une préférence accordée à une façon particulière de les expliquer. »

Mais ne rouvrons pas le débat sur une question assez secondaire en somme, en face de l'immense valeur théorique que présente par contre la solution du problème que nous venons d'exposer. Tout l'avenir des recherches métapsychiques se trouverait compromis si l'on commençait par adopter une interprétation erronée relativement à cette pierre angulaire de l'édifice. Quand on commence par se tromper de route, on s'éloigne du but que l'on se propose d'atteindre : l'explication des faits dans notre cas. Il s'ensuit que la solution du problème dont il s'agit s'impose plus que toute autre dans les études métapsychiques ; aussi je ne puis m'empêcher de revenir sur cette question, en dehors et au-dessus de toute intention de polémique.

Mais avant d'entrer dans mon sujet, il me faut tâcher de tirer au clair, autant que possible, la pensée du Professeur Richet. Je ne saurais le faire avec plus de précision qu'en reproduisant ici quelques-unes des nombreuses définitions de la cryptesthésie qu'il énonce à mesure qu'il passe à de nouveaux arguments, à de nouvelles classifications

Je signalerai d'abord deux de ces définitions, que l'on trouve dans la Préface de la 2e édition. Ce sont des définitions, pour ainsi dire, *neutres,* et qu'on ne peut que considérer comme légitimes, quelle que puisse être la solution du problème que nous avons devant nous. M. Richet éerit :

« L'intelligence humaine a des voies de connaissance autres que celles des sens normaux. »

Ce qui est incontestablement vrai. Et un peu plus loin :

« Il y a des vibrations (des forces) dans l'univers, qui émeuvent notre sensibilité et déterminent certaines connaissances de la réalité, que nos sens normaux n'ont pu donner. Or cela, quoi que prétende M. Bozzano, ce n'est pas une hypothèse : c'est un fait. »

Et cette fois encore il est incontestablement vrai qu'une telle définition n'est pas une hypothèse, mais un fait bien constaté ; à condition toutefois que le Professeur Richet, en l'appliquant à la cryptesthésie, n'ait d'autre prétention que celle d'affirmer *d'une manière générale* qu'au fond de toutes les sensations psycho-sensorielles doit se rencontrer un substratum physique de nature « vibratoire ». Si, par contre, il prétendait indiquer aussi l'orientation des vibrations dont il s'agit *relativement au sensitif*, orientation qui pourrait être, ou *centrifuge*, ou *centripète*, alors sa définition deviendrait sans contredit une pure hypothèse.

Or, si nous nous rapportons aux autres nombreuses définitions de

la « cryptesthésie », rencontrées dans l'ouvrage de M. Richet, on n'a pas de peine à constater que l'auteur ne tient pas compte de ce double aspect du problème contenu implicitement dans la définition ci-dessus; il semble le considérer comme étant tacitement résolu dans le sens de la *passivité réceptrice* des facultés surnormales subconscientes.

Voici quelques-unes de ces définitions, que j'extrais de l'ouvrage en question :

« Des forces inconnues se dégagent des choses, obéissant à des lois qui seront sans doute susceptibles de mesure ; ces forces inconnues n'influencent ni notre sensibilité consciente, ni nos appareils de physique, et cependant *elles agissent* — dans des conditions peu connues encore — *avec une très grande énergie sur notre organisme inconscient*, de manière à lui faire connaître des réalités que les sens normaux ne pourraient lui apprendre. » — (2e édition, page 305).

« Mais, pour que cette sensibilité s'exerce, il faut de toute nécessité un rayonnement extérieur, une force qui, cachée dans les choses ou dans les âmes, *va trouver* le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscience. » — (2e édition, page 450).

« Nous avons vu que, pour la métapsychique subjective, l'explication la plus rationnelle, la plus simple, était de supposer une faculté de connaissance supra-normale, celle que nous avons appelée la cryptesthésie, à savoir *l'ébranlement de l'intelligence humaine par certaines vibrations qui n'émeuvent pas nos sens normaux.* » — (2e édition, p. 813).

« Admettons donc, comme étant la seule proposition authentiquement démontrée, une cryptesthésie très intense, définie par un pouvoir prodigieux de connaissance, *une sensibilité de l'âme à des vibrations subtiles* qu'aucun de nos appareils ne peut constater. » — (2e édition, p. 808).

« Car enfin, pour qu'il y ait une sensation cryptesthésique, il faut un phénomène extérieur quelconque, probablement une vibration, puisque c'est par des vibrations (de l'éther ?) que se transmettent les énergies. Donc, s'il y a notion cryptesthésique, *c'est qu'il y a eu une force extérieure qui a agi.* » — (2e édition, p. 809).

Telles sont les affirmations du Professeur Richet sur les manières dont se manifeste la cryptesthésie. Avant de les discuter, il me faut un peu mieux élucider ma pensée, pour éviter de nouveaux malentendus relativement à ce que je considère comme erroné dans ces affirmations.

Je déclare donc qu'à mon avis, tout contribue à démontrer que les facultés surnormales subconscientes s'exercent aussi bien dans la forme *active* ou *dynamique*, que dans la forme *passive* ou *réceptrice*, avec une grande prépondérance de la forme *active* sur celle *passive*. Ainsi, par exemple, dans la « télépathie » on a deux sensitifs qui exercent leurs facultés surnormales d'une manière diamétralement opposée : l'*agent* sous la forme *active* de projection de sa pensée dans la direction du sensitif-*percipient*, qui, par contre, *reçoit* sans plus, *passivement*, le message télépathique. Dans la « télesthésie », dans laquelle le sensitif n'entre pas en rapport avec

des êtres vivants, mais seulement avec une chose, un milieu, il me semble indubitable qu'il exerce ses facultés surnormales dans un sens *actif*, en projetant à distance, dès que le « rapport psychique » a été établi, son dynamisme psycho-sensoriel surnormal. Le Professeur Richet, au contraire, est d'avis que « pour que cette sensibilité s'exerce, il faut de toute nécessité un rayonnement extérieur, une force qui, cachée dans les choses ou dans les âmes, va trouver le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscient.

Il y a donc désaccord entre ma manière d'envisager les faits et celle du Professeur Richet. C'est-à-dire que dans le concept de M. Richet je ne combats que l'exclusivisme dont il favorise pratiquement l'explication *réceptrice, passive, centripète* du fonctionnement de la « cryptesthésie ».

Or, par suite de cet exclusivisme, on se demande forcément : « Mais pourquoi devons-nous, *de toute nécessité*, admettre ce postulat des radiations des choses, si prodigieusement active qu'elle parvient au sensitif, quelle que soit la distance qu'il leur faut parcourir ? Nous avons vu qu'il n'y a aucune raison d'aller jusqu'à ces extrémités théoriques, du moment qu'il existe une autre interprétation des faits bien plus rationnelle et intelligible : celle consistant à supposer le phénomène opposé, c'est-à-dire un dynamisme propre aux facultés spirituelles du sensitif. Ainsi, par exemple, dans les expériences de « psychométrie » on remarque que le phénomène de la « lucidité » se produit seulement au moment où un objet provenant de la personne ou milieu lointains qu'il faut chercher est placé dans les mains du sensitif — ce qui implique nécessairement l'existence d'un dynamisme spécial des facultés surnormales subconscientes, dynamisme susceptible d'être mis en action par un objet présenté au sensitif. En ce cas on devrait dire que les « vibrations statiques », ou les « influences » existant dans l'objet remis au sensitif, grâce à leur identité avec les « vibrations », ou les « influences », qui caractérisent ou le milieu lointain d'où vient l'objet, ou la personne qui l'avait employé, servent à orienter le sensitif dans la recherche ; de même qu'un rhéophore de la télégraphie sans fils ne met en action à distance que ce seul rhéophore qui a été » syntonise » avec lui. Soutenir la thèse contraire équivaudrait à affirmer que dans la télégraphie sans fil le rhéophore *récepteur* envoie en réalité ses « ondes hertziennes » au... rhéophore *transmetteur !*

Conformément à l'analogie en question, on devrait dire que le dynamisme propre aux facultés surnormales subconscientes peut s'expliquer scientifiquement par la théorie des « ondes sphériques ». Toutefois, je n'insiste point sur cette analogie. Il est en effet possible que la raison soit du côté de M. C. Flammarion, qui suppose au contraire une action directe, dans le genre d'un courant magnétique. Il dit : « Il y a projection entre la cause et l'effet, entre le mourant et celui qui perçoit ; et nous sommes conduits à penser que, dans ces cas, ce ne sont pas des ondes sphériques allant au loin en s'élargissant, comme celles du son et de la lumière. Ce n'est probablement pas une onde de cet ordre qui est partie de Marseille

pour aller partout et a été saisie, en passant à Paris, par le frère du mourant; nous devinons plutôt là un courant psychique rappelant le courant magnétique qui se produit entre une barre de fer et une aiguille aimantée ». — Flammarion : *Les Maisons hantées*, page 341).

Parfaitement ; et l'analogie de M. Flammarion concorde avec les faits mieux même que l'autre ; sans compter que théoriquement elle paraît aussi plus conforme aux attributs spéciaux des manifestations dont il s'agit, qui, étant de nature intelligente, devraient savoir s'orienter consciencieusement, alors que l'autre analogie confère des modalités trop mécaniques aux manifestations que nous examinons.

Mais ce problème ne présente qu'un intérêt relatif, en face de la valeur théorique des deux analogies qui, l'une aussi bien que l'autre, admettent concordément que les facultés surnormales subconscientes s'exercent de préférence sous la forme *active, dynamique, centrifuge,* et seulement d'une façon secondaire et complémentaire sous la forme *passive, réceptrice, centripète.*

Pour en revenir aux arguments favorables à notre thèse, je ferai remarquer qu'on peut ajouter aux preuves tirées des phénomènes de « psychométrie » celles provenant des expériences de la clairvoyance en général grâce auxquelles on constate que, lorsqu'on ordonne à un sensitif en état somnambulique de se rendre dans une localité plus ou moins lointaine, il décrit assez souvent le paysage qu'il est censé survoler, les détails qui l'intéressent davantage au cours de ce voyage, ou les personnes de sa connaissance qu'il a rencontrées en route. Or, comme ces descriptions et ces rencontres accidentelles correspondent à la réalité, on doit en conclure irréfutablement que le phénomène dépend de la potentialité psycho-dynamique des facultés surnormales subconscientes, extériorisées et capables d'aller atteindre le but désiré. En effet, dans le cas contraire, c'est-à-dire là où le sensitif serait le récepteur passif des « vibrations » qui lui parviennent du milieu qu'il désire connaître, il devrait alors ignorer le paysage qui le sépare du milieu dont il s'agit.

On peut en dire autant relativement aux phénomènes de « télesthésie » qui, en dernière analyse, peuvent se réduire à des cas de « psychométrie » dans lesquelles une personne présente, ou un objet présenté au sensitif, au lieu de servir d'intermédiaire pour mettre le sensitif en rapport avec un autre être vivant, servent à le mettre en rapport avec une « chose » ou un « milieu » lointains. Il en est ainsi, par exemple, quand le Docteur Ferrand, d'Antibes, ayant trouvé dans ses terres une pièce de monnaie romaine, l'envoie à Paris pour être présentée au célèbre somnambule Alexis Didier. Celui-ci, en palpant la pièce, déclare que dans la propriété du Dr Ferrand, à un endroit qu'il désigne minutieusement, il existe une urne remplie de monnaies pareilles à celle-là ; urne qui est ensuite effectivement découverte en fouillant à l'endroit indiqué, et dans laquelle se trouvaient trois kilogrammes et demi de ces pièces. Lorsque tout cela se produit, grâce à la lucidité merveilleuse d'Alexis Didier, comment peut-on expliquer autre-

ment les faits qu'en admettant que la monnaie remise à Alexis, trouvée près de l'urne enfouie dans le sol, a permis au dynamisme spirituel du sensitif d'entrer en rapport avec les monnaies lointaines saturées d'une influence identique à celle de la pièce qui lui avait été soumise? Et ceci, selon toute probabilité, conformément à la théorie de M. C. Flammarion, a lieu en vertu d'un « courant psychique direct », qui se serait établi grâce à « l'influence » contenue dans la monnaie remise à Alexis.

Selon l'hypothèse du professeur Richet, on devrait dire, au contraire, qu'Alexis découvrit l'urne enfouie dans la terre — malgré la distance existant entre Paris et Antibes — parce que les monnaies que l'urne contenait ont irradié jusqu'à lui leurs vibrations. Mais s'il en était ainsi, pourquoi la chose n'a-t-elle été possible que lorsque Alexis a pu palper une pièce de monnaie romaine, provenant des fonds où se trouvait le petit trésor?

Il s'ensuit que dans les cas de télépathie, télesthésie, psychométrie et clairvoyance en général ; ou en d'autres termes, dans toutes les manifestations métaphysiques d'ordre intelligent, on ne peut guère logiquement admettre l'hypothèse « d'une force qui, cachée dans les choses et dans les âmes, va trouver le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscience » ; il faudra donc l'exclure définitivement du nombre des hypothèses scientifiquement légitimes, et l'on devra reconnaître que l'élément *récepteur* des facultés surnormales subconscientes existe uniquement en tant qu'il représente le complément nécessaire de l'élément *tyrannique* des facultés en question — élément dont la prépondérance est telle qu'il caractérise la nature du phénomène.

Le Prof. Richet a été manifestement entraîné en erreur par une fausse analogie : celle qu'on peut déduire des facultés psycho-sensorielles normales, constituant une fonction d'organes purement *récepteurs* des « vibrations » qui leur parviennent du milieu dans lequel elles s'exercent; et comme M. Richet pense que les facultés surnormales subconscientes sont de nature rigoureusement psycho-physiologique comme les autres, on s'explique qu'il conclue dans le même sens relativement à leurs modalités de production. Il perd ainsi de vue l'évidence des faits, qui montrent précisément le contraire. Cependant, pour s'apercevoir de son erreur, il lui aurait suffi de porter son attention sur la manière dont se réalise la télépathie. En effet, la genèse *psycho-dynamique* de celle-ci est absolument manifeste pour tout le monde. Et si la genèse de la télépathie, en tant qu'elle requiert une volonté télépathisante (consciente ou subconsciente, cela importe peu, est incontestablement psycho-dynamique, alors les autres modalités, absolument homologues, par lesquelles se réalise la « cryptesthésie » ne peuvent pas avoir une origine différente. Aussi avons-nous vu qu'il en est bien ainsi.

Ceci une fois tiré au clair, il n'est pas inutile de remarquer que l'interprétation psycho-dynamique de la « cryptesthésie » n'est pas la seule en parfaite concordance avec les faits, mais elle contribue aussi à montrer que la potentialité des facultés surnormales subconscientec est *condi-*

tionnée, c'est-à-dire *limitée* par la nécessité du « rapport psychique », hors le cercle duquel l'action de ces facultés ne peut pas s'exercer. Il faut même ne pas perdre de vue que la nécessité du « rapport psychique » dans toute manifestation surnormale à distance *n'est pas une hypothèse*, mais un fait rigoureusement constaté. Il est même constant à tel point qu'il revêt la valeur d'une loi fondamentale et inéluctable qui règle la réalisation des manifestations métapsychiques d'ordre intelligent, de même que le phénomène homologue de l'*affinité chimique* a la valeur de loi fondamentale et inéluctable réglant les manifestations physiques du monde entier. Par contre, l'hypothèse du professeur Richet, selon laquelle le sensitif serait un centre récepteur et interprète de toutes les « vibrations » dégagées par les choses et les êtres vivants, sans limite d'espace, de temps et de conditions, aurait pour conséquence de transformer le sensitif en un détenteur de l'omniscience divine; hypothèse qui est inconciliable avec les faits, scientifiquement insoutenable, philosophiquement illogique.

Ernest Bozzano.

A propos de l'Histolyse de l'insecte

Réponse au Professeur Zimmer

M. le Professeur Zimmer vient de publier, dans *Psychiche Studien* (mars 1924), un article relatif au problème philosophique et biologique de l'histolyse de l'insecte.

Il s'élève contre le rapprochement que j'ai cru pouvoir faire de ce phénomène avec le processus de matérialisation et dématérialisation ectoplasmique.

Voici ce qu'écrit le Professeur Zimmer :

« Les processus internes de la métamorphose des insectes sont ici (dans mes travaux) rapportés d'une manière erronée en ce qui touche leurs manifestations les plus importantes, et, d'autre part, la description donnée en est trop générale. Comme le parallélisme apparent du processus de la métamorphose et de la formation téléplasmique joue un grand rôle dans les théories occultes depuis Geley, je tiens pour utile, dans l'intérêt de la vérité, de définir ce qui se passe vraiment dans la Chrysalide de l'insecte.

« La transformation profonde de la forme extérieure du corps, telle qu'elle se montre chez les insectes pendant la métamorphose (je rappelle seulement la différence entre la chenille et le papillon, le ver et la mouche) correspond aussi à une transformation profonde à l'intérieur du corps, mais tous les organes ne se transforment pas. On voit le cœur, par exemple, croître simplement peu à peu chez la jeune larve, jusqu'à ce qu'elle devienne « l'imago » (nom que donne le zoologiste à l'insecte parfait). Les organes de la génération, présents déjà chez la larve à son premier stade, parviennent simplement à maturité.

« Les autres organes, cependant, sont entièrement renouvelés. Leur mode de disparition consiste en ce que les cellules isolées, pierres d'assise de tout l'organisme, se dissolvent, dégénèrent, se décomposent. Les corpuscules du sang, jouent alors un rôle important sous forme de phagocytes ou « cellules dévorantes ». Tout ce processus est désigné sous le nom d'histolyse. Les masses décomposées et finalement liquéfiées forment en général la nourriture des organes nouveaux, exactement comme dans le développement animal le chyle provenant de l'intestin passe dans le sang, le jaune d'œuf nourrit l'embryon et la substance fournie par le corps maternel sert à former les tissus. Le processus de l'histolyse est le même dans tout le règne animal, partout où des organes larvaires sont supprimés, comme par exemple là où la queue du têtard disparaît, ou reformés, comme pour la glande humaine « thymus ». On ne peut en aucun cas regarder

ces produits de la décomposition comme la substance primordiale, base de la vie.

« Les organes nouveaux ne naissent pas davantage de ces produits de décomposition de l'histolyse. Ils naissent plutôt des cellules préexistantes, ayant gardé leur caractère embryonnaire, et qui manifestent leur activité aussitôt les vieux organes décomposés. Ces cellules se trouvent en partie isolées entre les structures des vieilles cellules vouées à la dissolution et en partie réunies en groupes plus grands ou plus petits, foyers de formation que le zoologiste désigne sous le nom de disques imaginaux. La formation des organes nouveaux se fait ici comme partout dans le corps animal pour la croissance et la formation de nouveaux tissus et de nouveaux organes. L'axiome *omnis cellula e cellula* est vrai de même ici, c'est-à-dire que les cellules, pierres d'assise du corps animal, ne se forment pas autrement que par scissiparité, par la division d'une cellule déjà existante.

« La transformation des vieux organes en nouveaux dans la chrysalide ne peut avoir lieu que de deux manières. La croissance des foyers de formation sis dans la structure des vieux organes aura lieu simultanément et dans la même proportion que la disparition de ces derniers, sans que la continuité du tissu soit interrompue d'aucune façon à un endroit quelconque. C'est le cas par exemple dans le renouvellement de la peau ou du derme ; le chercheur en examinant la chrysalide constatera à n'importe quel moment la présence d'une peau complète, sans lacunes, d'un derme ininterrompu, avec cette différence, qu'une partie de ces organes montrera du vieux tissu et l'autre du nouveau.

« Pour d'autres organes comme les muscles, la décomposition est plus indépendante des formations nouvelles. On trouvera à des moments déterminés qu'une bouillie a remplacé les vieux muscles alors que les jeunes montrent un début de formation.

« Ceci est donc bien établi : nulle part les vieux tissus ne deviennent des tissus neufs ; partout nous constatons les mêmes processus que dans la croissance et le développement animal. L'unique différence, c'est que les processus, dans le silence de la chrysalide, embrassent davantage et se condensent plus rapidement dans le temps que nous ne sommes habitués à le voir dans la vie animale post-embryonnaire.

« Le zoologiste ne peut donc, malgré qu'il en ait, reconnaître aucune analogie entre ces processus de transformation et ceux des phénomènes de matérialisation, et encore moins admettre une similitude entre ces deux manifestations. »

Il faut distinguer, dans l'importante étude de l'histolyse ,une *question de faits* et une *question d'interprétation*.

1° Question de faits :

L'autorité du Professeur Zimmer ne saurait être discutée. Il n'entre nullement dans ma pensée de le contredire ni même de lui opposer les opinions divergentes d'autres naturalistes sur certains points de détails.

Au surplus, qu'il me soit permis de le rappeler, j'ai décrit le processus histolytique à peu près dans les mêmes termes que lui. Voici en effet ce que j'écrivais dans la *Revue Métapsychique* de novembre-décembre 1920 :

La connaissance du phénomène de l'histolyse est de date relativement récente. Jusque vers le milieu du siècle dernier, les naturalistes l'ignoraient totalement. Ils partageaient les idées de Swammerdam et de Réaumur enseignant que, pendant la métamorphose, il y avait simplement développement rapide de parties préexistantes.

Les beaux travaux de Weismann, publiés en 1863, 1864 et 1866, vinrent bouleverser entièrement cette manière de voir. Le grand naturaliste allemand découvrit que les tissus du corps de la nymphe subissent une dégénérescence étendue qu'il désigna sous le nom d'histolyse. D'après sa description, les tissus de l'animal enfermé dans sa chrysalide se désagrègent, se mêlent au sang dont les éléments dégénèrent également et constituent une sorte de bouillie (Brei). Cette bouillie est positivement amorphe. On n'y distingue même plus les éléments cellulaires. A un stade plus avancé, au milieu de cette bouillie, apparaissent des globules granuleux (Körnchenkugeln) que Weismann regarda comme des cellules nées par formation libre et constituant les matériaux aux dépens desquels se formeront les tissus et organes nouveaux, muscles, trachées, etc.

La nouvelle histogénèse, dont résultera l'Insecte parfait, se fait, ainsi, en partie aux dépens de la bouillie résultant de l'histolyse, en partie par la prolifération de corpuscules spéciaux, préexistants, appelés disques imaginaux. Il semble donc que les tissus de nouvelle formation n'ont pas de rapport de filiation directe avec les anciens tissus larvaires détruits.

La découverte de Weismann eut, naturellement, un immense retentissement.

Elle suscita d'innombrables recherches, dont les principales sont celles de Kunckel d'Hercalaïs, de Ganin, de Viallanes, de Kowalewski, de Van Rees, de Korotneff, de Bruyne, de Berlèse, d'Anglas, de Terre, de Perez. Le beau traité de M. Henneguy, Les Insectes, *fait une très large place à l'étude du phénomène.*

Dans ces dernières années, les progrès de la technique ont permis d'étudier, avec le plus grand soin, les modifications et transformations des tissus larvaires. Quelles sont les conclusions de ces recherches ? Toutes ont apporté une confirmation éclatante à la découverte fondamentale de Weismann. Les divergences qu'elles révèlent sont simplement des divergences de détail. Il a été établi, en premier lieu, qu'il y a, pour le processus histolytique, de grandes différences suivant les espèces (et peut-être même suivant les individus). C'est chez les insectes à larves apodes et, parmi eux, chez les muscidés, que l'histolyse est le plus marquée. Ces différences et ces variations expliquent, dans une certaine mesure, les désaccords qui persistent encore aujourd'hui, entre les naturalistes, non sur le phénomène lui-même, mais sur son étendue.

Quoi qu'il en soit, il semble démontré que, si l'histolyse est un fait indiscutable, elle est généralement moins complète que ne le croyait Weismann.

Pour lui, les trachées, les muscles, le tube digestif, les corps graisseux, l'appareil circulatoire, les nerfs périphériques disparaissaient par histolyse ; le système nerveux cental même n'était pas épargné.

La plupart des naturalistes contemporains croient à une histolyse moins radicale. Ils enseignent généralement que les muscles disparaissent totalement (à ce point de vue, aucune contestation); que l'appareil digestif et l'appareil respiratoire sont en majeure partie détruits, ainsi que les nerfs et les vaisseaux périphériques ; mais, par contre, que le système nerveux central et le vaisseau dorsal ne sont pas atteints.

En somme, l'histolyse du corps de l'insecte dans la chrysalide est un fait au-dessus de toute contestation. *La discussion ne peut porter et ne porte que sur l'étendue du processus de destruction, de dématérialisation de la larve.*

Au point de vue philosophique, il est évident que, dans tous les cas, quelles que soient les divergences des naturalistes, la signification du phénomène reste invariable. Qu'il s'agisse de dématérialisation partielle ou de dématérialisation totale, le problème est le même.

2° Question d'interprétation.

S'il n'y a pas, au point de vue des faits, de divergence essentielle entre la description du Professeur Zimmer et la mienne, par contre, en ce qui concerne l'interprétation, le désaccord semble complet.

Que mon savant contradicteur veuille bien me permettre, à mon tour, de discuter son opinion.

Pour lui, les processus d'histolyse et d'histogénèse dans la chrysalide ne diffèrent pas des processus normaux d'assimilation. La bouillie résultant de la dégénérescence histolytique des organes anciens sert à nourrir les organes en formation « exactement comme dans le développement animal, le « chyle provenant de l'intestin passe dans le sang, le jaune de l'œuf nourrit « l'embryon et la substance fournie par le corps maternel sert à former les « tissus... de sorte que la formation des organes nouveaux se fait ici « comme partout dans le corps animal pour la croissance et la formation « de nouveaux tissus et de nouveaux organes ».

Eh bien non ! Je ne sais si la comparaison que j'ai établie entre le processus de l'ectoplasmie et celui de l'histolyse sera ou non justifié par les recherches ultérieures. Mais, à coup sûr, la question est infiniment plus compliquée que ne le croit le Professeur Zimmer. Si nous allons au fond des choses, nous saisirons immédiatement qu'il n'y a pas d'analogie réelle entre l'histogénèse post-histolytique et l'histogénèse normale de croissance et de réparation organique.

En effet, comment s'opère, toujours, l'histogénèse normale ? Par *assimilation d'éléments hétérogènes extrinsèques.* Jamais, en aucun cas, par assimilation d'éléments empruntés à l'organisme même, assimilation qui impliquerait une véritable *autophagie.*

Que l'organisme puisse, par autophagie, se constituer des organes nou-

veaux aux dépens des organes anciens, voilà qui semble, *à priori*, impossible et qui, en réalité, est sans exemple en biologie normale.

Le processus normal de développement ou de réparation organique nécessite une nourriture extérieure, absorbée par les voies digestives ou toute autre voie. Cette nourriture n'est pas utilisée en totalité. Il y a sélection; des déchets sont rejetés. Dans la chrysalide, rien de semblable. La chrysalide constitue un vase clos, où aucune nourriture ne peut être introduite et où l'on ne constate pas de déchets.

Le développement de l'embryon aux dépens de l'œuf obéit à la même loi que le développement de l'animal constitué. La seule différence est que les réserves nutritives auxquelles il puise sont emmagasinées dans l'œuf au lieu de provenir de l'extérieur; mais les réserves nutritives sont également *étrangères à l'embryon,* qui ne saurait lui-même se développer ni se transformer par une autophagie impossible.

On voit combien l'histolyse de l'insecte diffère des processus normaux. Il y a, dans la chrysalide, dématérialisation d'organes anciens et matérialisation d'organes nouveaux, formés en vue de fonctions différentes et plus compliquées, parfois sans rapport avec les fonctions primitives (le vol par exemple). De plus la constitution des organes nouveaux est l'œuvre exclusive des éléments endogènes, opérant sans le concours d'apports extrinsèques.

L'autophagie suffit-elle à expliquer cette merveille ?

Si les naturalistes peuvent le croire, jamais à coup sûr, le philosophe ne l'admettra. En tout cas, il demandera au moins aux naturalistes de lui montrer, dans la biologie, une analogie, un exemple. D'analogie, d'exemple, il n'en est pas. Ou plutôt, il en est un seul : c'est celui que nous révèle l'ectoplasmie !

Mais la question est à la fois plus simple et plus haute.

Elle aboutit, par-dessus celle des processus vitaux, encore si peu élucidée, si obscure, au problème grandiose du vitalisme.

Il importe relativement peu que l'analogie entre l'ectoplasmie et l'histolyse soit une vérité ou une illusion ; que la bouillie histolytique soit ou non comparable à la substance primordiale. Les détails du mécanisme biologique sont secondaires.

Ce qui est essentiel et cela seulement, c'est la démonstration de la réalité *d'un principe supérieur dominant et conditionnant tous les faits organiques et vitaux.*

A ce point de vue, l'ectoplasmie et l'histolyse aboutissent exactement à la même conclusion et aux mêmes conséquences : *la ruine des conceptions matérialistes organocentriques*.

C'est en cela surtout que le rapprochement entre un phénomène particulièrement frappant de la physiologie normale et les manifestations si prodigieusement instructives de la physiologie supranormale m'a semblé et me semble encore s'imposer.

Dr GELEY.

A nos Amis, à nos Lecteurs

L'appel lancé par le Comité, dans le dernier numéro de 1923 a été entendu.

Un certain nombre de nos amis ont répondu à cet appel avec un empressement touchant. Nous les en remercions de tout cœur.

Malheureusement, leur dévouement ne suffit pas à sauvegarder notre œuvre en face des difficultés économiques du moment.

L'augmentation des prix de revient (papier, imprimerie, photogravures) et des frais de poste; l'opportunité de rémunérer convenablement nos collaborateurs; le développement de nos publications; les frais, toujours croissants, des expériences; rendent inévitable une double mesure :

1° Le relèvement du coût des adhésions et abonnements ;

2° La répartition de ce relèvement, suivant les pays, en tenant compte, dans une certaine mesure, du change de ces pays.

Dès maintenant, le prix des adhésions et abonnements sera : Pour la France : **30 francs.**

Pour les pays à change déprécié : Belgique, Italie, Allemagne, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tcheco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie : **35 francs.**

Pour tous les autres pays : **50 francs.**

Nous demandons de nouveau à nos lecteurs et amis de nous aider autant que possible.

Ils peuvent le faire, non seulement en acceptant cette augmentation qu'il n'a pas tenu à nous de leur épargner,

mais aussi en faisant connaître notre œuvre, en lui amenant de nombreux adhérents

Nous les prions de nous adresser **des listes de personnes susceptibles de s'abonner,** afin de nous permettre l'envoi de numéros spécimens.

Nos amis des pays à change élevés seront, en apparence, les plus touchés par la nouvelle réglementation.

Nous ne doutons pas qu'ils n'en comprennent toute la justice.

Notre œuvre est une **ŒUVRE INTERNATIONALE** dans toute la force du terme; elle ne saurait donc rester basée totalement sur la formidable inégalité créée par le désordre des changes. La mesure que les nécessités du moment nous forcent de prendre n'aura d'autre effet, d'ailleurs, que de demander à tous nos amis des **sacrifices moins inégaux.**

Aux anciens abonnés des « Annales des Sciences psychiques »

Bien que la publication des *Annales des Sciences psychiques* ait été interrompue depuis assez longtemps déjà, le sort de la Revue était resté en suspens jusqu'à ce jour. Elle n'aurait pu reparaître sous sa forme ancienne sans faire un peu double emploi avec la *Revue Métapsychique*, à laquelle son rôle d'organe de l'Institut Métapsychique International confère une importance spéciale. Nos efforts, cent fois renouvelés au cours de trois ans, pour transformer nos *Annales* en un organe d'intense vulgarisation métapsychique, pénétrant dans tous les milieux, et dont l'influence aurait pu être incalculable, n'ont pas été compris et n'ont pas abouti.

En ces conditions, il ne nous reste qu'à inviter nos anciens abonnés et ceux qui nous avaient manifesté leur intention de le devenir à s'abonner à la *Revue Métapsychique* dont un numéro spécimen est joint à la présente circulaire. Les personnes qui nous avaient envoyé le prix d'un abonnement aux *Annales des Sciences psychiques* après la suspension de cette Revue, recevront en échange, durant 1924, la *Revue Métapsychique*.

C'est avec un vif regret que nous voyons disparaître définitivement nos *Annales*, auxquelles l'autorité de son directeur, M. le professeur Charles Richet, et la collaboration d'autres psychistes éminents, avaient assigné une place proéminente dans nos études. Mais nous éprouvons quelque réconfort en pensant que l'œuvre de notre *Revue* n'a certainement pas été stérile et que, poursuivie maintenant, en de meilleures conditions, par un groupe de savants distingués, elle a sans doute contribué au triomphe final et prochain des vérités trop méconnues encore auxquelles nous avons consacré, dans notre rôle ingrat et sacrifié de pionniers, les meilleures années de notre vie.

Le Gérant
de la Société « Les Annales des Sciences psychiques »,
C. de Vesme.

Tous les amis de nos études rendent pleine justice à l'œuvre accomplie par les *Annales des Sciences psychiques*.

Fondée par Dariex, alors que les Métapsychistes, en France du moins, ne comptaient qu'un tout petit groupe, la revue a pu subsister et prospérer en dépit des difficultés de tout ordre.

Admirablement rédigées, d'un intérêt toujours croissant, les *Annales* ont positivement créé, en France, le mouvement métapsychique.

Jusqu'à la guerre, elles sont restées, sous la direction éminente de

M. de Vesme, l'organe officiel de notre science en France et l'un des principaux organes du monde entier. Nos amis uniront, dans leur reconnaissance, les noms de MM. Dariex et de Vesme à celui des *Annales des Sciences psychiques*.

Les archives des *Annales des Sciences psychiques* ayant été transférées à la *Revue Métapsychique,* nous sommes à même d'offrir à nos lecteurs la collection complète des *Annales* (1891 à 1916).

Quelques exemplaires se trouvant épuisés, nous les ferons dactylographier.

Nous expédierons de suite, aux personnes qui nous en feront la demande, la collection complète, moins les exemplaires à dactylographier (au nombre de 6).

Ces derniers seront envoyés aussitôt que possible.

Le prix de la collection complète est de 375 francs (frais de transport en plus).

Le prix d'une année isolée est de 15 francs.

Mais nous ne vendons pas isolément les années comprenant des exemplaires à dactylographier.

D'autre part, un grand nombre de lecteurs de la *Revue Métapsychique* n'ont pu se procurer, à leur vif regret, la collection complète de notre publication, parce que plusieurs numéros sont épuisés.

Nous ferions volontiers réimprimer ces numéros si nous recevions un nombre de demandes assez élevé pour nous couvrir de nos frais.

Les personnes qui seraient disposées à acheter, au prix antérieur convenu (25 francs pour une année, 5 francs pour un numéro), soit la collection complète de la *Revue Métapsychique*, soit une année ou un numéro isolés, sont priées de nous le faire savoir.

AVIS

Nous publierons, dans le prochain numéro, les résultats de nos expériences avec le médium Erto.

Les expériences n'étant pas encore terminées, nous ne sommes pas à même de donner, dès aujourd'hui, nos conclusions.

Le Congrès des Recherches Psychiques en 1926

Par l'intermédiaire du Secrétariat International de Copenhague, nous recevons la communication suivante relative au 3e Congrés des recherches psychiques :

Le Comité international, qui avait contresigné l'invitation au deuxième Congrès de Varsovie, s'est mis d'accord avec le Comité national d'Italie sur quelques-unes des principales questions se rapportant au prochain Congrès, qui devra se tenir en Italie au printemps de 1926.

En présence de certaines raisons formulées par le Comité Italien, il a d'abord été convenu que, sauf avis contraire de la majorité des autres Comités Nationaux, le prochain Congrès se réunira dans la capitale italienne, et non plus à Florence; la ville de Rome paraît en effet beaucoup mieux indiquée pour le cas en question. Nous avons donc l'honneur de vous prier de vouloir prendre note de ce changement de programme.

En outre, le Comité soussigné a l'honneur de proposer aux différents Comités nationaux un ordre du jour pour le prochain Congrès, susceptible, à son avis, de permettre une étude, plus approfondie que jusqu'à présent, des principales questions en rapport avec les recherches psychiques.

En procédant ainsi, nous ne ferons que suivre l'exemple de plusieurs autres Congrès scientifiques qui désignent d'avance aussi bien les questions à traiter que les spécialistes chargés de présenter des rapports sur ces questions.

Le Comité soussigné demande en conséquence aux Comités nationaux de l'autoriser à désigner des personnes qualifiées pour rédiger, en vue du prochain Congrès, des rapports sur les questions énumérées ci-dessous. Chaque rapporteur devra envoyer au Secrétariat international, à Copenhague, avant la fin de l'année 1925, un résumé de son rapport, lequel sera adressé à chaque Comité national, qui devra en donner connaissance à ses congressistes. Les membres du futur Congrès auront ainsi le temps de préparer leurs travaux en toute connaissance de cause et en étant

parfaitement au courant de l'état actuel des questions qui les intéressent plus spécialement. On évitera ainsi des répétitions et une perte de temps et le programme du Congrès s'en trouvera plus circonscrit, ce qui ne rendra son travail que plus efficace.

I. *Télépathie active et réceptive.*
II. *Clairvoyance et Lucidité dans l'espace et dans le temps (en particulier : prédiction et psychométrie).*
III. *Télékinésie (lévitation, hantise).*
IV. *Ectoplasmie (matérialisations, fantômes).*
V. *Paraphysique (lumières, apports, etc.).*
VI. *Pratique de Laboratoire (en particulier : enregistrement des phénomènes au moyen d'appareils).*
VII. *Théorie et Philosophie de la Métapsychique (en particulier : classement des phénomènes, soit par rapport aux autres phénomènes naturels, soit par rapport les uns aux autres ; détermination des deux embranchements principaux de la métapsychique et proposition d'une terminologie définitive.*

MM. Dr. Phil. Sydney **ALRUTZ**, de l'Université d'Upsala, Suède.
Dr. Med et Jur. C. G. **JUNG**, Suisse.
Sir Oliver **LODGE**, F. R. S. Londres.
Dr. Enrico **MORSELLI**, Professeur à l'Université de Gênes.
Dr. Walter **FRANKLIN PRINCE**, New-York.
Prof. Charles **RICHET**, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, Paris.
Dr. Med. A. von **SCHRENCK-NOTZING**, Munich.
M. Carl. **WETT**, Secrétaire Général des Comités pour les Recherches Psychiques.

Le Comité National Italien :

(Adresse : Dr. William Mackenzie, Gênes)

Prof Filippo **BOTTAZZI**, de l'Université de Naples.
Ernesto **BOZZANO**, Savone.
Dr. William **MACKENZIE**, Gênes.
Angelo **MARZORATI**, Rome.
Prof. Dr. Enrico **MORSELLI**, de l'Université de Gênes.
Prof. Dr. Rocco **SANTOLIQUIDO**, Conseiller d'Etat, Rome.

La Communication du Secrétariat de Copenhague a été soumise au Comité national français, réuni à l'Institut Métapsychique, le 2 avril 1924.

A la suite d'une discussion à laquelle prirent part le P. Leclainche, Mme Bisson, le Dr Charles-Roux, le Dr Geley, le Dr Osty, M. René Sudre et M. Warcollier, le Comité émit le vœu qu'une décision aussi importante ne pouvait être prise qu'à la suite d'un mandat du Congrès. Il fit remarquer, en outre, qu'il était difficile de nommer, en dehors du Congrès et par correspondance, des rapporteurs généraux.

Enfin, il insista sur les difficultés matérielles de tout ordre qui s'opposeraient à la procédure proposée.

Le Comité français ne s'est d'ailleurs pas déclarée hostile à cette procédure mais il demande qu'elle soit mise à l'ordre du jour du prochain Congrès comme faisant partie de la méthode de travail à arrêter en commun et après une discussion approfondie.

Composition actuelle des Comités nationaux pour les Recherches Psychiques.

Allemagne.

Adr. : 3 Max Josephstrasse, München.

Prof. Dr. phil. *Hans Driesch*, de l'Université de Leipzig.

Prof. Dr. med. *Karl Gruber*, de l'Université de München.

Prof. Dr. phil. *T. K. Oesterreich*, de l'Université de Tübingen.

Dr. med. *v. Schrenck-Notzing*, München.

Angleterre.

Adr. : 31, Tavistock Square London W. C. I.

The Hon. *Everard Feilding*, London.

Sir Oliver Lodge, F. R. S. London.

Mme *H. de G. Salter*, London

V. J. Woolley, M. D. London.

Autriche

Adr. : Dr G. Harter, Wien VI Mariahilferstr 65.

Dr. *A. Auer*, Graz.

Dr. med. *Gustav Harter*, Vienne.

Prof. *Hoffmann*, de l'Université de Vienne.

Belgique

Adr. : 189, rue de la Loi, Bruxelles.

Delville. Membre de l'Académie Royale de Belgique. Prof. de l'Académie des Beaux-Arts

Robert B. Goldschmidt. Dr. ès-sciences agrégé à l'Université de Bruxelles.

A. Rutot. Membre de l'Académie Royale de Belgique. Prof. de l'Université de Bruxelles.

Prosper van Velsen. Médecin psychiatrique, Bruxelles.

Danemark

Adr. : 7, Graabrodre Torv. Kobenhavn.

Dr. med. *N. Chr. Borberg.*

Dr. phil. *Vilh. Gronbech*, Professor ved Universitetet.

Dr. phil. *Chr. Winther.* Professor ved Polyteknisk Laereanstalt.

Etats-Unis.

Adr. : 44 East 23rd Street, New-York.

Hereward Carrington.

Miles M. Dawson, L. L. D.

Mme *Margaret Deland.*

Gardener Murphy A. M.

Walter Franklin Prince Ph. D.

Finlande

Adr. : Rektor Uno Stadius Helsingfors.

Dr. phil. *Arvid Grothenfeld*, Professor à l'Université d'Helsingfors.

Mme *Selma Kajanus*, Helsingfors.

Gunnar Landtman. Professor à l'Université d'Helsingfors.

Recteur *Uno Stadius*, Helsingfors.

France

Adr. : 89, Avenue Niel, Paris (XVIIe).

Mme *J. Bisson*, Paris.

Dr. *S. Chauvet*,
Paris.

Dr. *Gustave Geley*,
Paris.

Prof. *Leclainche*,
Paris.

Dr. *J. Maxwell*,
Bordeaux.

Dr. *Osty*,
Paris.

Prof. *Charles Richet*,
Paris.

Dr. *Jean-Charles Roux*,
Paris.

M. *Réné Sudre*,
Paris.

M. *R. Warcollier*,
Paris.

Hollande

Adr. : H. J. F. W. Brugmans, Rijks-Universiteit, Groningen.

Dr. phil. *H. J. F. W. Brugmans*,
Groningen.

H. N. de Fremery,
Huizen.

Prof. Dr. *G. Heymans*,
Groningen.

Dr. med. *I. Zeehandelaar*,
Amsterdam.

Inde anglaise

Adr. Dr. T. R. Sanjivi, Tinevelly, South India.

Krisnaji Ganesch Javadeher, Esq., M. L. L. C.,
Gubarga (Hyderabad-Deccan).

V. D. Rishi, Esq. B. A. L. L. B ,
Judge-Avocat, Bombay.

Dr. *T. R. Sanjivi*, M.A.Ph.D, Litt,D.
Président, Tinnevelly (South. India).

Sardar Saheb Kharakh Singh, M. A., F. L. L. C.,
Professeur d'Agriculture, Lyallpur (Punjab)

Venkatesh Vaman Savoni, Esq., M. A. F. L. L. C.
Professeur de Sanskrit, Meerut.

Islande

Adr. : Prof. Haraldur Nielsson, Reykjavik.

Einar H. Kvaran,
Président I. S. P. R , Reykjavik.

Haraldur Nielson,
Professor à l'Université.

Th. Sveinsson,
Overlaege for Islands Sindssygehospital.

Italie

Adr. : D[r] William Mackenzie, Gènes.

Prof. *Filippo Bottazzi*,
de l'Université de Naples.

Sig. *Ernesto Bozzano*,
Savona.

Dr. *William Mackenzie*,
Gênes.

Angelo Marzorati,
Rome.

Prof. *Enrico Morselli*,
de l'Université de Gênes.

Prof. *Rocco Santoliquido*,
Rome.

Lettonie

Adr. : Grosse Schlosstr 17 W 4 Riga.

Prof. *C. Blacher*.

Docent *J. Kupzis*.

Prof. Dr. *E. Schneider*,
Université de Riga.

Norvège

Adr. : Prof. Oskar Jaeger, 33, Bygdoe, allée Kristiania.

Dr. phil. *Poul Heegaard*,
de l'Université de Kristiania.

Dr. phil. *Oskar Jaeger*,
de l'Université de Kristiania.

Dr. phil. *Th. Wereide*,
de l'Université de Kristiania

Dr. *Wetterstad*,
Kristiania.

Pologne

Adr. : Société Polonaise d'Etudes Psychiques, 52, rue Chmielna, Varsovie.

Dr. chim. *Jeanne Garczynska*,
Varsovie.

Ing. *Alphonse Gravier*,
Président de la S-té Pol. d'Etudes Pych., Varsovie.

Ing. *Pierre Lebiedzinski*,
Prés. d'honneur de la S-té Pol. d'Etudes Psych., Varsovie.

Dr. med. *Thadée Sokotowski*,
Président de la S-té Pol. d'Etudes Psych., Varsovie.

Russie

Adr. : Dr. G. W. Reitz, 189, Fontanka, Pétrograd.

Prof. Dr. med. *W. M. Bechtereff*,
Prés. de l'Académie Neurologique, à Pétrograd, Membre de l'Académie des Sciences.

Prof. *A. E. Kohts,*
des deux Universités à Moscou, Directeur du Musée de Darwin.

Prof. Dr. *P. P. Lazareff,*
de l'Université et de l'Ecole Polytech., Direct. de l'Institut Physique, Membre de l'Académie des Sciences, Moscou.

Dr. med. *G. W. Reitz,*
Médecin en chef de l'Hôpital d'aliénés à Pétrograd, Secrétaire du Comité.

Suède

Adr. : Docent S. Alrutz, Upsala.

Dr. phil. *Sydney Alrutz,*
Docent à l'Université d'Upsala.

Dr. med. *Poul Bjerre,*
Tumba.

Dr. teol. *E. Briem,*
Docent à l'Université de Lund.

Prof. Dr. phil. *E. Liljequist,*
à l'Université de Lund.

Suisse

Adr. : Dr. Jung, Küsnacht bei Zürich.

Prof. Dr. *Ed. Claparède,*
de l'Université de Genève.

Dr. med. et jur. *C. G. Jung,*
Küsnacht bei Zürich.

Pasteur *Adolf Keller,*
Zürich.

Tchécoslovaquie

Adr. : Prof. Victor Mikuska, Schemnitz.

Prof. Dr. med. *Oscar Fischer,*
de l'Université de Prague.

Prof. Ing. *Victor Mikuska,*
Schemnitz.

Dr. med. *Vald Růzicka,*
Chef de l'Institut biologique de l'Université de Prague

Dr. med. *Karl Vojacek,*
médecin, Pardubice.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilite de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

I. Les Théories. — II. Les Expériences. — III. Les Médiums IV. Les Faits divers.

L'« Ile de la Matière ».

La publication de l'étude *Outlook on the Universe*, de Sir Oliver Lodge, par la revue *The Nineteenth Century and after* semble avoir remis au tout premier plan de l'actualité la préoccupation, d'ailleurs constante, de bien des esprits anxieux de fixer enfin, en termes certains, une satisfaisante définition de la Matière. « Que peut-elle bien être, au vrai ? » se demande, parmi beaucoup d'autres, un lecteur de *Light* (23, 2, 23). Et il ajoute : « Il nous a quelquefois paru que l'expression : « matérialiste » serait bientôt entièrement périmée ». Récemment nous lisions un ouvrage tout à fait caractéristique où l'auteur se contraignait à supposer l'idée de la « survivance » sans toutefois consentir encore à déserter ses principes matérialistes. C'est qu'en réalité, la Matière peut représenter tout autre chose et beaucoup plus que le matérialiste ordinaire en conçoit, même dans ses rêves. Un spiritualiste de longue date nous a dit un jour que les plus intraitables membres de l'école matérialiste étaient, à côté de lui, de bien timides matérialistes. Ce disant, il voulait me faire entendre qu'il comprenait, bien plus complètement que les matérialistes eux-mêmes, la signification profonde du mot « matière ». Le matérialiste courant lui faisait l'effet d'un individu qui vivrait dans une île et qui appellerait cette île une « terre », mais qui, parlant des autres continents et des autres îles, ne leur reconnaîtrait pas le droit d'être, aussi, des « terres », son île étant la « Terre par excellence », du seul fait qu'il y réside, qu'il en a fait le tour, et qu'il la connaît.

« L'histoire nous apprend qu'en des âges très anciens, il y eut, de même, des races humaines qui avaient la même « connaissance » que le matérialiste dans son île, et qui se considéraient, de ce fait, le seul peuple existant sur la terre. Leurs descendants, par chance, voyagèrent hors les frontières et apprirent un peu mieux la nature du monde. Aujourd'hui il y a un grand nombre de pays à explorer par des voyageurs intellectuels, et si les « savants » estiment qu'ils pourront rester encore bien longtemps à l'intérieur de leur rempart philosophique, ils vont au-devant de sérieux désappointements. »

***

Comme pour renforcer ce qui vient d'être écrit, M. H. A. Dallas observe, dans la même revue et à la même date : « Sir Oliver Lodge nous a dit que la matière est si réduite en quantité et d'une nature si pénétrable, en comparaison de l'éther dont elle est entourée, qu'elle pourrait être, somme toute, tenue pour

presque négligeable. Introduire cette notion dans le vaste système réaliste où les hommes de science se trouvent généralement à l'aise, c'est une affaire d'éducation. Certes, l'expérience nous ramène, par l'examen du phénomène, à la matière même ; pourtant, les paroles de Sir Oliver Lodge, que nous n'oublierons pas de si tôt, nous ont fait mieux apercevoir un « plus grand univers » avec lequel nos organes physiques n'ont que des rapports très confus, mais qui n'en est pas moins réel. L'illustre savant n'a voulu, d'aucune manière, nous entraîner à sous-évaluer le bel univers matériel qui est notre présente école, mais il nous a fait souvenir, et mieux voir, que *cet* univers-là n'est qu'une fraction d'un univers plus étendu, d'un *greater etherial universe*, dans lequel notre univers matériel flotte comme les atômes dans la clarté du soleil. Il a montré que les organes des sens ont été développés depuis les espèces les plus inférieures, dans le but de nous favoriser le contact avec le monde matériel, et il est vraiment émerveillant que tout limités qu'ils soient à cette fonction, ils aient été tels, pourtant, que nous puissions avoir des vues sur des sujets avec lesquels leur mécanisme ne permet pas une relation directe. *Outlook on the Universe* fait jaillir bien plus de questions qu'on ne peut, actuellement, y trouver de réponses. Ce texte stimule la pensée de chacun vers la recherche des solutions à apporter au problème... Nous pouvons dire que les organes des sens sont physiques, mais pouvons-nous exprimer une semblable affirmation pour les sens eux-mêmes ? Non. La vue, l'ouïe, le toucher (dont le goût est une forme spécialisée) sont des facultés inhérentes à l'*Ego*. On peut présumer qu'elles auraient des organes convenables à leur expression si la forme éthérique se libérait de la forme matérielle. Cette forme éthérique, dit Sir Oliver Lodge, est d'une qualité *essentielle*, la forme matérielle n'étant que secondaire... » C'est poser le postulat, pour le savant préoccupé de recherches métapsychiques, qu'il y a une grande importance « à acquérir l'habitude de ne pas identifier *tout l'Ego* avec le corps physique... et à reconnaître une distinction entre les sens et les organes des sens ».

On dira que ce sont là de bien hasardeuses spéculations. Peut-être. Mais il est rare que l'on approche la vérité sans tourner autour. Il y a, et surtout en ces questions, une gravitation du raisonnement, comme il y en a une pour les astres. Mieux vaut errer « dans l'éther » en y cherchant sa route, que de s'immobiliser, comme un monde mort, dans des ténèbres où l'on prétend voir très clair. C'est un peu ce que dit *The occult Review* (mars 1924), en décernant à l'*Institut Métapsychique* et à notre *Revue* des compliments dont nous sommes fort touchés. Nous ne sommes pas moins reconnaissants, à notre confrère anglais, de cette déclaration malheureusement trop fondée : « Il est impossible en considérant le passé, si bref encore, de l'*Institut Métapsychique international*, — dont la *Revue* peut être comparée aux premiers *Proceedings* de la « Society for Psychical Research », aux jours de Myers et de Gurney, — de ne point se souvenir de l'hostilité des savants « épaissis » par la pratique du côté matériel des choses. Est-il besoin de dire où va toute notre sympathie lorsque nous apprenons que la réputation et même l'honneur de ceux qui ont consacré leur cœur et leur pensée à la nouvelle science, sont autant dire, traînés sur la claie ? Hélas ! ne savons-nous pas que ces experts-en-Sorbonne *et hoc genus omne*, ont leurs imitateurs partout, et que leur inaptitude constitutionnelle, en dehors de leur propre sphère d'études, a sa réplique en tout lieu ? Aussi bien déplorons-nous cette véritable superstition qui érige cette catégorie de savants en une certaine Cour d'appel, comme si leurs jugements avaient une signification *per se*, ou comme si le fait de les convertir était un événement vital... Il est inimaginable que nos acquisitions doivent être exposées à l'appréciation de savants matérialistes pour la raison qu'ils sont éminents dans les sciences matérielles... Les manifestations ectoplasmiques, la clairvoyance, etc., sont des faits extérieurs au champ de l'observation ordinaire des docteurs sorbonniens et ce

n'est pas après quelques expériences que ceux-là, ou tous ceux qui pratiquent comme eux, peuvent prononcer des jugements valides. »

*
* *

C'est encore du « plus grand univers » qu'eut l'occasion de parler, le 13 février dernier, au Birkbeck College, le professeur Sir J. J. Thomson, qui avait choisi pour sujet « Le Problème de l'atome ». Le savant anglais, avant de montrer par quelles étapes la théorie de l'atome avait passé jusqu'à nos jours, fit observer que quiconque n'a pas étudié la physique ne peut, en aucune manière, comprendre la beauté véritable de ce qu'autrefois l'on appelait l'univers simple. « Cette expression m'avait toujours offensé, dit le professeur, car je pensais, devant cette hypothèse de *simplicité (?)*, que si nous arrivions seulement à comprendre ce qu'est exactement un morceau d'argile, nous obtiendrions, du même coup, un moyen de révolutionner la civilisation moderne ».

Par ailleurs, et éditée par les soins de la *British Science Guide,* paraissait, en mars dernier, un ouvrage du Rév. W. R. Inge, où le procès de la science et de la philosophie matérialiste était assez vivement conduit. « La guerre contre le *rationalisme* du siècle dernier commença lorsque les géologues se disputèrent avec les physiciens au sujet de l'ancienneté de la vie sur la terre. Ce fut mieux encore lorsque certains biologistes déclarèrent que les lois mécaniques étaient insuffisantes pour expliquer le phénomène de la vie, et lorsque les psychologues se prirent à réclamer une plus grande indépendance dans l'appréciation du monde physique. Ce fut le bel âge des savants agnostiques, du « volontarisme », du pragmatisme anglo-américain, du bergsonisme, etc., toutes théories qui assaillaient la présentation rationaliste de la réalité..... Aujourd'hui, en physique et en biologie, des découvertes sont faites, et les recherches sont animées par un « esprit d'aventure », comme si, désormais, rien, dans le domaine de ces sciences, n'était impossible. Cette réaction utile n'est ni épisodique, ni superficielle... Le vieux dogmatisme matérialiste, même sous le masque de l' « épiphénoménalisme », a fait son temps. Il en sera bientôt de même de l'agnosticisme, lequel consent que nous pouvons observer de nouveaux phénomènes, mais nullement aborder les « choses de l'esprit ». La science se libère maintenant de tout contrôle étroit. La conduite de la civilisation passe de plus en plus entre ses mains. Il lui reste désormais à apprendre de la philosophie que les plus importantes questions ne sont pas quantitatives, mais qualitatives, en d'autres termes — que la réalité suprême est d'ordre spirituel. »

*
* *

Ajoutant sa voix au débat engagé un peu partout avec les insulaires de « l'Ile de là Matière », *Kalpaka* (février 1924), sous la plume de M. Grumbine, et à propos de la télépathie, déclare : « La correspondance entre l'esprit et la matière apparaît encore dans les relations délicates qu'entretient la nature entre le normal et le supranormal. Mais ces relations — que nous pouvons vérifier — ne sont qu'une parcelle de cette permanente correspondance par laquelle le physique emprunte au mental, et par laquelle le mental prélève aux sources spirituelles. Il est bien évident que lorsque l'on dit : « *Je* vois », on pense implicitement que les yeux, en tant que sens et organe ne peuvent pas *voir* par eux-mêmes. Ces conceptions ont été exposées bien des fois, et sous bien des formes, mais le plus grand nombre des psychologues satisfaits du savoir acquis et étroitement cantonnés dans leur matérialisme, en ont ri. Ils devront pourtant convenir un jour ou l'autre que le *moi* de l'esprit a le droit de s'exprimer lui-même tout aussi bien sur le plan normal que

sur le plan supranormal, et alors les faits de télépathie, de clairvoyance et, généralement, tout phénomène métapsychique, étant considérés sur une base convenable, l'hypothèse « spirituelle » ne semblera pas si absurde aux savants. » Complémentairement, dans le même fascicule, M. V. D. Rishi président de la *Psychic and Spiritualistic Conference* (Indes), rappelle ce qu'il disait à l'Assemblée générale de cette Société, à Cocanada, le 27 décembre 1923 : « En Europe et en Amérique, plusieurs chercheurs ont fait d'importantes découvertes. Parmi eux, feu le Dr Crawford et le Docteur Geley ont constaté l'importance des manifestations ectoplasmiques, en lesquelles le Dr Geley voit un moyen d'approcher la solution d'une grande énigme : celle de la vie universelle et des relations de l'esprit et de la matière. »

*
* *

D'une lettre adressée au directeur de *The Journal of the American Society for Psychical Research,* par M. Frederick Bligh Bond, auteur de *The gate of Remembrance* et éditeur de *Psychic Science* (*The Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science*), lettre publiée dans le fascicule de janvier du *Journal of the A. P. R.*, détachons ces quelques fragments « réconfortants ». « Pour ceux qui ont la profonde conviction qu'il est de toute importance d'étudier les faits relatifs à la nature psychique de l'homme, pour ceux qui peuvent, en quelque sorte, placer le doigt sur le pouls où s'enregistre le grand mouvement des recherches psychiques actuelles, il y a lieu d'être impressionné par le développement de curiosité en ce sens, qui se manifeste désormais, même parmi les esprits à tendances les plus sévèrement critiques. Des déductions hâtives ont été formulées à ce sujet : on a supposé que l'intérêt porté aux recherches métapsychiques dépend surtout des secousses mentales et émotionnelles provoquées en beaucoup d'individus par la grande guerre, et on a pu se croire autorisé à conclure que lorsque l'humanité sera rentrée dans des conditions normales, on assistera à une disparition progressive de cette curiosité appliquée présentement à des connaissances et à des faits qui se situent sur les frontières nébuleuses de la vie et de la nature. Cette prévision, selon laquelle la perturbation une fois passée, le penchant public retournera au culte du matérialisme, au côté pratique du progrès humain, est plus qu'aventureuse.

« Il est d'autres contemporains qui reconnaissent en cette attention nouvelle, en ce respect accordé maintenant à la métapsychique, comme une fleur inévitable en voie de s'épanouir sur une plante dont la croissance aura été fort longue, qui s'est prolongée pendant le cours des siècles accomplis, et qui s'épanouira à son heure, à la suite d'une renaissance du mouvement spiritualiste et particulièrement, des philosophies mystiques de l'Est, étudiées, depuis longtemps, par les adeptes des croyances théosophiques.

« Exactement, ce mouvement qui porte tant d'esprits à l'étude des phénomènes psychistes, a son point de départ en un grand nombre de facteurs complexes qui, dans des proportions malaisées à déterminer, ont déclanché ce mouvement même. Ces causes contributives vaudraient d'être envisagées une à une pour qu'ensuite on en puisse établir une synthèse après avoir vérifié comment elles ont mutuellement agi l'une sur l'autre pour décider nombre de curieux dans le sens de l'investigation..... On trouve une indication qui autorise tous les espoirs en ce fait qu'actuellement, en Europe, la tendance négative de la science orthodoxe recule sur ses positions, et que des portes s'ouvrent par où l'on aperçoit, pour elle, les possibilités d'un retour vers les recherches « de l'esprit », recherches d'une incommensurable variété et d'une étendue illimitée.

« Le moment est venu où l'on peut écrire qu' « il est du devoir de la science et des savants — s'ils veulent conserver ce titre — de s'occuper, dorénavant,

et avec toute l'ampleur nécessaire, des recherches psychiques dans toutes leurs branches, et enquêter, avec plus d'application, dans le but d'élaborer une philosophie constructive, telle qu'elle puisse servir à l'humanité, et qu'elle soit basée sur la réalité des faits. D'aucune manière, cette recherche ne peut être écartée sous le prétexte qu'elle ne peut aboutir à rien de pratique. L'expérience prouve surabondamment qu'il en est tout autrement. Par surcroît, il est possible d'affirmer qu'aucun véritable progrès matériel ou qu'aucun effort « constructif » humain — de nature utile ou durable — ne peut être mené à terme s'il n'y intervient pas quelque élément d'inspiration. De cet élément, l'origine ne saurait être découverte dans les uniques relations du cerveau humain et de son ambiance strictement physique mais il faut aller la chercher dans une source non-physique. Le *canal* par où nous vient cette inspiration passe par cette obscure région de notre individu psychique où notre Intelligence a l'obligation de projeter de la lumière. »

∴

Nous pourrions accumuler des citations de ce genre : mais il faut savoir se borner. L'essentiel est de constater que les obstacles les plus haut dressés n'entravent plus, aujourd'hui, l'élaboration lente mais certaine, d'une science et d'une philosophie qui, parallèlement, font pression contre les méthodes et les doctrines des adversaires de toute métapsychique. En tous les points du monde, une réaction nécessaire se manifeste de plus en plus. Nous serions en droit d'y trouver quelque motif de fierté. Nous nous défendons, néanmoins, de ce sentiment et continuons à travailler, assurés que le moment viendra où nous verrons venir à nous, en foule, ceux qui se croient encore les seuls possesseurs du monde, parce qu'ils habitent, fort à l'étroit, dans l' « Ile de la Matière ».

A propos de « Un regard sur l'Univers » (1).

Nous avons reçu, malheureusement trop tard pour apporter une modification à notre texte déjà imprimé, un document de Sir Oliver Lodge, apportant quelques menues réformes de détail au texte original de l'étude *Outlook on the Universe*, publiée par *The Nineteenth Ceutury and after*. Ces retouches prendront donc place ici-même, en sorte que nos lecteurs puissent connaître, au moins pour les parties que nous avons traduit de l'anglais, toute la pensée de l'auteur telle qu'il l'a voulue définitive.

Lire, page 77 : « A travers les périodicités et les phases, lorsqu'un certain niveau est atteint, il y a recommencement. Changements cycliques et répétitions appartiennent au monde matériel, mais non point aux phénomènes de l'épanouissement mental de l'humanité, bien que l'analogie des saisons, le développement et la destruction des mondes, suggèrent la possibilité d'utiliser simultanément la notion d'une périodicité, de genre physique, dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre moral. »

Lire, page 78 : « Lorsque le brillant génie, W. K. Clifford rédigea son épitaphe : « Je n'étais pas. J'ai aimé. Je ne suis plus », il spéculait au delà de sa connaissance ».

Lire, page 79 : « Par ces voies, nous pouvons commencer à envisager la probabilité que, là, réside un indice concernant l'association de la vie et de l'esprit avec la matière, et nous pouvons concevoir que cette connexion n'est pas directe, mais indirecte. »

Lire, même page : « On admet mal que l'un et l'autre opèrent sans quelque contrôle de l'énergie. Mais pourquoi supposer cette absence de contrôle ? »

---

(1) *Revue Métapsychique*, année 1924, n° 1, (pages 77-80).

Lire, même page : « Nous ne pouvons pas concevoir l'action du soleil sur la terre, ni toute autre action à travers l'espace, mesuré en millions de kilomètres... ou en centimètres : l'embarras est le même. »

Lire, même page : « Il y a certitude qu'elle doit utiliser l'éther et que matière et vie doivent être associées avec une entité dont nous n'avons pas encore la perception directe. On considérera que c'est là une hypothèse ? Oui, mais il y a cinquante ans déjà, les auteurs du livre *The Unseen Universe* inclinaient dans ce sens, et la tendance générale de la science, depuis, a été de renforcer cette spéculation. »

Lire, page 80 : « L'expression n'est pas juste. Il n'y a pas de prochain monde, sinon subjectivement, car l'univers est *un*. Il n'est pas tant une succession, une suite qu'une co-existence. Ce que nous appelons « le nouveau monde » est coexistent et simultané à celui-ci. Et la mort est une opération mécanique, une mise en liberté de notre corps permanent et essentiel, de notre instrument spirituel hors de la matière corporelle, de l'assemblage de molécules, qui, pour servir cet instrument spirituel, ont été groupées pour un temps... Les éminents personnages, etc... »

La querelle des mots.

Nous en parlions déjà *(Terminologie)*, dans le fascicule septembre-octobre 1923, pages 333-335. Elle continue, mais, hâtons-nous de le dire, sans grande aigreur. Inventer des termes, pour la métapsychique, en les constituant au respect de l'étymologie, n'est décidément pas une entreprise très simple. Autour de la composition d'un tel glossaire, on peut penser que les avis se partageront longtemps. Pour le présent, c'est cet infortuné mot : *psychométrie*, qui est, si l'on peut ainsi dire, attaché sur le chevalet de torture. Nombreux sont ceux qui ne l'acceptent pas sans répugnance. Lorsqu'on leur offre en échange, la cryptesthésie du Professeur Richet, ils ont un recul épouvanté et réclament « autre chose ». « Ce que nous demandons, écrit M. W. Buist Picken (*Light*, 16-2-24), c'est un terme qui exprime bien un « mode extraordinaire de connaissance ». Or le mot usuel pour représenter la faculté de connaître, pourrait bien être « cognition ». Toute connaissance, quelle qu'elle soit, est un acte de cognition. La connaissance ordinaire, dans la plupart des cas, est « sense cognitional », mais il y a d'autres connaissances qui ne dérivent pas de la perception physique : ce sont les connaissances psychiques, sous leurs variantes actuellement désignées psychométrie, clairvoyance. En somme, ce que l'on appelle psychométrie, c'est de la psycho-cognition. Le terme n'est pas très beau, il est vrai, mais encore bien moins laid que bien des composés allemands. On peut le réduire à *psycognition* : il devient tolérable, compréhensible à première vue, correct dans sa forme, et modestement polysyllabique ».

Serait-ce donc la paix ? Point du tout. La semaine suivante, quelqu'un proteste et ne veut, à aucun prix, entendre parler de psycho-cognition. « C'est un horrible hybride, un arlequin greco-latin. Seuls, les Américains, qui manquent de sensibilité linguistique (!) sont capables de donner naissance à de tels métis philologiques ». Bien entendu, M. W. Buist Picken n'est pas très satisfait de s'entendre adresser des reproches si peu flatteurs et, par courrier, il demande à son contradicteur s'il considérerait le bel enfant d'un homme grec et d'une femme latine comme un horrible hybride, comme un affreux métis. A son sens, les principes et lois de la nature qui, dans la circonstance, pourraient produire un beau spécimen humain, s'appliquent, *per se*, au langage lui-même. De semblables métis, estime-t-il, peuvent être reçus dans la meilleure société, malgré les puristes. Au reste les membres de toute race sont égaux en origine et en destinée : c'est donc une action assez peu louable que de prêter, au mot : métis un sens humiliant, et, par extension, de prononcer l'ostracisme contre le terme

psycognition qui en vaut bien un autre. L'orthodoxie entrave toujours le progrès, l'hétérodoxie le sert.

On voit que le mot si « modestement polysyllabique », pour ses débuts, et dût-il mourir en bas âge, a fait couler beaucoup d'encre. A dire vrai, la polémique a dévié. Il n'est pas question de beauté, mais de clarté et d'opportunité. C'est bien ce que fait sentir *Light* dans son éditorial du 8 mars. en préférant, malgré tout, « psychométrie », pour l'euphonie.

Ce sont là de petits jeux qui, en passant, nous délassent un peu des questions plus complexes, et qui, tout résumé, ne font de mal à personne. Ils appartiennent à l'histoire anecdotique de la métapsychique et peut-être auront-ils un intérêt, — tout menu, — pour l'avenir.

La thèse spirite est-elle scientifique ?

On n'a pas oublié quelle distinction fut faite, à Varsovie, l'année dernière, entre Métapsychisme et Spiritisme. Loin de nous la pensée de rouvrir ce débat. Notre sentiment formel est que les ouvriers seront tous méritoires, quel que soit le chantier, lorsque vaincus par les faits, et voyant, construite, une Maison qu'ils croyaient ne pas pouvoir se tenir debout, les habitants de l'« Ile de la Matière » — dont il est parlé d'autre part, — demanderont à venir se loger sous un toit dont ils souhaitent aujourd'hui la ruine.

En toute impartialité, nous n'estimons donc pas devoir refuser l'hospitalité aux lignes que l'on va lire, et qui, signées d'un auteur tel que M. Ernest Bozzano, ont déjà trouvé le plus libéral accueil dans un organe frère du nôtre, consacré aux mêmes recherches : *The Journal of The american Society for Psychical Research.* On conviendra, à l'honneur de notre revue, que, tout au contraire de bien des publications savantes, elle ne bâtit pas autour d'elle un mur impénétrable où les idées et les conceptions d'autrui, quelque distinctes même qu'elles puissent être des nôtres, n'ont pas le droit de chercher à se frayer un passage. La *Revue Métapsychique*, tenue, par sa destination même, à certaines réserves, insère donc, comme document d'intéressante discussion, cet extrait de l'article « Cryptesthésie, Animisme et Spiritisme » (*J. of the A. S. P. R*,, mars 1924).

L'auteur s'y propose d'analyser et de commenter l'argument fondamental du Professeur Richet selon lequel le simple fait de l'existence de facultés psycho-sensorielles supranormales (cryptesthésie) dans le subconscient humain, rend vaine et illusoire toute tentative de prouver l'origine spirite d'une partie des manifestations. Dans un premier article, M. E. B. s'était appliqué à démontrer qu'actuellement on peut circonscrire le champ de ces facultés, (le Professeur Richet doutant encore qne ces limites puissent être fixes) et que toute hypothèse, basée sur les faits, peut être désormais rendue valide, par la subordination des dits faits à la méthode scientifique de l'analyse comparative et de la convergence des preuves. Si cette méthode est reconnue comme efficace en présence de toutes les autres hypothèses, elle ne l'est pas moins en présence de l'hypothèse spirite.

Ceci rappelé, M. E. B. entre dans son sujet proprement dit : « Lorsque, contraints par les faits, écrit-il, les opposants de l'hypothèse spirite admettent, non seulement l'existence de facultés supranormales subconscientes, mais (pour leur convenance personnelle) étendent le pouvoir de ces facultés au point de faire de l'homme un être omniscient, ne peuvent-ils comprendre qu'ainsi, et de la façon la plus concluante, ils démontrent l'existence et la survivance de l'âme d'un point de vue différent, savoir : celui de l'Animisme, qui n'est que le complément nécessaire du Spiritisme et à un tel degré que, sans Animisme le Spiritisme n'aurait pas d'assises. Le fait est que, si la survivance de l'âme humaine est une réalité, alors, doivent, nécessairement, exister dans le subconscient, en un état latent, les facultés spirituelles qui appartiennent à l'existence spiri_

tuelle, car il est évident que l'*entité spirituelle ne peut pas être créée de* RIEN *au moment de la mort.* Il s'ensuit que si l'on ne peut pas prouver que de telles facultés préexistent dans le subconscient humain, on ne peut pas, non plus, prouver qu'il y a une survivance de l'esprit à la mort corporelle. Si les facultés dont il s'agit existent dans le subconscient, elles doivent apparaître à la surface en fragments, toutes les fois qu'il y a une atténuation ou une suspension des fonctions normales dans l'organisme humain pendant le sommeil, où dans l'état de somnambulisme hypnotique, extase, évanouissement ou agonie : en d'autres termes, *à tout moment où l'esprit est partiellement libéré de sa servitude matérielle.* Ceci, d'expérience courante, a été prouvé par tous les phénomènes métapsychiques, spontanés ou autres. L'existence d'une telle et si parfaite concordance entre des inductions *a priori* et une confirmation *a posteriori* suffirait à valider admirablement l'hypothèse spirite.

« ...Le Dr G. Geley m'a devancé en combattant la curieuse prétention d'utiliser le phénomène animique pour ruiner le phénomène spirite, comme si l'un et l'autre appartenaient à des espèces distinctes et antagonistes, tandis qu'ils relèvent de la même catégorie, avec des modalités d'expression diverses, selon les conditions qui gouvernent la manifestation, c'est-à-dire incarnée ou désincarnée. Le Dr Geley répète l'argument, y insiste, en deux de ses œuvres (*Essai pour une Revue générale du Spiritisme*, p. 59, notamment) et il me plaît d'être d'accord avec l'un des esprits les plus rigoureusement logiques qui honorent le monde des recherches métapsychiques ».

A la suite, l'auteur prend souci de démontrer que les facultés dont il est question appartiennent à un plan fondamentalement différent et absolument indépendant de ceux qui sont utilisés par les facteurs de l'évolution biologique. Et il formule les interrogations : « S'il n'existe pas de connexion de cause à effet entre les facteurs de l'évolution biologique et les facultés supranormales subconscientes, quelle peut être l'origine de ces dernières ? Pourquoi restent-elles inactives, latentes, dans les replis du subconscient, plutôt que de contribuer au bien-être de l'humanité ? Pourquoi limitent-elles leurs manifestations à des circonstances occasionnelles gouvernées par les états d'inconscience où tombe le médium ? En présence de caractéristiques si mystérieuses et si anormales, que peut-on conclure ?... Toute chose dans la nature, par le simple fait qu'elle existe, a un propos, un but. Sans aucun doute, la seule explication rationnelle de toutes ces formidables énigmes, est que les facultés subconscientes ne sont pas destinées à agir dans une atmosphère terrestre, mais qu'elles sont l'expression, en nous, d'une existence spirituelle qui attend sa libération pour agir enfin dans une atmosphère spirituelle. »

Ici intervient la question : « Les facultés psycho-sensorielles encloses dans le subconscient humain sont-elles destinées à s'élever un jour dans le plan de la conscience normale, en sorte qu'elles s'y établissent comme de nouveaux sens, au profit d'un super-homme, dans l'avenir ? » M. E. B. estime cet avènement comme improbable. Pourquoi ? Parce que les facteurs biologiques ne peuvent avoir la moindre influence sur les facultés subconscientes. Il est en effet nécessaire, pour qu'elles se manifestent, que l'individu soit plongé dans un état de partielle ou de complète inconscience, c'est-à-dire qu'il soit temporairement distrait du plan terrestre où, précisément, agissent les facteurs biologiques. L'histoire démontre que les facultés supranormales ne se sont pas développées, dans l'humanité, par degrés, par acquisitions successives. Ce que l'on constate seulement, c'est qu'elles sont de toute antiquité, et universelles, parmi les populations civilisées et sauvages. La civilisation ne les abolit pas. L'importance des manifestations, leur qualité, leur *modus operandi* ne montrent pas de différence, d'âge en âge, de pays en pays. Tout au plus les Hindous, qui ont cultivé ces facultés, ont atteint de meilleures méthodes, tout empiriques d'ailleurs, de les extérioriser chez les sujets doués. M. E. B. observe que no

races civilisées sont, inévitablement, sorties des races sauvages, et que si nous constatons aujourd'hui des manifestations chez les sauvages, ces mêmes manifestations ont dû se produire il y a des milliers d'années chez nos premiers ancêtres, non moins sauvages. Ces quelques constatations servent la thèse d'une condition stationnaire des facultés supranormales. Elles prouvent leur permanence dans l'espèce humaine, sous la forme de manifestations anormales et sporadiques, et on a tout lieu de penser que la loi de la « sélection naturelle » n'a eu, sur elles, aucune influence. Si donc la « sélection naturelle ne les a pas créées, c'est qu'elles appartiennent à un plan fondamentalement différent. D'où, axiome : si les facultés subconscientes ne procèdent pas de la « sélection naturelle », elles ne peuvent pas se développer sous son action.

Ce que l'auteur tient pour certain, c'est la réconciliation, dans un temps indéterminé, des tenants de l'hypothèse spirite et des matérialistes de toutes nuances. On constatera alors, présume-t-il, que la véritable fonction du cerveau en ce qui concerne l'esprit est de faciliter à ce dernier les moyens de transmettre d'infinitésimales fractions de la *réalité inconnue*, sous la forme d'un système de manifestations qui les extériorise selon des modalités diverses, partout dans le monde. « On peut aisément comprendre la nécessité (pour l'esprit) de disposer d'un cerveau qui intervient comme un organe transformateur de la réalité absolue sous les apparences de manifestations relatives. » Cette réconciliation, promesse des temps futurs, nous est-elle aussi garantie que le croit l'éminent métapsychiste italien ? Nous voulons l'espérer, sous quelque forme qu'elle se présente. Mais M. E. B. semble convenir qu'elle ne sera pas encore très prochaine, car, tout de suite, il nous montre un grave motif de dissentiment. Il s'afflige de lire, sous la plume du professeur Richet : « Je pense, en fait, que si la science métapsychique n'a pas progressé davantage, c'est à cause de ses méthodes défectueuses. Elle a été convertie en une ardente religion, bien plus qu'en une humble science. » (Citation traduite de l'anglais). D'autre part, le Docteur William Mackenzie lui a écrit : « Si les spirites veulent attribuer une signification religieuse au phénomène métapsychique, il aura la même valeur que toute autre religion, c'est-à-dire beaucoup de sentiment et très peu de science » (*id.*) La réponse ne se fait pas attendre.

« Il est exact que le spiritisme a été interprété dans un sens religieux par beaucoup de personnes respectables et de simple pensée, mais cela ne fait pas de lui une « religion », bien que les rigoureuses (et par conséquent scientifiques, conclusions auxquelles conduit l'étude de la médiumnité, aient la vertu de consoler bien des âmes tourmentées par le doute. Nos adversaires ne doivent pas oublier qu'en dehors de ceux chez qui ce sentiment prévaut, existe un grand nombre d'expérimentateurs entraînés aux méthodes scientifiques, eux-mêmes hommes de science dirigés par la froide raison, et dont le seul objectif est la recherche de la vérité. S'ils en viennent à adopter la théorie spirite, cela ne signifie pas qu'ils sont devenus des mystiques, mais que, par leurs expériences, ils se sont convaincus que cette théorie est la seule qui, pleinement, explique le phénomène examiné. Et *cela*, c'est de la science. Ni Myers, Hodgson, Hyslop, Barrett, Mrs Verrall, Lodge, Zollner, ni Du Prel, Aksakof, Butterof, Flammarion, ni Lombroso, ni Brofferio, ni moi-même n'eurent et n'ont de tendances mystiques. Tous, et tout d'abord, ont penché vers les vues positives matérialistes. C'est l'irrésistible éloquence des faits et, par dessus tout, l'imposant témoignage d'une merveilleuse convergence de toutes les preuves, tant animiques que spirites, vers l'existence et la survivance de l'âme, qui les ont conduits à des conclusions définitives en faveur de la théorie spirite. Il s'ensuit que de telles conclusions, non seulement sont scientifiques, mais pareilles à celles que proposent les opposants, avec cette différence que ces derniers basent leurs inductions et déductions sur des groupes isolés de phénomènes et jamais dans leur ensemble, alors que les inductions et déductions

des tenants de la thèse spirite sont solidement construites sur la *totalité* du phénomène médiumnique, animique ou spirite. L'hypothèse spirite, je le répète, est une hypothèse scientifique et ceux qui contestent cette assertion montrent qu'ils ne se sont pas encore formé un clair concept de la question qu'ils s'appliquent à discuter. »

Pourtant, à une affirmation si catégorique, s'opposent deux textes du Pr Richet et de M. W. Mackenzie, que cite M. E. B. Et d'une part : « Les spirites ne prennent pas en considération qu'avant d'adopter une théorie si hypothéthique, si fragile, il est nécessaire de l'édifier sur une base solide et d'établir des faits incontestables. Que dirait-on d'un architecte qui commencerait à tracer de délicates peintures allégoriques avant de songer aux fondations du monument ? » (citation traduite de l'anglais). Et d'autre part : « Le spiritisme essaye d'expliquer l'inconnu par l'inconnu » *(id.)*.

Voici la réplique : « Lorsque j'affirme que l'animisme est le complément nécessaire du spiritisme et que le spiritisme n'aurait pas de fondation sans l'animisme, j'exprime que, dans le but d'atteindre une démonstration scientifique de l'hypothèse spirite, nous devons procéder du connu à l'inconnu. Cela signifie que nous devons suivre la route des causes et des effets d'une nature psycho-physiologique, route qui monte graduellement, et s'affine, et se spiritualise jusqu'à ce qu'elle arrive, sans brisures ni interruptions, au point où les manifestations sont d'une nature essentiellement spirituelle. En fait, c'est là un parcours admirablement gradué des causes connues aux causes moins connues, mais fermement enchaînées l'une à l'autre. Dans le travail scientifique, nous ne procédons pas avec une moindre rigueur. »

M. Ernest Bozzano conclut que le reproche de fragilité opposé à la thèse spirite est inexistant, et déclare qu'au contraire elle s'appuie sur des bases à toute épreuve « justement grâce à ce « phénomène animique » que nos adversaires ont l'habitude d'utiliser dans leurs tentatives pour infirmer la théorie spirite. »

II

Rêve prémonitoire.

Les *Psychische Studien* de février dernier relatent le fait suivant, d'après le journal *China Press*, de Chang-Haï, où la relation est signée par le directeur même, M. Bert L. Kuhn.

« Nous avions quitté Yokohama le mercredi, et notre vapeur, au large, faisait route vers Kobé. Le vendredi soir, quelques-uns des passagers s'étaient attardés à table pour une conversation, lorsque l'un d'eux, le Dr George C. Ballard, médecin de la fondation Rockefeller, nous raconta qu'il avait fait un rêve terrifiant au cours de la nuit précédente. « De quoi s'agissait-il ? » lui demanda-t-on. Il répondit : « Assurément du cauchemar le plus affreux que j'eus jamais. Je rêvais que toute la ville de Tokio était ravagée par le tremblement de terre et le feu. Je voyais la ville entièrement bouleversée, les grands édifices en ruines, et les gens périssant par centaines de mille ». On rit, autour de la table, en entendant un tel récit et l'un des assistants exprima même l'opinion que le soir précédent, le Docteur avait sans doute dû manger plus que d'habitude. Le samedi, vers 5 h. 1/2 du soir, notre bâtiment, *Lincoln*, arriva à Kobé, et nous sûmes qu'une commotion sismique avait été ressentie dans la ville ; on nous apprit quelques autres menus détails locaux, mais on ne dit rien encore de la catastrophe qui s'était produite, peu d'heures auparavant, à Tokio et à Yokohama. A minuit, le *Lincoln* recueillit un message d'un bâtiment en mer qui annonçait avoir à bord 300 passagers japonais recueillis à Yokohama. Nous ne sûmes toute l'importance de la catastrophe que le lendemain matin, au moment où nous

allions quitter le port de Kobé, pour poursuivre notre route sur Chang-Haï. Le Docteur Ballard n'explique pas comment il a pu faire un rêve si précis »[1].

* * *

La vision dans le cristal.

Sans nous y attarder longuement, nous croyons opportun de résumer ici la substance d'un article très documenté paru (1-1-24), dans *The occult Review*, signé Théodore Besterman, et intitulé : *On Cristal-gazing*. L'auteur remémore d'abord le cousinage de cet « art » avec des méthodes infiniment variées, depuis des siècles : aspidomancie, enoptromancie, cylicomancie, gastro-, lécano-, hydro-, pego-, dactylo-, marganto-, litho-, oculo-, onychomancie. Puis, il établit, concernant la vision dans le cristal proprement dite, une bibliographie assez riche, surtout en ce qui concerne les ouvrages de vulgarisation sur le sujet, rédigés en langue anglaise depuis le commencement du siècle, en y joignant quelques publications antérieures, (notamment les *Studien über die Geisterwelt* (1874) et *Visionen im Wasserglasse* (1877), œuvres d'Adelma von Vay). Suivent diverses méthodes pour opérer, qui sont connues et que nous ne redirons pas. Par contre, la variété des opinions sur l'état mental des sujets présente un intérêt très vif. Andrew Lang n'a jamais rencontré que des « liseurs de cristal » parfaitement éveillés et jouissant de toutes leurs facultés normales. Myers dit que « l'attitude du liseur est celle du complet détachement ». Le Professeur Richet et Podmore s'accordent pour penser que la vision dans le cristal ne produit pas le sommeil hypnotique, bien que Podmore ait écrit, en 1902 « l'image est vue dans un état d'extase », le sujet est « spectateur de ses propres rêves ». Le Dr Janet estime que la vision est perçue par des individus prédisposés au rêve, dans un état de demi-hypnose. Sir William Barrett et Sir Oliver Lodge se rallient à la théorie d'une « hypnose naissante » pendant la perception des clichés. Miss Goodrich-Freer juge : « C'est seulement après que s'est produit un état d'hypnose susceptible de provoquer des hallucinations qu'on voit se dessiner la vision ». Hyslop a rencontré des sujets qui allaient jusqu'au bord de la transe en regardant le globe de cristal. Mrs Verrall, voyante, attribue ses succès à l'utilisation qu'elle fait des points de réflexion et de lumière ou d'ombre, dans le globe. A. G. Toansley (*The New Psychology*, 7e édition, 1922), considère que le cristal répond au double but de mettre la pensée dans un état hypnoïde demi-conscient, semblable à l'état qui précède ou suit le sommeil, et de constituer un champ lumineux et brillant où viennent se ranger les images d'une vision hallucinatoire. Avec un fort semblant de raison, M. Th. Besterman conclut en présumant que c'est là une « question de cas » et que les sujets peuvent s'échelonner entre la normalité absolue et la profonde hypnose.

L'auteur classe ensuite les visions sous les rubriques : Connaissance sub-

---

(1) Il ne sera sans doute pas désagréable à la Société de Psychothérapie de voir reproduire ici la catégorique explication des « rêves prémonitoires » que lui apporta M. Paul Farez, en sa séance du 17 juillet 1923, et que nous retrouvons dans le *Journal des Praticiens*. Pour M. P. Farez, le rêve prémonitoire a des causes, somme toute très définies : « Des modifications morbides, encore sourdes, menues, à l'état naissant, n'atteignent pas notre conscience pendant l'état de veille ; mais elles lui parviennent plus ou moins confusément, pendant que nous dormons. Elles servent alors de trame à nos rêves que l'imagination vient colorer diversement dans de nombreux cas, journellement observés ; l'opportune interprétation de ces rêves peut annoncer l'avenir pathologique, mais pour un avenir très prochain, lequel est déjà présent pour la sensibilité, discrète mais affinée, de notre subconscient. Dès lors, on peut instituer une thérapeutique très précoce qui prévienne l'éclosion de la maladie, ou la fasse avorter, ou au moins en atténue l'acuité. C'est là une nouvelle forme de la médecine préventive ».

consciente, télépathie, cryptesthésie, suggestion, en faisant, aussi, une place à l'hypothèse spirite. Dans le premier cas, le cristal est simplement un moyen d'aller emprunter à la réserve des connaissances et souvenirs emmagasinés par les sens et le cerveau. M. T. B. admet la fréquence de l'action télépathique, surtout lorsque le consultant est au voisinage du voyant. « La cryptesthésie, dans la vision du cristal, dit-il, est un fait : certains cas l'ont démontré, et en nombre suffisant pour convaincre Hyslop, Ch. Richet, W. Barrett, de l'existence de cette faculté. » Quant à l'explication spirite, il l'écarte : « A ma connaissance, il n'est pas un seul cas de *crystal-gazing* qui puisse autoriser une interprétation spirite. Il n'est pas suffisant, par exemple, de donner l'analyse détaillée d'une vision dans le cristal et de la « supplémenter » par une explication fournie au moyen de l'écriture automatique, selon laquelle une Entité assure qu'elle a provoqué la vision. Il n'y a là qu'un intéressant phénomène psychique double : 1° Symbolisation picturale du contenu mental inconscient ; 2° Symbolisation graphique du même. Et M. T. B. conclut : « Je définis l'exercice du « cristal » comme une méthode pour faire avancer, dans le domaine conscient du *crystal-gazer*, par le moyen de l'un ou de tous ses sens, le contenu de son subconscient ; comme un moyen de le rendre plus susceptible de percevoir des conceptions transmises télépathiquement ; enfin comme un procédé pour mettre en action ses facultés perceptives, latentes et inconnues »

A propos d'« une nouvelle méthode en photographie psychique ».

Les illustrations publiées dans notre précédent fascicule, et accompagnant le compte rendu des expériences photographiques de M. Staveley Bulford (pp. 81-89), ont vivement intéressé beaucoup de nos lecteurs. Certains nous demandent de connaître la série entière des photographies publiées à ce propos en Angleterre. Ils la trouveront dans les *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science*, volume II, n° 4, janvier 1924. Paternoster Row, 32, Londres E. C. 4. — Que nos aimables confrères britanniques veuillent bien agréer ici notre cordial remerciement pour la communication qu'ils nous firent de ces huit documents si remarquables.

III

Guzik.

Détachons ces quelques lignes du si substantiel rapport que publie le Docteur William Mackenzie, dans *Luce et Ombra*, sur le deuxième Congrès international de Métapsychique, à Varsovie : « ...Quant aux magnifiques « productions » de Guzik... elles sont : télékinésie, contacts, lumières, fantômes lumineux et parlants, matérialisations d'animaux plus ou moins parfaits... et égratignures. Rien de plus sûr ne pouvait être prévu comme contrôle. Il fut fait, souvent, par moi-même et le Dr Neumann (1), simultanément. Parmi les plus beaux phénomènes de télékinésie, je mentionnerai la résonnance répétée, très nette et très forte, de toutes les cordes d'un piano à queue, fermé en présence des deux contrôleurs dont l'un conservait la clé dans sa poche ; puis « l'écriture directe », obtenue sur un papier placé à environ un mètre cinquante, *derrière* le médium. Quant aux contacts, ils variaient de légers attouchements jusqu'à la tape sur l'épaule, amicale mais résolue, (voire sur les deux épaules...) En certains cas, pendant les matérialisations du type « animal », nous fûmes gratifiés d'égratignures répétées et violentes, sur la tête et le visage, par quelque chose qui faisait penser à une patte d'ours. C'est là une variété de phéno-

(1) Dr Wilhelm Neumann, de Baden-Baden, secrétaire du Congrès, pour la langue allemande.

mènes peu sympathiques, mais plutôt probante, en ce sens que les pattes d'ours ne font point partie du mobilier d'un salon bourgeois, tel que celui où nous étions invité pour la séance dont il s'agit. En compensation, les « fantômes » de l'excellent Guzik distribuèrent des baisers sur nos fronts, et ces baisers comptent au nombre des sensations les plus impressionnantes... Je ne puis que rappeler ici que ces fantômes s'expriment en diverses langues, dont certaines, selon toutes probabilités, sont inconnues du médium... A cette séance assistait, avec nous, le distingué Abdul Véhab, cheik bédouin authentique et des plus cultivés, en son costume national si pittoresque. Et voici que se manifesta un « Arabe » et qu'une discrète conversation s'établit entre lui et notre cheik. Ce dernier assura que l'Arabe parlait l'aramaïque, une langue sémitique morte. (Les propos échangés étaient, du reste, assez banals). Pour mon compte, je ne puis, dans la circonstance, que mentionner le fait : mais, après avoir vu... et senti tant d'autres choses invraisemblables, j'incline à admettre que le lumineux « Arabe » pratiquait cet aramaïque d'autrefois.

***

D'autre part, *The Journal of the American Society for Psychical Research* (février 1924) consacre de nombreuses pages à la « question Jean Guzik » qu'il est bien loin d'estimer réglée sans appel par le verdict expéditif des professeurs en Sorbonne. C'est d'abord une lettre directoriale sur la « médiumnité de Guzik », où est rappelé le « document des trente-quatre » ; c'est ensuite la traduction de l'article du Dr Geley paru dans le numéro de mai-juin 1923 de la R. M. (1), puis la traduction de l'article du même auteur, figurant à la R. M. de juillet-août 1923. Viennent, à la suite, les « Quelques impressions sur Jean Guzik » de M. Harry Price ; enfin les lettres de sir Oliver Lodge, du Dr Geley, de M. H. Price, de M. Stanley de Brath, de M. W. Neumann (publiées par notre confrère *Light*). Excellente confrontation d'éléments utiles à fixer l'opinion des lecteurs américains dans un débat où, dès le premier jour, il fut fort aisé de démêler la bonne foi... et la mauvaise (2).

Le « Coup Rudi Schneider ».

On voudrait recommencer à Vienne (Autriche) le « coup Guzik » qui a, d'ailleurs, été raté à Paris, et jeter la suspicion sur un jeune médium de 15 ans, Rudi Schneider, pour atteindre du même coup son frère aîné Willi, non moins médium que lui, sujet admirable qui a servi de thème d'études au professeur von Schrenck-Notzing, dans son ouvrage récemment paru : *Experimente der Fernbewegung*. Les *Psychische Studien* de mars dernier réagissent énergiquement en s'appuyant sur des textes décisifs pour démontrer qu'une fois de plus, l'inculpation portée contre le médium Rudi provient d'un défaut d'examen des faits, d'une méthode défectueuse et, vraisemblablement, d'une hostilité préconçue. Rudi Schneider est donc innocent de toute fraude comme le fut Guzik, et ses accusateurs en vont être pour leurs frais, comme le furent, ici, ceux qui, après quelques séances expéditives, conclurent que tout n'était que procédé de prestidigitateur dans les phénomènes produits par le médium polonais dont nous savons pertinemment la probité et les facultés irréfutables.

Rudi, fils de l'imprimeur Schneider, de Braunau-am-Inn, s'est souvent prêté à des expériences en Autriche et dans les milieux les plus divers, notamment

---

(1) Saisissons l'occasion pour féliciter Mme Helen C. Lambert de cette traduction, parfaitement fidèle au texte français.

(2) Au fascicule de mars figurent la traduction d'extraits de la presse française, sur les expériences de la Sorbonne, quelques lettres et les remarques du Dr Geley sur le rapport de M. Langevin.



dans des réunions spirites. Des articles nombreux et sensationnels avaient été publiés en son pays, touchant sa médiumnité, lorsque récemment le *Neue Wiener Journal* (15 février) annonça qu'au cours des séances où participaient des savants et particulièrement des médecins, le médium avait été démasqué (parmi les témoins figuraient les professeurs Durig, Ehrenhaft, Sehlick, Ehrenfest, et les travaux étaient dirigés par le professeur Wagner-Jauregg). Rudi, coutumier du phénomène « déplacement d'objets à distance », aurait été pris « en flagrant délit de truquerie. » Les accusateurs — on connut bientôt leurs noms — étaient MM. les Professeurs Stephan Meyer et Karl Pribam. Ils estimaient que le médium, opérant dans l'obscurité, aurait éludé le contrôle des bagues lumineuses attachées à ses poignets et à ses chevilles en détachant certaines d'entre elles et en utilisant le pied libéré pour actionner, à son voisinage, des objets dont le mouvement s'expliquait donc par des causes toutes naturelles.

Psychische Studien n'a pas de peine à infirmer ces dires. Il est nettement établi que tels phénomènes se sont produits hors de la portée du médium, entre autres le mouvement d'une cloche disposée à 3 mètres de lui. Le professeur A. Hoffmann, de Vienne, n'hésite pas à qualifier le « procès » fait à Rudi Schneider : « La comédie de la fraude démasquée » *(Wiener Deutsch-ostr. Tageszlg).* Il a, lui aussi, vu Rudi à l'œuvre. Pour lui, les preuves abondent qui justifient sa qualité de médium honnête. « *Für mich ist er ein fraglos echtes Medium* ». Et dans *Psychische Studien*, l'auteur de l'article « Die angebliche « Entlarvung » des Mediums Rudi Schneider in Wien » ne se retient pas, en commentant les conclusions trop hâtives des enquêteurs pour qui Rudi est un fraudeur, d'employer l'épithète sévère de « Gewissenlosigkeit ».

Ne fût-ce que pour s'éviter des « compliments » de ce genre, les savants qui croient pouvoir, au pied levé, porter des jugements définitifs sur les faits de médiumnité et qui ne redoutent pas, par un verdict sommaire, d'attenter à l'honneur d'un homme — ou d'un enfant - tout ensemble que de risquer de nuire à l'avancement de la science, devraient bien ajuster leurs besicles et peser leurs paroles, devant que de conclure.

Prestidigitateurs médiums sans le savoir.

De M. Harry Price (*Light*, 8 décembre 1923) : « Mon ami H. Houdini, célèbre escamoteur américain, et plus d'une fois, a présumé avoir été servi par des facultés psychiques qui l'aidaient à réussir certains de ses « miracles ». Il est la dernière personne à prétendre posséder ces pouvoirs, mais il m'a confié que, dans de certaines *performances*, il a reçu le secours d'une force invisible et inconnue. J'ajoute, en passant, qu'Houdini n'est nullement un adhérent de la philosophie spirite, mais, comme la majorité des gens, il désire être « convaincu ».

...Howard Thurston, un autre « magicien » américain, a publiquement certifié que, parfois, viennent l'aider des amis invisibles. Un jour, il montrait au public une *pseudo* séance spirite, et il reconnut, après, que des effets stupéfiants, inexplicables, avaient été produits, tels qu'on pouvait y discerner, seulement, l'intervention d'une Entité intelligente, invisible, et supranormale. Feu Stuart Cumberland, liseur de pensées, et qui ridiculisa le spiritisme en ses livres, m'a confessé que, pendant ses représentations, il lui advenait de subir un pouvoir que rien ne pouvait expliquer. Un objet étant caché par un spectateur, Cumberland, les yeux bandés, le retrouvait, conduit par ledit spectateur en la main duquel il observait l'instinctive directive nerveuse (*muscle-reading*). Mais il se produisit qu'avant même d'avoir touché la main, Cumberland savait où était l'objet. Il allait, directement le chercher, sans pouvoir expliquer le phénomène, mais en admettant qu'il pouvait être dû à quelque relation télépathique.

Le graphologue-psychomêtre R. Schermann.

Nous empruntons au *Corriera della Sera* ces curieux détails sur un individu, Raphaël Schermann, qui, il y a quelques semaines encore, étonnait Vienne (Autriche) et qui maintenant serait parti pour les Etats-Unis. De prime abord, Schermann donnait l'impression d'un savant graphologue. Le moindre texte, examiné par lui, lui facilitait les moyens de définir un caractère, de dénoncer une maladie, voire de présager ou d'évoquer un suicide. C'était même, si l'on en croit la relation qui est sous nos yeux, l'une de ses spécialités de dépister « l'intention de suicide » dans les nombreux manuscrits soumis à son examen. Il aurait notamment, un jour, dit à une dame qui le consultait : « Vous êtes si disposée à vous tuer que vous avez un revolver dans votre réticule. Renoncez à vous donner la mort. Trop nerveuse, vous vous blesseriez seulement. » Le réticule ouvert, le revolver apparut et la consultante accepta de vivre. Schermann, si ce récit et bien d'autres du même genre sont fondés, n'agissait donc pas là uniquement en graphologue, mais en clairvoyant. Une autre « histoire » en ferait la preuve. Il voit sur une cheminée la photographie d'une dame et déclare : « Elle s'est tuée parce qu'elle souffrait d'une maladie de cœur. » Les deux filles de la défunte sont présentes. La plus jeune proteste et affirme que sa mère, cardiaque, en effet, est morte de mort naturelle. Alors, l'aînée intervient et avoue : « Il est temps de te dire ce que tu n'as jamais su. Notre mère s'est tuée d'un coup de revolver. » Et voici un fait d'excellente psychométrie. On remet à Schermann, un minuscule morceau d'étoffe (carré et de deux centimètres et demi de côté). Il pâlit aussitôt, se laisse choir dans un fauteuil : « Je vois un spectacle terrible, s'écrie-t-il, le feu, une lutte, la mort entre terre et ciel, un épouvantable drame de l'air. » Le tissu était un morceau de l'enveloppe du dirigeable *Citta di Ferrara*, incendié en plein ciel à Pola, en août 1916.

Nous publions ces renseignements sous toutes réserves et nous accueillerons avec intérêt les renseignements qui, d'Autriche ou d'ailleurs, pourraient nous être fournis sur les facultés de ce Raphaël Schermann, dont les prouesses émerveillent la presse italienne.

IV.

Le cas de Don Angelo Zannoni.

La revue mensuelle *Luce e Ombra* relate, avec un point d'interrogation, un fait de télépathie, dans sa rubrique « Recherches psychiques ». Dans la nuit du 23 août 1923, à Argenta, près Ferrare, vers onze heures, l'archiprêtre don Giovanni Minzoni, sortant du cinématographe, se dirige du côté de son logis, quand, dans un carrefour désert, il est assailli par des inconnus, grièvement blessé, au point qu'il mourut après une heure d'agonie. Aux premières heures du jour, le lendemain, avant que la nouvelle de l'assassinat ait pu matériellement y parvenir, un prêtre de Ravenne, don Angelo Zanonni, âgé de 85 ans, et depuis plusieurs mois malade au lit, dit à sa gouvernante : « On a tué mon ami don Giovanni... » La gouvernante fixe ainsi les faits : « D. Angelo Zannoni, malade depuis sept mois, et complètement sourd, me dit le vendredi 24 août, en s'éveillant, et lorsque j'entrai dans sa chambre : « On a tué mon ami don Giovanni, celui dont j'avais fait la photographie. » Il répéta ce propos aux membres présents de sa famille, mais personne ne le croyait. Plus tard, au cours de la matinée, on apprit l'assassinat du pauvre don Giovanni Minzoni. On peut supposer ce que fut l'étonnement de chacun !... Le vieillard n'était plus en relation avec Minzoni, et la photographie avait été faite plusieurs années auparavant. L'assassinat, consommé entre dix heures et demie et onze heures, avait entraîné la mort vers minuit. D. Angelo, interrogé sur la façon dont il avait été prévenu,

ne sut que répondre. Il n'a presque plus de mémoire, souffre d'anémie cérébrale, et a souvent le délire. Je croyais qu'il délirait quand il annonçait la triste nouvelle : c'était la réalité. — Signé, à Ravenne, le 24 août 1923 : Sofia Nanni. »

Phénomène remarquable si l'on songe que le percipient vit, autant dire: hors du monde. L'hypothèse spirite expliquera : « Le défunt s'est manifesté, pendant le sommeil, à son ami » (prémonition de mort à vif). Une autre version proposera : « L'action télépathique émanant du moribond, est restée *en puissance* et s'est manifestée au réveil du percipient ».

Psychische Studien.

Dans le fascicule de janvier 1924, parmi d'autres études du plus haut intérêt, on trouvera le compte rendu rigoureusement analytique d'une belle séance, sous le contrôle le plus strict, avec le médium Jean Guzik, par le Professeur C. Blacher, de Riga. Séance tenue à Varsovie, lors du récent Congrès métapsychique, (pp. 15-27. P. S.) ; la traduction intégrale, (texte et attestations), de notre étude, *Expériences avec Mme Prado, médium brésilien,* parue, ici-même, numéro de janvier-février 1923, traduction signée : Doctoresse en médecine Lebrecht, de Marburg. a. L. ; un fort curieux article du Dr Rudolf Störmer, sur une série de phénomènes occultes que l'auteur estime avoir été produits hors de la présence de tout médium Interrogée à ce propos, l'« Entité » agissante — *Fakir* — répondit que personne, dans le cercle, ne possédait de médiumnité propre, mais que les phénomènes résultaient de la collaboration des fluides de chaque assistant.

Le fascicule de mars fournit de nombreux détails sur les fraudes du prétendu « médium » Ladislas Laszlo (Dr von Schrenck-Notzing, et Dr Walther Kröner).

Société psycho-physique de Varsovie.

La Société psycho-physique de Varsovie, qui compte 200 membres et est dans sa troisième année d'existence, a, dans son Assemblée générale du 10 décembre 1923, conféré à l'unanimité le titre de premier membre honoraire à M. Jean Meyer, fondateur de l'Institut Métapsychique international de Paris.

Société hellénique de Recherches psychiques.

Cette Société vient d'être constituée, à Athènes, et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue. Elle se donne pour buts : « 1° La vérification, sans aucun préjugé, de tous les phénomènes psychiques survenant en Grèce, par des enquêtes, dont les procès-verbaux constitueront les Archives psychiques helléniques ; 2° Toutes recherches expérimentales sur des « sujets sensibles ; » la diffusion dans le public, des résultats obtenus ». — Le Conseil d'administration est ainsi composé : Professeur Simos Menardos, distingué homme de lettres et titulaire d'une chaire à l'Université d'Athènes ; M. Parlos Nirvanas, homme de lettres ; le Professeur K. Mermingas, (chirurgie, Université d'Athènes) ; M. Anghelos Panagra ; Mme Callirhoë Parreu, leader de la propagande pour les droits de la femme en Grèce.

M. Anghelos Panagra, médecin en chef de la Marine royale, et directeur de la Société hellénique de R. P. nous écrit : « Nous avons remporté notre première victoire à la Société médicale d'Athènes, où je fis une conférence sur la métapsychique et où, à la suite d'un long débat, les membres les plus éminents de la Société ont reconnu l'intérêt de notre cause. La Société médicale d'Athènes, en conséquence, a déclaré que « les études psychiques feraient partie de ses travaux et relevaient de sa compétence ». Nos premiers travaux porteront sur « *la Prémonition et les rêves prémonitoires* ». Nous vous communiquerons nos observations, après vérification rigoureuse ».

C'est assurément avec le plus vif intérêt que nous ferons accueil aux communications de nos confrères athéniens.

Conseil de Recherches métapsychiques de Belgique.

Sous cette dénomination, vient de se fonder à Bruxelles, un organisme dont l'objet est d'aider au progrès des études métapsychiques. Il secondera par son action tous les efforts entrepris dans cette voie, avec l'unique dessein de contribuer à la vérification et à l'explication des phénomènes. Il constituera un centre de ralliement pour les chercheurs isolés et les groupements intéressés à la question. Le Conseil a déjà recueilli l'adhésion de nombreux médecins, écrivains et métapsychistes, et il est affilié au Secrétariat international des Comités pour les Recherches psychiques, créé à Copenhague en 1921 (1er Congrès international des Recherches psychiques). *Comité de direction :* President : M. Aimé Rutot, de l'Académie royale de Belgique, professeur agrégé à l'Université de Bruxelles, conservateur honoraire au Musée royale d'Histoire naturelle ; Secrétaire : M. Eugène Herdies, homme de lettres. *Comité de représentation :* M. A. Rutot, M. Raymond Goldschmidt, agrégé à l'Université de Bruxelles, docteur ès-sciences ; Docteur Van Velsen, M. Jean Delville, de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Society for Psychical Research de Londres.

La *Society for Psychical Research* de Londres, a élu comme membre correspondant, le Dr Tr. K. Oesterreich, de l'Université de Tubingen.

Wiener Parapsychisches Institut.

Fondé le 15 novembre 1923, le *Wiener Parapsychisches Institut,* a pour président M. le Dr Karl. C. Schneider, et pour vice-présidents MM. le Dr Schmidt, et Ubald Tartaruga. On y envisage la création successive de chaires d'enseignement, sans préjudice des travaux de laboratoire, poursuivis dès maintenant avec le matériel le plus moderne, « Neue Wiener Handelskademie, Hamerlingplatz 5-6, Vienne ». L'Institut organise, par ailleurs, et pour l'année prochaine, le « Congrès international de Parapsychologie ». Un bulletin périodique sera prochainement publié sous le titre : « *Wiener Parapsychische Blätter* ».

Nécrologie.

On annonce la mort de M. Severin Lauritzen, le savant danois qui contribua pour une si large part à la diffusion des études métapsychiques dans les pays scandinaves. Né à Assens (Danemark) en 1850, il s'est éteint à Holte, près de Copenhague. Physicien déjà réputé à 33 ans, il inventait alors un « ondulateur », appareil télégraphique qui marqua une étape nouvelle et importante dans les recherches de télégraphie à longue distance. Dans ses investigations de métapsychiste, il apporta toute sa discipline scientifique avec les plus rigoureuses méthodes d'observation. On rappelle avec juste raison l'impassibilité de son caractère devant le phénomène, son infatigable patience, son sens critique supérieurement aiguisé. Il fut l'un des fondateurs de la Société Danoise pour les Recherches psychiques et, pendant plusieurs années, son président. De même suggéra-t-il le projet, depuis lors réalisé, de la création d'une Société pour l'avancement des connaissances psychiques (Copenhague). Parmi ses œuvres, l'une fit grand bruit « *Overtro contra Kirken, Videnskabenog Granven* ». C'était là une substantielle réponse à un ouvrage « *Overtro og Trolddom* » où le professeur Alfred Lehmann se croyait en droit d'affirmer que la plupart des phénomènes psychiques étaient machinés et produits par la fraude. M. Severin

Lauritzen achevait, en 1914, une traduction remarquable de l'œuvre de F. W. H. Myers : « *Human Personality and its Survival of Bodily Death* ». L'ouvrage a, depuis, été publié chez J. S. Jensen (Copenhague) et l'édition fut promptement épuisée. L'auteur se consacra, par ailleurs, à une œuvre d'enseignement métapsychique, sous la forme de conférences données en grand nombre, devant des Sociétés savantes, et souvent fort réfractaires.

Une « rectification » bien légitime.

M[me] Veuve M. G. Crookes a adressé à diverses publications la lettre suivante :

« Je demande l'hospitalité de vos colonnes pour cette rectification. Dans l'ouvrage que M. Fournier d'Albe a écrit sur la vie de l'éminent savant que fut sir William Crookes, il est dit (page 392) que son fils, feu Henry Crookes, a fait banqueroute et que le père s'est refusé à lui venir en aide dans cette circonstance. Ces deux déclarations sont entièrement incorrectes, et M. d'Albe a exprimé ses regrets de les avoir produites. Il a en outre pris des dispositions pour que les allégations erronées soient supprimées des éditions futures de son livre et pour que des corrections soient faites dans tous les exemplaires encore non vendus de l'édition actuellement en librairie. Ces calomnies, toutefois, ont fait leur chemin dans le monde et l'on m'apprend que je n'ai pas d'autre moyen de les démentir devant le public, sinon en ayant recours à l'amabilité de la presse, les rapports diffamatoires à l'égard de ceux qui ne sont plus — quelque pénible qu'ils puissent être pour les survivants — n'étant pas reconnus par la loi comme passibles d'une action en justice. »

M. G. Crookes, veuve de Henry Crookes.

24, Ladbroke Gardens, Londres W. II.

Pascal Forthuny.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Einführung in den Okkultismus und Spiritismus

Par le Dr Rudolf Tischner (édit. J.-F. Bergmann, Munich).

M. Rudolf Tischner à qui nous devons plusieurs ouvrages métapsychiques ntéressants, et qui prépare encore une Histoire des Recherches psychiques depuis Mesmer, a publié en 1921 une *Introduction à l'Occultisme et au Spiritisme* qui a eu un notable succès en Allemagne. Aussi l'auteur nous en présente-t-il aujourd'hui une seconde édition augmentée et remaniée. Il ne s'agit pas de considérations philosophiques sur les méthodes, l'esprit et la portée de notre science mais d'un résumé critique des faits d'observation. Ce résumé est très bien fait et conçu dans un esprit réellement scientifique. Il sépare soigneusement dans « l'occultisme » la croyance de l'expérience. C'est ainsi qu'il s'élève, lui aussi, contre la confusion qui est faite entre le spiritisme et la métapsychique. Son point de vue est « animiste » au sens d'Aksakof.

Après avoir consacré quelques pages à démontrer l'inanité des objections de la science officielle et à donner un aperçu historique, R. T. étudie le domaine-frontière de la métapsychique, c'est-à-dire l'ensemble des phénomènes anormaux qui sont admis par la science officielle sans avoir le caractère surnormal proprement dit. Ces phénomènes sont d'ailleurs considérés par les sceptiques de meilleure foi comme expliquant toutes les « illusions » de la métapsychique. L'auteur a examiné successivement l'hyperesthésie des sens, la suggestion, et les différentes manifestations du subconscient dans le rêve, l'hypnose, les altérations de la personnalité, les automatismes et la transe des médiums. Il me paraît avoir oublié l'*hallucination*, phénomène très important, dont la théorie, comme nous l'avons montré ailleurs, est complètement à refaire. En ce qui concerne la division de la personnalité, il cite un cas intéressant qu'il a eu le loisir d'étudier à côté de Staudenmayer et qui est un moyen terme entre les personnalités simultanées et les personnalités alternantes. Le sujet offrait des sous-personnalités différentes représentant certains complexes de tendances, par exemple l'« Enfant », l'« Altesse », sans qu'il cessât de conserver la maîtrise de lui-même. L'enfant exigeait que Staudenmayer s'arrêtât aux magasins de jouets, tandis que l'altesse aimait la vie distinguée et la bonne chère. Quand le savant ne cédait pas à ces caprices, le sujet était dépité et se répandait en injures. R. T. pense avec raison que ces faits de prosopopèse sont une présomption très forte contre l'hypothèse spirite. En tout cas, il demande que le chercheur désintéressé ne se hasarde pas sur le terrain métapsychique et dans la croyance spirite, sans avoir exploré toute cette zone-frontière de la psychologie.

Il y a encore un phénomène que l'on peut placer à l'entrée du surnormal, c'est la baguette divinatoire des sourciers et le pendule explorateur. R. T. ne se hâte pas de conclure entre la théorie physique et la théorie de la clairvoyance. Mais il déclare qu'il ne s'agit pas d'actions purement matérielles et que le corps

de l'homme ne saurait être remplacé par un appareil. Cette réserve faite, il admet que le système nerveux du sourcier puisse être influencé par des radiations ou qu'il perçoive des indices avertisseurs quelconques qui, par une transmission inconsciente, provoquent le mouvement de la baguette. Dans le cas du pendule, il ne peut y avoir que télépathie ou clairvoyance.

L'auteur aborde la métapsychique par les phénomènes psychologiques, par la *parapsychologie*, selon l'excellent terme adopté par les Allemands. Il résume le livre qu'il a publié en 1921 sur *la Télépathie et la Clairvoyance*. Ses expériences avec Mlle de B. complètent les expériences bien connues de Wasielewski. Il montre, par quelques exemples, que la séparation est parfois difficile entre les deux ordres de phénomènes. « On pourrait être d'avis, dit-il, qu'il ne faut parler de télépathie que lorsqu'une certaine activité se voit où se présume chez le sujet — l'agent, c'est-à-dire lorsqu'on doit admettre que l'agent a pensé à la nouvelle transmise et autant que possible au percipient. Les autres cas, dans lesquels la nouvelle est restée dans le subconscient de l'envoyeur, pourraient être appelés, au vrai sens du mot, de la lecture de pensée, ou, avec les anciens mesmériens, de la pénétration d'âmes. »

R. T. ne partage pas l'opinion d'Oesterreich, selon laquelle toutes les connaissances surnormales du passé seraient attribuables à une transmission télépathique s'exerçant d'âge en âge entre les médiums. Il croit également que la théorie physique de la télépathie est insuffisante et qu'il faut admettre une action directe entre les âmes. Il repousse donc, dans une certaine mesure, les analogies avec la télégraphie sans fil. C'est avec non moins de raison qu'il repousse l'explication de la transposition des sens par une perception véritable due à une transformation des cellules nerveuses locales en cellules sensorielles. On sait que le Dr Farigoule a émis une semblable théorie pour expliquer « la vision sans les yeux ». Pour le plus humble étudiant en métapsychique, cette théorie semble irrémédiablement fausse.

L'auteur consacre de longues pages à la description des phénomènes de matérialisation et de télékinèse. Il montre l'importance des recherches de Schrenck-Notzing et de Crawford pour la théorie aujourd'hui généralement admise de l'idéoplastie. Pour R. T., comme pour tous les métapsychistes, les manifestations paraphysiques parlent en faveur du vitalisme biologique ou tout au moins, car le vitalisme n'est point prouvé, détruisent la conception moniste et matérialiste du monde. Le fait qu'un même médium peut présenter des phénomènes physiques et des phénomènes psychologiques ne lui parait pas justifier un monisme spiritualiste, autrement dit un idéalisme total : il reste dualiste.

Dans un chapitre, l'auteur traite plus particulièrement du spiritisme. Il voit dans cette croyance un véritable produit de notre temps, « l'âge des sciences naturelles et de la conception mécanique de la vie où l'individu isolé n'est qu'un membre sans âme dans une chaine énorme, un nombre dans la grande équation à quoi on a réduit la vie. Alors l'individu se révolte et se construit dans le spiritisme un royaume aérien, délivré de la matière. Si le spiritisme constitue une réaction contre l'époque, il en est d'autre part l'enfant, en ce qu'il ne veut pas, comme aux anciens temps, parvenir aux derniers secrets par la foi, mais parce qu'il veut démontrer par l'expérience. » D'ailleurs R. T. déclare qu'on est parfois injuste pour le spiritisme et qu'on exagère ses dangers. « Pour beaucoup, il est à coup sûr une grande consolation et même le seul idéal qui leur permette d'entrer en rapport avec leurs défunts chéris, de se procurer des nouvelles de l'au-delà et de garder l'espoir d'y entrer un jour. » Mais l'expérience ne peut encore, selon lui, fonder une telle croyance. Il examine les communications de Mme Piper et conclut, comme William James, qu'ils ne prouvent pas absolument la survivance. Tout peut être rapporté à la télépathie

et la clairvoyance. Il ne nie pas ce qu'une telle extension a de hasardeux lorsque les connaissances révélées auraient dû être prises à différentes consciences et en des lieux très éloignés. Malgré tout, que d'invraisemblances dans l'hypothèse de la survivance ! Les correspondances croisées ne lui semblent pas probantes. Au lieu d'admettre l'intelligence directrice d'un mort, il croit plutôt que certains hommes peuvent en influencer d'autres, télépathiquement, sans le savoir et le vouloir, et les conduire à un but commun.

Restent les hantises qui forment un groupe à part dans l'ensemble de la métapsychique. R. T. se borne à peu près à le mentionner en émettant l'espoir que tôt ou tard ces phénomènes entreront dans le cadre d'une explication générale. L'auteur aurait pu, il me semble, faire d'ores et déjà un effort pour hâter cette fusion. En terminant son excellent exposé, il se rallie au point de vue pragmatiste et assure que la foi religieuse n'a pas besoin d'être prouvée, qu'elle se suffit à elle-même, que c'est donc une erreur de la part des spirites de vouloir démontrer la survivance. Nous ne sommes point tout à fait de cet avis. Il faut démontrer tout ce qu'on peut, car la raison, comme dit Pascal, nous commande bien plus impérieusement qu'un maître, Et après tout, nous ne savons nullement si la survivance ne pourra pas être un jour établie par l'expérience.

L'Au-delà et ses Mystères

(Enquête des Ecrits « *Pour et Contre* »).

La publication *Pour et Contre*, dirigée par M. Marc Séménoff, a interrogé quelques personnalités sur « l'au-delà et ses mystères ». De ce choix un peu hétéroclite, extrayons quelques opinions intéressantes, au risque de répéter ce qui a été déjà publié par les auteurs interrogés. Voici d'abord une lettre de Conan Doyle :

« Je possède toutes les preuves possibles de la vérité de la croyance spirituelle (il s'agit sans doute de *spiritualist*, l'équivalent anglais de spirite). J'ai vu ma mère et mon neveu aussi nettement que je les ai jamais vus dans ma vie. Je suis un homme de nerfs solides et d'esprit pondéré. C'est pourquoi il ne peut être question d'hallucination. Ma mère laissa après elle, sur la table de la pièce où la séance avait lieu, un papier. La signature était la sienne et avait une drôle de petite tache qu'elle faisait toujours. Le médium était Mme Besinnet qui ne savait rien de ma mère.

« J'ai vu les morts. Je leur ai parlé, j'ai reçu de leurs messages avec des renseignements dépassant ma connaissance qui se trouvaient être vrais. Je serais fou si je ne l'admettais pas comme la vérité. L'incrédulité peut être plus ridicule que la crédulité. Nous en avons eu de trop. »

Olivier Lodge reste sur le terrain de la métapsychique. « Je suis un de ceux qui demeurent absolument certains que nous devons être guidés par les faits », proclame-t-il. Et il affirme que les faits de cryptesthésie et de téléplastie ne peuvent plus être niés. « Que signifient ces phénomènes, ni moi, ni personne ne peut le savoir parfaitement, mais il n'y a point de raison pour nier les faits. Nous pouvons émettre des conjectures, des hypothèses qu'il est possible de rejeter. Elles sont de peu d'importance. Mais les phénomènes eux-mêmes, comme tous les faits dans la nature, doivent sûrement avoir une grande signification et conduire à une compréhension de l'Univers supérieure à celle que nous possédons déjà. »

M. Charles Richet explique encore une fois pourquoi il se refuse à admet-

tre l'hypothèse spirite : « Ce n'est pas seulement parce qu'elle est en désaccord flagrant avec tout ce que nous enseigne la physiologie cérébrale ; c'est aussi et surtout parce qu'elle est probablement inférieure en beauté et en étendue à la magnifique réalité (inconnue) des choses. Un être humain qui, avec ses passions, ses goûts, ses lubies, ses manies, survit à la désagrégation de son humaine guenille, ce n'est ni bien séduisant ni bien intéressant. C'est une assez médiocre invention. Continuer à être ce que nous fûmes, il n'y a pas de quoi être bien fiers, ni bien heureux. » Toutefois comme on sait, M. Richet ne veut pas condamner définitivement cette hypothèse, il s'en tient à cette vérité enseignée par l'expérience : *L'intelligence humaine est beaucoup plus puissante et plus sensible qu'elle ne le croit et ne le sait.* Tout en accordant que la cryptesthésie est incompréhensible, il remarque que le passage de la métapsychique subjective à la métapsychique objective n'est pas tellement abrupt. Par analogie avec la sensation ordinaire qui exige une mise en jeu d'énergies, on peut supposer que la sensation crypesthétique fait agir une force extérieure. « Les monitions (de mort ou autres) ne s'expliquent que par cette vibration (de nature inconnue) qui a frappé notre subconscience. Donc il faut qu'il y ait quelque chose en dehors de nous qui ait agi sur nous. Ce quelque chose qui est en dehors de nous et qui ébranle notre moi subconscient, est objectif. Nos instruments ne peuvent rien enregistrer, mais il importe peu, c'est objectif quand même ».

Le Dr Geley combat les arguments que M. Richet donne contre la survivance. La raison de principe, c'est qu'on ne peut concevoir de conscience sans cerveau. Or, dit-il, la majeure partie de l'activité psychique échappe absolument au parallélisme psycho-physiologique (les parallélistes pourraient, il est vrai, rétorquer cet argument en admettant que la vie subconsciente de l'esprit est rattachée à des centres cérébraux ou cérébraux-spinaux : il y a peut-être une « glande pinéale » de la lucidité). Les phénomènes de matérialisation montrent que la matière organique est entièrement conditionnée par l'idée. La cryptomnésie révèle qu' « au-dessus de la mémoire cérébrale, liée étroitement aux vibrations des cellules cérébrales, il existe une mémoire subconsciente, indépendante de toutes les contingences cérébrales ». Comme raisons de fait, M. Geley cite le cas du curé Burnier et du syndic Chaumontet, rapporté par Flournoy. Dans ce cas, la probabilité est en faveur de l'hypothèse spirite. Mais la preuve absolue d'identité est impossible à fournir. Il conclut que « les facultés subconscientes apparaissent comme dominant l'organisme, dépassant toutes ses capacités et toutes ses contingences, non seulement dans le cours de l'existence terrestre, mais par-delà de la naissance et la mort. » C'est en somme une haute profession de foi spiritualiste que fait le directeur de l'Institut Métapsychique.

M. Bozzano répète que « les défenseurs de l'hypothèse spirite ne déduisent leurs preuves, d'une façon particulière, ni des cas d'identification personnelle des défunts, ni des cas d'apparition des défunts au lit de mort, ni des phénomènes de télékinésie et de musique transcendantale au lit de mort et après la mort, ni de ceux de bilocation à l'instant préagonique, ni de l'existence subconsciente de facultés surnormales indépendantes des lois de sélection naturelle, ni des phénomènes de hantise, ni des manifestations de clairvoyance dans l'avenir, ni des cas de matérialisation de fantômes vivants et parlants, mais bien au contraire de tout l'ensemble et de l'évidence cumulative de toutes ces preuves. (On pourrait reprendre M. Bozzano sur la faute de logique qui consiste à voir une preuve suffisante dans l'ensemble de dix preuves jugées séparément insuffisantes par les adversaires).

M. Julien Favre fait une critique minutieuse du second jugement de la Sorbonne rendu contre Gouzik. Il divise l'application de la méthode expérimentale en quatre phases : constatation provisoire, interprétation provisoire, cons-

tatation décisive, interprétation définitive, et il reproche aux professeurs d'avoir passé trop hâtivement du moment 3 au moment 4. Il leur reproche ensuite de vouloir se placer d'emblée et à coup sûr au moment 3, alors que les métapsychistes s'en tiennent au moment 1. (Je ne vois où M. Favre a pris que dans notre dernier Congrès nous avions décidé « que la métapsychique se cantonnerait dans le moment. » 1 Pour beaucoup de phénomènes, nous en sommes au moment 3, c'est-à-dire, dans la division un peu artificiel e et ambiguë qu'il adopte, à la phase de constatation décisive et d'expérimentation.)

Une opinion dubitative, mais sympathique, est donnée par le Dr Roubinovitch. « Le grand malheur des études métapsychiques, dit-il justement, est d'attirer, par son caractère essentiellement mystérieux, des esprits qui ne sont pas armés pour ce genre de recherches scientifiques. » Il met en garde les ignorants contre le danger de l'aliénation mentale et il demande qu'on laisse les « recherches métapsychiques et extra-terrestres (*sic*) aux vrais savants comme Newton » (mais faudra-t-il qu'un savant attende d'être Newton pour s'occuper de métapsychique ?). M. Roubinovitch avance qu'on ne saurait reprocher aux savants de notre temps de négliger les recherches métapsychiques. « Cette négligence n'est qu'apparente et résulte de leurs essais infructueux dans cette sorte d'expérimentation. » Le distingué aliéniste nous permettra de douter de cette affirmation. Si l'on excepte ceux qui veulent des preuves décisives en deux ou trois séances, il n'y a pas d'exemple de sceptiques qui n'aient été convaincus dès qu'ils ont voulu entreprendre une étude sérieuse. Mais hélas ! aucun de nos adversaires ne répond à la définition de la sagesse telle que la donne le Dr Roubinovitch, et « qui consiste à ne rien affirmer ni nier prématurément, mais à observer et à chercher avee une inlassable patience ».

Ueber das Hellsehen und den Hellseher Ossowiecki

Par le Dr W. Neumann (Benno Schwabe, Bâle).

Le Dr Neumann, de Baden-Baden, a publié dans la *Revue hebdomadaire de médecine suisse* un article sur « la clairvoyance et le clairvoyant Stéphane Ossowiecki ». Dans cette étude soigneuse, il relate les cas remarquables à l'actif de ce dernier et que nos lecteurs connaissent déjà. Il les fait suivre de réflexions d'ordre théorique sur le phénomène de lucidité. Pour l'expliquer, dit-il, il nous faudra beaucoup emprunter à la psychologie et à la physique, mais il faut surtout recourir à la métapsychique. La distinction de l'esprit *(logos)* et de l'âme *(bios)* s'impose à W. N. un peu comme dans le monde matériel l'organique doit se distinguer de l'inorganique. L'esprit est indépendant de la vie et est immortel, tandis que l'âme invividuelle s'évanouit avec le corps. L'homme seul possède l'esprit et l'âme ; les animaux ne possèdent que l'âme. Les sources de la médiumnité ne doivent donc pas être cherchées chez les animaux. Les phénomènes d'apparence métapsychique, qu'on a constatés chez eux sont attribuables à une hyperesthésie de la mémoire ou de la sensibilité ou encore à une manifestation de l'âme collective.

Cette opinion refusant la médiumnité aux animaux est aussi étrange que celle de Descartes qui leur refusait le sentiment. Elle est contraire à la zoologie comparée et à la doctrine de l'évolution. Elle est aussi contraire à certains faits d'expérience.

L'origine dualiste des mondes

Par Emile Belot (Payot, Paris, 20 fr.)

Nous vivons encore en cosmogonie sous l'hypothèse de la nébuleuse primitive, due à Laplace, et même avant lui à Kant. Ce n'est pas qu'on n'ait pas reconnu son insuffisance pour expliquer une foule de particularités du mouvement des astres et des apparences du ciel. Faye, par exemple, a combattu le système de Laplace et il a montré que le principe de la gravitation universelle était impuissant à expliquer la genèse du cosmos si l'on n'y ajoutait pas l'hypothèse cartésienne des tourbillons. Il a ainsi rendu à Descartes la place d'honneur que Newton occupe exclusivement depuis deux siècles. Un ingénieur, M. Emile Belot, qui est vice-président de la Société Astronomique de France, a poussé jusqu'au bout cette hypothèse et a édifié une théorie qui, rendant compte de toutes les anomalies astronomiques, donne une image satisfaisante de la structure de notre univers. Il aperçoit dans l'univers une unité de plan pareille à celle qui apparait dans les autres règnes de la nature. En biologie, la création d'un être exige deux géniteurs. Dans le règne inorganique, deux éléments irréductibles, l'électron et l'ion, expliquent toutes les combinaisons de la matière. Dans le règne cosmique, les astres seraient engendrés par la copulation du protosoleil et de la nébuleuse. Le choc de ces deux éléments, dont l'un représente un état de condensation avancé explique tous les phénomènes célestes ainsi que l'auteur le démontre très clairement, à l'aide des seules mathématiques élémentaires. Illustrée de nombreux schémas et photographies, cette tentative originale est du plus haut intérêt. Comme dit M. Camille Flammarion dans la préface, « le lecteur ne pourra fermer ce livre sans être fortement impressionné par ce voyage grandiose à travers l'infini de l'espace et du temps ».

Un tel ouvrage n'a évidemment rien de métapsychique, mais nous le signalons d'abord parce que la métapsychique est au confluent de toutes les sciences et qu'il n'est pas absurde d'espérer trouver dans un traité de la formation des mondes, une suggestion, même secondaire, propre à nous éclairer un peu dans l'obscurité formidable où nous tâtonnons ; en second lieu, parce que les esprits hardis qui s'intéressent à la métapsychique font, avec plus de facilité, l'effort de pensée nécessaire pour examiner des conceptions scientifiques en dehors de l'enseignement officiel. A ce double égard, l'ouvrage de M. Belot était digne d'être retenu ici.

—•—

Compte rendu du Congrès spirite international de Liège

(Editions de la B. P. S. 8, rue Copernic, Paris, 10 fr.).

Du 26 au 29 août, s'est tenu à Liège, sous la présidence d'honneur de Sir et Lady Conan Doyle, un Congrès spirite international dont le compte rendu *in extenso* vient de paraitre. Un certain nombre de communications y furent faites, principalement sur des sujets de doctrine qui ne relèvent pas de la science psychique. Parmi les faits, en petit nombre, susceptibles de nous intéresser, citons ce phénomème d'idéoplastie qui a été signalé par M. Jules Thiébaut, de la Société d'Etudes psychiques de Nancy. Dans l'œil d'un cheval de six ans qui venait de mourir des suites d'anémie et de lésions cardiaques, on constata l'image d'une tête humaine qui fut reconnue pour celle de Mlle Laurent, fille de l'instituteur et habitant en face de l'écurie. L'abondante chevelure et le corsage clair de cette jeune fille étaient très caractéristiques. Comme elle avait quitté la commune (Vilosnes, près de Verdun), en 1908, et que le fait se passait en mars 1914, le cheval ne l'avait jamais vue ; mais on se rappela que la mère du

cheval présentait une agitation dangereuse toutes les fois qu'elle la rencontrait. Cette phobie ou cet état émotif aurait retenti sur le fœtus et aurait créé une image idéoplastique analogue à celle des petits chats de Nice (Cf. *Revue Métapsychique*, janvier-février 1922). Il faut remercier le Congrès spirite de Liège d'avoir fait connaître un fait qui est de nature à fournir un puissant argument de plus à une théorie antispirite des phénomènes surnormaux.

La lutte pour la Métapsychique

Par René Sudre (Leymarie, Paris, 42, rue Saint-Jacques, 2 fr. 50).

Cet opuscule de 67 pages se compose essentiellement d'un chapitre de l'étude sur la *Question métapsychique*, parue cet hiver dans la *Revue de France*, et d'articles publiés ailleurs, mais la matière a été entièrement refondue et a reçu un arrangement nouveau. Nous avons cédé en rédigeant cette brochure aux instances de nombreux amis qui, à la suite des campagnes de presse que l'on connaît, nous ont demandé de répondre plus largement encore aux adversaires, ignorants ou prévenus de la métapsychique, de redresser les « jugements » rendus par la Sorbonne contre deux médiums éprouvés, et de donner une vue d'ensemble de deux années de lutte pour la reconnaissance de la métapsychique.

Voici les titres des neuf chapitres : *Charles Richet et le Traité de métapsychique ; L'opinion publique, la presse et l'Eglise ; Condamnation de l'ectoplasme en Sorbonne ; Les expériences de Schrenck-Notzing ; Les expériences de l'Institut métapsychique ; Le deuxième jugement de la Sorbonne ; L'incrédulité officielle et la science d'hier ; Les médiums et la fraude ; Conclusions.*

Nous regrettons d'avoir signé le bon à tirer avant d'avoir connu le cas Erto qui nous aurait permis d'ajouter quelques réflexions opportunes à l'avant-dernier chapitre : « *Une bonne règle*, écrivions-nous, *est de considérer la fraude comme inséparable de la médiumnité et de s'appliquer alors à séparer les phénomènes authentiques des phénomènes frauduleux.* » Nous restons convaincu qu'Erto est un médium véritable. L'impression de la plaque photographique, enfermée par nous dans un châssis de fer ficelé et scellé, qu'il a produite sous nos yeux, est un phénomène incontestablement authentique. Il est probable qu'il produit aussi spontanément des lumières visibles mais il est déplorable qu'il recoure à des artifices pour suppléer aux défaillances de son pouvoir. Il faut maintenant qu'il se réhabilite dans des conditions de contrôle impeccables, ou bien il est discrédité pour toujours.

Nous souhaitons que cette petite brochure d'histoire et de combat trouve auprès du public l'accueil sympathique qu'a rencontrée notre étude de la *Revue de France*.

René Sudre.

LIVRES REÇUS :

Pour un prochain compte rendu :

The science of modern religion, par Albert L. Wyman (New-Jersey, 1 dollar).

Saturnin le Saturnien, roman par le Dr Lucien Graux (Crès, Paris, 7 fr.).

Nous avons reçu trop tard, pour en parler dans ce numéro, le nouveau roman psychique du Dr Lucien Graux.

Le Directeur-Gérant : Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies	**30 francs.**
Belgique, Allemagne, Italie, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie	**35 francs.**
Tous autres Pays	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille Flammarion. Préface du Dr J. Maxwell, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2e édition, un volume in-8 . . . . **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8 . . . . **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. de Vesme. Préface du Dr J. Maxwell. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après Oliver Lodge, 1 brochure in-16 . . . **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16 . . . . **3 50**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8 . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. Marillier. Préface du Pr Ch. Richet, 4e édition, 1 volume in-8 . . . . **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Dr P. Janet. 1 volume in-8 . . . . **10 50**

LODGE (Sir Oliver). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr Bourbon. Préface de J. Maxwell. 1 vol. in-8 . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr Ch. Richet. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. Ray. 1 vol. in-8 . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8 . . . . **14 »**

OSTY (Dr Eugène). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* Un volume in-8 . . . . **15 »**

— **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8 . **11 20**

RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité.** 17e édition, 1 volume in-16 . . . . **4 20**

RICHET (Ch.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8 . . . . **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes métapsychiques.* 1 volume in-16 . . . . **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr Ch. Richet. 1 fort vol. in-8 . . . . **20 »**

Année 1924 — N° 3 Mai-Juin

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAM 65-48 —— Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Année 1924 — N° 3. Mai-Juin 1924.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Le cas du médium Erto

Mes précédentes expériences avec Eva C., Franek Kluski et Jean Guzi avaient été entièrement positives.

J'avais pu conclure sans réserve, de l'examen prolongé de ces médiums, à l'authenticité de leurs facultés métapsychiques.

Ma certitude reposait sur deux bases inébranlables :

1° *La perfection du contrôle employé*, qui rendait impossible (sauf, peut-être, exceptions tout à fait négligeables) les trucs de prestidigitation ;

2° *L'importance des résultats obtenus*, grâce à laquelle les phénomènes portaient, en eux-mêmes, leur propre garantie.

Mes expériences avec le médium Erto m'imposent des conclusions opposées.

En effet, le double critérium ci-dessus a fait défaut : dans les conditions de contrôle où elles ont été constatées, les manifestations obtenues pouvaient relever de la prestidigitation.

Considération plus grave encore : toutes les fois qu'un contrôle sûr a été appliqué (contrôle analogue à celui d'Eva, de Kluski et de Guzik) les phénomènes attendus ne se sont pas produits.

Enfin et surtout, de graves présomptions de *fraude consciente* ont été relevées.

Telles quelles, mes expériences comportent, du moins, des enseignements infiniment précieux : précieux pour les expérimentateurs, précieux pour les médiums, précieux aussi pour la méthodologie métapsychique en général. C'est pour cela que je crois devoir en donner un récit complet.

La cause primordiale et essentielle de l'échec enregistré provient d'un vice de méthode fondamental et sans doute systématique dans la manière de travailler du médium Erto.

Je vais exposer, en détail, mes observations d'abord ; puis les enseignements théoriques et pratiques qui s'en dégagent.

Nous avons fait, avec Erto, deux séries de séances : 8 séances en janvier-février 1923, 30 séances de janvier à avril 1924.

Pendant ces deux séries, nous avons observé deux catégories principales de phénomènes (1).

Les deux catégories sont :

1° *Manifestations lumineuses*, semblables à celles qui ont été décrites par les Drs Sanguineti et Mackenzie.

2° *Taches analogues à des impressions lumineuses et empreintes manuelles et digitales sur plaques sensibles enfermées dans des châssis cachetés.*

Comme ces deux ordres de phénomènes nous ont conduit à des conclusions divergentes (et même peut-être contradictoires), nous les considérerons séparément et successivement.

Manifestations lumineuses.

1° Description du phénomène.

Les phénomènes d'Erto consistent, apparemment, en *décharges lumineuses*. Je les décrirai tels quels, avant toute discussion sur leur origine et leur nature.

Les manifestations lumineuses d'Erto ne ressemblent pas aux manifestations lumineuses habituellement produites par les autres médiums.

Avec Guzik et Kluski, par exemple, les lumières sont toujours liées à l'ectoplasmie. Ce sont des luminescences tout à fait comparables à celles des animaux phosphorescents, douées d'un très faible pouvoir d'éclairage, accompagnées de dégagement ou de formation d'ozone, et de durée relativement longue, en rapport étroit avec la durée de la matérialisation.

Avec Erto, on ne constate pas de luminescence ectoplasmique. Le phénomène a toujours, je le répète, l'apparence de décharges lumineuses.

Ces décharges ont les caractères objectifs suivants :

Très courte durée (une fraction de seconde) ;

Intensité lumineuse puissante, mais relativement localisée. Le rayonnement est faible et ce peu de rayonnement contraste avec la puissance locale de l'effet lumineux ;

Polymorphisme. — Ce polymorphisme est tel qu'il est difficile de donner, du phénomène, une description d'ensemble. Voici les principales catégories de manifestations observées :

1° *Eclairs phosphorescents.* — Ce sont des sortes de projections étalées en cônes (cônes dont le sommet serait sur le médium). Ces éclairs ont une clarté laiteuse de médiocre intensité ;

2° *Eclairs simples.* — Toute proportion gardée, ces éclairs sont comparables à ce que l'on appelle vulgairement les « éclairs de chaleur ». Très vifs et très courts, ils illuminent brièvement le sol ou les murs de la pièce.

(1) Je ne parle pas de quelques petits faits de soi-disant télékinésie ou d'apport. Ces faits ne comptent pas, étant donné qu'ils se sont produits à l'improviste et hors d'un contrôle adéquat.

Leur point de départ reste le plus souvent indistinct. Ils semblent être parfois totalement extérieurs au médium ;

3° *Rayons lumineux rectilignes.* — Ce sont des projections en droite ligne, très longues et très étroites. Leur longueur peut atteindre 8 mètres.

Souvent ces rayons semblent invisibles sur leur trajet et se révèlent par un brusque éclairage, étroitement localisé, des murs ou du plafond ;

4° *Eclairs en zigzags.* — Ces éclairs semblent sortir de la poitrine, du ventre, du dos ou de la tête. Parfois leur origine est inaperçue. Ils sont très blancs, éblouissants, quoique, toujours, d'un rayonnement très restreint.

Il arrive que ces éclairs paraissent éclater à une certaine distance du médium (0 m 50 environ) ;

5° *Points lumineux multiples.* — Au lieu d'éclairs, on observe parfois des foyers lumineux très restreints, mais très intenses. Ils donnent l'impression d'éclater simultanément sur diverses parties du corps ;

6° *Phénomènes lumineux en sphères ou en disques.* — Au point de vue lumière, ces phénomènes sont curieux. Ils forment soit des sphères ou des disques complets, soit des hémisphères ou des demi-disques, parfois des croissants. Leur dimension est des plus variables (grosseur d'une noix à la grosseur d'une orange ou même d'une soucoupe). Leur couleur est blanche, rougeâtre, ou bleuâtre. Parfois elle est mixte : des rayons diversement colorés tranchent sur le fond du disque ;

7° *Phénomènes lumineux en forme de fusées.* — On voit comme un point très brillant qui semble projeté du médium et retombe aussitôt en s'éteignant ;

8° *Illumination partielle du corps.* — On voit un foyer lumineux de la grosseur des deux poings, généralement au niveau de la pointe du sternum, d'un blanc lunaire mais plus intense que la clarté de la lune. Le tronc, les bras, les jambes, sont aussi illuminés par la lumière irradiée. Le vêtement du médium semble totalement éclairé, tantôt comme par un foyer interne, tantôt comme par un foyer externe.

Ces diverses modalités se succèdent, parfois, au cours de la même séance.

Elles sont marquées par une intensité très variable d'une séance à l'autre ou même dans le cours d'une même séance.

La couleur des lumières est tantôt blanche, tantôt bleuâtre ou rougeâtre.

Il eût été intéressant de faire *l'examen spectroscopique* de ces lumières. Notre éminent et regretté collaborateur, M. A. de Gramont, l'essaya vainement l'hiver dernier. L'extrême brièveté du phénomène empêcha cette investigation.

Par contre, l'action des lumières sur la plaque sensible a pu être étudiée. Nous avons fait les constatations suivantes :

A) *Les décharges lumineuses paraissaient inactiniques à distance* (1).

B) *Les lumières impressionnaient fortement la plaque sensible au contact.*

A) *Les décharges lumineuses paraissaient inactiniques à distance.*

Les plaques sensibles, mises dans le châssis d'un appareil photographique au point sur le médium, n'ont été impressionnées que lorsque la radiation lumineuse était venue frapper directement l'objectif.

Dans le cas contraire, quel qu'ait été le nombre des éclairs, quelle qu'ait été l'intensité lumineuse du phénomène et quelque rapproché que l'appareil se fût trouvé du foyer médiumnique, la plaque n'était pas voilée. Lorsque plusieurs appareils étaient placés à la même distance du médium il est arrivé que l'une des plaques avait été voilée, tandis que les plaques des appareils placés au voisinage immédiat étaient intactes. Mieux encore la plaque d'un appareil stéréoscopique eut, plusieurs fois, une moitié voilée l'autre moitié restant intacte.

B) *Les lumières impressionnaient fortement la plaque sensible par un contact direct.*

Toutes les fois qu'un rayon lumineux émané du médium a frappé une plaque sensible, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un appareil photographique (dans ce cas le rayon avait été dirigé sur l'objectif, ou bien la décharge lumineuse avait éclaté contre l'objectif), la plaque a été impressionnée très nettement.

2° *Les conditions des expériences. — Le contrôle.*

En principe, le médium se laissait examiner à fond. Il acceptait toutes les mesures de contrôle. *En fait*, les phénomènes lumineux ne se produisaient que dans les conditions suivantes :

Obscurité totale ;

Liberté des mouvements du médium ;

Eloignement des assistants à une distance d'au moins trois mètres.

Dans ces conditions, totalement différentes de celles de mes expériences précédentes, il ne restait que la ressource d'un contrôle aussi parfait que possible de la personne du médium. C'est ce que je me suis efforcé de réaliser.

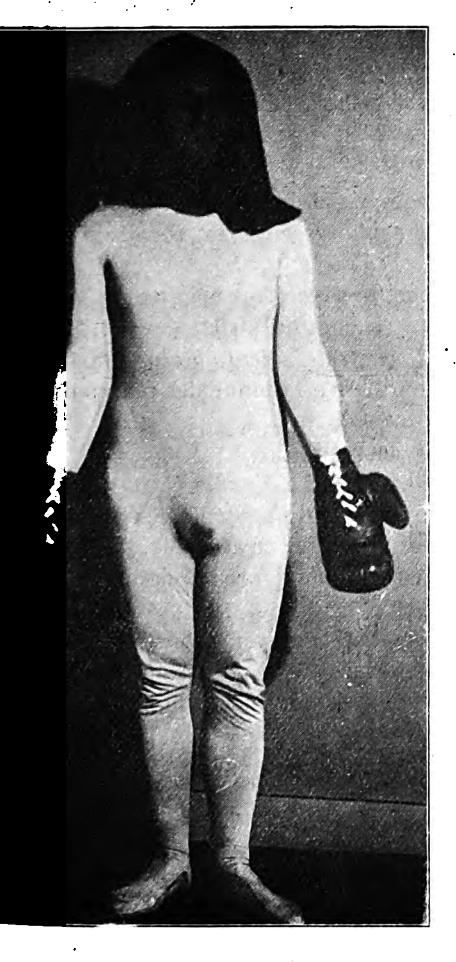
Erto, avant d'entrer dans la salle des séances, était mis entièrement nu. Les médecins présents l'examinaient avec la plus grande minutie. La gorge, les narines, les oreilles, la chevelure étaient inspectées. Le rectum a été maintes fois exploré.

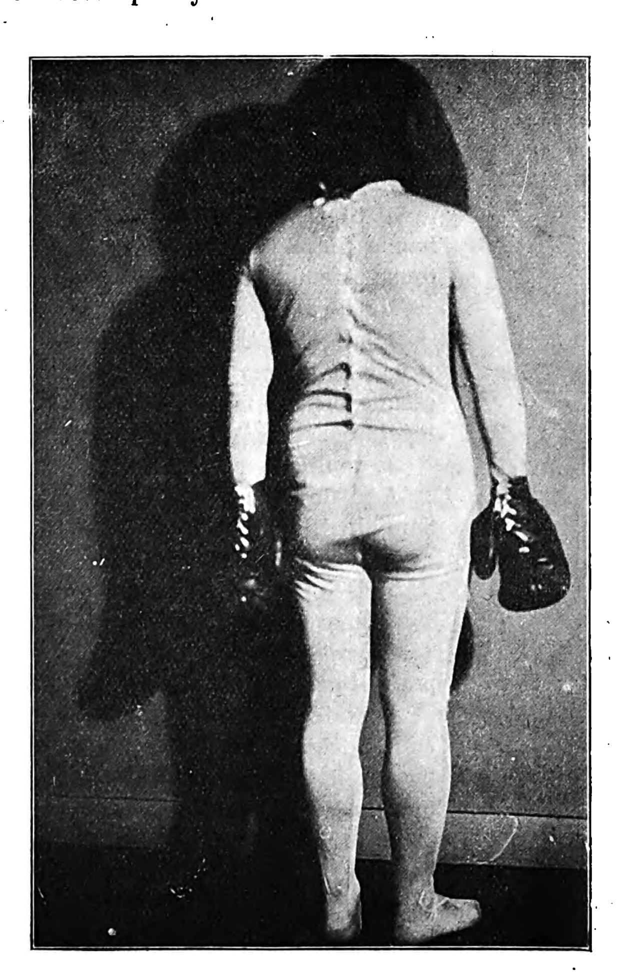
On lui faisait laver les mains à la brosse et au savon. Cet examen effectué, on revêtait le médium d'un maillot complet, fait à sa mesure, dont on

(1) On verra plus loin comment on peut expliquer ce fait.

plombait les ouvertures des poignets et l'ouverture du dos. La tête du médium était enveloppée d'un voile de tulle cousu au col du maillot et dont l'ouverture était plombée.

Par dessus le maillot, le médium enfilait un pyjama à nous, car il disait redouter de prendre froid ! Ses mains ont été, parfois, emprisonnées dans d'énormes gants de boxe, qui semblaient devoir paralyser tout mouvement





médium revêtu du maillot, du voile de tulle et des gants de boxe. Toutes les ouvertures plombées. Ces précautions ont été insuffisantes à empêcher la fraude.

des doigts. Les gants étaient plombés aux poignets. On conduisait alors Erto à son fauteuil d'osier et on s'asseyait en face de lui, à une distance moyenne de trois mètres.

La salle des séances était, bien entendu, examinée avec le plus grand soin. Le médium n'y pénétrait d'ailleurs, que pour les séances.

Tel quel, et en dépit de sa sévérité apparente, le contrôle ne me donnait pas satisfaction.

Je voulus essayer un faible éclairage du médium :

1° A deux séances, en janvier 1923, une légère lumière rouge fut conservée. Mais le médium exigea que la lampe rouge fût éloignée de lui et placée au niveau du cercle des assistants (à 3 mètres de lui).

Dans ces conditions, les assistants étaient visibles, mais le médium ne l'était absolument pas.

Par conséquent, cet éclairage était illusoire;

2° A défaut de lumière rouge, j'essayai d'éclairer le médium par des ballons de cultures de microbes photogènes. L'éclairage était fort satisfaisant... mais aucun phénomène ne se produisit;

3° En désespoir de cause, je fixai, sur le pyjama du médium, de petites bandes imprégnées de sulfure de zinc phosphorescent. On voyait ainsi tous les mouvements du médium.

Mais, comme avec les ballons microbiens, la séance fut négative.

Je ne considère pas l'éclairage des séances comme strictement indispensable, *pourvu que les autres moyens de contrôle soient absolus*. Parmi ces moyens, j'attache une importance primordiale à la tenue des mains du médium.

Je voulus, naturellement, tenir Erto par les mains.

A la fin de la série des séances de l'hiver 1923, j'avais écrit au Dr Sanguinetti, pour lui signaler la nécessité absolue du contrôle des mains.

Au début de la série de 1924, je cherchai à réaliser ce contrôle.

Mais le médium déclara que les expérimentateurs précédents avaient vainement fait des tentatives dans ce sens.

Il était habitué, ajouta-t-il, à être libre de ses mouvements et ne poupouvait pas s'endormir dans d'autres conditions !

Il avait deux autres habitudes, non moins déplorables : la première était d'exiger que les assistants se tinssent à une distance d'environ trois mètres de lui. Quand ils se rapprochaient, il prétendait « étouffer » et les phénomènes cessaient !

La deuxième était l'usage d'une couverture ou d'une serviette qu'il exigeait, soi-disant pour se voiler la tête et ne pas être « brûlé » par les lumières médiumniques !

En face de ces constatations défavorables, plaçons impartialement les présomptions contraires :

1° Le contrôle, tel qu'il était pratiqué, n'était pas totalement illusoire : il est certain que le médium n'aurait pas pu dissimuler un objet de fraude qui ne fût pas très petit.

2° Nous utilisâmes la radioscopie.

L'examen radioscopique a été fait deux fois par des spécialistes éminents. La première fois par le Dr Chemin, chez lui.

L'examen fut pratiqué de suite après une séance réussie, le médium étant encore dans son maillot.

Il fut négatif, comme l'atteste le certificat ci-dessous du Dr Chemin :

« Après avoir assisté chez moi à une double séance au cours de laquelle « M. Erto a donné toute une série de manifestations lumineuses des plus « variées, j'ai examiné aux rayons X M. Erto.

« Cet examen a eu lieu aussitôt après la fin des séances et en mainte- « nant les conditions de contrôle rigoureux imposées au sujet.

« L'examen des voies aériennes et digestives tant au niveau du thorax « que de l'abdomen n'a montré la présence d'aucune chose anormale, « décelable par les rayons X.

« Dr Chemin. »

Cette attestation nous parut importante. L'examen avait été fait à l'improviste. Le médium n'avait pas été prévenu.

Je lui avais dit simplement : « Je vous emmène chez un de mes confrères. »

Nous verrons cependant qu'on ne saurait tirer de conclusion certaine de cet examen négatif, puisqu'il *n'a porté que sur les voies aériennes et digestives.*

La deuxième radioscopie fut faite à l'Institut du Radium, par M. Ferroux. Elle fut encore négative.

Mais, pour des raisons que nous exposerons plus loin, bien que négative, cette seconde radioscopie ne doit pas être retenue en faveur du médium.

Groupons les arguments pour et contre l'authenticité des phénomènes d'Erto, tels qu'ils résultent des simples constatations que je viens d'exposer.

Pour :

Polymorphisme des phénomènes : Le polymorphisme est tel qu'il semblerait, dans l'hypothèse de la fraude, nécessiter plusieurs instruments et procédés différents ?

Aspect de certaines lumières (sphères, zig-zags, points multiples simultanés). Nous verrons que les lumières n'ont pu être toutes imitées.

Contrôle minutieux du corps et revêtement du maillot, voile de tulle, gants de boxe. La dissimulation et l'usage des objets de fraude était, non impossible, mais difficile.

Radioscopies négatives.

Contre :

Les conditions imposées par le médium (voir ci-dessus). Ces conditions seraient exactement celles d'un prestidigitateur.

Je dois ajouter que le médium faisait beaucoup de bruit, gémissait, criait, demandait aux assistants de l'encourager à voix haute. Ces bruits pouvaient détourner l'attention ou masquer certaines manœuvres. Enfin, le médium connaît la prestidigitation. Par exemple le truc des liens défaits et refaits dans l'obscurité est l'une de ses spécialités. Il nous en a donné le spectacle ridicule dans une séance de l'an dernier.

Les choses restèrent longtemps en l'état.

Parmi les nombreux assistants, la plupart, je dois le dire, étaient satis-

faits. Des physiciens éminents se déclarèrent incapables de produire des phénomènes analogues.

D'autres furent moins affirmatifs, mais sans apporter de conclusion ferme ni d'explication satisfaisante.

Quatre prestidigitateurs assistèrent successivement aux séances..... et ne découvrirent aucun truc. Un d'entre eux fit, il est vrai, des réserves sérieuses, mais sans pouvoir préciser les motifs de sa défiance.

La situation était vraiment embarrassante. Les conditions de contrôle ne me satisfaisaient pas. Mais, d'autre part, j'avais observé avec un autre médium, M[me] Silbert, de Graz, des phénomènes qui rappelaient, de loin, il est vrai, ceux d'Er+o. Or, avec M[me] Silbert, le contrôle était excellent : je tenais les mains du médium et les séances se passaient en lumière (clair de lune ou lumière rouge).

De plus, avec Erto, j'obtenais, en même temps que les lumières, d'autres phénomènes qui me faisaient penser qu'il est réellement médium. (Voir la deuxième partie de cette étude.)

Dans mon embarras, j'avais ajourné toute publication, lorsqu'une divulgation fut faite, en dehors de moi, dans un journal du soir.

A ce moment déjà, mes doutes s'étaient accrus. Bientôt, ils devaient aboutir, nous allons le voir, à de sérieuses présomptions de fraude.

L'investigation fut longtemps retardée par une fausse route, que j'avais prise, d'accord avec quelques-uns de mes collaborateurs.

Nous nous étions imaginés que la production frauduleuse des phénomènes ne pouvait être qu'électrique. Nous cherchions donc un appareillage minuscule (le seul possible à dissimuler). Il existe de très petites ampoules ; mais la pile sèche, capable de les illuminer, ne pouvait, d'après les spécialistes, avoir des dimensions inférieures à celles d'un stylographe. C'était encore trop gros, beaucoup trop gros.

D'autre part, une ampoule électrique ne reproduit qu'une faible partie des phénomènes que nous observions.

Nous essayâmes les substances chimiques : nous dûmes éliminer successivement le phosphore, le sulfure de zinc et autres substances phosphorescentes, les microbes lumineux, le magnésium, les explosifs.

Enfin, le ferro-cerium, manié dans certaines conditions, donna des résultats positifs.

M. Holwaek, de l'Institut du Radium, put, avec un briquet minuscule et non bruyant, reproduisire aisément et avec une fidélité parfaite, la plupart des lumières d'Erto.

Dès lors, notre attention était fixée, et, très vite, nous arrivâmes à tout expliquer.

D'abord, nous en avions la preuve, *l'objet de fraude (ferro-cerium ou substance analogue) pouvait être assez petit pour être dissimulé, quelque minutieux que fût l'examen corporel, par un habile prestidigitateur. Il pouvait même, à cause de son exiguité, avoir échappé à l'examen radioscopique.*

Nous résolûmes de pratiquer une nouvelle radioscopie extrêmement minutieuse avant et après une séance.

Cette épreuve eut lieu à l'Institut du Radium, le 2 avril 1924. Le médium fut entièrement déshabillé et revêtu d'un simple sarrau sans poche ; il fut ainsi conduit dans une salle de radioscopie, qui devait être la salle de séance.

La radioscopie fut faite par M. Ferroux, physicien de l'Institut du Radium. Elle fut totalement négative.

La séance commença ; mais, malgré une attente de trois quarts d'heure au moins, aucune manifestation ne se produisit. Le médium déclara qu'il avait été très fatigué et troublé par les rayons X et qu'il ne pouvait s'endormir. Après une vaine tentative dans une autre pièce, nous revînmes dans la salle de déshabillage, où Erto enfila ses chaussettes et son pantalon (1). Tout à coup, il parut tomber en transe et se dirigea, comme automatiquement, dans la salle de séance où nous le suivîmes.

Il arracha son pantalon et ses chaussettes, les jeta aux pieds des expérimentateurs.

L'obscurité faite, les gémissements habituels du médium commencèrent. Bientôt une forte lumière jaillit. Les avis furent divergents au sujet du siège de cette lumière. La plupart la localisèrent sur le creux de l'estomac d'Erto. D'autres la virent sur le sol.

Presque aussitôt, Erto se réveilla, avec l'apparence d'une grande fatigue.

Il se dirigea vers un lavabo voisin et se fit couler de l'eau sur la tête. Puis il réclama avec vivacité une nouvelle radioscopie.

Cette seconde radioscopie fut négative comme la première.

Mais, le lendemain matin, on fit dévisser le siphon de l'évier sur lequel Erto s'était lotionné.

On trouva, dans le siphon, un petit bloc rectangulaire de ferro-cerium de 1 centimètre de longueur.

Ce ferro-cerium n'était pas altéré.

Ici quelques précisions sont utiles :

L'évier de la salle était, de toute évidence, l'endroit le plus favorable pour permettre à Erto de se débarrasser de l'instrument de fraude.

Erto, attentivement surveillé, eut, en se lotionnant, un geste qui parut suspect à M. Ferroux.

Après la séance, toutes les issues de la pièce furent fermées à clé et le démontage du siphon eut lieu le lendemain, à la première heure.

Il faut ajouter enfin que la salle où eut lieu la séance était demeurée fermée, me dit M. Ferroux, depuis plusieurs semaines, et que personne n'y était entré pour travailler.

Nous ne dîmes rien à Erto. Nous essayâmes de rechercher, sur son maillot, des traces de ferro-cerium. Nous crûmes y avoir réussi ; mais en

(1) Il n'est pas inutile d'indiquer qu'Erto, après avoir enfilé son pantalon, s'était rendu aux W. C. et que c'est une fois revenu dans la salle de déshabillage qu'il parut tomber en transe.



réalité, des épreuves ultérieures nous prouvèrent que la réaction obtenue n'était pas spécifique. Nous dûmes renoncer à cette vérification.

Le 6 avril, avait lieu une nouvelle séance à l'Institut Métapsychique.

Après la première partie, pendant laquelle de belles lumières furent obtenues sous le contrôle habituel, nous dîmes au médium que nous allions le fouiller de nouveau.

Ses habits, abandonnés dans la salle de déshabillage, avaient été fouillés, pendant la séance, par deux de nous : MM. Ferroux et Dr Lacassagne. Toutes les poches avaient été vidées et retournées. On n'avait rien trouvé, sauf un petit morceau de papier chiffonné.

Nous explorâmes méthodiquement la pièce, les interstices du parquet, les recoins, les chaises — sans rien trouver.

Le médium, mis nu, fut examiné avec le plus grand soin. La chevelure, les oreilles, la bouche, les dents, les aisselles, furent inspectées en vain.

Au moment où l'examen allait porter sur la région génitale, Erto, qui jusqu'alors s'était laissé faire passivement, dit au Dr Lacassagne, qui l'examinait :

« J'en ai assez ! J'aime mieux m'en aller ! »

Et il s'opposa à la continuation de l'examen.

Un moment après il demanda à être « attaché avec des chaînes ».

Je refusai les chaînes et lui fixai, par des cordons *plombés*, les chevilles et les poignets au fauteuil.

Aucun phénomène ne se produisit.

Après le départ d'Erto, nous examinâmes minutieusement le maillot. En effet, le médium venait de donner des lumières malgré la fermeture complète du col du maillot, par le voile, plombé à son ouverture, qui recouvrait la tête.

Un instrument de fraude dissimulé sur le corps devait nécessairement *avoir un orifice de sortie du maillot.*

Or, au niveau même des parties génitales, nous trouvâmes, en plein tissu, un petit trou circulaire, pouvant admettre un crayon de faibles dimensions. C'était suffisant pour laisser passer un minuscule instrument de fraude, peut-être caché sous le prépuce !

On le voit, les présomptions les plus graves se trouvent réunies.

Si maintenant on compare avec soin les lumières obtenues avec le ferro-cerium et les lumières d'Erto, voici ce que l'on trouve :

Similitudes : le ferro-cerium imite, à la perfection, les éclairs simples, les éclairs en cônes phosphorescents, les phénomènes en forme de fusées (ces derniers particulièrement frappants par la projection d'une parcelle détachée de ferro-cerium) ; l'illumination partielle du corps (le briquet pouvant être placé sous le pyjama ou en dehors à une certaine distance).

Les phénomènes lumineux en sphères ou en disques sont encore imitables, grâce à certaine disposition de la serviette enveloppant le briquet, à la position de la main, etc. Les rayons recti-

lignes eux-mêmes peuvent être imités en guidant la lumière par des replis de la serviette, ce qui donne des projections en droite ligne. La serviette joue, dans tous les cas, le rôle très important de tamiser et de diffuser les éclairs.

Les couleurs rougeâtres ou bleuâtres constatées souvent avec Erto nécessiteraient un très petit écran coloré devant le briquet.

Différences : Nous n'avons pas pu obtenir la reproduction des phénomènes suivants : *les points lumineux multiples* éclatant simultanément sur des régions diverses ; *le phénomène de l'illumination du plafond,* dans un secteur très localisé, comme par une projection ; *les éclairs en zigzags.*

Toutefois, si Erto est un prestidigitateur, il doit avoir des ressources que nous ignorons ; peut-être aussi plusieurs appareils ou plusieurs méthodes. Les différences ci-dessus n'ont donc qu'une valeur relative.

La suivante serait plus importante si elle était réelle :

Les éclairs de ferro-cerium *sont très actiniques.* De nombreux essais, faits avec divers échantillons des ferro-ceriums du commerce, m'ont prouvé que tous les éclairs sont enregistrés par l'appareil photographique. A une distance de 6 mètres, l'impression restait nette.

L'impression était la même quand l'éclair était tamisé par la serviette.

Au contraire, nous avons vu que les éclairs d'Erto se révélaient inactiniques à distance.

Il y aurait là une différence spécifique, en faveur de l'authenticité des phénomènes lumineux d'Erto, si l'on n'était pas en droit de soupçonner, là aussi, la possibilité d'un truc.

Qui sait si le truqueur n'aurait pas prévu la nécessité de rendre ses lumières inactiniques en apparence, pour mieux imiter les véritables « lumières vivantes » ?

Dans ce cas, un procédé très simple aurait consisté à couvrir, au moment des éclairs, les objectifs avec sa fameuse serviette. Toutefois, à la dernière séance, l'un de nous avait un appareil qu'il tenait à la main, loin du médium. Les plaques ne marquèrent pas néanmoins d'impressions (1).

Existe-t-il des ferro-ceriums ou des substances analogues donnant des éclairs inactiniques ou peu actiniques ? Je ne sais et je serais reconnaissant aux chimistes qui me donneraient des indications sur ce point important.

Il y aurait là une série de vérifications utiles, que, malheureusement, l'interruption de mes séances avec Erto n'a pas permises. Mais, pour le moment, je crois que l'explication la plus simple de l'apparence inactinique des éclairs d'Erto est la suivante :

---

(1) Il est clair qu'il eût fallu faire des expériences systématiques à ce sujet, ce qu'empêcha le départ du médium. Deux de nos collaborateurs, MM. Holweck et Berger, me disent avoir noté, sur leurs plaques, à deux reprises (avec des appareils au point, sur le médium) des traces lumineuses nettes, mais dont l'interprétation est difficile et douteuse.



Le médium dissimulait, avec une habileté consommée, le *foyer originel* lui-même.

Or *c'est ce foyer et ce foyer seul* qui impressionne la plaque photographique. Les radiations émanées du foyer originel ne sont pas enregistrées.

Donc, soit avec un doigt, soit avec un repli du pyjama, le médium masquait le centre même de l'explosion.

Il le faisait par une impérieuse nécessité, sans quoi la vue de cette explosion aurait vite révélé le truc.

Par conséquent, l'apparence inactinique des lumières d'Erto peut être purement illusoire.

Il me reste à parler de l'attitude du médium en présence des présomptions de fraude.

Cette attitude est celle de la négation absolue. Voici la lettre qu'il écrivit après les incidents relatés ci-dessus.

« *Paris, 7 avril 1924.*

« Messieurs du Comité,

« Ayant subi vos sarcasmes et l'outrageante accusation d'avoir truqué, « je vous réclame, au nom de la justice, le droit de me défendre. A vos yeux, « les faits sont contre moi, mais moi j'ignore absolument comment tout ce « que vous dites est arrivé ; car, en foi d'honnête homme, je jure sur la tête « de mes enfants de n'avoir jamais truqué. Donc, je vous demande de nou« velles séances aussitôt que je serai remis moralement et physiquement du « coup terrible que vous m'avez injustement infligé. *J'accepterai d'être tenu « par les mains et d'être entouré par les assistants*, ainsi que d'être exa« miné partout sur mon corps comme vous l'entendez. Mon refus à être « examiné la dernière fois fut une erreur de ma part, j'en conviens, car je « n'avais rien à vous cacher, mais je me suis senti fortement offensé en « lisant sur le visage de tous un état d'ironie, une conviction que j'étais « pire qu'un charlatan. Donc tout examen était inutile, vous m'aviez jugé « d'avance.

« Heureusement pour moi, l'histoire des pauvres médiums, accusés de « truquer par les comités des savants, est riche en faits et c'est maintenant « mon tour de monter le Calvaire, mais je compte sur votre impartialité et « sur mon droit de défense en vous prouvant ma sincérité.

« Respectueusement vôtre
« Pasquale ERTO. »

Bien qu'il ne nous restât pas de doute sérieux, nous jugeâmes devoir faire droit à cette requête. Mais, un mois s'écoula sans qu'Erto vînt s'offrir à notre examen et tenir sa promesse.

Aujourd'hui (5 mai), il nous fait dire qu'il se sentait trop fatigué pour pouvoir nous donner de nouvelles séances. Il reconnaît, ajoute-t-il, combien ses habitudes de séances sont déplorables et il va s'entraîner à produire les phénomènes dans les conditions de contrôle que nous exigeons (et qui sont celles de tous les grands médiums). Il reviendra, assure-t-il, bientôt, nous prouver sa sincérité et nous demander de le réhabiliter.

Inutile d'ajouter que notre scepticisme à cet égard est absolu !

J'ai exposé les faits, objectivement et avec impartialité, et je désire, pour le moment, en rester là.

Le lecteur reste parfaitement libre, d'ailleurs, d'apprécier si, à son avis, les phénomènes lumineux d'Erto sont authentiques, frauduleux ou mixtes ! Pour moi, je n'ai malheureusement pas de doute !

Il me reste à tirer, du cas du médium Erto, les enseignements qu'il comporte.

Ces enseignements sont les suivants :

On ne doit faire état, quand on étudie scientifiquement les phénomènes médiumniques, que des phénomènes *inexplicables par un truc de prestidigitation.*

Cela n'est pas difficile, contrairement à ce que croient les personnes qui parlent de la prestidigitation comme un aveugle des couleurs, en ignorant les premiers principes de cet art. Mais cela nécessite un contrôle adéquat.

Avec le contrôle adéquat, il faut le dire et le répéter sans cesse, *l'imitation des phénomènes médiumniques est impossible.*

Sans le contrôle adéquat, toute affirmation de la réalité d'un phénomène doit être considérée comme nulle et non avenue.

Quel est le contrôle adéquat ? Il n'en est qu'un : *c'est la tenue des deux mains du médium.*

Cette condition est à la fois *suffisante* et *indispensable* pour l'immense majorité des phénomènes importants, — je dis : des phénomènes importants, car ce sont les seuls, à mon avis, qui comptent en métapsychique.

Sans doute on peut prévoir des exceptions à la règle de la tenue des mains : la constatation d'une matérialisation complète, genre Katie King, est un phénomène tellement puissant qu'il peut s'imposer de lui-même, sans autres conditions, et qu'il suffit, pour l'admettre, *d'être sûr* que ce n'est ni le médium déguisé ni un compère qui joue le rôle du fantôme.

L'entrecroisement des deux anneaux de substances différentes non fusibles est *impossible à réaliser normalement.* La constatation d'un pareil phénomène métapsychique n'aurait besoin d'aucun contrôle expérimental. Le phénomène porterait son contrôle en lui-même.

Mais ces expériences confirment la règle. On peut donc poser l'axiome :

Sans la tenue des mains du médium, pas d'expérimentation scientifique.

Dans nos séances avec Erto, nous avons commis une faute, faute dont je m'accuse humblement :

Nous devions, dès le début, dire à Erto : « Ou bien vous subirez le contrôle habituel, celui que nous imposons à tous nos médiums — ou bien nous renoncerons à travailler avec vous ! »

La méconnaissance de cette règle fondamentale nous a fait sacrifier

beaucoup de temps. Elle aurait pu avoir des conséquences encore plus graves si nous n'étions pas arrivés, enfin, à connaître la vérité.

Cet exemple doit servir, du moins, à fixer l'une des lois de la méthode métapsychique.

(A suivre.) D[r] Gustave GELEY.

***

P. S. — Cet article était écrit lorsque j'appris que de nouvelles expériences avaient été faites avec Erto, sur la demande de ce dernier et sous les auspices du *Matin*.

Le compte rendu vient de paraître dans le *Matin* (résumé) et dans l'*Opinion* (in extenso).

Il confirme mes observations en y ajoutant quelques précisions importantes :

Les expérimentateurs MM. Berné, D[r] Bloch, M[e] Maurice Garçon, Paul Heuzé, Ch. Lormand, Marcotte, D[r] Maingot, D[r] Jean Vinchon, guidés par ma publication du 7 avril dans le *Matin*, ne perdirent pas leur temps à des recherches imprécises et mirent toute leur perspicacité à trouver le ferro-cérium en jeu, ainsi que l'objet d'acier permettant d'en tirer les éclairs.

Ils parvinrent à les découvrir et même à les découvrir avec profusion !

Séance du 30 avril 1924. — ...Le médium se rhabille et part. Il est visiblement très décontenancé.

Nous examinons alors les vêtements d'expérience et, au milieu d'une des pantoufles, nous trouvons un petit morceau de ferro-cérium (essai immédiat). On peut supposer que celui-ci s'était collé sous le pied nu du médium et qu'il en est tombé quand il a ôté sa pantoufle. Ce petit morceau est parallélipipédique : ses trois dimensions sont : 5 millimètres, 1 millimètre et demi, 1 millimètre. Il porte, sur la partie médiane et dans la longueur, des traces de frottement avec une pointe. D'un modèle assez rare (rien de la pierre ordinaire des briquets) il rappelle celui qui été décrit comme trouvé à l'Institut du Radium dans le siphon d'un lavabo où M. Erto s'était baigné les mains. (V. note du *Matin* du 7 avril 1924). Il est clair qu'un morceau aussi petit peut échapper facilement aux doigts du médium, dans l'obscurité : il lui est alors impossible de le retrouver.

Il paraît possible que le petit morceau de papier découvert précédemment ait servi à envelopper le fragment de ferro-cérium dans la poche du médium.

On continue l'examen en ramassant, avec un appareil aspirateur, les poussières derrière le fauteuil du médium. Examinées, elles contiennent :

1° Des fragments très petits de ferro-cérium ;

2° Un bec brisé de plume en acier, de 9 millimètres de longueur.

Plusieurs des assistants, prenant alors le fragment de ferro-cérium et le bec de la plume, réussissent quelques étincelles, exactement pareilles à celles qu'a produites le médium.

Séance du 2 mai 1924. — ...On demande alors courtoisement à M. Erto de bien vouloir, avant de partir, vider toutes ses poches sur une grande feuille de papier blanc. De la première poche (poche extérieure droite du veston) tombe une poignée de débris de tabac à fumer. On y promène un gros aimant et on en tire ainsi un fragment de ferro-cérium, semblable à celui qui a été décrit

précédemment. Pas un mot de M. Erto, qui paraît fort déprimé. Par le même procédé de l'aimant, on trouve successivement : dans la poche du veston dite « à allumettes », un morceau de plume en acier ; dans la poche inférieure gauche du gilet, un morceau de plume en acier ; dans la poche inférieure droite du gilet, un morceau de plume en acier ; dans la poche droite du pardessus, un quatrième morceau de plume en acier.

M. Erto est prié, toujours avec la plus grande courtoisie, de donner quelques explications au sujet de ces divers accessoires. Il répond : « Je ne sais pas... » Il est piteux et écrasé. (Rappelons que nous avons pu avoir, précédemment, des conversations suivies avec M. Erto.) « Que croyez-vous que nous pouvons penser ? — Je ne sais pas. — Reconnaissez-vous que ce que nous venons de voir est très suspect ? — Oui. — Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ? Nous sommes prêts à vous en donner acte. » Réponse : « Rien. »

M. Erto quitte le laboratoire (1).

En ce qui concerne les procédés de dissimulation sur le corps, par Erto, des objets de fraude, voici ce que dit l'*Opinion* :

Cependant, entre la quatrième et la cinquième séance, un des assistants (Heuzé) eut une conversation avec un professionnel du truquage, spécialiste de l'« évasion », le « Mystérieux inconnu », alors en représentation à *La Cigale*. Celui-ci exposa d'abord qu'elles sont les principales cachettes employées dans des cas semblables, et dont le médium pouvait faire usage tour à tour et suivant les circonstances : « Il peut placer les petits morceaux de fer dans ses poils après les avoir enduits de seccotine : votre aimant alors lui-même ne ramasserait rien ; il peut les fourrer sous les paupières ; il peut les mettre dans une fausse plaie, une croûte de sang coagulé : on vend cet accessoire tout prêt, chez Caroly. Il peut encore, puisque vous dites qu'il fume beaucoup, cacher les objets dans une cigarette, qu'il prend au moment où la séance commence. Mais c'est surtout la bouche qui est favorable au truquage. D'abord il peut dissimuler le morceau de fer dans l'arrière-gorge : nous savons tous faire cela, et l'examen est impuissant à rien découvrir. Il peut avoir, dans la face interne de la joue, une petite poche, faite au canif, dans la chair, et entretenue par lui. Enfin, et c'est le procédé que j'emploie pour mon tour des aiguilles, il peut placer l'objet dans sa bouche et, pendant la visite, le faire mouvoir *avec sa langue :* si je faisais cela moi-même, vous pourriez mettre trois médecins à m'examiner, ils ne trouveraient rien, à moins de *m'immobiliser la langue avec une pince*. » Il ajouta : « Si M. Erto est habile, et il l'est, certainement, puisqu'il opère depuis si longtemps, vous ne trouverez jamais rien sur lui-même. »

Il ne saurait donc rester aucun doute : les prétendus phénomènes lu-

(1) Le *Matin* a publié en même temps que le récit des expériences, la lettre ci-dessous de M. Ch. Caccia, ami du médium, dont nous apprécions la parfaite loyauté et le dévouement à nos études ; mais dont nous ne saurions partager les illusions :

« Erto est parti dans son pays pour raisons de santé, car les coups subis à Paris « furent trop terribles et il n'avait jamais imaginé qu'en se mettant à la disposition « d'hommes de science, il aurait dû subir tant d'humiliations imméritées. Il reviendra « prouver son innocence aussitôt que le nouvel entraînement le lui permettra. En attendant, il espère que vous lui garderez votre sympathie et vous remercie pour la bienveillance que vous lui avez témoignée. Ce qui lui arriva avec le Comité organisé par « M. Garçon fut trop terrible. Il n'accuse personne, mais la gravité des faits est là et « il la reconnaît dans toute sa brutalité. Quelque part, il y a dans l'ombre un ou plusieurs coupables, tandis que lui ne se cache pas, au contraire, il dit à tous « au re « voir. »

Ch. Caccia.



mineux du médium Erto sont le produit d'une supercherie plus qu'habile : génialement simple.

C'est sa simplicité même qui a retardé sa découverte : on pensait à un truc compliqué. On cherchait et on ne trouvait pas !

On verra toutefois, par la suite de cette étude, que le cas du médium Erto, envisagé dans son ensemble, est moins simple que le coup du ferrocerium !

Dr G. GELEY.

Hypothèses qu'on ne peut "concevoir" et Hypothèses qu'on ne peut "penser"

Si l'on veut aborder utilement les formidables problèmes que soulèvent les doctrines métapsychiques, il est tout d'abord indispensable de reviser avec attention les hypothèses proposées pour les appuyer. Nous devons nous assurer si quelques-unes d'entre elles n'ont pas été présentées d'une manière plus ou moins inexacte, et si d'autres ne sont pas contraires à la raison et à la logique. En effet, les unes comme les autres peuvent dévoyer la recherche, désorienter et brouiller les esprits et retarder le triomphe de la vérité.

En ce qui concerne les hypothèses légitimes mais inexactement présentées, j'en ai fourni un exemple dans l'article précédent : J'ai fait remarquer que les modalités par lesquelles se manifeste la « cryptesthésie », contrairement à ce que supposent quelques éminents chercheurs, ne sont pas de nature exclusivement *passive* ou *réceptive*, mais sont aussi de nature *active* ou *psychodynamique*, avec une grande prépondérance de cette dernière forme sur la première.

Je voudrais essayer aujourd'hui de supprimer du domaine de la métapsychique deux hypothèses qui sont contraires à la raison et à la logique, puisqu'on ne peut guère « *les penser* ».

Il me faut d'abord expliquer la différence qu'il y a entre une hypothèse « *qu'on ne peut concevoir* », bien qu'elle soit rationnelle et légitime, et une hypothèse « *qu'on ne saurait penser* », et qui est, par suite, irrationnelle et inacceptable.

Au point de vue qui nous occupe, il faut considérer comme rationnelle et légitime toute idée ou hypothèse qui, *inconcevable* parce qu'elle excède les bornes de compréhension de l'intelligence humaine, n'est cependant pas opposée aux lois de la raison. Une pareille hypothèse, au contraire, est tellement conforme à ses lois, que la raison est contrainte de l'admettre sans la comprendre. Par exemple : l'idée de l'existence d'un espace infini constitue une donnée inconcevable pour l'intelligence humaine, qui toutefois est obligée logiquement de la penser. On peut en dire autant de l'existence d'un temps infini dans le passé comme dans le futur — idée que la raison humaine se voit obligée d'admettre, quoiqu'elle ne parvienne pas à concevoir l'existence d'une chose n'ayant jamais eu de commencement et qui n'aura jamais de fin. La divisibilité infinie de la matière est

un autre axiome inconcevable pour la raison, mais que celle-ci se voit de même forcée d'admettre. L'omniscience et l'omnipotence divine représentent d'autres axiomes métaphysiques que notre raison peut admettre sans les comprendre. Enfin, l'explication de la « clairvoyance dans l'avenir », grâce à l'hypothèse de « *l'omniscience des causes* », constitue une donnée dont nous devons logiquement admettre la possibilité, sans parvenir à la comprendre. Voilà donc ce qu'on doit entendre quand on affirme que telle idée, telle hypothèse, sont inconcevables, mais rationnelles et légitimes.

Voyons maintenant ce qu'on doit entendre quand on affirme qu'une idée, une hypothèse, sont telles qu'on ne peut pas les *penser*, et qu'elles sont par là irrationnelles et inadmissibles. Pour l'expliquer il nous suffira de citer un exemple. Si l'on énonçait l'hypothèse, que dans un monde transcendental, il peut exister une arithmétique différente de la nôtre, conformément à laquelle 2 plus 2 font 5, on émettrait une donnée que non seulement l'on ne saurait pas *concevoir*, mais que l'on ne saurait même pas *penser*. Elle est contraire en effet, à la raison, à la logique, au sens commun, et partant, absurde et insoutenable. Or, ceux qui parlent d'un monde transcendental dans lequel existe une « *quatrième dimension de l'espace* » et un « *présent éternel* », tombent dans la même hérésie contre la logique et le sens commun, puisque une « quatrième dimension de l'espace » et un « éternel présent » sont aussi inimaginables que la donnée arithmétique : $2 + 2 = 5$.

En ce qui concerne l'hypothèse de la « quatrième dimension de l'espace », je remarquerai que peu importe si quelques mathématiciens insignes ont pris en considération ce problème ; l'ont développé en des formules rigoureusement mathématiques, grâce auxquelles ils démontrèrent ce qui devrait se réaliser dans l'hypothèse d'une quatrième dimension de l'espace. Cette argumentation n'a aucune valeur, car on pourrait formuler des élucubrations analogues, rigoureusement scientifiques, à propos de tout autre problème insensé: par exemple, le problème des modifications qu'il faudrait introduire dans l'arithmétique transcendentale si la formule $2+2=5$ était exacte. Un mathématicien pourrait indiquer, d'une façon rigoureusement scientifique, sans aucun doute, les changements qu'il nous faudrait apporter, en ce cas, aux quatre opérations fondamentales, aux tables des logarithmes, aux calculs intégraux et différentiels. Ces élucubrations seraient mathématiquement irréprochables, *sauf le point de départ qui est insensé*. C'est précisément ce qui se produit relativement à cette autre hypothèse, non moins inimaginable, de la « quatrième dimension de l'espace ». Bien qu'elle soit inconciliable avec l'axiome le plus fondamental que l'homme ait formulé en face de la nature, et qu'elle soit par conséquent contraire à la raison et à la logique, rien n'empêche qu'à titre de spéculation mathématique, et dans un but — pour ainsi dire — de gymnastique intellectuelle, elle puisse être prise en considération pour nous montrer les conséquences théoriques auxquelles on parviendrait en l'appliquant à une géométrie à trois dimensions.

Seulement, il est curieux de remarquer que les défenseurs de l'hypothèse en question s'imaginent prouver solidement qu'elle est concevable et légitime en ayant recours à une comparaison qu'on ne peut pas plus « penser » que l'hypothèse qu'elle devrait éclaircir.

« Supposons — disent-ils en effet — des êtres doués de conscience et *dépourvus d'épaisseur*, assujettis, par exemple, à vivre dans un plan. L'espace, pour eux, c'est ce plan dont ils n'imaginent pas qu'on puisse sortir. Pour leur faire connaître notre espace à trois dimensions, il faudrait opérer par succession, c'est-à-dire découper l'espace en tranches, comme les feuilles d'un livre, et les faire passer l'une après l'autre dans leur plan. »

Or il est clair que l'existence d'êtres vivants à deux dimensions, c'est-à-dire « dépourvus d'épaisseur », est absurde et impossible à penser tout autant que l'existence d'une quatrième dimension de l'espace. Il est évident qu'on ne peut pas « penser » l'existence d'un « plan », ni de « feuilles » de papier dépourvus d'épaisseur ».

En ces conditions, si la comparaison à laquelle on a recours pour rendre intelligible l'hypothèse de la « quatrième dimension » est inimaginable dans toutes ses données, on ne pourra certainement pas prétendre avoir éclairci le mystère.

Il est vrai que les défenseurs de l'hypothèse en question, à l'appui de la comparaison que nous venons de citer, emploient cette autre argumentation qu'ils lancent contre leurs contradicteurs sous la forme d'une question péremptoire : « Pourquoi — demandent-ils — pourquoi trois dimensions au lieu de quatre ou cinq ? » — Je me borne à noter à cet égard que ce formidable point d'interrogation équivaut à cet autre : « Pourquoi, pourquoi donc 2 + 2 font-ils 4, plutôt que 5, ou 6, ou 7, et ainsi de suite ? »

Comme on peut voir, on se trouve en plein développement d'élucubrations inconséquentes, et je ne crois pas devoir m'arrêter plus longtemps à les réfuter.

Néanmoins, pour prévenir tout malentendu, je répète que les spéculations des mathématiciens au sujet d'une quatrième dimension de l'espace peuvent être considérées comme légitimes au point de vue de l'abstraction théorique. Elles ne deviennent absurdes et insoutenables que lorsqu'on veut les prendre au sérieux, en les employant à expliquer une catégorie de faits ; comme si l'on pouvait attribuer une valeur scientifique et philosophique à *ce qu'on ne peut pas penser*. On peut admettre ce qu'on ne parvient pas à *concevoir* ; mais non ce qu'on ne saurait *penser*.

Je rappellerai qu'un éminent mathématicien anglais, le professeur T. O. Todd, a publié en 1916 un ouvrage intitulé : *A Speculative Philosophy as unfolded in a search for a Fourth Dimension*, dans lequel il combat toute spéculation sur l'hypothétique « quatrième dimension de l'espace », la disant vaine et impossible à penser, et démontrant que, de même que nous ne pouvons pas imaginer un corps à une, ou à deux dimensions, de même nous n'avons pas l'ombre d'une base inductive de

nature à nous autoriser à échafauder des spéculations sur la possibilité de l'existence d'une quatrième dimension.

***

Je passe maintenant à l'autre hypothèse, celle de l'*Eternel présent*. Je remarquerai simplement qu'elle apparaît encore plus absurde et impossible à « penser » que celle dont nous venons de nous occuper, quoiqu'elle constitue un patrimoine ancien de la spéculation métaphysique. Conformément à cette hypothèse, le passé et le futur ne formeraient qu'un présent éternel, qui se segmenterait pour nous grâce à un état spécial de notre conscience, en donnant lieu à la création du Temps.

Cette conception métaphysique peut, de prime abord, captiver et séduire le penseur ; mais elle ne résiste pas à l'analyse la plus élémentaire, car elle est impossible à penser, de telle manière qu'on ne pourrait essayer de la formuler pour la définir, sans tomber en des contradictions formidables et désastreuses.

Je me bornerai à l'exposer au moyen d'une citation adéquate de Myers, tout en observant que, dans une autre partie de son grand ouvrage, il n'hésite point à déclarer qu'on ne peut la « penser ». Voici ce qu'il dit : « Les prémonitions dont il est question ne dépassent que très peu la durée de la vie individuelle des percipients ; tenons-nous donc à ce court laps de temps et figurons-nous un instant que la totalité de l'existence terrestre ne constitue en réalité qu'un phénomène absolument instantané, quoique infiniment complexe. Figurons-nous de même que mon *Moi* transcendental puisse discerner avec la plus parfaite aisance et instantanéité chaque élément de ce phénomène, alors que mon *Moi empirique* en reçoit chaque élément par l'entremise d'un moyen de nature à déterminer des phases différentes de retard, de la même façon que je perçois, d'abord l'éclair de la foudre, et ensuite le bruit du tonnerre. En ce cas, les soixante-dix ans écoulés entre la perception de ma naissance et celle de mon décès ne pourraient-ils pas se révéler à moi avec la rapidité des sept secondes qui interviennent entre la vision de l'éclair et l'audition du tonnerre ? Ne pourrait-il pas y avoir dans la conscience des conditions d'inter-communication, en vertu desquelles le *Moi plus étendu* serait mis à même de communiquer au *Moi plus étroit*, ou bien le *Moi intérieur* au *Moi extérieur*, une monition telle que la suivante : « Il m'est parvenu l'éclair d'uu événement qui te rejoindra à telle heure : apprête-toi au roulement du tonnerre » ? — (Myers : *Human Personality*, vol. II, page 273.)

L'exposé de Myers a incontestablement uu caractère heureux et pittoresque. Mais il est évident que la similitude au moyen de laquelle cet auteur s'efforce de rendre concevable l'hypothèse de l'*éternel présent* se dresse, au contraire, contre elle, en la contredisant et montrant qu'elle est bien « impossible à penser ». En effet, comment concevoir un groupe d'événements *absolument instantanés* et qui, en même temps, *retardent* ? La pre-

mière donnée contredit la deuxième : l'une supprime le Temps, l'autre le sous-entend. Cette contradiction dans les termes ne doit certainement pas être attribuée à un exposé plus ou moins défectueux de la part de Myers ; elle est connexe au sujet, qu'on *ne peut pas penser* et qui, par conséquent, ne pourra jamais être éclairci par personne. Tous ceux qui s'efforceront de l'élucider devront tomber fatalement dans les mêmes désastreuses contradictions.

Cela étant, il me semble peu sérieux et peu utile de s'arrêter à se creuser le cerveau au sujet d'aussi vaines spéculations. On devrait plutôt en tirer un enseignement : c'est que tout chercheur qui se propose d'agir conformément à la science est tenu à rester dans le cercle des inductions fondées sur des faits, et de renoncer aux envolées vertigineuses de la fantaisie, qui ne servent qu'à désorienter la recherche. Ce qu'on ne peut *penser* ne peut rien expliquer et ne peut fournir que quelque *vaine illusion d'explication*. Et dans notre cas, le *Temps et l'Espace ne peuvent pas être supprimés ; si un Au-delà existe, nous devons concevoir l'autre vie comme un état dans lequel ce qui cesse d'exister n'est point le Temps, mais la notion du Temps ; ce n'est point l'Espace, mais le sentiment de l'Espace.*

A l'appui de ce que nous venons de dire, il ne sera pas inutile de reproduire ici la pensée de Vincenzo Cavalli, le subtil et profond écrivain italien qui, dans un récent article paru dans *Luce e Ombra*, s'exprime ainsi à ce sujet :

« Nous sommes et restons des êtres assujettis à l'*Espace* et au *Temps*, enfermés dans la *limitation* et contraints à la *division ;* tout effort spéculatif pour rompre le cercle de notre nature psychologique et dépasser l'orbite de notre potentialité logique est vain ; il s'effondre dans le vide... C'est ainsi que chez nous on fera du roman idéologique, ou phraséologique, sur le *présent éternel ;* mais au fond il ne s'agit là que d'une tentative pour rationaliser ce qui est absurde, et non pour éclaircir ce qui est abstrus. On ne peut même pas donner à ce mythe philosophique une réalité imaginaire concevable quelconque, qui devrait être l'impossible synthèse synoptique de milliers de synthèses biographiques !... Le supposé *éternel présent*, sans un passé derrière lui, sans un futur devant lui, ne peut être autre chose qu'une magnifique figure de lyrisme philosophique, mais il reste toujours pour nous une irréalité. La suppression du temps est donc une hyperbole poétique, non une vérité métaphysique... »

Il me semble bien que les argumentations de Cavalli, jointes à celles qui les précèdent, ont un caractère irréfutable. Je me borne donc à ajouter que, s'il est loisible d'apporter une légère modification à la vérité axiomatique selon laquelle une intelligence *finie* telle que l'esprit humain ne parviendra jamais à connaître quoi que ce soit de la Réalité absolue, cette légère modification devrait consister dans l'affirmation que le Temps et l'Espace constituent une portion intégrante de la Réalité absolue ; d'abord parce que le Temps et l'Espace ne sont que les conditions nécessaires de l'être, dans les manifestations de la vie comme dans celles des mondes et

de l'Univers ; ensuite, parce qu'on ne peut contester leur existence sans admettre l'existence du *Rien absolu*, autre proposition impossible à « penser » ; et si le *Rien absolu* est impossible à penser, alors la réalité de l'existence de l'Espace et du Temps devient une *Certitude absolue*.

Avec cela, je crois avoir suffisamment éclairci et étayé mon point de vue pour avoir le droit de protester, au nom de la vraie science et de la vraie philosophie, contre cette déplorable tendance à proposer des théories qu'il est impossible de penser — et qui ne constituent ainsi que des verbiages sans valeur — pour expliquer des manifestations métapsychiques, qui sont constituées par des faits et doivent être expliquées par des inductions et déductions fondées sur des faits.

Lorsque cela n'est pas possible — comme dans le cas de la clairvoyance dans le futur — alors il faut tâcher d'arriver jusqu'au point où la chose est possible par des inductions concevables pour une mentalité « finie » ; pour accueillir ensuite les inductions inconcevables mais rationnelles. Parmi ces dernières, figure, par exemple, l'hypothèse de l'« omniscience des causes », à laquelle, comme le remarque le Dr Osty, on ne peut pas reprocher de vouloir conférer l'ommniscience divine à la subconscience humaine, étant donné que les prévisions des sensitifs se réalisent dans les limites relativement étroites des événements concernant les différentes personnalités humaines en rapport avec les sensitifs eux-mêmes. Le Dr Osty remarque en outre, à ce sujet, une circonstance de fait qui tendrait à renforcer l'hypothèse en question : c'est que les sensitifs *perçoivent les événements futurs d'autant plus nettement et en détail que les événements se rapprochent dans le temps ; circonstance qui laisserait supposer qu'ils prévoient effectivement l'avenir grâce à la loi de causalité.* Si les sensitifs, au contraire, parvenaient à la connaissance des événements futurs en s'insinuant dans les domaines de l'« éternel présent », par l'entremise de la « quatrième dimension de l'espace » (c'est ce qu'on voudrait nous servir comme des inductions scientifiques !) alors les sensitifs devraient percevoir aussi bien les événements les plus reculés dans le temps que les plus proches, puisque avec l'hypothèse de l'« éternel présent » on prétendrait abolir le Temps.

D'ailleurs, en réfléchissant un instant sur la substance de ce débat, on est amené à se demander : Pourquoi cette hypothèse de l'« omniscience des causes » ne pourrait-elle pas, en effet, être accueillie pour expliquer une classe spéciale des manifestations prémonitoires ? Une objection se dresse aussitôt devant notre esprit : c'est que l'hypothèse d'un Moi spirituel subconscient, ayant le pouvoir de pénétrer l'avenir en suivant la succession des causes et des effets, est inconcevable pour notre mentalité d'« esprits incarnés ». C'est encore l'objection de « ce qu'on ne peut concevoir », que beaucoup de personnes confondent avec « ce qu'on ne peut penser ». Je ne puis que répéter que, si nous devions supprimer l'inconcevable dans cet ordre de questions, il ne nous resterait qu'à repousser du même coup toutes les hypothèses qui impliquent des données tout aussi inconcevables

pour la mentalité humaine. Nous l'avons dit déjà: les idées de l'Espace infini, du Temps infini dans le passé et l'avenir, de la divisibilité de la matière à l'infini, etc., sont inconcevables, bien que la raison humaine soit contrainte à les admettre ; de même la genèse de la vie, des mondes, de l'Univers. Pourquoi donc s'obstiner à repousser une seule forme de cet inconcevable qui nous presse de tout côté ?

Que l'on remarque en outre que l'hypothèse en question apparaît basée sur des données de fait tirées de l'expérience pratique, puisqu'elle ne représente que le prolongement transcendental d'une faculté de prévoir, qui est normale dans la mentalité consciente. Il s'ensuit que l'hypothèse l' « *omniscience des causes* » apparaît comme rationnelle et nécessaire, et qu'on ne saurait la repousser sans tomber dans l'arbitraire et l'absurde. D'ailleurs, par le fait même d'accueillir cette thèse, on obtient un résultat théorique important : c'est qu'on voit ainsi disparaître d'un coup le formidable problème du Libre Arbitre en face du Fatalisme, en tant que ce problème se rattache aux manifestations prémonitoires.

En effet, en admettant que les sensitifs clairvoyants infèrent les événements futurs en se basant sur la connaissance des causes et des effets agissant dans le présent, le fait par lui-même n'impliquerait rien de fatal pour les individus. Par contre, en éliminant cette supposition pour adhérer à celle de l'« éternel présent », on admettrait que les sensitifs perçoivent l'avenir, non point par une induction purement mentale, mais par une vision directe et réelle à travers la « quatrième dimension de l'espace ». Cette thèse nous entraînerait à dire que les événements sont inexorablement déterminés, depuis la naissance jusqu'à la mort, pour chaque individu, d'une façon instantanée et simultanée ; de sorte que le prétendu Libre Arbitre deviendrait une formule illusoire.

Maintenant, je tiens à noter que je me rends parfaitement compte des graves et flagrantes contradictions existant entre quelques-uns des termes qu'il m'a fallu employer en parlant de cette dernière hypothèse ; mais, ainsi que je l'ai fait remarquer déjà, cela est inévitable chaque fois que l'on se propose de discuter des hypothèses « impossibles à penser ». En effet, comment « penser » qu'un bébé encore au maillot ait déjà parcouru toutes les vicissitudes de son existence, jusqu'à la mort ? Et même qu'il soit déjà décédé avant de naître ? Comment se retrouver au milieu de pareilles aberrations de l'abstraction philosophique ; comment en tirer un brin de sens quelconque ? On est cependant obligé de les discuter, puisqu'il y a des penseurs pour les proposer et les soutenir.

Malgré ces défenseurs, il n'est pas moins vrai que les considérations que nous venons d'exposer font ressortir que les hypothèses « impossibles à penser » sont inexorablement condamnées à disparaître. Quant aux quelques chercheurs qui les ont adoptées, je rappellerai qu'ils tombent dans l'incohérence en condamnant l'hypothèse de l'« omniscience des causes » et en la jugeant inconcevable ! Ils tombent dans une double erreur de logique : d'abord en repoussant ce qu'on ne peut *concevoir* pour accueillir

ce qu'on ne peut *penser ;* ensuite en oubliant que l'inconcevable constitue le substratum inséparable de notre existence même, et qu'il est ainsi le principe fondamental, légitime, inévitable, de toute recherche scientifique sur les mystères de l'être.

***

Maintenant, à titre d'éclaircissement, il est utile de remarquer que dans mon livre sur les *Phénomènes prémonitoires*, j'ai combattu l'hypothèse analogue des « inférences subconscientes d'une extension illimitée » ; mais ceci exclusivement par rapport à l'explication positiviste matérialiste des facultés subconscientes de prémonition, selon laquelle les facultés en question seraient d'ordre psycho-physiologique comme les autres, l'esprit humain ne survivant pas à la mort du corps. Or il ressortait des faits que dans ce cas l'hypothèse des « inférences subconscientes d'une extension illimitée » devenait insoutenable, puisqu'il existait toute une classe de manifestations prémonitoires qui se produisent d'une façon *volontairement oraculaire ou symbolique*, avec l'intention évidente d'éviter par là que le percipient ou le consultant en profite pour se soustraire à ce qui l'attend ; comme si l'on avait seulement l'intention de le prévenir afin de le préparer aux épreuves futures, et non de lui épargner ces épreuves. Les faits de cette sorte sont nombreux : il ne semble pas possible de les interpréter autrement que je ne l'ai fait, comme on peut s'en rendre compte en lisant l'ouvrage cité. Voici ce que je remarquais au sujet d'un cas de cette espèce :

« Au point de vue du positiviste matérialiste, le trait caractéristique que je viens de signaler paraît incompréhensible, étant donné que, si le monde spirituel et la survie n'existaient pas, et que si les facultés prémonitoires étaient exclusivement l'apanage d'une subconscience *autonome*, réglée par les lois de la psycho-physiologie, alors la personnalité subconsciente, non seulement n'aurait aucune raison de cacher les circonstances essentielles d'un événement futur à la personnalité consciente, mais, la plupart du temps, elle aurait un intérêt suprême à les révéler, puisque, en agissant ainsi, elle sauverait la personnalité consciente (et par conséquent elle-même) d'un grave accident, ou de la mort. Comment concevoir une subconscience omnisciente, indépendante, maîtresse absolue d'elle-même et de son avenir, qui, tout en disposant des moyens pour sauver de la mort la partie consciente de sa personnalité, les lui cache soigneusement, ou les lui voile par des symboles impénétrables *jusqu'à ce que l'événement se soit accompli*, avec l'intention précise de la laisser mourir, et de se laisser mourir ? Pour une subconscience *autonome* destinée à s'éteindre avec la mort du corps, un agissement de cette sorte paraîtrait absurde et inconséquent au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Si, malgré tout, le phénomène se réalise, cela signifie que ces réticences intentionnelles, inconciliables avec l'existence incarnée de la personnalité humaine, se produisent en vue d'une *finalité ultra-terrestre*, ce qui nous ramène forcément à l'hypo-

thèse spirite. Je l'ai dit déjà : *Quand on veut éluder l'hypothèse spirite; on ne parvient qu'à la sous-entendre* ».

Comme on peut voir, les considérations que je viens d'exposer suffisent à justifier mon opposition d'alors à l'hypothèse des « inférences subconscientes d'une extension illimitée », autant qu'on les envisage comme une propriété psycho-sensorielle d'une personnalité subconsciente destinée à s'éteindre avec la mort du corps.

***

En ces conditions, il ne me reste qu'à revenir à la thèse fondamentale de cet article, dont le but est de démontrer que l'hypothèse ds l'« *omniscience des causes* » doit être considérée comme scientifiquement et philosophiquement légitime. En effet, si elle est inconcevable, elle n'est cependant pas « impossible à penser », et au contraire, représente le prolongement transcendental d'une faculté de précognition qui est normale dans la mentalité humaine. Par contre, les hypothèses rivales de l'« *éternel présent* » et de la « *quatrième dimension de l'espace* ne peuvent pas être pensées, étant en flagrante contradiction avec les règles de la raison, les attributs fondamentaux de l'être, les principes de la nature et les lois de l'Univers. On ne peut donc les considérer que comme étant scientifiquement et philosophiquement absurdes et insoutenables.

Je me flatte d'avoir atteint le but que je m'étais proposé ; en tout cas, je suis sûr qu'on ne pourrait pas réfuter mes argumentations, c'est-à-dire démontrer qu'on peut faire œuvre scientifique et philosophique, solide et profitable, *en partant de prémisses impossibles à penser*, et par conséquent, purement verbales et inconséquentes. Si quelqu'un s'avisait de revendiquer pour la science et la philosophie le droit de planer librement même dans les altitudes chaotiques de l'abstraction la plus échevelée, je répondrai qu'en ce cas il est tenu à admettre comme parfaitement légitime aussi l'hypothèse que dans un monde transcendental 2 plus 2 font 5, ou 6, ou 7, et ainsi de suite, hypothèse absolument équivalente à celles de l'« éternel présent » et de la « quatrième dimension de l'espace ». Toutes les trois, en effet, contiennent le même élément contraire à la raison, à la logique et au sens commun. En d'autres termes, il s'agit d'une trilogie d'hypothèses également incohérentes, impossibles à penser ; donc inexistantes.

Ernest BOZZANO.



AVIS

Messieurs les adhérents honoraires, adhérents et abonnés inscrits dans le courant des mois de juillet, août, septembre, octobre et novembre 1923, sont priés de vouloir bien nous adresser leur cotisation pour l'année commençant le 1er juillet 1924.

Ceux d'entre eux qui désireraient se désabonner voudront bien nous en avertir sans retard.

Nous rappelons que les prix des adhésions et abonnements sont désormais les suivants :

France et ses Colonies. . . . . 30 fr.
Pays étrangers à change déprécié . . . . . . 35 fr.
(Italie, Belgique, Allemagne, Autriche, Hongrie, Pologne, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Turquie, Grèce, Russie).
Tous autres Pays. . . . . 50 fr.

L'Hypothèse de la Réincarnation

Le beau livre de Gabriel Delanne : « Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation » *met à l'ordre du jour les discussions sur la grande Idée palingénésique. La* Revue Métapsychique *consacrera une série d'articles à cette importante question en laissant, bien entendu, à leurs auteurs,* une absolue liberté d'opinions. *Dans le prochain numéro paraîtra une étude de M. Delanne, de tendances contraires à celles de M. René Sudre.*

On a lu, dans le *Phédon*, les singuliers arguments par lesquels Socrate prétend démontrer la réincarnation de l'âme. Toutes choses, dit-il, ont leurs contraires et viennent de ces contraires : le plus petit vient du plus grand, le plus fort du plus faible, le plus mauvais du meilleur et inversement. Comme la vie est le contraire de la mort, elles naissent l'une de l'autre. « Nous concluons donc que les vivants ne naissent pas moins des morts que les morts des vivants, et cela étant, nous avons, je crois, une preuve suffisante que les âmes des morts habitent nécessairement quelque part, d'où elles reviennent à la vie... » Les amis de Socrate, qui l'entouraient à ce moment dans sa prison, se sont contentés de cette preuve ; mais nous avons le droit aujourd'hui d'être un peu plus exigeants.

Ce sont les spirites qui ont repris, à notre époque, la vieille croyance de la métempsychose. Seulement ils l'ont modifiée de manière à exclure les animaux du cycle des existences successives, car l'âme humaine ne saurait rétrograder : il faut qu'elle progresse toujours. Pour Allan Kardec, la réincarnation est révélée par les Esprits, par conséquent c'est un dogme intangible. On ne peut en donner que des justifications morales. Toutefois Allan Kardec a bien voulu entrer dans des « considérations philosophiques » et essayer de démontrer par la raison le principe de la pluralité des existences. Mais son raisonnement, fondé sur l'inégalité des aptitudes humaines, ne tarde pas à invoquer la « justice de Dieu ». Si le raisonnement de Socrate était vicieux, il avait eu soin de n'y pas mêler les dieux, et s'était contenté de leur demander leur bénédiction, au moment de boire la ciguë.

Au fond Allan Kardec avait raison de présenter la réincarnation comme un dogme, car un dogme on l'accepte ou on le nie, mais on ne le discute pas. Les religions n'auraient plus un fidèle si elles permettaient à notre présomptueuse raison de les citer à sa barre. On doit regretter que les successeurs d'Allan Kardec n'imitent pas sa prudence. Envahis malgré eux par l'esprit du siècle ils souhaitent que la science vienne certifier les croyances de leur cœur, ils cherchent à lui faire démontrer l'immortalité de l'âme et ses existences successives. C'est l'avènement du « spiritisme scienti-

fique » dont M. G. Delanne est un des plus éminents champions. Dans un livre récent, dont le titre, *Documents pour servir à l'étude de la réincarnation,* est plus modeste que les conclusions, M. Delanne se flatte d'apporter « une démonstration positive ». C'est cette démonstration que nous nous allons examiner, non seulement avec une grande tolérance pour une religion qui en vaut bien une autre, mais avec l'impartialité que nous ne cessons d'attester dans notre critique générale de la théorie spirite.

Comme une des « bases scientifiques » de la réincarnation, M. Delanne affirme l'existence du « périsprit » ou « corps astral ». Il n'est pas dans notre intention de traiter cette question aujourd'hui ; ce sera l'objet d'un autre article. Nous nous bornerons à dire que le périsprit est une hypothèse aussi vague qu'inutile dans l'explication des faits métapsychiques. En tout cas elle est indépendante de l'hypothèse de la réincarnation.

Bien que M. Delanne ne se soit pas assujetti à un ordre rigoureux dans sa démonstration, on peut ranger ses preuves en cinq catégories : 1° les enfants prodiges ; 2° la mémoire spontanée des vies antérieures ; 3° la régression hypnotique des souvenirs ; 4° la prédiction des réincarnations ; 5° les preuves morales.

Les enfants prodiges et l'hérédité.

« Les enfants prodiges, écrit M. Delanne, nous prouvent avec une irrésistible évidence que l'intelligence est indépendante de l'organisme qui sert à la manifester. » Nous ne voyons pas que l'évidence soit si irrésistible et nous osons même soutenir que les enfants prodiges ne prouvent rien à cet égard. A plus forte raison ne prouvent-ils pas la réincarnation. Il ne faut pas confondre précocité et aptitudes. La précocité est une accélération de l'évolution normale qui a son déterminisme certain. Elle se manifeste dans l'ordre biologique tout entier. En ce qui concerne l'homme, les statistiques scolaires établissent même que les « avancés » intellectuels sont, pour la plupart, des avancés physiques. D'ailleurs le fait que les psychologues, depuis Binet, ont adopté la notion de « l'âge mental » et ont étudié sa concordance avec l'âge physique, montre bien qu'il s'agit d'un phénomène général dont la précocité des enfants prodiges et l'arriération des adolescents sont les cas extrêmes. Il n'y a pas plus lieu de s'étonner des uns que des autres, du moment que la nature qui, dit-on, ne fait pas de sauts, nous offre tous les échelons intermédiaires. Sans doute il est impressionnant de voir un petit garçon jouer du piano, composer des sonates ou conduire un orchestre à l'âge où l'on emploie plus volontiers le bâton du chef d'orchestre à pousser un cerceau ; mais il est puéril de supposer que c'est Beethoven qui est là, réincarné.

D'abord cette précocité est souvent de mauvais augure pour le développement ultérieur : le fruit, noué trop tôt, avorte et l'enfant prodige devient un homme très ordinaire. Au contraire, beaucoup de génies ont eu une maturation lente. La précocité a des lois. Elle se manifeste surtout dans certaines spécialités. L'aptitude musicale est la plus précoce, puis vient l'apti-

tude mathématique, ensuite l'aptitude artistique. On n'a jamais vu des bébés architectes ou chimistes : cela tient-il à ce que Mansard ou Lavoisier ne se réincarnent pas ? Et s'ils se réincarnent, pourquoi attendent-ils si tard pour se révéler, alors que Lulli et Lagrange sont tellement pressés de se faire applaudir qu'ils devancent l'âge des secondes dents? Autre objection : pourquoi ne voit-on jamais d'enfants prodiges philosophes? Si l'intelligence était aussi indépendante de l'organisme, nous entendrions Descartes ou Spinoza distinguer l'essence et l'existence par la bouche de l'enfant avant que celui-ci ait appris à conjuguer le verbe être. Mais nous n'insisterons pas sur de telles inconséquences.

Il est curieux de voir jusqu'à quel point le désir de justifier une croyance extravagante rend aveugle aux vérités d'expérience commune. S'il y a un fait universellement reconnu par les savants comme par les gens du peuple, c'est l'hérédité physique et morale. Un enfant ressemble à son pére, ou à sa mère, ou à quelque ascendant. Il en a non seulement la taille ou les yeux, mais encore l'intelligence, les aptitudes, les traits de caractère. Quelque opinion qu'on ait sur la nature de l'esprit, qu'on soit matérialiste ou spiritualiste, il est impossible de nier l'évidence. Cela n'empêche pas M. Delanne d'affirmer sérieusement que « l'hérédité psychologique n'existe pas ». Autant dire que le soleil est une illusion d'optique ! La raison qu'il en donne est qu'un nombre considérable de savants sont issus de milieux ignorants et que, réciproquement, les fils de beaucoup de savants sont des hommes ordinaires et même des crétins. Mais il n'y a pas là un mystère. On peut être ignorant et fort intelligent. De plus, nous ne savons pas comment se combinent les hérédités. Un certain élément maternel peut fort bien exalter, catalyser les éléments paternels et créer la supériorité qu'on appelle le génie. Inversement, deux patrimoines remarquables peuvent se neutraliser, ou l'un des deux peut prédominer. Il est banal de rappeler qu'on appelait le fils de Gœthe *der Sohn der Magd*, le fils de la servante. Théodule Ribot a admirablement montré que les exceptions à la loi d'hérédité pouvaient dériver de la loi elle-même ou bien être dues à des causes étrangères. Il a indiqué pourquoi la transmission du génie lui paraissait improbable. Il a enfin mis en lumière les facteurs de variabilité. Depuis lors, les travaux de biologie animale et végétale nous ont fait voir le rôle des mutations spontanées ou expérimentales. Sous l'action d'un changement de nourriture, d'un traumatisme, etc., un individu présente tout à coup un ou plusieurs caractères qui n'appartiennent pas à sa lignée. Il y a peut-être des facteurs physiques *ou psychiques* extérieurs qui s'ajoutent à l'hérédité pour modifier ses mystérieuses combinaisons. Vingt hypothèses sont permises avant de nier la loi scientifique la mieux établie. Allan Kardec était plus circonspect que M. Delanne. Pour expliquer les ressemblances morales des enfants et de leurs progéniteurs il invoquait les affinités électives. Un esprit s'incarne dans la famille où il sera le plus en sympathie. Et si l'enfant n'a que peu de traits communs avec ses parents, ne cherchez pas dans son ascendance

de qui il pourrait les tenir : c'est l'esprit qui, pour se punir, a voulu naître dans une famille où la discordance de sentiments le rendra malheureux. Après cela que pouvons-nous dire ?

La mémoire des vies antérieures.

Les spirites orthodoxes professent que l'esprit, lorsqu'il se réincarne, perd la mémoire de ses vies antérieures, sauf à la recouvrer en certains cas exceptionnels. Ils expliquent cela, d'une façon fort commode, par les « vibrations du périsprit ». Laissons de côté le périsprit que nous retrouverons plus tard. Il s'agit d'examiner maintenant l'authenticité de ces souvenirs qui se présentent soit spontanément, soit dans l'hypnose, à l'appel du magnétiseur.

Voici d'abord les réminiscences. A la vue d'un paysage, d'une maison, d'un intérieur, on a la certitude qu'on a déjà eu ce spectacle sous les yeux. On est d'ailleurs incapable de préciser quand, mais il est parfois facile d'établir que ce n'est pas de cette vie. M. Delanne veut bien reconnaître qu'il n'y a point là la preuve d'une existence antérieure. Nous ne sommes pas sûr qu'il eût de si bonne grâce renoncé à cette preuve si les lieux que l'on a cru reconnaître existaient dans le même état avant la naissance du sujet. Il abandonne donc le phénomène aux psychologues qui le connaissent depuis longtemps et qui l'appellent *paramnésie* ou sentiment de la *fausse reconnaissance*. Diverses explications en ont été proposées, dont une des dernières en date est celle de Bergson.

Mais le phénomène change de nature quand la reconnaissance se complète par la description de détails du lieu actuellement cachés. M. Delanne ne cède pas encore à la tentation de saisir un argument décisif; il accorde qu'il peut y avoir clairvoyance. Par exemple l'esprit peut se transporter en rêve dans une ville qu'on reconnaît plus tard lorsqu'on la visite réellement. Or comme la clairvoyance peut s'exercer dans le temps et l'espace, nous ne voyons pas comment notre auteur distinguera un cas de clairvoyance d'un cas de réminiscence authentique. Il se fie, dit-il, « à la logique ». Hélas, cette logique, dans les cas qu'il mentionne, ressemble infiniment au bon plaisir. Laissons les cas qu'il ne juge pas lui-même entièrement démonstratifs (et qu'il cite quand même, en bon avocat, avec l'espoir que dix cas ambigus seront considérés comme équivalents à un cas certain). Prenons celui qu'il estime le meilleur, le cas de Laure Raynaud, publié par le Dr Durville.

Laure Raynaud est un médium qui, à l'âge du catéchisme, avait déjà adopté les idées spirites et croyait à la réincarnation. Après son mariage, elle prétendit se souvenir d'une de ses vies antérieures. Elle avait habité un pays du Midi, dans une grande et belle maison à terrasses. Elle y vécut mélancolique et y mourut jeune, de consomption. Or Mme Raynaud, appelée à Gênes, en 1913, *par une malade qu'elle avait magnétisée à Paris*, eut l'impression de rentrer dans son pays natal. Elle « retrouva » sa maison

qui correspondait bien à la vision de ses rêves. De plus les archives de la paroisse révélèrent que dans cette maison était morte, en 1809, une veuve « toujours maladive et dont l'état de santé s'était aggravé par suite d'un refroidissement ». (On oublie d'indiquer l'âge.) Le jour où ces renseignements parviennent à M. Durville à Paris, il donne la lettre à un médium qui, sans l'ouvrir, confirme le tout et indique en outre que la dame a été enterrée dans une église. (Le détail était dans la lettre mais D. ne l'avait pas lu.) Dans une autre séance, faite en présence de Mme Raynaud, le médium décrit le village de Picardie où celle-ci s'est réincarnée, sa maison, ses parents. Tout ceci est exact. Par contre, la description de la tombe dans l'église gênoise est fausse.

Tel est le cas Laure Raynaud dans lequel il ne nous est pas possible de voir autre chose que de la clairvoyance. Le rapport magnétique que Laure avait avec la dame gênoise a aiguillé vers Gênes ses désirs subconscients relatifs à une existence ancienne et lui a probablement fourni la substance de sa vision. En outre, l'exemple du second médium qui reconstitue l'histoire de la réincarnée prouve que la seule clairvoyance suffit à expliquer le cas sans qu'il soit besoin de recourir à la vie antérieure. Et il en est de même de tous les autres cas rapportés par M. Delanne avec quelques détails, car on ne saurait faire état de ceux qui sont anciens, sommaires et dépourvus des garanties élémentaires d'authenticité. Que des enfants en bas âge aient spontanément, nettement et sans suggestion possible de leur entourage, parlé de leur réincarnation, c'est ce qui ne nous paraît pas du tout démontré. Mais on ne doit pas oublier que la médiumnité peut se manifester dès le berceau.

L'hypnose et les vies successives.

C'est avec surprise qu'on voit M. Delanne, si crédule pour les cas d'observation, devenir d'une méfiance extraordinaire dès qu'il s'agit d'expérimentation. On sait que de Rochas a publié un livre fort curieux sur *Les Vies successives* (1). Il y relate les expériences de régression de la mémoire, qu'il fit, de 1904 à 1910, sur 19 sujets à l'état d'hypnose. Il leur suggérait de revenir à tel âge. Le sujet reprenait alors la mémoire, les gestes, le langage qu'il avait à cette époque. En poussant la régression, le sujet franchissait le moment de la naissance, la période de gestation et une phase vague d' « erraticité ». Puis il assistait aux obsèques et revivait à rebours la vie d'un nouveau personnage qui n'était autre que lui-même dans son incarnation précédente.

Ces expériences furent considérées par tous les spirites orthodoxes comme des preuves splendides de la pluralité des existences. Eh bien, M. Delanne n'est pas convaincu ! Ce n'est pas qu'il n'admette que la magnéti-

(1) Ce livre est depuis longtemps épuisé ; mais son éditeur, M. Chacornac, a eu l'excellente idée de le rééditer, d'accord avec M. Leymarie, et l'impression en est actuellement terminée.



sation, en faisant « vibrer les couches successives du corps astral », ne puisse provoquer la résurrection des souvenirs. « Malheureusement, dit-il, les expériences de Rochas ne sont pas à l'abri de certaines critiques, prinpalement en ce qui concerne la suggestion que le magnétiseur exerce même involontairement sur ses sujets. » Pareillement, il d'accorde pas grande confiance aux révélations du médium de M. P. E. Cornillier, le sympathique auteur de *La Survivance de l'âme*. En un mot, M. Delanne proclame l'impuissance de la méthode expérimentale à démontrer la réincarnation. Les réserves qu'il fait (Ex. : « Je suis persuadé qu'on arrivera à se mettre à l'abri de ces causes d'erreurs »), sont de pure forme et ne tromperont personne. Il est clair, en effet, qu'on ne saura jamais empêcher un sujet qui est en rapport avec un hypnotiseur d'absorber avidement toutes les idées, tous les désirs subconscients de ce dernier.

A un croyant spirite, qui n'hésite pas à nier les acquisitions les plus sûres de la science pour rester fidèle à la doctrine d'Allan Kardec, il a donc fallu une leçon sévère pour repousser ainsi la précieuse contribution expérimentale des hypnotiseurs. Cette leçon, c'est un grand métapsychiste, Théodore Flournoy, qui l'a donnée. Dans une œuvre fouillée, lumineuse, admirable, *Des Indes à la planète Mars*, le professeur genèvois a anéanti la théorie des existences successives. Grâce à sa science de psychologue, il nous a, d'après un exemple vivant, conduit dans ces cryptes de l'âme où se fabriquent, avec des ressources d'invention prodigieuses, les « romans subliminaux ». Son médium, Hélène Smith, prétendait avoir vécu deux fois sur notre globe : une première fois, il y a cinq cents ans, comme fille d'un cheik arabe et épouse d'un prince hindou ; la seconde fois, dans la personne de Marie-Antoinette, reine de France. Non seulement elle donnait les détails les plus complets sur ces incarnations, mais elle s'exprima plusieurs fois en un langage qui rappelait le sanscrit et qui mérita d'être étudié par plusieurs indianistes. Cette étude, comme celle de la « langue martienne », créée par Hélène Smith, est du plus grand intérêt pour la psychologie du subconscient, mais elle fut décisive en ce qui concerne l'existence indoue du médium. Quant à son existence royale, voici ce que M. Delanne lui-même en dit : « Je reconnais que la critique de M. Flournoy relativement à la réincarnation en Mlle Smith de l'infortunée reine de France est très justifiée, car les souvenirs relatifs à ce cycle royal sont remplis d'anachronismes et l'écriture de la personnalité prétendue de Marie-Antoinette n'a rien de commun avec les textes qui nous restent. »

Mais pour le cycle oriental, M. Delanne ne veut pas se laisser guider par l'analogie, cependant si impérieuse. Il persiste à croire à l'existence indoue d'Hélène, à cause des connaissances de mœurs et de langage dont elle fait preuve. On connaît les conclusions de Flournoy : « Mlle Smith a absorbé ce qu'elle sait de sanscrit d'une façon essentiellement visuelle, en feuilletant une grammaire ou d'autres documents écrits, pendant ses phases de suggestibilité. » Quant au thème du roman subliminal il est dans un vieux livre de la bibliothèque de Genève. Cette constatation a intrigué

et embarrassé Flournoy, parce qu'il est infiniment probable qu'Hélène ne l'avait jamais ouvert. Mais c'est un fait métapsychique parfaitement établi aujourd'hui (1) qu'en dehors de toute intervention spirite, les médiums peuvent lire dans des livres fermés et extraire des connaissances qui, ayant été élaborées par un esprit humain, n'ont plus qu'une existence latente. L'introduction d'éléments métapsychiques dans une création subliminale n'en change pas la genèse. Il s'agit bien, dans tous les cas, d'un roman et non d'une histoire vécue.

L'éclatante démonstration de Flournoy, qu'on ne saurait trop relire et méditer, jointe aux aveux de de Rochas, nous oblige à considérer comme des romans analogues tous les récits de vies antérieures. Malheureusement ces récits sont recueillis la plupart du temps par des spirites et sont dépouillés de tous les éléments psychologiques qui permettraient de remonter à leur origine. Il n'y a guère de cas, dans ceux que cite M. Delanne, qui ne porte la marque d'un arrangement ou d'une mutilation, faits d'ailleurs de bonne foi, par des gens trop enclins à croire au merveilleux ou dépourvus de la culture nécessaire. Chaque cas devrait être traité à la manière de Flournoy et comprendre un dossier complet touchant le réincarné et son entourage.

L'annonce des réincarnations.

Il nous reste à aborder un ordre de preuves dont les spirites orthodoxes font grand cas : celui des réincarnations prédites. Il n'est pas nouveau. De Rochas poussait ses sujets non seulement à remonter le cours de leurs vies, mais aussi à le redescendre. C'est ainsi que Joséphine se vit mourir à 40 ans, puis réincarner dans une petite fille nommée Elise, qui mourut à trois ans d'une angine. Elle se réincarna une seconde fois pour devenir la fille d'Edmond Baudin, marchand de chaussures à Saint-Germain du Mont-d'Or. A 16 ans, Marie Baudin déclare, après bien des façons, qu'on est en 1970, que le jour est un vendredi et que la France est en République. Nous ne serons probablement pas là pour aller vérifier le fait !

N'importe, il est d'autres réincarnations plus vérifiables dans les annales du spiritisme. Voici le joyau de la collection de M. Delanne (qui l'a emprunté à M. de Rochas) : le cas des fillettes jumelles du Dr Samona. En 1910, M. et Mme Samona perdent une petite fille de cinq ans, Alexandrine, qu'ils adoraient. La mère manque d'en devenir folle. Des rêves et des coups frappés l'avertissent que la fillette vit toujours et qu'elle se réincarnera. La table consultée révèle la présence d'Alexandrine et d'une de ses tantes, décédée à l'âge de quinze ans. Pendant trois mois, l'enfant annonce qu'elle reviendra avant Noël. Le 10 avril, Mme S. s'aperçoit qu'elle est enceinte, et le 4 mai, Alexandrine annonce, de sa nouvelle prison de chair, qu'elle n'est pas seule et qu'elle aura une sœur jumelle. Le 22 novembre, en effet, l'événement se réalise. Preuve péremptoire : les deux jumelles ne

(1) Cf. les *book-tests* anglais.

se ressemblaient pas et l'une était le portrait vivant d'Alexandrine ; comme elle, elle avait trois particularités physiques : congestion sanguine de l'œil gauche, écoulement de l'oreille droite et asymétrie de la face.

On s'étonnera que les spirites aient pu accepter comme une preuve de la pluralité des existences un événement qui est susceptible d'une interprétation métapsychique aussi simple. Nous sommes là en présence d'un cas de clairvoyance dans l'avenir doublé d'un cas plus intéressant d'idéoplastie, tous les deux sous la dépendance de l'état affectif de la mère. D'ailleurs pourquoi M. Delanne invoque t-il cette ressemblance physique à l'appui de la réincarnation, alors que dans sa théorie, le corps d'Alexandrine n° 2 n'a aucun rapport nécessaire avec celui d'Alexandrine n° 1 ? Il est vrai que la ressemblance psychique est aussi très grande, mais cela ne peut que confirmer la thèse de la solidarité du physique et du mental et aussi la thèse de l'idéoplastie. Quand une mère a un enfant qui ressemble non au véritable père, mais au premier mari, on n'invoque point la réincarnation, mais l'idéoplastie ; le cas Samona est absolument comparable. Rien n'est mieux établi aujourd'hui que l'influence de l'idée, fortifiée par un sentiment, sur la gestation dans le monde animal. C'est une grande loi biologique qui se prolonge en métapsychique dans les phénomènes éphémères des matérialisations.

Dirons-nous un mot des autres cas prémonitoires relatés par M. Delanne ? Ils ne sont pas plus convaincants et on les ramène toujours facilement à la clairvoyance et à l'autosuggestion. Ils sont presque tous relatifs à des mères qui ont perdu leur enfant et qui veulent le revoir. La foi ressuscite l'être aimé, mais c'est la copie et non l'original.

Les preuves morales.

En résumé, une étude attentive des faits invoqués pour démontrer la réincarnation conduit à des explications beaucoup plus rationnelles. L'hérédité et l'atavisme, les illusions de la mémoire, et les facultés médiumniques connues sont les causes certaines de ces faits, dont la rareté devrait déjà nous faire présumer qu'il ne s'agit pas d'une loi de l'espèce humaine. Si inversement on cherche à s'expliquer, même dans l'hypothèse spiritualiste, comment un esprit, séparé du corps qui l'a nourri, toute une vie, de sensations, privé de la mémoire, c'est-à-dire de son expérience totale et réduit ainsi à un moi abstrait, comment cet esprit peut encore conserver des facultés intellectuelles et des tendances morales, on aboutit à une pure absurdité psychologique. Cette absurdité s'accroît, comme nous le montrerons, quand on fait intervenir le commode périsprit. Impuissante à se vérifier, la théorie de la réincarnation s'avère encore contradictoire en soi et incompréhensible.

Pourquoi donc un homme du XIXe siècle l'a-t-il tirée de son sommeil millénaire, pour l'opposer comme article de foi aux dogmes de l'Eglise catholique ? C'est parce qu'elle résolvait, d'une façon plus satisfaisante, le

problème du mal. La reincarnation est essentiellement une doctrine morale ; elle n'a ni d'autre origine, ni d'autre justification. Dans la métaphysique chrétienne, il y a disproportion entre le péché de l'homme qui dure une fraction du temps et le châtiment de Dieu qui remplit l'éternité. Si grand que soit le crime, le sentiment de justice qui est en nous se révolte contre une punition infinie. Il est bien plus équitable d'imaginer une succession de vies qui constitueraient à la fois des épreuves et des occasions de perfectionnement. Or du moment qu'on peut l'imaginer, cela doit être, car Dieu, la clémence même, dit Allan Kardec, ne saurait se montrer plus inexorable qu'un homme.

Ces beaux désirs du cœur, exaltés par des siècles de servitude catholique, ne doivent pas nous faire abdiquer notre raison. Il est, hélas, impossible de dissimuler que la théorie de la réincarnation, sans titres sérieux au regard de la science, est loin d'être irréprochable au regard de la morale dont cependant elle procède. En effet pour que le pécheur répare dans cette vie les fautes qu'il a pu commettre dans une vie précédente, il faut qu'il les connaisse, qu'il les ait présentes à l'esprit au moment où il agit. Comment se repentir si on ignore ? Comment s'élever au-dessus du niveau moral de sa vie antérieure, comment progresser consciemment sans aucun point de repère ? Et si l'on progresse inconsciemment, automatiquement, pour ainsi dire, que devient le libre arbitre, où est le mérite ? Allan Kardec nous dit : C'est dans l'intervalle des réincarnations que vous vous rendez compte de vos fautes et vous choisissez votre nouvelle vie en conséquence. Si vous étiez riche et méchant, vous vous réincarnez dans une famille pauvre et bonne... Que cette conception est enfantine et rappelle l'image d'Epinal ! D'abord j'ignore si je ne serais plus heureux en naissant dans une famille misérable que dans une famille riche. Si je connaissais ma nouvelle vie c'est qu'elle serait écrite et cela les spirites le nient. Or une fois incarné, j'ai oublié toutes mes résolutions et je puis, ou ne pas expier suffisamment mes fautes, ou retomber dans des fautes plus graves. Je ne m'en apercevrai qu'après ma nouvelle mort et finalement je perdrai des existences entières sans être sûr de mon progrès.

Sais-je ensuite ce que c'est que le « progrès » ? La valeur morale n'est pas susceptible d'un classement numérique. Ce n'est pas une quantité, ce n'est même pas une qualité simple dont l'intensité pourrait être affectée d'un nombre. C'est un jugement subjectif porté sur la conduite d'un homme et relatif à un idéal arbitraire. Au temps où Hélène Smith était incarnée dans la princesse hindoue, sa valeur morale, évaluée d'après l'idéal de l'époque, était peut-être plus grande que lorsqu'elle devint la femme de Louis XVI de France. Il n'y a rien de simple, de fixe, d'absolu en morale. Les philosophes ont perdu leur temps à définir le bien et le mal, et découragés, ils se résignent aujourd'hui à étudier la science des mœurs.

Nous ajouterons enfin que la réincarnation a certaines conséquences déplorables précisément au point de vue moral. Elle détruit le sentiment

profond de la famille en réduisant cette dernière à la procréation charnelle, en retirant aux parents cette fierté si légitime d'avoir mis au monde non seulement des corps, mais des âmes à leur ressemblance. Elle enlève toute poésie à l'amour qui n'est plus qu'un grossier accouplement. Elle abolit les délicatesses de la vie sexuelle et justifie le triste vice de l'inversion, puisqu'un homme peut devenir femme et vice-versa en se réincarnant. Elle justifie également l'inceste : un frère n'est-il pas étranger à sa sœur ? Bref, une hypothèse qui paraissait à première vue comme une nécessité morale se révèle, lorsqu'on l'approfondit, au moins inutile pour la morale individuelle et inquiétante pour la morale sociale. C'est pourquoi un grand nombre de spirites refusent de l'admettre et les « esprits » se trouvent, de part et d'autre de la mer, en contradiction. Dans un livre qui vient de paraître : *L'Evolution de l'Homme* (Making of the Man), Sir Oliver Lodge écrit : « En ce qui concerne la réincarnation, c'est probablement une erreur de supposer que le même individu que nous avons connu sous une forme corporelle doit reparaître à quelque date future. » Ainsi les plus illustres défenseurs de la survivance reconnaissent que la pluralité des existences n'a aucun fondement scientifique.

René Sudre.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Deux thèses.

Il y a quelques semaines, M. le Professeur Ch. Richet adressait à Sir Oliver Lodge un ensemble de considérations « Pour et contre la Survivance », et avec sa netteté coutumière, le savant français demandait au savant anglais de lui opposer ses objections. Dans son fascicule sous presse au moment où nous recevons les épreuves des deux textes, le *Bulletin de la London S.P.R.* met les deux doctrines en présence. Notre regret est de ne pouvoir en donner une traduction complète, faute de place, mais nous nous efforcerons de ne pas trahir les éminents auteurs en *résumant* ici la substance de leur courtoise polémique, dont le seul but est la recherche de la vérité.

I. — *La thèse de M. le Professeur Ch. Richet.* — Maintes fois, j'ai résolument fixé mon point de vue touchant l'idée de survivance : je ne l'accepte pas comme démontrée. Mon attitude négative a peut-être été plus accentuée dans mes écrits que dans ma pensée intime. Il y a des faits si troublants, si complexes, que je serais inexcusable de nier, sans hésitation, toute possibilité de survivance de la conscience. Il est vrai que la plus raisonnable hypothèse est l'hypothèse X, à élucider dans l'avenir. Il est possible que cette hypothèse ne soit pas nécessairement antagoniste de l'hypothèse spirite. Mais je suis forcé de considérer l'hypothèse spirite comme non prouvée, et, mieux encore, comme en opposition formelle avec un grand nombre de faits.

D'abord, il y a la physiologie, science précise, riche en démonstrations : elle a fixé un parallélisme rigoureux entre les fonctions intellectuelles, — mémoire, — et le cerveau. Le singe, le chien, le poulet, la tortue ont une mémoire, comme l'homme et le ver de terre. Admettant la survivance de la conscience humaine, faudrait-il donc admettre celle de la mémoire des animaux? C'est grave et je ne m'y résigne pas. Mais, les spirites ne partagent pas le « fétichisme du cerveau ». Pour moi, je ne puis croire que la mémoire existe sans l'intégralité anatomique et physiologique du cerveau. Nier ce fait, c'est supposer que, dans une lampe électrique, le passage du courant et l'état intact de la lampe ne sont pas nécessaires à la production de la lumière.

En métapsychique *subjective,* bien des faits prouvent que l'intelligence humaine a des moyens de perception autres que ceux des sens normaux. Les conditions de perception excluent l'attribution de cette connaissance suprasensorielle — (cryptesthésie) — à la présence d'une individualité survivant à la mort du cerveau. Si Ossowieki lit un texte sur un papier froissé dans ma main, je n'ai pas besoin de supposer l'intervention d'une âme de défunt. Au reste, cette perception ou connaissance est profondément mystérieuse... Puisque la cryptesthésie, dans ce cas, n'est apparemment pas due à l'action d'un désincarné, je ne vois pas pourquoi, — en dépit d'apparences parfois troublantes, — on suppose que l'individualité d'un défunt peut conserver mémoire et conscience, pour nous faire des révélations. Hypothèse nullement nécessaire, en présence

desvastes possibilités de la cryptesthésie. Toutes les révélations des morts sur leur vie passée peuvent être logiquement attribuées à cette faculté.

Je consens ces deux faits : 1° Les médiums ont une invincible tendance à attribuer leurs réponses à un esprit de trépassé ; leurs propos sont saturés de l'hypothèse spirite, même s'ils ignorent la littérature spirite ; 2° Ils ont un moyen de choisir des détails dans ce qui fut la vie d'une personne déterminée, et de les adapter à leurs réponses. Il est des cas où l'hypothèse survivance semble moins éloignée que l'hypothèse cryptesthésie. — En ce qui a trait à l'écriture automatique, il n'est pas une communication sur mille qui ne soit ridicule. Parlons du fait le plus extraordinaire : la prémonition. Je ne nie pas la réalité de certaines d'entre elles : j'ai des exemples personnels. Mais prémonition n'a rien de commun avec survivance : c'est un phénomène incompréhensible. On ne saurait dire comment il pourra être compris. Mais il est indiscutable. Par contre, quand je parle de cryptesthésie, j'indique un fait : la perception de la réalité par des voies extra sensorielles. Je ne puis, — et la science ne peut, chercher plus loin.

Ce qui confirme cette opinion, ce sont les expériences de métapsychique *objective*. Elles nous prouvent que nous sommes plongés dans une épaisse obscurité. Quand une formation ectoplasmique émane d'un médium, nous pouvons conclure que, du corps, peuvent être dégagées des forces ayant une réalité objective, qui peut être modelée, photographiée, sous divers aspects. Quel rapport entre ces matérialisations de formes humaines et la survivance de la mémoire ? Il y a aussi des matérialisations de vêtements, animaux, objets ; le phénomène n'est pas limité à la personnalité humaine. Je n'ignore pas certains cas (M. Cushman, *American Journal* S. P. R., avril 1922) où la photographie du fantôme représente exactement le visage d'un décédé. Mais je ne puis supposer que le corps n'a pas été décomposé dans la tombe, et que les formes des vivants se perpétuent après leur décès. Ce que l'on obtient, c'est la matérialisation de quelque chose qui existe et n'existe plus.

Admettre cela, c'est entrer dans un monde inconnu, dans l'abîme des plus profonds mystères. Cela signifierait, non seulement survivance de la mémoire, mais encore des éléments chimiques constitutifs du corps, dans leur arrangement moléculaire, en dépit de la putréfaction. Ainsi, la métapsychique objective n'apporte aucun soutien à la théorie de la survivance. Elle nous apprend seulement que nous ne comprenons rien à ces phénomènes.

Je conclus : Vérités inconnues, et devant nous, inexplorés, des horizons immenses. Ne nous hâtons pas de bâtir des théories fragiles. Je ne nie rien. Je dis que la survivance, avec de très faibles arguments en sa faveur, a contre elles d'innombrables moyens de réfutation. Elle est un retour à de très anciennes superstitions. L'évolution de la science nous conduira à de plus splendides vérités (d'après le texte anglais).

II. — *La thèse de Sir Oliver Lodge.* — Le Professeur Richet, mon grand et éminent ami, dit : « Je ne nie rien ». Il ajoute que nous sommes plongés dans les ténèbres. Mon opinion est différente : je nie certaines choses et je suis moins agnostique que lui, parce que j'ai une hypothèse de travail que je désire vérifier, ou autrement, condamner. J'ai toujours tenu à confronter mes idées théoriques avec les faits : je préfère les faits à toute théorie. Mais avec le Professeur Richet, j'en agirai autrement. Je n'ai pas à le fatiguer en insistant sur les faits, quoique sur certains, d'ordre subjectif, je professe une opinion plus favorable que la sienne. Dans l'ordre objectif, il a eu des occasions d'enquête qui m'ont manqué. Je veux ici l'entretenir de théories. Si les faits sont déconcertants et incroyables, nos théories peuvent l'être encore davantage. Mais de nouveaux faits souvent appellent de nouvelles théories. Il y a, dans l'univers, des choses que la science biologique n'a pas encore su considérer. Quand elle y fera intervenir une autre entité d'existence physique, ses difficultés disparaî-

tront graduellement. Et alors, le Professeur Richet reconnaîtra qu'il possède un point de vue nouveau d'où interpréter ces choses de façon plus accueillante. D'où il les regarde aujourd'hui, rien d'étonnant qu'elles le troublent, comme mystérieuses. Ce qui est beau, c'est que, loyal envers la vérité du fait, il l'accepte quand même comme une part de l'univers réel. Mais il est d'autres éléments qui font partie de ce même univers. Si nous y incorporons l'Ether, ignoré par les biologistes, l'horizon s'éclaire ; une étoile, un soleil peut-être, illumine l'ombre.

Le Professeur Richet nie tels faits avec hésitation et affirme tels autres avec vigueur. Je vais nier avec vigueur et affirmer avec hésitation : Je formule une hypothèse de travail en tentant d'y encadrer une conception rationnelle de la survivance humaine. — Avec les spirites raisonnables, je nie bien des superstitions, et d'abord la résurrection du corps. L'idée d'un corps ressuscité, — et du tombeau vide, — est absurde. Au moyen-âge, il y eût des pères de l'Eglise pour l'accepter (à propos de la Résurrection dernière). Elle doit être écartée de tout raisonnement sérieux (1). De même en va-t-il pour l'antique croyance égyptienne selon laquelle le « Ka » d'un être défunt réclamait des aliments et des objets divers. Nous savons que les éléments matériels du corps retournent à la vie sous d'autres formes, et qu'ils ne conservent rien de la personnalité antérieure dont ils participaient. Que devient donc la personnalité ? J'utilise ici mon hypothèse de travail, dont des indices apparaissaient chez saint Paul, Clément d'Alexandrie, Origène, etc. Leurs idées étaient jugées hérétiques ; cela n'empêche qu'elles pouvaient être vraies.

Ceux d'entre nous qui ont été en contact avec des personnalités survivantes, les ont entendu déclarer qu'elles ont un *corps* tel que celui qu'elles eurent, et reconnaissable. Par ce corps, disent-elles, elles communiquent entre elles et avec nous. Que penser de cela ? Pour répondre, j'en reviens à l'Ether. S'il est une réalité dans l'univers, il a des fonctions chimiques et biologiques à remplir, comme il en a de physiques (lumière, électricité, magnétisme, élasticité, cohésion, gravitation). La plus grande part de l'énergie universelle lui revient, bien plus qu'à la matière. La matière atomique est une chose : l'Ether en est une autre. Ils peuvent avoir, — et ont, en fait, — des points de contact. S'il est possible de les unifier comme manifestations distinctes d'une seule chose, sans aucun doute, l'élément fondamental reste l'Ether, la matière étant un dérivé secondaire. Ceci est de la physique orthodoxe, bien qu'en puissent penser certains physiciens. Ce n'est pas une hypothèse sans base. J'y vois un « passage » qui nous offre une chance de sortir des ténèbres dont se plaint le Pr Richet. Je puis dire que les difficultés sont moindres si nous ne nous limitons plus au terme *matière* exclusivement. L'univers contient autre chose : magnétisme, électricité, lumière, éther, vie, pensée, conscience, mémoire, personnalité. Il existe des entités non matérielles associées avec la matière, pour s'en servir. Mais cette association n'est pas essentielle à leur existence. Elles peuvent s'exprimer autrement : elles sont en connexion plus intime avec l'Ether qu'avec la matière (c'est mon hypothèse de travail), agissent directement sur l'Ether, indirectement sur la matière, et continuent à vivre dans l'Ether lorsque leur logement matériel est ruiné. En physicien, je dis : nos actions sur la matière s'exercent à travers l'Ether. Mais, dira-t-on, nous n'avons pas d'organe, de sens, pour apprécier l'Ether. Nous ignorons tout d'une personnalité associée avec l'Ether seul, à moins qu'elle n'agisse sur nos sens ordinaires, donc sur la matière. Qu'elle puisse façonner une représentation matérielle, extraite de la matière — faisons cette supposition, — nous pourrons voir et toucher cette création, et,

(1) A vrai dire, observe Sir Oliver Lodge, la formule « résurrection du corps », toute matérialiste, tolère une adaptation, une interprétation raisonnable, chez les croyants. (Voir *Man and the Universe* et Part. III de *Raymond*.)



s'il s'y trouve de l'énergie, nous pourrons assister à des effets physiques (mouvements d'objets, par exemple).

Cette faculté constructive, ce principe constitutif, agissant sur la matière, qui fournit un matériel protoplasmique, peut la modeler à la ressemblance de ce qu'elle était, bien qu'imparfaitement et temporairement. Dans un œuf, le principe existe, qui fera l'oiseau : dans le gland, il y a le chêne. Constructions spécifiques. Donc, si des mains ou des visages sont produits, si des voiles sont imités, il est assez raisonnable de supposer que quelque élément humain participe à cette production (métapsychique objective). Dans l'ordre subjectif, on peut encore plus aisément parler de survivance humaine. L'entité immatérielle, la personnalité qui contrôle, pouvait, de son vivant, agir sur les cellules de son cerveau, pour actionner ses muscles, former et échanger ses idées par le langage. Ayant perdu l'usage de son propre instrument, la question se pose de savoir si elle peut encore agir sur d'autres cerveaux, chez des individus qui, en transe, mettent le leur à sa disposition, prêtent leur main pour écrire, leur voix pour parler. Si cela est, les idées ainsi exprimées peuvent provenir non du médium, mais de la personnalité-contrôle. On peut discuter si ces faits constituent une *preuve* de la survivance. C'est là une explication simple, mais les apparences peuvent la faire vraie. En science, on a vu élaborer des théories compliquées que l'apparence simple eût sufli à expliquer. L'astronome danois Rœmer dit un jour que la lumière a une rapidité finie : on trouve cela trop simple. L' « équation de la lumière » est rejetée. Il fallut attendre les observations de Bradley pour qu'on l'acceptât.

Le Pr Richet dit en substance que la pensée, la mémoire sont fonction du bon état du cerveau. Je dis que si le cerveau n'est pas « en ordre » ou est modifié, ou subit l'action de drogues, les signes de l'intelligence ne peuvent être fournis par lui, mais que l'esprit, dans ces cas, est isolé et non annihilé. Pensée et cerveau sont des catégories distinctes. Le Pr Richet dit que 999 communications sur 1.000 sont ridicules. Je maintiens que, données par de bons médiums, elles sont souvent d'un intérêt surprenant, et parfois de grande valeur : sur ce point, j'ai plus d'expérience que mon ami. La multitude d'excellentes et probantes communications est certaine.

Pourtant, objectera-t-on, cette méthode d'emprunt d'un cerveau de vivant, explique-t-elle toute la clairvoyance, la vue à distance, la télépathie, la lecture de documents sous pli scellé, de livres fermés? Votre hypothèse de travail s'élargit-elle jusqu'à ces problèmes? Je réponds : oui La dissociation de la personnalité hors du corps matériel ne se produit pas seulement à la mort, mais pendant la vie. Leur véhicule « éthérial », tout ou partie, peut voyager pendant le sommeil ou la transe. Pour la lecture des plis scellés, disons que l'opacité est une notion qui peut être envisagée physiquement : les ondes lumineuses, reflétées ou absorbées, ne passent plus. Mais cela ne veut pas dire que rien ne peut passer. Physiquement, je ne pourrais expliquer comment font les clairvoyants (le phénomène est celui qui m'étonne le plus), mais je doute que leur pratique puisse être expliquée en termes de « matière ». On n'a pas encore cherché à la traduire en termes d' « Ether ». Je ne suis pas sûr qu il s'agisse d'un moyen physique. Je n'ai pas peur d'une explication physique, mais je préfère attendre.

Le fait de *prévision* ne m'embarrasse pas autant qu'il embarrasse le Pr Richet. Il me suffirait de modifier ma notion du temps et de le considérer comme plus subjectif que je ne le pensais : mais je n'en vois pas la nécessité. Si la survivance est un fait, ce l'est depuis longtemps. Si le progrès existe, il est inadmissible que ces survivants ont acquis plus de connaissance et de facultés que nous : et il n'est pas impossible qu'ainsi renseignés, ils consentent à nous prêter assistance. Nous prévoyons bien une éclipse. L'indicateur de chemin de fer me permet de dire : « Je prendrai le train pour Paris dans quinze

jours à 11 h. 15. » Aldebaran sera caché par la lune à 4 h. 7 du matin, le 23 août 1924 : toutes prédictions basées sur notre connaissance actuelle. Aussi bien, un être supérieur peut-il, mieux encore, prédire, à notre surprise, des événements lointains.

Ne soyons donc pas troublés à la pensée que « ceux de l'autre côté » possèdent des facultés que nous ne pouvons comprendre. Nous en avons que nos ancêtres auraient pu juger miraculeuses. Prométhée fut tenu pour un Dieu, car il avait découvert le feu. Faraday découvrit la magnéto-électricité. Aujourd'hui, partout on vend des téléphones et des dynamos.

« *La Vita universale, l'intelletto de la metapsichica. Sulle tracie del pensiero scientifico.* »

C'est là le titre d'une étude très importante que publie notre confrère *Luce e Ombra* et dont l'auteur est M. le Pr Ezio Luisada, « libero docente di Terapia fisica » à l'Institut royal des études supranormales de Florence. Dans la revue italienne, l'article compte 22 pages ; c'est dire qu'à notre grand regret, il nous est impossible de le traduire, mais nous allons nous efforcer d'en faire connaître l'essentiel, car les vues qu'il apporte, quelque opinion personnelle qu'on puisse en avoir, sont des plus dignes d'intérêt.

Il a toujours été difficile d'accorder les conceptions scientifiques de la psychologie et celles des spiritualistes, ainsi que celles qui font la base de la Métapsychique moderne. Pour tous, il existe une « force psychologique indéniable » ; mais tels la disent provenir du cerveau, tels la pensent identique à celle du cerveau : on l'appelle *psychique* parce qu'on la suppose du genre de la *psyche* humaine. Mieux vaudrait, estime M. E. L., l'appeler *intellective*. Adoptant ce terme, les savants feraient un premier pas pour s'éloigner de ce « vieux concept », selon lequel l'intelligence ne peut se manifester que par l'exercice des fonctions cérébrales. On admettrait qu'il peut y avoir deux sortes de manifestations intellectuelles : 1° pensée-cerveau ; 2° intellectualité-radiation extra-cérébrale (plus ou moins rattachée au cerveau), et pouvant en être totalement indépendante. Il existe un mode de pensée indépendant du travail cérébral, un mode d'agir sans la conscience cérébrale, à l'aide d'une conscience diffuse. Admis ces postulats, on peut aisément distinguer entre *labeur-pensée* et *labeur-intellectuel-non-cérébral*. Ce dernier, plus vaste que le premier, peut s'unir à lui, collaborer, s'exprimer lui aussi en *pensées* (voyance, génialité, état prophétique, télépathie, communications entre vivants). Probablement même peut-il communiquer des pensées humaines à des intelligences non-humaines et *vice-versa*. Par des moyens extraordinaires, il harmonise les pensées entre vivants, unit le passé à l'avenir. Il est ce présumé *inconscient* ou *subconscient*, dont toutes les lois sont à étudier.

Admise cette force *intellective*, elle doit agir comme toutes les autres (énergies lumineuse, électrique, thermique, etc.). Elle peut donc rendre intelligents les corps qu'elle pénètre. Les faits, bien prouvés, de la clairvoyance, amènent à la nécessité d'admettre une vie spirituelle différente de la vie somatique et matérielle. Les sens de l'une ne correspondent pas aux sens de l'autre. Ceux de la vie spirituelle correspondent aux nécessités vitales de notre MOI, *pour ce qu'il contient d'extérieur à la vie strictement corporelle.*

L'intelligence, prise en soi, suggère à M. E. L. l'hypothèse d'un « centre inconnu » émetteur de rayons « intellectifs » analogues aux rayons lumineux du soleil (?). L'intelligence représente, dans notre espace, une forme spéciale de mouvement (les cas sont innombrables d'une action *intellective* transmise et perçue à distance). La télépathie ne s'expliquerait-elle pas par des ondes « intellectives » ou psychiques analogues à celles de la lumière ? Il y a toute une

échelle radio-psychique dont nous ignorons la plus grande part. D'ores et déjà, on peut, pourtant, subdiviser ces rayons ou radiations, en quatre groupes, auxquels correspondent quatre états psychiques.

Suivons l'auteur dans la voie où il s'engage. Il y distingue d'abord les rayons *intellectifs proprement dits :* ceux de l'intelligence qui s'appuie sur le Savoir pour élargir ses connaissances: recherche, analyse, reconstitution après dissociation : imagination et ultraconnaissance (pour ce dernier aspect, il s'agit de la psychométrie, cryptesthésie, intuition, voyance, prophétie, où peuvent intervenir des rayons spéciaux, non psychiques, émanant des choses. M. E. L. donne à ces derniers le nom de rayons *véridiques*). Au premier groupe radiant, se rattachent les états physiques : attention, perception sensitive avec actes psychiques réflexes, mnémotechnie, formation des idées, synthèse, déduction, induction, etc. ; tous états capables d'association pour multiplier leurs qualités l'une par l'autre.

Les seconds rayons sont dits *affectifs-moraux :* qualités du devoir, de l'humilité ; loyauté, sympathie, cordialité, dévouement, etc., avec toutes combinaisons possibles.

Les troisièmes rayons prennent le nom d'*admiratifs* : plaisir, joie, admiration d'une part, et d'autre part : ennui, chagrin, douleur profonde... Réflexes dans le mental : doute, dépression, ou sécurité, satisfaction, euphorie, etc.

Les quatrièmes sont les *volitifs* : forte volonté, volonté, vif désir, désir, aspiration ou tendance, espérance.

« La somme de tous ces rayons, dit M. E. L. composerait une lumière intellectuelle analogue à la lumière blanche, et donnerait lieu à une omniscience et perfection morale plus virtuelle que réelle. » Sur ces données, s'échafaude, dans l'article de *Luce e Ombra,* une longue et fort curieuse digression de psychologie pure où cependant le contact est fréquemment maintenu avec les conceptions de la métapsychique moderne. Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à cette partie d'une étude extrêmement subtile et qu'il est pratiquement impossible de synthétiser sans en dénaturer tout l'esprit et l'intention, inséparables du mot et de la lettre. Ce qu'il importe pour nous de retenir, ce sont des observations du genre de celle-ci : « Les rayons intellectuels pourraient être absorbés de diverses manières, comme les couleurs... ; ils pourraient traverser des organismes sans y être retenus, être reflétés dans certaines intelligences et non enregistrés par d'autres. La concentration de l'intellect à distance, comme la concentration lumineuse parabolique, servirait à expliquer les phénomènes télépathiques et d'autres médiumnités... Les forces en action peuvent se transformer l'une en l'autre, sous certaines conditions. Il y a des manifestations métapsychiques où les faits « intellectifs » s'accompagnent et, probablement se transforment, en faits lumineux, thermiques et électriques .. Pour l'énergie lumineuse, thermique, électrique, l'irradiation de l'atôme commence quand sa rapidité a atteint le point des plus hautes fréquences. De même, pour l'énergie intellectuelle, je crois que l'irradiation se produit quand la fréquence ondulatoire psychique est au plus haut... Ainsi l'état hypnotique, la transe du médium, pourraient être qualifiés états *éthero-intellectuels* ». Par assimilation, on peut dire que « la charge électrique » qui constitue l'électron induit à admettre une « charge » psychique, unité représentant le plus petit élément « intellectif » et que je propose d'appeler *psychione*. Sur cette donnée. M. E. L. établit un ingénieux parallèle entre les granules colloïdaux et autres éléments constitutifs de la cellule (biologie) et un groupement de *psychiones* (métapsychique). Ici encore, il faut regretter de ne pouvoir suivre dans le détail les développements qu'il donne à son hypothèse. Il aboutit à cette déclaration : « J'estime que la vie est soutenue — en outre des agents physiques provenant de l'extérieur : lumière, chaleur, actions mécaniques, etc., et des agents du même genre produits dans l'ambiance intérieure de l'être, — par une énergie des plus importantes, d'ordre

psychique, provenant en partie de l'extérieur (sous forme radiante) et, en partie, de l'intérieur, où elle se manifeste avec une tension et une fréquence plus basse. Cette force provoque, en outre des actes intellectuels de l'organisme vivant, de nombreuse actions spirituelles, selon des lois encore peu connues. »

L'hypothèse du *pschione* et de la cellule-pensée l'entraîne à concevoir : 1° l'individu comme une cellule dans l'humanité ; 2° la pensée individuelle comme partie de la pensée universelle. Et de déduction en déduction, il nous propose une doctrine qui équivaut, somme toute, à la survivance de la cellule-pensée : « Ne peut-on admettre que l'âme de tout organisme humain puisse perdurer après la vie corporelle, si tout l'organisme n'est autre qu'une cellule dans un autre organisme plus vaste ? Par ailleurs, ne peut-on dire, que dans les cercles médiumniques, les diverses composantes présentes contribuent, ensemble, à former la trame intellectuelle, sinon la matière même qui apparaît à nos sens ? On peut même penser qu'à la mort d'un individu cher dans une famille, les autres composantes de cette famille fournissent la trame psychique apte à conserver l'entité animique du défunt, et, conséquemment, à tenir reliés les *psychiones* qu'il possédait en son vivant. Allons plus loin, en supposant que le grand cercle, formé par tous les être vivants, fournit cette trame, pour que perdure l'âme du défunt, sinon pour toujours, au moins pour un temps. »

On peut aller... très loin dans ce domaine et le Pr E. L. en effet, ne s'effraie ni de la longueur ni des périls des étapes. Il n'a aucun vertige à suivre l'âme libérée du corps, à la voir exercer une dernière mission utile, avant d'entrer dans « une mer supérieure où l'individualité s'absorbe dans le tout ». Il n'hésite pas à distinguer entre les qualités et défauts que les « désincarnés » peuvent conserver ou perdre, dans leur état nouveau. Il nous invite à suivre, — par delà, les transformations du *psychione* élémentaire, de « l'âme moléculaire plastidulaire », etc. Nous voudrions bien lui faire ce plaisir, mais nous confessons, en franchise, que nous n'avons pas le dédain des abîmes insondables. Ses vues sur l'union des âmes terrestres... et des autres, sont d'ailleurs admirables, en philosophie et en morale pratique : on souhaiterait qu'elles fussent prouvées, car elles sont, telles que les voilà, de celles qui satisfont le plus haut idéal. Le professeur Ezio Luizada, du reste, est trop pleinement *un scientifique d'abord*, pour ne pas encadrer ses « propositions » de nombreux points interrogatifs. Ce qui subsiste de la lecture de sa forte étude, c'est précisément la richesse et la séduction des hypothèses. Entre les lignes. on aperçoit que l'auteur n'a pas pu tout dire encore, et que dans le bouillonnement de ses idées, il lui a fallu, avant tout, s'en tenir aux points généraux. On le suivra avee intérêt lorsqu'il pourra aborder, peut-être plus terre-à-terre, les points particuliers et lorsque, dans son œuvre, le problème métapsychique sera encore plus pratiquement posé qu'il ne put l'être cette fois.

Autour de la théorie « Esprit, matière, éther », de Sir Oliver Lodge.

Nous en avons longuement parlé et on en trouvera les bases dans nos plus récents fascicules. Elle continue à suggérer de nombreux commentaires, parmi lesquels ceux que produit, dans le *Hibbert Journal*, M. W. R. Bonsfield, pour essayer de soutenir la thèse de l'existence, en nous, d'un corps éthérique. « La matière, dit l'auteur, qui nous paraît si solide et si impénétrable, n'est en réalité qu'un tissu composé de mailles. L'atôme, avec son noyau et ses bombardements d'électrons, représente un système comparable au système solaire, avec son astre central et ses planètes. Ainsi notre « chair consistante » n'occupe qu'une partie de l'espace qu'elle semble occuper. Les éléments dont elle est constituée, sont, somme toute, distants les uns des autres, de telle manière que nous sommes appelés à supposer, entre eux, une libre pénétration de l'éther. La possibilité d'une espèce de corps éthérique en relation intime avec le corps

matériel, peut donc se soutenir, non moins que celle de la dissociation de ces deux corps au moment du décès. Nos sens ne peuvent percevoir que les corps matériels et laissent encore sans réponse la question : le véhicule éthérique, se retirant au moment de la mort, peut-il emporter avec lui la personnalité, l'esprit du trépassé ? Pour moi, les faits accumulés par le professeur Richet tendent à cette solution du problème, et son hypothèse que la psyche humaine a besoin de « l'organe cerveau » pour s'exprimer, n'exclut pas, — quoique l'on en puisse penser, — que la théorie du corps éthérique n'est pas inconciliable avec les faits observés jusqu'à ce jour. »

Radiations humaines.

Birmingham Gazette and Express (avril) fournit des renseignements sur l'organisation récente d'un « laboratoire psychique », à Leeds (Angleterre), d'après un rapport lu, par M. C. S. Best, fondateur, à la Birmingham Society for Psychical Research. L'un des premiers travaux entrepris a porté sur les radiations humaines. « Nous avons pu démontrer, à beaucoup d'observateurs, la présence de ces radiations autour des mains. Maintes fois nous avons pu constater une épaisse production affectant la couleur noire, à l'extérieur de laquelle une partie plus lumineuse montrait des ondulations évoquant le mouvement de la vague. Ces productions étaient plus importantes à l'extrémité des doigts. En diverses circonstances, on nota des productions de lumière brillantes, sous forme d'étincelles colorées du jaune orange au ton d'une flamme claire. Quelques cas montrèrent une coloration rose. Deux mains dont les doigts étaient opposés à peu de distance révélèrent des rayons formant pont entre l'une et l'autre, jusqu'à ce que l'écart ait été porté à trois pieds, distance où les manifestations cessèrent. A cet espacement le rayonnement se « déchira » à la façon d'un caoutchouc tendu. « J'ai pu vérifier que la nature de ces radiations, dit M. Best, varie selon l'état de santé des sujets. Lorsque j'étais fatigué, elles étaient de beaucoup moins appréciables. »

« Des faits, non des théories ! »

C'est le cri que poussait naguère, en Angleterre, un sceptique homme d'église, en reproche à ce qu'il se croyait en droit de considérer, devant les résultats des recherches psychiques, comme un faisceau de fragiles hypothèses. M.Stanley de Brath (*The Two Worlds*, 11 avril) ne laisse point passer cette critique sans y répondre avec l'énergie qui convient : « Comment ? écrit-il. Les 38 volumes de la S.P.R., ne sont-ils pas pleins de *faits ?* Crookes, Wallace, Gurney, Myers, Hyslop, Hodgson, Sir Oliver Lodge, Sir Wm. Barrett, Sir A. Conan Doyle et une quantité d'hommes qualifiés, depuis soixante ans, se sont-ils occupés d'autre chose que de *faits ?* »

En France, Italie, Pologne, des professeurs ont publié de longues séries de *faits* obtenus au laboratoire. L'Institut Métapsychique International — où travaillent des savants de haute valeur, réputés comme expérimentateurs — publie régulièrement le résultat d'expériences que l'on peut interpréter sous divers aspects, mais que personne n'a le courage de nier absolument. Ces *faits* ont été contrôlés par des savants, des écrivains, des hommes d'affaires, au cours de séances strictement organisées pour éviter la fraude. Plus de cent savants allemands ont participé aux recherches de Schrenck-Notzing et ont été convaincus. Ils ont signé les procès-verbaux. Les *faits* ont été reconnus exacts par des experts prestidigitateurs : Carrington, Dingwall et d'autres, sceptiques déterminés. Tous ceux que j'ai mentionnés plus haut ont commencé leurs travaux dans cet esprit de scepticisme, et certains furent bien difficiles à ébranler. Wallace a dit d'abord qu'à son sens, tous les prétendus *faits* étaient le résultat

de la fraude, mais il a changé d'avis devant l'évidence. Richet a déclaré que pour en venir à admettre les *faits*, il a dû d'abord beaucoup souffrir mentalement. La littérature, sur ce vaste sujet plein de *faits*, est énorme. Les *faits* ont été reconnus par des milliers de personnes saines et honnêtes, dans le monde entier. Le mouvement est, au reste universel. Il existe plus de 150 organes consacrés aux recherches psychiques en Europe et dans les deux Amériques. Les gens qui aujourd'hui nous réclament des *faits* font uniquement preuve de leur vaine ignorance. Nos théoriciens eux-mêmes ne construisent de théories que sur la base des *faits* observés, d'où ils tirent leurs déductions. Le reproche qu'on nous adresse, concernant une supposée absence de *faits*, nous montre une fois de plus à quelle sorte de contradicteurs nous avons affaire. » (1)

La réalité de l'invisible. (2)

L'invisible est ce qui ne tombe point sous les sens. Il est des gens qu acceptent seulement pour vrai et possible ce que leurs sens perçoivent. Leur univers est bien étroit : il ressemble à celui des animaux. Notre véritable connaissance de l'univers ne nous provient pas par des canaux spécialement humains, quoiqu'il y paraisse. Nous possédons nos sens en commun avec les bêtes, dont certaines ont des sens plus aigus que les nôtres : eux et nous en avons reçu le don de notre ancestralité animale. Mais comme nous pouvons, mieux qu'un chien, nous donner une vue de l'univers ! Que connaît-il des beautés, des gloires de la création ? Des œuvres de l'art ? Un hymne chanté ne dit rien à un chien, non plus qu'un tableau, alors que l'un et l'autre stimulent notre esprit. Qu'est un tableau ? Des couleurs dans un certain ordre. Mais qu'est une peinture ? C'est une idée née dans l'esprit, une pensée incarnée, matérialisée, et où, généralement, l'artiste n'a pas pu transposer tout ce qu'il avait mentalement conçu. L'artiste eût aimé faire mieux que ce qu'il fit. C'est le même cas pour le poète. Le vers n'enclôt pas toute l'idée qui l'inspira. Les

(1) Peut-être n'est-il pas inutile de confirmer, en la généralisant, la dernière phrase de cette excellente réplique aux détracteurs et aux ignorants, par une double citation, d'où il appert que la métapsychique et les *faits* apportés par elle n'ont encore, en France, laissé rien apparaître de leur réalité à ceux qui en parlent avec le plus de sereine assurance.

Dans la *Revue Universelle* du 15 mars dernier, nous lisons, sous la signature de M. Van der Elst : « La métapsychique n'existe encore que dans l'esprit de M. Richet, car une science est définie par son objet : or, l'objet de la métapsychique, loin d'être une faculté humaine, unique cause d'intarissables prodiges, est tantôt psychologique, tantôt métaphysique, tantôt théologique, tantôt même banale, comme l'aimable badinage des prestidigitateurs. C'est donc un ensemble de phénomènes artificiellement groupés autour d'une cause hypothétique... »

Le *Journal des Praticiens* reproduit ces conclusions, qu'il estime excellentes et « qui traduisent si bien, dit-il. la fragilité de cette nouvelle science ». Et le commentateur ajoute : « Nous croyons, autant que M. Richet, que nous baignons dans le mystère ; pour pénétrer ce dernier, si la science prétend servir de guide, il lui faut au moins l'ensemble des clartés que l'esprit scientifique réclame d'elle : à savoir la possibilité de répéter les expériences annoncées, toutes conditions égales par ailleurs. Les phénomènes que relate M. Richet n'ont, jusqu'ici, pu être contrôlés par les commissions savantes chargées d'en rendre compte... Jusqu'à plus ample démonstration, nous nous tiendrons au jugement de M. Van der Elst. »

Ainsi toute l'expérience du passé et du présent, telle que l'expose M. Stanley de Brath, l'accumulation des *faits*, le monceau des témoignages ne comptent ils encore pour rien aux yeux des auteurs des textes ci-dessus mentionnés.

(2) Sous ce titre, Sir Oliver Lodge donna une conférence, le 6 avril dernier, à la Lyndhurst-road Congregational Church. La sténographie des paroles prononcées est publiée intégralement dans le numéro du 17 avril 1924, de *The Christian World Pulpit* (Londres). Nous en donnons ici la substance très condensée.



mots sont des symboles ; un poème, c'est du noir sur du blanc, mais c'est mieux encore. Un homme ordinaire ne verra pas, ne lira pas ce qu'il y a dans un manuscrit de Beethoven, bien qu'il fasse usage de ses sens. Son âme ne comprend pas celle du musicien génial. D'autres, privilégiés, comprennent. Par un instrument et la vibration de l'air — par ce chemin physique — ils atteignent l'âme du Maître. De même, par l'auxiliaire de ce moyen, nous pouvons accéder à ce qui nous dépasse. Un bruit n'est rien, l'interprétation d'un bruit est tout : elle n'a rien de matériel, n'est que psychique et se tient dans les régions spirituelles. C'est quelque chose de l'Invisible. Il y a une trivialité de choses visibles, une majesté des choses que l'on ne voit pas. Le *vu* est temporaire, destructible ; *l'âme* des choses est éternelle. Nous pouvons oublier ces vérités dans nos luttes quotidiennes : elles *sont*, pourtant Tels individus, des poètes comme Shelley, ont voulu y penser toujours, leur faire place, d'abord, dans leur vie. Ils ont été malheureux, car leur vie réelle était, du même fait, autre part, dans l'invisible. Ils élargissaient la portée de l'enseignement : « Vous avez des yeux et des oreilles pour voir et entendre. » Par les yeux de l'esprit, ils voyaient au delà du monde physique. Quand, vous-mêmes, regardez les étoiles, vous voyez mieux que le premier homme. Il ne voyait que des points lumineux. Vous y reconnaissez, aujourd'hui, des mondes dans un espace qui peut être infini, et des distances que la pensée ne conçoit pas sans angoisse. Les télescopes portent votre vue plus loin, et la photographie plus loin encore. Vous concevez l'illimité des étendues, toute la stupéfiante révélation du firmament, la magnificence universelle. Vous savez que certain rayon met 30.000 ans à vous parvenir. Ce sont comme des regards qui nous viennent du passé. Vous sentez que les Lois sont les mêmes dans le monde entier, physiquement, chimiquement ; il y a unité de but, de plan, d'ordre. Vous l'avez appris par les savants. Vous êtes plus instruits que les gens d'autrefois pour qui l'univers était limité. Ils avaient des idées restreintes, mais les nôtres le sont par rapport à une plus large connaissance. Nous n'avons pas toute la révélation. Nous ne voyons pas tout ce qu'on peut voir. Dans Vénus, il y a constamment des nuages. Ses habitants éventuels ne connaissent pas les étoiles : ils ignorent cette merveille de la création. Pour nous, comme pour eux, il y a des splendeurs inconnues. Nous ne savons que peu de choses.

« Parlons de l'atome, constitutif de toute matière. Qu'est-il ? Nous le supposions jadis minuscule, et trop fin pour être *vu* et analysé. Aujourd'hui, on l'analyse, on le décompose en électrons : ce n'est plus une unité ; nous lui savons un noyau central et des satellites. Chacun d'eux est un système solaire : il y a une astronomie atomique. On étudie l'orbite des électrons, leur mouvement, leur nombre, leur constitution. C'est la victoire du xxe siècle. L'atome nous dit ses secrets : ses voies sont tracées comme celles des astres au ciel. Comme l'étoile, il obéit aux ordres de Dieu. L'infiniment petit explique l'infiniment grand. Au reste, *petit* et *grand* ne signifient rien. Quoi qu'il en soit, l'atome se dérobe à nos sens : seul, l'esprit le conçoit. Nous ne pouvons placer cet élément physique « sous notre sens » ; pourtant, il compose toute la matière. Donc, la matière n'est pas telle que nous la voyons. Elle est une modification, un état de l'éther spacial. Lui non plus n'impressionne pas nos sens. Bien des personnes ne savent même pas qu'il existe, qu'il est substantiel. A tels de ses aspects, nous donnons le nom de matière : il est le principe fondamental ; la matière est la chose secondaire. Elle ne nous paraît si primordiale, si importante, que parce qu'elle affecte nos sens, qui, par ailleurs, ne nous parlent pas de l'éther, entièrement invisible, partie de l'univers non perceptible, véhicule de la lumière venue des lointaines constellations, pourvu de propriétés de permanence et de perfection qui n'appartiennent pas à la matière toujours promise au vieillissement et à la ruine. La structure du monde matériel est admirable ; des hommes consacrent leur vie à l'étudier. Ils s'y passionnent,

s'y absorbent, au point de croire *qu'il n'y a qu'elle.* Erreur! Ecoutez-les quand ils parlent de la nature des corps, de leur anatomie, de leur structure. Ils vous parlent de ce qu'ils savent. Mais, s'ils philosophient et disent qu'il *n'y a rien au delà,* que tout le reste est imagination, ils disent ce qu'ils ne savent pas, mais imaginent.

« Pour s'être trop concentrés sur un aspect de la création, ils oublient l'autre. Ils parlent de l'atome volontiers, mais ils doutent de l'éther et nient l'âme et l'esprit. Pourquoi ne nient-ils pas aussi : pensée, amour, beauté, qui appartiennent à de plus hautes régions que l'éther? Ils ne les nient pas, mais n'en tiennent pas compte, ne croient pas à leur réalité, se limitent aux apparences matérielles. C'est le cas du plus grand nombre des vivants. La matière nous presse de partout et nous met des œillères. A midi, on ne voit pas les étoiles : pourtant elles sont là, comme pendant la nuit. Mais il fait grand jour : on les oublie. De même la matière nous éblouit; nous ne voyons pas les étoiles de l'esprit. Sur la montagne, la nuée étendue cache le vallon. Qu'elle soit dissipée, le vallon reparaît, dans sa beauté et son étendue. La réalité de l'invisible devient aussitôt certaine.

« Vous connaissez ce qu'est la « vision » chez les saints, mais nous avons une autre vision, nous, hommes de science. Nous y atteignons par la prosaïque étude. Nous accédons peu à peu à la notion de la réalité du monde spirituel, base de toute religion. Ce n'est pas là une illusion, et si c'est une réalité, il faut s'efforcer de la saisir. Comment affirmerai-je cette réalité? Par l'étude que j'en fis, ainsi que j'étudiai d'autres questions, graduellement. C'est un fait. Il n'y a pas que des créatures hommes et femmes dans l'univers, mais d'autres qui n'appellent rien de vos sens, mais qui sont aussi réels que les choses matérielles. Nous-mêmes appartenons à cet invisible. Notre corps n'est pas *tout* de nous : c'est un instrument à notre service. Sans instrument de musique, Beethoven n'eût pu se faire comprendre. Celui dont vous vous servez sera déposé par vous, un jour. En attendant, nous avons à le discipliner, le régenter : c'est une partie de notre devoir, pendant que nous résidons dans la matière. Plus tard, notre existence se continuera, avec nos caractères, nos acquisitions, notre mémoire. Donc la vie est une grande responsabilité. Le monde invisible peut nous y aider, pourvu que nous y consentions : il ne peut pas nous y obliger... Ouvrons nos yeux pour voir, nos oreilles pour comprendre. »

Miss F. Scatcherd, Sir William Crookes et le Dr Fournier d'Albe.

Dans une conférence récente (Londres, 16 mars), Miss Felicia Scatcherd a pris pour thème l'ouvrage « The Life of Sir William Crookes », de M. le Dr Fournier d'Albe, et la revue *Light,* résumant l'exorde, écrit : « Les recherches psychiques ont souffert des mains de leurs amis au moins autant que de celles de leurs supposés ennemis, et, parmi les premiers nommés, on pourrait classer l'auteur du livre dont il s'agit ici, car on ne peut pas dire que le Dr F. d'A. ait écrit cet ouvrage avec le projet déterminé d'amoindrir un aspect quelconque de la vie d'un homme qu'il considère comme l'un des plus grands savants. Néanmoins nous avons là l'occasion de constater l'extraordinaire « accident » qui se produit dans le cerveau de diverses personnes lorsqu'il est question, non plus des autres sciences, mais de la science psychique. A ce moment, la parole est rendue à Miss F. S. :

« Je pense qu'il est temps, pour ceux d'entre nous qui ont consacré la meilleure partie de leur existence à cette étude, de dire franchement : Dans aucune autre branche de la science, il n'est admis comme légitime de miner par en dessous la réputation de capacité mentale et de savoir, et même le caractère moral, de telles personnes dont on s'occupe, ainsi que certains



auteurs se le permettent lorsqu'ils traitent de science psychique. Ceux de vous qui ont lu certains livres conçus par des « outsiders », reconnaîtront la justice de ma protestation. Dans la *Vie de Sir William Crookes* publiée par le Dr F. d'A. l'auteur paye le plus haut tribu à son personnage, encore que, parlant, à son propos, de recherches psychiques, il fasse des observations qui peuvent amener le lecteur à penser que l'auteur traite avec « tolérance » et comme une matière qui n'a pas valeur d'argument, cet aspect d'une intellectualité d'autre part éminente. J'espère et je veux croire que, lorsque le Dr F. d'A. publiera une seconde édition de son ouvrage, il y supprimera ces défauts, parce que formuler de semblables réflexions sur le génie et la valeur d'un homme dont on ne partage pas les conclusions, n'est pas un acte digne d'une personne aussi distinguée que l'est le Dr F. d'A. Je le connais personnellement, mais je regrette, et beaucoup de vous ont sincèrement regretté, l'œuvre qu'il produisit après le décès du Dr Crawford sur les phénomènes obtenus avee Miss Goligher, ainsi que cette autre œuvre, admirable à d'autres titres, où il étudie Sir Wm. Crookes comme fondateur des « Recherches psychiques » en tant que science. Cet ouvrage n'est digne de Wm. C. ni de son auteur. Ce dernier demande : « Wm. C. fut-il le fondateur de la science des recherches psychiques ? » Le professeur Richet dit : *oui*, et toutes les autorités compétentes sont d'accord avec le professeur Richet. Le Dr F. d'A. écrit : « Wm. C. fonda-t-il la nouvelle science du surnaturel ou fut-il un « éminent physicist » qui a mal tourné ? Devons-nous vénérer son nom comme celui d'un haut génie qui vit la route du grand au-delà, ou n'était-il qu'un mélancolique exemple de ce qu'un génie peut devenir sous les grandes afflictions de la vie ? » Miss F. Scatcherd condamne, avec sa courtoisie coutumière, mais en termes positifs, ces propos, qui, de toute *évidence*, blessent la vérité.

Le médium Stella C.

La *Revue Métapsychique* étudiait naguère (fascicule novembre-décembre 1923, pp. 426-429), le rapport de M. Harry Price, sur une série d'expériences conduites avec le médium Stella C. Dans le fascicule de janvier-février 1924, on y donnait le compte-rendu de sept séances avec ce même médium (pp. 89-91), ces deux articles empruntant leurs éléments aux *Quaterly Transactions of the British College of Psychic Science* (octobre 1923 et janvier 1924).

Signalons aujourd'hui que, dans son numéro de mai 1924, *The Journal of the American Soeiety for Psychic Research* publie en totalité l'étude de M. Harry Price, à laquelle sont joints, cette fois, des documents graphiques qui ajoutent à l'intérêt du texte. On y peut voir la table *Slade*, utilisée dans les premières séances avec Stella C (table ouverte, et fermée) ; la table *Pugh*, avec son grillage protecteur et son boîtier intérieur à clapet ; la même avec la garniture de gaze qui protège de tout contact la tablette inférieure où sont déposés divers objets qu'anima la force psychique ; le télékinétoscope, sous différents aspects ; nn appareil spécial pour l'indication et la mesure de la pression atmosphériques ; la photographie d'une plaque de métal noirci au noir de fumée et montrant des stries et marques d'origine psychique, obtenues grâce à la médiumnité de Stella C, le 7 juin 1923, séance 10 ; la table Crawford, entièrement brisée par la « force » (séance 3) ; les instruments de musique « joués » en séance par les forces psychiques ; l'affiche illustrée au sujet de laquelle le médium fit une prophétie qui se confirma (voir *R. M.*, pages 428-429).

Au rapport H. Price ainsi complété, nous empruntons la relation de la séance du 14 octobre 1923, la dernière dont il est rendu compte.

Dans une lumière rouge atténuée, mais les assistants bien visibles et formant la chaîne, on utilise la table *Pugh*. Le médium entre en transe après quelques minutes. Raps, craquements dans la table, et de façon réitérée. Sous

les mains des témoins, on constate, dans le bois de la table, comme des « pulsations ». La plate-forme inférieure de la table rend un bruit. Un instrument à vent fait entendre deux sons (flûte de Pan). Deux étincelles de couleur bleu-blanc au-dessus du centre de la table (produites dans l'obscurité, la lampe ayant été éteinte un court instant). Fracture du couvercle de la table intérieure. Raps produits par le « contrôle » à l'imitation de coups frappés sur la table par les témoins, avec prière d'en répéter le bruit. Le contrôle « Palma » dicte, par coups, ce message : *Have girl sitter next week, — not Dingwall Girl* (M. Dingwall était présent). On demande si lui-même doit venir à la prochaine séance : la réponse est ambiguë. On insiste et on obtient par coups : *Yes Dingwall good.* M. Dingwall fait alors savoir que le matin même il avait considéré l'hypothèse d'amener une jeune fille à la séance. Le contrôle a donc fait connaître qu'il n'approuvait pas l'introduction de *cette* personne dans le cercle. A la fin de la séance, le petit chien en caoutchouc est retiré, par la force, de la table intérieure et lancé dans la salle où, avant de tomber sur le sol, il heurte deux témoins (Dr Wooley et M. Dingwall). Diverses personnes déclarent avoir ressenti une vive impression de fraîcheur. Les mains du médium sont très froides. Au réveil, Stella C. se déclare glacée et dit avoir besoin de dormir. Elle est longue à retrouver son état normal. Le thermomètre enregistre une abaissement de 5 degrés pendant la séance.

Après cette séance, Stella C. fit savoir qu'elle décidait de ne pas poursuivre les expériences, ses occupations lui en retirant le loisir. Au reste, elle était physiquement fatiguée. M. Price conclut en formulant l'espoir que cette résolution ne soit pas irrévocable, bien des sujets d'études n'ayant été en somme qu'amorcés, et tels qu'il serait infiniment désirable d'en poursuivre l'examen avec le même sujet. L'auteur du rapport ajoute : « Si l'on attend des *explications* de ce que j'ai vu, on sera désappointé. Le Professeur Richet, après trente années d'investigations dans cet ordre de faits, n'a encore pu réussir à découvrir une satisfaisante réponse aux questions posées par les « phénomènes psychiques ». Je n'ai donc aucun penchant à théoriser à leur propos. L'hypothèse spirite est aussi bonne qu'une autre et elle pourrait fournir une « explication correcte », si les lois gouvernant les phénomènes étaient connues. Quoi qu'il en soit, nos travaux avec Stella ont absolument prouvé, au-dessus de toute contradiction, que la température ambiante s'abaisse du fait des « exsudations psychiques » de quelques médiums, et aussi que la faculté, pouvoir ou « force », dans un certain état, est de nature à pouvoir pénétrer un tissu et à exercer son action par pression, à courte distance. Ces deux certitudes ont été acquises par le moyen de nos instruments. A dire vrai, bien d'autres constatations intéressant tes pourraient être déduites de notre rapport ; j'en laisse, pour le présent, le soin au lecteur. »

M. Harry Price écrit au *Journal of the American Society for psychical Research* (p. 383) : « J'espère établir prochainement à Londres un laboratoire d'études et y continuer mes expériences avec divers médiums. Je vous communiquerai aussitôt les résultats obtenus. J'ai déjà engagé de fortes sommes dans l'acquisition d'appareils. J'ai confiance que Stella nous reviendra dans un prochain avenir. » Le même journal (p. 382) déclare : 1° Il peut être dit que M. Price a délibérément trompé. S'il en est ainsi, il a abusé de très nombreuses personnes en Angleterre qui pourraient le blâmer avec indignation ; 2° M. Price et ses collaborateurs ont pu systématiquement abuser les éditeurs, les membres de notre Société et tout le public américain ; 3° Il a pu avec ses collaborateurs, être trompé par le médium, en treize séances ; 4° Ils ont pu être continuellement victimes de fausses observations, d'un médium trichant inconsciemment. Les choses ont pu se produire tout autrement qu'ils ne les ont observées. Peut-être rien ne s'est-il produit et ont-ils été tous hallucinés. Mais à moins que quelqu'un ne puisse, demain, critiquer, avec succès les termes du rapport

Price, il reste jusqu'à ce jour un solide témoignage de l'authenticité de la médiumnité physique. Nous remercions donc M. Price. A nos yeux, il a poursuivi son travail pour la recherche de la seule vérité, sans aucun désir d'en tirer profit, malgré la dépense de temps et les frais importants que ce travail entraîna. »

Documents chronologiques sur les Recherches psychiques en Allemagne.

Dans son numéro d'avril 1924, la revue *Psyche* tente un intéressant tableau historique du mouvement des Recherches psychiques en Allemagne. Voici un résumé de cette étude :

La première partie du XIXe siècle voit l'Allemagne le disputer à la France, dans cet ordre de travaux, avec Jung-Stilling et Justinus Kerner, ce dernier enquêtant sur la médiumnité de la voyante de Prevorst. Mais la philosophie matérialiste de Büchner et de Haeckel semble tout emporter. L'Allemagne recule, bien que Zöllner poursuive ses travaux avec le médium Slade, et qu'élèvent la voix des penseurs spiritualistes de la taille de L. V. Hellenbach et de Du Prel. C'est seulement en 1913 que Von Schrenck-Notzing publie la première édition de son ouvrage *Les Phénomènes de matérialisation*. *Psyche* n'estime pas cette œuvre absolument persuasive, mais reconnaît qu'« elle brise la glace » et attire l attention allemande sur ce genre de faits. La guerre interrompt presque absolument les recherches et suspend les publications. Le premier livre qui paraît après l'armistice est signé de Rudolf Tischner et est intitulé *Uber Telepathie und Hellsehen*. Il est bientôt suivi d'un autre traité, produit sous le même titre, et œuvre de M. W. von Wasielewski. Le « Tischner » porte particulièrement sur des expériences de clairvoyance conduites avec divers médiums ; le « Wasielewski » relate les expériences faites avec un seul médium, en télépathie et en clairvoyance. En 1920, nouveau livre de M. von Schrenck-Notzing : *Physi-Kalische Phänomene des Mediumismus* (expériences de télékinésie avec plusieurs médiums), par exemple avec Stanislawa Tomczik, médium d'Ochorowicz, dont les premiers travaux sont ainsi confirmés. L'ouvrage contient, en outre, des procès-verbaux de séances avec Eusapia Paladino.

Psyche fait observer que les conditions économiques spéciales de l'Allemagne y ont entravé, dans une certaine mesure, les recherches métapsychiques, puis en vient à citer l'ouvrage *Teleplasma und Telikinese* de M. F. Schwab, paru à Berlin en 1923. Schwab, avec un médium féminin, a observé des phénomènes de matérialisation analogues à ceux produits par Eva C., mais tels pourtant que la « matière » sortant par la bouche ne se forma jamais en visages ou en membres, et resta constamment massive et sans contours définis. Avec le même médium, des déplacements d'objets furent observés : certains furent apportés sur une table, de divers points de la chambre ou même de pièces voisines, les mains du médium étant soigneusement contrôlées et l'objection de fraude restant pratiquement insoutenable. Pourtant, le contrôle n'était pas absolument rigoureux, le médium n'ayant jamais toléré l'examen corporel et les séances ayant toujours eu lieu à son propre domicile. Les résultats des séances firent cependant une forte impression.

Par ailleurs, la revue *Psychische Stvdien*, fondée il y a cinquante et un ans par Alexandre Aksakow, continue son excellent labeur. L'ouvrage ***Experimente der Fernbewegung***, du D^r^ von Schrenck-Notzing paraissait à Stuttgart en 1924. On sait que le cas du médium Willi S. y est minutieusement considéré, depuis les premières expériences entreprises par le Professeur Becher.

M. R. Tischner, qui fournit ces quelques renseignements à *Psyche*, mentionne, pour terminer, deux livres de lui, qui doivent prochainement paraître: *Geschichte der okkultistischen Forschung von der Mitte des vorigen Jahrhunderts bis zur Gegenwart* (Würtemberg) et *Die Ausscheidung des Empfindungsvermögens*

und der Mesmerismus (Würtemberg). Il va de soi que ces quelques notes ne sauraient suffire à donner une exacte idée de l'étendue du mouvement des Recherches psychiques en Allemagne, et leur auteur, M. R. T. sans doute, n'y prétend pas. On est cependant heureux de les rencontrer, telles qu'elles sont, dans *Psyche,* revue où, malgré un éclectisme des plus louables, on ne considérait, il y a encore peu de temps, les recherches psychiques qu'avec une extrême prudence, et avec une rareté dont n'était peut-être pas uniquement responsable l'abondance des autres matières.

Photographie psychique.

Le 15 novembre 1923, commença, au Bristish College, une série d'expériences avec Mrs Irving, qui déjà, depuis des années, réussissait comme « photographe psychique », sous des conditions de contrôle rigoureux (formations extraplasmiques et visages *extras*). Pour les expériences, M. Harry Price s'occupa du point de vue technique de la photographie. Mrs Irving ne pouvait toucher les plaques que pour les « magnétiser », dans le paquet non ouvert, en présence de tous. Défense d'entrer dans la chambre noire. Sa seule intervention revenait à se tenir prêt de l'appareil et à démasquer l'objectif (Mrs I. est médium clairvoyant et déclare que pendant les séances photographiques, elle reçoit des instructions de ses guides). Les séances avaient généralement lieu dans la journée et duraient une heure.

Séance I. — 15 novembre 1923. — Plaques Wellington Studio « Antiscreen », achetées une heure auparavant. L'appareil est celui de M. Price (ces indications sont les mêmes pour toutes les séances). — Quatre personnes présentes. Jeu de gramophone. Les assistants groupés autour d'une petite table, pour la « magnétisation » des paquets. Exposition des plaques : deux sur Miss E., M. L. et M. P. (moyenne de 45 à 60 secondes). Le médium en transe, s'exprime en français décousu, puis démasque l'objectif. — Développement : les négatifs sont bons. mais ne présentent rien d'anormal.

Séance n° 5. — 13 décembre 1923. — Le médium ne tombe pas en transe, mais donne diverses descriptions (clairvoyance) de décédés, parents des assistants : fils de Mme S. ; femme de M. L. essayant de saisir la main de son mari. Les assistants sont photographiés tour à tour, chaque plaque étant sur-exposée, Résultat : Plaque n° 3 : (photo de M. L.) un extra, de la forme d'une main devant l'image normale et tel qu'il semble avoir impressionné la plaque *après* l'obtention de cette image. — Rien sur les cinq autres négatifs.

Séance n° 8. — 10 janvier 1924. — 4 personnes. Au moment où est exposée la plaque 5, le médium dit apercevoir quelques figures (clairvoyance) près de Mlle E., qui pose. — Au développement de *cette* plaque, près du genou de Mlle E., on constate deux formes de flamme. (Par malheur, ce négatif fut brisé avant qu'on ait pu examiner le caractère de cette production.) — Rien sur les autres plaques.

Séance n° 14. — 21 février 1924. — Cinq personnes. — Résultat : 3 plaques, sur 6, montrent des impressions en forme de nuage (premier examen) qui se dissipent graduellement avant la fixation. Le médium annonce que la « force » était vraiment énergique.

Séance n° 15. — 28 février 1924. — Cinq personnes. 6 plaques exposées (15 secondes chacune). — Musique du gramophone. — Résultat : Le médium, en transe une partie de la séance, voit des masses de « nuées psychiques » en forme d'étoiles sur la tête des assistants. — La plaque 5 présente quatre « paquets » de nature extra-normale, irradiant d'un centre commun, et affectant la forme rudimentaire d'une étoile. — Rien sur les autres plaques.

Les expériences seront continuées. Ces premiers résultats laissent à espérer des réalisations de plus en plus démonstratives de *Psychic Photography.*

Le cas de Welleta Huggins.

« Welleta Huggins est une jeune fille de 19 ans, sourde et aveugle. Par le moyen du sens olfactif, elle distingue les couleurs. Par simple contact, elle entend. On peut écrire qu'elle voit avec le nez, et écoute avec les doigts. Maintes expériences ont prouvé qu'elle discerne le sens d'un discours transmis par téléphone, pour peu qu'elle applique la main sur l'appareil récepteur. Elle a été soumise à de nombreuses expériences, notamment à la section de psychologie de l'Université de Wisconsin. Le Dr Jastroll a pu vérifier que Welleta distingue mieux les colorations des objets — par le nez, — lorsque l'éclairage de la pièce est plue intense. » (*Lumen*, Barcelone, avril 1924.)

Pascal Forthuny.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

L'Ectoplasmie et la Clairvoyance

Par le Dr Gustave GELEY (Alcan, Paris, 35 francs).

M. Gustave Geley vient de réunir en un gros volume les comptes rendus de ses observations et expériences métapsychiques faites de 1918 à ce jour. Ces comptes rendus ont été en majeure partie publiés dans la *Revue Métapsychique,* mais, outre que certains numéros de cette revue sont épuisés, il était bon de présenter au grand public, troublé par les commentaires malveillants de nos adversaires, un ensemble imposant de travaux faits avec une conscience et une compétence indiscutables. En présence de telles relations circonstanciées, il ne suffit plus d'élever de vagues dénégations ou des objections inconsistantes ; à moins d'incriminer tout de suite la loyauté de l'auteur, il faut dénoncer les sources d'erreur ou d'illusion. L'accumulation de documents précis rend la position des négateurs intenable. Avant qu'il soit longtemps, ils devront ou se taire ou se rendre à l'évidence.

G. explique que sa publication a un autre but qui est de donner satisfaction aux critiques de son livre : *De l'inconscient au conscient.* On lui reprochait, en effet, une insuffisance de documentation. Ce reproche était tout à fait injuste, car la métapsychique ne date pas d'hier et, même dans la médiumnité physique, la littérature expérimentale était suffisamment riche pour inspirer des vues philosophiques. Mais G. déclare que son système ne repose pas sur les faits métapsychiques. « Ces faits confirment ma philosophie, lui apportent un appui, à mon avis, décisif. Ils ne la conditionnent nullement. S'ils étaient faux et inexistants, ma philosophie pourrait subsister entièrement en tant que métaphysique et même en tant que système scientifique ». Cette franche déclaration était nécessaire, car on ne doit pas laisser croire que les faits ont une existence liée aux théories qu'on en tire. Ceux qui abordent nos études d'un esprit rationnel doivent être convaincus de deux choses : 1° Que *les faits scientifiques n'entraînent jamais nécessairement de conclusions morales,* la morale étant hétérogène à la science et essentiellement arbitraire ; 2° que *les faits métapsychiques*, comme les autres, *peuvent conduire à des philosophies entièrement opposées.* Ils permettent toutes les interprétations, depuis celle de Richet jusqu'à celles des occultistes et de l'Eglise catholique.

Les lecteurs ont eu connaissance de l'excellente « Introduction à l'étude pratique de la médiumnité » qui ouvre le recueil de G. Ce sont des pages que nos censeurs feront bien de méditer avant d'entreprendre le contrôle de nos expériences. Je me permettrai de critiquer la définition que G. donne du médium : « Le médium est un être dont les éléments constitutifs, mentaux, dynamiques, matériels, sont susceptibles de se décentraliser momentanément ». Cette définition me paraît plus convenir à la médiumnité physique qu'à la

médiumnité intellectuelle. On trouverait dans la division de la personnalité un critère plus général. Mais je crois qu'il faut dire tout bonnement : « Un médium est un être vivant qui est capable de produire des phénomènes métapsychiques ». Par là nous restons sur le terrain solide des faits.

Comme son titre l'indique, l'ouvrage est divisé en deux parties : clairvoyance et matérialisations. La première comprend : les expériences avec Ossowiecki, les expériences avec Mme Briffault (faites par des collaborateurs occasionnels de l'Institut métapsychique), l'analyse des travaux du Dr Osty, et un cas de lucidité à objectif général, celui du Dr Gallet. Les expériences avec Ossowiecki forment un groupe d'une valeur décisive, étant donné le nombre et la personnalité des témoins, la simplicité du contrôle et surtout la diversité des conditions. Deux d'entre elles sont entièrement officielles : celle du maréchal Pildzuski et celle du congrès de Varsovie. Comment les sceptiques pourraient-ils après cela persévérer dans leurs doutes ? S'il est un fait désormais établi et classique, c'est celui de la clairvoyance. Et il faut remarquer que cette merveilleuse faculté est dénuée de tout caractère spirite. Chez le grand médium de Varsovie, nous la surprenons à l'état pur sans ce mélange de personnification, sans cette naïve prosopopèse, que la plupart des médiums élevés dans la croyance aux esprits, ajoutent à leurs visions subconscientes. A ce point de vue, Ossowiecki rend à la métapsychique un service considérable.

La partie de la métapsychique physique est celle que G. a le mieux étudiée ; aussi forme-t-elle la plus grosse partie du livre. Elle comprend les observations d'Eva Carrière, de Franek Kluski et de Jean Gouzyk, plus quelques articles de la R. M. sur les lumières métapsychiques, les expériences de l'Institut psychologique, les expériences de la Sorbonne, les pseudo-matérialisations et les pseudo-médiums. Les phénomènes les plus remarquables sont évidemment ceux de Kluski et ces admirables moulages qui donnent la preuve irrécusable de la réalité des matérialisations. Comment contester les certificats des experts-mouleurs qui affirment que leur art ne leur permet pas de fabriquer de tels moules et qui ne comprennent pas comment on a pu les obtenir ?

Quant à l'interprétation, elle est un des plus désespérants problèmes qui soient proposés à l'intelligence de l'homme. On sait que G. considère l'ectoplasmie comme un phénomène biologique. Il s'appuie pour cela sur certaines analogies qu'il a relevées dans la biologie normale. Je regrette, sur ce point, d'être totalement en désaccord avec mon cher directeur et ami ; je crois que l'examen rigoureux des phénomènes d'histolyse de l'insecte, des métamorphoses, des réparations organiques, des lumières vivantes, etc., ne permet pas un tel rapprochement. Selon moi, les matérialisations sont des phénomènes complètement à part dans l'ensemble des faits naturels, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont surnaturels. Ils révèlent la toute-puissance de l'esprit mais, à moins de renier les règles de la méthode baconienne, ils ne sont pas assimilables aux phénomènes de la vie. Sans adopter l'attitude anti-rationaliste de William James qui voit dans les phénomènes métapsychiques des « fragments et déchets du chaos originel » rebelles à toutes lois, il ne faut point céder trop facilement à la tentation (infiniment louable d'ailleurs), de les ramener au monde normal étudié jusque-là par la science. La résistance *a priori* que l'on trouve chez nos adversaires vient justement de ce qu'ils ne jugent pas la transition possible. Les zoologistes, les biologistes, les physiologistes se laisseraient beaucoup plus apprivoiser s'ils n'apercevaient entre les phénomènes métapsychiques et ceux de leurs études une discontinuité essentielle, un abîme que les efforts héroïques du Dr Geley ne parviennent pas pour moi à combler.

N'importe ; si un jour la métapsychique a droit de cité universitaire, si elle est enseignée, si elle dispose de laboratoires et d'écoles de médiums, si elle devient vraiment expérimentale au lieu d'être comme aujourd'hui à peu près uniquement une modeste science d'observation, on devra de beaux tributs

d'éloges et de gratitude à ceux qui non seulement auront ajouté au trésor des faits mais encore auront cherché à les rattacher au reste de nos connaissances. Parmi ceux-là Geley aura droit à une place d'honneur.

Phénomènes psychiques au moment de la mort

Par Ernest Bozzano (Editions de la B. P. S., Paris, 5 francs).

Avec une imperturbable volonté, M. Ernest Bozzano poursuit sa démonstration de la survivance. On connaît déjà ses monographies sur les hantises, sur les prémonitions, sur la télesthésie, etc. En voici aujourd'hui trois nouvelles qui ne sont pas complètement inédites mais qu'on est heureux de retrouver réunies. Ce sont les *Apparitions des défunts au lit de mort,* les *Phénomènes de télékinésie en rapport avec des événements de mort* et la *Musique transcendentale.* Les deux premières sont les plus importantes. M. César de Vesme a fait de l'ensemble une traduction que sa double qualité d'Italien et de psychiste garantit de toute infidélité. C'est un nouveau recueil de faits, dont la plupart étaient sans doute connus, mais qui prennent une nouvelle valeur dans leur groupement systématique. Si l'on veut contester les conclusions de B. il les faut discuter sérieusement.

Dans le premier mémoire, nous trouvons 55 cas d'apparitions au lit de mort. Ils sont rangés dans cinq catégories : l'apparition est perçue uniquement par le mourant et se rapporte à des personnes dont il connaissait la mort ; elle se rapporte à des personnes dont il ignorait la mort ; l'apparition est vue par d'autres personnes ; l'apparition a été annoncée ou confirmée par des médiums ; l'apparition n'a été perçue que par les familiers du mourant ; enfin l'apparition s'est produite dans la maison peu de temps après la mort.

Il faut remarquer d'abord que ces cas sont presque tous anciens, qu'ils proviennent de milieux anglo-saxons où dominaient les idées religieuses et que l'atmosphère qui entoure un mourant est propice à la vision hallucinatoire. Sans soupçonner la bonne foi des témoignages, il est impossible de ne pas relever cette source possible d'erreur. Cependant nous ne les révoquerons pas en doute, parce que c'est là un procédé de discussion trop facile et qu'en outre les faits appartiennent à une classe connue de phénomèmes métapsychiques, celle des fantômes spontanés. Que ces fantômes se forment dans les maisons hantées ou ailleurs, l'explication doit être la même. On voit bien le dessein de B.: c'est de justifier l'enseignement spirite des « esprits protecteurs », des parents et amis qui viennent vous quérir à la mort pour vous faire les honneurs de l'Au-delà. En admettant que les témoignages soient véridiques, que les faits soient réels, pouvons-nous considérer la démonstration comme faite ? Non certes, car il est d'autres interprétations B. ne discute que ce qu'il appelle « l'hypothèse télépathico-hallucinatoire », c'est-à-dire l'hallucination subjective due à une projection télépathique de quelque vivant, et en certains cas particuliers il en triomphe sans peine. Mais cette vieille explication, avancée par les adversaires anglais du spiritisme qui refusaient de reconnaître les phénomènes physiques et bornaient toute la métapsychique à la télépathie, doit être considérablement amendée et renouvelée. Il nous faut admettre aujourd'hui l'objectivité de beaucoup de fantômes et peut-être de tous : il faut croire que le subconscient est autre qu'un poste émetteur ou récepteur de télégraphie sans fil, qu'il a une vie propre indépendante de la vie consciente, qu'il possède un pouvoir d'information intellectuelle et de création physique. La crise agonique favorise sans doute son activité. Le mourant crée les images fantômatiques de

ceux que de fortes traditions morales et religieuses lui ont représentés pendant sa vie comme habitant un pays qu'il habitera à son tour.

« Le malade, objecte B., se trouve parfois dans le coma, ce qui exclut la possibilité que les visions des assistants soient une projection de sa pensée ». Mais nous savons que la pensée subconsciente n'a pas besoin de la collaboration de la pensée consciente. « Le défunt qui s'est manifesté était inconnu du percipient et a été ensuite identifié par un portrait ». Mais il n'était pas inconnu des assistants ou c'était un familier de la maison ; il subsiste de lui des « traces psychiques », admises par B., que la subconscience exaltée du mourant capte et personnifie. « Le fantôme prend un caractère de manifestation prémonitoire ». Qu'est ce que cela prouve ? La divination de l'avenir n'est-elle pas aussi étonnante de la part des morts que de la part des vivants ? « On obtient des confirmations indirectes au sujet de la véracité des apparitions, sous forme de préannonces ou de réconfirmations médiumniques ». C'est de la télépathie prémonitoire ou postmonitoire. « Le mourant ou le percipient et parfois tous les deux, sont des enfants en bas âge ». Eh bien, ne savons-nous pas qu'il y a des enfants médiums ? Je ne vois pas que ce dernier fait suffise même à démolir l'hypothèse télépathico-hallucinatoire » ; en tout cas il s'explique par la médiumnité infantile.

B. ajoute cet argument : « Si les phénomènes en question avaient pour cause la pensée du moribond, dirigée vers ceux qu'il aime, le mourant, au lieu d'être sujet exclusivement à des phénomènes de formes hallucinatoires représentant des défunts, aurait dû percevoir plus fréquemment des formes hallucinatoires représentant des personnes vivantes ; or ceci ne se produit jamais ». Qu'en sait-il ? Les fantômes de vivants sont fréquents dans l'histoire métapsychique. D'ailleurs en admettant que le mourant songe à ceux qu'il aime, vivants ou morts, son subconscient, interprète de sentiments anciens ou profonds, s'oriente à l'heure dernière vers l'au-delà, se laisse envahir plus facilement par la pensée des morts chéris qu'on va peut-être revoir. Enfin comme argument suprême, B. écrit : « Sauf de très rares exceptions, c'est le fantôme de l'agent qui se manifeste au percipient, tandis que dans les cas d'apparitions de défunts au lit de mort, la règle tout aussi indiscutable est diamétralement opposée ». Cet argument tombe comme les autres lorsqu'on abandonne l'idée d'une action télépathique pour considérer des phénomènes téléplastiques créés par l'imagination subconsciente du médium et tout à fait comparables à ceux qu'on obtient dans les séances de matérialisation.

Dans la seconde catégorie, B. cite vingt-cinq cas de phénomènes de télékinésie en rapport avec des événements de mort : tableaux qui se décrochent, pendules qui s'arrêtent, objets qui se déplacent, etc. Il réfute l'opinion de Flammarion selon laquelle ces phénomènes seraient produits par des ondes électro-magnétiques émises par le mourant. Il est en effet évident que si par analogie avec la T. S. F., on peut admettre l'hypothèse d'une onde télépathique à des milliers de kilomètres de distance, on doit reconnaître que l'énergie transportée, diminuant avec le carré de la distance, est insuffisante pour produire les phénomènes en question. Mais en télémécanique, l'énergie qui sert à produire le phénomène à distance ne provient pas du poste émetteur ; elle est fournie par un « relais » qu'il suffit d'une émission hertzienne ordinaire pour actionner. Or dans notre cas, le relais c'est le percipient dont les facultés médiumniques latentes sont déclenchées par l'acte télépathique. L'impact peut rester subconscient pendant quelque temps, ce qui expliquerait le retard du phénomène. Il n'y a dans tout ceci rien que de très cohérent et B. lui-même est forcé d'admettre que, dans certains cas, « les esprits des défunts soutirent de la force vitale aux organismes des individus présents ». C'est la théorie du relais, avec cette différence que nous disons « l'esprit du moribond » au lieu de « l'esprit du défunt ».

A ce propos, B. nous reproche de ne pas voir que spiritisme et animisme

sont solidaires et que l'un implique l'autre. C'est une erreur : spiritisme implique animisme, mais animisme n'implique pas spiritisme. Les spirites peuvent essayer d'établir que l'animisme manque à expliquer certaines catégories de faits, mais nous gardons le droit de déclarer l'hypothèse spirite superflue tant que nous croirons pouvoir expliquer tous les faits par les organismes vivants. C'est comme s'ils voulaient nous forcer à reconnaître que la foudre est tantôt produite par les forces naturelles, tantôt par des génies planétaires : tant qu'ils n'auront pas prouvé l'existence des génies planétaires, nous n'admettrons que les forces naturelles.

Les faits de musique « transcendantale » forment six catégories : médiumnité musicale, réalisation télépathique, hantises, rapport ou non rapport avec des événements mortuaires. En passant, je trouve incorrect l'emploi du mot *transcendantal* qui a un sens parfaitement défini dans la philosophie kantienne; *transcendante*, dans son acception vulgaire et non philosophique, serait plus convenable, mais pourquoi ne pas dire *surnormale* ? Il n'est pas possible de voir dans ce groupe de faits autre chose que des hallucinations auditives dues, soit à l'activité propre du subconscient, soit à des stimuli extérieurs, parmi lesquels on peut retenir l'imprégnation psychique locale, génératrice de certaines hantises. Est-il besoin de dire qu'il faut être encore plus circonspect dans la croyance aux phénomènes auditifs que dans la croyance aux phénomènes visuels, les illusions étant plus faciles dans cette catégorie sensorielle : témoin les coquilles marines où l'on entend les plus belles symphonies. Avant de recourir à des hypothèses aussi invraisemblables que des « chœurs d'anges dans l'astral » il faut épuiser toutes les autres, même celle de l'hallucination pathologique.

L'état actuel des recherches psychiques

(Compte rendu officiel du Congrès international de Varsovie
Editions des *Presses Universitaires de France*, 15 francs.)

Le compte rendu officiel du Congrès de Varsovie vient enfin de paraître, avec une préface de M. Charles Richet. « La vérité est en marche, écrit le professeur. Et un jour, qui est plus prochain peut-être qu'on ne le suppose, on rira de ces logiciens, de ces soi-disant philosophes qui croient qu'avec un coude on peut placer deux chaises sur une table, qu'on peut, avec du suc gastrique et de la salive, faire naître des figures vivantes, et que tout ce qui a été si sévèrement contrôlé et étudié depuis cinquante ans par des centaines d'observateurs éminents et exacts n'est que supercherie, illusion, hallucination, prestidigitation ». C. R. rappelle les deux pierres d'achoppement de la métapsychique : la fraude et l'impressionnabilité des médiums qui ne permet pas le contrôle solennel des commissions. Il ne croit d'ailleurs pas que les commissions convainquent personne; seul le travail personnel a de la valeur. « Attendons et travaillons », tel est son mot d'ordre.

Nous avons déjà résumé les communications faites au Congrès (1) à l'exception de celles de M. Grunewald qui n'avaient pas été remises au secrétariat général. Il nous reste à réparer cette omission.

La première communication est relative à la « *matérialisation de l'énergie médiumnique sous l'influence de la volonté consciente* ». Elle a trait à des expériences qui ont commencé en 1908 et qui ont duré jusqu'en 1913. Ces expé-

---

(1) Cf. *Revue Métapsychique* n° 6, 1923.

riences étaient inspirées par les idées de Du Prel et de Staudenmaier sur la magie expérimentale. Le médium prenait un morceau de sucre dans la main droite qu'il refermait et, pendant deux ou trois minutes, concentrait sa volonté. Jeté dans l'eau, le sucre ne fondait pas même au bout d'un quart d'heure. En remuant doucement, il remontait à la surface où il flottait horizontalement. Mais ce n'était plus que son apparence. Le sucre était bien fondu et sa solution restait au fond du verre ; au-dessus, il n'y avait que de l'eau pure sur laquelle flottait une sorte de carcasse ayant conservé la forme du morceau. Tout se passait comme si on avait revêtu le morceau d'une mince pellicule de celluloïd. La substance était blanchâtre, spongieuse, insapide et laissait à la bouche l'impression d'un pain à cacheter. Des morceaux de sucre témoins, traités de la même façon par G. et un de ses amis, fondirent normalemect. Par contre, l'expérience réussissait quand l'un des observateurs serrait le morceau de sucre dans sa main pendant que le médium enveloppait cette main des deux siennes.

Se jugeant prémuni contre toute fraude possible, G. pensa qu'il y avait eu une véritable matérialisation autour du morceau de sucre, mais en pesant, après l'opération d'influence, il trouva une diminution de poids de 2 à 4 mmg. Alors il pensa que la matérialisation se produisait au contact de l'eau, par suite de sa fluidité. Nouvelle déception : la pesée dans un petit vase de verre, après l'opération, révéla une diminution de 44 mmg. Avec de l'éther sulfurique, la diminution alla jusqu'à 245 mmg., bien que cette fois il n'y eût pas fusion et que la pellicule se fût formée quand même. Pour éliminer l'action de la sueur, le sucre fut soumis à l'influence de la main dans un verre. Il n'y eut ni changement de poids ni changement d'aspect, mais quand on plongea le morceau dans l'éther, la surface prit l'aspect particulier qu'elle avait dans les premières expériences, et après évaporation. on constata une perte de 12 mmg. 5.

D'autres expériences révélèrent un accroissement de poids. Elles permirent à l'auteur d'affirmer qu'il ne s'agissait pas d'une réaction chimique mais d'un processus de matérialisation donnant une substance cellulosique. G. a le bons sens d'ajouter qu'il ne parle point du téléplasme, qui n'appartient pas à une espèce chimique déterminée. Alors que veut dire « matérialisation d'énergie médiumnique » ? Nous apprécions plus que personne l'esprit scientifique avec lequel le distingué ingénieur de Charlottenbourg a entrepris l'étude des phénomènes psychiques. mais sa communication ne nous paraît pas donner toutes les garanties expérimentales voulues et lui-même convient loyalement qu'il y a dans ses recherches des contradictions et des doutes. Dans le post-scriptum qu'il ajoute à la date du 3 décembre 1923, il assure qu'il n'y a pas eu fraude de la part de son médium et il maintient toutes ses conclusions, sous la réserve d'une confirmation ultérieure. Nous souhaitons vivement que des expériences nouvelles soient tentées pour élucider ce curieux phénomène.

La seconde communication se rapporte à des « *actions télékinétiques exercées sur une balance enfermée dans une cage de verre* ». Le médium était une paysanne danoise de 21 ans. Elle s'asseyait devant la balance en plein jour en présence de plusieurs personnes. Au bout de quelques minntes, la balance entrait en oscillation. L'amplitude de ces oscillations croissait, puis devenait constante quoiqu'étant de grandeur différente dans chaque séance. Il n'était pas possible de les attribuer à des poussées de la table à cause de la surveillance qui était exercée et aussi de leur régularité. Elles étaient enregistrées électriquement au moyen d'un contact à mercure servant d'amortisseur et d'un galvanomètre à miroir.

Dans une seconde série d'expériences qui eurent lieu chez le médium, à la campagne, G. adapta à la table un levier en rapport avec un enregistreur. Il constata ainsi, en concordance avec les oscillations de la balance, de petites oscillations de la table et cependant le médium gardait constamment ses mains croisées sur sa poitrine. D'ailleurs en imprimant des secousses à la table avec

les genoux ou la main, on n'obtenait sur la balance que des secousses faibles et irrégulières. Il s'agissait donc bien d'une action télékinétique, cette fois indirecte.

Quant au mode de cette action, G. ne croit pas qu'il consiste dans le « levier psychique » de Crawford. Il n'a pas vérifié non plus l'observation de Yourievitch selon laquelle l'espace compris entre le corps du médium et l'objet mis en mouvement serait ionisé, c'est-à-dire deviendrait conducteur de l'électricité. A cette fin, il avait isolé le support de la balance et l'avait mis en communication avec un électromètre chargé au potentiel de 400 à 500 volts. Aucune déperdition ne fut constatée, même au moment où les plateaux de la balance exécutaient les oscillations les plus grandes. Pareil insuccès lors de la production d'un autre phénomène télékinétique : des coups soit dans la table, soit dans le corps du médium, et alternativement dans les deux avec une grande vitesse. On obtint ces coups nettement perceptibles sur une petite plaque d'aluminium isolée et reliée à l'électromètre. Dans ces conditions on ne constata aucune décharge anormale. Mais quand la main du médium était près de la plaque il y avait une décharge rapide. G. en conclut qu'il existe une atmosphère assez fortement ionisée autour des doigts du sujet. Ce phénomène est sans doute en rapport avec l'existence de la lueur que les clairvoyants aperçoivent autour de certaines parties du corps des médiums.

Les observations de G. sont importantes et il faut souhaiter qu'elles soient reprises. Malheureusement les psychistes physiciens sont rares. Nous en sommes encore, dans l'étude de la médiumnité physique, à peu près au même point qu'il y a cinquante ans. On s'asseoit autour d'une table, on fait la chaîne et on attend les phénomènes. M. Grunewald nous invite à suivre la voie ouverte par Crookes et à tenter des expériences véritables. La métapsychique n'avancera qu'à cette condition.

Saturnin le Saturnien

Par le Dr Lucien Graux (Crès, Paris, 7 francs).

C'est à la demande expresse de la direction que nous mentionnons une œuvre d'imagination dans cette chronique qui doit être consacrée uniquement aux ouvrages de science. Le Dr Lucien Graux est un fervent spirite qui cherche à répandre ses idées par la fiction romanesque. Si tous ses lecteurs deviennent des adeptes, il peut être fier de son succès : *Initié* a atteint le 30me mille, *Hanté* le 60me et *Réincarné* le 84me ! Si la progression continue, *Saturnin le Saturnien*, le dernier en date des « romans de l'Au-delà », doublera le cap du centième mille. Il n'y a guère que les romans pornographiques pour dépasser ce tirage ! Cette fois M. Graux quitte un peu le spiritisme pour aborder l'astrologie et la phrénologie, sciences (?) dont il souhaite ardemment la réhabilitation. Mais il s'est trouvé en face d'une terrible contradiction, parce que le spiritisme proclame la liberté humaine et l'astrologie la fatalité. Pour l'un la destinée de l'homme est une page blanche, pour l'autre elle est écrite dans les astres. Heureusement, M. Graux a trouvé qu'il est des accommodements avec l'implacable ΑΝΑΓΚΗ et son livre est la consécration de cette découverte. « Avec quel enthousiasme nous avons terminé *Saturnin le Saturnien*, dès le moment où nous avons compris, par l'acheminement de l'action des ténèbres vers la lumière, que ce pourrait être le Livre des Forts, l'Evangile des Braves, le soutien des découragés, le sauveur des grands blessés de la vie, s'ils prenaient la peine de s'en assimiler la substance à l'instant même où le malheur semble les avoir écrasés à tout jamais... » On voit que les intentions de l'auteur sont excellentes, et

qu'il doit être classé dans la catégorie des moralistes. Qu'ils soient spirites, catholiques ou agnostiques, notre pauvre société, enfoncée dans la matière, a encore plus besoin de moralistes que de financiers.

René SUDRE.

P. S. — Des circonstances imprévues ont retardé la publication du nouveau volume de la « Bibliothèque internationale de Science psychique » : *Etudes et réflexions d'un psychiste,* par William James, dont nous avions, en novembre dernier, présenté la préface à nos lecteurs. A l'heure où paraîtront ces lignes, cet important ouvrage devra être en vente. Nous l'analyserons dans notre prochaine chronique.

LIVRES REÇUS :

La Suggestion, par le Dr Prosper Van VELSEN (Imprimerie médicale et scientifique, Bruxelles).

A luta pela imortalidade, par Leonardo COIMBRA (Renascença portuguese, Porto).

The psychology of the superconscious, par Philo Laos WILLS (The national capital press, Washington, 1 dollar).

Etude documentaire sur le livre « L'esprit consolateur ou nos destinées », par le P. V. MARCHAL (P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, 6 francs).

Documents pour servir à l'étude de la réincarnation, par G. DELANNE. (Edition B.P.S., 6 francs).

CORRESPONDANCE

Un cas historique de clairvoyance dans l'avenir

On se rappelle la prédiction relative à la mort de M. Maurice Berteaux.

Le 21 mai 1911 avait lieu le départ de la course d'aéroplanes Paris-Madrid.

« Un peu avant cinq heures, M. Monis, président du Conseil et ministre de l'Intérieur, puis bientôt Berteaux faisaient leur entrée officielle sur la piste, où tout à l'heure les aviateurs allaient s'élancer vers le ciel.

« Berteaux, selon son habitude, avait travaillé toute la nuit et s'était à peine couché une heure sur un canapé dans son cabinet de la rue Saint-Dominique ; il était néanmoins souriant, heureux de contempler et d'applaudir les héros de l'air.

« On se rappelle comment l'épouvantable catastrophe se produisit. Vers six heures et demie, l'aviateur Train, ne parvenant pas à s'élever suffisamment, après un virage difficile, revenait vers sa ligne de départ à une très faible hauteur, quand rencontrant un peloton de cuirassiers placé là par suite d'ordre out au moins malheureux, il dut faire un léger crochet à gauche pour éviter. Il se trouva alors en présence d'un groupe d'une cinquantaine de personnes parmi lesquelles M. Monis, président du Conseil, Berteaux, ministre de la guerre, le général Maunoury, gouverneur militaire de Paris, des officiers et quelques journalistes. Train essaya de se redresser, fit tous ses efforts pour s élever, mais en vain. Le monoplan tomba brusquement vers le sol et il se trouvait à environ un mètre cinquante, quand Berteaux fut happé par l'hélice, puis projeté à terre, disparaissant complètement sous la masse énorme de l'appareil qui l'écrasa. Sauf M. Monis, qui fut blessé grièvement, aucune autre personne ne fut atteinte ; par un hasard étrange un seul devait succomber, c'était le ministre de la défense nationale, le ministre de l'aviation, celui en qui tous les Français avaient mis leur espoir, celui que tous désignaient déjà avec certitude comme le Président de la République de demain.

« On raconte que, dans sa jeunesse, étant entré avec quelques amis, un jour de fête quelconque, chez une pythonisse, celle-ci, le regardant, devint grave et dit à celui qui n'était encore qu'un jeune négociant : « Vous serez un jour général en chef de l'armée française et vous périrez par la chute d'un char volant. » Tous et lui-même s'amusèrent follement de cette prédiction insensée... lui général en chef !... folie !... un char volant !... propos absurde ! Et cependant ! »

(Extrait du *Bulletin de l'Association Amicale des Anciens Elèves du Lycée Charlemagne*. Avril 1912.)

Le professeur Richet s'étant adressé à la sœur de M. Berteaux, dans l'espoir d'avoir quelques précisions sur cette prédiction, a reçu la lettre suivante :

Paris, 104, avenue des Champs-Elysée,
29 mars 1924.

Cher Monsieur et Ami,

« Lors de la visite que nous vous avons faite à Carqueiranne et où il nous était réservé un si affectueux accueil, vous m'avez demandé s'il était vrai qu'on eût prédit à mon pauvre frère le sort que la vie lui réservait.

« J'en ai justement parlé avec ma belle-sœur hier et elle m'a raconté que Maurice, à l'âge de 19 ans, ayant consulté une voyante, celle-ci lui aurait dit :

« Vous serez le chef de l'armée mais vous serez tué par un char volant. »

« Maurice en riait souvent sans penser que la prédiction pût se réaliser.

« J'ai tenu à vous dire tout ce que ma belle-sœur savait à ce sujet et je vous prie de bien recevoir toutes les affectueuses amitiés de notre ménage pour le vôtre.

« L.-Paul Corbin. »

*
* *

A propos de l' « Au-delà et ses mystères » (Pour et contre)

A M. le docteur Geley, directeur de la *Revue Métapsychique*.

Monsieur le Directeur,

Me permettrez-vous de commenter dans les colonnes de la *Revue Métapsychique* deux observations dans le compte-rendu de M. René Sudre se relatant au livre sus-mentionné, compte-rendu qu'on trouve dans le numéro de la *Revue* de mars-avril ?

I. — A la fin de l'exposé de l'opinion de M. Ernesto Bozzano dans cette enquête (page 201), le chroniqueur après avoir énuméré les différents éléments de preuves avancées par M. Bozzano pour appuyer l'hypothèse spirite en constituant une *synthèse convergente d'évidences,* émet une opinion du point de vue de la logique, dans les paroles suivantes : « On pourrait reprendre M. Bozzano sur la faute de logique qui consiste à voir une preuve suffisante dans l'ensemble de *dix preuves jugées séparément insuffisantes* par les adversaires. »

Il est pourtant douteux que la logique, étant une science analytique de raisonnement discursif, puisse intervenir seule dans un jugement synthétique, où les différents éléments s'impliquent et s'entre-pénètrent, comme c'est le cas dans les classes de phénomènes énumérées par M. Bozzano, et qui forment un *tout complexe*, une preuve cumulative, ou, comme le dit M. Bozzano, convergente. C'est le genre de preuves qui motive le jugement des juges d'un Tribunal dans les causes criminelles, par exemple, comme celle de Landru.

Du reste le *principe de l'accumu'ation des éléments de preuves* en métapsychique est admis par l'éminent Professeur Richet. lorsqu'il dit que les divers détails de connaissance supra-normale donnés par les clairvoyants doivent être cumulés par la multiplication au lieu d'être simplement additionnés.

Ainsi, lorsqu'un clairvoyant indique, par exemple, *six détails*, ou éléments impossible à connaître normalement, le Professeur Richet ne se borne pas à dire que les chances contre l'interprétation par le hasard ou la fraude doivent se chiffrer par le nombre *six*, mais bien en multipliant 1, 2, 3, 4, 5 et 6, soit 720, donnant 720 chances contre une pour l'interprétation supra-normale.

C'est bien là l'accumulation des éléments de preuves, envisagée mathématiquement. Pour le reste, *séparer analytiquement des classes de phénomènes qui s'entre-pénètrent et s'entre-croisent*, ne semble pas une méthode rigoureuse pour arriver à la vérité. Car presqu'aucune classe de phénomènes métapsychiques ne se présente isolément

Le Dr Richet a dit excellemment qu'il y a des *degrés dans la certitude,* mais aucun de ces degrés ne peut, me semble-t-il, être atteint par la logique seule, mais seulement par l'activité totale et « totalisante » de l'esprit dans la synthèse mentale.

II. - Ma deuxième observation concerne la réponse du Dr Geley dans la même enquête (page 201 de la *Revue Métapsychique*), et dans laquelle le Dr G. affirme, avec M. Bergson, que la majeure partie de l'activité psychique échappe absolu-

ment au parallélisme psycho-physiologique. Ici le chroniqueur dit entre parenthèses : « Les parallélistes pourraient, il est vrai, rétorquer cet argument en admettant que la vie subconsciente de l'esprit est rattachée à des centres cérébraux ou cérébro-spinaux ; il y a peut-être une « glande pinéale de la lucidité ».

Mais ici je tiens à remarquer qu'aucun des deux adversaires ne nie que la vie subconsciente aussi bien que la vie consciente de l'esprit soit *rattach e à des centres cérébraux*; il s'agit de savoir si ce rattachement est de la nature d'une solidarité générale, ou même localisée (telle que celle conçue par M. Bergson quand il dit que peut-être l'esprit est solidaire du cerveau dans le sens qu'un manteau est solidaire du clou sur lequel il est suspendu) ; ou bien si le mode de rattachement est un *parallélisme de détail entre éléments psychiques et éléments histologiques.*

Et si les facultés subconscientes de l'esprit ne sont pas rattachées à des centres corticaux, mais à des centres du moyen ou du bas cerveau, tel que la glande pinéale (pour cette dernière les Théosophes l'admettent), ou même à des centres cérébro-spinaux tel que le bulbe, ou des ganglions du système sympathique, le parallelisme psycho-physiologique serait encore plus difficile à accepter, à cause de la simplicité histologique de ces centres comparativement à la complexité histologique de l'écorce avec ses cellules pyramidales, etc.

Mais au fond on peut remarquer que la théorie du parallélisme psycho-physiologique n'est pas plus contraire à la théorie de la survivance que « l'harmonie pré-établie » de Leibnitz, si on admet, avec M. Ernesto Bozzano (voir ses articles sur la « bilocation » dans les *Annales des Sciences Psychiques* de 1911 (page 170), l'existence d'un cerveau éthérique faisant partie d'un corps éthérique, corps dont la possibilité, et même la probabilité sont mises en avant aussi par Sir Oliver Lodge.

Car alors le parallélisme pourrait être parfait, la partie « éthérique » seulement étant destinée à survivre après sa séparation du corps.

Les nombreux cas pathologiques enregistrés, surtout depuis la guerre, et par des praticiens comme le Dr Robinson, cas où des abcès énormes ont envahi les parties essentielles du cerveau sans annihiler les facultés mentales, ou bien où des balles ont traversé le cerveau de part en part avec le même effet négatif, me semble appuyer l'idée de ce « cerveau éthérique », ou peut-être l'idée que l'esprit ne serait même pas logé dans le cerveau du tout, mais lui serait extérieur (*possibilité* admise par le Prof. Richet lui-même dans une conférence dont je possède le compte-rendu ici).

La seule thèse à rejeter serait « l'épi-phénoménisme » de Le Dantec, dont le Dr Geley et toute l'école spiritualiste ont démontré l'inanité, et que toute la métapsychique et la psychologie et biologie supranormale renversent de fond en comble.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées et dévouées.

20 mai 1924. Charles J. Hans HAMILTON.

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires,* pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents,* pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies	**30 francs.**
Belgique, Allemagne, Italie, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie	**35 francs.**
Tous autres Pays	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



Année 1924 — N° 4 Juillet-Août

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation Jean MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : Wagram 65-48 —— Téléph. : Wagram 65-48

LE COMITÉ.

Professeur Charles RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

Ernest BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Gabriel DELANNE.

Camille FLAMMARION, Astronome.

Sir Oliver LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur Gustave GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean Meyer, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Année 1924 — N° 4. Juillet-Août 1924.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Gustave Geley

La tragique mort du directeur de cette Revue est un événement cruel qui, non seulement jette son ombre irréparable sur toute une famille éplorée, sur des amis, des admirateurs, des disciples, mais qui encore retentit douloureusement sur la science qui nous est chère et à laquelle Geley avait consacré sa vie. Ainsi, par une injustice du sort, c'est moi, qui, malgré mon vieil âge, viens parler de lui. Je survis à ce cher compagnon de travail. Déjà par la mort de Jules Roche, par celle d'Arnaud de Gramont, l'Institut métapsychique avait été durement atteint; mais cette fois, nous sommes frappés au cœur: car Geley était l'âme du grand mouvement scientifique de la métapsychique, et, s'il a pris son essor vers les plus grands mystères de la pensée et de la vie, c'est grâce à Geley et à son indomptable énergie.

Gustave Geley, brillant interne lauréat des hôpitaux de Lyon, a commencé sa carrière dans la profession médicale à laquelle il s'était voué tout entier, comme il avait coutume de le faire, quand il s'agissait d'une noble entreprise. Il s'était établi à Annecy et bientôt par sa sagacité médicale, par sa courtoisie, par son zèle pour ses malades, il s'acquit une grande réputation. Il était devenu le médecin le plus écouté non seulement d'Annecy, mais encore de toute la région. Rien ne pouvait donc faire supposer qu'il abandonnerait cette belle profession, qu'il aimait et qui lui donnait des satisfactions de toutes sortes.

Mais le démon de la recherche, démon terrible, exigeant et impérieux, s'empara bientôt de lui. Il avait pu observer des faits de lucidité, de somnambulisme, de prémonition, qui le troublèrent d'abord, puis le convainquirent, de sorte que, tout en s'adonnant pacifiquement à sa clientèle, il poursuivait ses investigations téméraires dans le domaine maudit des sciences occultes.

Pendant la guerre, il eut l'occasion de se rencontrer avec le Professeur Santoliquido, notre cher président, qui, lui aussi, avait eu des preuves démonstratives de certains faits métapsychiques, et tous deux, réunis par cette sorte de fraternité intellectuelle, bientôt se lièrent d'une forte amitié.

Alors, après la guerre, un homme généreux entre tous et dont l'intelligence égale la générosité, M. Jean Meyer, fonda l'Institut métapsychique. C'est là une fondation qui fait époque dans l'histoire de notre science. Non seulement parce que tout se trouve là réuni pour une étude méthodique, exacte, minutieuse, persévérante, des problèmes les plus mystérieux et les plus profonds, mais encore et surtout parce qu'ainsi il était affirmé, démontré, que la métapsychique, science nouvelle, allait enfin être abordée résolument comme les autres sciences, ses grandes sœurs plus favorisées, et qu'elle allait se manifester en plein jour, au lieu de se perdre dans de petits cénacles inconnus où se produisent parfois de beaux phénomènes, mais des phénomènes qui, faute d'un esprit scientifique rigoureux, ne font guère avancer la sévère science.

Jean Meyer eut une idée géniale : c'est de confier au Dr Gustave Geley la direction effective de cet Institut métapsychique.

Compétence absolue dans tous les domaines objectifs et subjectifs de la Métapsychique, connaissance approfondie des conditions psycho-physiologiques et médicales de la médiumnité, courtoisie exquise, puissance de travail incomparable, Geley avait toutes les qualités requises, et même au delà. Surtout il avait l'ardeur, l'enthousiasme, la foi en la science, la passion de l'investigation scientifique. Quelles que furent sa sagacité et sa persévérance, je les tiens à un moins haut prix que son zèle admirable. C'est grâce à ce zèle ardent qu'il a pu pendant six ans prendre la direction réelle du mouvement métapsychique, non seulement en France, mais dans le monde entier.

On a vu quelle était son influence dans une circonstance solennelle. Au Congrès de Copenhague sa parole a été religieusement écoutée ; les principales décisions du Congrès ont été en grande partie suggérées par lui, et ce fut le grand honneur de l'Institut métapsychique d'avoir pris la première place dans ce mouvement rénovateur.

Aidé, soutenu, j'allais dire protégé, par une compagne incomparable, il a mené à bien une tâche des plus difficiles.

Il ne connaissait pas le repos : il était toujours prêt à entreprendre une recherche nouvelle. Sa peine et son temps ne comptaient pas. Il est tombé au champ d'honneur parce qu'il avait voulu continuer, à Varsovie, les recherches qui avaient été à diverses reprises si fructueuses.

Toutes les fois qu'une occasion se présentait d'étudier un nouveau médium, qu'il s'agît de métapsychique objective ou subjective, il étudiait le dossier, analysait les phénomènes indiqués et après ce premier examen décidait s'il était utile ou non de poursuivre la recherche. On ne sait pas, en effet, à quel point sont encombrantes les communications étranges que l'on reçoit. C'est à peine s'il s'en trouve une sur dix qui mérite un examen ultérieur.

Une fois qu'il s'était décidé à l'investigation, il l'entreprenait résolument avec une prudence rigoureuse. Geley ne se contentait jamais de contrôles médiocres ou imparfaits; il voulait toujours tout vérifier, tout explorer. Il ne se refusait à aucun détail. Comme la répétition des expériences est une condition indispensable à la certitude, il n'hésitait pas à reprendre *ad nauseam* la même expérience; il ne disait jamais: « C'est fini: en voilà assez: nous sommes satisfaits: notre conviction est établie: il est inutile de faire toujours la même chose. » Non! Il ne se lassait pas dans la répétition, parfois prodigieusement monotone, des mêmes phénomènes, car la multiple et prolongée expérimentation est une des conditions primordiales de notre science.

L'Institut Métapsychique avait été, par Geley, très habilement aménagé pour les expériences. Au premier étage, une belle bibliothèque et une grande salle où furent données des conférences intéressantes. Au rez-de-chaussée, un vrai laboratoire avec un atelier de mécanique, de photographie, de chimie élémentaire. Des lampes électriques dont la lumière pouvait être graduée étaient disposées sur tout le pourtour de la salle et on pouvait avoir des lumières rouges de toute intensité. Dans le fond une grande balance avec inscription électrique.

Les expériences faites avec Erto ont permis à Geley de déceler la fraude; il est bon de le rappeler ici pour prouver, s'il en était besoin, que c'est toujours par les métapsychistes que les tromperies des médiums sont découvertes; jamais ce ne sont *les autres*, c'est-à-dire les incompétents, qui ont dévoilé les trucs des médiums; cela prouve à quel point est injuste le reproche de crédulité qu'on nous adresse si souvent, puisque les fraudes, quand il y en a, sont toujours découvertes par nous.

Ce qui a donné le plus de peine à Geley, cela a été de convoquer pour les différentes expériences avec Stanislawa, avec Kluski, avec Guzik, avec Erto, etc., des savants, des médecins, des ingénieurs, des professeurs de l'Université, pour les faire assister à des expériences démonstratives : ce fut un très rude travail que d'organiser ces réunions, tout à fait parallèles à celles que notre ami Schrenck-Notzing a organisées à Munich.

Geley n'était pas seulement un pionnier de la science métapsychique, il en fut aussi un théoricien. Ses livres sur l'Inconscient, *De l'Inconscient au Conscient*, *L'Etre subconscient*, sont une tentative audacieuse d'expliquer philosophiquement quelques-uns des plus graves phénomènes de la métapsychique. Je ne peux entrer dans l'étude de cette philosophie, car elle est probablement connue de tous ceux qui liront cette courte notice, et en mon humble opi-

nion j'attache moins d'importance aux théories qu'aux faits. Contrairement à ce que pensent les spirites, contrairement à ce que Geley a si audacieusement présenté, je crois que ces théories sont fragiles et prématurées.

Tout de même je dois indiquer ici la phrase lapidaire qui résume toute la théorie métapsychique de notre ami : « Il y a dans l'être vivant des principes dynamiques et psychiques, d'ordre supérieur, indépendants du fonctionnement organique préexistant et survivant au corps. Cette certitude sera l'origine de la plus immense révolution qui aura jamais été accomplie dans le domaine de l'activité intellectuelle et morale de l'humanité. »

Geley était aussi un vulgarisateur et un apôtre. Il a donc apporté à la *Revue Métapsychique* tout son labeur énergique. De fait ce journal est la continuation des *Annales des Sciences psychiques* qu'avec mon regretté ami Dariex je fondais il y a trente-cinq ans. Nous avions pensé à ce moment qu'il fallait donner un caractère de précision aux récits des expériences et des observations de manière à les rendre véritablement scientifiques. Les *Annales des Sciences psychiques* ont été ensuite reprises avec beaucoup d'éclat par César de Vesme; mais les choses ont bien marché depuis lors et il a fallu donner une extension plus grande à la bibliographie qui s'est énormément intensifiée ainsi qu'aux comptes rendus des expériences qui se succèdent, chaque jour, plus importantes et plus nombreuses. Dirigée par Geley, la *Revue Métapsychique* est devenue un journal qui peut marcher de pair avec les *Annales*, les *Archives*, les *Revues* consacrées aux sciences positives.

Nous pouvons assurer nos lecteurs que, malgré le désastre qui nous frappe tous, la *Revue Métapsychique* continuera les traditions de son ancien directeur.

Parlerai-je maintenant des qualités exquises de notre ami, de sa délicatesse, de sa modestie. Dans les expériences auxquelles il conviait des savants réputés, il s'effaçait toujours, ne cherchant jamais à imposer son opinion, mais par la solidité de son jugement, par la longue pratique de l'expérimentation médiadinimique, cherchant à convaincre ses contradicteurs avec une bonne grâce que des critiques parfois terriblement médiocres ne parvenaient pas à altérer.

Mais sous cette douceur apparente vivait une intelligence ferme, inébranlable. Geley avait les deux grandes vertus du savant : la persévérance et l'enthousiasme. Or, comme ces deux vertus ne suffisent pas, il joignait à la persévérance l'esprit d'entreprise qui fait toujours tenter avec une ingéniosité renaissante des expériences nouvelles et il tempérait son enthousiasme par un scepticisme éclairé.

Voici ce que dit de lui un homme éminent, M. Stanley de Brath, qui a admirablement traduit le beau livre de G. Geley, *L'Inconscient* :

« Tous ceux qui l'ont connu ont apprécié la bonté de son cœur, sa vaillance dans la recherche du vrai, son impartialité dans les jugements scientifiques. Convaincu de l'importance considérable de cette nouvelle science, il a fait de grands sacrifices pour elle, et il lui a consacré sans se lasser tous ses efforts. Il nous laisse un grand exemple de courage, de précision, de modération en présence des attaques injustes qui l'ont frappé. Son œuvre restera et les découvertes futures seront sans doute interprétées à la lumière des principes qu'il a présentés avec tant de logique et de clarté ».

Tous les hommes qui sont passionnés pour le progrès de la science approuveront hautement ces paroles. Quel que soit le sort réservé à la métapsychique, — et je crois bien qu'elle aura de hautes destinées, — Geley restera comme un de ses plus vaillants initiateurs.

Charles RICHET.

Président d'honneur du Comité de l'I. M. I.

Le cas du médium Erto

II.

(Impressions et empreintes sur des films et plaques sensibles)

Si le cas du médium Erto était réduit à la fraude que nous avons découverte et révélée, il n'aurait qu'un intérêt épisodique assez médiocre.

Sa seule importance réelle aurait été de fixer définitivement, nous l'avons établi, une règle capitale de la méthode expérimentale en métapsychique.

Mais le cas est, en réalité, beaucoup plus complexe et il pose, nous allons le voir, un problème des plus ardus.

La question à élucider est la suivante :

Erto est-il, en même temps qu'un prestidigitateur habile et un fraudeur conscient, un véritable médium ?

Ce qui soulève nécessairement cette question, c'est que nous avons constaté dans les séances d'Erto, des phénomènes *non seulement inexpliqués, mais aussi, semble-t-il du moins, inexplicables par la supercherie.*

Bien entendu, nous ne présenterons ces faits qu'avec la plus extrême prudence : une fraude consciente, préméditée, systématique, comme celle que nous avons démasquée, révolte en effet la pensée. On est irrésistiblement tenté d'écarter d'emblée tout ce qui émane de l'imposteur et à refuser considération à n'importe quel phénomène obtenu par son entremise.

Mais, si légitime qu'elle paraisse, une pareille conduite ne serait ni courageuse, ni, surtout, scientifique. Elle équivaudrait à substituer, dans l'appréciation d'un fait, un argument de morale à un argument de logique.

Au point de vue entièrement logique il est aussi irrationnel de déclarer : « tel médium a triché consciemment, donc il ne saurait produire de phénomène authentique ; » — que de dire : « tel médium est un honnête homme ; donc il ne saurait avoir triché ! »

Dans les deux cas, le raisonnement est scientifiquement sans valeur.

Il faut le remarquer expressément : la métapsychique n'est pas la seule science qui doive se prémunir contre la fraude. La médecine, par exemple, a aussi ses simulateurs ; simulateurs qui ne sont pas toujours faciles à démasquer ! Mais les pires simulateurs peuvent être malades pour de bon !

Nous examinerons donc la seconde catégorie des phénomènes d'Erto sans nous laisser arrêter par le souvenir néfaste des premiers.

Il s'agit, dans cette seconde catégorie, d'impressions et empreintes obtenues pendant les séances d'Erto, sur des films ou plaques sensibles, enfer-

mées soit dans des châssis ou des boîtes cachetés, soit dans un appareil photographique scellé.

Nous exposerons minutieusement toutes les conditions des expériences afin de permettre au lecteur un jugement circonstancié.

Voici d'abord comment nous avons été amenés à observer pour la première fois, le phénomène : dès le début de nos expériences avec Erto, nous avions naturellement tenté d'enregistrer, sur des plaques sensibles, les phénomènes lumineux.

Pour cela nous placions plusieurs appareils photographiques au voisinage du médium, à un mètre, 1 m. 50 ou 2 mètres de lui. Ces appareils étaient au point sur le médium et avaient leurs objectifs découverts dans l'obscurité.

Comme Erto faisait en général des séances coupées par un repos d'un quart d'heure, nous profitions de la suspension pour changer les châssis et nous avions toujours, en réserve, des châssis garnis déposés sur les appareils ou à leur côté.

A la deuxième séance, un châssis de remplacement 13/18 contenant deux plaques, déposé sur un rayon du pied de l'appareil, était resté inutilisé. En sortant de sa transe, simulée ou réelle, Erto demanda du papier et un crayon et il écrivit en italien, soi-disant automatiquement, une phrase dont le sens était : « Développez les plaques du châssis déposé sur le pied du gros appareil. » Nous obéîmes et, au développement, nous constatâmes ce qui suit : l'une des plaques était intacte, l'autre était voilée irrégulièrement, comme si elle avait été exposée, par places, à un vif foyer lumineux. De plus, elle portait l'empreinte complète d'une main, avec les sillons de la peau très nets *(figure 1)*.

Nous pensâmes, naturellement, que le médium avait ouvert le châssis dans l'obscurité et avait appuyé sa main, imprégnée de sueur ou même d'une substance irritante, sur l'une des plaques.

Quant à l'impression lumineuse, elle pouvait avoir été produite par un ou plusieurs des éclairs projetés directement sur la plaque.

Il était facile de vérifier si notre hypothèse était vraie et si des précautions, somme toute bien faciles, n'empêcheraient pas la reproduction du prétendu phénomène.

J'achetai moi-même, dans un magasin quelconque, une boîte de plaques 13/18, plaques Lumière instantanées, que j'enfermai sous clef dans un placard du laboratoire de l'Institut.

Immédiatement avant la séance, le Professeur Richet, M. René Sudre et moi, préparâmes l'expérience :

Je coupai la bande de garantie, *après avoir constaté et fait constater à mes collaborateurs qu'elle était intacte*. J'ouvris la boîte à la lumière rouge : je garnis un châssis en bois de deux plaques. Le châssis refermé, *nous cachetâmes les volets à la cire*. Mon cachet personnel fut apposé sur chaque cachet. Il était impossible de découvrir les plaques sans briser partiellement les cachets.

Ainsi préparé, le châssis *resta entre nos mains jusqu'au commencement de la séance* et fut alors déposé, comme la dernière fois, contre le pied de l'appareil.

Erto, déshabillé, fouillé et revêtu de son costume de travail, fut introduit dans la salle, conduit à son fauteuil et la séance commença.

L'obscurité faite, le médium gémit, s'agita, produisit quelques lumières, puis, tout à coup, demanda la lumière rouge. La lampe rouge allumée, Erto se leva, prit le châssis que nous avions préparé, l'apporta au Professeur Richet, *qui ne le quitta plus*. Toute la scène n'avait pas duré un quart d'heure.

L'obscurité de nouveau réalisée, le médium, debout devant le Professeur Richet, parut faire un grand effort, gémit, cria et, tout à coup, dit : « C'est fait ». Il retourna alors à son fauteuil et produisit en abondance les phénomènes habituels (éclairs au ferro-cerrium).

La séance terminée, nous examinâmes le châssis avec la plus grande minutie. *Les cachets étaient intacts. Il fallut les briser pour ouvrir les volets. Cette opération, puis le développement des plaques, furent faites par le Professeur Richet et M. René Sudre.*

L'une des plaques était intacte. L'autre était impressionnée de la façon suivante :

A droite et à gauche de la plaque, deux taches (noires sur le négatif, blanches sur le positif) ; les taches, à fond très vif, allaient en s'atténuant, comme si la plaque avait été exposée à deux foyers lumineux très petits et à leur rayonnement. Sur toute la plaque figurait l'empreinte d'une main parfaitement nette, en clair sur le négatif, en noir sur le positif ; donc de sens contraire de l'impression lumineuse.

Somme toute, l'impression de la plaque était identique, sauf quelques détails secondaires, à celle de la plaque de la séance précédente.

Tout s'était passé comme si le médium : 1° avait apposé sur la plaque sa main imprégnée d'une substance irritante ou de sueur ; 2° avait exposé la même plaque à deux foyers lumineux.

Etudions les conditions de l'expérience et cherchons par quels moyens elle eût pu être truquée.

Premier truc concevable : *Impression directe de la main d'Erto après bris des cachets dans l'obscurité.*

Ce truc n'a sûrement pas été utilisé. Sans doute il eût été facile de briser les cachets. Mais leur réfection au cours de la séance eût été impossible. Le médium n'avait ni cire, ni cachet, ni foyer de chaleur. Les aurait-il eus qu'il n'aurait pu les utiliser sans être vu.

Il est donc certain qu'il lui eût été impossible de refaire les cachets de cire, s'il les avait brisés.

Deuxième truc concevable : *Substitution de plaques ou de châssis pendant la séance.*

Là encore, impossibilité matérielle à réaliser ce truc. Le médium à coup sûr, ne pouvait dissimuler des plaques ou un châssis sur lui. Aurait-il dis-

simulé des plaques il n'aurait pu les substituer aux nôtres, à cause des cachets.

Aurait-il dissimulé un châssis préparé d'avance, *il n'aurait pu nous faire prendre ce châssis pour le nôtre.* Aucun doute à cet égard. Notre châssis, usagé, portait des marques (sans parler des cachets) très reconnaissables.

Il n'y a du reste pas à supposer qu'il aurait pu introduire dans la salle, avant la séance, et dissimuler dans une cachette le châssis prêt pour la substitution. Nous opérions dans le laboratoire de l'I. M. I., pièce sans placards, sans cachette possible, soigneusement inspectée et fermée à clef dans l'intervalle des séances.

Troisième truc concevable : *Substitution de plaques avant la séance.*

Le médium aurait remplacé, dans la boîte de plaques que nous allions utiliser, une de nos plaques par une plaque préparée, ou bien aurait substitué, à la boîte de plaques que j'avais achetée, une boîte semblable mais truquée, contenant une ou plusieurs plaques impressionnées.

Mais cette hypothèse est peu vraisemblable : d'abord, je le répète, la boîte avait été, aussitôt achetée, mise sous clef, dans un placard de mon laboratoire.

Il aurait fallu que le médium (ou un complice) s'introduisît subrepticement dans le laboratoire, crochetât le placard pour faire la substitution.

De plus, les boîtes de plaques françaises sont à peu près inviolables. Nous nous serions certainement apercus que la boîte dont nous nous servions avait été décachetée et recollée. Or, notre attention, très éveillée, n'avait rien constaté de suspect,

Quatrième truc concevable : *Usage de substances radio-actives.*

Ce truc ne pourrait reproduire le phénomène obtenu. Les doigts du médium, imprégnés d'un sel radio-actif, auraient pu marquer leur silhouette à travers les obstacles, sur la plaque sensible, mais il n'y aurait eu que la silhouette. Jamais, en aucun cas, les lignes et sillons de la peau n'auraient figuré sur la plaque.

L'expérience était donc nettement satisfaisante. Nous voulûmes, naturellement, la renouveler.

Malheureusement, malgré des tentatives répétées à chacune des six dernières séances de 1923, il n'y eut plus de plaques impressionnées dans nos châssis cachetés.

Cette année, nous reprîmes immédiatement nos essais, avec des pré-nouvelles et absolues :

1° J'achetai mes boîtes de plaques et de films, moi-même, dans des magasins divers. J'enfermai le tout dans un coffre-fort dont je connaissais seul le secret et placé dans ma chambre.

2° Je préparai le matériel d'expérience immédiatement avant les séances.

J'achetai *a)* des châssis ordinaires en bois 13/18 ;

b) un châssis radiographique avec un côté en aluminium et l'autre en bois ;

c) des boîtes de plaques ordinaires ; dans ces boîtes, je plaçai une ou deux plaques enveloppées de plusieurs doubles de papier noir ;

d) des pochettes de papier noir.

Châssis ordinaires, châssis radiographiques, boîtes ou pochettes, étaient *cachetés* par moi avec le plus grand soin. Chaque objet avait une profusion de cachets tous parfaits et qu'il fallait briser pour atteindre les plaques.

Quand l'expérience était prête, je renfermais ma provision de films et de plaques dans mon coffre-fort *et le matériel pour l'expérience ne me quittait pas jusqu'à la séance.*

Immédiatement après la séance, je vérifiais, aidé de mes collaborateurs, les cachets ; les brisais, puis, le développement des plaques était fait de suite, soit par mes collaborateurs, tous au courant des manipulations photographiques, soit par moi.

L'opération avait lieu dans le laboratoire de l'I. M. I. en dehors de la présence du médium. On se servait de cuvettes bien rincées, de révélateur nouvellement préparé. Il n'y avait pas de causes d'erreurs possibles. Les plus grandes précautions étaient prises pour ne pas toucher le côté sensible des plaques. (Du reste, nous le verrons, les empreintes digitales sont celles du médium, qui n'a pas pu, matériellement, toucher les plaques.)

J'ai pris une autre précaution, non moins importante, celle de varier les témoignages.

Je priai mes divers collaborateurs d'apporter eux-mêmes des châssis en boîtes *préparées par eux et chez eux. Ils développaient aussi eux-mêmes leurs plaques.* Or, deux de mes collaborateurs (1) ont constaté, dans les mêmes conditions que moi, l'impression de leurs plaques. On lira plus loin leur attestation.

Je vais maintenant exposer les résultats obtenus ; puis je les discuterai.

Les résultats sont les suivants :

a) Impressions, analogues à des impressions humaines, sur les plaques ou films sensibles ;

b) Figures géométriques plus ou moins parfaites ;

c) Empreintes de doigts et de mains.

Ces phénomènes se sont produits :

1° Tantôt *sur des plaques ou films sous châssis ou dans des boîtes cachetées ;*

2° Tantôt *sur des plaques placées dans l'appareil photographique en vue de l'enregistrement des effets lumineux.*

Bien que les deux ordres de documents présentent de grandes analogies, je dois les présenter séparément, car le contrôle n'a pas été aussi parfait dans le second cas que dans le premier.

1° *Impressions et empreintes sur films ou plaques sans châssis ou dans boîtes cachetées.*

(1) Sur dix qui participèrent à ces essais.

FIG. I.

1re expérience, le 3 Février 1923.

Cette expérience était inattendue. L'impression a été obtenue sur l'une des plaques d'un châssis 13/18 non cacheté, déposé contre le pied d'un appareil photographique. Ce châssis était simplement destiné à remplacer, au cours de la séance, le châssis mis dans l'appareil, une fois ce dernier supposé impressionné par les éclairs.

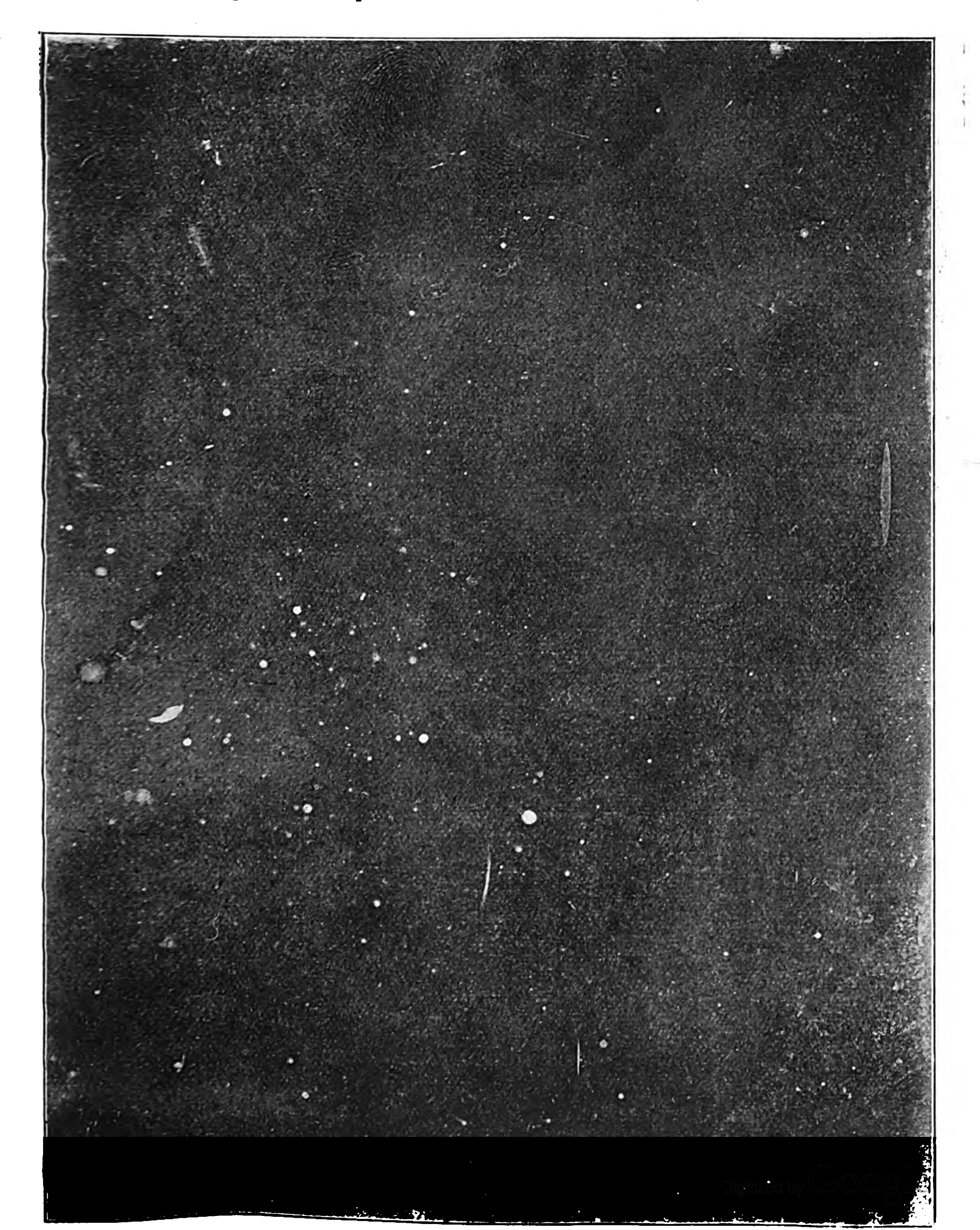


FIG. III.

Expérience du 17 Février 1924.

Film impressionné dans un châssis radiographique cacheté (voir ci-dessus les détails sur les précautions prises).

Le film avait été placé entre deux écrans renforçateurs.



FIG. V.

Expérience du 19 Février 1924.

Film impressionné dans un châssis radiographique cacheté. Le film était entre deux écrans renforçateurs.

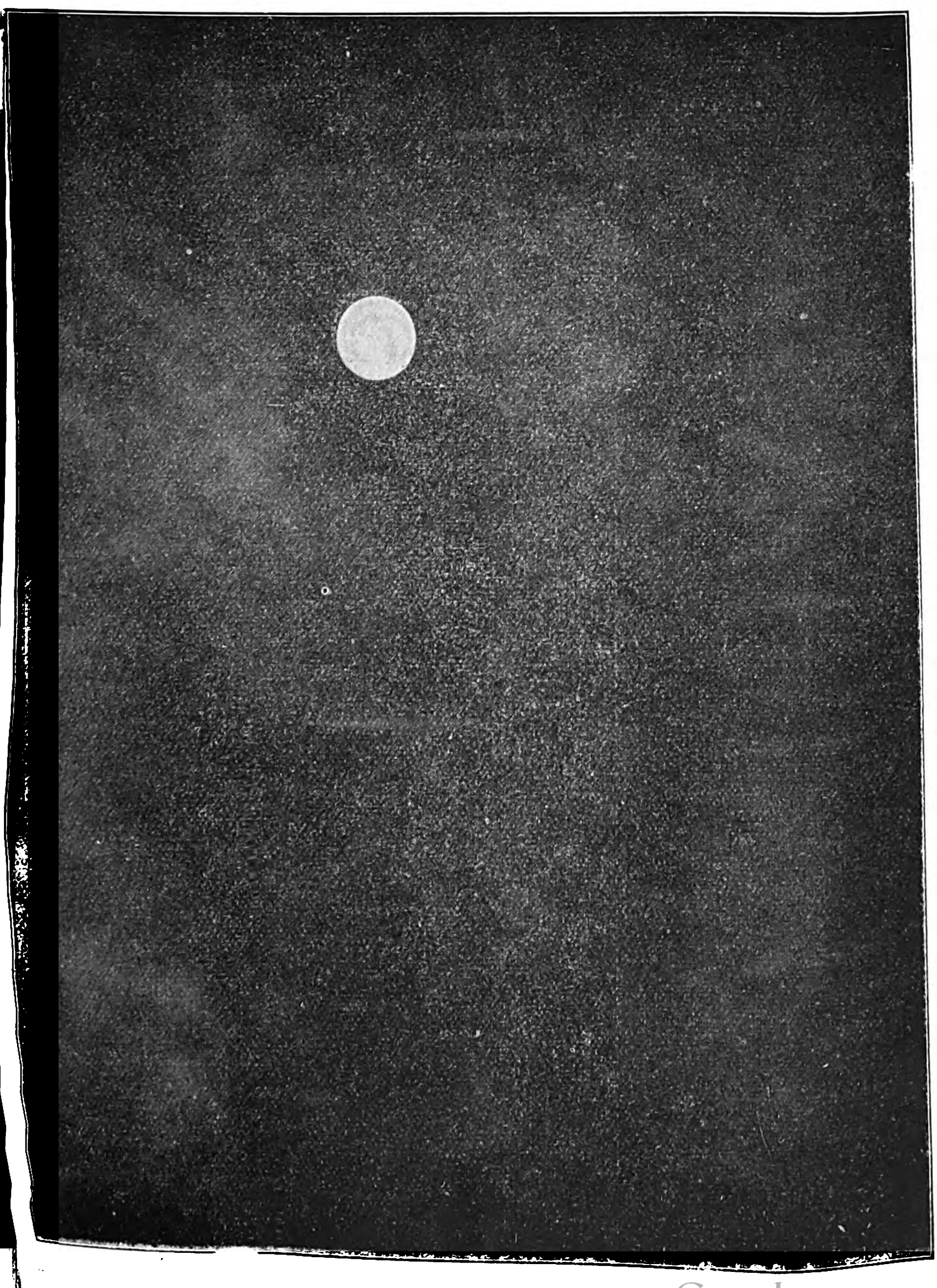


Fig. VI.

Agrandissement de la tache de la fig. V.

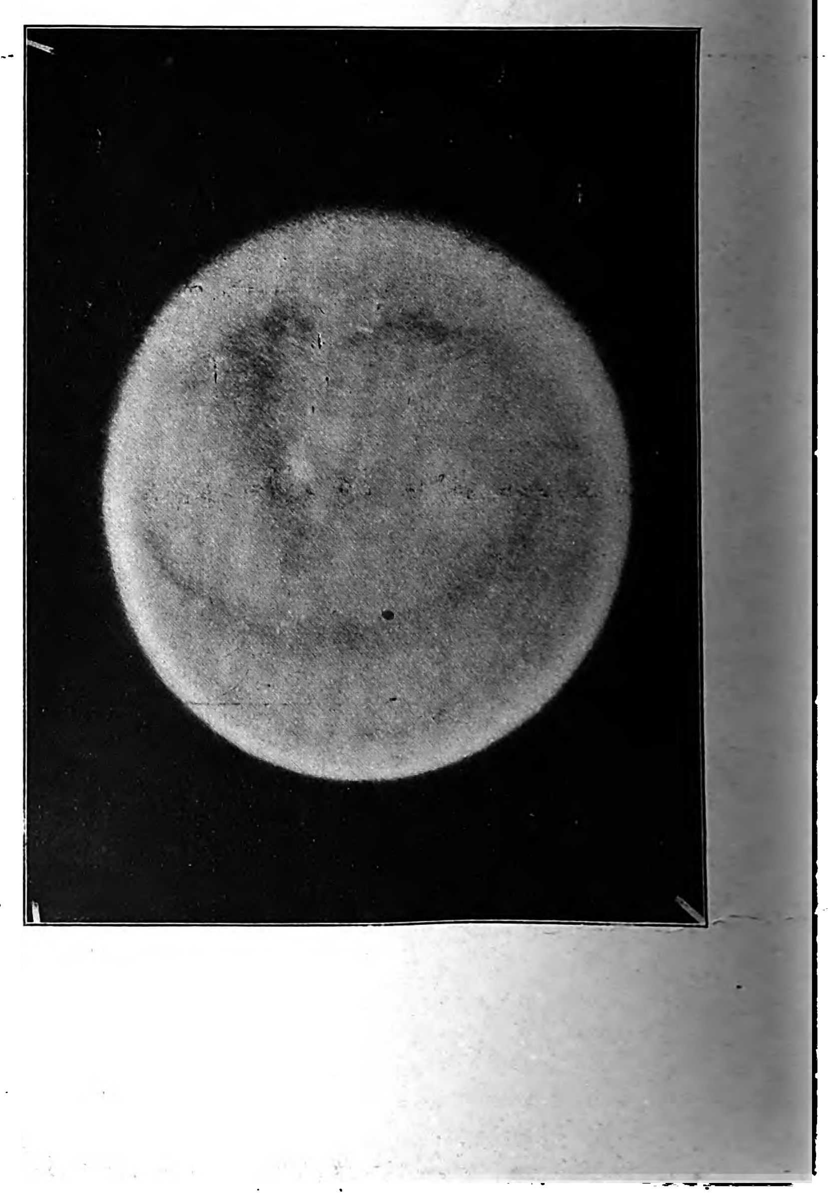


Fig. VII.

Expérience du 19 Février 1924 (même séance que l'expérience précédente).

Film placé contre deux écrans renforçateurs, dans un châssis radiographique cacheté.

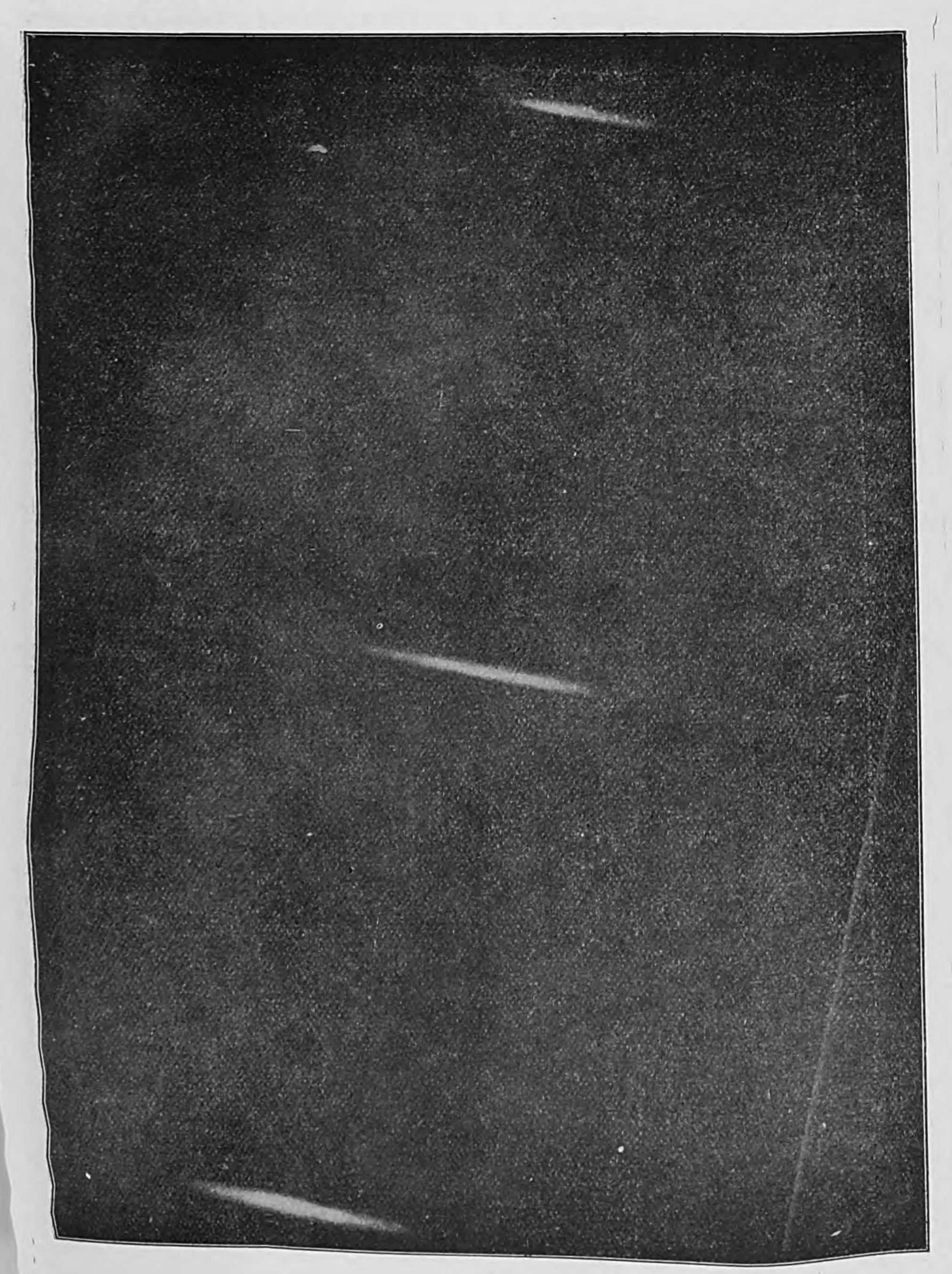


FIG. VIII.

Expérience du 20 Février 1924.

Cette expérience fut faite par le Dr Maingot, dont voici l'attestation :

22 Février 1924.

Trois plaques Grieshaber (R. X.) 9 × 12 sont prélevées sur une boîte neuve, puis chargées dans deux pochettes, l'une noire et l'autre rouge. La pochette rouge est collée et scellée d'un cachet de cire.

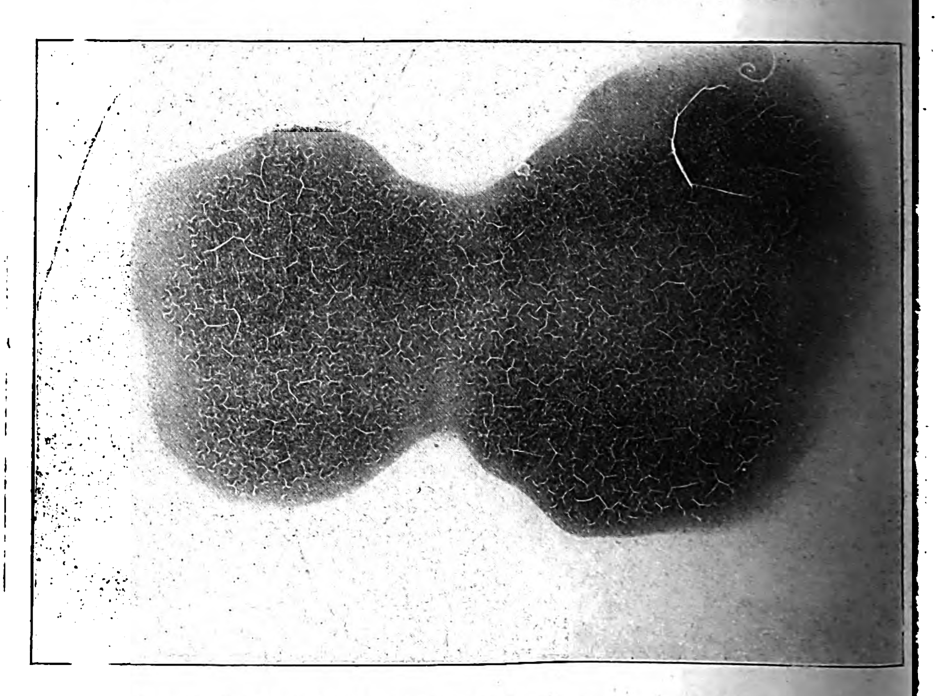
Ce premier emballage est empaqueté dans un papier noir plié en trois Le tout est collé dans le fond d'une boîte 13 × 18. Une fois la boîte fermée, une bande gommée noire est collée tout autour de cette dernière, puis des bandes blanches sont collées perpendiculairement à la précédente et scellées à la cire.

Ces opérations sont faites par M. Ragot, le photographe, en présence de M. Salagnac, préparateur de radiologie, et de deux secrétaires.

Les boîtes, prises par le Docteur Maingot, sont immédiatement emportées à l'Institut Métapsychique où ont lieu les expériences. Au retour, les trois boîtes sont conservées jusqu'au développement dans une caisse de plomb.

Les personnes présentes à l'emballage affirment que les boîtes n'ont pas été violées.

Signé : Dr MAINGOT.



Les plaques des trois boîtes du Dr Maingot présentent des impressions identiques. Les plaques témoins ne marquent aucune impression.

Tout s'est passé, pour ces plaques, comme si elles avaient été exposées, par places, à un foyer de chaleur. La gélatine était bossuée et craquelée, et même fondue.

Or, Erto n'avait aucun foyer de chaleur à sa disposition. La bouche de

calorifère (à air chaud) était au bout de la salle, opposé à celui où se trouvait Erto.

A-t-il obtenu l'effet calorique par des frottements rapides sur le fond de la boîte?

C'est absolument invraisemblable.

Fig. IX.

Expérience du 25 Février 1924.

Film placé dans un châssis radiographique cacheté, entre deux écrans renforçateurs.

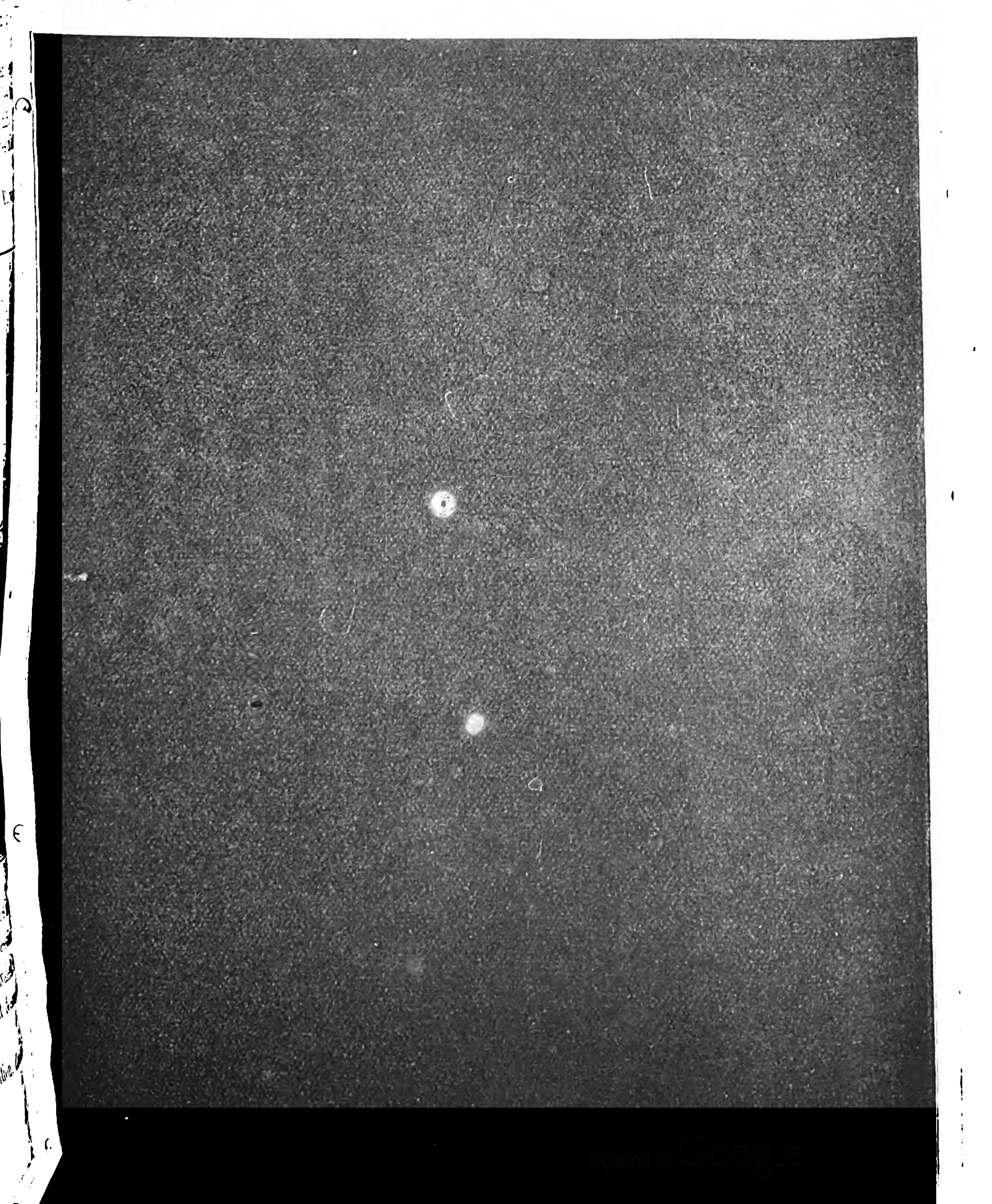


FIG. X. (Agrandissement).

Expérience du 8 Mars 1924.

Plaques impressionnées dans un châssis métallique cacheté.

Cette expérience fut faite par M. René Sudre, dont voici le compte rendu :



Rapport de M. René Sudre.

Ayant assisté à plusieurs séances dans lesquelles Erto avait produit des impressions sur une plaque sensible enfermée dans un châssis scellé, ayant même développé moi-même un de ces clichés à l'Institut Métapsychique, en présence de MM. Charles Richet, de Gramont et Geley, l'an dernier, je désirais faire une expérience personnelle et complète.

Quelques jours avant la séance du 8 mars, j'achetai aux magasins du Bon Marché une boîte de plaques extra-rapides Grieshaber 9 × 12, et je l'ouvris le soir même au cabinet noir. Par un scrupule extrême, je n'usai pas de lanterne rouge et je chargeai deux châssis dans l'obscurité absolue. Ces deux châssis 9 × 12 étaient l'un en bois (châssis double, ordinaire à rideau brisé) et l'autre en fer (châssis simple de l'appareil Goerz-Tenax). Sur la moitié inférieure de la première plaque, j'avais placé un écran formé d'une feuille d'étain assez épaisse. Dans le cas où elle eût été impressionnée, je pensais qu'on pourrait constater ainsi si cet écran avait un pouvoir notable d'absorption. Mais tous mes vœux étaient pour la réussite de l'expérience avec le châssis métallique, l'épaisseur du volet de fer (6 dixièmes de millimètre) offrant en effet une plus grande résistance aux radiations physiques connues, qu'un mince écran de bois léger. Les châssis chargés, je les ficelai en croix avec un cordon dont je cachetai les bouts à la cire grise en imprimant mon sceau.

En arrivant pour la séance à 8 h. 30, j'allai serrer les mains du médium qui causait avec le Dr Geley dans son bureau. Je lui montrai mes deux châssis et lui dis que je serais bien heureux qu'il les impressionnât. Il me fit comprendre qu'à l'état normal il ignorait totalement les actes de sa personnalité de transe.

Le Dr Geley avait invité ce soir-là une douzaine de personnes dont la plupart avaient apporté un ou plusieurs châssis scellés ; si bien que la petite table près du médium se trouva couverte de plaques de toutes dimensions qui attendaient l'impression fluidique.

On forma un demi-cercle assez grand autour d'Erto et la séance commença de la façon décrite. Les éclairs étaient puissants et plus nombreux. A certains moments, ils se succédaient avec une telle fréquence que son vêtement en restait illuminé d'une façon permanente, surtout à la hauteur du bas-ventre, et je distinguais les rayures du pyjama comme si elles étaient éclairées, de l'extérieur et de très près, par un foyer intense.

A la reprise, le médium demanda qu'on enlevât les châssis de la table et qu'on les mît sur une chaise à portée de sa main. Ce fut moi qui procédai à cette opération et j'eus peine à loger tous les châssis. Très peu de temps après être entré en transe, et encore dans la lumière rouge, nous vîmes Erto tendre les mains vers les châssis comme s'il voulait les magné-

tiser. L'obscurité faite, il gémit beaucoup à son habitude et supplia sa mère de lui faire réussir l'expérience. Il donna encore des lumières, et nous l'entendîmes se lever et tâter les châssis sur la chaise. Puis il se dirigea de mon côté et m'ayant pris les mains, toujours dans l'obscurité, il m'entraîna vers le milieu du cercle (j'étais à une extrémité). Là il prit une chaise, me força à m'asseoir et me fourra entre gilet et chemise un châssis métallique qu'au toucher je reconnus comme étant le mien. Il se retira en recommençant à produire des lueurs.

Cependant j'avais retiré mon châssis de l'endroit où il était, et où il risquait de glisser, pour le mettre dans la poche intérieure de mon veston. Mais Erto revint, reprit le châssis qu'il remit à la même place et appuya fortement dessus en continuant à haleter et à se plaindre. Enfin il s'éloigna un peu de moi en tendant ses mains vers ma poitrine comme s'il faisait un effort surhumain, il cria: « E fatto ! » et alla s'asseoir. La séance était terminée.

Je constatai et fit constater aussitôt que le sceau était intact et nous descendîmes au laboratoire de photographie pour développer. J'employai un révélateur hydroquinone-métol neuf que me donna le Dr Geley et, sous les yeux de cinq personnes, je mis la plaque dans le bain avec les précautions d'usage (immersion brusque, balancement de la cuvette). L'image vint très vite. En cinq minutes, elle était suffisamment poussée pour le fixage.

La plaque de mon châssis de bois ne donna rien ou très peu de chose. Les plaques des autres châssis étaient également restées vierges. Dans ces conditions *il est légitime de croire que l'impression de mon cliché est due à l'action surnormale du médium.* On peut l'attribuer à une énergie matérielle qui a traversé l'écran métallique. Deux taches huileuses sur la gélatine à l'endroit des grandes lumières semblent indiquer qu'il ne s'agit pas d'un rayonnement ou d'une radiation corpusculaire mais d'une véritable matérialisation plate analogue à celles que la théorie nous conduit à admettre pour les photographies dites « psychiques ».

René SUDRE.

Les expériences dont le récit va suivre ont été obtenues dans des conditions quelque peu différentes des précédentes.

L'impression des plaques s'est produite *dans l'appareil photographique.*

De même que pour les impressions sous châssis, notre première expérience fut pour nous une surprise.

Le 31 janvier 1924, une plaque 13/18, placée dans l'appareil photographique mis au point sur le médium et distant de lui de un mètre, présenta, au développement, une impression absolument inattendue :

La plaque était largement voilée dans son ensemble, spécialement dans la partie centrale.

Dans cette région on trouva, au milieu d'une vaste tache de lumière noire sur le négatif, blanche sur le positif), deux masses hémi-sphériques

opaques, grosses comme la moitié du petite orange. La gélatine de la plaque, au niveau de ces masses, était bossuée et craquelée.

Çà et là, sur diverses parties de la plaque, on trouvait des empreintes digitales légères, les unes en noir, les autres en clair sur le positif *(fig. XI)*.

L'hypothèse d'une supercherie s'imposait.

Aussi, aux séances suivantes, j'eus toujours soin, avant la séance, de sceller l'appareil de la façon suivante : des bandes de papier recouvertes de seccotine collaient le châssis à l'appareil. Il était impossible d'enlever ou d'ouvrir le châssis sans décoller ou déchirer ces bandes.

L'objectif et sa planchette de support était collé de la même façon à l'appareil.

De la sorte, une impression frauduleuse sur la plaque semblait impossible.

Après la découverte de la supercherie d'Erto en ce qui concerne les lumières, je compris que ces précautions n'étaient peut-être pas suffisantes.

Qui sait si Erto n'avait pas trouvé le moyen de décoller et de recoller les bandes dans l'obscurité et d'agir directement sur les plaques découvertes ?

Il eût fallu évidemment remplacer les bandes collées par des cachets de cire.

Toutefois, disons-le immédiatement, les impressions obtenues dans les appareils scellés ressemblent tout à fait à celles obtenues dans les châssis cachetés.

On ne peut se défendre de penser que les unes et les autres ont été faites par le même procédé, soit supranormal, soit frauduleux.

Voici nos principaux documents :

FIG. XII.

Séance du 4 Février 1924.

Impressions obtenues sur une plaque, dans l'appareil scellé (objectif ouvert dans l'obscurité).

Aux quatre angles, masses hémisphériques opaques irrégulières, de la grosseur de mandarines. Au centre, entrecroisement de trois ellipses opaques. Les quatre images des angles sont reliées par une ligne en rectangle peu marquée.

Çà et là, quelques empreintes digitales en blanc ou en noir.

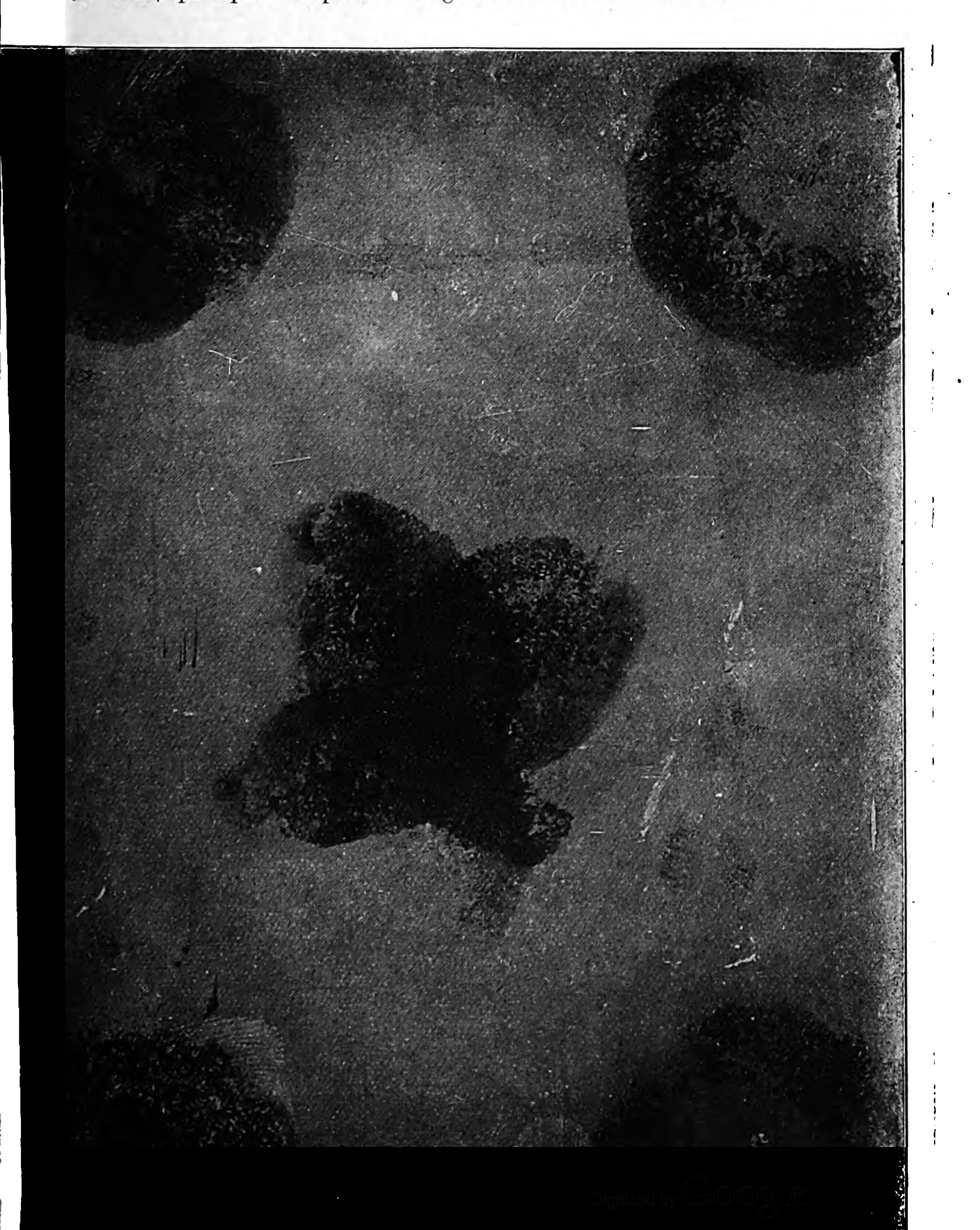


Fig. XV.

Séance du 25 Février 1924.

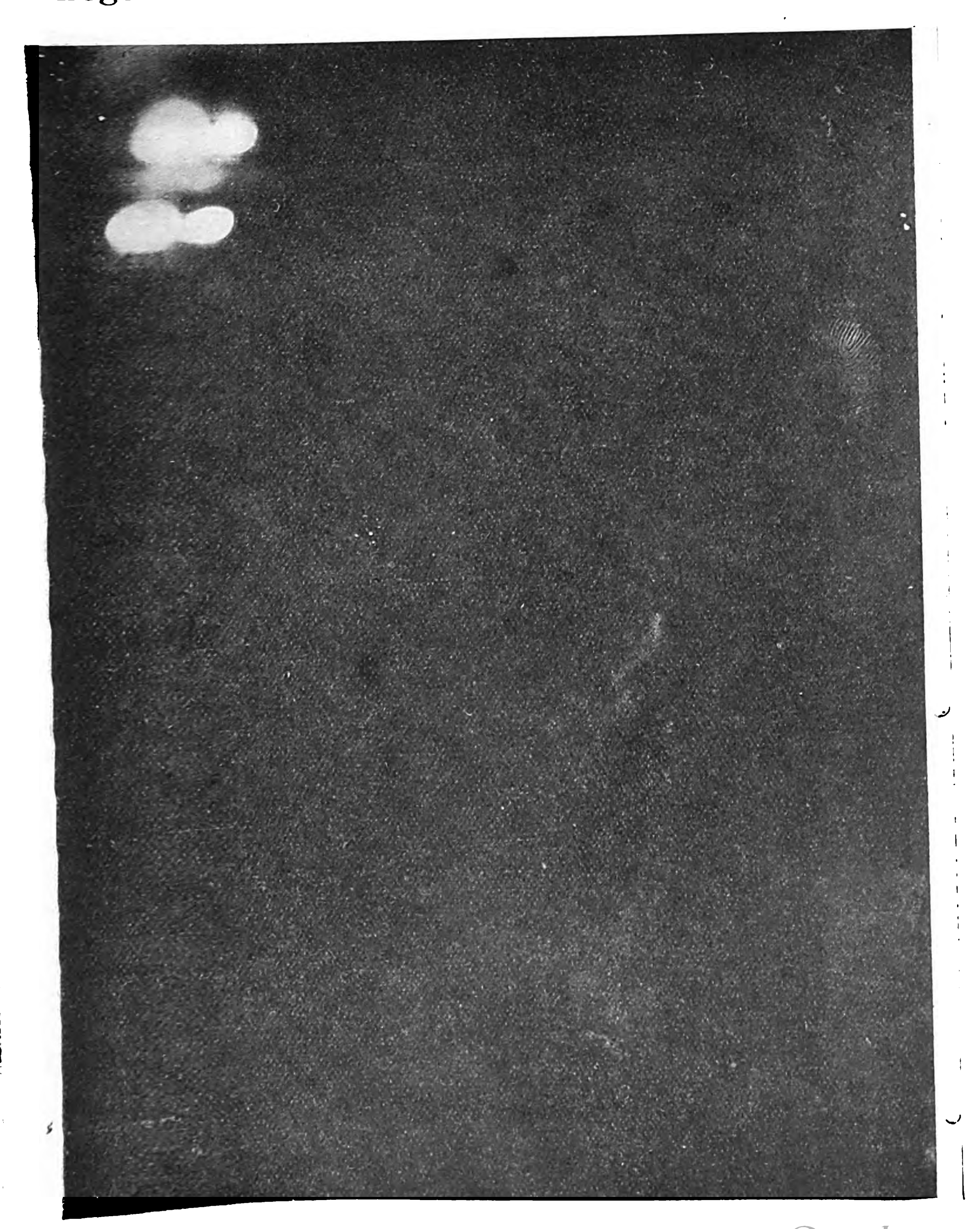
Empreintes de deux mains superposées. Les empreintes sont en noir sur fond blanc.



Fig. XVI.

Séance du 25 Février 1924.

Taches en positif et en négatif. Empreintes digitales en positif et en **négatif.**



Il **faut** remarquer que la fraude, en ce qui concerne ce document et dans les conditions où nous l'avons obtenu, serait des plus compliquées.

Fig. XVII.



Main droite d Erto. pour la comparaison des empreintes

Fig. XVIII.



Main gauche d'Erto.

Il n'eût pas fallu seulement qu'Erto décollât les bandes de protection et découvrît la plaque, mais aussi qu'il impressionnât la plaque à la fois en positif et en négatif.

Nous avons tenu à soumettre à nos lecteurs les empreintes des deux mains d'Erto pour la comparaison avec celle des documents. Malheureusement, ces empreintes sont assez défectueuses. Néanmoins, avec une forte loupe, il est facile de constater que les sillons digitaux marqués sur nos plaques sont les sillons digitaux d'Erto (parfois de sa main droite, plus souvent de sa main gauche).

Une expertise de tous nos documents, faits par M. Bayle, directeur du Service de l'identité judiciaire à la Préfecture de police, a établi, sans contestation possible, l'identité des empreintes d'Erto avec celles des plaques.

Voici le rapport de M. Bayle :

PRÉFECTURE DE POLICE — *17 Avril 1924.*

Monsieur,

Vous m'avez remis six épreuves photographiques représentant des empreintes ou des fragments d'empreintes digitales et palmaires, en me demandant de les comparer aux empreintes relevées sur le nommé Erto.

Il résulte de ces comparaisons que toutes les empreintes figurant sur les six épreuves photographiques sont les empreintes des doigts et des mains d'Erto.

Il est à noter que, sur les épreuves, ces empreintes sont inversées, ce qui implique que, sur la plaque photographique, les empreintes sont normalement posées comme il en est chaque fois que les doigts sont directement en contact avec une surface lisse. C'est d'ailleurs un fait bien connu qu'il suffit de poser les doigts sur une plaque photographique pour obtenir, après développement, les empreintes nettes de ces doigts.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Chef du Service de l'identité judiciaire,

BAYLE.

Le récit que je viens d'exposer n'a pas besoin de longs commentaires.

Le lecteur a, sous les yeux, notre complète documentation. Il lui est loisible d'apprécier, à sa convenance, les faits que nous avons observés.

Il est évident que, après la constatation de la fraude consciente et criminelle d'Erto en ce qui concerne les phénomènes lumineux, la suspicion la plus forte et la plus légitime s'attache à tout ce que produit ce médium. L'identité de ses empreintes avec celles des plaques est aussi une grosse présomption de tricherie. La question est donc simplement la suivante :

« Etant donné les conditions expérimentales que nous avons exposées, les plaques et films sous châssis cachetés ont-ils pu être impressionnés par supercherie ? »

La parole est à nos lecteurs. Ceux d'entre eux qui auraient une idée au sujet d'un procédé de fraude possible nous ferait plaisir en nous le faisant connaître. Pour moi, j'ai vainement envisagé et creusé toutes les hypothèses possibles. J'ai interrogé, sans aucun résultat, prestidigitateurs, chimistes et physiciens. J'avoue n'avoir rien trouvé.

En dehors des arguments d'ordre moral, aucune présomption sérieuse ne m'a paru digne d'être retenue.

L'authenticité métapsychique des phénomènes d'impression de plaques avec Erto semble donc devoir être prise tout au moins en sérieuse considération. Mais, s'il en est ainsi, nous serions amenés à conclure qu'un médium peut donner, dans une même séance, des phénomènes parfaitement corrects et des phénomènes systématiquement truqués ! Le médium serait à la fois un sujet admirable et un sinistre farceur !

Scientifiquement, ce n'est nullement absurde ; mais alors, quel enseignement pour nos études ! Quelle leçon pour les métapsychistes ! Quel sujet de méditation aussi, pour leurs adversaires de bonne foi !

Dr Gustave GELEY.

Cas apparents de réminiscences de vies antérieures

La revue hindoue Kalpaka *a publié récemment le résultat d'une enquête au sujet de cas prétendus de réminiscences de vies passées, cas observés chez de jeunes enfants. L'enquête ordonnée par S. A. le Maharajah de Bhartpur, fut confiée au Dr Rao Bahadur Syam Sunderlal, C. I. E. et conduite avec une parfaite conscience scientifique.*

Nous publions aujourd'hui sans commentaires le rapport du Dr Rao Bahadur. Je me propose de discuter ces faits et leur signification dans un prochain article sur L'Idée palingénésique.

Dr G. Geley.

1° Cas de l'enfant « Prabhu ».

Le cas de cet enfant me fut signalé par S. A. le Maharajah de Bhartpur au mois d'août 1922.

Il porte le nom de *Prabhu* (brahmane), il est le fils de Khairati (brahmane), de Salimpur (Etat de Bharatpur) et au moment de l'enquête il était âgé de 4 ans 7 mois et 18 jours.

Depuis qu'il sait parler, « Prabhu » raconte à son père les souvenirs prétendus d'une existence antérieure. L'enquête à son sujet comporte deux phases :

Dans la première, l'enfant fut interrogé chez son père même, au mois de mars 1923, par le naib Tehsildar.

Dans la seconde, l'enfant, sur ma demande, fut emmené, pour contrôle, à Hatyori, village où il prétendait avoir vécu dans sa dernière existence. Le Thesildar de Weir l'y conduisit lui-même, convoqua immédiatement les quatre principaux notables du village [1] (l'enfant et le Tehsildar arrivèrent à la nuit et les notables furent mis en présence de l'enfant le lendemain, à la première heure).

L'enfant fut interrogé en leur présence.

Voici, face à face, les déclarations de l'enfant faites soit chez son père, soit en présence des notables de Hatyori et les renseignements contrôlés sur ces déclarations :

(1) Les notables sont : 1° Dharam Singh Foujdar, âgé de 60 ans ; 2° Foujdar Azmat Singh, lambadar du village, âgé de 50 ans ; 3° Foujdar Sam Singh, âgé de 73 ans ; • Harknath Brahmane, âgé de 40 ans.



Déclarations de l'enfant.	**Contrôle des déclarations.**
A) *Chez son père.*	
1. J'étais, dans ma vie précédente, ***Harbux***, brahmane, du village de *Hatyori*, dans le Bhartpur.	Il est exact qu'un nommé Harbux, fils de Muhde, avait habité Hatyori et était mort cinq ans auparavant.
2. J'avais deux fils, *Ghure* et *Shyan Lal* et deux filles *Kohila* et *Bholi;* l'une épousa *Ramhet*, de *Khorli*, l'autre, *Gokal*, de *Navar.* J'avais accepté quelque argent pour le mariage de la première, mais j'avais accordé la main de la seconde sans dédommagement pécuniaire aucun.	Tous ces détails étaient complètement exacts.
3. J'avais une habitation à Hatyori.	Exact.
4. La maison de *Swarupa Jat* était contiguë à la mienne.	Exact.
5. *Swarupa Jat* avait un fils et une fille.	Exact.
6. Il y avait un sentier surélevé pavé de pierres.	Exact.
7. Il y avait un étang au milieu duquel était une maison et au-dessus de l'étang, il y avait un Chhatri (cénotaphe à dôme.)	Exact dans tous les détails.
8. Il y avait deux maisons l'une sur l'autre dans l'étang.	Exact.
9. *Hatyori* avait des puits d'eau potable :	
a) *Panhariwala*, ombragé par deux figuiers sacrés ;	Le puits *Panhariwala* est en effet ombragé par des figuiers sacrés.
b) *Kankarwala,* ombragé par des pruniers ;	Le puits *Kankarwala* est à sec et était déjà à sec du temps de Harbux. Les pruniers qui l'ombrageaient ont disparu ; il ne reste qu'un figuier.
c) *Mooliwala*, ombragé par des manguiers.	Le puits *Mooliwala* est inconnu. Il y a un puits *Jhasroyawala*, ombragé par un manguier et un figuier.
10. J'avais un Gujar du village de Bhore comme Jayman.	Cette allégation ne put être contrôlée.
11. Il y a une inscription dans une forteresse où il y a un serpent.	Dans la forteresse, il n'y a ni inscription, ni serpent, mais c'était là une légende répandue dans le village. Harbux devait y croire comme ses compatriotes.
12. En l'année de la famine (Sambat 1934), j'étais à Hatyori et j'avais une paire de buffles avec lesquels je cultivais mes champs.	Exact.
13. Je suis mort du vivant de mon père dans un bungalow en dehors du village.	Erroné. Harbux mourut dans sa maison du village, après la mort de son père.
14. J'ai vécu après ma mort dans le monde spirituel (le monde de Dieu).	

Déclarations de l'enfant.	Contrôle des déclarations.
15. Fantaisie enfantine sur la divinité.	
16. Dieu me dit d'aller à *Salimpur* (le lieu actuel de ma naissance).	
17. Le nom de ma femme était *Ganjo* (ce qui signifie chauve).	Sa femme s'appelait Gauron, mais on lui avait donné le sobriquet de Ganjo, parce qu'elle était un peu chauve.
18. Mon père avait nom *Mudhe*.	Exact.
19. Mon oncle maternel vivait à *Bugaon*.	Exact.
20. Mon beau-père habitait *Burhwari*.	Exact.
21. *Moola Jat* tomba dans mon puits et je pus l'en tirer sain et sauf.	On ne put contrôler le fait. Personne, au village, ne s'en souvenait.

Le Tehsildar remarque que l'enfant, pendant qu'on l'interrogeait, se mettait parfois à sourire et à parler comme un bébé.

B) *Déclarations faites à Hatyori en présence des notables :*	
L'enfant confirme toutes les déclarations précédentes et en ajouta d'inédites que voici :	
Il avait eu trois frères : 1° *Gilla*, qui vivait au moment de sa mort à lui, Harbux ; 2° *Ghunni*, dont la mort précéda la sienne; 3° Le nom du troisième frère ne lui revenait pas.	Harbux n'avait eu qu'un frère, *Sheobux*. Mais *Ghunni* et *Gilla* étaient ses cousins germains (fils de son oncle Bhola). Ghunni était bien mort avant Harbux.
Il avait rencontré un jour un serpent dans la jungle, l'avait hypnotisé, puis frappé à mort contre un arbre.	On ne put avoir aucune confirmation de ce récit.
Il était Purohit du village de Bh....	Exact. Le fils de Harbux est encore prêtre dans le temple de ce village.
Il déclara ne pas se souvenir du nom des membres de sa famille autres que ceux qu'il avait désignés.	
En ce qui touche son existence dans l'au-delà, il dit qu'il ne s'en souvenait pas.	

Quand le contrôle fut terminé, on demanda à l'enfant de retrouver son ancienne demeure. Il se mit en marche, fit quelques pas, puis s'arrêta, hésitant. Le Tehsildar le prit alors par la main. L'enfant reprit sa marche au bout d'un moment. Après quelque hésitation, *il alla de lui-même jusqu'à son ancien logis et prit « son fils » Ghure par le doigt. Le chemin pour y arriver était long et plein de détours, mais l'enfant n'en parvint pas moins*

au but. Les maisons étaient en ruines ; arrivant au lieu où était le porche de la sienne, il s'arrêta, incertain, et ne put exactement situer son habitation au milieu des débris accumulés là.

L'enfant ne reconnut aucune des personnes de Hatyori rencontrées soi-disant dans sa vie antérieure et ne put se remémorer le nom des autres, exception faite de celles désignées plus haut.

Le Naib Tehsildar ajoute, pour conclure, que l'enfant, à son avis, n'a été instruit par personne de ces choses et que son cas est un cas authentique de souvenir de la vie précédente.

En conséquence, suivant le conseil de l'honorable C.C. Watson, agent accrédité auprès du Gouverneur général du Rajpoutana, on chercha à compléter les témoignages et à s'assurer *qu'il n'y avait pas eu instruction préalable de l'enfant.* On prit donc des mesures pour interroger à fond le père du garçonnet, savoir comment ce dernier s'était souvenu d'abord de sa vie antérieure et si quelqu'un du village de Salipur avait quelque accointance avec Hatyori.

Voici le témoignage de Khairati, père de l'enfant, tel qu'il fut recueilli par le Tehsildar de Weir (Rajpoutana), grâce à la courtoisie de S.A. le Maharajah de Bharatpur :

Témoignage de Khairati, père de l'enfant « Prahbu » de Salempur, Paragnah Weir Etat de Bharatpur, relevé par Ram Singh, Naib Tehsildar.

« 1° L'horoscope de Prahbu fut tiré à sa naissance, je l'enverrai dès « mon retour chez moi.

« 2° C'est à moi que Prahbu parla d'abord de sa dernière incarnation. « Il s'écria un jour tout à coup que ses chers petits fils étaient en très mau- « vaise situation et qu'il les ramènerait sur ses épaules. Il répéta cela « plusieurs fois, et quand je lui demandai qui étaient ses fils et où ils « étaient, et pourquoi il disait des bêtises, il se tut.

« Plus tard, assis à côté de sa mère qui battait le beurre, il dit qu'elle « était très avare de beurre à son endroit, alors que sa précédente mère le « faisait asseoir à côté de la baratte et lui en donnait de gros morceaux. « Sa mère lui demanda où était sa précédente mère. Il répliqua qu'elle « était à Hatyori, que son vrai nom à lui était Harbux, et qu'il fallait « l'appeler ainsi et non pas Prahbu.

« Une autre fois, à minuit, dormant à côté de sa mère, il tressaillit et « s'écria : « O mon Rama, mes enfants sont en triste situation. » On lui « dit alors de raconter sa précédente incarnation, ce qu'il fit en narrant « les faits déjà répétés au Naib Tehsildar, et la nouvelle s'en répandit dans « tout le village.

« *Je n'ai jamais été à Hatyori et n'y avais aucune relation, personne « enfin dans le village n'y a de parents ou n'y entretient le moindre commerce.*

« 3° Je suis le père de Prahbu. Le récit de son incarnation passée fut « fait d'abord par l'enfant à moi et à ma femme. D'autres ensuite l'enten- « dirent. L'horoscope a pu être établi et montre que mon fils est né la nuit de « Mah Sudi 2ᵉ Sambat 1975 et qu'il est âgé de 4 ans 7 mois et 18 jours. »

Les cas suivants n'ont pu être aussi complètement observés. Ils présentent néanmoins des détails intéressants :

2° — Cas Chhida.

Un Rajpoute de naissance illégitime, nommé Chhida, du village de Mhowa, situé sur le Chambal, rivière de l'état de Gwalior, avait une intrigue avec la fille veuve d'un brahmane de ce même village.

Le brahmane s'arrangea pour faire accuser le Rajpoute du vol de sacs postaux et un mandat d'amener fut lancé contre Chhida. Celui-ci s'étant enfui, se cacha dans les ravins proches de la rivière. Pendant qu'il s'y tenait réfugié, il rencontra un colporteur de son village. Il lui donna 5 roupies *avec mission d'acheter une cloche et de l'offrir en son nom au temple de Shiva, à Mhowa.*

Peu après, Chhida, traqué par la police, fut tué par un agent alors qu'il reposait sous un arbre. Le colporteur ne remplit pas sa mission et garda l'argent.

Or, 5 ans plus tard, dans une de ses tournées, il se présenta, pour vendre sa marchandise, dans une famille de Brahmanes d'un village voisin.

Tout à coup, un enfant de la maison, âgé de 4 ans, s'approcha, s'empara de quelques objets en montre et s'enfuit avec ces objets.

Le colporteur le poursuivit. Quand il eut rejoint l'enfant, ce dernier lui dit qu'en prenant les objets il ne faisait que rentrer dans son bien. Il se souvenait, disait-il, d'avoir, dans sa vie précédente, donné de l'argent au colporteur pour acheter une cloche, argent que ce dernier s'était indûment approprié !

Cet incident fit grand bruit. Une vieille femme, mère de Chhida, vint voir l'enfant. Elle le conduisit à son village *et l'enfant sut retrouver, à Mhowa, la maison qu'il habitait soi-disant quand il était Chhida !*

3° — Cas de Kashi Ram.

Kashi Ram, jeune Patwari, fut tué en 1908 par Chhotey Lal, fils de Bhagwant Singh, zemindar (propriétaire) du village de Nonenhta, Bhind, Gwalior. Le crime fut commis pendant qu'ils se rendaient tous deux à la cour de Suba pour un procès intéressant le zemindar et où le Patwari se préparait à témoigner contre lui. Tout en fumant au bord d'un champ de concombres, après avoir traversé à pied sec la rivière Kauri, le zemindar chercha à gagner le Patwari à sa cause. N'y arrivant pas, *il le tua, lui coupa les doigts de la main droite, en prit un, le mit dans l'écritoire du mort, la plaça sur la poitrine de celui-ci et s'enfuit en territoire britannique adjacent.* La police fit une enquête et mandat d'amener fut lancé contre le meurtrier, mais en vain. J'ai vu le dossier de la police.

Bientôt après, dans le village voisin de Risalpur, naquit un enfant *dont le corps portait toutes les marques des violences qu'avait subies le Patwari au moment où il fut tué.* Cet enfant a nom Sukh Lal, fils de Mihi Lal. Né sans doigts à la main droite, les côtes comme brisées et recollées, il

dit avoir gardé le souvenir de sa vie précédente et du drame qui la termina. J'ai vu ce garçon et l'ai gardé environ huit jours chez moi. Il se souvenait, disait-il, *de tous les événements principaux de son existence passée*, bien que le détail s'en effaçât chaque jour un peu de sa mémoire. Son père et son frère aîné ont corroboré ces faits, bien qu'ils eussent une grande répugnance à les divulguer, à cause d'un scandale possible.

4° — Cas du zemindar rajpoute.

Un zemindar rajpoute fut tué par son oncle à la suite d'une discussion qui eut lieu au sujet d'un champ. L'oncle disparut et la police ne put réussir à l'arrêter : il n'y avait pas de preuve absolue. Ceci se passait en 1877, l'année de la famine. Le meurtrier revint peu après chez lui. Entre temps naissait dans le village voisin un enfant. A l'âge de 4 ou 5 ans, jouant avec ses camarades, il entendit partir les coups de fusil habituels aux jours de fête et aussitôt tomba sans connaissance. Revenu à lui, il s'écria qu'un meurtrier (son soi-disant oncle dans la vie passée) venait de se montrer. Ce fait déclancha aussitôt une foule de souvenirs. L'enfant reconnut son « frère aîné de l'existence antérieure ». Il se familiarisa vite avec ce frère retrouvé et lui révéla des choses dont personne autre ne pouvait avoir connaissance. Il lui demandait aussi de temps en temps son fusil favori, son pistolet, sa canne, ses instruments de musique, etc. Ces objets lui étaient mis entre les mains et sont toujours en la possession de son frère.

Celui-ci, convaincu de la parenté antérieure qui les unissait, fit le récit du crime au Suba, Major Omrt (européen). Mais celui-ci se refusa à reprendre une affaire basée sur de tels témoignages. Les deux frères firent alors leur déposition devant le premier Ministre, Gampat Rao Khake. Son Altesse feu le Maharajah Jiaji Rao Soindia ordonna une enquête qui parut concluante. L'enfant reconnut quelques-uns de ses parents de la vie précédente. Convaincu de la vérité de l'histoire, le Maharajah fit lancer un mandat d'amener contre le meurtrier. Mais ce dernier s'enfuit, traqué de lieu en lieu par la police, jusqu'à Gaya, où il mourut. Il plut alors à Son Altesse d'ordonner le classement de l'affaire, le coupable étant hors d'atteinte.

J'ai recherché le dossier et l'ai par devers moi. Je fis venir en 1912 le jeune homme, alors âgé de 34 ans, avec son vieux père, lequel confirma tout ce récit. Il ajouta que bientôt après que l'identification de l'enfant fut établie, le meurtrier lui-même était venu le voir, et l'enfant lui avait aussitôt reproché, d'une façon insultante, de l'avoir tué par derrière et par surprise, conduite indigne d'un Rajpoute. Le jeune homme, en 1912, avait oublié toutes ces choses, elles ne lui étaient plus connues que par ouï-dire. L'histoire fut corroborée encore par le colonel Surajpal Singh et le fils du meurtrier, tous deux officiers à Gwalior. Leurs photographies ont été faites par MM. Desai frères, de Lashkar, Gwalior.

Docteur Rao Bahadur Syam Sunderlal.

Les Travaux de la Société de Recherches Psychiques de Reykiavik (Islande)

Le médium danois Einer Nielsen confond ses détracteurs par de magnifiques phénomènes.

Dans notre fascicule n° 6 (novembre-décembre 1922) nous disions : « On sait que le vent de l'esprit, bon ou mauvais, souffle où il veut » (page 393) en constatant que des savants scandinaves venaient de proclamer l'inexistence de l'ectoplasme et de considérer comme fraudeur le médium danois Einer Nielsen, après des expériences poursuivies à Christiania, du 22 février au 5 mars 1922.

E. Nielsen, bouleversé par ce verdict péremptoire, protestait de son innocence. Nous prîmes ici sa défense, énergiquement, en accusant les « savants » qui le condamnaient et en lui donnant raison contre eux. Pleinement confiants en la probité d'un médium injustement disqualifié, nous terminions notre étude en disant : « L'Institut Métapsychique de Paris lui ouvrira ses portes, le jour où il viendra y frapper ». Les circonstances n'avaient pu, jusqu'aujourd'hui, permettre la visite de Nielsen à Paris, mais c'est ailleurs qu'il vient de prendre sa revanche, et elle est éclatante.

A Reykiavik (Islande), une série de séances a eu lieu sous le contrôle le plus rigoureusement scientifique, et M. Einar H. Kvaran, président de la Société des Recherches Psychiques (Islandaise), a publié un rapport. C'est ce rapport que nous reproduisons ici, — en entier, vu son importance, — d'après la version allemande fidèlement établie par le métapsychiste F. Grunewald, de Charlottenburg. Ce document n'est, au reste, qu'une première synthèse des faits observés. Une œuvre de beaucoup plus étendue est en préparation, où M. E.-H. Kvaran donnera, sur les observations recueillies, les précisions les plus complètes.

***

Rapport de M. E. H. Kvaran

Les séances eurent lieu chez moi et commencèrent le 8 février 1924. Dans la maison, trois chambres donnent sur un corridor : bureau, salon, chambre à coucher. Le salon servit de salle de séance. On suspendit un rideau dans un angle de la pièce, avec une ouverture ménagée au milieu ; le rideau était « lâche » là où il touchait au mur. Ce dispositif constituait le cabinet où se tint le médium pendant les séances, un rang de chaises formant demi-cercle pour les assistants, face au cabi-

net. Ainsi, tous les assistants voyaient les manifestations quand elles se produisaient à l'ouverture médiane ou en avant de celle-ci. Se montraient-elles latéralement, — et surtout quand le rideau était peu écarté du mur, — les assistants du côté opposé se trouvaient trop loin pour voir, le rideau leur masquant la vue.

Les séances avaient lieu à la lumière d'une lampe électrique rouge placée sur un piano en dehors et derrière le cercle. Une personne assise devant l'instrument réglait la lumière. Les assistants, en demi cercle, formaient la chaîne, se tenant la main pendant toute la durée des travaux.

On constitua un groupe de 12 personnes pour la série projetée, avec pour but de chercher à provoquer les phénomènes. Dans la suite, chacun laissa à tour de rôle sa place à d'autres membres de la Société des Recherches Psychiques. Nous ne pensions pas obtenir de résultats à la première séance, aucun des assistants, sauf le Pr Nielsson n'ayant travaillé avec Nielsen. Nous fûmes unanimement d'avis de ne pas exercer d'abord de contrôle rigoureux afin de ne pas nuire de prime abord aux manifestations attendues.

La première séance dépassa notre attente. Une grande forme blanche se montra dans l'ouverture de gauche près du Pr Nielsson, se tint d'abord immobile, puis tendit un bras enveloppé de fines draperies blanches, enfin posant la main sur la tête du professeur se retira, sitôt après, dans le cabinet.

Quelques instants plus tard, dans l'ouverture du milieu, une forme parut, enveloppée de draperies volumineuses. Semblant appartenir au sexe féminin, elle nous fit des signes, agita ses draperies, tendit les bras, esquissa quelques pas de danse devant l'ouverture, puis disparut derrière le rideau. Immédiatement, ce rideau se souleva sur la gauche, et les quatre assistants assis de ce côté, virent nettement dans le cabinet, le médium avec deux formes blanches près de lui.

Une apparition de petite taille, vêtue de blanc, surgit alors devant le cabinet. Cette silhouette humaine ne paraissait pas avoir atteint son plein développement. Elle se tint un moment hors du rideau, montrant son bras nu. Peu après une très grande forme se montra dans l'échancrure. Enfin, à droite, près du Pr Nielsson, ce fut une assez grande formation. Le Professeur discerna nettement les bras, nus jusqu'à l'épaule, le reste du corps enveloppé d'un fin tissu. Il observa aussi distinctement un visage — vraisemblablement de femme : l'apparition le regardait en face.

La deuxième séance fut au moins aussi réussie : la place me manque ici pour détailler les faits.

Des formes s'avancèrent en dehors du cabinet, visibles pour tous les assistants ; les plus rapprochés purent faire de très intéressantes constatations. Le Pr Nielsson, à l'extrême droite, et sa femme, à côté de lui, virent sortir du cabinet des mains beaucoup plus petites que celles du médium. Ma femme vit une fois, au moment où le pan de rideau à gauche était écarté, deux formes blanches, dans le cabinet, l'une dans l'angle, à gauche

du médium, l'autre se dégageant peu à peu du giron de Nielsen. Celui-ci, penché en arrière, posait sa tête sur le dossier du fauteuil.

Un incident des plus regrettables troubla la troisième séance. Divers membres de la Société, qui n'avaient pas encore pris part aux séances, y assistaient, et, les manifestations ayant commencé, l'un d'eux rompit la chaîne, bondit, saisit le vêtement de l'apparition, à ce moment en dehors du cabinet. Le tissu fut déchiré et la formation disparut aussitôt derrière le rideau. Une partie des témoins fut prise de colère, d'autres éprouvèrent d'assez fortes douleurs qui persistèrent plus ou moins le jour suivant. Le médium, très long à sortir de transe, fut ensuite malade.

Les séances reprirent quand Nielsen parut avoir retrouvé ses forces, et furent d'abord négatives. Les phénomènes s'étant de nouveau montrés, nous eûmes, depuis lors, des séances négatives de temps à autre. Cependant, nous ne pouvons nier que les résultats n'aient été pleinement démonstratifs.

Notre contrôle. — J'attire d'abord l'attention sur ce fait que plusieurs des assistants ont vu les apparitions et le médium simultanément. Les formes ainsi observées ne peuvent être le médium, au sens ordinaire du terme. Invoquant la fraude, il faudrait supposer que Nielsen se serait, pour tromper, pourvu d'une assez grande quantité d'accessoires, étoffes minces, armatures pour les disposer, etc. S'en tenant aux apparitions vues hors du cabinet, il faudrait admettre que le médium lui-même s'est montré revêtu de ces étoffes, d'ailleurs très diverses. Il aurait donc évidemment dû apporter ces tissus ou vêtements tout achevés.

Il est absolument invraisemblable que nous n'ayons pas découvert ces dispositifs avant même le commencement des séances, si M. Nielsen les avait introduits. Il n'arriva qu'avec un petit paquet contenant le strict nécessaire, habita chez nous pendant tout son séjour et nous eûmes l'occasion de visiter ses affaires dès le début, ce à quoi nous ne manquâmes pas.

Nous le visitâmes lui-même après la troisième séance. Le contrôle « Mika » [1], comprit, après la scène de violence, que le médium était soupçonné de fraude, (ce qui était vrai), « Mika » exigea donc que Nielsen fut visité, en état de transe. Trois assistants assumèrent ce soin, déshabillèrent entièrement E. N. et chacun des vêtements fut soigneusement examiné. On n'y trouva rien de suspect.

Je ne saurais trop insister sur les investigations prescrites par le Comité, Comité dont voici la composition : L'Avocat général Pall Einarsson, professeur de Théologie ; Haraldur Nielsson, médecin spécialiste ; Halldor Hansen ; Dr Gudmundur Thoroddsen, professeur à l'Université, et le soussigné Einar H. Kvaran.

Les membres de ce Comité ont signé le rapport suivant (*Extrait)* :

Nous nous réunîmes les 19 et 21 mars 1924 pour examiner la salle des

---

Sur la nature et l'intervention de ce « contrôle », voir notre article de novembre-décembre 1922.

séances, et particulièrement le cabinet, ses abords et le médium. Nous commençâmes par visiter les murs et le sol du cabinet. Le sol est en pierre, recouvert d'une couche de colle, puis de linoleum, enfin d'un tapis qui s'étend sur presque toute la surface du cabinet. Le tout fut mis à nu jusqu'à une bonne distance du cabinet lui-même et méticuleusement exploré.

Le rideau suspendu à une tringle fixée au plafond était en lasting noir non doublé, mesurant 2 mètres 75 de long et 2 mètres 63 de large, avec, au milieu, une ouverture. Le petit fauteuil du médium, recouvert de peluche, et le siège, rembourré de plume, fut fouillé dans tous ses interstices et exploré en tous détails, dossier, appuie-bras, etc. Il fut retourné, les plumes déplacées à fond. Nous pûmes nous convaincre qu'il n'existait aucune déchirure et que les coutures étaient solides.

On visita les chaises les plus rapprochées du cabinet et qu'on pouvait croire accessibles au médium, et aussi les portières recouvrant la porte de communication entre la chambre des séances et le bureau de M. Kvaran. Les chaises furent ensuite placées comme pour une séance, en demi-cercle, devant le cabinet, et la partie de la pièce ainsi délimitée fut minutieusement visitée.

Le médium fut alors introduit, se déshabilla complètement entre le rideau du cabinet et la rangée de chaises, en présence de tout le comité de contrôle. Il posa ses vêtements sur une chaise, causant avec nous entre temps. Quatre membres du Comité ayant observé des « fantômes » entiers au cours des séances précédentes, et le point capital pour nous étant de voir se produire des formes complètement matérialisées pendant les expériences de contrôle, il nous parut inutile de contrôler la gorge et autres orifices naturels. Cependant, le dernier soir (21 mars), nous bouchâmes alternativement l'une des narines de Nielsen, le laissant souffler par l'autre et constatâmes le passage normal de l'air dans le nez.

Ayant examiné le médium nu, nous le laissâmes pénétrer dans le cabinet, où il s'assit pendant la visite de ses vêtements. L'examen rectal eut lieu dans le cabinet.

Nous avions antérieurement décidé que jaquette, col et cravate seraient supprimés. Nous visitâmes méticuleusement et un par un les vêtements, avant de les rendre au médium qui s'en revêtit, soit :

1° Un sous-tricot de laine ; 2° un caleçon de même nature ; 3° une chemise rayée à poignets blancs ; 4° chaussettes noires et jarretières bleues ; 5° un pantalon brun ; 6° une veste brune ; 7° une paire de pantoufles sans talons.

Chaque partie de la veste, de la chemise et du pantalon, sans oublier une seule couture, avait été inspectée. Quand le vêtement avait deux épaisseurs ou était doublé, on l'avait palpé étroitement et, dans plusieurs cas, pour contrôle supplémentaire, l'étoffe avait été tenue à contre-jour pour être vue en transparence. Les poches de la veste et du pantalon furent retournées et minutieusement examinées.

Le 19 mars, nous laissâmes au médium un mouchoir noué dans la poche de son pantalon (au cas où il aurait eu besoin de se moucher) ; à la dernière séance, et pour plus de sûreté le mouchoir blanc fut remplacé par un mouchoir de couleur. Nous allâmes jusqu'à visiter les vêtements de dessus de M[me] Kvaran et du P[r] Nielsson, tous deux assis dans le voisinage immédiat du médium, à droite et à gauche. Cette précaution fut prise pour faire justice du soupçon que E. N. aurait pu cacher quelque objet sur eux et s'en servir au cours de la séance (Il ne pouvait, du cabinet, s'approcher des autres assistants.)

Les autres membres du cercle entrèrent alors et prirent place, les portes fermées à clef, sous la surveillance du D[r] Thoroddsen. La lumière rouge se trouvait comme précédemment sur le piano, ce soir-là au milieu de la pièce, immédiatement derrière le centre de la rangée de chaises, juste en face de l'ouverture médiane du cabinet. Avant la séance du 19 mars, nous avions visité

les deux pièces contiguës pour nous bien convaincre que personne ne s'y dissimulait, les portes de ces deux pièces, ouvrant sur le corridor, restant fermées à clef avant les séances.

Nous venions d'avoir trois séances négatives : les contrôleurs espéraient pouvoir constater des phénomènes pendant ces « séances d'épreuve ». Cette espérance ne fut pas trompée.

Le compte rendu intégral des séances de contrôle prendrait trop de place : qu'il suffise de mentionner trois catégories de phénomènes. Chacun des membres du Comité put observer des faits du plus haut intérêt :

1° Le rideau s'ouvrant au milieu, le médium assis sur sa chaise, on vit sur son giron une masse ectoplasmique, surgissant de la partie inférieure du thorax et s'étendant jusqu'aux genoux ; large à sa partie supérieure, elle se terminait en pointe, l'ensemble ne ressemblant point à un voile plat, mais à une masse nuageuse d'un blanc de neige.

Parmi les onze assistants qui virent le phénomène avec une netteté particulière, figuraient trois membres du Comité : Dr Thoroddsen, avocat général, Einarsson et Dr Hansen.

2° Au voisinage du Pr Nielsson, le rideau soulevé et écarté du mur comme par une main humaine, la même forme apparue quelques minutes auparavant se montra près du genou du Professeur ; cette fois la luminosité était beaucoup plus vive et le rideau tenu bien plus loin du mur. Le Pr Nielsson vit toute l'apparition très nettement, remarqua sa coiffure, distingua parfaitement que la partie inférieure du vêtement était assez courte et prenait peu de place, à la façon d'un vêtement de dessus étriqué. Il dit : « Je te remercie, Elisabeth, de « te faire voir si distinctement ce soir. » L'apparition élargit un peu le vêtement, avec sa main gauche et le Professeur vit très bien le bras se profiler sur le mur, nu jusqu'à dessus du coude.

Le Dr Hansen s'exprime ainsi :

2° « J'étais assis à environ 4 pieds de l'endroit où se montrait l'apparition. Me penchant en avant, la distance se réduisit à 3 pieds. J'eus l'impression que l'apparition avait la taille d'une fillette de 12 à 13 ans. Je pouvais déterminer cette taille en tenant compte d'un commutateur électrique fixé au mur, et placé à la hauteur de la moitié du visage. Or, ce commutateur est à environ 1 mètre 40 du sol. Je vis toute la « forme », sauf le bras droit qui paraissait retenir le rideau et ne distinguai pas davantage les pieds. Il me sembla que l'apparition se tenait droite, la tête un peu dans l'ombre, légèrement penchée en avant. J'observai sa tenue et ses mouvements lorsqu'elle se montra dans l'ouverture. Elle paraissait faible, revêtue d'une étroite robe blanche : je pouvais voir son bras gauche nu jusqu'à l'épaule. A mon sens, la longueur du bras avait un rapport normal avec la taille. Je n'aperçus pas distinctement la partie de la coiffure qui dépassait le front, mais constatai nettement que l'apparition tira sur sa robe, de la main gauche, avant de disparaître. »

3° Le rideau étant un peu soulevé de terre du côté droit, l'avocat général Einarsson et l'une des assistantes virent deux pieds nus se former lentement, le gauche d'abord, puis le droit, et purent tous deux distinguer les orteils, ceux-ci étant tournés vers eux. Au moment même où ils faisaient cette observation, le rideau fut tiré à droite et ils virent le médium sur sa chaise. Son attitude rendait tout à fait impossible l'hypothèse que les pieds nus, d'ailleurs fort petits, pussent être les siens.

La Société des Recherches Psychiques d'Islande, à la conclusion des



séances, envoya à la Presse un communiqué *constatant que le Comité de contrôle avait observé dans des conditions satisfaisantes* **des phénomènes d'ectoplasmie** *et* **des formes matérialisées complètes.**

Outre les séances de matérialisation, il y eut cinq séances consacrées aux phénomènes de télékinésie, dont deux furent négatives. Des phénomènes divers, nets, *au sujet desquels on ne saurait avoir aucun doute*, furent constatés. Des objets pourvus de surfaces lumineuses, furent mus par des forces inconnues; lesquelles jouèrent de divers instruments, piano placé derrière le médium et violon qui se déplaçait au même instant dans l'air. Le médium fut lévité à plusieurs reprises, et, une fois, déposé sur le piano. Deux témoins gardaient contact avec Nielsen pendant ces phénomènes.

Parmi les contrôleurs qui assistèrent aux séances positives, nommons le Pr Thoroddsen, le Pr Sig. Nordal, le Pr H. Nielsson. On compta parmi les assistants l'archéologue Directeur du Musée, Matt. Thodarson, l'honorable Kristinn Danielsson, le médecin aliéniste Thordur Sveinsson, les rédacteurs des deux journaux de Reykiavik, Torsteinn Gislason et le député Jacques Möller, enfin l'adjoint Jacob J. Smari et le directeur de Banque I. Kaaber.



Après ce magnifique constat, et en attendant le grand Rapport, nous avons lieu de nous féliciter, ici, d'avoir tenu tête aux incrédules et aux notoriétés du monde scientifique scandinave quand, il y a deux ans, des conclusions trop hâtives (rapporteurs) et la passion de la calomnie systématique (presse mondiale, *passim*), condamnèrent le médium Einer Nielsen aux gémonies. Avec un peu de patience, nous viendrons ainsi à bout de tous les détracteurs des phénomènes métapsychiques.

Pascal Forthuny.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière esponsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Un médium écossais. — Voix et matérialisations.

Mrs. Hewat Mckensie fournit, au sujet de ce médium, des détails très complets, dans le fascicule d'avril des *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science.* Il s'agit d'un sujet réputé, John Sloan. Mr. Mckensie et l'auteur connurent J. S. avant la guerre. Ils avaient déjà entendu parler de ses fameux apports, notamment de petites figures d'ivoire sculpté, obtenus en demi-lumière quelques années auparavant. Depuis le retour de la paix, ils ont pu l'étudier, dresser, notamment, sa biographie. Tout enfant, les phénomènes se produisaient autour de lui : coups sur les vêtements, déplacés à sa vue, lorsqu'il était couché. Plus tard, s'étant rendu à Glasgow pour travailler, il rencontre des spirites, étudie leur philosophie, cultive ses pouvoirs, donne bientôt des séances, bien que très absorbé par ses occupations. En 1923, on lui trouve un emploi à Londres, au regret de ses amis écossais. Il ne s'y maintient que deux mois et retourne dans son pays. Pendant son court séjour à la capitale, il donne des séances au British College of Psychic Science, dans les meilleures conditions, malgré son ennui d'être éloigné de son pays natal. L'un des assistants est M. Malcolm Bird, éditeur de *The Scientific American,* dont la série d'articles sur les sciences psychiques est connue (« My Psychic Adventures »). Cet enquêteur déclare, en parlant du médium : « A mon sens, tant au point de vue élocution que sujets traités, les communications obtenues avec lui sont au-dessus de la capacité normale de J. S. » Il ajoute que les séances vont sans aucune formalité, aucun mystère, « une réunion ordinaire et des conversations entre amis. Chacue parle gaiement avec son voisin, avec le « contrôle » et « ceux » qui communiquent. Un groupe de camarades..., dont quelques-uns sont morts. » Pendant les séances avec M. Bird, on vérifia les facultés télépathiques du médium, on entendit des voix dans la trompette, les mains de J. S. étant tenues. Dans les mêmes conditions, des lueurs se produisirent, la trompette s'éleva, toucha la tête des assistants, etc.

Le contrôle de J.S., un Indien, dit s'appeler White Feather ou Whitey. Il s'exprime par la bouche du médium, jamais par la trompette, d'une voix aiguë, et c'est lui qui maintient les autres « Entités » en bon ordre. Il est vif en ses propos et dit volontiers : « Allez-vous en apprendre ! » Il appelle le médium son « Old Box ». Généralement, presque aussitôt le début de la séance, une lueur bleuâtre et claire, s'approche de J. S. par la gauche et vient à deux pieds au-dessus de lui ; lumière semi-circulaire, qui bientôt flotte en diagonale, garde un instant son brillant, puis s'estompe. Dès que J. S. est en transe, la lueur disparaît entièrement. A la fin, elle renaît et s'éloigne du sujet de la façon qu'elle eut de s'en approcher. Les productions phosphorescentes sont fréquentes pendant la séance. Les mains, dans certains cas, en émettent d'une nature très visible. Il arrive que la lumière tourne au-dessus et autour du cercle, et même en dehors de lui. On a observé des cas d'anneau lumineux pourvu de rayons, s'approchant de telle ou telle personne, à sa demande, et lui touchant la tête,

comme s'il était porté par des mains invisibles. Au contact, il laisse plutôt l'impression d'une toile fine que celle d'une mousseline. Il s'est rencontré qu'on y a vu se former un visage, parfois très nettement discernable, mais dont aucun ne fut identifié.

Les attouchements sont fréquents : la trompette, placée au milieu du cercle, va toucher le dossier des chaises, alors que J. S. est maintenu à l'autre extrémité du diamètre. Elle s'élève dans l'espace, et, alors, produit comme un bruit d'aéroplane. Elle vient se poser sur l'épaule d'un observateur, à angle droit du corps. Elle s'y maintient en équilibre, bien que que la position soit absolument instable.

A la première séance donnée au British College, une voix prononce le nom de *George,* puis complète : « *George Rose.* Je suis désolé de n'avoir pu m'occuper de la question dont vous m'avez parlé avant ma mort. » Précisément Mme Mckensie a eu un oncle de ce nom, mort depuis quinze ans, et inconnu de toutes les personnes présentes, excepté de son mari. Quelques mois avant qu'il ne mourût, Mme Mck. lui a parlé de ses expériences, l'a invité à s'en occuper, mais, pris par ses occupations, il n'en a pas tenu compte. La voix semblait provenir de la trompette, d'un accent clair et naturel. Une autre fois, elle partit de près du plancher, la trompette à peine soulevée puis retombant. Un autre « visiteur » — Jack Thompson — de genre humoriste, vint à diverses reprises dire des paroles fort gaies : il employait la trompette. Toutes les voix variaient en timbre, depuis les basses les plus graves jusqu'aux faussets enfantins. Aucune ne fut reconnue, sauf celle de feu M. Galloway, de Glasgow.

Un autre contrôle de J. S. — *Flower Girl,* — se présenta, accompagnée d'une odeur d'encens. On sentit aussi tomber, sur le cercle, comme des gouttes d'eau ou d'écume. Certain jour, des narcisses et des « cloches bleues » étant dans un vase, sur l'harmonium, le médium dans le cercle et ses mains dans celles des deux assistants, bientôt, — le « contrôle » ayant annoncé l'expérience, quelques fleurs furent apportées entre les doigts de J. S. Des cigares furent également amenés dans le cercle, le médium ayant les pieds et les mains tenus par les témoins. Un cigare fut inséré dans l'embouchure de la trompette. Quelqu'un en reçut un autre dans la paume.

Il y eut aussi l'« Entité *Director* ». Sa présence était annoncée par un sentiment de calme qui gagnait le médium et chaque personne alentour. Esprit philosophique profond et éclairé, « cultivé au-dessus des possibilités du sujet », observe M. Bird. Ce visiteur venait à la fin des séances. Quant à *Whitey,* il diagnostiquait les maladies sous le contrôle d'une autre « Entité », un médecin. Chez M. Bird, il précisa l'emplacement d'un froissement musculaire. — A chaque séance, étaient donnés des messages personnels. Les « communicateurs » furent généralement très bien identifiés. Tels messages provinrent de la trompette. Un témoin, complètement inconnu de J. S., fut averti que son propre « guide » venait de nouer une solide amitié avec *Whitey.* Tous deux Indiens se prirent à dialoguer en leur langage à l'amusement de tous. La personne dont il s'agissait s'entendit donner ses deux noms de baptême, que tout le monde ignorait. On lui fournit de même des conseils circonstanciés sur ses affaires.

En somme, J. S. médium a les facultés de produire des lumières, matérialiser des draperies, provoquer des attouchements, des voix, des apports, divers autres phénomènes d'ordre physique, sans préjudice des communications en état de transe, de la clairvoyance, de la clairaudiance, du diagnostic des maladies. Ce serait un heureux homme si tant de dons n'entraînaient une sensibilité extrême, qui rend, d'ordinaire, J. S. taciturne et presque méfiant. Un tel sensitif enregistre toutes les émotions de ceux qui l'entourent, et Sloan a beaucoup souffert en soulageant bien des âmes affligées pendant la guerre. Il a véritablement « épousé leur douleur », dit-il, mais il n'oublie pas la joie, aussi, qu'il eut à les réconforter.

« Scientific American » et le prix de 2.500 dollars.

La revue *Scientific American* avait annoncé *urbi et orbi*, qu'elle constituait un prix de 2.500 dollars offert à tout médium qui, le premier, produirait des phénomènes réellement dignes d'intérêt. Quelques expériences malheureuses avaient eu lieu. On apprend aujourd'hui que le prix restant à la disposition des sujets qui pourraient se présenter, ceux-ci sont pourtant priés d'attendre, car des observations sont actuellement poursuivies sur un médium qui pourrait, si les intéressants résultats constatés se prolongent jusqu'à la fin des essais en cours, être victorieux en cette joute bien moderne « Ce médium, est-il annoncé, n'est pas un professionnel. Il n'a jamais « travaillé » qu'en présence de sa famille et de ses amis, sauf le cas exceptionnel d'une démonstration faite dans un petit groupe d'enquêteurs. Il occupe un certain rang, socialement et intellectuellement. » Les observations enregistrées aux premières séances seraient d'une qualité telle que le jury de *Scientific American* considère devoir attacher tous ses soins à l'examen de cet unique cas, jusqu'à nouvel informé. Le médium ne désire rien tant que le silence et déteste la publicité. S'il remporte le prix, il le consacrera aussitôt à faciliter le voyage de New-York à quelque autre médium désireux de produire ses mérites. Le tout est donc de patienter un peu (1).

Souvenirs de Sir William Barrett sur la S. P. R.

Sir William Barrett (*Light* 21, 6, 24) apporte d'intéressants souvenirs sur la naissance de la *Society for Psychical Research*. « De nombreuses expériences, sur diverses personnes, tant en Angleterre qu'en Irlande, m'avaient convaincu, en 1881, de la réalité d'un phénomène de « transfusion de pensée », qui pouvait se produire, d'un individu à l'autre sans le secours des sens usuels. Cette même année, en un article donné à la *Psychological Review*, je traitais de ces expériences. Aucune Société scientifique n'aurait voulu publier mon rapport sur cette question, car on n'eût pas admis la possibilité d'une faculté transcendante et extérieure aux sens. C'est alors qu'il parut nécessaire de fonder une nouvelle Société qui enregistrerait les phénomènes psychiques et les étudierait. Peu après, je demandai à Stanton Moses s'il accepterait de collaborer avec Myers et moi et quelques autres à la constitution d'une Société psychique, sur des bases scientifiques. Il accepta... Le professeur H. Sidwick consentit à être le président. La première réunion eut lieu dans les locaux de la British National Association of Spiritualists, en janvier 1882. « Parmi ces pionniers de la première heure figuraient Stanton Moses, C. C. Massey, F.-W.-H. Myers, J.-G. Romanes, Dawson Rogers, Roden Noël, Mrs Anne Kingsford, lord Hougton, général Pitt Rivers, Morell Théobald, Alexander Calder, F.-W. Percival, Hensleigh Wedgwood, Gurney, Balfour Stewart. Peu de mois plus tard, sur le fait d'un rapport relatif à un cas de « poltergeist », un désaccord survint dont la conséquence fut la démission de Stainton Moses, C. C. Massey, Dawson Rogers et quelques autres, « mais dans toute Société, observe sir William Barrett, ne doit-il pas exister, nécessairement, une aile droite et une aile gauche ? »

Et il ajoute, pour préciser un fait d'histoire : « Bien avant la fondation de la S. P. R., non seulement le professeur et Mrs Sidgwick, mais encore Frédéric Myers et moi-même consacrions un laborieux effort à l'étude de divers médiums, à Londres, à Dublin, et dans d'autres régions de la Grande-Bretagne. C'est en 1876 que j'entrai en relations avec Myers et je possède de lui des

(1) Des détails fort nombreux sont fournis sur ce cas de « médium sans nom » par M. J. Malcolm Bird dans le *Scientific American* de juillet dernier. L'abondance des matières nous oblige à en différer la traduction à notre fascicule suivant. Nous ne manquerons pas d'en faire état car, au premier examen, les résultats obtenus nous paraissent d'une nature tout à fait remarquable.



lettres, de 1877-1878, où il me communique le résultat d'observations faites par lui sur certains médiums. »

Depuis ce lointain passé, les Recherches psychiques ont prospéré dans le monde et leurs acquisitions sont multiples. Mais il n'est qu'un point sur lequel le changement reste fort peu appréciable : c'est la méfiance de tout un corps de savants très conservateurs qui, pas plus aujourd'hui qu'en 1881, ne se décident à accepter « la possibilité d'une faculté transcendantale ».

Images-pensées projetées dans des cristaux.

Sir Arthur Conan Doyle signale dans « Our second American Adventure » un fait des plus curieux : « Je veux parler du Dr Littlefield, de Seattle, dont les merveilleux travaux en photomicroscopie et en « images-pensées » sont réellement stupéfiants, et si incroyables que, n'eussé-je pas été lui rendre visite pour me convaincre qu'il n'est pas fou et pour voir ses photographies, j'aurais hésité à écrire ce que l'on va lire. Même actuellement, je reste très troublé, attendant des facteurs supplémentaires pour fixer ma pensée, à cet égard. Mais n'agissons-nous pas toujours ainsi lorsque nous abaissons un premier regard sur quelque vérité nouvelle ?

« L'attention de Littlefield fut d'abord éveillée par diverses propriétés qui se rencontrent dans le sang. Il étudia les méthodes d'un certain fermier qui pouvait aisément arrêter l'hémorragie chez les hommes et les animaux, par le seul recours de sa volonté. « Sur quoi, se demanda-t-il, agit cette volonté pour atteindre à un tel résultat ? » Par déductions dont je n'ai pas reconstitué le cours, il en vint à admettre que l'action s'exerçait sur les éléments salins du sang. Il entreprit dès lors une suite d'expériences sur ces sels, sur les sulphates de sodium et de potassium, etc., pour aboutir à ces étonnants résultats, qui peuvent, à vrai dire, dépendre de quelque aptitude psychique particulière à Littlefield lui-même : si vous prenez de l'eau distillée et la saturez de l'un de ces sels, et si, après évaporation, vous considérez les cristaux déposés, vous constatez que ces cristaux peuvent se disposer d'eux-mêmes selon toute forme que votre pensée put leur avoir imposée. Cette forme est microscopique et les résultats ne peuvent être vérifiés que par la microphotographie. Il n'est pas nécessaire que vous vous teniez près du récipient pour obtenir ces effets de cristallisation. La distance ne paraît pas compter dans l'opération. Telle est la déclaration si singulière du Dr Littlefield.

« Son affirmation s'appuie sur un grand nombre de photographies parfaitement claires et dont quelques-unes montrent des représentations d'objets, de caractère très artistique, notamment un poulet, une colombe, un aigle, un lion. Je confesse que je ne vois pas comment expliquer ces formations. Je ne puis pourtant nier le témoignage de mes sens. Mais il y a mieux encore. Les sels, ainsi traités, peuvent répondre à des questions, et à des questions, en vérité, subtiles. Littlefield s'est avisé de leur demander, par exemple : « Comment l'homme est-il venu sur la terre ? » La réponse lui a été fournie sous l'aspect d'un bizarre diagramme qui pourrait comporter une signification. Je dois dire cependant qu'il m'a paru obscur et incertain lorsque je l'ai comparé avec les autres images-pensées, autrement définies. »

« *Psychosensics* ».

C'est un mot à peine inventé par M. F. Brittain, secrétaire de la Marylebone Spiritualist Association, pour qualifier un système d'éducation des facultés psychiques inhérentes en chacun de nous et qui sont en sommeil chez la plupart des gens. A cette intention, M. F. Brittain a composé une sorte de manuel, assimilable aux ouvrages de ce Pelman qui, en Angleterre, propage une méthode de culture de la mémoire, de la volonté et de l'esprit d'initiative. Le système, ici, repose sur le postulat que la clairvoyance, la clairaudiance, le

sens psychométrique, le don de lecture des pensées, celui du guérisseur-magnétique, sont des facultés qui appartiennent, peu ou prou, à tous, et qu'il est possible de susciter leur plein épanouissement par une étude méthodique et disciplinée, en sorte que tout le monde, « l'homme dans la rue », puisse désormais s'élever au-dessus des régions strictement physiques et intellectuelles, et accède enfin, aisément, aux domaines psychiques, où n'importe qui, en principe, a le droit d'entrer. M. F. Brittain a vingt-cinq ans d'expérience en matière de recherches psychiques et l'on sait que, depuis longtemps, il a réussi à « entraîner » des médiums, à les développer. On peut attendre, avec une certaine confiance, les réalisations qu'il envisage dans ce plan d'études, où il ne manquera pas de trouver beaucoup d'élèves, candidats à la médiumnité.

Une œuvre de vulgarisation au Danemark.

« Entre le savant investigateur des questions psychiques et le spirite qui croit, existe le public perplexe et soucieux de se faire une opinion. Comment ce public peut-il être renseigné ? La plus grande partie n'est pas atteinte par les comptes rendus et rapports des Sociétés de recherches psychiques, n'attache pas un intérêt immédiat, par faute de connaissances premières, aux expériences d'ordre strictement scientifique et, par ailleurs, se détourne des conceptions spirites en y croyant reconnaître, à tort ou à raison, des éléments de nature religieuse qui lui paraissent superflus en la question. Une méthode peut-elle être mise en œuvre pour faciliter à la masse l'accession à ces problèmes aujourd'hui partout posés ? Ne pourrait-il être constitué une organisation, extérieure à toute « préconception », et dont le seul but serait de propager des renseignements sur « le phénomène supranormal », en présentant, sans y choisir et avec impartialité, tous les aspects de l'énigme ?

« La réponse à cette interrogation semble être fournie, en Scandinavie, par la « Société pour l'avancement des Connaissances psychiques », que dirige M. J. S. Jensen, à la tête d'un excellent Comité. Cette Société a été fondée en 1920, dans le seul but d'attirer la curiosité du plus grand nombre sur les manifestations psychiques et sur les explications diverses qui en sont, de toutes parts, proposées. L'attitude de la Société est si complètement dénuée de tout parti pris que tous les sujets y sont traités, pour ou contre, avec une égale indépendance, du haut de la tribune du conférencier. Le succès obtenu par cette institution a été phénoménal. Il ne semble pas qu'il existe une « plateforme » semblable, en quelque lieu du monde, pour le soutien ou la critique des doctrines les plus antagonistes. Le public et la presse montrent une même sympathie pour l'œuvre de ladite Société. Le *Politiken*, l'un des premiers journaux danois, y a organisé des conférences données sous ses auspices. D'autres conférences y ont été faites par les soins de l'English Debating Club et de la Société médicale de Copenhague. Il en est résulté une double propagande, selon les aspirations individuelles des auditeurs, pour les Recherches psychiques et pour le Spiritisme. Le président J. S. Jensen a quarante années d'expérience en matière de métapsychique. Le succès de la Société pour l'avancement des Connaissances psychiques est en grande partie dû à son inlassable activité et à sa profonde connaissance des aspects religieux et scientifiques des sujets envisagés : « Nous avons voulu, déclare-t-il, présenter les faits sous une forme populaire et attrayante, en appeler à l'opinion générale, tant pour les théories que pour les phénomènes. Nous avons réussi dès nos premières tentatives. Tout le Danemark s'intéresse à nos travaux. Nous appellerons à nous les médiums et les conférenciers les plus réputés à l'étranger. Notre réussite doit être tout spécialement attribuée à la position équidistante que nous maintenons entre les métapsychistes et les spirites. Nous ne soutenons pas davantage les scientifiques que les « croyants ». Nous répandons, exposons des idées sur les

plus importants sujets d'actualité, et nous laissons aux gens le soin de former eux-mêmes leurs conclusions. Par surcroît, nous encourageons nos conférenciers à aller, en dehors même du siège de notre Société, soutenir leurs idées et points de vue dans tous les centre d'éducation et milieux littéraires où on leur fait accueil. Ils y sont souvent réclamés. » (D'après M. Horace Leaf, *Light*, 14. 6. 24.)

Devant les « thèses » Sir Oliver Lodge et Professeur Ch. Richet.

On a pu trouver, rapprochées dans notre fascicule de mai-juin 1924, les deux thèses de Sir Oliver Lodge et du Professeur Ch. Richet (pp. 241-245). Le débat ainsi institué ne laisse pas que de faire couler un peu d'encre, en Grande-Bretagne et, parmi les opinions exprimées, nous consignons ici celle que produisit la *Westminster Gazette*, le 11 juin écoulé : « Si je pouvais croire tout ce que croit le Professeur Richet en ce qui touche les *faits*, mon vote, pourtant, et sans hésitation, irait aux interprétations de Sir Oliver Lodge. L'invention d'une nouvelle faculté humaine est, en elle-même, une entreprise bien inquiétante, fût-elle qualifiée d'un beau nom. Cette faculté nouvelle, tout aussi bien que l'hypothèse spirite, se tient en dehors de la normale et, entre les deux, la seconde a l'avantage de donner, des faits en question, une explication beaucoup plus naturelle. Ce qui m'embarrasse le plus, ce sont les faits eux-mêmes. Je doute qu'ils aient été suffisamment établis pour garantir les conclusions de l'un ou de l'autre des professeurs... Mais qu'importe ! Que deux personnalités de haute réputation scientifique acceptent comme prouvé ce que la moyenne des « gens dans la rue » estime incroyable, c'est déjà là un *fait* dont les sceptiques doivent sérieusement tenir compte. J'estime que le Professeur Richet apporte un progrès en nous parlant d'une certaine extension des facultés humaines que les matérialistes du XIX[e] siècle auraient considérée comme absurde, et que Sir Oliver Lodge n'agit pas mal en nous reconduisant, par de nouvelles routes, à l'une des plus anciennes formes de la philosophie idéaliste. »

Et n'est-ce pas réconcilier, par un charmant optimisme, deux penseurs qui n'ont jamais été fâchés ?

Un confrère polonais : « Questions métapsychiques ».

Nous avons reçu le premier numéro (1[er] trimestre 1924) de *Questions Métapsychiques* (1), journal trimestriel consacré aux recherches des phénomènes supranormaux physiques et intellectuels », édité à Varsovie, rue Marszalkowska, 53, (rédacteur-éditeur : M. P. Szurmlo). Le comité de rédaction est ainsi constitué : MM. A. Gravier, ingénieur, président de la Société des Recherches psychiques de Varsovie ; P. Szmurlo, président de la Société Psycho-Physique de Varsovie ; F. Hadbank, docteur en médecine. Cette publication, qui compte 72 pages au fascicule, est fort bien présentée et nous pouvons apprécier, dès le sommaire de ce premier numéro, son excellente orientation. Parmi les nombreuses études qu'elle contient, mentionnons : De ce qu'est la métapsychique, Recherches concernant l'énergie médiumnique (P. Szmurlo), Compte rendu du II[e] Congrès de Recherches psychiques à Varsovie (A. Gravier), Réponse aux Enquêtes de la Société Psycho-Physique en Pologne ; mouvement métapsychique polonais ; compte rendu de l'activité de la Société varsovienne psycho-physique 1921-1923 (S. Rzewuski). Revue des presses polonaises et étrangères, chronique étrangère, bibliographie. — Nous formons les vœux les plus vifs pour le succès des *Questions métapsychiques*, en Pologne... et dans le monde.

---

(1) *Zagadnienia Metapsychiczne* (Warszawa).



Le phénomène des montres arrêtées.

Il est bien connu que certaines personnes exercent sur leurs montres une influence désastreuse. Ces sujets malchanceux ne sauront jamais l'heure exacte. L'*Evening Standard* rappelle le fait aux membres des Sociétés de Recherches psychiques et leur demande d'étudier, aussi, ce petit problème. « Nous connaissons le cas, est-il dit, d'une jeune fille, qui, depuis des années, ne pouvait porter une montre sur elle sans la détraquer. L'aiguille marquait au cadran des retards d'une heure et demie à deux heures par jour. La même montre, glissée dans le gousset d'une autre personne, marchait parfaitement. Ses amies plaisantaient la perturbatrice en lui répétant, sans le moindre amabilité, qu'elle avait une tête à arrêter les horloges. Le phénomène dura longtemps. Puis, soudainement, il cessa, et la jeune personne put avoir une montre... raisonnable ». Les métapsychistes ne refuseraient pas, en principe, de se préoccuper de cette question encore, mais ils en envisagent de plus pressantes, qui les retiennent un peu.

Phénomènes remarquables en Islande.

Nous avons été obligé, par l'abondance des sujets d'actualité, à reporter l'analyse, qui va suivre, de l'article écrit par M. Gudmundur Hannesson sous le titre : « Phénomènes remarquables en Islande », dans le fascicule d'avril dernier du *Journal of the American Society for Psychical Research,* avec une introduction de M. Haraldur Nielsson, professeur de théologie à l'Université de Reykiavik. Les faits qui y sont exposés ne doivent pas rester ignorés des lecteurs de langue française.

« Les origines des études métapsychiques en Islande, relate l'éminent « introducteur », date du temps où arrivèrent dans l'île les premiers exemplaires de l'ouvrage de F.-W.-H. Myers : *Human Personality and its Survival in bodily Death.* C'est alors que le romancier Einar H. Kvaran constitua un cercle d'études et eut la chance de mettre la main sur un médium, M. Indridi Indridason, dont la réputation devait plus tard porter loin. A l'époque, ce médium n'avait jamais entendu parler de spiritisme et encore moins de recherches psychiques. Les expériences furent conduites méthodiquement de 1904 à 1909, deux fois par semaine, de la mi-septembre à fin juin. On obtint d'abord de l'écriture automatique et des communications parlées en état de transe. Puis ce furent des télékinésies et lévitations, des phénomènes lumineux et des matérialisations, et, enfin, des phénomènes de voix directe presque à chaque séance. Indridason s'exerça, non sans succès, aux pratiques du médium guérisseur. Les phénomènes lumineux furent portés à leur maximun pendant l'hiver 1906-1907. Ainsi fut-il pour les matérialisations. Pendant les séances du dernier hiver, on observa surtout des lévitations et de la voix directe. Une Société psychique expérimentale avait été constituée. Indridason était payé, logé par elle, mais il ne devait donner des séances que pour la Société, sauf licence accordée par le Comité.

« Diverses « Intelligences, Entités, Esprits » contrôlaient les phénomènes. La plus active prétendait être le frère d'un grand-père du médium, et aurait été professeur à l'Université de Copenhague (?). Parmi les autres « assistants » figuraient trois médecins, un norvégien, un anglais, un hollandais, quatre clergymen islandais, un industriel danois, un fermier d'Islande, fort intelligent, un officier allemand, un chanteur originaire de Norvège, une cantatrice française et une jeune fille islandaise. A chaque séance, plusieurs se présentaient, parlaient, tout d'abord par l'organe du médium et, plus tard, d'eux-mêmes (voix directe). Certain soir, le médium étant dans une transe profonde, vingt-six personnalités différentes prirent la parole, chacune avec son caractère propre.

« La Société rencontra, cela s'entend, une violente opposition, au début, dans l'opinion locale. On essaya de réagir contre ces mauvaises dispositions, en invitant des personnes qui pourraient contrôler les phénomènes. Mais peu répondirent à l'appel, qui auraient pu être qualifiées pour « remonter le courant ».

« Indridason pouvait opérer devant 70 témoins (télékinésie, lévitations, voix directe). On reçut aux séances, pendant l'automne de 1908, un médecin sceptique. On fit des séances chez lui, dans une vaste chambre qui pouvait contenir cent chaises. Une autre fut le cadre des matérialisations et des phénomènes lumineux. L'hôte ne pouvait se déterminer à croire à la télékinésie, pas plus du reste qu'à rien de ce qu'on lui montrait. On le décida à suivre rigoureusement nos travaux pendant tout l'hiver. Par tous les moyens, il s'appliqua à découvrir le « truc ». A la fin, il fut convaincu de la réalité des phénomènes.

« La dernière séance avec Indridason eut lieu en juin 1909. Ses pouvoirs étaient alors au plus haut degré. Mais il eut bientôt une fièvre typhoïde, en resta épuisé, et après avoir longtemps langui dans un sanatorium, mourut en août 1912. Le sceptique docteur est M. Gudmundur Hannesson, professeur à l'Université de Reykiavik. Il a publié, sur ce qu'il vit, divers articles dans la revue islandaise *Northurland*, et donné des conférences à ce sujet. La Société expérimentale n'existe plus. Elle est morte avec Indridason. On va voir que, dans son texte actuel, son scepticisme d'antan laisse des traces apparentes.

« Un dernier mot, dit le Professeur Haraldur Nielsson. Il n'y eut jamais de Société spirite ou d'Eglise spirite en Islande. Tout au plus quelques membres de notre Société expérimentale ont ils été amenés à penser que certain des phénomènes observés ne pouvaient être expliqués que par l'hypothèse spirite. C'est pourquoi on appelait communément notre groupe : la Société-fantôme. C'est seulement en 1918 que fut fondée, à Reykiavik, une Société islandaise pour les Recherches Psychiques. »

Donnons maintenant la parole au professeur G. Hannesson.

Il commence de façon plutôt sarcastique. Il sait bien que « des gens » se disent clairvoyants, et se flattent de prédire l'avenir. D'autres prétendent voir les Esprits des morts, et parlent de maisons hantées. On raconte des histoires de bruits, coups, pas traînant sur les dalles, etc. Longtemps, on a pris « tout cela » pour de la superstition. Mais voilà que des savants, en s'y intéressant, font ces balivernes plus « fashionable ». La nouvelle superstition a du succès. Les phénomènes autrefois se produisaient à l'improviste; aujourd'hui, on les provoque à heure fixe, dans ce que l'on appelle des séances, une ou deux fois par semaine. C'est le règne du « fantôme à volonté », avec l'auxiliaire de curieux individus nommés médiums ; espèces de magiciens modernes. On a observé que les résultats sont plus facilement acquis la nuit que le jour, dans l'obscurité qu'en pleine lumière, dans le silence que dans le tapage. Il faut que les esprits des témoins soient sympathiques et non contradictoires au prodige. Et un peu de musique ne fait pas de mal en l'affaire.

Que voilà donc un exorde qui promet ! La suite n'est pas moins inviteuse.

Bien entendu, il faut un bon médium et puis une bonne salle où se réunir. Dans ces conditions, on peut être à peu près certain que l'on verra des « choses » qui sortent de l'ordinaire. Malgré tout, il reste très difficile d'étudier le phénomène de façon pleinement satisfaisante. Les bons médiums sont oiseaux rares et personne ne sait encore l'exact moyen de le devenir à coup sûr. Par surplus, le médium trouvé, il faut le payer, et il ne travaille pas à prix réduit. En outre, ce sont des êtres capricieux. Pourtant les obstacles ne découragent point la multitude des enquêteurs, sur toute la surface du globe. Ils travaillent et, tout ensemble qu'ils observent les faits, on les voit appliqués à bâtir des théories sur l'origine et la nature de ce dont ils sont témoins. Il y en a beaucoup qui en sont venus à penser que les morts sont responsables des événements surve-

nant en séance. Ceux-là expliquent tout par l'immortalité de l'âme et la perpétuité de la vie après le décès. Ce n'est pas une moindre découverte que celle par laquelle on est amené à accepter que non seulement les trépassés survivent, mais encore peuvent nous parler du fond du tombeau. S'ils agissent ainsi, c'est pour nous éclairer sur les routes par où l'on accède à une meilleure connaissance de notre vie future. Ils ont aussi le projet de nous informer de ce qu'ils font de l'autre côté, en somme de continuer les relations entre amis et connaissances.

Toujours pince sans rire, le Pr G. Hannesson estime que ceux qui déjà, faisaient crédit aux légendes populaires ne découvrent « là-dedans rien de particulièrement nouveau. Dans les contes de la veillée il y eut, de tout temps, des morts vivants. Et c'est la moindre des opérations, pour les auteurs du folk-lore, que de voir et d'entendre des défunts dans leurs rêves. Le fait peut être constaté dans l'ancienne littérature de tous les pays, tout comme en Islande. Aussi, les personnes qui croient aux contes d'autrefois peuvent accepter les yeux fermés les « nouveautés » de la séance psychique. C'est une vieille histoire qui recommence. Et les religieux ? Eh bien, ce qui arrive ne devrait pas être pour leur déplaire. La religion est remplie d'esprits, d'anges et de démons, et la Bible en foisonne. Les orthodoxes doivent donc être très contents de savoir enfin que chacun se survit. Il n'y aurait donc que les incroyants et les incrédules qui demandent la faveur d'élever des objections. Toutes leurs idées sont choquées, au double point de vue science et sens commun Aussi ont-ils protesté et réclamé, et obtenu, une enquête sérieuse. La renaissance du mysticisme a rencontré une solide opposition, qui me semble être une preuve encourageante du développement de l'esprit critique. Pour moi, j'ai consacré une partie de ma vie à croire ce qui me semblait probable, et rien autre. J'ai mis au même rang les belles histoires de la religion et de la tradition populaire. Rien de surnaturel ne m'est personnellement échu, soit endormi, soit éveillé. Je fus longtemps à ne pas m'intéresser au spiritisme. J'aurais voulu *voir* d'abord. En dernier ressort, j'ai pensé que le mieux, pour me faire opinion, était d'*aller voir*. L'occasion s'est offerte, et j'ai été prendre place parmi les habitués du Club des fantômes.

L'auteur décrit la salle où il entre, la première fois. Toutes fenêtres closes, un air lourd, des bancs contre le mur, un pupitre devant un espace vide, une pauvre lampe qui éclaire mal. Deux chaises, une table où l'on voit deux cornets d'étain « que l'on appelle trompettes ». Le médium arrive, aimable jeune homme, tandis que l'on s'assied. Il prend une chaise, son « surveillant » s'assure de l'autre. On pousse le verrou, on éteint la lampe. Quelqu'un ouvre l'harmonium, qui est dans un coin ombreux. Silence. Puis, hymne, où les voix s'accordent. « Voilà comment ils font, ces sorciers du Sabbat », précise le thème, en une malicieuse parenthèse.

Les yeux s'accoutument aux demi-ténèbres. Un temps. Le médium renverse la tête. Ses mains glissent sur ses genoux. Musique. La transe est commencée. Après un long soupir, le sujet, avec une voix qui n'est pas la sienne, nous demande « comment nous allons ? » D'autres voix répètent la question, certaines près du médium, d'autres à distance, voire au plafond. « Voilà donc la chambre pleine de monde, et l'on pense que ce doit être là un jeu de ventriloque. Comme pour répondre à cette critique, les nouveaux venus disent leurs noms, et ce sont toujours des noms de personnes mortes ! Les assistants qui en ont connu quelques-unes assurent : « Ce sont bien *leurs* voix ». Il y a des Islandais, et des étrangers. « On songe encore que le médium les connaissait aussi et qu'il a un joli talent d'imitation ». Mais éclate une voix de stentor. Elle vient d'une des trompettes, et bien inattendue. « On en est étonné et plus encore peut-être par le voyage que fait la trompette dans les airs. Quelqu'un doit la tenir, un complice du médium, car lui-même est assis

dans sa chaise et paraît inanimé. « En tout cas, ce n'est jamais un mort qui pourrait prendre cette trompette et la promener, parmi nos rangs, d'une telle manière ! »

Tout à coup, la boîte à musique joue un air. Curieusement, le son descend du plafond. Or le plafond est bien haut, et la boîte est lourde. On n'a entendu personne marcher, prendre cette boîte et la soulever. « Voilà qui, vraiment, est étrange. Le médium ne bouge toujours pas. Le complice est très habile qui a ainsi mystifié l'assemblée avec une trompette et une boîte musicale, laquelle précisément retombe sur la table avec fracas. Et l'Esprit stentor nous dit qu'il est bien content d'avoir réussi à la porter au plafond. »

Dès cet instant, le témoin aux aguets entend tomber la trompette sur le sol, la table va et vient et bientôt se renverse. Un des bancs, occupé par quelques assistants, est tiré et lancé dans l'espace vide. Tout ce qui dans la chambre n'est pas attaché à poste fixe est maintenant plus ou moins en mouvement. Et les voix de dialoguer, et des poings de frapper sur le mur, des poings intelligents qui vont heurter où on leur dit d'aller, au plafond et partout !

Le Dr Gudmundur Hannesson ne se rend pas pour si peu. Ah, mais non ! « Je prétends, écrit-il, que tout cela est naturel ! Il est évident qu'il doit y avoir, dehors, quelque trompeur qui cause toute cette commotion. C'est néanmoins plutôt difficile à comprendre dans son ensemble. Ce compère doit être bien agile pour manœuvrer d'une telle façon. C'est un maître jongleur ! »

Cependant, les voix reprennent l'entretien, tantôt humoristes, tantôt solennelles, selon le penchant individuel des « parleurs ». Tel raconte des farces, l'autre, un clergyman du temps passé, achève un sermon pathétique. » Tous ces morts sont, par nous, interrogés sur la terre et le ciel, mais nous n'en tirons pas grand bénéfice et ils se trompent fréquemment sur des détails que nous-mêmes connaissons. Ce dont ils conviennent bien, c'est de leur vie. Certaines réponses sont indignes des grands personnages que l'on pouvait espérer trouver en eux. »

Le tumulte, alterné de conversations, se prolonge plus de deux heures. « Alors le contrôleur invisible demande une mélodie pour tirer le médium de sa transe. Près de son oreille, l' « Esprit » qui le protège prononce : « Réveille-toi ! » Indridason lui demande de le laisser continuer son sommeil ». En vain. Après un court débat, il doit se réveiller. Il est confus et s'enquiert pour savoir « s'il y a du monde ». On rallume et il se cache le visage. « Il est bien agréable d'aller respirer l'air pur après avoir été si longtemps enfermé avec un sorcier. Avec plaisir on retrouve l'atmosphère naturelle. Dans la pièce voisine, il n'y a d'autres voix que les nôtres, et pas de mains invisibles pour cogner sur les murs. Voilà ce qu'est la nouvelle magie. Je tâcherai de « pincer » les imposteurs à la prochaine séance. Le médium doit les payer cher, sur ses propres gages. Qui sont ils ? Les assistants du premier banc ? Je les connais. Aucun ne m'est suspect, sauf un, peut-être, sur qui j'ai des doutes. N'y avait-il pas une porte secrète par où le mystificateur serait entré ? A moins qu'une trappe dans le plancher, ou dans le pupître ?... Ou une ficelle passée par une fente du mur ? Quelqu'un n'avait-il pas caché une perche sous l'un des bancs ? Tant de tours de passe-passe sont pratiqués avec impunité dans le monde ! Comment les membres de cette Société ne voient-ils pas qu'on se moque d'eux ? La prochaine fois, je demanderai au Président toutes mesures de précaution contre la fraude. »

Le Président, qu'il va saluer chez lui, cordialement lui dit : « Ceux qui sont familiers avec la question qui vous trouble sont les seuls à la bien juger. » Pourtant, il promet de disposer un filet devant l'espace libre, et déclare positivement qu'il n'y a aucune trappe ni porte secrète, et pas même de cave sous la maison. « Grande est votre foi ! » répond le terrible Pr Gudmundur Hannesson. Le filet est installé : il descend du plafond au parquet ; il est bien solide.

Les mailles sont menues à n'y point passer un doigt. On l'a assujetti. Personne ne peut se glisser dessous. Les nœuds honoreraient un marin professionnel. L'espace vide est bien enclos. Le plancher a été recouvert de linoléum. Les murs sont lissés à la chaux ; de même le plafond. Tous les meubles sont examinés comme à la loupe. On prend place autour du filet. Médium et contrôleur y sont introduits : on referme avec soin derrière eux, par des nœuds scellés. « Je mets le cachet dans ma poche », déclare le Professeur. « Et je verrai bien si quelqu'un introduit une baguette dans les mailles, pour remuer les objets. » L'Esprit-contrôle, brusquement, demande : « Bonsoir, allez-vous bien ? » On le remercie de son obligeance. Il approuve l'installation du filet. « Je pense qu'il ne doit guère aimer cela, quoi qu'il dise. Fera-t-il encore du « football » avec tous les objets? L'Esprit stentor s'en flatte tout aussitôt. » Hymne. Transe bientôt profonde. Et la boîte à musique s'élance à grande vitesse dans l'espace tout en jouant ! Le médium est inerte. « Si son surveillant n'était pas un homme d'une intégrité parfaite, je l'appellerais menteur. Quel drôle éhonté déplace ainsi l'instrument, qui tombe sur la table, tandis qu'une voix nous demande ce que nous pensons de la performance ? » Encore une fois tout devient fou et danse dans la chambre. Le médium ne bouge pas. Tout s'accomplit comme à la séance précédente. A la fin, on retrouve les scellés intacts. « Je n'ai pas encore pu découvrir le truc. J'ai comme un malaise dans l'esprit. Revenu chez moi, je songe à tout ce que j'ai vu, et je dis : « Comment est-il possible de si bien frauder? » Je m'explique mieux la foi tenace des membres de la Société. Pour la première fois, je doute et ne soutiens plus si fermement la thèse de la supercherie. Ont-ils tous raison contre moi ? Alors, il y a des fantômes dans ces phénomènes? Le folk-lore serait-il un ensemble de faits historiques ? Et les récits bibliques ? Enfin vit-on après la mort pour bousculer des ustensiles, jouer de la boîte à musique et souffler dans des trompettes d'étain ?? C'est à devenir fou Comment dormir avec de pareilles hypothèses ? »

Le Professeur, pourtant, flaire encore le « truqueur ». Il faux déshabiller médium et contrôleur. On est trop nombreux. La musique est superflue. Elle couvre le bruit des pas. C'est maintenant le combat à mort de la raison et de la superstition. Au jour dit, on visite les vêtements des deux « suspects ». Trois personnes seulement, en dehors du filet ; ni musique ni chansons. Obscurité. Le médium tombe en transe. « Le contrôleur invisible nous souhaite le bonsoir et dit que le surveillant doit tenir les mains d'Indridi, quoi qu'il advienne. Neuf voix parlent. Tout s'agite avec une violence sans égale. Les meubles craquent : vont ils se briser? La chaise du médium est emportée dans un coin ; on l'entend revenir vers lui qu'on soutenait : il peut se rasseoir. » Le Professeur reçoit un coup de poing dans le dos tandis qu'il s'élançait pour apporter un autre siège. Personne n'était à son voisinage. Tout à coup, le « surveillant » annonce que médium et chaises sont soulevés, les pieds en l'air. On les attire, et l'on a toutes les peines du monde à les retenir. Enfin, Indridi retombe, avec la chaise, où on le replace. Les voix se complimentent de la belle expérience. Un grand calme s'ensuit, pas pour longtemps. Subitement, les deux chaises sont rompues en pièces. Le médium est lévité, au point qu'il entraîne presque son contrôleur, le tout dans un tumulte. On décide de venir en aide aux malheureux, lorsque tout se rétablit en bon ordre. L'assistant soutient le médium, et il y a comme un bruit de pas sur le plancher. Des coups sonnent dans le pupitre, fortement appliqués. Indridi et son compagnon sont jetés à terre, après avoir été soulevés, le lutrin renversé à côté d'eux. Le Professeur qui, à part lui, trouve ces incidents ridicules, reçoit, comme réponse, en pleine figure, quelques morceaux de verre cassé provenant d'une direction opposée à celle du médium. Le contrôleur, en se relevant, veut redresser une table; elle lui est enlevée, glisse sur le parquet. Enfin, le sujet s'éveille. Lumière. Ce ne sont, par terre, que débris de meubles, de vases qui étaient posés sur le lutrin.

Le sévère critique est désormais fort ébranlé. On ne soulève pas un homme au plafond avec une ficelle ! Qui a lancé les débris de verre? Soit, il y a un mystère effarant, mais d'où provient-il ? « Je ne puis consentir que ces trucs de clowns viennent des morts ! Je ne vois pas de moyen pour les expliquer naturellement. Mais il est plus plausible de les croire truqués plutôt que miraculeux. Je ferai venir le médium chez moi. Je l'habillerai dans mes vêtements. » Ainsi fut fait. Selon l'usage, après l'entrée en transe, les voix disent quelque amabilité. D'autres chuchotent. L'une est entendue sous la chaise d'Indridi, laquelle se met à remuer et se soulève avec son occupant. La chaise du contrôleur est renversée. Des mains se posent sur lui, plusieurs fois. Le Professeur s'approche et sent un souffle sur son visage : ce n'est ni le médium ni son voisin qui ont soufflé. Personne n'était au voisinage, du reste. « Je ne m'attendais pas à cela. Les invisibles me parlent devant le nez ; je boxe, mais ne frappe que l'air. Des coups sont donnés dans le mur latéral et répondent à mes questions. Une voix féminine essaie de prononcer des mots inintelligibles. La lumière rendue, je vois sur le mur une éraflure faite par la chaise soulevée. Je ne crois pas encore. Tout cela est absurde ! »

M. G. H. suit d'autres séances, tout l'hiver, et ne découvre pas la fraude. Le mouvement des choses inanimées le laisse, par dessus tout, perplexe. Il sait bien que ni le médium, ni le contrôleur n'y touchent. Les déplacements ne sont pas commandés de l'extérieur. Il opère à la lueur d'une lampe rouge, mais sans succès. Il emploie des plaques phosphorescentes, appliquées sur divers objets, entre autres, une cithare qui s'est souvent déplacée, dans les expériences antérieures. A la séance, il voit la cithare s'élever, aller d'un coin à l'autre, rester stationnaire sans soutien, flotter, en lignes droites ou courbes, s'en aller, revenir, quelques minutes et plusieurs fois. « Personne, humainement, ne pouvait faire cela, constate-t-il. Je fus surpris. Les cordes de l'instrument, dans l'air, avaient vibré. Ne m'étais-je pas illusionné. Incompréhensible ! Le médium n'avait-il pas produit une lueur que je prenais pour celle de la cithare phosphorescente ? L'instrument se déplaçait à dix pieds de lui. Je me reprochais de n'avoir pas rendu brusquement la lumière pendant le déplacement de l'objet. Un jour, dans une autre circonstance, j'avais fait, par accident, luire une petite lampe électrique. Dans le temps d'un éclair, j'avais vu le médium assis, immobile. Et un « Esprit », près de mon visage, était venu dire : « Idiot ! croyez-vous que les camarades ne sont pas plus alertes que vous ! Ils se sont tirés de là avant que la lumière ne les touche ! »

« Pour ce qui est des voix, je dirai que je n'en ai jamais entendu deux *parler* à la fois, mais dans deux occasions, j'ai entendu *chanter* en duo, un soprano et une basse, à dix pieds du médium, et sans aucun doute Le plus souvent, les chanteurs étaient des artistes de talent, inimitables par aucun des assistants. » Un musicien voulut « jouer un tour » aux Esprits. Il proposa à l'un d'eux de chanter une mélodie à deux voix. L'offre acceptée, il attaqua sur un ton trop élevé qui devait rendre à l'Entité l'exécution de sa partie tout à fait impossible. Mais la voix de l'Invisible triompha aisément de la difficulté et atteignit le plus haut registre, avec une force telle qu'il fut entendu dans toute la maison. »

Les récits faits par les « morts » concernant leur nouvelle existence, intéressèrent beaucoup le Professeur et il les jugea très moraux. Il en rend compte en termes assez étendus et ce sont là en substance des enseignements assimilables à ceux de la doctrine spirite : la mort est une naissance, il n'y a ni ciel ni enfer, chacun emporte son bagage de mérites et de fautes, et évolue vers la perfection, etc. « Cela ressemble à du Bouddhisme », estime l'auteur ; « en tout cas, c'est beau, et peut encourager à mener une bonne vie. Chacun doit payer sa dette jusqu'au dernier farthing, mais chacun peut se relever ». Et il conclut, après bien des secousses et un long drame de conscience : « Nous vivons au temps des merveilles. La Bible devient un document humain. Après les reli-

gions, voici les lois de la nature qui prennent le gouvernail... L'expérience, partout, soutient la nouvelle conception du Cosmos... Des hommes se lèvent pour crier : « Nous avons vu des miracles. Nous certifions l'existence des fantômes. Nous avons vu les Esprits des morts et parlé avec eux. » Beaucoup d'autres, qui ont *été voir* sont revenus persuadés... Ceux-là sont les Spirites. Pour aggraver leur cas, sous la moquerie publique, ils déclarent que leurs observations reposent sur des bases absolument scientifiques, et qu'ils prennent rang parmi les étudiants de la nature. On appelle cela une sorte de blasphème, une fantastique forme d'aberration religieuse qui outrage la science dont elle prend le nom. Pourtant, les convaincus persévèrent. Quelques savants réputés ont regardé le prodige en face, et il en est résulté qu'ils ont été saisis par cette sorte de folie. Eux aussi, disent avoir vu, scientifiquement, des fantômes : ils le soutiendront jusqu'à leur dernier jour. Une porte a été percée dans la muraille qui sépare le Connu de l'Inconnu. L'esprit humain devine un chemin ouvert dans l'immensité sans bornes, dans le Grand Thibet d'où viennent tant d'histoires émerveillantes et jusqu'aux sphères des saints des saints que l'homme ne regardait qu'à travers les fenêtres de la religion. Le monde change d'aspect. Un rempart s'écroule autour du jardin de la science empirique, On aperçoit au loin des étendues illimitées. L'investigateur s'y élance, par-delà les tombeaux... Personne ne connaît plus les limites du possible, excepté en mathématiques pures. Loin du soleil de notre savoir, sont les abîmes de l'Ignoré, qui attendent les explorateurs... L'univers redevient poétique et mystérieux en dépit de tout. L'âme frémit sous un nouvel espoir : elle prévoit des victoires de l'intelligence plus glorieuses qu'il ne fût jamais. »

On en juge : le Pr Gudmundur Hannesson termine sur un ton infiniment plus grave que celui où il se sentait si à l'aise dans l'ironie, en écrivant ses premières pages.

Au British College of Psychic Science.

Le médium Evan Powell a donné une série de démonstrations du « phénomène des voix », sur lesquels l'organe du B.C. of P.S. publiera des détails lorsqu'une nouvelle série sera complétée. Mme Jarintzoff et Mme Veronica Maxwell ont exposé un certain nombre de remarquables « peintures psychiques », également intéressantes par la façon dont elles furent réalisées et par leurs qualités artistiques. Le numéro de juillet des « Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science », commente le débat scientifique établi entre Sir Oliver Lodge et le Professeur Richet, dont nous donnions la substance en notre précédent fascicule. On y trouve d'intéressantes observations sur la photographie psychique et de récentes expériences conduites au Cercle de Crewe, et, parmi d'autres articles une étude intitulée : *Inferences from Phenomena*, signée de M. Stanley de Brath, dont nous reparlerons dans notre prochaine chronique.

Pascal Forthuny.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Etudes et Réflexions d'un Psychiste

Par William James (Bibliothèque internationale de Science psychique, Payot, Paris, 15 francs).

Lorsqu'un grand savant s'est intéressé à la métapsychique et qu'il en a constaté la réalité, il est d'usage, dans les cercles officiels, de s'en taire. On jette le manteau de Noé sur ce qu'on considère comme une aberration déplorable, comme une éclipse temporaire de sa raison. Tel est le cas de William James. Aucun philosophe étranger contemporain n'a été plus largement accueilli en France. Il était membre correspondant de l'Institut. Ses ouvrages sont à peu près tous traduits. On a écrit sur lui des articles considérables. Jamais on n'a fait la moindre allusion à ses recherches psychiques. Or, elles ont été importantes et l'on peut dire que, depuis les premiers temps de son professorat, à Harvard, jusqu'à ses derniers jours, il ne s'est jamais détaché d'une science qu'il jugeait sans doute déconcertante, mais capitale et pleine de promesses. Sa plus récente étude, *Impressions finales d'un psychiste*, date de 1909 et il est mort en 1910.

C'est pour réparer un tel oubli que j'ai cherché à réunir en un seul ouvrage tous ses écrits dispersés dans des revues et les comptes rendus des deux S. P. R., anglaise et américaine. J'ai été aidé dans cette tâche par le Dr Walter F. Prince et Mme Hélène de G. Salter, à qui j'adresse de nouveau tous mes remerciements. Il se peut que j'aie oublié quelques petits travaux, mais je crois avoir rassemblé l'essentiel. J'ai revu, au point de vue technique, la claire et élégante traduction qu'a faite mon collaborateur M. E. Durandeaud, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, professeur au Lycée de Rochefort, et j'ose espérer qu'elle offre toutes les garanties de fidélité.

L'ouvrage contient douze parties. La première est le rapport que W. J. fit, en 1896, à la S. P. R. américaine sur « les phénomènes médiumniques ». Il y avait deux médiums à examiner : l'un, physique, ne produisit rien, l'autre, intellectuel, donna des résultats qui firent dire à James : « Je le crois en possession d'une faculté encore inexpliquée. »

Une seconde étude sur « la conscience des membres perdus » jette quelques lueurs sur le problème du « rapport télépathique » qui existerait, au dire de certains, entre l'individu et son membre amputé. On sait que les spirites s'intéressent à ce problème à cause de leur croyance au « corps astral ».

Une note sur « la transmission de pensée » constitue une réponse très ferme de W. J. à un rapport de son collègue, le Dr Minot, qui expliquait les phénomènes d'une façon trop normale. Il montra « que la présomption extrêmement forte établie par les rapports d'Angleterre en faveur de la transmission de pensée n'est pas infirmée de façon appréciable » par les critiques du Dr Minot.

La note relative à des expériences d'écriture automatique a été utilisée par tous les auteurs qui ont traité du dédoublement de la personnalité, notamment par Binet et Janet. Elle est fortement intéressante en ce qu'elle montre une conscience s'exprimant par le moyen de la bouche, l'autre par le moyen de la main. Avec d'autres médiums, W. J. put vérifier qu'un phénomène de télépathie se superposait au phénomène du dédoublement.

Le discours à la présidence de la S. P. R. anglaise (1894) est un chef-d'œuvre d'humour et de méthode philosophique. W. J. dénonce « l'énormité du scandale scientifique qui a permis à une masse considérable d'expérience humaine de flotter au hasard entre une vague tradition et la crédulité d'une part, et de l'autre, la négation dogmatique à longue portée, sans qu'il y eut aucun corps constitué de personnes désireuses et capables de l'étudier avec patience et rigueur ». C'est dans ce discours qu'il prononça la phrase célèbre : « Si vous vouliez renverser la loi que tous les corbeaux sont noirs, il ne faudrait pas essayer de montrer qu'il n'y a pas de corbeaux, il vous suffirait de prouver qu'il en existe un blanc. Mon unique corbeau blanc, c'est Mme Piper... »

Dans un article profond sur « l'œuvre de la science psychique », W. J. se livra de nouveau à une fine satire de l'esprit « scientifico académique ». Il rappela que, dans le conflit perpétuel entre la superstition et le progrès scientifique, la superstition avait toujours raison au point de vue des faits, et la science au point de vue de leur interprétation. Il définissait ainsi admirablement la règle de conduite des métapsychistes : retenir les faits considérés comme superstitieux, mais les expliquer à la manière scientifique. Il déclarait d'ailleurs avec une rare perspicacité que si toutes les autres catégories de faits ont quelque liaison et quelque continuité avec le reste de la science, les faits métapsychiques sont seuls isolés et discontinus. Cette réflexion, si on la médite, devra nous mettre en garde contre les théories trop biologiques. W. J. n'a cessé d'insister là-dessus.

On lira également avec beaucoup de profit la belle étude qu'il écrivit sur les services rendus à la psychologie par Frédéric Myers, le fondateur de la métapsychique intellectuelle. Il y fait voir comment l'étude de la constitution du Subliminal, ce qu'il a appelé le « problème de Myers », est d'une importance psychologique et philosophique primordiale.

Après la relation détaillée d'un cas de clairvoyance, W. J. rapporte des « phénomènes physiques dans un cercle privé », parmi lesquels la lévitation complète d'une table. Ce fait le troubla fortement mais il convient qu'il en faudrait beaucoup d'autres analogues pour « faire crever la digue avec laquelle l'opinion scientifique protège la nature ». Il est regrettable que l'illustre philosophe n'ait pas eu l'occasion de voir de grands médiums physiques. A la fin de sa vie, il revint néanmoins de sa prévention contre « cette espèce particulièrement vulgaire et inférieure de phénomènes surnaturels », et il rendit justice aux manifestations d'Eusapia Palladino.

Le rapport « sur le Contrôle-Hogdson de Mme Piper » forme une grosse partie du livre. Bien peu avaient pu le lire dans le texte des *Comptes rendus* de la S. P. R. et les résumés qu'on en a donnés ne permettent pas de se faire une idée exacte des pouvoirs et des limitations de l'esprit pendant la transe. Tout repose sur le détail. Ici nous avons le type même le plus parfait de ces manifestations intellectuelles, autant par la qualité du médium, le plus fort de sa spécialité, que par celle de l'expérimentateur. Quand on a lu et analysé ce rapport, on est en mesure de se former un jugement définitif.

Est-ce à dire qu'on pourra se prononcer sur la question de la survivance ? Il serait imprudent d'aller plus loin en cette voie que W. J. lui-même. « Il ne me paraît pas impossible, dit-il, qu'un philosophe de la blague (c'est-à-dire un incrédule), puisse, çà et là, avoir l'impression dramatique *qu'il y a quelque chose de vrai, de réel, d'authentique, derrière tout cela* ». Il est conduit à attribuer la

cause active des communications à une « volonté d'une certaine espèce », sans qu'il puisse dire si c'est la volonté de l'esprit d'Hodgson, d'intelligences surnaturelles ou du subliminal de Mme Piper. Mais en examinant l'hypothèse de la survivance, W. J. est loin d'arriver à la foi naïve des spirites : et cependant aucun esprit ne fut plus libre des influences et des préjugés officiels. Finalement, il penche pour une interprétation qui est plus raffinée, mais qui s'adapte mieux aux faits : celle de la permanence des mémoires individuelles dans un milieu cosmique où les médiums pourraient puiser des connaissances fragmentaires et d'où ils pourraient, en quelque sorte, ressusciter le défunt. Nous savons que certains faits répondent admirablement à cette conception de la « conscience cosmique ». Sous l'autorité du grand nom de William James, elle doit être étudiée plus sérieusement qu'elle ne l'a été jusque-là. En tout cas il y a une remarque à faire, c'est que plus un esprit est instruit et libre (je veux dire soustrait aux préjugés religieux), plus il résiste à la tentation du spiritisme. Au bout de quarante ans, James avoue qu'il n'est pas en état de conclure. C'est pourquoi j'ai voulu mettre au jour, pour notre public français intellectuel, ces états d'âme successifs d'un grand philosophe qui fut tant en avance, au moins par l'affirmation des faits, sur la plupart de ses collègues et sur l'élite pensante universelle.

Making of Man (a study in evolution)

Par Sir Oliver Lodge (Hodder et Stoughton, Londres, 7 sh 6 d)

Sir Oliver Lodge dédie à la mémoire de Myers et de son fils Raymond un nouveau petit livre sur *la Création de l'homme,* dont la plupart des chapitres ont paru déjà en articles dans diverses revues. Dans une courte préface, l'éminent auteur résume les arguments de sa thèse : « 1° Que l'évolution est une réalité et qu'il peut y avoir un réel accroissement de valeur selon le cours du temps ; qu'à certains stades, quand la liberté s'introduit, il y a un élément de risque et même de souffrance pendant la période de naissance et de prématurité, et plus généralement tout le temps que l'élément de liberté est à son stade de croissance nécessaire ; mais que, si l'on fait l'effort, court le risque et supporte la souffrance, les résultats peuvent dépasser tout ce qui peut être atteint autrement ; qu'en vue du résultat final et de la longue et graduelle ascension seule capable de réaliser un idéal, ce monde est aussi bon qu'il aurait pu être sous ces conditions inévitables ;

« 2° Que l'humanité comme telle, datant de l'octroi de la liberté consciente, est à un jeune stade d'évolution, car elle ne s'est dégagée que récemment de son ancestralité animale ; que l'homme est inachevé et que sa condition présente n'est qu'une conséquence naturelle de sa non-maturité. Mais qu'en dépit de ses défauts, le monde est toujours le théâtre de l'espoir le plus sérieux et du sacrifice volontaire, pour les Puissances supérieures responsables de cette tentative d'évolution ; que déjà il y a des signes et des présages des hautes virtualités de l'homme et de sa sublime destinée, la perspective qui s'étend devant lui, à la fois comme individu et comme race, permettant un progrès infini ; et à ce progrès, incarnés et désincarnés peuvent contribuer par leur propre effort et leur bonne volonté ».

Ces préliminaires nous indiquent qu'O. L. quitte les voies sûres de la science pour s'élever vers la métaphysique la moins vérifiable. Il obéit en cela à l'instinct profondément religieux de sa race. A propos du livre d'un autre savant, Sir William Barrett, nous avons rappelé la remarque de Taine que l'Anglais, nourri dès son jeune âge de la Bible et trouvant tout autour de lui, dans

la littérature et dans la société, les traditions morales les plus respectées et les plus fortes, n'a plus la liberté d'une tête française ou latine devant les problèmes philosophiques. S'il se voue à la science, il n'aura aucune peine à faire coexister des attitudes incompatibles ; il trouvera des communications faciles entre le rationalisme et la foi. C'est ainsi que, dans cet essai, O. L. passe sans transition de la théorie de l'éther à un verset de la Genèse ou à une parole de St Paul, il mêle la loi de la conservation de l'énergie au problème du manichéisme et il étudie gravement le problème de l'incarnation de Jésus-Christ. A notre grand regret, nous nous déclarons hors d'état de suivre l'illustre savant dans de tels exercices physico-théologiques.

Qu'il y ait une évolution biologique, personne aujourd'hui ne songerait à le nier ; mais qu'il y ait une évolution, au sens introduit par Herbert Spencer de progrès de l'humanité, c'est ce dont il est permis de douter ; il faut se demander même si l'expression a un sens. On nous répondra aisément en comparant l'homme des cavernes à l'homme civilisé actuel. Oui, mais en étudiant leur différence, on trouve qu'elle ne vient pas tant d'un perfectionnement intellectuel ou moral que d'un progrès dans la connaissance de la nature, par conséquent d'une extension du langage et d'une complication des conditions matérielles de la vie. Nous dominons de plus en plus la nature en pénétrant ses lois, et les notions, s'accumulant dans le vocabulaire, sont la trace indélébile de ces conquêtes, mais est-ce bien de ce progrès-là que Sir Oliver Lodge entend parler ? On a démontré (1 que si le contenu de l'intelligence a formidablement augmenté, l'intelligence elle-même *n'a fait aucun progrès* et qu'il n'y a pas de découverte moderne, celle de l'imprimerie ou de la gravitation, par exemple, qui atteste un génie supérieur à celui qu'a demandé la découverte du feu. Si l'intelligence humaine est constante, les passions humaines n'ont point varié, non plus que ses sentiments, même les plus délicats, comme la tendresse et le sentiment artistique (témoin les dessins que nous a révélés la science préhistorique). Et la grande guerre vient de nous prouver, qu'en fait de barbarie, nous sommes égaux, sinon supérieurs à l'homme des cavernes. On ne saurait donc prétendre qu'au sens général où l'entend Oliver Lodge, l'humanité soit en progrès.

Il nous dira sans doute qu'étant donné le « peu de temps » qui nous sépare de nos origines, nous ne pouvons porter aucun jugement sur l'évolution future de l'humanité. Alors, l'affirmation d'une évolution indéfinie devient parfaitement indémontrable et elle est au nombre de ces vagues hypothèses métaphysiques comme l'existence de Dieu ou l'immortalité de l'âme, qui relèvent de la croyance individuelle et non de la science. Au surplus, le « peu de temps » qui s'est écoulé depuis l'homme chelléen de l'époque quaternaire est, suivant les préhistoriens, de 250.000 à 300.000 ans. Or, nous ne savons pas ce que sera devenue la planète au bout d'une durée égale. Le refroidissement, l'épuisement du combustible, les catastrophes sismiques, une perturbation du monde solaire, etc., peuvent détruire l'humanité ou l'amener à un état de régression préhistorique — si elle ne s'y ramène pas elle-même avec ses ambitions nationalistes et ses destructions en masse. Dans ce cas, que deviendrait « l'évolution spirituelle de l'humanité ?

En résumé, nous n'avons aucune espèce de preuve de cette évolution spirituelle, conçue à la manière d'une courbe ascendante, d'une hyperbole qui se rapprocherait indéfiniment de son asymptote. La courbe est plutôt une sinussoïde avec des maxima et des minima. Dès qu'un homme vainc son égoïsme, il touche au « plafond » de l'humanité. Au point de vue moral, on n'ira jamais plus haut que Marc-Aurèle. Au point de vue de l'intelligence spécultative, il

(1) Cf Rémy de Gourmont : *Une loi de constance intellectuelle*, Mercure de France, 15-5-1907.

est douteux qu'on aille plus haut qu'Aristote, Descartes ou Kant. L'entendement a aussi sa structure et ses limites.

Ces réflexions faites quant à la thèse soutenue par O. L., nous parlerons rapidement de son dernier chapitre : *L'homme transcendant,* qui est un peu plus métapsychique. L'auteur accepte la théorie subliminale de Myers. L'individu n'est que l'incarnation partielle d'une personnalité beaucoup plus vaste. Cette personnalité préexiste à la naissance corporelle et ne meurt pas. O. L. semble admettre la possibilité d'un « choix prénatal », conscient ou inconscient, bien que les faits d'hérédité psychologique ne laissent pas de l'embarrasser. Mais il se refuse à croire à la réincarnation qu'il nomme une « idée grossière » *(a crude idea).* Il conçoit seulement qu'*une autre fraction* de la personnalité puisse s'incarner, ce qui, selon lui, expliquerait les affinités et les réminiscences que les spirites invoquent, comme nous l'avons vu, pour justifier leur croyance dans les existences successives. Dans cette hypothèse, O. L. écrit : « Ce serait une erreur de supposer que Dante et Tennyson furent des réincarnations de Virgile, mais on pourrait, bien que présomptueusement, imaginer que tous les trois furent les incarnations d'un grand Moi subliminal qui fut capable de se manifester en différentes portions ayant un certain air de famille, quoique sans consanguinité corporelle ou hérédité au sens ordinaire. »

C'est en partant de cette singulière théorie, qui, encore une fois, est fort au delà de toute expérience, qu'O. L. explique la divinité de Jésus-Christ : le Fils de Dieu était une fraction de la Subconscience divine. Nous voici en pleine théologie byzantine et l'on pourra s'étonner que l'illustre physicien de la télégraphie sans fil vienne rejoindre, à douze siècles d'intervalle, les Jean Damascène et les Photius.

N'importe ! au point de vue pragmatique, l'ouvrage de Sir Oliver Lodge donnera à beaucoup l'optimisme et l'enthousiasme nécessaires pour travailler au perfectionnement de l'homme en lui montrant qu'il est sur

l'éclatante échelle
Que de l'atome à Dieu l'infini voit monter.

Aus dem Reiche des Hellsehwunders
(Neue retroskopische Versuche)

Par Ubald TARTARUGA (J. Baum, Pfüllingen).

Il vient de se fonder à Vienne sous la présidence du professeur d'université Camillo Schneider, un Institut parapsychique (Gentzgasse, 132) bien outillé, qui se propose d'étudier, « systématiquement et sans préjugés », les phénomènes psychiques et de constituer, « selon les principes académiques », un centre de culture professionnelle. C'est le conseiller de gouvernement Ubald Tartaruga qui en est le promoteur et le directeur. Nous adressons toutes nos félicitations au conseil et à la direction de cet établissement qui, avec le concours des professeurs Rud. Baar, Rud. Schmidt, Rud. Ungar, Ferd. Winkler, des docteurs Hugo Glasser, Franz Halla, Rud. Hein, A. Missriegler, est appelé à faire un précieux travail. Il a commencé par créer une Bibliothèque qui continuera l'excellente série *Die okkulte Welt*, publiée par J. Baum, de Pfüllingen. Sont annoncés les ouvrages de C. Schneider sur « la position de la science actuelle par rapport aux phénomènes parapsychiques », de F. Winkler sur « le mauvais œil », de R. Schmidt sur « le pouvoir lumineux du corps humain », de R. Tischner sur « l'histoire des recherches métapsychiques au XIXe siècle »,

etc. Le premier volume de la collection est intitulé : *Dans le royaume merveilleux de la clairvoyance*, et il est dû à M. U. Tartaruga.

Nous avons déjà rendu compte des deux précédents ouvrages de cet auteur et de ses études sur le médium clairvoyant Megalis qui a servi d'indicateur à la police criminelle viennoise. Dans le présent petit livre, U. T. rappelle sa classification de la métapsychique intellectuelle. Il conserve les deux grandes divisions : Télépathie et Clairvoyance. Après cela il subdivise la télépathie, comme la clairvoyance, en T. conventionnelle, T. musculaire, T. véritable. Cette subdivision n'est évidemment pas scientifique mais pratique. La clairvoyance véritable se subdivise à son tour en temporelle et spatiale. Dans la C. spatiale on trouve la télescopie (vue à distance), la cryptoscopie (psychométrie) et la micropsychoscopie. La C. temporelle comprend la prévision, ou prophétie et la postvision ou rétroscopie. C'est surtout des phénomènes de rétroscopie que présentent les deux médiums dont il est parlé aujourd'hui : Ernest L., âgé de 22 ans, et la fameuse Megalis.

L'auteur, qui se place surtout au point de vue policier, donne de précieux conseils sur l'utilisation des sujets clairvoyants par la justice. Il attire l'attention sur le langage souvent symbolique qu'emploient les clairvoyants et qui mériterait une analyse psychologique analogue à celle que Freud consacre aux rêves.

Les expériences faites avec L. confirmèrent que la connaissance de l'événement par les assistants ne servait nullement au médium et qu'il n'y avait pas transmission de pensée. Mais pour éliminer cette influence possible, les essais avaient lieu de la façon suivante : Le thème de la vision (ordinairement une coupure de journal) était mis sous enveloppe à l'extérieur et apporté ensuite par une personne qui, de même que tous les assistants, ignorait le contenu. On indiquait seulement au médium le lieu et l'heure de l'événement. Par exemple : « Transporte-toi à l'Etoile du Prater, le 13 septembre 1923, à 10 heures du soir ». L'enveloppe renfermait une coupure de la *Neue freie Presse* relatant une manifestation politique suivie d'une bagarre. Le médium reconstituait l'événement sans qu'il fût possible de supposer que c'était par lecture surnormale, car il donnait souvent des détails qui manquaient au récit du journal et surtout le mode de sa vision excluait toute vision directe et toute participation de l'intelligence logique. Enfin les suggestions verbales au cours de l'interrogatoire étaient non acceptées docilement mais repoussées ou corrigées par le médium.

Ces expériences intéressantes, dont les procès-verbaux sont rapportés littéralement par U. T., sont de nature à nous éclairer sur le mécanisme de la clairvoyance. Elles semblent bien montrer, comme nous l'avions fait déjà remarquer en parlant du livre d'Osty, que la métagnomie n'est pas toujours la « traduction d'une personnalité humaine », mais qu'elle peut avoir le caractère d'une vision objective.

L'âge et le sexe dans l'écriture

Par J. Crépieux-Jamin (Ed. Adyar, Paris, 12 fr.).

La graphologie est une science psychologique, on n'en disconvient pas, mais on doit admettre que les principes ne suffisent pas et qu'il faut à un graphologue l'intuition sans laquelle il ne restera qu'un médiocre professionnel. Or cette intuition est du ressort de la parapsychologie, elle est une forme de la clairvoyance. M. Crépieux-Jamin est à la fois un savant et un clairvoyant. Dans le nouveau livre qu'il publie sur l'âge et le sexe dans l'écriture, il entend donner à ses confrères les règles qui leur manquent encore, mais sans dissimuler

que le problème est ardu et qu'on ne parviendra jamais à trouver un critère absolu en ce qui concerne le sexe. Mais chose importante, les erreurs commises sont de l'ordre de celles qu'on commettrait en étudiant d'autres expressions de la personnalité. Tout le monde sait qu'il y a des hommes efféminés comme il y a des viragos. L'écriture révèle le caractère psychologique et non le sexe physiologique,

L'auteur a reconnu le sexe quatre-vingts fois sur cent alors que le hasard ne donnait qu'un pourcentage de cinquante pour cent. C'est un beau résultat. Quant à l'âge, ce n'est pas le nombre d'années qui est révélé mais le degré d'éducation graphique. Même remarque que pour le sexe. Comme le dit M. Charles Richet dans sa Préface, « ni l'âge, ni le sexe ne sont fatalement conditionnés par l'écriture, mais dans l'ensemble, les caractères de féminité ou de sénilité apparaissent dans le graphisme. Les personnes qui ne sont pas psychologiquement et physiologiquement de leur âge ou de leur sexe n'ont pas une écriture qui caractérise leur état-civil. C'est leur état d'âme qui se transmet par le geste graphique ».

La nouvelle contribution de M. Crépieux-Jamin est accompagnée de vingt-huit planches hors texte qui renferment un très grand nombre de spécimens d'écriture. Elle mérite tous les compliments.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

La Psychanalyse et les névroses, par les Drs R. LAFORGUE et R. ALLENDY, préface du Pr Henri CLAUDE (Payot, Paris, 15 francs).

L'Eternelle Croyance (Leymarie, Paris, 0 fr. 50)

La Force vitale, la Réincarnation et la Subconscience, par Paul VINSON (Imp. du Sud-Est, Toulon).

La Réincarnation selon le spiritisme, par Henri SAUSSE (Coulet, Valence, 4 fr. 50).

Elévations, par la comtesse de THANNBERG (Leymarie, Paris).

CORRESPONDANCE

L'expérimentation télépathique

M. Gardner Murphy, le distingué psychiste américain, adresse à un certain nombre de ses collègues européens la lettre suivante relative aux expériences de télépathie qu'il poursuit depuis deux ans. Nous accueillerons avec plaisir et transmettrons à M. Murphy tontes les réponses et suggestions qui pourront lui être faites par ceux de nos lecteurs ayant quelque expérience en matière de télépathie.

UNIVERSITÉ DE COLOMBIE (NEW-YORK)
SECTION DE PSYCHOLOGIE

—

12 Juin 1924.

Permettez-moi de vous demander quelques suggestions et avis en ce qui concerne les expériences de télépathie que nous avons entreprises. Je ne le ferais pas si je n'avais un besoin urgent du secours que votre expérience peut nous apporter.

Nous expérimentons depuis environ deux ans. Nous avons commencé avec trois sujets (ayant eu, selon toute apparence, plusieurs cas de télépathie spontanée) et nous en avons actuellement 11 (tous ayant eu des cas spontanés). Une trentaine d'autres personnes prennent quelquefois part à nos expériences. Deux seulement, parmi nos sujets, me paraissent vraiment intéressants, c'est-à-dire égaux à ceux dont on a publié le meilleur travail. D'un autre côté, tous nos sujets habituels sont assez bons; les résultats obtenus sont suffisamment en dehors du hasard pour me donner de bonnes raisons de croire que le don télépathique existe chez eux.

Un de nos procédés les plus habituels est celui-ci. L'agent et le percipient sont assis dans des pièces différentes, chacun ayant une série de 50 images coloriées face contre table, devant lui. Cette série est double. L'agent prend une image quelconque et se concentre dessus pendant trois minutes. Le percipient attend passivement. S'il perçoit une image visuelle ou une impression générale, il examine, dès qu'elle est bien distincte, la série d'images, choisit celle qui représente le mieux l'image perçue et donne les raisons de son choix.

Ces expériences nous ont donné, toutes comparaisons faites, 10 pour 50 de réussite (20 °/₀).

Nous avons naturellement varié nos méthodes. Par exemple, plusieurs agents se sont concentrés en même temps, beaucoup de percipients recevant alors simultanément une impression. Nous nous sommes servis aussi de schémas, de sons (à longue distance), d'états émotifs, etc. Les résultats jusqu'ici semblent tout en faveur des images, au point de vue du stimulant. Nous avons varié la durée en allant jusqu'à dix minutes par expérience, laps que nons n'avons pas dépassé.

Le plus décourageant est ceci : les résultats aujourd'hui sont les mêmes qu'au début. Le succès ne dépasse pas le hasard plus que nous ne l'avons d'abord enregistré. La pratique semble rester sans effet. De plus, les conditions psychologiques et physiologiques sont si extraordinairement complexes que nous n'avons pu arriver à déterminer les conditions qui favorisent et celles qui inhibent. Par exemple, certains résultats semblent meilleurs quand

il y a concentration active chez l'agent ; pour d'autres, c'est l'inverse. Certains résultats semblent meilleurs si le percipient est d'une passivité absolue.

De bons résultats ont été obtenus avec une concentration puissante de l'agent et une passivité totale chez le percipient. Nous avons d'autres cas tout aussi satisfaisants, là ou agent et percipient avaient gardé leur conscience normale, changeante, versatile, sans contrôle aucun. Les quelques expériences faites quand le percipient était soit à moitié, soit complètement endormi, ont été douteuses ou négatives.

Cette généralisation faite, à noter ceci. Trois des sujets ont rapporté que la condition la plus favorable consiste à être tellement dégagé du sentiment des réalités qu'il leur semble être pour ainsi dire hors de leur corps et n'avoir conscience d'aucune pensée spécifique. Ceci s'applique également à l'agent et au percipient ; un des agents, du moins, rapporte que ses meilleurs succès ont lieu quand il se concentre avec intensité sur le sujet et se sent ensuite hors du corps, ayant alors la pleine assurance que la pensée est envoyée, bien qu'en dernier lieu il ne soit pas conscient spécifiquement de la pensée ainsi transmise. Les cas où cet agent, une femme, s'est concentré sans que la période d'abstraction signalée ne suive, ont donné des résultats nuls. De même, deux des percipients rapportent cette sensation de hors du corps, l'un d'eux, croyant que c'est là une condition particulièrement favorable pour percevoir et l'autre croyant qu'elle est aussi importante pour l'agent que pour le percipient. Après avoir discuté entre nous, nous avons tous la conviction que nous ne progressons pas autant que nous le pourrions parce qu'il nous manque l'expérience des investigateurs qui nous ont précédés, en ce qui touche les conditions favorisant le succès. L'étude de ce qui a paru sur la télépathie nous a donné la connaissance des phénomènes télépathiques, mais n'a pu nous éclairer sur le processus qui les déclenche. Les quelques aperçus fournis semblent manquer des détails psychologiques concrets nécessaires pour les rendre applicables à l'expérimentation.

Nous nous demandons quelle aide nous apporteraient les méthodes indoues (en particulier la *yoga*) pour obtenir des phénomènes surnormaux et surtout télépathiques. Les opinions les plus diverses sont exprimées par ceux qui sont au courant de ces méthodes. Nous croyons aujourd'hui qu'il est extrêmement douteux que les formules scientifiques et les conditions spécifiques nécessaires nous soient accessibles par la littérature hindoue ou par ce qui peut nous être communiqué en dehors des Indes, bien que nous cherchions à nous éclairer sur ce point.

D'autres questions se posent à nous : l'importance du fond général philosophique de la métaphysique kantienne et les essais de même nature entrepris pour expliquer les phénomènes surnormaux par un concept franchement supra-psychologique. Notre tendance actuelle est de croire que les lois fondamentales de ces phénomènes ne sont pas du tout psychologiques et que l'étude de certains aspects philosophiques pourraient jeter quelque lumière sur la question.

D'un autre côté, en tant qu'il s'agit de nos procédés concrets d'expérimentation, la variation des conditions psychologiques et psycho-physiologiques paraît être tout ce qu'il nous est possible d'accomplir pour provoquer l'ambiance la plus favorable à l'obtention des phénomènes. On a dit souvent que la télépathie est une manifestation subconsciente plutôt que consciente. C'est possible et il se pourrait que les processus subconscients continssent des éléments psychologiques. L'étudiant en télépathie ne peut que rechercher les conditions psychologiques favorables au succès, en se servant des rêves, de l'hypnose et de la dissociation de la personnalité. Les premiers expérimentateurs étaient portés à insister sur l'induction des états d'hypnose ou de dissociation, les regardant comme le fait capital de la technique psychologique.

L'énorme majorité des sujets hypnotisables, cependant, ne présente pas de phénomènes télépathiques ; il en est de même dans les nombreux cas de dissociation. La dissociation n'est donc pas, *per se*, la condition absolue du succès. La dissociation est peut-être le moyen de libérer une entité télépathique, mais la question se pose toujours : *dans quelles conditions* la libère-t-on ? et quelles sont les lois psychologiques qui permettent à la dissociation de produire des phénomènes surnormaux ?

Nous désirons tout particulièrement votre avis quant à l'opportunité de l'hypnose pour obtenir de bons résultats et les meilleurs moyens de trouver des sujets et de les développer pour faire de la télépathie ; quels seraient les états d'hypnose les plus favorables et comment entraîner le sujet à se mettre en état de suggestibilité spécifique ?

Nous continuerons néanmoins nos expériences, cherchant à découvrir les lois qui régissent le phénomène et à perfectionner le mode de communication télépathique le mieux qu'il nous sera possible, même si nous travaillons en aveugles. J'espère cependant que les réponses données par vous et ceux à qui j'adresse cette lettre, serviront à simplifier nos problèmes et à accélérer nos progrès. Nous ne ferons que peu d'expériences cet été, mais recommencerons en septembre sur une vaste échelle.

Gardner MURPHY.

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET SES COLONIES	**30 francs.**
BELGIQUE, ALLEMAGNE, ITALIE, AUTRICHE, HONGRIE, POLOGNE, RUSSIE, TCHÉCO-SLOVAQUIE, YOUGO-SLAVIE, BULGARIE, ROUMANIE, TURQUIE	**35 francs.**
TOUS AUTRES PAYS	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numéro est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



Année 1924 — N° 5 Septembre-Octobre

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAM 65-48 —— Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Année 1924 — N° 5. Septembre-Octobre 1924.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

La philosophie de Geley

« Si l'on ne considère que l'humanité actuelle, il est évident que la thèse pessimiste est encore la seule soutenable. Il n'est pas besoin, pour l'appuyer, de déclamations pathétiques ni de longs raisonnements. Il n'est même pas besoin d'évoquer le spectacle actuel de l'immense folie humaine, mettant au service du mal la toute-puissance de la science, dans une guerre mondiale destructrice de toute beauté et de toute joie ; ni même le spectacle de certaines catastrophes individuelles, monnaie courante de la vie. » Ces lignes, qui furent écrites par Geley pendant la guerre, prennent un sens aigu à l'heure où leur auteur meurt d'un accident stupide, en pleine force créatrice. Une telle mort est bien une de ces « catastrophes individuelles », qui, pour être la « monnaie courante de la vie », n'en révoltent pas moins notre sentiment spontané de la justice et nous inclinent au pessimisme. Même si nous partagions la robuste confiance qu'il avait dans les compensations futures, nous ne laisserions pas de soupçonner que les douleurs et les joies ne s'additionnent pas le long des temps comme des quantités algébriques. Il y a dans l'affliction d'un être quelque chose d'unique et d'irréparable qu'on apaise peut-être, mais qu'on ne justifie pas, même par les raisonnements les plus sublimes. La philosophie de Geley ne justifiera point la perte de Geley.

Dans l'aperçu que j'essaierai de donner de cette philosophie, il me faudra oublier tous les souvenirs affectifs qui me rattachent à l'homme : une amitié qui datait de peu d'années mais qui était fortifiée par une foi commune, des controverses vives mais cordiales, enfin une lutte quotidienne, coude à coude, contre l'ignorance, l'indifférence et la sottise. Je lui dois ma « conversion » définitive. Ayant passé par les laboratoires de la Sorbonne et par les cours de psychiatrie de Sainte-Anne, nourri des théories biologiques de Le Dantec, je n'avais nulle inclination à admettre des histoires de médiums et de fantômes. Le beau livre de Maxwell ne m'avait troublé que passagèrement. Ce fut Geley qui, en m'offrant des vérifications expérimentales, réussit à me convaincre. Je lui

garde une infinie reconnaissance de m'avoir contraint à renouveler une conception de l'univers qui m'apparaissait, à certains moments, singulièrement étroite et fragile. Je crois rester fidèle à notre pacte d'amitié et de collaboration en conservant, pour parler de lui, le ton de libre franchise qu'il m'avait habitué à prendre ici, même quand nos idées différaient. Il tenait à honneur que cette Revue fût un centre de discussion scientifique et non l'organe complaisant d'une doctrine.

***

La philosophie d'un homme ne peut être parfaitement comprise si on ne la soumet pas tôt ou tard à la psychologie, si on ne la considère pas comme l'expression d'un tempérament individuel. Cette épreuve réussit particulièrement avec la philosophie de Geley qui nous livre l'homme tout entier, avec la fougue et la droiture de son caractère, la générosité et la hauteur de ses aspirations. Sous ses dehors froids, c'était un apôtre ardent. Apôtre de la métapsychique, d'abord — et l'on sait l'énergie qu'il déploya, à la tête de l'Institut, pour faire admettre la réalité des phénomènes, pour entraîner l'adhésion de l'élite — ; mais également apôtre de la doctrine qu'il avait édifiée à partir d'une idée ancienne et dont les phénomènes métapsychiques étaient peut-être une pierre d'angle, non point la clé de voûte. Geley aimait moins les faits que les idées. Les idées sont de belles maîtresses, douces, complaisantes à nos désirs. Les faits sont des mâles brutaux, inconstants, qu'il faut, pour discipliner, insensibilité et patience. Quand ils bousculaient ses chères idées, Geley les qualifiait d'un mot qu'il avait détourné du sens philosophique habituel et qui devait exprimer pour lui le sommet du mépris : il les appelait des « contingences ». Il les chassait impitoyablement et ne redoutait point leur vengeance lointaine. Que pouvaient-ils, ces misérables, contre la « souveraine beauté et l'éclatante vérité » de l'idée palingénésique? Dans la complète acception du mot, Geley était un idéaliste.

Son enthousiasme faisait table rase de toutes les notions reçues, en science et en philosophie. Ses livres abondent en apostrophes de ce genre : « Il est temps qu'un souffle d'air pur balaye cette épaisse et lourde brume de petites idées accrochées à de petits faits. » Car ses idées à lui étaient grandes et ailées. Et à cause de cela il croyait qu'elles avaient une force invincible. Sa foi en elles était absolue. Il affirmait qu'elles résolvaient toutes les difficultés où trébuchèrent les philosophes, qu'elles éclairaient toutes les incertitudes de la science actuelle, qu'elles donnaient du monde et de l'homme une explication complète et définitive. Et c'est bien là le trait dominant du caractère de Geley : il avait la conviction de l'apôtre. Sa phrase est nette et tranchante comme un silex, elle évite l'atténuation, elle prodigue

les adverbes *absolument*, *radicalement*, *totalement*, *définitivement*, elle use des dilemmes, des énumérations limitatives, elle souligne les mots, varie les caractères typographiques pour que les vérités essentielles s'incrustent dans l'esprit, ne s'oublient plus : tout cela appartient à la psychologie de la foi militante.

Il n'était d'ailleurs nullement mystique. Jamais penseur n'a autant chéri les idées claires et distinctes. A cet égard, c'est un cartésien. Son style est d'une limpidité admirable. Les propositions s'y enchaînent logiquement. Il a une rare qualité didactique et une grande puissance démonstrative. Geley aime non seulement les idées claires mais les idées simples, à tel point que clarté et simplicité lui paraissent constituer le critère même du vrai. Par exemple, il ne conçoit pas d'autre système que le monisme, et les divisions de la personnalité lui paraissent un scandale qu'il cache aussitôt sous la notion d'un être subconscient, un et immortel ; l'évolution ne saurait être pour lui qu'une belle ligne droite qui monte de l'Inconscient au Conscient total, c'est-à-dire à Dieu. A chaque instant, il se félicite d'avoir éclairci et simplifié les problèmes scientifiques les plus impénétrables. C'est ainsi qu'il écrit : « A la clarté de ces notions si simples, disparaissent toutes les obscurités de la psychogie normale et anormale. »

Cette simplicité, Geley croyait qu'elle était l'essence même de la science. Il avait pour la science le respect le plus grand, il ne cessait de se réclamer d'elle, même quand il raisonnait sur les causes finales ou le souverain bien. « L'originalité vraie de la philosophie idéaliste que j'expose ici, la seule qu'elle revendique hardiment, *c'est d'être scientifique* », déclarait-il dans la préface de l'*Inconscient*. Pour être à l'abri de tout reproche, il aurait dû dire : « *c'est d'être rationnelle* ». Car la science porte déjà des responsabilités assez lourdes dans les hypothèses fragmentaires qu'elle induit des faits, sans se charger encore de toutes les constructions de la métaphysique ; tandis que c'est le propre de la raison d'échafauder des systèmes d'autant plus parfaits qu'ils ne seront et ne pourront jamais être soumis au contrôle de l'expérience. On ne retirera point à Geley un rayon de sa gloire, on lui rendra même service devant la postérité, qui sera plus sévère que nous parce que mieux informée, en séparant dans son œuvre ce qui s'accordait à la science du moment d'avec ce qui répondait aux exigences de sa raison et aux besoins de son cœur.

* * *

Je dis « les besoins de son cœur » parce que si la science se flatte d'insensibilité, nulle philosophie ne fut plus affective que la sienne. Elle procède tout entière d'un postulat moral. Le penchant méditatif de Geley l'avait conduit de bonne heure devant un des

grands problèmes qu'a posés le XIXe siècle : le problème de l'évolution. Il en avait étudié le côté biologique, comme l'atteste une série de conférences qu'il fit à l'Université populaire d'Annecy et qui furent ensuite réunies sous le titre : *Les preuves du transformisme et les enseignements de la doctrine évolutionniste.* Mais c'est le côté moral qui retint le plus son attention. Il était médecin ; il voyait souffrir ; et loin de s'endurcir comme tant de ses confrères, il restait ému, il se demandait le pourquoi de la douleur humaine. Il en vint exactement à se placer au point de vue religieux, à admettre l'existence absolue du Mal et du Bien et à caractériser l'évolution comme un progrès ininterrompu de celui-ci sur celui-là. Ainsi, en soutenant *a priori* la thèse optimiste, Geley apportait ce qu'il reprochait au moniste Haeckel de n'avoir pas donné : « une explication non seulement physique mais aussi morale de l'univers, *une espérance et une consolation* ». C'est nous qui soulignons ces mots qui marquent bien l'idée-mère de Geley.

Cette idée, comme tout l'essentiel de sa philosophie, a été exprimée dans son premier ouvrage, *l'Être subconscient*, paru il y a vingt-cinq ans. La citation que nous avons faite au début de cet article et qui est tirée du second : *De l'Inconscient au Conscient*, est le développement du jugement suivant qui est à l'origine de ses réflexions : « Privée de ses illusions, l'existence individuelle semble réellement un mal, si cette existence tient tout entière de la naissance à la mort. » Pour qu'elle ne soit pas un mal, pour que le pessimisme soit une erreur, *il faut donc* que l'existence déborde le cadre où l'enferme la nature physique ; et comme il n'y a pas de raison de la limiter dans le temps, l'existence se prolonge indéfiniment, l'âme est immortelle.

Ce raisonnement, les religions l'ont déjà fait, à quelques variations près. Mais Geley ne voulait pas des solutions religieuses, du moins de la solution chrétienne. Le paradis et l'enfer lui semblaient absurdes. D'autre part, il trouvait illogique d'admettre la survivance sans admettre en même temps la préexistence. Ce fut la philosophie orientale, transmise par l'occultisme, qui lui fournit la réponse la plus équitable : la doctrine des vies successives, selon laquelle l'âme se réincarne d'innombrables fois et suit une évolution progressive qui l'amène à une perfection de plus en plus haute. Le rationalisme impétueux de Geley ne se laissait pas arrêter par l'extravagance de cette croyance que rien ne prouve et qui soulève des objections énormes. La réincarnation était vraie parce qu'elle était juste, parce qu'elle donnait « une admirable explication du mal », parce qu'elle permettait de fonder une morale « sur des bases inébranlables ».

Sur ce point, qui est le cœur de sa métaphysique, l'enthousiasme de Geley ne connaissait pas de bornes. « Quand les hommes seront certains de leur évolution indéfinie dans des existences successives

et dans les conditions les plus diverses, ils sauront se résigner aux inégalités naturelles et passagères, résultat forcé de la loi évolutive, et ils mépriseront profondément les inégalités factices, les divisions malsaines provenant des préjugés puérils et malfaisants de castes, de religions, de races et de frontières. Ils sauront concilier les principes de liberté individuelle et de solidarité sociale. Ils comprendront qu'ils ont droit à leur libre développement mais qu'ils sont rigoureusement solidaires, dans leur libre développement, non seulement de leurs semblables, mais de tout ce qui pense, de tout ce qui vit, de tout ce qui est... »

Et l'apôtre de la religion palingénésique achevait sur ce cri d'espoir : « Soutenue par de pareilles idées et de pareilles convictions, l'humanité résoudra sans peine les difficultés, encore insurmontables, des grands problèmes sociaux et internationaux. Les chimères d'aujourd'hui deviendront la splendide réalité de demain. »

***

On pense bien que Geley n'aurait pas parlé d'une doctrine « scientifique », s'il s'était borné à reprendre les arguments des théosophes et d'Allan Kardec. Mais autour de ce noyau moral, il fit cristalliser tout ce que la science psychique naissante lui apportait de faits et de suggestions nouvelles. Les travaux de Myers sur la conscience subliminale, qui avaient précédé le grand ouvrage sur la *Personnalité humaine*, lui servirent à édifier sa théorie de « l'être subconscient extériorisable ». Alors que le grand psychologue anglais n'attribuait aucune différence de nature aux états subconscients, Geley distingua une *subconscience inférieure*, produit de l'automatisme des centres nerveux et une *subconscience supérieure*, indépendante du fonctionnement organique. C'est la dernière qui produisait la plupart des phénomènes médiumniques, ceux qu'on est convenu d'appeler « les plus élevés » ; c'est elle qui constituait le véritable individu immortel.

Et voici comment Geley « raccorda » son idée morale de la réincarnation à son hypothèse psychologique de l'être subconscient. Il reprit à son compte le vieil axiome de Locke et de Condillac : *Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu,* et il admit que tous les éléments psychiques subconscients ont été au préalable des éléments psychiques conscients. D'où il déduisait le corollaire suivant : « Les attributs de la subconscience qui ne proviennent pas des voies sensorielles et de la conscience actuelles proviennent des voies sensorielles et *de consciences antérieures à la conscience actuelle.* » Et par conséquent : « L'être subconscient extériorisable est le produit synthétique d'une série de consciences successives qui se sont fondues en lui et l'ont peu à peu constitué. »

Ce raccord ne pouvait être solidement établi qu'à condition de ne pas rapporter à l'hérédité ces « attributs de la subconscience qui ne proviennent pas des voies sensorielles et de la conscience actuelles ». Mais la doctrine de la réincarnation, comme on sait, nie l'hérédité psychologique et Geley fut bien obligé, quoique certainement à regret, de souscrire à cette étonnante hérésie scientifique. Il a presque passé sous silence ce point délicat, dans ses deux ouvrages. Probablement se serait-il expliqué à la suite de notre critique générale des « preuves » de la réincarnation (1). En attendant, il avait invité M. Delanne à nous répondre.

Sa théorie d'une double subconscience lui valut des difficultés aussi graves. La concession qu'il avait faite au sensualisme pour la genèse de la subconscience supérieure sauvait la théorie de la réincarnation, mais elle n'expliquait nullement les facultés transcendantes de l'être humain, par exemple la lucidité. Geley en convenait. Il admettait alors avec Myers que ces facultés sont le produit, non d'une évolution terrestre, mais d'une évolution extra-planétaire corrélative. L'être humain aurait une existence en partie double, une « adaptée aux besoins matériels et planétaires, l'autre à l'existence spirituelle et cosmique ». En un mot « l'être subconscient (âme et son psychisme supérieur) serait le moi réel, l'individualité permanente, synthèse des personnalités successives transitoires, produit intégral de la double évolution terrestre et extra-terrestre ».

Le paralogisme commis par Geley consiste à n'avoir pas vu que l'hypothèse qu'il considérait comme complémentaire, à savoir celle de la participation à une vie spirituelle, était suffisante pour expliquer toutes les facultés de l'être subconscient qu'il attribuait à l'expérience des vies antérieures. Elle supprimait hélas le « raccord » si péniblement établi, au prix du renoncement à une loi scientifique certaine. Mais une autre objection blessait grièvement l'hypothèse de la subconscience supérieure. Faire dépendre d'elle les extériorisations d'énergie, c'était lui attribuer toutes les sornettes que débitent les tables et qui, selon Geley lui-même, ne devaient relever que de la subconscience automatique. La doctrine des deux psychismes était dès lors bien compromise.

* * *

La vingtaine d'années qui sépare *L'Être subconscient* de *De l'Inconscient au Conscient* permit à Geley de se recueillir, de lire quelques grands philosophes du XIXe siècle, de réviser ses idées, d'étudier mieux les phénomènes métapsychiques et notamment les matérialisations, et d'élaborer de ceux-ci une théorie qui est la partie la

(1) *Revue Métapsychique*, 1924, n° 3, p. 231.

plus originale de son œuvre. Il abandonna à peu près les deux psychismes, il ne parla plus de l'être subconscient, il s'appliqua à fortifier et à développer sa doctrine de l'évolution. Dans cet ouvrage, il fait d'abord une critique très sagace des théories classiques. Il montre que les facteurs classiques sont impuissants à rendre compte de l'origine des espèces, de l'origine des instincts, des transformations brusques créatrices des nouvelles espèces et de la stabilité de ces dernières, d'une façon générale du passage du simple au complexe et du moins au plus. Il critique de même la conception psycho-physiologique classique de l'individu, qui échoue à résoudre les problèmes de la forme spécifique, des métamorphoses embryonnaires et post-embryonnaires, de l'histolyse de l'insecte. Il expose sa théorie de la « physiologie supranormale ». Il soulève les objections les plus fortes contre les théories psychologiques et l'hypothèse du parallélisme. Enfin après avoir analysé les systèmes de Bergson, Schopenhauer, Hartmann, il met au point, définitivement, sa propre théorie de l'évolution.

Les grandes lignes n'en ont point changé. Il s'agit toujours d'un évolutionnisme moral réalisant, par les vies successives, « la souveraine justice » et « le souverain bien ». L'agent de cette évolution est un principe dynamique et psychique, un « dynamo-psychisme », qui crée les organismes des individus et toutes les formes de l'univers. Le but de cette évolution, c'est l'acquisition de la conscience. « L'évolution est le passage d'un dynamo-psychisme potentiel et inconscient à un dynamo-psychisme réalisé et conscient. » Ce passage n'est pas irréversible. Geley a tourné ici très ingénieusement une difficulté provenant de son hypothèse des vies successives et qui pouvait faire tomber tout son système. La subconscience d'un individu est en effet formée, pour la plus grande part, d'une expérience qui a été consciente dans les existences antérieures. L'évolution se marquerait donc par un passage du conscient à l'inconscient, ce qui est contradictoire au postulat général. Mais, dit Geley, « la conscience acquise se reverse dans l'inconscient : elle la féconde et l'éclaire ». Cet inconscient a augmenté de qualité ; quand il se transformera de nouveau, il donnera un niveau de conscience plus élevé. Dans les phases supérieures de l'évolution, apparaîtra peut-être brusquement une forme nouvelle qui offrira le plus haut degré de conscience. Ce sera le surhomme, qui connaîtra alors toutes ses existences antérieures. Jusque-là « il est indispensable que les facultés les plus élevées, comme tout le trésor accumulé par l'Être dans son évolution, restent et demeurent, dans l'état actuel de cette évolution, en majeure partie subconscients et latents ».

Il faut remarquer que l'évolutionnisme de Geley n'explique pas du tout les facultés transcendantes de la médiumnité pour lesquelles il avait dû faire appel, dans son premier ouvrage, à l'hypothèse

complémentaire de Myers, la communication avec un univers spirituel. Il n'est point question, dans le second, d'un tel univers et la clairvoyance pour le passé ou l'avenir reste, dans sa philosophie, aussi mystérieuse.

***

La curiosité de Geley s'était, nous le savons, portée sur les phénomènes de matérialisation, peut-être parce qu'ils recevaient dans son système, une interprétation immédiate. Il les considérait, en effet, comme des manifestations éphémères, anormales du « dynamo-psychisme » individuel. Or, l'organisme lui-même n'est qu'une manifestation normale, régulière de ce que Schopenhauer appelait la Volonté, c'est-à-dire du même dynamo-psychisme. Les matérialisations ectoplasmiques sont donc un phénomène essentiellement physiologique. Mais « la physiologie dite normale est le produit de l'activité organique telle que l'a faite l'évolution. L'idée directrice et créatrice se détermine normalement dans un sens donné, le sens de l'évolution de l'espèce, se conforme au sens de cette évolution. La physiologie supranormale, au contraire, est le produit d'une activité idéoplastique orientée dans un sens divergent par un effort anormal de l'idée directrice. »

Cette fois, Geley proposait une véritable hypothèse scientifique, pure de toute idée morale et pouvant aboutir sinon à des vérifications immédiates, du moins à une théorie métapsychique cohérente et féconde. Il le sentit bien et il s'efforça de l'étayer solidement. Il rapprocha certaines améliorations défectueuses des formations incomplètes ou tératologiques de la biologie normale, par exemple des kystes dermoïdes. Il montra dans l'histolyse de l'insecte la nature, prise en flagrant délit de changement d'idée directrice, dématérialisant une forme organique pour en reconstruire une autre sur un plan nouveau. Les critiques des zoologistes ne l'arrêtaient pas : il leur répondait avec une vivacité d'autant plus passionnée que cette théorie faisait bloc avec sa philosophie tout entière. Au fond, il me l'a dit un jour, il était convaincu qu'on réussirait à produire des êtres nouveaux, parfaitement constitués et stables, par la voie médiumnique. Renverser l'axiome fondamental de la biologie : *omne vivum ex ovo*, tout ce qui est vivant sort d'un œuf (ou plus exactement d'une cellule primitive), était son rêve secret. Il y avait en lui un de ces grands illuminés du Moyen-âge dont les ambitions gigantesques préparèrent l'avènement de la science moderne.

***

Après avoir lu son œuvre, on est tout surpris de s'apercevoir, à la réflexion, que Geley était spirite ; tant il évitait de se prononcer

ouvertement sur un sujet qu'il savait devoir lui aliéner spontanément l'opinion scientifique. Du spiritisme il acceptait les trois dogmes, à savoir l'immortalité de l'âme, la réincarnation, la communication avec les morts. La différence était qu'il les tenait pour des vérités rationnelles et non pour des vérités révélées. Aussi sachant la force affective qui s'attache aux mots, il renouvelait le vocabulaire. Il ne parlait pas de l'âme mais de l'« être », il remplaçait réincarnation par « palingénésie ». Dans une de mes récentes chroniques bibliographiques où j'avais commenté sa « haute profession de foi spirite », il avait — lui si respectueux de la pensée de ses collaborateurs — remplacé, sur l'épreuve, « spirite » par « spiritualiste ». Le soin jaloux qu'il mettait ainsi à ne pas se classer (ou pour certains, se déclasser), n'était pas seulement la très juste réserve du directeur d'un Institut scientifique, c'était aussi le scrupule d'un métapsychiste qui refuse de prendre pour des manifestations de l'Au-delà tous les bavardages des médiums en transe. Dans la critique très véhémente qu'il fit des conclusions antispirites de Richet et où il déclarait que les spirites « disposent d'arguments redoutables », il s'exprimait ainsi : « Que les neuf dixièmes des prétendues communications spirites ne soient que des produits, et des produits généralement très inférieurs de désintégration du psychisme subconscient des médiums, ce n'est pas douteux pour quiconque apporte un peu de sens critique à ces études. Rien n'égale la niaiserie prétentieuse, exaspérante, de certaines des élucubrations pseudo-spirites ! »

Pour le dixième restant, Geley avouait d'ailleurs manquer de critère précis ; même il déclarait que les preuves absolues d'identité des communicants étaient impossibles à fournir : on devait s'en rapporter à son sentiment personnel. La survivance ne pouvait donc, selon lui, être démontrée directement par les faits métapsychiques. Elle ne pouvait l'être qu'*indirectement* par la « synthèse philosophique rationnelle » qu'il proposait. Beaucoup de spirites ne pardonnaient pas à Geley cette réserve capitale qui n'était pourtant qu'une marque de sa grande logique et de sa parfaite probité d'esprit.

Si la philosophie d'Allan Kardec peut être considérée comme l'enseignement primaire du spiritisme, la philosophie de Geley en est l'enseignement supérieur. Elle représente le plus bel effort du rationalisme pour donner satisfaction aux vieux désirs du cœur de l'homme : désir de survivance, désir de justice, désir d'amour. C'est une construction métaphysique grandiose et qui mérite toute notre admiration. Elle dépasse trop l'expérience, elle trahit trop son origine affective pour être dite une philosophie « scientifique ». Encore une fois la raison n'est pas la science ; elle est moins humble, moins asservie au rapport des sens, plus pressée de conclure. La

science ne saurait dire si le passage de l'inconscient au conscient est le but de l'évolution, car elle ne sait pas ce que c'est que l'inconscient; et elle a peut-être encore un siècle d'expériences à faire, en suivant l'exemple magistral de Richet et de Binet, avant de déchiffrer le problème de la subconscience et de la personnalité. A cette œuvre les métapsychistes apporteront la plus forte contribution. La psychologie contemporaine est dans une impasse d'où elle ne sortira que grâce à la métapsychique.

Mais pour mériter son nom de science, la métapsychique doit abandonner tout jugement de valeur, répudier toute préoccupation morale ou religieuse. Elle ne doit pas distinguer des phénomènes « inférieurs » et des phénomènes « supérieurs ». Le soulèvement d'une table est aussi intéressant pour elle que le message le plus sublime. D'ailleurs Socrate, Marc-Aurèle et Montaigne nous ont donné cent fois mieux de leur vivant que leurs prétendus esprits depuis leur mort. C'est dans leur œuvre terrestre que nous puiserons consolation et édification; à la métapsychique nous ne devons demander qu'un élargissement de la connaissance.

Telle était l'opinion de notre cher Geley. Et si son intelligence audacieuse croyait avoir trouvé le plan de l'univers et le sens de la vie, elle savait se détourner de ses contemplations augustes pour s'appliquer avec patience à l'observation des phénomènes. Ce grand idéaliste, ce penseur vigoureux est l'illustre pionnier d'une science qui gardera impérissablement sa mémoire.

René Sudre.

Œuvres de Gustave Geley

Essai de revue générale et d'interprétation synthétique du spiritisme, 1 vol. (Bourgeon, Lyon, 1897).

L'être subconscient, 1 vol. (Alcan, Paris, 1899).

Sur une méthode expérimentale spéciale au métapsychisme, 1 article (Annales des sciences psychiques, 1911).

Monisme idéaliste et palingénésie, 1 brochure (Dépollier, Annecy, 1912).

Mon enquête sur les facultés de Mme X., de Bordeaux, 1 article (Annales des sciences psychiques, 1912).

Contribution à l'étude des correspondances croisées, 1 conférence (Annales des sciences psychiques, 1914).

La physiologie dite supranormale et les phénomènes d'idéoplastie, 1 conférence (Institut gén. psych., Paris, 1918).

De l'inconscient au conscient, 1 vol. (Alcan, Paris, 1919).

L'ectoplasmie et la clairvoyance, 1 vol. (Alcan, Paris, 1924).

Presque tous les autres articles de l'auteur publiés dans les *Annales des Sciences psychiques*, la *Revue métapsychique*, etc., ont été réunis dans ce dernier volume.

Un portrait surnormal du Dr Geley

La nouvelle de la pénible catastrophe du 15 juillet qui nous a enlevé un ami très cher et a fait perdre à la métapsychique un de ses plus ardents travailleurs, m'est arrivée le 17 juillet par télégramme. Il était convenu que le Dr Geley viendrait en Angleterre précisément pour faire des expériences de photographie surnormale au Collège des sciences psychiques, (59, Holland Park, Londres). Il m'avait fait l'honneur de m'associer à ces expériences les 21, 22, 24 juillet et jours suivants. Après la funeste nouvelle, toutes les dispositions furent annulées.

J'étais alors en vacances à Exmouth (Devonshire) avec ma femme. Nous y rencontrâmes à l'improviste une infirmière qui, de temps en temps, parle en transe médiumnique et s'intéresse aux faits psychiques. On causa naturellement de notre perte, mais elle ne connaissait pas le Dr Geley, et la conversation tourna autrement, d'une façon entièrement normale.

A la fin elle changea d'aspect, et parlant au nom de son « guide », elle dit : « J'ai vu le Dr Geley. Il ne peut croire à son « passage », mais il a des amis qui le soutiendront. Je crois qui si vous pouvez arranger la séance de photographie pour la semaine prochaine comme c'était arrêté, il pourrait impressionner la plaque puisqu'il s'était vivement intéressé à ces expériences. »

Je notai ces paroles sur le champ, fis signer le document et le mis à la poste afin d'avoir une preuve de date. Les arrangements avec le Collège furent refaits par la courtoisie de Mme Mackenzie qui y dirige les séances. Nous retournâmes à Weybridge le 19.

Nous avons chez nous une personne qui a la faculté d'écriture automatique et avec laquelle je fais de fréquentes expériences. Elle ne savait rien, sauf le désastre arrivé et les arrangements annulés. Je lui ai demandé de prendre son crayon.

D. — Pourrez-vous me dire quoi que ce soit?

R. — ...Votre pauvre ami ne peut se figurer qu'il est ici ; il est désolé de l'angoisse qu'il voit chez lui et tout le reste.

D. — Donnez-moi votre avis. Mme Mackenzie me fait l'offre d'une séance avec Hope demain à 11 heures du matin. D'après votre réponse, il me semble peu probable que nous aurions un succès. Dois-je prendre mon propre appareil — ce qui pourrait déranger Hope — ou me servir du sien ?

R. — N'introduisez rien de nouveau demain. Vous y allez avec ma promesse que nous ferons tout ce que permettront les conditions. Peut-être le Dr Geley se sera rendu compte de ce qui est arrivé, ou il sera endormi. Son passage fut si imprévu, il était en bonne santé...

Je n'insiste sur ces détails que parce que je crois qu'en pareille matière c'est un devoir scientifique de tout dire sans crainte d'être accusé de superstition ou de mysticisme. Qu'on me dise que tout cela provient du subconscient de l'écrivain, je ne le discute pas. Quelle que soit la provenance de ces écrits, subconscience ou autre chose, ce sont également des faits.

Le 24, je me rendis au Collège. Mme Mackenzie me demanda de me charger de l'expérience. Etaient présents : Mme Mackenzie, Mlle F. R. Scatcherd (très expérimentée en matière photographique), moi-même, M. Hope et Mme Buxton (médiums).

Mme Mackenzie prit un des paquets renfermant quatre plaques emballées et scellées spécialement par la fabrique en vue d'expériences de ce genre. Elle conserve sous clé une trentaine de ces paquets. La figure 1 donne la description du paquet. Les plaques sont toutes marquées aux coins par la

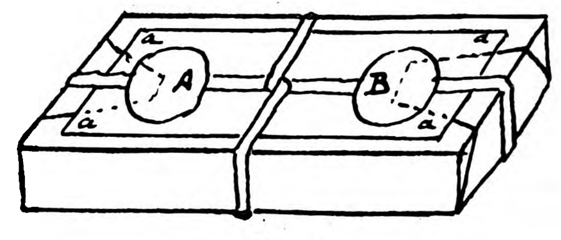


Fig. 1

manufacture pour rendre impossible une substitution quelconque, enveloppées comme de coutume, puis le paquet est lié avec ruban de coton et scellé avec le grand sceau de la Compagnie (*The Imperial Dry Plate Company. Cricklewood. London*). Les deux bouts du ruban sont sous le cachet A, posé à l'endroit où le papier d'emballage est collé en dessous de l'étiquette *a a a a*. Mme Mackenzie affirme que personne, sauf elle-même, n'a accès à ces paquets et j'affirme de mon côté que le paquet était absolument tel qu'il fut vendu par la Compagnie. J'en conserve les scellés intacts.

Ce paquet resta dans mes mains.

L'atelier photographique du Collège a une seule porte d'entrée, et une qui donne sur la chambre noire éclairée par une fenêtre recouverte de tissu rouge. La chambre noire n'a aucune autre porte.

Les expérimentateurs, avec M. Hope et Mme Buxton, se rendirent à l'atelier. Je posai le paquet au milieu de la table, et les assistants joignirent les mains autour, selon l'habitude de Hope qui demande du chant et des invocations, ainsi que la tenue du paquet entre les mains de tous les assistants. (Il faut s'accommoder à ce procédé afin de ne pas mécontenter le médium, bien que j'aie vu le phénomène sans aucune de ces préparations.)

Après cela, je prends le paquet. coupe les rubans en ayant soin de ne pas rompre les scellés. J'entre dans le cabinet noir avec Hope, et je déballe les plaques, sans permettre à Hope de les toucher. J'examine minutieusement le châssis qu'il me tend, et je mets deux plaques dedans non sans les

avoir signées au sortir du paquet. Je mets encore mon paraphe dessus, et je tiens le châssis dans ma poche. Je rejoins les autres expérimentateurs dans l'atelier avec Hope, et j'examine attentivement l'appareil et l'objectif déjà braqué sur les chaises où doivent se mettre les assistants. La chambre noire est petite et des plus simples. La lentille de l'objectif est absolument transparente et propre.

Je mets le châssis dans l'appareil sans voile noir et les trois assistants s'assoient devant l'instrument. Le fond est de toile noire et mat. Le châssis est toujours en pleine vue. Hope et Mme Buxton se tiennent au côté de l'appareil mais sans y toucher, sauf que Hope tira le volet du châssis pour l'exposition, qui dura environ 15 secondes ; puis il le referma.

J'ôte le châssis moi-même, et je fais le développement des deux plaques



Mrs Mackensie – Mr Stanley de Brath – Mrs F. R. Scatcherd

Fig. 2

dans la même cuvette. Je certifie que Hope n'a pas touché les plaques depuis le commencement jusqu'à la fin.

Une de ces plaques resta normale ; l'autre portait l'« extra » reproduit dans la figure 2. Les raies qui s'y trouvent ne viennent pas d'une faute de manipulation, elles sont dans la pellicule même.

La troisième et la quatrième plaques restèrent dans la boîte, sous leur

papier d'emballage, à l'autre bout du cabinet noir et sur une étagère. Hope ne s'en est pas approché. Aucune personne n'est entrée dans le cabinet noir.

Alors je pris la boîte, déballai les plaques 3 et 4, et les mis dans le même châssis après signature, absolument comme auparavant. L'opération fut pareille sauf que Hope versa le révélateur sur les deux plaques dans la cuvette que je tenais. La troisième plaque révéla le portrait de notre cher docteur (*figure 3*). Il faut remarquer que la position est la même,



Fig. 3

seulement l'image est un peu plus inclinée et le portrait est beaucoup plus précis.

Je suis sûr qu'aucune fraude ne fut possible. Les personnes qui ont connu le Dr Geley verront tout de suite qu'il n'y a pas à se méprendre sur la ressemblance. Ceux qui n'ont pas eu l'avantage de le connaître pourront comparer ce portrait avec la photographie (*figure 4*), prise dans les circonstances que je vais exposer. Je me sers de ce cliché parce qu'il est une autre attestation de la photographie hyper-physique.

Au mois de novembre 1919, le Dr Geley nous rendit visite à Weybridge pour lier connaissance avec quelques psychistes anglais et faire une étude préliminaire de la photographie dite surnormale.

Je l'accompagnai chez Sir Oliver Lodge et à la S. P. R. anglaise. Ensuite nous allâmes à Crewe visiter M. Hope, dans la petite maison de M. Buxton où se trouve son atelier. Cette maison est une maisonnette ouvrière ; le dit



Fig. 4

« atelier » n'est qu'un petit hangar à charbon attenant. Hope est un ouvrier mineur, comme le mari de Mme Buxton. Cette dernière est médium et travaille avec Hope. Le cabinet noir est une espèce d'armoire avec une planche servant de table. Trois personnes peuvent y tenir avec difficulté. Nous avions acheté à Londres deux boîtes de plaques — l'une de plaques panchromatiques, sensibles à toutes les couleurs, l'autre de plaques rapides ordinaires.

Le compte rendu suivant n'engage que ma seule responsabilité. Je ne voudrais associer Geley à aucune expérience qu'il n'ait pas publiée, mais je puis affirmer qu'il suivit tout de près et ne trouva rien à redire [1]. Présents : le Dr Geley, moi-même, Hope et Mme Buxton.

Avec les mêmes précautions contre une fraude possible : signature des plaques au moment d'ouvrir la boîte, examen de l'appareil et du fond comme plus haut, on fit l'exposition de deux plaques panchromatiques.

Développées sur place, nous vîmes nos deux portraits presqu'entièrement couverts par un épais nuage blanc frangé de petits rayons. (Je crois que les plaques panchromatiques donneraient de beaux résultats en pho-

(1) Je confirme la déclaration de M. de Brath. Geley m'avait raconté la séance de Crewe et m'avait communiqué les photographies. — René Sudre.

tographie surnormale.) Ensuite, deux plaques rapides ordinaires dans le même châssis donnèrent les résultats reproduits figures 4 et 5.

Le portrait « extra » de la figure 4 est celui d'une dame, associée à Mme de Brath et moi pendant dix-sept années et absolument inconnue de Hope, Mme Buxton et du docteur. Je puis certifier que pendant l'expérience je n'ai pas songé à cette dame : mon attention était concentrée sur le procédé dont l'authenticité me laissait encore quelques doutes. Le portrait fut reconnu par cinq personnes qui connaissaient bien cette dame, dont son frère unique, sceptique en toutes ces questions.

Le cliché figure 5 portait la phrase française : « Vous êtes le bienvenu ».

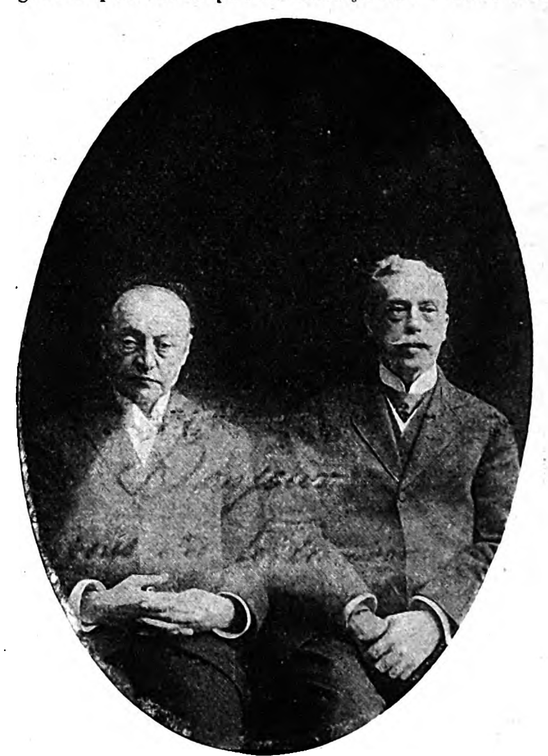


Fig. 5

Ni Hope ni Mme Buxton ne connaissent un mot de français, et d'ailleurs ni l'un ni l'autre n'aurait pu toucher les plaques pour écrire dessus. Au surplus, une écriture normale serait en noir sur le cliché et en blanc sur la photographie. Je dois dire enfin que mon esprit était « table rase », je ne songeais à rien de précis.

Le docteur fut très impressionné, mais sa prudence scientifique ne voulut rien conclure sans des expériences beaucoup plus étendues. Il tenta plusieurs fois de faire venir Hope et Mme Buxton à l'Institut, mais des difficultés s'y opposèrent. Hope opère toujours avec Mme Buxton ; celle-ci a

des devoirs de famille qu'elle ne peut pas quitter. Hope est craintif, et il est aigri par d'injustes accusations : il est incapable d'une fraude tant par honnêteté que par manque d'habileté ; sa manipulation photographique est grossière.

Le D[r] Geley prit beaucoup d'intérêt à ce phénomène ; il m'a montré plusieurs photographies de ce genre considérées comme surnormales.

La réalité de ce phénomène est étayée par grand nombre de clichés pris par des photographes professionnels expérimentés.

M. Traill Taylor, président de la Société photographique royale de la Grande-Bretagne, s'adonna en 1892 à des expériences définitives. Dans une conférence rapportée par le *British Journal of Photography* du 17 mars 1893, il affirme qu'il fit de longues expériences avec un médium photographe, M. David Duguid.

Pour aider à ses propres observations et dévoiler des trucs éventuels, il se fit accompagner de deux agents de police secrète. Il se servit de son propre appareil stéréoscopique, de ses propres plaques, et fit toutes les manipulations lui-même, ne permettant aucune ingérence du médium qui restait assis dans l'atelier. Il certifie que, dans ces conditions, plusieurs fantômes ont paru sur ses clichés, et que ces formes ne sont pas identiques sur les deux côtés de la plaque stéréoscopique. Il conclut que l'objectif est pour peu de chose dans ce phénomène.

Une Société pour l'étude de ces photographies surnormales se constitua, composée en grande partie de photographes professionnels sceptiques. Dans une réunion au Collège des Sciences Psychiques ils firent la déclaration qui suit :

« *Les membres de la Société ici présents après avoir fait un grand nombre d'expériences et examiné plusieurs centaines de photographies, affirment unanimement la réalité du phénomène sous des conditions de strict contrôle. Jusqu'à présent ils n'ont pas de théorie à proposer, mais ils assurent que les résultats sont sans possibilité de fraude.* »

Les détails d'expérience se trouvent dans le livre de M. James Coates : *Photographing the Invisible.*

Vu la facilité de la contrefaçon, il est de toute évidence qu'aucune photagraphie n'a de valeur probante faute du détail exact du procédé employé. Sept conditions de contrôle sont de rigueur :

1° Certitude absolue que la boîte de plaques est intacte.

2° L'expérimentateur doit ouvrir le paquet lui-même et signer les plaques une à une au moment de les déballer.

3° Surveillance des opérations par un photographe expérimenté.

4° Certitude que l'appareil et la lentille sont normales.

5° Certitude que le fond est sans préparation aucune.

6° Certitude que l'atelier ne contient rien qui peut se prêter à la fraude.

7° Certitude que le médium ne peut intervenir dans le procédé.

Ces conditions de contrôle sont des plus faciles. On les a appliquées dans des centaines d'expériences.

Trois théories se présentent pour l'explication :

1° Les empreintes se produisent par idéoplastie. C'est la pensée du médium ou des assistants qui s'enregistre sur la plaque.

2° Il y a, devant l'objectif, une personne ou un objet invisible qui se photographie à l'aide de radiations inconnues.

3° L'image se produit par quelque procédé artistique et non par un procédé mécanique.

Je ne vois aucune autre hypothèse, bien que j'aie l'esprit ouvert à toutes les théories.

1° Les expériences d'Ochorowicz et de Baraduc démontrent que des images peuvent se produire sur la plaque après une forte concentration de pensée sur un objet quelconque. Mais cette forte concentration de pensée manque à presque toutes les photographies de ce genre par Hope. Hope ne connaît pas les personnes dont il reçoit les portraits et les expérimentateurs ont presque toujours une attitude mentale d'attente négative. Les expériences susdites paraissent avoir peu de rapport avec les brefs préparatifs et l'exposé de 10 à 20 secondes usités par les médiums photographes.

L'hypothèse semble demander que consciemment ou inconsciemment, le médium seul, ou tous les assistants avec lui (ensemble ou séparément) puissent se faire une représentation visuelle des traits physiognomiques. La plaque serait alors impressionnée au moyen d'un procédé idéoplastique qui changerait les vibrations mentales en vibrations chimiques. C'est une large hypothèse, bien qu'elle soit étayée par des exemples de « photographie de pensée » dont la plupart sont d'objets très simples.

Et comment cette hypothèse pourrait-elle s'adapter au cas où ni le médium ni les assistants ont jamais vu la personne dont le portrait apparaît sur la plaque ? Par exemple, le portrait du fils du lord et lady Glenconner, dont le portrait, tout à fait indiscutable, apparait sur une plaque sans que les parents, ni toute autre personne qui connaissait ce jeune officier mort au champ d'honneur en France, fussent présents.

Donc l'idéoplastie n'est pas une explication générale, du moins l'idéoplastie exercée par le médium et par les assistants.

2° La seconde hypothèse ne saurait se maintenir en face des faits :

a) Ces photographies sont très diverses, fleurs (quelquefois d'espèce inconnue), dessins géométriques, écriture.

b) Quelquefois ces impressions se manifestent quand le paquet clos a seulement été manié par le médium, et les plaques trempées tout de suite dans le révélateur sans passage à la chambre noire.

c) Quelquefois une plaque désignée, la 3e ou la 5e par exemple, est impressionnée, les autres restant vierges.

d) En faisant usage d'un appareil stéréoscopique, j'ai vu le même visage tournant différemment le côté droit et le côté gauche.

e) Les écritures sont parfois signées du paraphe d'un décédé.

Si on trouve ces effets incroyables (ce qui est assez juste, je les ai ima-

ginés incroyables avant de les voir de mes propres yeux), le champ d'expériences est évidemment vaste. La vérification ne tardera pas.

3° Reste la troisième hypothèse, que « les forces intelligentes inconnues » ont des facultés artistiques aussi bien que des facultés de prévision. Ceci paraîtrait impliquer l'hypothèse spirite avec toutes ses difficultés. Que ces forces inconnues soient d'ordre humain ou non, les résultats précités démontrent qu'elles sont douées de talent artistique, (s'exprimant par des moyens idéoplastiques ou autres), d'intention et de volonté.

La photographie surnormale renferme des conclusions de très longue portée. Il est bien malheureux que notre distingué confrère n'ai pu conduire les expériences dont ses aptitudes scientifiques devaient certainement tirer des constatations de la plus haute importance.

STANLEY DE BRATH,
Ingénieur

La Télépathie active et passive [1]

... Que cache ce mystérieux mot de télépathie? Probablement plusieurs phénomènes assez différents. Nous employons couramment le mot lumière pour désigner la lumière blanche constituée des lumières monochromatiques, de l'infra-rouge, de l'ultra-violet. Tout le monde parle de l'électricité sans penser qu'elle comporte des phénomènes bien différents : statiques, dynamiques (ambre frotté, aimant, pile). Il doit y avoir plusieurs sortes de télépathies. Depuis l'origine des recherches psychiques on a instinctivement séparé la transmission de pensée de la télépathie. La première se produit plus au rapproché ou même avec contact, elle ressemble aux influences dites magnétiques. On peut lui trouver une analogie dans les phénomènes d'induction électrique. Elle doit être encore distinguée de la télépathie en ce qu'elle est davantage sous l'influence directe de la volonté et comme telle semble pouvoir être dirigée dans une direction déterminée.

La deuxième, la télépathie proprement dite, est caractérisée par l'action d'un être sur un autre à grande distance, action le plus souvent involontaire, ayant une analogie marquée avec la T.S.F. qui se transmet dans toutes les directions à la fois.

Ce serait le dernier échelon du phénomène télépathique : son ultra-violet. L'autre serait son infra-rouge, plus physiologique, commençant avec les « liens du sang » ; plus « magnétique », ce serait un phénomène très influençable par des causes physiques : température, lumière, état atmosphérique ; une sorte de projection, disons « fluidique » de l'agent sur le percipient, en quelque sorte conditionnée par les vibrations de « l'éther ». La télépathie serait plus psychologique, dépendant d'états non plus physiques mais émotionnels : surprise, désir, satisfaction, contrariété. C'est une sorte de radioactivité psychique, vibration d'un « éther » que nous ne connaissons pas encore ; moins égocentrique, se répercutant du fond de nous-même en cercles infinis : le terme ultime pourrait donner lieu à des associations d'idées collectives, et s'étendrait probablement même à la communion subconsciente de tous les êtres vivants de l'univers. Mais c'est du degré moyen de télépathie dont nous nous occuperons maintenant : de la télépathie proprement dite.

Un cas spontané narré par Mme J. Bisson dans *Psychica* du 15 mai 1923 illustre d'une façon admirable ce qui sera notre hypothèse de travail : la télépathie, phénomène analogue à la résonance acoustique, résidant dans une syntonisation spontanée ou provoquée.

« Mme D... avait l'habitude de prendre un bain tous les soirs à

[1] Cet article qu'on pourra comparer à l'article de M. E. Bozzano sur la Cryptesthésie (*R. M.*, mars-avril 1924, p. 158), est extrait d'une conférence de M. R. Warcollier, faite à Paris, le 3 février 1924, sur la « Télépathie et Téléphonie sans fil ».

« 6 heures. Un jour, quelques minutes après son entrée dans la baignoire.
« elle se sentit incommodée. Une fuite dans la tuyauterie de gaz ou un robi-
« net mal fermé occasionnait ce malaise. Mme D... fit des efforts pour
« appuyer sur la sonnette d'appel. A peine y était-elle parvenue qu'elle se
« sentit couler au fond de la baignoire. Le temps au personnel d'arriver et
« de prévenir M. D..., qu'elle avait entièrement perdu connaissance. On la
« transporta, on lui fit les tractions connues et heureusement on put la
« ramener à la vie. Lorsqu'elle fut en état de répondre aux questions de
« son mari, celui-ci lui demanda : est-ce vrai qu'un noyé, au moment où
« il perd connaissance, revoit toute son existence passée, et cela dans les
« plus petits détails, comme je l'ai souvent entendu dire?

« Mme D... répondit : mais non, pas du tout et ce qui me surprend le
« plus, c'est que non seulement je n'ai pas revu mon existence ; mais que
« je n'ai pensé ni à toi, ni à ma fille, ni à ces chers petits, enfin à vous tous
« qui êtes tout mon bonheur. J'ai vu devant moi, sans pouvoir en chasser
« l'image, Mme J... Elle était près de moi me regardant tristement ;
« impossible en ces quelques minutes de l'écarter de mes yeux et de ma
« pensée. (Mme J... n'était qu'une relation mondaine de M. et Mme D...).
« La journée se passe, Mme D... se remet lentement.

« Le lendemain matin on apporte à Mme D... la nouvelle de la mort
« de Mme J... qui, prenant un bain la veille à 6 heures du soir, avait été
« intoxiquée et s'était noyée dans sa baignoire sans avoir eu le temps
« d'appeler au secours. »

Lorsqu'un diapason vibre à l'unisson d'un autre diapason, il n'y a aucun phénomène de conscience ou de volonté. On peut admettre ici qu'il en est de même : ces deux personnes se sont trouvées fortuitement accordées.

Théoriquement, comment pourrait-on « accorder » deux personnes? En les mettant dans les mêmes conditions physiques, physiologiques ; psychiques, morales.

Physiques : même température, même conditions hygrométriques.

Psychiques : même conditions psychologiques, mêmes sentiments, mêmes émotions.

Ces deux conditions se sont trouvées réalisées spontanément entre les deux personnes J... et D... Par hypothèse, la note émotive a été lancée par Mme J... dans toutes les directions, elle a été recueillie par Mme D... qui était justement accordée avec elle parce que se trouvant dans les mêmes conditions physiques et psychiques.

Mais bien entendu, si Mme D... n'avait pas été en rapport de connaissance avec Mme J..., si elle n'en avait pas eu dans la mémoire une « image-souvenir », elle n'aurait pas pu objectiver le message télépathique qui aurait été perdu, comme pour toutes les personnes qui ont pu se trouver mal, à cette heure-là, dans leur bain, sur notre terre.

En ayant ce cas devant les yeux, nous saurons exactement ce que notre hypothèse explique, ce qu'elle n'explique pas et ce qu'elle ne peut prétendre expliquer sans le secours d'une autre hypothèse.

Supposons que nous ayons à transmettre une image géométrique choisie entre cent au moyen d'un appareil électrique ; par exemple l'image d'un cercle choisie parmi : triangle, carré, losange, polygone, pyramide, cône, etc... Il y a au poste transmetteur une collection de ces cent images, et bien entendu aussi cette collection existe au poste récepteur. L'image choisie est mise en bonne place dans notre appareil. Nous admettons que ces images sont reliées électriquement. Dans un appareil à fil, chaque image est reliée par un fil à sa semblable au poste récepteur ; dans un appareil basé sur la T.S.F. chaque image communique avec un dispositif réglé pour une longueur d'onde déterminée. Nous ne trouverons rien d'extraordinaire à ce que l'image du cercle apparaisse d'elle-même en bonne place dans le poste récepteur.

On pourrait construire actuellement un appareil télémécanique disposé de telle sorte qu'une carte triée d'un jeu de cartes, étalé en éventail à Paris, se montrerait automatiquement à Lyon dans un appareil récepteur contenant un jeu semblable, sans qu'aucune transmission se fasse par fil entre les deux. Pourquoi deux cerveaux accordés ne vibreraient-ils pas à l'unisson ? Cette hypothèse explique pourquoi les messages télépathiques sont souvent déformés : c'est qu'ils sont traduits en images existant dans la réserve mémorielle du percipient ; elle explique pourquoi les apparitions sont le plus souvent vêtues des costumes qu'on leur connaissait, pourquoi les fantômes ont leur chapeau et leur canne, leur cigare, leur chien et leurs tics. Voilà ce que notre hypothèse explique ; mais voici ce qu'elle n'explique pas. C'est l'apparition dans le cerveau du percipient d'une image qui n'y a jamais été, par exemple les traits d'une physionomie qu'elle n'a pu connaître. Ces cas sont infiniment rares, mais ils existent. Cherchons-en l'équivalent en T.S.F.

Actuellement, nous avons le procédé Edouard Belin avec lequel le public, de Lyon à Paris, peut télégraphier un dessin, une photographie, un plan, un texte avec son écriture (un document chinois ou en sténographie) et cela par T.S.F. L'image d'un cercle par exemple est dessinée avec une encre spéciale, formant épaisseur, sur un papier qui est enroulé au moyen d'un cylindre tournant comme un rouleau de phonographe. L'aiguille rencontre l'épaisseur de la ligne c'est à dire, par suite de la rotation de l'image, une succession de points qui est transmise par T.S.F. à l'appareil récepteur. Celui-ci est formé d'un miroir recevant un faisceau lumineux projeté par points sur un papier photographique enroulé lui aussi sur un cylindre, tournant synchroniquement avec le premier. On reçoit à ce poste l'image photographique du document resté au poste transmetteur. Nous retrouvons encore le synchronisme base de toute transmission, et le mécanisme de la succession de transmissions. Il en sera de même avec l'appareil, encore à l'étude, avec lequel Belin essaye non plus la transmission de dessins par T.S.F., mais la vision à distance.

Le mot de succession a-t-il un sens en télépathie? Il le semble : la physionomie étrangère ne vient généralement pas d'un seul coup, toute la

réserve d'images visuelles qui est en notre mémoire est ainsi mise à contribution ; elle apporte un nez par-ci, des yeux par-là pour reconstituer le visage à transmettre.

En est-il toujours ainsi? Non, quelquefois il s'agit de connaissances absolument nouvelles : une langue étrangère dont le percipient ignore totalement le vocabulaire, la grammaire, l'écriture. C'est infiniment rare, mais cela est.

Pourra-t-on électriquement transmettre, non plus successivement les points de l'image, mais simultanément tous les points. Cela a été essayé avec succès au moyen de l'appareil à fils au sélénium, dont les éléments contenaient cent fils au centimètre carré ; mais on n'envisage pas la possibilité de reproduire ce dispositif sans fil. Alors il faut recourir à l'analogie avec la lumière, se rappeler l'hypothèse de Maxwell. La projection d'une image pourra-t-elle se faire par ondes électriques sans lumière visible? Peut-être, puisque Bellini a montré récemment qu'on pouvait concentrer certaines ondes électriques très courtes comme des faisceaux lumineux. Nous avons pu admirer au Grand Palais, à l'exposition de physique, le dispositif du général Ferrié qui permet de diriger les ondes dans l'unique direction de l'appareil récepteur. Il emploie des ondes de quelques mètres qui peuvent se projeter au moyen d'un miroir parabolique, et cela sans perte, mais jusqu'ici à courte distance.

Cette découverte éclaire-t-elle d'un jour nouveau le problème de la télépathie? A première vue l'analogie paraît évidente. S'il est vrai que dans quelques cas, dans l'infra-rouge de la télépathie (la transmission de pensée au rapproché entre un hypnotiseur et son sujet), tout se passe comme pour l'expérience de la transmission des ondes courtes, il n'en est certainement pas de même lorsque plusieurs sujets éloignés reçoivent le même message et quand, plus simplement, un agent est éloigné de son sujet comme d'une ville à une autre. On ne saurait trop le répéter, qu'est-ce qu'une « visée psychique » quand on ne localise pas le sujet : *un mot*, avouons-le. Non, on ne connaît en télépathie qu'une orientation de l'attention du percipient, ce qui donnerait à penser que les phénomènes de télépathie complexes sont purement psychologiques et on rentre dans l'inexpliqué.

Essayons de sortir de cette obscurité. Nous avons toujours considéré le percipient comme purement passif, c'est un cristal de galène ! Il en est peut-être ainsi dans la télépathie spontanée proprement dite, mais en télépathie expérimentale le percipient n'est pas toujours passif. En T.S.F., les grands progrès ont été réalisés depuis que le poste récepteur fonctionne en hétérodyne, c'est-à-dire qu'il devient lui-même un poste émetteur d'ondes qui vont, en somme, à la rencontre de celles émises par le poste émetteur, provoquant un phénomène d'interférence, de battement, qui permet un accord très serré et par suite une grande sensibilité. Nous avons des raisons de croire qu'en télépathie l'analogie se vérifie encore. Le percipient paraît même plus important que l'agent. Il faut certes qu'il soit

passif de corps; mais il est utile qu'il soit actif, en quelque façon, d'esprit. Il ne serait peut-être pas tellement différent des médiums à effets physiques, mais son émission est peut-être due à une dématérialisation cérébrale infime, suffisante toutefois pour produire une énergie psychique de grande portée. Suivant que cet état se produit ou qu'il manque, les expériences de télépathie réussissent bien ou échouent presque entièrement. La pureté de la réception dépendrait de la syntonisation due à cette émission hétérodyne, — autrement quand il n'y a que passivité de la part du percipient — la télépathie est rare ou plutôt masquée bizarrement par des images parasites.

Faisons un pas de plus en avant, nous trouverons peut-être le fil conducteur nous guidant au plus profond du mystère : l'apparition par télépathie d'une image n'existant pas dans le cerveau d'un percipient.

La T. S. F. a permis récemment de faire une découverte déconcertante, celle des ultra-sons de Chilowski-Langevin. Le son audible est constitué de vibrations dont la fréquence est de cent à quinze mille environ par seconde ; quand la fréquence devient de quarante mille, les sons ne sont plus perçus par l'oreille. Langevin a découvert un instrument de musique muette, émettant des sons de 50.000 à 200.000 vibrations par seconde (vibration d'une plaque de quartz par un phénomàne piézo-électrique provoqué). Cet appareil émet continuellement des ondes ultrasonores silencieuses dont on peut former un faisceau analogue à un phare lumineux. Ces ondes se propagent particulièrement bien dans l'eau : on s'en sert pour explorer la mer, pour y rechercher les sous-marins. Dès qu'il rencontre un obstacle, le faisceau invisible s'y réfléchit et produit dans le phare un écho, traduit en ondes électriques amplifiées par T.S.F., ce qui permet de déceler à la fois la présence de l'obstacle et sa position. L'appareil récepteur peut être, en même temps, le poste émetteur parce qu'il se trouve accordé pour sa propre fréquence. Ce qu'il y a en effet de particulier dans cette invention, c'est qu'au lieu de recevoir l'onde émise loin de l'appareil émetteur, il en reçoit l'écho lui-même.

En métapsychique, lorsqu'un sujet « cryptesthésique » découvre au fond d'une rivière le corps d'un noyé, nous savons bien que nous nous trouvons en présence d'un phénomène qui n'est plus de la « ~~télesthésie~~ ». Cependant le sujet décèle non seulement les objets matériels mais les états d'âme d'autres personnes ; le clairvoyant est fréquemment un percipient télépathique.

Il nous est donc permis d'envisager l'hypothèse qu'en télépathie, surtout expérimentale, le percipient recevrait l'écho des propres ondes psychiques qu'il émettrait lui-même, réfléchies par l'agent et ses pensées comme par un objet.

Alors nos analogies physiques ne sont plus que des images commodes pour représenter, pourrait-on dire symboliquement, les merveilles du monde de l'esprit...

R. Warcollier.

La clairvoyance dans l'avenir et le fatalisme

L'article paru ici même en mai-juin, a, nous l'espérons, fait justice des interprétations théoriques qui rendaient encore plus malaisée la pénétration du domaine de la « clairvoyance dans l'avenir ». Cherchons maintenant à sonder le problème métaphysique si ardu et compliqué qui se rattache à ces phénomènes, en ce qui concerne leur tendance à montrer qu'un certain degré de fatalité s'associe effectivement à la liberté dans le déroulement des événements humains.

Remarquons d'abord que le problème du « fatalisme » est très différent de celui du « déterminisme ». En effet, dans ce dernier cas, ce sont les lois de la nature qui déterminent inexorablement tous les événements humains, depuis les plus insignifiants jusqu'aux plus importants ; tandis que dans le « fatalisme » il s'agit de directives fixées d'avance, pour toute individualité humaine, par une Volonté extrinsèque, qui est seule à être libre ; Volonté que les peuples gréco-romains appelaient le « Fatum » et que les peuples chrétiens appellent « Providence ». A ce propos, rappelons que l'idée de l'existence d'une « Fatalité » dominant les destinées humaines, se rencontre dans les philosophies de tous les peuples, anciens ou modernes, civilisés ou barbares. On en peut donc conclure qu'elle est contemporaine de la croyance à l'existence de Dieu et à la survivance de l'âme.

Quant aux observations qui nous font arguer que les phénomènes prémonitoires confirment, en principe, cette intuition de l'humanité, je rappellerai que, dans mon dernier article, j'ai fait allusion à la principale d'entre elles, c'est-à-dire à l'existence de prémonitions de mort accidentelle, qui se produisent sous une forme volontairement oraculaire et symbolique, avec l'intention évidente d'éviter que le percipient ou le consultant en profitent pour se dérober au sort qui les attend, comme si l'on avait seulement l'intention de les prévenir, de les prédisposer aux épreuves qui les attendent, et non pas de les leur épargner. Voilà qui fait d'abord ressortir que, là où ces sortes de prémonitions sont de nature subliminale, on est logiquement conduit à reconnaître l'existence subconsciente d'un « Moi intégral » *qui sait être immortel et agit en conséquence*. En effet, il serait insensé d'admettre l'existence d'un Moi subconscient destiné à périr à la mort du corps, maitre de lui-même et de son avenir, connaissant le sort fatal qui attend son Moi conscient — et par conséquent lui-même — pouvant le sauver de la mort et se sauver aussi en lui communiquant des détails précis au sujet du danger qui le menace, et qu'il les lui cacherait au contraire soigneusement, ou les lui ferait vaguement entrevoir par des sym-

boles qui restent impénétrables *jusqu'après le dénouement*, avec l'intention précise de le laisser mourir et de se laisser mourir. L'absurdité de cette interprétation des faits une fois reconnue, il s'ensuit que là où ces prémonitions viennent d'entités spirituelles, comme là où elles proviennent de la subconscience, on est porté à admettre que les réticences intentionnelles dont nous parlons doivent se produire en vue d'une finalité ultra-terrestre ; ce qui équivaut à admettre qu'elles sont fixées d'avance, inexorables, fatales.

Il faudrait donc reconnaître l'existence d'une fatalité dominant les événements humains, bien que bornée aux directives principales de chaque individu ; ces conclusions paraissent plus conformes aux résultats de l'analyse comparée, appliquée aux phénomènes prémonitoires. Dans ces conditions, on devrait considérer erronée l'opinion de quelques chercheurs pour lesquels les phénomènes prémonitoires prouvent, au contraire, l'existence d'une « fatalité » absolue, qui déterminerait inexorablement tous les événements humains, individuels et collectifs. Cette opinion est surtout fondée sur une classe remarquable de manifestations prémonitoires, où les faits prédits se réalisent dans leurs détails les plus insignifiants, et comme il s'agit effectivement de manifestations étranges et troublantes, il faut bien reconnaître que les conclusions que nous examinons sont en apparence logiques. Mais ce n'est là qu'une apparence ; en réalité, ces conclusions n'ont aucune base. Avant d'accueillir l'hypothèse d'un « fatalisme absolu », pour l'interprétation des phénomènes prémonitoires, il faut rechercher comment les sensitifs-clairvoyants parviennent alors à connaître d'avance, dans leurs moindres détails, les conjonctures dans lesquelles eux-mêmes ou leurs connaissances vont se trouver. Les défenseurs de l'hypothèse en question s'y essayent, et voulant éviter l'interprétation classique d'une fatalité-volonté étrangère aux individus, ne trouvent rien de mieux que d'avoir recours à l'« Eternel présent », selon lequel, le passé et le futur n'existant point, tout événement serait éternellement actuel, en sorte que le sensitif aurait la perception des événements que nous appelons futurs, en les visualisant dans le domaine de l' « Eternel présent », auquel on accéderait par la voie de la « Quatrième dimension de l'espace ». Nous avons montré déjà dans notre précédent article que les deux hypothèses de l'« Eternel présent » et de la « Quatrième dimension de l'Espace » sont impensables et par conséquent, purement verbales et sans aucune signification ; on ne peut donc les accueillir parmi les hypothèses scientifiquement et philosophiquement légitimes. Par contre, nous avons montré que l'hypothèse de « l'omniscience des causes », applicable aux phénomènes prémonitoires, est bien de nature à pouvoir être pensée, et conforme à la raison, quoique inconcevable dans ses applications extrêmes (de même que nous ne pouvons guère concevoir l'idée du temps et de l'espace infinis, qui est toutefois possible à penser) ; on l'acceptera donc, parce qu'elle est scientifiquement et philosophiquement légitime. Et cela d'autant plus si l'on songe que la vie humaine semble littéralement plongée dans l'incon-

cevable ; il serait par conséquent absurde de rejeter une hypothèse seulement parce qu'elle est à son tour inconcevable.

D'ailleurs, grâce à celle de « l'omniscience des causes » on parviendrait à se rendre compte de tous les épisodes de clairvoyance dans le futur, y compris ceux où les événements prédits se réalisent dans leurs détails les plus insignifiants, sans avoir recours à l'interprétation classique de l'existence d'une « fatalité-volonté ». Néanmoins, les cas dans lesquels un événement de mort accidentelle est prédit en termes oraculaires et symboliques, avec l'intention manifeste de ne pas mettre d'obstacles à l'accomplissement du fait dont il s'agit, tendraient à nous ramener à l'interprétation classique du « Fatum ». Ils nous montreraient dans les destinées des individus des événements plus ou moins fondamentaux ou décisifs, déterminés d'avance, inexorables, fatals, et où des entités spirituelles ne peuvent intervenir, impuissantes à les détourner de la tête de tel ou tel individu ; où enfin le « Moi intégral » subconscient, qui n'ignore point sa nature immortelle, reconnaît la nécessité de ne pas intervenir, sachant bien que ce qui est sur le point de lui arriver sous l'apparence du Mal, n'est qu'un Bien en rapport avec son évolution spirituelle.

Cependant, s'il est difficile de contester le bien-fondé de ces considérations sur l'inexorabilité des destinées humaines en ce qui concerne les grandes lignes de toute existence individuelle, elles n'en sont pas moins susceptibles d'atténuation. On connaît en effet de nombreux exemples de prémonitions *qui sauvent réellement de la mort*, grâce à des indications nettes, explicites, sur le danger qui menace le sensitif lui-même, ou le consultant. Et l'existence de ce premier groupe de prémonitions constitue déjà une première et excellente preuve à l'appui de la thèse que la fatalité ne paraît pas toujours inexorable et absolue, puisqu'elle comporte des exceptions, même relativement aux événements de mort ; bien que les causes déterminantes restent impénétrables. Pourquoi, par exemple, dans un accident de chemin de fer, un individu favorisé par un message prémonitoire sera-t-il sauvé, alors que cent autres périront ? Pourquoi ? pourquoi ? Inutile de chercher à pénétrer ce grand mystère. Je remarquerai seulement que l'existence des prémonitions *qui sauvent*, rend plus que jamais évidente et inévitable l'interprétation fataliste des prémonitions *qui ne sauvent pas*. De toute façon, il est évident que les premières circonscrivent les limites de la Fatalité.

Il ne me reste qu'à rechercher si l'on ne trouve pas d'autres faits tendant à confirmer ultérieurement cette thèse : si une Fatalité existe, elle n'est pas absolue, mais relative.

Le professeur William James, dans son ouvrage : *The Will to believe* (p. 180-181) suggère une forme géniale de conciliation entre les problèmes antithétiques en apparence du « libre arbitre » et de la « fatalité ». Il dit :

La croyance au « Libre Arbitre » n'est nullement incompatible avec la croyance à la « Providence », pourvu que nous ne la concevions pas armée de décrets *fatals* pour nous foudroyer. Si nous la concevons comme dispensatrice

des « possibilités » et des « réalités » de l'Univers, réalisant ses buts dans les deux catégories, comme nous le faisons nous-mêmes, alors nous aurions peut-être des occasions qui ne sont pas dirigées par la Providence, et le cours de l'Univers serait réellement ambigu, tandis que la finalité des choses serait celle que la Providence voulait qu'elle fût en face de l'Eternité.

Une analogie nous fera mieux comprendre cette idée. Supposons deux joueurs d'échecs, assis devant l'échiquier, l'un débutant, l'autre parfait joueur. Ce dernier gagnera la partie ; cependant, il ne peut prévoir exactement tous les coups de son adversaire, bien qu'il connaisse tous ceux que celui-ci pourra imaginer et qu'il sache d'avance comment les contrecarrer et arriver à la victoire. Elle sera infailliblement sienne, par n'importe quelles voies, en vertu de « l'échec et mat » prédestiné qu'il se proposait d'infliger au roi de son adversaire.

Le professeur William James postule ensuite que les ambiguïtés dont il s'agit pourraient constituer une partie importante des intentions de la Divinité dès le commencement de la création de l'Univers, ce qui n'impliquerait aucunement que Dieu *n'aurait pas pu* déterminer chaque action, mais seulement que son intention n'était pas de le faire. C'est-à-dire qu'Il veut que les actions de chaque existence soient déterminées par le libre choix de ses créatures. Il continue ainsi :

La Divinité ne pouvait toutefois l'ignorer : son Monde était dans l'impossibilité de se fourvoyer : en sorte que, nonobstant les nombreux détours du chemin parcouru, il devait arriver au but final auquel elle le destinait.

Telle est la pensée de William James. Au point de vue de l'abstraction métaphysique, elle paraît géniale et légitime, conforme au sentiment intuitif de l'humanité ; elle est aussi en harmonie avec les idées que la raison se fait du problème de la responsabilité morale. Toutefois, au point de vue métapsychique, il faudrait sans doute l'étayer par quelque induction basée sur les faits. Voyons si c'est possible.

Le Dr Osty, à la page 285 de son ouvrage *La Connaissance supranormale*, en parlant des nombreuses causes d'erreur auxquelles sont sujettes les révélations du futur de la part des sensitifs clairvoyants, fait surtout ressortir l'erreur provenant du fait que les consultants ont parfois dans l'esprit des programmes de vie qu'ils abandonnent plus tard. Il en résulte que le voyant, ayant pris connaissance, grâce à la lecture de pensée, de ces programmes de vie, se trouve engagé sur une fausse piste. Une série d'événements futurs, absolument fantastiques, se déroule alors devant sa vision subjective. Et le Dr Osty conclut ainsi :

Cette erreur, transmise manifestement de psychisme en psychisme, se rectifie, se redresse, disparaît dans les séances ultérieures, mais après ces mêmes transformations effectuées dans la pensée de la personnalité-objectif.

Or on pourrait se demander à ce sujet : Ces « fausses pistes » suivies par les sensitifs, « fausses pistes » déterminées par d'authentiques programmes de vie existant dans la mentalité des consultants, mais abandonnées ensuite par ceux-ci, doivent-elles être toujours considérées comme

des erreurs d'orientation, ayant provoqué chez le sensitif un « roman subliminal » ? Ne représenteraient-elles pas plutôt, en certains cas, un enchaînement d' « événements » qui se seraient déroulés si le sujet avait réalisé le programme de vie qu'il s'était tracé ? Cette supposition est loin d'être oiseuse ou invraisemblable, surtout si l'on réfléchit qu'elle concorderait admirablement avec la théorie proposée par William James.

Dans un autre de mes ouvrages, je cite un cas d'identification spirite arrivé à l'écrivain australien M. James Smith, qui, en racontant comment il a été amené, bien malgré lui, à s'occuper de recherches médiumniques, parle d'une séance dans laquelle s'est manifestée la personnalité de son frère, mort depuis plusieurs années déjà. Il relate, entre autres choses, ce qui suit :

Le médium, plongé dans un sommeil profond, s'est adressé à moi en me disant : « A vos côtés se trouve un jeune homme qui vous ressemble étrangement. Il m'apparaît comme s'il sortait de l'eau, et il dit être votre frère. » Alors le nouvel arrivé prit possession du médium, décrivit sa mort en confirmant qu'il s'était noyé, et ajouta qu' « en ce moment suprême tous les événements de sa vie passèrent devant lui comme en un panorama, avec une rapidité foudroyante, suivis du tableau de tous les événements non vécus du restant de son existence, *tels qu'ils auraient dû se dérouler s'il avait pu la vivre.* » (*De la vision panoramique dans l'imminence de la mort. Revue Spirite.* Septembre 1922-Janvier 1923.)

Il est bon de rappeler à ce propos, que les phénomènes de « vision panoramique dans l'imminence de la mort » se réalisent assez souvent et qu'ils sont depuis longtemps admis par la science officielle. Ici toutefois il s'agirait d'un récit *post-mortem* du même phénomène, ce qui fait que son authenticité n'est évidemment pas contrôlable, sauf en ce qui touche la preuve indirecte fondée sur l'identification personnelle du défunt, qui affirme sa présence. Ce n'est là qu'une observation insuffisante ; mais, au point de vue philosophique, cette nouvelle conception de l'être relativement au troublant problème du « libre arbitre » en face du « fatalisme », mérite d'être prise en considération, à cause des nouveaux horizons qu'elle laisse entrevoir au penseur, sous la forme d'une conciliation possible entre les deux hypothèses opposées concernant les destinées humaines.

Si l'on tient compte ici de l'idée de William James et de l'explication que nous avons proposée relativement aux erreurs des « fausses pistes » où s'engagent les sensitifs, on remarquera que la partie prémonitoire de la « vision panoramique » qu'aurait eue le frère défunt de James Smith est parfaitement en harmonie avec l'explication que j'ai avancée, et avec ce que pense William James. Par le fait, de même que le disparu n'aurait pu vivre les événements entrevus par lui dans sa vision panoramique, parce que l'incident dramatique qui avait mis fin à ses jours en avait interrompu pour toujours le déroulement, de même les consultants des sensitifs-clairvoyants dont parle le Dr Osty n'auraient pu vivre les événements entrevus par les sensitifs en question, parce qu'ils avaient interrompu le développe-

ment en adoptant un autre programme de vie. *Mais en même temps, ils ont montré être libres dans leur choix.*

L'hypothèse de l' « omniscience des causes » expliquerait parfaitement les erreurs de « fausses pistes » des sensitifs-clairvoyants. En effet, il ne serait pas nécessaire, pour la faculté surnormale dont il s'agit, que la série d'événements futurs représente toujours une réalité à déroulement concret dans le temps. Elle devrait s'exercer également si l'on posait au sensitif la question suivante : « Que se produirait-il si le consultant se décidait pour le programme de vie qu'il médite ? » Le sensitif-voyant devrait alors être à même de visualiser l'avenir à cet égard, indépendamment de l'adoption ou non du programme de vie envisagé par le consultant.

J'ajouterai que pour l'hypothèse de l' « Eternel présent », l'épreuve présenterait des difficultés insurmontables, étant donné que dans cette condition hypothétique d'existence on ne pourrait rencontrer que des événements concrets ; jamais des événements réalisables « en puissance ».

A l'appui de la thèse que je soutiens, je vais résumer deux autres faits.

Dans mon livre sur *Les Phénomènes prémonitoires* (67° cas), je cite un incident étudié et publié par Mrs Sidgwick dans les *Proceedings of the S. P. R.* Une dame se rend chez une clairvoyante qui lui est inconnue, et lui montre une photographie représentant, en groupe, ses enfants. Le sensitif remarque que l'un d'eux n'est plus de ce monde. Après quoi, en indiquant un autre dans le groupe, il ajoute : « Celui-ci sera bientôt à son tour des nôtres et sa mort aura lieu brusquement ; mais vous ne devez pas pleurer, car ce départ prématuré le sauvera du mal qui, sans cela, l'attend. Il n'est presque jamais permis de confier de pareils secrets aux vivants ; mais cette fois nous nous rendons compte qu'il est utile pour vous que nous le fassions, car cela vous convaincra que vous n'aurez point perdu votre fils simplement par suite d'un malheureux accident. » (Le fils désigné mourut quelques jours après au cours d'un match de foot-ball.)

Mais, pourrait-on objecter, les renseignements fournis ici par la voyante, de même que dans le cas précédent, sont invérifiables. Soit. N'oublions pas cependant, que si la voyante était dans un état de lucidité assez exceptionnel pour prédire la mort imminente d'un individu par suite d'un accident, il est vraisemblable qu'elle aurait pu de même connaître les causes devant déterminer cet événement. Dans ces conditions, les renseignements donnés méritent d'être pris en considération, d'autant plus que la thèse envisagée ici est en même temps métapsychique et métaphysique, en tant qu'elle se rapporte à la théorie philosophique proposée par le professeur William James.

Or la signification des phrases : « Votre fils sera bientôt des nôtres ; sa mort se produira *brusquement.....* et vous devez vous convaincre que vous ne l'avez pas perdu simplement *par suite d'un malheureux accident* » prouvent bien que la personnalité médiumnique qui se manifestait, ne savait pas seulement la fin imminente du jeune homme, mais aussi le genre de mort qui l'attendait. Si la personnalité en question en avait informé la

mère, elle aurait ainsi sauvé la vie de son fils, auquel on aurait empêché de prendre part au tragique match de foot-ball. Il en résulte que ces réticences intentionnelles (qui se réalisent de manière bien plus nette et explicite en d'autres épisodes) font clairement ressortir l'élément « fatal » dans le cas dont il s'agit, grâce auquel le fil d'une existence humaine devait être tranché en pleine jeunesse, au profit de son évolution spirituelle.

On peut alors raisonnablement présumer que, s'il est vrai que le jeune homme aurait eue une existence malheureuse s'il eût encore vécu, alors une autre clairvoyante aurait fort bien pu se fourvoyer sur cette « fausse piste » en révélant à la mère les principaux événements de cette existence « en puissance », événements qui, loin d'être fantastiques, auraient représenté une « possibilité » d'existence non réalisée.

Je noterai enfin que la réponse donnée par la clairvoyante : « la mort prématurée du jeune homme le sauverait du mal qui l'attendait », apparaît théoriquement analogue à la vision panoramique d'événements non réalisés, contenus dans la précédente communication médiumnique. Elles contribuent toutes deux à confirmer que, pour chaque individualité humaine, il peut exister des « possibilités de vie » qui ne se sont pas réalisées, soit à cause d'événements accidentels subis, soit par suite de résolutions prises volontairement par les individus eux-mêmes. Dans le premier cas, c'était un élément « fatal » qui entrait en jeu ; dans le second, un élément de « libre choix ». Je répète donc que Fatalité et Liberté seraient les deux facteurs opposés, constituant le pivot de toute existence humaine ; de même que le progrès humain est basé sur le contraste social des intérêts et des idées ; ou, comme en physique, la transformation de l'énergie électrique en lumière rayonnante est fondée sur l'opposition de deux courents : le positif et le négatif. C'est la loi impénétrable qui régit l'Univers tout entier, depuis l'atome jusqu'à l'astre, depuis le protozoaire jusqu'à l'homme.

Voici un deuxième exemple analogue au premier. Dans ma monographie sur les *Enigmes de la Psychométrie*, je rapporte le cas de l'écrivain anglais Mme H. Penrose, (18e cas) à laquelle une clairvoyante prédit le jour et l'heure où son fils unique, jeune homme de beaucoup de talent, mourrait à la guerre, sur le front français. Elle ajouta : « Je sens qu'il appartient à un degré très élevé de l'échelle humaine. C'est aussi un grand caractère. Il exerce la profession militaire : c'est un officier de métier, et ses attributions concernent plus spécialement l'artillerie. S'il pouvait vivre, il ferait une très belle carrière ; malheureusement, si à cette heure-ci il n'est pas encore mort, cela se produira certainement bientôt, car il n'a plus rien à faire en ce monde. Il sera gravement blessé et il succombera peu après ». (Claude Penrose fut gravement blessé dans l'après-midi du jour où la lettre de la voyante parvint à Mme Penrose ; le lendemain il expira *sans souffrances*, ainsi que la voyante l'avait prédit).

Ce cas, comme ceux qui le précèdent, est constitué par un groupe d'affirmations contrôlables dont on a constaté la véridicité, ainsi que par des

observations incontrôlables, qui acquièrent indirectement une valeur théorique en tant qu'elles forment partie intégrante d'un épisode dont la véridicité a été constatée dans tous ses détails contrôlables. Il ne faut pas non plus négliger la valeur suggestive ressortant de l'ensemble des trois cas que nous venons de rapporter, dans lesquels on rencontre des allusions admirablement concordantes entre elles, propres à éclairer d'une lumière nouvelle l'un des mystères les plus troublants de l'être ; allusions qui concordent en même temps avec la théorie proposée par le professeur William James.

Je noterai encore, en ce qui touche le dernier cas que nous avons rapporté, que la remarque de la voyante, selon laquelle, s'il avait été permis à M. Penrose de vivre encore, il aurait parcouru une très brillante carrière, mais que la chose n'était pas possible « parce qu'il n'avait plus rien à faire en ce monde », que cette remarque, dis-je, équivaut à admettre ici, l'existence d'une possibilité de vie qui ne se serait pas réalisée à cause d'un accident fortuit entraînant la mort. Celui-ci impliquerait à son tour un élément de « nature fatale », puisqu'il devait se réaliser parce que l'individualité dont il était question était une âme d'élite, « n'ayant plus rien à faire en ce monde ».

La thèse de William James sur les « possibilités de vie », je le rappelle, implique que celles-ci peuvent se réaliser, ou non, soit par la volonté de l'individu, soit contre sa volonté même. Dans le premier cas, on constate dans l'individu une « liberté de choix relatif » ; dans le second, une « fatalité relative » ; ce qui fait que le deuxième facteur serait complémentaire du premier, et les deux seraient indispensables pour mouler une âme. De même dans le monde des vivants, le Mal est le complément du Bien, l'un et l'autre étant indispensables pour l'évolution de l'espèce ; ou comme le pôle négatif est le complément du pôle positif dans toute application électrique, tous deux étant indispensables pour la création de l'énergie.

D'ailleurs, dans le dernier cas aussi que nous avons rapporté, on peut arguer que si Mme Penrose s'était adressée à une autre clairvoyante, celle-ci aurait pu vraisemblablement suivre la fausse piste de la carrière très brillante réservée au jeune homme s'il avait vécu, en exposant une suite d'événements, fantastiques en apparence, mais qui, en réalité, auraient désigné une « possibilité de vie » ne s'étant pas réalisée par suite de la mort accidentelle de l'individu dont il s'agissait.

L'inconvénient des « fausses pistes » se produit souvent dans les expériences de « psychométrie » quand l'objet présenté au sensitif a été touché par différentes personnes. En ce cas, il arrive souvent que, tandis que le consultant s'attend à des révélations ayant trait, par exemple, à l'expéditeur de la lettre remise au sensitif, celui-ci fournit des renseignements précis sur le destinataire.

Résumons encore un exemple de prémonition *qui sauve* et dans lequel l'événement correspondant à la prédiction se réalise dans tous ses détails

les plus minimes, sauf l'incident final, qui ne se produit pas à cause de la prémonition qui, rémémorée à l'instant critique, sert à sauver de la mort l'individu dont il s'agit.

Dans le volume XI des *Proceedings of the S. P. R.*, Myers rapporte un incident arrivé à une femme distinguée de sa connaissance, qui eut une nuit une vision très vivante et pénible dans laquelle elle se voyait en voiture au moment où celle-ci prenait une rue de Piccadilly ; elle descendait ensuite de voiture, son enfant dans les bras, voyait le cocher se pencher de côté et tomber de son siège, en écrasant sur le sol son chapeau haut de forme. Le lendemain, le rêve se réalisa dans tous ses détails hormis le dénouement fatal. Comme Mme X. traversait en voiture le quartier de Piccadilly, elle remarqua que le cocher se tenait penché sur son siège de façon étrange. Elle lui ordonna immédiatement de s'arrêter, descendit de voiture, son bébé dans les bras, et, remarquant que le cocher allait se trouver mal, elle se souvint tout à coup du rêve qu'elle avait fait, et appela un agent à son aide ; le policeman arriva juste à temps pour retenir le malheureux, au moment où il tombait lourdement de son siège.

Le détail qui théoriquement revêt le plus d'importance, ici, est celui de la réalisation manquée du dernier tableau visualisé en rêve par la percipiente. En effet, cette inexactitude apparente implique toute une succession d'inférences suggestives et intéressantes. On dirait d'abord que la cause agissante ait eu l'intention de présenter un tableau suggestif de l'incident, telle qu'il aurait dû être si l'aveugle suite des causes et des effets s'était déroulée librement, comme pour faire pendant à la solution de l'événement, grâce à l'intervention prémonitoire — ce qui confirmerait toujours la thèse de William James sur les multiples « possibilités de vie » à la disposition de chaque individu, ainsi que celle des « fausses pistes » auxquelles les sensitifs sont sujets. Elles seraient parfois des erreurs d'orientation, et non pas des « romans subliminaux ». Quoi qu'il en soit, il n'est pas moins évident que dans le cas que nous venons d'analyser, ainsi que dans bien d'autres analogues, il s'agit d'une intervention surnormale authentique, qui a modifié les destinées d'un individu : destiné à périr à la suite d'un accident, il se trouve être providentiellement sauvé. On ne peut donc douter que les destinées humaines ne sont point soumises à une fatalité inexorable. Pour employer les termes mêmes de William James, tout cela signifie que « la Providence ne nous foudroie nullement par des décrets fatals » mais qu'elle permet qu'un nombre adéquat de « possibilités de vie » reste à la disposition de chacun de nous.

Une conclusion importante paraît donc s'imposer : c'est que les phénomènes de la « clairvoyance dans l'avenir », loin de prouver que l'humanité est sujette aux décrets inexorables d'une « fatalité absolue » contribueraient à prouver le contraire, c'est-à-dire que si une fatalité existe — ce qu'il paraît difficile de contester — elle se borne aux grandes vicissitudes des peuples et des individus ; enfin, qu'il y a une « fatalité relative ». Dans le développement des événements humains, collectifs ou individuels,

il reste donc effectivement un groupe important de « possibilités de vie » absolument libres, et par conséquent, dépendant de la volonté des différents individus. Toutefois, en des circonstances exceptionnelles, quelques-unes de ces « possibilités de vie » se détermineraient par l'intervention des facultés surnormales subconscientes ; même en ce cas, elles dépendraient donc encore de la volonté de l'individu, bien que cette volonté soit alors subconsciente. Plus rarement enfin, elles se détermineraient par l'intervention d'entités spirituelles ; mais de toute manière, même alors, il ne s'agirait pas de fatalité, mais, au contraire, d'interventions favorables ou défavorables contre la Fatalité implacable.

Ainsi donc, l'analyse comparée des phénomènes prémonitoires nous conduit à inférer que la meilleure solution du formidable problème du « libre arbitre » consiste à supposer que les événements, chez les peuples et les individus, sont soumis aux lois cosmiques de la nécessité et de la liberté, agissant de concert en vue d'une finalité qui, tout en étant impénétrable, laisse entrevoir qu'elle doit s'exercer dans le sens ascensionnel : de la Nécessité à la Liberté. La meilleure solution du problème semble incontestablement celle-ci : *L'existence incarnée de l'Esprit n'est régie ni par le Libre Arbitre ni par le Fatalisme, mais par une Liberté conditionnée.*

Ernest Bozzano.

Action réciproque de deux médiums.

Pour expliquer les différents phénomènes médiumniques constatés déjà d'une manière absolument objective, tels que les phénomènes télékinétiques, phonétiques, thermiques, lumineux, phénomènes de matérialisation, de lévitation, etc., généralement deux hypothèses sont adoptées : l'hypothèse de l'animisme, qui les attribue à l'action du subconscient du médium ou des personnes présentes à la séance, et l'hypothèse spirite, qui les attribue à l'ingérence des esprits des décédés. Quoi qu'il en soit, dans tous les cas nous devrons admettre qu'il s'agit d'une certaine forme inconnue d'énergie, indépendamment de l'agent qui la dirige, que nous nommerons énergie médiumnique.

Laissons de côté la question de savoir quel serait ici l'agent directeur intelligent, et procédons à l'examen de l'énergie elle-même, énergie à l'aide de laquelle cet agent se manifeste à nos sens.

Nous connaissons déjà jusqu'à un certain point différentes formes d'énergie, telles que la lumière, le son, la chaleur, etc. ; nous avons déjà réussi à découvrir quelques-unes des lois qui les régissent.

Nous pouvons admettre que l'énergie médiumnique ne présente pas d'exception, et que de même elle est soumise à certaines lois, analogues peut-être à celles qui régissent la lumière ou le son, qu'elle est également une sorte de vibration, formant des ondes d'une certaine longueur et d'une certaine vitesse. Adoptons cette idée comme hypothèse directrice et tâchons de la prouver par voie expérimentale, ce qui d'ailleurs se fait déjà — voir les travaux de l'ingénieur F. Grunewald et autres — mais presque toujours en se servant d'un seul et unique médium.

Si dans le domaine de la physique nous avions à notre disposition un seul agent pour chaque expérience particulière, si par exemple pour une expérience avec la lumière nous avions une seule source de lumière, ou pour une expérience avec l'électricité une seule pile, ou avec le magnétisme un seul pôle, toute une série de phénomènes et de lois demeureraient inconnues.

Le même raisonnement, selon mon opinion, peut être appliqué au médiumnisme ; c'est pourquoi il faudrait arranger des séances non seulement avec un médium, mais aussi avec deux ou plusieurs simultanément ; cela se fait parfois, mais sans y prêter une attention spéciale.

Un tel système pourrait amener à prouver la susdite hypothèse et à faciliter la découverte de quelques lois auxquelles l'énergie médiumnique

est soumise ; voilà pourquoi il devrait être adopté comme méthode d'investigation.

Pour rendre plus clair ce que je viens de dire, je me permettrai de citer quelques-unes de mes propres observations.

Outre les séances avec des médiums généralement reconnus comme tels, considérant que les facultés médiumniques existent tant soit peu dans chacun de nous, j'arrangeais depuis longtemps chez moi des séances d'essai avec des personnes qui n'étaient point considérées comme médiums, dans le but de découvrir en elles des facultés médiumniques latentes et pour la plupart du temps pas même soupçonnées ; souvent j'y ai réussi.

Je puis dire qu'en général la présence d'un médium, qui produit des manifestations physiques plus ou moins fortes, exerce une influence positive sur les personnes qui prennent part à la séance, en éveillant chez elles des facultés analogues assoupies — de même qu'un certain son provoque la vibration analogue des cordes d'un instrument, qui sans cela seraient restées immobiles.

Pendant une de ces séances d'essai, j'avais découvert des facultés médiumniques chez Mlle M.K. : en sa présence la table exécutait de forts mouvements circulaires, quelquefois ils étaient suivis de lévitation ; enfin des coups frappés contre la table on contre ses pieds se faisaient entendre et de légers objets posés sur la table, par exemple une boîte d'allumettes, se déplaçaient sans que personne y touchât ; parfois ces objets étaient lancés à terre, la table restant parfaitement immobile, maintenue dans cette position par la pression des mains des personnes présentes, ce qui demandait un certain effort.

Pendant une autre séance d'essai, des facultés médiumniques s'étaient révélées chez Mr J.N. ; sous son influence, la table exécutait toujours des mouvements oscillatoires.

J'ai arrangé ensuite une séance avec ces deux médiums simultanément : il n'y eut ni coups frappés ni lévitation, mais les mouvements de la table, irréguliers d'abord, devinrent bientôt circulairement oscillatoires, comme s'ils étaient composés des deux mouvements simples décrits antérieurement et produits par deux forces indépendantes et d'intensité différente. Ces mouvements changeaient un peu suivant que les médiums étaient assis l'un à côté de l'autre ou bien vis-à-vis, mais toujours, tant que j'en puis juger, ils se produisaient d'après les principes connus de la mécanique, démontrant la présence de deux sources de force. Aussitôt qu'un des médiums quittait la chaîne, les mouvements devenaient caractéristiques de celui qui restait auprès de la table : simplement circulaires ou bien oscillatoires, suivant le cas.

A priori on pourrait supposer que la participation simultanée de deux médiums ou plus à une séance devrait augmenter l'intensité des phénomènes. Parfois c'est bien le cas. Ceux qui prennent part souvent aux séances savent bien que la présence de certaines personnes agit d'une manière avantageuse sur la production des phénomènes ce qui, conformé-

ment à l'hypothèse proposée, pourrait être expliqué de cette manière, que les vibrations de l'énergie émanée du médium provoquent des vibrations analogues chez les personnes présentes possédant des dispositions analogues; par conséquent, la somme de l'énergie est augmentée et les phénomènes sont plus intenses.

Cependant il n'en n'est pas toujours ainsi et quelquefois c'est le contraire : la présence de quelqu'un, même la présence d'un autre médium, au lieu de favoriser le développement des phénomènes, les paralyse et les anéantit. Ce fait est aussi fort bien connu des personnes qui étudient le médiumnisme. On l'explique le plus souvent par un effort d'auto-suggestion chez le médium ou par son antipathie envers la personne en question.

Mais la cause peut être toute autre, il se peut bien que dans des cas pareils nous ayons affaire à un phénomène d'interférence. Ce phénomène, connu dans la physique, consiste comme on le sait, dans le fait que deux rayons de lumière ou deux sons, autrement dit deux ondes lumineuses ou sonores, en se rencontrant, au lieu de s'intensifier mutuellement — se neutralisent, — et alors nous ne voyons guère de lumière et nous n'entendons pas de son.

Les choses peuvent se passer de la même manière quand l'énergie médiumnique est en jeu.

Si nous parvenons à vérifier cette supposition d'une manière incontestable, nous pourrons alors affirmer d'une manière sûre et certaine que ce sont des espèces de vibration ou des ondes. Nous pourrons alors penser aux moyens de définir leur longueur et leur vitesse, et en général de connaître leur nature.

Je citerai un exemple d'une telle interférence puisé dans mes propres observations. Un assez fort médium non professionnel, Mme O., produisait des phénomènes de lévitation, de télékinésie, des apports, etc., à chaque séance, presque sans faute et sans délai. Toutefois, la séance ne réussissait pas et les phénomènes n'avaient pas lieu quand parmi les personnes y prenant part se trouvait Mlle W. Le médium, qui en état normal éprouvait de la sympathie pour Mlle W., en état de transe ressentait sa présence d'une manière désagréable et exigeait d'ordinaire qu'elle quittât la chaîne et même la chambre. Alors seulement les phénomènes se produisaient et même avec une certaine force. On pourrait en déduire que Mlle W. ne possédait guère de facultés médiumniques puisqu'elle agissait d'une manière toute négative. Mais quand ensuite j'arrangeai une séance d'essai spécialement, avec Mlle W., sans que Mme O. y prenne part, il se trouva qu'elle tombait en transe et qu'alors la table exécutait des mouvements, etc.; donc Mlle W. elle aussi était médium, mais à un degré plus faible que Mme O. Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que Mlle W., qui assistait régulièrement aux séances avec Mme O. quoique en dehors du cercle et dans un coin éloigné de la chambre, cessa petit à petit d'agir négativement et put enfin s'asseoir à côté du médium sans que son influence fût nuisible à la séance.

D'après ma théorie, on peut supposer que les vibrations de l'énergie

médiumnique, plus fortes chez Mme O., avaient graduellement dompté et soumis à leur rythme les vibrations plus faibles de Mlle W., de sorte qu'enfin elles étaient harmonisées.

En général il faut non seulement étudier l'influence réciproque des médiums à chaque occasion qui se présente, mais il faut aussi créer spécialement des conditions permettant d'étudier à fond cette influence. Dans mes conférences publiques en 1922 j'ai mentionné sommairement quelques cas d'une telle interférence médiumnique que j'avais observés déjà depuis assez longtemps ; j'avais l'intention, dès que j'en aurais eu recueilli un assez grand nombre, de les porter à la connaissance générale en les publiant dans un organe qui jusqu'à présent nous manquait en Pologne.

J'apprends avec plaisir qu'il n'y a pas longtemps des faits semblables attirèrent l'attention à l'étranger et qu'on constata également cette neutralisation mutuelle d'énergies médiumniques aux séances des frères Schneider, Willy et Rodolphe. Pris à part chacun d'eux est un fort médium, mais se trouvant aux séances ensemble, au lieu de s'entr'aider ils se nuisent et ne peuvent guère produire de phénomènes.

Le professeur Schröder de Berlin raconte qu'un certain Melzer, médium de Dresde, qu'il avait observé prenant part à une séance avec un autre médium, Mme Vollhart, tomba dans un état de profonde catalepsie et passa dans son état habituel de transe seulement quand Mme Vollhart eut quitté la chambre.

Chez nous à Varsovie il n'est guère rare que les médiums, cédant à un sentiment de curiosité bien compréhensible, viennent assister aux séances d'autres médiums. D'ordinaire ils luttent alors de toutes leurs forces pour ne pas tomber dans un état de transe qui leur rendrait impossible l'observation des phénomènes, mais cela ne leur réussit pas toujours. Par exemple à l'une des séances avec le médium M. Guzik, Mme O. dont j'ai déjà parlé, malgré sa résistance, tomba plusieurs fois en état de transe et produisit des phénomènes à ce qu'il paraît tout à fait indépendamment de M. Guzik. Un autre médium à incarnation, très sensible, n'avait jamais vu ce qui se passait pendant les séances, car toujours il tombait involontairement en transe.

Cependant tout cela se passe chez nous généralement d'une manière fortuite et personne n'y prête une attention suffisante. Il faudrait créer une méthode d'investigation qui consisterait en ce que, après un examen minutieux préalable des facultés et des propriétés de chaque médium en particulier, on arrangerait des séries de séances pour ainsi dire collectives avec deux ou plusieurs médiums simultanément dans différentes combinaisons, et on étudierait l'influence exercée sur divers genres de phénomènes — phénomènes télékinétiques, thermiques, lumineux, de matérialisation, etc. — pour voir s'ils seraient intensifiés, ou modifiés, ou entravés. Peut-être les résultats dépendraient-ils non seulement de la présence de certains médiums, mais aussi de leur place respective — c'est-à-dire du fait qu'ils seraient assis l'un à côté de l'autre

ou à une certaine distance, ou vis-à-vis, ou l'un derrière l'autre — et de beaucoup d'autres conditions encore.

Alors seulement nous aurons quelques données pour en déduire certaines conclusions et éclaircir partiellement la nature de cette énergie médiumnique, encore énigmatique ; et si la substance de cette énergie, son essence même, et surtout l'agent intelligent qui la dirige demeuraient encore inconnus, nous pourrions néanmoins faire usage pratiquement de cette énergie.

On pourrait également arranger des séances collectives avec des médiums dits psychiques, produisant des phénomènes d'ordre psychique ou intellectuel (incarnation, planchette, écriture automatique, etc.). Les résultats pourraient être curieux et inattendus et ils pourraient jeter une certaine clarté dans le domaine de notre subconscient qui nous est encore presqu'entièrement caché.

J'ai énoncé cette méthode, que je ne viens que d'esquisser légèrement ici, sans m'attarder, comme je me le proposais auparavant, à recueillir un plus grand nombre d'observations personnelles et à exécuter de nombreuses expériences, dans l'espoir qu'il sera plus facile d'atteindre le but d'un commun effort, pourvu que chaque personne qui étudie les phénomènes médiumniques veuille bien porter à la connaissance publique les résultats de ses observations.

Prosper DE SZMURLO,
Président de la Société psycho-physique de Varsovie.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans celle analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Photographie surnormale.

Dans le fascicule de juillet de *Psychic Science*, M. Stanley de Brath, au cours d'un article intitulé : « *Inferences from the Phenomena of Materialisation* » écrit : « Je dois faire allusion aux « critiques » qui disent : « Ce genre de photographies peut être aisément truqué ». De telles déclarations prouvent deux choses : 1° Soit qu'elles émanent d'ignorants, et qui le sont au point d'être incapables de distinguer entre un instantané pris dans un laboratoire, et une truquerie préparée pour le cinéma ; 2° Soit que ces critiques pensent qu'aujourd'hui des des hommes comme le professeur Ch. Richet sont capables d'aller au-devant d'un démenti prouvé qui ruinerait la réputation de toute une existence. Cela est aussi stupide que malveillant. L'illusion est hors de question. en matière de photographie supranormale, et le fait devient évident lorsqu'on se consacre, sur ce terrain, à de sérieuses expériences. »

Tous les prestidigitateurs ne sont pas complètement incrédules.

M. Harry Price a, plusieurs fois, et avec éclat, montré qu'il était incrédule en présence de certains phénomènes psychiques. On a pu regretter même qu'il se soit montré injuste à l'égard de médiums qualifiés et honnêtes. Et il fut un un temps où nous avons personnellement cru devoir prendre la défense du médium de Crewe, M. Hope, dont les travaux avaient fait l'objet d'une publication très critique, signée, et peut-être un peu regrettée depuis, par M. H. P. Il nous est agréable aujourd'hui d'ouvrir la revue *Light* du 26 7. 24, et d'y lire la lettre que le susdit auteur, « magicien » ainsi que l'on sait, adresse à son confrère illusionniste M. Maskelyne (1). Le fils de M. Nevil Maskelyne — M. Clive M. — s'était avisé d'écrire, dans un magazine populaire, un article où il parlait de phénomènes métapsychiques sans connaître précisément la question. (On rencontre, en tout pays, de ces imprudents.) M. H. P. fut donc étonné, et sans doute, affligé, de la pauvreté des arguments péniblement accumulés par cet écrivain téméraire. « Le lecteur, écrit-il à M. Maskelyne père, n'y est en aucune façon renseigné sur la réalité des problèmes posés par la science psychique. » Il ajoute : « J'ai toujours vu un mystère dans le fait que vous, — et feu votre père J. N. M., — avez toujours considéré, d'une manière si aggressive, la question des phénomènes psychiques. Est-il donc impossible à un « conjurer » de déclarer sa croyance dans les faits, prouvés, de la salle de séances?... Ne pensez-vous pas qu'il est déplorable que des personnalités telles que Sir Oliver Lodge, Sir William Barrett, Charles Richet, soient devenus le point de mire d'escamoteurs dont la colossale ignorance sur toute la question est manifeste ? A dire vrai, tous les « magiciens » n'ont pas refusé d'admettre l'évidence. Je vais vous le démontrer. Samuel Bellachini, legerdemain à Berlin, écrivait devant

(1) M. Maskelyne vient de mourir (septembre 1924).

notaire, le 6 décembre 1877 : « J'ai examiné à fond ces phénomènes en présence du Dr Slade ; dans aucun cas je n'ai trouvé quelque chose qui ait été produit par prestidigitation ou par des moyens mécaniques. Toute explication, par ces moyens, est absolument impossible. » Bellachini était aussi fameux en Allemagne que Robert Houdin en France... Robert Houdin croyait fermement à la réalité des phénomènes extra-normaux. Carl du Prel, dans sa *Psychologie Expérimentale*, relate que Daniel Dunglas Home fut mis à l'épreuve par Robert Houdin et Bosco, et que tous deux « nièrent la possibilité que les phénomènes dont ils avaient été témoins puissent être produits par un prestidigitateur ».

« Kollar, le fameux illusionniste américain, surveilla étroitement le médium Eglinton, pendant une séance d'« écriture sur l'ardoise » et ne constata aucune fraude. Howard Thurston, qui, avec Houdini, est le plus célèbre « magicien » aux Etats-Unis actuellement, a été plus loin : il a publiquement avoué sa croyance au spiritisme. Stuart Cumberland, le fameux liseur de pensée, m'a dit une fois que, dans ses représentations, il se produisait des faits étranges, dans lesquels son talent professionnel n'intervenait pour rien. Will Goldson, vice-président du Magician's Club, est spiritualiste et dit avoir souvent dialogué avec une entité qui serait sa sœur décédée il y a quelques années. William Jeffery, de Glasgow, est un amateur prestidigitateur : il s'est démontré que tels phénomènes sont inexplicables par les moyens normaux.

« Beaucoup de nos confrères prétendent que tout phénomène peut être reproduit à l'aide d'un truc. C'est plus qu'une erreur. Il y a des phénomènes psychiques qui, *dans les mêmes conditions*, ne peuvent pas être répétés par l'homme le plus habile du monde. Exemple :

« A Varsovie, en août 1923, lors d'une réception donnée aux délégués du Congrès, quelques médiums furent présentés. Diverses personnes furent invitées à des séances, dans un petit local affecté à ce propos. Parmi les médiums, était une petite paysanne silésienne, Anna Pilch, 12 ans, clairvoyante, qui ne pouvait parler qu'en son dialecte, et ne comprenait pas un mot de polonais. Je l'étudiai, avec, pour interprète, le Dr Adam Zoltowski, de l'Université de Posen. Après quelques mots, Anna me dit, sans que j'aie prononcé un mot : 1° que, tout enfant, je m'étais cassé l'avant-bras gauche en tombant (elle désigna l'endroit sur son bras) ; 2° que, peu après, j'avais eu un choc violent, non un accident, sur un petit bateau ; 3° que je vivais dans une maison carrée, près d'une rivière, à la campagne. Et d'autres faits de nature personnelle. Tout était correct, et en tous détails.

« Pouvez-vous « doubler » cela par un truc, M. Maskelyne ? Autre exemple :

« Il y a deux ans, M. E. J. Dingwall (membre du Magic Cercle), et moi, voyagions à Munich, pour étudier un jeune médium. Nous allions pour dépister le truc et détromper le savant qui s'occupait de ce garçon. Nous fouillâmes la salle de séances : portes scellées, examen des chambres voisines, de la famille, des amis, des serviteurs, contrôle du sujet, liens, lumières rouges, cercle fermé, etc., rien ne manqua... Nous eûmes pourtant des phénomènes que j'ai eu l'occasion de décrire dans « Convincing Phenomena at Munich » (*Psyche*, avril 1923). Dans une cage, une boîte à musique jouant et s'arrêtant à volonté ; mon mouchoir, à mes pieds, enlevé, promené autour du cercle, brises fraîches, clochette agitée autour de nous, traces noires passant sur une ardoise lumineuse, lévitation complète d'une table, évolutions d'un bracelet lumineux, combats d'une force invisible qui résistait à deux hommes puissants, et tout cela, à la lumière rouge, répété soir sur soir, sous notre contrôle, le médium tenu par deux personnes. »

« Aucun magicien ne peut faire cela, conclut M. H. P., pas plus que de faire *baisser* le mercure d'un thermomètre, après plusieurs heures, dans une chambre fermée où douze personnes sont réunies, comme cela s'est produit bien des fois. J'ai été, comme vous, un grand sceptique, ajoute-t-il, avant d'avoir pris



le soin *d'enquêter honnêtement* sur la question et de me donner des preuves. Il y a certes des fraudeurs, en matière de recherches psychiques. Mais une large part de la fraude consciente des médiums est imputable aux investigateurs eux-mêmes, qui souvent sont trop indifférents ou ignorants pour prévenir la supercherie. Pourtant, cela ne doit pas retenir d'étudier sérieusement les faits.

« Ne soyez donc pas trop dur pour les pauvres médiums, Monsieur Maskelyne !... Aussi vrai que je suis sûr que le soleil se lèvera demain, tout autant je suis certain que les grandes vérités psychiques pénètrent graduellement dans les masses, qui, un jour, préféreront de beaucoup voir un être humain « lévité » par quelque force psychique authentique, plutôt qu'un homme soulevé à trois pieds dans les airs par une tonne de machinerie cachée... Veuillez lire toute la littérature sur cette affaire et commencez par le dernier livre du Dr Gustave Geley : *L'Ectoplasmie et la Clairvoyance.* »

Un autre prestidigitateur : Houdini (de son vrai nom : Weiss).

Dans la *Revue Métapsychique* de mars-avril 1924, nous avions publié, page 192, un articulet sur les « prestidigitateurs médiums sans le savoir » et qui commençait par la traduction d'un texte donné par M. Harry Price, à *Light* du 8 décembre 1923. « Mon ami H. Houdini, célèbre escamoteur américain, et plus d'une fois, a présumé avoir été servi par des facultés psychiques qui l'aidaient à réussir certains de ses « miracles ». Il est la dernière personne à prétendre posséder ces pouvoirs, mais il m'a confié que, dans de certaines performances, il a reçu le secours d'une force invisible et inconnue. J'ajoute, en passant, qu'Houdini n'est nullement un adhérent de la philosophie spirite, mais, comme la majorité des gens, il désire être convaincu. »

Le 13 juin dernier, ces lignes étant tombées sous les yeux de la baronne de Bournat, à Brooklyn, la lectrice, intriguée, écrivait aussitôt au *New-York Telegram and Evening Mail,* qui inséra sa lettre, le 16. Cette lettre préludait ainsi : « M. l'Editeur. — Voulez-vous être assez aimable de demander à M. Houdini l'explication des lignes suivantes, empruntées à la *Revue Métapsychique* de mars-avril. (Ici prenait place le texte ci-dessus cité). Puis il était dit : « M. Houdini semble agir tout au contraire, car sans avoir étudié le spiritisme, il compose un livre contre lui. Comment un homme peut-il dire qu'une chose n'existe pas, sans prononcer une parole fausse, alors qu'il ne connaît rien sur ce dont il parle et écrit ? Il n'a pas même eu le courage d'aller voir M. Gustave Geley à Paris, le docteur Von Schrenck-Notzing à Munich, et beaucoup d'autres en Angleterre qui ont depuis des années étudié et qui peuvent lui prouver qu'il n'est pas capable, par ses trucs, de reproduire tous les phénomènes. Les pratiques des « magiciens » n'ont rien à voir avec la métapsychique. Que M. Houdini se souvienne qu'à son exemple, d'autres hommes ont nié des faits maintenant reconnus, les chemins de fer, l'électricité, le phonographe, etc. Plus tard, nous aurons à ajouter son nom aux noms de tous ceux qui doutèrent. »

Le 20 juin, M. Houdini répondait :

« Je ne suis pas ennemi des sciences psychiques.., je ne cherche que la vérité. Je ne dis point qu'il n'y a pas quelque chose. Je dis simplement que je n'ai jamais été convaincu de la possibilité de communiquer avec les morts. Je ne suis pas responsable de l'article de la *Revue Métapsychique*, car je ne l'ai pas inspiré. J'ai des dispositions amicales envers tous les savants et je les respecte pour leur mentalité (*sic*). Pourtant, je ne vois pas qu'ils soient plus qualifiés que quiconque pour enquêter sur les médiums. Il serait préférable de prendre un bon et subtil détective ou un journaliste expérimenté (!) car ceux-là sont habitués aux subterfuges des êtres humains. Je dis qu'il y a des trompés et des trompeurs. Des gens peuvent honnêtement imaginer qu'ils « voient des choses » aux séances, et il n'y a pas à les classer au rang des fraudeurs... Il devrait y

avoir une loi, dans ce pays, selon laquelle quiconque prétend avoir des pouvoirs médiumniques ou anormaux, aurait à passer devant un conseil d'experts enquêteurs, qui devraient, eux, être dûment qualifiés pour cette fonction... »

Tout en cherchant, en cette circonstance, à maintenir son attitude d'antan, M. Houdini laisse discrètement apparaître entre les lignes qu'il a perdu, devant le phénomène psychique, une part de son assurance de négateur forcené. Qu'il réclame une loi et des enquêteurs, c'est son bon plaisir. Qu'il ne croie pas à la communication avec les morts : il n'est pas le seul. Mais il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui, il soupçonne « quelque chose » en ces phénomènes et n'en est plus l'intraitable ennemi. C'est un fait caractéristique et, de quelque minime importance qu'il soit, nous avons voulu le souligner. En France comme en Amérique, il se trouve des démolisseurs des sciences psychiques, qui, après avoir accumulé bien des tonnes de dynamite sous nos travaux, les retirent une à une, par un jeu de réticences fort curieux à observer. Ceux-là deviendront les plus ardents métapsychistes quand nous aurons établi les faits sur des certitudes éblouissantes, et ces anciens iconoclastes, qui se seront ménagés des portes de rentrée, voudront être les premiers à jurer que s'ils ont tant pesté autrefois contre la « science maudite », c'était pour son plus grand bien (1).

Recherches concernant l'aura humaine.

Le *Journal of the Birmingham and Midland Society* S.P.R. (juillet) reproduit une conférence de M. Clifford Best. Ce savant a installé un laboratoire où il poursuit actuellement des recherches sur l'*aura*. Il a réussi à construire un appareil dans lequel on introduit, au moment d'en faire usage, du mercure vaporisé. Il existe un châssis, monté avec un verre d'une telle nature que les rayons de la lumière ordinaire le traversent seulement dans la proportion de 5 °/₀. Ces rayons qui peuvent ainsi passer sont, pour la plus large part, des rayons ultraviolets. M. C. B. s'est maintenant assuré que, une personne étant placée devant le dit oculaire, — présentant, par exemple, sa main, — autour de la main, apparaît une radiation ou émanation qui ne peuvent être perçues, normale, ment. Ces émanations ne se forment pas qu'autour des mains : elles sont généralisées à l'entière surface du corps humain. Divers observateurs les perçoivent mieux que d'autres. Tels ont décrit une sorte de luminosité étincelante à l'intérieur de la radiation, et qui, parfois, donnait l'impression de flammes colorées. Ces effets spéciaux paraissent varier d'intensité, selon l'état de santé du sujet : ils pourraient donc comporter en eux quelque élément vital.

C'est donner là une suite fort intéressante aux travaux qu'entreprit le Dr Kilner, avec les écrans à la dicyanine.

Des « chats » écossais au « chien » de Guzik.

En signalant l'article « Witch-cats in Scotland », publié par M. W. N. Neill, dans l'*Occult Review* d'août dernier, nous ne voulons qu'attirer l'attention du

(1) Au reste, on aurait tort de se flatter d'assister avant quelque temps à la conversion de M. Houdini-Weiss. Il vient de publier un ouvrage : « A Magician among the Spirits », qui voudrait être une exposition magistrale des méthodes frauduleuses employées par les médiums. Mais le livre manque son but. Les citations sur lesquelles s'appuye l'auteur sont déplorablement et pauvrement empruntées aux écrits des plus » bigots » adversaires des recherches psychiques. Le phénomène d'ordre mental y est autant dire, négligé de bout en bout, et nullement discuté. La polémique ne s'appuie que sur « l'explication » du phénomène physique, et cette explication est ramenée à des trucs d'estrade. Ce n'est pas par ces mesquines méthodes critiques que M. Houdini parviendra à réaliser le vœu, — qu'il aurait formulé plusieurs fois, dit-on, — de croire à la réalité des faits médiumniques. En attendant qu'il atterrisse quelque part, pour peu qu'il flotte (ce dont on peut douter) entre deux opinions, il est en ce moment ce que les Anglais appellent « un homme à la mer ».

lecteur sur une sorte de phénomène dont nous entretient ici la « légende populaire », en laissant à chacun le droit d'établir – peut-être — un rapprochement, quelque hasardeux qu'il soit, entre les manifestations d'animaux dont il va être parlé, et ces contacts de bêtes de diverses espèces, qui ont été constatés plusieurs fois, notamment à l'Institut Métapsychique International, dans les séances tenues avec le médium Guzik. Il est fort possible qu'entre les deux catégories de faits n'existe aucune corrélation, mais si l'on admettait que dans les mystérieux récits écossais puisse intervenir une part de vérité (fut-elle déformée par le temps et l'imagination des conteurs du folk-lore), notre essai d'assimilation ne serait pas tout à fait sans intérêt.

La croyance persiste en Ecosse qu'il y vécut, aujourd'hui, un violoniste nommé Hyman, capable de s'extérioriser sous une forme animale, généralement un chat. Un certain John Gilmer possédait un fameux violon signé Garnerius. Une nuit, il est réveillé par un bruit suspect. Il s'arme d'un sabre suspendu à son chevet, entre dans la chambre voisine, et s'y trouve en présence d'un matou énorme qu'il poursuit et réussit à frapper à l'une des pattes de devant. Peu de temps après, il rencontra le violoniste Hyman, qui avait été amputé d'un bras, à la suite d'une blessure inexpliquée.

Même cas chez un maçon du nom de Montgomery, en 1718. Nuitamment, trois chats visitent sa maison. Il les blesse grièvement et tout aussitôt, une « sorcière » du pays, Helen Andrew, meurt subitement ; une autre, M' Huistan se jette à la mer, et une troisième femme se fait soigner pour une soudaine gangrène résultant d'une plaie à la jambe. Cette Margaret Nin-Gilbert avoue qu'elle est allée chez Montgomery, « en chat », et meurt bientôt, en prison.

En 1730, dans le nord de l'Ecosse, une sorcière est atteinte d'un coup de couteau, dans un cellier, et sous l'aspect d'un chat. La bête est touchée à une patte de derrière. Peu de jours après, la femme doit se faire couper une jambe. — En 1752, le capitaine Archibald Douglas, en billet de logement à Jedburgh, tire un coup de pistolet sur un chat qui s'est venu réveiller et lui décolle l'oreille. Le lendemain matin, sa logeuse porte un bandeau autour de la tête. Il l'enlève, et constate que cette femme vient d'avoir l'oreille coupée.

Il serait aisé de trouver, en France et en Italie, de nombreuses variantes de ces récits singuliers. (Ne rappelons que le procès de sorcellerie de 1566 où, à Vernon, les « sorcières » locales furent accusées de se réunir, muées en chat, dans les ruines d'une demeure abandonnée. Il y eut une attaque en règle de ce repaire ; on y blessa une dizaine de chats, et le jour suivant, autant de femmes furent arrêtées qui portaient des blessures fraîches).

Comment interpréter ces légendes ? N'est-il pas, simplement, raisonnable de les tenir pour telles ? Ou appartiendra-il à la science métapsychique, — qui admet le chien et l'écureuil de Guzik, — d'en donner une explication satisfaisante, un jour ?

L'Imposteur Ladislas Lazlo est emprisonné.

« Le conseil de guerre de Budapest a jugé, hier, Laszlo, le fameux médium récemment disqualifié, sous la triple inculpation de concussion, de désertion et de vol. Comme concussionnaire, voleur et imposteur, Lazlo a été condamné à six ans de détention dans un cachot. »

(*Mittagsblatt*, de Hambourg, n° 161, 12 juillet 1924.)

Une enquête internationale sur la « question métapsychique ».

Le 24 mars dernier, de Catane, le Pr Oreste Pafumi, docteur ès-lettres et philosophie, adressait, à un certain nombre de personnalités qualifiées, la lettre suivante :

« *Catane, 24 mars 1924.*

« Monsieur,

« Dans le but de provoquer un jugement collectif émanant de savants et de studieux spécialisés, en recueillant leur opinion sur cette « question métapsychique », importante et encore si controversée; désireux de constituer une statistique des diverses tendances concernant le mystère qui entoure la phénoménologie en question ; me proposant d'élargir ainsi le champ de nos connaissances touchant les phénomènes biologiques, je me permets de vous soumettre le questionnaire suivant auquel vous voudrez bien donner la réponse que votre culture professionnelle et votre expérience acquise en ce genre d'études, vous suggéreront :

« 1° Les phénomènes médiumniques sont-ils les effets d'une simple hallucination ? Ou, sont-ils des phénomènes objectifs, biologiques, dépendant exclusivement de l'organisme du médium et des expérimentateurs ? Ou bien encore sont-ils déterminés, en tout ou partie, par l'intervention de forces inconnues étrangères à l'automatisme psychique du médium et agissant en dehors de l'orbite des facultés biodynamiques des assistants ?

« 2° Admise la réalité du phénomène dont il s'agit, l'hypothèse spirite, peut-elle être acceptée, comme qualifiée, à la lumière des sciences expérimentales, ou doit-elle être absolument rejettée comme antiscientifique ?

Les réponses seront groupées par ordre de réception et intégralement publiées : de leur synthèse se dégagera sans doute quelle hypothèse est l'expression la plus représentative de la vérité. »

C'est la revue *Luce e Ombra*, de Rome, qui a ouvert ses pages à cette publication et les premières lettres parvenues à l'enquêteur ont été insérées dans le numéro de mai-juin dernier.

Nous aurons vraisemblablement l'occasion de parler, ici, de cette intéressante consultation.

Le « Scientific American », et Margery, le « médium masqué »

Nous signalions, dans notre précédent fascicule que « l'appel aux médiums » lancé par la revue *Scientific American* et M. J. Malcolm Bird, avait eu pour conséquence qu'un médium non professionnel, et qui veut conserver l'incognito, s'était présenté et bientôt, avait étonné les enquêteurs par les phénomènes qu'il provoquait. Le moment est venu de parler de ces expériences, sur la foi des textes que publie *Scientific American* dans ses numéros de juillet et d'août dernier.

On sait donc aujourd'hui que le médium est la femme d'un homme d'affaires qui occupe une position considérable dane la ville américaine où il réside et l'on ne dit pas qu'il s'agisse de New-York. Le frère de Mme X., décédé, avait des facultés psychiques. Sitôt qu'il fut mort, sa sœur devint, peu à peu, médium et bientôt obtint des phénomènes de nature objective. Le médium est une personne cultivée, riche, et qui a l'horreur de la publicité. Même si elle gagne le prix de *Scientific American*, elle ne se fera pas connaître, et consacrera la somme aux débours que pourront entraîner des expériences avec d'autres médiums. Dans le numéro de juillet de *S. A.*, figure un cliché reproduisant une épreuve photographique où Mme X. paraît avec deux « extras ». Sur ce document, un coup de ciseau prudent a découpé le visage de celle qui veut rester l'inconnue. On la désigne sous le nom de Margery ; son frère défunt s'appelle « Chester », et son mari M. F. H.

M. J. M. Bird déclare parler des faits en toute impartialité. Nous sommes donc à l'aise pour lui laisser l'entière responsabilité de ses dires. Les séances ont eu lieu, le plus souvent, dans la maison même de Margery, où une chambre

(1) Walter Stinson, tué dans un accident de chemin de fer en 1902.

a été ménagée, à l'étage supérieur, à cette intention. L'entité « Chester » aurait demandé que ce local fût tenu dans l'obscurité pendant la journée, et qu'on s'y occupât le moins possible des soins domestiques, en faisant valoir cette originale raison qu'il y a préparé un certain nombre d'« appareils » de sa façon, qui seraient dérangés si l'on traitait cette chambre comme un lieu ordinaire.

Faisons crédit à cette première hypothèse, puisqu'aussi bien nous traduisons un récit merveilleux. Le médium prend place dans un cabinet ouvert pourvu de murs noirs latéralement, au fond, et plafonné de même. Une table est devant lui. Les assistants sont autour de la table et forment le cercle, mains jointes, avec le sujet.

« Chester » aime la musique. On utilisa d'abord un instrument *victrola* placé près de la porte et que les témoins actionnaient. L'instrument fut ensuite déplacé et commandé électriquement, à distance. Les expériences ont lieu dans l'obscurité, mais tout est prévu pour la lumière rouge ou blanche, selon les besoins. « Chester » communique ordinairement par des coups, selon un code. Au début, il n'y eut pas de transe. Puis survint une demi-transe, favorable aux manifestations de « voix automatique ». Les mouvements de la table ont été tour à tour : ballottement, balancement rythmé, lévitation partielle ou complète. Il y a eu des coups frappés par balancement, selon le rythme adopté pour la désignation des lettres de l'alphabet. « Chester » est bon siffleur. Au début de la séance, il lui arrive de s'annoncer en sifflant quelque air connu, d'un point ou l'autre de la pièce, et parfois du plafond. Il s'amuse aussi à sonner les heures, sur une « horloge psychique », dit M. M. Bird, et dont le son semble provenir de loin. Et il prend plaisir à annoncer la retraite par quelques notes de cornet. Les plus minutieuses recherches dans le logis n'ont pas permis de trouver quoi que ce soit qui pût expliquer ou produire ces bruits. On les entendait lorsque le jeune fils de Margery avait été envoyé hors de la maison, tandis que les domestiques avaient permission de cinéma. Souvent, pour rentrer, ils attendirent dehors que la séance fût terminée. Un appareil de radiotélégraphie existant dans l'immeuble, il était neutralisé pendant les séances.

Maintes fois, l'instrument *victrola*, joua, s'arrêta, répéta le morceau, à la demande, avec changement de mouvement, voire de tonalité. Il advint que l'instrument, dans le grand hall, joua tout seul, en pleine lumière, devant les assistants. L'aiguille de l'appareil était placée, par un agent invisible, à l'endroit où elle devait se poser pour que l'air fût exécuté. En même temps, une vieille horloge, qui avait pourtant été arrêtée avant la séance, se remettait en mouvement ou s'arrêtait, sur un ordre donné. D'autres horloges et des montres s'arrêtaient ensemble ou à des moments préalablement fixés par les témoins. Des clochettes suspendues ou des gongs vibraient, sitôt qu'on les en priait. Des meubles se déplaçaient, et accompagnaient l'une ou l'autre des personnes présentes, jusque dans l'escalier. Et, qu'on le croie, c'était suffisamment impressionnant pour retenir l'attention d'un groupe de sérieux investigateurs.

En novembre 1923, certain soir, au moment où les invités sortaient de la salle à manger, un tabouret de piano vint au devant d'eux. Après un temps de repos [1], les séances reprirent avec activité, au début de 1924. Il n'y en eut pas moins de vingt entre le 12 mars et le 6 avril. A cette dernière date, et depuis octobre de l'année précédente, un total de 60 personnes y avaient pris part, en petits groupes. Pour des études méthodiques, c'était trop. « Chester » lui-même s'en plaignit et, à plusieurs reprises, ne produisit qu'un minimum de phénomènes très ordinaires comme s'il était fatigué de « travailler » devant des assis-

(1) Pendant lequel Margery et M. F. H., voyageant en Europe, obtinrent des « extras » remarquables chez des médiums photographes anglais. Toutes les plaques pour lesquelles avait posé le médium montraient des « visages psychiques » ou de lourds paquets d'ectoplasme.

tances si variées. Mais il n'était pas toujours si capricieux. Un jour que l'on prenait place à table pour le dîner, on eut l'idée de faire un instant la chaîne et, bientôt, la mélodie « Souvenir », fameuse aux Etats-Unis, était sifflée fort aimablement à l'étage, où un contrôle minutieux permit de vérifier qu'il ne se trouvait personne.

Dans la suite, Margery en vint à tomber dans des états de transe complète, avec intervention d'autres « agents » que le Chester familier. Ils provoquèrent des crises violentes dont M. F. H. s'alarma pour la santé de son épouse. L'hypothèse fut formulée que ce pouvaient être là des « variétés subconscientes » du médium.

En avril et mai 1924, séances avec un minimum de spectateurs, la plupart membres du Comité d'enquête de la revue *Scientific American*. Margery réagit contre la transe et s'efforce de produire le phénomène, dans un état normal et conscient. « Chester » s'intéresse de plus en plus au caractère scientifique des travaux et, si l'on peut dire, au mécanisme de ses propres manifestations. « Il dit ne pas trouver dans notre vocabulaire les mots convenables à décrire ses appareils et ses méthodes, bien qu'il s'y efforce par les moyens de la métaphore et de l'analogie. Il est accompagné, assure-t-il, par un certain nombre d'assistants qui furent parents des personnes présentes. Certains, à l'occasion, essayent de manifester leur présence, et « Chester » traduit leurs propos confus. »

Les « lueurs » sont fréquentes : elles varient par la dimension, l'éclat, la nature de leurs mouvements. Le plus souvent, elles sont visibles par une moitié de l'assistance, comme si l'*envers* de ces lueurs était caché. « Chester » se distrait à demander : « Qui les voit ? Qui ne les voit pas ? » Et selon les réponses, il oriente ces lumières pour mettre ses interlocuteurs en contradiction. Mais, dans bien des cas, les lumières sont vues par tout le monde. — Autre expérience : le déplacement d'un rideau dont les deux franges sont munies de bandes lumineuses, de telle manière qu'il soit facile de suivre, dans l'obscurité, les mouvements de l'étoffe. La tringle qui la supporte, — hors d'atteinte et près du plafond, — est soutenue, détachée de ses appuis, puis y est replacée. Il se produisit qu'un membre du Comité étant, pour contrôle, dans le cabinet près de Margery, tout le système de tringle et de rideaux fut violemment arraché et jeté sur le médium et son surveillant. Les écrous même furent détachés et lancés sur le plancher.

Les « contacts » ne sont pas rares. « Chester » et ses amis disent : « Nous vous touchons avec des ectoplasmes » ; ce sont des pincements, des caresses, l'impression d'un objet de feutre, aux mains et à la tête, une patte d'animal, une balle de caoutchouc, un poing dur, un grattement à un endroit préalablement désigné, une fourrure passée sur les lèvres, un coup au visage, des doigts glissés dans les cheveux, une sensation de cuir, de gants de peau, de laine, celle d'une houppette, d'un rasoir, un picotement sur la joue, le frottement d'une pomme de canne, un baiser, etc. On voit un doigt demi-transparent où paraissent les os, d'une anatomie correcte, ou des yeux, et même une main entière.

« Chester » a réclamé un mégaphone pour renforcer sa voix, et il utilise aussi la trompette, au grand ennui de M. F. H. qui n'aime pas l'entendre, appliquée à son oreille. Pour lui, en effet, se font entendre des aboiements désagréables. L'Entité a un goût très vif pour les fleurs. On en prépare toujours dans la chambre, pour lui. Il s'en sert pour caresser les visages, puis les présente aux dames. (Il y eut même des contacts de fleurs un jour où l'on n'avait point apporté de fleurs en séance.) Un autre jour, alors qu'on n'avait mis à sa disposition que des roses rouges, il en produisit des jaunes et en fit présent à la ronde. Parfois, il prévenait : « Je ne me sers pas de vos fleurs. J'en ai amené d'autres. » Il fit mieux : il promit un pigeon, vivant, pour une date déterminée, sans dire dans quelle chambre il apparaîtrait. On ne put constater l'*arrivée* du pigeon, mais on le trouva, au jour dit, dans la salle à manger. Il était calme-

et le plumage mouillé d'eau. Il était du type voyageur et portait un anneau d'identification marqué « 1921. R. I. » Les recherches faites pour retrouver l'origine de l'animal, grâce à ce signe, ont seulement prouvé qu'il n'était pas seul à en être porteur. C'est un usage courant, chez les éleveurs, de transférer une marque d'un oiseau mort à l'oiseau qui le remplace au pigeonnier. On vérifia que toutes portes et fenêtres étaient restées fermées longtemps avant la venue du pigeon. (A diverses reprises, « Chester » avait apporté dans la salle de séance des objets enfermés dans d'autres pièces de la maison).

« L'Entité pouvait facilement dire le contenu des poches de chacun de nous, ajoute M. M. B., et les sommes qu'il y avait dans nos porte-monnaie. Un soir, quelqu'un arriva en retard, descendit de son automobile, regarda l'immeuble, hésita à sonner pour ne pas déranger, et s'en fut. « Chester » nous dit : « Il avait un manteau de fourrure et, ainsi, ressemblait à un ours. » Vérification faite, le portrait était exact. »

« Chester » crée des bruits tels que celui d'une chaîne traînée, celui d'un rire joyeux. Il répète aux quatre coins de la pièce : « Tch, tch ! » Il parle souvent de Susie, une chauve-souris autrefois apprivoisée par lui, et il imite le bruit des ailes. Il appuie l'extrémité de la barre du rideau, sur la table, et l'on voit une petite chauve-souris lumineuse, « faire du toboggan » sur cette *tringle*, de bas en haut, de haut en bas. Sur une plaque lumineuse, il écrit. Chaque lettre disparaît aussitôt que la suivante est tracée. Ainsi peut-on lire les noms des assistants qui font face à la plaque. L'exécution est rapide et la calligraphie excellente. — On a constaté qu'il est capable de siffler à deux endroits à la fois. Prié de produire des odeurs, il s'empressa de satisfaire à la requête.

Telles sont les constatations que publie M. M. Bird, en juillet, dans *Scientific American*. Aux premiers mots de son article d'août, il dit : « Cette personnalité. — « Chester », est-elle un double de Margery, une invention subconsciente, ou une création de fraudeur ? » Le Comité, aux aguets, s'adjoint, d'ordinaire, aux séances Mrs Mc Dougall et Mrs Bird, M. Conant, le Dr Comstock et son assistant de laboratoire, Miss Wood son secrétaire, le Dr A. Roback, collègue du Dr Mc Dougall à Harvard, et M. A. C. Lescarboura, administrateur de la revue *S. A.* Margery est toujours présente ainsi que son mari F. H., toujours séparé d'elle par un membre du comité qui, placé *hors* du cercle, vérifie que les époux ne disjoignent jamais leurs mains, et qui contrôle leurs pieds. Pendant les séances du 12 avril au 4 juin dernier, le Dr Mc Dougall a été présent neuf fois, le Dr Comstock vingt-cinq fois, le Dr Carrington dix-sept fois, le Dr Prince trois fois, le Dr Roback huit fois, M. Lescarboura quatre fois, et M. Bird vingt et une fois.

Mrs Bird a vécu chez Margery, jour et nuit, pendant dix jours consécutifs. L'ensemble des strictes observations faites jusqu'à ce jour n'autorise pas à écrire qu'il s'est produit un seul fait qui, de près ou de loin, laisse présumer que l'hypothèse de médiumnité authentique soit mal fondée. Actuellement, la seule objection que l'on puisse faire à la médiumnité Margery est que les phénomènes se produisent dans l'obscurité. Il y eut des séances à la lumière rouge tout d'abord, mais pour les matérialisations, les ténèbres étaient nécessaires. Il est possible qu'ailleurs, on « matérialise » à la lumière rouge, mais le procédé n'agrée pas à « Chester » (1). Il en va de même, naturellement, pour la production des lumières, qui furent souvent admirables, et notamment à la

(1) Pour la conduite même des travaux, il est la fantaisie même. On ne peut pas prétendre, avec lui, étudier, soir après soir, le même phénomène. Impossible de prédire ce qu'il *voudra* faire et encore moins de lui conseiller de faire *ceci* plutôt que *cela*. On croirait qu'il improvise, aujourd'hui des lumières, demain des jeux avec le rideau et la tringle, après demain le sifflet, la table et ses diverses gymnastiques, les voix, etc.



première séance du comité, le 12 avril ; de même aussi, pour les manifestations du rideau lumineux, au cours desquelles le contrôle des pieds et des mains du médium et de son mari fut assuré avec une extrême rigueur.

« Au reste, conclut l'auteur, l'ensemble de ces observations est livré à la discussion de tous. Il est plus aisé d'être personnellement satisfait de ce que nous avons vu que de convaincre le lecteur uniquement par ce qu'il lit. »

La série des séances n'est pas close. Actuellement, on s'efforce de discipliner le capricieux « Chester ». On voudrait le persuader que l'on ne tient plus à voir des lueurs, à entendre des voix ou des romances sifflées, à assister à la destruction du cabinet, et que sur ces divers points la preuve de ses capacités est faite. On lui répète que, ce qui serait dorénavant désirable, ce serait, venant de lui, l'explication des phénomènes, en somme, des renseignements sur ses manières de procéder. On tient à sa disposition de la paraffine pour le cas où il consentirait à mouler des membres à la manière de Kluski. On le prie de réussir cette expérience bien simple, qui doit être dans ses moyens : allumer une lampe électrique en assurant le contact nécessaire. On lui a offert une balance d'une grande sensibilité, enfermée dans une gaîne en le sollicitant de presser sur l'un des plateaux. Enfin tout est prêt pour la photographie « système Hope-Buxton », au cas où « Chester » préférerait ce genre d'exercices. En ce moment, il concentre son attention sur la balance et y a déjà réussi quelques prouesses dont M. M. Bird rendra compte prochainement. On espère que cette Entité, si habile sur d'autres terrains, fera tout pour contenter ses enquêteurs. Attendons patiemment, concernant Margery et son « agent », les renseignements qui nous sont promis.

⁂ Aux détails que l'on vient de lire concernant Margery et les expériences conduites par le comité du *Scientific American*, il est intéressant de joindre les indiscrétions qui nous parviennent, *en dernière heure, au moment même où cette chronique partait à l'imprimerie.* Le *Sunday Herald*, de Boston (E U.A.), n'observe pas la moindre réserve sur la personnalité du médium masqué, dont le nom est, en toutes lettres, publié. Il s'agit de Mrs Le Roi G. Crandon, femme d'un chirurgien de Boston qui y a ses bureaux Commonwealth Avenue, et son logis privé Lime Street. Le Dr Crandon a été professeur de chirurgie à la Harvard Medical School pendant plus de quinze ans ; il est auteur de nombreux ouvrages et occupe une place considérable parmi les praticiens de son pays. On admet difficilement qu'une personnalité de cette valeur se soit fait complice d'un médium mystificateur, et ait toléré, chez sa femme, l'ombre d'une supercherie.

Le jury du *Scientific American* comporte cinq membres : le Dr Hereward Carrington, auteur de maints travaux de recherches psychiques ; le Dr Walter Franklin Prince, secrétaire de l'American Society for Psychical Research ; M. Harry Houdini, prestidigitateur dont il est parlé, par ailleurs, dans cette chronique même ; le Dr William Mc Dougall, professeur de psychologie à Harvard ; le Dr Daniel F. Comstock, de Boston.

Les séances ont eu lieu tour à tour chez le médium même, dans le laboratoire du Dr D. F. Comstock et aux bureaux de consultation du Dr Mc Dougall. Les savants ont approché le phénomène avec une extrême circonspection. Quoi qu'il en soit, le Dr D. F. Comstock a été contraint de reprendre à son compte une parole fameuse : « Je ne dis pas que ce soit possible ; je dis seulement que c'est vrai. »

L'attitude du prestidigitateur Houdini est restée invariable, depuis le début des expériences : il est intimement convaincu que la fraude est le seul agent dans la production des stupéfiants phénomènes de Boston. Les quatre autres membres du comité ne partagent pas son opinion. A dire vrai, M. Houdini s'est fait, du premier jour, une doctrine si inébranlable, qu'il a suivi les séances de loin, après ne s'être dérangé que pour deux d'entre elles. C'est là, on en con-

viendra, une façon singulière de participer à un comité d'enquête. Il lui a suffi d'un coup d'œil pour juger la médiumnité de Mrs Crandon, et il n'est plus revenu.

Dans l'état actuel des choses, il reste vraisemblable que le médium Margery remportera le prix de *Scientific American*. Le règlement du concours prévoit en effet que ce prix peut être décerné si quatre des membres du comité — sur cinq — sont convaincus de l'authenticité des phénomènes.

Toutefois de nouvelles expériences sont entreprises, ainsi que nous l'avons dit, et l'attribution du prix n'est pas encore proclamée au jour où nous traçons ces lignes. On conçoit qu'après avoir montré tant de scepticisme envers les manifestations d'ordre métapsychique, le *Scientific American* ait le désir de doubler ou de tripler ses preuves avant de certifier la probité complète et les facultés médiumniques de Mme Le Roi G. Crandon.

Du rez-de-chaussée au premier étage.

On voudra bien nous excuser de publier avec quelque retard ce court et curieux emprunt à une conférence donnée le 8 mai dernier, devant les membres de la London Spiritualist Alliance, par M. le Dr Hector Munro. Il y est question des relations du Conscient et du Subconscient et l'image choisie par le conférencier, toute vaguement teintée de freudisme qu'elle puisse être, reste assez pittoresque pour être retenue ici :

« L'esprit de l'individu est tout à fait assimilable à une maison occupée par deux familles, dont l'une, habitant le premier étage, représente le Conscient, alors que l'autre, occupant le rez-de-chaussée, figure le Subconscient. La famille du premier étage a le goût de l'ordre et aime se tenir en bons rapports avec ses voisins. Elle est très jalouse de sa réputation et de sa respectabilité. La famille du rez-de-chaussée est beaucoup plus primitive et très égoïste. Elle a d'ardents désirs, de l'envie, des appétits sexuels, cherche à faire parler d'elle, et se flatte d'une tendance à la domination. Elle cherche constamment à satisfaire ces instincts, sans se préoccuper des conséquences. Dans cette intention, elle s'efforce toujours de monter au premier étage, où elle aurait plus d'espace et d'où elle se ferait mieux voir. Mais la famille du premier étage, afin que chacun reste chez soi, a caché quelque part une sorte de policeman que Freund appelle le Censeur, et à la première alerte, il se tient à la porte. Sa fonction est de protéger la famille de l'étage contre la trop personnelle et plutôt déshonorante famille du rez-de-chaussée, qui introduirait la honte dans l'appartement si elle réussissait à monter l'escalier. Parfois, le Censeur est assez habile pour repousser les gêneurs et le subconscient est promptement relégué chez lui. Mais il arrive aussi que le policeman commet la maladresse de le laisser passer lorsqu'il surgit sur le palier. Néanmoins, avant que cet ennuyeux et ses désirs se soient installés, il parvient toujours à le rejeter dehors, à l'éclairer sur son erreur et à faire respecter les lieux. »

Condoléances des « Psychische Studien ».

Dans le numéro de septembre 1924 des *Psychische Studien*, et en première page, le Dr Von Schrenck-Notzing commente, en termes émouvants, « la tragique fin du Dr Geley ». Il conclut en soulignant le fait que la jeune science parapsychologique perd en Geley un de ses maîtres investigateurs. Il constate que si le Directeur de l'Institut Métapsychique International se fit une place considérable, en France, dans le monde savant, sa réputation avait, depuis longtemps, franchi les frontières, et qu'à l'étranger, particulièrement en Allemagne, on reconnaissait en lui les plus hautes qualités, tant comme expérimentateur, que comme penseur écrivain. Son nom prendra place dans l'histoire de la parapsy-

chologie comme celui d'un des plus avisés et des plus courageux pionniers de la vérité.

« Sa vie n'a été consacrée qu'au plus haut idéal scientifique : il est mort au cours d'un voyage d'études ».

Petites Nouvelles.

✳ *Les Etudes psychiques en Bulgarie.* — « La Société d'Etudes psychiques de Bulgarie, siégeant à Bourgas, et présidée par M. Krastnikof, déploie une grande activité et fait connaître au public les dernières œuvres de Flammarion, les expériences de l'Institut Métapsychique International, etc. » (*Revue Spirite*, 1924.)

✳ *Tratado de Metapsiquica.* — Le Dr Don Jaime Ferran vient d'achever la traduction du « Traité de Métapsychique » de M. le Pr Ch. Richet et a composé une préface du plus haut intérêt, pour cette œuvre que publie la maison d'édition Araluce, Calle de Las Cortes, 392, Barcelone.

✳ *Les Recherches psychiques aux Indes.* — L'excellente revue *Asia*, récemment fondée à Trieste et dirigée par MM. G. G. Ravisini et Mayer Mara, tient à honneur d'être la première à renseigner l'Europe sur le mouvement des idées en Asie, dans tous les domaines de l'esprit. C'est ainsi que, dès son premier fascicule, *Asia* publie la liste des membres du comité directeur de la nouvelle Société des Recherches psychiques aux Indes. Voici ce document :

Président : M. Sanjivi T. R., docteur à Tinevelly (South India). — *Membres :* M. Rishi V. D., juge et avocat, à Bombay ; M. Krisnaji Ganesch Javaderer, à Gubarga (Hyderabad, Deccan) ; M. Sardar Saheb Kharakh Singh, professeur d'agriculture, à Lyallpur (Punjab) ; M. Venkatsh Vaman Savoni, professeur de sanscrit, à Meerut. — M. Rishi effectue en ce moment un voyage d'enquête en Europe et se propose de rendre une visite à l'Institut Métapsychique International.

✳ *L'American Society for Psychical Research* s'installe dans un nouveau local, beaucoup plus confortable que celui où elle résidait jusqu'à ce jour Dans l'un des plus beaux quartiers de New-York, Lexington Avenue, elle occupera désormais un immeuble vaste et spécialement aménagé pour servir de cadre à ses services, bureaux, laboratoires, etc. Et c'est là encore une petite victoire « matérielle » de la Métapsychique.

Pascal Forthuny.



BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Experiences in spiritualism with D. (Daniel) D. Home

Par le comte de DUNRAVEN (Editions de la S. P. R. anglaise, Londres, 7 sh. 6).

La S. P. R. anglaise a eu l'excellente idée de réimprimer le récit des « expériences spirites » qui furent faites, de 1867 à 1869, par le comte de Dunraven avec le fameux médium D. D. Home. Cet ouvrage avait été tiré à un très petit nombre d'exemplaires et n'avait pas été mis dans le commerce. Le fils de Lord Dunraven, qui était à cette époque le vicomte Adare, participa à toutes les séances et dressa le procès-verbal de la plupart. Il a pensé qu'on ne devait pas priver la science psychique d'une contribution aussi importante et il a proposé à Sir Oliver Lodge de la publier dans les Comptes rendus de la Société. L'acceptation de cette dernière marque un heureux revirement en faveur des phénomènes physiques. Dans sa Préface, Lodge souligne combien il était regrettable pour la S. P. R. d'avoir négligé cette étude, ou plutôt de l'avoir entreprise avec tant de malchance et de s'être laissé distancer par les chercheurs des autres pays. Il estime que les phénomènes sérieusement attestés un peu partout à l'heure actuelle viennent donner un solide crédit à ceux qui furent enregistrés il y a un demi-siècle par Crookes et les observateurs de Home. « Quelques-uns d'entre nous commencent à penser, dit-il, que ce que la « télépathie » a prouvé du côté psychique de nos études, « l'ectoplasme » le prouvera du côté physique ou physiologique. »

Les phénomènes produits par Home dépassent tout ce qu'on a vu depuis dans la médiumnité physique, si bien que, pour parler le langage sportif, son record n'a pas été battu. Aucun médium n'a présenté un ensemble aussi complet et aussi merveilleux de manifestations : télékinésies puissantes et lointaines, matérialisations entières, apports, invulnérabilité au feu, élongation, lévitations, etc. Néanmoins Lodge ne veut pas admettre l'hypothèse de l'hallucination ou du charme hypnotique. Il cite à cet égard l'opinion d'un savant illustre, Lord Rayleigh. « On n'est pas plus halluciné, dit-il, que lorsqu'on fait des observations dans un laboratoire. On doit être en garde contre la tendance à voir les choses parce que quelqu'un vous en parle ou parce qu'on désire les voir, mais c'est là un lieu commun de l'éducation scientifique.

Contre l'hypothèse de la fraude, c'est Lord Dunraven lui-même qui répond. Il remarque qu'un certain nombre de séances, et des plus brillantes, se sont passées en des endroits où le médium n'avait jamais eu accès. Quant à celles qui eurent lieu chez lui, il déclare qu'il n'y avait aucune possibilité pour Home de faire des truquages préalables. Il ajoute qu'en aucune occasion le médium n'a donné prise au plus léger soupçon relativement à une machination pour produire ou faciliter les phénomènes. « Plus notre expérience s'est étendue,

dit-il, plus les phénomènes ont été divers et plus nous nous sommes convaincus qu'une grande partie d'entre eux n'était explicable que par l'intervention d'êtres intelligents autres que les assistants ; le reste étant dû probablement à l'action de lois physiques encore inconnues. »

Les séances n'avaient généralement pas lieu dans l'obscurité. L'hiver il y avait toujours un large feu, dont la clarté était suffisante pour se reconnaître ; il y avait aussi le gaz et des bougies qu'on éteignait pour donner aux phénomènes toute leur intensité et pour voir les lueurs surnormales. Il arrivait d'ailleurs que le gaz s'éteignait tout seul ou bien que la flamme des bougies diminuait d'intensité d'une façon curieuse. Les assistants étaient en général six ou sept. Une cinquantaine de personnes en tout prirent part aux séances qui furent au nombre de 78. Lord Dunraven ne nous donne malheureusement pas de grands détails sur les conditions de la transe. La plupart du temps les phénomènes commençaient alors qu'Home paraissait à l'état de veille ; mais l'on sait qu'il y a entre la veille et le sommeil hypnotique un grand nombre de degrés insensibles. Puis sa transe avait les caractères léthargique, somnambulique ou cataleptique. Le vicomte Adare, qui couchait dans la même chambre que Home, constatait souvent des phénomènes pendant le sommeil du médium. Dans les séances ordinaires, Home demandait aux assistants de ne pas trop concentrer leur attention au début mais d'entretenir une conversation générale. La présence de chiens ou de fumée de tabac empêchait les phénomènes. Le médium n'était pas d'une santé florissante ; il lui arriva de vomir le sang au cours d'une des séances. Son guide ou contrôle habituel prenait du reste soin de lui et lui évitait les trop grandes fatigues. Il portait le même nom (*Dan* pour Daniel) et n'était vraisemblablement qu'une personnalité subconsciente.

Home est un illustre exemple de l'unité des manifestations médiumniques, physiques et intellectuelles. Aujourd'hui que les premières sont encore discutées, alors que les secondes semblent universellement admises, il importe de rappeler qu'elles forment un bloc indissociable : la spécialisation qu'on obtient par entraînement chez certains médiums est rarement parfaite. Home donnait constamment des communications soit indirectes par l'alphabet, la planchette, l'écriture ou la parole, soit directes, auditives ou graphiques. Ces communications ne sortent pas de la banalité spirite : ce sont des exhortations touchant la croyance en Dieu ou en la survivance, des conseils de morale ou de santé, des renseignements donnés à certains assistants par des « esprits » de leur connaissance. Elles se réduisaient le plus souvent à une communication télépathique, mais elles avaient parfois le véritable caractère de la clairvoyance. Comme les anciens somnambules, Home faisait de la diagnose médicale. C'est ainsi qu'il décela une obturation de l'oreille interne et une atonie hépatique et qu'il ordonna des remèdes, à vrai dire très simples.

Chose curieuse, il donna en français un message d'Allan Kardec trois jours après la mort de ce dernier (4 avril 1869). Le message disait : *« Bonjour, mon ami Daniel, je crois que je me suis trompé un peu là-bas en fait d'identité. »* A la séance suivante, Home fit une étrange incarnation symbolique du père du spiritisme. Il s'étendit de tout son long sur le sol, les bras en croix, devint rigide et fut quelque peu lévité pendant que deux chaises, à quelque distance, se mettaient légèrement en mouvement. Puis il se releva, s'agenouilla et simula un homme en train de soulever un lourd fardeau. Tout cela voulait dire que Kardec avait souffert beaucoup pour la vérité, mais qu'il s'obstinait à ne pas ouvrir les yeux à la lumière et que cet entêtement le rendait malheureux : il ne pouvait pas soulever le lourd fardeau de ses « préjugés ». A cette époque, l'entente cordiale n'existait pas entre esprits des deux côtés du Canal !

La séance commençait par un fort courant d'air froid, des raps, des déplacements d'objets. La table se soulevait de quelques centimètres, parfois de deux ou trois pieds ; elle s'inclinait à 45°, sans que les objets qui étaient dessus tom-

bassent. Dans ce dernier cas, en appliquant son oreille contre la table, on entendait un grésillement, comme une suite de petites étincelles électriques. La force déployée dans ces manifestations fut suffisante un jour pour soulever un piano de 20 centimètres au-dessus du sol, de façon qu'on pouvait facilement passer la main dessous.

Parmi les autres phénomènes télékinétiques, on peut signaler le déplacement d'un crucifix qui se décrocha de la muraille, flotta en l'air, vint s'appliquer sur les lèvres du vicomte Adare, puis sur celles de Home, enfin fut embrassé par des figures invisibles, de telle sorte qu'on entendit trois baisers successifs. On eut souvent le jeu de l'accordéon que le médium, ou les assistants, tenait d'une main, comme dans les expériences de Crookes.

Des fleurs furent apportées d'une chambre à l'autre, puis distribuées entre les mains de chaque assistant. Ces dons étaient accompagnés de phrases communiquées par raps. Par imposition des mains, Home réussit à enlever le parfum des fleurs. Un autre jour, il enleva pareillement la saveur d'un citron, après qu'on eût vu une petite flamme jaunâtre se promener sur le fruit. Dans ces opérations de chimie surnormale, il prétendait d'ailleurs ne faire aucun miracle, mais utiliser les lois de la nature.

Un des phénomènes des plus impressionnants fut l'épreuve du feu que le médium accomplit quatre ou cinq fois, dans une clarté suffisante. Tirant du foyer un morceau de charbon incandescent d'environ deux fois le volume d'une orange, il le prit dans ses mains après avoir montré qu'elles n'avaient subi aucune préparation. Il le promena autour du cercle en demandant d'avoir la foi et de le saisir. Deux personnes obéirent et se brûlèrent; mais c'est qu'elles avaient peur. Plus confiant, Lord Adare put garder le charbon une demi-minute sans éprouver autre chose qu'une douce chaleur. Une autre personne trouva même le charbon froid! Pour montrer qu'il n'y avait pas seulement un des côtés de rouge, Home recouvrit complètement le charbon de ses mains. En d'autres circonstances, il le plaça sur sa tête et au milieu des cheveux d'une autre personne sans qu'il y eût la moindre combustion.

Les phénomènes lumineux étaient très fréquents. On voyait circuler des lumières qui indiquaient des formes peu matérialisées; elles étaient souvent accouplées comme deux yeux. Parfois, elles étaient aussi grosses que des balles. On vit même dans les mains du médium de petits globes de feu. Enfin, d'autres fois, c'étaient des objets ou la tête de Home, ou ses mains qui devenaient lumineux. En général, on n'apercevait que des ébauches de matérialisation, des mains ou des bras. Cependant, un jour, on vit le fantôme complet d'une femme qui s'approcha du médium et l'embrassa. « Elle se tenait à côté de lui contre la fenêtre, interceptant la lumière comme un corps solide et paraissant tout aussi matérielle que Home lui-même : personne n'aurait pu dire quel était le corps mortel et quel était l'esprit. Il faisait trop sombre cependant pour distinguer les traits. Je pouvais voir qu'elle avait la figure complètement tournée vers nous et que ses cheveux étaient partagés par moitié et flottaient sur ses épaules ou bien qu'elle avait une espèce de voile. » Fait très important pour la théorie, on obtint aussi des matérialisations plates ou en forme d'ombres chinoises, comme divers auteurs le constatèrent plus tard, notamment Schrenck-Notzing avec Eva et avec Willy.

Une manifestation encore étrange fut celle de l'élongation qui eut lieu une dizaine de fois. La taille de Home augmentait d'au moins 15 centimètres; il y avait aussi élargissement de la poitrine. La lévitation du médium se produisit sept fois. Le 13 décembre 1868, à Ashley House, Victoria Street, eut lieu le célèbre phénomène du transport aérien de Home avec sortie par une fenêtre et rentrée par l'autre, à la hauteur d'un troisième étage. Les récits des témoins sont formels et concordants. Cependant le Maitre de Lindsay, dans un rapport qu'il adressa à la Société dialectique de Londres, en 1869, déclare qu'il faisait

clair de lune alors que Dunraven, d'accord avec le calendrier des phases lunaires, affirme qu'il faisait nuit noire. Cette contradiction provient de l'époque tardive (deux ans après) à laquelle le Maitre de Lindsay rédigea son rapport.

Signalons enfin les phénomènes de voix directe qui se produisirent souvent et qui ne pouvaient être attribuées à la ventriloquie car Home parlait en même temps. Lord Adare entendit aussi chanter un cantique, mais on n'en distinguait bien que la musique. La voix ressemblait plus à une voix d'orgue qu'à une voix humaine.

Il est regrettable que les comptes rendus de ces séances n'aient pas la rigueur scientifique qui permettrait une critique fructueuse. Lord Dunraven le reconnait; mais il avait à cette époque 24 ans, ne prenait qu'un intérêt de curiosité aux faits qu'il se bornait à consigner à la demande de son père, sans penser qu'ils seraient un jour publiés. On sait en outre que la publication fut faite à tirage limité et privé pour laisser aux témoins un souvenir de ces prodigieuses réunions. Aujourd'hui le développement de nos connaissances justifie parfaitement la réimpression. Par comparaison avec les autres médiums, nous arrivons à cette conclusion importante que les phénomènes qu'ils produisent, loin de former un chaos, s'ordonnent en groupes naturels parfaitement définis. Cela suffit pour légitimer la métapsychique dans sa prétention de science expérimentale.

Proceedings of the American S. P. R. (1923)

(New-York Printing C°, 5 dollars).

Les Comptes rendus de la Société américaine des recherches psychiques pour l'année 1923 forment un gros volume in-8° de 348 pages qui renferme trois études fort intéressantes. Deux d'entre elles, *La Mère de Doris* et *Le cas Heinrich Meyer,* par W. F. Prince, relatent, la première des phénomènes de clairvoyance, la seconde des phénomènes de double personnalité. La troisième étude *Le rapport Charleburg*, rend compte d'expériences de « psychométrie » faites par Mme Nellie M. Smith.

Nous nous proposons de consacrer un article spécial à l'importante contribution de M. Prince. *La Mère de Doris* est, en effet, un cas très remarquable de la médiumnité de Mme Chenoweth où les deux interprétations, spirite et animiste, paraissent en balance. M. Prince, qui est un psychiste laborieux et compétent, penche pour la première. Il sera, croyons-nous, instructif de discuter ses raisons, point par point, sur le procès-verbal sténographique même.

Les expériences de Mme Smith, au nombre de douze, ont eu lieu de la façon suivante. Une enveloppe blanche et opaque renfermant des lettres successives adressées de Leysin (Suisse) par M. Charleburg et son fils, était mise entre les mains du médium, Miss Dale, qui décrivait ses visions. Or ces visions complétées par des dessins, étaient non seulement remarquablement exactes, mais elles s'appliquaient à des événements autres que ceux auxquels il était fait allusion dans les lettres; elles embrassaient toute l'existence du scripteur et contenaient des détails que la consultante ignorait. Certaines visions se précisaient et s'enrichissaient au fur et à mesure que le médium passait d'une lettre à l'autre. Tout cela ne saurait être résumé et mérite une analyse attentive.

Il n'est pas inutile de remarquer une fois de plus que dans ces expériences, la faculté de clairvoyance s'avère dans toute sa pureté sans prosopopèse, c'est-à-dire sans intervention de personnalités spirites. Extérieures ou issues de l'imagination subconsciente du médium, ces dernières n'ont aucune raison d'être invoquées pour expliquer une faculté inhérente à l'esprit humain.

L'horizon de la Métapsychique

Par Jacques Lourbet (1 vol. autographié chez l'auteur, Saint-Girons (Ariège).

Cet ouvrage est un commentaire fort judicieux des récentes « expériences » de la Sorbonne avec les médiums et de l'enquête de la *Revue de France* sur « la Question métapsychique ». A propos des premières expériences avec Eva, l'auteur cite la mise au point qui fut faite par Mme Bisson et qui explique leur échec. En ce qui concerne les expériences avec Gouzyk, J. L. remarque que « la précision rigoureuse manque en partie ou totalement dans le rapport des cinq professeurs ». Aucune mesure, aucun plan n'ont été donnés. La taille du médium, la distance à laquelle son pied pouvait atteindre, les distances respectives des objets ne sont nullement indiquées. Cependant le rapport affirme une « conviction complète et sans réserve ». « Ma surprise en lisant cette déclaration tranchante, dit J. L., effleure la stupéfaction. » Et il ajoute : « Il n'est pas permis de confondre la possibilité de fraude avec l'acte de fraude. Il y a un abime psychologique entre ces deux choses. Aucun ami de la vérité n'admettra que des hommes de science le franchissent par une sorte de triangulation logique de la pensée. »

Voici, sur ce chapitre, les réflexions finales de l'auteur : « En résumé, les nouvelles expériences de la Sorbonne manquent de base scientifique. Elles relèvent de l'impressionnisme — justifiable en critique littéraire à la façon de Jules Lemaître, mais l'impressionnisme ne peut créer le droit de rendre une sentence scientifique Le rapport officiel de ces observations n'apporte aucune certitude. Le doute subsiste. Et chose particulièrement regrettable, la jeunesse ne peut trouver dans ce rapport ni un exemple d'audace intellectuelle, ni une méthode délicate, solide et féconde pour la recherche de la vérité. »

Ce qui fait la valeur de ces réflexions c'est que J. L. est un esprit impartial, qu'il n'a jamais assisté à des expériences physiques, qu'il juge donc sur pièces et en équité le mauvais procès que nos adversaires nous font.

Dans un chapitre suivant, J. L. essaie de donner une explication mécanique ou plutôt électro-magnétique des phénomènes de télékinésie. Il s'appuie sur le sthénomètre de Joire et le radiomètre de Crookes. Il réfute les objections qui furent faites par M. Daniel Berthelot à la théorie de la pression lumineuse, dans le cas de ce dernier appareil. Son opinion est que les mouvements d'objets sans contact obtenus avec des médiums ne rentrent pas dans la catégorie des faits métapsychiques. Il veut dire qu'ils relèveraient de la physiologie normale. C'est selon nous une erreur. Dès qu'on pénètre dans le domaine de la médiumnité on trouve des forces qu'on ne saurait comparer aux forces physiques, en ce qu'elles sont constamment dirigées par une intelligence. Faut-il rappeler que presque tous les transports surnormaux d'objets sont dus à des *formes* plus ou moins matérialisées ?

Après des considérations sur la causalité, la contingence et la relativité, J. L. parle de la clairvoyance à laquelle il croit pleinement, par suite d'expériences personnelles. Rouvrant le débat qui eut lieu dans cette revue entre M. Richet et M. Bozzano, il prend parti pour le premier dont il trouve les définitions impeccables au point de vue scientifique. « J'ai beau examiner ces définitions, dit-il, je ne vois point les motifs de la controverse soulevée par M. Bozzano. M. Bozzano commet une erreur de logique latérale. Sa distraction est assez singulière. Le professeur Richet a mis dans sa phrase concise (définition de la cryptesthésie) tout ce que M. Bozzano dilue en plusieurs pages de la *Revue Métapsychique*. » Le grief fait à M. Richet était, on se le rappelle, de n'avoir considéré que la télesthésie passive, celle qui résulterait d'une vibration partie des choses et atteignant le cerveau humain. Voici la critique de J. L. :

« Je me borne à envisager l'action télépsychique. Il y a plusieurs cas : 1° Le sensitif A reçoit une cognition relative à l'individu B, qui est à mille km. Selon l'hypothèse de M. Richet, les vibrations de B sont allées vers A et ont ému sa cryptesthésie. A est un récepteur vivant : action centripète. Mais B est un projecteur, un appareil vivant d'émission : les vibrations qui vont vers A sont centrifuges ; 2° A réceptif acquiert une cognition relative à la chose X ; il a reçu les vibrations parties de cette chose ; 3° B actif émet des vibrations centrifuges qui vont vers X et, à la rencontre des deux courants vibratoires allant en sens inverse, la connaissance se réalise. Tout cela est contenu dans la formule dense de Richet, car si la force qui produit la télépsychie paraît centripète en A, elle est centrifuge en B. Je viens de prouver qu'un bâton a nécessairement deux bouts. M. Bozzano croyait, lui, avoir découvert un mirifique bâton ne possédant qu'un bout et c'est sur cette trouvaille qu'il a bâti sa critique... »

J. L. croit que la télesthésie est la communication intégrale entre le moi et le non-moi, alors que cette communication est fragmentaire par le canal des sens. C'est là une vue indémontrable mais théoriquement intéressante. Le sens télesthésique serait la synthèse de tous les autres et il n'aurait pas d'organe spécial ; il appartiendrait à l'inconscient.

En terminant, l'auteur s'élève de nouveau, en excellents termes, contre « l'erreur des savants qui prétendent nier la métapsychique au nom de la méthode expérimentale ».

Les Vies successives

Par A. de Rochas (2e édit., Lib. Leymarie-Chacornac, Paris, 15 fr.).

L'ouvrage de Rochas sur *Les Vies successives*, dont il vient d'être fait une réédition, se divise en une partie historique et critique et une partie expérimentale. Nous nous bornerons à analyser cette dernière qui se compose d'une suite d'expériences sur la régression de la mémoire dans le sommeil hypnotique. Avec une belle loyauté, R. a fourni dans les faits des arguments pour combattre sa thèse et a apporté les meilleures preuves de l'illusion des « vies successives ».

Le premier sujet, étudiant fort intelligent, raconte lui-même les impressions qu'il éprouve quand R. le magnétise: Il croit que la suggestion joue « un rôle très grand » dans le fameux phénomène de l'extériorisation de la sensibilité. Il avoue « qu'il imagine plutôt la sensation qu'il ne l'éprouve ». Quand R. veut lui suggérer qu'il est devant une autre personne que son magnétiseur, il se rend vaguement compte « que c'est une illusion et que ce n'est pas à M. X. qu'il parle ; seulement il lui est impossible de ne pas parler comme il le ferait si c'était bien M. X. qui fût présent. » Une autre fois R. lui persuade qu'il est élève de huitième et qu'il a devant lui son professeur. Une seconde il a conscience qu'il « sert de sujet à un magnétiseur mais que *l'expérience doit réussir malgré tout* ». Il est donc sur le point de simuler, et c'est ce qui arrive à la plupart des sujets quand ils ne peuvent répondre à la question impérative de leur magnétiseur. Mais la lueur d'autonomie qu'il conserve dans l'état de suggestion contrebalance la tendance au mensonge et il ne répond pas.

Cette précieuse confidence d'un sujet qui a pu saisir, en quelque sorte, le mécanisme de la suggestion va nous expliquer les résultats obtenus avec d'autres sujets plus passifs, notamment avec Joséphine. Celle-ci est une jeune fille de 18 ans, domestique chez des maîtres qui s'occupent de spiritisme. Endormie, elle revient, sur l'ordre de R., à certaines époques de sa vie et reprend toutes les caractéristiques de son âge. Ce phénomène de régression de la mé-

moire se produit spontanément chez les hypnotiques et hystériques, mais on n'a jamais constaté qu'il dépassât la première enfance. Or Joséphine, *pressée par son magnétiseur* qui lui demande de revivre une existence antérieure, *ayant d'autre part été initiée par ses maîtres au dogme de la réincarnation*, n'a pas de peine à obéir. Elle invente un personnage, Jean-Claude Bourdon, et remonte sa vie, de la mort (et même de la période de stage dans « le noir ») à l'âge de quinze ans. Elle forge un petit roman, pas bien compliqué où elle donne cette seule précision d'identité : né en 1802, Bourdon est allé à l'école jusqu'à dix-huit ans, puis a fait son service militaire au 7me d'artillerie à Besançon. Or, il se trouve que ce régiment a bien tenu garnison à Besançon à l'époque où Bourdon aurait pu servir. « Il est difficile de comprendre, dit R., comment Joséphine en aurait été informée. » C'est pourtant bien simple ! Joséphine est de la région. Le lieu de naissance qu'elle assigne à Bourdon, Champvent, près de Mâcon, *est à vingt kilomètres du sien*, Manziat. Il est improbable qu'elle n'ait pas eu un grand-père, un grand-oncle, un vieux voisin qui avait fait son service au 7me d'artillerie à Besançon et qui racontait ses souvenirs, à la veillée. Les dates variaient d'ailleurs d'une dizaine d'années d'une séance à l'autre. Enfin le curé n'a retrouvé aucun Jean-Claude Bourdon sur les registres de la paroisse.

Laissons ce personnage si évidemment fictif et passons à l'incarnation précédente. C'est une vieille femme qui a été très méchante et qui est dans des ténèbres épaisses, « entourée par de mauvais esprits qui prennent des formes hideuses pour la tourmenter et tourmenter les vivants quand ils le peuvent ». (Notons en passant le mélange des croyances catholiques et des croyances spirites.) Elle s'appelle Philomène Charpigny, née en 1702, à Ozan. Elle s'est mariée à Carteron, de Chevroux. R. oublie de dire que ces deux localités *sont à trois kilomètres de Manziat*. Il n'est pas étonnant que Joséphine ait entendu parler des familles Carteron et Charpigny, qui, effectivement, ont existé. Cela n'empêche que R. n'a pas trouvé trace de Philomène

Les précisions deviennent plus rares avec les réincarnations précédentes : l'imagination subliminale de Joséphine est déjà épuisée. Elle déclare qu'elle a été une petite fille morte en bas-âge. Auparavant elle avait été un bandit, et c'est pour expier les crimes de ce dernier que la petite fille a beaucoup souffert « dans le noir ». Avec candeur, R. confesse qu'il n'a pas osé la pousser plus loin tant elle faisait mal à voir dans cette évocation lointaine ! Cependant il s'y risqua un jour et elle lui avoua, « en tournant la tête d'un air confus, qu'elle avait été un singe, un grand singe presque semblable à l'homme ». Voilà les puérilités auxquelles conduit la « vérification expérimentale » des vies successives.

Poussée vers l'avenir et non plus par le passé, Joséphine nous déçoit encore davantage. Elle se voit à 35 ans servante chez R., en attendant une place de vendeuse dans un magasin de Grenoble où elle ne restera que trois mois et demi ; elle retournera ensuite dans son pays. Or, R. était mort en 1921, date de l'événement prédit. Et Joséphine se trouvait déjà à son service en 1904, quand il fit l'expérience. Quant à la place de vendeuse, elle souhaitait de l'avoir mais ne l'eut jamais. Continuant à avancer dans le futur, Joséphine mourait à 70 ans, puis se réincarnait dans une petite fille, Alice, dont le père s'appelait Claude et la mère Françoise. Elle ne connaissait ni son nom de famille, ni l'endroit où elle vivait ; tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle habitait dans une jolie petite maison et qu'elle était très heureuse ! Nous n'insisterons pas sur le cas de Joséphine et nous n'en trouverons guère d'autres, dans la collection de M. de Rochas, plus favorables à la thèse de la réincarnation.

Il semble que le magnétiseur se soit plu à souligner le caractère fictif des personnages subconscients qu'il amenait ainsi au jour, en leur suggérant des gestes qui n'avaient pas été vécus. C'est ainsi qu'il montre des étoffes anciennes à Mayo, réincarnée en une grande dame du siècle de Louis XIV, qu'il lui offre

le bras pour la conduire à vêpres, etc. Autrement dit, il aidait ses sujets à fabriquer des personnalités, comme Richet avec ses hystériques. D'ailleurs, c'est une critique générale qu'on peut adresser à R. Dans ses expériences d'extériorisation de la sensibilité comme dans ses expériences de régression de la mémoire, il a, sciemment ou non, collaboré à la production des phénomènes. Il avoue que « Joséphine ressent tout ce qu'il éprouve, même quand il se mord la langue, ce qu'elle ne peut voir ». Comment parler de phénomènes autonomes quand il y a une telle communion mentale entre deux individus ? Le médium est un instrument à peu près passif entre les mains de son magnétiseur ; même quand les personnifications semblent indépendantes, c'est encore le magnétiseur qui tire leurs ficelles. Hélas, R. n'était qu'un mathématicien et non un psychologue. S'il avait été psychologue, il n'aurait pas constaté que le médium « peut donner à son corps astral la forme qu'il veut ou que veut son magnétiseur quand il lui obéit », sans remarquer aussitôt qu'il tenait là une loi capitale, celle de l'idéoplastie. Mais, du même coup, il eût aperçu toute l'incertitude des « expériences magnétiques ».

Pour nous résumer, ou ces expériences sont de simples prosopopèses, des créations plus ou moins arbitraires de personnalités, ou bien ce sont des prosopopèses à élément métapsychique, comme dans le cas où les personnalités révèlent de la clairvoyance pour le passé ou l'avenir. Ces derniers cas (démonstrations d'identité, prédictions de réincarnations, etc.), perdent leur caractère impressionnant quand on les décompose, comme un chimiste décompose l'eau en ses deux éléments, oxygène et hydrogène. Il faut faire cette chimie spirituelle si l'on ne veut pas tomber dans la superstition orientale des existences successives.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

Auszersinnliche Wahrnehmung, par le Dr Gustave PAGENSTECHER, de Mexico (Carl Marhold, Halle).

A Renascença da Alma, par NOGUEIRA DE FARIA (Instituto Lauro Sodré, Para).

Sintesi Scientifica (Concezione monocineta del l'universo o la risuonanza universale), par BIANCHI Prof. ROMANO (Marsano, Gênes, 25 lire).

La Philosophie suprême, tome 1, Jésus Liberté, par le Dr H. MARIAVE.

Pascal après le Tricentenaire, par E. TAUZIN (Lescher, Pau, 5 francs).

Le Mysticisme et la Nouvelle Science psychique, par A. CORNÉLIUS (Castaigne, Bruxelles).

Aux Ecoutes du Divin, poésies, par le Dr Edmond ISNARD (Jouve, Paris, 5 francs).

The Rosi-Crucian Cosmo-Conception, or Mystic Christianity, par Max HEINDEL (L. N. Fowler, Londres).

Les Trois Totémisations, par LOTUS DE PAÏNI (Chacornac, 15 francs).



CORRESPONDANCE

Un cas de clairvoyance.

Le professeur Richet nous communique le cas suivant qui lui a été transmis par un ingénieur de Nîmes, très honorablement connu dans cette ville.

Mme A., en villégiature à Z., reçoit une après-midi la visite d'une dame X. dont elle avait fait la connaissance lors d'un précédent séjour à Z. Conversation normale. Peu de jours après, Mme A. rend sa visite à Mme X. Au cours de cette visite, Mme X. dit à Mme A. : « Vous connaissant et voyant que vous n'êtes ni « impressionnable, ni nerveuse, je vais vous dire quelque chose qui vous inté- « ressera. L'autre jour, chez vous, pendant que je causais avec vous, il y avait « quelqu'un derrière votre chaise. » Etonnement incrédule de Mme A. qui fait répéter. Mme X. confirme. Mme A. (qui n'avait jamais d'ailleurs causé avec Mme X. de spiritisme ou de métapsychique, qui n'avait jamais vu son interlocutrice sous ce jour et qui, elle-même ne *s'est jamais aucunement* occupée ni préoccupée de ce genre de questions) s'étonne encore plus et lui demande, en plaisantant, si « elle fait du spiritisme ». Réponse négative de Mme X. qui reconnaît toutefois que ce n'est pas la première fois qu'elle voit une apparition de ce genre. Nouvel étonnement de Mme A. qui ne connaissait Mme X. que sous le jour d'une personne non seulement tout à fait normale, mais encore pondérée, particulièrement instruite, distinguée, excellente mère de famille et parfaite éducatrice de ses enfants.

Mme X. continue : « Cette personne vous regardait avec beaucoup de bonté « et de tendresse. Elle vous recommande de ne pas vous attrister ni vous in- « quiéter. Vous avez eu encore tout récemment un très mauvais moment, seule, « dans votre chambre. Un moment de grande tristesse et de découragement. « Cette personne en est attristée et vous demande de ne plus vous laisser aller « ainsi. »

Le fait de ce « mauvais moment » de découragement et de tristesse de Mme A., était absolument exact et connu rigoureusement d'*elle seule*. Personne dans son entourage le plus intime ni des membres de sa famille cohabitant avec elle n'avait pu s'en douter.

Mme A. a eu tout d'abord et tout naturellement l'impression nette que Mme X. évoquait (ou croyait évoquer, ou voulait évoquer) la personnalité de son mari décédé depuis quelques années et dont le souvenir ne la quitte pas un instant. Sans s'être jamais occupée elle-même de métapsychique, elle n'en a pas moins eu l'impression d'un cas de télépathie inconsciente.

Mme X. décrit alors cette personne (qu'elle voit de nouveau). Or, cette description ne répond en rien à celle de feu M. A. La personne « avait des cheveux « très clairs, rejetés en arrière, le front découvert. Elle était forte, avait une « expression de grande bonté et de gaîté ... » Suivit une description de son costume avec des particularités si extraordinairement minutieuses et caractéristiques que, à certains d'entre eux, dont elle se souvenait très bien, Mme A. reconnut sans hésitation possible (tout le reste concordant parfaitement) ... son père décédé depuis trente-quatre ans, et auquel *elle ne songeait nullement* ni à ce moment-là, ni le jour de la première visite, ni les jours qui avaient précédé. Pour certains détails et certaines particularités de ce costume, les

souvenirs de Mme A. étaient d'ailleurs en défaut et elle se promit alors de faire ultérieurement appel à la mémoire de ses sœurs.

Or, il résulte de la conversation que Mme A. a eue hier soir devant moi avec ses sœurs, que tous les détails du costume étaient exacts, *sauf toutefois les deux suivants :*

1° Mme X. le voyait officier de la Légion d'honneur alors qu'il était chevalier ; 2° elle voyait une bague à un doigt : une chevalière avec une pierre gravée, noire ou rouge très foncé ; or, il n'en portait jamais, même pas sa bague d'alliance !

Un des détails les plus saisissants était une forme très spéciale du col (très bas, rabattu à coins arrondis) et sur une petite cravate à carreaux blancs et noirs — cravate dont *Mme A. n'avait aucune souvenance*, mais que sa sœur aînée a immédiatement reconnue comme absolument caractéristique.

Mme X. a signalé aussi une breloque de chaîne de montre dont malheureusement Mme A. a (après environ six semaines), oublié les détails. — De cette breloque elle (Mme A.) n'avait d'ailleurs aucun souvenir — ce qui la faisait croire à une erreur de Mme X. Mais ses sœurs s'en sont parfaitement souvenues. Elle est d'ailleurs encore dans la famille. Mme A. va écrire à Mme X. pour essayer de lui faire préciser à nouveau ses caractéristiques (1).

Mme X., continuant à faire parler cette vision, a rassuré par sa bouche Mme A. sur « un ennui d'affaires » qu'avait en ce moment un de ses enfants, ennui dont elle ne devait aucunement s'inquiéter, celui-ci ne devant être que très passager et s'arranger « tout naturellement » et pour le mieux. D'un tel ennui Mme A. n'avait aucune connaissance. A peine a-t-elle été revenue de villégiature que le fait lui a été spontanément et, avant même qu'elle ait fait à ce sujet les interrogations qu'elle se proposait de faire, confirmé pleinement (souci momentané d'affaires avec solution favorable rapide et naturelle).

Mme A. est *absolument certaine* que ni Mme X., ni aucun de ses ascendants, ni aucun membre de sa famille n'a jamais pu connaître ce père défunt (mort à une époque où Mme X. était encore en bas-âge, où elle, ainsi que toute sa famille vivait à l'autre bout de la France) ni pu en voir de photographies. Mme X. ignore même le nom patronymique de Mme A.

Mme A. ayant fait connaître à Mme X. que tous les détails donnés, sauf les deux indiqués, se rapportaient exactement à son père, n'a pu s'empêcher de manifester un étonnement un peu sceptique de ce que cette apparition (?), au bout de tant d'années eût conservé un accoutrement si... terrestre. Réponse immédiate de Mme X. : « Il le fallait bien puisque c'est par cela surtout qu'il a pu se faire reconnaître de vous ! »

Mais voici qui est de beaucoup le plus remarquable :

Mme X. continue : « Vous avez perdu tout récemment votre mère (rien « d'étonnant qu'elle connût ce fait officiel). Je la vois aussi. Elle se re- « pose encore. Elle était très jolie, n'est-ce pas ? (exact). Elle a des cheveux « ondulés *(inexact)*. Mais... il y a quelque chose que je ne comprends pas « très bien... Il s'agit... de roses blanches... Votre mère affectionnait par- « ticulièrement, n'est-ce pas, les roses blanches ? » Dénégations de Mme A. Elle l'ignore, n'a aucun souvenir ce ce genre. Mme X. insiste : « Mais si ! il y a cer- « tainement quelque chose avec des *roses blanches*. Vous devez savoir de quoi « il s'agit... Tâchez de vous souvenir... »

Mme A. était si ignorante de ce dont il pouvait s'agir ici et si troublée par le reste qu'elle n'attacha pas d'importance à ce dernier fait. Elle n'y songeait plus. Dans un premier récit qu'elle avait fait à sa plus jeune sœur elle n'en

(1) C'était « un médaillon dont le dessus était orné de petits carreaux alternés d'émail noir et or », mais l'auteur de la communication ne dit pas si ce détail est exact.



avait même pas parlé. Cela lui est revenu quand elle a fait une seconde fois le récit devant deux de ses sœurs. Et elle l'a répété comme une chose dont elle ne voyait aucune réalité.

Mais alors ses deux sœurs, très impressionnées au contraire, lui ont appris la particularité suivante qu'*elle ignorait absolument.*

Le décès de leur mère avait suivi de deux jours le mariage d'une de ses petites-filles. L'avant-veille de ce mariage, alors que la grand'mère entrait presque en agonie et que le mariage était de ce fait en suspens, une de ses dernières pensées lucides fut de charger sa fille aînée, qui était auprès d'elle, d'envoyer de sa part des *roses blanches* à la mariée pour le jour de ses noces. Et comme sa fille lui disait qu'elle enverrait des *fleurs blanches* mais ne croyait pouvoir, en cette saison, trouver des roses blanches, cela avait *vivement contrarié la mourante* qui avait insisté pour que, coûte que coûte, on eût des *roses blanches.* Cette idée l'a poursuivie, hantée même, tant qu'a duré son dernier reste de lucidité. Elle répétait à sa fille : « Je veux des roses blanches, il faut que ce soit des roses blanches. » Ce sont, croyons-nous, les derniers mots qu'elle ait dits, ou plutôt répétés, ressassés l'avant-veille de sa mort. Or, ce jour-là, Mme A. avait été obligée de s'absenter. Quand elle revint, on ne lui mentionna pas ce détail qu'elle n'apprit que plus tard.

***

Une Exposition psychique internationale.

La Société psychique de Copenhague organise dans cette ville une exposition internationale psychique, au printemps de 1925. Elle fait appel dans ce but à toute personne et à toute société s'intéressant aux recherches psychiques.

Tout objet de provenance surnormale, tel que photographie spirite, tableau, apport, écrit automatique, écrit direct, etc., de même que les tableaux, périodiques et publications ayant trait au mouvement, seront reçus avec reconnaissance par le Comité. Chaque objet devra être accompagné du détail circonstancié de son origine et expédié en mode recommandé.

Le Comité souhaite que les objets lui soient offerts en don, quand ce sera possible, afin qu'ils puissent être exposés dans d'autres villes et forment le noyau d'un Musée psychique. Mais il s'engage à rendre tous les objets dont on désirera garder la propriété. S'adresser à M. J.-S. Jensen, président de la S. P. de Copenhague, 21, Studjestraede.

***

Les Animaux parlants

Il a été parlé ici même (décembre 1920) du chien Rolf et de la chienne Lola qui apprirent à lire, à écrire et à compter avec une rapidité fabuleuse. Le Dr Maréchal a soutenu, dans un livre paru il y a quelque quinze ans, qu'à vivre en notre compagnie les animaux (autres que les oiseaux, bien entendu) apprennent à s'exprimer dans le langage de leurs maîtres. Or, voici ce que Leibnitz raconte dans le numéro de mai 1715 de la célèbre revue dirigée par les Jésuites : *Les Mémoires de Trévoux.*

« J'ai vu et entendu un chien parlant à Zeits, au mois de décembre de l'an « passé. M. le duc de Saxe-Zeits le fit venir exprès de quelques lieues de là. Sa « figure est des plus ordinaires. Il ne diffère point des autres chiens de paysan. « Il prononce plusieurs mots allemands et aussi *Thé, Café, Chocolat,* mots forts « reçus en Allemagne, quoique étrangers. Le maître du chien est un jeune « garçon qui n'a point l'air mélancolique. Badinant avec son chien, il a cru

« entendre quelque son qui approchait d'un mot allemand et, là-dessus, tout « enfant qu'il était, il s'est mis en tête de le faire parler et il a réussi. C'est « comme la pierre philosophale, *lusus infantum*. Ne désespérons plus de rien ! « Mais il faut savoir que le chien ne prononce jamais aucun mot qu'en écho, « c'est-à-dire après que son maître le lui a prononcé, et il semble qu'il le « prononce malgré lui et comme par force. S'il y avait des récompenses « attachées, peut-être le prononcerait-il *motu proprio*. Il a fallu quelques « années pour faire apprendre au chien une trentaine de mots. Je crois qu'il « avait plus de trois ans quand il fut mis à l'école. »

Il ne faut pas oublier que Leibnitz, auteur de la *Monadologie* et des *Nouveaux Essais*, philosophe, savant, historien, homme politique, est, comme notre Descartes, un des plus grands esprits de tous les temps. Son témoignage a donc une considérable valeur. Invoquer l'hallucination serait puéril. La fraude alors ? Le jeune homme aurait tout simplement dressé son chien à ouvrir et à fermer les mâchoires, tandis que lui même dupait son monde par l'artifice d'une subtile ventriloquie. Hypothèse plausible. Mais Leibnitz, observateur consommé, n'était pas homme à se laisser abuser. Pourquoi d'ailleurs les mammifères seraient-il plus incapables de produire des sons articulés que les perroquets, les geais et les pies ? Mæterlinck n'affirme-t-il pas qu'un matin où il était seul dans l'écurie avec les chevaux d'Elberfeld, un de ces étonnants quadrupèdes, interrogé par lui, répondit, non avec son sabot, mais avec sa langue ? On peut donc parfaitement admettre que Leibnitz, qui n'est pas trompeur, n'a pas été non plus trompé.

Et la légende, cette histoire embellie, n'augmente-t-elle pas la force de la vraisemblance ? L'ânesse de Balaam (*Nombres* Ch. 22) parla d'émouvante manière. Le cheval Xanthe (*Iliade*) prédit à son maître Achille sa mort prochaine. Sous ces faits prodigieux se cachent peut-être des faits positifs, observés il y a des siècles par les Juifs et les Hellènes. Et le souvenir d'une réalité, susceptible de réveil, s'enferme peut-être dans la formule sacramentelle des contes de fées : « Du temps que les bêtes parlaient ! »

Notre époque a révisé mainte cause considérée comme jugée sans appel. On ne rit plus de l'alchimie faiseuse d'or, ni de la télépathie, ni des mouvements sans contact visible, ni de l'ectoplasmie. On ne rit que de M. Boll et de M. Delmas, négateurs inconsidérés de phénomènes mille fois constatés et vérifiés. Qui sait si demain la phrase des contes de fées ne s'écrira pas ainsi : « En ce temps où les bêtes parlent ? » Après tout ce ne serait pas plus extraordinaire que d'ouïr, de Perpignan, parler la tour Eiffel.

Le témoignage de Leibnitz est un très sérieux commencement de preuve. Il y a sur la terre assez de chiens et de savants pour que bientôt, ceux-ci enseignant ceux-là, nous obtenions la preuve tout entière. La Nature, répétons-le sans cesse, n'a pas fini de nous étonner.

R.-A. Fleury.

Le Gerant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires,* pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents,* pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies	**30 francs.**
Belgique, Allemagne, Italie, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie	**35 francs.**
Tous autres Pays	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



Année 1924 — N° 6 **Novembre-Décembre.**

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation Jean MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : Wagram 65-48 —— Téléph. : Wagram 65-48

LE COMITÉ.

Professeur Charles RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

Ernest BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

Gabriel DELANNE.

Camille FLAMMARION, Astronome.

Sir Oliver LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur Eugène OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean Meyer, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Année 1924 — N° 6. Novembre-Décembre.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Réunion du Comité
de l'Institut Métapsychique International

Le Comité de l'Institut Métapsychique international s'est réuni le 15 décembre dernier pour procéder aux élections d'usage et désigner le nouveau directeur de l'Institut. Il a unanimement voulu que cette séance fût en même temps un hommage solennel rendu à la mémoire du regretté Dr Geley. Le professeur Charles Richet, absent de Paris, avait chargé le président Santoliquido de l'excuser auprès de ses collègues.

Conformément aux statuts, des personnalités de la métapsychique avaient été invitées à prendre part à cette réunion. C'étaient, par ordre alphabétique, MM. P.-E. Cornillier, Pr Michaux, Dr Osty, Ripert, René Sudre et R. Warcollier.

Les quatre membres sortants de l'année étaient : MM. Santoliquido, Pr Cunéo, Oliver Lodge et Dr Calmette. A l'unanimité, leur mandat fut renouvelé et le Pr Santoliquido fut réélu président du Comité.

A l'unanimité également, M. le Dr Jos. Maxwell, procureur général près la Cour d'appel de Bordeaux, fut élu membre du Comité.

La première question à l'ordre du jour était la désignation du successeur du Dr Geley. A l'unanimité, le Dr Eugène Osty fut élu. En son nom et au nom du Comité, le président le remercia d'avoir accepté cette lourde tâche et lui délégua les pouvoirs d'administration statutaires.

Après approbation des comptes, le Comité écouta avec recueillement l'éloge funèbre du Dr Geley.

Quatre discours ou allocutions furent prononcés par le Pr Santoliquido, M. Jean Meyer, fondateur de l'I. M. I., le Pr Richet et le Dr Osty.

Discours du Professeur Santoliquido

Messieurs,

Geley n'est plus.

L'homme de bien, l'éminent savant est disparu. Il nous manque, il manque à sa famille. Au fond de notre âme nous sentons douloureusement son absence.

Il manque à l'Institut Métapsychique qui fut sa création, et qui, quoi que nous fassions, va rester, de ce fait, cruellement atteint. Ces mots ne sont pas exagérés, Messieurs ; ceux au nom desquels je les prononce, ceux qui doivent recueillir l'héritage de Geley, et le remplacer dans sa grande tâche, constatent aujourd'hui plus que jamais, depuis qu'il n'est plus parmi nous, combien Geley avait rempli son œuvre de sa personnalité, et combien il l'avait imprégnée de son esprit profondément scientifique, entendant ici ce dernier mot dans le sens auguste et presque religieux que lui donnaient nos pères.

J'estimais Geley, je l'aimais profondément.

Lorsque le 11 décembre 1915, le Gouvernement Français prit l'initiative de créer la Commission sanitaire des pays alliés, en me faisant l'honneur de m'appeler à la présider, je demandai que le Dr Geley lui fût attaché. Geley qui, ayant offert volontairement ses services au pays, dès le commencement de la guerre, avait été affecté au Maroc du Sud, revint aussitôt à Paris, et me déclara toute sa joie d'être appelé à collaborer à la réalisation du front unique contre la maladie.

Il fut nommé secrétaire de la Commission sanitaire des pays alliés ; souvent il y cumula l'emploi d'inspecteur et de rapporteur.

Tous ses collaborateurs admirèrent sa compétence et ses qualités ; tous l'estimèrent profondément ; tous l'aimèrent. Pour moi, particulièrement, j'eus, dans la pratique quotidienne, de nombreuses occasions de l'apprécier et de connaître Geley réellement. Je puis dire que mon affection pour lui augmentait chaque jour. Dans cette union constante due à notre travail commun, nous pûmes nous rendre compte du lien spécial qui unissait nos âmes ; contemplant l'harmonie de la vie, nous avions la conviction que, pour des hommes qui quotidiennement affrontent le grand et grave problème de la maladie et de la mort, il existait encore un autre devoir : celui de ne pas se désintéresser des problèmes mystérieux qui sont à l'origine du dynamisme de la vie.

De cette communauté d'idées et d'aspirations, naquit le ferme propos de tenter quelque chose de pratique dans le domaine des

études psychiques. Ainsi l'Institut Métapsychique vit le jour, précédé en 1917 par un embryon de laboratoire à l'avenue Suffren. On sait comment le Docteur Geley rendit compte de ses premiers travaux dans une conférence à la Sorbonne.

Les affections de Geley — dirai-je ses affections terrestres, — après sa famille, allaient à Jean Meyer, qui avec une grande, avec une inépuisable générosité, avait soutenu et réalisé le rêve de toute sa vie. Il éprouvait un sentiment particulier d'affection pour tous ceux qui, sincèrement, s'unissaient à lui, dans la grande mission qu'il s'était donnée.

Remplie de ce désir d'atteindre son but, son âme, presque détachée de la vie, était complètement absorbée par l'Institut Métapsychique.

Du rôle du Docteur Geley dans la science moderne, du Geley organisateur et âme de l'Institut, les grands maîtres en la matière, ayant à leur tête notre vénéré Charles Richet, vous parleront par la suite.

Mais avec son éloquence particulière, la critique publique déjà a souvent parlé de Geley. La polémique scientifique avait pris autour de lui une forme violente, trop violente, sorte de réaction à la puissance de l'argumentation même dont se servait Geley. Ses adversaires étaient parfois réduits à la nécessité..... de se fâcher, faute d'arguments meilleurs. Mais, je le répète, notre maître Charles Richet parlera dignement de lui sous ce rapport.

Quant à moi, à l'hommage personnel que je tiens à rendre à l'inoubliable frère d'armes, je veux joindre une réponse à la question qui, bien des fois, me fut posée : Geley est-il spiritualiste, oui ou non ?

Combien de fois, avec le grand disparu, nous avons parlé de cette légitime curiosité publique ! Combien de fois, non sans une pointe de fine ironie, il fit allusion aux nombreux drapeaux qui semblent appartenir à des armées ennemies mais qui, originellement et en substance, ainsi que probablement vus d'une certaine distance, sont tout autres qu'antagonistes et opposés.

Geley avait la profonde conviction de l'existence et de la survivance de l'âme ainsi que de son ascension progressive vers la vérité et vers la lumière. Il sentait l'atmosphère de protection invisible qui l'entourait, mais il ne pensait pas que cette conviction qui, dans une autre sphère de pensée, d'affection et d'espérance prenait le nom de foi, puisse être en opposition avec les exigences impératives des lois scientifiques.

Une chose lui paraissait surtout indispensable : la sincérité absolue, la sincérité en tout... une volonté, un amour fidèle et inébranlable pour la vérité.

Pourquoi déclarer « matérialiste », c'est-à-dire pourquoi faire nier l'existence de l'âme à celui qui, dans son laboratoire, étudie les

forces biologiques? Ceux qui croient en Dieu, les ministres même des religions, pensent-ils que la recherche, dans la cornue du chimiste et à l'aide des instruments du physicien, de la substance des énergies naturelles offense la divinité ? Non, n'est-ce pas ? Pourquoi, alors, vouloir soustraire aux méthodes du travail scientifique ce monde plus vaste et plus élevé qui est celui de l'âme ?

La métapsychique est une science, une science sévère et rigoureuse. Si elle compte des hommes qui, l'interrogeant avec des conceptions dogmatiques *a priori*, nient l'immortalité de la conscience et de la personnalité humaines, avant même que la science n'ait réuni les matériaux qui puissent permettre une conclusion pour ou contre cette croyance suprême, la gravité, l'austérité, la valeur, l'avenir de la science n'en sont-ils pas compromis ? N'y a-t-il pas toujours eu, n'y aura-t-il pas toujours, dans toutes les branches de la psychologie, de la chimie, de la physique, de l'astronomie, des chercheurs qui voudront forcer les faits et les données acquises de l'expérience pour servir des thèses opposées, toutes également prématurées ? De ce fait, devrons-nous nier la science ?

Pour notre grand disparu, Messieurs, la science était au-dessus des savants, comme la nature est au-dessus des hommes.

Dans la recherche de l'âme, Geley ne trouvait rien qui puisse être en contraste avec les plus nobles aspirations de la religion et de la foi, parce qu'il professait la science comme la religion du vrai et du réel, comme une religion dont le culte est la recherche des lois physiques et métapsychiques suivant lesquelles se manifeste l'univers entier, même et surtout, par une prérogative de l'âme, l'univers des abstractions.

Mais, précisément parce que cette conception de la science était son rêve, Geley n'admettait pas de confusion entre sentiment et recherche scientifique. S'il repoussait les prohibitions, les exclusions, les « tabous » religieux, à plus forte raison il n'admettait pas les conclusions hâtives suivant lesquelles, avec des matériaux peut-être insuffisants, certains considèrent comme définitivement démontrés les postulats suprêmes du spiritisme. Nécessairement, de même il écartait les non moins hâtives conclusions de ceux qui soutiennent que les données de la métapsychique ont déjà établi la nature éphémère de notre individualité.

Telle était l'étude, telle était la méthode de Geley. Observer les faits attentivement, sans parti-pris, sans idées préconçues, sans préjugés d'aucune sorte, les observer fidèlement, les enregistrer de manière à rendre impossible toute équivoque et toute déformation. Les faits tels qu'ils se présentent, sans se hâter pour juger l'importance relative des détails, car cela suppose une idée préconçue... Aucune intervention conjecturale ou sentimentale destinée à combler quelque lacune de l'expérimentation. Observer les faits dans leur élo-

quence spontanée, les suivre dans leur développement, dans leur enchaînement, se laisser conduire... éviter de voir d'une manière personnelle. Geley s'imaginait être au centre d'un cercle dont chaque rayon conduisait vers l'ouverture d'une voie située sur le cercle même. Ouvertures et voies si rapprochées qu'il est presque impossible de distinguer une voie de l'autre. La plus extrême attention est nécessaire pour ne pas manquer l'ouverture du vrai chemin auquel les faits conduisent. Si, se laissant entraîner trop vite par l'enchaînement des raisonnements, on manque de prendre la voie juste, la voie scientifique, si on se trompe parmi les entrées de ces routes contiguës, presque impossibles, à l'origine. à différencier les unes des autres, la conséquence sera bientôt incalculable. En fait, engagé dans des routes divergentes, les distances relatives entre les rayons augmentent rapidement d'une manière irrémédiable et l'erreur, inappréciable au commencement, deviendra sans cesse plus grave jusqu'à rendre impossible toute connaissance de la vérité.

Ce souci d'éviter les erreurs initiales était pour Geley une véritable obsession. Et ceci justifiait son sourire de pitié quand on insinuait qu'il pouvait, je ne dis pas se tromper (il admettait lui-même ses erreurs possibles, comme tout savant digne de ce nom) mais qu'il pouvait subir des influences extrinsèques. Geley sentait toute la vérité des paroles de Tacite :

Servitium mentis quovis alio servitio turpius.

Qu'il me soit permis d'ajouter que sa pensée pondérée, équilibrée, modératrice entre les tendances les plus opposées, fut la principale cause, sous sa direction, de la fortune exceptionnelle de l'Institut Métapsychique. Objectif dans ses recherches et son jugement, il avait la pleine conscience du sens des responsabilités attachées aux manifestations de l'Institut public qu'il dirigeait. Il sut parfaitement organiser l'expérimentation et l'étude d'une science pour laquelle tout est nouveau : objets, méthodes, instruments, recherches, finalité.

L'exemple de cet équilibre mental, de cette austère dévotion pour le vrai, forme l'héritage que nous a laissé Geley et que tous, aujourd'hui, nous recueillons pour le transmettre inviolablement à l'avenir.

Comme preuve de cette dévotion et de ce respect des exigences de la vérité, Geley sut faire taire ses convictions personnelles; il les fit taire au point que, sur ses intimes croyances concernant les problèmes ultimes de l'âme, l'opinion de ses collaborateurs et de ses amis, n'était pas concordante. Ainsi, certains peuvent me demander si j'ai fidèlement interprété le sentiment de Geley lorsque je dis de lui qu'il était convaincu de l'existence, de la survivance et de l'évolution progressive de l'âme. Eh bien, jugez vous-mêmes d'après le document qu'il remit dans mes mains, le 5 Octobre 1916. Que cette

page admirable, que j'ai aujourd'hui l'honneur de rendre publique, réponde pour moi.

RÊVE OU SOUVENIR ?

Ma première enfance a été obsédée par une vision ayant tous les caractères d'un souvenir.

Cette vision, bien qu'atténuée plus tard, ne s'est jamais effacée de mon esprit, et, encore maintenant, elle a pour moi *la valeur d'un fait*.

Avant de la décrire, je dois dire qu'elle est liée à un souvenir, celui-là certain, des six premières semaines de ma vie.

Pendant ces six semaines, mes parents habitaient la ville de Montceau-les-Mines, tout près du chemin de fer, qui passait devant la maison, et quittèrent cette ville-là pour aller habiter à Genève, alors que je venais d'atteindre un mois et demi.

Or, lorsque quelques années plus tard, je passais devant une voie ferrée, le souvenir du chemin de fer, vu pendant les premiers jours de ma vie, me revenait chaque fois irrésistiblement. Très vite, j'avais raconté cette réminiscence à mes parents. Ils en avaient été très surpris et n'avaient pu que confirmer le fait que notre maison, à Monceau, était bien située, comme je le disais, le long de la voie ferrée.

Mais quand je leur fis part de la vision liée à ce souvenir, en leur affirmant que cette vision était antérieure à mon séjour à Monceau, ils me répondirent, avec toute apparence de raison, que c'était absurde.

Pour moi, cependant, la vision était claire et précise. Elle s'imposait à mon esprit comme un souvenir indiscutable, bien que je fusse incapable d'expliquer et de comprendre ce souvenir.

La vision demeura donc une énigme pour moi, énigme à laquelle je songeais bien souvent, jusqu'au jour où je commençai à étudier les phénomènes psychiques.

Alors, j'acquis tout à coup, spontanément, la conviction singulière que la vision était le souvenir de ma naissance, souvenir resté gravé dans mon esprit.

Je sais tout ce qu'on peut objecter à cette idée. Les objections de toute sorte, je me les fais à moi-même. Le raisonnement logique conduit à déclarer qu'il ne peut s'agir que d'un rêve, peut-être provoqué par je ne sais quel incident oublié. Soit. Mais mon impression intime, irrésistible, est toute autre. Je crois, malgré moi, à la réalité d'un souvenir.

Cela dit, voici le fait :

1° Je me vois, nettement, comme sur le point de partir pour un long voyage. Je suis entouré d'amis qui me disent adieu. Je n'ai aucun souvenir des traits de ces amis, ni de leur personnalité, ni des pensées échangées. *Ils sont tous en blanc et moi aussi. Tous nous sommes en pleine lumière* (1). Mais il faut se quitter : ils s'empressent autour de moi.

(1) Le détail souligné est resté gravé, avec une particulière intensité dans mon esprit.

2° Brusquement, il me semble tomber dans un précipice tout noir, en pleine obscurité. Je me sens emporté comme par un tourbillon. Toute lumière a disparu. Je tombe et je roule, irrésistiblement et douloureusement.

3° Puis, brusquement, lumière, mais lumière vague, indistincte. J'éprouve une impression de déchéance, de peine, de souffrance. Puis oubli complet de ce qui suit.

Cette troisième scène est très courte et moins précise que les deux autres.

3 Octobre 1916.

(*Signé*) Dr Geley

Messieurs, faisons de ceci un rêve ou un souvenir, suivant notre désir, en tout cas, par ce récit, nous connaissons le véritable sentiment de Geley sur l'existence et sur la vie de l'âme.

Ces lignes qui viennent aujourd'hui d'outre-tombe, sont auréolées en quelque sorte de la même pudeur mystérieuse et de la touche délicate avec laquelle Geley conduisait la discussion scientifique sur ce grave sujet.

Peut-être aujourd'hui a-t-il découvert le grand mystère qui fascina sa vie. Avec gravité écoutons ses paroles, méditons son exemple, nous qui, ici, restons encore pour interroger l'avenir.

Allocution de M. Jean Meyer

Comme vous l'a si bien dit notre Président, nous sentons tous douloureusement l'absence de notre cher Directeur, le savant éminent, celui qui fut et restera l'âme de l'Institut. Son souvenir demeure, et son exemple de labeur ardent, infatigable dans les recherches ardues des problèmes si captivants de la métapsychique, dans la découverte des lois qui les régissent, animera, j'en suis certain, son successeur et ceux qui sont appelés à le seconder. L'âme, l'exemple de Geley, planera au-dessus d'eux et les guidera dans la bonne voie.

Le champ à explorer est vaste, immense. Je dis avec notre cher absent : « Les phénomènes métapsychiques retiennent de plus en plus l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique, car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée ».

Suivons avec patience, avec persévérance, malgré les railleries, l'exemple de ce pionnier d'une science difficile, qui englobe toute les autres et est appelée à les rénover toutes.

Dès son jeune âge, la métapsychique passionna ce chercheur.

Nous le trouvons à Genève, en 1905, dans cette importante Société d'études psychiques où, dans une séance, le 5 Novembre de la même année, il fit adopter le vœu de la création d'un Institut pratique des recherches psychiques, Institut bien organisé, bien dirigé et pourvu de ressources suffisantes.

Vous savez, Messieurs, comment, 12 ans après, ce vœu est devenu une réalité. C'est en effet en 1917 que nous avons commencé les expériences. Le Dr Geley s'est mis courageusement à la tâche difficile et ingrate. Il a su, en quelques années, élever l'Institut à une hauteur qui lui vaut aujourd'hui sa renommée mondiale.

Je ne veux pas vous dire tout ce qu'il a souffert en silence des attaques inqualifiables d'ignorants, de jaloux, de savants négateurs de tout progrès. Je tiens seulement à vous affirmer qu'il a toujours gardé une foi inébranlable dans le triomphe de ses idées. Il a été pour moi un collaborateur dévoué, infatigable, un ami sûr.

Le jour n'est peut-être pas éloigné où justice sera rendue, même par ses adversaires, à la mémoire de ce vaillant lutteur pour la Vérité. Travaillons : le triomphe est certain.

Lettre du Professeur Charles Richet

Mon cher Président et ami très éminent,

Je suis absent de Paris pour affaires très urgentes. Excusez moi auprès de nos collègues si je ne peux assister à cette importante séance.

Il va de soi que je vous délègue tous mes pouvoirs pour voter selon votre conscience pour la nomination d'un directeur à notre cher Institut Métapsychique.

Si j'avais pu être présent, j'aurais parlé de Gustave Geley, qu'un fatal événement a enlevé à notre affection et à notre admiration. Il semblait vraiment le directeur idéal ; par son activité, son désintéressement incomparable, sa sagacité, son courage, il avait toutes les vertus multiples et rares qui le mettaient au premier rang. Son œuvre est peut-être supérieure encore aux écrits profonds qu'il a laissés. Car il a été vraiment l'animateur de notre Société. Et je suis certain que celui qui aura le périlleux honneur de lui succéder s'inspirera de son exemple, et suivra la trace lumineuse de Geley, un des plus nobles fondateurs de la métapsychique.

Croyez, mon cher et éminent ami, à mes sentiments de profonde sympathie, et dites bien à M. J. Meyer toute ma grande et reconnaissante affection.

(*Signé*) Ch. Richet.



Allocution du Docteur Osty

Messieurs,

Après ce que vous avez dit sur le Dr Geley, je devrais m'en tenir à un simple acquiescement de vos justes paroles et joindre au vôtre mon adieu ému à notre ami.

Il est cependant un côté de sa personnalité auquel je crois devoir donner un peu plus de relief.

Vous avez montré en Geley l'homme de science et le philosophe. Je voudrais brièvement résumer ce qu'il fut en tant que créateur et animateur de l'Institut Métapsychique International. Car cet aspect de l'activité de notre ami est celui qui, aujourd'hui tout particulièrement, me frappe. Appelé par vous à lui succéder j'ai déjà pu, regardant les choses de plus près, évaluer les qualités intellectuelles et morales qu'il a fallu pour conduire cet Institut de son origine toute récente à ce qu'il est aujourd'hui.

Geley, il y a quelques années seulement, fit la rencontre de deux hommes qui lui ouvrirent largement la voie scientifique dans laquelle il rêvait s'engager : le Professeur Santoliquido d'abord, dont les conseils d'une exceptionnelle sûreté et l'aide efficace lui furent d'un grand secours ; puis M. Jean Meyer, qui, avec une rare générosité, mit à sa disposition l'argent nécessaire. C'est de cette base, de ce double appui intellectuel et financier que Geley partit pour donner la vie à l'Institut Métapsychique de Paris.

Il s'occupa tout de suite de l'installation générale et technique de cet Institut, chercha les collaborateurs les plus urgents, un patronage compétent, se mit en rapport avec tous les groupes scientifiques étrangers étudiant les mêmes phénomènes, créa la Revue Métapsychique qu'il alimenta en grande partie de son travail personnel. Il examina et utilisa tous les êtres doués de facultés surnormales qui lui furent signalés, n'hésitant pas à se rendre à toutes distances quand c'était nécessaire.... Bref, cet homme, que j'ai entendu accuser de vivre dans la tranquillité du corps et de l'esprit, accomplit ce travail considérable, trouvant encore le temps d'écrire deux gros ouvrages : *De l'Inconscient au Conscient*, et *Ectoplasmie et Clairvoyance*, de préparer une étude philosophique inspirée des phénomènes métapsychiques, laquelle ne verra jamais le jour, la mort ayant arrêté net cette fiévreuse activité.

L'ambiance morale dans laquelle il accomplissait ce labeur écrasant, rappelez-vous ce qu'elle fut. Tandis qu'il s'efforçait d'avancer dans la constatation et l'explication des phénomènes les plus importants certainement de la vie, l'*Argus de la Presse* lui apportait, sans arrêt, des articles attaquant la qualité de ses expériences, sa pro-

bité même. Car on alla jusqu'à écrire cette infamie qu'il fallait se méfier des affirmations d'un homme ayant un intérêt matériel à la réalité des phénomènes dits de métapsychique ; et on lui refusa le droit de réponse.

Sa vie morale durant ce temps fut une sorte de calvaire. Avec la sérénité d'un sage et sans jamais de mots vraiment amers, il endura ce que peu d'hommes seraient capables d'endurer. Savoir qu'on dit la vérité et s'entendre soupçonner d'incapacité ou d'imposture est un foyer d'irritation insupportable.

N'est-il pas merveilleux que Geley ait eu, dans le violent conflit des opinions et des croyances, le courage de travailler sans défaillance ?

Pour conserver la sérénité d'esprit nécessaire au travail il eut deux soutiens : la certitude que la métapsychique représente pour l'avenir la plus féconde des branches de la science et une collaboratrice de premier ordre : Madame Geley. Sans sa femme intelligente et dévouée, le Dr Geley n'eût pas pu, je le suppose, persévérer dans les dures conditions de son labeur. Le poids de l'œuvre et l'atmosphère hostile l'auraient incité à quitter une situation si fertile en ennuis.

Le souvenir de Mme Geley doit, dans nos mémoires, rester lié à celui de notre ami.

J'ai pu voir quelquefois ces deux êtres admirables ployer sous un découragement passager.

Quand la direction de l'Institut Métapsychique m'a été proposée, le rappel du spectacle de ces magnifiques douleurs m'a obsédé. J'avoue qu'il m'a fait hésiter.

Ce dur enfantement de l'Institut Métapsychique, il faut nous en souvenir. Geley n'a pas été seulement un fiévreux de la recherche et un philosophe de grande valeur ; ce fut aussi l'homme sacrifiant sa vie à une étude difficile en elle-même et du fait de la résistance hostile de l'opinion publique. Il en est mort d'ailleurs, véritablement, puisque l'accident qui arrêta brutalement sa vie l'a surpris au sortir d'expériences, à Varsovie, et alors qu'il se hâtait de regagner Paris chargé de documents nouveaux, se proposant d'aller en Angleterre enrichir son butin scientifique.

Ce fut l'ouvrier ardent d'un labeur pénible, mort en plein travail.

Il a droit à la reconnaissance de ceux qui pensent que le meilleur usage qu'un homme actif et intelligent puisse faire de sa vie c'est de conquérir un peu plus sur l'inconnu, et particulièrement sur cette partie, la plus importante à nos yeux, de l'inconnu : l'être humain.

Nouvelles Expériences avec le médium F. Kluski

I

Séance du 20 Juin 1924, dans le cabinet de travail de Kluski, à 22 heures.

Disposition du cercle, à partir de la droite du médium : Dr Geley, M. S. Ossowiecki, Col. N. Okolowicz, C^t Dr W. Missiuro, Dr L. Starzewski, Mme A. Ossowiecka, Lt Jean Modrzejewski.

Je contrôle la main droite du médium. Mon petit doigt est passé en crochet au petit doigt de sa main droite. Ma main est contre la sienne; mon avant-bras contre le sien. Ma jambe gauche est au contact étroit de son genou et de sa jambe droite. Pendant toute la séance, le médium ne fera pas un mouvement.

La porte est fermée à clef. Il n'y a, dans la salle, ni placard ni armoire.

Tous les assistants font la chaîne. Obscurité. Assez longue attente (6 à 10 minutes).

Le médium a de la peine à s'endormir. Les quintes de toux d'un des assistants le gênent.

Enfin, la transe s'établit, le médium respire bruyamment; inspiration ronflante.

Je perçois une sorte de bruissement derrière le médium, puis entre lui et moi. Presque aussitôt, j'ai l'impression nette d'une présence à mon côté. En effet, je sens le contact d'une main sur le côté, puis sur la nuque.

De petites lumières, très petites, se forment autour du médium et au-dessus de sa tête. Je perçois une légère odeur d'ozone, mais beaucoup moins forte qu'aux séances de Paris.

De nouveaux contacts, d'une netteté parfaite : je sens une très petite main qui me caresse la figure. Les doigts très fins, menus, avec de petits ongles, me pincent doucement les oreilles.

Je sens deux petites mains, simultanément, sur mes deux oreilles, puis sur ma tête, puis sur mes épaules.

Mes voisins d'en face, M. Modrzejewski et Mme Ossowiecka sentent aussi les petites mains.

Puis on voit une lumière qui flotte au-dessus du baquet de paraffine posé au milieu de la table. On entend le barbotement, à plusieurs reprises, dans la paraffine. Des doigts enfantins, imbibés de paraffine chaude, vien-

nent me toucher la main gauche. Un instant après, un gant de paraffine, chaud et encore mou, est déposé contre ma main droite (1).

Nouveau barbotement et un deuxième gant est déposé, chaud et mou, contre ma main gauche. Mes doigts libres sentent le bord du gant, très mou. Je tâte avec précaution pour ne pas détériorer le gant. Jusqu'à la fin de la séance, mes doigts gardent soigneusement le contact des gants.

Je dis : « Djinkouié » (merci, en polonais), et aussitôt je sens des tapes amicales de la petite main sur mon bras gauche. La même petite main vient prendre ma main gauche et la serrer cordialement. La matérialisation est parfaite. C'est une main d'enfant, chaude, vivante.

Je perçois ensuite le contact d'une très grosse main sur la tête et dans le dos, puis sur ma main. C'est encore une main normale. Elle me serre avec force, comme ferait une main humaine. Même sensation.

Des lumières apparaissent, nombreuses, 2, 3, 4 à la fois. Elles sont belles. A trois reprises, je vois une lumière qui grandit brusquement, s'étale, ressemble à une minuscule comète de la grosseur d'une amande ou d'une noix et disparaît.

Un écran phosphorescent, placé sur la table, au bout opposé à celui du médium, est saisi, enlevé très haut.

Bientôt, éclairés par l'écran, on voit un buste et une tête ; deux membres supérieurs. Hauteur d'un homme. L'une des mains (la gauche) tient l'écran, qui éclaire bien. La tête est couverte d'un képi militaire. Le visage est jeune, fin, petite moustache et barbiche blonde. Il ressemble au frère cadet d'Ossowiecki. La physionomie est extraordinairement vivante. Pendant que je le regarde, il lève la main droite et fait le salut militaire polonais, avec deux doigts. Même scène devant tous les assistants. Il revient vers moi, recommence à saluer et diparaît après avoir reposé doucement l'écran sur la table.

Autre apparition, toujours éclairée par l'écran. C'est un homme de 45 à 50 ans, très barbu.

Il me fait observer son crâne en élevant l'écran. Je constate qu'il est chauve. Il y a, au sommet de son crâne, comme une grosse loupe. Mais je n'ai pas pu bien voir.

Troisième apparition : jeune homme brun, coiffé d'une casquette.

Le baquet de paraffine est enlevé par des mains invisibles, passe pardessus nos têtes et est déposé à terre.

Puis, nouvelles lumières. Contact de deux mains rudes, simultanément, sur mes deux épaules. Mme O. sent une grande main très froide.

(1) Ce gant et tous ceux obtenus pendant les séances suivantes, se trouvaient dans une petite valise que le Dr Geley tenait à la main, au moment de sa mort. La chute de l'avion brisa les moules en miettes.



Tout à coup, le médium a des efforts de vomissement, puis semble s'évanouir.

On le porte sur le canapé où il revient à lui et se réveille peu à peu.

II

Séance du 30 Juin 1924

Contrôleur de droite : M. Przybylski ; de gauche : Lieutenant Jean Modrzejewski.

Disposition du cercle : Médium, Lt Modrzejewski., Mme Przybylska, Dr Geley, Colonel Okolowicz, Colonel Zaraski, M. Przybylski.

J'étais simplement convié à cette séance, organisée spécialement pour M. Przybylski et Mme Przybylska et je ne suis intervenu à aucun moment pour les détails d'arrangement ou d'organisation.

Je dois faire observer immédiatement que M. et Mme Przybylski ont perdu, en 1921, un fils de 19 ans, soldat, mort à la suite d'une maladie infectieuse. Ils avaient supplié Kluski de leur donner une séance.

L'ambiance était donc favorable aux manifestations spiritoïdes.

La porte a été fermée à clef. Comme je tourne le dos à cette porte, contre laquelle porte le dossier de ma chaise, elle ne pourrait être ouverte sans que je m'en aperçoive. Les assistants font la chaîne.

La séance commence à 22 heures 1/4.

La lumière éteinte, on s'aperçoit que le rideau de la fenêtre, mal tiré, laisse filtrer un peu de lumière.

Les phénomènes tardent un peu à se produire (environ 10 minutes).

Je vois d'abord une petite lumière qui s'élève au-dessus du médium, flotte à une hauteur approximative de 1 m. 50 ou de 2 mètres, s'élève, s'abaisse, s'approche de tous les assistants successivement. La luminosité est très faible.

Puis d'autres lumières, plus brillantes apparaissent. J'en observe 3 simultanément et loin les unes des autres.

Tout à coup j'ai la sensation d'une présence derrière moi. Je sens une main qui me frappe l'épaule, descend le long de mon bras droit, arrive à ma main qu'elle serre cordialement. Les doigts sont complètement matérialisés, de température normale. C'est une main vivante.

Puis deux mains me saisissent la tête, vers les oreilles, me tapotent doucement. Ce sont des mains petites, menues, mains d'adolescent ou de femme.

Un instant après, on entend marcher dans la pièce. Les pas s'éloignent, se dirigent vers la table de travail de Kluski, distante de 4 mètres. On en-

tend le froissement de papier sur cette table. On entend le bruit de chute de menus objets.

Une lumière flotte devant nous, s'abaisse. L'un des écrans lumineux placés sur la table d'expériences est saisi, enlevé en l'air.

Un être, dont la figure est admirablement matérialisée, se sert de cet écran pour se montrer. Il approche successivement de tous les assistants et se montre de face et de profil.

Le colonel Okolowicz, le colonel Zaraski, le lieutenant Modrzejewski disent tous : « C'est Baltiski ! Bonjour Baltiski. Evviva l'Italia ! ».

(Baltiski est un patriote italien, pendu par les Autrichiens pendant la guerre.)

On me raconte que cette entité s'est manifestée pour la première fois à une séance de Kluski pendant un séjour qu'il faisait à Florence.

Je remarque une tête énergique, à teint très brun ; une moustache droite, une barbiche en pointe redressée en avant. La tête est coiffée d'une sorte de calot semblant en fourrure.

Pendant que l'être est près de moi, je demande la permission de lui serrer la main. Je réunis dans ma main gauche les mains de mes voisins de droite et de gauche et libère ma main droite que je porte en arrière.

Aussitôt ma main est saisie par une forte main et serrée très cordialement.

C'est l'étreinte habituelle de la poignée de main d'un ami.

L'écran est alors reposé sur la table.

Cinq minutes se passent, sans aucun phénomène ; puis de nouvelles lumières apparaissent ; l'écran est de nouveau saisi et enlevé.

Un nouvel être se montre, aussi parfaitement matérialisé que le précédent. Il va d'abord à M. Przybylski. Ce dernier se sent embrassé, serré entre des bras invisibles. A la lueur de l'écran, il affirme reconnaître son fils. L'être l'embrasse sur le front et les joues, lui baise les mains ; se montre encore. Puis il va vers Mme Przybylska qui pousse un cri et manifeste tant d'émotion que la manifestation cesse un instant. Puis elle recommence. Je distingue le visage d'un adolescent blond, imberbe. La figure est tout à fait vivante. L'être retourne encore vers M. Przybylski et reste assez longtemps près de lui. J'entends un chuchotement indistinct.

Puis l'écran est reposé sur la table.

Cinq minutes d'accalmie.

Tout à coup, de brillantes et nombreuses lumières apparaissent derrière le médium. Elles s'étalent diversement. Je note : une sorte de girandole qui oscille ; un rayon rectiligne très fin d'environ 0 m. 50 uniformément brillant ; une série rectiligne de lumières au-dessous desquelles flotte un brouillard phosphorescent.

Les lumières se déplacent vivement derrière moi, puis entre moi et le colonel Okolowicz.

L'écran est saisi sur la table. Le colonel Okolowicz se sent embrassé. Je vois très nettement un bras autour de son cou et une tête contre la sienne. Je vois une main lumineuse faire le signe de la croix sur son front.

Le colonel, ému, dit reconnaître sa mère. L'Être vient tout près de moi, et me montre sa tête et ses mains, à la lueur de l'écran.

J'ai mal vu les traits de la face. La tête est recouverte d'une sorte de fichu de laine. A ce moment, l'Etre me prend la main droite et me la porte sur sa tête, pour me faire toucher sa coiffure. J'ai l'impression de laine un peu rude. Un parfum bizarre se dégage de cette entité; odeur de rose et d'ozone à la fois.

Avec une curieuse insistance, l'entité me fait voir le fichu de laine, plutôt que les traits de sa face.

Je sens l'entité qui se déplace derrière moi, appuie ses mains sur le dossier de ma chaise, comme pour se guider dans l'obscurité; puis elle retourne vers Okolowicz.

J'ai l'impression, absolument nette, d'un être vivant.

Enfin, l'écran est reposé sur la table et tout cesse. Il est près de minuit. Le médium a des hoquets. On lève la séance.

Kluski, épuisé, est étendu sur le canapé.

(A suivre). Dr Gustave Geley.



William Crookes et la Métapsychique (1)

Nous n'avons jusqu'ici, fait aucune allusion à cet impopulaire et pénible épisode de la vie de Crookes : celui où d'exceptionnelles conditions lui permirent l'examen approfondi des phénomènes supranormaux. Cette période, qui s'étend de 1871 à 1874, est de capitale importance pour les métapsychistes.

L'œuvre de pionnier de Crookes, placée très haut, restera en effet vivante en leur souvenir. Elle ne lui valut, en ce qui regarde le public tout au moins, que moqueries, polémiques douloureuses, condamnations — sort commun aux novateurs. Le cœur lourd, il renonça à une étude entreprise le cœur léger. Il croyait qu'une expérimentation rigoureuse et loyale vaincrait l'hostilité, convaincrait le monde savant. D'autres l'ont cru, avant et après lui ! Nous savons aujourd'hui, celui qui trace ces lignes du moins le sait, que William Crookes observa des choses véritables, tout incroyables fussent-elles. Nous savons qu'il eut, grâce aux rares facultés de D. D. Home et de Florence Cook, des possibilités d'investigation refusées à la plupart d'entre nous. Citadelle inébranlable, l'orthodoxie ne se rendit pas : Crookes ne put l'investir. Inviolée jusqu'à ce jour, ses murs pourtant ont subi quelques brèches et une partie de la garnison a déserté. Mais Crookes, à la fin de sa vie, bien qu'il discutât volontiers dans l'intimité la question et que ses convictions n'eussent pas faibli, jugea inutile de subir la réprobation et les disqualifications que lui valaient son insistance à vouloir convaincre ses savants confrères. Après une ou deux années de luttes orageuses, il passa outre, continuant ses travaux scientifiques propres, et fit si bien, qu'en dépit de l'hostilité qu'il avait soulevée, les honneurs et les distinctions lui arrivèrent à foison. Il fut enfin élu, non sans quelque hésitation, président de la Société Royale.

Les recherches de Crookes sur les phénomènes psycho-physiques ne furent pas sans influencer les fondateurs de la S.P.R., au moment où Sir William Barrett (le dernier fondateur vivant) discuta avec H. Sidgwick, Frédéric Myers, Edmond Gurney, Russel Wallace, et quelques autres, de l'opportunité de fonder une Société qui entreprendrait d'explorer le vaste champ d'investigation tenu pour inexistant par les Sociétés savantes, ou

(1) Cet article est extrait d'un compte rendu, paru dans les *Proceedings* de la S.P.R. (novembre 1924), du livre de M. Fournier d'Albe, sur *La Vie de Sir William Crookes*. Sir Oliver Lodge, qui a préfacé ce livre, reproche à l'auteur des lacunes et des jugements erronés sur les expériences psychiques de Crookes. Il lui reproche surtout d'avoir laissé planer la suspicion sur l'exactitude de certaines observations de l'illustre savant.



méprisé par elles. Par bonheur, les premiers résultats obtenus par la Société et les propres travaux de Barrett, eurent trait à ce transfert de la pensée que Myers appela « télépathie ». Orientation moins sensationnelle et comparativement sans péril. Crookes, à vrai dire, regretta plus tard de n'avoir pas eu l'heur d'aborder la métapsychique de ce côté. Il faut remarquer cependant que l'expérimentation physique paraissait plus naturelle au chimiste et au physicien, et il était sans doute trop insuffisant psychologue et trop peu versé en littérature pour aboutir aux progrès indéniablement réalisés par les fondateurs de la Société. Ces phénomènes physiques avaient été néanmoins constatés mainte et mainte fois et la nouvelle Société ne les excluait nullement de son programme. On constitua même, dès le début, un comité spécial chargé de poursuivre et de compléter les investigations commencées par la *Société Dialectique* dans les dix dernières années. Nul doute enfin que s'ils en avaient eu le moyen, ils n'eussent continué et développé les observations de Crookes.

La télépathie, même alors, n'aurait pas été admise par les autorités. Aujourd'hui encore, il en est qui ne l'admettent pas. Et Barrett se heurta à une complète hostilité quand il voulut, en 1876, lire un travail sur la question devant un corps savant, offrant par surcroît de faire la démonstration des facultés télépathiques minutieusement observées chez les membres d'une famille amie.

Les expériences les plus connues de Crookes, celles qui soulevèrent le plus de moqueries et de polémiques, furent celles, si remarquables, de matérialisation totale. Les temps évidemment n'étaient pas mûrs pour la discussion et l'examen scientifique de ces phénomènes.

Crookes fut surtout victime de véritables calomnies. Son plus acharné adversaire, le Dr W. B. Carpenter, un des plus savants physiologistes de l'époque, plus tard « registrar » de l'Université de Londres, était homme influent et de poids, mais, nous le constatons aujourd'hui, rien moins qu'impartial ou rigoureusement scientifique. Sir Charles Wheatstone, savant éminent, auquel on doit tant de rapides progrès en télégraphie, était son adversaire aussi. D'autre part, le célèbre biologiste A. R. Wallace et les électriciens connus Cromwell et Varley, s'étaient déjà convaincus de la réalité des faits. Ils encouragèrent Crookes dans ses recherches et l'aidèrent dans ses premières expériences avec Home. Ils imaginèrent un contrôle électrique propre à impressionner le public, bien que ce dispositif ne l'emportât pas sur un contrôle mécanique. S. A. Varley était l'homme dont lord Kelvin a dit plus tard qu'il n'avait pas été apprécié à sa juste valeur lors de ses travaux pour la télégraphie par câble. Ceci en passant, et pour montrer à une génération qui a presque complètement perdu le souvenir de ces bons ouvriers, que leurs méthodes d'investigation n'étaient pas à dédaigner. D'autres aussi, bien que n'étant pas de lignée scientifique, admettaient l'objectivité de ces phénomènes. Crookes, par conséquent, savant déjà connu par ses travaux, crut que s'il pouvait [ajouter à leur témoignage le sien propre, en se servant des facilités exceptionnelles

alors à sa disposition, on le croirait sur parole et que toute opposition cesserait. Il choisit en sage ce qu'il jugea devoir arrêter l'attention, ne cherchant pas à intéresser les dirigeants de la Société Royale (parmi eux le très renommé mathématicien et physicien Sir G. Gabriel Stokes) aux phénomènes physiologiques anormaux, aux apparitions observées. Il se borna à vouloir faire constater le pouvoir de Home, réduit à sa plus simple expression, au moyen d'un dispositif mécanique tout à fait primitif, servant à démontrer l'existence d'une force inconnue qu'il appela force psychique. Il pria Stokes et Wheatstone de venir assister à ces expériences : ils s'y refusèrent, arguant que la chose était impossible si les dispositions étaient telles qu'il les décrivait. A quoi Crookes répondit qu'il ne disait pas que la chose était possible ou vraisemblabe, mais simplement qu'elle était. Il réussit à faire devant l'astronome Huggins une démonstration et à lui faire voir un accordéon tenu par Home dans une cage par son bout fixe, le clavier en bas, se mouvant et rendant des sons distincts. Mais Sir W. Huggins eut soin de ne pas parler ouvertement de ce phénomène, et préféra garder longtemps l'anonymat, en ce qui concerne du moins le public. Il n'était pas encore un des personnages officiels de la Société Royale, dont il fut plus tard le président.

Crookes imagina le dispositif le plus simple pour s'assurer qu'une force inconnue agissait véritablement, pour l'enregistrer en quelque sorte et la mesurer. Il plaça le bout d'une planche en acajou, longue de 1 mètre, large de 21 cm., épaisse de 2 cm. 1/2, sur l'extrémité d'une table et suspendit l'autre bout à une balance à ressort accrochée à un solide trépied. La planche était horizontale. Le médium, assis devant la table, touchait légèrement des doigts le bout de la planche qui reposait sur le meuble. La planche s'inclinait alors bientôt et on constatait que le ressort de la balance, à l'autre bout, s'était tendu comme si un poids variant de 3 à 6 livres y avait été suspendu. Il construisit aussi un appareil à verre fumé, mû par un mouvement d'horlogerie, permettant à toute trace d'être enregistrée, indiquant par là d'une façon objective et permanente le degré de force extériorisé chaque fois. Tout ceci a été publié dans le *Quarterly Journal for Science* de juillet et octobre 1871, avec témoignages à l'appui de Sir William Huggins et Mr Cox (Serjeant). Ce témoignage a été reproduit dans un livre intitulé *Researches in Spiritualism* aujourd'hui épuisé, je crois, avec, en appendice, toute une correspondance exposant les polémiques soulevées par l'expérience.

Pour vérifier si le médium, quand il touchait la planche, dépassait l'extrémité où devait poser ses doigts, pressant alors violemment sur le levier, de manière à produire une force d'une livre ou davantage venant peser sur le bout suspendu à la balance, Crookes marqua sur la planche l'emplacement des doigts de Home et plaça ensuite dessus ou tout à côté un vase rempli d'eau où le médium devait tremper les doigts sans toucher du tout la planche. De plus, il disposa au-dessus de ce vase un autre récipient, sorte de bol en cuivre, fixé à un support indépendant, perforé au fond

(peut-être sans nécessité) afin que son eau communiquât avec celle du vase. Le médium enfin, ne trempait ses doigts que dans le bol. Ceci pour éviter l'attouchement voulu ou accidentel du bord ou des côtés du récipient inférieur. Mais la balance à ressort, à l'extrémité de la planche, touchée maintenant à travers l'eau seulement, enregistrait une pression équivalant à une livre environ.

Ces expériences furent combattues par les arguments les plus ridicules. Par exemple un des rédacteurs du *Journal of the Franklin Institute* dit que, bien que le témoignage de Crookes démontrât pratiquement que la planche ne pesait apparemment que 6 livres, elle n'en devrait pas moins peser 13 livres en raison de sa grandeur et du poids spécifique de l'acajou. Il soupçonne donc que cette planche était truquée et fournie par le médium ! A quoi Crookes répondit qu'il avait cette planche depuis des années, qu'elle avait fait partie déjà de plusieurs dispositifs, et que, *quoi qu'elle dût peser,* elle ne pesait actuellement que 6 livres.

Une autre objection plus sérieuse faite par Sir Charles Wheatstone, c'est que le contact liquide ne garantissait en rien la non action d'une force normale, car, arguait-il, si 50 cm. cubes d'eau seulement étaient déplacés par les doigts, ce serait équivalent à une pression d'environ une livre, d'après les lois de l'hydrostatique. En réalité, 50 cm. cubes d'eau ne pèsent que 50 grammes.

Tout insignifiant qu'il paraisse, cet incident a une importance historique : c'était là une tentative spéciale pour intéresser la Société Royale. Elle aurait accueilli toute occasion d'assister à une aussi « absurde » expérience dans les premières années de sa fondation, mais aujourd'hui, forte de sa dignité et de son immense savoir, la Société repousse tout ce qu'elle juge devoir être impossible. Le biographe de Crookes, M. Fournier d'Albe, l'accuse ici d'avoir fait un faux pas, entraînant pour la science de sérieuses conséquences. Il n'en est rien, bien que sa description originelle ait manqué sans doute de précision : il n'était pas professeur de physique. En répondant aux objections, il aurait pu admettre l'argument basé sur les lois de l'hydrostatique, tout en attaquant une arithmétique défectueuse. Il se contenta de démontrer qu'aucune déviation de la planche-levier, en fait, ne pouvait avoir lieu normalement, même si le bol ne se trouvait pas exactement au-dessus du point où Home devait appuyer les doigts. Crookes dit expressément que s'il trempait la main entière dans l'eau du bol supérieur, cela n'avait aucune action appréciable sur la balance à l'autre extrémité du levier. Ceci s'accorde avec le bon sens. Le poids tout entier d'un homme sur le point d'appui ne pourrait expliquer la tension du ressort. Que le poids de l'eau déplacée augmente légèrement la pression sur le point d'appui, c'est évident, mais il n'en est pas moins vrai que l'effet serait minime dans le dispositif, rien d'appréciable ne pouvant normalement arriver jusqu'à l'extrémité du levier.

Wheatstone conclut, son attention ayant été attirée sur ce point, qu'il lui paraissait contraire à toute analogie qu'une force quelconque pût,

en conformité avec les lois physiques, produire l'abaissement efficace d'un levier en agissant sur le point d'appui ! A quoi Crookes répondit qu'il était parfaitement d'accord avec Wheatstone, que c'était là tout le nœud de la question, la raison même de l'intérêt qu'il y portait.

Cet incident met en lumière une des difficultés invariablement rencontrées par l'investigateur de tout phénomène physique nouveau. Une force inconnue entre-t-elle en jeu, les expériences sont presque nécessairement surprenantes, voire incroyables, à tel point même que les dirigeants scientifiques responsables en arrivent à rejeter ce qu'ils considèrent comme un essai de démonstration ridicule. Comme au temps de Galilée, ils refuseront de regarder dans le télescope, ou, s'ils y consentent, n'y verront qu'un instrument trompeur. Maint chercheur sur le Continent, et plus d'un en ce pays-ci, incline à penser aujourd'hui que ces exemples de force psychique et d'autres faits plus frappants de télékinésie, sont dûs, ou associés, à l'intervention mécanique d'une forme de substance ignorée jusqu'à ce jour et probablement émanée du médium, sous l'aspect de ce que nous appelons ectoplasme.

L'observation directe seule, confirmée par des appareils enregistreurs, pourra faire de ces choses des réalités ; de plus, les expériences, en l'absence de toute théorie, doivent être toujours vérifiées avec une rigueur particulière. Une hypothèse plausible ne sera pas nécessairement édifiée aussitôt que des faits nouveaux seront observés, mais tant qu'il manquera quelque hypothèse ou fil conducteur pour nous guider, les faits paraîtront détachés de la science organisée et seront rejetés, déniés, en raison d'objections théoriques.

Le scepticisme est naturel, il se base sur le sens commun et ressemble à une version modifiée des arguments de David Hume contre les miracles : c'est-à-dire qu'il est infiniment plus probable que le témoin mente que le miracle ait lieu, l'un en effet étant conforme à l'expérience, l'autre non. Voilà qui est très vrai, mais si un fait se produit et qu'on puisse démontrer que ce soit de notre temps, l'argument perd toute valeur. Les faits dûment prouvés enrichissent l'expérience humaine, ils établissent nettement la nécessité pour nous de revoir et d'élargir nos fondements théoriques. Des choses invraisemblables n'en peuvent pas moins être véritables. Notre connaissance de la nature n'est pas assez vaste pour nous permettre de dire à l'avance ce qui est possible ou non dans un ordre nouveau d'investigation. Faraday lui-même, ce prince des investigateurs, commit ainsi, dans un propos jeté en passant, *dictum obiter*, l'une de ses rares erreurs. L'histoire de la science est trop amoindrie par le dédain prématuré avec lequel des vérités nouvelles ont été souvent repoussées. Elles finissent par être acceptées par les générations suivantes, mais la génération responsable au temps de leur apparition n'est pas à hauteur de sa tâche.

Les hommes de science contemporains se montrent malheureusement ignorants, ce qui est inévitable, mais aussi aveugles, de parti-pris, et tristement sectaires, bien que leur attitude dédaigneuse leur procure de leur

vivant la réputation de jouir d'un robuste bon sens et d'une saine mentalité. Ils sont donc sages en leur temps et leur génération...

Etrange et déprimante constatation : l'attitude obscurantiste des théologiens du passé a été largement imitée par les pontifes et grands prêtres de la science contemporaine. Ils opposent toujours leurs admirables théories, leur connaissance approfondie de l'univers, les faits observés par eux, aux informations nouvelles qui leur parviennent, en se basant sur des raisonnements *a priori* et totalement inadéquats. Nul ne doit imaginer sa connaissance de l'univers si complète, si absolue, qu'il puisse se croire autorisé à nier de minutieux témoignages basés sur des expériences et observations critiques de poids, surtout quand l'observateur a déjà fait preuve de sa compétence dans d'autres branches plus connues de la science. On peut critiquer sévèrement des hypothèses, mais les faits s'imposent à l'attention.

Cette répudiation historique de la vérité, à la lumière de notre savoir présent ou à venir, cette incapacité à reconnaître la valeur des témoignages, ou même à accepter le risque d'être convaincu par l'expérience, tend à nous donner de l'impatience. Cependant on peut trouver quelque excuse à cette intransigeance. La plupart des faits acceptés aujourd'hui ont rencontré d'abord la même résistance. On a même dit que le fait scientifique lui-même n'a droit de cité que lorsqu'il est passé à l'état d'habitude. Pour montrer ce qu'est le scepticisme scientifique naturel et pardonnable, voici ce qu'écrivait un savant au sujet des expériences de Crookes, lettre gardée et citée avec approbation par Crookes lui-même.

« Je ne vois aucune réponse intelligente à opposer à vos faits. Cependant, il est curieux de constater que même moi, avec ma tendance à croire aux choses spirites, conforme à mes désirs, avec toute la foi que j'ai en votre puissance d'observation et votre parfaite sincérité, je sens que je veux voir par moi-même. Il m'est même pénible de sentir combien de preuves supplémentaires je veux avoir. Pénible, dis-je, parce que je constate que ce n'est pas la raison qui convainc l'homme, à moins qu'un fait ne se répète si souvent que l'impression qu'il produit ne devienne une habitude d'esprit, quelque chose de connu depuis si longtemps qu'on n'en peut douter. Curieuse phase par où passe l'esprit et de longue durée chez les savants, plus que chez d'autres, je crois. Voilà pourquoi il ne faut pas toujours dire qu'un homme est déloyal quand il met beaucoup de temps à se rendre à l'évidence. Le vieux mur des croyances ne cédera que sous des poussées répétées ».

Le fait que Crookes n'a cessé d'affirmer, durant sa vie entière, la véracité de ses expériences exceptionnelles, ressort nettement pour les membres de la S. P. R. dans ses « *Notes de mes séances avec D. D. Home* » écrites pour les *Proceedings* en 1889 (1), ainsi que dans son acceptation de la présidence de la Société pour 3 ans (1896-1899) et son discours de 1897 (2).

Plus tard encore, à Bristol (Sept. 1898), étant président de la « British

(1) Voir Vol. VI, p. 98.
(2) Voir Vol. XII, p. 338.

Association », société à l'esprit très critique, il terminait le discours qu'il lui adressait en parlant d'un « intérêt unique » qui, pour lui, l'emportait sur tous les autres, et finissait ainsi :

« Trente années se sont écoulées depuis que j'ai publié le compte rendu d'expériences tendant à démontrer, en dehors de toutes nos connaissances actuelles, l'existence d'une force exercée par une intelligence qui diffère de l'intelligence ordinaire commune aux mortels...... Ignorer le sujet serait une lâcheté... lâcheté que je ne me sens pas tenté de commettre. Il n'y a pas autre chose à faire pour le chercheur que d'aller de l'avant partout où le conduit la lumière. Je n'ai rien à rétracter. Je confirme ce que j'ai déjà publié — je pourrais même y ajouter beaucoup. Je ne regrette qu'une certaine crudité d'exposition qui sans doute a pu militer contre l'acceptation des faits par le monde savant ».

Ajoutons enfin qu'au moment où Crookes écrivait ce discours, il était en correspondance avec Myers, dont l'empreinte se retrouve dans le dernier et avant-dernier paragraphe. Crookes, je le sais, accepta ses suggestions avec joie et supprima à regret maint autre passage éloquent. Il n'est que juste pour sa mémoire de citer ici ce paragraphe final :

« Une inscription célèbre était gravée, dans l'antiquité égyptienne, au portique du temple d'Isis : *Je suis ce qui a été et qui sera à jamais : nul mortel n'a encore soulevé mon voile.* Ce n'est pas de cette façon que nos modernes chercheurs regardent la Nature — mot qui synthétise tous les troublants mystères du Cosmos. Nous travaillons sans trêve ni répit à percer au cœur même de la Nature, à reconstruire ce qu'elle a été avec ce qu'elle est, et à prédire ce qu'elle sera. Nous avons fait tomber voile après voile, et son visage, à chaque barrière de moins, se révèle plus beau, plus auguste, plus merveilleux ».

Oliver Lodge.

Métapsychique et Prestidigitation

Il y a deux ans, à l'époque où une vigoureuse offensive était poussée contre la métapsychique physique, MM. Harry Price et Eric J. Dingwall crurent bon de rééditer un ouvrage paru aux Etats-Unis en 1891 : *Révélations d'un médium spirite, ou les Mystères du spiritisme dévoilés par un médium* (1). Les deux éditeurs expliquaient ainsi leur initiative : « S'il existe des phénomènes physiques authentiques (et nous croyons que ces phénomènes sont excessivement rares), il est à peine concevable que de telles manifestations puissent se produire à la volonté d'un médium et sur la demande de n'importe qui. Il faut donc se défier spécialement des médiums publics, et tout résultat heureux obtenu avec eux doit être disséqué avec le plus grand soin. Du redoublement d'intérêt que l'on porte actuellement aux phénomènes psychiques, résultera probablement une quantité de productions physiques frauduleuses dues aux médiums les moins honnêtes et c'est dans cette pensée que nous avons décidé de réimprimer *Les révélations d'un médium spirite*. Le chercheur aura beaucoup à réfléchir sur les stratagèmes et les méthodes qui sont exposés ici et le prestidigitateur fera aussi son profit d'une lecture attentive de ces pages... »

Les auteurs ajoutaient : « Mais nous tenons à rappeler au lecteur que la simple connaissance des secrets de l'escamoteur ne l'empêchera pas d'être trompé par les médiums fraudeurs. Une familiarité réelle avec les méthodes pratiques et une longue expérience de la conduite des séances sont nécessaires s'il veut être capable de distinguer le vrai du faux ; et lorsqu'il sera en mesure d'apercevoir vaguement la frontière qui sépare les deux, alors il pourra mieux comprendre les énormes difficultés qui se dressent devant les investigateurs des phénomènes psychiques... »

Si nous avons tenu à bien marquer la pensée des deux auteurs, c'est qu'elle a une certaine importance pour l'opinion publique. Ils sont tous deux prestidigitateurs. M. Harry Price a, à cet égard, une réputation universelle. Il est bibliothécaire honoraire du *Magician's Club*, de Londres. Sa bibliothèque personnelle est la plus importante du monde entier : elle comprend 5.000 volumes sur le sujet et M. Price l'a libéralement mise à la disposition du public dans les locaux de la S. P. R. Il est encore membre du *Magic Circle* de Londres, de la Société des prestidigitateurs américains, etc. C'est à la fois un virtuose et un érudit dans son art. Enfin, il s'intéresse depuis vingt-cinq ans aux recherches psychiques. M. Dingwall est enquêteur *(research officer)* de la S. P. R. Il étudie officiellement les mé-

(1) Kegan Paul éditeur, Londres, 1922.

diums au nom de la Société et l'a représentée l'an dernier au Congrès de Varsovie. Il est, de plus, membre du *Inner Magic Circle*, de Londres. On voit que la compétence des deux auteurs dans les domaines de la métapsychique et de la prestidigitation est indiscutable. Aussi bien n'est-ce pas leur compétence que nous nous proposons de discuter, mais les rapports qu'ils établissent entre les deux domaines, ou plutôt les rapports que les profanes pourraient établir en s'appuyant sur l'auteur anonyme des *Révélations*.

D'abord, soulignons un point capital, à l'usage de nos adversaires : MM. Price et Dingwall sont convaincus de la réalité des phénomènes physiques. La phrase un peu ambiguë que nous avons citée plus haut a été écrite en 1921. Depuis cette époque, ils ont pu acquérir la preuve que, non seulement les phénomènes physiques vrais ne sont pas « excessivement rares » et qu'ils peuvent se produire « à la demande », mais encore ils ont expérimenté pour leur compte et s'annoncent comme devant contribuer d'une façon positive à l'avancement de la métapsychique. Nous avons mentionné ici-même l'adhésion sans réserves qu'ils ont donnée aux séances de Munich, où Schrenck-Notzing les laissa contrôler à loisir son médium Willy. Depuis, M. Price a eu la chance de découvrir un nouveau médium, non professionnel, Stella C., et il a organisé avec elle une série d'expériences ingénieuses et concluantes. Le public français aura bientôt le plaisir de lire le récit de ces expériences dans un petit volume que M. Price m'a demandé de préfacer. Ainsi, nos deux prestidigitateurs n'ont plus une foi tiède et chancelante : ce sont des métapsychistes baptisés et confirmés. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour disputer avec eux.

Une première critique concerne l'opportunite de leur publication. Etait-il indispensable, à une heure où la lutte pour la métapsychique entrait dans une phase aiguë, de fournir des armes à nos adversaires et d'augmenter l'incrédulité générale? Sans doute, il est excellent de démasquer les faux médiums, et les métapsychistes n'y manquent pas, le cas échéant. C'est toujours à eux qu'on doit la dénonciation des fraudeurs, comme de récents exemples l'ont prouvé. Mais étendre la suspicion à tous les médiums en général, ainsi que l'auteur des *Révélations* n'hésite pas à le faire, c'est causer à la métapsychique un préjudice qui n'est compensé par aucun avantage appréciable. L'avantage, au dire de MM. Price et Dingwall, c'est de mettre en garde les expérimentateurs. Franchement, ces derniers — je parle des vrais — n'ont pas attendu cette leçon pour faire des expériences valables. Je montrerai même tout à l'heure qu'elle ne leur sert à rien. Et puis, nos auteurs n'en restreignent-ils pas la valeur en déclarant qu'elle ne supplée pas à une longue expérience de la conduite des séances et qu'elle ne garantit pas contre le risque d'être trompé ? Alors, si elle reste dans le domaine de la théorie, elle profitera surtout à ceux qui se chargent de démontrer sur le papier que la métapsychique n'est qu'un tissu de fraudes et d'illusions.

Certains de nos amis font surenchère de scepticisme sans se rendre

assez compte que l'état de l'opinion publique est un facteur important pour les progrès de notre science. Il est inutile que « l'homme de la rue » croie à la réalité des fantômes ; il est nuisible que l'homme cultivé, et surtout le savant, n'y croie pas. Lorsque la métapsychique sera reconnue par les corps constitués, elle trouvera les ressources qui lui manquent actuellement pour avancer, elle se dépouillera de son nimbe religieux ou moral, enfin elle suscitera des vocations régulières, tout comme la physique ou les langues orientales, dans la jeunesse des écoles. La plupart de ceux qui s'occupent de métapsychique n'ont pas l'éducation scientifique et philosophique suffisante : d'où l'indigence des interprétations et des discussions. S'il y a une science qui ait besoin de philosophes, c'est la métapsychique. Elle en aura le jour où elle possédera un laboratoire à la Sorbonne, une chaire au Collège de France. Nos amis Price et Dingwall reculent ce jour en confirmant dans leurs préjugés les universitaires qui ont condamné Eva et Gouzyk.

Mais j'arrive au point principal de mes réflexions. *Je crois fermement que les prestidigitateurs exagèrent la vertu de leur industrie en ce qui concerne l'imitation des phénomènes métapsychiques.* On sait que la prestidigitation pure, qui est l'art de faire disparaître un objet pour le faire apparaître ailleurs ou y substituer un autre objet, repose encore plus sur la finesse de l'esprit que sur la dextérité manuelle. Or, les médiums physiques sont presque toujours des êtres simples, rustiques, incapables d'adresse physique ; loin de parler pour détourner l'attention, ils sont dans un état de demi-évanouissement pendant les séances. Enfin, ils n'ont pas leur liberté de mouvements puisqu'on leur tient les mains, et parfois les pieds. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de substituer une main à l'autre, et il faut des contrôleurs bien naïfs pour ne pas s'en apercevoir, même dans l'obscurité absolue ; du reste, la libération d'une main ne permet que des attouchements à droite et à gauche, ce qui est immédiatement décelable pour un observateur qui suit à l'oreille et au tact les mouvements du corps du médium.

Restent les trucs, et c'est de trucs que le livre présenté par MM. Price et Dingwall est plein. Loin de recueillir dans cet ouvrage ces enseignements précieux qui doivent nous « donner beaucoup à réfléchir », je n'y ai trouvé que des contrefaçons dérisoires, incapables d'abuser un observateur intelligent, et en tout cas impraticables dans les conditions habituelles des séances sérieuses, c'est-à-dire quand on tient les mains du médium. Il n'y a absolument rien là-dedans qui soit capable d'imiter ce que j'ai vu, par exemple, avec Gouzyk. Presque tous ces stratagèmes supposent que le pseudo-médium travaille dans un appartement truqué, avec des appareils truqués (comme cette fameuse guitare qui renfermait un petit magasin d'accessoires de mousseline), et surtout qu'il ait l'usage de ses mains ou un complice dans l'assistance. Des illusionnistes aussi vulgaires sont infiniment au-dessous des prestidigitateurs. Qu'ils aient pu longtemps réussir à faire payer deux dollars à de braves gens pour reconnaître leurs parents

morts dans un masque de carton phosphorescent promené au bout d'une perche, c'est ce dont il n'est pas permis de douter. Il n'y a que la sottise humaine pour donner une idée de l'infini, disait plaisamment Renan. Mais que des hommes jouissant d'un minimum de raison et de sens critique aient pu se laisser prendre à ces basses simagrées, c'est ce qu'il est difficile de croire. Et, *a fortiori*, je déclare impossible qu'un médium qui est amené dans un lieu étranger, fouillé ou changé de vêtements, placé dans un cercle de gens éclairés, d'observateurs véritables dont deux lui tiennent les mains et surveillent ses mouvements, puisse, même dans l'obscurité absolue, reproduire le moindre des phénomènes habituels de la médiumnité physique sans être immédiatement démasqué. Croire la mystification vraisemblable suppose, de la part de l'incrédule, un acte de foi au moins aussi grand que d'admettre la réalité des phénomènes métapsychiques. La défiance pour le « merveilleux » ne doit pas faire naître une crédulité plus déraisonnable encore.

Je me souviendrai toujours de la déception un peu humiliée que j'eus, avant la guerre, au sortir d'une « conférence » de ce fameux « professeur » de foire qui dévoile périodiquement, moyennant une somme modique, les « mystères du spiritisme ». Il nous montrait, sur l'estrade, que la lévitation des guéridons s'effectuait à l'aide d'un hameçon caché dans une bague ; quant aux matérialisations, elles se faisaient à l'aide d'un vêtement de rat d'hôtel et d'un fond de velours noir. J'étais à cette époque ignorant de toutes ces questions et, par conséquent, complètement incrédule ; mais l'absurdité même de l'explication me donna à réfléchir. De deux choses l'une, me dis-je : ou les gens qui admettent les phénomènes psychiques sont de fieffés imbéciles ou cet homme est un charlatan de baraque qui nous prend pour des tourlourous et des bonnes d'enfant. Et ma curiosité fut attirée vers ces « mystères » dont je vis que tant d'hommes sérieux s'approchaient. Le charlatan avait peut-être gagné ses quarante sous — et c'était, au fond, tout ce qu'il voulait — mais il avait fait de moi un psychiste !

Que les profanes cessent donc de rapprocher les deux domaines de la métapsychique et de l'illusionnisme comme s'ils se pénétraient réellement. Les phénomènes produits par les médiums authentiques ont fait naître une imitation que le désir de lucre a multipliée à l'extrême dans les classes superstitieuses et peu instruites, mais qui ne saurait trouver place dans l'expérimentation scientifique moderne. Dans les conditions où nous travaillons, nous n'avons rien à apprendre des prestidigitateurs. D'ailleurs, comme le disait si bien Geley, le but des recherches doit être « d'obtenir des phénomènes assez puissants et assez complexes pour qu'ils portent en eux-mêmes, dans les conditions données du contrôle, leur témoignage indiscutable ». M. Harry Price étant en train d'écrire un livre sur les rapports de la science psychique et de la prestidigitation, je lui signale cet écueil. J'ai la certitude qu'il l'évitera s'il reste dans les dispositions d'esprit où il était récemment quand il écrivit sa lettre ouverte à son collègue

Maskelyne (R. M. 1924, p. 376). A tous les arguments que lui donnait sa conviction de psychiste pratiquant, il ajoutait les exemples des grands prestidigitateurs, forcés de reconnaître que les dons de la médiumnité surpassaient leur art et étaient d'une autre nature (sauf quand ils étaient eux-mêmes tant soit peu médiums). Slade fut ainsi justifié par Bellachini, Eglinton par Koller, Home par Robert-Houdin. Je souhaiterais que M. Price reproduisît tous les certificats qui furent décernés aux grands médiums : cela couperait court aux calomnies des ignorants. Qu'il n'oublie pas « l'anecdote » circonstanciée sur Robert-Houdin et Alexis Didier. Elle tient une quinzaine de pages dans Mirville et elle est digne d'être rapportée en entier. On verra, entre autres, le récit de la fameuse partie où Didier énumérait toutes les cartes du jeu de son adversaire, bien que Robert-Houdin tînt son jeu sous la table et serré dans ses mains. « A chacune de ces cartes jouées, dit ce dernier, il en posait une de son jeu sans la retourner, et toujours elle se trouvait parfaitement en rapport avec celle que j'avais jouée moi-même. » Stupéfait, Robert-Houdin déclarait à Mirville : « *S'il y avait dans le monde entier un escamoteur capable d'accomplir de semblables merveilles, il me confondrait mille fois plus comme escamoteur que l'agent mystérieux que vous venez de me montrer.* »

Ce mot du roi des prestidigitateurs résume admirablement la question et nous proposons à M. Harry Price de le mettre en tête de son travail.

René Sudre.

L'Hypothèse de la Réincarnation

Dans son fascicule de mai-juin, mon ami regretté M. le Dr Gustave Geley a résolu d'instituer un débat au sujet de la palingénésie. Il m'avait demandé de répondre à l'article critique que M. Sudre a consacré à mon livre *Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation* : Je vais donc le faire le plus succinctement possible.

Tout d'abord il me sera permis de m'étonner des termes employés par mon critique en parlant du spiritisme, il déclare que cette doctrine est une religion, hors c'est là une affirmation purement gratuite, qui ne repose sur aucune réalité. Les spirites n'ont ni églises, ni prêtres, ni cultes, ni dogmes, ce n'est donc pas une religion et la meilleure preuve qu'aucun de ses enseignements n'est dogmatique c'est que chacun de ses adeptes conserve sa pleine liberté d'appréciation sur tous les points qui constituent sa doctrine. La réincarnation est si peu un dogme que loin de vouloir l'imposer comme une vérité intangible, je me suis efforcé de justifier sa vraisemblance en l'appuyant sur des observations et des expériences qui me paraissent postuler fortement en faveur de sa réalité.

Il est de toute évidence que si l'âme n'existe pas comme être différent du cerveau, c'est-à-dire si elle n'a pas d'existence objective en dehors du corps, il serait profondément absurde de rechercher ce qu'elle pouvait être avant la naissance. C'est pourquoi, parmi les preuves très nombreuses que l'expérience spirite nous fournit pour démontrer la réalité de l'esprit et sa survie, j'ai choisi un ensemble de faits qui prouvent suivant moi et bien d'autres, l'indépendance du principe spirituel pendant la vie et sa survivance après la mort.

En rappelant sommairement les faits de dédoublement pendant la vie, et les matérialisations de cet esprit après sa rentrée dans l'espace, j'ai montré que l'individualité du principe pensant se maintient au moyen d'un organisme supra-sensible appelé périsprit et que c'est en lui que se conservent après la désincarnation toutes les acquisitions intellectuelles faites pendant le courant de la vie terrestre. J'ai insisté ensuite sur ce phénomène primordial qu'après la mort, au cours des séances de matérialisations, l'esprit peut momentanément reconstituer dans toutes ses parties le corps physique qu'il avait pendant son passage sur la terre. Ceci établi il m'a semblé logique de rechercher où et comment ce périsprit pouvait avoir acquis ses prodigieuses propriétés. J'ai supposé que c'est en passant à travers la série animale que lentement et progressivement la psyché humaine avait fixé dans son enveloppe indestructible toutes les lois psycho-physiologiques qui président à la formation et à l'entretien du corps matériel

pendant la vie terrestre. J'ai montré la gradation continue qui relie tous les êtres vivants physiquement et intellectuellement en prouvant que les animaux ne sont pas de simples automates mais qu'ils possèdent, comme nous, un principe spirituel qui progresse lentement par des réincarnations, successives. Je n'ai nullement cherché à imposer dogmativement cette manière de voir, je me suis contenté de réunir les faits qui paraissent l'appuyer fortement.

Poursuivant mon étude, j'ai montré que nous possédons tous une mémoire intégrale qui enregistre fidèlement tous les événements de notre existence et que si l'oubli est la condition d'une bonne mémoire il est possible cependant de réveiller les souvenirs du passé au moyen de certains procédés et particulièrement en employant l'hypnose. Toute cette partie de mon livre a été passée sous silence par M. Sudre, de sorte que le lecteur, non averti, trouvera peut-être extraordinaire que je puisse me servir des réminiscences d'existences antérieures pour établir la possibilité des vies successives.

J'arrive maintenant directement à la discussion des différentes objections faites par mon contradicteur.

Les enfants prodiges et l'hérédité.

Dans sa critique au sujet des enfants prodiges, M. Sudre se place sur un terrain purement matérialiste et il argumente comme s'il était démontré que l'intelligence est une fonction du cerveau. A son tour il dogmatise en nous racontant gravement qu'un « certain élément maternel peut fort bien exalter, catalyser les éléments paternels et créer la supériorité qu'on appelle le génie ». A mon tour, M. Sudre me permettra de qualifier « d'extravagante » une semblable supposition qui ne s'appuie sur aucune donnée scientifique. Les savants spiritualistes, et il en existe un nombre considérable dans chaque pays, sont loin d'admettre que la matière engendre l'esprit et ils ont pour cela nombre de bonnes raisons qu'il serait trop long d'exposer ici. On me permettra cependant de faire remarquer que la mémoire est un phénomème incompréhensible si l'on veut la situer dans le cerveau qui, se renouvelant intégralement un très grand nombre de fois pendant toute la durée de l'existence, ne posséderait aucun élément stable auquel cette mémoire serait attachée. D'autre part, ainsi que le rappelait M. R. Hamilton, on a constaté pendant la guerre que des abcès considérables du cerveau n'avaient pas annihilé les facultés mentales de ceux qui en étaient atteints.

Enfin si cet organe se développe progressivement il serait incompréhensible que parfois, dès la naissance, il possédât déjà des facultés que l'on ne trouve, au même degré, qu'à un âge plus avancé chez des hommes même bien doués.

M. Sudre nous affirme que la précocité a un déterminisme certain, je lui serais vraiment obligé de bien vouloir nous faire connaître les lois de

ce déterminisme pour expliquer comment William Hamilton étudiait l'hébreu à 3 ans et possédait, à 7 ans, des connaissances plus étendues que la plupart des candidats à l'agrégation ; ou bien comment un bébé, tel que Henri de Henneké, né à Lubeck en 1721, pouvait parler presqu'en naissant et savait 3 langues à 2 ans. M. Sudre peut-il concilier ces deux cas pris parmi bien d'autres, comme un exemple de la corrélation qui existerait, suivant lui, entre le développement physique et celui des facultés mentales ?

Ce sont, répondra-t-il, des « cas extrêmes » d'une série. En effet si extrêmes qu'ils en sont incompréhensibles.

Mon critique demande encore pourquoi on n'a jamais vu de bébés architectes, chimistes ou philosophes, je n'en sais rien, mais je puis lui demander à mon tour pourquoi la « catalyse » n'a jamais produit de tels résultats.

Je persiste à prétendre que si l'hérédité physique est la loi, l'hérédité intellectuelle n'existe pas car il suffit d'étudier une famille composée de plusieurs enfants pour constater que, s'ils se ressemblent parfois physiquement, ils diffèrent le plus souvent moralement et intellectuellement non seulement entre eux mais aussi avec leurs parents. Je suis donc d'accord avec Allan Kardec pour expliquer les ressemblances psychiques des enfants et de leurs progéniteurs par les affinités électives ainsi que je l'écrivais moi-même il y a 27 ans dans mon ouvrage « *l'Evolution ammique* » (1) traitant de cette question.

Je ferai observer encore que M. Sudre ne craint pas d'employer des arguments contradictoires pour soutenir sa thèse car à propos des enfants prodiges il nous rappelle cette loi de continuité : « que la nature ne fait pas de saut » et un peu plus tard pour expliquer le génie il fait appel aux mutations qui sont à la fois la négation de la continuité et par conséquent de l'hérédité. Nous allons voir que là ne se bornent pas les affirmations risquées de mon sévère critique.

La Mémoire des vies antérieures.

Pour expliquer tous les cas que j'ai cités, mon contradicteur ne se mettra pas en frais d'imagination, il affirmera catégoriquement que la clairvoyance suffit pour tout comprendre. C'est une faculté omnibus qui s'applique à tous les cas et qui les justifierait entièrement ; je montrerai que c'est une clef qui n'ouvre pas toutes les serrures, et d'ailleurs qu'elle est incompréhensible si l'on s'en tient à la thèse matérialiste.

En effet, M. Sudre admet que cette faculté est indépendante du temps et de l'espace, or le cerveau, lui, est rigoureusement conditionné par les lois physico-chimiques de la biologie de sorte que s'il engendrait la clairvoyance celle-ci serait un effet supérieur à sa cause, ce qui est logiquement inadmissible. C'est précisément pour cela que les spiritualistes affirment que ce pouvoir supra-normal n'appartient pas à la matière mais à

(1) Voir page 295 et suivantes.

l'être spirituel qui réside en chacun de nous. Ne pouvant m'étendre longuement ici sur ces considérations, je vais montrer qu'il est improbable que le cas de Laure Raynaud, par exemple, puisse se comprendre par le seul emploi de cette faculté transcendante. En effet, Laure Raynaud, dès sa plus tendre enfance, a conscience d'avoir vécu antérieurement ; c'est une notion innée. Sa certitude est si grande qu'elle n'hésite pas à le déclarer au curé de son village au grand scandale de ce digne ecclésiastique. Si ce n'est pas une réminiscence, où donc l'enfant aurait-elle puisé cette connaissance si contraire aux croyances de son entourage ? C'est bien là, je le répète, une idée innée qui s'est précisée par la vision très nette de la maison dans laquelle elle avait vécu avant sa réincarnation actuelle. Son ancienne habitation, ou plutôt l'extérieur de celle-ci, le parc qui l'entourait, les environs, le ciel d'un bleu d'azur, tout cela était présent à son esprit comme un cliché lumineux.

Nous savons, et M. Bozzano l'a montré dans cette Revue, qu'il est indispensable pour que la clairvoyance se produise qu'il existe un rapport entre le sujet et la scène perçue ; or, ici absolument rien n'aurait aiguillé la double vue du sujet vers cette grande maison où elle a la certitude intime d'avoir vécu. Mais cette vision si précise de son ancienne habitation présente des lacunes en ce qui concerne son entourage et le pays où se trouvait cette demeure, ce sont bien là des caractéristiques d'une mémoire incomplète Si la clairvoyance était en jeu comme pendant de longues années Mme Laure Raynaud a conservé sa certitude, elle eût pu compléter ses connaissances en utilisant sa faculté supra-normale et apprendre ainsi que c'était en Italie qu'avait eu lieu sa dernière incarnation aux environs de Gênes, mais il n'en fut rien.

On voit donc que la clairvoyance est loin d'expliquer toutes les particularités de ce cas, car enfin jamais en dehors de ce souvenir rétrospectif, elle n'a donné de preuves qu'elle possédât de la double vue. Il en est d'ailleurs de même pour les autres exemples que j'ai cités où des enfants donnent des indications précises et circonstanciées sur leurs vies antérieures.

L'hypnose et les vies successives.

M. Sudre s'étonne que je n'aie pas accepté avec enthousiasme les recherches de M. de Rochas. C'est tout simplement d'abord parce qu'elles ne sont pas à l'abri de l'objection que la suggestion peut intervenir, mais c'est surtout parce que les révélations faites par les sujets ont été, sauf un cas, invérifiables, ce qui à mes yeux leur enlève toute valeur démonstrative. Mais il s'en faut de beaucoup que je nie la possibilité d'employer cette méthode de recherche si l'on sait se mettre à l'abri des causes d'erreurs signalées plus haut.

J'ai choisi avec intention dans le livre *Des Indes à la planète Mars*, l'histoire de la princesse Simandini, pour montrer précisément que, pendant le sommeil somnambulique, le souvenir d'une existence passée peut se réveil-

ler et se traduire par des faits vérifiables. Or, en vertu d'une méthode qui leur est chère, les psychologues, lorsqu'ils sont en présence d'un cas embarrassant, forgent immédiatement des hypothèses absolument gratuites pour se tirer d'affaire. C'est ainsi que, pour expliquer la connaissance du langage sanscrit d'Hélène Smith, M. Fournoy n'hésite pas à supposer qu'elle a « absorbé ce qu'elle sait de sanscrit d'une façon essentiellement visuelle, en feuilletant une grammaire ou d'autres documents écrits, pendant ses phases de suggestibilité ». Je suis surpris qu'un psychologue aussi avisé que M. Flournoy n'ait pas tenté de vérifier la valeur de son hypothèse en mettant Mlle Smith en état de somnambulisme et en lui donnant l'ordre de se souvenir des circonstances dans lesquelles elle aurait étudié les mots sanscrits dont elle se servait. De même il eût pu savoir de cette manière si réellement le sujet avait eu connaissance de l'ouvrage de Marles, où il est question du prince Sivrouka et du Kanara.

M. Sudre n'hésite pas à suivre un si noble exemple et il attribue, toujours sans preuves, les connaissances historiques à l'inévitable clairvoyance. C'est ainsi qu'il écrit : « C'est un fait métapsychique parfaitement établi aujourd'hui qu'en dehors de toute intervention spirite, les médiums peuvent lire dans des livres fermés, et extraire des connaissances qui, ayant été élaborées par un esprit humain, n'ont plus qu'une existence latente. » Cette phrase est encore une preuve de l'extraordinaire désinvolture avec laquelle M. Sudre fait des affirmations injustifiées. La connaissance par un médium *à l'état normal* de faits qui lui sont inconnus prouvent avec évidence l'intervention d'une intelligence étrangère. Par exemple le révérend Stainton Moses, homme prudent et très instruit, écrivait automatiquement à l'état normal. Pour se convaincre qu'il était sous l'influence d'un esprit différent du sien, il pria son interlocuteur invisible de lui donner une preuve ; celui-ci dicta tout un paragraphe et indiqua au révérend le titre et la page ainsi que le rayon de la bibliothèque où se trouvait l'ouvrage. dans lequel l'esprit avait pris son texte. Vérification faite, la citation était exacte et Stainton Moses n'avait jamais vu ce livre car celui-ci se trouvait dans la bibliothèque de son ami le Dr Speer. Dans ce cas, à moins de soutenir que l'on peut être en même temps conscient et inconscient et se trouver au même moment dans son corps et en dehors de celui-ci, ce qui est contradictoire, il faut admettre que c'est une excellente démonstration que l'intelligence qui dirigeait la main du révérend était une entité distincte de celle de l'écrivain. C'est ce genre de preuves qui s'est multiplié en Angleterre sous le titre général de book-test. Il démontre précisément que les esprits existent et c'est cependant ce genre si convaincant de manifestations spirites que notre contradicteur ne craint pas d'utiliser pour soutenir ses négations.

Une affirmation de M. Sudre contre laquelle je proteste, c'est que les documents dont je me suis servi porteraient des traces « de mutilations et d'arrangements ». Je puis affirmer qu'il n'en est pas ainsi et que tous les récits ont été reproduits avec la plus entière exactitude.

L'annonce des réincarnations.

Le cas de la réincarnation de sa fille Alexandrine, raconté par le Dr Samona, est traité bien rapidement par M. Sudre, qui n'y voit qu'un cas de clairvoyance de la mère, compliqué d'auto suggestion et d'idéoplastie. Les faits confirment-ils cette interprétation ? C'est ce que je ne crois pas et voici pourquoi : Mme Samona était en proie à un violent désespoir à la suite de la perte de sa fille adorée Alexandrine, décédée le 15 mars de l'année 1910, d'une méningite. Trois jours après elle rêve que sa fille lui dit qu'elle reviendra, une seconde fois le même rêve se reproduisit.

Mais, ceci est très important, Mme Samona, malgré ses rêves et la lecture d'un livre de Denis, traitant de la réincarnation, ne parvenait pas à surmonter son chagrin, car elle était persuadée et presque certaine, qu'à la suite d'une opération faite le 21 novembre 1909, qui avait été suivie d'hémorragies fréquentes, elle ne pourrait plus être mère. Il est donc bien improbable que le rêve dans lequel sa petite fille lui annonçait qu'elle reviendrait fût le résultat d'une espérance subconsciente.

Voici mieux encore : un jour qu'elle se lamentait amèrement, trois coups furent frappés avec tant de force à la porte de la salle dans laquelle la famille était réunie, que tout le monde les entendit. Vérification faite, personne ne se trouvait dans la pièce voisine. Qui donc alors était l'auteur de cette manifestation inattendue ? Cet événement décida la famille Samona à faire des expériences de typtologie.

Dès la première séance, deux esprits se manifestèrent, l'un était la petite Alexandrine et l'autre une sœur décédée du Dr Samona. A partir de ce moment la petite Alexandrine affirma constamment dans les séances qui suivirent que c'était bien elle qui s'était montrée à sa mère et qu'elle reviendrait au monde avant la Noël. Le 4 mai, après confirmation de sa renaissance, elle dit : « Maman, en toi s'en trouve encore une autre ». Depuis ce moment la petite Alexandrine persista d'affirmer qu'elle reviendrait accompagnée d'une petite sœur.

Cette révélation vraiment inattendue ne peut raisonnablement être attribuée à Mme Samona ou à son mari, car jamais dans leur famille il ne s'était produit des cas de gemmiparité. Qui donc alors était l'auteur de cette annonce si ce n'est pas l'esprit de sa fille décédée ? Ainsi donc, trop de faits imprévisibles et improbables devaient s'enchaîner pour que l'on crût leur réalisation possible :

1° Il fallait que Mme Samona devînt réellement enceinte ;

2° Qu'étant données ses récentes souffrances elle n'eût pas de fausse-couche ;

3° Qu'elle mît au monde deux êtres, ce qui paraissait encore plus difficile ;

4° Qu'elle accouchât de deux êtres qui ne seraient ni deux garçons, ni un garçon et une fille, mais bien deux filles.

Cependant les prédictions de la table s'accomplirent exactement, car le

22 novembre, Mme Samona donnait naissance à deux jumelles dont l'une fut baptisée Alexandrine, en raison de sa ressemblance avec la défunte, et l'autre Maria Pace.

Chose digne d'intérêt, les deux sœurs ne se ressemblaient ni au physique ni au moral. La petite Alexandrine n° 2 est la reproduction fidèle de la première, et chose encore plus intéressante pour nous, elle en ressuscite le caractère, les habitudes et jusqu'à ses petites manies. Un exemple entre autre : la première Alexandrine, à l'âge d'environ 2 ans, commença par caprice à changer les noms ; par exemple de celui de sa tante Angelina, elle faisait Caterana ou Caterona, elle en vint toujours par caprice à l'appeler tante Caterana. La deuxième Alexandrine en fit autant au même âge à la grande surprise de toute la famille. La similitude intellectuelle entre les deux Alexandrines est telle que le Dr Samona pour la décrire dit : « Pour nous la ressemblance est tellement parfaite que, pour exprimer l'impression de toute la famille, je ne puis mieux faire que d'établir cette comparaison. Le développement de la vie de l'Alexandrine actuelle, en tant qu'aspect, habitudes et tendances, est pour nous comme si nous revoyions dérouler le même film cinématographique déjà déroulé du vivant de l'autre. »

C'est si bien la même individualité qui est revenue deux fois sur la terre que des souvenirs de la première Alexandrine se retrouvent chez la deuxième. C'est ainsi qu'elle se souvient parfaitement d'une excursion faite dans sa première vie à l'église de Monréale, et qu'elle la relate avec des détails précis et parfaitement exacts alors qu'il est certain que personne dans son entourage ne lui en a parlé.

Ce fait de réminiscence n'est pas unique car j'ai cité plusieurs cas dans lesquels des souvenirs de la vie antérieure des sujets se réveillaient avec une netteté parfaite. Ces constatations si importantes sont passées sous silence par mon sévère critique parce que probablement elles sont trop embarrassantes pour sa théorie.

Je me contente de faire remarquer que pour donner un semblant d'explication, M. Sudre est obligé de faire appel aux facultés surnormales de l'esprit humain comme la clairvoyance et l'idéoplastie qui ne peuvent guère se comprendre par le jeu des neurones enfermés dans la boîte crânienne.

Les preuves morales.

M. Sudre, non content de battre en brèche les preuves que nous possédons en faveur des vies successives, veut encore nous démontrer que les conséquences morales de la réincarnation pourraient être déplorables. Je n'ignore pas que l'esprit humain est si singulièrement constitué que, partant du même point, il aboutit parfois à des conclusions diamétralement opposées. C'est ainsi que l'enseignement de l'Evangile engendra une magnifique floraison d'amour pour tous les hommes et même pour ses petits frères les oiseaux dans le cœur ingénu d'un François d'Assise, tandis que dans l'âme sombre de Torquemada, il se traduit par les tortures de l'Inquisition et ses

bûchers. Mais il me paraît tout de même difficile, en dépit de tous les sophismes, que la grande loi d'évolution morale et intellectuelle puisse jamais justifier les turpitudes dont parle M. Sudre.

L'oubli des relations antérieures a précisément pour objet de nous créer à chaque étape des conditions nouvelles afin que nous puissions développer nos aptitudes, corriger nos vices et cultiver en nous ce sentiment de fraternité qui sera dans l'avenir le solide ciment reliant les hommes et toutes les Nations. Si donc un individu apprenait que jadis la femme de son voisin a été la sienne, il saurait par cela même que la loi morale lui fait une obligation absolue de la respecter puisque sans cela il aggraverait dans ses vies ultérieures les difficultés de son existence. Un fait est là pour prouver que la palingénésie n'a pas les funestes conséquences imaginées par mon contradicteur, car elle est en Asie la religion de plusieurs centaines de millions d'hommes chez lesquels l'homo-sexualité ou l'inceste sont comme chez nous de déplorables exceptions. Que le sentiment de la morale ait varié au cours des âges, c'est là un fait indubitable, mais il est certain que depuis dix-neuf cents ans elle est renfermée dans la formule : « Aimez-vous les uns les autres », qui synthétise toutes les obligations morales.

Ceci est net et suffit pour nous tracer notre ligne de conduite dans toutes les circonstances de la vie. La certitude que les vies successives sont réglées par une justice immanente, et que notre situation est à chaque instant ce que nous l'avons fait nous-même, nous donne le courage de surmonter nos épreuves alors même que temporairement nous en ignorions les causes antérieures.

Je me demande avec étonnement pourquoi M. Sudre affirme que la préexistence d'une âme avant la conception peut enlever toute poésie à l'amour qui ne serait plus alors qu'un « grossier accouplement ». D'autre part si l'espace m'était moins mesuré, il me serait facile de montrer que les vies successives se présentent pour chacun de nous d'une façon moins schématique que le prétend notre critique. La vie avec ses situations sociales infiniment variées et le jeu indéfini des événements crée une multitude de possibilités bien éloignées de l'image d'Epinal, imaginée par M. Sudre. Je pourrais montrer aussi comment des épreuves acceptées avant la naissance, produisent un déterminisme pour l'existence actuelle mais qui n'entrave cependant en rien la liberté de celui qui y est soumis. Mais comme il faut savoir se borner je ne dirai plus qu'un mot.

L'article qui m'est consacré se termine par une citation empruntée au livre de Sir Oliver Lodge, intitulé *Making of the Man*, *L'Evolution de l'homme*.

Séparée de ce qui la suit, cette phrase ferait croire que le célèbre savant anglais est opposé à toute idée de retour de l'âme sur la terre, cependant il me semble que sa conception n'est pas aussi radicalement différente de la nôtre que M. Sudre voudrait le faire croire. En effet, suivant Lodge, notre esprit n'est pas contenu tout entier dans le cerveau, il reste en rap-

port continu avec une conscience subliminale qui n'est pas incarnée. Autrement dit l'individu tel que nous le connaissons est une portion incomplète, partielle, une fraction seulement du moi intégral.

Lodge ne repousse pas absolument l'idée de la réincarnation puisqu'il admet que plusieurs fragments de cette individualité totale peuvent successivement reprendre un corps. Chacune de ces personnalités, bien qu'autonome, peut hériter de certains souvenirs contenus dans la conscience totale. Ce qui expliquerait les réminiscences. A son sens ce serait une erreur de croire que Dante et Tennyson furent des réincarnations de Virgile, mais on pourrait s'imaginer avec une certaine hardiesse, dit-il, qu'ils étaient tous les trois des incarnations d'un très grand subliminal Self.

D'après cela, on voit donc que l'idée de réincarnation de parties successives d'un tout spirituel préexistant est parfaitement admise par le grand savant anglais, et qu'il ne diffère de notre conception que par des nuances. En résumé, au sujet des enfants prodiges, M. Sudre, se plaçant sur le terrain matérialiste, attribue cette merveilleuse précocité à l'hérédité dont il parle comme si ces lois étaient parfaitement connues, tandis que son mécanisme reste encore un profond mystère. Puis avec une parfaite inconséquence logique, il fait ensuite appel à la clairvoyance, faculté supra-normale, pour expliquer tous les cas de réminiscences de souvenirs des vies antérieures et les annonces de réincarnations. Dans aucun cas il n'a pris la peine de justifier cette supposition et mieux encore cette faculté s'exercerait en dehors des conditions que nous lui connaissons puisqu'elle se passerait du rapport magnétique qui est cependant indispensable.

Pour ces raisons, je suppose que la polémique soulevée par mon contradicteur fera réfléchir les hommes de bonne foi.

Quant à moi je persiste à croire avec Maeterlinck : « Qu'il n'y eut jamais croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante et jusqu'à un certain point plus vraisemblable que la leur [1]. Seule avec sa doctrine des expiations et des purifications successives, elle rend compte de toutes les inégalités sociales, de toutes les injustices abominables du destin. »

Gabriel DELANNE.

---

[1] ...rlinck fait ici allusion aux spirites et aux théosophes.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

A l'Assemblée générale de la « Society for Psychical Research », de Londres.

Dans les *Proceedings of the Society for Psychical Research* (part. XCI, Juillet 1924), on trouve le discours présidentiel prononcé par M. J. G. Piddington, à l'Assemblée générale de la Société, le 8 mai dernier. C'est un document que chacun lira avec plaisir et méditera avec intérêt. Les points de vue ingénieux y abondent et ils sont l'un à l'autre reliés par l'expression continue d'un désir ardent, duquel on peut même dire qu'il déborde de ferveur : celui de voir bientôt les savants et le monde considérer les recherches psychiques autrement qu'à bonne distance, avec dédain, avec indifférence ou avec mépris.

De ce document où chaque phrase a sa valeur, nous ne pouvons, ici, que produire des extraits, les plus caractéristiques, ceux qui contiennent des idées dont il importe que nos lecteurs soient prévenus.

En ce qui concerne le « reproche d'indifférence », après avoir déploré qu'on puisse encore l'adresser à beaucoup de ceux qui, précisément, devraient le moins le mériter, l'orateur reconnaît que le « robuste sceptique, celui qui, voici 30 ou 40 ans, et *a priori*, repoussait entièrement le problème métapsychique comme entaché de superstition », se fait plus rare, et que chez les plus orthodoxes des maîtres de la psychologie, on découvre, pour le moins, une trace de respect, tout distant qu'il soit, pour les métapsychistes, frères égarés. « Le travail accompli par des organismes tels que la S. P. R. a, incontestablement, apporté un changement dans les opinions d'un bon nombre de *personnes éduquées*. Sous ce qualificatif, je désigne, non seulement ceux qui pourraient écrire sur les sujets métapsychiques et lire avec intérêt ce que l'on en écrit, mais encore ces individus, que l'on peut rencontrer dans toutes les classes, chez qui la faculté critique est suffisamment développée pour leur permettre de peser et de prendre en considération une preuve importante, pour peu qu'elle ne soit pas trop compliquée. Parmi ces personnes, il y a 40 ans, il s'en trouvait vraiment peu pour croire à la télépathie, tandis qu'aujourd'hui, on en pourrait compter des dizaines de mille. Cela ne suffit pas pour garantir que la majorité de ces croyants à la télépathie soit assez convaincue pour fournir des raisons détaillées de sa croyance. Il est certain que beaucoup estiment que la télépathie doit être un phénomène d'ordre physique et ne savent pas que l'expérience situe les raisons de ce phénomène dans une direction toute contraire. Néanmoins, il subsiste que toute cette catégorie de *personnes éduquées* accepte désormais la télépathie comme un fait. — Si la croyance à la clairvoyance ne s'est pas développée dans la même proportion, cela est dû, largement et peut-être entièrement, à cette circonstance que les preuves du phénomène de clairvoyance sont de beaucoup moins nombreuses, quoi que l'on puisse penser de leur qualité.

M. J. G. Piddington aborde ensuite un autre sujet, et, au tour de phrase, on

devine bien vite qu'il estime ce sujet fort délicat : « Parlons d'un type de phénomène, celui que certains appellent le phénomène spirite. Que beaucoup d'entre nous, qui ont étudié ce genre de phénomènes, et de fort près, admettent que, dans nombre de cas et à quelque titre, sinon pleinement, il soit dû à l'intervention des défunts, cela apparaît clairement en bien des articles publiés par nos *Proceedings*. Mais que cette opinion soit partagée par une section considérable du public instruit, je n'ai pas de moyen de l'affirmer. Ce dont je reste certain, c'est que l'expérience, dans ce domaine, a eu assez d'effet pour permettre que la question de la communication entre vivants et morts puisse être débattue dans un sérieux esprit, et comme une sérieuse possibilité... Notre Société peut revendiquer l'honneur d'avoir, pour une part, convaincu beaucoup de personnes de la réalité de la télépathie. Mais elle n'est pas qualifiée entièrement pour avoir provoqué, dans le monde, certaine attitude favorable de l'opinion en ce qui concerne la question de la communication avec les morts. Cette part de crédit consentie à l'hypothèse dont il s'agit revient aux spirites... Je dois dire que les façons non-critiques et sur-enthousiastes des spirites, leur comportement en présence du témoignage, leur manque à distinguer entre le bon témoignage et la preuve mauvaise ou sans valeur, leur répugnance à suspecter la fraude, alors que pour d'autres, elle est patente ou fort probable, ont été, dans le passé, comme aujourd'hui, les motifs responsables d'une grande partie du préjudice causé à l'hypothèse spirite, préjudice qui a porté ses effets chez les personnes capables de discerner si, oui ou non, un cas est présenté avec précaution, soin et impartialité. »

Il est vrai que Fréd. Myers a souvent exprimé l'opinion que la suprême cour d'appel où nous devrions être entendus devrait être composée d'hommes de science. Le premier président de cette Société a dit autrefois : « Ce que j'appelle *preuve suffisante* est une preuve qui peut convaincre le monde scientifique. » Je pense pourtant que l'entraînement en science physique ne fait pas nécessairement, d'un homme, un meilleur critique des preuves, que ne le pourraient faire d'autres formes d'éducation et d'application de l'esprit. Un homme de science peut être un aussi bon critique qu'un autre, et éventuellement un meilleur, mais, dans ce cas, il sera bon critique non parce qu'il est homme de science (not *qua* man of science), mais parce qu'il a le bonheur de posséder des aptitudes que sa propre vocation (de scientifique) n'était pas spécialement destinée à développer. Les hommes de science ne sont pas, autant que je sache, spécialement experts dans la fixation de la valeur d'un témoignage humain. Ils ne le sont pas particulièrement — et peut-être est-ce plutôt tout le contraire — en matière de littérature.. Et si les hommes de science s'occupent du corps humain, mort ou vivant, ils n'ont que peu d'expérience en ce qui concerne les manifestations, et surtout les manifestations anormales, de l'esprit humain. Il est rare que l'homme de science ait à redouter la fraude, consciente ou subliminale, et s'il arrive qu'il doive, dans l'expérience, faire état de l'intervention des expérimentateurs ou des témoins, cette obligation présente pour lui peu de difficultés. Tandis que nous avons à nous protéger, dans tous les domaines de notre enquête, contre cette fréquente source d'erreurs, ayant toujours à compter avec le rôle possible du sujet, du percipient, de l'automatiste et des collaborateurs qui participent à l'expérience. Je ne puis donc consentir que la Science officielle soit la cour d'appel des Métapsychistes. Et je ne connais aucun corps constitué qui pourrait assumer ce ministère avec autorité. Ni la médecine, ni la législation, ni l'histoire, ni la littérature — bien que chacun puisse contribuer pour une part — ne pourraient prétendre à cette fonction... Mon sentiment est que c'est seulement parmi ceux que j'appelais l' « éducated people » qu'un tribunal compétent pourrait être à la fin trouvé. C'est là que sera passé le jugement final et c'est pourquoi nous devons spécialement essayer de gagner l'intérêt de cette catégorie de juges. Nous ne devons pas avoir le

cœur brisé si les hommes de science, en tant que corps établi, nous regardent de travers. »

Cette fois, ce ne sont plus les spirites, mais les savants officiels qui sont un peu malmenés. Il faut reconnaître qu'ils ont bien mérité la mercuriale. A leur habitude, ils considéreront les propos du Président de la S. P. R. comme une rodomontade. Il n'importe. Ces choses devaient être dites une fois de plus et l'on ne saurait trop les répéter.

Mais voici que M. J. G. Piddington traite une autre question, subtile, certes, mais saisissante par sa subtilité même : elle donne fortement à penser. « Les preuves que nous donnons (du phénomène psychique) sont d'une nature telle qu'elles ont une tendance à perdre leur valeur et leur effet en vieillissant. Un cas, même s'il a été rigoureusement constaté et consigné à l'époque, produit moins d'effet sur les esprits, après 20, 30 ou 40 ans, qu'un cas bien enregistré, et de date récente. Pourquoi en est-il ainsi ? Je ne saurais l'expliquer. Sans aucun doute, la tendance à attacher une confiance amoindrie à un témoignage ancien, n'est pas entièrement rationnelle. Toutefois, elle n'est pas complètement irrationnelle, parce que, dans le cas d'un ancien témoignage, nous pouvons toujours avoir la pensée que l'occasion nous manque d'éclairer les points qui nous semblent obscurs, en faisant un contre-examen des témoins. Ceux ci nous échappent : depuis longtemps, ils ne vivent plus, ou, s'ils survivent, leurs souvenirs sont si lointains qu'ils ont, à nos yeux, perdu beaucoup de leur valeur. Avec intention, je ne parle point de cas qui se sont produits il y a plus de 40 ans : ils appartiennent à la période d'obscurité qui précède la constitution de cette Société. Beaucoup de ces témoignages prêtent à la suspicion pour avoir été recueillis et rapportés par des personnes qui n'étaient pas pleinement instruites des causes d'erreur possible. Je parle uniquement de nos propres témoignages, et je dis, qu'en dépit de leur qualité, ils ont tendance à perdre de leur autorité à mesure que le temps marche. Je vous demande de considérer quel effet aura notre affirmation dans 200 ans d'ici, ou plutôt quel effet elle pourrait avoir si, pour quelque raison, toutes les études métapsychiques et tout l'intérêt que l'on porte à ces études, s'arrêtaient, net, demain, et si tous les rapports actuellement existant sur les phénomènes psychiques étaient perdus de vue jusqu'au moment où, par exemple, en l'an 2124, par un heureux accident, une collection complète de nos *Proceedings* était découverte et attirait l'attention d'un groupe de penseurs. Ces hommes, je le suppose, reconnaîtraient qu'ils sont soudain confrontés avec tout un ensemble de témoignages de première classe, rassemblés selon une méthode sévère, analysés par des esprits hautement critiques. Mais accepteraient-ils ces témoignages ? J'en doute fort. Je pense qu'ils diraient : « Tout cela est bien vieux. Avant d'y souscrire, nous allons voir si nos propres enquêtes corroborent ces dires. » De la même façon, nos travaux du passé, de décade en décade, perdent un peu de leur force persuasive aux yeux des nouvelles générations. Ils perdraient bien davantage encore s'ils n'étaient pas consolidés par des témoignages actuellement administrés. Quoi qu'il en soit, considérant la sorte de preuve que nous apportons, je présume qu'un témoignage fourni, par exemple, sur un procès criminel, un meurtre, survenus il y a 200 ans, garde aujourd'hui plus de valeur que nos preuves n'en auront dans deux siècles, à la condition que ce témoignage sur le meurtre soit entièrement et soigneusement établi. Pourquoi cette valeur persistante, ici, et cette valeur diminuée pour ce qui nous concerne ? J'hésite à trancher, mais je me risque à suggérer que la différence est due à ce fait que, dans le premier cas, nous sommes positivement certains que le meurtre a été commis, même si nous n'avons jamais vu commettre un meurtre ou si nous n'avons jamais tué personne, tandis qu'aucun de nous n'est *absolument* certain que quelque chose de supranormal a pu se produire. Sera-t-il donc toujours nécessaire de produire, en métapsychique, des témoignages inédits, actuels ? Si

nous ne les produisons pas, l'effet de nos anciens témoignages doit-il graduellement péricliter dans le cours des temps ? Je ne risquerai pas une réponse dogmatique, mais je puis déclarer d'avance qu'il sera nécessaire de placer sous le marteau, et toujours, des preuves nouvelles touchant le phénomène supranormal, pour qu'il en vienne à être accepté aussi aisément que le fait d'un assassinat, pour qu'en fait, l'acceptation du phénomène supranormal devienne une opinion générale. »

Question supérieurement intéressante et qu'on aura sans doute plaisir à entendre développer, ainsi par M. J. G. Piddington : « Pendant que je suis sur le sujet de la détérioration de la valeur de la preuve par le temps, j'aimerais parler des effets produits sur une preuve, par la distance, et spécialement lorsque cette distance implique des différences de nationalité Pour ce qui me concerne personnellement, et en règle générale, je n'attache pas le même poids aux preuves fournies par des étrangers — même des Américains - qu'aux preuves apportées par mes compatriotes. » L'art ni la science n'ont de patrie ; pourtant, le président de la S. P. R. confesse que, malgré lui, il cède à un irrésistible sentiment de nationalisme.

Ce sont des paroles bien graves. Elles étonneront... à l'étranger. Les métapsychistes non anglais, n'accepteront pas, à lire ce texte pour le moins troublant, que M. J. G. Piddington ait recommandé, à tous les travailleurs de la jeune science, l'isolement dans leurs laboratoires respectifs, et la psychologie de qui veut découvrir la vérité pour la conserver sans partage, désespéré qu'il est de la faire accepter au delà de ses propres frontières.

Notre conception est tout autre, à l'Institut métapsychique international. C'est avec une pleine confiance que nous lisons les *Proceedings*, les *Psychische Studien*, le *Bulletin* de la S. P. R. d'Amérique, les revues de toutes langues où l'on s'efforce de faire avancer la vérité. Et nous voulons rester assurés que si, un jour, notre *Institut* songeait à réaliser cette sorte de collège international où, pour élucider les « points obscurs », toutes les collaborations étrangères se fondraient dans le travail commun de personnalités éminentes et qualifiées, M. J. G. Piddington ne refuserait pas de venir prendre place dans ce Comité ou, tout au moins, d'accueillir, comme claires, probantes et conformes à sa mentalité inquiétée de se fier à des jugements « extérieurs », toutes les preuves qui sortiraient de ce laboratoire où la Certitude serait enfin, sans risque de confusion ou de mésinterprétation, parfaitement *internationalisée*.

Un plaidoyer en faveur du médium Erto.

Dans la revue italienne *Mondo Occulto* (septembre-octobre), M. Zingaropoli expose les raisons qui l'inclinent à ne pas ratifier sans hésitation l'opinion acquise à l'Institut métapsychique international, concernant l'exacte nature des phénomènes lumineux produits par le médium Erto. L'auteur apporte des suggestions et des souvenirs personnels sur lesquels il s'appuie pour exprimer le sentiment, que, ledit Erto fût-il, à l'occasion, fraudeur — comme l'était Eusapia Paladino — il n'en reste pas moins capable de phénomènes authentiques, qui suffiraient à démontrer pleinement son incontestable médiumnité.

M. Zingaropoli fit des expériences avec Erto, à Naples, et fut le premier à parler de ce sujet dans la presse italienne (*Giornale d'Italia*, 14 juillet 1921), *Mondo Occulto* (janvier 1922) et, plus tard, *Roma della dominica*). C'est lui qui signala au professeur Ch. Richet l'existence d'Erto, de concert avec le professeur Sanguineti. Il déclare aujourd'hui que si les phénomènes produits par le médium devaient être imputables à la supercherie, il blâmerait ce fraudeur avec plus d'énergie encore que ne le firent les savants de Paris, considérant en effet que le médium a été présenté par lui, et que, d'un point de vue général, trahir la science dans le domaine métapsychique; c'est commettre le plus

ignoble des crimes contre la plus magnifique de toutes les préoccupations humaines.

« Mais, demande-t-il — quelque peu désespérément, car, enfin, l'existence du ferro-cérium dans les vêtements du médium ne peut faire aucun doute — est-on certain qu'il y ait eu un truc ? » A son sens, les phénomènes observés à Paris sont toujours restés inférieurs à ceux, bien plus complets, qui furent constatés à Naples. Les manifestations lumineuses, sous l'examen du Dr Geley, se limitaient à des lueurs, à des rayons, à des zigzags émanant de la personne du médium : « Or, a ajouté son défenseur, dans les séances napolitaines, Erto donnait des faisceaux lumineux ultrapuissants... qui changeaient de couleur, parfois blancs, parfois bleus. Circonstance plus grave. Souvent, ces faisceaux lumineux ne venaient pas de la personne du médium, mais de points opposés et distants. Les lueurs partaient et se répandaient alors de la hauteur du plafond, à la distance d'environ 7 à 8 mètres du sujet, assis sur un fauteuil. Faudrait-il donc admettre qu'au plafond, il y ait eu du ferro-cérium, pour favoriser la fraude ? Ce serait absurde. Autre détail troublant. Erto, en diverses circonstances, prit ma main droite et m'invita à tracer dans l'air des signes divers. Dans cet exercice, mes propres doigts se faisaient lumineux. De leur extrémité, se dégageaient des rayons. Et quand je dessinais, dans l'espace, des figures géométriques, dans la direction de la muraille distante de 2 mètres, nous constations que l'enduis du mur restait gratté et portait le dessin des figures tracées par moi (ces graphiques subsistent, encore visibles dans la chambre de nos expériences, chez Mme Cecilia Bartik, Corso Vittorio Emmanuele, 80, à Naples). Ainsi donc, il est fondé de dire que le procès-verbal de fraude établi à Paris peut s'appliquer aux faits étudiés en cette ville, non pas à ceux que nous observâmes à Naples. Aussi bien, prendrai-je la permission de demander si l'on est sûr, mathématiquement sûr, que le ferro-cérium n'a pas été malignement introduit en séance par une personne intéressée plus encore à la disqualification de nos études qu'à celle d'Erto ? Sait-on qu'on a fait près de Pasquale Erto des tentatives réitérées pour l'amener à confesser, au mépris de la vérité, mais contre espèces sonnantes, que ses phénomènes étaient des jeux de prestidigitateur ? Pour ces raisons, je ne me décide pas à prononcer contre Erto une condamnation définitive, en me souvenant que Home, Eglinton, Anna Rhote et d'autres furent victimes de dénigrations et même, de ce chef, passèrent en justice. »

M. F. Zingaropoli s'interroge pour savoir comment il se fait, que sur cette question, le Dr Mackenzie et le Dr Sanguineti n'ont pas encore élevé la voix. Il est possible que s'ils se taisent, c'est que leur opinion est définitive et confirme celle des expérimentateurs parisiens. Quoi qu'il en soit, l'auteur de l'article plaidoyer inséré par *Mondo Occulto* était en droit d'espérer que nous ne laisserions point passer inaperçue son intervention généreuse, d'autant qu'il signale des faits bien propres à soutenir l'hypothèse qu'Erto, malgré les « accidents » que l'on sait, possède une réelle médiumnité. Le docteur Geley, s'il était encore parmi nous, eût été le premier à approuver le soin que nous prenons de faire figurer ici ces points de vue venus d'Italie sur « il caso del medium Erto ».

Médium artiste.

M. Joseph Peter, dans les *Psychische Studien* d'octobre 1924, mentionne un cas de médiumnité artistique, en rappelant que ces cas sont plutôt rares, et en mentionnant à cet égard, dans le passé, les noms des médiums Hélène Smith, le fameux sujet du professeur Flournoy, Mme Assmann, Mlle Frieda Gentes et H. Machner. Il faut aujourd'hui ajouter à ces noms celui de Mlle Käthe Fischer, née à Munich le 19 novembre 1870, fille d'un mouleur statuaire, qui travailla jadis dans l'atelier du réputé professeur Halbig. Käthe F. perdit son père lorsqu'elle avait dix ans. Elle fréquentait alors l'école primaire, et n'y trouvait, en

matière de dessin, qu'un enseignement des plus rudimentaires. Elle ne montrait d'ailleurs aucune disposition pour l'art et, actuellement encore, sauf dans les moments où elle obéit à une « influence étrangère », elle est incapable de composer ou même de copier le moindre modèle. Jamais elle ne s'est occupée de spiritisme et elle n'a rien lu sur cette question. Jusqu'en 1913, elle ne s'est, en aucune façon, rendu compte du don merveilleux qu'actuellement elle possède. Un hasard lui dénonça sa médiumnité. En juin ou juillet 1913, en compagnie de sa mère, elle rendait visite à une amie, lorsqu'ayant appuyé les mains sur la table, elle vit le meuble s'ébranler, d'abord un peu, puis, tout à coup, se soulever si haut, qu'elle dut se lever, repousser sa chaise, pour pouvoir maintenir ses paumes sur le bois.

Le lendemain, elle renouvela l'expérience chez elle, mais inutilement, car rien ne se produisit. Divers essais, avec des amies, échouèrent, sauf production de quelques raps. Mais un jour, alors que K. F. tenait un crayon à la main, elle commença, fort étonnée, à écrire. Le texte ainsi tracé lui parlait de son grand-père du côté maternel. D'autres écrits suivirent, d'inspiration religieuse — K. F. est une très pieuse catholique — et le moment vint où, sous la forme de cette écriture automatique, elle reçut l'ordre de brûler tous ces textes, ordre auquel elle obéit à son grand déplaisir. C'est alors que se déclara la médiumnité du dessin automatique. L' « artiste » emploie indifféremment l'encre et la couleur. A ses premiers essais, elle traça une communication écrite — dictée par feu son père, dit-elle — où elle était invitée à acheter des couleurs, des pinceaux et tous ustensiles nécessaires. Le médium, ayant ainsi fait, se prit à improviser des compositions florales et ornementales où figuraient, parfois, des animaux. Elle ne tombe jamais en transe, travaille éveillée, avec la sensation d'un besoin de dormir. Tout en composant, elle s'entretient avec les personnes présentes ou, si elle est seule, elle chante en poursuivant son aquarelle.

K. F. passa assez vite de la peinture à l'eau au pastel et aux crayons colorés. La technique, dès lors, marqua un sensible progrès : tous les formats furent utilisés, depuis la grande feuille jusqu'à la dimension des cartes de visite. Il n'y a pas d'heure précise pour l'exécution de ces travaux. Lorsque le médium désire exercer son talent, la « force » est toujours présente, et le dessin commence sans délai. Mais, parfois, K. F. est portée, par un désir impérieux, à dessiner, et elle n'a aucun repos qu'elle n'ait cédé à cette contrainte. Les dessins sont généralement signés, parfois du nom de Marie Kahlhammer, décédée, et qui, jadis, fut un célèbre médium de Munich, et d'autres fois par un certain Mamgubi, qui se dit indigène nubien de l'Uganda. Lorsque le nom Uganda parut pour la première fois sous la plume de K. F., le médium l'ignorait totalement, et dut se renseigner pour savoir ce qu'est l'Uganda. Il y a aussi d'autres « Opérateurs » qui ne donnent point leur nom. Le médium reconnaît la participation de l'un ou de l'autre, par la façon qu'elle a d'entreprendre son dessin.

Une des caractéristiques de cet art si étrange, c'est que les œuvres y sont conçues comme pour pouvoir facilement s'adapter au métier de la broderie. K. F. ne sait jamais, en posant ses premières touches, ce que sera la composition attendue. Il n'y a, en ces dessins, aucune réminiscence ou imitation de ceux de Mme Assmann ou de Frieda Gentes, « que j'ai fait connaître au médium », déclare M. Joseph Peter. La manière « broderie » est tout à fait personnelle à K. F. Sa fantaisie lui est propre Aucun dessin, parmi des centaines, ne ressemble à l'autre, mais on suit, de l'un à l'autre, le style, le goût d'une esthétique sauvage. Fréquemment y paraissent des profils de visages humains, mais ce sont là, le plus souvent, des représentations de physionomies indiquées par des moyens primitifs. Dans les motifs animaux, interviennent souvent des oiseaux et des poissons.

Une grande composition de K. F. a été mise sous les yeux d'un célèbre artiste allemand, qui l'a estimée très intéressante et comme réalisée, disait-il, dans un

état d'hallucination. Il s'est étonné que cette œuvre importante ait été exécutée en un temps fort court, et a signalé que certaines parties étaient traitées avec une telle virtuosité que, seule, une main experte eût pu aboutir à ce résultat technique.

« Quelle intelligence, interroge M. J. P., se manifeste dans ce genre de phénomènes ?... C'est un remarquable problème à envisager pour un savant que celui où la main d'un individu, dépourvu de toute connaissance en dessin et en peinture, compose automatiquement une œuvre d'art, qui, le plus souvent, laisse apparaître des capacités artistiques, et dans une marge de temps si réduite qu'un artiste véritable ne saurait s'en accommoder pour mener une œuvre semblable à son terme. »

Mais le même problème n'est-il pas posé depuis — et avant — Fra Beato Angelico (Giovanni da Fiesole, 1387-1455), qui peignait ses admirables œuvres en état d'extase, à qui l'histoire de l'art n'ose pas désigner un maître, et dont le symbolisme religieux évoque si sereinement des visions célestes, que l'on a pu écrire, devant les figures de la cathédrale d'Orvieto : « C'est ici le peintre des anges. »

Des « chats écossais » au « chien » de Guzik (suite).

Notre articulet, paru, sous ce titre même, dans le précédent fascicule, a incité un de nos lecteurs, habitant le département de la Manche, à nous adresser la lettre suivante :

« Monsieur,

« Me sera-t-il permis d'ajouter quelques mots personnels aux renseignements s curieux que vous fournissez sur ces prétendues transformations d'êtres humains en animaux ? Il est évident qu'on ne pourrait accepter, dans sa candeur, l'opinion populaire qui admet la métamorphose d'un individu en une bête, chien, chat, cochon, ou autre. Mais il est moins impossible, selon ma modeste opinion, que, par un processus dont l'explication échappe à toute appréciation actuelle, telles personnes soient douées de la faculté de s'extérioriser en formes-pensées qui peuvent prendre une apparence suffisamment réelle pour que des témoins s'imaginent voir, rencontrer, être attaqués par des animaux véritables. La métapsychique nous habitue peu à peu à tant d'« impossibilités » qu'une semblable hypothèse n'a rien de particulièrement extravagant. Au reste, elle n'explique pas comment ces animaux illusoires et pourtant suffisamment réels pour être frappés, battus, blessés, peuvent transmettre, à ceux qui les produisent, la trace et les effets d'un coup de bâton, d'un coup de pistolet ou d'un coup de sabre, comme il est dit, sous plusieurs exemples, dans votre article, inspirateur de cette lettre. A moins que l'on admette le fait que la forme-pensée est assez dépendante du sujet émetteur du fantôme animal, pour que ce sujet soit vulnérable au même titre que l'animal produit par lui, et, au cas d'une oreille coupée à un « loup garou », perde l'oreille dans la même estocade. Cela me paraît bien fort, et je ne me déciderai à l'accepter que si la preuve m'en est fournie deux fois plutôt qu'une.

« En vérité, quelque préparé que l'on soit à accepter les « miracles modernes », on a une bien legitime appréhension lorsqu'il s'agit de répondre par oui ou non : « Ces histoires d'animaux produits par divers sorciers sont-elles autre chose que de la légende ? » S'il m'en fallait mettre ma main au feu, je dirais : « Tout cela n'est que fable pour effrayer les enfants, et la science n'a point à s'en préoccuper. » Toutefois, je m'en irais, la main sauve, en murmurant pour moi seul : « Avais-je absolument raison d'être si affirmatif. Que sait-on ? »

« On a dit que Guzik créait ses animaux, les réalisait, en transe, les modelait par un fluide, un moyen sorti de lui. On a contesté qu'ils puissent être, ainsi que l'affirment trop hâtivement les spirites, des matérialisations de « frères inférieurs », revenus de je ne sais quelles limbes astrales, pour corser les séances du médium polonais. C'était reprendre, sous une autre terminologie, ma thèse, tout hésitante qu'elle soit, des formes-pensées. S'il me fallait consentir, à la fin, que votre violoniste Hyman pouvait prendre l'aspect d'un animal, que Margaret Nin-Gilbert est allée « en chat » chez le maçon Montgomery, et que le capitaine Archibald Douglas, en 1752, à Jedburgh, a bien coupé l'oreille d'un autre chat... qui était sa logeuse, je dirais que logeuse, Nin-Gilbert

et violoniste avaient, en l'occurence, « travaillé » comme je présume que travaille Guzik, savoir que, dans le sommeil médiumnique ou non, ils ont fabriqué des formes-pensées assez consistantes pour les rendre visibles à autrui et pour être atteintes par les armes des gens qu'elles allaient importuner chez eux. Si elle n'eût été si cruelle, l'expérience aurait pu être tentée, à l'Institut métapsychique, lorsqu'y est venu le pithécanthrope dont parlait l'éminent docteur Geley, universellement regretté Cette expérience eût consisté à essayer de blesser, avec une épée, le visiteur animal. On eut pu vérifié si le médium portait la trace de la blessure. Il est vrai qu'on s'exposait à le tuer et c'est bien pourquoi je ne recommande mon « contrôle » trop dangereux qu'à titre purement théorique.

« Je ne voudrais pas, Monsieur, que vous puissiez croire à la moindre pointe d'ironie en tout ceci. J'envisage la question, qui a son prix, avec le plus grand sérieux et, à défaut d'une vérification, assurément impossible par le procédé catégorique que je viens d'exposer, je fais des vœux pour que les savants métapsychistes réussissent bientôt à nous informer sur l'exacte nature de ces manifestations animales. Le fait certain, et vous l'avez dit, c'est que la croyance aux animaux fantômes est fréquente en bien des pays. Elle tient une place importante dans le fatras légendaire de nos provinces françaises en particulier, et les récits de lycanthropie peuvent être recueillis à peu près dans tous les villages, encore que l'on en sourie aujourd'hui et qu'on les classe dans les « radotages de vieilles femmes ».

« Radotage ou non, je me suis appliqué, depuis des années, dans ma région, à recueillir un certain nombre de ces « contes », en cherchant à y établir, autant que possible, un classement selon ce que je pourrais qualifier la cote de vraisemblance. Il est à observer que les faits dont vous faites mention ont eu pour théâtre l'Ecosse et l'Angleterre. Ceux dont j'ai dressé catalogue se sont produits dans la Manche, où je réside, et le Finistère. Certaines affinités raciales entre les populations de nos campagnes normandes ou bretonnes et celles de l'autre côté de la Manche, autoriseront peut-être les sceptiques irréductibles à penser qu'il y a là simple parenté de folklore. Je ne suis pas de cet avis, car des cas analogues peuvent être facilement signalés dans toute l'Europe et probablement dans tous les continents.

« Pour ce qui a trait à ma province, voulez-vous me permettre de vous communiquer deux faits, qui n'éclaireront pas les ténèbres de cette affaire, mais qui, peut-être ajouteront une note, au moins de pittoresque, à ceux que vous exposiez naguère. Ils ont pour théâtre, respectivement, deux importantes bourgades de la Manche.

« Dans l'une, et il n'y a pas encore plus d'une vingtaine d'années, on tenait en suspicion un sacristain d'église que l'on accusait positivement de se muer en chat, selon son bon plaisir. Plusieurs fois, on l'avait poursuivi dans le cimetière et, certaine nuit, on avait failli s'assurer de lui. L'homme, sans se flatter ouvertement de sa « faculté », laissait dire volontiers qu'il réussissait en ce jeu dangereux, parce qu'il prenait soin, lorsque la fantaisie lui en passait par l'esprit, de cacher sous la pierre de l'autel un objet, qu'il ne désignait pas et sur lequel le prêtre disait sa messe, sans le savoir. Il est évident que, ce disant, le rusé compère n'avouait pas son « truc » véritable — si truc il y avait — et contait cette sottise, soit pour intriguer les candides curieux, soit parce que lui-même ignorait le procédé qui lui facilitait ses excursions nocturnes sous l'apparence d'un matou. Il reste encore très possible que ce drôle se flattait et était entièrement incapable de ces prouesses dont le récit, propagé de bouche en bouche, l'entourait d'une sorte de considération terrifiée.

« Dans l'autre village, les détails semblent plus positifs. Un paysan se transformait, disait-on, à peu près chaque nuit, en levrier noir (le barbet noir de *Faust*). Ce maraudeur téméraire avait pour habitude de se porter, sous sa forme animale, à l'entrée d'une forêt, dans un lieu désert, au pied d'un calvaire, et de là, il voyait revenir vers leur logis les paysans attardés. Son plaisir était de les effrayer, de les escorter tandis qu'ils couraient, éperdus, pour fuir le redoutable fantôme. A plusieurs reprises, on avait essayé de le tuer. Des chasseurs s'étaient groupés, non loin du calvaire, l'arme au poing. Mais la bête rusée, chaque fois, flairait le danger et se rejetait sous bois. Seule, une jeune femme — qui vit encore aujourd'hui — ne voulait pas croire au levrier noir. C'était une couturière qui allait faire des journées » dans les hameaux voisins. Une nuit d'hiver, revenant dans l'obscurité, elle passe près de la croix, en raillant intimement la crédulité de ses concitadins, lorsque le levrier, soudain, bondit à ses côtés, la suit, la mordille aux jarrets. C'était plus qu'il n'en fallait pour épouvanter la malheureuse, qui, tout d'une haleine, prit sa course vers le village où, arrivant à demi fo le, elle ne fut abandonnée par le levrier qu'à l'approche de paysans

attirés par les cris. Il est à noter que jamais ce chien n'aboyait. Sans oser l'affirmer, je crois me souvenir que les chiens de Guzik, tout en n'aboyant pas, produisaient un léger bruit en soufflant sur les mains des assistants. Ailleurs (dans maintes séances anglaises), des aboiements très nets sont perçus, particulièrement dans les séances *à la trompette*.

« Mystère que tout cela. On n'a que le droit d'en parler, si l'on ose le prendre sans crainte de passer pour un fou. Je l'ai pris. Excusez-moi si cette lettre vous parait indigne d'être publiée, et veuillez trouver ici, Monsieur, etc... »

Je remercie, tout au contraire, l'aimable signataire qui me demande de lui conserver l'anonymat. Les suggestions les plus fantastiques ne sont pas à rejeter dans un monde de faits qui nous est presque absolument inconnu, et il n'est pas dit que cette lettre, dont certains pourront sourire, ne contribuera pas, dans quelques années, lorsque nous en saurons davantage, à éclairer un peu plus notre pâle lanterne.

Le « Scientific American » et Margery..., qui n'est plus le « médium masqué » (suite).

Parlant des expériences du *Scientific American*, dans notre dernier fascicule, nous disions que l'enquête avait tout d'abord été menée de telle sorte que le nom du médium restait inconnu et qu'enfin, aux dernières nouvelles, la nouvelle s'était répandue qu'il s'agissait de Mrs Le Roi G. Crandon, femme d'un chirurgien de Boston. On s'attendait à trouver, dans la revue américaine, et de mois en mois, des détails nouveaux sur cette série de séances dont l'intérêt allait, chaque fois, grandissant. Avec surprise, on constata, au plus récent numéro, qu'il n'était plus fait mention dumédium masqué, des travaux du jury, et des conclusions qu'il promettait, naguère, à bref délai. Que s'était-il passé? Qu'en arrivait-il du Scientific American Investigation Committee, de Mrs Crandon et de M. J. Malcolm Bird, historien de cette sensationnelle affaire? Rien d'absolument catastrophique. On n'avait pas découvert que le médium fraudait : on reste convaincu, dans le comité, qu'il ne frauda pas et que les phénomènes sont authentiques. Mais il s'est rencontré, au sein de ce comité, une seule opinion dissonante qui a suffi à apporter, dans le cours des travaux, un trouble désolant. M. Harry Houdini-Weiss a eu l'idée et c'était son droit d'investigateur d'apporter en séance une boîte noire dans laquelle il a demandé que le médium fut enfermé. Dès lors, les phénomènes ont cessé. Cet arrêt ne signifie pas que Mrs Crandon soit disqualifiée. Il prouve simplement que, pour une raison X, les forces agissantes renoncent, temporairement ou définitivement, à intervenir dans les expériences. Si elles proviennent du médium seul, il peut suffire que l'introduction de la boîte ait offensé la susceptibilité du sujet, et qu'il en résulte une complète neutralisation de ses moyens. Si elles viennent d'autre part, la raison de la suspension est encore plus malaisée à définir Reste la troisième hypothèse, celle que la boîte a paralysé le médium dans l'utilisation de trucs et supercheries.

Quoique l'on puisse penser ou attendre, le fait actuel est que M. J. Malcolm Bird, éditeur du *Scientific American* et secrétaire du Comité d'enquête, a donné sa démission de membre du Comité, à la suite de la dispute élevée entre lui et M Houdini-Weiss, du fait de la boîte. Il est parti en déclarant qu'il se propose de reprendre les séances, à titre personnel, car il ne considère pas que l'arrêt des phénomènes implique une preuve évidente contre les facultés du médium.

Cette intéressante question est donc momentanément suspendue. La presse américaine affirme que, seul, M. Houdini-Weiss ne croit pas à l'authenticité des phénomènes Crandon. Face au prestidigitateur incrédule, se tiennent, convaincus, dit-on, de la probité du médium, le Dr Hereward Carrington, le Dr Walter

Franklin Prince, le Dr William Mc Dougall, le Dr Daniel F. Comstock... et M. J. M. Bird.

Les Portraits supranormaux du docteur G. Geley.

M. Stanley de Brath (*Light*, 11 octobre 1924), s'indigne, avec juste raison, contre les assertions calomniatrices de certains informateurs qui mettent en doute la correction des méthodes employées pour l'obtention des portraits supranormaux du docteur Geley, portraits qui ont été reproduits ici-même dans le fascicule précédent. Il déclare :

« Je suis informé que j'aurais « fait une meilleure démonstration », si j'avais apporté mes propres plaques plutôt que d'en accepter prélevées dans le stock du British College of Psychic Science. Cette remarque rentre dans l'usuelle catégorie des critiques non-scientifiques faite par ceux qui désirent se prononcer judicieusement sans considérer les preuves : c'est vouloir ignorer le fait que ces plaques sont spécialement *marquées* aux angles par l'Imperial Dry Plate Company, pour ce genre d'expériences.

« Voyons ce qu'implique cette nouvelle supposition de fraude : l'information concernant la mort du Dr Geley est arrivée à Londres le 17 juillet. L'expérience a eu lieu le 24 juillet. Comme les paquets de plaques sont scellés d'une façon qui interdit leur ouverture sans qu'il reste trace de cet acte, l'insinuation serait donc celle qu'une personne inconnue aurait pu se procurer un portrait (lui-même inconnu) du Dr Geley, en aurait fait deux positifs, l'un défectueux et l'autre bon ; que cette personne aurait impressionné deux plaques sans les développer, les aurait jointes à deux autres plaques utilisées à blanc, aurait envoyé ces quatre plaques à l'Imperial Dry Plate Company pour y être marquées aux angles, empaquetées et scellées ; enfin, que ladite Compagnie se serait elle-même prêtée à cette fraude, et sans la suspecter.

« Ces suppositions sont aussi stupides qu'elles sont insolentes. Les proportions que peut atteindre le scepticisme sont véritablement extraordinaires. Il y a même des gens qui, aujourd'hui, accusent le Dr Geley d'avoir truqué ses photographies instantanées !

« N'est-il pas évident que si j'avais utilisé mes propres plaques, l'accusation serait retombée sur moi ? Telle qu'elle s'est présentée, l'expérience est pleinement démonstrative : 1° parce que les paquets sont marqués, confectionnés et scellés dans des conditions qui les rendent inviolables ; 2° parce que le médium photographe Hope n'a pas touché les plaques ; 3° parce que j'étais moi-même sous l'observation de témoins, et que si j'avais voulu truquer une plaque, je n'aurais eu aucune possibilité de le faire.

« Je n'engagerais pas dix centimes dans l'entreprise de convaincre le type de sceptique auquel j'ai affaire ici. Toute personne honnête et parfaitement saine peut voir que les faits sont tels qu'ils ont été exposés.

« STANLEY DE BRATH. »

« Merlewood » Oatlands. Weybridge.

Un cas stupéfiant d'écriture médiumnique.

On en trouve le détail dans les *Psychische Studien* d'octobre 1924 et en voici le résumé, d'après la relation du professeur D. Dr. Dennert, de Godesberg. Le médium est une dame L., habitant une ville ainsi désignée (St). Cette personne compte, à son actif, plus d'un succès, notamment celui d'avoir fait découvrir, par voyance, l'auteur d'un vol commis dans une banque. Mais voici qui serait plus fort. On cite, parmi d'autres cas analogues, celui d'une certaine Mme F., cas, en vérité, bien étonnant et que le professeur D. Dennert donne pour certain. Mme F. se retire, seule, dans une pièce, et prend place devant un bureau. Elle pense alors à son fils Hermann, mort à la guerre, et écrit à l'encre, sur une

feuille de papier : « Wie geht es Hermann ? » Elle enferme le feuillet dans une enveloppe qu'elle colle soigneusement. Puis elle rentre dans la chambre où se tient le médium L. A environ trois mètres du sujet, elle s'assied, pose la lettre sur son genou, la main appuyée à plat sur l'enveloppe. Peu après, la femme L. tombe en transe et dit : « Wie geht es Hermann ? » puis, tout à coup, portant le buste en arrière, déclare que la réponse est venue. M[me] F. ouvre alors l'enveloppe, déploie elle-même le papier et, sous la phrase allemande, lit, écrit d'une encre plus pâle, et en caractères latins, le mot « Gut ». Elle n'a pas quitté son siège un seul instant, et ne s'est pas dessaisie de la lettre.

Certes, il est des prestidigitateurs très habiles, mais en est-il un au monde qui se flatterait de réussir une telle expérience dans ces conditions ? A dire vrai, le professeur Dennert, sans doute aussi intrigué que nous pouvons l'être, se borne à consigner ce fait déconcertant, sans se risquer à le commenter.

Revista metapsiquica.

Nous lisons dans la revue *Constancia*, de Buenos-Aires : « Le D[r] Rebaudi nous fait savoir que la « Revista Metapsiquica experimental » a été reconnue d'utilité publique par le Gouvernement argentin. » Le D[r] Ovidio Rebaudi a été nommé, il y a quelques mois, membre de la Commission des travaux préparatoires du Congrès sud-américain de chimie et membre du Comité d'organisation du Congrès scientifique pan-américain (Lima, 1924).

Pascal FORTHUNY.

Les archives des « Annales des Sciences psychiques » *ayant été transférées à la* Revue Métapsychique, *nous sommes à même d'offrir à nos lecteurs la collection complète des* « Annales » *(1891-1919) moins quelques exemplaires.*

Nous expédierons de suite aux personnes qui nous en feront la demande, la collection complète moins les exemplaires à dactylographier ou à imprimer (au nombre de 9).

Ces derniers seront envoyés aussitôt que possible.

Le prix de la collection complète est de **375** *francs (frais de transport en plus).*

Le prix d'une année isolée est de **15** *francs.*

Mais nous ne vendons pas séparément les années comprenant des exemplaires à réimprimer.



BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Geschichte der okkultistichen Forschung (II)

Par le Dr RUDOLF TISCHNER (J. Baum, Pfüllingen, 8 Mk).

Le Dr Auguste Ludwig avait entrepris la composition d'une *Histoire des recherches psychiques de l'Antiquité à nos jours* et il avait chargé le Dr Rudolf Tischner d'écrire le chapitre concernant l'Angleterre. Puis cette mission fut étendue à toute la seconde moitié du dix-neuvième siècle, si bien que la première partie de l'œuvre, parue en 1922, s'arrête à Kerner et Reichenbach. Cette partie est d'ailleurs dérisoirement insuffisante en ce qui touche la France. Une page sur 152 est consacrée à Mesmer et son école ! M. Tischner a cherché à faire un travail plus équitable et surtout plus complet. Mais je crains bien que, malgré certaines sympathies, il ait négligé, lui aussi, de rendre justice à la contribution que la France a fournie à la métapsychique et aux sciences voisines. En outre la valeur relative des chercheurs français est singulièrement déformée. Par exemple cinq lignes seulement sont données à Boirac qui est jusqu'ici le seul philosophe français de la métapsychique et qui a fait des expériences capitales, sur le « fluide magnétique ». Ceci prouve peut-être que l Histoire de la métapsychique est encore à écrire et qu'il y faudra la collaboration de psychistes de différents pays. R. T. n'aura pas moins l'honneur d'avoir tenté cette énorme tâche et d'en avoir montré les écueils.

Le livre de Ludwig était surtout conçu au point de vue catholique. R. T. déclare que le sien échappe à cette critique. Il s'est placé au point de vue animiste. « Naturaliste d'origine, il croit s'être convaincu, par des études philosophiques, du caractère unilatéral et étroit du monisme naturaliste et du positivisme et il professe un dualisme empirique à tendances vitalistes ». On sait d'ailleurs que R. T. parle de choses qu'il connaît et s'il s'est attribué une place aussi importante dans son livre c'est sans doute qu'il la mérite.

L'ouvrage est ainsi divisé : Livre I. L'Amérique et l'Angleterre jusqu'en 1882 (92 pages). — Livre II. L'Allemagne jusqu'en 1882 (48 pages). — Livre III. L'Amérique et l'Angleterre depuis 1882 (77 pages). — Livre IV. L'Allemagne depuis 1882. La France, l'Italie, la Russie (62 pages). — Livre V. Les phénomènes parapsychiques. Les phénomènes paraphysiques (74 pages). — Conclusions.

Les trois premiers livres donnent un aperçu excellent des progrès de la recherche psychique dans les pays anglo-saxons. Que les pays anglo-saxons, et en particulier l'Angleterre, aient été à la tête de ces études compromettantes. personne ne le discutera. Ils ont inventé le spiritisme, ce qui n'est pas une mince responsabilité. Ils ont produit le plus illustre médium physique D. D.

Home, les plus illustres médiums intellectuels, St. Moses, d'Espérance, Piper, Leonard. Ils ont donné le jour à Crookes, le fondateur de la métapsychique physique, et à Myers, le fondateur de la métapsychique mentale. Ils ont créé la S. P. R. On ne leur décernera jamais assez d'éloges. Mais il est injuste d'oublier que presque tous les faits métapsychiques ont été étudiés sous le nom de magnétisme animal un demi-siècle avant l'avènement du « spiritualisme » anglo-saxon et que c'est la France qui a été le centre incontesté de ces études. Sans aucun sot préjugé de vanité nationale, nous avons essayé, dans nos articles de la *Revue de France*, de réhabiliter Mesmer comme le grand ancêtre de la métapsychique. On sait que c'était l'opinion du chercheur original que fut Ochorowicz (à qui R. T. n'a pas fait une place assez importante dans son livre). Toute histoire qui néglige donc le magnétisme animal — et c'est le cas de l'histoire Ludwig-Tischner —, est donc partiale et appelle une mise au point.

Dans ses conclusions, R. T. déclare qu'il y a encore en métapsychique, et notamment en métapsychique physique, bien des points obscurs, mais qu'il ne faut porter aucun jugement *a priori* contre l'impossibilité de tel ou tel phénomène. Les transformations profondes qu'a subies la science physique dans ces dernières années doivent empêcher de croire que nous avons épelé jusqu'au dernier mot du livre de la nature. R. T. ne se prononce pas au sujet de l'hypothèse spirite. « Quoique j'incline personnellement à croire que le problème qui nous intéresse ne puisse pas être résolu avec des méthodes purement scientifiques, dit-il, nous n'en sommes pas encore au point que l'on puisse dire que le problème soit élucidé dans ce sens négatif... »

Quant à l'acceptation des faits eux-mêmes, il dit: « On a souvent prétendu qu'une vérité nouvelle n'était le plus souvent pas démontrée avec rigueur, mais qu'elle était reçue quand le temps était mûr. Il en sera encore ainsi et un temps viendra où le monisme positiviste et le rationalisme auront perdu de leur crédit ; alors les psychistes ne rencontreront plus cette opposition intellectuelle, alors on n'aura plus, comme dit Driesch, deux poids et deux mesures ; on n'exigera plus de la métapsychique des preuves qu'on n'exige pas ailleurs et qui la mettent en conflit avec les méthodes de pensée habituelles. Alors on verra l'importance de la métapsychique pour une « métaphysique inductive » et on s'étonnera qu'elle ait pu être combattue aussi âprement, comme nous nous étonnons aujourd'hui que les faits du somnambulisme et de l'hypnotisme aient eu tant à lutter pour leur reconnaissance ».

Die Stellung der Heutigen Wissenschaft zu den parapsychischen Phaenomenen

Par le prof. Karl Camillo Schneider (J. Baum, Pfülligen).

La bibliothéque de l'Institut parapsychique de Vienne s'enrichit de quelques petits ouvrages intéressants, au premier rang desquels il faut citer : *L'attitude de la science d'aujourd'hui à l'égard des phénomènes parapsychiques*, par M. Schneider, professeur de psychologie animale à l'Université de Vienne et président du dit Institut. Pour expliquer la métapsychique, C. S. se demande si, à côté de la conception scientifique moderne qui réduit l'univers à des échanges d'énergie, il n'y a pas une conception aussi légitime qui considère la forme comme la seule réalité essentielle. En s'arrêtant à cette dernière conception, et les physiciens eux-mêmes, d'après C. S., sont obligés de s'y arrêter, les phénomènes

métapsychiques deviennent parfaitement compréhensibles. Les raisons théoriques qu'on leur trouve sont plus évidentes que l'accumulation des preuves matérielles. C'est ainsi que l'auteur s'est convaincu. « J'ai appris à me rendre compte, dit-il, que l'occultisme n'est — ou tout au moins ne doit être — ni un « antre du vice » de l'esprit, ni une officine diabolique, ni une maison de fous, ni une pure illusion, ni un atavisme, ni une farce et un tour de passe-passe, mais qu'il représente une série de phénomènes qui entrent comme un chainon nécessaire dans le processus de la vie... ». Avant toute expérience, C. S. était donc un métaphysicien de l'occulte (rappelons-nous qu'en allemand ce mot est équivalent de métapsychique) et son travail est une tentative d'interprétation globale.

D'abord il s'élève contre la division habituelle qui place d'un côté les phénomènes physiques (télékinésie, téléplastie, etc.), de l'autre les phénomènes intellectuels (télépathie et clairvoyance). Il estime qu'il faut associer la télépathie et la télékinèse parce que ces deux ordres de phénomènes ont des conditions physiques déterminées. Pour lui, l'action télépathique ne doit cependant pas être assimilée à un rayonnement d'énergie d'un cerveau à l'autre. Il propose une autre explication plus ou moins fragilement appuyée sur les théories nouvelles de la relativité. Il distingue l'espace physique qui n'a aucune structure et qui n'est qu'un champ de forces, de l'espace conscientiel qui a une forme et des dimensions. Bien entendu il n'y a pas deux espaces, et ce que nous appelons l'étendue n'est que l'espace physique amorphe auquel la conscience a imposé forme et dimensions. C. S. juge impossible de concevoir l'étendue comme quelque chose de psychique. Or de même qu'un corps peut agir sur un autre corps grâce à son champ de forces, de même un individu peut agir sur un autre par le moyen de son énergie nerveuse en modifiant l'espace de ce dernier. Ainsi s'expliquerait la télépathie.

Nous avons montré dans cette Revue tout le profit qu'on pouvait retirer des théories d'Einstein pour l'interprétation des phénomènes métapsychiques. Si certains critiques ont déclaré ces théories et nos commentaires « impensables », c'est qu'ils ne pouvaient les penser eux-mêmes, qu'ils s'avouaient ainsi incapables de comprendre des notions rendues classiques par un demi-siècle de travaux féconds et familières aux étudiants ès-sciences de nos universités. L'hypothèse d'une quatrième dimension est aussi concevable (et même imaginable, selon Poincaré) que celle d'un sixième sens. Mais nous ne croyons pas qu'on puisse tirer d'Einstein, ni de ses disciples Weyl et Eddington (qui l'ont tant dépassé à certains égards) une explication aussi sommaire de la télépathie. Einstein a montré que les masses ou les champs de forces modifiaient la structure géométrique de l'espace. De là à conclure qu'un homme peut modifier l'espace d'un autre homme par l'action de sa pensée, assimilable à une force matérielle, il y a un abime (il y a plusieurs abîmes !) qu'on ne parviendra pas à combler. Tous les hommes appartiennent au même univers et si la science métrique est possible c'est justement parce que les tenseurs d'énergie qui caractérisent l'état de cet univers (sa courbure, comme dit Einstein) sont les mêmes pour tous les hommes en chaque point. Mais même s'ils subissaient des perturbations sensibles cela n'expliquerait nullement la transmission télépathique d'un état psychique : idée ou sentiment. Non seulement C. S. n'a pas justifié sa bizarre supposition mais il n'a pas réfuté la théorie — d'ailleurs conforme aux idées d'Einstein — selon laquelle une émission d'énergie matérielle d'un cerveau à l'autre accompagne l'acte télépathique.

Dirai-je au distingué professeur viennois que j'entends aussi peu sa théorie de la télékinèse qui se borne à la distinction aristotélicienne de la puissance et de l'acte et n'explique pas les causes secondes du simple déplacement d'un objet ? Tous ceux qui ont assisté à des séances de médiumnité physique savent que ce déplacement est dû à une formation téléplastique dirigée par une per-

sonnalité seconde du médium. Le problème de la télékinèse est donc résolu, c'est le problème de la matérialisation qui ne l'est point et C. S. ne nous a point aidé à le résoudre.

L'auteur voit deux autres types de phénomènes « occultes » dans le rêve et la folie (Wahnsinn). S'appuyant sur les théories de son collègue Freud, il retient du rêve le seul fait de la dissociation des tendances profondes de l'individu ; pour lui ce fait est métapsychique. Il en est de même dans l'aliénation.

Développant toujours des idées *a priori*, C. S. réduit la clairvoyance à un phénomène purement psychologique, essentiellement différent de la télépathie qui serait un phénomène physique. Dans le premier, « il ne s'agit pas du contact d'individus qui leur fait éprouver la même chose, mais de l'expérience métaphénoménale de l'individu — en tant qu'esprit — qui appréhende librement, de façon ou d'autre, des objets donnés et les saisit en eux, dans leur essence. » C. S. fait intervenir ici la quatrième dimension de l'espace-temps et se rapproche des vues que nous avons formulées ; mais il reste confiné à des généralités métaphysiques.

L'auteur étudie ensuite la *magie*, le *symbole* et le *sens*, et il termine par des considérations sur l'importance de la métapsychique au point de vue de la civilisation. Elles achèvent de faire de ce petit livre la réflexion très haute d'un homme de science qui, en brûlant les étapes de l'expérience, veut affirmer philosophiquement sa foi dans les vérités nouvelles.

Psychologie der Suggestion

Par le Dr A. Missriegler (J. Baum, Pfüllingen).

La troisième des publications de l'Institut métapsychique de Vienne est un exposé de la *psychologie de la suggestion* par M. Missriegler, membre du comité directeur de cet établissement. Pour comprendre ce phénomène, l'auteur part de trois faits typiques et il arrive à la définition ci-après : « La suggestion est l'influence exercée du dehors sur un homme dans les conditions suivantes : 1° le point de départ n'est pas reconnu, parce que d'une part l'influence est dissimulée par le suggesteur, d'autre part parce que les facultés critiques du suggéré ont baissé ; 2° il y a entre suggesteur et suggéré un rapport quelconque de sentiment ; 3° la conscience du suggéré a subi une limitation particulière ; 4° des émotions ou plutôt les tendances fondamentales qu'elles mettent en jeu ont été évoquées. Bref, les phénomènes de suggestion sont des réactions d'éléments séparés de la vie impulsive et affective à des influences du dehors, à l'insu de la conscience. » La suggestion ne peut donc exister qu'à la faveur d'une division de la personnalité. Pour y résister, il faut ramener à l'unité psychologique tous les éléments dissociés (complexes affectifs, tendances refoulées, etc.) selon la technique de Freud.

Sans prendre parti dans une question extraordinairement controversée depuis quarante ans, remarquons qu'après avoir émis des idées analogues, Pierre Janet rattache aujourd'hui la suggestion à une dépression moyenne de l'esprit et à une insuffisance de la réflexion. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il faut renoncer à la vieille définition de l'Ecole de Nancy : « La suggestion est l'acte par lequel une idée est introduite dans le cerveau et acceptée par lui. »

Gesundung durch Erziehung

Par le Pr Ferdinand Winkler (J. Baum, Pfüllingen, 90 pf.)

Les Allemands appellent la méthode de Coué le « couéisme » et ils l'apprécient beaucoup ainsi que l'atteste la brochure du professeur Winkler sur la santé par l'éducation (psychogymnastique, persuasion, etc.). Nous la signalons à titre documentaire, car elle n'a avec la métapsychique que des rapports extrêmement lointains.

La psychoanalyse et les névroses

Par les Drs R. Laforgue et R. Allendy (Payot, Paris, 15 fr.).

Nous signalons aussi sans pouvoir nous y arrêter l'ouvrage intéressant de ces deux auteurs qui sont très férus de la doctrine de Freud et qui ont pratiqué cliniquement la psychoanalyse. Il faut que les métapsychistes suivent avec attention l'effort fait par les médecins pour appliquer à leurs malades les méthodes d'exploration de l'inconscient. C'est peut-être par cette orientation de la psychiatrie que la science reçue arrivera à la métapsychique. MM. Laforgue et Allendy font une remarque significative à la fin de leur travail. « L'inconscient, comme l'instinct, n'a-t-il pas des possibilités d'information différentes de celles du conscient ? Nous voyons, en effet, les animaux montrer des capacités d'orientation, de prévision (avant des saisons particulièrement rigoureuses ou des cataclysmes) qui nous déconcertent. Doit-on chercher dans l'inconscient — compris, bien entendu dans son sens scientifique de partie intégrante et essentielle du psychisme individuel — l'explication de certains phénomènes dits métapsychiques, comme les prétendus faits de télépathie, prémonition, médiumnité, etc. ? » Naturellement, les auteurs affectent le scepticisme de Freud lui-même. L'expérience seule pourra instruire les sceptiques en suscitant des cas où la psychoanalyse échouera à montrer comment certaines connaissances sont entrées normalement dans l'inconscient.

Unité des Mondes et Phénomènes métapsychiques

Par C. L. Doussain (Maloine, Paris).

Les esprits scientifiques qui s'initient à la métapsychique, lorsqu'ils ont bien admis la réalité des phénomènes, traversent un stade où ils jugent que l'explication doit être sinon aisée, du moins rationnelle. Fortement persuadés qu'il n'y a pas de surnaturel, ils croient pouvoir rattacher ces phénomènes aux autres groupes étudiés par la science. Par exemple, la télépathie est analogue à la télégraphie sans fil, la télékinèse à l'attraction magnétique, la clairvoyance pour l'avenir à une déduction supérieure, etc. Il est indispensable que les néophytes passent par cette période d'optimisme ; car les difficultés profondes de la métapsychique ont de quoi décourager les esprits les mieux trempés. Mais au fur et à mesure qu'on progresse dans sa connaissance, on s'aperçoit que les

phénomènes ne sont pas réductibles à des schémas aussi grossiers et sans renoncer à des ébauches d'explication — ce qui serait une démission inexcusable de l'intelligence —, on reconnaît qu'il faut à la fois les relever et les raffiner.

Dans les réflexions qu'il nous présente sur l'*Unité des mondes et les phénomènes métapsychiques*, le Dr Doussain semble n'avoir pas beaucoup dépassé cette euphorie préliminaire de l'explorateur qui aborde un pays nouveau. « Les phénomènes métapsychiques peuvent être prévus par les personnes qui réfléchissent... Les phénomènes métapsychiques peuvent être expliqués par les lois qui régissent les phénomènes étudiés des sciences positivistes... » Hélas, je crains bien que notre auteur s'abuse. Sa position philosophique est celle d'un monisme spiritualiste. Il croit à une substance unique qui est, selon le point de vue, l'âme et le corps, l'esprit et la matière. L'esprit est la substance se percevant elle-même, la matière est la substance perçue par un esprit. Nous ne voyons pas en quoi ce « monisme spiritualiste » se différencie du monisme matérialiste. Mais ceci, après tout, n'a qu'un intérêt secondaire.

L'auteur divise son sujet en trois grandes parties : 1° Action de la matière sur l'esprit ; 2° Action de l'esprit sur la matière ; 3° Action de l'esprit sur l'esprit. Ici on peut dénoncer une *contradictio in adjecto*. Cette troisième division se confond avec la première d'après la définition de l'auteur. En effet, pour l'esprit percevant, il n'y a à l'extérieur que matière ; il ne trouve que des cerveaux et non des esprits. C. D. suppose évidemment que tout porteur d'un cerveau a aussi un esprit, mais cette supposition contredit son postulat idéaliste.

Examinant les hypothèses qu'on peut faire pour expliquer les phénomènes du premier groupe, C. D. repousse l'idée d'un sens spécial, car cela est improbable d'après la paléontologie. Il aime mieux croire à « des déductions plus ou moins compliquées », quelque chose dans le genre de ce qui fait le succès de Sherlock Holmes Mais sans l'avouer explicitement, il se rend compte que cette hypothèse n'explique pas un cas sur cent de clairvoyance, car il en propose d'autres tirées du domaine physique. Il suppose des « vibrations » qui seraient émises soit par l'objet, soit par l'esprit percevant lui-même. Dans ce dernier cas, les « vibrations » seraient arrêtées par l'objet et réfléchies par lui d'une façon diffuse vers le clairvoyant.

Dans le second groupe (action de l'esprit sur la matière), C. D. hésite à expliquer la télékinèse par des formations téléplastiques (on voit bien qu'il n'a jamais expérimenté !) Alors il reprend son hypothèse si commode des « émissions » ou des « vibrations ». Lorsqu'un meuble remue à distance, c'est que le médium a émis des particules qui ont abandonné au meuble leur force vive. Ou bien il a émis des vibrations qui ont créé un phénomène de résonance. Quant aux matérialisations, C. D. flotte entre plusieurs interprétations. Il peut y avoir fixation des particules atmosphériques et transformation de leur substance, ou il peut y avoir apport de particules toutes formées, empruntées soit aux tissus du médium, soit ailleurs. L'énergie mise en jeu proviendrait soit des cellules, soit de la décomposition de certains éléments organiques ou inorganiques. Finalement, l'auteur confesse que « dans l'état actuel de la science, on ne saurait se prononcer ».

L'action de l'esprit sur l'esprit ou télépathie s'exercerait, suivant lui, par résonance sympathique des neurones. L'hérédité, la vie en commun, les affections mettraient en quelque sorte les neurones à l'unisson comme des cordes de piano. S'il n'y a pas résonance spontanée par harmonie préétablie, il peut y avoir résonance provoquée, puisque « l'esprit peut agir sur la matière et déplacer ses particules ». Enfin les phénomènes de hantise ne retiennent pas longtemps l'attention de C. T. qui les considère comme douteux la plupart du temps. Il admet néanmoins leur possibilité et suppose alors que l'action médiumnique s'exerce à des distances énormes. La durée des hantises n'est jamais bien longue et elles surviennent souvent à la suite d'accidents tragiques qui ont

frappé l'imagination du sujet. La relativité des fantômes objectifs s'expliquerait par la constitution différente des organes sensoriels. En aucun cas, l'auteur ne reçoit l'hypothèse spirite en métapsychique.

Il ne reste plus maintenant à souhaiter au Dr Doussain qu'il fasse dix années d'expériences avec les médiums ou tout au moins qu'il étudie attentivement la la littérature métapsychique sérieuse. Il se convaincra vite que la réalité est infiniment plus riche que ses hypothèses et que la physique des radiations est impuissante à expliquer l'ensemble des phénomènes. L' « unité des mondes » n'est point démontrée par la métapsychique. Elle n'est que postulée par notre raison qui, du reste, avec un peu d'entraînement, peut aussi bien postuler un pluralisme essentiel. Car on sait, depuis Pascal, que « notre raison est ployable à tous sens ».

Les Tourmentés

Par Raymond MEUNIER (Bloud et Gay, Paris, 7 frs 50).

M. Raymond Meunier est chef des travaux du laboratoire de psychologie-pathologique à l'Ecole des Hautes-Etudes. Il dirige une « collection de psychologie expérimentale et de métapsychie » où, à défaut d'ouvrages sur la métapsychie (on ne saurait appeler ainsi l'ouvrage de Vaschide qui nie la télépathie et celui du Dr Viollet qui établit les rapports du spiritisme et de la folie), on trouve des ouvrages de valeur. M. Meunier a publié des travaux sur le haschisch, le végétarisme, la psychologie et la pathologie de l'attention, et diverses catégories de fous ou de demi-fous. C'est un psychiatre professionnel.

Le présent livre sur *les Tourmentés* est sous-intitulé « Souvenirs d'un psychologue » et rapporte les impressions de R. M. lorsqu'il fut nommé préparateur à l'asile de Villejuif, tout au début de sa carrière. Il n'est pas inutile à un métapsychiste de connaître les signes de la démence, car il est exposé à rencontrer des déments en liberté autour des médiums. Et R. M. nous avertit qu'on se fait une idée très fausse des fous quand on se les représente les yeux hagards, écumants, furieux et prononçant des paroles sans suite. Je recommande donc ici la lecture de son petit livre qui est très peu technique et agréable. D'ailleurs ses « tourmentés » ne nous intéressent guère au point de vue métapsychique. Nous n'en citerons qu'un cas relatif, aux « rémissions *ante mortem* », parce qu'il est très important au point de vue théorique. Il arrive souvent que des fous, avant de mourir de cachexie, recouvrent complètement la raison pour quelques instants ou quelques jours et accusent même un état d'extrême acuité mentale qui est en général méconnu par les médecins. « Il semble vraiment, dit R. M., que le corps retournant à la terre avare qui le réclame, l'esprit se libère ».

Nous n'avons pas coutume de trouver de telles réflexions sous la plume des psychiatres et le Dr Achille Delmas, qui a la prétention de représenter la seule psychologie scientifique, rira aussi fort de cette « libération de l'esprit » qu'il a ri de la libération de l'ectoplasme. Il dira que M. Raymond Meunier est plus catholique que psychiatre, à quoi on pourrait lui répondre qu'il est lui-même plus matérialiste qu'homme de science. Mais les préjugés passent et les faits demeurent. Or le fait relaté par R. M. est le suivant : Un aphasique, interné à Villejuif depuis six ou sept ans, était dans un état de démence assez prononcé et son vocabulaire ne comptait qu'une vingtaine de mots. Il mourut de congestion pulmonaire. Une semaine avant sa mort, il se mit à parler et put tenir une conversation parfaitement raisonnable avec R. M. A l'autopsie on trouva au cerveau des lésions apparentes et importantes. Et l'auteur de conclure : « Rete-

nons donc ce fait, d'ailleurs bien connu, que certains littérateurs continuent seuls à nier : les lésions cérébrales n'ont aucun rapport avec l'état délirant d'un malade ; les localisations cérébrales restent une fable d'une puérilité chaque jour démontrée ; l'esprit... l'esprit est bien au-dessus et en dehors de tout cela ! »

La métapsychique est complètement d'accord avec la psychiatrie lorsque celle-ci, comme dans le laboratoire de M. Raymond Meunier, professe le *mens agitat molem*.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

Les Forces qui régissent la Chance, par Fernande d'ARSEN (Chacornac, Paris, 10 francs).

Qu'est-ce que l'Astrologie scientifique ? par Paul Choisnard (2me édit., Chacornac, Paris, 2 francs).

Zanoni, par Sir Edward BULWER LYTTON, traduit par P. LORAIN, avec 20 dessins originaux (E. Nourry, Paris, 30 francs).

ERRATUM

Page 360, 34e ligne, *lire* « Télépathie » au lieu de « Télesthésie ».

AVIS

Nous prions MM. les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés de vouloir bien nous faire parvenir leur cotisation pour 1925.

Il est indispensable, pour la bonne marche de la Revue, que ce règlement soit fait D'ICI A LA FIN DE JANVIER 1925.

Nous demandons instamment à nos amis de ne pas compliquer, par des retards ou des négligences qu'il leur est si facile d'éviter, notre tâche déjà si ardue au point de vue moral comme au point de vue matériel.

ANNÉE 1924

I. — TABLE DES SOMMAIRES

JANVIER-FÉVRIER

MARS-AVRIL

SEPTEMBRE-OCTOBRE

NOVEMBRE-DÉCEMBRE

II. — TABLE DES AUTEURS

A

B

C

D

F

G

H

J

K

L

M

N

O

P

R

S

III. — TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

E

F

H

I

M

T

V

IV. — TABLE DES GRAVURES

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies	**30 francs.**
Belgique, Allemagne, Italie, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Portugal, Grèce	**35 francs.**
Tous autres Pays	**50 francs.**

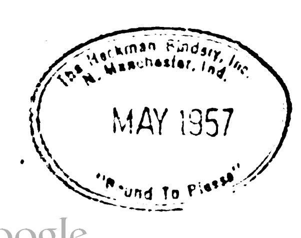
Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.




MAY 1957

